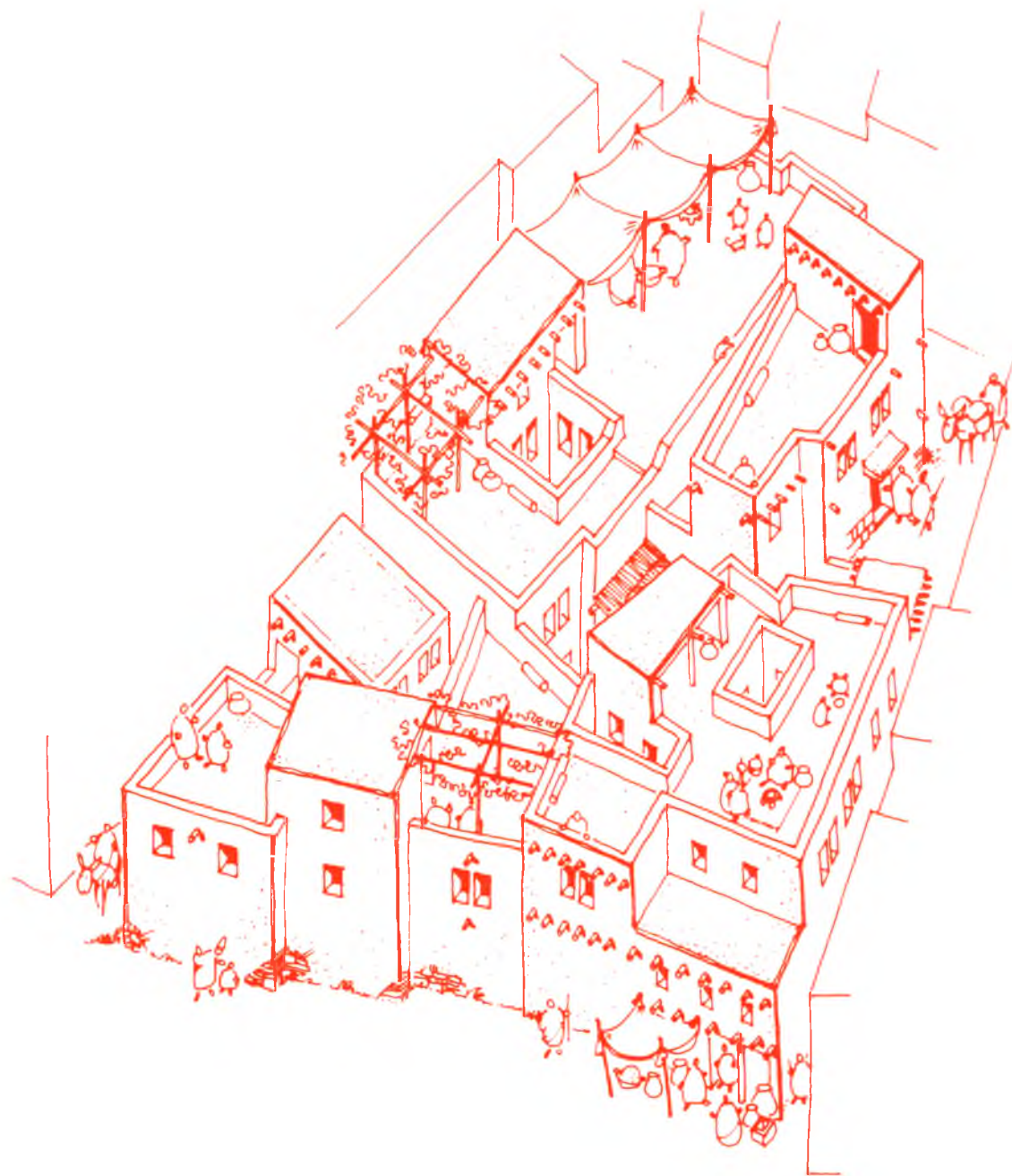


# La tranchée «Ville Sud»



Études d'architecture  
domestique

Ras Shamra-Ougarit X

OLIVIER CALLOT

*erc*

## **LA TRANCHÉE « VILLE SUD »**

Publications de la Mission Archéologique Française de Ras Shamra-Ougarit  
dirigée par Marguerite YON

*Déjà parus :*

- Olivier CALLOT, *Ras Shamra-Ougarit I, Une maison à Ougarit*, 1983 (Mémoire n° 28).  
Dennis PARDEE, *Ras Shamra-Ougarit II, Les textes hippatriques*, 1985 (Mémoire n° 53).  
Marguerite YON et alii, *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la Ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, 1987 (Mémoire n° 72).  
Dennis PARDEE, *Ras Shamra-Ougarit IV, Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne (1961)*, 1988 (Mémoire n° 77).  
Pierre BORDREUIL, Dennis PARDEE et alii, *Ras Shamra-Ougarit V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, 1989 (Mémoire n° 86).  
Jesus-Luis CUNCHILLOS, *Ras Shamra-Ougarit V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit 2 : Bibliographie*, 1990 (Mémoire n° 87).  
Marguerite YON et alii, *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et artisanats de la pierre*, 1991.  
Pierre BORDREUIL et alii, *Ras Shamra-Ougarit VII, Les Textes de la région Sud Centre, \* Textes de la 34<sup>e</sup> campagne (1973)*, 1991.  
Henri de CONTENSON, *Ras Shamra-Ougarit VIII, Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages de 1955 à 1976*, 1992.  
Pierre AMIET, *Ras Shamra-Ougarit IX, Corpus des cylindres 2 : Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, 1992.

ISBN 2-86538-249-4

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Editions Recherche sur les Civilisations 1994  
ADPF  
9, rue Anatole de la Forge, 75017 PARIS

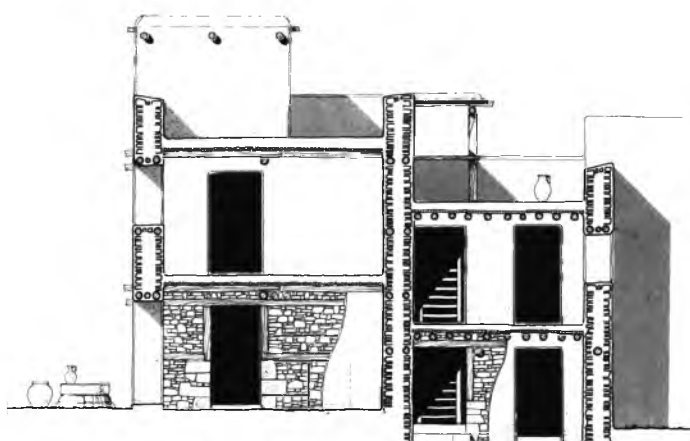
RAS SHAMRA-UGARIT

X

# LA TRANCHÉE « VILLE SUD »

Études d'architecture domestique

Olivier CALLOT



MAISON DE L'ORIENT, LYON

*Éditions Recherche sur les Civilisations*

Paris 1994



*La préparation de ce volume pour l'impression a été assurée par les soins de la mission française de Ras Shamra-Ougarit. Plans et dessins de l'auteur. Photos A. Caubet. Composition L. Garnier et T. Oziol. Maquette et mise en page M. Yon. Relectures Y. Calvet, T. Monloup.*

*Le volume présenté aujourd'hui se recommande par l'abondance et la qualité de la documentation graphique, que nous avons voulue complète, en mettant à la disposition des lecteurs les plans d'ensemble et de détail. Tous les relevés et coupes ont été établis sur le terrain par l'auteur, qui est responsable également des restitutions qu'il propose.*

*Les impératifs éditoriaux et les limites du format empêchent de publier à l'échelle qui serait nécessaire les plans et reconstitutions (la tranchée mesure près de 200 m du nord au sud, sur 30 m de large, et les plus grandes maisons dépassent les 250 m<sup>2</sup> au sol). Mais il fallait pourtant présenter un dossier complet, en essayant de garder une cohérence dans les taux de réduction, pour permettre les comparaisons, si l'on voulait que le livre atteigne son objectif. C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire.*

*M. Y.*

## AVANT-PROPOS

par Marguerite YON

*On constate parfois que des historiens des périodes anciennes, même des mieux informés, considèrent l'architecture comme une annexe tout à fait accessoire de leur discipline par le biais de l'archéologie. Par suite il n'est pas rare de rencontrer des raisonnements historiques et sociologiques, touchant à la démographie, à l'étude des populations, à la vie quotidienne, qui partent de prémisses totalement détachées de la réalité des bâtiments dans lesquels prenaient place les êtres humains dont ils prétendent retracer le genre de vie, et de l'organisation des espaces qui constituaient le cadre de leurs activités. On ne peut alors guère se fier aux conclusions auxquelles ils aboutissent.*

*C'est ainsi par exemple que les modèles d'analyse ethnographiques, mis au point pour des villages contemporains faciles à analyser, dans leur ensemble, sont appliqués sans ménagements à des sites dont on ne sait ni les limites, ni le mode d'architecture, en extrapolant à partir de quelques schémas au sol fournis dans des rapports préliminaires. Bien souvent la cause en est simplement la faiblesse de la documentation dont on dispose, soit que les restes retrouvés dans les fouilles soient trop incomplets pour permettre des reconstitutions plausibles, soit que les comptes-rendus qu'on en donne soient insuffisants. Il est donc de la responsabilité des archéologues de chantier de fournir sur la réalité du terrain des informations plus utilisables, et d'indiquer les limites que l'état des restes archéologiques découverts impose à nos certitudes.*

*Pour la Méditerranée orientale à la fin de l'Age du Bronze – la ville fut détruite au début du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère – le cas d'Ougarit (Ras Shamra) est l'un de ceux qui offrent le meilleur terrain d'étude. Rappelons d'abord que la ville d'Ougarit constitue pour cette période le type tout à fait caractéristique d'une ville commerçante du Levant, ouverte sur le commerce avec le reste du monde méditerranéen aussi bien qu'avec la Syrie intérieure et les pays de l'Euphrate. Trois raisons principales expliquent l'intérêt de ce site dans un tel type d'étude :*

*– l'architecture de pierre, malgré les dégradations du temps, a mieux résisté que les habitats de pisé ou de briques de régions contemporaines voisines ;*

*– le site a été abandonné par ses habitants peu après 1200 av. J.-C., sans que des constructions ultérieures (sauf exception très réduite) viennent, comme c'est trop souvent le cas, bouleverser la ville abandonnée en y creusant de profondes fondations : les restes des niveaux du XII<sup>e</sup> s. av. J.-C. sont accessibles à quelques centimètres sous la surface moderne du tell ;*

*– enfin, les fouilles menées depuis plus d'un demi-siècle dans des quartiers d'habitation ont dégagé des surfaces assez étendues et représentatives pour des études d'ensemble qui autorisent des conclusions de portée assez large et générale.*

*Nous avons déjà eu l'occasion d'exposer les raisons et les méthodes du programme d'études architecturales de l'habitat entrepris par la mission française de Ras Shamra depuis 1978, grâce à une fructueuse collaboration entre archéologues et architectes. Cette entreprise a reposé à la fois sur une fouille nouvelle pour bénéficier des informations stratigraphiques (cf. Ras Shamra-Ougarit III, Le centre de la ville, M. Yon dir., paru en 1987), et sur l'étude systématique d'une vaste zone, dite Tranchée « Ville Sud » (arbitrairement découpée par les limites de fouille) qui avait été dégagée de façon extensive en 1960 par nos prédécesseurs et restait inédite pour des raisons variées. Cette « tranchée » avait l'intérêt d'offrir par son étendue – près de 6000 m<sup>2</sup> –, par sa place au cœur de l'agglomération urbaine, par la diversité des maisons, un exemple très caractéristique et suggestif de l'habitat d'une ville du Levant : une approche*

*technique compétente devait permettre de redonner une image du cadre architectural dans lequel vivait la population d'Ougarit dans la dernière période de l'existence de la ville.*

*Un plan schématique avait été établi au moment de la fouille, mais l'étude architecturale nécessitait un nouveau relevé exhaustif et analytique des restes encore visibles : c'est ce qui a été fait à partir de 1979 par O. Callot, architecte DPLG et archéologue. Dans cet habitat très serré, aux imbrications architecturales parfois difficiles à déterminer, cette opération a demandé des campagnes de terrain qui se sont étalées sur plusieurs années. En entamant cette étude, l'analyse d'une première « maison » de cette zone, choisie comme particulièrement représentative parce qu'elle présentait un maximum des traits caractéristiques, a permis d'établir les règles d'analyse et les principes architecturaux. A titre démonstratif il nous avait paru utile de lui consacrer un premier volume, comme à un « modèle » de cette architecture civile (Ras Shamra-Ougarit I, O. Callot, Une maison à Ougarit, paru en 1983). Aujourd'hui, l'élaboration de l'énorme documentation graphique accumulée de 1979 à 1987 pour l'ensemble de la zone étudiée a donné lieu au présent volume (Ras Shamra-Ougarit X) : il regroupe l'ensemble des problèmes architecturaux, depuis l'analyse des plans de chaque maison dans son détail, l'étude des techniques de l'architecture, jusqu'aux modes d'habitat et à l'urbanisme, puisqu'il concerne un vaste quartier.*

*Cette étude constitue en quelque sorte un **Manuel de l'architecture ougaritique**, qui pourra désormais servir de référence à toute étude de l'habitat et de l'architecture de cette région à l'Age du Bronze ; au reste, un grand nombre des conclusions et des analyses dépassent les limites chronologiques étroites de la fin du Bronze Récent, et sont largement valables pour d'autres périodes.*

*On ne négligera pas la portée **historique et sociologique**, puisque la partie synthétique prend en compte les implications de cette architecture dans le mode de vie de ces habitants, et pose des questions importantes comme celle de la mobilité foncière, la répartition entre maisons riches et maisons pauvres, les rapports entre l'habitat privé et les activités artisanales et commerciales, la présence de la mort et des tombes dans la vie des vivants, etc. Même si elle ne répond pas nécessairement à toutes les questions, nous espérons qu'une telle étude apportera au moins des éléments de réponse à ceux qui font profession d'en chercher.*

*Nous sommes redevables à nos prédécesseurs qui ont dégagé là il y a trente ans des surfaces plus considérables que nous n'avons pu le faire : sans eux, cette étude n'aurait pas été possible. On sait que l'exploitation scientifique des découvertes archéologiques est toujours un équilibre extrêmement délicat entre des nécessités incompatibles : obtenir des informations suffisamment étendues pour que le résultat soit représentatif, et en même temps préserver ces mêmes informations par une procédure rigoureuse qui nécessite beaucoup de temps. En l'occurrence, la combinaison des deux types d'approches a fait progresser considérablement dans ces dix dernières années la connaissance de ce que l'on désigne comme « l'architecture domestique d'Ougarit ».*

M. Y., Lyon, décembre 1992

## INTRODUCTION

Mes remerciements vont en premier lieu à Marguerite Yon, Directrice de la mission de Ras Shamra, pour la confiance qu'elle m'a accordée, mais aussi pour le temps qu'elle a bien voulu consacrer à la relecture du texte et à la réalisation de cet ouvrage. Je n'oublierai pas non plus mes collègues et amis qui, d'une manière ou d'une autre, ont permis à ce livre de voir le jour : en particulier Yves Calvet, Annie Caubet, Laurence Garnier, Marielle Pic, Thérèse Monloup, Thérèse Oziol et Jean-François Salles. Qu'ils en soient tous vivement remerciés. Ces remerciements sont également destinés à Monsieur M. Jolivet, Sous-Directeur des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie au Ministère des Affaires Étrangères, et à toute l'équipe des Éditions Recherche sur les Civilisations animée par Madame H. Descat.

Je souhaiterais enfin dédier ce travail à la mémoire de Jacques-Claude Courtois, disparu en 1991, et qui participa activement à la fouille de cette tranchée « Ville Sud » en 1959 et 1960.

\*   \*  
\*

En 1983 nous faisons paraître un travail consacré à l'étude d'une maison d'Ougarit (Callot 1983) dans lequel nous avons pris pour exemple une belle demeure du secteur appelé par les fouilleurs la « Ville Sud ». Cette étude, première du genre pour Ougarit, a déjà permis, nous l'espérons, d'apporter un certain nombre d'informations nouvelles concernant l'architecture domestique dans cette ville. On rappellera simplement la question des techniques de construction pour laquelle nous avons montré l'importance de l'utilisation conjointe du bois et de la pierre dans les murs. Notre enquête n'était pas limitée à cette seule question technique ; au contraire, en la développant dans toutes les directions, nous avons poussé l'analyse au maximum en essayant, entre autres, de restituer les parties disparues telles que l'étage ou la terrasse (tout en restant conscient de la part d'incertitude que comporte une démarche de ce type). Nous pensons cependant avoir atteint notre but qui était de présenter le plus complètement possible ce qu'avait pu être une belle maison d'Ougarit aux XIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

Limité à l'étude d'une seule maison, un sujet aussi vaste que celui de l'architecture domestique dans cette ville n'aurait bien entendu qu'une faible valeur d'exemple. Nous avons d'ailleurs annoncé dès l'introduction que cette « maison à Ougarit » constituait une sorte de préliminaire à une enquête beaucoup plus large et approfondie : de ce fait, elle demandait encore plusieurs années de travail, tant sur le terrain qu'en France, avant de pouvoir livrer nos premières conclusions.

Cette étude enfin achevée offre un échantillonnage beaucoup plus important puisqu'elle porte sur trente-sept maisons ou portions de maisons ; elle va permettre de donner une image, sinon complète, au moins tout à fait raisonnable de l'architecture privée d'Ougarit. En effet, cet éventail beaucoup plus vaste de constructions va nous faire découvrir une diversité nettement plus grande de maisons, allant de la riche demeure à de petites maisons modestes. Cela va donc corriger l'image un peu arbitraire que nous avons pu donner avec un exemple unique qui, de surcroît, est celui d'une riche maison, donc d'un cas un peu particulier. Ainsi, en reprenant l'exemple des techniques, on verra que nous avons été amené à nuancer

certaines de nos affirmations, comme celle qui concerne l'utilisation du bois qui ne fut pas toujours aussi importante que nous l'avions proposé.

On rappellera aussi que, entre la première publication et le présent travail, les travaux archéologiques ont continué à Ougarit, en particulier dans le secteur dit « Centre de la Ville », où l'équipe dirigée par Marguerite Yon a mis au jour entre 1979 et 1990 un important ensemble de maisons ainsi qu'un petit sanctuaire. Le fait d'avoir pu suivre quotidiennement cette fouille, la lecture des rapports (Yon *et alii* 1982, 1983, 1987 b et 1990) et du premier volume de synthèse publié en 1987 (Yon dir., *RSO* III, 1987) <sup>1</sup> ont été pour nous extrêmement enrichissants et, tout du long de ce travail, nous serons sans cesse appelé à mentionner ce secteur et les conclusions de nos collègues.

L'étude d'un ensemble plus vaste a aussi l'avantage de permettre des conclusions générales valables autant pour ce secteur que pour d'autres zones déjà fouillées mais pour lesquelles il n'existe aucune étude. Ainsi, si ce travail n'a aucunement l'ambition d'être une synthèse définitive sur l'architecture domestique à Ougarit, nous espérons tout de même qu'il contribuera à donner une image plus claire de ce qu'a été l'habitat privé de cette ville à la fin du Bronze Récent.

Après une brève présentation de cette tranchée « Ville Sud » et un rappel de sa fouille et de son étude, nous avons divisé ce travail en deux grandes parties.

La première, intitulée « Description et analyse des ruines », utilisera la méthode déjà suivie dans *Une maison à Ougarit* (Callot 1983). Ilot par ilot nous décrirons les ruines de chaque maison et, immédiatement, nous procéderons à une analyse des différents espaces qui la composent de façon à parvenir à des reconstitutions les plus complètes possible. Pour ce faire, le texte est complété par une illustration abondante car c'est finalement par le dessin qu'il est le plus aisé de se faire une idée vraiment claire d'une construction. Ici, comme dans notre précédent travail, nous avons volontairement poussé au maximum les reconstitutions graphiques, tout en étant conscient du risque d'erreurs dues au manque de preuves absolues. Mais, à notre avis, ce risque méritait d'être pris car une approche trop prudente n'aurait pas permis d'avoir une vision d'ensemble des bâtiments et, plus tard, d'ouvrir la discussion.

La seconde partie, intitulée « Synthèse », est divisée en quatre chapitres. Le premier, sur « l'organisation de l'espace urbain », concerne bien entendu les rues et les places, mais aussi leur évolution et leurs rapports avec les constructions.

Le deuxième, consacré aux constructions elles-mêmes, se divise en deux parties. La première, sur les matériaux et les techniques, va permettre de développer et d'enrichir considérablement nos remarques de 1983. La seconde, sur les maisons, sera une analyse d'ensemble des différentes composantes, que ce soient les pièces ou les cours, mais aussi tous les aménagements particuliers comme, par exemple, les installations en rapport avec l'eau ou les tombes.

Dans le troisième chapitre nous proposerons une rencontre avec les habitants de ce secteur pour essayer de voir quelles étaient leurs activités professionnelles, mais aussi leur vie privée. Pour cela, outre l'architecture, nous avons utilisé les quelques renseignements que nous offrent les inventaires du matériel retrouvé au cours de la fouille (voir l'appendice à la fin). Il faut cependant rappeler que ces inventaires ne concernent qu'une sélection des objets (ceux qui sont déposés dans des musées) et que, de ce fait, bien des renseignements nous échappent ; nous avons essayé autant que possible de pallier ces lacunes.

Enfin, muni d'un maximum d'informations, nous aborderons le dernier chapitre sur « la chronologie ». Il est évident que si les ruines que nous voyons aujourd'hui sont celles des maisons de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, tout ce secteur d'Ougarit a subi, au cours des siècles qui ont précédé, une histoire complexe : il est parfois difficile de la retracer mais c'est le propre de toutes les villes en constante

---

1. A propos de cet ouvrage on mentionnera tout particulièrement l'important article de M. Yon, P. Lombard et M. Renisio sur « L'organisation de l'habitat » auquel nous ferons fréquemment référence. Pour une question de simplification il sera cité : Yon *et alii* 1987 a.

évolution. On fera, en particulier, mention d'une hypothèse que nous avons déjà formulée en 1986 (Callot 1986) concernant un séisme qui aurait en partie détruit la ville au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, marquant ainsi une profonde coupure dans l'histoire du site.

Cette seconde partie se veut la plus générale possible. Nous avons pris comme base de travail la tranchée « Ville Sud », mais il faut signaler que nous serons constamment appelé à citer des exemples choisis dans d'autres secteurs. C'est probablement grâce à cela que nous aurons atteint le but que nous nous étions fixé : celui d'offrir un premier essai de synthèse sur un vaste domaine comme celui de l'architecture domestique en espérant que d'autres travaux de ce genre verront le jour et contribueront à une meilleure connaissance d'une cité aussi prestigieuse que l'a été Ougarit.

## Présentation de la tranchée

La tranchée « Ville Sud » est située à peu près dans l'axe médian de la moitié méridionale du tell, et mesure 190 m de longueur sur une largeur moyenne de 30 m, soit une surface d'environ 5 700 m<sup>2</sup> (Fig. 1 et 311)<sup>2</sup>. Elle a été implantée arbitrairement sans orientation précise et non en l'axant du nord vers le sud, ce qui lui donne une direction grossièrement nord-ouest / sud-est ; par souci de simplification dans les descriptions, nous désignerons comme mur nord celui qui présente la direction la plus rapprochée de cette orientation et de même pour les autres côtés. Dans le carroyage mis en place en 1975 (Margueron 1977 ; Yon 1990) elle se situe dans le secteur C et occupe les carrés 2-9 / a-s.

Le terrain présente aujourd'hui une pente générale descendant du nord vers le sud, mais nettement plus marquée dans la partie septentrionale. On verra que dans l'antiquité le jeu des pentes était légèrement différent et même, à certains endroits, inversé. C'est la fouille qui a modelé la configuration actuelle du terrain en déchaussant les constructions d'une façon égale sans tenir compte des niveaux des sols antiques.

La fouille de cette tranchée s'est déroulée en deux campagnes menées sous la direction de C.F.A. Schaeffer<sup>3</sup> : la première (22<sup>e</sup> campagne) du 3 octobre au 5 novembre 1959 (Fig. 323), la seconde (23<sup>e</sup> campagne) du 15 octobre au 23 novembre 1960 (Saadé 1979, p. 45)<sup>4</sup>. Les résultats obtenus sont considérables à tous égards ; malheureusement les publications, qui ne parlent que du matériel et restent pratiquement muettes sur l'architecture, les reflètent bien mal. Il n'existe aucune publication exhaustive et les seuls documents utilisables sont les deux rapports préliminaires du fouilleur (Schaeffer 1960 et 1961-62) et quelques brefs articles (Schaeffer 1961 et 1963). Plus tard d'autres articles, très généraux, ont fait allusion à ce secteur en ne s'intéressant qu'à certains points particuliers comme la métallurgie (Courtois 1975), l'architecture de certaines maisons (Courtois 1979 b) ou la topographie (Courtois 1974). Enfin il apparaît encore dans deux synthèses sur l'ensemble du site (Courtois 1979 a, col. 1261 s., et Saadé 1979 p. 126-128)<sup>5</sup>. Cette courte liste montre suffisamment le médiocre intérêt qu'a suscité ce secteur qui, s'il n'est pas le plus important du site, n'en reste pas moins d'une richesse exceptionnelle tant pour

2. Dans ses rapports (Schaeffer 1960 et 1961-62) le fouilleur parle d'une tranchée longue de 250 m.

3. Le fouilleur était assisté à la première campagne de J.-C. Courtois, auquel s'est adjoint H. de Contenson pour la seconde. Les relevés d'architecture ont été assurés par R. Kuss et W. Forrer. Le nombre des ouvriers a varié entre 250 et 350 hommes. Le cubage de terre enlevé au cours de ces deux campagnes d'un mois chacune peut être estimé à au moins 8 500 m<sup>3</sup>, soit l'équivalent de près de 160 000 brouettes.

4. Lors de la première campagne la tranchée avait 190 m (et non 250) sur 8 m. Elle fut élargie à la seconde campagne par tranches de 4 m (Schaeffer 1961-62, p. 188).

5. Toutefois G. Saadé (1979, p. 126, note 37) note que « les rapports relatifs à cette tranchée comportent surtout des généralités et n'abordent pas en détail les constructions dégagées, ce qui nous empêche de donner ici une description même sommaire des bâtiments de ce quartier ».



l'architecture que pour la vie matérielle à Ougarit à la fin du Bronze Récent. Aussi a-t-il paru utile, lorsque la mission a établi un nouveau programme en 1978, de tenter de reprendre le travail inachevé <sup>6</sup>.

Les ruines mises au jour au cours des deux campagnes de fouille forment un vaste ensemble de constructions, groupées en îlots séparés par un réseau de rues relativement dense. L'état général de ces ruines est, on le verra, tout à fait variable (*Fig. 311 et 324-325*). Dans les zones en fortes pentes, au nord, elles sont assez profondément détruites. En revanche, au sud, où le terrain est nettement plus plat, certaines maisons sont encore bien conservées, ce qui nous a permis d'en proposer des reconstitutions assez élaborées. Une telle situation, conséquence de trente siècles d'abandon, n'a évidemment rien pour surprendre.

Depuis sa destruction au début du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, ce tell n'a cessé d'être une vaste carrière attirant aussi bien les amateurs de trésors que les chercheurs de pierres. Ainsi ce secteur, mais aussi l'ensemble du site, sont constellés de fosses et de pierriers (*Fig. 322*) qui n'ont pas toujours été signalés ou reconnus par nos prédécesseurs et qui, une fois la fouille achevée, sont aujourd'hui assez difficiles à localiser. Toutefois, on va le voir, certaines constructions de cette tranchée ont été endommagées à un tel point que nous avons pu facilement délimiter les principales fosses (voir plus loin l'îlot XIII, *fig. 150*). A cela il faut ajouter que la fouille, énergiquement menée, a très souvent déchaussé les murs nettement au-dessous des sols d'origine, ce qui a eu pour conséquence de fausser par endroits l'image des ruines en créant des « murs » qui ne sont en fait que des fondations. Enfin il faut se rappeler que ce secteur, dégagé dans les années 60, est resté à l'abandon jusqu'à aujourd'hui ; cette situation, bien entendu, a été très préjudiciable à de nombreux murs, aussi bien du fait des éléments naturels que des hommes ou des animaux (*Fig. 326-327*) <sup>7</sup>.

Comme on vient le voir, la quasi-absence de documentation nous a contraint, dès 1979, à établir un nouveau plan de la totalité de ce secteur. En effet le plan établi par les architectes qui ont travaillé à Ras Shamra en 1959 et 1960 s'est avéré insuffisant pour l'étude détaillée de l'architecture, qui était notre objectif. D'une part l'échelle – 1/100 – était trop réduite et, d'autre part, les conventions utilisées pour représenter les différents murs – appareil fictif pour les moellons, hachures pour la pierre de taille – ont amené à une schématisation excessive qui rend difficile la lecture du plan. Enfin, point essentiel, ce plan est entièrement dépourvu de cotes d'altitudes, et aucune coupe ou élévation n'a été établie.

Le rappel de telles lacunes, malheureusement trop fréquentes dans notre discipline, devrait permettre de souligner, une fois encore, qu'une étude sur l'architecture ne peut se concevoir qu'en trois dimensions, et que l'analyse du seul plan est de peu de valeur tant qu'il n'est pas accompagné de coupes et d'élévations. On ajoutera cependant, à la décharge de nos collègues architectes d'Ougarit, qu'ils ont dû exécuter en quelques jours les plans de cette immense tranchée, fouillée très vite : cette circonstance rend bien excusables quelques oublis ou confusions qu'ils auraient certainement corrigés s'ils avaient eu, comme nous, le temps d'observer les ruines plus sereinement. On verra aussi, dans la première partie, que nous donnons pour chaque îlot un extrait de ce plan ancien car, malgré ses imperfections, il reste indispensable pour attester l'existence de certains éléments aujourd'hui effondrés ou même totalement disparus.

En 1979, avec l'aide d'A. Carrier, topographe au C.R.A (CNRS) nous avons fixé plus de 200 points qui ont permis, au cours des campagnes qui suivirent, d'établir un nouveau plan détaillé à l'échelle 1/50.

---

6. Voir la présentation du programme de la mission française : Yon 1982, p. 10-12. Naturellement d'autres secteurs d'Ougarit, et non des moindres, mériteraient qu'on s'y intéresse de la même façon.

7. Des photographies prises lors de la fouille montrent que, s'il y a eu des dégâts en trente ans, ils n'ont pas été très importants : chute de quelques pierres de taille ou murs en moellons écrêtés. En revanche, depuis environ dix ans, l'augmentation du nombre des visiteurs fait que les destructions volontaires vont en s'accroissant dangereusement.

En même temps, nous avons pris plusieurs centaines de mesures d'altitudes qui nous ont permis de construire les nombreuses coupes et élévations pour accompagner le plan et le compléter. Bien entendu, tous ces travaux de relevés ont été exécutés après un nettoyage de la totalité du secteur destiné autant à avoir une vision claire de l'ensemble qu'à prendre des photographies. Une petite fouille dans les carrés C, f-g/3<sup>8</sup> a permis de compléter le plan de l'îlot VI qui présentait une petite lacune à l'angle sud-ouest et qui, désormais, est dégagé dans son ensemble ; on notera que c'est le seul îlot entièrement dégagé.

Dans la partie descriptive qui va suivre on va voir que nous avons isolé les différents îlots en donnant à chacun d'eux un numéro en chiffres romains (I, II...) ; il y en a quatorze. Puis, à l'intérieur de chacun d'eux, nous avons désigné tous les *locus* par des chiffres arabes (1, 2...), qu'ils aient été ou non des espaces couverts dans l'antiquité. Cette numérotation, continue dans chaque îlot, ne tient pas compte des différentes constructions. C'est en effet à partir de l'analyse de chacun de ces *locus* qu'il a été possible de les regrouper pour former des ensembles indépendants qui, pour la plupart, sont des maisons ; nous les avons désignées par des lettres majuscules (A, B...). Enfin les rues et les espaces publics seront désignés par les chiffres romains des différents îlots qui les bordent (rues I-II, II-III...). Seul le grand espace non bâti situé au centre de la tranchée n'a pas reçu de numérotation particulière : nous le désignerons simplement par le nom de « place ».

---

8. Cette fouille a été exécutée en 1979 sous la responsabilité de M. Pic que nous remercions.



**PREMIÈRE PARTIE**

**DESCRIPTION ET ANALYSE DES RUINES**

## ILOT I

Comme on peut le voir à la *Fig. 4*, le plan des fouilleurs n'indique, au nord de la rue I-II/IV-V, qu'un seul et vaste îlot. Cependant, au cours de nos travaux, nous avons pu identifier, à peu près au centre de cet espace, une ruelle étroite – peut-être une impasse ? – qui relie la rue est-ouest à une petite place rectangulaire. De ce fait, on se trouve en présence de deux ensembles bien distincts – les îlots I et II – ce qui, notons-le, va beaucoup faciliter la compréhension de ce secteur fort détruit (*Fig. 2*). En effet, toute sa partie nord est construite dans une zone où la pente du terrain est nettement plus marquée que dans le reste de la tranchée (*Fig. 313-320 et 328*) ; aussi l'état de conservation des bâtiments est-il, dans l'ensemble, plus médiocre.

L'îlot I (*Fig. 2 et 3*) est situé dans la partie occidentale du secteur où il occupe une surface d'environ 240 m<sup>2</sup>. Il est limité au sud par la rue I-IV qui traverse la tranchée d'est en ouest (plus à l'est cette rue est désignée comme II-IV, puis III-V). Enfin tout le côté occidental ainsi que la partie nord-ouest n'ont pas été dégagés et c'est la paroi de fouille qui représente la limite à cet endroit. Comme on l'a vu, l'état de conservation général est mauvais et, à première vue, il paraît difficile de distinguer des ensembles cohérents. Aussi nous contenterons-nous de décrire cet îlot locus par locus pour essayer, à la fin, d'analyser les différents espaces et tenter de regrouper ceux qui pourraient appartenir à un même ensemble.

Comme dans presque toutes les descriptions qui suivront, la fouille a été menée jusqu'à une altitude inférieure aux sols antiques. De surcroît, mis à part quelques rares chaînages en pierres de taille formant des montants de portes, l'essentiel des murs visibles aujourd'hui est bâti en moellons grossiers. Ils ont en moyenne 0,60 m d'épaisseur et, pour la plupart, ils sont très écroulés ou même ont disparu, en sorte qu'à certains endroits il est difficile de discerner la différence entre des murs ou des fondations : aussi tout découpage précis restera hypothétique.

C'est sur la petite place nord qui sépare les îlots I et II que se trouve, à l'ouest, l'ouverture la plus importante. C'est une porte large de 1,50 m dont les montants en pierres de taille portent encore des cuvettes de goujons doubles ; le montant sud, encore en place, a une feuillure et porte deux cuvettes au lit d'attente ; celui du nord, à terre, est du même type. Par cette porte on pénétrait dans un espace allongé du nord au sud (longueur 11,50 m sur 3,80 m de largeur maximum), qu'en raison de son plan irrégulier, nous avons partagé en deux parties : le locus 7 au nord et le locus 11 au sud.

### Locus 7

Il est fermé au nord par un mur de moellons présentant encore un belle élévation ( $\pm 1$  m). A

l'ouest, le mur est interrompu en son milieu par une ouverture large de 1,80 m que nous commenterons un peu plus loin avec le locus 6. Au sud, il ne subsiste aucune limite véritable entre le locus 7 et 11, si ce n'est une très légère levée de terre qui correspond peut-être à l'emplacement d'une paroi aujourd'hui complètement détruite ; on reviendra plus loin sur cette question. Enfin, à l'est, toute la partie méridionale du mur de moellons est détruite. Le tronçon nord est mieux conservé du côté de la porte principale, et c'est contre lui que s'appuient deux marches monolithes d'un escalier.

### Locus 11

Cet espace est plus étroit et irrégulier que celui du nord. Ses parois, apparemment en moellons irréguliers, sont presque toutes effondrées. On peut cependant noter au sud l'existence d'une porte large de 1 mètre ouvrant sur la rue I-IV. La technique de construction des quelques restes de murs de ce locus est grossière, et contraste nettement avec le soin relatif apporté à l'édification des parois du locus 7. Ce fait permet de penser qu'il s'agit de deux espaces nettement différenciés à l'origine. Cette supposition est en partie confirmée par la présence, dans ce locus 11, d'une dalle circulaire qui doit correspondre à la table de pressurage d'un pressoir à huile (*Fig. 330*). Celle-ci, bien que déplacée, provient certainement de ce locus et il semblerait curieux qu'une telle installation ait été établie sans séparation dans l'entrée d'une maison. D'autre part les niveaux des sols qu'il est possible de restituer dans ces deux espaces montrent une différence d'une cinquantaine de centimètres (22,10 m au nord, 21,60 m au sud) ce qui pourrait bien confirmer l'existence de deux parties distinctes.

La large ouverture établie dans le mur occidental du locus 7 permet d'accéder à deux espaces plus petits, les locus 6 et 5.

### Locus 6

Il a un plan grossièrement carré de deux mètres de côté. A l'est, l'ouverture qui le sépare du locus 7 est en partie occupée par un puits non dégagé (diamètre de l'ouverture environ 0,55 m), dont un important fragment de la margelle annulaire est aujourd'hui à terre dans le locus 7. Au sud, on voit la trace d'une paroi de moellons presque complètement détruite ; il est impossible d'affirmer s'il s'agit du sommet des fondations servant de seuil à un passage vers 9 ou des vestiges d'un mur. A l'ouest, un mur de moellons placé sur une semelle de fondation saillante le séparait du locus 4, et il est possible qu'une porte ait existé au sud (*cf. loc. 4*). Enfin, au nord, une porte

large d'environ 1 mètre le mettait en relation avec le locus 5.

#### **Locus 5**

Ce dernier a un plan rectangulaire (3,50 m sur environ 1,60 m) et, outre la porte au sud (vers 6), il en possède une seconde à l'ouest vers le locus 4.

#### **Locus 4**

Il s'agit là de l'espace le plus important de la partie dégagée de cet îlot. Il a un plan en forme de parallélogramme (environ 5,50 m sur 5 m) et l'ensemble de ses murs est particulièrement dégradé. A l'ouest, on l'a vu, il communique avec le locus 5 et la possibilité d'une porte vers le locus 6 n'est pas à exclure. Son mur nord a presque totalement disparu. Toutefois on voit encore à l'est un beau montant en pierres de taille qui appartient à une porte vers le locus 2. En revanche il est impossible de situer une porte au nord-ouest vers le locus 1 ; cependant cette dernière a certainement existé. A l'ouest, le mur est en bonne partie engagé dans la paroi de fouille et dans l'effondrement de celle-ci. Si son tracé et l'existence d'une porte (largeur 0,90 m) paraissent assurés, il est bien difficile d'expliquer le curieux chevauchement que l'on peut voir au sud du mur (semelle de fondation, reprise postérieure ?). Quant au mur sud, en moellons, il en subsiste la partie inférieure.

Mais l'aménagement dominant de cet espace est la petite tombe établie en son milieu (*Fig. 3, 5, 283 et 329*; cf. chapitre sur les tombes). Disposée en diagonale, elle ouvrait du côté sud-est par un petit *dromos* entouré de dalles placées de chant. Le pan coupé situé à l'angle sud-est du *dromos* est probablement lié à la présence de la porte 4-6 que nous avions supposée à cet endroit ; elle aurait nécessité cette légère réduction du *dromos* pour faciliter le passage. On pénétrait dans le caveau lui-même par une porte encore en place, dont les montants à feuillure et le linteau sont monolithes. Ses parois, aujourd'hui très déformées, sont édifiées en blocs mal dégrossis et présentent l'habituel encorbellement des tombes d'Ougarit. Elles sont couronnées par une assise de petites dalles, elles-mêmes surmontées par deux grandes dalles régulières qui formaient le plafond. Il faut enfin noter dans les parois est et ouest du caveau la présence de petites niches.

Pour la suite de cette description on a regroupé les locus situés au nord et au sud de ceux que nous venons d'évoquer.

### **Groupe nord : locus 2, 1 et 3**

#### **Locus 2**

Comme on l'a vu, il ouvre au sud sur le locus 4 et mesure 3,50 m sur 2,50 m environ. A l'ouest, on distingue encore vaguement l'arrachement du mur de moellons qui le séparait du locus 1. Au nord, le mur est encore relativement bien conservé ; il a été

partiellement dégagé par un effondrement de la paroi de fouille. Enfin, à l'est, on ne distingue plus rien, et il est impossible de dire s'il existait là une liaison avec 3.

#### **Locus 1**

Mis à part un petit tronçon du mur ouest, seuls deux petits arrachements à l'ouest et au nord permettent de reconstituer approximativement ses limites. Par comparaison avec d'autres maisons d'Ougarit il paraît logique de restituer une ouverture vers le locus 4. En effet, nous aurions là une disposition connue formée par une grande pièce (loc. 4) commandant deux petits espaces secondaires (loc. 1 et 2).

#### **Locus 3**

C'est un espace d'environ 7 m sur 3,50 m. Si ses limites nord et sud paraissent assurées, il n'en est pas de même à l'est et à l'ouest où l'absence presque complète de murs permet de supposer des ouvertures aussi bien d'un côté que de l'autre.

### **Groupe sud : locus 9, 10 et 8**

#### **Locus 9 (2,50 m sur 1,80 m environ)**

Il est situé juste au sud de 6 et séparé de ce dernier par une tête de fondation qui ne porte plus rien aujourd'hui. A l'est, le mur en moellons présente encore une certaine élévation. En revanche, il est détruit à l'ouest, particulièrement son tronçon méridional. Enfin, au sud, on remarque quelques moellons qui ont dû appartenir à un petit refend plaqué contre le mur ouest entre 9 et 10, qui ménageait à l'est une large ouverture d'environ 1,50 m.

#### **Locus 10**

Cet espace de 1,60 m sur 2,80 m n'est en fait que la prolongation vers le sud du locus 9. Au nord, il ouvrait largement sur ce dernier. A l'est, la prolongation vers le sud du mur oriental de 9 s'arrête assez brusquement pour disparaître totalement à la hauteur de l'angle sud-est. Au sud, le tronçon ouest de la paroi se prolonge du côté occidental pour former la paroi méridionale du locus 8. Enfin, à l'ouest, le mur est assez bien conservé et on y trouve une porte large de 1 mètre vers le locus 8.

#### **Locus 8**

Il mesure environ 4 m sur 3,50 m. Au nord, il semble fermé du côté du locus 4. En revanche on a vu qu'il existait à l'est une porte vers le locus 10 et nous verrons plus loin qu'une seconde ouverture vers le locus 9 est tout à fait envisageable. Le côté sud semble fermé. Enfin on distingue à peine le mur ouest, qui est presque complètement engagé sous la paroi de fouille.



## Locus 12

Il s'agit d'un vaste espace (5,50 m sur plus de 7 m) incomplètement fouillé, situé au sud de l'ensemble le long de la rue I-IV. Aujourd'hui seules ses limites nord, est et sud sont visibles et, mis à part l'angle sud-est avec une petite porte (largeur 0,90 m), ses murs sont réduits à l'état de fondations.

L'état de profonde destruction de cet îlot, en bonne partie lié à la pente du terrain, empêche toute analyse détaillée. Aussi est-il pratiquement impossible de se prononcer sur les techniques de construction. L'essentiel des murs semble avoir été édifié uniquement en moellons et l'emploi de la pierre de taille paraît avoir été réservé aux montants des portes. L'emploi d'éléments de bois est assuré par la présence de quelques rares cuvettes de goujons. Toutefois, dans l'état actuel, il est impossible de dire dans quelles proportions ce matériau a été utilisé. Si, comme partout, l'existence de chaînage horizontaux peut être supposée, il serait plus hasardeux de proposer de nombreux éléments verticaux.

L'analyse du plan de cet îlot permet de supposer qu'il ne formait qu'une seule maison pour laquelle on peut proposer une reconstitution schématique (*Fig. 6*).

Ainsi l'entrée principale se trouvait sûrement à l'est sur la petite place et conduisait dans un vestibule, le locus 7, qui abritait un escalier. Largement ouvert sur celui-ci, le locus 6 occupe une position centrale. On y trouve des ouvertures plus ou moins larges sur ses quatre côtés et un puits à l'est. Une telle disposition, qu'on retrouve dans plusieurs maisons de la ville, permet de l'interpréter comme une courrette centrale qui facilitait la diffusion de la lumière et l'aération dans toutes les pièces qui l'entouraient.

La pièce principale est bien entendu le locus 4 dont le sous-sol abrite un petit caveau funéraire. C'est sur cette salle qu'ouvrent des locaux assez mal éclairés, probablement destinés au stockage (loc. 1, 2 et peut-être 3).

Le rôle du locus 5 est assez difficile à définir. Il ouvre sur la pièce 4 et, au sud, il donne largement sur le locus 6 ; donc il était bien éclairé et aéré. Il en est de même pour le locus 9 dont le mur nord vers le locus 6 semble ne jamais avoir existé : il s'agissait plutôt d'une large ouverture avec, peut-être, un poteau central. Il pourrait s'agir de pièces destinées à abriter des activités qui nécessitaient un bon éclairage et une bonne aération (artisanat, cuisine...?). Le locus 8, qui était bien éclairé aussi grâce à la porte 8-9, avait peut-être un rôle similaire (?). Enfin le locus 10 semble n'avoir servi que de liaison entre 8 et 7.

Au sud le locus 12, entouré de murs extrêmement grossiers, semble n'avoir jamais été un espace couvert. A cause de sa position, le long de la rue, nous serions assez tenté d'y voir un jardin ou un parc à animaux dépendant de la maison.

Enfin on a vu que la partie méridionale du locus 7 peut être considérée comme un espace distinct, le locus 11, sans qu'il y ait toutefois de séparation conservée entre eux. Or, si on regarde l'extrémité nord du mur 11-12, on constate qu'elle s'arrête d'une façon tout à fait régulière exactement dans l'alignement du parement méridional du mur sud des locus 8 et 10. Il est fort probable que ce mur se soit prolongé jusqu'à la rue I-II en formant ainsi la limite sud de la maison. Le locus 11 n'aurait été alors qu'une petite construction annexe, plaquée contre la maison, abritant une huilerie. Elle avait une porte indépendante au sud et on peut restituer, sans trop s'avancer, une porte au nord vers le locus 7, car il est impossible que ce pressoir n'ait pas eu de communication avec la maison.

Si aujourd'hui la pente du terrain est nettement marquée à cet endroit, il n'en était pas tout à fait de même dans l'antiquité. En effet, malgré l'absence des sols antiques, il est possible, grâce aux éléments architecturaux, de restituer pour eux une altitude moyenne de 22,10 m sur toute la partie nord de la maison. Seuls les espaces sud, locus 12 et 11, étaient situés à un niveau légèrement inférieur que l'on peut estimer à 21,60 m environ.

Un dernier point reste à aborder, celui des niveaux supérieurs. L'existence d'un escalier, même s'il n'a plus que deux marches, est assurée. Il ne devait avoir qu'une seule volée en bois courant le long de la paroi orientale du locus 7 et s'appuyant contre un massif de départ fait de deux ou trois marches en pierre. Mis à part cet escalier, il n'existe aucune preuve de l'existence de cet étage. On verra cependant, tout au long de ce travail, que toutes les maisons, y compris les plus modestes, en possédaient un et, de ce fait, il faut certainement en restituer un ici. Nous sommes persuadé qu'à l'origine il s'agissait d'une demeure d'une relative importance dont les ruines ont simplement beaucoup souffert du fait de leur situation topographique.

Ce secteur a livré assez peu de matériel (voir *Appendice I*). On notera cependant les objets trouvés dans le grand locus 3 – couteau en bronze, poids, éléments de moules... – qui proviennent du rez-de-chaussée. Le locus est aujourd'hui en trop mauvais état pour lui attribuer une fonction précise. Toutefois on peut très bien envisager une utilisation pour du stockage de matériel ou, vu sa situation le long de la rue, une activité commerciale ou artisanale.

## ILOT II

Ce second îlot occupe la partie centrale de l'extrémité nord de la tranchée. Sa fouille n'a pas été totalement achevée et la surface dégagée peut être estimée à environ 150 m<sup>2</sup> (Fig. 7 et 328).

A l'est, il est séparé de l'îlot III par une rue d'environ 2,40 m de largeur ce qui en fait, dans le système urbain d'Ougarit, un axe important. A l'extrémité sud de cette rue, un rentrant dans les constructions ménage une petite place carrée, ouvrant aussi sur la rue II-IV qui constitue la limite méridionale de l'îlot. A l'ouest, on retrouve la ruelle I-II et la petite place au nord (cf. îlot I). Enfin la limite septentrionale est formée par des parois de fouille plus ou moins effondrées. Toutefois les constructions ne devaient pas s'étendre beaucoup plus au nord en raison de la rue visible dans l'étroite tranchée qui relie la « Ville Sud » au secteur sud de l'Acropole.

La pente du terrain que nous avons déjà mentionnée dans la description de l'îlot I est ici beaucoup plus marquée, ce qui fait que l'état général des ruines est plus médiocre encore, à tel point que par endroits, elles sont réduites à quelques lambeaux de fondations. En d'autres points, la fouille a atteint des niveaux nettement inférieurs à ceux des sols antiques et déchaussé plusieurs murs qui, depuis, se sont effondrés en ne laissant subsister que des fondations. Aussi nous limiterons-nous à une description sommaire des lieux en tentant néanmoins d'esquisser un schéma de l'organisation des espaces.

Pour faciliter la description qui va suivre, nous avons découpé l'îlot en trois secteurs dont le tracé, peut-être un peu arbitraire, apparaît néanmoins assez clairement sur le plan des ruines.

#### *Secteur nord (loc. 1, 2, 3, 4 et 5)*

Comme on peut le voir aux Fig. 7 et 8, il s'agit d'une zone située en bordure de la limite de fouille : elle ne présente que des espaces incomplets, entourés de quelques restes de murs en moellons extrêmement détruits. Il faut tout de même souligner, dans le locus 4, la présence d'une porte aux montants chaînés ouvrant sur la petite place occidentale et, dans l'axe, une seconde ouverture à l'est avec un montant de pierres de taille au nord ; elle mène au locus 5.

#### *Secteur central (loc. 6, 7, 8, 9, 10 et 11 : Fig. 7, 8, 9, 10)*

A l'ouest de ce secteur, ouvrant sur la rue II-III, une porte conduit au locus 11. Celle-ci est aujourd'hui très détruite mais deux grands montants monolithes portant des encastres pour des barres de fermeture sont à terre, et attestent qu'il s'agissait d'une ouverture importante.

En pénétrant dans le bâtiment on trouve, tout de suite à droite, un escalier de cinq marches montant vers le nord, le locus 9 (Fig. 10 et 332). Les degrés sont réalisés en blocs assez réguliers disposés sur un

massif de blocage en terre et moellons. A l'est, il s'appuie sur le mur extérieur dont quelques blocs réguliers montrent qu'il devait être réalisé avec soins. A l'ouest, les marches reposent sur un soutènement en moellons dont le parement occidental, seul visible, formait la paroi est du locus 7. Au sommet de l'escalier on trouve un palier de 1,20 m sur 1,50 m, le locus 8, dont le « sol » est en terre. A l'est, il y a une lacune qui, si on se réfère au plan des fouilleurs (Fig. 4), ne doit pas être interprétée comme une porte. Immédiatement au nord, on trouve un important bloc de pierre de taille qui forme la jonction avec le secteur nord. Il a, au lit d'attente, un trou de goujon rond à l'ouest et un encastrement carré à l'est probablement destinés à ancrer des poteaux de bois. Sur le côté ouest du palier, au sommet du soutènement 8-7, on remarque un bloc régulier en pierre de taille qui, selon le plan des fouilleurs, avait son pendant un peu plus au nord. Il est possible d'interpréter ces deux blocs comme les points d'appui d'une volée en bois de l'escalier qui montait perpendiculairement vers l'ouest. Cette hypothèse peut être renforcée par la présence de deux cuvettes de goujons au lit d'attente d'une boutisse du mur oriental qui est située exactement dans l'axe du point d'appui sud, en montrant qu'il existait tout autour du locus 8 un certain nombre de renforcements que seule une prolongation de l'escalier peut expliquer (Fig. 11).

Le reste du secteur est très détruit et surcreusé. Les quelques murs subsistants sont en moellons et seul celui de l'ouest est encore assez bien conservé. Des autres il ne subsiste que des restes d'élévation ou même, entre les locus 6, 7, 10 et 11, quelques vagues traces de fondations.

#### *Secteur sud (loc. 12, 13, 14, 15 et 16 : Fig. 7, 8, 9, 10)*

Le côté le mieux conservé de ce secteur est son mur nord qui formait la séparation avec le secteur central. Il est construit en moellons assez régulièrement disposés où il faut noter, à l'extrémité est, la présence d'un important pilier monolithe portant quatre cuvettes de goujons au lit d'attente. A l'est de ce pilier, le mur n'existe qu'en fondations sur environ 1,30 m puis disparaît complètement. Au centre de la lacune on trouve un second pilier qui, bien que ne figurant pas sur le plan des fouilleurs, nous paraît être en place. Enfin à l'est, le long de la rue II-III, le mur oriental comporte encore quelques pierres de taille très abîmées.

Le reste du secteur, du fait de la pente, a subi des dommages importants qui rendent son étude particulièrement délicate. Il suffit de se reporter au plan pour constater que les traces visibles aujourd'hui ne sont en fait que des bases de fondations faites de très gros blocs non dégrossis disposés de façon assez irrégulière. S'il est possible de se faire une idée du

contour général, toute tentative de découpage des espaces intérieurs est malheureusement impossible.

Il faut cependant signaler, du côté occidental, la présence d'un petit caveau funéraire réalisé avec grand soin (*Fig. 8-9 et 331*). Le *dromos* situé à l'est n'a pas été fouillé. Quant au caveau, il présente un encoorbement dont les parois ne se rejoignent pas au sommet. L'appareil des murs mérite attention : l'assise inférieure est en pierres de taille ; au-dessus elle se prolonge par un appareil de moellons, lui-même surmonté par trois assises de pierres de taille ; enfin la voûte est fermée par une grande dalle rectangulaire. Au-dessus de la tombe, un mur de moellons encore assez bien conservé marquait au rez-de-chaussée la séparation entre le caveau et le *dromos*. A son extrémité sud, un bloc régulier, légèrement déplacé, doit appartenir à une porte entre les locus 12 et 15. Enfin, au sud de la tombe, quelques restes de fondations doivent correspondre à une paroi entre 12 et 16. Toujours dans le même secteur il faut noter, dans l'espace que nous avons appelé loc. 13, la présence d'un puits dont la margelle annulaire, brisée, est en partie engagée dans le mur nord.

Enfin, dans le locus 14, il y a une sorte de dallage très irrégulier limité à l'ouest par une petite fondation rectiligne. Nous reviendrons plus loin sur ce « dallage » et sur d'autres aménagements du même type, mais notons déjà qu'il ne s'agit pas d'un revêtement de sol mais d'une sorte d'assise de réglage dans le remblayage des fondations.

Le gros pilier portant des cuvettes de goujons, que nous avons signalé dans le mur séparant le secteur central de celui du sud, permet de supposer que ces deux zones appartiennent au même ensemble. En effet, en regroupant ces deux secteurs (*Fig. 8 et 12*), nous y trouvons un escalier, un puits et une tombe qui, d'une façon très sommaire, sont trois éléments caractéristiques dans une maison d'Ougarit. Nous aurions ainsi un ensemble sud regroupant les locus 6 à 16 que nous appellerons maison A et, au nord, une maison B, incomplète, formée par les locus 1 à 5.

#### La maison A (*Fig. 12*)

Elle occupe une surface d'environ 112 m<sup>2</sup>. Sa seule entrée visible aujourd'hui est celle qui se trouve sur la rue II-III. D'une part, ses montants monolithes étaient intégrés à un mur dont le socle semble avoir été en partie en pierres de taille ; d'autre part, elle est placée juste à côté de l'escalier. Ces deux raisons suffisent pour affirmer qu'il s'agit de l'entrée principale.

L'escalier avait une première volée en pierre montant du sud vers le nord. Puis, à partir du palier, il devait se retourner vers l'ouest sous la forme d'une seconde volée en bois pour atteindre le niveau supérieur (*Fig. 11*). Il est difficile de reconstituer l'organisation des espaces situés à l'ouest (loc. 6, 7, 10 et 11) ; la restitution que nous proposons à la *fig. 12* s'appuie sur les vestiges existants, et sur le plan des fouilleurs qui apporte quelques informations supplémentaires en particulier sur les portes 6-7 et 10-11 (*Fig. 4*). Toujours d'après les fouilleurs, les locus 6 et 10 ne formaient qu'un seul espace et les traces de fondations que nous y avons indiquées

appartiennent alors à un soutènement noyé destiné à renforcer le bâtiment dans le sens de la pente.

Les sols de ce secteur ont totalement disparu, mais la base de l'escalier nous permet de supposer qu'ils devaient se trouver à environ 22,70 m d'altitude (*Fig. 13*).

L'interprétation de la partie sud est nettement plus délicate. Au nord-ouest, il y avait une petite pièce au-dessus de la tombe, le locus 12, qui ouvrait sur le locus 15. On peut supposer qu'à proximité, une porte ouvrait vers l'extérieur ; car, dans la plupart des maisons d'Ougarit, on trouve une porte particulière en relation avec la tombe. Peut-être est-il possible de la situer dans le locus 16 ?

On pourrait proposer d'interpréter le locus 13 avec son puits comme une cour puits de lumière, qui éclairait les deux pièces 14 et 15. Il faut aussi remarquer la fondation qui limite le locus 14 à l'ouest. Elle est située à peu près dans l'axe du gros pilier central de la maison et c'est probablement sur elle que devait reposer la paroi qui séparait les locus 13 et 14 et sa prolongation vers le sud. Ceci voudrait alors dire que les fondations à l'est du locus 15 formaient une large semelle, ce qui est tout à fait logique dans un terrain en pente. La situation était peut-être la même sur le mur sud le long de la rue II-IV.

La margelle du puits et la couverture de la tombe permettent d'estimer l'altitude des sols aux environs de 22 m (*Fig. 13*). On aurait alors une différence de 0,70 m avec le secteur nord, ce qui paraît normal étant donné la pente. Il ne subsiste plus rien des aménagements qui permettaient de rattraper cette différence de niveaux, peut-être le sol du locus 14 avait-il une altitude intermédiaire de façon à la compenser ? Les passages entre les deux parties de la maison n'existent plus. On peut pourtant supposer un passage, simple ou double, entre 11 et 14, et le pilier isolé placé entre ces deux locus a peut-être pu appartenir à ce dispositif.

Il y a peu à dire sur les techniques de construction. L'escalier et sa reconstitution que nous proposons à la *fig. 11* montrent qu'il y avait des poteaux verticaux. Cependant il est impossible de dire si on les a employés dans d'autres parties de la maison. L'emploi des moellons est général et la pierre de taille n'est utilisée que pour les piliers de chaînage ainsi que pour le tronçon de mur de part et d'autre de la porte orientale de façon à en accentuer l'importance. Enfin l'épaisseur moyenne des murs (0,60 à 0,65 m), l'importance de l'escalier et les renforcements que l'on peut constater dans sa cage sont assez de preuves pour restituer un étage sur cette maison (*Fig. 314*).

Cette maison a livré un matériel de bronze assez riche qu'il faut toutefois considérer avec précautions, car le fait que ce bâtiment soit édifié dans une pente fait que certains objets ont pu être amenés là lors de l'effondrement des maisons voisines ou par le ruissellement. Notons aussi que d'autres objets, comme le poids en hématite du locus 11 trouvé à – 2,60 m appartient soit au remblai, soit à un niveau plus ancien. La présence de matériel de guerre ou de chasse – écailles de cuirasse ou pointe de flèche – est assez habituelle dans une maison d'Ougarit. Quant aux autres objets comme la hache-ciseau ou la spatule

double, ils sont eux aussi communs, ce qui empêche toute suggestion sur l'identité des habitants de cette demeure.

### La maison B (Fig. 8)

De cette maison on ne voit que quelques tronçons de murs en moellons à la limite de la paroi nord de la fouille. Elle semble avoir été de petites dimensions (environ 60 m<sup>2</sup>), étant donné la proximité de la rue nord visible dans la tranchée un peu plus à l'ouest. Il existe un accès à l'ouest vers la petite place située entre les îlots I et II. La porte donne sur un vestibule, le locus 4, qui ouvre lui-même sur une pièce plus importante, le locus 5. Plus au nord, on distingue encore les traces de trois espaces

plus petits, les locus 1, 2 et 3. Enfin l'altitude des sols devait être à peu près la même que celle de la partie nord de la maison A (vers 22,70 m d'altitude : Fig. 13). Notons pour finir qu'il faut restituer un mur dans la lacune entre les locus 5 et 8. En effet, la différence de niveau entre les sols des deux maisons qu'on voit à la fig. 13 n'est due qu'au locus 8 qui est un palier d'escalier (alt. 23,70 m environ). Aussi le bloc de pierre de taille avec des traces de poteaux dans le mur oriental doit être interprété comme le chaînage de l'angle nord-est de la maison A.

Les trois objets provenant de cette maison incomplète sont évidemment bien peu de chose. On notera seulement la faucille de bronze, qu'il est intéressant de trouver ici.

## Place I-II

Avant de passer à l'îlot suivant, considérons brièvement la petite place (Fig. 3 et 8) qui sépare les îlots I et II. Elle mesure 12,5 m sur 4 m et ouvrait au nord sur un espace que nous n'avons pas numéroté mais qui, par sa forme et surtout son orientation, semble bien avoir été une rue. À l'est et à l'ouest, la maison de l'îlot I et la maison B de l'îlot II ouvraient sur elle. Enfin, au sud, on trouve la ruelle I-II qui la reliait à la rue I-II/IV. On notera que, vu sa largeur – presque moins de 1 m – il est difficile de faire la

distinction entre une ruelle et un simple espace résiduel entre deux maisons.

Les sols que nous avons pu restituer dans les deux maisons qui longent cette place montrent qu'elle devait avoir une pente montant à la fois du sud vers le nord et de l'ouest vers l'est.

Enfin les objets assez nombreux qu'on y a recueillis peuvent aussi bien provenir de l'effondrement des maisons que du ruissellement dans le sens de la pente.

### ILOT III

Cet îlot occupe à l'est l'extrémité septentrionale de la tranchée. La partie visible aujourd'hui présente un plan triangulaire composé de quelques tronçons de murs et de fondations sur une surface d'environ 61,50 m<sup>2</sup> (Fig. 14 et 15). Il est limité au sud par la rue III-V et à l'ouest par la rue II-III ; quant aux deux autres côtés, ils n'ont pas été dégagés. L'état très fragmentaire de cet îlot, allié à la mauvaise qualité de conservation des éléments due à la pente du terrain, font qu'il est très difficile d'isoler des ensembles vraiment cohérents. On peut néanmoins distinguer trois locus d'importances inégales.

#### *Locus 1 (Fig. 15)*

Ce premier locus est situé au nord ; il est réduit aujourd'hui à deux fragments de murs et une porte.

Le mur ouest, le long de la rue II-III, épais de 0,60 m, est édifié régulièrement en moellons plats ; il est visible sur près de 5 m. A son extrémité nord, là où il s'enfonce dans la paroi de fouille, on distingue la tête d'une pierre de taille dont le rôle ne peut être défini. A l'autre extrémité, le mur s'interrompt pour faire place à une porte large de 1 m. Son montant nord comporte encore la base d'un chaînage de pierres de taille, et celui du sud est formé par l'angle nord-ouest du locus 2. Entre eux on voit le sommet des fondations qui supportaient un seuil. Puis elles se prolongent vers le sud pour porter le mur occidental du locus 2. Le mur sud sera décrit avec le locus 2. Enfin le sol antique est masqué par des terres provenant de l'érosion de la paroi de fouille. La porte devient alors un précieux élément pour estimer son niveau d'origine.

#### *Locus 2 (Fig. 15)*

Ce locus longe la rue II-III sur environ 8,50 m. Sa paroi nord, commune avec le locus 1, est visible sur 2,20 m de longueur ; elle a 0,65 m d'épaisseur et comporte deux parties. D'abord des fondations en moellons plats assez réguliers qui sont liées au mur occidental, puis la superstructure dont il reste aujourd'hui deux blocs réguliers : l'un au milieu du mur, l'autre à l'angle nord-ouest où il servait de chaînage et de montant sud à la porte du locus 1. Le long de la rue, la paroi a environ 0,70 m d'épaisseur ; il ne s'agit que de fondations faites en gros moellons assez régulièrement disposés. Une importante lacune au centre de celle-ci nous empêche de savoir s'il existait un mur perpendiculaire qui aurait recoupé le locus et, de ce fait, réduit ses dimensions qui paraissent bien importantes. Au sud, la fondation occidentale se retourne vers l'est le long de la rue III-V. Là son épaisseur est de 0,90 m, et elle est

construite en blocs bruts de très gros calibre calés par des pierres de plus petites dimensions. L'importance des fondations à cet endroit est liée à la différence de niveau qui existait entre les îlots III-V. A 3,40 m de l'angle sud-ouest, un grand bloc occupe toute la largeur de la fondation ; il correspond à la tête d'un petit mur orienté nord-sud qui sépare les locus 2 et 3.

En raison de la pente, il ne subsiste plus rien du niveau antique. Enfin il faut remarquer au nord une série de dalles disposées parallèlement au mur ouest. Le plan des fouilleurs en indique trois autres placées perpendiculairement (Fig. 16). Elles définissent un espace rectangulaire de 2,20 m de long sur environ 0,70 m de large. S'agit-il des restes d'un grand puisard ou de la partie supérieure d'un petit caveau funéraire ?

#### *Locus 3*

C'est un tout petit espace situé à l'est tout contre la paroi de fouille. Sa limite sud, le long de la rue III-V, n'est marquée que par un moellon de la fondation. Celle de l'ouest est formée par un petit mur de moellons d'environ 0,60 m d'épaisseur qui ne figure pas sur le plan des fouilleurs ; aujourd'hui on ne voit que le parement occidental sur une longueur d'environ 2,20 m.

Comme pour les îlots précédents, le fait que cette portion d'îlots soit établie sur une pente permet d'y distinguer deux plans sur lesquels elle a été édifiée, puis de la diviser en deux parties qui à l'origine appartenaient peut-être à deux maisons (Fig. 17).

La première, au nord, est formée par le locus 1 avec sa porte sur la rue II-III. Quant à la seconde, elle englobe les locus 2 et 3. Il n'y a évidemment aucun commentaire à faire sur leur organisation.

Cependant, malgré leur état, elles nous permettent de mieux saisir le système de construction en terrasses qui se retrouve dans toute la ville d'Ougarit. Ici on constate d'abord qu'il existe un réseau de fondations commun à plusieurs maisons. Ceci est particulièrement net au croisement des murs occidentaux et du mur commun au locus 1 et 2. D'autre part on s'aperçoit, en essayant de restituer les sols antiques, que les différences de niveaux étaient relativement faibles – de l'ordre de 0,20 m en moyenne – donc que la pente était nettement moins forte qu'aujourd'hui. Ceci voudrait alors dire que ces fondations importantes n'ont pas été uniquement bâties pour résister à la poussée des terres, mais aussi parce que les constructions qu'elles portaient possédaient plusieurs niveaux.

## ILOT IV

Ce quatrième îlot est situé dans la partie nord de la tranchée, le long de la paroi occidentale de la fouille où il occupe une surface d'environ 250 à 260 m<sup>2</sup>. L'ensemble n'a pas été dégagé dans sa totalité et seules deux de ses limites sont aujourd'hui partiellement visibles au nord et à l'est (*Fig. 18*). La rue nord (I-IV) traverse la tranchée en montant doucement d'ouest en est. Celle de l'est (IV/V-VI) présentait une pente nettement plus marquée montant du sud vers le nord ; toutefois, dans l'antiquité, son sol était situé à un niveau supérieur à l'arrêt de fouille. Il faut encore noter, au croisement de ces deux rues, une petite place située en face de l'îlot V, et qui correspond aux locus 12 et 13 ; nous en reparlerons plus loin.

Le fait que nous ne connaissions pas la totalité de l'îlot rend difficile un découpage par « maisons ». On peut néanmoins isoler deux secteurs auxquels, malgré des incertitudes, nous avons donné les noms de « maison A » et de « maison B » (*Fig. 19*).

A l'ouest, la « maison A » se compose des locus 14 et 15, qui ne sont déterminés que par des arrachements de murs plus ou moins clairs situés juste en bordure de fouille.

A l'est et au sud, nous avons donné le nom de « maison B » à deux secteurs apparemment distincts ; mais nous verrons dans la description qu'il existe un certain nombre d'indices architecturaux qui vont permettre de les regrouper pour ne former qu'un seul et important ensemble. Il y a d'une part, au sud, les locus 1 à 5 qui, par la qualité de leur architecture, dominent nettement le reste de l'îlot (secteur sud). D'autre part, au nord, les locus 6 à 11 qui s'organisent autour d'un large espace, le locus 7 (secteur nord).

Enfin on reviendra brièvement sur les locus 12 et 13 qui, comme on l'a vu, formaient une petite place le long de la rue IV-V.

### La « maison A » (*Fig. 19*)

Cette « maison », située le long de la paroi occidentale de la fouille, ne comporte que quelques petits fragments de murs qui ne correspondent pas à un ensemble cohérent.

Tout d'abord le locus 14 au nord : c'est un petit espace limité par trois murs de moellons grossiers et très détruits (4,40 m sur 3,70 m) avec, peut être, une porte sur la rue I-IV. Son mur septentrional, tout en étant dans la prolongation de celui des locus 9, 10, 11 et 12, ne semble pas lié à ce dernier, tout au moins dans sa partie supérieure. Quant au niveau antique, comme dans tout ce secteur, il a été complètement supprimé.

On trouve ensuite, plus au sud, le locus 15 qui présente plus d'intérêt. Deux de ses murs, au nord et à l'est, appartiennent à la « maison B » et seront décrits avec celle-ci (voir loc. 8 et 5). Au sud, il

existe dans la paroi de fouille quelques vestiges d'un mur en petit moellons. Quant à la limite nord, si elle a existé, elle n'est plus visible. Il faut enfin remarquer un bloc régulier creusé de deux cuvettes de goujons, et placé dans la face externe de l'angle sud-ouest du locus 8 ; il pourrait correspondre au montant d'une porte d'accès.

Enfin, dans le locus lui-même, une grande dalle (0,70 m x 0,77 m, épaisseur 0,13 m) porte sur une de ses faces une dépression circulaire (ø environ 0,58 m). Il s'agit de la table de pressurage d'une presse à l'huile. On se contentera pour le moment de la signaler, car nous reviendrons, à la fin de ce travail, sur l'ensemble des presses de cette région (*cf. infra* p. 191, « Les huileries »). Nous avons retrouvé cette dalle dressée de chant contre le mur oriental, elle a dû être placée là pour qu'on puisse fouiller sous le niveau du sol, mais il semble assuré qu'elle provient du locus 15.

### La « maison B »

#### Le secteur sud

Ce premier secteur occupe une surface d'environ 90 m<sup>2</sup>. Sa seule limite assurée se trouve le long de la rue IV-VI, où elle est matérialisée par un magnifique mur de pierres de taille, aujourd'hui long de 16,20 m, qui se prolonge jusqu'au secteur nord (*Fig. 21 et 333-334*). La partie qui se développe le long du secteur sud est marquée à peu près en son milieu par un décrochement de 0,64 m vers l'est. Le premier tronçon, au sud, est aujourd'hui visible à partir du montant nord de la porte du locus 1. Il est constitué par un socle de trois assises, très régulièrement appareillé de carreaux et boutisses, haut d'environ 1,10 m à 1,20 m et épais de 0,80 m. Ce socle est placé sur des fondations de petits moellons plats. Il est couronné par un blocage de moellons haut d'environ 0,30 m placé en retrait par rapport aux faces du mur ; il s'agit de l'emplacement de sablières basses disparues. Au-dessus on trouve encore, sur une partie du tronçon, les vestiges de trois assises supplémentaires en pierres de taille, elles aussi appareillées en carreaux et boutisses ; elles sont aujourd'hui assez bouleversées (toutes les assises supérieures de cette façade se sont effondrées depuis 1980).

Puis vient le décrochement qui, à l'intérieur du bâtiment, correspond au mur séparant le locus 2 des locus 3, 4 et 5. Sa partie inférieure est réalisée en blocs de grandes dimensions, qui correspondent à un puissant renforcement établi aussi bien pour résister à la pente du terrain qu'au poids propre de l'édifice. On y constate aussi un changement du niveau de l'emplacement des chaînages de bois, qui suivent ainsi la pente du terrain.



Le second tronçon, au nord, présente les mêmes caractéristiques que celui du sud (*Fig. 21*), avec un socle de quatre assises au lieu de trois (hauteur 1,20 m, environ). Il s'interrompt pour faire place à une porte large de 1,50 m vers le locus 6.

Enfin, plus au nord, il continue jusqu'à la hauteur du locus 13. Cette partie comporte à nouveau trois assises placées sur des fondations régulières en petits moellons plats, sauf à l'angle où il est renforcé par un bloc plus important ; nous reviendrons sur ce mur dans la description du locus 6.

#### *Locus 1 (Fig. 19)*

Pénétrons à présent dans le bâtiment lui-même par la porte sud qui ouvre sur le locus 1. Seul son montant nord est conservé ; il est formé par trois assises intégrées à l'appareil du mur oriental et porte trois cuvettes de goujons au lit d'attente. Quant au seuil, ou à son support, il en subsiste encore deux dalles plates.

Le locus proprement dit a été à peine dégagé ; aussi est-il impossible d'en donner les dimensions. On aperçoit seulement le départ de sa paroi nord, épaisse de 0,82 m, réalisée en moellons et qui, à l'est, dépasse à peine le niveau du sol. Cet état du mur et le fait qu'il n'est pas lié à la paroi orientale pourraient laisser supposer, à cet endroit, une porte vers le locus 2 (?). Il faut enfin noter à l'ouest, dans la paroi de fouille, deux grands blocs allongés qui semblent indiquer la présence proche d'un escalier (?).

#### *Locus 2*

Ce second locus n'a, lui non plus, pas été totalement dégagé ; toutefois il est possible d'estimer ses dimensions à 8,30 m sur 5 m, soit une surface de 41,50 m<sup>2</sup>. Nous avons déjà évoqué ses murs est et sud. Pour le mur est, il faut cependant remarquer que son appareil est nettement plus irrégulier à l'intérieur que le long de la rue (*Fig. 22*). A l'ouest, on ne voit qu'une partie de la face interne du mur occidental ; elle est réalisée en assez gros moellons bien appareillés. La tête de ce mur, au nord, forme le montant ouest de la porte 2-5 ; nous en reparlerons, mais notons-y déjà l'emplacement très net de sablières.

Au nord, la paroi qui mesure environ 0,78 m d'épaisseur est percée de trois larges portes conduisant aux locus 3, 4 et 5 (*Fig. 23 et 335*). La première, à l'est, ouvre sur le locus 3, elle est large de 1,40 m. Son montant oriental correspond au montant déjà signalé sur la façade est. Il est constitué par quatre assises de pierres de taille qui s'intègrent à l'appareil du mur oriental ; elles portent deux cuvettes de goujons au lit d'attente. Au-dessus, on trouve un remplissage de petits moellons correspondant à un chaînage en bois dont la disparition a provoqué l'affaissement d'une partie des deux assises supérieures qui subsistaient encore. Le montant ouest est formé par la tête du mur 3-4 et sert aussi de montant à la porte 2-4. Il est fait de trois assises de pierres de taille avec deux cuvettes au lit d'attente. La porte 2-4, dont nous venons de voir le montant oriental, est large de 1,40 m. Son montant ouest fait partie d'un mur long de 2,65 m qui sépare les portes 2-4 et 2-5. Ce mur a un socle fait de trois assises de pierres de taille avec, dans sa partie

centrale, un remplissage de gros moellons correspondant plus ou moins à l'assise du milieu. A son extrémité orientale, il porte deux cuvettes de goujons au lit d'attente : c'est le montant ouest de la porte 2-4. Ce socle porte aussi un emplacement légèrement affaissé pour des sablières, puis le mur continue en gros moellons. L'extrémité ouest forme le montant oriental de la porte 2-5 qui est large de 1,50 m. On y trouve, au-dessus de l'emplacement des sablières, une pierre de taille brisée dans laquelle devaient être creusées les cuvettes de goujons du montant. Ce curieux dispositif a probablement été aménagé pour que les cuvettes soient placées au même niveau que celles du montant ouest, dont le lit d'attente est plus élevé. Ce montant est formé par un chaînage de deux assises de pierres de taille sur des fondations de petits moellons. Les cuvettes de goujons du lit d'attente y sont disposées perpendiculairement à celles du montant oriental ; celle de l'ouest est ronde, et celle de l'est est carrée. Ce changement d'orientation des cuvettes, lié au mur occidental du locus 2, ne pourra être expliqué que par un dégagement plus important dans ce secteur.

Notons enfin que, dans aucune de ces trois ouvertures, on ne voit apparaître le sommet des fondations qui se trouvent probablement à un niveau inférieur.

#### *Locus 3*

C'est le plus oriental des trois espaces ouvrant sur le locus 2 : il mesure 2,80 m sur 3,90 m. Nous connaissons déjà ses murs sud et est. Il faut seulement noter que la face interne du mur oriental est appareillée de façon irrégulière et porte de très légères traces d'enduit. Au nord, le mur est en moellons et mesure 0,77 m d'épaisseur ; il est détruit jusqu'au niveau des fondations. Son arrachement est encore visible dans la paroi orientale où des moellons qui pénètrent dans l'appareil de pierres de taille et quelques traces d'enduit coupées verticalement attestent son existence (*Fig. 22*). Mais, dans ce locus, l'absence de mur au nord pourrait aussi indiquer qu'il y avait à l'origine une porte vers le locus 6 ; nous en reparlerons plus loin.

Le côté occidental est, en revanche, très bien conservé. On trouve d'abord au nord une porte, large de 0,90 m, vers le locus 4. Son montant nord est formé par le mur septentrional dont nous venons de parler. Quant au montant sud, c'est l'extrémité nord du mur 2-4 renforcée, comme du côté sud, par un chaînage de pierres de taille portant deux cuvettes de goujons au lit d'attente (*cf. loc. 2, portes 2-3 et 2-4*). Entre les deux chaînages, le mur est construit en moellons assez plats et il est coupé, sur toute sa longueur, par l'emplacement d'une sablière (disparue), dont le niveau correspond exactement au lit d'attente des chaînages de pierre des extrémités. Au-dessus, le mur se prolonge régulièrement en moellons. L'ensemble était recouvert par un enduit à dégraissant végétal, épais en moyenne de trois centimètres et dont il subsiste de larges plaques (*Fig. 336*). Ce revêtement a été appliqué grossièrement comme l'attestent de nombreuses marques de doigts ; il porte en outre d'importantes traces d'incendie.

Enfin le niveau actuel semble correspondre à peu près au niveau du sol antique.

*Locus 4 (Fig. 19, 24, 25)*

Il mesure 3,60 m sur 3 m. Son mur nord, qui est la suite de celui du locus 3, est beaucoup mieux conservé et présente une élévation de plus de deux mètres de hauteur. Il est construit en moellons irréguliers avec, par endroits, des assises plates et discontinues formant réglage. On y distingue aussi l'emplacement, très affaissé, d'une sablière située à un niveau légèrement supérieur à celles des autres murs.

Le mur oriental a déjà été décrit (*cf.* locus 3) ; il faut simplement y noter l'emplacement d'une sablière symétrique à celle de l'autre face ; elle est surmontée d'une assise de réglage en pierres très plates et régulières (*Fig. 24*).

La paroi sud et sa porte ont été décrites (*cf.* locus 2). On y remarque, là aussi, l'emplacement très affaissé d'une sablière symétrique à celle de la face sud et d'importantes traces d'un enduit appliqué aussi bien sur les parties en moellons que sur celles en pierres de taille.

Le mur ouest est chaîné aux parois sud et nord ; il est construit en moellons irréguliers avec quelques assises de réglage et on y voit, comme sur les autres murs, l'emplacement d'une sablière. Enfin il porte aussi d'importants restes d'enduit brûlé appliqué avec les doigts (*Fig. 25*).

Ici aussi l'arrêt de fouille paraît correspondre au niveau du sol antique.

*Locus 5*

Il présente un plan à peu près carré de 3,30 m sur 3,20 m. Au nord on trouve la prolongation de la paroi septentrionale des locus 3 et 4. Le mur oriental et sa porte ont déjà été vus (*cf.* loc. 2 et 4), il faut seulement signaler ici les emplacements de sablières symétriques à celles des faces décrites.

Le mur ouest mesure 0,80 m d'épaisseur, il est lié au mur nord et construit dans le même appareil de moellons ; on n'y distingue aujourd'hui aucune trace de poutre.

Enfin, dans l'angle sud-ouest, il faut remarquer un petit renforcement de 1,10 m sur 1,70 m qui correspond à un prolongement vers le sud de la paroi occidentale. Cet aménagement doit probablement être mis en relation avec la position particulière du montant ouest de la porte 2-5, sans que nous puissions toutefois l'expliquer.

Quant à l'arrêt de fouille, il correspond à peu près au niveau du sol antique.

*Le secteur nord (Fig. 19, 21, 24, 25 et 340)*

En décrivant le mur oriental du secteur sud, nous avons vu que ce dernier se prolonge vers le nord le long du locus 6 (*Fig. 21*). Un tel aménagement semble être un indice sérieux pour voir dans ces deux secteurs un même ensemble. Cependant, mis à part ce mur, le reste de la zone est plus grossièrement construit et, comme il a été établi sur une pente assez forte, il est aujourd'hui beaucoup plus détruit.

*Locus 6 (Fig. 19 et 22)*

Cet espace a un plan trapézoïdal mesurant 4,50 m d'est en ouest et, du nord au sud, 3,50 m à l'est et 2,50 m à l'ouest. Son côté est, le long de la rue IV-VI, présente un appareil qui, on l'a vu, est

sensiblement le même que celui de la partie orientale du secteur sud. Il faut cependant remarquer que le mur est moins épais (0,60 m au lieu de 0,80 m) et que les sablières étaient moins hautes (0,15 m au lieu de 0,30 m). Sur sa face intérieure (ouest), les têtes des boutisses sont visibles, mais le reste du parement est construit en moellons (*Fig. 22*). Le mur nord, en moellons irréguliers, est parfaitement lié à celui de l'est ; il mesure 0,60 m d'épaisseur et il est aujourd'hui en bonne partie effondré. Au sud, on retrouve la paroi nord du locus 3 avec la possibilité de porte 6-3. Enfin le côté occidental ouvre complètement sur le locus 7.

*Locus 7 (Fig. 19, 24, 25)*

Par sa situation topographique et ses dimensions cet espace occupe une position centrale. Il est de plan trapézoïdal, au maximum 7 m d'est en ouest et, du nord au sud, 6 m à l'ouest et 7 m à l'est, soit une surface de 46 m<sup>2</sup>.

Du côté méridional, il est limité par le secteur sud. A l'est, il y a d'abord le passage vers le locus 6, puis un mur de moellons assez grossier épais de 0,65 m, en partie détruit à la hauteur de l'angle avec le mur nord du locus 6. Au nord, ce mur est terminé par un petit chaînage de deux pierres de taille qui forme le montant sud d'une porte large de 1,20 m vers le locus 13. Le montant nord de cette porte est formé par la paroi sud du locus 11. A l'ouest et au nord, l'espace 7 est limité par des murs que nous décrivons avec les locus qui l'entourent (*cf.* loc. 8, 10 et 11).

Le niveau actuel se trouve à une altitude inférieure à celle qu'avaient les sols antiques.

*Locus 8 (Fig. 19, 25)*

Il occupe le côté occidental et mesure 4,50 m sur 2 m. Il s'agit d'un appentis destiné à abriter un puisard, qui semble avoir été ajouté postérieurement en empiétant sur l'espace 7.

A l'origine, seuls les murs sud et ouest formaient la limite occidentale de l'ensemble. Ce sont deux murs en moellons (épaisseur 0,65 m), liés entre eux et au mur ouest du locus 5 ; une partie de la paroi ouest est aujourd'hui effondrée. Il faut aussi remarquer, au sud, l'angle nord-ouest du locus 5 qui, à l'extérieur, présente un puissant chaînage de pierres de taille.

Dans un second temps, pour réaliser l'appentis, on a simplement édifié un mur à l'est. Il est grossièrement construit en moellons, et on y trouve une porte large de 1,15 m dont les montants sont faits de deux grosses pierres de taille. A l'extrémité nord, une pierre de taille plus large que le mur est placée de chant ; il s'agit peut-être d'une butée à la tête du mur (?). Quant au côté nord, il est complètement ouvert. Enfin il faut signaler au milieu de cet espace la présence d'un puisard couvert d'une grande dalle avec perforation centrale.

*Locus 9 (Fig. 19)*

Il occupe l'angle nord-ouest du secteur et mesure environ 3,20 m sur 2 m. A l'ouest, il est fermé par la prolongation du mur occidental de 8, ici beaucoup mieux conservé. A la hauteur de la rue IV-I, il se retourne vers l'est, et l'angle est renforcé par un gros bloc régulier. Le long de la rue, le mur a 0,70 m d'épaisseur et il est construit en appareil de gros

moellons irréguliers avec quelques assises plates formant réglage. Il faut y noter, à 0,65 m de l'angle nord-ouest, une canalisation qui le traverse, inclinée vers la rue. Sur le plan des fouilleurs (*Fig. 20*) et sur des photographies anciennes (de 1960), on remarque sur ce mur deux grandes dalles qui ont pu appartenir à un seuil. Le mur oriental de ce locus sera décrit avec le locus 11 auquel il appartient. Quant au mur sud, il est peu épais (0,40 m à 0,50 m), et il n'en subsiste que quelques pierres à l'ouest et un arrachement à l'est.

#### *Locus 10 et 11 (Fig. 19, 24, 25)*

A l'est de 9 nous trouvons deux espaces, les locus 10 et 11, qui semblent faire partie d'un ensemble homogène aujourd'hui très ruiné, aussi bien du fait de la pente que de la mauvaise qualité d'exécution.

#### *Locus 10*

Situé à l'ouest, il mesure 3,90 m. Son mur nord est la prolongation de celui du locus 9 ; il n'en subsiste qu'un tout petit tronçon à l'ouest. Au delà, il a complètement disparu pour ne laisser que quelques pierres des fondations. A l'ouest, un mur de moellons assez régulièrement appareillé s'arrête d'une façon très nette au nord et, comme la paroi nord ne présente pas d'arrachement, il faut probablement interpréter cette lacune comme une porte large d'environ 1,40 m. Le plan des fouilleurs (*Fig. 20*) nous indique que le côté sud présentait un sérieux dévers en direction de l'espace 7. De fait, le mur en moellons irréguliers s'est aujourd'hui en grande partie effondré ; toutefois il en subsiste une hauteur suffisante pour assurer qu'il n'y avait pas d'ouverture de ce côté. Quant au mur oriental qui sépare 10 et 11, il n'en reste que quelques moellons et la trace d'une porte dont le montant septentrional est renforcé par un gros bloc.

Enfin, à l'intérieur du locus, le niveau antique a été totalement supprimé par la fouille. Toutefois une dalle de grès carrée (le plan des fouilleurs en indique deux : voir *fig. 20*), placée sur un blocage de petits moellons dans l'angle nord-ouest, pourrait appartenir aux restes d'un puisard, nous indiquant ainsi le niveau approximatif du sol antique.

#### *Locus 11*

Il mesure 3,90 m sur 2,50 m et communique avec le locus 10. Son mur nord qui prolonge celui du locus 10 est complètement détruit jusqu'à la base des fondations. A l'est, le mur qui le sépare du locus 12 (épaisseur 0,60 m) est construit en moellons irréguliers et ne comporte pas d'ouverture. Quant à la paroi sud, qui fait suite à celle du locus 10, elle est en gros moellons et une partie de son parement sud s'est effondré.

Le plan des fouilleurs (*Fig. 20*) indique, dans la moitié méridionale de ce locus, un puits dont on ne voit absolument aucune trace aujourd'hui. En revanche, dans la moitié septentrionale, apparaît un aménagement qui ne figure pas sur le plan ancien. Il se présente sous la forme d'une espèce de plate-forme en moellons dont l'extrémité orientale est creusée d'un renforcement semi-circulaire. S'agit-il d'un autre puits ou des restes d'un puisard ?

#### *Locus 12 et 13 (Fig. 19)*

A l'est de ce secteur nord on trouve deux espaces complètement ouverts du côté oriental, les locus 12 et 13. S'il ne fait guère de doute que le locus 13 est une petite place dont le sol a été trop profondément fouillé, le cas du locus 12 est plus complexe. En effet, cet espace est limité au nord et au sud par deux « murs » en grosses pierres brutes. Le « mur » nord a environ 3 m de longueur. Quant à celui du sud, long de plus de 4 m, il est presque au contact de l'îlot V en barrant ainsi complètement la rue IV-V. Étant donné la topographie des lieux, il est impossible que ces « murs » aient pu correspondre à des constructions. En outre, leurs altitudes maximum sont toutes situées sous les niveaux antiques que l'on peut restituer dans les rues. Aussi préférons-nous les interpréter comme des soutènements noyés à l'origine dans le sol de la rue, et construits pour maintenir les terres dans cet endroit en assez forte pente ; on peut aussi envisager l'hypothèse de murs plus anciens réutilisés pour servir de soutènements noyés.

On pourra aussi s'étonner de l'abondance du petit matériel retrouvé sur cette place : huit cylindres, trois poids, etc. (cf. Appendice I). A cela on peut avancer deux explications. D'une part, une partie de ces objets provient certainement de l'effondrement des niveaux supérieurs des bâtiments voisins. Mais d'autre part, si on considère la position topographique de cette place, on constate qu'elle forme comme la partie inférieure d'un entonnoir où le ruissellement a transporté nombre de petits objets provenant des îlots situés plus haut dans la pente.

Cet îlot abrite, à n'en pas douter, une des constructions les plus intéressantes de cette tranchée. En effet, l'organisation des espaces et la qualité technique employées permettent d'entrevoir ici les vestiges d'une grande demeure d'Ougarit. Pourtant, comme nous venons de le dire, nous ne pouvons que l'entrevoir, car la limite de fouille de la tranchée a été établie arbitrairement ; aussi seule une petite partie de cette maison a-t-elle été dégagée, et en conséquence il n'est possible de l'évoquer que d'une façon très fragmentaire.

Dans la description on a déjà montré que cet ensemble se divisait en deux parties, qui se distinguent par leur organisation propre mais aussi par un emploi de techniques très différentes.

#### *Le secteur sud (Fig. 26-30)*

Il s'agit de la partie la plus importante mais aussi la moins dégagée. Malgré cela les ruines suffisent à montrer que ces quelques locus appartiennent à une vaste demeure construite avec un soin tout à fait particulier. La partie visible du plan montre une vaste salle de plus de 40 m<sup>2</sup> (loc. 2) qui commande trois pièces secondaires (loc. 3, 4, et 5). Au sud de cet ensemble, les restes d'une porte sur la rue IV-VI semblent indiquer l'existence d'un vestibule dans le locus 1, et quelques grands blocs allongés visibles dans la paroi de fouille laissent supposer un escalier tout proche. Ces quelques éléments sont trop minces pour donner une idée réelle du plan de cette maison qui, certainement, était beaucoup plus étendue que ce que l'on voit aujourd'hui. Cependant la partie

nord, dont on connaît les limites précises, permet de supposer qu'il s'agissait d'un bâtiment allongé et orienté nord-sud dont le plan n'est pas sans rappeler celui de la maison A de l'îlot VI, sa voisine immédiate (Callot 1983).

Mais ce sont surtout les techniques de construction qui permettent de se faire une idée réelle de l'importance de cette maison (Fig. 30). Il y a, en premier lieu, le mur oriental qui, à n'en pas douter, était la façade principale le long de la rue. On y trouve un puissant socle en pierres de taille, appareillé en carreaux et boutisses. Il était couronné par un double réseau de sablières superposées, qui lui-même était surmonté par de nouvelles assises de pierres de taille, probablement jusqu'au sommet du mur du rez-de-chaussée. Un tel type d'appareil est particulièrement rare à Ougarit et ne se trouve, en général, que dans des bâtiments de toute première importance, tels que le Palais ou les très grandes résidences.

À l'intérieur, la reconstitution du rez-de-chaussée ne pose guère de problèmes grâce à la bonne conservation des murs due à la qualité de leur construction (Fig. 27-30). On y découvre l'habituel réseau de sablières et de poteaux ancrés dans des cuvettes qui forment un puissant colombage, montrant encore une fois l'importance capitale du bois dans l'architecture de cette ville. Mais il faut aussi souligner ici la qualité des enduits appliqués sur les murs de moellons (Fig. 336). Dans la plupart des cas que nous rencontrons ils ont disparu : le fait qu'ils subsistent encore ici montre à nouveau le caractère un peu exceptionnel de cette maison.

Pour le moment nous ne disposons d'aucun indice pour dire s'il existait ou non des niveaux supérieurs. Toutefois l'architecture même ne laisse guère de place au doute. Les murs, qu'ils soient extérieurs ou intérieurs, ont tous été conçus pour porter des charges extrêmement lourdes. Aussi l'hypothèse d'un et peut-être même deux étages paraît-elle tout à fait envisageable (Fig. 315).

Il faut enfin noter que cette construction du secteur sud n'a apparemment subi aucun remaniement, ce qui suggère une durée d'existence relativement courte.

#### Le secteur nord (Fig. 26)

Les indices matériels qui permettent de rattacher ce secteur à celui du sud sont relativement faibles. On peut noter d'une part le mur oriental qui se prolonge tout le long de la rue IV-VI, d'autre part la possibilité – hypothétique – d'une porte entre les locus 3 et 6, et enfin la liaison des principaux murs. Toutefois, si on considère l'ensemble de ce secteur nord, force est de constater qu'il ne constitue pas en soi un ensemble propre. En effet, on y trouve trois petites unités relativement mal construites (loc. 8, 6, et 10-11) disposées autour d'un large espace irrégulier, le locus

7. Ce dernier, étant donné la forme irrégulière de son sol, ne peut être interprété que comme une cour. Aussi verrions-nous volontiers dans cet ensemble les dépendances économiques de la vaste maison située au sud.

L'accès se faisait depuis la rue par un large porche couvert, le locus 6, qui débouchait sur la cour centrale 7 et communiquait peut-être avec le locus 3. Il est impossible de se prononcer ou non sur l'existence d'un étage sur ce porche ; toutefois la qualité de construction de son mur oriental permet de le supposer. Les dépendances s'organisent autour de la cour : on trouve ainsi au nord un petit bâtiment, formé par les locus 10 et 11, qui abritait un puisard et peut-être un puits. L'état général des ruines est trop mauvais pour qu'on puisse restituer un étage ; cependant ici aussi il est permis de le supposer. Ces deux pièces devaient abriter des activités ou domestiques ou artisanales comme le montrent les installations hydrauliques, mais aussi une grande jarre partiellement enterrée retrouvée dans le locus 11 (pt. top. 2586 : le puits du locus 11 indiqué sur le plan des fouilleurs (fig. 20) était peut-être seulement les pierres destinées à caler cette jarre). À l'ouest, le locus 8 n'était qu'un appentis ajouté postérieurement au-dessus d'un grand puisard. Enfin, au nord-ouest, le locus 9 doit, lui aussi, être interprété comme un abri ouvert dont le sol était situé à un niveau intermédiaire entre celui de la rue nord et celui de la cour. Le mur 9-7 n'est, à notre avis, qu'un soutènement grossier destiné à pallier cette différence de niveau, et la « porte » indiquée sur le plan des fouilleurs (Fig. 20) pourrait n'avoir été qu'une sorte de rampe (Fig. 26). Rappelons enfin la petite porte qui, à l'est, permettait un accès direct entre la cour et la petite place orientale (locus 12 et 13).

Dans la partie sud, du fait du dégagement très partiel de la maison, le matériel figurant dans les inventaires est peu abondant mais de qualité : deux cylindres, une feuille d'or. En revanche, les objets sont plus nombreux au nord, en particulier dans la cour 7. Il s'agit surtout de petit matériel – spatule double, épingle, perles, fuseau, etc. – qui, à notre avis, provient très certainement de l'effondrement du ou des étages de la maison sud. On notera aussi la présence d'un « clou » en argile qui, on le verra plus loin (cf. *infra* p. 146, « le décor ») peut très bien provenir du décor extérieur de la maison.

Si l'interprétation que nous venons de donner de cet ensemble incomplet pouvait être confirmée par des fouilles ultérieures, nous aurions là l'illustration d'une grande demeure d'Ougarit organisée comme le seront plus tard les grandes villas romaines, avec une *pars urbana*, abritant la maison du maître, et une *pars agraria* ou *rustica* à vocation agricole ou artisanale.

## ILOT V

L'îlot V est situé à l'est de l'îlot IV et séparé de ce dernier par une petite place que traverse la rue IV-V (cf. îlot IV, loc. 12 et 13) ; sa surface visible aujourd'hui peut être estimée à environ 135 m<sup>2</sup> (Fig. 31-32).

Au nord, il est bordé par la rue V-III qui présente une légère pente montant d'ouest en est. A l'ouest, on l'a vu, il donne sur la petite place. Au sud, il est séparé de l'îlot VI par une ruelle étroite qui, elle aussi, montait d'ouest en est. Enfin son côté oriental n'a pas été dégagé.

Au simple vu du plan, on peut sans peine isoler une maison presque complète occupant la partie occidentale : nous l'appellerons « maison A » (loc. 1 à 12).

Au sud-est quelques traces de murs appartiennent à une construction que, malgré son état plus fragmentaire, nous appellerons « maison B ».

### Maison A (Fig. 31-35 et 337)

Trois rues isolent parfaitement cette maison au nord à l'ouest et au sud. A l'est, le mur qui sépare les locus 4 et 5 du locus 13 paraît être sa limite orientale. La seule incertitude se situe au nord-est, le long de la paroi de fouille. Toutefois si on prolonge le mur 4-5/13 vers le nord, il est possible de reconstituer un ensemble cohérent occupant une surface d'environ 125 m<sup>2</sup>.

L'identification de la façade principale ne fait aucun doute : elle est à l'ouest où se trouvent les deux seuls accès visibles aujourd'hui. D'ailleurs la petite place occidentale le confirme. Cette façade (Fig. 34), bien que très déchaussée par la fouille, est encore assez bien conservée. Elle se compose d'un mur de 0,70 m d'épaisseur construit en moellons, qui prolonge des fondations bâties dans le même appareil. Seuls les portes et les angles étaient renforcés par des chaînages en pierres de taille. Les portes ont toutes deux perdu leurs montants nord, mais ces derniers, qui figurent sur le plan des fouilleurs (Fig. 38) et sur des photos anciennes, peuvent être restitués aisément. Il faut enfin remarquer une troisième ouverture, condamnée, située juste au sud de la porte méridionale. Elle appartient à un état antérieur du bâtiment sur lequel on reviendra plus loin.

### Locus 1 (Fig. 31, 32, 35 et 338-339)

Pénétrons à présent dans la maison par la porte sud qui donne accès au locus 1, de 3 m sur 2,40 m. L'existence dans ce locus d'une porte vers la rue, d'un escalier (loc. 2) et de deux autres portes permet de l'identifier sans peine comme le vestibule d'entrée.

Son mur ouest, déjà décrit, comporte la porte d'entrée et l'ouverture condamnée. Le mur nord, qui mesure 0,50 m d'épaisseur, est très dégradé et

présente un sérieux dévers vers le sud. A son extrémité ouest, une brèche correspond au montant disparu de la porte d'entrée. La partie centrale est construite en moellons assez désordonnés ; enfin son extrémité orientale est terminée par un chaînage en pierres de taille du côté nord, où on distingue la trace d'une sablière. Notons enfin, à 0,60 m à l'ouest du chaînage, une coupure dans la paroi qui pourrait correspondre à un remaniement.

Le côté oriental comporte plusieurs éléments successifs. En premier lieu, un retour vers le sud du mur nord long de 0,90 m formé par un grand bloc de pierre de taille placé sur une fondation de petits moellons ; des photos anciennes montrent qu'il y avait au moins deux assises. Il est suivi par deux portes ouvrant sur le locus 3 et séparées par un pilier central. Du pilier il ne subsiste plus que des fondations et des blocs écroulés dans les locus 1 et 3. Là aussi des photos anciennes montrent qu'il y avait quatre assises et que son lit d'attente portait deux cuvettes de goujons au sud et, probablement, deux autres au nord (Fig. 339). Enfin le montant sud de cette double porte correspond à la tête du mur 2-3 ; il est fait d'un chaînage de quatre pierres de taille régulières dont le bloc supérieur porte deux cuvettes de goujon au lit d'attente. Du côté sud, il n'y a pas de paroi et le vestibule ouvre complètement sur le locus 2 qui est occupé par l'escalier.

Il faut aussi noter que partout la fouille est descendue en dessous des niveaux des sols antiques.

### Locus 2 (Fig. 31, 32, 35 et 338-339)

La cage d'escalier mesure dans sa totalité 2,40 m sur 1,90 m. Elle se divise en deux parties correspondant à chacune des volées.

La première, qui est encore en place, a été établie dans l'angle sud-ouest. Elle consiste en un grand massif de blocage sur lequel sont disposées six marches larges de 1 m, et hautes en moyenne de 0,20 m à 0,25 m. Elles montent du nord vers le sud et aboutissent à un palier irrégulier formé par la partie supérieure du massif. Le côté oriental de ce dernier est doublé par un mur noyau en moellons épais de 0,30 m, au sommet duquel se trouvaient deux autres marches perpendiculaires à la première volée. L'une d'elles, qui figure en place sur des photos anciennes, est aujourd'hui à terre (Fig. 32).

La seconde volée, parallèle à la première, occupait la partie orientale de la cage ; elle devait être en bois et a bien sûr disparu. En dessous, se trouve un petit local carré de 1,10 m de côté, séparé du locus 1 par une porte large de 0,65 m. Son montant ouest correspond à un retour plus épais du mur noyau (0,45 m contre 0,30 m) terminé par un montant monolithe.

Quant au mur oriental, il est formé par le mur de moellons 2-3 et sa tête chaînée.

**Locus 3 (Fig. 31, 32)**

Les deux portes orientales du locus 1 donnent accès à un espace allongé du nord au sud, le locus 3, qui mesure 5 m sur un peu plus de 2 m. Outre les deux portes que nous venons de citer, on en trouve une au nord vers le locus 9 et trois à l'est vers les locus 4, 5 et 6.

Le côté occidental a déjà été décrit. Au nord on trouve une porte ou passage, large d'environ un mètre vers le locus 9 dont le montant ouest est formé par la tête du mur 1-9 et son retour vers le sud. Quant au montant est, c'est l'extrémité du mur 8-9 qui sera décrit plus loin (cf. loc. 8).

Le côté oriental est très dégradé, surtout au nord où une partie des constructions ne semblent pas avoir été complètement dégagées comme l'indique une photo ancienne. Du nord au sud, on trouve d'abord un passage d'environ 2,50 m vers le locus 6, puis les restes d'un pilier en pierres de taille dont subsiste une assise sur des fondations de petits moellons. Il est suivi par une porte large de 0,93 m vers le locus 5 ; puis les restes du mur de moellons 4-5 qui sont actuellement presque entièrement enterrés, et dont l'extrémité ouest comporte encore une pierre de taille ; ensuite, au sud, la porte 3-4 large de 1,10 m. Enfin le montant sud de cette porte, lui aussi fait de deux assises régulières, forme la tête du mur en moellons 3-4 qui va buter contre la paroi méridionale de la maison, sans être chaîné à celle-ci.

Le long de la ruelle V-VI, le mur sud est, comme dans le locus 2, construit en moellons assez grossiers et désordonnés sur des fondations de même appareil. Il présente là aussi un fort dévers vers le sud dû au fait qu'il a été dégagé jusque sous ses fondations.

Dans ce locus le niveau des sols antiques semble à peu près conservé du côté occidental ; en revanche, les terres de ruissellement ont en partie comblé sa partie orientale.

**Locus 4 (Fig. 31, 32)**

Il a un plan carré d'environ 2,20 m de côté. Aujourd'hui son unique accès se fait à l'ouest par une porte vers le locus 3 que nous venons de décrire. Au nord, quelques pierres et un petit arrachement dans la paroi orientale permettent de restituer un mur de moellons d'environ 0,40 m d'épaisseur qui le séparait du locus 5. Le mur oriental, épais de 0,65 m, est régulièrement construit en moellons de moyen calibre. Son arase, parfaitement horizontale, laisserait supposer l'existence d'un chaînage de bois. Mais ce qu'il est intéressant de constater, c'est que ce mur se retourne à l'angle sud-est non pas vers l'ouest, mais au contraire vers l'est : cela voudrait dire qu'il appartient à la construction située plus à l'ouest et que nous avons appelée « maison B » ; nous reviendrons plus loin sur ce point.

La paroi sud qui prolonge celle du locus 3 présente ici un curieux aménagement (Fig. 36). En effet, on y trouve, intégré au mur, deux montants en pierre de taille qui, à première vue, pourraient faire penser à une porte bouchée. Toutefois, en les regardant mieux, on constate que celui de l'ouest est fait de deux pièces très minces placées de chant (0,20 m d'épaisseur), et superposées en laissant une lacune d'environ 0,30 m entre elles.

Quant au montant est, c'est un puissant pilier carré (0,45 m de côté), pourvu d'une feuillure extérieure pour une pièce de bois verticale comme on en trouve dans de nombreuses portes d'Ougarit. Mais ce logement de poutre est placé à l'est, alors que logiquement il devrait se trouver à l'ouest. En outre le remplissage placé entre ces montants est dans le même appareil que dans le reste du mur, alors que celui qui se trouve entre le montant oriental et l'angle de la maison est, lui, tout à fait grossier et en partie écroulé.

Ces aménagements rendent fragile l'hypothèse d'une porte bouchée et nous font plus penser à des blocs remployés pour consolider le mur ; il faut probablement les mettre en relation avec les divers remaniements que cette maison a subis.

**Locus 5 (Fig. 31 et 32)**

Il est situé juste au nord de 4 et mesure 2,50 m sur 1,50 m. Il est aujourd'hui en partie comblé par des terres de ruissellement provenant de la paroi de fouille toute proche. A l'ouest il ouvre sur le locus 3. Au nord il ne semble pas qu'un mur l'ait séparé du locus 6, la seule limite étant un contrefort fait de trois assises de pierres de taille, placé contre le mur oriental. Ce contrefort porte une cuvette double de goujon au lit d'attente. Le mur oriental est la prolongation, sans changement d'appareil, du mur est du locus 4. Enfin on a déjà parlé de la cloison qui le séparait du locus 4.

**Locus 6 (Fig. 31 et 32)**

Cet espace, d'environ 1,50 m sur 2 m, n'a pas de limites réellement définies. En effet il est complètement ouvert à l'ouest vers 3 au nord vers 7 et 8 et au sud vers le locus 5. Du côté oriental il n'a pas été complètement dégagé mais il paraît raisonnable de restituer un mur de moellons prolongeant la paroi est des locus 4 et 5 qui formait sa limite est.

**Locus 8 (Fig. 31 et 32)**

Le locus 8 a un plan trapézoïdal long de 3,50 m du nord au sud et large, d'est en ouest, de 2,30 m au nord et 1,65 m au sud. Sa paroi ouest mesure 0,55 m d'épaisseur ; elle est construite en moellons assez irréguliers, sans différence d'appareil entre le mur et les fondations. En outre, elle présente un dévers particulièrement prononcé vers l'ouest qui a déformé son tracé rectiligne à l'origine.

A son extrémité sud, on trouve un curieux aménagement composé d'un chaînage de pierres de taille portant deux cuvettes de goujons du côté nord du lit d'attente ; il est suivi au sud par un pilier en grès plaqué contre lui et qui forme la tête du mur. Cette paroi semble se retourner vers l'est pour fermer partiellement le locus 8. Pourtant nous doutons d'un tel aménagement, car l'état du mur est tel qu'il est difficile de faire la différence entre quelque chose de construit et des moellons effondrés. Enfin, plus à l'est, on trouve la porte ou plutôt le passage vers l'intérieur du locus.

La paroi orientale a 0,55 m d'épaisseur ; elle est construite en appareil régulier de moellons



moyens relativement plats, et son extrémité est très régulièrement appareillée en petits moellons. Il faut noter que cet arrêt du mur n'est pas dans l'alignement de l'extrémité sud du mur occidental, comme il devrait logiquement l'être, mais dans celui du pilier ouest qui porte les deux cuvettes de goujons.

Enfin le mur nord est chaîné à ceux de l'est et de l'ouest et mesure 0,70 m d'épaisseur. Il est construit en appareil de moellons assez régulier, et son angle nord-ouest présente un beau chaînage de pierres de taille qui fait aussi office de montant oriental à la porte 9-11 (Fig. 37 b). La fouille a complètement supprimé le niveau antique de ce locus, mettant au jour une partie des fondations qui sont construites sans différence d'appareil avec les murs qu'elles supportent.

Notons enfin, à terre, un gros fragment de dalle (1,08 x 0,90 m) portant une dépression centrale circulaire (ø 0,75 m) ; il s'agit de la table de pressurage d'une presse à olives. Cette dalle a été déplacée mais provient de ce locus comme l'indique le plan des fouilleurs (Fig. 33) : voir *infra* p. 192, (n° 3) la description de cette installation.

Avant de décrire le locus 9 et la tombe qu'il abrite il nous a semblé préférable de sortir de la maison pour y revenir par la porte nord et le locus 10 où se trouve le *dromos*.

#### Locus 10 (Fig. 31, 32, 35)

Il a un plan carré de 2,30 m de côté. Sa paroi ouest est connue (Fig. 34). Au nord, le long de la rue III-V, la limite de la maison est formée par un mur exceptionnellement épais – 1,20 m – fait de parements en blocs grossiers avec un remplissage de moellons (Fig. 340). Nous verrons que cette paroi, grâce à son épaisseur, joue le double rôle de fondation et de mur de soutènement destiné à retenir la poussée des terres de la rue III-V dont le sol était situé à près d'un mètre au-dessus de celui du locus 10.

Le mur est, en revanche, n'est qu'une mince cloison de moellons, presque sans fondations, de 0,45 m d'épaisseur. Il est très bien conservé au nord, et a presque disparu au sud où il s'est écroulé dans le *dromos* de la tombe. Au sud se trouve d'abord, du côté ouest, un mur en moellons dont la tête est formée par le montant sud de la porte sur rue. A l'est, ce mur est en partie effondré dans le *dromos* de la tombe. Toutefois un grand bloc de grès, aujourd'hui à terre, formait le montant occidental de la porte vers le locus 9 (Fig. 37 a). Il faut noter, sur la face latérale de ce montant, un trou destiné à caler une barre de fermeture. Le montant oriental de cette porte était formé par la tête du mur 10-11 qui a complètement disparu.

Dans la porte même, une profonde fosse correspond au *dromos* du caveau situé sous le locus 9. Ses limites précises sont complètement masquées par les terres de ruissellement ; on peut supposer toutefois qu'il s'agissait d'une construction rectangulaire à parois de moellons se prolongeant vers le nord à l'intérieur du locus.

#### Locus 9 (Fig. 31, 32, 35 et 337-338)

Bien que de dimensions relativement modestes – 3,70 m sur 3,40 m – il s'agit de l'espace principal de cette maison ; de surcroît, il abrite dans son sous-sol un caveau funéraire. En outre, il forme une sorte de trait d'union entre les secteurs nord et sud de la maison qui ont chacun leur propre porte du côté ouest.

Ses différents murs ont déjà été décrits ; il faut seulement remarquer que son niveau antique a été supprimé par le dégagement de la couverture du caveau.

##### La tombe

Comme on l'a vu, on y accédait par un étroit *dromos* situé dans la porte 9-10. Ce *dromos* est suivi par une porte dont les montants monolithes en grès portent encore un linteau.

Le caveau proprement dit est allongé du nord au sud et mesure environ 1,80 m sur 1,60 m. Ses parois, construites en moellons plats, forment des encorbellements à l'est, à l'ouest et au sud ; elles sont aujourd'hui en partie effondrées et on n'y distingue pas (ou plus) de niches. La couverture, faite de deux dalles épaisses et régulières, est encore en place.

#### Locus 11 (Fig. 31, 32)

Ce dernier locus mesure 3,30 m sur 2,80 m, et ouvre uniquement sur le locus 9. Son mur nord, qui limite la maison, fait suite à l'épais mur déjà décrit avec le locus 10. Du mur oriental on ne voit que la face ouest construite en moellons. Quant aux deux autres, ils ont déjà été décrits (*cf.* loc. 10 et 8). Il faut simplement noter que le chaînage en pierres de taille de l'angle nord-ouest du locus 8, qui fait office de montant est à la porte 11-9, est creusé d'un logement pour y caler une barre de fermeture (Fig. 37 b).

#### Locus 7 et 12

On a vu qu'un doute subsiste pour la partie nord-est. Toutefois il ne nous paraît pas téméraire de considérer que le mur est des locus 4 et 5 se prolongeait vers le nord jusqu'à la rue III-V pour former la limite orientale de cette maison. Ainsi il faudrait y ajouter deux locus auxquels nous avons donné les numéros 7 et 12.

A plus d'un égard, cette maison A présente un grand intérêt, en particulier grâce à son plan presque complet et à la bonne conservation des ruines qui vont permettre une analyse des espaces et des techniques tout à fait satisfaisante. C'est pourquoi nous en proposerons des essais de reconstitution beaucoup plus développés que dans les flots précédents.

Avant toute analyse du plan que l'on peut restituer à partir des ruines, il faut rappeler la porte condamnée de la façade occidentale (Fig. 34). Cet élément, auquel s'ajoutent quelques détails, en particulier dans le mur sud du locus 4 (Fig. 36), montrent clairement qu'il existe deux états dans cette maison. L'emploi généralisé du moellon brut dans

tous les murs empêche toute tentative de restitution d'un plan du premier état. Cependant il faut remarquer que la porte condamnée possède des montants entièrement réalisés en petit appareil de moellons plats, alors, que la porte voisine, qui date sans conteste du second état, avait les siens construits en pierres de taille, au moins dans leur partie inférieure (Fig. 339).

Un tel détail est du plus grand intérêt, car il permet de distinguer deux techniques différentes. Il est dès lors possible de supposer que tous les éléments utilisant des chaînages de pierres de taille correspondent aux aménagements du second état et, comme ceux-ci sont nombreux, il faut conclure que c'est un bâtiment très ruiné qui a été presque entièrement reconstruit.

Il faut aussi rapidement dire quelques mots des techniques de construction. On peut voir sur le plan (Fig. 32) que l'emploi de la pierre de taille est relativement modeste et que le moellon brut forme l'essentiel des parties en pierre. Les rares cuvettes de goujons permettent aussi de supposer des poteaux en bois en petit nombre, mais tous disposés à des endroits clés. Ainsi ceux qui se trouvaient à la tête du mur 2-3 portaient bien entendu les linteaux des deux portes entre 1 et 3, mais surtout ils soutenaient une poutre est/ouest sur laquelle venait reposer la seconde volée de l'escalier (Fig. 40, 41, 43). Les deux cuvettes creusées dans le pilier placé à la tête du mur 8-9 paraissent, à première vue, curieusement disposées. Mais ceci peut très bien s'expliquer si on considère l'étroitesse du mur 1-9. En effet ce mur ne pouvait porter qu'une seule sablière haute, qui passait sur les poteaux du mur 8-9 pour aller reposer sur la tête du mur 8-7, en léger retrait par rapport à l'alignement. Enfin le poteau établi sur le contrefort qui sépare à l'est les locus 5 et 6 portait une poutre qui allait probablement rejoindre le pilier placé entre les deux portes orientales du locus 1, en reposant à mi-course sur le pilier 3-5 (Fig. 41). La présence de ce contrefort 5-6 montre aussi que les poutres de la couverture n'étaient pas ancrées dans le mur oriental de la maison.

On a vu, dans la description qui précède, que ce mur appartenait certainement à la maison voisine dite « maison B ». Ce détail indiquerait alors que notre maison A, au moins dans son second état, était simplement appuyée contre la « maison B ».

Si le réseau des poteaux était simplifié, celui des sablières devait l'être aussi. Ainsi, comme on l'a montré dans les divers essais de reconstitutions graphiques, il ne faut restituer des sablières doubles que sur les murs extérieurs et autour de la cage d'escalier. D'ailleurs, la minceur de la plupart des murs intérieurs montre très bien qu'ils ne pouvaient en porter qu'une seule (Fig. 40, 41 et 43).

Il faut enfin soulever un dernier problème technique important, concernant le mur nord dont les proportions sont, à première vue, anormales (Fig. 340). L'explication nous est donnée par la configuration du terrain à cet endroit du quartier où la pente est relativement forte. Aujourd'hui, la différence d'altitude entre les rues III-V et V-VI est de plus de 1,80 m et il en était de même dans l'antiquité. On voit d'ailleurs très bien (cf. fig. 34 et 39) que les

seuils des portes occidentales étaient situés à des niveaux différents, montrant ainsi que la maison elle-même était organisée en plusieurs paliers.

L'habileté du constructeur vient du fait qu'il a choisi le seul côté nord pour résister aux poussées au lieu de les répartir sur la totalité de la maison, ce qui lui a permis une plus grande économie de matériaux pour les murs intérieurs. Toutefois, nous ne possédons aujourd'hui que la base de ce mur nord et il paraît assuré que sa partie haute, au-dessus du sol de la rue III-V, devait avoir la même épaisseur que les autres murs extérieurs, soit 0,65 m environ ; c'est ce que nous avons représenté sur la reconstitution des fig. 40 et 43. En effet, prolonger vers le haut ce mur de 1,20 m aurait été inutile, voire nuisible ; en revanche, un mur moins épais permet de gagner une cinquantaine de centimètres à la largeur de la rue, ce qui est loin d'être négligeable.

Ces quelques remarques montrent un emploi de techniques simples reposant essentiellement sur une économie de matériaux. Toutefois, malgré cette modestie apparente, il faut souligner l'habileté du maître d'œuvre qui a su résoudre à peu de frais mais efficacement la plupart des difficultés ; nous allons voir que l'organisation des espaces ne contredit pas le moins du monde cette constatation.

Les deux portes de façades définissent au rez-de-chaussée deux grands ensembles établis à des altitudes différentes. Un tel schéma n'est pas sans rappeler l'organisation que nous avions décrite dans la maison A de l'ilot VI (Callot 1983, p.67 s.). Toutefois, dans le cas présent, nous verrons qu'il n'est pas possible d'arriver à un découpage aussi rigoureux, car la simplicité de cette maison fait que certains espaces, tel le locus 9 par exemple, sont communs aux deux ensembles.

#### L'ensemble sud (Fig. 38)

En pénétrant dans la maison par la porte sud, on accède au locus 1 qui était un vestibule dans lequel est établi l'escalier (loc. 2). L'état général de ce dernier permet d'en proposer une reconstitution assez précise (Fig. 40, 43) et d'estimer ainsi la hauteur sous plafond de cette partie du rez-de-chaussée : environ 2,50 m. Cependant, avant de l'étudier, il faut remarquer que la porte condamnée est située juste à l'aplomb de la première marche de l'escalier. Ce détail montre que la porte du premier état, trop proche de l'escalier, n'a pu resservir dans le second et a été déplacée plus au nord.

Ce changement de position des portes montre aussi que l'escalier est contemporain du second état. La conception de ce dernier est absolument la même que celle de la plupart des escaliers d'Ougarit avec une première volée en pierre et une seconde en bois parallèle. Il faut aussi noter la présence, sous la seconde volée, d'un petit local qui a pu servir de latrine (?).

A l'est, l'existence de deux portes vers le locus 3 montre que ce dernier avait, à l'origine, une organisation différente comportant très certainement une cour-puits de lumière. Sa localisation paraît assez simple. En effet, au nord, il n'aurait pas été logique d'accéder aux locus 9 et 8 par un passage à ciel ouvert ; et au sud, une cour allant jusqu'à la rue aurait occasionné un agencement trop compliqué des

volumes. Aussi est-ce au centre du locus 3 qu'il faut placer le puits de lumière qui permet de résoudre parfaitement tous les problèmes de circulation, d'éclairage et d'aération (*Fig. 38, 40, 41*).

Autour de la courette, les locus 4, 5 et la partie sud du locus 3 étaient très ouverts et devaient être des locaux utilitaires destinés à des activités aussi bien domestiques qu'artisanales. Quant au locus 6, au nord, c'était une circulation desservant, depuis le vestibule, les locus 9, 8 et 7.

Comme dans la description, sortons de la maison pour y revenir par la porte nord. Le locus 10 qui abrite le *dromos* de la tombe (*Fig. 40, 43*), tout en communiquant directement avec l'extérieur, permet de retrouver un schéma bien connu à Ougarit. Il faut noter, à ce propos, que la porte 10-9 possédait un système de fermeture : on pourrait supposer qu'il n'y avait pas de battant à la porte entre 10 et l'extérieur. Ce locus serait alors à ranger parmi les pièces particulières peut-être liées à des rites funéraires, comme celle que nous avons étudiée dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 70-71) ; on reviendra plus loin sur ce problème.

Du locus 10, par la porte pourvue d'un battant avec barre de fermeture, on pénétrait dans le locus 9 (*Fig. 38, 40 et 43*). Malgré des proportions relativement modestes, ce locus est tout de même le plus important de ce rez-de-chaussée et sa place dans l'organisation des espaces mérite d'ailleurs d'être soulignée. En effet, par la présence d'un caveau funéraire dans son sous-sol, il fait partie de l'ensemble nord. Cependant ses dimensions et sa porte sud le rattachent au secteur méridional et à ses activités. Nous trouvons ainsi le trait d'union permettant de parfaitement relier les différents espaces pour en faire une vraie maison. Il faut aussi noter que le sol était situé à une altitude intermédiaire entre celles des secteurs nord et sud, ce qui confirme pleinement cette pièce comme cœur du rez-de-chaussée.

Au nord-est, le locus 11 est une pièce de service ouvrant sur la salle 9 (*Fig. 38*) ; par sa présence à côté du locus 10 on retrouve une fois de plus l'organisation faite d'une grande pièce commandant deux plus petites. Cette pièce avait, elle aussi, un système de fermeture, comme l'atteste un logement pour une barre de fermeture creusé dans le montant oriental de sa porte. Il est d'ailleurs possible que la barre de cette porte ait été commune aux deux portes 9-10 et 9-11 ; en effet, la cloison 10-11 paraît bien faible pour avoir été terminée par un gros montant en pierre qui, de surcroît, n'a pas été retrouvé (voir plus loin *in chap. II*, et *fig. 265*).

Reste un dernier espace dont nous n'avons pas abordé l'étude, le locus 8 qui occupe, dans le rez-de-chaussée, une position tout à fait remarquable (*Fig. 38*). On a vu, dans la description, qu'il renfermait une presse à huile et c'est sa fonction de pressoir qui justifie sa position. Nous reviendrons sur cette installation, mais disons pour le moment que, placée ainsi, elle était bien éclairée et pas trop aérée, deux conditions importantes pour la fabrication de l'huile. En outre, elle avait une plus grande hauteur sous plafond – 2,80 m à 2,90 m au lieu de 2,50 m en moyenne – puisqu'elle est parallèle au locus 9, mais qu'elle ouvre de plain-pied sur le secteur sud.

Quant aux locus 7 et 12 que nous avons restitués au nord-est, il y a peu à dire sur eux. L'espace 7 a pu être un couloir en légère pente pour rattraper la différence de niveau entre le sud et le nord. Quant au locus 12, c'était peut-être une pièce, mais sa destination ne pourra être établie qu'après une fouille.

Après cette analyse du rez-de-chaussée, force est de constater qu'il ne renferme aucun local destiné à l'habitation. En outre, les renforcements visibles dans la cage de l'escalier ne font pas de ce dernier une installation secondaire. Aussi l'existence d'un étage nous paraît-elle assurée (*Fig. 39, 40, 41, 43*).

La reconstitution de son plan reste hypothétique. Toutefois, la position des murs du rez-de-chaussée qui limite les risques d'erreur permet de supposer une quasi-correspondance des pièces d'un niveau à l'autre. Nous ferons pourtant une réserve en ce qui concerne la partie centrale au-dessus des locus 9, 8 et 7, où il est très possible de restituer une vaste salle, qui se justifierait en particulier pour des raisons d'éclairage.

Enfin, les renforcements qui entourent la cage de l'escalier montrent que celle-ci devait être surmontée par un abri au niveau de la terrasse. Celui que nous avons représenté aux *fig. 42-43* n'est qu'une solution minimum ; il a très bien pu s'étendre un peu plus au nord. Enfin rappelons que la terrasse devait être établie sur au moins deux plans (*Fig. 42 et 43*).

Si nous nous sommes étendu un peu longuement sur la description et l'analyse de ce bâtiment, c'est que nous avons ici une maison presque complète ; et ses techniques de construction et son organisation interne illustrent parfaitement une maison simple qui, malgré cela, reste tout à fait dans la tradition architecturale des demeures d'Ougarit.

A en juger par l'inventaire, le matériel trouvé dans cette maison est assez varié : plusieurs outils en bronze, des cylindres et des petits objets domestiques (épingles, perle, rasoir, fragments de statuette en bronze...). On s'étonnera peut-être de la présence de cylindres dans le locus 8 où nous avons identifié une huilerie : ces objets proviennent certainement de l'étage. On notera aussi que certains objets ont été retrouvés à une profondeur supérieure à deux mètres ; ils viennent donc des remblais ou des niveaux plus anciens (*Fig. 339*). Enfin on signalera la stèle dite « inachevée » trouvée dans la cour ; la question des stèles trouvées dans ce secteur sera abordée au chapitre III de la seconde partie (voir aussi Yon 1991, p. 273 s.).

### Maison B (*Fig. 32*)

Étant donné les rares vestiges visibles aujourd'hui, il n'y a pratiquement rien à dire sur cette maison B. Toutefois l'analyse et les reconstitutions que nous venons de proposer pour la maison A impliquent l'existence de constructions à l'est de cette dernière ; il s'agit donc d'une ou plusieurs maisons, puisque le mur qui la limite du côté oriental appartient à un autre bâtiment.

Ce que l'on voit aujourd'hui sur le terrain, c'est une partie du retour vers l'est du mur oriental de A le

long de la ruelle V-VI : un mur en moellons épais d'environ 0,70 m est visible sur près de quatre mètres. On y distingue deux montants en pierres de taille qui pourraient appartenir à une porte (?) presque complètement enfouie. Enfin, légèrement au nord de

ce mur et en partie engagés dans la paroi de fouille, il y a quelques moellons réguliers qui pourraient appartenir à un montant de porte ou à la tête d'un mur (?).

## ILOT VI

Avec l'îlot VI nous allons aborder un des secteurs les plus riches en enseignements de ce quartier, car il s'agit du seul îlot dont on possède à peu près le plan complet (*Fig. 44*). La maison A de cet îlot constitue le *modèle* que nous avons publié en commençant cette enquête (Callot 1983).

Il occupe une surface au sol d'environ 740 m<sup>2</sup>. A l'est, au nord et à l'ouest, il est séparé des îlots voisins par des rues ou ruelles (VI-VII à l'est, VI-V au nord et VI-IV à l'ouest), et au sud il borde une vaste place qui coupe la tranchée sur toute sa largeur et sur laquelle on reviendra plus loin. Une fouille (*fig. 44, 76* ; loc. 46, 47, 48, 49 et 50) menée en 1979 sous la responsabilité de M. Pic, que nous remercions ici, a permis d'augmenter le dégagement de ce secteur à l'ouest, sans toutefois le terminer complètement : il manque l'extrémité de son angle sud-ouest (locus 48), mais sa restitution est claire.

L'étude de cet îlot s'avère cependant plus complexe qu'il n'y paraît, et ceci pour deux raisons principales. Tout d'abord l'état général des ruines, qui paraît remarquable à première vue, ne l'est pas vraiment quand on y regarde de plus près (*Fig. 341 et 342*). Certes, au nord, les constructions présentent encore quelques belles élévations, mais il n'en n'est pas de même dans la moitié sud : si l'on essaye d'y restituer le niveau théorique des sols antiques, on constate bien vite que la plupart des « murs » ne sont que des fondations. Cet état des choses est en bonne partie dû à la fouille qui, à certains endroits, a été menée à plus de 1,80 m en dessous des niveaux antiques, révélant ainsi presque tout le réseau des substructures, mais faussant aussi l'image de cet ensemble.

La seconde raison est liée à d'importants remaniements qu'ont subis certaines parties de cet îlot. En effet, les portes bouchées, les murs rapportés, les coupures ou les différences d'appareils sont nombreux et attestent des variations dans le régime foncier de ce secteur. C'est pourquoi l'analyse de l'organisation des espaces et la recherche d'ensembles cohérents présentent quelque difficulté. Néanmoins, il semble possible d'isoler quatre ensembles principaux auxquels on donnera les noms de maisons A, B, C et D (*Fig. 44, 46*).

Au nord-ouest, la maison A regroupe les locus 1 à 13. Son état de conservation encore remarquable est dû en grande partie à l'emploi important de la pierre de taille, et c'est peut-être ce qui lui a épargné une fouille trop profonde. Cette maison a déjà fait l'objet d'une étude détaillée (Callot 1983) ; aussi n'y reviendrons-nous que pour corriger certains points de détail.

Au nord-est, la maison B (loc. 14 à 19) est une demeure de dimensions réduites qui, nous le verrons, est venue s'insérer entre des constructions préexistantes. Bien qu'elle soit très détruite par endroits et dégagée jusqu'au pied de ses fondations,

on verra qu'il est encore possible d'en donner une image tout à fait satisfaisante.

Les deux autres, plus avancées sur la pente, sont nettement moins bien conservées. La maison C, légèrement saillante sur la rue VI-VII, occupe la partie sud-est et regroupe les locus 27 à 38.

Au nord et à l'ouest de cette dernière, un certain nombre d'espaces (loc. 20 à 25) qui, bien qu'ils aient pu lui appartenir dans un premier état, n'ont plus aujourd'hui de relations avec elle ; et comme il est impossible de les interpréter comme une « maison » au vrai sens du terme ; nous la traiterons à part sous la dénomination un peu vague de « secteur central ». Enfin, c'est parce que tous les espaces communiquent entre eux que nous avons donné le nom de maison D à toute la partie sud-ouest (loc. 39 à 51), malgré les difficultés d'analyse que nous verrons.

### La maison A (voir Callot 1983)

On ne reprendra pas ici l'ensemble de cette maison que nous avons déjà analysée en détail à titre d'exemple en 1983. Toutefois, depuis cette publication, nous avons eu accès à un certain nombre de documents photographiques anciens qui ajoutent quelques précisions : ils permettent de compléter les plans anciens dont les indications, souvent schématiques, sont difficiles à interpréter lorsque les ruines se sont effondrées. Mais, comme on l'a vu, la qualité de la construction fait que les dégâts sont peu nombreux et, de ce fait, les corrections minimales (en revanche, les dégâts subis par les ruines de cette maison depuis la rédaction du texte de 1983 sont malheureusement considérables).

Le point le plus important concerne le locus 10 qui était la cour-puits de lumière. A la place de son mur oriental complètement disparu, nous avions restitué des piliers en bois : ils portaient une paroi qui, à l'étage, séparait les espaces correspondant aux locus 10 et 11 du rez-de-chaussée (p. 31 s.). En fait, il existait là deux tronçons de murs en pierres de taille et en moellons, qui s'interrompaient à la hauteur du puits (*Fig. 343*). Lors de la fouille, ce dernier était encore couronné par une belle margelle carrée identique à celle que nous avions restituée sur nos dessins (Callot 1983, *fig. 25*). Toutefois, l'existence de ce mur ne modifie pas notre analyse des espaces de ce secteur : le locus 11 reste toujours un couloir couvert doublant la cour à l'est et reliant les deux grands secteurs de la maison. Quant à la large ouverture correspondant au puits, elle montre, comme on l'a dit, qu'il était possible de puiser de l'eau, soit à l'abri depuis le locus 11, soit dehors depuis la cour 10.

Déjà, à l'aide d'une photographie ancienne, nous avons montré que le mur nord possédait, au-dessus de sa sablière basse, une assise de pierres de taille aujourd'hui écroulée dans la ruelle V-VI (p. 39-

40). Or d'autres documents, qui confirment parfaitement l'existence de cette assise, montrent en outre qu'un aménagement identique semble avoir existé du côté occidental le long de la rue IV-VI. En effet on voit encore, à la hauteur du locus 4, deux blocs soigneusement parés à l'est et placés sur un remplissage de terre. Ils paraissent appartenir à une assise unique, dont seul le parement extérieur était en pierres de taille, et qui surmontait la sablière basse.

Ce détail change un peu nos reconstitutions de la fig. 18 où il faut maintenant restituer un aménagement identique à celui de la fig. 19. Notons aussi que, sur cette dernière figure, il paraît raisonnable de prolonger l'assise haute de pierres de taille sur toute la longueur de la façade. Toutefois il faut souligner que cet « oubli » ne change rien aux éléments de bois horizontaux et verticaux que nous avions restitués dans ces murs et qui, eux, constituent la véritable structure porteuse des parois.

En revanche, plusieurs détails (aujourd'hui disparus) qui figurent sur des photos anciennes confirment la plupart de nos reconstitutions. C'est le cas, par exemple, pour la cloison qui ferme le revers de la cage d'escalier du côté du locus 12 ; elle possède effectivement les trois assises que nous lui avions restituées. Il en est de même pour le contrefort qui, au sud, sépare les loc. 12 et 13 et qui, lors de la fouille, avait la même hauteur que le pilier lui faisant face au nord.

Il est regrettable qu'une demeure de cette qualité n'ait livré que peu de matériel, composé d'objets relativement communs. On remarquera seulement la statuette de faucon en bronze trouvée au sommet de l'escalier (loc. 9) et qui provient certainement de l'étage. On signalera aussi un élément de joug de char en albâtre (locus 11) sur lequel on reviendra plus loin (cf. *infra* p. 105 s., et Caubet 1991). On notera enfin le tuyau en terre cuite du locus 4 qui a pu appartenir à un dispositif de descente d'eaux pluviales comme celui que nous avons restitué dans la cour 10 (Callot 1983, fig. 25) ; ce problème sera repris dans le chapitre consacré aux installations en rapport avec l'eau (cf. p. 159 s.).

Nous reviendrons encore d'une façon secondaire sur cette maison A lors de l'étude des maisons qui l'entourent.

### La maison B (Fig. 58)

Comme on l'a vu, elle est installée au nord-est de l'ilot où elle occupe une surface au sol d'environ 84 m<sup>2</sup> (Fig. 344). Au nord, elle est bordée par la ruelle V-VI, et à l'est par la rue VI-VII qui, plus large à cet endroit, semble dessiner une petite place. À l'intérieur de l'ilot l'implantation de cette maison mérite l'attention (Fig. 44). En effet, on a vu dans l'étude de la maison A que le long mur qui la limite à l'est appartenait à une construction antérieure (Callot 1983, p. 34-35 et 75) ; et l'étude de cette nouvelle maison montre qu'elle aussi est venue s'appuyer contre ce mur. Le problème est le même au sud-est où le locus 20 appartient à une construction plus ancienne. Le maître d'œuvre de cette maison, qui disposait donc d'un terrain dont les limites lui étaient en bonne partie imposées, a néanmoins réussi à

l'édifier sur un plan rectangulaire assez régulier, et à l'insérer parfaitement dans les constructions préexistantes ; il a même créé, à l'est, une petite place offrant un dégagement devant la façade principale.

Les murs qui sont, pour la plupart, construits en moellons, sont effondrés à bien des endroits et, de surcroît, la fouille a été menée en moyenne à un mètre en dessous des niveaux antiques ; tout ceci donne aujourd'hui aux ruines un aspect particulièrement chaotique. Toutefois, grâce à son plan qui se rattache à une série attestée par d'autres exemples, et grâce aussi au plan des fouilleurs (Fig. 45) qui, par endroits, complète le nôtre, il est possible de donner une image tout à fait satisfaisante de cette maison.

La façade principale se trouve au nord-est où elle donne sur la petite place. C'est en effet là que se trouve la seule porte vers l'extérieur qui, de plus, est établie dans un mur dont le socle est en partie construit en pierres de taille (Fig. 54). Par cette porte on pénètre dans les locus 15 et 16.

### Locus 15 et 16 (Fig. 53 et 58)

L'ensemble 15-16 présente un plan légèrement trapézoïdal, d'une longueur maximum de 5 m sur 3 m environ. Il possède deux portes, l'une à l'est vers l'extérieur et l'autre au sud vers le locus 17. On y trouve en outre les vestiges d'un escalier (locus 15), qui occupent presque toute sa moitié nord.

La paroi orientale avec sa porte constitue l'élément principal de la façade. Elle est portée par une fondation de gros moellons épaisse de 0,70 m présentant, à l'intérieur, une petite semelle en saillie de 0,15 m. Du mur proprement dit, il ne subsiste que la partie nord faite de deux assises de pierres de taille (Fig. 54 et 345) ; l'assise inférieure est constituée par un seul bloc long de deux mètres. L'extrémité de ce tronçon formait le montant nord de la porte principale. Quant au montant sud, c'était un gros bloc régulier, aujourd'hui tombé à terre sur la place. Le plan des fouilleurs nous indique qu'il était placé dans le prolongement du mur 16-17 auquel il servait de butée ; ainsi, la porte devait avoir environ 1,30 m de largeur.

Le mur sud est épais de 0,60 m (Fig. 49). Ses fondations, qui ont été entièrement dégagées par la fouille, ont 0,90 m de hauteur ; elles sont construites en appareil régulier de petits moellons plats avec l'emploi de blocs plus importants à l'angle sud-ouest, et sont liées à celles du mur oriental. Le mur proprement dit est construit rigoureusement dans le même appareil. Il est en bonne partie occupé par une porte large de 1,50 m dont les montants sont en blocs moyens et assez réguliers (Fig. 344).

La paroi occidentale, épaisse de 0,60 m est, elle aussi, en moellons et liée au mur sud. Elle est fortement endommagée au sud par une fosse, et au nord son parement ouest est masqué par un blocage qui ferme un petit renforcement situé dans l'angle nord-ouest du locus 17 ; nous reviendrons plus loin sur cet aménagement.

Le mur nord, enfin, correspond à un retour vers l'est du long mur ancien qui sépare les maisons A et B. Il est très détruit, mais on voit bien que ses fondations datent d'un premier état et que sa

superstructure, presque disparue, correspond à une reprise contemporaine de la maison. C'est contre ce mur qu'est établi l'escalier (loc. 15). Il n'en subsiste que les fragments des trois premières marches qui sont disposées sur un blocage de moellons ; à l'origine, elles devaient avoir environ 0,90 m de largeur. A l'est des marches, on distingue encore la base d'un pilier fait de pierres plates (1,20 m par 0,60 m) qui sépare l'escalier du locus 16. Enfin le traditionnel puisard occupe l'angle nord-est ; sa paroi sud est détruite.

#### *Locus 17 (Fig. 58 et 49)*

A cet espace de plan à peu près rectangulaire d'environ 5,80 m sur 3,20 m, il faut rattacher, au nord-ouest, un petit renforcement de 1,70 m de profondeur et large au maximum de 1,10 m et au minimum de 0,65 m.

Nous avons déjà décrit sa paroi nord avec la porte 16-17. A l'est, le mur est très détruit. Ses fondations, déchaussées sur une hauteur de 0,75 m, sont construites en gros moellons et présentent une semelle irrégulière vers l'intérieur. Cette fondation est couronnée par une assise beaucoup plus régulière de gros moellons et la partie sud, mieux conservée, montre qu'il se prolongeait en petit appareil. Ce mur et ses fondations sont liés aux murs est et sud du locus 16. En revanche, au sud, il vient buter sans liaison contre l'angle nord-ouest du locus 20 qui appartient à une construction voisine certainement plus ancienne.

Nous décrirons la paroi sud en même temps que les locus 18 et 19. Quant au mur ouest, mitoyen avec la maison A et plus ancien, il a 0,70 m d'épaisseur et il est construit en moellons irréguliers. Nous avons déjà noté que la lacune qui le met en relation avec le locus 7 de la maison A ne correspond pas à une porte, mais à une fosse (Callot 1983, p. 35). Ce mur occidental se prolonge vers le nord pour se retourner vers l'est où il forme la paroi 14-16. Il crée ainsi, à l'ouest du locus 16, un espace triangulaire que les constructeurs ont en partie réduit en édifiant à son extrémité nord un blocage de moellons.

Enfin, dans la partie sud-est de ce locus, se trouve une cuve circulaire dont le diamètre d'origine était d'environ 1,30 m. Le fond était fait d'une seule dalle légèrement incurvée, aujourd'hui brisée en plusieurs fragments. Quant aux parois, elles sont faites de blocs très soigneusement taillés et ajustés, placés de chant. Les faces externes de ces blocs ont été laissées grossières, ce qui indique que le sol d'origine du locus se trouvait à peu près au niveau du rebord. Autour de cette cuve on trouve un blocage de petites pierres destinées à bien caler les parois. Il faut encore noter, juste à côté d'elle, une meule dormante très plate intégrée dans le sol et les restes d'une petite jarre pourvue d'une anse. Cette installation sera commentée plus loin dans le chapitre consacré à l'artisanat et à ses ateliers (cf. p. 186).

#### *Locus 18 et 19 (Fig. 58)*

Ces deux locus, aujourd'hui très détruits, sont établis entre deux murs préexistants : à l'est, le mur ouest du locus 20 avec une porte bouchée (Fig. 347), et à l'ouest le mur séparant les maisons A et B.

#### *Locus 18*

De plan rectangulaire de 3,30 m sur 2,30 m, il est construit en moellons assez réguliers sans différence d'appareil entre les murs et les fondations. Son mur est appartient au locus 20. Dans un premier état, au centre de cette paroi, s'ouvrait une porte large de 0,90 m avec un seuil fait d'un grand bloc régulier (Fig. 54 et 347). Puis cette porte a été soigneusement bouchée à l'aide de gros moellons calés avec des petites pierres plates. Le mur sud a presque complètement disparu, mais le plan des fouilleurs (Fig. 45) indique à cet endroit une paroi de moellons épaisse d'environ 0,50 m à 0,60 m qui, comme on l'a vu, n'était pas liée au mur est. La paroi occidentale est en moellons et commune avec le locus 19 : seul son parement ouest présente encore une légère élévation. Enfin, au nord, on ne voit plus que des fondations assez dégradées ; mais le plan des fouilleurs indique qu'il y avait là une porte dont les montants étaient renforcés par des pierres de taille. Notons aussi que cette paroi n'était pas non plus liée au mur oriental.

#### *Locus 19*

Lui aussi affecte un plan rectangulaire de 3,30 m sur 2,50 m. Nous connaissons déjà sa paroi orientale. Son mur sud présente les mêmes caractéristiques que celui du locus 18 et vient buter sans liaison contre la paroi ouest. A cet endroit se trouvait une porte datant d'un état antérieur à la construction des maisons A et C (Callot 1983, p. 34 et fig. 3). Cette ouverture a été condamnée, et c'est contre son remplissage que s'appuie le mur 23-19. Enfin, le mur nord est aussi détruit que celui du locus 18 ; il en subsiste seulement un petit fragment contre la paroi occidentale. On y remarque un fragment de rouleau de toiture remployé (Fig. 346). Comme pour le locus 18, le plan des fouilleurs (Fig. 45) nous indique, dans cette paroi, une porte large de 1,10 m avec des montants apparemment en pierres de taille.

#### *Locus 14 (Fig. 58)*

Il est situé au nord et présente un plan irrégulier ayant au maximum 2,30 m du nord au sud et 3,50 m d'est en ouest.

Le mur qui borde la rue V-VI est construit en moellons très grossiers, et n'est lié ni à la maison A au nord-ouest ni à la maison B à l'est. Il ouvrait au nord sur la ruelle par une porte, large d'environ 1,30 m ; son montant ouest est formé par un bloc saillant appartenant à la maison A, et son montant est un pilier monolithe qui possède deux cuvettes de goujons au lit d'attente. Aujourd'hui cette porte est obstruée par des moellons, et il est difficile de savoir s'il s'agit d'un bourrage volontaire ou d'un effondrement qui n'a pas été supprimé lors de la fouille. Enfin il faut remarquer que l'état du mur nord du locus 15 ne permet pas de savoir s'il existait ou non un passage reliant cet espace à la maison.

Comme on l'a vu, cette maison a été établie sur un terrain relativement réduit dont les limites étaient

imposées par des constructions ou des murs préexistants (*Fig. 59-64*). Elle a donc été, en quelque sorte, glissée entre ces derniers ce qui implique que, structurellement, elle devait être complètement indépendante de ses voisins.

Son entrée se trouve à l'est sur une petite place, et on constate que le constructeur l'a mise en valeur en l'encadrant d'un socle en pierres de taille (*Fig. 61 et 345*). De là on passe dans le locus 16 qui était le vestibule où se trouvait aussi l'escalier (locus 15). Ce dernier était réalisé d'une façon assez sommaire, et les trois marches que l'on voit encore devaient être les seules construites en pierres. Dans notre reconstitution nous avons placé un escalier de bois assez raide qui passait au-dessus du puisard situé dans l'angle nord-est (*Fig. 62*). Un pilier de pierre, peut-être renforcé par quelques pièces de bois, séparait l'escalier du vestibule ; c'est sur lui que venaient reposer les poutres de la charpente, évitant ainsi l'emploi de pièces trop grandes (*Fig. 60*).

Du côté sud, un large passage mène vers le locus 17 qui est l'espace dominant de cette maison. Il est en bonne partie occupé par un bassin circulaire construit avec grand soin, et dont la présence indique une activité artisanale. Il se pose alors la question de savoir si cet espace était couvert ou bien s'il s'agissait d'une cour ? La présence d'un escalier montre qu'il existait certainement un étage. Or si le locus 17 était une cour, on s'aperçoit que cet étage aurait eu une surface ridiculement petite d'autant plus que le locus 14, on le verra, n'était certainement pas couvert. Aussi, à notre avis, semble-t-il raisonnable de couvrir ce locus 17. Cependant, comme on le voit aux *fig. 59 et 63*, nous n'avons couvert que la partie orientale de l'espace au-dessus du bassin en ménageant à l'ouest une courette ou, plutôt, un puits de lumière. Cette interprétation se justifie très bien si on regarde le plan de ce locus. En effet, s'il avait voulu le couvrir en entier, le constructeur n'aurait certainement pas édifié en biais le mur ouest du locus 16 en conservant au nord-ouest un renforcement fort mal pratique. Au contraire, il aurait prolongé la paroi 16-17 jusqu'au mur occidental et, probablement, il aurait obstrué le renforcement. Si cet espace a été maintenu, c'est qu'il ne jouait aucun rôle dans la structure du bâtiment et donc qu'il n'était pas couvert.

Notons enfin qu'il existe un autre moyen de supposer une cour à cet endroit. En effet, si on regarde le plan du premier étage de la maison A (Callot 1983, p. 19 et *fig. 16*), on constate que sans cette cour la grande pièce n'aurait eu à l'étage qu'une fenêtre au sud ; en revanche grâce à la cour on peut aussi l'éclairer à l'est ce qui est nettement plus satisfaisant. Ainsi, il faut imaginer ce locus 17 comme un espace couvert mais complètement ouvert à l'ouest. Tel quel, il avait l'avantage d'être bien éclairé et aéré tout en abritant le bassin et ceux qui l'utilisaient. Pour ce qui est de la couverture, elle ne posait guère de problèmes même si on admet qu'il y avait un étage, donc un mur à l'ouest (*Fig. 60*).

Il suffit pour cela de regarder le plan des fouilleurs (*Fig. 45*) qui indique un puissant chaînage, aujourd'hui disparu, dans le montant commun aux portes 17/18-19. Un tel renforcement, inutile pour ces deux petites portes, s'explique très bien si on lui

fait porter deux poutres nord-sud qui, au nord, allaient reposer sur le montant ouest de la porte 16-17. Toutefois, la largeur de l'ouverture – 3,20 m – nous pousse à restituer en son milieu un poteau destiné à soulager ces poutres. Il n'existe aujourd'hui aucune trace matérielle des fondations de ce poteau, mais rappelons qu'à l'endroit où elles auraient dû se trouver, la fouille a été menée à plus de 1,20 m sous le niveau des sols antiques. Il est du reste légitime de supposer que, comme il s'agissait d'un dispositif sommaire, celui-ci a très bien pu disparaître par erreur.

Enfin, au sud de 17, se trouvent deux petites pièces de dimensions égales, les locus 18 et 19, qui ont pu servir de dépôts ou de logements pour le personnel. Pour ces deux pièces il se pose aussi un problème de couverture. En effet, étant donné leur forme, il semble logique de restituer des solives orientées d'est en ouest. Mais peut-on supposer qu'elles étaient ancrées à l'est et à l'ouest dans les murs plus anciens des maisons voisines ? C'est pourquoi nous avons restitué un système de couverture (que nous donnons à la *fig. 60*) qui, même s'il n'a qu'une valeur d'hypothèse, a l'avantage d'éviter les questions de copropriété.

Cette analyse du rez-de-chaussée a clairement montré l'absence de tout local d'habitation pour le propriétaire et sa famille. Aussi l'hypothèse d'un étage se justifie-t-elle pleinement et, à plus forte raison, après ce que nous venons de voir à propos du locus 17. Ainsi, l'escalier débouchait à l'étage sur une première pièce correspondant au locus 16, qui faisait, en quelque sorte, office d'antichambre (*Fig. 62-64*). Venait ensuite la pièce principale au-dessus du locus 17. Cette dernière devait être éclairée par des fenêtres à l'est et à l'ouest. Au sud, nous serions tenté de ne restituer un étage que sur le locus 18. En effet, on verra plus loin que le locus 25, situé au cœur de l'îlot, était un espace ouvert commun à plusieurs ensembles et le locus 23 un petit abri sommairement aménagé. Aussi l'absence d'étage sur le locus 19 permettait à la lumière et même au vent de pénétrer plus avant dans la cour, tout en créant une terrasse intermédiaire accessible depuis la pièce qui surmontait le locus 18. Enfin, comme dans la plupart des maisons l'existence d'un second niveau paraît superflue, nous restituerons donc une terrasse sur l'ensemble avec, probablement, un abri au-dessus de l'escalier (*Fig. 64*).

Reste le problème du locus 14 au nord. La présence d'un montant de porte pourvu de deux cuvettes de goujons pourrait faire croire à l'existence de poteaux et, de là, à une couverture. Toutefois la grossièreté de l'appareil du mur ferait plutôt penser qu'il s'agit d'un remploi, ce qui est tout à fait possible dans ce secteur très remanié. Il faut en outre remarquer qu'il n'existe aucune autre cuvette de goujon dans le reste de la maison. Nous interpréterions volontiers cet espace comme un petit enclos – jardin, ou plutôt parc à animaux – dépendant de la maison B et implanté à cet endroit de façon à compléter la parcelle. Il est d'ailleurs possible de restituer une petite porte qui reliait cet espace à la maison ; c'est ce que nous avons représenté en pointillés à la *fig. 62*.



L'analyse de cette petite maison nous amène à faire quelques remarques préliminaires à propos des techniques de construction qui seront abordées plus loin (cf. *infra* p. 113). On y constate un très faible emploi de pierres de taille et surtout l'absence complète de cuvettes de goujons. Le moellon est dans l'état actuel le matériau dominant, même à certains endroits importants comme, par exemple, les montants de la porte 16-17.

Il faut aussi souligner la dimension de cette maison et la façon dont on l'a établie entre des constructions antérieures, en évitant de construire des murs supplémentaires : ces constatations nous poussent à voir ici l'emploi de techniques très sommaires où l'emploi du bois devait être réduit au minimum. Les murs, entièrement en moellons, ne possédaient aucun poteau, si ce n'est peut-être la porte d'entrée et probablement pas de sablières basses. Tout au plus peut-on supposer quelques petits chaînages faits de pièces courtes dans les portes ou à certains angles. Pour ce qui est de la couverture (Fig. 60), aussi bien au rez-de-chaussée qu'à l'étage, c'est l'économie de pièces de bois importantes qui a sans cesse guidé le constructeur. Ce souci est très bien illustré par un pilier établi entre les locus 15 et 16 puisque, placé ainsi, il permettait de n'utiliser que des solives très courtes. Le seul point délicat est celui de la couverture du locus 17 où on est bien obligé de restituer une forte poutre est/ouest qui soutenait des solives assez courtes ; mais il s'agit là du seul investissement sérieux en bois de l'ensemble de la maison. En effet, pour ne pas surcharger nos restitutions, en particulier aux fig. 60-61, nous avons représenté des sablières hautes presque continues : mais, bien entendu, elles pouvaient être faites d'éléments plus nombreux et plus courts.

Il paraît normal qu'une petite maison comme celle-ci n'ait livré que peu de matériel. On notera tout de même que, sur neuf numéros à l'inventaire, on a six objets en bronze et deux moules. A première vue de tels objets n'illustrent pas la « modestie » que l'on devrait attendre ici. Pourtant ce contraste, propre à Ougarit, est tout à fait normal : on en reparlera plus loin.

#### « Le secteur central » (loc. 20 à 26) (Fig. 44, 48, 50, 52, 54, 57, 64 et 65)

Si les groupes de locus que nous avons appelés maisons A et B représentent des ensembles cohérents – aux limites assurées et dont l'identification ne fait aucun doute –, il n'en est certainement pas de même pour le secteur que nous allons aborder maintenant. En regardant le plan schématique donné à la fig. 44, on voit très bien se dessiner, au sud-est de la maison B, un troisième ensemble en forme de trapèze grossier plus ou moins allongé du nord au sud et qui paraît former un même groupe. En analysant plus soigneusement les espaces de ce secteur et en tenant compte des niveaux possibles des sols antiques, on constate que sa partie nord, formée par les locus 20 et 21, ne possède aucune communication avec celle du sud (loc. 27 et 29). Il en est de même à l'ouest où les locus 22 et 24 sont complètement indépendants des locus 29, 30 et

33 mais, en revanche, ils communiquent avec 20 et 21.

Toutefois un certain nombre d'indices – porte bouchée, direction des murs, techniques de construction des murs et des fondations, chaînages, etc. – montrent clairement que, dans un premier état, les locus 20 et 21 faisaient partie de la même construction que les locus 27 et 29 ; plus tard, ils ont été séparés pour former un ensemble indépendant qu'il est impossible d'appeler une maison, et qu'il faut plutôt regarder comme une suite d'espaces découverts et de petits abris sommaires. Enfin il faut signaler l'existence d'une tombe assez importante dans le sous-sol des locus 20 et 21.

Depuis la rue VI-VII on pénétrait dans les locus 20 et 21 par un petit passage large de 1,20 m (Fig. 48, 52, 63). Tous les murs sont réalisés en moellons assez régulièrement appareillés, avec des renforcements faits de blocs plus importants aux angles. Il faut aussi noter, dans le mur occidental du locus 20, la porte condamnée que nous avons déjà mentionnée dans la description du locus 18 de la maison B (Fig. 54 et 347). Enfin, contre la paroi sud, une sorte de massif doit correspondre aux vestiges d'un mur du premier état, en bonne partie recouvert par le sol dans cette seconde phase.

A l'ouest, les locus 22 et 24 sont limités à l'est par un long mur de moellons – coupé par plusieurs fosses – qui forme le côté occidental de la maison C (Fig. 349). Il est probable que ce mur, au moins dans sa partie nord, a appartenu à la même construction du premier état que les murs 20 et 21. Au nord, on retrouve le mur méridional de la maison B, aujourd'hui très détruit, mais qui figure clairement sur le plan des fouilleurs (Fig. 4). La limite occidentale était en petits moellons et, malgré son état de dégradation, son tracé en baïonnette est bien visible. La partie nord, entre 22 et 23, est en bonne partie effondrée et seul le parement oriental présente encore une légère élévation (Fig. 48). Au pied de ce mur, dans le locus 22, la fouille en profondeur a mis en évidence les restes d'une fondation qu'il faut certainement rattacher au premier état. Enfin, au sud, dans le locus 24, cette paroi est mieux conservée et se termine par une porte large de 1 m, dont le montant nord en partie effondré aujourd'hui était en pierres de taille. Il faut enfin noter, dans ce locus 22, la trace d'un puits non fouillé dans l'angle sud-ouest.

#### La tombe

Avant d'aborder la partie occidentale de ce secteur (locus 23, 26 et 25), il faut brièvement revenir sur la tombe établie sous les locus 21 et 22 (Fig. 65, 48, 54 et 348). C'est une installation d'un type courant avec *dromos* et caveau.

Le *dromos* est établi sous le locus 22 et, au-dessus de lui, se trouve un passage large de 1,20 m vers le locus 21. La particularité tout à fait exceptionnelle de ce *dromos* est d'être fortement coudé et un certain nombre d'indices font penser qu'il s'agit d'une réfection qui a succédé à un *dromos* droit condamné lors de la construction du mur sud de la maison B.

Après quelques marches couvertes de traverses irrégulières, on pénétrait dans le caveau par une porte

aux montants et au linteau monolithes ; il mesure environ 2 m sur 1,30 m. Son sol est très irrégulier et probablement en partie surcreusé. Ses parois sont en moellons irréguliers et présentent un léger encorbellement ; on n'y distingue aucune niche, soit qu'elles n'aient jamais existé, soit qu'elles se soient affaissées (?). Au sommet des murs, un réseau de grandes traverses en pierres soutenait la couverture faite de grandes dalles plates, dont quelques fragments subsistent encore.

#### **Locus 25, 26 et 23 (Fig. 65, 48, 50 et 349)**

Ces trois espaces sont situés à l'ouest des locus 22 et 24, et en relation avec eux par la porte 24-25. Mais, à l'ouest, 25 communique aussi avec la maison A par la large ouverture 13-25. Dans notre étude de la maison A (Callot 1983, p. 44) nous avons considéré que les locus 25 et 26, séparés par une simple petite marche, ne formaient qu'un seul espace qui, comme l'indiquent les portes précitées, était commun à la maison A et au groupe 20 à 24. Quant au locus 23, c'est un espace étroit et allongé (4,30 m par 1,60 m), qui ouvre au sud sur 25-26.

Si du point de vue proprement architectural un tel groupe d'espaces ne présente qu'un intérêt très limité, il en va tout autrement quand on le replace dans l'histoire de cet îlot. Il devient une parfaite illustration de la mobilité foncière qui a dû exister partout à Ugarit, mais qu'il est bien souvent difficile de percevoir dans l'état actuel des ruines.

Dans un premier état il existait, dans la partie sud-ouest de cet îlot, une maison qui englobait les locus 20 et 21, la tombe, mais aussi des espaces comme 27, 28, 29 et 30, auxquels il nous semble possible de rattacher le long mur nord-sud qui aujourd'hui sépare les maisons A et B (Fig. 44). C'est à la suite d'une destruction assez profonde de cette demeure que s'opère, dans ce secteur, un changement assez radical des propriétés. D'une part, on construit à l'ouest la vaste maison A et au nord la petite maison B et, d'autre part on reconstruit dans les ruines la maison C au sud-est en l'amputant de la partie nord d'origine et de la tombe.

Le fait que la tombe ait été séparée de la nouvelle maison C indique clairement l'existence de deux propriétaires : celui de la nouvelle maison, et celui de la maison du premier état qui conserve la partie sacrée de son ancienne demeure – celle qui abrite le caveau funéraire de sa famille. Ainsi le résultat de ces diverses opérations foncières fait qu'il existe désormais au centre et à l'est de l'îlot quelques espaces disparates, détachés des autres maisons et n'appartenant peut-être même pas à l'un des habitants de cet îlot (?).

Du point de vue architectural il n'y avait certainement pas là des constructions organisées, mais plutôt une suite d'espaces découverts et d'abris plus ou moins sommaires ; c'est ce que nous avons essayé de représenter à la fig. 64. On trouve d'abord le locus 21 et la partie ouest de 20 qui devaient constituer une cour. Quant à la position des murs dans la partie orientale de 20, elle semble bien indiquer l'existence d'une couverture. Au centre il paraît bien difficile de placer une couverture sur 22 et son puits,

et celle que nous avons indiquée sur 24 est tout à fait hypothétique. L'identification de 25-26 comme une petite cour commune avec la maison A ne fait guère de doute. Quant à l'existence d'une couverture, probablement sommaire, sur le locus 23, elle nous est indiquée par la réfection du parement est du mur occidental sur laquelle elle pouvait facilement s'appuyer.

Le nombre et la nature de certains objets recueillis dans cette zone montrent qu'ils lui sont étrangers et que, très certainement, ils proviennent, pour la plupart, des trois maisons qui l'entourent (maison A, B et C).

#### **La maison C**

(Fig. 64, 50, 52, 54, 55, 56 et 57)

Comme on l'a vu, elle est située dans la partie sud-est de l'îlot où les locus que l'on peut lui attribuer occupent une surface d'environ 210 m<sup>2</sup>. L'état général des ruines est médiocre, surtout dans la partie sud où la pente, plus forte, est prolongée par la place, ce qui a facilité l'écroulement du bâtiment de ce côté. En outre, il faut rappeler les remaniements qui ont succédé à la première destruction de cette maison. Tout ceci fait qu'il ne sera pas possible de procéder ici à une analyse et à des reconstitutions aussi détaillées que pour les maisons précédentes.

Un certain nombre de grands axes dessinés par les murs nord-sud permettent de diviser l'ensemble en secteurs plus réduits ; nous les aborderons successivement avant de procéder à une analyse générale accompagnée d'une tentative d'interprétation. Ainsi on verra d'abord les locus 27 et 28 au nord-est et, juste au sud, le groupe formé par les locus 32, 31 et 35. Puis nous décrirons la partie ouest qui comprend les locus 29, 30, 33, 34 et 38. Enfin nous verrons le groupe 36, 37 qui semble indépendant des autres.

Cependant avant de commencer, considérons brièvement la façade orientale de cette maison le long de la rue VI-VII (Fig. 52 et 350). On y voit aujourd'hui un long mur de moellons, haut par endroits de près de deux mètres et épais de 0,70 m en moyenne. Ce mur, comme celui qui lui fait face dans l'îlot VII, donne grande allure à cette rue ; mais si on regarde les aménagements qui le couronnent – porte, auge en pierre, chaînages... – force est de constater qu'il s'agit uniquement d'une fondation, et que de l'élévation proprement dite il ne subsiste pour ainsi dire rien. Si nous avons tenu à souligner ce fait, c'est que l'ensemble de cette maison a été ainsi déchaussé en faisant disparaître la plupart des témoins qui permettraient d'imaginer les niveaux d'origine.

Au nord se trouve une porte dont le seuil est aujourd'hui à 1,30 m au-dessus de l'arrêt de fouille (Fig. 351). Seule une partie du montant sud, monolithe, est en place ; il ne porte ni feuillure ni logement de goujon. Le seuil, qui ménage une ouverture large de 1,20 m, est disposé sur deux blocs placés à ses extrémités de façon à ne pas trop peser sur les fondations. Cette large porte est apparemment le seul accès à cette maison ; c'est pourquoi, avec quelques réserves, nous la considérerons comme l'entrée principale.

**Locus 27 et 28 (Fig. 50, 57 et 65)**

Le locus 27, au plan trapézoïdal, mesure environ 4,20 m sur 2,20 m. Ses murs est, nord et ouest, épais en moyenne de 0,60 m, sont en moellons. Ils sont bien liaisonnés, et portés par des fondations qui présentent exactement le même appareil qu'eux. L'angle nord-est, du côté de la rue, est renforcé par un puissant bloc régulier qui faisait office de chaînage (Fig. 52) ; son lit d'attente est vierge de tout logement de goujon. A l'angle nord-ouest, du côté intérieur, les fondations présentent deux états superposés, correspondant aux remaniements auxquels on a fait allusion dans la description du « secteur central ». Au sud, il n'y a de mur que du côté oriental ; il est long de 3 m et ménage donc à l'ouest un passage large de plus de 1,80 m dans lequel n'apparaît aucune trace de fondation (Fig. 50). Les fondations du mur présentent, elles aussi, deux états superposés. En bas l'appareil est fait de gros moellons irrégulièrement disposés qui forment une semelle en saillie de 0,27 m vers le sud (Fig. 57) ; ils sont liés à la fondation orientale. Au-dessus, l'appareil est plus régulier et sans liaison à l'est. Sur ces fondations on trouve une porte du côté est (Fig. 50) ; elle est large de 1,20 m et ses montants, hauts de 1,20 m à 1,30 m, sont monolithes et sans scellements. A l'ouest, il subsiste un fragment de mur long de 0,90 m, qui s'arrête nettement avant l'aplomb des fondations ; il ménage une surface de 0,60 m de côté qui formait peut-être le lit d'attente pour un pilier ; c'est ce que semble indiquer le plan des fouilleurs qui notent une pierre de taille du côté nord (Fig. 45).

Par les deux ouvertures – passage et porte – on pénétrait dans le locus 28 dont le plan rectangulaire mesure 5,20 m sur 3,40 m. A l'est, les quelques vestiges du mur de moellons semblent indiquer l'existence d'une large ouverture (environ 2,40 m) sur la rue. Dans celle-ci on trouve, posée sur le sommet des fondations, une auge en pierre (Fig. 50, 52, 57). A son pied, on distingue encore nettement les traces d'un puits, en partie engagé dans les fondations de l'angle sud-est. Notons, ici aussi, une différence d'appareil entre la partie haute et la partie basse des fondations. A l'ouest, le mur a 0,60 m d'épaisseur ; il est en moellons et porté par des fondations de même appareil. Au centre, on trouve une large brèche qui a pu correspondre à des ouvertures vers les locus 29 et 30. Au sud, la paroi, épaisse de 0,50 m, est presque totalement effondrée. Ses fondations en petits moellons sont établies à une faible profondeur (0,90 m contre 1,50 m en moyenne pour les murs au nord) et ne sont liées qu'à la partie haute des murs est et ouest (Fig. 66). De l'élévation il ne subsiste que quelques moellons, et un bloc régulier avec une cuvette de goujon au lit d'attente qui appartenait au montant ouest d'une porte large de 0,90 m vers le locus 31. Le plan des fouilleurs (Fig. 45) indique une seconde porte à l'ouest qui ouvrait sur le locus 32 ; elle avait environ 1 m et des montants en pierres de taille. Il faut encore signaler, dans l'angle sud-ouest de ce locus, la présence d'une tombe qui ne semble pas avoir été fouillée. On ne voit aujourd'hui que sa couverture faite de deux grandes dalles irrégulières, et le sommet des

montants d'une petite porte étroite située à l'est. Il faut enfin remarquer que les fondations du mur sud du locus 28 reposent sur la couverture de cette tombe (Fig. 66).

**Les locus 32, 31 et 35 (Fig. 56, 57 et 65)**

Le locus 32, qui mesure 4,50 m sur 3,50 m, est situé au cœur de la maison. On vient de voir son mur nord avec une porte qui le met en relation avec le locus 28. A l'ouest, il n'y a plus de mur et on ne distingue que les traces d'une fondation large de 1,20 m dans laquelle est installé un puits dont l'ouverture a 0,85 m de diamètre (Fig. 352). De ce côté le plan des fouilleurs (Fig. 45) et une photo ancienne indiquent qu'il y avait deux piliers disposés de chaque côté du puits, dont subsistait encore une margelle ronde. Au sud du puits, l'angle sud-ouest était aussi renforcé par un pilier monolithe. Le mur sud, épais de 0,40 m, est régulièrement construit en petits moellons plats soigneusement disposés et son extrémité orientale était, comme à l'ouest, renforcée par un pilier monolithe aujourd'hui à terre. A l'est, ce locus 32 commande deux petites pièces, les locus 31 et 35. Le locus 31, au nord, mesure 2,25 m sur 1,70 m et ouvre sur 28 au nord et 32 à l'ouest. Son mur oriental est la façade de la maison dont l'élévation comporte encore quelques pierres de taille (Fig. 52). Le mur sud, commun avec le locus 35, est une cloison de moellons épaisse de 0,50 m. Elle est liée au mur est et sa tête à l'ouest était à l'origine renforcée par un chaînage de pierres de taille. Enfin du côté occidental, il y avait une porte dont le montant nord, aujourd'hui écroulé, portait deux cuvettes de goujons au lit d'attente. Au sud, le locus 35, carré, mesure 2,20 m de côté. Sa paroi orientale, suite de la façade, porte un grand bloc régulier dont le lit d'attente est taillé sur trois plans différents (Fig. 52, 65) ; il s'agit probablement d'un emplacement pour des poteaux ou des restes d'une porte vers la rue (?). Au sud, la suite du mur 32-37 est complètement détruite par une fosse et seuls quelques moellons affleurent au niveau de l'arrêt de fouille. Le mur occidental est complètement effondré, mais le plan des fouilleurs (Fig. 45) et une photo ancienne indiquent clairement une porte avec des montants en pierres de taille vers le locus 32. Enfin il faut remarquer, dans l'angle nord-est, les vestiges d'un puisard.

Avant d'aborder les locus 36 et 37 qui semblent former une unité indépendante nous décrirons la partie occidentale de cette maison.

**Les locus 29, 30, 33, 34 et 38 (Fig. 50, 54, 55, 56 et 65)**

Au nord, le locus 29 mesure 2,50 m sur 2,40 m. Son mur oriental (ép. 0,60 m), commun avec les locus 27 et 28, a déjà été vu, ainsi que la possibilité de porte 29-28. Le mur nord (ép. 0,60 m) est assez régulièrement construit en gros moellons entrecoupés de pierres plates et il n'est chaîné aux murs est et ouest que dans sa partie supérieure (Fig. 67). A l'angle nord-ouest, il possède un beau chaînage extérieur qui passe légèrement au-dessus du dromos de la tombe des locus 21 et 22 (Fig. 48). Le

mur ouest qui a 0,60 m d'épaisseur est construit en gros moellons irréguliers. Sur sa partie centrale, à l'intérieur du locus, on a l'impression de voir une porte bouchée ; mais en fait il ne s'agit que d'une fosse qui l'a curieusement traversé (*Fig. 54, 68*). Enfin le mur sud est long seulement de 1,85 m et ménage un passage vers le locus 30 (*Fig. 50, 54*). Il n'est pas lié à la paroi ouest, et son appareil de petites dalles plates très soigneusement disposées est radicalement différent de celui des autres murs (*Fig. 353*).

Au sud, le locus 30 a un plan légèrement trapézoïdal mesurant environ 3,30 m sur 1,75 m. Son mur nord vient d'être décrit. À l'ouest, on trouve la prolongation du mur occidental de 29 très détruite par une large fosse. À l'est, c'est la prolongation, là aussi très détruite, du mur oriental de 29. Enfin, au sud, se trouve un curieux aménagement fait d'un petit mur épais (0,40 m) qui se retourne vers le sud en délimitant le locus 33 à l'ouest et un puisard à l'est (*Fig. 50*). Ce mur, très dégradé, n'est pas lié au mur occidental et, à son angle, il présente un très beau chaînage en pierres régulières qui, curieusement, ne figure pas sur le plan des fouilleurs (*Fig. 45 et 354*). Quant au puisard, il est représenté sur ce plan comme un mur : mais c'est parce qu'il a été dégagé sur une grande profondeur et qu'il se présente aujourd'hui en relief. Le locus 33 que l'on vient de mentionner correspond simplement au renforcement ménagé par la petite paroi sud du locus 30.

Au sud de ces deux espaces, le locus 34 mesure 3,30 m sur 2 m. Au nord, on trouve les aménagements précités. À l'ouest, le mur occidental de 33 se retourne vers l'ouest pour former la limite sud du « secteur central », puis de la maison A. Vers le sud, il est prolongé par un mur plus ou moins orienté nord-sud, qui constitue la limite entre les maisons C et D. Deux fosses sont venues perturber ce secteur et il est aujourd'hui bien difficile d'étudier les relations entre ces différents murs. L'interprétation qui semble la plus probable est celle que nous donnons sur le croquis de la *fig. 69* :

- un premier mur nord-sud (33-24) qui se retourne vers l'ouest ;
- un second mur nord-sud (39-34) formant la limite des maisons C et D, et plaqué contre le premier ;
- enfin, appuyé contre les deux premiers, un petit mur ou contrefort 33-34, très soigneusement construit en pierres plates et terminé par un chaînage de pierres de taille, avec deux cuvettes de goujons au lit d'attente et une grosse gargouille qui le traverse (*Fig. 56 et 356*).

Au sud, le mur n'existe plus (ou n'a jamais existé), et seul le parement méridional de sa fondation est visible : il est construit en appareil très régulier de moellons plats. Enfin, à l'est, on retrouve la fondation et le puits décrit avec le locus 32.

Le dernier espace de ce groupe occidental est le locus 38, qui mesure 3,80 m sur 3,30 m. L'arrêt de fouille y est situé à 1,20 m sous celui du locus 34, ce qui en fait un espace dépourvu de toute ouverture. En réalité son sol d'origine était le même qu'au nord, et toutes les parois ne sont en fait que des fondations (ép. moy. 0,70 m) réalisées dans un appareil très soigné de moellons plats. Il faut en outre noter une

seconde fondation qui, à l'intérieur, double le côté sud ; elle est construite de la même façon (*Fig. 54-55 et 357*).

#### *Les locus 36 et 37 (Fig. 55, 57 et 65)*

Ces deux espaces, situés à l'angle sud-est, occupent une surface d'environ 23 m<sup>2</sup>, et bien qu'ils fassent partie intégrante de l'ensemble, ils ne semblent pas avoir de communication directe avec lui.

Le locus 36 mesure 3 m sur 2,70 m. Au nord, il n'y a apparemment pas de passage vers 35 mais seulement une fosse, et non une porte comme l'indique le plan des fouilleurs (*Fig. 45*). La coupe restituée 00' que nous donnons à la *fig. 71* montre d'ailleurs très bien que, pour une question de niveaux des sols, toute communication est impossible. À l'est, on retrouve la prolongation de la façade orientale de l'ensemble (*Fig. 52*) ; le mur est ici très détruit, en particulier à son extrémité. Au sud il n'y a pas de mur et le local est complètement ouvert sur la place. Enfin, à l'ouest, on trouve, du côté sud, un mur en moellons réguliers terminé par un chaînage en pierres de taille, aujourd'hui effondré. Ce dernier, dont le lit d'attente porte deux cuvettes de goujon, formait le montant sud d'une porte large d'un mètre vers 37. Quant au montant nord il était formé par le pilier qui renforçait l'angle sud-est du locus 32. Le locus 37 mesure 3,40 m sur 2,10 m. On connaît déjà ses murs ouest, nord et est. Au sud, le long de la place, le mur, épais de 0,70 m, est la prolongation de la paroi méridionale de 38. L'appareil fait de moellons plats très régulièrement disposés est le même ; il faut seulement y remarquer un léger décrochement qui marque très clairement la différence entre la partie mur et la partie fondation, indiquant ainsi le niveau du sol antique avec une relative précision (*Fig. 57*).

Le premier fait frappant dans l'étude de cette maison (*Fig. 70-75*) est la différence des techniques de construction entre la partie nord et la partie sud. Un tel phénomène peut très bien s'expliquer après ce que nous avons dit précédemment à propos du « secteur central ». En effet, si l'on admet que, dans un premier état, il existait une « maison » qui occupait la partie nord-est de l'îlot et que cette dernière, après une profonde destruction, a été partagée entre de nouveaux propriétaires, il est aisé de comprendre l'organisation de cette maison C et ce, malgré l'état fort médiocre des ruines.

La partie nord de la maison date en bonne partie du premier état et comprend les locus 27, 28, 29 30 et 33. Ses murs et leurs fondations sont édifiés en moellons assez grossiers et présentent partout des traces de reprises dès les fondations. En outre, dans les espaces ouest (29, 30 et 33), on trouve des murs rajoutés, édifiés selon des techniques tout à fait différentes (murs 29-30, 30-33 et 33-34).

La partie sud comprend les locus 31, 32, 34, 35, 36, 37 et 38 et correspond au second état. Elle avait des sols établis à un niveau légèrement inférieur à ceux du secteur nord. D'une façon générale, ses murs et leurs fondations sont construits plus régulièrement, avec des moellons plats (*Fig. 355*), et

l'emploi de chaînages en pierres de taille avec des cuvettes de goujons au lit d'attente est systématique dans les parties bien conservées.

Étant donné l'état général des ruines, il est difficile de proposer une reconstitution détaillée de cette maison. Toutefois, aux *fig. 70-75*, nous avons donné un plan et des coupes schématiques du dernier état, qui permettront de se faire une idée d'ensemble de ce qu'a pu être cette demeure (en rappelant, bien entendu, que les hauteurs sous plafond ne sont qu'hypothétiques).

L'entrée principale semble avoir été la porte qui, de la rue VI-VIII à l'est, permet d'accéder au locus 27 qui, de ce fait, doit être un vestibule. Dans ce dernier, deux portes au sud ouvrent sur le locus 28. La première, à l'est, donne sur la partie orientale de 28 largement ouverte sur la rue. On trouve là un puits et une auge placée sur le sommet des fondations. Ce type d'aménagement où le point de distribution d'eau est intermédiaire entre un espace privé et un espace public se retrouve dans plusieurs maisons de la ville ; nous en reparlerons (*cf. p. 159*).

La seconde porte, à l'ouest, est plutôt un passage et n'a pas de fondations. Cette absence est difficile à expliquer ; peut-être est-elle liée à un aménagement datant de la maison du premier état ? A l'ouest, la dégradation du mur empêche de restituer avec certitude les portes que nous supposons vers les locus 29 et 30. Enfin au sud, deux portes avec des montants en pierres de taille ouvrent vers les locus 31 et 32.

La présence dans ce locus 28 de deux portes au sud et de deux autres au nord paraît excessive, sauf si l'on restitue une cour occupant la moitié du locus et permettant ainsi deux circuits : l'un couvert et l'autre à ciel ouvert. Nous avons restitué la cour dans la partie occidentale du locus (*Fig. 70, loc. 28 a*). En effet, sa position centrale permet une meilleure diffusion de la lumière dans les pièces qui l'entourent, en particulier à l'ouest et au sud (loc. 29, 30 et 32). Si nous avons préféré couvrir la seule partie orientale du locus (28 b), c'est qu'une cour ouvrant à l'est sur la rue aurait compliqué l'agencement des volumes en façade ; de plus, le dispositif composé d'un puits, d'une auge et d'une grande ouverture s'accorde mal avec un espace intérieur découvert. Enfin l'absence de mur au milieu du locus oblige à restituer un poteau central, qui portait un linteau transversal reposant au nord et au sud sur des chaînages en pierres de taille. Ces derniers ont disparu aujourd'hui mais figurent clairement sur le plan des fouilleurs (*Fig. 45*). Ainsi, tel que nous l'avons restitué, ce locus 28 b ne formait qu'une prolongation couverte de la cour 28 a. On verra plus loin qu'une organisation similaire existait dans d'autres maisons.

Avant de poursuivre, il faut encore considérer la tombe qui se trouve dans le sous-sol de ce locus. Ce type de petite tombe, avec des murs grossiers en moellons et une petite porte étroite, le tout couvert par de grandes dalles irrégulières, est à ranger parmi celles que J.-F. Salles considère comme pouvant dater du Bronze Moyen. D'autre part le sommet de sa couverture se trouve à 0,80 m sous le niveau théorique des sols antiques (*Fig. 71-72*) et il ne subsiste pas la

moindre trace d'un *dromos* ou de tout autre système d'accès. Aussi paraît-il raisonnable de considérer ce caveau funéraire comme totalement étranger à la maison. Tout au plus est-il possible de l'associer à la base de certains murs (mur 27-28 ou mur oriental) qui, comme on l'a vu, ont des fondations présentant au moins deux états dont le plus profond pourrait remonter au Bronze Moyen. Notons aussi que les fondations du mur 28/32-31 sont établies sur la couverture de la tombe et que ces fondations, on l'a vu, doivent dater du premier état de la maison.

Il est alors possible d'esquisser, à cet endroit, la chronologie de ce secteur.

D'une première construction datant du Bronze Moyen, il subsiste quelques traces de fondations et une tombe. Puis a existé une maison du début du Bronze Récent – celle que nous avons appelée « du premier état » – ; ses restes, plus importants, ont été réutilisés à la fin du Bronze Récent pour édifier la maison C dont on voit les ruines aujourd'hui.

Par les portes sud du locus 28 on pénètre dans la partie centrale formée par les locus 32, 31 et 35. On retrouve là une disposition bien connue formée par une grande pièce (loc. 32) qui commande deux plus petites (loc. 31 et 35). On notera une différence mineure due au fait que c'est par le locus 31 que se faisait le passage couvert depuis l'entrée de la maison. Le locus 32 constituait bien entendu la pièce principale sur laquelle donnaient la plupart des autres espaces ; son éclairage était assuré au nord par le locus 28 a et à l'ouest par le locus 34 qui, on le verra, était très probablement un petit puits de lumière. Étant donné ses dimensions, il est fort possible qu'il y ait eu, au milieu de la pièce, un poteau qui soutenait la couverture. Les nombreux chaînages portant des poteaux qui entourent la pièce montrent d'ailleurs qu'il existait là des renforcements qui ne sont sûrement pas étrangers à cette question de couverture.

A l'ouest, dans les locus 29, 30 et 33, les murs est et ouest datent tous les deux du premier état. En revanche, les cloisons intérieures (29-30, 30-33 et 33-34), comme le montrent leur appareil et l'absence de liaisons, sont postérieures. Le locus 29 semble avoir été une pièce secondaire du type réserve. Quant aux locus 30 et 33, séparés par un curieux muret en baïonnette et un puisard, seule la solution d'une cage d'escalier paraît mériter d'être retenue.

Plus au sud, le locus 34 n'est séparé du locus 33 que par une sorte de contrefort soigneusement construit à l'ouest et traversé par une grosse gargouille (*Fig. 356*) ; il a été ajouté au dernier état. C'est un espace étroit et allongé sans réelle limite au sud avec le locus 38. La présence d'une canalisation traversant le contrefort, celle du puits qui, à l'est, est commun avec la salle 32, et la proximité de l'escalier (loc. 33 et 30) semblent bien indiquer que nous sommes en présence d'un espace ouvert qui faisait office de puits de lumière. Cette hypothèse permettrait alors d'expliquer l'absence de mur entre 34 et 38 et de voir, dans ce dernier, un espace ouvert mais couvert assez comparable au locus 28 b, à côté de l'autre cour. On notera aussi que la présence du puits, dans la paroi est, est très caractéristique de ce type d'organisation : elle offrait la possibilité de puiser de l'eau aussi bien à couvert depuis le locus 32,

qu'à découvert depuis 34. On remarquera à la *fig. 70* que nous avons couvert la partie occidentale de ce puits de lumière, ceci de façon à éviter des découpages trop compliqués des volumes entre les maisons C et D.

Enfin il faut considérer le mur qui, au sud du locus 38, forme la limite méridionale de la maison. Ce dernier, soigneusement construit en moellons plats, est doublé à l'intérieur par un mur identique (*Fig. 357*). Ce renforcement a été établi en raison de la différence de niveau qui existait à l'origine entre le sol du locus 38, dont l'altitude peut être estimée à partir de la gargouille du contrefort nord-ouest du locus 34 à environ 17,70 m (*Fig. 73*) et le sol extérieur qui devait se trouver à environ 17,10 m. Ainsi le mur sud que l'on voit aujourd'hui était un soutènement, caché vers l'intérieur mais partiellement visible à l'extérieur sur la place (*Fig. 358*). Ajoutons que ce renforcement des fondations doit aussi être mis en relation avec l'étage que portait certainement ce locus 38.

Nous finirons par les locus 36 et 37 qui semblent ne jamais avoir eu de relation directe avec le reste de la maison, bien qu'ils soient structurellement liés à elle. Le niveau du sol antique peut être facilement estimé dans le locus 36 grâce à la différence d'appareil entre le mur sud, et aussi grâce au montant sud de la porte 37-36 : il était situé à environ 16,90 m, c'est-à-dire à 1,10 m plus bas que le sol du locus 32 (*Fig. 71*). De ce fait, la porte que les fouilleurs indiquent entre 35 et 36 (*Fig. 45*) paraît matériellement impossible. Il faut aussi dire qu'il n'existe aucune ouverture vers la salle 32, ce qui aurait été pourtant logique si cet ensemble avait fait partie intégrante de la maison. Quel rôle faut-il alors assigner à ces deux pièces ? L'hypothèse d'une boutique largement ouverte sur la place paraît séduisante, mais la solution, plus banale, d'un local destiné aux animaux peut aussi être envisagée. C'est ce que pourrait faire supposer l'auge qui se trouve sur la place juste devant le locus 36.

Comme d'habitude, le bref aperçu que nous venons de donner du rez-de-chaussée de cette maison ne permet pas d'identifier le moindre local d'habitation. En effet, outre la cour (loc. 28 a) et le puits de lumière (loc. 34), on n'y trouve que des locaux de travail ou de stockage et une salle plus importante (loc. 32) formant le cœur de ce rez-de-chaussée. Ajoutons-y enfin un vestibule (loc. 27) et une probable cage d'escalier (loc. 33). En définitive, bien que dans un ordre différent, nous avons là les éléments habituels qui caractérisent la plupart des rez-de-chaussée des demeures d'Ougarit, montrant que ce niveau était toujours consacré à des activités essentiellement domestiques et artisanales. Comme partout aussi, l'importance de la cage d'escalier et la structure que l'on peut supposer aux murs, malgré leur état, permettent de restituer un étage (*Fig. 316-317*).

S'il est possible d'imaginer le plan de ce dernier qui, à quelques différences près, devait calquer celui du rez-de-chaussée, il se pose tout de même un problème au sud-est pour les locus 36 et 37. Ou bien ceux-ci avaient une couverture située au même niveau que les autres locus et, donc, un étage. Ou alors leur

couverture était plus basse et dans ce cas l'hypothèse d'un étage paraît plus fragile. La différence d'épaisseur entre les murs sud et nord plaiderait plutôt en faveur de la première solution ; toutefois, si on considère que ces deux locus, sans étage, suffisaient à contrebuter la poussée vers le sud, la seconde solution peut très bien être envisagée.

L'étage devait être surmonté par la traditionnelle toiture en terrasse, et l'existence d'un abri au-dessus de la cage d'escalier est tout à fait probable au-dessus des locus 30 et 33. Quelques vestiges, comme par exemple le contrefort qui sépare les locus 33 et 34 et portait deux gros poteaux, permettent de le supposer.

Si, comme on vient de le voir, il est possible d'évoquer l'organisation des espaces avec une relative précision, il en va autrement pour évoquer les techniques de construction. Les vestiges encore en place montrent toutefois que, dans la partie nord, l'emploi du bois, au moins sous la forme de pièces verticales, devait être faible. En effet, à aucun endroit, on ne voit des logements pour goujons. D'ailleurs, les montants encore en place des portes (rue VI-VII/27 et 27-28) montrent qu'ils n'ont probablement jamais existé. En revanche, il en subsiste plusieurs au sud, ce qui semble montrer, dans la partie correspondant au second état, l'emploi de techniques différentes, plus élaborées, faisant appel à une quantité plus importante de bois. Enfin, n'oublions pas non plus la différence très nette de mise en œuvre des moellons dans ces deux zones de dates différentes.

Comme pour les autres maisons, on terminera par le matériel qui, peu abondant et surtout très banal, n'offre aucun renseignement supplémentaire sur cette maison pourtant assez importante.

### La maison D

Le groupe de locus qui constitue la maison D occupe toute la partie sud-ouest de l'îlot, avec une emprise au sol d'environ 180 m<sup>2</sup> (*Fig. 44, 76, 359 et 360*). À l'ouest, elle est bordée par la rue IV-VI dont le côté occidental n'a pas été fouillé. Au nord, elle est séparée de la maison A par une impasse étroite (loc. 44), et plus à l'est son mur nord est commun avec le « secteur central » (loc. 25). Du côté oriental elle est mitoyenne de la maison C et au sud elle borde la grande place. Enfin son angle sud-ouest n'a pas été complètement dégagé (loc. 48).

Comme dans la maison C, l'état général des ruines est relativement médiocre, surtout au sud où la proximité de la place a favorisé l'écroulement presque complet des murs. On verra en outre que cet ensemble a fait, lui aussi, l'objet d'un réaménagement des espaces.

Pour faciliter la description qui va suivre, nous avons distingué quatre groupes de locus ; nous reviendrons sur l'ensemble dans l'analyse finale.

#### Locus 40, 39 et 41 (*Fig. 55, 56 et 76*)

Ils occupent la partie orientale et on retrouve là, une fois encore, un schéma habituel formé par un grand espace commandant deux autres plus petits. Le locus 40, qui est le plus vaste, mesure environ

5,80 m sur 5 m. Ses murs sont presque partout détruits jusqu'au niveau des fondations ; ils mesurent en moyenne 0,70 m d'épaisseur. Du côté ouest, un montant de pierre de taille encore en place et des blocs à terre permettent de restituer deux portes, larges d'environ 1 m, vers les locus 42 et 43 ; l'un des blocs tombés porte trois cuvettes de goujons (Fig. 77 et 362). Quant au sol antique, il a complètement disparu.

Au nord-ouest, le locus 41 ( $\pm$  3,50 m sur 2,50 m) est encore relativement bien conservé. Au sud, il ouvre sur le locus 40 par une porte large de 1,10 m dont le montant ouest, en place, porte deux cuvettes de goujons au lit d'attente. A l'ouest, le mur en moellons, épais de 0,60 m, est terminé au nord par une porte large de 1,10 m ouvrant sur le locus 44. Son seuil, fait de blocs réguliers, est encore en place et présente au sud, une sorte d'encoche dans laquelle prenait place un bloc avec feuillure, aujourd'hui à terre, qui formait le montant sud (Fig. 78). Au nord son mur, très perturbé par une fosse, est commun avec la maison A et le « secteur central ». Enfin à l'est, un mur de moellons épais de 0,50 m, disposé sur une fondation un peu plus épaisse (saillie 0,16 m-0,17 m à l'est), le sépare du locus 39. Il faut enfin remarquer, à terre devant la porte occidentale, une dalle circulaire ( $\varnothing$  0,95 m, ép. 0,115 m) qui appartient certainement à un pressoir (Fig. 363) ; nous en reparlerons plus loin.

Le locus 39 ( $\pm$  2,50 m sur 1,50 m) a ses murs ouest, nord et est encore assez bien conservés ; quant au mur sud, il est aujourd'hui complètement écroulé ; mais le plan des fouilleurs (Fig. 45) nous indique clairement une porte symétrique à celle du locus 41.

Avant d'aborder le second groupe, considérons brièvement l'impasse au nord (loc. 44). Elle est longue de 7,40 m et large de 1,20 m. A l'ouest, elle débouche sur la rue IV-VI, où elle ne semble pas avoir possédé de système de fermeture. A cet endroit, elle est barrée par un muret en moellons grossiers qu'il faut plutôt mettre en relation avec des exhaussements de sols qu'avec une condamnation de l'ouverture (Fig. 47). A l'est, juste devant la porte du locus 41, se trouve un profond puisard carré construit en petits moellons plats et qui, à l'origine, devait posséder une dalle de couverture.

#### *Locus 43, 47 et 48 (Fig. 51, 55 et 76)*

Ce second groupe occupe la partie sud-ouest. Le locus 43 mesure environ 3 m sur 3 et ses murs, entièrement construits en moellons, ont une épaisseur moyenne de 0,60 m à 0,70 m. Au nord, où il ne semble pas qu'il y ait eu de relation avec le locus 40, l'existence d'une porte paraît assurée. Au sud, en raison de l'absence de sol antique à l'intérieur et à l'extérieur, il est impossible de savoir si on est en présence d'un mur ou de fondations et, de ce fait, la possibilité d'une ouverture vers la place n'est pas à exclure (?). Enfin à l'ouest, le mur de moellons est terminé, dans sa partie nord, par une porte large de 1,10 m, vers le locus 47.

Le locus 47 est un espace étroit et allongé (3,40 m sur 1,25 m), barré par une fondation de moellons sur laquelle est placé un grand bloc allongé dont le lit d'attente, bien aplani, porte de nettes

traces d'usure. L'aménagement des lieux fait tout de suite penser aux vestiges de la cage d'un escalier qui, à l'origine, montait du sud vers le nord, et sous lequel se trouvait un petit réduit accessible depuis le locus 43. L'état des ruines empêche toute reconstitution détaillée ; toutefois on peut supposer que cet escalier se retournait vers l'est et que le palier intermédiaire formait la couverture du réduit (Fig. 81). Au sud, le problème du mur est le même que pour le mur sud du locus 43, et l'hypothèse d'une porte vers la place peut alors être envisagée (?). Enfin à l'ouest le mur est complètement arraché dans sa partie sud, et il est impossible de savoir s'il existait là une porte vers 48 ; toutefois, pour une question de logique dans les circulations, il semble raisonnable d'en restituer une.

A l'ouest, le locus 48 n'a pas été entièrement dégagé ; mais on devine aisément son plan trapézoïdal : environ 5 m du nord au sud et, d'est en ouest, 4 m au nord et environ 5 m au sud. Mise à part la porte que l'on peut restituer à l'est vers le locus 47, on ne distingue aujourd'hui aucune autre ouverture. Toutefois, il est d'autant plus facile d'en imaginer dans la partie non fouillée à l'est et au sud que seules les fondations subsistent à cet endroit.

#### *Locus 50, 51 et 45 (Fig. 47, 51, 56, 76 et 359)*

Implanté au nord-ouest, ce troisième groupe occupe une position très particulière dans l'ensemble que nous étudions. D'abord il est construit d'une façon très régulière sur un plan rectangulaire de 6,40 m sur 5,20 m. Ensuite ses murs ne sont pas orientés de la même façon que les autres et, enfin, il est édifié selon des techniques nettement différentes.

Son mur ouest (ép. 0,55 m), le long de la rue IV-VI, est régulièrement construit en bel appareil de pierres de taille (Fig. 47). Au sud de l'impasse (loc. 44), on trouve un premier tronçon de deux assises portant trois cuvettes de goujons à l'extrémité nord de son lit d'attente. Puis, au sud, il y a une porte de 1,40 m dont les montants, eux aussi en pierres de taille, sont incomplets en hauteur, mais sur lesquels il faut certainement restituer des ancrages de poteaux. Le seuil de cette porte est formé par une suite de quatre blocs bien ajustés (Fig. 361) ; il porte au lit d'attente une trace piquetée qui pourrait être celle d'un seuil en bois. On verra plus loin que ce seuil correspond probablement à un exhaussement des sols dans ce secteur. Par la porte, on pénètre dans le locus 59 qui mesure 1,90 m sur 1,60 m. Au nord, du côté ouest, un mur fait de trois assises de pierres de taille repose sur une fondation de moellons. Il n'est pas lié à la paroi ouest et, en outre, il est fondé nettement plus haut ; il s'agit aussi d'un élément rajouté à la suite d'un exhaussement des sols. A l'est de ce mur, une porte de 0,90 m donne accès au locus 51. Du côté est on trouve une autre porte, large de 1,30 m, aux montants de pierres de taille : celui du nord porte encore deux cuvettes de goujons. Aujourd'hui cette porte est fermée par un muret assez grossier de petites pierres sans fondations, qui correspond à un remaniement. Enfin le mur sud est détruit jusqu'au niveau de ses fondations, régulièrement construites en moellons plats ; la possibilité d'une porte vers le locus 49 n'est pas à exclure.



Le locus 51, au nord-ouest, mesure 1,90 m sur 1,65 m. Ses murs sud et ouest ont déjà été décrits. Son mur nord, le long de l'impasse, est totalement effondré. Toutefois son existence est assurée grâce à une trace verticale d'enduit le long de l'angle nord-ouest qui dessine parfaitement son arrachement. À l'est on devine encore les restes d'une large porte (1,60 m ?) vers le locus 45. Enfin il faut remarquer dans l'angle nord-ouest les restes de ce qui pourrait être un puits ou un puisard (cf. plan des fouilleurs à la fig. 45).

Le locus 45, plus important, mesure 4 m sur 2,90 m. À l'ouest, on l'a vu, il communiquait avec les locus 50 et 51. Au nord, il est séparé de l'impasse par un mur de moellons (ép. 0,60 m) présentant encore une belle élévation (Fig. 56). À l'est, ce sont aussi deux portes qui le mettent en relation avec 42. Elles avaient toutes deux des montants en pierres de taille qui, aujourd'hui, sont plus ou moins effondrés. Seul le montant nord de la porte méridionale est complet et il porte quatre cuvettes de goujons au lit d'attente. Enfin le mur sud, en moellons, possède encore une certaine hauteur à l'ouest, mais à l'est il n'en subsiste que les fondations. Quant au sol antique il devait se trouver à au moins 0,70 m au-dessus de l'arrêt de fouille.

#### *Locus 42, 46 et 49 (Fig. 51, 56 et 76)*

Ces deux espaces aux formes irrégulières entourent le groupe de locus nord-ouest (loc. 50, 51 et 45) en le séparant complètement de deux autres groupes. L'extrémité nord du locus 42 est aujourd'hui ouverte sur l'impasse 44 ; toutefois des traces très nettes sur le montant nord de la porte 42/45 (Fig. 79) montrent qu'à l'origine ce passage était fermé par un mur de moellons. Le sol antique a disparu dans ces deux espaces, sauf à l'extrémité ouest du locus 46 où nous en avons dégagé un petit fragment en 1979 (altitude  $\pm 17,64$  m) ; à cet endroit il se trouve à 0,60 m au-dessus de l'arrêt de fouille.

Le locus 49 n'est en fait que l'extrémité de 46 qui a été fermée par un mur en moellons au travers duquel passe une canalisation : celle-ci vient se déverser dans un puisard dont on voit les traces à l'intérieur du locus. Notons aussi qu'il est possible de restituer une porte de 0,80 m environ du côté sud du mur 49/46.

Encore plus que dans la maison C, l'état médiocre des ruines ne nous permettra qu'une analyse relativement brève de cette maison (Fig. 80-82).

Un certain nombre d'indices, tels que les liaisons des murs et des fondations, des mitoyennetés, mais aussi des techniques de construction, nous poussent à dater cette maison du dernier état. Toutefois, comme on va le voir, nous distinguerons deux états à l'intérieur de cette période.

Le premier regroupe les secteurs est (loc. 40, 41 et 39) et sud-ouest (loc. 43, 47 et 48). Les murs des différents locaux paraissent bien liés entre eux et la technique de construction assez uniforme : les murs sont en moellons avec un emploi relativement faible de pierres de taille. Toutefois, elles présentent des cuvettes de goujons aux lits d'attente, prouvant ainsi l'utilisation de poteaux en bois au moins à la hauteur

des portes. Cet ensemble, qui regroupe un certain nombre de pièces de tailles inégales et un escalier, entoure sur deux côtés un espace formé par les locus 42 et 46 : dans le premier état il devait englober toute la partie nord-ouest (loc. 50, 51 et 45) pour former une vaste cour jusqu'à la rue VI-IV.

Puis dans un second temps, on a construit un autre bâtiment formé par les locus 50, 51 et 45. Ce dernier a un plan très orthogonal et les techniques de construction y sont beaucoup plus élaborées. L'appareil de moellons est assez régulier, mais ce sont surtout les pierres de taille qui sont utilisées en grand nombre ; et les multiples trous de goujons attestent l'existence d'une structure de bois très puissante qui contraste nettement avec les constructions voisines. Ce bâtiment était séparé des autres par les deux espaces irréguliers – et certainement découverts – 42 et 46, qui sont les restes de la cour d'origine. C'est aussi au moment de la construction du nouveau bâtiment qu'on a dû fermer l'extrémité ouest du locus 46 pour créer le petit local 49 qui abrite un puisard.

Enfin il faut remarquer que ce second bâtiment a lui-même subi des remaniements. En effet le petit refend qui sépare les locus 50 et 51 est un ajout postérieur fondé nettement plus haut. Il correspond à un exhaussement des sols dans cette partie du bâtiment, ce qui a entraîné la condamnation de la porte 50/45 et le rehaussement du seuil de la porte sur la rue. Ces aménagements doivent probablement être mis en relation avec un exhaussement de la partie méridionale de la rue IV-VI. En revanche, dans la partie est du bâtiment (loc. 45), le sol semble être resté à peu près à son premier niveau ; aussi faut-il restituer une marche ou une pente douce dans la porte 51/45 qui était devenue le seul passage d'ouest en est. Notons enfin que l'exhaussement du sol de la rue a aussi eu comme conséquence d'élever celui de l'impasse (loc. 44) où l'on a construit un petit muret de soutènement à l'extrémité ouest.

Mis à part les locus 42 et 46, tous les espaces de cette maison paraissent avoir été couverts. Le seul qui pourrait poser un problème est le locus 40, mais nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises la solution du poteau central qui permet aisément de le résoudre (Fig. 82).

Avant d'aborder la question de l'étage, il faut considérer l'ensemble du rez-de-chaussée. Au sud-ouest, le locus 48 est en relation avec l'escalier (loc. 47) et pourrait être considéré comme un grand vestibule. À l'est le vaste locus 40, bien qu'excentrique, n'en constitue pas moins le cœur de la maison ; il commande en effet des pièces secondaires comme les locus 43 ou 39 mais aussi l'huilerie du locus 41 qui avait son accès propre par l'impasse. Reste à comprendre pourquoi on a édifié, le long de la rue IV-VI, un nouveau bâtiment en soignant particulièrement son esthétique, tant sur la rue qu'à l'intérieur. L'hypothèse que nous avancerons, avec certaines réserves, est qu'il s'agit de locaux à caractère commercial dont la construction aurait été rendue nécessaire par un développement des affaires du propriétaire de cette maison. Notons, pour finir, que les cloisonnements maladroits réalisés dans les locus 50 et 51 pourraient montrer ensuite un certain déclin de ce bâtiment.



Le rôle artisanal et commercial de ce rez-de-chaussée montre, une fois encore, que c'est à l'étage qu'il faut placer l'habitation. On y accédait par l'escalier du locus 47 qui devait se retourner vers l'est au-dessus du locus 43, montrant très bien le rôle secondaire de ce dernier au rez-de-chaussée (*Fig. 81*). Le bâtiment du second état portait bien entendu un étage comme le prouve le nombre des poteaux dans sa structure. La relation entre les deux parties de la maison devait se faire par un passage situé au-dessus du locus 19 qui, lui aussi, date du second état. Une vaste terrasse devait couronner cet étage et, probablement, un abri pour l'escalier correspondait aux locus 47 et 43 du rez-de-chaussée. Il faut encore ajouter, à propos de la terrasse, que les puisards qui se trouvent dans les sous-sols des locus 49 et 44 conviendraient très bien à la collecte des eaux de pluie venant de la couverture.

Très peu d'objets en provenance de cette maison ont été inventoriés. Toutefois, on notera que le locus 40, pièce dominante du rez-de-chaussée, a livré quatre poids de belle qualité. Ils pourraient servir d'argument pour appuyer l'hypothèse que nous avons formulée d'une possible activité commerciale dans cette

demeure. Un autre objet mérite aussi attention, c'est le glaive à manche d'argent trouvé dans la cour 42. Son altitude de trouvaille – 0,80 m – montre qu'il provient de l'étage. La présence de ce riche objet nous paraît, elle aussi, prouver l'aisance du propriétaire de cette maison dont on peut suivre l'ascension sociale dans les divers agrandissements de sa demeure.

Dans la seconde partie de ce travail, nous reviendrons sur la plupart des problèmes soulevés par l'étude de cet îlot pour les comparer ou les confronter avec ceux que posent d'autres secteurs de ce quartier. En guise de conclusion nous voudrions simplement souligner l'intérêt qu'il y aurait eu à fouiller plus d'îlots complets (signalons que la fouille menée actuellement dans le secteur dit du « Centre de la Ville » s'efforce de dégager des ensembles cohérents : Yon 1987). En effet le fait d'avoir pu étudier celui-ci dans son ensemble nous a permis de recréer son histoire et celle des mouvements fonciers qui y sont liés. L'étude des maisons qu'il renferme nous offre aussi un aperçu rapide, mais assez représentatif de l'organisation des espaces aussi bien que des techniques de construction.

## ILOT VII

La partie dégagée de l'îlot VII est située le long de la paroi orientale de la fouille, où elle occupe une surface d'environ 125 m<sup>2</sup> (Fig. 83). Elle est bordée à l'ouest par la rue VI-VII, au sud par la place et la rue VII-VIII, enfin à l'est par le rebord oriental de la tranchée.

Les constructions que l'on voit aujourd'hui sont, pour la plupart, très dégradées. Ceci est dû, en très grande partie, au fait qu'elles ont été édifiées dans une zone où la pente était relativement forte à l'origine, ce qui a eu pour conséquence de provoquer des glissements de terrain qui ont entraîné certains murs et même leurs fondations. Mais il faut aussi souligner que cette dégradation a été aggravée par la fouille qui a été menée sans tenir compte des sols d'origine, mettant au jour de façon presque uniforme des murs et des fondations.

Bien entendu cet état des choses rendra toutes nos conclusions hypothétiques. Mais on va cependant voir que certains détails, en particulier dans l'implantation des bâtiments, vont fournir de précieux renseignements sur les techniques utilisées dans des secteurs en pente.

Il serait téméraire de tenter un découpage systématique des constructions. Néanmoins la restitution des niveaux des sols antiques permet d'isoler trois secteurs qui, même s'ils ne représentent pas des « maisons », vont tout de même faciliter la description de l'ensemble. Chacun d'eux constitue une sorte de palier le long de la pente qui descend du nord vers le sud.

#### Le « secteur nord » (Fig. 84, 86, 87 et 88)

Cette première partie est la plus élevée et regroupe les locus 1 à 4. Considérons, en premier lieu, le mur qui la limite à l'ouest le long de la rue VI-VII. Il est épais en moyenne de 0,60 m à 0,70 m et construit en moellons irréguliers ; en son milieu il atteint aujourd'hui près de 2 m de hauteur. Mais cette hauteur est totalement trompeuse car, dans le locus 2, on remarque une suite de pierres de taille et une crapaudine couronnant le mur ; il s'agit, bien entendu, des restes d'une porte (Fig. 84, 86). On se retrouve donc confronté là à un problème identique à celui que nous avons évoqué dans la description de la maison C de l'îlot VI : la quasi-totalité de ce mur n'est qu'une fondation déchaussée par la fouille. Ainsi, comme on le voit très bien sur les coupes restituées dans les fig. 90-91, il faut relever tous les niveaux de ce secteur de 1,50 m à 1,80 m pour retrouver ceux des sols d'origine. Une fois ces sols rétablis on peut imaginer, le long de la rue, une façade possédant probablement un soubassement en pierres de taille, où se trouvait la porte donnant accès au locus 2.

Ce dernier mesurait à l'origine 5 m sur 2,70 m. Au nord, il ne subsiste que quelques vagues traces de

fondations, mais l'arrachement du mur est très net dans la paroi occidentale. Le plan des fouilleurs y indique une porte aux montants chaînés (Fig. 85). À l'est, comme le montre la coupe de la fig. 86 (coupe AA'), il ne reste qu'une fondation en moellons ; mais, si on en croit les fouilleurs, il y avait là une porte vers 3 au nord, et une seconde vers 4 au milieu (Fig. 85). Enfin, au sud, la paroi a totalement disparu mais son arrachement est parfaitement visible sur la face est du mur occidental.

À l'intérieur de ce locus se trouve un gros fragment de la margelle d'un puits que nous n'avons pas pu localiser. Enfin le niveau du sol antique peut être restitué grâce aux vestiges de la porte ouest : il devait avoir une altitude d'environ 18,70 m.

Le locus 4, à l'est, n'a pas été complètement dégagé, et seule sa mesure nord-sud – 4,20 m – est connue. Au sud, il est séparé du locus 5 par un mur de moellons qui faisait office de soutènement entre ces deux espaces situés à des altitudes différentes. Au nord, une porte, large de 1,05 m, ouvre sur le locus 3. Le montant ouest a disparu ; celui de l'est est formé par un chaînage de pierres de taille et de moellons réguliers, et il est prolongé à l'est par les restes d'un mur en moellons. L'altitude du sol antique peut être estimée à partir du montant de la porte ; légèrement plus basse que dans le locus 2, elle était à environ 18,60 m.

Le locus 3 au nord-est est un petit espace (1,70 m sur 1,30 m), dont la limite orientale est rendue incertaine par la proximité de la paroi de la tranchée. Outre la porte sud (3/4) son côté oriental est formé par un mur de moellons en partie effondré. Au nord, se trouve une porte vers le locus 1. Son montant à l'est présente un beau chaînage en pierre de taille ; et son montant ouest, disparu, figure sur le plan des fouilleurs (Fig. 85). Quant au sol, il devait se trouver à la même altitude que celui du locus 4, c'est-à-dire à 18,60 m environ.

Au nord des locus que nous venons de décrire, on trouve un vaste espace (plus de 7 m sur 5 m), le locus 1, qui n'a pas été totalement dégagé. Seules deux de ses limites sont connues : au sud le mur et la porte communs avec les locus 2 et 3, et à l'ouest la prolongation vers le nord du mur occidental du locus 2. Ce mur a les mêmes fondations qu'au sud mais, dans sa partie supérieure qui comporte encore quelques restes d'élévation, l'appareil est nettement plus irrégulier que le long du locus 2. Au nord, il y a à terre deux grands blocs réguliers dont la présence ne pourrait être expliquée que par un dégagement plus important ; peut-être appartiennent-ils à une construction voisine non encore fouillée ? Un peu au sud se trouve aussi une grande auge monolithique. Enfin le sol, qui a complètement disparu, devait avoir, dans sa partie sud, une altitude voisine de celle des sols des locus 2 et 3 (environ 18,60 m à 18,70 m).

### Le « secteur central » (Fig. 84, 87 et 88)

Dans ce secteur, seul le locus 5, bien qu'incomplet, présente encore un plan clair. Il est large de 1,80 m et sa longueur visible est d'environ 2 m. Son mur nord, on l'a vu, est commun avec le « secteur nord » où il faisait office de soutènement. Le rôle de son mur sud (ép. 0,60 m) est exactement le même, mais avec le secteur sud. A l'ouest une porte, large de 1,10 m, ouvre sur le locus 6. Son montant nord, en pierres de taille, porte une cuvette de goujon au lit d'attente ; quant au montant sud, il est formé par la paroi méridionale. L'altitude du sol peut être estimée grâce au pied du montant de la porte : elle devait être située à environ 17,90 m.

Le locus 6, à l'ouest, est fortement bouleversé, à tel point qu'il paraît aujourd'hui faire partie du locus 2. Pourtant nous avons vu qu'il existait au nord un mur qui a été arraché par la poussée des terres dans le sens de la pente. Le problème est exactement le même au sud : bien que les ruines soient très bouleversées, on devine encore nettement les arrachements d'un gros mur de moellons (ép. 0,70-0,80 m) qui, tout en portant la paroi sud du locus, faisait surtout office de soutènement entre ce secteur et celui du sud. Quant au mur ouest, c'est la prolongation de celui du locus 2 et, étant donné l'état des ruines, on peut tout à fait envisager l'existence d'une porte donnant sur la rue. Enfin il ne reste plus aucune trace du sol ; mais la relation avec le locus 5 par une porte encore bien conservée montre qu'ils devaient avoir à peu près la même altitude ( $\pm 17,90$  m).

### Le « secteur sud » : loc. 7 à 10 (Fig. 84, 87, 88 et 89)

Ce dernier secteur, presque aussi détruit que les deux autres, semble avoir une orientation différente car on trouve, dans sa façade sud le long de la place et de la rue VII-VIII, deux portes construites avec soin. Cette façade se développe aujourd'hui sur une longueur d'environ 11,70 m (Fig. 89, coupe DD') et son mur de moellons, épais de 0,60 m, est édifié sur une fondation plus épaisse, en saillie d'environ 0,15 m vers le nord. En partant de l'ouest, un premier tronçon très endommagé se termine par une porte large de 1,15 m, dont les montants en pierres de taille ont des faces internes légèrement biaises par rapport à l'alignement du mur. Il faut aussi noter que le montant est porte une cuvette de goujon. Le second tronçon, qui va jusqu'à la porte orientale, est lui aussi en moellons.

A l'ouest, en avant du mur, se trouvait un très puissant contrefort formé par un seul gros bloc –  $\pm 0,65$  m de côté sur 1,05 m de hauteur (Fig. 364) –, disposé sur de profondes fondations (ce pilier s'est effondré pendant l'hiver 1982-1983) ; il porte sur son sommet un gros logement carré d'environ 0,25 m de côté. A 1,10 m à l'est, le parement du mur, en saillie de 0,15 m, dessine un second contrefort large de 0,85 m ; on reparlera plus loin de ce curieux aménagement. La porte orientale est large de 1,05 m, et ses montants sont eux aussi chaînés en pierres de taille. Elle est aujourd'hui obstruée par des terres de ruissellement, mais le croquis que nous donnons de la face nord de son montant ouest montre

que son seuil était situé à peu près au même niveau que celui de la porte occidentale (Fig. 93). Enfin le mur se prolonge vers l'est pour disparaître dans la paroi de fouille.

Par la porte est on pénètre dans le locus 7 qui n'a pas été complètement dégagé. Il mesure 3,60 m du nord au sud sur au moins 3 m d'est en ouest. Aujourd'hui, l'espace est en bonne partie comblé par des terres de ruissellement provenant de l'écroulement des parois de la tranchée, mais le niveau de son sol d'origine peut être calculé à partir de la porte : environ 17 m d'altitude. Son mur nord, on l'a vu, était un soutènement commun avec le locus 5 situé à environ 17,90 m. A l'ouest on devine encore, du côté nord, l'amorce d'un mur de moellons (épaisseur 0,60 m) très détruit, placé exactement dans l'axe de la porte ; aussi faut-il absolument restituer une ouverture entre 7 et 8 au sud.

Par la porte ouest on pénètre de la place dans le locus 8 ( $\pm 4$  m sur 3,50 m), dont l'altitude du sol peut être estimée, grâce à la porte, à environ 17 m. On connaît déjà ses limites sud et est. Au nord, on a vu qu'il existait un soutènement aujourd'hui écroulé qui le séparait de 6. Enfin à l'ouest il n'y a aucune limite avec le locus 9, et il est séparé de 10 par un petit muret épais de 0,40 m dont le sommet se trouve aujourd'hui à une vingtaine de centimètres en dessous du niveau théorique du sol antique.

Le locus 9, au nord-ouest, n'a pas de séparation à l'est avec 8, aussi paraît-il raisonnable de lui restituer un sol à la même altitude. Au nord il est mitoyen du locus 6 et on peut encore voir l'amorce du soutènement qui les séparait. A l'ouest, sur la rue, le mur fait un décrochement d'environ 1 m par rapport à la façade occidentale des autres secteurs, mais l'appareil de moellons reste le même. Enfin au sud la séparation avec le locus 10 est assez indistincte à l'ouest, mais à l'est on trouve une fondation rectangulaire (0,90 m sur 0,57 m) très régulière qui, à l'origine, devait juste affleurer au niveau du sol.

Les différentes limites du locus 10 sont déjà connues ; il faut simplement signaler dans le mur ouest une lacune, que la présence d'un bloc assez régulier au nord permettrait d'interpréter comme une porte sur la rue VI-VII. A l'angle nord-est de cet espace se trouve un petit bassin ovale ( $\pm 0,90$  m sur 0,60 m) dont les restes de la paroi portent encore un enduit d'étanchéité soigneusement appliqué. Il faut enfin noter que c'est en nettoyant ce bassin en 1979 que nous avons trouvé, à côté de lui, trois petits vases complets (n° d'inventaire RS.79.3, 4, 5). Il faut d'ailleurs remarquer, à ce propos, que tous les aménagements de ce secteur ne figurent pas sur le plan des fouilleurs (Fig. 85).

On a pu facilement s'apercevoir au cours de cette description que l'état des ruines et l'absence de dégagement complet de l'îlot rendent impossible une vision d'ensemble et que c'est seulement la restitution des sols antiques qui a permis la division en trois secteurs (Fig. 90-92, 94).

Le secteur nord comporte un vestibule ouvert sur la rue (locus 2) qui, par deux portes, permet d'accéder à une pièce (?) (locus 4). Au nord-est, les

aménagements du locus 3 pourraient faire penser au revers d'un escalier, mais cette hypothèse est trop fragile pour être développée plus longuement. Au nord, le locus 1 paraît bien grand pour avoir été couvert. Nous serions assez tenté de l'interpréter comme une cour ou un jardin dépendant de l'ensemble 2, 3, 4 ; cette hypothèse semble d'ailleurs confirmée par la différence de qualité dans l'appareil du mur ouest. On aurait donc là les restes d'une maison ouvrant sur la rue et qui, bien entendu, s'étendait plus à l'est dans la partie non fouillée.

Nous ne tenterons pas ici d'expliquer les deux locus 5 et 6, qui sont apparemment indépendants des deux autres secteurs, même si on imagine une porte à l'ouest sur la rue, c'est du côté oriental qu'il faut trouver une explication.

Le « secteur sud », malgré son état, est plus clair. Il s'agit d'un bâtiment (maison ?) implanté selon un axe est-ouest le long de la place et de la rue VII-VIII. A l'est le locus 7, incomplet, a pu être une pièce couverte qui ouvrait sur la rue et sur la partie occidentale. A l'ouest les locus 8, 9 et 10 devaient former un seul grand espace ouvrant sur trois côtés. L'existence d'une couverture semble assurée par la fondation rectangulaire placée en son centre, qui doit correspondre à un point d'appui central, pilier ou poteau de bois. Ceci permet d'avancer l'hypothèse d'un puits de lumière dans la partie nord du locus 9, comme nous avons essayé, avec des réserves, de le représenter à la fig. 94.

Reste le problème posé par le bassin. Les trois vases intacts trouvés à côté de lui étaient placés à une altitude inférieure à celle que nous avons restituée dans cet espace (environ 16,20 m-16,30 m contre 17 m). Il faudrait donc admettre soit qu'il s'agit d'une installation antérieure qui aurait été masquée par un sol ou une recharge, soit que le sol de cette partie de la maison était situé plus bas. C'est cette seconde hypothèse qui nous paraît la bonne. En effet on trouve, juste à l'est du bassin un muret peu épais qui n'appartient certainement pas à une cloison, mais qui semble plutôt convenir à un petit soutènement destiné à marquer la différence de niveau. Toutefois la position oblique un peu particulière de ce muret pourrait peut-être indiquer tout de même que le bassin était préexistant et que c'est sa présence qui a contraint le constructeur à l'édifier ainsi. Du côté nord

entre les locus 9 et 10 il n'y a qu'une trace de fondation : peut-être appartenait-elle à un dispositif similaire ?

Reste encore à évoquer les deux contreforts établis en façade entre les deux portes sur la place et la rue VII-VIII. Dans l'état actuel du bâtiment, il est impossible de dire s'ils étaient en relation avec les parties hautes de l'édifice, ou s'ils correspondaient à un aménagement différent. Cependant on verra, dans l'étude de l'ilot VIII qui va suivre, qu'il est possible d'avancer une hypothèse – un peu téméraire, mais tout de même fondée sur quelques indices matériels – qui permet de les mettre en relation avec le bâtiment qui occupe l'ilot VIII.

D'une façon générale il est difficile de parler ici des techniques de construction, même si l'on suppose qu'elles sont les mêmes que dans les autres îlots. Il en est de même pour les étages : trop d'éléments nous manquent pour les évoquer ; toutefois il semble raisonnable de supposer qu'ils ont existé (Fig. 316). Le seul point qui mérite attention est le fait que ces constructions ont été établies sur une pente assez forte ; malgré leur état de destruction, on voit encore très bien les techniques de soutènements successifs, qui ont été utilisées pour créer une suite de grands paliers correspondant chacun à un bâtiment différent. En outre, la liaison intime entre tous les éléments montre très clairement que toutes ces constructions ont été édifiées au même moment et, probablement, en respectant un plan unique.

Il y a peu à dire sur le matériel inventorié dans cet îlot. On notera simplement au sud la présence de plusieurs poids en bronze, qu'il faut peut être mettre en relation avec une activité commerciale dans ce secteur.

Il faut aussi souligner la présence de deux stèles en calcaire : une « ébauche » (?) trouvée dans le locus 1 (secteur nord), et une autre représentant Baal (?) dans le locus 2 (secteur central). On reparlera plus loin de ces stèles (p. 184 ; cf. Yon 1991, p. 277-278, n° 15 et 16), mais on peut déjà noter, à en juger par les profondeurs de trouvailles (0,60 m et 0,90 m), qu'il n'est pas du tout assuré que ces objets proviennent des maisons où ils ont été trouvés.

## ILOT VIII

Cet îlot est situé du côté oriental de la tranchée où il ferme la place centrale à l'est (Fig. 95). La partie actuellement visible des constructions affecte la forme d'un L et occupe une surface d'environ 68 m<sup>2</sup>. Elle est limitée au nord par la rue VII/VIII et au sud par une petite place irrégulière qui, peut-être, se prolonge sous la forme d'une rue (VIII-XI). A l'ouest, on l'a vu, elle borde la place ; enfin elle n'a pas été totalement dégagée à l'est. En outre, il faut remarquer qu'à l'extérieur, ainsi que dans le locus 3, les murs ont été fortement déchaussés par la fouille (Fig. 370) et que les locus 1 et 2, qui avaient été dégagés au niveau des sols intérieurs, ont été depuis 1960 partiellement comblés par les terres de ruissellement.

### *Locus 1 (Fig. 96, 98, 99 et 101)*

Ce locus, dont seule la partie occidentale a été dégagée, mesure aujourd'hui 7,80 m du nord au sud sur 4,50 m d'est en ouest, soit une surface qui, à l'origine, dépassait 35 m<sup>2</sup>.

Du côté nord, l'appareil du mur, épais de 0,70 m, mérite une attention particulière. Les fondations, très probablement en moellons, n'ont pas été dégagées. Seules sont visibles une et peut-être deux assises de blocs réguliers portant un parement de moellons assez plats. A l'intérieur, en revanche, la totalité du parement conservé est en pierres de taille. L'assise inférieure est complète ; quant à la seconde, il en reste encore quatre blocs (Fig. 101). A l'extrémité orientale du mur les deux parements sont en pierres de taille et forment le montant ouest d'une porte à feuillure dont le montant est n'a pas été dégagé. Il faut enfin noter, à environ 0,50 m à l'ouest de ce montant, un trou de goujon carré pratiqué du côté extérieur.

Le mur ouest, le long de la place, est épais de 0,70 m et, presque en son centre, s'ouvre une porte large de 1,35 m. Ses fondations sont régulièrement construites en moellons plats avec quelques assises de plus gros blocs. Au nord, elles sont surmontées par trois assises de pierres de taille. La première, sur les fondations, sert de réglage intermédiaire entre ces dernières et le mur proprement dit ; sa base grossière montre qu'elle devait être partiellement enterrée. Il faut aussi remarquer un bloc plus important qui constitue un renforcement à l'angle nord-ouest. Les deux assises suivantes sont appareillées en carreaux et boutisses, sauf l'angle où elles présentent des décrochements probablement destinés à assurer une meilleure cohésion à cet endroit.

La porte a son montant nord fait d'un bloc ayant la même hauteur que les deux assises du mur. Son seuil, ou le support de celui-ci, a la même hauteur que l'assise de réglage. Seule sa moitié orientale est en place et on y remarque, au sud-est, un logement rectangulaire qui a dû recevoir une crapaudine (Fig. 365). Quant au montant sud (aujourd'hui effondré), il

était fait de deux assises correspondant aux trois assises du côté nord. Au delà de la porte le mur est construit en moellons.

Le mur sud est moins épais, 0,55 m, et devait correspondre à une paroi intérieure ; il n'en subsiste que des fondations en moellons.

### *Locus 2 et 3 (Fig. 96, 98, 99 et 100)*

A l'origine, ces deux locus ne formaient qu'un seul espace, mesurant environ 4,80 m du nord au sud sur plus de 7,50 m d'est en ouest. En effet, la paroi qui aujourd'hui semble indiquer l'existence de deux locus n'est en fait qu'une fondation, ou plutôt un soutènement noyé en moellons, établi dans le prolongement de la paroi ouest du locus 1.

Le côté nord se compose de deux parties : d'abord la fondation en moellons déjà décrite entre les locus 1 et 2, puis, plus à l'ouest, un mur plus épais de 0,70 m qui correspond au retour vers l'ouest du mur occidental du locus 1 (Fig. 99-100). Il est construit sur les mêmes fondations de moellons où il faut remarquer d'une part un long bloc régulier, qui doit correspondre à un remploi et, d'autre part, un puissant chaînage d'angle. A l'est, ces fondations portaient un mur de moellons dont il reste encore quelques pierres. A l'ouest, l'appareil en pierres de taille comporte encore un carreau et deux boutisses, dont celle de l'est porte deux cuvettes de goujons au lit d'attente. S'agit-il d'un brusque changement dans l'appareil ou, plus simplement, d'une porte condamnée ? Enfin le bloc angulaire a disparu, mais un fragment de celui-ci, retrouvé au pied du mur, nous indique qu'il possédait à l'angle un trou de goujon circulaire destiné à ancrer un poteau cornier (Fig. 102). Du mur ouest, il ne reste plus que des fondations construites en gros blocs très irréguliers (Fig. 98). Quant au côté sud, le long de la petite place, il était construit en moellons, fondations et murs compris. Il faut aussi remarquer le puissant chaînage de l'angle sud-ouest fait d'un bloc assez régulier et deux semelles établies, l'une à l'intérieur le long du mur ouest, l'autre à l'extérieur le long de la paroi méridionale.

Enfin, si du côté nord le sol intérieur antique a été à peu près respecté, il n'en est pas de même au sud où la fouille est descendue à près de 1,60 m sous son niveau théorique.

La partie dégagée de ce bâtiment est bien entendu insuffisante pour permettre une analyse architecturale sérieuse. Toutefois, aussi bien l'organisation du plan que certains détails techniques autorisent quelques hypothèses.

En effet le plan, formé par deux grands espaces disposés côte à côte, est inhabituel et diffère de celui qu'on pourrait attendre d'une simple maison. Du point de vue technique, on est surtout frappé par l'importance des fondations dans ce secteur où la

pente est presque inexistante. Elles ont été établies sur plus de 1.60 m de profondeur et sont régulièrement construites en gros moellons avec de puissants chaînages d'angles et des semelles destinées à résister à de fortes poussées. Les murs, comme dans le locus 1, ont de beaux soubassements en pierres de taille vers la place mais aussi à l'intérieur du locus (mur nord, *fig. 101*).

Sans pouvoir identifier avec précision ce bâtiment nous voudrions cependant proposer deux hypothèses que nous suggèrent les ruines et leur environnement.

La première concerne l'appareil du mur ouest du locus 1. Il présente, du côté nord, un beau soubassement en pierres de taille puis, au sud de la porte, un simple parement de moellons. Un tel contraste paraît surprenant dans ce mur qui, apparemment, constituait la façade principale. Aussi serions-nous tenté d'y voir une reprise exécutée à la suite d'une destruction partielle de l'édifice. Cette idée peut d'ailleurs être confortée par la présence, dans le mur nord du locus 3, d'une porte condamnée qui a très bien pu l'être pour éviter d'affaiblir un mur déjà éprouvé à proximité d'un angle. Ces indices sont bien entendu très faibles mais, après tout ce que nous avons dit au sujet des remaniements dans ce quartier, l'hypothèse mérite d'être mentionnée.

Pour la seconde hypothèse il faut rappeler les deux contreforts construits devant la façade sud de l'ilot VII le long de la rue VII-VIII (*Fig. 89, 94 et 364*). Nous avons déjà souligné que leur présence s'expliquait difficilement dans cette modeste construction. En revanche, si on les met en relation avec l'ilot VIII, on constate que le contrefort ouest est placé dans l'alignement du mur occidental du locus 3, et que celui de l'est est exactement en face de l'angle nord-ouest du locus 1 (*Fig. 95-96*). Aussi pourquoi ne pas supposer, à partir de ces contreforts et des alignements qu'ils dessinent, l'existence d'une galerie portée par des poteaux qui mettait en relation les deux bâtiments (*Fig. 103, 316-317*) ?

Nous avons conscience de la témérité de cette hypothèse ; mais, à notre avis, elle a d'abord l'avantage d'expliquer la position avancée du locus 3 par rapport au locus 1, pourtant plus important ; et d'autre part – ce qui est un argument encore plus fort –, la galerie confère au bâtiment de l'ilot VIII une plus grande importance puisque, grâce à elle, on peut lui attribuer des dépendances (ilot VII, secteur sud). Cependant, cette hypothèse soulève aussi un certain nombre de questions auxquelles il est, pour le moment, impossible de répondre. Ainsi, si cette galerie a existé, ce que nous avons appelé rue VII-VIII était-il un espace privé ou public ? Et s'il était privé, pourquoi ne pas lui supposer une couverture et faire du locus 1 de l'ilot VIII un espace découvert comme pourraient le suggérer les parements intérieurs en pierres de taille de ses murs ? C'est d'ailleurs ce que pourrait indiquer la feuillure inversée de la porte nord de ce locus (*Fig. 96*).

L'inventaire de la mission ne mentionne que des objets ordinaires en provenance de cet ilot, mais J.-C. Courtois (1979 a, col. 1266) signale qu'on y a recueilli des objets précieux et assez inhabituels pour une simple maison :

« La maison limitant à l'est la place publique a livré divers calices à pieds en fritte ou en faïence bleue et des lames de poignard en bronze, l'un orné d'une fleur de lotus gravée, l'autre paraissant appartenir à un type de couteau-poignard à soie munie d'un rivet médian dont l'origine serait nord-italique (Peschiera), de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. »

Pour conclure, on se contentera donc de souligner la position toute particulière de ce bâtiment qui ferme à l'est la grande place : cette situation et son architecture lui font supposer un rôle à part, qu'il est impossible d'apprécier tant que le dégagement reste incomplet.

## ILOTS IX ET X

Si nous avons préféré traiter en même temps des îlots IX et X, c'est que nous nous sommes rendu compte, en cours d'étude, que la ruelle qui les sépare semble se terminer en impasse. Toutefois, en l'absence de nouvelle fouille, il subsistera toujours une incertitude, aussi leur avons-nous conservé leur numérotation individuelle.

Ces deux îlots sont situés au centre de la tranchée où ils occupent une surface au sol d'environ 560 m<sup>2</sup> (*Fig. 104 et 367*). Comme la surface actuelle, les niveaux antiques présentaient une pente relativement douce montant du nord vers le sud. Dans l'autre sens, en revanche, la pente antique était à l'inverse de l'actuelle et montait très légèrement d'est en ouest. Seule la limite orientale, le long de la rue X-XIII, est connue dans sa totalité. Les limites nord et sud, situées respectivement le long de la place et de la rue X-XII, ne sont que partiellement visibles. Enfin le côté occidental n'a pas été dégagé, et plusieurs indices architecturaux permettent de supposer qu'il était situé nettement plus à l'ouest.

Dans l'îlot IX, nous avons donné le nom de maison A à l'angle de construction qui le constitue. Dans l'îlot X, il est possible d'isoler sans difficulté une maison qui occupe la quasi-totalité de la partie fouillée : la maison B, appelée par les fouilleurs « Maison aux tablettes ». Pour le reste, malgré certaines incertitudes, nous avons essayé de conserver notre système pour la maison A, et pour le groupe de locus situé au sud auquel nous avons donné le nom de maison C.

### Îlot IX

#### Maison A (*Fig. 106, 108 et 118*)

Cette « maison » est la seule construction visible de l'îlot et se trouve à l'extrémité ouest du côté méridional de la place. Elle occupe un espace trapézoïdal dont nous connaissons trois côtés ; il mesure 4,60 m d'est en ouest sur 4 m à l'est et environ 5 m à l'ouest (*Fig. 118*).

Le côté nord, le long de la place, est constitué par un mur en pierres de taille épais de 0,65 m reposant sur des fondations de moellons plats et réguliers (*Fig. 108 et 368*). A l'est, il subsiste une assise de carreaux et de boutisses disposés uniquement sur la face extérieure ; il avait à l'origine un parement intérieur en moellons. Ce tronçon de mur est suivi par une porte large d'environ 1 m (le plan des fouilleurs n'est pas exact quant à la position de cette porte qui est indiquée trop à l'est (*Fig. 105*)). Son seuil est fait d'un bloc régulier creusé d'un petit écoulement central. En avant de ce dernier une marche, elle aussi monolithe, repose sur des fondations de moellons. A 0,45 m à l'ouest de cette porte, on rencontre un dispositif analogue qui, bien

que plus fruste, paraît correspondre à une seconde ouverture. Cette dernière, large d'environ 0,80 m, a un seuil précédé par deux marches faites de plusieurs blocs irréguliers. Enfin, tout à fait à l'ouest et partiellement engagé dans la paroi de fouille, une boutisse mince atteste que le mur se prolongeait par une assise de pierres de taille disposée à un niveau légèrement supérieur à celle de l'est, en marquant ainsi la pente du terrain.

Le côté oriental est lui aussi constitué par un mur en pierres de taille épais de 0,70 m, placé sur une fondation de moellons présentant un appareil du même type. Notons seulement que la première assise s'interrompt de 2,50 m de l'angle nord-est pour se prolonger en moellons ; elle est surmontée par une seconde puis une troisième assise qui continuent vers le sud. Un tel agencement montre que le passage (rue ou impasse) entre les îlots IX et X présentait à l'origine une légère pente montant du nord vers le sud.

Le troisième côté, au sud, est à peine visible dans la paroi de fouille. C'est un mur entièrement en moellons, déversé et probablement déformé, qui doit correspondre à un refend intérieur ou à un mur mitoyen.

Mais l'élément dominant dans ce locus est une tombe qui occupe plus de la moitié de son sous-sol (*Fig. 106, 118 et 369*). Le caveau proprement dit mesure au sol 2,70 m sur 2,30 m. Ses parois nord, est et sud sont réalisées en pierres de taille soigneusement appareillées qui forment un encorbellement non fermé. De la couverture il subsiste aujourd'hui une grande dalle irrégulière (2,20 m sur 2 m, ép. 0,20 m) couvrant sa partie orientale. Enfin sa paroi ouest, en pierres de taille, est verticale, et c'est dans celle-ci que se trouve la porte d'un *dromos* (non fouillé) large de 0,70 m. Cette tombe, d'un modèle fort courant à Ougarit, n'aurait qu'un intérêt limité dans le cadre de cette étude si sa technique de construction n'avait pas mérité une certaine attention. En effet, on peut voir sur la coupe est-ouest (*Fig. 106*) que le mur oriental de la maison a été édifié dans le prolongement direct de la paroi est du caveau, montrant ainsi qu'il s'agit de deux éléments parfaitement liés entre eux et réalisés à partir d'une même excavation.

Il va sans dire que ce petit fragment de maison est bien trop incomplet pour qu'on esquisse une quelconque reconstitution. Tout au plus peut-on dire que la qualité de la construction suggère une maison aisée, ce que vient d'ailleurs confirmer la présence du beau caveau funéraire. On peut aussi restituer, entre les deux portes de la façade nord, un mur nord-sud qui reposait sur le linteau de la porte du *dromos* (*Fig. 119*). On retrouve ainsi l'organisation de bien des maisons d'Ougarit avec une porte principale ouvrant sur une pièce ou un vestibule – ici la porte orientale – et une seconde ouverture en relation

directe avec le *dromos* de la tombe. Enfin en ce qui concerne les superstructures, on peut supposer qu'elles devaient avoir toutes les caractéristiques des maisons construites de cette façon : armature en bois des murs, étage et terrasse (Fig. 318).

## Ilot X

### L'impasse IX-X

Un effondrement récent de la paroi de fouille, à l'extrémité sud de ce qui paraissait être une rue entre IX et X, a mis au jour un montant chaîné en pierres de taille avec deux cuvettes de goujon au lit d'attente (Fig. 120). Un tel élément vient naturellement changer l'image de cette rue qui, à présent, semble plutôt être une impasse.

#### Maison A (Fig. 108, 109, 120 à 125)

Cette première maison est établie à l'angle nord-ouest de la partie dégagée. Au nord elle borde la place. A l'est et au sud, elle est mitoyenne de la maison B. Au sud-ouest, sa limite est incertaine du côté des locus 25 et 28. Enfin au nord-ouest, elle longe la présumée impasse IX-X. Les espaces que nous pouvons pour le moment lui attribuer avec certitude sont les locus 26, 27, 29, 30 et 31. Quant aux locus 25 et 28, qui sont situés en bordure de fouille, même si nous n'avons pas la preuve absolue de leur appartenance à cette maison, nous les décrivons tout de même avec elle.

#### Locus 31

Il est situé à l'angle nord-ouest du bâtiment et mesure 4,80 m sur 3,10 m. Son mur nord, le long de la place, est établi sur des fondations relativement régulières de gros moellons plats, dégagées sur près d'un mètre de hauteur (Fig. 108-109). Le mur lui-même est dans le même appareil, tout au moins dans sa partie occidentale. Il se termine à 2,50 m de l'angle nord-ouest par un chaînage de deux assises de pierres de taille qui correspond au montant ouest d'une porte. Cette dernière, indiquée sur le plan des fouilleurs (Fig. 105), avait environ 1 m de largeur. En outre une photo ancienne montre que son montant oriental était lui aussi fait de deux assises. Il faut aussi noter que son ouverture n'a jamais été complètement dégagée (Fig. 121). Le mur occidental est en moellons et placé sur des fondations de même appareil. A deux mètres de l'angle nord-ouest on y trouve un bloc régulier placé de chant et portant une cuvette de goujon au lit d'attente ; comme sa face ouest est brisée, on peut proposer de restituer une seconde cuvette. Il s'agit d'un renforcement dont la base devait être placée à l'origine à peu près au niveau du sol. L'angle sud-ouest est formé par un chaînage de trois ou quatre assises de pierres de taille portant une cuvette au lit d'attente. Immédiatement à l'est de ce chaînage une lacune d'un peu plus de 1 m dans le mur sud pourrait être interprétée comme une ouverture. La suite de la paroi est en moellons et présente encore à l'est les traces d'une double sablière dont le niveau correspond à peu près au lit d'attente de l'angle sud-

ouest et au renforcement de la paroi occidentale. Enfin du côté oriental le mur est aujourd'hui très ruiné : il n'en subsiste qu'une fondation en moellons. Le plan des fouilleurs (Fig. 105) et des photos anciennes (Fig. 370) montrent qu'elle était surmontée par deux piliers monolithes (Fig. 121). Quant au sol antique, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il était situé à plus de 1 m au-dessus de l'arrêt de fouille.

#### Locus 30

Il se trouve à l'est du locus 31 où il est mitoyen de la maison B ; il mesure 4,80 m sur 2,70 m. Son mur nord est détruit jusqu'au niveau des fondations de moellons. Le plan des fouilleurs (Fig. 105) et des photos anciennes y montrent une porte placée immédiatement à côté de celle du locus 31 ; elle avait 0,90 m de largeur et des montants en pierres de taille (Fig. 121). Il pourrait s'agir d'un aménagement un peu comparable à celui de la façade nord de l'ilot IX (Fig. 118). Le côté oriental est constitué par un mur de moellons réguliers placé sur des fondations présentant exactement le même appareil ; il est commun avec la maison B à laquelle il semble appartenir. La paroi sud, élevée sur des fondations en moellons, possède une porte large de 0,90 m vers le locus 29. Ses montants très détruits semblent avoir été en petit appareil régulier. Enfin le côté occidental a été décrit avec le locus 31.

Ce locus comporte d'une part un puisard aux parois de moellons (0,95 m par 0,75 m) situé dans l'angle sud-est, et d'autre part, une tombe passablement dégradée du côté nord. Le caveau aux parois en encorbellement de moellons très grossiers, mesure 2,60 m sur un mètre environ ; il est couvert par deux grandes dalles irrégulières et l'accès devait s'y faire par un étroit *dromos* (environ 0,80 m) situé à l'est. Ici aussi le niveau antique a été totalement supprimé.

#### Locus 29

Il est situé au nord des locus 30 et 31 et mesure 5 m sur 2,90 m. Son mur nord a déjà été décrit. A l'est, la paroi commune avec la maison B est construite, fondations comprises, en moellons. Le mur sud est très détruit et il n'en subsiste à peu près que les fondations ; aussi est-il impossible de distinguer précisément les deux portes vers les locus 26 et 27 que signalent les fouilleurs (Fig. 105), mais il faut les admettre pour une simple question de logique. A l'ouest, on trouve d'abord au sud une fondation en moellons très détruite ; on peut supposer là un passage vers le locus 28 (?). Cette fondation surmontée d'un mur se retourne vers l'ouest, mesurant environ 2 m sur 1,20 m ; le sol est occupé par une grande dalle carrée (1,15 de côté ; ép. 0,15 m) qui recouvre peut-être un puisard (?). Enfin, au milieu du locus, on trouve une seconde dalle, plus petite et brisée, et qui, elle aussi, peut provenir d'un puisard.

#### Locus 26

C'est un petit espace à peu près carré de 2,50 m sur 2,40 m, situé dans l'angle sud-est. Son côté nord a été décrit. Au sud et à l'est, les murs et les



fondations sont communs avec la maison B : construits en moellons réguliers, ils présentent encore une belle élévation sur laquelle on remarque la trace d'un chaînage horizontal en bois. Enfin le mur ouest, commun avec le locus 27, est plus mince (0,45 m) et lui aussi en moellons.

### Locus 27

Placé à l'ouest de 26, ce locus est en quelque sorte son pendant avec le même plan carré (2,20 m par 2,10 m). Ses parois nord et est ont été décrites. Son mur sud et ses fondations en moellons ne sont que la prolongation de la paroi sud de 26. Quant au mur occidental il a complètement disparu ; toutefois des arrachements au nord et au sud prouvent son existence, sans pour autant qu'on puisse dire s'il y avait un passage vers 28. Il faut enfin noter l'orifice d'un puits (?) au milieu de cet espace.

Le groupe de locus que nous venons de décrire forme un ensemble cohérent appartenant à une seule et même maison. Mais il existe à l'ouest deux espaces, 25 et 28, qui, du fait de leur état de dégradation mais aussi de leur position en bordure de fouille, peuvent aussi bien appartenir à la maison A qu'à une autre construction.

### Locus 28

Il est situé au fond du passage IX-X sans toutefois le fermer complètement, laissant de ce fait subsister une incertitude sur l'extrémité sud de celui-ci. Il n'a pas été complètement dégagé et seule sa mesure nord-sud est connue, 4,10 m. Du côté oriental, sa paroi en moellons est commune avec la maison A et il est impossible d'affirmer s'il existait des passages vers les locus 27 et 29. Le mur sud est la prolongation vers l'ouest de celui du locus 27, avec un appareil régulier de plus petits moellons. A l'ouest, cette paroi est recoupée par un mur perpendiculaire – long de 1,70 m – dont les extrémités forment deux montants chaînés de trois assises de pierres de taille : le premier, du côté du locus 28, l'autre du côté de 25. Enfin, à l'ouest, un effondrement de la paroi de fouille a mis au jour une tête de mur avec chaînage en pierres de taille portant deux cuvettes de goujons au lit d'attente ; c'est probablement la tête de mur ouest du locus qui mesurerait alors 2,40 m d'est en ouest.

### Locus 25

Cet espace, situé au sud de 28, mesure 5,15 m du nord au sud et peut-être 3,30 m d'est en ouest. Son mur nord est commun avec 28 ; quant à ses murs est et sud, en moellons, ils appartiennent aussi à la maison B. Enfin à l'ouest on retrouve le montant signalé dans la description du locus 28 et qui pourrait appartenir à sa porte d'entrée.

Les incertitudes qui existent du côté ouest de cette maison empêchent d'en faire une analyse complète. Pourtant il existe un certain nombre d'éléments qui permettent d'avancer quelques hypothèses sur l'organisation des espaces dans ce secteur (*Fig. 122-125*).

On trouve d'abord un groupe de locus qu'il est possible d'attribuer avec certitude à une même maison : ce sont les locus 31, 30, 29, 27 et 26. Puis il y a les locus 25 et 28 dont l'appartenance au même ensemble est plus incertaine.

Voyons d'abord le premier groupe. A première vue, la disposition des locus rappelle le plan d'un certain nombre de maisons d'Ougarit, constitué par une suite de trois séries d'espaces successifs se commandant les uns les autres. Toutefois il existe ici certaines différences qui font penser à une organisation plus complexe. Tout d'abord, la partie nord est formée par deux locus au lieu d'un seul (loc. 30 et 31) et, de surcroît, l'un d'eux abrite une tombe. Ensuite, il existe un trop grand déséquilibre des surfaces entre le groupe nord et le locus central (loc. 29) qui, dans le plan habituel, est celui qui domine. A cela s'ajoute l'incertitude causée par les possibilités d'ouvertures entre 29 et 28 ou 27 et 28. Tout ceci fait que l'hypothèse de deux ensembles distincts (que nous avons illustrés à la *fig. 123 a*) apparaît faible.

Voyons maintenant les espaces occidentaux 25 et 28. On constate d'abord que leurs murs sont parfaitement liés à ceux du groupe oriental. Il faut aussi remarquer la curieuse position du locus 28 qui pénètre comme un véritable coin dans le locus 29. C'est pourquoi nous serions enclins, avec naturellement des réserves, à regrouper tous ces espaces en une seule maison dont la partie sud-ouest n'a pas été totalement dégagée ; c'est la solution *b* de la *fig. 123*.

Bien qu'en assez mauvais état les ruines de cette maison présentent les caractéristiques architecturales habituelles des demeures d'Ougarit. Ses dimensions et la présence de plusieurs cuvettes pour des ancrages de poteaux attestent une construction d'une relative importance où, on va le voir, l'existence d'un étage semble assurée.

L'organisation des espaces permet de distinguer trois secteurs principaux.

Tout d'abord les locus 30 et 31 qui ouvrent au nord par deux portes sur la place et au sud par deux autres dans la maison. Le locus 30, avec son entrée propre, abrite un petit caveau funéraire. Quant au locus 31, qui a lui aussi son accès, ce devait être un vestibule dans lequel il est possible de restituer un escalier. En effet, le curieux renfort fait d'un bloc allongé placé de chant dans la paroi ouest peut très bien avoir servi à ancrer des poteaux qui, eux-mêmes, soutenaient une charpente plus complexe liée à la présence d'un escalier ; c'est ce que nous avons tenté de restituer aux *fig. 124-125*.

Ensuite, au centre, le locus 29 avec une curieuse petite extension occidentale comporte des portes sur les trois côtés correspondant à la maison. Il y en a deux au nord vers 30 et 31, deux au sud vers 26 et 27 et probablement aussi deux à l'ouest vers 28 et l'impasse IX-X. On a déjà vu qu'un tel type d'espace entouré d'ouvertures peut être interprété comme l'habituelle cour-puits de lumière. Cette hypothèse semble d'ailleurs confirmée par la présence d'un puisard en son centre (*Fig. 120, 124*). Il faut aussi considérer le curieux passage qui, à l'ouest, met en relation la cour avec l'impasse, et sur lequel ouvre le locus 31. Si au niveau du rez-de-chaussée son rôle n'apparaît pas clairement, en revanche sa présence se

justifie parfaitement à l'étage. A ce niveau il devient la liaison indispensable entre le secteur nord et le secteur sud ; car, bien entendu, il serait surprenant qu'il n'y ait pas eu d'étage sur les locus 30 et 31.

Au troisième groupe, au sud, appartient le locus 28 qui, avec sa porte vers l'impasse, semble être un espace secondaire ou, tout au moins, plus privé que le locus 31. A l'est, les locus 26 et 27 ne sont que des petites pièces probablement destinées au stockage. Enfin le locus 25, au sud, n'est que partiellement connu ; aussi est-il impossible de lui attribuer un rôle précis, car selon que la maison s'étendait plus à l'ouest ou non, il peut aussi bien avoir été un espace couvert que découvert.

L'état trop fragmentaire du plan empêche une analyse plus développée du rôle des espaces au rez-de-chaussée. Cependant l'existence d'un étage, et donc d'une terrasse, paraît assurée et de ce fait, on se trouve en présence d'une maison apparemment aisée, présentant les techniques habituelles (*Fig. 318*). Enfin, si elle ne semble pas présenter des remaniements importants dans sa structure, la complexité de son plan est peut-être le résultat d'une certaine mobilité foncière dans ce secteur.

Certains des objets cités dans l'inventaire sont de grande qualité – couteau en fer, feuille d'or... – et pourraient faire supposer qu'il s'agit d'une riche demeure, ce que ne semble pas indiquer l'architecture. En fait, quand on regarde les locus où ils ont été retrouvés (loc. 25, 29 et 30) et certaines faibles profondeurs de trouvailles (0,75 m pour le couteau ou 0,70 m pour la faucille en bronze), on constate que la plupart de ces objets proviennent de l'effondrement de la riche maison B, voisine à l'est.

### Maison B

(dite « maison aux tablettes »)

La maison B occupe toute la partie orientale de l'îlot, sur une surface au sol d'environ 260 à 270 m<sup>2</sup> (on trouvera des mentions de la fouille de cette demeure dans Schaeffer 1960, p. 133-158 et 1961-1962, p. 187-196 ; Courtois 1979 a, col. 1261 s. et 1979 b, p. 110 s. et *fig. 8*).

Du côté nord, elle borde la place (*Fig. 104*). A l'est et au sud-est, elle est construite le long de la rue X-XIII en épousant son tracé en baïonnette. Enfin, au sud et à l'ouest, elle est mitoyenne des maisons C et A.

Dans leur ensemble, les ruines sont relativement bien conservées et présentent encore quelques très belles élévations (*Fig. 371*). Toutefois à certains endroits la fouille en a profondément modifié l'image, car une partie de cette demeure s'est révélée être un important centre épigraphique : et, de ce fait, des sondages ont été menés largement au-dessous des niveaux des sols antiques.

Dans la description qui va suivre nous avons préféré conserver la numérotation des locus adoptée par nos prédécesseurs (*cf.* Courtois 1979 b, p. 110 et *fig. 8*), même si elle ne nous semble pas toujours logique.

### Locus 1 (*Fig. 108, 110, 111, 126 et 372*)

Il occupe l'angle nord-ouest et mesure 2,15 m sur 2,70 m. Son mur nord, qui se prolonge à l'est le long du locus 5, se compose d'une fondation épaisse de 0,70 m, actuellement déchaussée sur au moins 1,35 m de hauteur, et réalisée en assez gros moellons. Elle est surmontée par une assise haute de 0,40 m en blocs réguliers très soigneusement taillés et ajustés. A l'ouest, elle présente une lacune de 1,80 m où nos prédécesseurs ont vu une porte d'entrée ; mais la façon dont sont taillés les blocs montre qu'une telle interprétation ne peut être retenue. En effet, leurs faces nord sont ravalées pour être visibles le long de la place ; en revanche, les faces sud ont été laissées grossières, ce qui indique l'existence d'un sol intérieur dont le niveau correspondait à peu près au lit d'attente de l'assise. Ainsi il faut restituer une assise continue sur toute la longueur du mur. Toutefois, on verra qu'une porte a existé à cet endroit ; elle ne correspondait pas à l'assise qui vient d'être décrite, mais elle était située au-dessus de celle-ci.

Le mur occidental, épais de 0,70 m, est commun avec la maison A. Il est entièrement construit en moellons pour la plupart plats et ses fondations, fortement déchaussées, sont réalisées dans un appareil rigoureusement identique. A l'angle nord-ouest, à la jonction avec le mur nord, on trouve un chaînage fait de trois pierres de taille qui se retourne vers l'est, indiquant ainsi qu'à l'origine la façade devait avoir un socle d'au moins trois assises de pierres de taille.

Au sud, ce locus ouvre sur le locus 2 par un passage suivi à l'est par un muret en moellons et pierres de taille, aujourd'hui presque totalement détruit, mais qui, lors de la fouille, avait au moins 1,40 m de longueur (*Fig. 105*).

Enfin du côté oriental on trouve au nord une porte large de 1,40 m vers le locus 5, puis, au sud un mur commun aux locus 1 et 2, 3 et 5, dont la tête, chaînée en pierres de taille, forme le montant méridional du passage.

Les fouilleurs signalent dans ce locus les « vestiges d'un sous-sol dallé irrégulièrement » (Courtois 1979 b, p. 110). En effet quelques pierres plates existent bien au niveau de l'arrêt de fouille, mais il est clair qu'elles n'ont absolument aucun rapport avec le bâtiment et nous verrons qu'un sol parfaitement normal était situé à l'origine à plus de 1,60 m au-dessus de ce prétendu sous-sol.

### Locus 2 (*Fig. 110, 111, 126 et 372*)

Il mesure 1,80 m sur 2,65 m et il est situé juste au sud du locus 1 qui, comme on l'a vu, ouvre sur celui-ci par une large porte.

Son mur occidental est la prolongation du mur ouest du locus 1. La paroi sud, épaisse de 0,60 m et construite en moellons plats, ne présente plus qu'une faible élévation ; elle est terminée à l'est par un chaînage de pierres de taille correspondant au montant occidental de la porte 3-4. La paroi orientale, épaisse de 0,55 m, est construite en moellons plats. Elle est mal conservée le long du locus 2 et il est difficile aujourd'hui d'y voir la porte indiquée sur le plan des fouilleurs (*Fig. 105*). Enfin

l'angle sud-ouest est occupé par une grande margelle de puits mesurant 1,25 m sur un mètre et épaisse de 0,40 m avec, en son centre, un orifice circulaire de 0,40 m. Elle porte en outre deux logements destinés à des montants. Le puits lui-même n'a pas été vidé, mais la fouille, du côté nord, a dégagé une partie du revers de sa paroi en petits moellons irrégulièrement disposés. Notons enfin que la présence de cette margelle, mais aussi les pieds des chaînages en pierres de taille, sont les seuls éléments qui vont nous permettre de connaître assez précisément le niveau du sol antique, ici comme dans le locus 1.

### *Locus 3 et 5 (Fig. 108, 110, 113 et 126)*

Dans leur état actuel les locus 3 et 5 ne forment qu'un seul et vaste espace de 5 m sur 4,30 m, dont la fouille a complètement supprimé le niveau d'origine. Et ce n'est que plus loin, en analysant le rez-de-chaussée, que nous pourrions mieux appréhender les différents aménagements de cet espace qui, notons-le déjà, abritait une cage d'escalier (loc. 5) et un puits de lumière (loc. 3).

Au nord, on trouve la suite du mur nord du locus 1, constituée ici par une belle assise de pierres de taille portée par une fondation de gros moellons. Là aussi la différence entre les faces nord et sud des blocs indique un changement de niveau entre l'intérieur et l'extérieur de la maison. Il faut aussi noter, à l'extrémité est du lit d'attente, la trace d'un grand logement (1,10 m par 0,50 m) qui pourrait correspondre au fond d'un placard ménagé dans l'épaisseur du mur.

A l'est le mur, épais de 0,60 m à 0,65 m, est porté par une fondation dégagée sur environ un mètre de hauteur et construite en gros moellons, entrecoupés d'assises plus régulières en moellons plats. Ces fondations sont couronnées par une assise de pierres de taille située à un niveau supérieur à celle du mur nord ; elle est longue de 3 m puis s'interrompt pour faire place à des blocs grossiers et des moellons. Elle est surmontée par une seconde assise régulière qui, elle aussi, s'interrompt pour se prolonger en appareil de moellons (Fig. 113). Un tel dispositif indique clairement que les sols extérieurs présentaient une pente montant régulièrement du nord vers le sud, et que les assises de pierres de taille du socle du mur en épousaient le tracé.

Le côté méridional est entièrement porté par une fondation construite en moellons assez irréguliers – épaisse d'environ 0,80 m – qui formait une semelle, car les éléments qui la couronnaient ont une épaisseur moyenne de 0,60 m. La superstructure peut se diviser en plusieurs parties. A l'est on trouve d'abord une porte reliant les locus 5 et 6 : de cette dernière il ne subsiste aujourd'hui qu'un fragment de pierre de taille appartenant au montant est. Toutefois le plan des fouilleurs (Fig. 105), ainsi que des blocs tombés dans le locus 6, nous indiquent que cette porte avait environ un mètre de large et que ses montants étaient pourvus d'une feuillure et de cuvettes de goujons au lit d'attente.

Tout de suite à l'ouest un puits est aménagé dans les fondations qui, à cet endroit, sont un peu plus épaisses : 1,30 m environ (Fig. 373). Ce puits est couronné par une margelle circulaire monolithe,

aujourd'hui brisée en deux ; son diamètre est de 1,20 m et son épaisseur 0,35 m. L'orifice circulaire a 0,45 m de diamètre, et le lit d'attente est creusé de quatre cupules peu profondes probablement destinées à y placer des récipients à fond rond. Notons enfin que la partie ouest de cette margelle est engagée sous le mur et le montant oriental de la porte 3-4. Cette dernière est large de 1,15 m et ses montants réalisés en pierres de taille ; ceux-ci sont aujourd'hui dégradés et en partie écroulés, mais on peut tout de même distinguer, du côté est, une feuillure et une cuvette de goujon. Enfin le côté occidental a été décrit avec les locus 1 et 2.

Il reste encore à considérer les aménagements intérieurs. Tout d'abord au sud-ouest, il y a les restes d'une fosse de puisard de forme grossièrement ovale (0,80 m par 0,70 m) puis, dans l'angle nord-ouest, un second puisard rectangulaire (1,10 m par 0,90 m). Partant de ce dernier et lié à sa paroi sud, on distingue encore la trace d'une fondation en moellons orientée d'est en ouest. Lors de la fouille, l'extrémité occidentale de cette fondation était couronnée par un bloc de pierre de taille aujourd'hui à terre. Il faut remarquer que tous ces éléments sont très incomplets, car le sol antique, ou tout au moins le niveau qui lui correspond, a partout été supprimé par la fouille ; nous verrons qu'il est cependant possible de le restituer grâce aux montants des portes et à la margelle du puits.

### *Locus 4 (Fig. 111 et 126)*

Ce locus est situé au sud de 2 et 3 ; on y accède aujourd'hui par une seule porte au nord, mais une seconde ouverture, murée, existe dans sa paroi sud. Son plan, de forme trapézoïdale, mesure 4,30 m d'est en ouest sur 2,70 m à l'ouest et 2 m à l'est.

Son côté nord a déjà été décrit avec les locus 2 et 3. A l'ouest il est séparé de la maison A par un mur épais de 0,60 m construit en moellons plats. Au sud, son mur, épais de 0,55 m, est lui aussi construit en moellons assez réguliers. Dans un premier état une porte large d'un mètre, pratiquée dans cette paroi le faisait communiquer avec le locus 11 ; elle est aujourd'hui soigneusement murée avec de petits moellons plats. Enfin, le côté oriental est constitué par un mur épais de 0,55 m en moellons plats assez réguliers.

Dans ce locus 4, deux installations à caractère hydraulique pourraient être soit des puits, soit de profonds puisards. La première, dans l'angle sud-ouest, a un diamètre d'environ 1 m et ses parois sont réalisées en petits moellons. La seconde, établie dans l'angle nord-est juste devant la porte 4-3, est elle aussi en moellons, et son diamètre est d'environ 0,50 m.

### *Locus 6 (Fig. 112 et 126)*

Il est situé au sud de 3 et 5 avec lesquels il est en relation par la porte 6-5 ; une seconde porte, très détruite, devait ouvrir au sud sur le locus 7. Son plan est trapézoïdal et mesure 3,75 m d'est en ouest sur 2 m à l'ouest et 1,60 m à l'est.

Son côté nord, déjà décrit, comportait la porte 6-5 et le puits (cf. loc. 3 et 5). A l'ouest, on retrouve

le mur 6-4 déjà décrit. Au sud, une large brèche à l'ouest dans les fondations de moellons doit certainement correspondre à une porte 6-7. Quant au mur oriental, c'est la prolongation de celui du locus 5 ; il est ici entièrement en moellons et les assises du socle en pierres de taille qui suivaient la pente de la rue ont disparu à cet endroit.

#### **Locus 7 (Fig. 112, 114 et 126)**

Il mesure 5,50 m sur 2,50 m et trois portes au nord, à l'ouest et au sud le mettent en relation avec les locus 6, 11 et 8. Nous avons déjà parlé de son mur nord, commun avec le locus 6. A l'ouest, on trouve d'abord au nord une porte aux montants de moellons vers le locus 11 (largeur 1,20 m), puis le mur 7-11 en moellons plats et réguliers, placé sur des fondations présentant rigoureusement le même appareil. Au sud, la tête de ce mur sert de montant est et ouest aux portes 8-7 et 8-11 ; elle est renforcée par un chaînage de pierres de taille portant des feuillures (ce montant s'est effondré entre 1983 et 1984). Le côté sud est occupé à l'ouest par la porte 7-8 (largeur 1,60 m) dont le montant occidental, on l'a vu, porte une feuillure ; quant au montant oriental, il est formé par l'angle nord-ouest du locus 10 dont il subsiste trois assises en pierres de taille. Tout ceci repose sur une fondation régulièrement construite en moellons plats qui présente à sa base (?) une semelle faisant une saillie de 0,15 m vers le sud. Enfin la paroi orientale, qui fait partie du locus 17, sera décrite avec ce dernier.

#### **Locus 11 (Fig. 111, 114 et 126)**

Il est situé à l'ouest de 7 et mesure 2,60 m sur 2,50 m. Il communique au sud avec le locus 8, à l'est avec 7 et, on l'a vu, une porte aujourd'hui bouchée le mettait en relation avec 4.

Son mur nord a été décrit avec le locus 4. Son mur ouest n'est que la prolongation de la paroi occidentale de 4. Au sud, on trouve d'abord du côté ouest un mur en moellons terminé par un chaînage de deux assises de pierres de taille qui forme le montant occidental de la porte 11-8 (largeur 1,45 m). Quant au montant oriental on l'a vu avec la porte 7-8, il comporte aussi une feuillure ici très mutilée. Enfin le mur est a déjà été décrit.

#### **Locus 8 (Fig. 112, 114, 115, 126 et 374)**

Le locus 8 constitue par ses dimensions l'espace dominant de cette maison ; il mesure 7,25 m du nord au sud sur 5,30 m d'est en ouest, soit une surface de 38,40 m<sup>2</sup>. Outre sa dimension, sa position est elle aussi remarquable : il est en effet entouré sur ses quatre côtés par dix locus, dont sept ouvrent sur lui (loc. 11, 7, 9, 12, 18, 16 et 14), et parmi ceux-ci deux au moins ont un accès direct sur l'extérieur (loc. 9, 18 et peut-être 16).

Nous connaissons déjà son côté nord, dans lequel se trouvent les portes 8-11 et 8-7. A l'ouest, on peut distinguer trois parties : d'abord une large porte vers le locus 14 (largeur 1,70 m), puis un mur assez régulier en moellons, enfin une seconde ouverture vers le locus 16 (largeur 1,40 m). La porte 8-14 est large de 1,70 m, son montant nord, lié au mur

septentrional, est fait de deux assises de pierres de taille dont le lit d'attente porte une cuvette de goujon. Le montant sud a, lui aussi, deux assises, une cuvette de goujon, et paraît pourvu d'une feuillure. Entre ces montants, le sommet des fondations en gros moellons fait office de support pour un seuil probablement en bois. Le montant nord de la porte 8-16 (ce montant s'est effondré entre 1982 et 1983) est lié au mur et formé par trois assises de pierres de taille portant peut-être une feuillure. L'assise supérieure est faite de deux blocs placés parallèlement ; l'un d'eux, encore en place, porte une cuvette de goujon, de même que l'autre, à terre. Le montant sud, fait de quatre assises de pierres de taille, est intégré au mur sud en moellons ; il ne porte aucune cuvette de goujon. Entre ces montants le sommet des fondations en moellons fait aussi office de seuil, voire peut-être de marche pour descendre vers le locus 16 qui semble avoir eu un sol légèrement plus bas.

Le mur sud est construit en moellons assez irrégulièrement disposés ; une porte, large de 1,70 m, est établie en son milieu ; elle ouvre sur le locus 18. Ses deux montants sont faits de gros blocs en pierre de taille. A l'ouest, on y trouve deux cuvettes de goujons, la trace d'une feuillure et d'un seuil encastré en bois. Quant au montant est, incomplet aujourd'hui il ne porte qu'une cuvette du côté sud. Au nord, il lui manque un bloc ; mais le plan des fouilleurs indique clairement à cet endroit un petit mur long d'un mètre, bâti en moellons et pierres de taille ; ce mur a complètement disparu aujourd'hui (Fig. 105).

Du côté oriental, il y a d'abord une porte large de 1,50 m vers le locus 12 (Fig. 378). Son montant sud, en pierres de taille et sans goujon, sert aussi de montant ouest à la porte 12-13. Celui du nord, en pierres de taille et sans goujon, est intégré au mur oriental en moellons ; il semble posséder une feuillure très abîmée. Dans la porte, le sommet des fondations indique que le sol intérieur du locus devait être situé à un niveau supérieur à celui de ses voisins. Au nord de cette porte, le mur se poursuit en moellons assez réguliers, puis on trouve une brèche large de 1,70 m qui correspond à l'emplacement d'une porte vers le locus 9. Enfin le mur de moellons se prolonge vers le nord pour se terminer par un important chaînage en pierres de taille, qui forme l'angle nord-ouest du locus 10, mais aussi le montant est de la porte 7-8.

Le niveau du sol antique qui a partout disparu devait se trouver à environ 0,40 m à 0,50 m au-dessus de l'arrêt de fouille. Dans l'angle nord-est, un sondage (3,70 m par 2,10 m) a été mené à environ un mètre sous le niveau du seuil de la porte 8-7. Dans la paroi sud apparaît une fondation en moellons sans relation avec les autres murs, et sur laquelle on reviendra plus loin. Enfin, à terre, face à la porte 8-18, se trouve un bloc irrégulier pourvu d'une grosse perforation ; notons déjà qu'il ne s'agit pas de la couverture d'un puisard mais d'un contrepoids de pressoir dont on reparlera plus loin (Fig. 380).

#### **Les locus situés autour de 8**

**Groupe 1 :** ce premier groupe, au nord, est formé par les locus 11 et 7 qui ont déjà été décrits.

**Groupe 2 :** ce second groupe, à l'est, est formé par les locus 10, 9 et 12, auxquels nous rattacherons le locus 17.

Avant d'aborder successivement chacun des locus, il nous semble préférable de décrire l'ensemble du côté oriental de ce groupe, puisqu'il s'agit du mur limitant la maison le long de la rue X-XIII (Fig. 113). A la suite du mur déjà décrit avec les locus 5 et 6, on trouve un décrochement de la paroi de 0,40 m vers l'est. Ce décrochement est matérialisé par un chaînage en pierres de taille dont le bloc inférieur est encore en place. Il est prolongé par une fondation en moellons qui correspond au mur oriental du locus 17 ; il ne subsiste plus rien de la superstructure qui devait très probablement comporter un socle en pierres de taille. A la hauteur du locus 10 le mur est encore bien conservé, et édifié en appareil mixte de pierres de taille irrégulières et de moellons sur des fondations en petit appareil.

Vient ensuite la porte conduisant au locus 9 ; elle mesure un mètre de largeur (Fig. 375). Ses montants sont tous deux réalisés en bel appareil formé par quatre assises en pierres de taille sans feuillure apparente et avec des trous de goujons uniquement au sud. La suite du mur, jusqu'à l'angle sud-est, est bien conservée et entièrement réalisée en moellons de taille moyenne avec, par endroits, des assises de réglage en plus gros blocs. Enfin, à l'angle sud-est, il y a un beau chaînage de grands blocs réguliers (Fig. 376), sans traces de scellement au lit d'attente. Partout le niveau antique de la rue a été supprimé ; cependant l'appareil même du mur permet aisément de le restituer : elle montait régulièrement du nord vers le sud le long des locus 5, 6 et 17, puis, à partir du locus 10, elle devenait horizontale jusqu'à l'angle.

#### *Locus 10 (Fig. 112, 113, 114 et 126)*

Ce petit locus mesure 2,90 m sur 1,20 m. Il communique au sud avec le locus 9 et, au nord, il existe un passage vers le locus 17. Son mur ouest, commun avec le locus 8, a déjà été décrit. Du côté sud, on trouve d'abord à l'ouest un mur épais de 0,60 m, en moellons relativement grossiers, et qui n'est pas lié à la paroi ouest. Puis une porte large de 0,80 m, dont le montant ouest, très détruit, est en pierres de taille. Quant au montant est, il est formé par la paroi orientale déjà décrite. Enfin, au nord, un mur épais de 0,65 m, et bien construit en appareil mixte de pierres de taille et de moellons, forme la séparation avec les locus 17 et 7. A l'extrémité orientale de ce mur, on peut encore voir la trace d'une petite porte large de 0,95 m, et située à 0,90 m au-dessus de l'arrêt de fouille. A l'origine cette porte, peut-être précédée d'une marche, permettait d'accéder au locus 17.

#### *Locus 17 (Fig. 126 et 377)*

Ce locus constitue un aménagement très particulier car il ne possède aucune porte, si ce n'est celle que nous venons de signaler avec le locus 10 et qui permettait seulement un accès par le haut. Son plan, de forme légèrement trapézoïdale, mesure, hors tout, 2,80 m du nord au sud sur 3,10 m au nord et 2,70 m au sud. Les murs actuellement visibles sont réalisés en moellons et sont tous liés aux autres murs du bâtiment. Ils délimitent un espace intérieur

d'environ 2 m sur 1,20 m dont les parois nord, est et ouest sont en encorbellement. On y remarque par endroits des pierres plates saillantes qui permettaient probablement d'y descendre par le haut. Un tel dispositif permet alors d'expliquer la porte 10-17, dont le seuil se trouve à 1,57 m au-dessus du fond du locus et de voir dans cette construction un local complètement fermé accessible uniquement par un orifice pratiqué dans sa couverture. On reviendra plus loin sur cet aménagement, mais notons déjà que nous excluons de l'interpréter comme une tombe.

#### *Locus 9 (Fig. 112, 113, 114 et 126)*

Au sud de 10, le locus 9 permet le passage entre la rue X-XIII et le grand locus 8. Nous connaissons déjà sa paroi nord, ainsi que ses deux portes à l'est et à l'ouest. Son mur sud, épais de 0,50 m, est commun avec le locus 12. Il est édifié sur une fondation continue en moellons et sa superstructure présente deux parties distinctes séparées par une coupure verticale (Fig. 117). La première, à l'est, est en moellons et mesure 0,90 m de long ; elle est terminée par un chaînage de pierres de taille. La seconde, à l'ouest, est entièrement en moellons et semble correspondre à la condamnation d'une large ouverture vers le locus 12. Toutefois la partie supérieure de ce bouchage paraît plus ou moins liée au mur 12-9/8, ce qui, peut-être, indiquerait des remaniements plus importants qu'un simple bouchage.

#### *Locus 12 (Fig. 112, 115, 117, 126 et 378)*

Plus au sud, le locus 12 présente un plan carré de 2,60 m de côté. Ses murs est, nord et ouest ont déjà été décrits. Quant au mur sud, épais de 0,60 m, il est construit en moellons assez réguliers. Il est percé d'une porte vers le locus 13 (largeur 1,05 m), ses montants sont en pierres de taille sur trois à quatre assises sans feuillure ni goujon. Entre eux, le sommet des fondations construites dans le même appareil que le mur fait office de support pour le seuil. Comme partout ailleurs, le niveau correspondant au sol antique a disparu ; toutefois certains aménagements ont subsisté dans ce local.

Tout d'abord, dans l'angle sud-est, se trouve un bloc de basalte de 0,60 m sur 0,40 m, creusé d'une sorte de cupule de 0,25 m de diamètre. Il s'agit apparemment d'une petite meule dormante qui ne semble pas en place ou alors elle a été enfouie lors de l'établissement du sol du locus (?). Juste à l'ouest de celle-ci et plaqué contre le montant de la porte 12-13, se trouve une sorte de muret long de 0,90 m et large de 0,55 m, fait de deux blocs assez réguliers placés sur des fondations de petits moellons. Enfin, on voit les restes d'une grande dalle circulaire placée de chant contre la paroi orientale et présentant une dépression centrale, circulaire elle aussi (diamètre à l'origine : environ 0,75 m). Cette dalle a certainement été déplacée lors de la fouille pour permettre de mieux surcreuser le sol du locus. Signalons déjà, sans commentaire pour le moment, que ces divers éléments appartiennent à une huilerie établie dans ce locus 12 et sur laquelle on reviendra plus loin.

### Groupe 3

Ce troisième groupe, au sud, est formé par les locus 18 et 13.

#### *Locus 18 (Fig. 112, 115 et 126)*

Ce locus, de 3,50 m sur 2,80 m, ouvre au sud sur la rue X-XIII par une large porte aujourd'hui très détruite. Toutefois les nombreux blocs qui gisent à terre dans la rue permettent de restituer deux montants régulièrement appareillés, sans feuillure ni goujon (?), encadrant une ouverture d'environ 1,50 m.

Du côté oriental, on trouve d'abord un mur en moellons très ruiné de 0,65 m d'épaisseur, ensuite un puits à margelle circulaire monolithe (Fig. 381). Cette dernière, aujourd'hui brisée en plusieurs fragments, avait un diamètre de 1,30 m et une épaisseur de 0,40 m. Elle est percée d'un orifice circulaire de 0,50 m de diamètre et possède des logements pour des montants. Enfin au nord du puits, une porte ouvre vers le locus 13. Son montant sud a disparu, mais le plan ancien (Fig. 105) nous indique qu'il s'agissait d'un pilier établi sur le côté nord de la margelle, et c'est le montant est de la porte 8-18 qui faisait office de montant nord.

Nous connaissons déjà le côté nord où se trouve la porte 18-8. Enfin, à l'ouest, il y a du côté sud un mur d'environ 0,70 m d'épaisseur assez irrégulièrement appareillé en moellons, puis, du côté nord, une porte large de 1,25 m vers le locus 19. Il subsiste encore deux ou trois pierres de taille de son montant sud, et son montant nord était simplement formé par le mur 18-8.

#### *Locus 13 (Fig. 126)*

Il est placé entre 12 et 18 à l'angle sud-est du bâtiment. Son plan trapézoïdal mesure environ 3,80 m d'est en ouest sur 2,40 m à l'est et 3,20 m à l'ouest. Sa paroi occidentale vient d'être décrite ; notons-y seulement, de ce côté, une petite semelle de fondation en saillie de 0,15 m vers l'est. Ses parois nord et est ont, elles aussi, déjà été décrites. Reste le mur sud qui est construit le long du retour vers l'ouest de la rue X-XIII. Il a 0,70 m d'épaisseur et présente exactement le même appareil de moellons que la paroi orientale sur la rue.

A terre, au milieu du locus, il y a une dalle mesurant 1,20 m sur 0,70 m dont la face supérieure est creusée d'un certain nombre de petites rigoles irrégulières (Fig. 379). Un tel objet était peut-être destiné au broyage des olives et sera donc réexaminé plus loin avec la presse du locus 12.

### Groupe 4

Ce quatrième groupe est formé par les locus 16, 15 et 14 situés à l'ouest. Toutefois, avant d'en aborder la description, il faut examiner le locus 19 situé entre les groupes sud et ouest.

#### *Locus 19*

Il s'agit d'un espace mesurant aujourd'hui 1,80 m du nord au sud, sur environ 5,50 m d'est en ouest, mais il faut remarquer que sa limite occidentale est formée non par un mur, mais par la paroi de

fouille. Un tel espace ne fait apparemment pas partie de la maison, ni d'ailleurs des constructions voisines ; et nous y verrions volontiers une petite impasse ou, tout au moins, un espace découvert, donc la limite sud-ouest de la maison.

#### *Locus 16 (Fig. 115 et 126)*

C'est un espace allongé d'est en ouest mesurant 4,60 m sur 2,10 m. Son mur sud, épais de 0,55 m, est construit en moellons sur des fondations de même appareil. En son centre, malgré l'état des ruines, on devine une porte large d'environ 1 m vers le locus 19. Son mur occidental ne figure pas sur les plans anciens, mais un effondrement de la paroi de fouille en a dégagé la face orientale en moellons et, apparemment, sans ouverture. Au nord, il y a, du côté occidental, un mur de moellons épais de 0,55 m, commun avec le locus 25 de la maison A. A l'est, l'espace est aujourd'hui entièrement ouvert sur le locus 15, mais un arrachement sur la face ouest du mur 16-8 permet de restituer une paroi est-ouest. A l'ouest, on ne retrouve pas d'arrachement correspondant à cette paroi ; aussi l'existence d'une porte 16-15 paraît-elle assurée. Enfin le côté oriental, avec la porte 16-8, a déjà été décrit. Quant au sol de ce locus, il paraît avoir été situé à un niveau inférieur à celui du locus voisin 8, comme l'indique l'importance de la fondation dans la porte 16-8.

#### *Locus 15 (Fig. 126)*

Il est situé au nord de 16, et mesure 2,30 m sur environ 1,60 m. A l'ouest, il est limité par un mur de 0,65 m construit en moellons, commun avec le locus 25 de la maison A. Au nord, il ouvre sur 14 par un passage large de 1,70 m, marqué à l'est par un montant appareillé en pierres de taille qui porte deux cuvettes de goujon au lit d'attente. Quant à ses deux autres côtés, ils ont déjà été décrits. Enfin le sol semble avoir été situé au même niveau que celui du locus 16 (?).

#### *Locus 14 (Fig. 114 et 126)*

Il mesure 3 m sur 2,20 m. Ses murs ouest et nord, épais de 0,65 m, sont construits en moellons et communs avec la maison A. Quant aux côtés est et sud, nous les avons déjà décrits.

Dans son angle sud-est, devant le passage vers le locus 15, il y a un puisard encore couronné par sa dalle percée. Le sol a été fortement surcreusé ce qui a eu pour conséquence de dégager l'extérieur d'une grande partie des parois de moellons du puisard. A l'origine, il devait être situé à peu près au même niveau que le sol du locus 8.

Il ne sera pas nécessaire de développer longuement les problèmes techniques posés par cette maison où se retrouvent partout les caractéristiques habituelles des grandes demeures d'Ougarit. A certains endroits, les lits d'attente des chaînages de pierres de taille portent encore des cuvettes de goujons ; à d'autres, le niveau de l'arase des murs est constant et régulier : ce sont autant de précieux renseignements pour reconstituer l'ossature de bois. Nous nous dispenserons donc d'une longue justification technique pour développer l'analyse des espaces dans

cette importante demeure. Notons toutefois que nous n'escamoterons pas complètement ces problèmes de construction, et qu'à tous moments nous serons obligés d'y faire allusion pour étayer notre analyse.

Au simple vu du plan, il est possible de discerner dans le rez-de-chaussée de cette maison deux parties nettement distinctes (*Fig. 127*). La première, au nord, est constituée par les locus 1 à 6 et s'organise, nous le verrons, autour d'un puits de lumière, le locus 3. La seconde, au sud, est plus étendue et correspond à la couronne de locus (7 à 18) qui borde le grand espace 8 sur ses quatre côtés. Il faut toutefois remarquer que les locus 7 et 11, qui font partie de la ceinture du locus 8, sont aussi intimement liés au secteur nord ; ils montrent ainsi, d'une façon claire, que nous sommes en présence d'un seul et unique ensemble. Quant au locus 17 c'est un élément très particulier. En effet, si structurellement il fait partie du secteur nord, il doit cependant être rattaché pour l'analyse à la partie sud du fait de son accès unique par le locus 10.

Mais avant d'aborder l'analyse de ces deux secteurs, il faut, au préalable, observer les remaniements qu'a subis cette demeure pour tenter d'isoler les différents états qu'elle a pu présenter (*Fig. 127*). Nous avons vu, dans la description, que du côté nord une porte avait été condamnée entre les locus 4 et 11. Mais c'est surtout dans le secteur sud que les transformations ont été les plus importantes. En effet, la porte qui met en relation la rue X-XIII et le locus 9 ouvrait sur un espace qui englobait à l'origine les locus 9 et 10 et possédait au sud un large passage vers 12 (*Fig. 117*).

Mais il y a aussi tout le côté ouest formé par les locus 14, 15 et 16, auquel il faut certainement rattacher une partie du locus 18 qui présente des caractéristiques techniques nettement différentes du reste du secteur. Les murs y sont aussi en moellons mais tous les montants des ouvertures sont édifiés en pierres de taille très régulières, et ils sont les seuls dans ce secteur à porter des cuvettes de goujons aux lits d'attente. De surcroît, ces locus forment une sorte d'excroissance vers l'ouest qui pourrait indiquer une acquisition de terrain postérieure à la construction du reste de la maison.

Tout en restant dans le domaine des hypothèses il semble possible d'imaginer un premier état de la façon suivante (*Fig. 127*).

D'une part, la partie nord comprenait la maison principale ; à part une porte condamnée à une époque indéterminée (rappelons qu'une porte bouchée ne correspond pas forcément à un « état », il peut s'agir d'un simple réaménagement interne, sans rapport avec une reconstruction), cette maison n'aurait subi aucun bouleversement majeur au moins en ce qui concerne son rez-de-chaussée (loc. 1 à 11 et loc. 17).

D'autre part, la partie sud, probablement sans étage, était édifiée à l'est et au sud d'une cour correspondant au locus 8. On pourrait aussi imaginer un accès à l'ouest qui aurait été remplacé par le locus 18 lors de l'agrandissement.

Nous reviendrons plus loin sur ces deux états pour les mettre en relation avec les niveaux supérieurs.

### *Le secteur nord*

C'est dans cette partie de la maison que furent découverts, en 1959 et 1960, les vestiges d'une importante bibliothèque dont les tablettes, pour la plupart endommagées, se trouvaient dans une épaisse couche d'incendie (voir Bordreuil & Pardee 1989, p. 282 s.). Les emplacements de trouvaille des différents textes indiqués sur le plan des fouilleurs sont pour nous de précieux renseignements (*Fig. 105*). En effet, si on en a retrouvé beaucoup dans la maison elle-même (loc. 1, 2, 3, 4 et 5), il y en avait aussi au nord sur la place. Ainsi, l'état de conservation de ces textes et l'emplacement de leurs points de chute montrent clairement qu'ils proviennent de l'effondrement d'un niveau supérieur qui ne peut être qu'un étage. Les fouilleurs (Courtois 1979 b, fig. 8) signalent d'ailleurs l'existence d'un escalier ruiné dans le locus 5, placé juste à l'est d'une courette (locus 3). Après avoir réexaminé ce secteur (qui a été fouillé très au-dessous des niveaux antiques), il nous semble possible d'en reconstituer l'organisation d'une façon légèrement différente.

Ainsi personne n'a noté que la pierre de taille qui se trouvait à terre dans le locus 3-5, entre le mur nord et le puisard sud-ouest, formait la tête d'une fondation orientée d'est en ouest et reliée à la paroi nord du puisard nord-est. Cette fondation définit au nord un espace étroit et allongé qui ne peut correspondre qu'à une cage d'escalier (*Fig. 127, 133*). Ce dernier, probablement en bois, montait d'ouest en est et c'est sous celui-ci que se trouvait le puisard nord-est ; une telle disposition est tout à fait courante à Ugarit. A partir de là, il devient possible de retrouver dans les locus 1, 2, 3 et 5 l'organisation traditionnelle de la plupart des maisons d'une certaine importance dans cette ville.

Le locus 1, qui n'a naturellement jamais possédé le moindre sous-sol dallé (malgré Courtois 1979 b, p. 110 s. et fig. 8), ouvre directement sur l'escalier, et il est situé près du locus 2 qui abrite un puits : il s'agit donc, à n'en pas douter, d'un vestibule. Il n'a plus d'entrée visible, mais il faut certainement en restituer une au-dessus de l'assise en pierres de taille du mur nord, à l'emplacement de la lacune que les fouilleurs ont interprétée comme une porte.

Le locus 5 présente un plan en équerre longeant les murs nord et est de la maison ; sa partie septentrionale abritait l'escalier et sa partie orientale, complètement ouverte sur 3, devait être une sorte de passage couvert supportant une galerie ; il permettait d'accéder du côté nord au puisard situé sous l'escalier et du côté sud à la porte 5-6 (*Fig. 133*).

Le locus 3 est entouré de portes sur ses quatre côtés : au nord vers le locus 1 ; à l'ouest vers le locus 2 ; au sud la porte 3-4 et le puits établi dans la paroi 3-6 ; enfin à l'est le passage conduisant au puisard sous l'escalier et à la porte 5-6. Un tel espace doit naturellement être interprété comme une courette, ou plutôt un puits de lumière équipé d'un puisard central destiné à drainer les eaux de pluie (*Fig. 127, 132-133*). Certes, les fouilleurs ont bien vu une courette dans le locus 3 ; mais d'une part ils la font aller jusqu'au mur nord du locus 3 de la maison, ce qui paraît peu logique pour des raisons techniques autant que de circulations ; et, d'autre part, ils n'y intègrent pas le puits 5-6 qui est pourtant un élément très

caractéristique. En revanche, dans le plan que nous proposons, l'organisation habituelle des rez-de-chaussée est respectée.

Au sud, le locus 4 abritait deux puisards (ou un puisard et un puits ?) et il n'était éclairé, dans son dernier état, que par la porte 3-4. Aussi faut-il fermement écarter l'interprétation des fouilleurs qui y voient le local ayant abrité les scribes et la bibliothèque (Courtois 1979 b, p. 110 et fig. 8).

Quant au locus 6, il a toujours servi de passage entre les secteurs nord et sud ; on pouvait aussi y puiser de l'eau dans le puits établi dans la paroi 3-6 (Fig. 133). Il faut encore remarquer que les portes nord de ces locus 4 et 6 sont toutes deux pourvues de feuillures, indiquant l'existence d'un système de fermeture permettant d'isoler la partie nord de la maison.

Il faut enfin ajouter un mot à propos des sols des pièces de ce secteur, car nous avons noté que le terrain présentait dans l'antiquité une pente montant du nord vers le sud. Le maître d'œuvre a donc édifié cette demeure sur trois grands paliers allongés d'est en ouest (Fig. 133). Celui du nord, le plus bas, correspond aux locus 1, 2, 3 et 5 ; le second, intermédiaire, aux locus 4 et 6 ; enfin le plus haut aux locus 11 et 7. La différence de niveau entre ces différents plans était relativement faible, de l'ordre de 0,20 m, et les fondations des parois est-ouest sont toutes renforcées par des semelles, certes destinées à résister aux poussées du terrain, mais surtout au poids des niveaux supérieurs.

#### *Le secteur sud*

Pour mieux comprendre le rôle du locus 8, qui est certainement l'élément dominant de ce secteur, il faut d'abord analyser les locus qui l'entourent.

Le premier groupe, nous l'avons vu, est constitué par les locus 7 et 11. Ces deux petites pièces communiquent entre elles, et forment la jonction entre les deux secteurs de la maison – cela même après la condamnation de la porte 4-11 – quand seul le passage 7-6 subsistait. Si, structurellement, ils font partie du secteur nord, les deux ouvertures sud les mettent largement en relation avec le locus 8. Il faut toutefois signaler que les portes sud étaient dotées d'un système de fermeture attesté par des feuillures. A part cela, aucun aménagement particulier ne permet de connaître les activités qui ont pu s'y dérouler.

Du second groupe, à l'est, voyons d'abord le locus 9 ouvert sur 8 et sur la rue X-XIII et qui, on l'a vu, ne formait dans un premier état qu'un seul espace avec le locus 10. On y trouve aussi un passage condamné vers le locus 12 qui, lors de sa fermeture, a occasionné la reprise de la partie supérieure des murs 9-12 et 9-8 ; ceci pourrait indiquer soit que les murs du premier état avaient dû s'effondrer en partie, soit que ces reprises ont été exécutées en vue de l'installation d'un étage sur cette partie de la maison. Le locus 10, qui date du second état, est un espace étroit et allongé. Dans son angle nord-est se trouve une porte dont le seuil, placé à environ 0,90 m au-dessus de l'arrêt de fouille, permettait de monter sur la couverture du locus 17 qui, elle-même, était située à environ 0,60 m au-dessus du sol d'origine de 10 (Fig. 138). Ce locus 17 était donc une sorte de demi-sous-

sol, en partie voûté, et qu'il faut probablement interpréter comme un grand silo surmonté par une pièce basse de plafond. Les différences de niveaux pourraient s'expliquer par le fait qu'on a voulu éviter que des animaux, tels que des rats ou des souris, puissent accéder aux céréales ou autres denrées contenues dans le silo. Enfin, toujours à l'est, le locus 12 ouvre aussi sur 8 et renferme les éléments d'une presse à huile (Fig. 127, 137).

Le troisième groupe, au sud, comporte le locus 13 sur le sol duquel une grande dalle rainurée avec un écoulement doit certainement être mise en relation avec la presse du locus 12 : d'ailleurs ces deux locus communiquent. On y trouve en outre un puits établi dans la paroi occidentale et utilisable aussi depuis le locus 18. Ce dernier ouvre largement au nord sur l'espace 8, au sud dans l'axe de la rue X-XIII, et à l'ouest vers « l'impasse » 19. Il s'agit d'un porche d'entrée couvert qui, par ses proportions et ses aménagements, était certainement beaucoup plus important que 9 et devait constituer l'entrée principale de cette partie de la maison (Fig. 127 et 133).

Enfin le quatrième groupe, à l'ouest, comporte trois locus (16, 15 et 14) communiquant entre eux, et qui pourraient appartenir à la seconde phase du bâtiment. Ils ouvrent vers 8 par deux larges portes, 14-8 et 16-8, qui, toutes deux, possèdent un système de fermeture. Enfin, une petite porte met en relation le locus 16 avec « l'impasse » 19. A l'intérieur, le locus 14 abrite un puisard.

Il ne fait aucun doute que tous ces locus, y compris les porches, étaient couverts. En outre la structure et la qualité d'exécution de leurs murs indiquent qu'ils ont tous pu porter un étage, au moins dans le second état du bâtiment.

Voyons à présent l'espace dominant, le locus 8. Les fouilleurs en ont d'emblée fait une cour, et il faut admettre qu'il existe de sérieux arguments en faveur d'une telle interprétation. En premier lieu il y a la question de l'éclairage. En effet la disposition et la taille des portes des pièces situées autour de 8 montrent que c'est certainement à partir de ce dernier qu'ils recevaient leur lumière. D'autre part, les sols des deux porches présentaient une légère pente en direction des rues pour faciliter l'évacuation des eaux venant d'un espace central découvert.

Mais d'autres arguments vont contre cette interprétation. En effet l'organisation de cet ensemble n'est pas sans rappeler celle de nombreuses maisons orientales de l'Age du Bronze, à savoir un grand espace servant de point d'échange et de distribution, et sur lequel ouvrent des petites pièces apparemment secondaires. Aussi est-il difficile de concevoir un tel espace sans aucun abri contre le soleil et la pluie. Il y a en outre la question des niveaux supérieurs. Si, comme l'indique la structure des murs, on admet un étage sur les pièces qui l'entourent, on constate que, s'il s'agissait d'une cour, l'accès aux pièces qui surmontaient les locus 14, 15 et 16 aurait été impossible sauf par un système d'échelles : ceci paraît assez peu probable, d'autant plus qu'il s'agit des pièces les mieux construites.

Il semble donc qu'il faille chercher une solution intermédiaire, pour laquelle il existe d'ailleurs quelques indices qui n'ont pas été pris en



considération. Il y a d'abord le petit mur en pierres de taille et moellons long d'un mètre, et placé perpendiculairement au montant est de la porte 8-18. Il a complètement disparu aujourd'hui, mais figure clairement sur le plan des fouilleurs (*Fig. 105*). Puis il y a la fondation orientée est-ouest établie dans le sol du locus 8 en avant des portes 11-7/8 (*Fig. 126*). Ces deux éléments pourraient fort bien avoir fait partie d'un système de galeries sur point d'appui en bois, qui aurait entouré, partiellement ou totalement, le locus 8. Évidemment, étant donné l'état actuel de la maison, il est difficile de préciser sur combien de côtés courait cette galerie.

C'est pourquoi nous présentons à la *fig. 139* des petits croquis indiquant les diverses possibilités, celles qui nous paraissent les plus satisfaisantes étant les solutions *b* et *c*. En effet, on ne peut guère retenir la solution *a*, qui ne résout pas l'accès à un étage sur les locus 14, 15 et 16, ni *d* qui crée une cour vraiment trop petite. Notons aussi que c'est la solution *b* que nous avons retenue pour nos reconstitutions (*Fig. 133-135, 137*), car elle utilise les deux éléments – muret et fondations – qui permettent de supposer l'existence de la galerie. De surcroît, si on restitue des poteaux disposés soit dans l'axe des montants des portes, soit dans celui des têtes des murs, on obtient un rythme tout à fait régulier avec un entraxe d'environ deux mètres. Enfin, à l'étage, une galerie au nord et une autre à l'est paraissent suffisantes pour régler tous les problèmes de circulation.

Ajoutons qu'une autre solution serait la couverture totale du locus 8. Mais si celle-ci est techniquement possible, nous ne la retiendrons pas, car elle semble malgré tout un peu compliquée et surtout superflue pour une simple maison même de qualité. Nous donnons néanmoins à la *fig. 140* un petit schéma illustrant cette possibilité de couverture complète, avec un système de claire-voie permettant l'éclairage du locus (pour ce type de couverture, voir par exemple Margueron 1982, pl. 226 s. ou, à Ougarit même, la reconstitution de la couverture que nous proposons pour le temple aux rhytons du « Centre de la Ville » : Callot 1987, p. 210, *fig. 13*).

Pour finir avec le rez-de-chaussée de ce secteur, il nous faut faire état d'une dernière hypothèse à propos du locus 10. Celui-ci a été créé dans un second état en édifiant un mur de refend qui réduit la surface du locus 9. Il est possible que l'espace étroit et allongé ainsi obtenu ait abrité un petit escalier permettant d'accéder à la galerie sans avoir à utiliser l'escalier principal du locus 5 (*Fig. 127*). Une telle interprétation pourrait expliquer la présence d'une cuvette de goujon au lit d'attente du montant ouest de la porte 10-7. Elle a servi à ancrer un poteau destiné à soutenir un palier à l'étage. La présence de cet escalier semble fort bien aller dans le sens de notre analyse : un seul grand ensemble formé par deux secteurs bien distincts.

#### *L'étage (Fig. 128 à 140)*

Tout au long de l'analyse de ce rez-de-chaussée on a vu que, dans le second état, la présence d'un étage couvrant tout le bâtiment ne fait aucun doute. On y accédait au nord par l'escalier du locus 5, et au sud par celui – plus hypothétique – du locus 10. Le plan de

cet étage ne devait pas être bien différent de celui du rez-de-chaussée (*Fig. 129*). En effet, comme partout, la disposition des pièces était fonction de l'emplacement des murs du rez-de-chaussée. L'éclairage se faisait bien entendu par des fenêtres qui, pour la plupart, devaient correspondre aux portes du niveau inférieur. Quant aux terrasses, on va voir un peu plus loin la forme qu'elles ont pu avoir.

Voyons enfin qui pouvaient être les habitants de cette maison et quelles ont pu être leurs activités.

Les fouilleurs ont considéré qu'à un certain moment la maison a été coupée en deux parties par la condamnation de la porte 4-11, et que s'y sont déroulées parallèlement deux activités différentes : au nord une « aile épigraphique » aurait été réservée aux scribes et aux lettrés et, au sud, se seraient déroulées des activités artisanales et commerciales. Élevons-nous encore une fois énergiquement contre un tel type d'interprétation car, dès lors que l'on analyse cette demeure non pas comme un simple plan au sol mais comme un volume à trois dimensions, tout va à l'encontre de ces conclusions.

D'abord au rez-de-chaussée absolument rien ne prouve que la circulation entre 7 et 6 ait été condamnée. D'autre part l'étage, dont les fouilleurs admettent pourtant l'existence, recouvrait la totalité de la maison. Enfin pourquoi veut-on absolument dissocier la bibliothèque des autres activités, comme si ces dernières avaient quelque chose de dégradant, les rendant incompatibles avec une activité intellectuelle ?

En conclusion, il s'agit bien entendu d'une seule maison appartenant à un seul propriétaire. Ce dernier, comme le montre sa demeure aussi bien que sa bibliothèque, était à n'en pas douter un personnage riche et cultivé. Mais il semble bien que la lecture n'ait pas été la seule activité d'un homme qui avait à gérer une vaste demeure où les activités d'ordre économique étaient nombreuses et variées. On y trouve, en premier lieu, l'artisanat de transformation des produits agricoles illustré par l'huilerie (loc. 12 et 13), le silo (loc. 17), et probablement les nombreuses installations hydrauliques : leur importance permet de ne pas exclure la possibilité d'une commercialisation des produits.

Ces diverses activités montrent que, outre le propriétaire et sa famille, cette maison a dû abriter un personnel relativement nombreux. D'ailleurs l'organisation et la délimitation rigoureuse des différents secteurs l'indiquent clairement. Au rez-de-chaussée (*Fig. 127*) on trouve, au nord, l'entrée principale et des locaux réservés à des activités d'ordre privé ; quant à la partie sud, qui possède ses propres accès, elle est entièrement consacrée aux activités d'ordre économique. L'étage respecte, lui aussi, le découpage en deux secteurs sud et nord (*Fig. 129*). Celui du sud offre la possibilité d'une série de petites pièces desservies par une galerie sur au moins deux côtés de la cour 8 ; de tels locaux devaient être réservés au personnel. Cette supposition se trouve renforcée si on admet la possibilité d'un escalier dans le locus 10. D'autre part le secteur nord était réservé au propriétaire et à sa famille. C'est là que se trouvait la bibliothèque qui, notons-le, ne devait pas

matériellement occuper une place aussi importante qu'on l'a supposé.

Toutefois la surface habitable – environ 50 m<sup>2</sup> – et le nombre possible de pièces – 4 ou 5 – paraît bien faible pour une demeure telle que celle-ci ; aussi ne nous semble-t-il pas exagéré de supposer, sur cette partie nord seulement, l'existence d'un second étage à peu près symétrique au premier (Fig. 130). D'ailleurs, malgré l'état des ruines, il existe quelques maigres indices pour étayer cette hypothèse. Citons d'abord les fondations dont l'importance se justifie plus par cet étage supplémentaire que par la faible pente du terrain. On constate aussi quelques renforcements de la paroi orientale entre les locus 6 et 17, où on a doublé les poteaux corniers, comme l'indiquent les deux cuvettes sur le bloc, aujourd'hui à terre, provenant de cet angle. Ce second étage, outre le fait qu'il crée plus d'espace, offre au propriétaire et aux siens, une seconde terrasse plus haute et donc plus agréable, qui ne couvrirait que leur habitation. Quant à la terrasse basse, elle ne devait être réservée qu'aux activités domestiques et artisanales (Fig. 131, 137-138).

Dans l'inventaire des objets que nous donnons dans l'Appendice I, nous avons essayé de signaler la plupart des tablettes, ou fragments de tablettes, trouvées dans ce secteur (d'après Bordreuil & Pardee 1989). On insistera particulièrement sur la profondeur de trouvaille de ces différents textes, car elles ne sont pas sans soulever quelques questions. Tout d'abord on trouve, à moins de 1 m sous la surface, de nombreux fragments qui bien entendu proviennent de l'effondrement total du bâtiment ; ils indiqueraient alors que la bibliothèque se trouvait certainement au second niveau. Un autre groupe très important est situé entre 1 et 2 m (surtout entre 1,20 m et 1,70 m), ce qui pourrait à peu près correspondre aux sols du rez-de-chaussée. Ces textes ont été recueillis dans plusieurs endroits – locus 1, 2 et surtout 4, mais aussi dans la cour 3 qui en aucun cas ne pouvaient les abriter à l'origine. On notera enfin qu'il y en avait aussi dans les ruines de la maison voisine A et sur la place au nord.

Toutes ces tablettes seraient, elles aussi, tombées des étages mais un peu avant les autres, en particulier lors de l'effondrement des planchers.

Enfin un certain nombre de tablettes ont été retrouvées à des profondeurs supérieures à 2 m (dont près d'une dizaine à 2,90 m sous la surface). Dans ce cas, malgré la meilleure volonté, il est impossible que ces textes aient fait partie du même lot que les autres : ils étaient sous les sols dans la dernière phase d'existence de cette maison. Les fouilleurs, qui ont mené leur exploration en profondeur et apparemment sans tenir compte des sols, ont regroupé tous les textes : ces derniers paraissent désormais faire partie d'une seule bibliothèque qui, presque certainement, était au second étage. Pour expliquer leur présence on peut avancer deux hypothèses :

Première hypothèse : ces tablettes n'auraient absolument rien à voir avec la maison, et elles auraient été apportées là avec du remblai lors de la construction de la maison.

Seconde hypothèse : cette maison aurait été construite, comme d'autres grandes demeures du quartier, à la fin de l'existence d'Ougarit et qu'elle aurait remplacé – totalement ou partiellement – une maison plus ancienne qui aurait été détruite. Ainsi, les tablettes trouvées sous les sols pourraient appartenir aux vestiges d'une première bibliothèque qui aurait été en partie détruite lors de la ruine de la maison du premier état (voir un cas un peu semblable de tablettes trouvées dans un remblai, dans la fouille dite du « Centre de la Ville » : Yon *et alii* 1987, p. 39).

Le reste du matériel, assez abondant, comporte beaucoup d'objets en bronze : c'est une preuve de la richesse de cette demeure, mais certainement pas, comme le voulaient nos prédécesseurs (cf. Courtois 1979 b, p. 110 s.), une preuve qu'il s'agit de la maison d'un artisan métallurgiste ou d'un orfèvre.

Malgré l'état de dégradation des ruines de cette maison, on voit qu'il est tout de même possible d'en proposer une reconstitution satisfaisante (Fig. 136-137, 317-318), qui nous permet de découvrir la vaste demeure d'un riche habitant d'Ougarit ; le plan et l'organisation forment, comme dans l'ilot IV, une *pars urbana* et une *pars rustica*, illustrant parfaitement les activités intellectuelles et économiques de son propriétaire.

### La maison C

Nous avons donné le nom de « maison C » à l'ensemble qui constitue la partie sud de l'ilot (Fig. 104). Si au nord certains espaces sont nettement liés les uns aux autres et font partie du même édifice (loc. 21, 22 et 20), d'autres au sud paraissent isolés (loc. 23 et 24).

### Partie nord (loc. 22, 21 et 20)

#### Locus 22 (Fig. 116, 141 et 382)

C'est un espace allongé d'est en ouest mesurant 5,50 m sur 2,50 m. Sa paroi orientale (épaisseur du mur 0,65 m), sur la rue X-XIII, est établie sur des fondations de moellons plats. Du côté sud, on trouve un chaînage d'angle en pierres de taille suivi d'un mur de moellons et, au nord, une porte aux montants soigneusement appareillés en blocs réguliers. Du côté nord, la fondation et le mur sont en moellons et très détruits aujourd'hui ; les fouilleurs (Fig. 105) y signalent une porte qu'on distingue encore au centre de la paroi. A l'ouest, le mur en moellons et une porte (largeur 1,35 m) sont en partie engagés dans la paroi de fouille. Enfin, du côté méridional, le mur est relativement bien conservé mais déversé vers le sud.

C'est contre cette paroi qu'est établi le massif de départ d'un escalier qui montait vers l'est. La partie qui subsiste semble complète ; elle est constituée par trois marches monolithes de 1,10 m de large placées sur un blocage de moellons, entouré au nord et à l'est par un petit mur de pierres plates avec chaînage d'angle.

Dans l'espace situé entre cet escalier et le mur oriental se trouve une grande dalle irrégulière avec

perforation, qui recouvrait un puisard (non fouillé) établi sous l'escalier.

#### *Locus 21 (Fig. 141)*

Il est situé au nord de 20 et mesure 6,60 m sur 3,10 m. Son mur oriental, le long de la rue X-XIII, a 0,65 m d'épaisseur ; il est aveugle et construit en moellons plats. La paroi nord, elle aussi en moellons, mesure 0,60 m d'épaisseur et comporte une porte large d'environ 1,10 m vers le locus 20. Son montant oriental est formé par l'extrémité nord du mur est. De son montant occidental, qui était peut-être en pierres de taille, on ne voit plus que les fondations en moellons. Puis, suit un mur en moellons plats et réguliers épais de 0,60 m, détruit à la hauteur de sa jonction avec le mur ouest du locus 20 ; il devait pourtant être lié aux assises en pierres de taille de ce curieux mur dont nous reparlerons plus loin. Quant au mur occidental, en moellons, il est impossible d'en estimer l'épaisseur, et même de dire s'il avait une porte au sud. Enfin on connaît déjà la paroi méridionale.

#### *Locus 20 (Fig. 115 et 141)*

C'est un espace de forme irrégulière qui mesure environ 5,40 m sur 5 m. Sa paroi orientale sur la rue n'est liée ni au sud au locus 21, ni au nord au locus 18 de la maison B. Il s'agit en fait d'un mur grossièrement construit en moellons et aujourd'hui très détruit, dans lequel se trouve une porte large d'environ 1 m qui n'a pas été dégagée lors de la fouille. Cette porte, placée juste à côté de la porte 20-21, ouvre sur une espèce de petite rampe mesurant 1,90 m sur 1,10 m, qui permettait d'accéder au locus lui-même dont le niveau d'origine était situé plus bas que celui de la rue et du locus 21. Le côté nord-est est occupé par l'angle sud-ouest de la maison B (loc. 18) qui pénètre à l'intérieur de l'espace. La paroi nord, le long de « l'impasse » 19, est un mur de moellons assez réguliers épais de 0,60 m et encore assez bien conservé ; ce mur se prolonge vers l'ouest où il disparaît dans la paroi de fouille. Il faut enfin noter un mur, avec une porte à l'ouest, construit dans le prolongement du mur sud du locus 18, mais sans liaison avec celui-ci. Cette paroi, complètement effondrée aujourd'hui, figure sur le plan des fouilleurs (Fig. 105).

Pour finir, il reste à évoquer le côté occidental de ce locus où se trouve un mur de pierres de taille tout à fait remarquable qui, par sa taille et la qualité de sa construction, est inattendu car il n'est apparemment raccordé à aucune construction (Fig. 115 et 383). Il est long de 6 m, épais de 0,75 m, et placé sur une fondation de petits moellons plats, elle-même surmontée d'une assise de pierres de taille grossières qui devaient être enfouies à l'origine. Le mur proprement dit comporte cinq assises au sud et quatre au nord, dont certaines présentent des petits décrochements. Les blocs sont soigneusement taillés, et pour la plupart appareillés en boutisses. Sur la face orientale, ils sont à peu près tous à bossage, ce qui pourrait indiquer une face extérieure. En revanche, le côté occidental est entièrement ravalé à la pointe : il s'agirait alors d'une face intérieure. De ce côté, la fouille n'a dégagé qu'une étroite tranchée où il faut noter, du côté sud, un bloc bien taillé

perpendiculaire au mur et placé sur un haut mur de moellons à un seul parement.

#### *Partie sud : locus 23 et 24*

On va voir que ces locus ne formaient à l'origine qu'un seul espace, c'est pourquoi nous les avons regroupés.

Le côté nord est formé par le mur sud du locus 22, et les autres parois de 23 et 24 sont simplement venues s'y appuyer, sans liaison même au niveau des fondations. A l'est, le long de la rue X-XIII, apparaît une fondation sur laquelle il ne subsiste apparemment aucune trace de mur. Le côté sud, le long de la rue X-XII, est constitué par une fondation de moellons plats assez réguliers, épaisse de 0,60 m. A son extrémité ouest s'ouvre une brèche, que nos prédécesseurs ont interprétée comme une porte (Fig. 105) ; mais il s'agit en fait d'un arrachement dû à une fosse postérieure. En revanche, juste à l'est de cette brèche, plusieurs pierres plates et un bloc de grès régulier disposés sur le sommet des fondations pourraient très bien être les restes d'une porte.

A l'ouest, le mur est engagé dans la paroi de fouille et seule sa face orientale, en moellons, est visible ; elle ne possède aucune ouverture. Reste enfin le mur qui, aujourd'hui, sépare ces locus ; il s'agit d'une petite fondation très basse (ép. 0,60 m) qui passe sous la fondation sud, mais aussi sous le mur nord. Il s'agit donc d'un élément antérieur à 23 et 24 qui, de ce fait, ne forment qu'un seul local de 5,50 m sur 2,20 m.

Comme l'indiquent clairement les vestiges de la porte sud, les sols antiques étaient situés à plus de 1 m au-dessus de l'arrêt de fouille. Ceci montre d'une part que la rue X-XIII suivait toujours une pente montant du nord vers le sud ; d'autre part, cette différence de niveau explique pourquoi le mur 23-24/22 est déversé vers le nord : il existait entre les sols de ces deux espaces une différence de plus de 0,50 m.

Ce secteur est trop incomplètement dégagé pour qu'on puisse faire un commentaire bien long.

On peut simplement y isoler une partie de maison composée par les locus 21 et 22. Elle comporte un vestibule, le locus 22, avec un escalier sous lequel est établi un puisard et au nord, une grande pièce, le locus 21, dans laquelle il ne faut pas exclure l'hypothèse d'un poteau central. Le fait que l'escalier se trouve dans le vestibule même montre qu'il s'agit probablement d'une maison modeste. Cette constatation est d'ailleurs confirmée par l'architecture elle-même où tous les murs sont en moellons et l'emploi de la pierre de taille parcimonieux. Toutefois, la qualité de la construction de l'escalier permet de supposer l'existence d'un étage.

A cette portion de maison, qui devait s'étendre plus à l'ouest, il faut aussi rattacher le locus 20, qui est entouré de murs très grossiers ou appartenant à d'autres constructions. Un tel espace n'a certainement pas été couvert, sauf au nord où il existait un abri léger qui, du fait de son accès indépendant, a très bien pu être destiné à des animaux.

A l'ouest, le grand mur en pierres de taille pourrait faire partie de la même maison ; toutefois la qualité de sa construction, mais aussi les aménagements qu'on voit contre sa face ouest semblent indiquer soit un autre ensemble tourné vers l'ouest et ouvrant peut-être sur l'impasse 19, soit une construction plus ancienne réintégrée au tissu du quartier.

Ici aussi, comme dans la maison A, le nombre d'objets répertorié est trompeur. En effet, la plupart d'entre eux ont été retrouvés dans un espace découvert (loc. 20). Ils proviennent certainement de l'écroulement de la maison B située juste au nord-est.

Au sud de l'îlot, les locus 23 et 24 ne constituaient qu'un seul local : il semble indépendant des constructions voisines, et ouvre sur la placette qui lui fait face dans la rue X-XII. Cet espace n'est pas sans rappeler les locus 36 et 37 de la maison C de l'îlot VI que nous avons interprétés comme pouvant être une boutique.

Toutefois la découverte dans cette construction d'un élément en albâtre provenant d'un joug de char (inv. n° RS. 23.606 ; cf. Caubet 1991) nous amène à proposer une autre destination à 23 et 24. En effet pourquoi ne pas y voir une sorte de garage, destiné à remiser un char appartenant à un propriétaire dont la maison était inaccessible aux chars ou voitures en raison de l'étroitesse des rues ? On reviendra plus loin sur cette question (cf. *infra* p. 104).

## ILOT XI

L'îlot XI est situé dans la partie sud de la tranchée, le long de la bordure orientale de la fouille où il occupe une surface d'environ 95 m<sup>2</sup>. Seules deux de ses limites sont visibles aujourd'hui. Au nord, il borde un espace commun avec les îlots VIII et X en formant une petite place qui, peut-être, se prolongeait vers l'est sous la forme d'une rue VIII-XI (?). A l'ouest, la partie nord de l'îlot borde une seconde petite place, triangulaire, délimitée par les îlots X, XI et XIII. Puis il continue vers le sud en suivant une ligne brisée le long de la rue XI-XIII qui disparaît dans la paroi de fouille.

Tel qu'il se présente actuellement, cet îlot n'est pas sans poser quelques problèmes, car il est impossible d'y distinguer de véritables constructions organisées. En fait, quelques murs plus ou moins importants définissent deux espaces inégaux, auxquels nous ne donnerons pas le nom de « maison » mais simplement de locus 1 et 2.

### *Locus 1 (Fig. 145 et 146)*

Cet espace est situé au nord et sa partie sud-est n'a pas été complètement dégagée. Il mesure 11,50 m du nord au sud ; d'est en ouest, il mesure 6 m au nord, et la partie visible au sud est longue de 4 m.

Le côté occidental est formé par un long mur de moellons dont la structure peut se diviser en deux parties. En premier lieu, les fondations, épaisses de 1,10 m, sont en gros moellons. En second lieu, un mur épais de 0,60 m est édifié dans le prolongement du parement ouest des fondations, dans un appareil sensiblement identique mais assez dégradé. Il faut y noter un bloc régulier placé à peu près en son milieu : d'autre part son tracé, au sud, n'est pas tout à fait le même que celui des fondations.

Au nord, le mur se retourne vers l'est (Fig. 384). A l'angle il y a, à terre, un gros bloc qui constituait son chaînage. Immédiatement à l'est on trouve une large porte, large de 1,16 m, aujourd'hui obstruée par la terre, des moellons et un gros bloc provenant de son montant oriental : cette porte, qui ne figure pas sur le plan des fouilleurs (Fig. 144), n'a apparemment pas été dégagée. Le mur, en appareil de moellons plats, se prolonge encore sur environ 1,30 m ; puis il disparaît pour réapparaître presque immédiatement, mais décalé vers le nord d'environ 0,65 m ; enfin il va buter contre un massif de blocs régulièrement appareillés. Ce massif, placé contre la paroi de la fouille, est en partie masqué par des terres de ruissellement. La partie visible aujourd'hui se compose de trois, ou peut-être quatre, assises de pierres de taille appareillées à joints alternés. Le bloc occidental de l'assise supérieure, qui est plus long que les autres, porte six cuvettes de goujons au lit d'attente.

Le côté oriental est en grande partie masqué et, par conséquent, assez incertain. On voit seulement le parement ouest d'un mur ou d'une fondation en petits moellons long d'environ 2 m, qui s'appuie sur la face sud du massif de pierres de taille. Il faut aussi noter, au pied de ce mur, quelques blocs réguliers qui pourraient provenir de son couronnement.

Enfin, au sud, on distingue sur environ 4 m les traces d'un mur en moellons de 0,80 m d'épaisseur. Dans son ensemble, il est extrêmement détruit et une lacune, dans sa partie centrale, pourrait correspondre à une sorte de contrefort qui figure sur le plan des fouilleurs (Fig. 144).

### *Locus 2 (Fig. 145)*

Il est situé au sud du locus 1 juste contre la paroi de fouille et affecte aujourd'hui la forme d'un triangle. Sa paroi nord est commune avec le locus 1 ; quant à celle du sud, c'est un mur de petits moellons de 0,60 m d'épaisseur, visible sur environ 4 m le long de la rue XI-XIII.

Dans l'état où nous le voyons aujourd'hui, il y a peu à dire sur cet îlot. Il paraît cependant assuré qu'un espace comme le locus 1 n'a jamais été couvert. D'une part son plan, trop large et trop allongé, n'est pas celui d'un local couvert et, d'autre part, les parties supérieures de ses murs, en particulier à l'ouest, semblent trop grossières pour permettre d'envisager une élévation importante. Il faut aussi rappeler le massif de pierres de taille au nord-est et le mur de moellons associé à des blocs réguliers écroulés le long de la paroi orientale de la fouille. Ces deux éléments, sous réserve d'une fouille ultérieure, peuvent être interprétés comme l'angle et les fondations d'une construction plus importante qui se développe plus à l'est dans le secteur non fouillé. On pourrait alors voir dans le locus 1 un espace découvert – cour ou jardin – avec une large porte d'entrée, placé en avant d'un bâtiment principal.

Quant au locus 2, il est trop détruit et trop incomplet pour une analyse sérieuse. Il faut enfin remarquer la structure du mur occidental du locus 1 qui pourrait faire penser à deux états successifs. En effet, ce mur est placé sur des fondations formant une large semelle, qui paraissent nettement superflues pour un simple mur d'enclos. Il pourrait s'agir de fondations plus anciennes, réutilisées lors du remodelage de ce secteur.

Les quelques objets de valeur recueillis dans le locus 1 semblent confirmer l'hypothèse d'une construction d'une certaine importance, qui se serait écroulée vers l'ouest dans l'espace non bâti.

## ILOT XII

L'îlot XII est situé sur le rebord occidental de la tranchée, où il occupe une surface d'environ 80 m<sup>2</sup> (Fig. 147).

Au nord, il est séparé de l'îlot X par un espace non bâti, qu'avec quelques réserves, nous appellerons « rue » X-XII.

A l'est, il est bordé par la rue XII-XIII, relativement étroite le long de ce tronçon, puisqu'elle mesure à peine plus d'1 m de largeur.

Au sud, on trouve la rue XII-XIV qui, avec près de trois mètres de largeur, constitue un axe important.

Enfin, tout son côté ouest est aujourd'hui bordé par la limite de fouille, ce qui nous empêche de connaître la surface totale de cet îlot et même d'y isoler une construction complète. Dans son état actuel on peut seulement reconnaître six locus ou parties de locus qui, apparemment, appartiennent tous à un même bâtiment.

L'ensemble de ces murs est édifié en moellons, pour la plupart de moyen calibre, plats et relativement bien appareillés. L'emploi de la pierre de taille est parcimonieux : on en trouve uniquement aux angles, aux montants des portes, et à la hauteur des décrochements le long de la rue orientale. Il faut aussi remarquer que l'arase des murs conservés présente une altitude assez uniforme.

*Locus 2 et 4 (Fig. 149)*

Le seul accès visible qui aujourd'hui met cette construction en relation avec l'extérieur est une porte au nord qui ouvre sur le locus 2. De cette dernière on ne voit plus que le montant est ; il est chaîné en pierres de taille et ne semble pas complet.

Du locus lui-même, seules les parois nord et est sont visibles. Il faut noter, à l'extrémité du mur est (mur 2-3), un trou de goujon circulaire creusé au lit d'attente du chaînage. Au sud de 2, un autre espace est lui aussi à peine dégagé : c'est le locus 4 dont il est impossible d'estimer les dimensions.

Deux groupes de pièces ouvrent sur ce locus 4 : au nord les locus 1 et 3 et à l'est les locus 5 et 6. Ils présentent tous deux une organisation apparemment similaire : une première pièce qui en commande une seconde placée en arrière.

*Locus 1 et 3 (Fig. 149)*

Dans ce premier groupe, c'est le locus 3 qui commande le locus 1 situé plus au nord. Sur la rue XII-XIII, son mur oriental fait un décrochement d'environ 0,20 m par rapport à celui du locus 5 au sud. Il n'y a pas de coupure à cet endroit et le chaînage en pierres de taille, dont le lit d'attente porte une cuvette de goujon, montre bien que les deux portions de mur ont été édifiées en même temps.

En revanche, le locus 1 semble être une adjonction postérieure. En effet, il existe une coupure

très nette entre son mur est et l'angle nord-est du locus 3.

A l'ouest, la coupure est un peu moins claire ; mais la possibilité d'une liaison postérieure et peu profonde peut très bien être envisagée. L'appareil des murs de cette pièce est aussi exécuté avec beaucoup moins de soin que dans les autres, particulièrement dans la partie arrondie à l'ouest. Enfin, sa position en saillie par rapport au reste de la façade plaide aussi en faveur d'une adjonction.

Il faut encore remarquer, toujours à propos de ce locus 1, que les fouilleurs ont indiqué sur leur plan (Fig. 148) une porte à l'extrémité nord de son mur oriental : il n'en reste plus la moindre trace aujourd'hui. L'existence de cette ouverture paraît douteuse, car le mur, encore relativement bien conservé à cet endroit, laisserait supposer un seuil situé à près d'un mètre plus haut que ceux des autres portes ; aussi ne retiendrons-nous pas cette hypothèse.

*Locus 5 et 6 (Fig. 149)*

Dans ce second groupe, c'est le locus 5 qui commande le locus 6 situé au sud. Là aussi, il faut remarquer un décrochement dans la paroi orientale à la hauteur du mur commun aux deux espaces. Ce décrochement, en saillie de 0,25 m, est renforcé par un puissant chaînage en pierres de taille appareillé avec grand soin. Un chaînage de même qualité existe aussi à l'angle sud-est du locus 6, où il forme l'angle du bâtiment à la jonction des rues XII-XIII et XII-XIV. Quant aux murs, hormis les montants de portes, ils sont, comme nous l'avons dit, entièrement construits en moellons.

Compte tenu de la petite surface dégagée par la fouille, il y a peu à dire sur ce bâtiment, et en particulier sur son organisation. Tout au plus peut-on avancer des remarques techniques.

Le bon état de la partie basse des murs montre bien que ceux-ci étaient entièrement construits en moellons. Toutefois la présence de chaînages en pierres de taille à tous les endroits clés permet, sans trop s'avancer, de supposer que ce soubassement portait l'habituelle structure de bois ; mais peut-être était-elle réalisée d'une façon plus sommaire que dans les constructions qui font un emploi plus important de pierres de taille.

Quant à son organisation, il est encore plus difficile de s'en faire une idée précise. Au nord, on peut imaginer que, dans un premier état, ce que nous avons appelé la rue X-XII était large d'environ 4,50 m du nord au sud. Puis, après la construction du locus 1, elle a été réduite à son extrémité orientale en ménageant une sorte de petite place devant la porte du

locus 2. Pourquoi ne pas supposer alors que cette porte était l'entrée principale de la maison ?

Dans ce cas, le locus 2 était le vestibule. A l'est, les locus 1, 3, 5 et 6 paraissent être des pièces secondaires. Quant au locus 4, sa position apparemment centrale commandant l'accès à toutes les pièces fait penser à un espace ouvert du type cour-

puits de lumière, qui aurait éclairé très correctement les pièces secondaires.

La brève analyse que nous venons de faire montre que les techniques utilisées, aussi bien que l'organisation des espaces, permettent très raisonnablement de supposer l'existence d'un niveau supérieur sur cette maison.

## ILOT XIII

L'îlot XIII est situé dans la partie sud de la tranchée. Il occupe une surface au sol d'environ 950 m<sup>2</sup>, ce qui en fait l'ensemble le plus important de tout le secteur étudié.

Au nord, son plan affecte la forme d'un éperon plus ou moins triangulaire, limité à l'est par la rue XI-XIII et à l'ouest par la rue X-XIII. Cette dernière se prolonge vers le sud en suivant un tracé en baïonnette. Elle se poursuit sous le nom de rue XII-XIII, puis vient croiser la rue XIII-XIV, orientée d'est en ouest, qui forme la limite méridionale de l'îlot. Enfin tout le côté oriental n'a pas été dégagé.

Au seul vu du plan, ce vaste ensemble présente une organisation particulièrement complexe où l'imbrication d'espaces aux formes très variées est frappante. La complication de l'organisation est encore aggravée par l'état général des ruines qui, mis à part quelques petites zones, est très médiocre. Cet état des choses est en grande partie dû à la présence d'un nombre particulièrement élevé de grandes fosses qui ont bouleversé une partie des constructions en plusieurs points importants, rendant difficile la bonne compréhension de l'îlot (*Fig. 150*). Ces fosses doivent probablement être mises sur le compte de pillards et de chercheurs de pierres qui, à toutes les époques, semblent avoir été nombreux et actifs sur ce tell : des photos prises avant la fouille montrent clairement de très importants pierriers dans tout ce secteur.

Tout ceci a dû rendre extrêmement délicat le dégagement de ce secteur. On peut d'ailleurs constater qu'en de nombreux points les fouilleurs ont été contraints de mener leurs sondages à des niveaux nettement inférieurs aux sols antiques, particulièrement dans les parages de nombreuses tombes. Mais cette fouille en profondeur, si elle est préjudiciable aux ruines, a néanmoins l'avantage de mettre en valeur les fondations dans les secteurs où il ne subsiste aucune trace d'élévation.

Il est évident que ces conditions ne vont pas faciliter l'analyse de cet îlot, d'autant plus que, dès l'antiquité, l'organisation des différents espaces a déjà été profondément bouleversée. En effet, nous avons pu constater l'existence d'au moins deux états principaux qui, en de nombreux points, ont donné lieu à une complète réorganisation des espaces ; aussi semble-t-il nécessaire de les signaler brièvement dès à présent.

Dans le premier état, l'îlot était coupé par un espace allongé non bâti, qu'avec quelques réserves, on pourrait interpréter comme une rue située dans le prolongement du tronçon nord de l'actuelle rue X-XIII (*Fig. 152*). Son tracé ancien est encore nettement visible au nord dans les locus 11 et 18 (*Fig. 150*). Cette « rue » semble avoir débouché sur un espace central, le locus 26, et quelques indices font penser

qu'elle a pu se prolonger vers le sud-est à l'emplacement du locus 43.

D'autre part, un espace comme le locus 33 paraît avoir été, lui aussi, une zone vide qui, dans un premier état, ouvrait sur le croisement des actuelles rues XII-XIII et XIII-XIV. Toutefois, comme ce dernier est très bouleversé, il faut insister sur le caractère hypothétique de son interprétation. En définitive, dans son premier état, l'îlot XIII paraît avoir formé deux et, peut-être, même trois secteurs indépendants, séparés par des zones non construites aux plans irréguliers ; ces zones outre leur rôle d'axes de circulation, devaient aussi former des espaces plus ou moins privés tels que des cours ou des jardins.

Le second état correspond à l'intégration au domaine privé de la plupart de ces espaces d'apparence publique. Ils ont été soit bâtis, soit maintenus découverts mais clôturés. Ce phénomène est particulièrement clair dans le secteur nord de l'îlot. Notons enfin que ce réaménagement du quartier se ressent aussi à l'intérieur même d'un certain nombre de maisons où il se traduit, en particulier, par des agrandissements ou des remaniements de l'organisation interne. Nous reviendrons sur tous ces points au cours de la description des différentes « maisons ».

Il faut d'emblée préciser qu'étant donné les deux états, mais aussi la mauvaise conservation de la plupart des constructions, notre découpage par « maisons » sera incertain à bien des endroits. Pour essayer de faciliter la description de cet îlot, nous avons pris le parti de le diviser en deux secteurs principaux, l'un au nord, l'autre au sud (*Fig. 152*).

Le « secteur nord » se divise en quatre ensembles auxquels nous donnerons les noms de « maisons » A, B, C et D (*Fig. 385*).

La maison A, au nord, est encore très bien conservée, ce qui va nous permettre de l'analyser en détails et d'en proposer une reconstitution. Quant à la maison B, au sud-est, elle n'est pas complètement dégagée, mais il semble à peu près assuré que tous les locus que nous lui attribuons appartiennent au même édifice. Dans un premier état, ces deux maisons étaient situées à l'est de la « rue » qui traversait l'îlot. Puis, dans un second temps, la maison A s'est nettement agrandie en englobant une bonne partie des terrains vides.

La maison B, pour sa part, n'a guère changé et même, elle s'est peut-être vue amputée d'une partie de sa propriété au profit de la maison A. Nous aborderons ensuite un second groupe qui bordait à l'ouest la « rue » de l'état 1. Nous y avons noté deux ensembles auxquels nous avons donné les noms de « maisons » C et D. On trouve encore, dans ce



secteur nord, un dernier groupe formé par les locus 20 à 22, et qui date entièrement du second état. Mais, comme des portes les rattachent au « secteur sud » nous les décrirons en même temps que ce dernier.

Le « secteur sud » est, dans son ensemble, beaucoup plus dégradé que celui du nord (*Fig. 386*) ; aussi le découpage que nous en proposons représente-t-il un regroupement de locus plus que des véritables maisons. Nous y avons noté trois groupes principaux. Le premier, au nord, a été établi sur le tracé de la « rue » du premier état et, mis à part quelques tronçons de murs, il doit entièrement dater de la seconde phase ; nous lui avons donné le nom de « maison » E. Le groupe sud-ouest, que nous appellerons « maison » F, présente un plan nettement plus cohérent dans sa partie orientale, mais très perturbé à l'ouest. Toutefois la succession des deux états n'y fait aucun doute. Enfin le troisième groupe, au sud-est, n'est formé que par trois locus ; il était certainement plus étendu à l'origine et, ici aussi, on remarque deux états, nous l'appellerons « maison » G.

### Le secteur nord

#### La maison A

Dans la description qui va suivre, nous avons conservé la numérotation adoptée par J.-C. Courtois (1979 b, p. 108-109 et *fig. 5*). La maison A, située à l'extrémité nord de l'îlot, présente un plan pentagonal tout à fait remarquable. Une telle forme est due au fait que la maison a été édifiée dans une fourche formée par les rues X-XIII et XI-XIII, ce qui montre, une fois de plus, que le tracé de la plupart des rues était préexistant (*Fig. 387*). Cependant, mise à part la forme de son plan, son organisation est simple et la plupart de ses murs, soigneusement construits, possèdent encore des élévations suffisantes pour autoriser une analyse assez précise.

Pour commencer, nous étudierons le premier état de cette maison. A cette époque elle se composait des locus 1 à 4 et possédait deux accès, l'un au nord, dans l'axe de la fourche, l'autre à l'est, sur la rue XI-XIII. Chacune de ces entrées définit un secteur intérieur qui, on le verra, devait marquer une fonction précise dans son fonctionnement.

#### Locus 3 (*Fig. 164, 153, 154, 155 et 156*)

Pénétrons d'abord dans le locus 3 situé le plus au nord. Il présente un plan trapézoïdal long de 3,50 m du nord au sud et large d'est en ouest de 2 m au nord et 4,50 m au sud. Sa porte d'entrée, au nord, est précédée d'un petit trottoir (et non d'un « balcon » comme le propose Courtois 1979 b, p. 108-109), réalisé en dalles dans lesquelles sont creusées des cupules grossières. La façade proprement dite est construite sur des fondations régulières de petits moellons plats. Elles sont surmontées par un socle en pierres de taille épais de 0,65 m et long de 3 m, dans lequel est pratiquée une porte large de 1,20 m. Ses montants font partie de l'appareil du socle ; celui de l'est a trois assises, une feuillure et deux cuvettes de goujons subsistent encore au lit d'attente. Entre ces montants, le seuil est réalisé en blocs de grès

soigneusement ajustés ; celui du centre, de forme trapézoïdale, a disparu, mais cette lacune a aussi pu correspondre à un écoulement pour des eaux usées. Aux angles est et ouest, l'appareil de pierres de taille se retourne légèrement pour s'engager dans des parois de moellons. Il faut y remarquer un certain nombre de trous de goujons pratiqués au lit d'attente. Il y en a trois du côté occidental ; le bloc de l'angle oriental est en partie brisé et on n'y voit aujourd'hui qu'une seule cuvette.

Les murs orientaux et occidentaux ainsi que leurs fondations sont épais de 0,60 m, et entièrement construits en moellons plats régulièrement appareillés. La paroi sud, épaisse de 0,60 m, en pierres de taille, est percée de deux ouvertures vers le locus 2 (*Fig. 154*). La porte orientale est large de 1,25 m. De son montant est subsiste la partie basse faite d'un gros bloc régulier engagé dans l'appareil de moellons de la paroi orientale. Le montant ouest est constitué par l'extrémité est du mur séparant les deux portes. Dans l'ouverture, on distingue le sommet des fondations en petits moellons qui, à cet endroit, servaient de support à un seuil probablement en bois. Le mur de séparation a son parement nord fait de trois assises irrégulières de pierres de taille avec, au centre de l'assise inférieure, un remplissage de petits moellons. Du côté sud, en revanche, il n'y a des pierres de taille qu'aux extrémités, et le reste du parement est en moellons. Il ne semble pas qu'il y ait eu des goujons au lit d'attente. La porte occidentale est large de 1,30 m, son montant est fait partie de l'appareil du mur ; quant à celui de l'ouest, il est constitué par un chaînage de trois assises de pierres de taille intégré à l'appareil de moellons de la paroi occidentale et, bien qu'apparemment complet, il ne porte pas de cuvettes de goujons au lit d'attente. Là aussi, le sommet des fondations en moellons est visible dans l'ouverture.

A l'intérieur du locus, la fouille s'est arrêtée à environ 0,60 m sous le niveau approximatif du sol antique. Au pied de la paroi sud, les restes d'un petit « dallage » grossier fondé sur des petits moellons correspondent plus ou moins à ce sol disparu (à moins qu'il ne s'agisse des restes d'un puisard ?).

#### Locus 2 (*Fig. 155 et 164*)

Il s'agit de l'espace le plus vaste de la maison : 4,70 m sur 3,70 m. Nous venons d'évoquer son mur nord ; quant à celui de l'ouest, ce n'est que la prolongation vers le sud de la paroi occidentale en moellons du locus 3. Le mur sud n'est long que de 1,20 m et parfaitement lié à celui de l'ouest ; il est fondé sur des moellons plats et réguliers (*Fig. 165*). Au-dessus, il est d'abord construit en moellons, puis terminé par un fort chaînage fait de deux assises de pierres de taille dont l'arête nord porte une petite feuillure. Il faut aussi noter, à l'extrémité est du lit d'attente du bloc supérieur, une dépression large de 0,35 m et profonde de 0,07 m qui doit être mise en relation avec des éléments de bois de la superstructure. Ce mur s'interrompt pour faire place à une brèche large de 3,45 m, qui va jusqu'à la paroi orientale et dans laquelle aucune trace de fondation n'est visible.

A l'est, la paroi est épaisse de 0,50 m à 0,55 m et peut être divisée en trois parties. Il y a tout d'abord au nord une porte large d'environ un mètre vers le locus 1. De son montant nord on voit encore un beau bloc fondé sur de gros moellons. Le montant sud, lui aussi fondé sur de gros moellons, a disparu ; cependant le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) nous indique qu'il était fait d'un chaînage de pierres de taille à joints alternés. Cette porte est suivie par un mur extrêmement ruiné dont les fondations ont été dégagées sur une hauteur d'environ 0,80 m. De la superstructure il ne reste plus qu'un fragment de pierre de taille et quelques blocs grossiers. Enfin, à l'extrémité sud de cette paroi, on distingue encore très nettement l'arrachement d'un mur perpendiculaire épais de 0,60 m, fondé sur des moellons, eux aussi en partie détruits. Cet arrachement, dû à une fosse, permet cependant de restituer une paroi est-ouest dans laquelle se trouvait une simple porte entre 2 et 4.

A l'intérieur du locus, l'arrêt de fouille est situé à environ un mètre sous le niveau théorique du sol antique. Mais un petit témoin de ce dernier subsiste encore dans l'angle sud-ouest ; il est fait d'une sorte de mortier ou d'enduit contenant beaucoup de petits graviers (alt. 17,67 m, *fig. 164*).

#### Locus 4 (*Fig. 164 et 155*)

Ce locus occupe toute la partie sud de la maison et présente un plan trapézoïdal long de 7 m au maximum et large de 2 m en moyenne.

Sa partie ouest, en moellons, est la suite du mur occidental du locus 2. Le mur sud est lui aussi en moellons ; il a environ 0,60 m d'épaisseur. Sa partie ouest, bien que déversée vers le nord, est encore bien conservée. Quant au tronçon est, il a été détruit par une fosse postérieure jusqu'au sommet des fondations. Le mur oriental, lui aussi en moellons, est commun avec la maison voisine B et épais de 0,60 m. L'angle sud-est, où aboutissent quatre murs appartenant à trois constructions distinctes, est très ruiné par la fosse, ce qui empêche malheureusement de bien voir les liaisons ou les coupures entre les différents édifices. Au nord, nous avons déjà vu la partie ouest commune avec le locus 2. Enfin du côté est, entre les locus 4 et 1, se trouve une fondation de moellons épaisse de 0,60 m dont le lit d'attente est parfaitement horizontal, ce qui indique clairement qu'elle n'a jamais porté de mur, mais qu'il s'agit plutôt d'un passage large d'environ 1,50 m.

Dans ce locus aussi la fouille a été menée à environ 1 m au-dessous du sol d'origine.

#### Locus 1 (*Fig. 164 et 156*)

Ce petit espace de plan trapézoïdal se trouve à l'est et mesure au maximum 2,60 m d'est en ouest et 3 m du nord au sud. Il possède un accès vers l'extérieur sur la rue X-XIII, une porte à l'ouest vers le locus 2 et un passage au sud vers le locus 4. Ses côtés occidentaux et méridionaux ont déjà été décrits. Le mur oriental est la prolongation de celui du locus 4 le long de la rue. Du côté nord-est, le mur est en moellons et construit sur des fondations de même appareil. Au nord, à l'endroit où il rencontre le mur oriental du locus 3, il portait un bloc régulier avec une cuvette de goujon au lit d'attente ; ce bloc est aujourd'hui à terre dans la rue (*Fig. 166*). C'est aussi dans cette paroi que se trouve, plus au sud, la seconde

entrée (*Fig. 388*). C'est une porte large d'environ un mètre, dont il subsiste à l'ouest un bloc presque cubique correspondant au montant occidental. Quant à celui de l'est, il en reste deux assises de pierres de taille qui formaient aussi une butée nord du mur entre les maisons A et B. Dans l'ouverture, le sommet des fondations servait de lit d'attente pour un seuil. Enfin, dans la rue, en avant de cette porte, il y a deux marches.

La fouille, comme dans les locus voisins, a été menée à environ 1 m sous les sols antiques ; signalons, à ce propos, que c'est sous le sol de ce locus (point topographique 3108) qu'ont été recueillis les fragments d'un important cratère à char mycénien, RS. 23.263 (d'où le nom de « maison au cratère » donné par les fouilleurs à cet édifice : Schaeffer 1961-1962, p. 191-195 et *fig. 8-12* ; 1963, p. 206 s. et *fig. 26*).

#### Le premier état (*Fig. 168, 170 et 171*)

L'organisation de cette maison s'articule entièrement autour de l'espace dominant du rez-de-chaussée, le locus 2, pour lequel il faut d'emblée écarter l'interprétation des fouilleurs qui voient là une cour (Courtois 1979 b, p. 108-109). En effet, sa situation et la structure de ses murs montrent bien qu'un tel espace ne pouvait être que couvert.

Par deux portes, ménagées au nord, on accédait au locus 3 qui possédait une porte vers l'extérieur. Celle-ci est établie dans un mur bien construit et devait avoir deux battants. Mais son principal intérêt est sa situation à la croisée de deux rues, où elle est précédée par un petit parvis dallé. Elle ouvre largement sur le locus 3 dont le mur de fond est lui aussi construit en appareil soigné et percé de deux larges portes symétriques vers le locus 2. Un tel aménagement a très certainement été réalisé pour attirer l'attention de tous ceux qui pénétraient par ce côté de la maison : de ce fait, le locus 3 pourrait être interprété comme une pièce à caractère public, probablement une boutique. Ni la fouille, ni les ruines ne nous renseignent sur la spécialité de celle-ci. Tout au plus les grosses cupules pratiquées dans le parvis d'entrée pourraient indiquer qu'on plaçait là des vases à fond rond qui, peut-être, contenaient un liquide.

La porte orientale de la maison, située sur une rue d'apparence secondaire (rue XI-XIII), est en revanche beaucoup plus discrète et doit correspondre à l'entrée privée. Elle conduit au locus 1, sorte de petit vestibule par lequel on pouvait accéder au locus 2 par une porte étroite et au locus 4 par un passage plus large.

Ce locus 4 ouvrait d'une part sur la salle 2 dont il devait être une dépendance, peut-être destinée au stockage. Mais, surtout, le passage assez large entre cette pièce et le vestibule 1 nous incite à restituer, dans ce locus 4, un escalier conduisant à un étage qui semble indispensable dans cette maison.

Ainsi l'organisation de ce rez-de-chaussée, bien que fort simple, est cependant tout à fait exemplaire et illustre parfaitement l'habileté avec laquelle le maître d'œuvre a su tirer parti du terrain qui lui était fourni. En effet, il a su profiter de l'important point de passage formé par la fourche de deux rues pour y placer la partie commerciale ; il l'a édifiée d'une

façon particulièrement soignée en lui ménageant une façade que nous pourrions presque qualifier de « publicitaire ». Ensuite, il a fait de la salle 2 le point central vers lequel conduisaient les deux entrées. Mais sa relation avec le locus 3 par deux larges portes doit s'expliquer plutôt pour des raisons d'éclairage que de commerce, car nous pensons qu'elle était destinée à des activités non pas indépendantes mais distinctes de celles du locus 3. En effet, le locus 2 est d'une part en relation étroite avec les locus 1 et 4 et, d'autre part, un détail des murs montre qu'ils étaient moins soignés que ceux du locus 3 ; il s'agit du parement du mur 2-3 qui, du côté de 2, est en simples moellons. Tout cela montre bien que les clients ne pénétraient pas dans cette salle. C'est probablement là que se déroulaient conjointement des activités de transformation destinées à alimenter la boutique et des activités à caractère domestique. Pour finir, il faut rappeler la feuillure du montant ouest de la porte 4-2 (*Fig. 165*). Ce petit détail montre qu'un battant permettait d'isoler ces deux pièces l'une de l'autre. Nous serions tenté de restituer une même fermeture à la porte 1-2, ce qui affirmerait plus le côté privé de la partie orientale (loc. 4 et 1).

L'analyse de ce rez-de-chaussée montre clairement l'absence complète de tout local d'habitation ; aussi, comme nous l'avons déjà dit, la présence d'un étage s'impose-t-elle. Celui-ci devait présenter un plan à peu près identique à celui du rez-de-chaussée avec, peut-être, un aménagement particulier au nord au-dessus de l'entrée du locus 3. En effet, on est frappé par le nombre des cuvettes au lit d'attente des angles de la face nord, qui indique que les poteaux corniers étaient doublés. On pourrait expliquer un tel renforcement par la présence, à l'étage, d'une avancée de la pièce correspondant au locus 3. Cette avancée, formant une sorte d'oriel, aurait l'avantage d'abriter le parvis et l'entrée mais aussi de bien mettre en valeur cette façade que son propriétaire a voulue tellement plus soignée que les autres (*Fig. 172-174*).

Enfin, au niveau de la terrasse, il est probable que l'escalier était protégé par un abri correspondant à une partie du locus 4 du rez-de-chaussée.

#### *Le second état (Fig. 164)*

Mais là ne s'arrête pas l'histoire de la maison A. En effet son propriétaire, dont les affaires devaient être prospères, a agrandi sa propriété d'origine. Ainsi, il a fait édifier une nouvelle aile formée par les locus 12 et 9 et la partie nord du locus 11 ; mais il s'est aussi ménagé, au sud, une sorte de cour allongée qui recouvre la partie sud du locus 11 conduisant aux locus 18 et 19. Pour cela, il a acquis d'une part une partie de la « rue » qui traversait l'îlot, et d'autre part aussi un morceau du locus 10, qui à l'origine devait être une cour arrière appartenant à la maison B. Les indices matériels qui nous poussent à rattacher cette partie de l'îlot à la maison A pourront paraître, à première vue, assez faibles, mais nous verrons, en les analysant, qu'une telle hypothèse semble tout à fait acceptable.

#### *Locus 9 (Fig. 164 et 155)*

C'est un petit espace mesurant 3,50 m sur 3 m qui s'appuie au nord contre le mur méridional de la maison A du premier état. Ses murs, épais en

moyenne de 0,60 m, sont édifiés en moellons grossiers et, aujourd'hui, très dégradés. La seule ouverture visible est pratiquée dans la paroi occidentale vers le locus 11. C'est une porte large d'environ 0,70 m, dont les montants sont formés par deux pierres de taille grossières. Il faut aussi remarquer, à propos du mur ouest, que ce dernier a été construit sur une fondation plus large et orientée différemment, qui correspond à la prolongation vers le nord du mur occidental du locus 10 (*cf. maison B*).

#### *Locus 12 (Fig. 164 et 160)*

Il est situé à l'ouest du locus 11, à peu près dans le prolongement des parois sud du locus 4. Il mesure environ 3,90 m sur 3,50 m et semble avoir possédé deux portes au nord et à l'est. Les murs ont tous environ 0,60 m d'épaisseur et sont construits en moellons ; ils sont relativement bien conservés à l'ouest et au sud et nettement plus dégradés au nord et à l'est. Ainsi, il ne reste aucune trace de la porte nord qui, selon les fouilleurs qui n'en ont vu que le montant oriental en moellons, devait avoir environ 1 m de largeur (*Fig. 151*). Quant à celle de l'est, elle correspond à une brèche d'environ 1,10 m à l'angle sud-est.

#### *Locus 11 (Fig. 164)*

Ce locus est un espace étroit et allongé, long de 9,50 m du nord au sud, large de 2,80 m au nord et 1,80 m au sud ; il correspond à la « rue » du premier état. Mais pour le moment, nous considérerons seulement sa partie nord entre les locus 9 et 12. Au sud, il est complètement ouvert et, au nord, il est séparé de la rue X-XIII par une porte large de 1,60 m. Ses deux montants sont monolithes, fondés sur des moellons, et ils portent chacun deux cuvettes de goujons au lit d'attente (*Fig. 167*). Celui de l'est a été introduit dans l'appareil de l'angle sud-ouest de la maison A du premier état. Quant à celui de l'ouest, il est bien intégré à l'appareil du mur du locus 12 dont il renforce l'angle nord-est. Il faut encore remarquer, à côté de l'entrée du locus 9, l'ouverture d'un puits de 0,50 m de diamètre en partie obstruée par un gros bloc.

#### *Partie sud du locus 11, locus 18 et 19 (Fig. 164)*

Le locus 11 se prolonge vers le sud où il correspond au tracé de la rue du premier état. Il aboutit sur un espace de forme trapézoïdale, les locus 18 et 19, aujourd'hui très perturbés par des fosses. Toutefois, bien qu'ils soient intimement liés à la maison A, ces deux locus devaient appartenir à la maison voisine B.

#### *Analyse et reconstitution du second état (Fig. 168 à 174)*

Les indices qui nous poussent à rattacher ce secteur à la maison A sont les suivants. Tout d'abord, la porte nord du locus 11 dont le montant oriental a été établi dans le mur de la maison d'origine en arrachant une partie de son angle (*Fig. 167*). Quant au montant occidental, parfaitement intégré à l'appareil du locus 12, il montre que ces deux éléments sont contemporains. Il y a aussi les alignements est-ouest des murs des locus 9 et 12 qui, malgré leur état, se correspondent. N'oublions pas non plus que le locus 9, en partie édifié sur les restes du mur occidental du

locus 10, appartient à une seconde phase de travaux dans ce secteur. Enfin, ces locus, tant par leur taille que par leur exécution relativement grossière, ne peuvent former par eux-mêmes une maison, mais semblent plutôt correspondre aux dépendances d'une demeure plus importante, qui ne peut être ici que la maison A.

Dans l'état actuel des ruines, il n'existe plus aucune preuve matérielle d'une relation directe entre la maison A et ces locus. Toutefois, si on se rappelle l'état dans lequel se trouve le mur sud de cette maison (mur 4-9), il est tout à fait possible d'y imaginer une porte vers le locus 9, percée postérieurement dans la partie orientale actuellement détruite ; et ce n'est pas une différence de 0,20 à 0,25 m entre les niveaux des sols qui aurait pu empêcher un tel passage. Une telle possibilité de porte n'est absolument pas visible sur le plan des fouilleurs (ici *fig. 151*) : on rappellera en effet que les conventions graphiques employées pour tous leurs plans empêchent partout de faire la différence entre les fondations et les murs possédant encore une élévation : de plus, il n'existe pas de relevés de ces élévations, ni d'altitudes indiquées sur les plans.

Ainsi la nouvelle aile de la maison A se compose-t-elle de deux pièces (les locus 9 et 12), séparées par un large porche (le locus 11) dans lequel est aménagé un puits. Les trous de goujons creusés dans les montants de la porte nord de 11 montrent clairement qu'ils étaient destinés à ancrer une forte armature de bois (*Fig. 167*) ; aussi l'hypothèse d'une couverture du porche paraît-elle acceptable. Et si ce porche était couvert, c'est qu'il portait un étage qui, naturellement, recouvrait la totalité de l'aile. Il serait alors logique de restituer, à ce niveau, une porte vers la maison A du premier état. Quant aux terrasses, elles étaient bien entendu communes. En revanche, au sud, la partie méridionale du locus 11 n'était certainement pas couverte car, nous le verrons, le locus voisin 10 devait être une sorte de cour arrière de la maison B.

Avant d'en finir avec cette maison A, il faut tout de suite faire une remarque sur un point qui sera développé plus loin. En effet, certains murs de la partie nord correspondant au premier état font un emploi important de pierres de taille, et surtout attestent l'existence d'une structure de bois très élaborée (dans le locus 3 en particulier). Or on verra que de telles techniques se sont surtout développées dans les dernières décades de la vie d'Ougarit. Il faut donc supposer qu'à l'état 2, outre un agrandissement, la maison A de la première phase a pu être en bonne partie reconstruite. Ceci paraît d'ailleurs confirmé par la présence, dans le remblai du sol du locus 1, du cratère mycénien déjà cité datant du Bronze Récent.

Les quelques outils ou objets domestiques en bronze ou en pierre mentionnés dans l'inventaire ne nous renseignent en aucun cas sur les activités du propriétaire de cette demeure, pas plus qu'ils ne reflètent l'aisance que nous montre l'architecture. Le cratère mycénien (RS.23.253) a été trouvé à 2,50 m sous la surface (aujourd'hui disparue) dans le locus 1 : une telle profondeur à cet endroit montre clairement que cet objet, bien que du Bronze Récent, se trouvait sous le sol du dernier état.

### *La maison B (locus 5-8, 15-16 et 10)*

A l'est de la maison A, la fouille a dégagé un ensemble de constructions apparemment liées les unes aux autres, et auxquelles nous donnerons le nom de « maison B ». Les ruines de cette « maison » n'ont pas été complètement dégagées et, de surcroît, elles ne sont pas dans un état de conservation suffisant pour qu'on puisse y reconnaître une organisation complète. Aussi, pour la décrire, la diviserons-nous en trois parties : au nord, les locus 5, 6 et 7 ; puis, au sud, les locus 15 et 16, ainsi que la tombe située sous le locus 15 ; enfin entre ces deux groupes, le locus 8, tellement détruit qu'il y a peu à dire à son propos. En outre, on rattachera à ces ensembles le locus 10 situé à l'est et probablement aussi, les locus 18 et 19.

#### *Locus 7 (Fig. 175 et 157)*

Nous commencerons par le locus 7 qui commande les locus 5 et 6. Bien qu'il soit incomplet, on peut estimer ses mesures à 5,50 m du nord au sud et 3,30 m d'est en ouest.

Son mur nord, visible à l'ouest sur 1,50 m le long de la rue XI-XIII, est épais de 0,75 m et construit en moellons. Son extrémité occidentale est renforcée à l'extérieur par un bloc de pierre de taille qui marque un décrochement du mur de 0,25 m vers le nord. Le côté ouest et ses portes seront décrits plus loin avec les locus 5 et 6. Au sud, il y a d'abord à l'ouest la prolongation, très courte (plus ou moins un mètre), de la paroi sud en moellons du locus 6, qui est terminée par un très beau chaînage de trois assises de pierres de taille (*Fig. 157*), le tout sur des fondations de petits moellons. L'assise inférieure, laissée grossière, était enterrée ; quant à l'assise supérieure, elle présente une grosse feuillure (0,14 m par 0,14 m) sur son arête sud-est, et deux cuvettes de goujon au lit d'attente. Au delà de ce chaînage on ne voit plus rien, mise à part une petite levée de terre qui pourrait correspondre à une fondation complètement détruite. Tout l'angle nord-est du locus est masqué par la paroi de fouille mais, dépassant de cette dernière, apparaît la tête d'un mur faite d'un chaînage de deux assises en pierres de taille avec un trou de goujon rond au lit d'attente : il s'agit probablement de l'extrémité sud de la paroi orientale du locus.

Le sol antique a disparu mais la tête chaînée du mur 6-7/8 nous indique qu'il devait se trouver à environ 0,70 m au-dessus de l'arrêt de fouille (18,25 m). Notons aussi que le plan des fouilleurs indique, à l'est de ce locus, trois marches d'escalier montant vers l'est (*Fig. 151*) : il n'en reste aucune trace aujourd'hui.

#### *Locus 5 et 6 (Fig. 175 et 157)*

Ces deux espaces, situés à l'ouest du locus 7, ouvraient sur ce dernier par deux portes à l'est.

Le locus 5 mesure 2,70 m sur 1,90 m. De son mur nord, le long de la rue XI-XIII, il ne reste que des fondations en moellons ; mais le plan des fouilleurs indique que son parement nord était en pierres de taille et celui du sud en moellons (*Fig. 151*). On a vu, dans la description de la maison A, qu'à l'ouest le mur en moellons était commun aux deux maisons. Il ne reste plus que les fondations de la partie nord de ce mur, ce qui pourrait laisser supposer l'existence d'un

passage entre le locus 1 de la maison A et le locus 5 ; toutefois, en raison de la grande différence d'orientation des murs et du plan de la maison A, nous doutons fort d'un tel passage. De surcroît il existe, dans les fondations le long de la rue XI-XIII, des coupures qui indiquent bien deux édifices séparés ; elles montrent même que le mur qui les sépare appartiendrait plutôt à la maison B. Le mur oriental est parfaitement lié à celui du nord. Sa partie septentrionale, bien construite en moellons, est suivie par une brèche qui doit correspondre à une porte large de 1,10 m à l'origine.

D'après les fouilleurs, le montant nord, disparu, était en pierres de taille (*Fig. 151*). Quant au montant sud, encore en place, il correspond à la tête du mur 5-6 faite d'un chaînage de deux assises en pierres de taille avec, au lit d'attente, un trou de goujon du côté de la porte. Le mur sud est en moellons ; il est terminé à l'est par le chaînage que nous venons de décrire et sa partie ouest a disparu. Comme il n'y a pas d'arrachement dans la paroi occidentale, il faut restituer à cet endroit une porte d'environ 0,95 m vers le locus 6.

Ce dernier mesure 3,10 m sur 2,50 m. Son mur nord a déjà été décrit. Son mur ouest est la prolongation du mur occidental de 5, ici mieux conservé. Du mur sud, il ne reste que des fondations en moellons assez mal appareillées avec quelques lits plus réguliers : elles se terminent par le chaînage déjà décrit avec le locus 7. A l'ouest, ces fondations sont liées au mur occidental. Enfin à l'est, partant du chaînage de l'extrémité du mur 5-6, il y a les restes d'un petit mur en moellons suivis d'une brèche. Cette dernière correspond à une porte, large d'environ 1,10 m ; le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) y indique un montant nord en pierres de taille et c'est la paroi sud du locus qui fait office de montant méridional.

#### *Locus 8 (Fig. 175 et 157)*

Entre ce secteur et celui du sud on trouve un espace très perturbé aux limites assez imprécises, le locus 8. Il devait avoir environ 3 m du nord au sud et au minimum 5 m d'est en ouest (?). On a déjà vu son côté nord dans la description du locus 7. Le côté ouest est formé par la base d'une fondation de moellons très grossiers ( $\pm 0,60$  m d'épaisseur) qui est la prolongation de la paroi occidentale du locus 15 ; elle disparaît complètement à 1,50 m de la paroi nord. Le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) indique, à cet endroit, une porte large d'un mètre vers le locus 10. Au sud aussi, il ne reste plus que des fondations en moellons de 0,60 m d'épaisseur ; à l'ouest, elles sont totalement détruites sur une longueur de 2,40 m et, à l'est, elles se retournent vers le sud pour former la paroi orientale du locus 15. C'est contre cet angle qu'est établi un puits dont la margelle, aujourd'hui brisée, est en partie engagée dans l'appareil du mur. Ce puits a 0,40 m de diamètre, et sa margelle quadrangulaire mesurait 1 m sur 1,30 m avec une épaisseur de 0,40 m. A 1,10 m au nord du puits, on distingue dans la paroi de fouille un tout petit fragment de mur en moellons orienté est-ouest. Ce sont ces deux éléments – margelle et mur – qui constituent la limite occidentale actuelle du locus.

Le sol antique qui a disparu devait se trouver à au moins 0,80 m au-dessus de l'arrêt de fouille

( $\pm 18,15$  m). Enfin il faut signaler, à terre dans ce locus, deux blocs carrés pourvus de grosses feuillures angulaires et de cuvettes de goujons (*Fig. 176*). Ils doivent provenir des montants effondrés d'ouvertures qu'il faut certainement mettre en relation avec le chaînage de la tête du mur 6, 7-8, 10. Le plan des fouilleurs (*Fig. 151*), trop schématique, ne nous renseigne malheureusement pas sur leurs emplacements d'origine. Trois autres pierres de taille, sans scellements, sont aussi à terre dans ce locus.

#### *Locus 15 (Fig. 175, 157, 158 et 159)*

Avec ce locus nous abordons un espace important de cette « maison », car il abrite dans son sous-sol le plus beau caveau funéraire de la Tranchée Sud (Schaeffer 1961-1962, p. 191 et fig. 1 ; Courtois 1964). Courtois (1979 a, col. 1265) signale que ce caveau, « entièrement pillé dans l'antiquité, offrait une très belle architecture, avec chambre voûtée en encorbellement et dromos à escalier d'accès » (voir aussi Saadé 1979, p. 126, et ici le chapitre sur les tombes). Le caveau proprement dit est situé sous le locus 15, mais son *dromos* débordé à l'ouest dans le locus 10 ; cependant nous les décrivons ensemble.

Les murs qui entourent cet espace sont très dégradés. Au nord se trouvent la fondation et le puits décrits dans le locus 8. A l'est, il est limité par un mur de moellons terminé, d'après le plan des fouilleurs (*Fig. 151*), par une porte large d'environ un mètre vers le locus 16. Le mur sud épais de 0,80 m, en moellons assez réguliers, a été édifié en partie sur la couverture de la tombe ; il constitue la limite méridionale de la maison. Enfin le côté ouest est très détruit ; on y voit cependant des restes de fondations en moellons qui font suite à la limite ouest du locus 8. Celle-ci s'interrompt à la hauteur de la tombe pour faire place à un grand bloc (1,80 m par 0,70 m, ép. 0,40 m) qui couvrait une partie du *dromos* et sur lequel on distingue, à jour frisant, les traces d'une porte (*Fig. 177*). En outre, une photographie prise lors de la fouille montre trois blocs en pierres de taille qui appartenaient au montant nord de cette porte. Plus au sud, la fondation de moellons reprend pour se raccorder au mur méridional ; cette zone est aujourd'hui en bonne partie détruite par une fosse. Le sol de 15 qui devait se trouver à environ 0,10 m ( $\pm 18,30$  m) au-dessus de la couverture de la tombe, a été complètement supprimé par la fouille ; cet état des choses a toutefois l'avantage de bien nous montrer la technique de construction de la partie supérieure du caveau.

#### *La tombe (Fig. 157, 158 et 159)*

Le *dromos* de cette tombe est établi à l'ouest en dehors des limites du locus 15. A l'origine, il semble avoir été enfermé dans un tout petit local formant une sorte d'excroissance empiétant sur le locus 10. Il ne reste rien de ses murs, mais le plan ancien (*Fig. 151*) montre qu'à la hauteur du *dromos* le mur occidental de 15 se retournait vers l'ouest pour former la paroi nord de ce réduit. Le *dromos* mesure 1,80 m sur 1,25 m, ses parois sont construites en pierres de taille, et trois marches permettent d'y descendre. Il est séparé du caveau par une porte large de 1,05 m et haut de 1,65 m, dont les montants font partie de l'appareil des murs ; elle est surmontée d'un linteau en deux

pièces formant un arc. Au-dessus de cet arc et d'une partie du *dromos*, se trouve le gros bloc qui prolonge la paroi ouest du locus 15 ; il formait un linteau qui était allégé par la présence d'une porte qui reliait le locus 15 à la pièce ou réduit surmontant le *dromos* (Fig. 177). La face inférieure de ce linteau porte deux contre-crapaudines destinées à faire pivoter les battants en bois de la porte du caveau. Ce dernier, dont le sol est situé à 0,50 m sous le sol du *dromos*, mesure 3,50 m sur 2,80 m. Ses parois nord et sud forment une voûte régulière en encorbellement, construite en blocs très soigneusement ajustés, allant se rapprochant à mesure qu'elles s'élèvent jusqu'à la dernière assise où les traverses se touchent pour fermer la voûte. Un de ces blocs, probablement déplacé au cours du chantier, porte des encoches pour des leviers. Il faut encore remarquer dans ces parois deux niches de chaque côté, établies dans la quatrième assise à partir du bas. La paroi orientale est verticale et une niche y est pratiquée, elle aussi dans la quatrième assise. Le sol de ce caveau est dallé, et un puits funéraire, à ouverture carrée, est pratiqué en son milieu ; il est aujourd'hui comblé.

#### Locus 16 (Fig. 175 et 159)

Nous avons donné le nom de locus 16 à l'espace situé à l'est de 15. Seules deux de ses limites sont sûres : à l'ouest, le mur 15-16, déjà décrit, et au sud, la suite du mur 15-20. Ce dernier fait un petit décrochement vers le sud (0,25 m), à la hauteur du mur 15-16 ; à cet endroit on trouve, intégré à l'appareil, un chaînage de pierres de taille portant un trou de goujon au lit d'attente. Il est suivi par une coupure verticale qui montre que ce mur 15, 16-20, 21 est antérieur, et que les parois des locus 20 et 21, situés au sud, sont venues s'y appuyer. Il faut enfin noter, à l'est, la tête d'un bloc de pierre de taille apparaissant dans la paroi de fouille. Il est impossible de dire à quoi il correspondait, mais il indique tout de même que la maison B s'étendait plus loin du côté oriental.

#### Locus 10 (Fig. 175)

Pour clore la description de cette maison, il faut encore considérer un espace de forme irrégulière, le locus 10, qui semble intimement lié à la maison B. Il est bordé au nord et à l'est par les locus 6, 8 et 15. Au nord-ouest, c'est le locus 9 qui y pénètre comme un coin. À l'ouest, il est longé par le mur oriental du locus 11. Enfin au sud il y a le réduit du *dromos* de la tombe. Hormis la porte 8-10 signalée sur le plan des fouilleurs (Fig. 151) ce locus ne semble avoir aucun accès ; mais rappelons que, presque partout, les murs qui l'entourent sont réduits à l'état de fondations.

Le fait que cette maison n'a pas été complètement dégagée réduit de beaucoup l'analyse que l'on peut en faire ; il est tout de même possible d'entrevoir, d'une façon partielle, son organisation (Fig. 178-179). Au nord, les locus 5, 6 et 7 montrent un agencement caractéristique de bien des maisons, formé par une grande pièce qui commande deux espaces secondaires. Si, à l'est du locus 7, l'escalier signalé par les fouilleurs (Fig. 151) a bien existé, on pourrait supposer que la façade principale et l'entrée de cette maison se trouvaient le long de la rue XI-XIII, ce qui d'ailleurs serait logique.

Au centre, le locus 8 est tellement détruit qu'il est difficile de l'interpréter. Toutefois le montant de la tête du mur méridional de 6-7, ainsi que les blocs présentés à la fig. 176, attestent l'existence de plusieurs ouvertures vers le locus 7 et probablement vers 15. Ces ouvertures pourraient s'expliquer par un besoin de lumière vers ces deux locus ; aussi est-on en droit de supposer que la partie orientale de ce locus 8 était une cour. La présence du puits et la proximité de l'escalier pourraient étayer cette hypothèse. Il faut signaler la possibilité d'une porte vers le locus 10 à l'angle nord-ouest de cet espace.

Le locus 15 et la tombe, comme dans la plupart des maisons d'une relative importance, forment un ensemble qui, bien que relié au reste du bâtiment, n'en est pas moins distinct. On verra plus loin, dans le chapitre consacré aux tombes de ce quartier (cf. *infra* p. 164 s.), que tous les caveaux possédaient un accès depuis l'extérieur, distinct de celui de la maison ; ce fut certainement le cas ici. On a vu avec la maison A que, dans un premier état, une rue traversait cet îlot à l'ouest et qu'on la retrouve encore ici à l'emplacement du locus 11. On pourrait alors supposer qu'à cette époque on pouvait accéder au *dromos* de la tombe directement depuis la rue, où il était abrité par un petit local carré dont on devine encore le plan (Fig. 175, 178). Puis quand vinrent les transformations de l'îlot et la suppression de la rue, l'extrémité nord de cette dernière s'est trouvée englobée dans l'agrandissement de la maison A et fermée par un porche. De même au sud, la construction de la « maison E » qu'on décrira plus loin a condamné le prolongement de la rue. Ces travaux ont eu pour conséquence d'empêcher le libre accès à la tombe, rendant la situation fort préjudiciable pour le propriétaire de la maison B. Aussi serions-nous tenté de proposer l'hypothèse d'une servitude qui aurait permis de passer par le locus 11 de la maison A pour continuer à accéder à la tombe. Ainsi, à l'extrémité sud du locus 11, sorte de cour dépendant de la maison A, on atteignait les locus 18 et 19, appartenant à la maison B, d'où on pouvait gagner le *dromos* de la tombe.

Enfin le locus 10 est un espace beaucoup trop irrégulier pour avoir porté une couverture. Nous y verrions volontiers une cour ou peut-être même un petit jardin qui, au premier état, bordait l'arrière (?) de la maison le long de la « rue ». Au second état il a été amputé d'une partie de sa surface par la construction du locus 9 appartenant à la maison A comme le montrent les fondations du mur ouest qui se prolongent sous le mur occidental du locus 9. À ce propos il est intéressant de souligner les concessions que se sont faites les propriétaires de ces maisons A et B. Le propriétaire de la maison A permet l'accès à la tombe B par l'arrière de sa maison (porche et loc. 11). Quant à celui de la maison B, il cède un peu de son terrain du locus 10 pour qu'on édifie une dépendance (loc. 9) à la maison A. S'agirait-il d'un échange ?

Comme partout ailleurs, le peu de matériel inventorié, même s'il est de qualité, n'indique rien de ce qu'à dû être cette maison.

Il paraît difficile de développer plus longuement l'analyse ; cependant les vestiges permettent

d'entrevoir une demeure de qualité réalisée avec beaucoup de soin et possédant, outre un magnifique caveau funéraire, des éléments architecturaux apparemment rares dans des maisons privées. On pense ici en particulier aux montants à grosses feuillures qui, probablement, ont appartenu à de larges passages (Fig. 319). D'autre part, le problème de la propriété illustre fort bien la situation d'Ougarit à l'extrême fin du Bronze Récent. On décèle partout une grande densification de l'habitat qui, bien entendu, a entraîné d'importants bouleversements dans les constructions mais aussi dans le régime foncier ; on reviendra d'ailleurs plus loin sur cette question.

### La maison C

Avec cette troisième « maison », nous abordons la partie occidentale de ce secteur nord, située entre la rue X, XII-XIII et le terrain non bâti traversant l'îlot (loc. 11, 18 et 19).

La « maison » occupe une surface d'environ 104 m<sup>2</sup>. Par son architecture extérieure et par son état de conservation médiocre, elle ne présenterait qu'un intérêt limité si elle ne renfermait pas, dans son sous-sol, deux grandes tombes qui présentent chacune des caractéristiques assez exceptionnelles dans l'architecture funéraire d'Ougarit.

#### Locus 13 (Fig. 180, 159 et 160)

Ce locus a un plan en forme d'équerre qui, au sud-est, englobe le locus 14. Il est long au maximum de 6,40 m du nord au sud et 5 m d'est en ouest et, au minimum, 2,60 m à l'est et 2,80 m au sud. Il possédait au moins trois portes dont une seule est aujourd'hui visible à l'ouest le long de la rue X-XIII. Enfin son sous-sol abrite une tombe (tombe nord) ainsi que le *dromos* d'une seconde (tombe sud) dont le caveau est situé sous le locus 17.

Le mur occidental, le long de la rue, a 0,50 m à 0,60 m d'épaisseur : il est construit en gros moellons irréguliers et porté par des fondations de même appareil présentant, à l'est, une semelle irrégulière débordant à l'aplomb de 0,20 m à 0,25 m au maximum. Au sud, s'ouvre une porte large de 1,30 m dont il subsiste la partie basse des montants en pierre de taille. Toute la partie nord est aujourd'hui effondrée, mais le plan des fouilleurs (Fig. 151) indique, à environ 2,90 m au nord de la porte, une seconde ouverture large d'environ 1,10 m avec des montants en moellons ; il n'en reste pas la moindre trace. A 0,30 m de l'angle nord-ouest, une canalisation monolithe traverse le mur en direction de la rue. Il faut aussi noter, à terre dans le locus, un élément de canalisation identique qui ne figure pas sur le plan ancien et dont l'emplacement d'origine est difficile à déterminer ; peut-être traversait-il le mur comme l'élément nord ?

Le mur nord (0,55 m d'épaisseur), commun avec le locus 12 de la maison A, est encore bien conservé ; il est entièrement construit en moellons et porté par des fondations réalisées dans le même appareil. Le mur oriental, épais de 0,55 m est construit en moellons sur de profondes fondations avec une semelle en saillie de 0,30 m vers l'ouest. Il

est détruit au nord, mais offre encore une certaine élévation au sud malgré un sérieux dévers vers l'ouest. Il se prolonge plus au sud pour former la paroi orientale du locus 14. Liée à ce mur et partant perpendiculairement vers l'ouest il y a une cloison de 0,45 m d'épaisseur, commune aux locus 13 et 14. Elle est construite en moellons sur des fondations plus larges d'environ 0,15 m. Sa moitié orientale est encore bien conservée ; au delà, le mur est réduit à l'état de fondations qui se retournent vers le sud en direction de la paroi 13-17. Il est alors parallèle à la tombe nord et en partie édifié sur ses dalles de couverture. Le plan des fouilleurs (Fig. 151) indique qu'il possédait une ou deux larges ouvertures délimitées par des blocs réguliers en pierres de taille ; aujourd'hui ils ont complètement disparu.

Enfin le mur sud (13-17), épais de 0,55 m, présente un appareil assez différent des autres. Il est soigneusement construit en petits moellons plats entrecoupés de blocs plus importants ; à l'est il paraît détruit et à l'ouest il est lié au mur occidental de la maison. Un beau bloc de pierre de taille, placé de chant sur ce mur, pourrait correspondre à une porte 13-17 située au-dessus du *dromos*. Notons enfin que ce mur, placé au-dessus de la tombe sud, sépare le *dromos* situé dans le locus 13 du caveau établi sous le locus 17.

Les deux tombes, à l'architecture très différente, sont certainement les éléments les plus remarquables de ce bâtiment. La première, au nord, est entièrement établie sous le locus 13 ; quant à la seconde, au sud, seul son *dromos* s'y trouve ; aussi ne la décrivons-nous qu'avec le locus 17 qui abrite son caveau.

#### La tombe nord (Fig. 180, 159 et 160)

Le plan de cette tombe (Schaeffer 1961-1962, p. 190 et fig. 1 ; Courtois 1979 a, col. 1265 ; Saadé 1979, p. 120) semble, pour le moment, unique à Ougarit. En effet, elle se présente comme une sorte de couloir étroit et allongé où le *dromos* est presque aussi long et large que le caveau. L'entrée, au sud, permettait l'accès à un *dromos* sans marches, long de 2,60 m, large seulement de 0,80 m et haut de 1,20 m. Ses parois sont entièrement construites en beaux blocs bien ajustés avec une petite niche dans le mur ouest. Il subsiste encore deux dalles de sa couverture ; elles sont suivies d'une traverse mobile qui permettait d'ouvrir la tombe. A l'extrémité nord du *dromos*, une porte marque la séparation avec le caveau ; elle se compose de deux montants monolithes avec feuillures pour des battants, le tout surmonté par un linteau.

Le caveau mesure 2,80 m de long, environ 0,90 m de large et 1,50 m de haut. L'appareil de ses parois est nettement différent de celui du *dromos* ; en effet, elles sont entièrement construites en moellons grossiers, et légèrement inclinées vers l'intérieur. Bien qu'elles soient assez dégradées, on y distingue encore deux niches à l'ouest et deux autres à l'est. La couverture était faite de deux dalles minces (ép. max. 0,15 m) ; celle du sud est en partie brisée.

Il faut enfin signaler que la fouille a été menée à environ 1,30 m sous le niveau du sol antique, ce qui a eu pour conséquence de dégager le revers de tout le côté oriental de la tombe en montrant que les parois de pierres de taille du *dromos* sont doublées à l'est par



un blocage de moellons destiné à porter le mur oriental du locus 13.

#### Locus 14 (Fig. 180)

Il est situé à l'ouest, et présente un plan grossièrement rectangulaire mesurant environ 3,60 m du nord au sud sur 3,30 m au maximum d'est en ouest. Tous ses murs sont construits en moellons de moyen calibre, avec de nombreuses petites pierres de calage. Ceux du nord et de l'ouest, communs avec le locus 13, ont déjà été décrits. A l'est, le mur a 0,60 m d'épaisseur ; c'est la prolongation du mur oriental du locus 13. Quant au mur méridional (ép. 0,60 m), lié au précédent, il se retourne vers le sud pour former la paroi orientale du locus 17.

#### Locus 17 (Fig. 180 et 160)

Il est situé au sud de 13 et 14 ; son plan, trapézoïdal, mesure 4 m du nord au sud et, d'est en ouest, 5,60 m au nord et 7,50 m au sud. Comme dans les locus voisins, tous ses murs, ou du moins ce qu'il en reste, sont construits en moellons moyens, souvent sans différence marquée avec les fondations.

Le mur occidental a 0,60 m d'épaisseur et forme la limite le long de la rue qui, à cet endroit, devient XII-XIII. Il faut y remarquer, à 1,20 m de l'angle nord-ouest, une pierre de taille intégrée à l'appareil de moellons qui servait peut-être de base à un poteau. A l'angle nord-ouest, il y a un décrochement bien chaîné de 0,50 m vers l'ouest par rapport à la paroi occidentale du locus 13.

Le mur oriental, épais de 0,60 m, correspond au retour vers le sud du mur méridional du locus 14. Il est bien conservé sur presque toute sa longueur, mais il a été arraché par une fosse à son extrémité sud ; d'après le plan des fouilleurs, il venait buter, sans liaison, contre l'angle sud-ouest du locus 20 (Fig. 151).

La paroi sud est extrêmement détruite et, dans sa partie orientale le long du locus 25, elle est même inexistante. Plus à l'ouest, elle est commune avec la maison D ; les fondations puis le mur, épais de 0,55 m, sont mieux conservés et liés à la paroi occidentale. Quant au mur nord, il a été décrit avec le locus 13.

L'angle sud-est de ce locus est occupé par une petite cuve en pierre (0,65 m sur 0,60 m) qui, si elle est en place, se trouve nettement en dessous du niveau du sol antique ; mais peut-être a-t-elle été déplacée lors de la fouille (?).

#### La tombe sud (Fig. 180, 159 et 160)

Le *dromos* de cette tombe est établi dans le locus 13 ; il mesure 0,95 m sur 1 m. Ses parois, soigneusement construites en petits moellons plats, sont couronnées par de grands blocs réguliers. Ces derniers servaient de lit d'attente pour des dalles de fermeture aujourd'hui disparues. Au sud, ils supportaient une forte traverse qui portait le mur 13-17. Ce *dromos* est profond de 1,55 m au maximum et pourvu de deux marches placées en son milieu. Avant de pénétrer dans le caveau, se trouve une porte large de 0,86 m et haute de 1,30 m, dont les montants monolithes ont des feuillures pour des battants. Son linteau supporte, à l'extérieur, non pas le mur 13-17, mais une sorte de « semelle » large de 0,50 m qui double le mur sur toute la largeur de la tombe.

Le caveau proprement dit mesure au sol 2,80 m sur 2,56 m ; ses parois sont entièrement construites en petits moellons plats soigneusement appareillés, celles de l'est et de l'ouest sont inclinées vers l'intérieur, ce qui fait que la largeur sous plafond n'est plus que de 1,30 m. La paroi sud est verticale et ornée de deux niches. Quant à celle du nord, outre la porte, on y trouve une troisième niche du côté oriental. Le sol est en terre battue sans trace apparente de puits funéraire (Schaeffer 1960, p. 133-158, et fig. 14 ; l'auteur ne donne qu'une photographie de cette tombe, dont il n'est fait nulle mention dans le texte).

Mais l'intérêt essentiel de ce caveau réside dans sa couverture qui semble un exemple presque unique à Ugarit (il existe cependant sur l'Acropole, au sud du temple de Baal, une tombe construite avec des traverses, moins impressionnantes). En effet, elle est formée par cinq puissantes traverses disposées parallèlement d'est en ouest. Elles sont longues en moyenne de 2,60 m avec des sections d'environ 0,50 m-0,60 m sur 0,40 m. A l'est de cette tombe la fouille a été menée très en dessous du niveau des sols antiques (environ 0,90 m sous le niveau de la couverture : Schaeffer 1960, fig. 14), ce qui a eu pour conséquence de dégager le revers de la paroi occidentale du caveau et de la faire en partie écrouler.

Courtois (1979 a, col. 1265) date cette tombe de la fin de l'Helladique Récent III B ou Ugarit Récent 3 B (1230-1200). On y a trouvé des fragments de vases en faïence ou fritte multicolore, des vases mycéniens tardifs : cratères, jarres, vases à étriers, amphoriques et tasses (voir aussi Saadé 1979, p. 126).

L'état général de ce bâtiment rend difficile son analyse ; toutefois quelques détails tels que la profondeur de certaines fondations ou des différences dans l'appareil des murs permettent de supposer l'existence de deux états principaux (Fig. 181). Cette supposition paraît confirmée par l'étude des deux tombes qui semblent montrer que la tombe sud pourrait être postérieure à celle du nord. En effet, elle est totalement indépendante des murs qui l'entourent, mis à part celui qui la surmonte (mur 13-17). Mais, comme on l'a déjà fait remarquer, l'appareil de ce mur est nettement différent de celui des autres parois. Il faut aussi rappeler que les fouilleurs n'ont recueilli dans ce caveau que du matériel daté de l'« Ugarit Récent 3 B » (1230-1200), c'est-à-dire datant des toutes dernières années de l'existence de la ville.

Il faudrait alors supposer que le premier état de ce bâtiment n'englobait que les locus 13 et 14 et renfermait une seule tombe dans son sous-sol. Il faut peut-être rajouter à cet état le mur oriental du locus 17 qui est lié au mur sud de 14 et qui présente un appareil identique. Il est difficile de préciser quelle était la fonction d'origine de ce bâtiment, toutefois l'hypothèse d'une simple maison paraît être l'explication la plus acceptable.

Dans un second temps, il semble que ce soient de véritables ruines qui ont été restaurées pour y établir un nouveau caveau funéraire ; il paraît difficile en effet d'imaginer qu'on ait construit la tombe sud avec sa puissante couverture dans un local clos et couvert ; c'est d'ailleurs ce que confirme le mur 13-17 qui ne fait pas partie du premier état.



Ainsi, outre le caveau sud, il faut attribuer à cette seconde période la construction ou la reconstruction du locus 17, mais aussi l'installation de la porte sud du locus 13 vers la rue X-XIII. En effet, cette porte possède de beaux montants en pierres de taille alors que celle du nord, comme l'indique le plan des fouilleurs, était entièrement en moellons. On a d'ailleurs vu que l'utilisation systématique des montants en pierres de taille est, dans la plupart des cas, à mettre sur le compte des états plus récents. Ceci expliquerait alors la liaison au sud entre le mur ouest de 13 et les murs du locus 17 qui sont du second état. Il faut enfin considérer ce que, dans la description, on a appelé le, ou les, passage(s) entre les locus 13 et 14. Le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) indique deux blocs réguliers qui semblent délimiter une porte très large et, disons-le, un peu surprenante à cet endroit.

Il faut aussi remarquer qu'il n'y a là aujourd'hui aucun écroulement de mur, mais simplement les restes d'une fondation. Nous serions alors très tenté d'interpréter ces deux blocs non comme une porte, mais comme des bases de piliers qui permettaient de porter la couverture du local tout en maintenant un double passage et donc un bon éclairage vers le locus 14.

Il se pose maintenant le problème de l'identification de ce bâtiment dans son second état. Si à l'origine l'hypothèse de la maison paraît la meilleure, l'organisation du second état, avec ses deux grandes tombes, paraît surprenante ; c'est d'ailleurs ce qui nous incite à refuser d'interpréter cet édifice comme une maison ordinaire. Pour l'expliquer il semble possible d'avancer l'hypothèse d'une construction dépendant d'une demeure voisine. En effet il existe, dans ce secteur, plusieurs grandes maisons qui ne possèdent aucune tombe : par exemple, la riche et vaste maison B de l'îlot X située à quelque dix mètres au nord. Pourquoi ne pas supposer que les propriétaires de telles demeures, peut-être héritiers de celle-ci, ont continué à inhumier leurs morts dans leur caveau familial et qu'une fois celui-ci trop plein, ils en ont construit un second ouvrant dans une pièce, transformant ainsi ce bâtiment en une sorte de « maison des morts » familiale.

Une autre question est de savoir si un tel bâtiment n'avait qu'un rôle funéraire ou s'il s'y déroulait d'autres activités ; la réponse est difficile. D'un point de vue purement architectural, il paraît assuré que toutes les pièces étaient couvertes, et la structure des murs est suffisamment forte pour avoir supporté un étage. Le locus 13, dans lequel ouvrent les deux *dromos*, paraît étroitement lié aux tombes. Le locus 14, un peu à l'écart, abritait-il un escalier ? Quant au locus 17, nettement séparé et ne faisant que surmonter un caveau, c'est le plus susceptible d'avoir servi à autre chose que de chapelle funéraire. Peut-être faut-il l'interpréter comme un dépôt ou un grenier. L'auge, située à l'angle sud-ouest, si elle n'appartient pas au premier état, pourrait aussi indiquer qu'il a servi pour loger des animaux. Enfin l'étage, si bien entendu il a existé, peut très bien avoir été utilisé comme grenier (*Fig. 317*).

### La maison D

Avec cette maison, nous abordons le dernier ensemble du « secteur nord ». Elle est située au nord du bâtiment que nous avons appelé « maison C », où elle devait occuper une surface que l'on peut estimer à environ 65 m<sup>2</sup>.

Sa limite nord est commune avec la maison C, et les murs sont parfaitement liés entre eux. Sa paroi occidentale, marquée par un décrochement vers l'ouest, longe la rue XII-XIII. Au sud, elle borde le locus 32 qui, on le verra, était un espace non bâti. Puis ses limites deviennent imprécises au sud-est, car ses murs, et probablement même ses fondations, ont été totalement arrachés par une très vaste fosse. Enfin le côté occidental a, lui aussi, été très endommagé par une fosse. Malgré ses nombreuses lacunes, il est néanmoins possible de restituer le plan de cette petite maison, car elle appartient à une série pour laquelle nous connaissons plusieurs exemples mieux conservés.

#### Locus 28 et 29 (*Fig. 182*)

De la rue XII-XIII, on pénétrait dans le locus 29 dont le plan trapézoïdal mesure 3,40 m du nord au sud et, d'est en ouest, 2,20 m au nord et 4,40 m au sud.

Sa paroi occidentale, le long de la rue, a 0,65 m d'épaisseur ; elle est construite en gros moellons sur des fondations de même appareil. Au sud, la porte d'entrée a 1 m de largeur et ses montants sont en pierres de taille appareillées. Le mur nord a 0,65 m d'épaisseur ; il est en moellons et son angle nord-est a été arraché. Du côté oriental, le mur de moellons n'a que 0,55 m d'épaisseur et on y trouve une porte aux montants de moellons, large de 1,05 m, qui conduit au locus 24. Enfin, au sud, la paroi de moellons est très endommagée, surtout à l'est ; elle avait environ 0,60 m d'épaisseur.

A l'intérieur le sol antique, qui a disparu, devait se trouver à environ 0,70 m au-dessus de l'arrêt de fouille. Un petit muret très bas, lié à la paroi sud, coupe partiellement ce locus, en ménageant devant l'entrée ce que nous avons appelé le locus 28 : on verra plus loin qu'un tel aménagement correspondait à un escalier.

#### Locus 24

Par la porte orientale de 23 on pénétrait dans un espace mesurant environ 1,80 m sur 2,60 m, ouvert sur ses quatre côtés par des portes ou des passages ; au nord vers le locus 23, à l'est vers 25, au sud vers 30 et enfin à l'ouest vers 29. Nous ne décrirons ses murs et ses portes qu'avec les locus qui l'entourent, mais signalons déjà qu'un tel espace doit très probablement être une courrette-puits de lumière.

#### Locus 23

Situé au nord, cet espace présentait à l'origine un plan en forme d'équerre dont les plus grandes mesures sont 4 m d'est en ouest sur 2,70 m du nord au sud.

Son mur occidental, le long de la rue, a 0,60 m d'épaisseur. Il est construit en moellons sur des fondations identiques ; bien qu'il soit lié au mur ouest du locus 29, il est en retrait d'environ 0,65 m

vers l'est, et se trouve ainsi dans l'alignement du mur occidental du locus 17 de la maison C. Le mur nord, commun avec la maison C, a 0,50 m à 0,55 m d'épaisseur ; il est en moellons et sa partie orientale est en bonne partie détruite par une fosse. A l'est, la même fosse a arraché une partie de la paroi ; toutefois ses profondes fondations en moellons nous indiquent clairement son tracé jusqu'à l'angle sud-est où le mur présente à nouveau une certaine élévation. Le côté sud est totalement détruit, et le petit mur de refend qui le sépare du locus 24 n'est en fait qu'une fondation régulière en moellons, épaisse de 0,55 m.

Enfin, à l'intérieur de ce locus, subsistent, à 0,80 m à l'est du mur occidental, les vestiges d'une fondation en moellons plats dont seul le parement oriental est visible ; peut-être s'agit-il des restes d'une construction antérieure ? Dans l'angle nord-est, on trouve un petit bassin de forme grossièrement trapézoïdale qui, s'il n'a pas été déplacé par les fouilleurs, devait se trouver sous le niveau des sols les plus récents. Enfin il faut noter, engagé dans l'angle sud-est, un gros bloc régulier qui peut, lui aussi, appartenir à une construction antérieure.

#### Locus 25

Cet espace est aujourd'hui complètement ouvert à l'est, où il semble n'être qu'une excroissance du locus 26. Cependant il faut rappeler la fosse qui a détruit tout ce secteur et, surtout, on verra dans l'analyse du plan, que ce locus appartient à cette maison. Aussi, malgré les incertitudes, le décrivons-nous dès à présent.

A l'ouest, la paroi qui le sépare du locus 23 et la porte qui le relie au locus 24 ont déjà été décrites. Au nord, quelques moellons sont les seuls vestiges de la paroi commune avec la maison C. A l'est, on l'a vu, il ne subsiste aucune trace de mur. Enfin, au sud, quelques moellons affleurant en surface marquent la séparation avec le locus 31 ; cette paroi devait avoir environ 0,55 m d'épaisseur.

Notons, pour finir, que le niveau d'arrêt de fouille correspond à peu près à celui du sol antique.

#### Locus 31

Comme le locus précédent, celui-ci a aussi été en bonne partie détruit par une fosse et, aujourd'hui, seules deux de ses limites sont visibles. Mais pour les mêmes raisons nous le rattacherons tout de même à la maison D.

Du mur est on distingue encore nettement le sommet des fondations, épaisses d'environ 0,60 m. Sur ces dernières il subsiste deux blocs réguliers à l'extrémité méridionale. Le premier, à peu près cubique, n'offre aucun détail particulier ; quant au second, placé à 0,45 m au sud, il présente une feuillure sur sa face méridionale. Enfin sur les côtés sud et ouest, mis à part quelques moellons à l'angle nord-ouest, les murs ne sont plus visibles.

Ici aussi la fouille s'est arrêtée à peu près au niveau du sol antique.

#### Locus 30

Détruit par la même fosse que le locus 31, il n'en reste plus rien ; il ouvrait sur le locus 24 par un passage large de 1,80 m.

Pour mieux justifier la reconstitution du plan de cette maison (*Fig. 183, 187*), il faut brièvement évoquer les locus 26 et 33 qui l'entourent à l'est et au sud pour signaler, dès à présent, qu'il s'agit d'espaces non bâtis correspondant, comme on l'a vu, à la « rue » qui traversait l'ilot. Dans un deuxième temps, ils ont été isolés par la construction du locus 20 qui appartient à la « maison E ».

Ainsi délimités par des terrains vides à l'est et au sud, par une rue à l'ouest et la maison C au nord, les différents locus auxquels nous avons donné le nom de maison D forment un même ensemble, malgré leur mauvais état de conservation. La reconstitution de son plan n'est pas sans poser des problèmes, mais il existe quelques arguments pour nous guider.

On a vu, dès le début de la description, que ce groupe de locus était lié à la maison C, donc contemporain de celle-ci. Ses murs ont des orientations identiques, en particulier à l'ouest où ils s'intègrent parfaitement à la façade sur rue en présentant le même système de décrochements. A l'est, le mur oriental du locus 31 est parallèle à celui du locus 17 ; aussi pourquoi ne pas restituer, à l'emplacement de la fosse qui les sépare, un mur fermant le locus 25 à l'est ? Ceci complèterait, de ce côté, le tracé en crémaillère de la face orientale de ce groupe d'édifices.

Mais c'est surtout à l'intérieur qu'un espace comme le locus 24, ouvert sur quatre côtés et placé au centre du bâtiment, fait tout de suite penser au traditionnel puits de lumière qui se trouve dans tant de maisons à plan centré. A partir de là, nous allons voir qu'il devient possible de reconstituer une organisation tout à fait logique des espaces ; c'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à proposer aux *fig. 183-187* une reconstitution très complète de cette maison, malgré les incertitudes.

Cependant, avant d'aborder cette reconstitution, il faut brièvement rappeler les quelques aménagements particuliers que nous avons notés dans le sous-sol du locus 23. Ceux-ci montrent que la maison D, dont nous allons décrire le dernier état, a été en partie édifiée sur des fondations plus anciennes.

Le locus 28, sur la rue, apparaît comme un vestibule ouvrant sur une pièce plus importante, 29. Le petit muret bas placé à l'est servait très probablement de socle pour des poteaux portant un escalier très raide, entièrement en bois, disposé le long du mur sud de 29. Dans le même locus il semble, d'après le plan des fouilleurs (*Fig. 151*), que la fondation 29-24 se prolongeait légèrement vers le nord dans le locus 23. Sur nos reconstitutions (*Fig. 183*), nous avons proposé de placer un poteau face au mur 23-24, il s'agit bien entendu d'une simple hypothèse.

A l'est, il est possible de restituer la limite orientale du locus 25 en comparant les épaisseurs des murs de cette maison. En effet, dans la partie conservée les murs extérieurs ont une épaisseur moyenne de 0,60 m à 0,65 m et les parois intérieures 0,50 m à 0,55 m. Les murs conservés du locus 25 ont moins de 0,60 m d'épaisseur ; il s'agit donc de parois intérieures. Il serait alors logique de lui restituer un mur oriental dans le prolongement de celui du locus 31 qui a 0,60 m d'épaisseur.

La limite méridionale peut, elle aussi, être restituée. On se souvient du bloc avec feuillure placé à l'extrémité sud du mur oriental du locus 31 ; il s'agit certainement d'un montant de porte. En restituant plus au sud un second montant et en faisant partir de là un mur vers le sud-ouest, le plan se trouve complété. A l'intérieur, pour des raisons d'éclairage et de circulation il semble logique de restituer une porte entre les locus 30 et 31.

Ainsi reconstitué le plan du rez-de-chaussée de cette maison apparaît comme tout à fait cohérent et, malgré son apparente modestie, on y retrouve l'organisation habituelle de bien des maisons d'Ougarit.

L'escalier du locus 29 ne devait être qu'une simple échelle de meunier, mais elle était suffisante pour conduire à un étage. Ce dernier, indispensable comme partout, ne devait cependant pas couvrir la totalité du bâtiment. En effet on a vu les faiblesses de structure que présentait le côté sud du locus 23 ; aussi pourquoi ne pas supposer que ce dernier ne portait qu'une simple terrasse accessible depuis l'étage ? Enfin le niveau supérieur portait une seconde terrasse sur laquelle nous avons restitué un abri très sommaire au-dessus de l'arrivée de l'échelle (*Fig. 187*).

### Le secteur sud

Nous allons aborder à présent la partie méridionale de cet îlot. Comme on l'a déjà dit, malgré quelques très belles élévations à certains endroits, l'état général de conservation de ce secteur est dans son ensemble assez médiocre. A cela il faut ajouter que notre analyse ne va pas être facilitée par la fouille très partielle de certains édifices.

#### La maison E

C'est sous ce nom que nous avons regroupé un certain nombre de locus situés en bordure de la fouille, et qui n'appartiennent peut-être pas tous à une même maison. On en fera d'abord une simple description puis, dans l'analyse, on essayera tout de même de les regrouper.

#### Locus 20

Le locus 20 est un grand espace carré de 6,50 m de côté, soit une surface de 42,25 m<sup>2</sup>. On a déjà décrit son mur nord avec la maison B à qui il appartient et dont il forme la limite méridionale. A l'ouest, il ne subsiste que des fondations épaisses d'environ 0,70 m ; elles sont encore conservées au centre et presque complètement détruites aux angles. Le mur sud et ses fondations, épais de 0,80 m, sont bien conservés ; ils sont construits dans le même appareil de moellons de taille moyenne et assez régulièrement disposés. Il faut y remarquer, à peu près au milieu, une meule dormante en basalte réutilisée dans la fondation (*Fig. 158*). Le côté oriental a deux ouvertures qui, lors de la fouille, avaient des montants chaînés en pierres de taille (*Fig. 151*) ; ils se sont tous deux effondrés. Du sud au nord, il y a d'abord un mur de moellons (ép. 0,60 m), suivi par une porte qui mesurait 1,30 m environ. Elle est séparée de la porte nord par un tronçon de mur ou un pilier aux fondations de moellons qui, d'après les

blocs écroulés, portait au moins trois assises de pierres de taille. La porte nord était large d'environ 1,15 m ; elle est suivie par un mur de moellons (ép. 0,60 m) qui vient buter sans liaison contre le chaînage correspondant au décrochement dans la paroi méridionale de la maison B.

#### Locus 21 et 22 (*Fig. 188 et 161*)

Il subsiste peu de choses de ces deux espaces situés à l'est du locus 20, à tel point qu'il n'est même pas sûr qu'il s'agisse de deux locus distincts. En effet, le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) indique, entre les portes 20-21 et 20-22, un pilier (0,60 m par 1,40 m) que nous interpréterions volontiers comme la tête d'un mur arraché par une fosse qui a détruit tout ce secteur (?). Signalons aussi que la limite nord (locus 21) est formée par la partie est du mur méridional de la maison B. Au sud, le locus 22 est limité à l'ouest par un mur très grossier en partie effondré qui fait la jonction, sans liaison, entre l'angle sud-est de 20 et l'angle nord-ouest du locus 27 (décrit plus loin). Il faut enfin mentionner, dans son sous-sol, la présence d'un petit caveau funéraire.

#### La tombe (*Fig. 188 et 161*)

C'est une construction de petites dimensions mais réalisée avec soin. Le dromos, situé au sud, ouvrait sur le locus 27. Il est aujourd'hui complètement comblé par l'écroulement du mur en moellons 22-27 qui le surmontait. Toutefois, des photos anciennes permettent de le restituer partiellement ; c'est d'après l'une d'elles que nous avons fait le petit croquis de la *fig. 189*. Ce dromos est séparé du caveau par une porte large de 0,60 m aux montants régulièrement appareillés, portant une feuillure et surmontés par un linteau monolithe. Une mince dalle de pierre s'adaptant à la feuillure permettait de fermer le caveau. Ce dernier mesure au sol 2,25 m sur 1,85 m avec une hauteur sous plafond de 1,80 m. Ses parois ouest, nord et est sont construites en blocs réguliers avec des lits présentant de nombreux décrochements et un léger encorbellement. On y notera aussi des niches dans les parois est et ouest. La couverture enfin est faite de trois grandes dalles rectangulaires qui sont encore en place.

#### Locus 27 (*Fig. 188 et 161*)

Il est situé au sud de 21 et 22, et son plan rectangulaire mesure 5,30 m sur 4,10 m. Aujourd'hui il ouvre au nord vers 22 et à l'est vers 44.

La paroi nord (ép. 0,60 à 0,65 m) est construite en moellons irréguliers. A l'est, elle comporte une porte large d'un mètre dont le montant oriental, appareillé en pierres de taille, est encore en place et, à l'angle nord-ouest, un beau chaînage appareillé. Du mur ouest, il ne subsiste que quelques fragments de la fondation (ép. 0,60 m) ; aussi est-il totalement impossible de dire s'il comportait ou non une ouverture vers 26 qui était un espace non bâti. Le mur sud, détruit à l'ouest, est mieux conservé dans sa partie orientale. A l'est, on trouve en premier lieu un passage au nord, large de 1,35 m et ouvrant sur les locus 44. L'ouverture est aujourd'hui occupée par un mur en moellons ; cependant en rétablissant le sol, on voit que ce mur correspond à une simple fondation qui probablement portait un seuil (*Fig. 191*). Plus au

sud, le mur en moellons (ép. 0,50-0,60 m) est encore bien conservé mais fortement déversé vers l'ouest, à tel point que l'élévation s'est en partie détachée de la fondation. A l'angle sud-est on remarque une grosse pierre de taille que le mur vient en quelque sorte chevaucher ; il s'agit de l'angle nord-ouest du locus 42 de la maison F qui, dans sa partie inférieure, date d'un état plus ancien.

#### Locus 44 (Fig. 188)

C'est un espace large de 1,35 m dont on ne connaît pour le moment que trois côtés. Au nord, il y a la prolongation en moellons du mur nord de 27. A l'ouest, comme on l'a vu, il est complètement ouvert sur ce même locus. Au sud, il est séparé de 43 par un mur ou une fondation en gros moellons (ép. 0,55 m). Enfin il est limité à l'est par la paroi de fouille.

#### Locus 43 (Fig. 188)

Situé au sud de 44, cet espace mesure 2,30 m sur 2 m. On connaît déjà son mur ouest, commun avec le locus 27 et qui a été construit sur l'angle nord-ouest préexistant du locus 42 de la maison F. Au sud le mur est commun à ce même locus 42 et présente deux états. La partie inférieure appartient uniquement à 42 ; elle est fondée très profondément. Quant à la partie supérieure elle est construite dans le prolongement de la précédente et elle est liée aux autres murs ; elle correspond à une reconstruction de ce secteur. A l'est le mur en moellons est très déformé, il est commun avec le locus 49. Enfin le mur nord, lui aussi en moellons, est réduit à l'état de fondations ; c'est le seul endroit où il est possible de restituer une porte.

#### Locus 49

On n'en connaît aujourd'hui que deux limites à l'ouest et au sud où il est voisin des locus 43 et 48.

#### Locus 47 et 48 (Fig. 188)

Ils forment un espace au plan trapézoïdal (mesures max. 4,50 m par 4,10 m) établi entre les maisons F et G dont la plupart des murs appartiennent à ces dernières. C'est le cas du mur ouest commun avec le locus 42, du mur sud mitoyen à l'ouest du locus 46 de la maison F et du locus 51 de la maison G. De même à l'est où la partie sud du mur oriental est commune avec le locus 52 de la même maison G. Tous ces murs qui seront décrits avec les maisons auxquelles ils appartiennent, sont en moellons et mesurent en moyenne 0,60 m à 0,65 m d'épaisseur. Au nord, le mur en moellons est commun avec le locus 49. Il présente aujourd'hui une très forte déformation due à la poussée des terres et on distingue du côté ouest les restes d'une porte très ruinée.

A l'intérieur l'espace est divisé en deux (loc. 48 et 49) par un mur de refend en moellons dans la tête, chaînée en pierres de taille assez grossières, forme le montant oriental de la porte reliant les deux locus.

L'état médiocre de la plupart des murs et la position en bordure de la fouille font de ce groupe de locus un ensemble, à première vue, assez incohérent. Ajoutons à cela que, dans tous les espaces que nous venons de décrire, les sols antiques ont totalement disparu. Ils devaient partout se trouver à des niveaux nettement plus élevés comme le montre, par

exemple, le locus 43 où l'absence de porte indique un sol situé au moins à 1,80 m au-dessus de l'arrêt de fouille (Fig. 197). Il est cependant possible, grâce à plusieurs indices architecturaux, d'estimer les niveaux de la plupart de ces sols (voir par exemple aux fig. 191-192). Ceci permet alors de constater qu'ils se trouvaient tous à une altitude moyenne de 18,30 m à 18,45 m, donc nettement plus élevés que les sols de la partie méridionale de ce secteur sud (maisons F et G). Cette différence montre alors qu'ils font partie d'un ensemble distinct des maisons voisines.

On a vu que, dans un premier état, le secteur nord (maisons A, B, C et D) était traversé par une « rue » qui se dirigeait vers le sud-est (Fig. 152). S'il est relativement aisé de la suivre dans le secteur nord, elle est nettement moins claire dans celui du sud. Toutefois, la différence de niveau que nous venons de constater entre les parties sud et nord de ce secteur pourrait avoir un rapport avec le tracé de cette rue ancienne.

Le locus 20 est à l'évidence un ajout très récent venu s'appuyer contre la maison B. Plus au sud, le locus 27 paraît lui aussi rajouté. En effet au sud il est lié aux murs du locus 42 de la maison F mais, comme on l'a déjà dit, il s'agit d'une reprise de la partie haute des parois. On s'aperçoit très bien que, dans un premier état, le locus 42 était le seul existant ; c'est d'ailleurs ce que montre fort bien son angle nord dont le chaînage, légèrement décalé vers l'ouest, passe sous l'angle sud-est de 27 (Fig. 188). Il est aussi possible que le mur nord de ce locus 42 ait longé la rue ancienne. Quant aux locus 43 et 44, ils sont liés à 27 et donc contemporains de ce dernier. En conclusion tout ceci permet de supposer que les constructions auxquelles on a donné le nom de maison E appartiennent apparemment toutes à la seconde phase et même à la fin de celle-ci.

Au nord, le vaste locus 20 était-il une cour sur laquelle ouvraient les locus 21 et 22 ? Une telle interprétation semble nettement en contradiction avec la puissante structure de ses murs ; mais il faudrait alors restituer un ou deux poteaux pour supposer sa couverture (Fig. 190 et 319). A l'est les locus 21 et 22 sont trop détruits et placés trop près du bord de la fouille pour qu'on puisse les analyser avec précision. Le mur très grossier qui, au sud de 22 relie les locus 27 et 20 paraît indiquer que 22 était un espace découvert. Toutefois la présence de la tombe semble contredire cette hypothèse car, d'une façon générale, toutes les tombes d'Ougarit sont situées sous des espaces couverts. Mais on peut proposer l'hypothèse d'une tombe plus ancienne qui, comme celle du locus 21 de l'ilot VI (Fig. 65) aurait été sous une maison dans un premier état puis qui, après une destruction ou un simple mouvement foncier se serait retrouvée sous un espace découvert. Plus au sud le locus 27 présente encore quelques vestiges – murs, chaînages, montant de porte – suffisants pour faire admettre sans difficultés qu'il était couvert, là aussi, avec au moins un poteau. A l'est, le locus 44 paraît être un passage comme un couloir, et 43 une petite pièce réduite à ses fondations. Enfin, tout à fait au sud-est, les locus 47 et 48, dans la seconde phase, ont été en quelque sorte introduits entre les maisons F et G en bonne partie plus anciennes. Les fouilleurs y signalent une grande quantité de scories de bronze

(Courtois 1979 b, p. 109) qui, d'après eux, indiquent un atelier ou la proximité d'un atelier ; mais il faut aussi remarquer que, d'une part, la position de ces deux pièces coincées entre deux maisons rend cette interprétation difficile pour des raisons de nuisances et, d'autre part, que cet espace a été fouillé en dessous de son niveau d'origine ; de ce fait, la possibilité d'un remblai comportant des scories n'est pas non plus à exclure.

Il est aisé de regrouper les locus 27, 43 et 44 qui appartenaient certainement à la même construction. En revanche, la réponse est moins sûre pour les locus 47 et 48 ; toutefois, pour une question de proximité, il y a de fortes chances qu'ils aient appartenu au même ensemble. On aurait ainsi une maison au plan allongé qui, au deuxième état, aurait été bâtie sur un terrain remblayé correspondant au tracé de l'ancienne rue et dont la face arrière, aveugle, épousait le tracé du revers des maisons méridionales plus anciennes (maisons F et G).

Au nord, il semble bien qu'un espace comme 21 et 22 ait été, au moins au cours de cette phase, un espace découvert. Quant au locus 20, isolé, il a pu être une sorte d'entrepôt dépendant de cette maison E.

Si la fouille incomplète de ce secteur nous prive de bien des renseignements sur l'architecture de cette « maison », le matériel qui y a été recueilli nous apporte, semble-t-il, une réponse. En effet le nombre et la qualité des objets – plusieurs boucles d'oreilles en argent, des objets domestiques en bronze et en ivoire, deux pointes de javelots et même un ciseau en fer – montrent clairement qu'il y avait là une demeure de qualité. Toutefois on rappellera qu'aucune preuve vraiment sérieuse ne permet d'y voir la maison d'un artisan métallurgiste.

### La maison F

Cette « maison » (qui a déjà fait l'objet d'une brève étude : Courtois 1979 b, p. 109-110 et Fig. 7) est située au sud de l'îlot où elle occupe une surface au sol d'environ 190 m<sup>2</sup>. Au nord, elle est mitoyenne de la « maison » E et à l'est de la « maison » G. Au sud, elle est bordée par la rue XIII-XIV. Enfin, à l'ouest, elle donne sur des espaces non bâtis, les locus 33 et 26, qui ont été fortement perturbés par de larges fosses (Fig. 150).

De même que la « maison » précédente, celle-ci apparaît comme un regroupement de locus assez variés mais communiquant tous les uns avec les autres. Si certains d'entre eux appartiennent à une même maison, d'autres en revanche sont plus problématiques. Ces incertitudes ont essentiellement trois causes. Il y a d'abord les fosses qui, à l'ouest, ont supprimé plusieurs murs. Ensuite on constate presque partout des remaniements montrant au moins deux états principaux. Enfin la fouille, menée énergiquement, a supprimé tous les niveaux antiques.

On fera d'abord une simple description de chaque locus puis, dans l'analyse finale, on essayera de dégager l'image la plus cohérente possible de cette « maison ».

Il ne fait guère de doute que la façade principale se trouve au sud le long de la rue XIII-XIV (Fig. 193).

Elle est formée par un long mur de moellons (ép. 0,65 m) inégalement conservé, qui se développe sur près de 19 m. A la hauteur du mur commun aux locus 39 et 34, il présente un décrochement de 0,25 m vers le sud. Un peu plus à l'est on y trouve sa seule ouverture qui permet d'accéder au locus 39.

### Locus 39 (Fig. 193, 162, 163 et 390)

C'est un petit espace légèrement trapézoïdal, mesurant au maximum 2,80 m sur 2,60 m, où se trouvent, outre la porte sur la rue, deux autres ouvertures et un escalier ; de ce fait, son identification comme vestibule ne fait aucun doute.

Au sud, la porte d'entrée est large de 1,20 m (Fig. 194). Son montant ouest, encore en place, est formé par un bloc régulier placé de chant dont le lit d'attente est trop abîmé pour qu'on puisse y distinguer un scellement possible. Le montant oriental est aujourd'hui à terre dans la rue ; il possède au moins une cuvette de goujon au lit d'attente et peut-être la trace d'une feuillure. Entre ces montants, le seuil est monolithe avec une crapaudine du côté ouest. Il repose sur un lit régulier de gros moellons plats qui, on le verra, peut correspondre à un seuil ou, tout au moins, à son support datant d'un premier état.

A l'est, le local est actuellement complètement ouvert sur le locus 41. Comme toute la partie sud est détruite par une petite fosse, il est impossible de savoir s'il y avait là une porte ; un bloc régulier qu'on distingue en surface au nord pourrait peut-être appartenir aux restes d'un montant.

Au nord, on trouve d'abord une porte étroite ( $\pm$  0,70 m) vers le locus 40. Son montant oriental est formé par le mur de moellons 39-41 et celui de l'ouest présente encore à sa base les restes d'un chaînage. Puis le mur, très dégradé, se prolonge en moellons vers l'ouest où il est lié au mur 39-34. Enfin le mur occidental, bien conservé, épais de 0,60 m, est construit en moellons.

Toute la partie occidentale de ce locus est occupée par un escalier qui, à l'origine, devait comporter trois volées inégales. Aujourd'hui, on trouve au nord-est trois marches monolithes suivies d'un palier, et établies sur un massif de blocage limité au sud par un muret en moellons. Le plan des fouilleurs (Fig. 151) nous indique que cette première volée était suivie par une seconde, perpendiculaire, comportant quatre à cinq marches irrégulières ; tout ceci a complètement disparu. Cette volée devait aboutir à un palier de bois, lui-même prolongé par une troisième volée montant vers l'est. Il faut déjà souligner l'étroitesse de cette cage d'escalier où la troisième volée devait être particulièrement raide pour ne pas trop gêner le passage dans la porte d'entrée.

### Locus 41 (Fig. 193, 162 et 163)

C'est un des espaces dominant de cette « maison » ; il mesure 6,50 m du nord au sud sur 3,50 m d'est en ouest. On y trouve cinq ouvertures qui, sur trois côtés, conduisent aux locaux qui l'entourent.

Au sud-ouest, on l'a vu, il y a le passage vers le vestibule. Il est prolongé par un mur de moellons (ép. 0,55 m) qui se retourne vers l'ouest pour délimiter le locus 40. A proximité du passage 39-41, une belle cuve circulaire en pierre (et non une dalle circulaire

avec déversoir comme il est indiqué dans Courtois 1979 b, p. 109 : on voit là le danger qu'il y a de raisonner uniquement au vu d'un plan en deux dimensions !) est légèrement engagée dans l'épaisseur du mur ; elle est aujourd'hui brisée en plusieurs fragments (Fig. 391). Après l'angle nord-est du locus 40, le locus 41 communique avec 38 par un passage de 1,80 m, barré par le sommet d'une fondation qui affleure très légèrement au-dessus de l'arrêt de fouille.

On ne décrira les côtés nord et est et leurs portes qu'avec les locaux auxquels ils correspondent (locus 42, 46 et 45).

Enfin, au sud, cet espace est fermé par le mur en moellons de la façade sur la rue.

#### *Locus 45 et 46 (Fig. 193 et 162)*

Ce sont deux petites pièces à peu près jumelles (mesures moyennes 2,20 m par 1,70 m), qui toutes deux ouvrent à l'ouest sur 41. Les portes sont aujourd'hui très détruites, mais le plan des fouilleurs (Fig. 151) permet aisément de les restituer ; elles étaient placées de part et d'autre d'un mur commun à tête chaînée, et leurs autres montants l'étaient aussi. Il faut aussi noter que les deux petits murs communs avec le locus 41 ne sont pas chaînés au nord et au sud. Quant aux autres murs, en partie communs avec les « maisons » E et G, ils sont en moellons et épais, en moyenne, de 0,60 m.

#### *Locus 42 (Fig. 193 et 163)*

Etabli au nord, ce locus mesure 3,80 m sur 2,80 m. Il ouvre au sud sur le locus 41 par une porte large de 0,80 m avec des montants chaînés. Le mur sud (ép. 0,55 m), en moellons, est détruit à l'angle sud-ouest. Celui de l'ouest (ép. 0,55 m), dans le même appareil, est mieux conservé, et on a vu dans la description du locus 43 de la « maison » E qu'il présentait deux états très nets à l'angle nord-ouest ; d'abord une partie inférieure, profondément fondée et sans liaison avec les murs voisins, montre que ce locus était relativement isolé à cette époque, puis une partie supérieure est chaînée aux murs de la maison voisine E.

A l'est, la paroi en moellons a 0,70 m d'épaisseur ; elle est commune avec les locus 47 et 48 de la « maison » E. Il y a, en son centre, une brèche qui, à notre avis, doit correspondre à une fosse plutôt qu'à une ouverture car, si on lui restitue des montants, elle serait beaucoup trop étroite.

Enfin il faut signaler, à terre dans le locus, un rouleau de toiture intact (Fig. 268 et 392).

Passons maintenant à la description de la partie occidentale de cet ensemble qui a été ravagée par plusieurs grandes fosses et qui, de surcroît, a subi de nombreux dégâts postérieurs à la fouille.

#### *Locus 38 (Fig. 193 et 161)*

Ce vaste espace qui occupe l'angle nord-ouest de l'ensemble mesure 5,40 m sur 4,70 m et ses murs sont très inégalement conservés.

Le mur nord, qui n'est lié ni à celui de l'est ni à celui de l'ouest, semble appartenir au locus 27 de la « maison » E ; il est en moellons (ép. 0,60 m), et en bonne partie effondré du côté occidental.

Le mur ouest a presque complètement disparu. Le sommet de ses fondations est encore légèrement

visible au nord où elles ont environ 0,60 m d'épaisseur. Du côté sud, elles ne sont plus visibles et on ne remarque aucun arrachement dans le mur nord du locus 36 ; il faudrait supposer soit que le mur était simplement plaqué à cet endroit, soit qu'il y avait là une ouverture vers le locus 33.

Le côté sud sera décrit avec les locus 36, 37 et 40 auxquels il appartient. Quant au côté est, il a été décrit avec les locus 42 et 41.

#### *Locus 40, 37, 35 et 36 (Fig. 193, 158 et 161)*

Nous avons subdivisé la partie orientale de ce secteur en deux locus, 37 et 40, car on constate, dans le parement sud du mur nord, un arrachement qui a pu correspondre à un mur de refend peu fondé dont l'extrémité sud pouvait très bien être liée au mur méridional (39-40) aujourd'hui détruit. Toutefois si un tel mur a existé, il est absolument impossible de savoir s'il possédait une ouverture qui liait 40 à 37, ou s'il s'agissait de deux espaces distincts.

Le locus 37, quant à lui, ouvre sur 38 par une porte large de 1,15 m. Son montant oriental est renforcé par un bloc régulier. Un second bloc, pourvu d'une cuvette de goujon au lit d'attente, est aujourd'hui à terre. Le montant ouest est constitué par un angle soigneusement chaîné formé par le mur nord de 36, et son retour vers le sud qui, avant d'être presque complètement détruit, séparait 35, 36 et 37. Enfin le mur sud, très bouleversé, est en moellons et mesure 0,60 m d'épaisseur. Ce mur est lié à l'est à la paroi 39-34. Il est tout à fait possible d'imaginer un passage à l'ouest vers le locus 34 (?).

La partie occidentale de ce secteur, formé par les locus 35 et 36, présente une organisation très curieuse, malheureusement perturbée aussi bien par les fosses que par les dégâts récents. Au nord le locus 36 est limité par un mur soigneusement construit en moellons qui, à mi-longueur, était renforcé par un bloc de pierre de taille aujourd'hui disparu (cf. plan des fouilleurs, Fig. 151). Son angle nord-ouest était, quant à lui, renforcé par trois assises actuellement effondrées. Son mur ouest, s'il a existé, a complètement disparu. Quant au mur sud, commun avec le locus 35, il est en moellons et renforcé à chacune de ses extrémités par un chaînage de belles pierres de taille. Celui de l'est avait trois assises et s'est effondré ; celui de l'ouest, encore en place, a deux assises et son lit d'attente porte deux cuvettes de goujons.

Le locus 36, au sud, est le symétrique de 35. A l'ouest il est fermé par un mur de moellons en partie effondré, qui est lié au sud aux restes très abîmés d'un mur plus grossier appartenant aussi aux locus 32 et 34. Quant aux deux autres côtés, on les connaît déjà.

Il faut enfin insister sur les blocs des chaînages où les fines traces d'outils indiquent une grande qualité du travail de taille, qui fait un curieux contraste avec le reste de la « maison ».

#### *Locus 34 et 32 (Fig. 193, 158 et 161)*

Malgré de nombreuses liaisons dans les murs, ces deux espaces paraissent, à première vue, indépendants des autres locus.

A l'est, le locus 34 mesure 3,80 m sur 2,30 m. On connaît déjà ses murs est et nord avec la possibilité de porte vers 37. Au sud, on retrouve le mur sur la rue ; il est ici bien conservé et légèrement

décalé vers le sud, mais construit de la même façon. Comme on le voit sur la coupe de la *fig. 161*, il faut remarquer que ses fondations, du côté de la rue, sont en net retrait par rapport au mur lui-même. A l'ouest, le mur n'est bien conservé que dans sa partie centrale où il est construit en moellons irréguliers. On y remarque un chaînage grossier de deux assises, intégré à l'appareil du mur, et qui semble correspondre à une porte condamnée, large, à l'origine, d'environ 0,90 m (*Fig. 158*). Au sud, il faut peut-être interpréter la lacune comme une possibilité de porte vers 32.

Le locus 32, situé à l'ouest de 34, est un espace trapézoïdal complètement ouvert à l'ouest et mesurant au maximum 5 m du nord au sud. A l'est, on a vu son mur, commun avec le locus 34. Au sud on trouve la suite du mur de façade sur la rue. Sur la coupe de la *fig. 158*, on remarque qu'à son extrémité orientale, presque au contact avec le locus 34, le mur ou ses fondations sont faits de deux éléments superposés. D'abord il existe une partie inférieure, dont le lit d'attente se trouve à une altitude de 17,75 m environ ; puis, séparé par une lacune d'environ 0,10 à 0,20 m, un second mur de même épaisseur ( $\pm 0,65$  m) est construit dans le même appareil. Plus à l'ouest, le mur se prolonge, mais il n'est formé que par la partie inférieure. Enfin il s'arrête brusquement sur une coupure en biseau bien chaînée en moellons plats. Le côté nord, commun avec le locus 35, est très détruit mais on voit très bien que le mur de moellons se prolonge à l'ouest au delà de l'extrémité ouest du locus 35. Enfin du côté ouest, on ne voit absolument plus rien. Il faut signaler pour finir une petite cuve rectangulaire placée à côté de l'extrémité occidentale du mur sud.

Avant de tenter l'analyse de ces différents espaces, il faut encore considérer brièvement un dernier espace dont on a déjà parlé à propos des « maisons » D et E : le locus 33 (*Fig. 193, 158*). Il s'agit d'une zone aux limites assez imprécises du fait des nombreuses fosses, et la forme irrégulière qu'on lui devine est suffisante pour affirmer qu'il s'agit, comme le locus 26 auquel il est lié au nord, d'un espace non construit qui séparait, à cet endroit, les bâtiments des secteurs nord et sud de l'îlot. Il faut y remarquer un puits (à peine dégagé) de 0,60 m de diamètre ; la margelle, légèrement déplacée au nord-ouest, est grossièrement carrée (0,75 m de côté, ép. 0,50 m), et le diamètre de son ouverture mesure environ 0,35 m (*Fig. 389*).

A première vue, le plan et même les coupes sur cette « maison » laisseraient supposer une analyse facile et rapide des espaces. Or il n'en est rien et ceci pour les trois raisons que nous avons exposées dans l'introduction.

La première est due aux fosses : si en de nombreux points elles ont endommagé les murs, c'est surtout du côté ouest qu'elles ont littéralement ravagé les constructions. Ainsi il est désormais impossible de savoir de quelle façon le mur nord des locus 34 et 32 se prolongeait vers l'ouest, ou si le locus 32 était un espace ouvert ou non à l'ouest.

En second lieu, les différents états sont difficiles à discerner et surtout à ordonner. Toutefois leur existence est assurée grâce à de nombreuses

coupures entre les murs et, surtout, grâce à des différences de mise en œuvre dans l'appareil de certains d'entre eux.

Enfin, rejoignant le second point, la disparition totale des sols antiques ne fait qu'aggraver la situation car, si dans plusieurs locus il est aisé d'estimer leurs altitudes pour une phase ou une autre, il est pratiquement impossible de se faire une idée claire de l'ensemble.

Nous allons essayer cependant de développer une hypothèse qui, même si elle paraît un peu hasardeuse, tient raisonnablement compte, à notre avis, de tous les renseignements que peuvent encore nous fournir les ruines.

Il existe dans cet ensemble un aménagement remarquable constitué par les locus 35 et 36 (*Fig. 193*). Après toutes les études que l'on vient de faire des maisons de cette région, la seule interprétation raisonnable que l'on puisse avancer à leur sujet est celle d'une cage d'escalier. C'est d'ailleurs ce que confirment les chaînages angulaires et, surtout, le petit refend 35-36 avec ses deux cuvettes de goujons. Or il existe, à quelques mètres à l'est, un second escalier dans le locus 39. Aussi, pour nous, une seule conclusion s'impose-t-elle : cet ensemble où tous les espaces semblent communiquer entre eux formaient, à un moment donné, deux maisons.

Si l'on regarde les techniques de construction de ces deux escaliers, on s'aperçoit, comme on l'a d'ailleurs souligné, qu'elles sont radicalement différentes. L'escalier du locus 39 est une installation relativement grossière où des volées raides encombraient un espace fort réduit. En revanche, celui des locus 35 et 36 est tracé d'une façon très régulière, en faisant largement appel à des chaînages de pierres de taille réalisés avec le plus grand soin. Aussi serions-nous tenté de voir là deux installations construites à des époques différentes.

Revenons maintenant au locus 39 pour observer sa porte sur la rue XIII-XIV (*Fig. 194*) ; on constate que ses montants descendent plus bas que le seuil, et correspondent plutôt à l'assise régulière de gros moellons disposée sous ce dernier. Il faut en outre remarquer, comme on le voit très bien sur la coupe de la *fig. 163*, que ce seuil est particulièrement haut par rapport à la première marche de l'escalier. Ceci voudrait alors dire qu'il y a eu dans ce locus un exhaussement du sol qui aurait entraîné la mise en place d'un nouveau seuil. Ainsi le locus 39 et son escalier ont existé aux deux époques, ce qui n'est apparemment pas le cas des locus 35 et 36 : à aucun endroit, on ne constate de remaniements dans ces derniers et, de ce fait, ils doivent correspondre à la seconde phase.

Après cette démonstration, essayons de définir la maison F du premier état, dans la mesure où les ruines l'autorisent (*Fig. 195*).

Outre le locus 39 que nous venons de voir, le locus 42 on l'a déjà vu, présente aussi deux états très nets. A l'est il semble que les locus 45 et 46 n'ont été que deux petits espaces complètement ouverts sur 41, comme l'indiquent les liaisons des murs à l'ouest. Quant à 41, mise à part une variation du niveau des sols, il était le même qu'aujourd'hui. Signalons seulement que le « passage » qui relie 41 à 38 est



barré par une fondation qui date du premier état ; correspond-elle à un mur détruit ou, plus simplement, au « seuil » d'une ouverture ?

La partie occidentale est plus problématique. Il paraît assuré que le long mur qui borde la rue existait déjà, comme l'indiquent les deux états de ses fondations (cf. coupes, *Fig. 158, 161*). On peut aussi attribuer à cette première période le mur qui sépare les locus 32 et 34 avec une porte au nord ainsi qu'une partie de ceux de l'angle nord-est du locus 40. Ainsi, comme le montre le croquis de la *fig. 195*, la maison F du premier état recouvrait la presque totalité de l'ensemble avec des incertitudes au nord-ouest dues aux fosses et aux remaniements du second état.

L'escalier du locus 39 prouve l'existence d'un étage qui, certainement, recouvrait la partie occidentale de la maison (locus 34, 39, 40 et, peut-être, d'autres pièces plus au nord-ouest ?). En revanche, nous sommes plus réservés pour ce qui concerne la partie orientale. En effet, comme le montrent nos essais de restitution des sols du premier état dans ce secteur (*Fig. 196-197*), on constate une nette différence de niveau entre 39 et 42 : elle devait être compensée dans le locus 41 qui, de ce fait, devait être interprété comme un espace découvert à l'est de la maison-mère et entouré de dépendances à caractère économique (loc. 45, 46 et 42).

Le second état ne correspond pas à de simples remaniements, mais à la véritable reconstruction d'un bâtiment ayant subi des dommages très importants. Cette constatation est très nette au sud, où le mur du côté de la rue a été presque entièrement reconstruit sur ses anciennes fondations, et au nord-est, où toute la partie haute du locus 42 a été rebâtie. Mais le principal intérêt de ce second état est la transformation de la demeure d'origine en deux maisons de dimensions plus modestes, en nous fournissant un nouveau cas de figure dans la mobilité foncière à Ugarit.

Ce sont, bien entendu, les deux escaliers qui permettent d'avancer une telle hypothèse. Ainsi on trouve à l'est une maison F avec son escalier dans le locus 39, et à l'ouest une maison F' avec l'escalier des locus 35 et 36 (*Fig. 198*).

La maison F correspond à la partie orientale de la demeure d'origine et son plan n'a guère changé. On y observe toutefois un exhaussement général des sols auquel est liée la mise en place d'un nouveau seuil dans la porte sud du locus 39 (*Fig. 196-197*). Le locus 37-40 a été subdivisé par la construction d'un mur aujourd'hui complètement arraché, ce qui nous empêche de savoir s'il existait là une porte reliant ces deux maisons ; toutefois nous en doutons.

Si dans ce second état on avait maintenu l'étage d'origine, l'escalier de 39 n'aurait desservi que le locus surmontant 40, ce qui paraît bien improbable. Aussi pensons-nous que l'on a reconstruit un nouvel étage s'étendant à l'est. C'est d'ailleurs ce que semblent montrer la reconstruction des murs de 42 et l'installation de portes avec chaînages à l'ouest dans les locus 45 et 46 ; ces travaux correspondent à un renforcement de la structure des murs du rez-de-chaussée. Mais, dans ce cas, il fallait passer, au niveau haut, d'un point à l'autre de la maison ; c'est pourquoi nous pensons que la cour 41 a été réduite. A la *Fig. 198*, nous proposons, d'une façon

hypothétique, une cour-puits de lumière en relation avec les chaînages des portes de 45 et 46 qui, certainement, ont été construites pour porter une charge plus importante qu'une simple petite toiture. Une telle cour avait en outre l'avantage de recréer une organisation à plan centré tout à fait habituelle dans les maisons de cette ville. Enfin il faut noter que le passage à l'ouest de 41 a été maintenu et qu'il ouvre, dans ce second état, sur un nouvel espace, le locus 38.

A l'ouest, la maison F' est de dimensions plus modestes. On y accède au nord depuis le locus 38 par une porte conduisant au locus 37 qui devait être un vestibule. Il ouvre à l'ouest sur l'escalier (loc. 35-36) et au sud sur deux pièces, les locus 34 et 32. En ce qui concerne le locus 32, nous avons restitué un mur à l'ouest le long de 33, à l'emplacement de la grande fosse qui a tellement perturbé ce secteur. La présence de ce mur peut se justifier, d'abord par une différence de niveau entre les maisons D et F' et, d'autre part, elle permettrait d'expliquer la curieuse disposition du petit mur de clôture qui, partant de la maison D à l'ouest, vient fermer le locus 33 au carrefour entre les rues XII-XIV et XII-XIII. Quant à la porte que nous plaçons à l'angle sud-ouest, elle peut se justifier par l'absence d'arrachement à l'extrémité du mur sud de 32. Enfin il faut bien entendu restituer un étage qui recouvrait la totalité de cette maison (*Fig. 319*).

Avant de terminer cette analyse, considérons encore le locus 38. Ce grand espace est délimité par des murs qui lui sont étrangers car ils appartiennent aux maisons E, F et F' ; seul le mur ouest, le long de l'espace 33, lui est propre. Au nord, il est plaqué contre la maison E et, au sud, l'absence d'arrachement dans le mur nord 36 permet de supposer une ouverture. Certains ont interprété cet espace comme une grande salle, d'autres comme une cour ; pour les raisons que l'on vient d'évoquer à propos de ses murs, c'est la seconde hypothèse qui paraît bonne. Ainsi cette cour a été établie au cours de la seconde phase après la construction du locus 27 de la maison E. Mais il est surtout intéressant d'observer qu'aussi bien la maison F que la maison F' ouvraient sur cette cour. Il s'agit donc d'un espace commun qui montre que, malgré la partition de la maison F d'origine, les maisons F et F' semblent toujours appartenir à un même groupe familial.

Il faut aussi rappeler que c'est dans ce même locus 38 et dans le passage qui le sépare de la maison F qu'ont été découverts, lors de la fouille, deux riches lots de statues et de bijoux en bronze, argent et électrum (Schaeffer 1961, p. 233 ; 1961-1962, p. 187s. ; 1963, p. 206-207, etc.). Ce sont ces découvertes qui, ajoutées à la présence de scories dans le locus 40, ont fait dire qu'il s'agissait de la maison d'un orfèvre (Schaeffer 1961-1962 et, surtout, Courtois 1979 b). Cependant il faut constater que la profondeur des trouvailles – 1,10 m et 1,70 m (par rapport à la surface avant la fouille) – montre qu'elles se trouvaient au-dessus ou sur les sols d'origine, et par suite qu'elles ne proviennent pas d'une « cachette ». Il s'agirait plutôt d'un simple effondrement d'étage comme semblent l'indiquer des photographies anciennes (*Fig. 393*). Quant aux scories, rien ne prouve qu'elles proviennent d'un atelier situé dans la maison, car celui-ci aurait été



bien curieusement placé. Elles peuvent simplement s'être trouvées dans des remblais lors de l'exhaussement des sols, donc provenir d'ateliers situés en tout autre point de la ville. Quant au reste du matériel trouvé dans cette maison, l'inventaire ne cite qu'une petite liste de choses banales.

Il faut enfin un dernier mot des techniques de construction. Dans l'ensemble, les ruines sont trop dégradées pour qu'on s'en fasse une idée précise. Toutefois il semble assuré qu'elles étaient relativement simples et que l'emploi du bois, surtout pour les pièces verticales, devait être assez sommaire. Il faut néanmoins rappeler l'escalier de la maison F' (loc. 35-36) qui date de la seconde phase, et où l'emploi du bois et de la belle pierre de taille est nettement plus important ; ceci montre, encore une fois, qu'à la fin de l'existence de la ville des techniques auparavant réservées aux maisons riches étaient en usage dans presque tous les types d'édifices.

### La maison G

Cette « maison », ou tout au moins la partie visible aujourd'hui, occupe la partie sud-est de l'îlot sur une surface au sol d'environ 50 m<sup>2</sup> (Fig. 199). Au sud, elle est limitée par la rue XIII-XIV, à l'ouest et au nord par les maisons E et F ; enfin toute sa partie orientale n'a pas été dégagée. La zone actuellement visible se compose de quatre locus (50 à 53), dont l'un abrite un petit caveau funéraire.

Bien qu'elle soit incomplète, il semble raisonnable de supposer que sa façade principale se trouve au sud le long de la rue. Elle est faite d'un mur de gros moellons irréguliers (ép. 0,60 m), établi sur des fondations du même appareil qui semblent liées à l'ouest à celles de la maison F. En son milieu on trouve une brèche qui, d'après le plan des fouilleurs (Fig. 151), correspond à une porte vers le locus 50 ; ses montants étaient en pierres de taille. On remarque aussi, plus à l'est, un bloc régulier correspondant à la jonction entre la façade et le mur intérieur 50-53.

#### Locus 50 (Fig. 199 et 162)

C'est un espace rectangulaire de 5,50 m sur 2,20 m, allongé d'est en ouest, et dans le sous-sol duquel est installée la tombe.

Au sud il y a la façade sur la rue et la porte d'entrée. À l'ouest le mur, déjà décrit, appartient à la maison F. Au nord on trouve d'abord à l'ouest une porte vers le locus 51. Son montant oriental est formé par la paroi ouest ; quant à celui de l'est, il est aujourd'hui effondré. Il est prolongé par un mur de moellons assez dégradé qui se retourne vers le nord pour former la paroi occidentale du locus 52 ; à l'angle, il est renforcé par un chaînage régulier dont il subsiste encore deux blocs. À l'ouest de ce dernier le constructeur a préféré ne pas édifier de cloison entre 50 et 52, de façon à ne pas affaiblir la porte du *dromos* de la tombe qui se trouve juste à la jonction entre ces deux locus.

Enfin, le mur oriental est en bonne partie masqué par la paroi de fouille et seul son parement occidental est visible ; on y distingue dans sa partie

sud une porte vers 53, soigneusement bouchée avec des moellons ; elle était large à l'origine de 1,30 m, et ne figure pas sur le plan des fouilleurs (Fig. 151).

La tombe sera décrite avec le locus 52 dans lequel est installé le *dromos*.

#### Locus 51 (Fig. 199)

C'est un espace à peu près carré de 2,30 m de côté. On connaît déjà ses murs ouest et sud. Quant aux deux autres, ils sont en moellons irréguliers et épais d'environ 0,60 m. Celui du nord est commun avec le locus 47 de la « maison E » et l'autre, à l'est, avec le locus 52.

#### Locus 52 (Fig. 199)

Il présente un plan rectangulaire orienté du nord au sud, mesurant 4,50 m sur environ 2,30 m. À l'ouest on trouve la paroi de moellons déjà décrite, commune avec le locus 51 et plus au nord avec la « maison E ». Au nord, seul le parement de la moitié occidentale du mur est visible. De ce fait, on pourrait imaginer un passage conduisant plus au nord : toutefois nous doutons fort de l'existence d'une telle porte. Enfin, on ne voit que le parement ouest du mur oriental ; il est entièrement en moellons et ne comporte aucune ouverture.

### La tombe

Il s'agit d'une installation relativement modeste mais construite avec soin. Le *dromos*, situé sous le locus 52, est aujourd'hui en bonne partie comblé. Sur le plan de la fig. 199 nous l'avons indiqué en pointillés d'après une photographie ancienne (Fig. 394). Ce *dromos* est séparé du caveau par une porte étroite (larg. 0,55 m) aux montants monolithes.

Le caveau mesure au sol 2,10 m sur 1,60 m. Ses parois, construites en moellons, sont inclinées vers l'intérieur et possèdent deux petites niches à l'est et à l'ouest. Les deux dalles régulières qui formaient la couverture sont aujourd'hui déposées à l'ouest contre le mur 50-53 ; elles ont été enlevées par les fouilleurs lors du dégagement du caveau.

#### Locus 53 (Fig. 199)

Cet espace n'a pas été dégagé. On connaît déjà son côté occidental avec sa porte bouchée. Au sud, le plan des fouilleurs indique une possibilité de porte vers la rue XIII-XIV (Fig. 151).

Bien que cette maison G présente un plan tout à fait incomplet, il est cependant possible de formuler quelques remarques intéressantes à son propos (Fig. 200-201). En effet la condamnation de la porte 50-53 montre, qu'à un moment donné, son organisation a été remaniée, en séparant la partie abritant la tombe du reste de la demeure.

Probablement, dans un premier temps, cette maison présentait un plan allongé d'ouest en est le long de la rue XIII-XIV. Et ces espaces étaient organisés d'une façon assez courante à Ugarit, à savoir qu'une partie abritait la tombe – dans ce cas à l'ouest –, et qu'une seconde, non dégagée à l'est, était consacrée aux activités domestiques et artisanales. Malgré leur état de relative dégradation, ses murs et leur technique de construction montrent clairement

qu'ils pouvaient porter un étage, certainement destiné à l'habitation.

Pour une raison impossible à préciser aujourd'hui – par exemple un changement de propriétaire (?) –, la tombe et les quelques locaux qui la surmontent (loc. 50, 51 et 52) ont été séparés du reste de la maison. Ce phénomène, que nous avons déjà rencontré, montre, une fois encore, le côté

inaliénable des installations funéraires qui, à l'occasion d'une cession de propriété, semblent toujours être restées aux mains du propriétaire d'origine. Dans le cas présent, il est intéressant de constater que la partie visible de la maison ne possède pas d'escalier, ce qui permet de supposer que l'étage, qui devait couvrir la totalité de l'édifice avait, quant à lui, changé de mains.

## ILOT XIV

L'îlot XIV est situé à l'extrémité sud de la tranchée où il occupe une surface d'environ 735 m<sup>2</sup>. Actuellement, seule une partie de sa limite nord est connue : elle est constituée par la rue XIII-XIV qui traverse toute la tranchée suivant une orientation nord/ouest-sud/est (Fig. 395). La partie visible aujourd'hui est longue de 35 m et large, en moyenne, de 3 m à l'est et 1,80 m à l'ouest. Sur les autres côtés, en revanche, la fouille n'a atteint aucune limite sûre et toutes les constructions s'enfoncent dans les parois de fouille.

Dans la partie occidentale de l'îlot, on remarque un grand espace vide de toute construction, le locus 17, qui mesure 12,50 m d'est en ouest et 13,50 m du nord au sud. Au nord-ouest et au nord-est, il est complété par deux petites excroissances, les locus 33 et 16. On peut estimer à environ 200 m<sup>2</sup> la surface totale de ces espaces. On reparlera plus longuement d'eux dans le chapitre consacré à l'organisation de l'espace urbain (Deuxième partie, chap. I), mais disons déjà que le locus 17 est ce que nous avons appelé un espace « semi-public », étroitement lié aux édifices qui l'entourent.

C'est autour de cet espace 17 et le long de la rue qu'ont été construites la plupart des maisons visibles. Celles-ci, dont l'emprise au sol est d'environ 535 m<sup>2</sup>, présentent encore un certain nombre de belles élévations (Fig. 396-397) ; mais cette image est trompeuse car la fouille a dégagé d'une façon uniformément plate un secteur qui, à l'origine, présentait une pente allant d'ouest en est. Ce phénomène se constate parfaitement sur le rebord ouest où les couvertures des deux tombes sont situées à quelques centimètres de la surface du tell (loc. 40 et 41). En revanche, la partie orientale, un peu plus basse à l'origine, présente encore à certains endroits des élévations relativement importantes comme, par exemple, le bel escalier à deux volées situé au nord-ouest (loc. 9, fig. 229 et 398).

Néanmoins, malgré cet état médiocre, il est possible d'isoler neuf maisons ou portions de maisons que nous avons désignées par les lettres A à I. Certaines d'entre elles présentent des plans complets qui se rattachent à des types connus dans d'autres secteurs : c'est le cas des maisons B, C et F. D'autres, comme les maisons D et G, ne sont que partiellement dégagées, mais permettent cependant d'en faire une analyse intéressante. Enfin le dernier groupe correspond à des constructions extrêmement détruites, comme les maisons A et I, ou alors si peu dégagées, comme les maisons E et H, qu'il est pratiquement impossible d'en parler.

Il y a enfin des espaces apparemment non bâtis, comme les locus 15 ou 27, qui semblent étroitement liés aux maisons qui les bordent et qui seront décrits en même temps que celles-ci.

### La maison A

Les quelques éléments encore visibles de la maison A occupent le secteur nord-ouest de l'îlot, entre les maisons B à l'est et I au sud. Cette maison n'a pas été totalement fouillée et, de surcroît, ses ruines sont dans un tel état de dégradation qu'il ne subsiste que quelques rares pierres de sa superstructure. En fait, ce sont les fondations, elles aussi dégradées, qui apportent quelques indications sur le plan dont seules deux limites, à l'est et au nord, sont sûres. Enfin un caveau funéraire bien conservé occupe le centre des ruines.

Il semble que le mur nord qui longe la rue XII-XIII/XIV constituait la façade principale de cette maison (Fig. 214, 204). Il n'en subsiste à peu près que des fondations en moellons (ép. 0,70 m), dont le sommet a été déchaussé par la fouille. A 3,20 m de l'angle nord-est, un bloc régulier placé de chant et en partie brisé, porte encore au lit d'attente une cuvette de goujon circulaire ; ce doit être le montant occidental d'une porte d'entrée.

### Locus 39

Par cette porte, on pénètre dans le locus 39 dont le plan, légèrement trapézoïdal, mesure 2 m du nord au sud sur plus de 5 m d'est en ouest.

Le mur oriental, de 0,60 m d'épaisseur, est commun avec la maison B. Il en subsiste les fondations en moellons avec une semelle en saillie de 0,15 m vers l'est. Au sud, la limite est plus imprécise. On distingue bien encore la trace d'un mur en moellons d'environ 0,80 m ; une telle épaisseur peut être due au fait qu'il s'agit d'une fondation et non du mur proprement dit. Le côté occidental n'a pas été dégagé. Enfin le côté nord est formé par la façade sur la rue.

Il faut aussi remarquer, dans la partie orientale de ce locus, un massif de blocage limité par un soutènement en moellons, noyé à l'origine, et situé à 1,40 m du mur oriental. Sur ce dernier se trouve la base d'un muret de 0,50 m d'épaisseur. Un tel aménagement pourrait correspondre à l'emplacement d'un escalier (?).

### Locus 40

On ne voit aujourd'hui aucune trace de passage entre 39 et 40 ; toutefois il ne fait guère de doute que 40 appartient à cette maison.

Le mur oriental de 39 se prolonge vers le sud où il forme une partie de la paroi est de 40, puis il s'interrompt pour faire place à une fondation parallèle, mais décalée d'une épaisseur (0,75 m). Il serait possible de restituer, à la hauteur de cette rupture, un mur est/ouest qui, à l'origine, aurait formé la limite méridionale de la maison ; mais, étant

donné l'état des ruines, on peut aussi l'imaginer plus étendue vers le sud jusqu'à la limite nord du locus 41 qui appartient à la maison I. A l'ouest, aucune limite n'est visible ; quant au côté nord, nous le connaissons déjà.

#### *La tombe*

Mais ce qui frappe dans cette partie de la maison, c'est une grande tombe, encore fort bien conservée, qui occupe la moitié du locus 40. Le caveau, orienté est/ouest, a un plan rectangulaire de 3,10 m sur 1,80 m. Ses parois, en encorbellement, sont réalisées en moellons avec trois niches au nord, au sud et à l'est. Quant à la couverture, elle était faite de grandes dalles transversales ; trois d'entre elles sont encore en place à l'ouest.

Le *dromos*, situé du côté occidental, se trouve aujourd'hui sous la paroi ouest de la fouille, aussi n'a-t-il été dégagé qu'à l'intérieur ; il mesure 1,60 m d'est en ouest et 0,80 m du nord au sud, et sa couverture est elle aussi faite de dalles.

Cette maison est trop peu dégagée, et surtout en trop mauvais état, pour mériter un commentaire bien long. Toutefois, dans le locus 39, à l'est de l'entrée, un dispositif qui paraît bien correspondre aux restes d'une cage d'escaliers, probablement en pierre à l'origine, et d'autre part, la présence d'une grande tombe, confèrent à ces pauvres vestiges un relatif intérêt.

Peut-être faut-il restituer à cette maison un plan allongé d'est en ouest le long de la rue. Une première entrée, à l'est, ouvrait sur un vestibule où se trouvait l'escalier ; une seconde, plus à l'ouest, a pu correspondre à la tombe. Enfin il existait probablement un mur qui, au rez-de-chaussée, séparait la partie *dromos* de la tombe de la partie caveau. L'altitude des dalles de couverture constitue un bon repère pour estimer le niveau du sol antique du rez-de-chaussée, qu'il faut situer vers 18,05 m. Cette maison possédait certainement un étage abritant l'habitation. Enfin elle devait être couverte par la traditionnelle toiture en terrasse avec, peut-être, un abri au-dessus de la cage d'escalier.

Cette petite portion de maison, tellement arasée, n'a fourni que très peu de matériel. On citera une spatule double en bronze ou une plaquette hathorique en terre cuite qui, malheureusement, ne reflètent guère l'aisance dont devait jouir son propriétaire. Certes, l'inventaire cite d'autres objets, par exemple un poignard en bronze avec un manche en forme de femme, mais la profondeur de trouvaille – 1,50 m sous la surface – montre qu'il se trouvait sous les sols d'origine, et n'appartient donc pas au dernier état.

### **Maison B**

La maison B a été édifiée entre les maisons A et C le long de la rue XIII-XIV. Elle mesure environ 10 m sur 6 m, soit une surface au sol de 60 m<sup>2</sup>. Elle est aujourd'hui en très mauvais état et certaines de ses limites ne sont pas parfaitement claires ; cependant

on verra que son plan se rattache à une série connue à Ougarit, ce qui permet de l'isoler des autres constructions. Ajoutons enfin que cette maison a été, en quelque sorte, insérée entre les maisons voisines, car ses parois orientales, occidentales, ainsi que la moitié de son côté méridional appartiennent aux maisons A, C et I qui étaient donc préexistantes.

Le seul accès visible est situé au nord sur la rue (*Fig. 215, 204*) ; c'est donc ce côté qui paraît constituer sa façade principale. Cette dernière se divise en deux parties : d'une part, à l'ouest, un mur placé à environ 0,50 m en avant de l'alignement sur la rue, et d'autre part, à l'est, un large passage de 3 m vers la maison. Le mur comporte un parement de 0,40 m d'épaisseur fait de trois pierres de taille ; l'élément d'angle, à l'est, porte un trou de goujon au lit d'attente et un autre sur sa face verticale nord. Les pierres de taille sont placées sur des fondations en moellons plus larges que le mur lui-même (0,70 m), ce qui indiquerait l'existence d'un parement intérieur en moellons aujourd'hui disparu. Ce mur n'est absolument pas lié à l'angle nord-est de la maison A, et il est même situé légèrement en avant de celui-ci.

#### **Locus 37**

Le large passage situé du côté ouest de la façade donne accès au locus 37 qui mesure 3 m sur 3.

Du côté occidental, on retrouve le retour du mur de la façade, fait d'un bloc de pierre de taille aujourd'hui légèrement déversé. Au sud, se trouve un mur très détruit, grossièrement érigé en moellons de 0,70 m d'épaisseur, sans liaison apparente avec le mur occidental de la maison C. La limite orientale est formée par le mur ouest de la maison C, construit en moellons. Quant au côté nord, on l'a vu, il est complètement ouvert sur la rue.

Enfin il faut remarquer à terre une auge monolithe de 0,75 m sur 0,50 m.

#### **Locus 38**

C'est par la porte occidentale de 37 qu'on y accède ; il mesure 2,60 m sur environ 1,50 m.

Au sud, le mur de moellons 36-37 s'interrompt pour faire place à une porte d'environ 1,15 m vers le locus 36. A l'ouest, il y a la base du mur oriental de la maison A construit en moellons. A l'est, il présente une petite semelle en saillie de 0,15 m, qui était masquée par le sol aujourd'hui disparu. Enfin, au nord, on retrouve le mur de la façade.

#### **Locus 36**

Par la porte nord de 38 on pénètre dans ce locus de plan trapézoïdal, long de 5 m d'est en ouest et large de 2,80 m à l'ouest et 1,80 m à l'est.

Du côté oriental, il est limité par la suite du mur ouest de la maison C. Le mur sud, en moellons, est tellement détruit qu'il est presque inexistant. Cependant deux lacunes permettent d'y restituer des portes vers 34 et 35. A l'ouest on retrouve la suite du mur occidental de la maison A. Quant au côté nord, il a déjà été décrit.

Il faut aussi noter, juste au nord du passage vers le locus 35, un grand bloc régulier (0,93 x 0,42 ; ép. 0,35) qui porte deux logements carrés.

**Locus 34**

Il mesure 2,70 m sur 2,20 m et communique avec le locus 36 par une porte au Nord.

Son côté oriental en moellons appartient à la maison C. Au sud, il est fermé par un mur, également en moellons, épais de 0,70 m. A l'ouest, il est séparé du locus 35 par une paroi de moellons assez dégradée, de 0,60 m d'épaisseur ; au nord, la porte ouvre vers le locus 36.

Enfin, à terre le long de la paroi occidentale, se trouve une dalle de 0,90 m sur 0,70 m avec une perforation centrale qui doit correspondre à la couverture d'un puisard.

**Locus 35**

Il mesure 3 m sur 2,50 m, et ne communique qu'avec le locus 36 par une porte au nord.

A l'est, il est séparé de 34 par un mur en moellons dont le parement s'est effondré de ce côté. Le mur sud, qui était en moellons, a presque complètement disparu et seules quelques pierres sont visibles à l'angle sud-est. Enfin, à l'ouest, il y a un mur de moellons avec une semelle de fondation (saillie 0,20 m-0,30 m), qui appartient aux maisons A ou I, suivant l'extension de l'une ou de l'autre. Enfin au nord on trouve les restes d'un mur en moellons et le passage vers 36.

L'ensemble de cette maison est extrêmement dégradé, ce qui rend difficile toute étude détaillée. Mais cet état permet aussi de supposer qu'il s'agissait d'une construction modeste (*Fig. 216-220*).

La fouille a supprimé tous les sols antiques ; il faut partout les restituer à une altitude moyenne de 17,80 m, ce qui place cette maison à un niveau légèrement inférieur à celui des voisins. Nous n'avons que très peu d'indices pour reconstituer la structure des murs sauf, peut-être, la façade nord où, une fois le niveau antique restitué, on constate que l'assise de pierres de taille était presque complètement enterrée : de ce fait, le poteau qui, à l'ouest, supportait le linteau du porche descendait quasiment jusqu'au sol ; il faudrait alors imaginer une structure en bois, probablement très sommaire, établie dès la base des murs. Les autres cloisons, aujourd'hui presque complètement arasées, ne vont pas à l'encontre d'une telle hypothèse.

Enfin rappelons que cette maison a été construite entre trois bâtiments déjà existants (maisons A, C et I) qui jouaient pour elle un rôle de contrefort en lui épargnant l'utilisation d'une structure très élaborée en bois.

Le locus 37, complètement ouvert au nord sur la rue, devait être un porche d'entrée qui pouvait aussi bien jouer le rôle de boutique le jour, que d'écurie la nuit. Son ouverture sur la rue était couverte par un linteau fait de poutres horizontales, qui reposaient à l'ouest sur un poteau ancré dans la cuvette de goujon creusée dans le bloc formant la tête du mur de la façade. A l'est ce linteau était soit ancré dans l'angle nord-ouest de la maison C, soit – et c'est le plus probable – placé sur un autre poteau. L'ouverture paraît bien large ; aussi serions-nous tenté d'y restituer un poteau central (*Fig. 220*).

Le locus 38 était le vestibule proprement dit et permettait d'accéder à la pièce 36 qui constituait le cœur du rez-de-chaussée. Enfin 34 et 35 étaient deux pièces secondaires commandées par 36. La pièce 34 avec son puisard était peut-être destinée à des activités artisanales ou domestiques. Il faut aussi noter que c'est le seul espace de la maison qui soit au contact de l'espace non bâti 33, lui-même rattaché à la place centrale 17. Aussi pourrait-on restituer, dans sa paroi sud, une porte mettant en relation la maison et ces espaces. D'ailleurs l'arase assez régulière et l'altitude (17,78 m) de la fondation sud autorisent une telle hypothèse.

Cette reconstitution soulève le problème de l'éclairage car, tel que nous venons d'évoquer ce rez-de-chaussée, une pièce comme le locus 36 aurait été complètement noire, ce qui paraît difficile à imaginer. Aussi pourquoi ne pas restituer des fenêtres hautes dans la paroi 36-37 (*Fig. 216 et 220*) ?

Rien dans ce rez-de-chaussée ne permet d'identifier un réel local d'habitation ; il paraît donc nécessaire de restituer un étage. On ne voit aujourd'hui aucun emplacement pour un escalier mais, étant donné la modestie évidente de cette maison, c'est probablement une simple échelle qu'il faut imaginer. C'est à ce propos qu'il faut se rappeler le bloc creusé de deux logements qui se trouve dans la pièce 36 ; il est possible qu'il ait servi à caler le pied d'une échelle.

L'étage (*Fig. 217*) couvrait probablement tout le rez-de-chaussée, y compris le porche et, pour des raisons d'éclairage, il est possible qu'il n'y ait eu que trois pièces allongées d'est en ouest : une au-dessus de 37-38, une autre au-dessus de 36 et une dernière au-dessus de 34-35. On constatera que, sur nos reconstitutions (*Fig. 217, 220*), nous avons proposé de placer une sorte d'oriel en surplomb sur la rue au-dessus du porche du locus 37. Bien évidemment nous n'avons aucune preuve matérielle de l'existence d'un tel élément, toutefois des aménagements similaires ont certainement existé dans de nombreuses maisons d'Ougarit (*cf. p. 140 s.*). Aussi, par la façon dont est organisé le porche du rez-de-chaussée, il nous a semblé qu'un oriel a très bien pu trouver sa place à l'étage de cette maison. Enfin, une seconde échelle symétrique à celle du rez-de-chaussée, permettait d'accéder à la terrasse (*Fig. 218*). Il n'y avait probablement pas d'abri au-dessus de l'accès et une simple trappe pouvait servir en cas de pluie.

Mis à part un cylindre en faïence (RS. 23.420), les autres objets cités pour cette maison ont été trouvés à des profondeurs variant entre 1,20 m et 1,30 m sous la surface, ce qui à cet endroit paraît bien important. On notera que, parmi eux, figure un fragment de tuyère en terre cuite (RS. 23.582) : c'est le seul objet trouvé dans cette fouille qui pourrait éventuellement appartenir à un atelier de métallurgie.

**Maison C**

Malgré un état de conservation tout à fait médiocre, cette maison est la seule construction importante visible aujourd'hui dans ce secteur (*Fig. 397*) ; et bien qu'elle ait déjà pour certains aspects

fait l'objet d'études particulières (Courtois 1979 b, p. 109, fig. 6 ; Callot 1985 a), nous en redonnons ici une étude complète et détaillée.

Elle est construite sur un plan presque carré, de 12,50 m du nord au sud sur 11 m d'est en ouest, soit une surface au sol évaluée à 137,50 m<sup>2</sup>. L'état général des ruines, on l'a dit, est relativement médiocre et, mis à part la zone centrale et le côté nord-est qui présentent encore certaines élévations, le reste de la construction est presque partout détruit jusqu'au pied des murs. Toutefois les fondations, en partie déchaussées par la fouille, rendent possible la lecture de la totalité du plan.

En implantant cette maison, le constructeur a nettement opté pour l'orthogonalité des différents éléments, sauf du côté nord où la rue XIII-XIV, au tracé plus ancien, faisait obstacle (Fig. 221). C'est le long de cette rue que s'élevait la façade où se trouvait l'entrée principale. De cette façade (Fig. 204) il ne subsiste aujourd'hui à peu près que les fondations, épaisses de 0,70 m et réalisées en moellons assez réguliers avec, par endroits, l'emploi d'éléments plus plats formant réglages.

A son extrémité orientale, la fondation n'est pas liée à celle de la maison D, montrant ainsi que cette dernière était préexistante. Plus à l'ouest, on trouve les fragments d'un grand bloc plat placé sur la fondation et qui appartient au seuil de la porte d'entrée. On y remarque, à l'angle nord-ouest, un logement rectangulaire correspondant à l'emplacement d'une crapaudine. Cette porte mesurait à l'origine environ 1,30 m de largeur et ses montants en pierres de taille se sont effondrés mais figurent encore clairement sur le plan des fouilleurs (Fig. 203). Plus à l'ouest, à la hauteur du mur qui sépare les locus 2 et 5, il y a une grosse pierre de taille appartenant à un chaînage dont on reparlera plus loin. Ces deux éléments, seuil et pierre de taille, sont aussi de précieux témoins qui permettent de restituer le niveau du sol de la rue qui, à l'origine, présentait une très légère pente est-ouest le long de la façade.

#### *Locus 1 (Fig. 221, 205 et 207)*

Cet espace qui devait être le vestibule, situé à l'angle nord-est, mesure 4 m sur 2,50 m ; on y accède depuis la rue par la porte dont nous venons de parler.

Son côté oriental est constitué par un mur de 0,75 m d'épaisseur, édifié en moellons de petits calibres, assez plats avec, vers le haut, l'emploi de blocs plus importants ; il appartient sur toute sa longueur à la maison D, préexistante. Au sud, un mur aveugle en moellons plats le sépare du locus 8. A son extrémité ouest, ce mur se retourne vers le sud pour former la paroi 4-7/8 et son angle est renforcé par un chaînage de blocs assez réguliers. Enfin, du côté occidental on trouve trois ouvertures conduisant aux locus 2, 3 et 4.

#### *Locus 2 (Fig. 221, 205 et 206)*

Du vestibule 1, on accède à l'ouest, au locus 2. C'est un espace allongé de forme trapézoïdale, long de 4,10 m et large de 0,80 m à l'ouest et 1,50 m à l'est.

Son mur nord, déjà décrit, est formé aujourd'hui par le sommet de la fondation de la façade. A l'est il ouvre complètement sur le locus 1. Le côté sud est porté sur toute sa longueur par une fondation de moellons épaisse de 0,55 m dont la superstructure, très détruite, peut se diviser en trois parties : d'abord, à l'est, les restes d'un pilier de 0,80 m sur 0,60 m, dont il subsiste encore trois assises de pierres de taille ; puis au centre une ouverture large de 2,50 m ; enfin à l'ouest un second pilier de 0,70 m sur 0,60 m, chaîné au mur perpendiculaire 2-5. Ce dernier, épais de 0,55 m, est bien conservé et construit en moellons. A l'angle avec le mur sud, il est renforcé par un chaînage de blocs réguliers. Enfin, à l'extrémité nord, une belle pierre de taille indique qu'il existait aussi un chaînage sur la façade principale. On verra plus loin que ce locus 2 a dû abriter un escalier.

#### *Locus 3 (Fig. 221, 205 et 206)*

Il s'agit d'un espace étroit et allongé (long. 4,50 m, larg. 1 m), parallèle au locus 2, complètement ouvert à l'est sur le locus 1 et à l'ouest sur le locus 5. Nous venons de décrire sa partie nord ; quant à celle du sud elle est portée par une fondation de moellons épaisse de 0,55 m. Son extrémité orientale est formée par les restes d'un chaînage en pierres de taille ; sa partie centrale, détruite, correspondait à une porte vers le locus 4. Enfin le tronçon occidental, en moellons, se prolonge vers l'ouest pour former le mur 5-6.

#### *Locus 4 (Fig. 221, 206 et 207)*

C'est un espace parfaitement carré de 2,30 m de côté situé au centre de la maison, et pourvu de portes sur ses quatre côtés. Au nord, on l'a vu, il y en a une d'environ 1,10 m vers le locus 3. A l'est, un passage de 1,40 m conduit au vestibule (loc. 1). Au sud, une porte large de 1,30 m ouvre sur le locus 7 ; son montant oriental est formé par le mur en moellons 8/4-7 et son montant occidental par la tête du mur 4-7 renforcée par quelques blocs réguliers. Enfin, à l'ouest, ce qui peut ressembler à une brèche dans le mur en moellons 4-6 doit en fait être le reste d'une porte. En effet on y trouve, du côté sud, une pierre de taille creusée d'une sorte de rainure verticale qui doit correspondre à un élément de montant pourvu d'un chambranle et donc d'un système de fermeture.

#### *Locus 5 (Fig. 221)*

Il est situé à l'angle nord-ouest de la maison et mesure 3,30 m sur 2,10 m ; on y accède à l'est par le couloir 3.

Au nord, la façade sur rue possède encore une légère élévation en moellons, ce qui semble exclure la porte qu'y indiquent les fouilleurs (Fig. 203). Du côté oriental, on retrouve le mur 5-2 déjà décrit et le passage vers le couloir 3. Le côté sud est fermé par un mur de moellons en mauvais état qui est la prolongation de paroi 3-4. La partie occidentale de ce mur est totalement détruite, et la brèche doit correspondre à l'emplacement d'une porte vers le locus 6. Quelques moellons plats, disposés assez régulièrement sur le côté est, pourraient être les restes de son montant oriental. Du mur ouest il ne subsiste

que des fondations déchaussées en moellons ; le parement extérieur s'est en partie effondré dans la maison B dont le sol était situé à un niveau légèrement inférieur.

#### *Locus 6 (Fig. 221 et 207)*

C'est un espace de 3 m sur 2,30 m situé juste au sud du locus 5.

Au nord, on l'a vu, il ouvrait probablement sur 5, et à l'est sur le locus 4. Son côté sud, relativement bien conservé comporte à l'est une porte de 1,10 m vers le locus 7, et à l'ouest un mur de moellons irréguliers dont l'extrémité, mieux construite en pierres plates, formait le montant oriental de la porte. Le mur ouest, dont il ne subsiste que les fondations en moellons, est la prolongation du côté occidental du locus 5, coupé au nord par une fosse.

Il est intéressant de remarquer que ces fondations sont moins profondément établies à l'ouest qu'à l'est et qu'elles forment à l'intérieur une petite semelle en saillie de 0,15 m. Ces détails montrent, comme on l'a déjà vu, que les sols intérieurs de la maison étaient établis à un niveau légèrement plus élevé qu'à l'extérieur.

#### *Locus 7 (Fig. 221 et 206)*

Il s'agit de l'espace dominant de cette maison – 5,60 m sur 5 m – dont il occupe tout l'angle sud-ouest. On y accède par le locus 4 et, du même côté, une seconde porte ouvre sur le locus 6.

Le côté oriental comporte une double ouverture menant au locus 8. Son montant nord est formé par la tête du mur 8/4-7 où il subsiste encore une pierre du chaînage. Au centre, un bloc régulier, aujourd'hui renversé, est le seul témoin du pilier qui séparait les deux ouvertures. Enfin au sud, le mur est très détruit ; toutefois une grande pierre plate doit correspondre au lit d'attente du montant. Du mur méridional il ne subsiste que les fondations faites de moellons assez plats. A l'extérieur une semelle, en saillie d'environ 0,20 m, montre que le sol du locus 17 devait être situé plus bas que celui des sols intérieurs et que, de ce fait, ce qui dans le locus 7 est fondation était en partie visible à l'extérieur. Le mur ouest enfin, est extrêmement détruit : il ne reste aujourd'hui que quelques tronçons de sa fondation en moellons.

Le niveau du sol antique a bien sûr disparu, il devait se trouver à environ 0,50 m au-dessus du niveau actuel. Un sondage, pratiqué par nos prédécesseurs au centre de ce locus, a été mené à environ 0,50 m sous l'arrêt de fouille (Fig. 221). Il subsiste en son centre quelques blocs de calcaire qui, nous le verrons, doivent être les derniers vestiges d'une fondation destinée à porter un point d'appui central pour la couverture du local.

#### *Locus 8 (Fig. 221 et 205)*

Il est commandé par le locus 7 auquel il est relié par une double porte et il mesure 6 m sur 3 m.

Au nord, il y a le mur de moellons 8-1 déjà décrit. A l'est un long mur, légèrement déversé vers l'extérieur est réalisé en appareil de moellons de différents calibres ; ce mur appartient lui aussi à la maison D. L'angle sud-est et le mur sud sont complètement détruits ; il ne subsiste que les

fondations mais leur organisation laisserait supposer l'existence d'une porte vers l'espace central 17. Enfin, le côté ouest, déjà vu, comporte la double ouverture vers 7.

Quant au sol antique, comme partout ailleurs, il a disparu. Cependant la place des blocs réguliers dans les vestiges des montants de portes montre que le sol était situé à un niveau légèrement supérieur aux autres sols de la maison.

A première vue, cette maison pourrait paraître modeste et dans un médiocre état de conservation (Fig. 222-228). Toutefois, dès que l'on analyse son plan avec une certaine attention, on est tout de suite frappé par sa régularité qui n'est certainement pas due au hasard mais, au contraire, à une grande maîtrise des techniques architecturales (Callot 1985 a). En effet on retrouve partout un agencement si logique des éléments qu'il est difficile de se tromper beaucoup dans la reconstitution et que, à quelques détails près, il est possible de donner une image vraiment précise de cette maison.

#### *Le rez-de-chaussée (Fig. 222)*

Les vestiges des murs sont insuffisants pour se faire une idée des superstructures. En effet, qu'il s'agisse des murs intérieurs ou extérieurs, ils avaient tous un socle en moellons, renforcé à certains points faibles – angles ou montants – par des chaînages faits de blocs plus importants et assez réguliers. On peut aussi constater, en regardant les coupes (Fig. 204-207), que les parties encore en place ont une hauteur relativement constante par rapport aux niveaux théoriques des sols antiques (environ 0,70 m à 0,80 m). Ce phénomène est certainement dû, comme dans la plupart des maisons d'Ougarit, au fait que les murs se sont effondrés à la hauteur des chaînages horizontaux en bois.

Il est alors possible de restituer la structure des parties hautes de tous ces murs avec le jeu habituel de sablières basses et hautes reliées entre elles par des poteaux correspondant aux montants des diverses portes. Il faut aussi remarquer qu'à aucun endroit il n'existe de cuvette de goujon destinée à ancrer les poteaux. Évidemment l'état des montants est tel que bien des logements ont pu disparaître. Toutefois certains d'entre eux, encore complets, comme le montant ouest de la porte 4-7 ou l'angle des murs 2-3/2-5 en sont dépourvus. Il faudrait alors imaginer, comme dans d'autres maisons, des ancrages de poteaux établis dans les sablières basses.

Si aujourd'hui, au vu des murs, il est possible, sans trop de peine, de reconstituer leur superstructure, il est cependant difficile d'estimer précisément leur hauteur. Toutefois, comme c'est souvent le cas, l'étude de l'escalier va nous permettre d'avancer des chiffres relativement précis. Il ne subsiste aucune trace matérielle de cet escalier, mais le plan et l'organisation des espaces nous indiquent clairement son emplacement. En effet, ouvrant sur le vestibule d'entrée (loc. 1), il y a, immédiatement à l'ouest, deux espaces étroits et allongés, les locus 2 et 3. Le locus 3, ouvert sur tous les côtés, était certainement un couloir qui reliait le vestibule à la partie occidentale de la maison. Quant au locus 2, parallèle à

3 mais fermé à l'ouest, il se justifie parfaitement dès lors qu'on l'interprète comme une cage d'escalier qui, comme dans presque toutes les maisons, ouvrait directement sur le vestibule.

L'escalier proprement dit devait être entièrement en bois et se présenter un peu comme une échelle de meunier. A l'est, son pied était situé à la hauteur du pilier qui sépare 2 et 3. Quant à son sommet il s'appuyait sur une solive reposant sur l'extrémité orientale du pilier occidental séparant 2 et 5. Il faut aussi noter, sur la façade principale, la base d'un chaînage servant à renforcer les murs de cette cage d'escalier.

La forme trapézoïdale du local, liée à un problème d'implantation de la maison, ne devait influencer en rien sur celle de l'escalier qui avait certainement des limons parallèles. Remarquons d'ailleurs que cette forme pouvait même avoir un avantage : en effet, comme les murs se resserraient à l'est, il était possible de caler le limon nord dans la maçonnerie du mur. Ainsi établi dans sa cage, l'escalier nous indique à peu près la hauteur sous plafond du rez-de-chaussée, soit 2,40 m à 2,50 m. Un mot encore à propos de la grande ouverture entre 2 et 3 ; elle permettait d'avoir un accès aisé pour entreposer du matériel sous l'escalier, mais nous verrons qu'elle se justifie aussi pour des questions d'éclairage. Peut-être, étant donné sa largeur, faut-il restituer un poteau central ; c'est la solution que nous avons adoptée dans nos reconstitutions (*Fig. 222, 226, 228*).

Nous trouvons ainsi groupés trois espaces communs de service, à savoir : le vestibule, l'escalier et un couloir. Mais cette liste ne serait pas complète sans l'espace central, le locus 4. C'est un parfait point de distribution qui comporte une porte sur chacun de ses côtés donnant ainsi accès à tous les secteurs de la maison ; il n'est donc pas nécessaire de l'examiner longuement pour l'interpréter comme l'habituelle cour-puits de lumière. Cette identification permet alors de mieux comprendre le couloir 3 : il doublait la cour et permettait une circulation abritée d'un point à l'autre de la maison.

La moitié sud du bâtiment est occupée par deux grands espaces, les locus 7 et 8. L'espace 7, le plus vaste, a été interprété comme une cour (*Courtois 1979 b, p. 109*), mais nous avons vu que les restes de fondations en son centre indiquent l'existence d'un poteau qui permettait de le couvrir aisément grâce à une poutre nord-sud qui diminuait de moitié la portée des solives (*Fig. 223-228*). Cette salle devait constituer le cœur du rez-de-chaussée où se déroulaient les principales activités de la maison. Quant au locus 8, il était certainement lui aussi couvert et formait une dépendance de cette salle ; et comme on l'a vu, il devait en outre posséder une porte vers la place centrale de l'îlot (loc. 17). Viennent enfin les locus 5 et 6 qui semblent être des espaces secondaires, peut-être destinés au stockage.

Pour achever cette description du rez-de-chaussée, il faut encore aborder le problème posé par son éclairage. Dans la plupart des autres maisons nous avons toujours douté de l'existence de fenêtres au niveau bas et opté pour un éclairage ne venant que de l'intérieur. Dans le cas présent, l'espace 4 apparaît une fois encore comme la parfaite illustration du

double rôle que jouaient les cours-puits de lumière. Ainsi la lumière pénétrait dans le vestibule par la porte 4-1 et un peu par le couloir 3, la porte sur la rue qui avait un battant ne pouvant pas être considérée comme une source constante d'éclairage. Au sud, la lumière passait par la porte 4-3 pour éclairer le couloir, puis la cage d'escalier, par la baie 3-2. La pièce 5, certainement plus sombre, était éclairée en second jour par le couloir 3 et la pièce 6. Cette dernière était naturellement éclairée par la porte 4-6, mais elle pouvait aussi diffuser un peu de lumière vers la salle 7. Par la porte 4-7 la cour éclairait la grande salle mais aussi, en biais, la pièce 8, et c'est sûrement pour en faciliter l'éclairage que le constructeur y a établi une ouverture double.

Pourtant, ici, une situation un peu particulière est due à la présence, au sud de la maison, du locus 17 qui, on le verra, devait être un espace semi-privé dépendant des quelques maisons qui l'entouraient. Il semble donc possible d'avancer l'hypothèse de fenêtres au rez-de-chaussée, du côté sud uniquement. Il faut d'ailleurs rappeler que le sol d'origine de l'espace 17 était situé à un niveau inférieur à celui des sols intérieurs de la maison, ce qui fait qu'en admettant des fenêtres haut placées, l'intimité de la demeure pouvait malgré tout être assurée. En outre, l'existence de ces fenêtres a l'avantage d'apporter un meilleur éclairage à la grande pièce que la seule porte 4-7 ne suffisait pas à éclairer.

#### L'étage

Comme partout ailleurs, il est impossible d'identifier un quelconque local d'habitation au rez-de-chaussée. La présence de l'escalier soigneusement construit et placé immédiatement à l'entrée suffit à confirmer la présence d'un étage qu'il faut absolument restituer (*Fig. 224, 226, 227-228*). Il ne subsiste aucune trace matérielle de cet étage, mais les contraintes dictées par le plan du rez-de-chaussée et les techniques de construction permettent de l'évoquer avec suffisamment de précision. En effet, à chaque espace du rez-de-chaussée devait correspondre un espace symétrique à l'étage.

Ainsi, l'escalier montait tout droit jusqu'à une sorte de palier vestibule correspondant à la pièce 5 du rez-de-chaussée. A l'étage, le symétrique du couloir 3 prenait toute sa valeur, car il formait la seule liaison vers la pièce surmontant le vestibule d'où partait la seconde volée de l'escalier. A la pièce 6 correspondait une pièce symétrique et naturellement, pour des questions de couverture, il faut restituer un poteau central dans la pièce surmontant la salle 7. Quant à la pièce 8, elle avait son répondant à l'étage, avec, peut-être, une porte au nord pour faciliter les circulations. L'éclairage se faisait par des fenêtres : on peut en restituer au-dessus des portes de la cour et de la façade, mais aussi au sud vers la place pour mieux éclairer la pièce principale.

#### La terrasse

Il semble inutile de restituer ici (comme dans la plupart des maisons) un étage supplémentaire, et la seconde volée de l'escalier devait aboutir sur une terrasse (*Fig. 225, 226, 227-228*). Néanmoins pour abriter l'ouverture de l'escalier, il devait exister un abri. Ce dernier englobait l'espace défini par les locus



2 et 3 du rez-de-chaussée, car on constate, dès la base des murs, des renforcements qui prouvent l'existence d'une telle construction : des chaînages soignés de part et d'autre des portes 2-1 et 3-1, un mur solidement construit entre 2 et 5 et, enfin, sur la façade nord, la base d'un chaînage à l'extrémité du mur 2-5. Quant au reste de la terrasse, il formait une surface uniforme entourée d'un parapet vers l'extérieur et autour de la cour. Y avait-il, comme dans certaines maisons, un dispositif destiné à la récupération des eaux de pluie ? Le plan même de la terrasse s'y prêtait ; toutefois nous n'en avons aucune preuve matérielle.

Le matériel livré par cette maison est assez varié : outils, objets de parure, pointe de flèche, aiguille, plusieurs poids. Ces quelques objets ont abusivement incité les fouilleurs à voir ici des traces d'activités artisanales et commerciales (Courtois 1979 b, p. 109). On notera simplement qu'une telle constatation pourrait s'appliquer à la majeure partie des habitations d'Ougarit.

### Maison D

L'ensemble auquel nous avons donné le nom de maison D occupe, dans la partie nord-est du secteur fouillé, une surface d'environ 145 m<sup>2</sup> (Fig. 398). Le fait qu'elle ne soit pas totalement dégagée et l'état de dégradation de certaines parties rendent son analyse hypothétique. Nous décrirons d'abord les locus du nord et du sud-ouest (locus 9, 10 et 11), qui appartiennent sûrement à une même construction, puis le secteur sud-est, plus détruit et confus (loc. 12, 13, 14 et 15).

Au nord, le long de la rue XII-XIV, l'ensemble est limité par un long mur de moellons de 0,70 m d'épaisseur, assez régulièrement édifié, et qui devait constituer la façade principale (Fig. 204). Le seul accès visible aujourd'hui est une porte située à l'ouest qui conduisait au locus 9. Son montant oriental, encore bien conservé, est fait d'un chaînage de blocs réguliers, entrecoupé de quelques moellons plats. Le montant occidental, en revanche, est effondré : il est cependant possible, d'après le plan des fouilleurs (Fig. 203), d'estimer à environ 1,15 m la largeur de cette porte. Il faut aussi remarquer, à 0,95 m du montant oriental, un petit décrochement chaîné de 0,15 m vers le nord.

#### Locus 9 (Fig. 229, 208, 209 et 212)

En pénétrant dans ce locus qui mesure 7,15 m sur 3,70 m on trouve, à l'ouest, un haut mur de moellons assez régulier (ép. 0,70 m). Ce dernier, bien qu'appartenant complètement à la maison D, sert aussi de paroi orientale à la maison C. Tout l'angle sud-ouest est occupé par un bel escalier dont deux volées sont encore en place (Fig. 399). Le côté méridional est aujourd'hui assez ruiné. On y trouve d'abord un tronçon de mur en moellons, épais de 0,60 m, qui longe l'escalier pour s'interrompre et faire place à une porte vers le locus 11. Son montant

occidental a disparu, mais celui de l'est, en moellons plats, est encore debout. Puis le mur se prolonge jusqu'à une seconde porte, allant, elle aussi, vers 11. Son montant ouest est en pierres de taille et celui de l'est est effondré. L'ouverture avait environ 0,90 m de largeur.

Enfin, à 1 m de cette porte, le mur très détruit, se retourne vers le nord. Il ne subsiste qu'un tout petit arrachement du mur oriental et la suite a complètement disparu. Néanmoins, comme on ne retrouve pas d'arrachement correspondant dans la paroi nord, on peut supposer, à cet endroit, l'existence d'une porte vers le locus 10.

L'escalier (Fig. 208-209) développe ses deux volées dans l'angle sud-ouest. La première, large de 1,25 m et parallèle à la paroi sud, est constituée par trois marches faites de blocs réguliers placés sur un massif de blocage. Cette volée est suivie d'un palier de 1,25 m sur 1 m, dont la partie nord, légèrement surélevée, forme une première marche basse pour la seconde volée. De cette dernière, large de 1 m, il reste encore trois marches en partie écroulées : en haut elles reposaient sur un blocage, limité au nord par un mur de refend en moellons qui ménage ainsi une sorte de renforcement dans l'angle nord-ouest de la pièce.

#### Locus 10 (Fig. 229)

Nous n'en connaissons que trois côtés : le quatrième, à l'est, n'a pas été dégagé. L'espace mesure 3,50 m sur plus de 3 m. Son mur nord, on l'a vu, est la suite de la façade sur la rue ; celui de l'est, détruit, comportait peut-être une porte vers 9.

Il ne subsiste que la partie occidentale de la limite sud où se trouve une porte vers les locus 12 et 13. Le montant ouest, en moellons, est formé par l'angle sud-est du locus 9. L'ouverture, où le sommet des fondations forme un lit d'attente pour le seuil, mesure un mètre de largeur. Quant au montant oriental, il n'en reste qu'un bloc régulier. Enfin le mur disparaît tout de suite après cette porte.

#### Locus 11 (Fig. 229 et 212)

On y pénètre par les deux portes sud du locus 9, mais il possède deux autres portes à l'est et au sud. Il présente un plan légèrement trapézoïdal, d'environ 5,50 m d'est en ouest sur 4,80 m à l'ouest et 3,50 m à l'est.

Son côté ouest, réalisé en moellons, est commun avec la maison C. Au sud, la paroi en moellons est bien conservée du côté occidental ; en revanche, du côté oriental, quoiqu'encore assez haute, elle est fortement déversée vers le nord. Au centre, une porte large de 1,30 m mène vers l'espace non couvert 16. Enfin du côté oriental, le mur est en moellons. A l'angle sud-est, il est difficile de savoir si l'ouverture large de 0,90 m correspond à une fosse de piliers de pierres ou à un aménagement planifié. On verra plus loin que cette seconde hypothèse peut être prise en considération. Puis le mur se prolonge jusqu'à une porte vers le locus 12. De son montant sud il reste encore un bloc régulier. L'ouverture, qui mesure 1,05 m de large, est occupée par un seuil fait de deux blocs soigneusement taillés dont l'un, au sud, est creusé d'une crapaudine. Le montant nord,

commun avec le montant est de la porte orientale 9-11, est détruit.

Abordons maintenant le secteur sud-est qui, on l'a dit, n'est que très partiellement fouillé, et dans lequel il est plus difficile d'isoler des ensembles cohérents.

#### **Locus 12 (Fig. 229)**

Dans l'angle formé par les locus 10 et 11 se trouve un espace au plan trapézoïdal, le locus 12, qui mesure 3,40 m du nord au sud et d'est en ouest, 2,50 m au nord et 1 m au sud. Des portes le mettent en relation à l'ouest avec le locus 11 et avec le locus 10 au nord. Au nord-est, il ouvre sur le locus 13, puis il est longé par la paroi occidentale du locus 14 et par un mur extrêmement ruiné par une fosse, en commun avec le locus 15. L'extrémité sud de cet espace est occupée par une grande dalle irrégulière présentant une dépression circulaire centrale et des rigoles d'écoulement (Fig. 400) ; elle correspond à la table de pressurage d'un pressoir que nous commenterons plus loin (cf. p. 189).

#### **Locus 13 (Fig. 229)**

Ce n'est qu'un espace très étroit – 0,50 m de largeur et 3 m de longueur visible – qui sépare les locus 10 et 14 qui, dans leur dernier état, ne faisaient certainement pas partie du même ensemble.

#### **Locus 14 (Fig. 229)**

Tel qu'on le voit aujourd'hui, ce locus présente deux états. Il y avait d'abord deux murs parallèles : 13-14 et 14-15, espacés de 1,30 m. Le mur 13-14, épais de 0,55 m, détruit à l'est, se termine à l'ouest par un chaînage de pierres de taille portant une (et peut-être deux) cuvettes de goujons au lit d'attente. Le mur 14-15 (ép. 0,60 m), lui aussi détruit à l'est, est plus allongé vers l'ouest. Il est aussi terminé par un chaînage du côté occidental, mais sans cuvettes de goujons. Il faut y noter une porte, large de 0,90 m, soigneusement bouchée qui, jadis, conduisait au locus 15. Le plan des fouilleurs (Fig. 203) nous indique qu'il existait une seconde porte un peu plus à l'est ; elle a aujourd'hui totalement disparu. Le second état consiste en un mur oblique régulièrement construit en moellons (ép. 0,60 m) qui relie les extrémités occidentales de ces deux murs en passant, au nord, par-dessus un chaînage, masquant ainsi une cuvette de goujon. Il est aussi possible que la condamnation de la porte 14-15 soit contemporaine de ce second état (?).

#### **Locus 15 (Fig. 229)**

Il est situé au sud de 14 et il est commun aux maisons E, F et D. Sa partie orientale n'a pas été dégagée et, dans la zone visible aujourd'hui, il n'est en relation apparente avec aucune des maisons qui l'entourent. Il présente un pan irrégulier à cinq côtés : droits au nord et à l'ouest et en ligne brisée au sud le long des maisons F et E. Sa longueur est-ouest, inconnue, était supérieure à 7,50 m et sa largeur maximum du nord au sud est de 4 m.

Il est difficile de faire une réelle analyse de cette maison D : d'une part, son plan est très incomplet et, d'autre part, il est très possible que certains des éléments que l'on vient de décrire ne lui aient pas appartenu (Fig. 230-235).

La partie la plus sûre est formée par les locus 9, 10 et 11, qui appartiennent à une maison au plan allongé d'est en ouest. L'entrée principale se trouve au nord, sur la rue XIII-XIV ; elle conduit à un vaste vestibule, le locus 9, dans lequel se trouve un important escalier à deux volées de pierre. Les dimensions de ce locus montrent, qu'outre son rôle de vestibule, il devait certainement abriter d'autres activités. De là, on passait à l'est dans ce qui a dû être une pièce, le locus 10 et au sud dans une autre, le locus 11. Ce dernier ouvrait sur l'espace non couvert 16 et, de là, permettait d'accéder à l'espace central 17.

Dans l'état actuel des ruines, il est difficile de définir le rôle exact de ce locus 11. En effet, tel qu'il se présente aujourd'hui, on peut tout aussi bien l'interpréter comme une grande pièce, que comme un espace découvert – cour ou jardin. Toutefois, l'épaisseur et la qualité de construction des murs, et la porte avec son système de fermeture, nous inciteraient plutôt à y voir une salle couverte. La couverture expliquerait aussi la présence des deux portes entre 11 et 9 de façon à mieux diffuser la lumière. Enfin, si cette couverture a existé, il faudrait restituer un poteau central dans la salle de façon à utiliser des poutres de moindres dimensions (Fig. 231). Il n'en subsiste aucun indice matériel, mais le fait que le sol a été fouillé à 0,40 m en dessous de son niveau d'origine peut expliquer cette absence.

On rappellera pour finir l'hypothèse d'une ouverture à l'angle sud-est vers le locus 12 qui était un pressoir à huile. Une telle ouverture a pu servir à charger et à décharger la presse qui se trouvait dans un local assez exigu. Si cet aménagement a bien existé, on peut supposer sans difficulté que le locus 11 formait une dépendance économique à côté de la partie plus « noble » de la maison (loc. 9 et 10), et que c'est là qu'était traitée et peut-être stockée l'huile venant du locus 12.

L'état des ruines ne nous donne aucune indication précise sur la structure des murs de ces trois pièces. Toutefois, il faut certainement les imaginer comme la plupart des murs du quartier : en moellons avec l'habituelle armature de bois.

Nous proposons aux fig. 234-235 une reconstitution de l'escalier qui nous dispensera d'une longue description. Disons simplement que la partie en pierres encore en place devait se prolonger vers le nord par un élément en bois relativement raide, qui conduisait à un étroit palier au niveau du premier étage. Par sa qualité, cet escalier indique, d'une façon sûre l'existence d'un étage où se trouvait l'habitation. Cet étage devait probablement reproduire, d'une façon presque identique le plan du rez-de-chaussée. Enfin, deux autres volées d'escalier, certainement en bois, donnaient accès à une toiture en terrasse. Il paraît raisonnable de restituer une petite construction abritant, sur la terrasse, l'arrivée de l'escalier.

L'inventaire des objets ne cite que peu de matériel pour cette maison ; on notera cependant la présence, un peu surprenante, de trois spatules doubles en bronze (RS. 23.3, 23.32 et 23.203).

Le secteur sud-est – détruit, incomplet et remanié –, est plus problématique. Le locus 12, au plan irrégulier, abritait un pressoir. Cette installation appartenait certainement à l'ensemble 9, 10, 11, comme le prouve la porte 12-11 qui était dotée d'un battant. Quant au locus 13, ce n'est qu'un simple espace résiduel entre deux constructions.

Dans son premier état, le locus 14 était complètement ouvert à l'ouest et, de ce fait, on peut supposer qu'il dépendait de la maison D : elle n'a conservé que le locus 12 avec son pressoir qui, d'ailleurs, est peut-être contemporain de ce remaniement. Dans ce dernier état, 14 semble avoir été couvert. Comme il est incomplet à l'est, on ne voit pas de quel côté il ouvrait ; rappelons toutefois la seconde porte, apparemment ouverte, qu'indiquent les fouilleurs (*Fig. 203*). Il n'en subsiste aucune trace aujourd'hui, mais elle a très bien pu faire communiquer 14 et 15. Cette construction, comme l'indique son plan, était indépendante, mais ce n'était certainement pas une « maison ». Dans son état actuel, peut-être pourrions-nous y voir une dépendance secondaire, certainement sans étage, à mettre en relation avec des constructions plus importantes qui se trouvaient à l'est et au sud, et qui peuvent aussi bien être la maison F que la maison E. Enfin le locus 15, au plan irrégulier, ne devait pas être couvert. Faut-il y voir comme pour le locus 17, un espace semi-public dépendant des maisons voisines ?

#### **La maison E (*Fig. 236, 211*)**

Il s'agit là de quelques tronçons de murs appartenant à une maison qui n'a été que très partiellement dégagée à l'est de l'îlot et qui, de surcroît, est en très mauvais état.

#### **Locus 22**

Il est situé le plus au nord et mesure environ 3 m sur 1,90 m. Son mur ouest, en moellons, est commun avec la maison F. Celui du nord, épais de 0,60 m, est en moellons et fortement déversé vers le sud ; il est commun avec l'espace non couvert 15. À l'est, on ne voit aujourd'hui que deux pierres de taille ; il faut placer une porte au sud de ces blocs, comme l'indique le plan des fouilleurs qui montre un chaînage à l'extrémité est du mur 22-23 (*Fig. 203*). Enfin le mur sud, commun avec le locus 23, est en moellons et épais de 0,55 m.

#### **Locus 23**

À l'ouest on trouve la prolongation du mur en moellons commun avec la maison F et au nord le mur 22-23. Le mur oriental, toujours en moellons, est épais de 0,60 m : une lacune du côté nord doit correspondre à une porte vers 24. Enfin le mur sud a complètement disparu, mais son arrachement est très net à l'ouest.

#### **Locus 24**

Il s'agit de l'espace situé à l'est de 22 et 23 ; il n'en subsiste plus aucune limite, si ce n'est à l'ouest et très légèrement au nord.

#### **Locus 27**

Signalons enfin, au sud, le locus 27 qui est un espace aujourd'hui vide de constructions. Sa limite occidentale, formée par un mur de moellons, longeait le locus 28 dont nous reparlerons dans la description de la maison F.

Il n'existe pas assez d'éléments pour proposer une reconstitution de cette maison. Malgré leur état de destruction, il est néanmoins possible de voir dans les locus 22 et 23 des petites pièces annexes commandées par un espace plus important, le locus 24, donc une construction probablement plus orientée est-ouest.

Les deux maisons – F et G – que nous allons étudier à présent sont des constructions d'apparence modeste et dans un état médiocre de conservation. Toutefois, elles ont l'intérêt d'illustrer clairement le cas de deux bâtiments construits conjointement à partir des vestiges d'un édifice préexistant. Elle sont établies sur un terrain qui, dès l'origine, présentait une différence de niveau d'environ 0,75 m marquée par un long mur datant du premier état et qui, en quelque sorte, forme la charnière entre les deux nouveaux édifices. Comme on le verra, c'est la maison G qui constitue l'ensemble principal contre lequel est venu s'appuyer la maison F. Cependant l'étude de la structure des murs de cette dernière montrera qu'elle a été bâtie en même temps.

#### **La maison F (*Fig. 237 et 243*)**

Cette petite maison est située dans le secteur sud-est de l'îlot entre les maisons G et E (*Fig. 237, 211*) ; à part son extrémité sud qui est assez détruite ses limites sont tout à fait claires. Son plan, à peu près rectangulaire, est orienté du nord au sud. Il est large en moyenne de 5,50 m et long de 9 m à l'est et 11,50 m à l'ouest, soit une surface d'environ 57,50 m<sup>2</sup>. Enfin l'état des ruines, relativement bon, autorise quelques propositions de reconstitution.

Dans son dernier état, celui que nous voyons aujourd'hui, l'unique accès était au sud, le côté méridional étant la façade principale. À l'extérieur, partant de chacun des montants de la porte d'entrée, on trouve deux murs de moellons ; un à l'est, grossier mais assez bien conservé, et un second à l'ouest dont il ne subsiste que quelques pierres. Ainsi disposés ces murs semblent délimiter une petite impasse (loc. 28) qui, depuis le sud, conduisait à la maison.

**Locus 26** (Fig. 237 et 211)

Par une porte située à peu près au centre de la façade, on pénétrait dans un premier espace, le locus 26 qui mesure 4,20 m sur 2 m.

Son côté oriental est entièrement détruit, mais l'amoncellement de moellons à cet endroit permet de restituer l'angle sud-est. Au sud, la porte d'entrée, pratiquée dans un mur lui aussi en moellons, a ses montants en pierres de taille. La paroi occidentale, qui appartient à la maison G, est encore bien conservée et réalisée en moellons (ép. 0,60 m). Le côté nord, enfin, est percé de deux ouvertures conduisant au locus 25. Celle de l'est, large de 1 m, a son montant oriental en moellons réguliers et son montant occidental, quoique passablement détruit, montre encore un ou deux blocs de pierres de taille. L'ouverture ouest est large de 1,35 m. Son montant ouest est formé par le mur occidental de la maison ; quant à celui de l'est, il est fait d'un chaînage en blocs réguliers. Dans l'ouverture on voit encore le sommet des fondations en moellons et, juste en avant, il y a un grand bloc bien taillé qui, à première vue, semble être une marche. Le plan des fouilleurs (Fig. 203) indique d'ailleurs une seconde marche, aujourd'hui disparue, placée juste au nord sur les fondations. Il faut enfin noter une cuvette de goujon creusée dans le mur qui sépare les deux ouvertures.

**Locus 25** (Fig. 237)

C'est un grand espace de 4,20 m sur 3,40 m. Son côté oriental est fermé par un mur en moellons commun avec la maison E ; il est aujourd'hui en bonne partie effondré. Au sud, on retrouve le revers du mur nord du locus 26 avec ses deux portes. Le côté ouest est formé par la prolongation du mur occidental du locus 26 appartenant toujours à la maison G. Enfin, au nord, il y a aussi deux ouvertures. Celle de l'est, large de 1,15 m, conduit au locus 21. Son montant oriental est formé par le mur est en moellons, et son montant occidental par un chaînage dont il subsiste encore le bloc inférieur. La porte ouest est très détruite mais sa largeur peut être estimée à environ 1,10 m : elle conduit au locus 20. Le montant est, qui est en même temps la tête du mur 20-21, était en pierres de taille ; il est aujourd'hui écroulé vers le sud. Quant au montant ouest, disparu, le plan des fouilleurs indique qu'il était aussi en pierres de taille (Fig. 203).

**Locus 21** (Fig. 237)

Il est situé à l'angle nord-est et mesure environ 2 m sur 2. Son mur est, dont le parement intérieur s'est effondré, est la suite de la paroi orientale du locus 25. Son mur sud, déjà décrit, est occupé par la porte 21-25. Le mur occidental, en partie effondré au nord, est commun avec le locus 20. Enfin le mur nord est complètement effondré jusqu'au niveau des fondations. L'état actuel des ruines semble montrer deux états (?) ; une première ligne en moellons est placée à l'intérieur du local, puis une seconde, immédiatement au nord, forme la limite septentrionale de la maison.

**Locus 20** (Fig. 237 et 212)

De forme trapézoïdale, il occupe l'angle nord-ouest et mesure environ 1,90 m sur 2,70 m à l'ouest et 3,30 m à l'est.

Ses côtés est et sud ont déjà été décrits. Le côté occidental se divise en deux parties : d'une part, au sud, la suite du mur en moellons commun avec la maison G ; d'autre part au nord, une grande porte datant du premier état et aujourd'hui soigneusement bouchée (Fig. 212 et 401) ; elle ouvrait à l'origine sur l'espace non couvert 16. Du montant sud de cette porte on voit encore deux assises de blocs réguliers ; celui du bas est de grandes dimensions et un bossage non ravalé est encore visible sur sa face ouest. Le montant nord comporte quatre assises avec, au lit d'attente, deux cuvettes de goujons circulaires. Le remplissage de moellons est soigneusement disposé et, à sa base, il y a une canalisation en pierre qui le traverse pour se déverser vers le locus 16. À l'intérieur, au pied du montant sud de la porte, se trouve un puisard légèrement déchaussé par la fouille et dépourvu de sa dalle de couverture ; il doit naturellement être mis en relation avec la canalisation.

Cette maison F a été édifiée contre des murs préexistants (Fig. 238-243). Mais, comme on l'a vu, il est difficile de les identifier tous ; toutefois deux d'entre eux peuvent sûrement être rattachés au premier état. Tout d'abord le mur ouest, avec sa porte bouchée, appartient aussi au premier état de la maison G. Mais il y a peut-être aussi le mur nord ; en effet, il semble lié à la porte bouchée et se prolonge loin à l'est le long de la maison E.

La plupart des murs sont mal conservés, mais ils permettent tout de même d'en étudier la structure. Ils sont tous entièrement construits en moellons depuis les fondations et sans différence d'appareil avec celles-ci. Le mur 25-26 montre encore sur le côté est de sa face sud un encastrement horizontal pour une sablière basse (Fig. 211) : elle permet de restituer l'habituelle structure de bois, qui devait probablement être assez sommaire étant donné la taille modeste et l'organisation simple de cette maison. Le mur ouest, conservé sur une plus grande hauteur, ne présente aucune trace de chaînage. Mais ce mur, plus ancien, fait partie de la maison G dont les sols étaient situés à un niveau supérieur ; on verra que les sablières basses de la maison G devaient faire office de sablières hautes dans celle-ci (Fig. 242-243).

Les montants des portes sont tous trop détruits pour que l'on puisse affirmer que des poteaux y étaient ancrés directement ; tout au plus peut-on supposer qu'ils l'étaient dans les sablières basses. Enfin, comme partout, ces murs devaient être largement recouverts d'un enduit uniforme qui masquait les différences de structure et les imperfections.

En ce qui concerne l'organisation des espaces de ce rez-de-chaussée, il y a d'abord le locus 26 qui, comme dans toutes les maisons, était un vestibule. On y trouve la porte d'entrée, mais aussi deux autres portes : l'une conduisant au reste de la maison et l'autre qui devait correspondre à un escalier. En effet, comme il n'y avait apparemment pas de différence de niveau entre les sols des locus 26 et 25, il serait

tendant d'interpréter les blocs placés en avant et dans cette porte comme le point de départ d'un escalier en bois qui montait vers le nord dans le locus 25. C'est à ce propos qu'il faut rappeler la cuvette de goujon isolée creusée entre les deux portes. Comme cette cuvette est placée au milieu du mur et à 0,35 m de la porte de l'escalier, il ne peut s'agir d'un ancrage classique de montant. Elle a probablement été creusée pour placer un poteau destiné à soutenir une poutre orientée nord-sud et sur laquelle reposaient les solives du plafond du locus 25 (*Fig. 241*).

Le locus 25, situé au centre de la maison, forme l'espace dominant. En l'analysant superficiellement, on serait tenté d'y voir une cour, mais trop de raisons s'y opposent. En effet, si on l'interprétait ainsi, la maison se trouverait alors réduite à deux groupes de petits espaces quasiment inutilisables, et l'escalier aboutirait tout simplement dans le vide. Il faut donc voir dans cet espace la pièce qui, comme dans bien des maisons, formait le cœur du rez-de-chaussée, même si la surface était en partie réduite par l'escalier.

Les deux petites pièces 20 et 21 sont commandées par la salle (loc. 25) ; ce sont des locaux secondaires probablement destinés au stockage. Enfin il faut noter, comme dans plusieurs maisons de cet îlot, la possibilité d'une porte menant vers un espace non bâti ; elle a pu se trouver au nord dans le locus 21 et ouvrir sur l'espace 15.

L'éclairage de ce rez-de-chaussée devait se faire par les seules portes. Toutefois, bien que soigneusement disposées à cet effet, elles ne devaient pas laisser pénétrer beaucoup de lumière.

La bonne qualité des murs, l'existence plus que probable d'un escalier et l'absence de tout local d'habitation visible au sol plaident énergiquement en faveur d'un étage. Ce dernier a dû recouvrir la totalité du rez-de-chaussée et présenter un plan presque identique, à l'exception de l'espace qui surmontait les locus 20 et 21 et qui ne formait peut-être qu'une seule pièce. Pour éclairer cet étage, il existait bien entendu des fenêtres : il y en avait au nord et au sud, et probablement une au-dessus de la porte bouchée du côté ouest.

Une maison de cette dimension n'a certainement jamais abrité de nombreux habitants et, de ce fait, un seul étage paraît suffisant. Aussi pensons-nous que la seconde volée de l'escalier, symétrique à la première, conduisait à une toiture-terrasse. Il n'y a pas d'indice pour restituer un abri au-dessus de l'arrivée de l'escalier si ce n'est le trou de goujon entre les portes qui séparent 25 et 26 qui, comme on l'a vu, atteste un renfoncement de la structure en relation avec l'escalier. Il serait alors raisonnable d'imaginer une petite construction légère placée à l'ouest sur la terrasse ; c'est ce que nous avons essayé de représenter à la *fig. 243*.

Peu nombreux, les objets inventoriés dans cette maison sont de belle qualité, telle une hache plate en bronze (RS. 23.191), une bague en argent (RS. 23.348) certainement tombée de l'étage ou, toujours surprenantes, deux spatules en bronze (RS. 23. 54 et 23.319).

## Maison G

Cette maison, située du côté oriental de l'îlot et voisine de la maison F, a été édifiée le long de l'espace central 17. Sa partie méridionale est complètement détruite, aussi est-il impossible de distinguer sa limite de ce côté. La partie conservée présente un plan rectangulaire de 6,70 m d'est en ouest sur plus de 11,50 m du nord au sud ; à l'origine, elle occupait donc une surface au sol supérieure à 77 m<sup>2</sup>. A l'ouest deux portes permettaient d'y pénétrer ; il est difficile de dire si ce côté constituait la façade principale, mais outre la présence des portes, le fait qu'elle borde la place centrale permet de le supposer. Il faut enfin rappeler que le constructeur de cette maison a réutilisé plusieurs murs plus ou moins ruinés datant d'un état antérieur.

### Locus 30 (*Fig. 244, 210, 211 et 212*)

Par la porte sud-ouest on pénètre dans le locus 30 qui est un vaste espace rectangulaire de 5,40 m sur 3,50 m.

Son mur oriental, en moellons, est épais de 0,65 m et commun avec la maison F. Du mur sud il ne reste qu'un vague effleurement à l'angle sud-est ; il est épais d'environ 0,65 m. Les quelques pierres encore visibles s'arrêtent d'une façon très régulière à un mètre de l'angle, laissant supposer l'existence d'une porte vers le locus 29. A l'ouest, le mur occidental se prolonge vers le sud, et on n'y distingue aucun arrachement, ce qui permettrait de restituer là une autre porte vers 29 (?). Le mur ouest qui a 0,65 m d'épaisseur est construit en moellons ; c'est en son milieu que se trouve la porte, large de 1,15 m, qui ouvre sur la place. Cette dernière est encore encombrée de gravats, car elle n'a pas été dégagée lors de la fouille ; on peut toutefois apercevoir à sa base une dalle plate qui formait son seuil (*Fig. 210*). Ses montants, très détruits, sont faits de pierres assez régulières.

Le mur nord, construit en moellons, a 0,60 m d'épaisseur. A l'ouest on y trouve une porte large de 1,20 m très bien construite conduisant au locus 18. Son montant occidental est fait d'un chaînage de quatre assises de blocs réguliers ; une cuvette de goujon carrée est encore visible au sud ; quant au bloc nord, avec une cuvette symétrique, il est tombé au pied du mur. Le montant oriental, plus dégradé (seules deux assises subsistent), était lui aussi en pierres de taille et portait certainement des cuvettes de goujons au lit d'attente. Un grand bloc, placé entre ces montants, servait de seuil. A l'est de cette porte la suite du mur est en moellons et on y distingue nettement la trace d'une porte, large de 0,90 m assez grossièrement bouchée, au-dessus de laquelle passe un encastrement pour une sablière (*Fig. 211*) ; ce détail illustre très bien les deux états de cette construction.

Il faut enfin noter une meule dormante en basalte, à terre au milieu du locus. Il s'agit probablement d'un objet isolé faisant partie du mobilier de cette pièce. Toutefois sa position centrale pourrait faire penser à une meule réutilisée comme base pour un poteau destiné à soutenir la couverture du local.

### Locus 29 (Fig. 244)

On a vu en décrivant le côté sud de 30 qu'il est possible de restituer deux portes vers le locus 29 ; aussi pourquoi ne pas imaginer deux espaces distincts correspondant à chacune de ces portes ? Notons encore que la partie orientale de ce secteur était en saillie de près de 1,50 m par rapport à la paroi est du locus 30 et qu'elle devait longer l'impasse (?) conduisant à la maison F (loc. 28).

### Locus 18 (Fig. 210 et 244)

Par la porte nord de 30, mais aussi par une porte au nord-ouest sur la place, on peut pénétrer dans le locus 18 qui mesure 4,60 m sur 2,60 m.

Son mur oriental, en moellons, a 0,60 m d'épaisseur : il est aujourd'hui fortement incliné vers l'est. Du côté sud il ne subsiste plus une pierre et, comme on ne distingue pas d'arrachement dans la paroi méridionale, il faut certainement interpréter cette lacune comme une porte, ou plutôt comme un large passage vers le locus 19. Le mur sud, avec la porte 30-18, a déjà été décrit. À l'ouest il y a d'abord une porte de 1,10 m ouvrant sur la place (loc. 17) et, comme la porte 30-18, elle est très bien construite. Son montant sud, qui fait aussi office de butée pour le mur 30/18-19, est fait de trois assises de pierres de taille. Le lit d'attente est incomplet mais on voit encore du côté ouest une cuvette de goujon. Le montant nord a encore deux assises ; la troisième a disparu, elle portait probablement des trous de goujons. Le mur se prolonge en moellons sur environ 0,60 m, puis il est coupé par une canalisation en pierre venant de l'intérieur ; au delà il a totalement disparu. Enfin le mur septentrional est, lui aussi, complètement détruit, mais un arrachement à l'angle nord-ouest atteste son existence et permet d'en restituer le tracé.

Les aménagements intérieurs de ce locus méritent une attention toute particulière. Il y a tout d'abord deux blocs réguliers placés perpendiculairement au mur occidental juste au nord de la porte d'entrée. Il faut certainement les interpréter comme les restes d'un petit massif de départ pour un escalier. Puis, au pied du mur oriental se trouvent des dalles, à côté d'un petit rouleau en pierre et des restes de deux auges, l'une rectangulaire et l'autre circulaire. Du côté occidental, une canalisation traverse le mur pour se diriger à l'extérieur vers un puisard recouvert d'une grande dalle carrée. Enfin, il faut signaler, en relation avec le puisard, un puits de 0,55 m de diamètre, établi à l'extérieur, à quelques mètres au sud, entre les deux portes d'entrée. Il n'a pas été vidé, et un fragment de sa margelle, de forme grossièrement annulaire, se trouve à terre à côté de lui.

### Locus 19 (Fig. 212 et 244)

Par le passage du côté oriental du locus 20 on pénètre dans le locus 19 qui mesure 4,25 m sur 2,20 m.

Son mur oriental, construit en moellons, est commun avec la maison F. Au sud, on l'a vu, on trouve la porte bouchée qui conduisait au locus 30. De ce côté ses montants, faits de moellons plats, sont bien visibles. La paroi occidentale, déjà décrite,

comportait le passage vers 18. Au nord, à l'angle nord-ouest, on voit l'arrachement d'un mur en moellons puis, plus à l'est, une fondation dont le sommet, fait de pierres plates et régulières, pourrait correspondre à un passage vers l'espace non couvert 16. Enfin, dans l'angle nord-ouest du locus, se trouve une grande dalle circulaire de 1,20 m de diamètre et 0,18 m d'épaisseur, aujourd'hui brisée en cinq morceaux (Fig. 402). Il s'agit manifestement de la table de pressurage d'une presse à huile dont nous parlerons plus loin.

Bien qu'elle présente un plan incomplet (Fig. 242-243, 245-249), il est possible de se faire une idée raisonnable de l'organisation de cette maison.

Voyons d'abord les différents états. Dans la description de la maison F on a vu que le mur commun à ces deux maisons était plus ancien. À ce dernier étaient liés le mur 30/18-19 et la porte aujourd'hui bouchée 30-19. Ceci voudrait alors dire que les locus 18 et 19 sont deux éléments postérieurs. Quant à la porte 30-18 qui se trouve dans le mur du premier état, elle a certainement été établie au moment de la construction des locus 18 et 19 car sa mise en œuvre, avec l'emploi de pierre de taille et de goujons, est tout à fait différente de celle de la porte bouchée 30-19 dont les montants sont en petits moellons.

Comme les murs intérieurs et extérieurs étaient construits en moellons avec, pour les montants de portes, des chaînages en pierres de taille portant des cuvettes de goujons, il est possible de restituer en partie la structure de ces derniers. La hauteur des sablières basses nous est donnée par les cuvettes des montants, et on constate qu'elles se prolongent vers la maison F où elles pouvaient très bien correspondre aux sablières hautes de cette dernière (Fig. 242-243). Ainsi, ces deux maisons étaient liées entre elles d'une part par des murs communs, mais aussi, d'autre part, par une structure de bois commune.

Bien trop d'éléments manquent pour une analyse complète des espaces. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le locus 30, très certainement couvert, devait constituer une salle importante. Ses dimensions font que sa couverture devait être soutenue par un poteau central, et on a vu l'hypothèse qui ferait de la meule qui se trouve au milieu du locus une base pour ce poteau.

Le locus 18, tout en abritant l'escalier, formait en relation avec le locus 19 un ensemble indépendant avec sa propre entrée. Les éléments qui s'y trouvent permettent de voir dans cette unité une huilerie fort bien conservée ; elle sera décrite dans le chapitre consacré à ces installations.

Étant donné la structure des murs et la présence de l'escalier, il paraît évident que cette maison était pourvue d'un étage. Puis, comme partout, il faut restituer, au-dessus, une toiture en terrasse et un abri pour l'arrivée de l'escalier (Fig. 319). Quant à l'éclairage, il se faisait au rez-de-chaussée par les différentes portes du rez-de-chaussée.

On notera pour finir que cette maison n'a livré que du matériel très banal, montrant qu'il s'agit là d'une maison ordinaire comme il en existait des centaines dans cette ville.

### La maison H

Il est absolument impossible de dire aujourd'hui si H est une « maison » ; toutefois pour respecter notre système de dénomination nous avons appelé H ces deux tronçons de murs puisqu'ils sont indépendants des autres constructions. Il s'agit de deux murs de moellons formant un angle chaîné ayant une épaisseur moyenne de 0,65 m et délimitant le locus 32 (Fig. 250). Au sud et à l'ouest ces murs s'enfoncent dans les parois de fouille ; enfin à l'est, cet angle est séparé de la maison G par une petite ruelle d'un mètre de largeur, le locus 31.

### La maison I

Ici aussi, il est difficile de parler d'une véritable maison (Fig. 313 et 251). En effet, les limites sont très détruites ou complètement disparues, et ce n'est que la présence d'une grande tombe qui nous permet de supposer l'existence d'une maison à cet endroit. C'est pourquoi nous n'avons donné à ce secteur de l'îlot qu'un numéro de locus (41).

#### Locus 41

Du côté oriental, le locus est limité par un mur de moellons qui, en son milieu, fait un décrochement d'environ 1,80 m vers l'est et dont la partie nord présente une semelle en saillie de 0,25 m. Le niveau d'origine des sols a disparu ; toutefois, il est possible de l'estimer grâce à la couverture de la tombe. On découvre alors que le mur visible aujourd'hui appartient à des fondations et à un soutènement entre la maison et les espaces découverts 17 et 33 qui étaient situés à un niveau inférieur.

Les limites méridionales et occidentales sont en dehors de la fouille. Le côté nord, on l'a vu, dans la description de la maison A, pose un problème : en effet le locus 40 peut aussi bien appartenir à la maison A qu'à la maison I.

#### La tombe

Reste enfin la tombe qui est l'élément le mieux conservé de ce secteur. L'ensemble est orienté d'est en ouest, avec le *dromos* placé côté oriental. Ce *dromos*, orienté nord-sud, mesure 2 m sur 1 m ; il était couvert de dalles transversales dont deux sont encore en place. Il faut aussi noter que sa paroi nord a complètement disparu et que la fouille est descendue à cet endroit jusqu'au niveau du sol du *dromos*. Par une porte pratiquée dans la paroi occidentale, on pénétrait dans le caveau qui mesure au sol 2,60 m sur 2 m. Il a des parois de moellons en encorbellement avec deux niches au sud, une à l'ouest ; quant à celles (ou celle) du nord, s'il y en a eu, elles sont détruites. La couverture était, elle aussi, faite de dalles transversales ; deux d'entre elles sont encore en place.

Il faut enfin remarquer, au pied du décrochement du mur oriental, une dalle rectangulaire qui pourrait

correspondre à un puits ; toutefois, à en juger par son niveau, elle ne semble pas tout à fait en place (?)

Il y a peu à ajouter à propos de cette maison. Son plan semble allongé au nord et au sud le long de l'espace central 17 et c'est peut-être de ce côté que se trouvaient ses accès. A l'intérieur on peut restituer un mur qui, au rez-de-chaussée, séparait le *dromos* du caveau. Enfin, comme pour la maison A, la qualité de la tombe indique qu'il s'agissait d'une demeure d'une certaine importance qui, sûrement, a possédé au moins un étage.

Même si cet îlot XIV ne nous est pas totalement connu, les vestiges dégagés aujourd'hui autorisent, un peu comme dans l'îlot VI, une brève étude de son évolution chronologique. Contrairement à d'autres îlots, il est difficile ici de repérer des constructions anciennes, si ce n'est quelques murs dans les maisons F et G. Mais, en revanche, il est intéressant d'observer que ce secteur a fait l'objet d'un remaniement assez radical, probablement à la fin du Bronze Récent.

A l'aide des vestiges, essayons brièvement de reconstituer le scénario qui a donné naissance à l'organisation que l'on peut encore voir dans cet îlot.

Pour ce qui est des périodes anciennes, datant elles aussi du Bronze Récent, il y a les quelques vestiges englobés aujourd'hui dans les maisons F et G. Sans pouvoir identifier avec précision la construction à laquelle ils appartenaient, il paraît raisonnable de supposer qu'il s'agissait simplement d'une maison. Rien ne subsiste de l'organisation des espaces à ce moment, mais il est possible de supposer que la maison correspondant à ces ruines était construite le long d'un axe plus ou moins orienté nord-sud qui, au nord, croisait la rue XIII-XIV. C'est ce qui pourrait expliquer que la maison G a aujourd'hui sa façade principale sur la place 17 et non sur un axe de circulation. Enfin, l'absence d'autres vestiges anciens pourrait faire penser que l'urbanisation de ce secteur au début du Bronze Récent était encore relativement faible, comme c'était aussi le cas ailleurs (cf. îlot XIII).

Cette maison « ancienne » semble avoir été détruite d'une façon assez violente, et ce serait à cette occasion que l'on aurait décidé d'urbaniser ce secteur sur la base d'un plan parfaitement établi d'avance.

Ce plan, fort simple, tenait compte de deux données : d'une part les grands axes de circulation, tels que la rue XIII-XIV, sur lesquels devaient ouvrir les façades principales et d'autre part la création d'un espace semi-public, le locus 17, équipé d'un point d'eau, sur lequel donnait l'arrière des maisons. On retrouve là une situation un peu analogue à celle qu'on a déjà rencontrée dans l'îlot XIII, mais, cette fois-ci, organisée d'une façon nettement plus structurée.

A partir de là, il est relativement aisé de reconstituer l'ordre dans lequel les différentes maisons ont été construites, tout en notant que ces travaux, qui datent tous de la fin du Bronze Récent, peuvent aussi bien avoir été étalés sur dix ans que réalisés dans la même année.

Considérons d'abord les maisons qui bordent la rue XIII-XIV. Les plus anciennes sont les maisons A et D, situées aux extrémités nord-ouest et nord-est de l'espace 17. On a ensuite construit la maison C, qui s'appuie contre D en utilisant sa paroi occidentale. Et, enfin, la maison B a été en quelque sorte glissée entre les maisons A et C sans qu'il soit nécessaire de lui construire des parois à l'est et à l'ouest.

A l'ouest du locus 17, il n'est pas possible, dans les conditions actuelles, de dire si la maison I est contemporaine ou plus ancienne que A. Il en est de même à l'est, où les maisons F et G, qui ont réutilisé

des éléments plus anciens, peuvent très bien être contemporaines de celles du nord. Enfin au sud on a vu que la fouille n'a fait qu'effleurer le côté méridional de l'espace 17 (« maison H ») et que les maisons qui le bordent ont pu avoir des façades principales le long d'une rue située plus au sud (?)

On ne développera pas ici ces questions d'urbanisme et de chronologie : elles seront reprises plus loin, dans le chapitre sur l'organisation de l'espace urbain (*cf.* p. 101) et dans celui sur la chronologie générale (*cf.* p. 203).





## DEUXIÈME PARTIE

### SYNTHÈSE

## CHAPITRE PREMIER

### L'ORGANISATION DE L'ESPACE URBAIN

A la fig. 252 nous avons replacé la « Tranchée Sud » dans un contexte topographique plus large, de façon à bien montrer que ce secteur n'est absolument pas un « quartier » particulier mais, au contraire, qu'il est parfaitement intégré à l'ensemble du tissu urbain, que ce soit à l'ouest du côté de la fouille actuellement en cours dite « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987) ou à l'est du côté de la tranchée dite « Sud Acropole » (Courtois 1979 a, col. 1267 s.). Ce constat est fort important car, si cette tranchée fait bien partie du tissu urbain général, on verra plus loin que les maisons qui l'occupent appartiennent au même type d'habitat que celui des secteurs voisins : aussi les conclusions des fouilleurs nos prédécesseurs qui ont tendance à lui donner une autonomie par rapport au reste de la ville sont-elles entièrement à revoir.

Dans les lignes qui vont suivre, on présentera d'abord quelques considérations générales concernant les rues et les places de ce secteur, en faisant aussi appel à des exemples choisis dans le reste de la ville. Puis, dans une seconde partie, nous cheminerons dans les différentes rues et places de la « Tranchée Sud » en en donnant une brève description et en essayant d'analyser leur rôle dans le quartier, mais aussi leurs relations avec les autres secteurs dégagés (*cf.* Yon 1985).

#### GÉNÉRALITÉS

##### Structure des rues et des places

Du point de vue de leur structure, il y a peu à dire sur ces rues et places. On remarquera seulement que leurs sols étaient toujours en terre, sans aménagements particuliers en surface. Il faut cependant noter que dans la plupart d'entre elles – ici ou dans le reste de la ville – les sols de terre ont toujours disparu et ceci pour deux raisons principales : d'une part la fouille, souvent menée en profondeur, les a complètement supprimés, d'autre part, ils ont tous été fortement dégradés, voire complètement arrachés par le ruissellement. En effet, après la destruction définitive de la ville au début du XII<sup>e</sup> s. avant notre ère, et avant que les ruines disparaissent complètement, ce sont surtout les axes de circulation, ou ce qui en restait, qui ont drainé les eaux de pluies pendant des décennies. Cette disparition quasi générale des sols a cependant l'avantage de mettre en valeur certains aménagements de leurs sous-sols, en particulier dans les rues ou places en pente, où on retrouve des murs de soutènement noyés construits en moellons, destinés à soutenir les terres. C'est le cas ici, dans la partie septentrionale de la rue IV-V (Fig. 19), où il y a deux murs, peut-être réutilisés, qui barrent la placette (loc. 12 et 13) située entre les maisons B de l'îlot IV et A de l'îlot V. Rappelons aussi que de tels aménagements existaient dans d'autres secteurs de la ville (par exemple Yon *et alii* 1987 a, p. 18-19).

Il se posait également un autre problème : celui des recharges. Comme on le verra plus loin, des recharges étaient effectuées à l'intérieur des maisons pour réparer les sols. Mais il est aussi assuré que ceux

des rues, surtout après la mauvaise saison, faisaient l'objet de réparations du même genre. La conséquence de ces recharges était un exhaussement des sols, parfois rapide, et de ce fait on remarque que les seuils de plusieurs maisons ont été surhaussés. C'est le cas par exemple pour la porte ouest de la maison D de l'îlot VI sur la rue IV-VI (Fig. 47), ou de la maison F de l'îlot XIII sur la rue XIII-XIV (Fig. 194).

Enfin, les rues ont été affectées par une dernière catégorie de travaux : les remblayages. Ces derniers avaient lieu surtout lors de bouleversements importants, comme pouvait l'être par exemple un séisme ; mais ils peuvent aussi procéder d'une simple volonté de transformer un secteur. Ces travaux ont d'ailleurs touché autant les constructions que les rues, et ils ont eu diverses conséquences sur ces dernières. Dans certains cas, elles disparaissaient complètement ; c'est ce que nous avons vu par exemple dans l'îlot XIII. Dans d'autres cas, la rue pouvait conserver son tracé, mais c'est son sol et son environnement immédiat qui étaient fortement surhaussés. Sans fouille en profondeur, il est difficile aujourd'hui de percevoir si de tels aménagements ont eu lieu dans cette tranchée. On peut cependant le supposer, par exemple dans le secteur des îlots IV et VI où, dans les dernières décennies de l'existence de la ville on a construit d'un seul coup deux grandes demeures (maison B de l'îlot IV et A de l'îlot VI) se faisant face. Ces travaux ont eu pour conséquence probable de rectifier le tracé de la rue IV/VI qui existait auparavant, mais aussi de créer la petite place au nord, face à l'îlot V (Fig. 253). Dans d'autres quartiers de la ville, les travaux de ce genre sont parfaitement décelables. On citera comme exemple la région nord du Palais Royal (Callot 1986) : outre la création d'une grande place, on y constate, à la fin du Bronze Récent, un surhaussement des sols qui peut atteindre près de deux mètres.

### Tracé et forme des rues

Que ce soit dans ce secteur ou dans le reste de la ville, l'ensemble du réseau urbain paraît avoir été établi en fonction de la topographie du site ; il se répartit en deux catégories principales d'axes.

On trouve d'abord les rues qui, *grosso modo*, suivent les courbes de niveau et qui, de ce fait, sont pour la plupart à peu près horizontales ; il s'agit, dans leur ensemble, d'axes relativement importants. La seconde catégorie est constituée par un réseau de rues transversales qui reliaient entre elles celles du premier groupe. Suivant l'endroit où elles se trouvent, elles peuvent soit être presque horizontales, soit présenter une pente parfois assez forte (20 % pour certaines) nécessitant dans certains cas les travaux de soutènement que nous venons d'évoquer. Leur importance est beaucoup plus variée : nombre d'entre elles paraissent secondaires, mais on verra aussi que d'autres constituent de vrais axes de circulation au même titre que les premières.

Toutes ces rues présentent un tracé irrégulier, rythmé par les nombreux décrochements dans les façades des maisons qui, souvent, se correspondent d'un côté à l'autre. Cette disposition est particulièrement fréquente dans les rues en pente, probablement pour une question de stabilité des édifices.

Ces rues sont de largeurs très variées mais, dans leur ensemble, il faut reconnaître qu'elles étaient plutôt étroites. Les axes principaux, comme la rue XIII/XIV au sud (Fig. 395), peuvent avoir jusqu'à 3 m de largeur, mais d'autres, d'importance apparemment égale, n'ont qu'1,50 m à 2 m de largeur (rue I/IV ou IV/VI par exemple : fig. 333). Quant aux rues secondaires elles sont très étroites (1,20 m à 1,50 m) et peuvent même être réduites à d'étroits passages atteignant à peine un mètre (partie sud de la rue I-II). Notons aussi qu'un tel schéma se reproduit dans tout le reste de la ville (Yon *et alii* 1987 a, p. 15 s. ; Yon 1985).

Il faut toutefois noter que ce constat est d'ordre général ; il s'y greffe un problème de chronologie qui permet de le nuancer quelque peu. En effet, sans trop anticiper sur la suite de ce travail, on notera qu'il paraît désormais établi qu'un séisme de forte amplitude a eu lieu à Ougarit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (Callot 1986 et, ici, le chapitre sur la chronologie). Il est évident que cette catastrophe a eu des conséquences immenses qui ont entraîné, dans de nombreux secteurs, des bouleversements importants tant pour les maisons que pour leur environnement immédiat, c'est-à-dire les rues. De fait, on constate, dans les secteurs bâtis ou rebâtis à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un effort assez général pour créer des rues un peu plus

larges : par exemple au sud la rue XIII-XIV, qui, on le verra, est entièrement bordée de maisons de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le cas paraît être le même au nord pour la rue II-III. Dans d'autres cas, l'élargissement ne correspond qu'aux maisons de la dernière période, ce qui accentuait alors le tracé irrégulier de la rue. C'est ce qui s'est probablement passé dans la rue I-II/IV au nord dont la partie ouest d'abord étroite s'élargit soudain à l'est (*Fig. 253*). Dans la fouille du « Centre de la Ville », la rue n° 180-186 dégagée en 1990 au sud du secteur illustre bien ce point : une partie étroite à l'ouest correspond à une construction ancienne, et un tronçon beaucoup plus large à l'est passe devant une maison manifestement construite ou reconstruite à la fin de l'existence de la ville <sup>1</sup>. Bien que l'hypothèse soit difficilement vérifiable, il paraît raisonnable de supposer que, à la suite de cette destruction, des règlements de voirie aient été édictés de façon à contraindre les habitants à élargir certaines rues.

Cependant les rues restaient plutôt étroites dans leur ensemble. Il faut ajouter à cela un point important qui n'est que rarement pris en considération : celui de la hauteur des maisons qui bordaient ces rues. En effet toutes les constructions avaient au moins un étage, voire deux dans quelques cas. En conséquence les rues, et surtout les ruelles, étaient bordées par des façades ayant en moyenne 6 à 7 m de hauteur, transformées en étroits boyaux rarement ensoleillés. Aussi, comme on va le voir dans le paragraphe suivant, la présence de places, même modestes, s'avérait-elle tout à fait indispensable. Mais cette étroitesse générale des axes de circulation permet aussi de mettre en relief l'importance du rôle des terrasses sur les maisons ; on reviendra plus loin sur ce point.

### Les places

Avec ce que nous venons de voir sur la forme des rues on conviendra aisément de l'utilité des places pour aérer ce quartier, mais aussi pour y faciliter la circulation. Il y a ici, comme dans le reste de la ville, deux catégories de places.

La première, très courante, puisqu'il y en a au moins cinq dans la « Tranchée Sud », est celle des « placettes » qui comporte d'une part de véritables placettes planifiées, comme celle qui sépare, au nord, les îlots II, III, IV et V (*Fig. 253*) et qui paraissent surtout correspondre à des carrefours, et d'autre part les élargissements de rues dont nous venons de parler, qui appartiennent à de simples aménagements ou réaménagements des axes de circulation.

La seconde, unique ici et très rare dans l'ensemble de la ville, est un élément beaucoup plus surprenant dans l'urbanisme aussi bien d'Ougarit que de l'Orient ancien, puisqu'il s'agit d'une vaste place occupant une surface presque équivalente à celle d'un îlot. Nous n'en ferons pas plus de commentaires ici, car nous y reviendrons, lors de sa description, pour essayer d'expliquer sa raison d'être.

### Circulation

Il est bien évident que la fonction première de ces espaces publics était de servir à la circulation des hommes et des bêtes et, avec eux, des marchandises. Si cette circulation ne posait guère de problèmes pour les axes les plus larges, il en allait autrement dans les rues plus étroites sur lesquelles pouvaient ouvrir des maisons importantes. Il se pose alors la question de savoir comment s'effectuait la circulation et, surtout, comment étaient acheminées les marchandises parfois encombrantes et pourtant indispensables à l'activité des maisons.

Pour illustrer cette question de circulation, nous considérerons le problème un peu particulier posé par les chars, en notant cependant que ces véhicules, réservés à de riches personnages, devaient être très rares à l'intérieur même de la ville. Certes, les chars sont bien attestés par les textes mais, bien entendu,

---

1. Rapport Yon *et alii*, à paraître.

aucun d'eux n'a été retrouvé. Toutefois, il en existe de bons exemples à peu près contemporains comme, par exemple, le char de la tombe de Toutankhamon qui mesurait hors tout 2,89 m de longueur sur 2,14 m de largeur (Expo. *Ramsès le Grand* 1976, p. 243 s.). Ainsi, même si les riches Ougaritiens utilisaient des véhicules de plus petites dimensions, ces derniers ne pouvaient circuler que dans les artères les plus larges qui étaient rares. En dehors d'elles, qu'advenait-il des chars ? Étaient-ils à un moment démontés puis acheminés en pièces détachées vers les demeures de leurs propriétaires ? Ou alors existait-il des sortes de garages dans les rues les plus larges ou à proximité de la ville ? Bien qu'elles paraissent compliquées à première vue, c'est pourtant à de telles solutions qu'il faut songer ; c'est du moins ce que laisseraient supposer certaines trouvailles archéologiques. En effet la fouille a livré un certain nombre d'objets, pour la plupart en albâtre, que les fouilleurs avaient, en général, classés comme « bobines » ou « têtes de fuseaux ». Or A. Caubet a bien montré qu'il s'agit d'éléments décoratifs de jougs d'attelages de chars, tout à fait du même type que ceux qui ornent le char de Toutankhamon (Caubet 1990, et 1991, p. 265-267 ; cf. *Ramsès le Grand* 1976, p. 259) ; et le fait que trois d'entre eux proviennent de la tranchée sud mérite attention <sup>2</sup>.

Le premier (RS. 23.622) provient de la maison B de l'îlot X (Fig. 126). Un tel objet n'a rien de surprenant ici, puisque cette maison est certainement la plus importante de ce secteur. Il a été recueilli dans le locus 14 qui est une pièce de service entourant la cour arrière (loc. 8). Il faudrait alors supposer que c'est dans les dépendances qu'était remis le char du maître des lieux, ce qui paraît tout à fait raisonnable, d'autant plus que la porte qui donne accès à ce local est particulièrement large : 1,70 m. Toutefois il se pose un sérieux problème : celui de l'accès à la maison. En effet pour gagner la cour 8 et le locus 14 il fallait emprunter la rue X/XIII, au tracé en baïonnette, et dont la largeur moyenne n'excède pas 1,50 m avec même un étranglement de 1,20 m. Il est probable que, par le sud, le char pouvait gagner la grande place et déposer son propriétaire devant la porte principale située le long de cette dernière. Puis, là, il était démonté et acheminé dans les dépendances arrière. De ce même côté, la largeur du porche (loc. 18) montre aussi que de grands animaux comme des chevaux pouvaient facilement accéder à la cour 8 et peut-être, comme nous l'avions supposé, étaient-ils parqués dans le locus 16. Quant au puits situé dans le porche, il paraît aussi indiquer la présence d'animaux.

Le second de ces objets (RS. 23.597) a été trouvé dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983). Ici non plus, rien de surprenant, car il s'agit aussi d'une riche demeure. On notera toutefois que la rue qui y donne accès n'a guère plus de 1,90 m de largeur, ce qui paraît possible pour un char attelé, à condition qu'il parvienne à la maison depuis la grande place au sud. En effet, plus au nord, les rues paraissent trop étroites pour qu'un char puisse y circuler. Mais une fois arrivé devant la maison il fallait, comme dans le cas précédent, démonter le char pour pouvoir le remiser.

Le troisième de ces objets mérite plus d'attention, car il n'a pas été trouvé dans une maison, mais dans un local indépendant situé au sud de l'îlot X à l'angle des rues X/XIII et X/XII (loc. 23 et 24 : fig. 141). Dans la partie descriptive, nous avons supposé que cette construction qui ne comportait qu'une seule pièce pouvait être une boutique. Or la présence d'un élément de joug de char permet d'avancer une autre hypothèse pour l'utilisation de ce local. En effet, après ce que nous venons de voir sur les difficultés à faire parvenir les chars jusqu'aux maisons ou à proximité de ces dernières, pourquoi ne pas supposer que ce local a servi de garage au propriétaire d'une maison voisine qu'il était impossible d'atteindre avec un char, ou qui était trop exigüe pour qu'on puisse l'y entreposer ?

Si nos différentes hypothèses s'avéraient exactes, nous aurions là l'illustration d'une situation qui semble avoir déjà existé au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et qui, sans jamais disparaître, va devenir banale en notre XX<sup>e</sup> siècle : celui de l'encombrement des villes. Pour conclure sur ce point, on notera simplement que les chars devaient être un moyen de transport trop mal pratique et n'étaient probablement pas utilisés

2. Ainsi, à Cnossos, les inventaires mentionnent des chars entreposés en pièces détachées (roues, timons, caisses) dans le bâtiment dit de l'« Armurerie » (Ventris et Chadwick 1959, p. 361 s.). Je remercie A. Caubet et M. Yon de m'avoir signalé l'existence de ces objets à Ougarit et les références aux inventaires mycéniens.

en ville ; ils devaient être essentiellement réservés à des déplacements *extra muros*. On remarquera que la circulation des animaux bâtés, tels que des ânes, était possible dans la plupart des rues. Mais, dans les plus étroites, il faut bien supposer que les différentes marchandises devaient être acheminées à dos d'hommes.

Cette difficulté à circuler dans ce réseau étroit met très bien en valeur le rôle que pouvaient avoir les placettes. En effet, outre leur fonction de poumon pour l'aération et d'ouverture pour l'éclairage, ces placettes facilitaient la circulation en permettant à des convois encombrants de se croiser. Mais de tels espaces pouvaient aussi servir d'emplacements commerciaux pour les habitants des maisons qui les entouraient. En effet, si des emplacements destinés au commerce devaient exister à l'intérieur même des maisons, il est tout à fait exclu qu'il y en ait dans les rues elles-mêmes. D'ailleurs on verra plus loin qu'une des explications possibles pour la création de la grande place centrale de ce secteur est peut-être l'établissement d'un marché plus important pour pallier l'insuffisance des installations anciennes.

## RUES ET PLACES DE LA « TRANCHÉE SUD »

Après les quelques considérations générales que nous venons d'évoquer, on va maintenant regagner la « Tranchée Sud » pour cheminer dans ses différentes rues et places où, à la lueur d'une brève description de leur tracé ou de leur forme et en mentionnant les édifices qui les bordent, on essaiera de définir leur rôle et leur importance (*Fig. 252, 253 et 312*). C'est volontairement que nous traiterons en même temps ici des rues et des places. On vient en effet de voir que ces dernières, aussi bien par leur création que par leur utilisation, s'intègrent complètement au tissu urbain au même titre que les rues. On groupera donc ces espaces en deux catégories : la première concerne les espaces « publics » ouverts à tous et totalement intégrés au réseau urbain. Quant à la seconde, elle ne concerne que les espaces – impasses ou places – qui ne sont liés qu'à un groupe restreint de maisons, et auxquels nous avons donné le nom d'espaces « semi-publics ».

### Les espaces publics (*Fig. 252 et 253*)

#### *La rue nord*

Il s'agit d'une assez hypothétique rue est/ouest dans l'étroite tranchée qui, au nord, relie la « Tranchée Sud » aux fouilles situées au pied de l'Acropole. Elle n'est aujourd'hui visible que sur 4 m de longueur (larg. 2,50 m env.) ce qui bien entendu, est insuffisant pour dire avec certitude qu'il s'agit d'un axe de circulation. Toutefois son orientation plus ou moins est/ouest convient parfaitement à une rue qui suit les courbes de niveau, parallèlement à celles que nous allons rencontrer plus au sud. Comme on le voit à la *fig. 252*, elle ne paraît pas avoir de prolongation à l'ouest dans le « Centre de la Ville ». En revanche elle pourrait réapparaître à l'est dans la « Tranchée Sud-Acropole ». S'il s'agit donc bien d'une rue, elle formait la limite nord des îlots I, II et III ; c'est ce que nous avons indiqué en pointillés sur nos essais de reconstitution (*Fig. 253*).

#### *La rue I-II*

La partie nord, orientée nord/sud, est longue de 12,50 m et large de 4 m. Elle forme une placette sur laquelle ouvrent la maison de l'îlot I et la maison nord de l'îlot II (A). Dans sa partie septentrionale elle devait être complètement ouverte sur la rue nord. Toutefois, comme on vient de le dire, le dégagement incomplet et le mauvais état général des ruines dû à la pente rendent cette jonction hypothétique.

La partie sud n'est qu'un étroit passage, large d'un mètre à peine (L. 7,30 m), qui permettait tout juste à un piéton de passer. Il faut donc l'interpréter plutôt comme une simple séparation entre les îlots I et II que comme un véritable axe de circulation.

**La rue II-III (nord/sud)**

Elle est parallèle à l'axe précédent et mesure aujourd'hui 16 m de longueur sur 2,40 m de largeur. Elle présente une pente relativement forte (environ 20%) mais sa largeur, qui correspond peut-être à un aménagement tardif, en fait, à première vue, un axe important. C'est d'ailleurs sur elle qu'ouvraient la maison B de l'îlot II et, probablement, celles de l'îlot III (*Fig. 254*). Au nord, elle devait rejoindre la rue septentrionale orientée d'ouest en est et, au sud, elle débouche sur la rue est-ouest I/II/III-IV/V. Au carrefour la maison B de l'îlot II présente un large rentrant dans son angle sud-est qui ménage un espace appartenant à une petite place allongée du nord au sud qui sera décrite plus loin.

**La rue I/II/III-IV/V (est/ouest)**

Elle est parallèle à la rue nord et suit les courbes de niveau, ce qui fait qu'elle a un sol à peu près horizontal (pente de 2% montant d'ouest en est). Elle est connue ici sur une longueur d'environ 30 m, mais on remarque à la *fig. 252*, qu'elle n'est qu'un tronçon d'un axe beaucoup plus long. On la retrouve en effet à l'ouest dans le chantier du « Centre de la Ville » (rue 35 : Yon *et alii* 1987 a : plan p. 6) et à l'est dans la « Tranchée Sud-Acropole ». Donc, malgré son irrégularité, il s'agit d'un des axes importants de la ville.

Dans notre secteur, on peut diviser cette rue en trois parties. Il y a tout d'abord, à l'ouest, un premier tronçon étroit (l. 1,70 m) qui s'élargit à l'est (l. 3,50 m) à la hauteur de l'îlot II. Il s'agit peut-être du cas que nous évoquions à propos de règlements sur l'élargissement des rues. Puis elle croise la rue II/III en traversant la petite place entre les îlots II et III, place qui, notons-le, se prolonge au sud entre les îlots IV et V. Enfin un troisième tronçon, comme le premier, est à nouveau un peu plus étroit (l. 2,30 m), le long de la maison A de l'îlot V qui, rappelons-le, existait déjà avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il est également intéressant de remarquer qu'aucune maison n'ouvre sur elle, au moins dans ce secteur (*Fig. 254*). En effet, on y trouve seulement deux accès secondaires dans les îlots I et IV. On émettra toutefois une réserve à propos de l'îlot II, dont on connaît bien mal la façade qui donnait sur la petite place et l'élargissement de la rue. Sa façade principale, avec la porte d'entrée, se trouve à l'est le long de la rue II/III. Mais, au sud, il y avait la tombe du locus 12 qui, comme les autres caveaux funéraires d'Ougarit, devait avoir un accès propre au rez-de-chaussée, et c'est bien entendu sur ce côté sud qu'on serait enclin à le situer.

**La rue IV/V-VI (nord/sud)**

C'est un axe du type nord/sud, perpendiculaire aux courbes de niveau, que l'on connaît sur presque toute sa longueur. Au nord, il ne s'agit pas d'une rue mais de la prolongation de la petite place située à l'extrémité de la rue II/III qui traverse la rue est/ouest I-II-III/IV-V. C'est de cette placette que partait la rue proprement dite qui, à son extrémité sud, aboutissait sur la grande place située au centre de la tranchée.

La placette nord est allongée du nord au sud où, augmentée de sa partie septentrionale, elle créait un espace de 17 m sur 6. C'est sur lui qu'ouvraient à l'est la maison A de l'îlot V, et à l'ouest les dépendances économiques de la maison B de l'îlot IV (*Fig. 26, 38*). Dans la description de cet îlot, nous avons donné à la partie sud de cette place les numéros de locus 12 et 13. Si le locus 13 est certainement une petite place, à première vue, il n'en est pas de même du locus 12. En effet, au nord et au sud, il est bordé par des murs qui semblent barrer en partie le passage et qui, de surcroît, sont liés à l'îlot IV. Toutefois, si on y restitue le sol dont il reste encore un témoin au sud-ouest, on constate qu'il recouvrait ces deux murs qui auraient été bien encombrants s'ils avaient eu une élévation. En fait, ce ne sont que des soutènements noyés établis là lors de la construction de la maison B de l'îlot IV, et destinés à retenir les terres de la place qui était en pente. C'est lors de la fouille que le sol a été surcreusé, mettant ainsi en valeur cet intéressant dispositif de soutènement. A ce propos on soulignera trois points.

En premier lieu, on notera que ces soutènements sont liés aux fondations de l'îlot IV. Ceci montre que lors du chantier, le constructeur a eu le souci d'aménager le terrain environnant la maison. Ainsi la



placette a été créée par le constructeur de la maison de l'îlot IV qui, volontairement, a édifié la façade ouest des dépendances à 4 ou 5 m en recul par rapport à la façade de la maison principale. On vient de voir que la maison B de l'îlot II présentait un rentrant qui formait l'angle nord-ouest de cette même placette. Comme celui que nous venons de voir ici, un tel aménagement correspond lui aussi à une volonté de la part du constructeur. Ceci voudrait donc dire que la création de certaines placettes venait peut-être d'initiatives privées, destinées à ménager autour des maisons des espaces publics élargis utilisables par les riverains.

Ensuite on remarquera, dans la partie sud-ouest de la place (loc. 13), que le sol d'origine a été partiellement conservé par les fouilleurs (*Fig. 19*) et que, sous celui-ci, il y a quelques gros blocs apparemment abandonnés. Ils peuvent correspondre à des laissés pour compte du chantier de la maison B de l'îlot IV, mais aussi aux restes d'un effondrement du mur (voir à ce sujet, Margueron 1977, p. 186-187).

Enfin on constate que les deux soutènements noyés qui délimitaient le locus 12 s'arrêtent à l'est un peu avant la maison de l'îlot V. On a déjà démontré que cette maison présentait deux états : l'un, ancien, auquel appartiennent les fondations, et un second, plus tardif, qui doit être à peu près contemporain de la maison B de l'îlot IV. C'est bien entendu cette différence de date qui explique l'absence de liaison dans les substructures. Toutefois, sans une fouille de vérification, il est impossible de savoir si les soutènements noyés appartiennent à une construction antérieure à celle de l'îlot IV ou s'ils ont été édifiés en même temps qu'elle.

Au sud de cette placette, la rue IV/VI change d'orientation et se prolonge vers le sud-ouest avec une largeur moyenne de 2 m, ce qui correspond à un axe relativement important (*Fig. 333*). C'est d'ailleurs le long de ce dernier que se trouvent les façades principales de grandes et riches demeures comme celles de l'îlot IV, de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983) ou, à un degré moindre, la maison D du même îlot. Enfin, au sud, la rue débouchait sur la grande place dans une zone qui n'a pas été dégagée.

#### ***La rue V/VI (est/ouest)***

Il s'agit d'une ruelle orientée d'ouest en est, longue de 8,50 m et large en moyenne de 1,40 m. Bien qu'elle suive les courbes de niveau et soit dotée d'un sol en faible pente (7% montant d'est en ouest), il s'agit d'une voie nettement secondaire, sur laquelle n'ouvre aucune maison (*Fig. 254*). À l'ouest, elle part de la rue IV/VI juste à l'extrémité sud de la petite place IV/V et, à l'est, elle aboutit à un large carrefour et une autre placette à peine fouillés d'où part vers le sud la rue VI/VII. Notons aussi que de ce même carrefour a pu partir, vers le secteur « Sud Acropole », une rue probablement plus importante située dans le prolongement de la rue V/VI (*Fig. 252*).

#### ***La rue VI/VII (nord/sud)***

Au nord de la rue proprement dite on trouve le carrefour et la placette que l'on vient d'évoquer avec la rue V/VI. C'est sur elle qu'ouvraient la maison B de l'îlot VI et probablement d'autres non fouillées à l'est. Il est intéressant de noter, à propos de la maison B, qu'elle aussi a été construite en recul pour ménager une placette. Il est impossible de savoir si la rue VI/VII se prolongeait plus au nord ou, si du côté oriental, la rue V/VI continuait vers l'est. Au sud la rue VI/VII, large de 1,60 à 2 m en moyenne, est bordée par les façades principales de la partie nord de l'îlot VII et par la maison C de l'îlot VI (*Fig. 254*). Il faut aussi rappeler que l'ensemble de cette rue a été très profondément surcreusé lors de la fouille (1,80 m par endroits) et que tous les hauts murs de moellons qui la bordent aujourd'hui ne sont en fait que des fondations déchaussées (*Fig. 350*). Enfin, au sud, elle aboutissait sur la grande place. Par sa largeur et les maisons qui la bordent cette rue paraît de même importance que la rue IV/VI, qui lui est parallèle à l'ouest.

#### ***La place***

Comme on peut le voir sur tous les plans il s'agit de l'espace dominant de ce quartier (*Fig. 252-254*). Cependant quand on regarde un plan général de la ville une telle place, sans vraiment paraître

anachronique, reste tout de même un peu surprenante. Dans notre étude sur la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 7), nous avons d'ailleurs considéré l'hypothèse d'une place comme trop éloignée des concepts urbanistiques de l'Orient ancien et, de ce fait, émis certains doutes sur son rôle en refusant l'appellation de « place publique » que lui avaient donnée les fouilleurs. Pourtant à la suite des travaux que nous avons menés dans la région nord du Palais Royal (Callot 1986, p. 752) nous sommes revenu sur cette opinion peut-être trop rigoureuse : nous avons admis qu'au cours du siècle qui a précédé la destruction définitive d'Ougarit, on a entrepris dans certains quartiers de la ville de vastes travaux d'urbanisme qui ont eu pour conséquence, entre autres, de créer de véritables places beaucoup plus vastes que les placettes qui existaient auparavant.

Comme on vient de le voir, les placettes n'étaient en fait que des aménagements de carrefours ou des renforcements plus ou moins réguliers dans certains îlots. Or ici nous sommes en présence d'un espace dont la seule partie dégagée à l'est mesure près de 25 m sur 20 mais qui, comme semblent l'indiquer les courbes de niveau, avait près du double (probablement 50 x 20 m).

Le sol a partout disparu mais, en observant les ruines qui entourent la place, il est possible de le restituer et de constater qu'il n'était pas parfaitement horizontal. En effet, dans le sens nord/sud, il présentait une légère pente montant vers le nord, de 4,7% à l'est et de 3,2% à l'ouest ; et dans l'autre orientation, la pente qui montait légèrement vers l'ouest était de 1,7% au nord et de 2,2% au sud. Dans l'état actuel, il paraît assuré que la partie dégagée ne présentait en surface aucun aménagement construit important. Mais il serait cependant fort instructif d'explorer le sous-sol afin de voir si, comme sous d'autres grandes places de la ville, il n'y subsiste pas les vestiges de constructions antérieures à son aménagement<sup>3</sup>.

C'est au nord de cette place qu'aboutissaient les deux rues nord/sud IV/VI et VI/VII que l'on vient d'évoquer. Entre ces deux axes, elle est bordée par le côté méridional des maisons D et C de l'îlot VI dont les façades à décrochements dessinent une courbe incurvée vers le nord (*Fig. 358*). On a déjà vu que les façades principales de ces maisons étaient situées l'une à l'ouest sur la rue IV/VI (maison D, *fig. 254*) et l'autre à l'est sur la rue VI/VII (maison C) ; aussi celles qui bordent la place doivent-elles être considérées comme secondaires. On fera cependant une petite réserve à propos des locus 36 et 37 de la maison C qui semblent avoir été indépendants de la maison même. On a déjà supposé qu'il pourrait s'agir d'une petite boutique. Notons également que ces deux locus correspondent à l'agrandissement tardif vers le sud de la maison C d'origine.

A l'est de la rue VI/VII on trouve la façade méridionale de l'îlot VII, qui ouvre par deux portes sur la place et sur l'espace qui sépare les îlots VI et VIII. Dans la description, on a vu que ces deux îlots formaient peut-être un même ensemble, et proposé l'hypothèse d'une cour privée pour l'espace qui les sépare. Toutefois l'idée d'une rue rejoignant la tranchée « Sud-Acropole » peut aussi être envisagée (*Fig. 252*).

A l'est, la place est entièrement fermée par le bâtiment de l'îlot VIII. On a évoqué plus haut le plan particulier de cette construction, et son emplacement à l'extrémité de cette place qui accentue encore son caractère exceptionnel.

Le côté sud présente un alignement très régulier, perpendiculaire au côté oriental. A l'angle sud-est, un accès étroit mène vers une placette-carrefour que nous décrivons plus loin. Puis viennent les façades principales des maisons B et A de l'îlot X et, séparée par la rue ou impasse IX/X, l'amorce de celle de la maison de l'îlot IX.

Après ce bref coup d'œil sur cette place, on notera le contraste qui existe entre son côté nord et celui du sud. En effet, au nord, les façades sont secondaires et disposées irrégulièrement suivant une courbe. En revanche, au sud, ce sont des façades parfaitement alignées et, de surcroît, disposées suivant une ligne

---

3. C'est le cas sous la place au nord du Palais Royal (Callot 1986) ou celle qui, au sud-est, séparait le Palais du « quartier résidentiel » et qui a dû recouvrir les vestiges de la maison dite « maison aux fours » (Courtois 1979 b, p. 106-108 et *fig. 2-3*).

perpendiculaire au côté est qui est occupé par le bâtiment d'apparence officielle de l'îlot VIII. Il faut aussi évoquer la partie non dégagée de cette place à l'ouest. Le tracé des courbes de niveau (*Fig. 252*) nous indique clairement ses limites : elle devait avoir, dans sa totalité, une surface de près de 1000 m<sup>2</sup>. En outre, au sud-ouest, cette zone encore enfouie est en relation avec une nette dépression orientée nord/sud, où l'on a proposé (Yon 1985, p. 711, et *fig. 2*) de voir un important axe de circulation correspondant à une entrée méridionale de la ville et menant à la place <sup>4</sup>.

Sans une fouille plus complète de la place, en particulier du sous-sol, il est difficile d'imaginer le scénario qui a pu présider à la création de cet espace et de son environnement immédiat. Toutefois, par bien des points, elle nous rappelle la grande place située au nord du Palais Royal (Callot 1986) et nous ne serions pas surpris si elle avait été créée à la même époque et pour les mêmes raisons. On reviendra plus loin sur les problèmes chronologiques de l'ensemble de ce secteur, mais disons déjà que l'aménagement de cette place doit certainement être postérieur au séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

À la suite de cette catastrophe, et jusqu'à la destruction finale de la ville, on a constaté un accroissement très important de la population ; il fut bien entendu accompagné d'une forte urbanisation, qui a eu pour conséquence de restreindre considérablement les espaces publics (*cf.* Liverani 1979 ; pour l'impact sur l'architecture : Yon *et alii* 1987 a, p. 116 s.). Le réseau urbain formé par des rues étroites et quelques placettes de faible surface, a dû se trouver en bonne partie saturé, et c'est probablement pour cette raison qu'il a fallu créer des espaces tels que cette place. Ainsi l'appellation de « place publique » que lui avaient donnée les fouilleurs lui convient probablement assez bien, malgré les réticences que nous avons d'abord formulées (Callot 1983, p. 7).

En effet, cette place, dans des proportions nettement supérieures, devait jouer le même rôle que celui qu'avaient les placettes auparavant. Elle était d'une part un grand carrefour vers lequel convergeaient de nombreux axes et où aboutissait en particulier la rue sud venant de l'extérieur. Outre ce rôle, elle devait avoir une fonction économique en servant de place de marché, complétant ainsi le réseau des placettes devenu très insuffisant. On notera pour finir que, contrairement aux placettes, la décision de créer une place de cette importance ne peut en aucun cas relever de la seule initiative des habitants de ce secteur ; nous y verrions au contraire une décision venue de haut et, pourquoi pas, du roi lui-même.

#### **La « rue » IX/X (nord/sud)**

La partie visible de cet axe nord/sud perpendiculaire à la place est large de 2,10 m et longue de 7,70 m. On a vu qu'à son extrémité sud il est limité par une porte menant à la partie arrière de la maison A de l'îlot X. Toutefois l'état du dégagement de ce secteur fait qu'il est impossible de savoir s'il s'agit d'une impasse ou d'une rue dont le tracé en baïonnette se serait prolongé plus au sud.

Notons toutefois, en faveur de l'hypothèse de l'impasse, qu'on n'y trouve aucune façade principale et que, à son extrémité sud, la porte de la maison A est une ouverture secondaire.

#### **L'angle sud-est de la place**

Dans ce secteur on trouve un espace irrégulier qui, du côté de la place, était en bonne partie masqué par l'angle nord-est de l'îlot X et sud-ouest de l'îlot VIII. La partie nord a un plan grossièrement rectangulaire limité au nord par l'îlot VIII, à l'ouest par l'îlot X et au sud par l'îlot XI. À l'est, elle disparaît dans la paroi de fouille où elle paraît se prolonger plus loin pour former une rue VIII/XI qui, très probablement, rejoignait la tranchée « Sud-Acropole » (*Fig. 252*). Au sud-ouest, entre les îlots X et XI,

---

4. Un nouveau programme de fouille a été entrepris en 1988 et 1990 dans cette dépression, mais il faut attendre la suite des travaux pour avoir des résultats plus probants (Yon *et alii* 1990, p. 27-28).

[N.B. Depuis la rédaction de ce texte, les fouilles de ce secteur (chantier sous la responsabilité de V. Matoïan) ont confirmé l'hypothèse : voir Rapport sur les fouilles de 1992 dans Yon *et alii*, à paraître dans *Syria*.]

cette placette ouvre sur une seconde place au plan trapézoïdal qui sert de point de départ à deux rues partant l'une vers le sud-ouest (rue X/XIII) et l'autre vers le sud-est (rue XIII/XI : *fig. 253*). Au sud, entre ces rues, on trouve la façade nord de la maison A de l'îlot XIII dont on a déjà souligné l'emplacement si judicieusement choisi et le parti qu'a su en tirer son constructeur (*Fig. 387*). Ces deux espaces aux plans irréguliers font certainement partie du réseau antérieur à la création de la grande place.

### ***La rue XI/XIII (nord-ouest/sud-est)***

Elle part de la place précitée, et se dirige vers le sud-est où elle disparaît au bout d'une douzaine de mètres dans la paroi de la fouille. La configuration du site (*Fig. 252*) semble indiquer qu'elle se prolongeait vers le nord-est où on la retrouve à l'extrémité sud de la tranchée « Sud-Acropole ». Elle a 2 m de largeur moyenne et son sol, disparu, était à peu près horizontal à l'origine. Au sud elle est bordée par la façade de la maison A de l'îlot XIII et, plus loin, par celle de la maison B du même îlot (*Fig. 254*). Au nord, elle est longée par le mur de l'espace non bâti qui borde ce qui a pu être la façade principale d'une maison de l'îlot XI.

### ***La rue X-XII/XIII (nord/sud)***

C'est un axe long et étroit qui chemine sur environ 48 m en suivant un tracé en baïonnette pour rejoindre au sud la rue XIII/XIV (*Fig. 253*). La reconstitution de son sol aujourd'hui disparu montre qu'il était horizontal sur toute sa longueur et situé à une altitude moyenne de 17,50 m.

Au nord, un premier tronçon (L. 10 m, larg. moy. 1,60 m : *fig. 253 et 254*) est bordé à l'ouest par l'îlot X, où se trouve une porte secondaire conduisant aux dépendances de la maison B, et à l'est par l'îlot XIII (maison A) complètement fermé de ce côté.

Le second tronçon (L. 8 m, larg. moy. 1,50 m) est plus ou moins orienté est/ouest. Au nord il longe la façade sud de la maison B de l'îlot X dans laquelle se trouve un large porche (loc. 18), situé face au troisième tronçon orienté nord/sud. Mais du côté sud on trouve une organisation très particulière que nous avons déjà soulignée dans la description de l'îlot XIII. C'est en effet de ce côté, et dans l'axe du premier tronçon de la rue, qu'on trouve un porche appartenant aux dépendances de la maison A (loc. 11 : *fig. 164*) qui correspond à ce qui a pu être le départ d'une rue ancienne (*Fig. 253-254*). Cet axe, qui traversait l'îlot XIII vers le sud/est, a été condamné par la construction des dépendances de la maison A (loc. 18 et 19) et d'une partie des locus que nous avons regroupés sous le nom de maison E (*Fig. 152*). Il est difficile d'établir pour quelle raison on a décidé de condamner cette rue. On a pu remarquer dans la partie descriptive qu'à l'origine elle ne présentait pas un tracé très régulier, mais qu'en réalité elle correspondait à des terrains non bâtis situés entre les maisons. S'agit-il alors vraiment d'une rue, ou d'un de ces espaces « semi-publics » comme ceux que nous évoquerons plus loin ? Si tel avait été le cas, on comprendrait plus facilement qu'il ait été supprimé à un moment où la place était de plus en plus comptée à Ougarit.

Dans le troisième tronçon, orienté nord/sud (L. 30 m, larg. moy. 1,70 m à 1,10 m), on peut distinguer deux parties (*Fig. 253-254*). La première, au nord, est assez régulière, et sa largeur (1,70 m) est la même que celle des deux premiers. Elle est longée à l'ouest par la façade de la maison C de l'îlot X, et à l'est par celle de la maison C de l'îlot XIII. Puis, après le carrefour avec la rue X/XII, la seconde partie est beaucoup plus étroite – tout juste 1,10 m par endroits – et son tracé est très irrégulier. On a l'impression que les constructeurs de l'îlot XII ont à peine tenu compte d'elle en établissant leur bâtiment.

Il faudrait alors admettre, qu'après la construction de l'îlot XII c'est la rue X/XII qui dans le dernier état de ce secteur est devenue la vraie suite de notre rue : son dernier tronçon n'était plus qu'une voie secondaire devenue un simple passage sans guère d'intérêt. On y trouve pourtant la façade de la maison D de l'îlot XIII, probablement un peu plus ancienne que l'îlot XII, dont le caractère modeste fait qu'elle n'a pas été prise en considération lors du rétrécissement de la rue.

### ***La rue X/XII (est/ouest)***

On vient de voir que c'est elle qui a pu prolonger la partie septentrionale de la rue X/XIII, au moins après la construction de la partie connue de l'îlot XII. Cette rue, qui ne figure pas sur le plan des fouilleurs (*Fig. 148*) n'est visible que sur une longueur de 6,50 m. Au carrefour avec la rue X-XII/XIII elle est large de 1,70 m, puis un peu plus à l'ouest, un rentrant dans la façade nord de l'îlot XII ménage une petite place dont on ignore l'étendue (larg. nord-sud : 3,80 m). C'est sur cette dernière qu'ouvrent, au sud, la portion connue de la maison de l'îlot XII et, au nord, les locus 23 et 24 de l'îlot X que nous avons interprétés comme pouvant être une boutique ou un garage pour un char.

Cette rue X/XII devait se prolonger vers l'ouest et peut-être rejoindre le grand axe qui, du sud de la ville, conduisait à la place centrale (*Fig. 252*). C'est peut-être cette relation qui fait que cette rue est devenue plus importante dans le dernier état et qu'on y ait aménagé une placette.

### ***La rue XIII/XIV (est/ouest)***

Au simple vu du plan, il n'est pas difficile de constater l'importance de cette rue (*Fig. 312 et 395*). Son orientation nord-ouest/sud-est est perpendiculaire à la pente du terrain qui, dans ce secteur, monte très faiblement d'ouest en est (1%). Son tracé, très régulier, est connu sur une longueur de 34 m et sa largeur varie entre 2 et 3 m. Mais l'intérêt majeur de cette rue est que toutes les maisons qui la bordent y ont leur façade principale (*Fig. 254*) : au nord les maisons F et G de l'îlot XIII, et au sud les maisons A, B, C et D de l'îlot XIV. A l'ouest, cette rue devait rejoindre l'axe nord/sud conduisant à la place, et à l'est, la topographie montre aussi qu'elle devait cheminer loin au sud de la tranchée « Sud-Acropole ».

Nous avons là un exemple de « belle » rue d'Ougarit : comme on le verra plus loin, elle correspond à un axe en grande partie construit après le séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle où on a dû appliquer les règlements de voirie que nous évoquons au début de ce chapitre. Rappelons aussi, de façon un peu anecdotique, que c'est cette rue que nos prédécesseurs ont appelée « rue des orfèvres », en raison des nombreux ateliers d'orfèvres qu'elle était censée abriter ; on reviendra plus loin sur cette question.

## **Les espaces « semi-publics »**

Nous entendons par là des espaces, à première vue ouverts à tous, mais qui, par leur emplacement, font que leur utilisation paraît n'avoir été réservée qu'à un nombre limité de maisons. Notons aussi que ces espaces paraissent avoir toujours été entourés par des façades arrière ou secondaires.

### ***Les impasses (Fig. 253 et 254)***

Il y en a quatre dans ce quartier, et elles sont assez courantes dans le reste de la ville.

La première se trouve dans l'îlot VI où elle sépare les maisons A et D (*Fig. 44*). C'est un étroit passage long de 7 m et large de 1,30 m. Il est complètement fermé sur ses deux longs côtés et aboutit, au fond, au locus 41 de la maison D qui abritait une huilerie ; c'est probablement par ce chemin qu'elle était alimentée. On avait vu dans la description que cette maison présentait au moins deux états. Le bâtiment situé le long de la rue IV/VI est le plus récent, et c'est lors de sa construction dans la cour de la maison d'origine qu'on a ménagé l'impasse, peut-être pour une question de mitoyenneté avec la maison A.

Une seconde impasse se trouve dans l'îlot XIV, à l'extrême sud de la tranchée. Il s'agit du locus 28 qui conduit à l'entrée de la maison F (*Fig. 202*). Telle qu'on la voit aujourd'hui, elle ne paraît mener qu'à cette maison. Toutefois, comme nous ne la connaissons que partiellement, il est fort possible que plus au sud elle ait permis d'accéder à d'autres maisons. Dans ce cas il s'agirait alors d'un espace public.

Enfin d'autres impasses sont possibles, entre les îlots IX et X, et au sud de la maison B de l'îlot X (loc.19).

### *Les places (Fig. 253 et 254)*

Par son plan notre premier exemple se rapprocherait plutôt d'une impasse, mais sa fonction nous pousse à le ranger dans la catégorie des places. Il s'agit d'un espace au plan très irrégulier, formé par les locus 33 et 26 dans la partie sud-ouest de l'îlot XIII (Fig. 312). Il est bordé par les façades arrière des maisons D, C, E et F dans lesquelles on peut pénétrer par des portes d'apparence secondaire (Fig. 254). Il ne s'agit pas d'une création planifiée, mais simplement du résultat de l'implantation successive des différentes maisons sur des terrains irréguliers, où les propriétaires ont pu ou même voulu conserver un espace commun à l'arrière de leurs maisons. Cette vocation communautaire est d'ailleurs pleinement confirmée par la présence d'un puits (Fig. 389), équipement dont n'est dotée aucune des maisons qui entourent cette place. On notera également qu'il est possible de fermer cet espace du côté ouest, donc de l'isoler du reste du réseau urbain et de l'interpréter alors comme un parc pour des animaux, en particulier pendant la nuit.

On notera pour finir que la rue condamnée qui traversait cet îlot XIII était, à l'origine, en relation à l'est avec cet espace « semi-public ». Nous avons d'ailleurs noté que cet axe ancien devait présenter un plan irrégulier comparable à celui-ci. Ainsi, nous avons peut-être là les dernières traces de l'urbanisme de ce quartier au début du Bronze Récent : des maisons implantées dans un certain désordre, parfois groupées, parfois isolées, et séparées par des espaces qui servaient autant pour la circulation que pour d'autres activités quotidiennes. Puis, à mesure que l'urbanisation s'intensifiait, le tissu urbain s'est structuré et les espaces entre les constructions se sont peu à peu transformés en véritables rues. Certains d'entre eux, devenus inutiles, ont été condamnés et bâtis ; d'autres, comme celui que nous venons d'évoquer, ont été maintenus car ils présentaient encore une certaine utilité pour les habitants des maisons qui les entouraient. Toutefois, on peut se demander si l'espace que nous venons d'étudier n'était pas lui aussi condamné à plus ou moins brève échéance. On en voudra pour preuve le réaménagement de la maison F : il a eu pour conséquence la création de la maison F' qui, on l'a vu, a été en partie construite sur ce terrain commun.

Le second de ces espaces « semi-publics », beaucoup plus exemplaire, est situé au cœur de la partie dégagée de l'îlot XIV (loc. 17, Fig. 202 et 312). Il s'agit d'un espace très régulier, presque carré, mesurant environ 12 m de côté. Il est entouré par des maisons et, contrairement au cas précédent, nous pensons qu'il faut voir ici une volonté délibérée de créer un espace commun pour les habitants de ce secteur : il s'agit donc d'une création planifiée. On a d'ailleurs vu, dans la description de l'îlot XIV, qu'à part la maison G, les autres ne présentent pas de remaniements majeurs ; elles dateraient alors de la période finale. On supposera donc que, lors de la construction ou de la reconstruction de ce secteur, on a par avance décidé de la création de cette place commune en ménageant au nord-ouest et au nord-est des petites excroissances (loc. 16 et 33) de façon que le plus grand nombre de maisons y aient accès. Seule la maison G a sa façade principale dirigée vers cette place (Fig. 254) ; mais on a vu qu'il s'agissait d'une maison reconstruite sur les ruines d'une première demeure : celle-ci, peut-être, était située le long d'un axe de circulation qui rejoignait la rue XIII/XIV et qui a été supprimé lors du remodelage de ce secteur à la fin du Bronze Récent.

Quant à la fonction de cette place, elle devait être la même que celle de la précédente : un espace utilitaire à l'arrière des différentes maisons. On y trouve d'ailleurs le même puits commun aux habitants, qui n'en possédaient dans aucune maison. Quant à l'utilisation comme parc à animaux, elle est, bien entendu, elle aussi, tout à fait envisageable. Cette place intérieure avait d'ailleurs des relations directes avec le réseau urbain ; c'est ce que semble indiquer l'étroit passage au sud (loc. 31), entre les maisons G et H et, à l'ouest, la topographie indique l'existence probable d'une rue rejoignant l'axe qui, du sud de la ville, conduisait à la grande place (Fig. 252).

Dans le même ordre d'idée, mais d'une façon beaucoup plus modeste, on peut se demander si, dans le même îlot XIV, un espace comme le locus 15, situé au nord des maisons E et F, ne jouait pas un rôle semblable (Fig. 253-254). Toutefois le fait qu'il ne soit pas totalement dégagé à l'est empêche de l'affirmer. Il reste qu'il s'agit d'un espace commun à au moins deux maisons distinctes. Le problème est d'ailleurs du même ordre dans l'îlot VI, où un espace comme celui que nous avons appelé « secteur central » comportait une cour (loc. 25-26) commune à deux propriétaires.

Ce rapide survol, bien que très partiel, pose encore de nombreuses questions, mais il permet cependant d'entrevoir un peu mieux de quelle manière s'est développé et structuré le réseau urbain de ce secteur d'Ougarit. Ainsi on devine encore à travers les ruines une trame que l'on pourrait qualifier d'ancienne et qui a pu déjà exister à la fin du Bronze Moyen ou au début du Bronze Récent. Dès cette époque, l'essentiel du tissu urbain était probablement déjà fixé, surtout en ce qui concerne les principaux axes de circulation. Toutefois l'urbanisation, encore modeste, fait que les terrains non bâtis devaient être nombreux et que certains axes n'étaient pas clairement dessinés. Pourtant on notera que ce constat n'est peut-être plus valable pour tous les quartiers d'Ougarit. En effet, des zones comme celle que les fouilleurs ont appelée « Ville Basse Est » semblent avoir présenté, dès les époques anciennes (fin du B.M. ou début du B.R. ?), un réseau de rues assez serré et une forte densité de constructions. Toutefois ce quartier n'ayant fait l'objet d'aucune étude exhaustive, il est impossible de l'assurer.

C'est surtout à la dernière partie du Bronze Récent que le tissu actuel s'est vraiment structuré à mesure que la population augmentait. Il semble qu'au début de cette phase (XIV<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s.) l'urbanisation, essentiellement fondée sur l'initiative privée, se soit encore faite de façon relativement anarchique ; et ce n'est qu'à la fin du Bronze Récent, après le séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, que l'accroissement démographique a vraiment modelé l'urbanisme que l'on devine encore aujourd'hui. On réalise toujours des aménagements de type ancien comme les placettes situées aux carrefours qui sont peut-être liées à des opérations privées. Mais on constate aussi l'existence très probable d'une réglementation sur la largeur des rues. Et puis il y a surtout des opérations de grande ampleur comme la place centrale ; comme nous l'avons déjà proposé, elle ne semble pas née d'une initiative privée mais, au contraire, porte la marque d'un pouvoir fort. Ajoutons que cet exemple n'est pas isolé puisqu'au nord du Palais Royal le quartier est lui aussi remodelé (Callot 1986). La situation fut probablement la même au sud du Palais Royal, dans la région du bâtiment appelé « Palais Sud », ainsi qu'au nord-est du Grand Palais où une place a dû être installée au-dessus des ruines de la maison dite « maison aux fours » (Courtois 1979 b, p. 106-108 et fig. 2-3).

On ne développera pas plus ici cette question qui sera reprise à la fin de ce travail dans le chapitre consacré à la chronologie, car il paraît plus utile, pour tirer des conclusions d'ensemble, de commencer par aborder l'étude des maisons elles-mêmes.

## CHAPITRE II

### LES CONSTRUCTIONS

Nous en arrivons à l'étude générale des constructions qui occupent ce secteur à l'intérieur du réseau urbain qui vient d'être décrit. La description ayant été faite dans la première partie, nous tenterons, en nous appuyant sur les analyses déjà faites, d'établir une sorte de synthèse touchant aussi bien aux techniques de construction qu'aux équipements ou à la morphologie des différentes maisons.

Ainsi, dans une première partie, on traitera des matériaux et des techniques de construction dans l'ensemble de ce secteur, en faisant éventuellement appel, dans certains cas particuliers, à des exemples choisis dans d'autres secteurs de la ville.

Ensuite, on parlera des constructions elles-mêmes – maisons ou autres types de bâtiments – en essayant d'analyser leur organisation et les fonctions des espaces qu'elles abritent. Dans la même partie, on verra les aménagements particuliers que présentent certaines d'entre elles : installations hydrauliques, tombes, etc.

Enfin, en guise de conclusion, on verra, en évoquant les plans de certaines maisons, s'il est possible de proposer une ébauche de typologie ou, tout au moins, de définir quelques caractéristiques morphologiques communes à certaines d'entre elles.

### LES MATÉRIAUX ET LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Ce sujet a déjà été abordé dans notre travail sur la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 53), et il a été assez largement repris dans l'étude sur le « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a). Toutefois il nous a semblé utile d'y revenir à nouveau, car cette « Tranchée Sud » offre un nouveau choix encore plus varié de bâtiments, allant de la grande et riche demeure à des constructions nettement plus modestes. On passera assez vite sur les différents matériaux pour développer d'une façon plus détaillée le problème des techniques de construction.

### LES MATÉRIAUX

#### *La pierre*

On rappellera simplement que les principales pierres utilisées à Ougarit étaient le *ramleh*, le calcaire, le grès d'origine marine et les marnes qui se trouvaient toutes à proximité de la ville. Comme on l'a déjà vu, ces pierres étaient essentiellement utilisées sous la forme de moellons bruts ou mal équarris, aux calibres tout à fait variés. On trouve aussi des blocs taillés : certains sont assez grossiers, mais d'autres présentent une technique de taille tout à fait élaborée. Ces derniers portent toujours des traces d'outils plats tels que de grands ciseaux et, peut-être, des herminettes. Les traces d'outils pointus sont plus rares <sup>1</sup>.

---

1. Des outils ont été retrouvés au cours des fouilles (Schaeffer 1937, Pl. XIX ; Chavane 1987, p. 357 s.). Voir aussi ici au chapitre III, p. 186 s.



On retrouve aussi, de façon exceptionnelle, des éléments remployés. Ce sont surtout des blocs provenant des constructions plus anciennes, mais aussi des objets en basalte comme des meules (îlot VI, maison B et îlot XIV, maison C), et parfois même de gros tessons de jarres.

Enfin on notera déjà que l'emploi de la pierre de taille varie, en quantité et en qualité, selon les différents types de maisons, mais aussi suivant les époques de leur construction.

### **La terre**

Ce matériau a servi d'élément de base pour la fabrication des différents enduits appliqués horizontalement sur les sols des pièces et des terrasses, ou verticalement sur les murs. Dans bien des cas on y ajoutait un dégraissant fait de paille et, plus exceptionnellement de gravillons, et peut-être de la chaux pour certains enduits de sols. Il faut aussi noter que les sols des niveaux supérieurs se sont effondrés, ce qui fait que leurs restes sont toujours fragmentaires.

Quant aux supports verticaux, c'étaient pour la plupart des murs en moellons sur lesquels l'enduit a rarement tenu. On en retrouve encore aujourd'hui quelques traces, surtout dans les maisons d'une certaine qualité où on a utilisé un enduit de meilleure composition et plus épais que dans les maisons modestes (voir par exemple la maison de l'îlot IV, *Fig. 25 et 336*). En revanche il est beaucoup plus fréquent d'en trouver sur les parements internes des murs en pierres de taille où il adhérerait beaucoup mieux. Ces enduits étaient souvent appliqués à la main, comme le montrent de nombreuses traces de doigts (îlot IV, maison B), puis recouverts d'une fine couche de finition bien lissée. On notera aussi, dans bien des cas, des traces de réfection.

### **La brique**

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un matériau, mais d'un mélange voisin des enduits précités, on traitera tout de même la brique à part étant donné la place qu'elle tient d'ordinaire dans l'architecture orientale.

On notera d'emblée que nous n'avons pas repéré la moindre trace de brique dans notre secteur. Pourtant, dans d'autres parties de la ville, on a trouvé quelques murs de briques dans des bâtiments anciennement fouillés (« Palais Sud » et Palais Royal), ou dans la fouille menée récemment dans le secteur dit « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1990, p. 15-16). Ces rares exemples montrent clairement que ce matériau a été employé de façon exceptionnelle pour des travaux qui, à première vue, semblent plus être des remaniements ou des réparations que des projets préétablis<sup>2</sup>. Les quelques briques que nous avons pu observer (Palais, « Centre de la Ville ») étaient crues lors de leur emploi, mais ont été grossièrement cuites lors de l'incendie final de la ville. Elles sont carrées, de grandes dimensions (0,46 à 0,60 de côté, ép. 0,11 à 0,12 m), et contiennent un dégraissant végétal. On notera aussi que l'absence actuelle de briques dans la « Tranchée Sud » ne veut pas dire qu'elles n'y ont jamais été utilisées : elles ont en effet pu disparaître soit au cours de la fouille, soit par une trop longue exposition aux intempéries après leur dégagement ; toutefois les fouilleurs n'en font jamais mention.

### **Le bois**

Nous avons déjà largement souligné l'importance capitale du bois dans les constructions de cette ville. En effet, dans toutes les maisons, on repère des emplacements pour des pièces horizontales et verticales qui renforçaient les murs. De même les couvertures, qui ont totalement disparu, faisaient, elles aussi, appel à une très grande quantité de ce matériau.

Le « modèle » que nous avons choisi d'une belle demeure de l'îlot VI (Callot 1983) a permis de montrer l'utilisation massive et techniquement très élaborée des pièces de bois. Sans renoncer à nos

---

2. Au moins en ce qui concerne le Palais. En revanche, pour le dernier exemple cité, il convient encore de rester prudent.

hypothèses, nous serons parfois amené, dans la partie consacrée aux techniques, à nuancer certaines de nos conclusions. En effet, comme pour la pierre, cet emploi du bois, particulièrement dans les murs, a pu varier en quantité et en qualité de mise en œuvre, aussi bien suivant l'importance des maisons, que selon les époques où elles ont été construites.

A cela il existe une raison bien simple. Dans l'antiquité, la région d'Ougarit était certainement beaucoup plus boisée qu'elle ne l'est aujourd'hui, et se procurer du bois de construction ne présentait guère de difficultés, même pour un simple particulier et, de fait, les textes font souvent mention de dons ou de ventes de pièces de bois<sup>3</sup>. Toutefois les forêts au nord et à l'est du royaume n'ont, à notre avis, jamais fourni de pièces de très grandes dimensions. En effet, les arbres qu'on y trouvait devaient surtout être des pins, des sapins ou quelques chênes qui, comme ceux qui subsistent encore aujourd'hui, étaient dans leur ensemble d'assez petite taille. Il y avait peut-être aussi, comme dans d'autres régions, des peupliers qui, eux aussi, présentaient toujours des sections assez faibles. Aussi l'utilisation du bois dans l'architecture domestique était-elle gérée par un souci constant de n'employer que des pièces de dimensions réduites, aux sections relativement faibles, et qui dépassaient exceptionnellement 4 m de longueur. On verra d'ailleurs un peu plus loin, dans le paragraphe consacré aux couvertures, les diverses solutions, souvent très habiles, qui ont été utilisées pour n'avoir recours qu'à des pièces de ce type.

Quant aux poutres de très grandes dimensions, elles n'entrent pas dans le cadre de cette étude. Certes, elles ont été largement utilisées dans cette ville, mais, apparemment, on ne les trouvait que dans les grands bâtiments officiels tels que le Palais ou les temples. Pour ceux-ci le problème financier ne se posait pas de la même façon, et le recours à du bois importé de beaucoup plus loin, comme par exemple le cèdre, est parfaitement envisageable.

Toujours dans le domaine des végétaux, il faut enfin réserver une large place aux roseaux. Cette plante, qui pousse en grande quantité le long des deux fleuves qui bordent le tell, constituait certainement le matériau le plus utilisé dans la construction des plafonds et des terrasses et ce, de préférence aux branchages et aux planches que nous proposons auparavant (Callot 1983, p. 62)<sup>4</sup>.

### *Les autres matériaux*

Nous pensons surtout là aux matériaux céramiques, au métal et aux textiles. Comme on l'a déjà dit, ils intervenaient d'une façon nettement secondaire et souvent hypothétique. On verra toutefois qu'il est impossible de les passer sous silence.

Pour la céramique, signalons par exemple les conduites verticales en terre cuite destinées à drainer les eaux de pluie des terrasses ou les eaux usées des étages. Dans la maison A de l'îlot VI, quelques indices comme les canalisations autour de la cour (loc. 10) nous avaient permis de reconstituer de telles conduites, mais on verra dans le chapitre consacré aux problèmes de l'eau qu'il est aisé d'en restituer dans d'autres maisons.

Le métal était un matériau rare et de valeur dans cette ville, et son emploi devait être particulièrement parcimonieux. D'une façon générale nous pensons qu'il n'était pas utilisé dans les constructions. Tout au plus peut-on supposer quelques clous ou crochets dans les portes.

3. Dans le texte RS.16.264 (Virolleaud 1957, p. 23), le roi accorde 10 (trunks d')arbres à Hyel ou dans le texte RS.19.26 (Nougayrol 1970, p. 95), « 220 (bois)...aux (hommes de la ville d')Arutu...230 (bois)...à (la ville d')Ibnaliya (?) ». Ou encore, dans RS.19.71 (Nougayrol 1970, p. 95), « 15 (bois de pin), 11 (bois) de souches, X (...) de cèdre, etc. », en tout 65 pièces d'essences variées. Il est aussi fait allusion à des bûcherons (RS.19.16, Nougayrol 1970, p. 18 s.). Voir aussi, plus récemment, Courtois 1990, p. 121-123.

4. Sur le commerce des roseaux, voir Courtois 1990 p. 121-123. Cf. reconstitution de faucilles en silex pour couper des roseaux (observation des traces au microscope) : Coqueugniot 1991, p. 197-199, et notamment pl. XXV.

Quant aux textiles, matériau qui a toujours disparu, on a vu qu'ils pouvaient être utilisés comme rideaux pour des portes ou des fenêtres et, qui sait, sous forme de tentures pour subdiviser des pièces aux étages (?).

## LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Si on en croit les textes, il existait à Ougarit une corporation particulière dite des « constructeurs de maisons »<sup>5</sup>. Nous avons déjà essayé de définir, à partir d'un exemple significatif (Callot 1985 a), quels pouvaient être le rôle et les méthodes de travail de ces hommes. La partie qui va suivre permettra d'apprécier, d'une façon beaucoup plus complète, la place prépondérante qu'ils occupaient, en particulier dans la conception des maisons d'une certaine importance. Ces mêmes textes font allusion, à plusieurs reprises, à des maçons et des maîtres maçons<sup>6</sup>. Ces hommes appartenaient certainement à la corporation qui, sous les ordres, ou les conseils des « constructeurs de maisons », avaient la charge matérielle de l'édification des maisons.

### Les fondations

C'est certainement des fondations qu'il est le plus difficile de parler. En effet, la fouille n'avait pas pour but de les dégager ; aussi, à bien des endroits, ne sont-elles pas visibles. En revanche, dans d'autres secteurs, les dégagements ont été poussés à des niveaux nettement inférieurs aux sols, ce qui a eu pour conséquence de mettre à nu une partie des substructures, sans pour autant permettre leur étude complète.

On remarquera cependant que, quelle que soit la qualité architecturale du bâtiment qu'elles portaient, les fondations d'Ougarit présentent, dans leur ensemble, des caractéristiques à peu près semblables. C'est ce que nous avons pu constater ici, mais c'est aussi ce que font apparaître les fouilles d'autres secteurs, par exemple au « Centre de la Ville »<sup>7</sup>. Ainsi le réseau qu'elles dessinent correspond-il toujours exactement au plan du bâtiment qu'elles sont destinées à porter, bien entendu sans tenir compte des ouvertures. Elles se présentent donc comme un maillage de caissons aux murs aveugles liés les uns aux autres, et destinés à être remblayés. Il existe naturellement de nombreuses coupures dans ces caissonnages mais on constate aussi que, bien souvent, ils ne correspondent pas à une seule maison : au contraire, leur réseau peut s'étendre sous plusieurs constructions qui, en surface, sont indépendantes.

A cela on peut proposer plusieurs explications. Tout d'abord le souci de solidarité entre les différents éléments a pu pousser les constructeurs à lier les différents murs entre eux, ce qui, techniquement, est facile dans une architecture de moellons. Mais, à notre avis, la principale raison doit être attribuée à l'évolution de la ville ou du quartier. En effet, même si, à l'origine, on peut supposer une certaine planification à l'échelle d'un îlot, il paraît évident qu'au bout d'un siècle ou deux son image avait totalement changé. Il y a, bien sûr, eu des destructions volontaires ou accidentelles. Mais de nombreuses maisons ont changé de mains. Ainsi, quand en surface on assistait à un redécoupage des propriétés, au sous-sol les fondations qui supportaient chaque pièce conservaient leur plan, mais surtout leurs liaisons d'origine.

---

5. RS.17.131 (Nougayrol 1970, p. 85 s.).

6. Par exemple RS.15.116 (Virolleaud 1957, p. 64), RS.19.69 (Virolleaud 1965, n° 52), RS.18.79 (Virolleaud 1965, n° 67) ou RS.20.425 (Schaeffer 1968, p. 192-193).

7. Yon *et alii* 1987 a, p. 114 s. Les auteurs ont procédé dans ce secteur à une analyse très détaillée du système des fondations (qui prouve que l'unité architecturale n'est pas *la* maison, mais un ensemble de maisons) : comme on va le voir, celui de la « Tranchée Sud » n'est guère différent.

Du point de vue technique, les parois de ces caissons sont toujours construites en moellons assez régulièrement disposés : comme pour les murs qui les prolongeaient, des assises de réglage un peu plus importantes ou plus régulières jouent un rôle analogue à celui des chaînages horizontaux en bois. D'une manière générale, elles ont une épaisseur moyenne de 0,55 à 0,70 m, qui est à peu près la même que celle des murs qu'elles portaient (*Fig. 340*). Comme, de surcroît, l'appareil de moellons de ces deux éléments est souvent rigoureusement identique, il est alors impossible d'estimer le niveau exact des sols quand ceux-ci ont disparu. Toutefois certains aménagements – les portes en particulier –, permettent de fixer cette limite avec une relative précision. Dans cet ensemble fondations-murs, les ouvertures étaient traitées comme de simples baies. On remarquera néanmoins qu'elles étaient prévues dès l'origine, car on disposait souvent, dans la partie haute des fondations, des blocs plus importants destinés à supporter le poids de leurs montants (*Fig. 194*).

Dans les zones en pente par exemple, il arrive que les fondations soient plus épaisses que les murs et forment alors une petite semelle en saillie par rapport à l'aplomb de ces derniers. Dans d'autres cas, beaucoup plus rares, on trouve une différence d'épaisseur beaucoup plus marquée entre les fondations et le mur. C'est par exemple le cas pour le mur nord de la maison A de l'îlot V, dont les fondations ont plus du double de l'épaisseur du mur qu'elles supportaient. Mais on trouve aussi le cas contraire dans la maison C de l'îlot VI (*Fig. 57*) où le mur, plus épais, est en saillie par rapport aux fondations. Un tel aménagement peut aussi correspondre à une reprise de la partie basse d'un mur : c'est probablement le cas pour la partie sud des locus 32 et 34 de la maison F de l'îlot XIII (*Fig. 158*).

Ces fondations avaient à résister à deux forces principales : d'une part, à une force verticale due à la charge des constructions, mais surtout, d'autre part, à une force horizontale provoquée par la poussée des terres souvent instables dans un terrain en pente. A ces deux problèmes, on a d'abord répondu par des différences de profondeur, mais aussi par une organisation des fondations permettant une meilleure résistance suivant les secteurs où elles étaient mises en œuvre.

Ainsi dans des zones relativement plates comme, par exemple, autour des places, les fondations d'un bâtiment important comme celui de l'îlot VIII n'ont en moyenne que 0,80 à 1 m de profondeur avec, toutefois, des renforcements plus importants aux angles (*Fig. 98-99*). Mais, dans le même secteur, la maison B de l'îlot X (« maison aux tablettes ») possède des fondations beaucoup plus profondes – 1 m par endroits –, et certaines d'entre elles forment même des semelles. Leur importance n'est certainement pas due à la pente du terrain, puisque la différence de niveau entre chaque palier du rez-de-chaussée n'est que d'environ 0,20 à 0,25 m. Aussi, dans ce cas, c'est à la charge à supporter qu'il faut attribuer la puissance des substructures ; nous avons d'ailleurs restitué deux étages à cette maison. Notons enfin que la situation est la même pour toute la moitié méridionale de la tranchée où la pente est extrêmement faible, voire nulle.

Mais il faut rappeler qu'Ougarit est une ville très ancienne, en bonne partie formée par une accumulation de niveaux qui constituent un sous-sol hétérogène, donc instable. Aussi, à bien des endroits, a-t-il fallu même en terrain plat établir des fondations assez profondes. Il arrive aussi qu'on se soit servi des fondations plus anciennes connues ou découvertes lors du chantier. A ce propos rappelons le cas particulier de la maison C de l'îlot VI où le constructeur a fait reposer les fondations du mur 28-32 sur la couverture d'une tombe plus ancienne (*Fig. 57, 50*).

Dans les zones en pente, comme toute la partie située au nord de la place, on a eu recours à des travaux de soutènement parfois très élaborés, puisqu'il fallait résister aux deux forces conjuguées : le poids des bâtiments et la poussée des terres instables. Sans entrer dans les détails, on présentera quelques types d'organisation tout en notant qu'il existe de nombreuses variantes.

Le premier cas, que nous illustrons aux *fig. 255 et 257*, est constitué par l'îlot II ; il peut être désigné comme « système à caissons orthogonaux » (Yon *et alii* 1987 a, p. 115-116, *fig. 95 a*). On trouve là, d'une part, des fondations est-ouest, qui forment une succession de murs de soutènement transversaux parallèles à la pente et destinés à retenir la poussée des terres, tout en définissant plusieurs grands paliers. D'autre part, ces soutènements sont reliés les uns aux autres par des fondations perpendiculaires orientées nord-sud. Elles étaient chaînées aux premiers et avaient pour rôle de les soulager

à des espaces plus ou moins réguliers. Il faut aussi noter ici que le soutènement est/ouest le plus au sud est nettement plus épais que les autres (1,10 m, contre une moyenne de 0,60 à 0,80 m). Ce renforcement qui, s'il avait été situé au beau milieu de l'îlot, aurait pu paraître superflu, s'explique ici par la présence de la rue II-IV qui le borde au sud et qui créait un véritable vide au pied de la pente (*Fig. 257*). Notons que l'îlot III, voisin de celui-ci, semble présenter une organisation similaire avec le même mur plus épais à son extrémité méridionale (*Fig. 15*).

Le second système est illustré par un schéma des fondations de l'îlot I (*Fig. 255*). On y trouve les mêmes soutènements transversaux orientés est/ouest et, chaînés à eux, des refends nord/sud qui ne sont pas édifiés dans le prolongement les uns des autres. Ils dessinent au contraire un ensemble de caissons plus ou moins disposés « en quinconces » (Yon *et alii* 1987 a, p. 115-116, fig. 95 b), qui permettait aux murs de mieux assurer leur rôle de contrebutteurs<sup>8</sup>.

Un autre cas est donné par la maison C de l'îlot VI (*Fig. 256*). Il s'agit là de l'inverse des deux systèmes précédents. Il y a, dans le sens de la pente, trois longs murs plus ou moins orientés nord/sud qui séparent le sous-sol de la maison en deux longs couloirs. A l'intérieur de chacun d'eux la poussée des terres, amoindrie par l'étroitesse des couloirs, est contenue par des murs transversaux chaînés formant les soutènements dans la pente et délimitant les différents paliers des sols. Cet emploi de longs murs dans le sens de la pente a l'avantage d'éviter de construire des murs de fondations trop épais puisque, vu leur direction, ils ne subissent pour ainsi dire aucune poussée.

Notre dernier exemple constitue un cas un peu particulier ; il s'agit de la maison A de l'îlot V (*Fig. 32, 35*). Ses fondations présentent un réseau assez désorganisé où on ne sent pas, comme dans les îlots I et II, une volonté de les édifier de façon à résister au poids des terres. Pourtant, au nord, cette maison est située nettement en contrebas de la rue III-V et reçoit donc là une très forte poussée : c'est uniquement de ce côté que le constructeur a décidé d'y résister en édifiant un véritable barrage. Ainsi la fondation nord, épaisse de 1,20 m, est formée par un puissant soutènement construit en gros moellons bien appareillés qui paraît suffisant pour résister à l'ensemble des poussées. Ce système a donc permis de concevoir un plan plus libre pour le reste de la maison et surtout, d'édifier des fondations beaucoup moins importantes le long de la pente. Comme on le voit sur la façade occidentale (*Fig. 34*), elles n'ont en moyenne qu'une cinquantaine de centimètres, sauf à l'angle sud-ouest où on a jugé bon de les établir sur un mètre de profondeur.

On arrêtera là ces exemples. Ils pourraient bien sûr être multipliés, mais ils n'apporteraient que peu d'éléments nouveaux à ceux que nous venons d'évoquer.

Revenons maintenant sur l'ensemble des fondations. Qu'elles soient en terrain plat ou en pente, la qualité de mise en œuvre des moellons – identique à celle des murs eux-mêmes – et la densité du réseau formé en sous-sol font qu'il est impossible de les construire dans de simples tranchées. C'est donc soit en surface, soit à partir d'excavations plus ou moins vastes et profondes, qu'elles ont été édifiées.

Ainsi dans la zone sud de la tranchée, particulièrement dans l'îlot XIV, il est fort probable qu'une partie des fondations a été construite directement sur la surface préexistante, puis remblayée ; c'est ce qui expliquerait certaines différences de niveaux inattendues dans ce secteur relativement plat (voir par exemple les maisons F et G : *fig. 242*). On remarquera des aménagements analogues dans la partie méridionale de l'îlot XIII, où la maison E a été édifiée tardivement au-dessus d'une rue préexistante. Les niveaux des sols, nettement plus élevés que ceux de la maison F, voisine et plus ancienne, montrent que les fondations ont été construites à partir de la surface du premier état, puis remblayées (*Fig. 197*).

Dans des terrains en pente comme les îlots I et II, on a dû en partie entailler le terrain pour aménager des terrasses sur lesquelles on a édifié les soutènements avant de remblayer (*Fig. 257*).

---

8. Ces deux systèmes constituent d'ailleurs le mode de construction le plus courant dans les secteurs en pente de cette ville (voir par exemple Yon *et alii* 1987 a, p. 114 s.).

Enfin dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 55 s.), c'est dans une vaste fosse au fond à peu près plat que les fondations ont été construites, puis remblayées<sup>9</sup>.

Dans la plupart des cas, le remblai était simplement formé par les terres provenant de l'excavation préalable et de ce fait, contenait du matériel, parfois ancien ; c'est peut-être cela qui a poussé nos prédécesseurs à mener leurs dégagements très nettement sous les niveaux de certains sols. Dans d'autres cas, il arrivait qu'il faille ajouter une quantité de terre supérieure à celle qu'on avait manipulée pendant les aménagements<sup>10</sup>. On devait alors apporter de la terre de l'extérieur du tell ou d'un autre point de la ville ; c'est peut-être de cette façon que sont arrivées les scories de bronze qu'on retrouve dans certains locus de ce secteur (îlot I, loc. 12, ou îlot XIII, loc. 37)<sup>11</sup>. On constate aussi, dans certains cas, que ces remblais ont été renforcés par des sortes de dallages grossiers noyés dans la terre. L'un d'eux a été dégagé dans le locus 14 de l'îlot II, dont la position à l'extrémité méridionale de la maison le long de la rue nécessitait un renfort dans le remblai des fondations (Fig. 257). Il y en a un second dans le locus 1 de la maison B de l'îlot X. On a vu que cette maison a été établie en terrain plat, mais que sa masse avec ses deux étages a dû nécessiter le renforcement d'un terrain jugé probablement trop instable. Notons que ce dallage a été interprété comme un « sous-sol dallé » (Courtois 1979 b, p. 110, Fig. 8) : cette hypothèse ne doit bien entendu pas être retenue.

Avant de clore ce chapitre, il faut dire un mot rapide sur les tombes qui, elles aussi, appartiennent aux aménagements souterrains. La très grande majorité d'entre elles ont tout simplement été construites dans les fosses creusées pour établir les fondations, mais elles restent en général indépendantes de ces dernières. Il y a pourtant dans ce quartier des exemples de caveaux funéraires parfaitement intégrés à la structure de la maison. Citons d'abord celui de la maison de l'îlot IX (Fig. 119), dont deux parois sont prolongées par des murs du rez-de-chaussée, puis la tombe de la maison B de l'îlot XIII où on voit très bien, sur les coupes des fig. 157-158, que le mur sud est construit sur les grands blocs de la voûte du caveau. La structure des murs de la tombe est suffisamment puissante pour supporter ce mur, évitant ainsi d'avoir à édifier de hautes fondations, au moins de côté.

Comme on l'a vu au début, la plupart des murs ne sont pas des éléments indépendants édifiés sur ces fondations mais, au contraire, ils les prolongent avec un appareil rigoureusement identique : il s'agit donc d'un seul et même ensemble, parfaitement cohérent où seuls les sols, sommet du remblai, marquent la limite entre mur et fondation. Un tel mode de construction implique que, dès le début du chantier, le maître d'œuvre devait avoir décidé précisément quel plan aurait la maison et où seraient les ouvertures. Nous avons même supposé qu'une fois le terrain aménagé, ou la fosse creusée, le plan définitif était tracé au sol avant l'édification des fondations (Callot 1985 a).

### Les murs

Dans cette partie, nous ne traiterons que des murs qui sont parvenus jusqu'à nous, c'est-à-dire de ceux du rez-de-chaussée. Quant aux murs du ou des étages, nous ne les aborderons que plus loin dans la partie consacrée aux niveaux supérieurs.

Dans notre travail sur *Une maison à Ougarit* (Callot 1983), nous avons déjà proposé à titre d'exemple une ébauche de typologie des murs. Mais l'image offerte à partir d'une seule maison était bien

9. Voir un très bel exemple de fondations édifiées à partir de la surface, puis remblayées, dans la résidence fouillée en 1975-1976 sur le flanc nord du tell (Margueron 1977) : pour acheminer le remblai jusqu'au fond du bâtiment, on a laissé subsister un passage qui a été bouché à mesure que le remplissage s'effectuait. Cette « porte inférieure » correspond d'ailleurs à la porte sud-ouest de l'élévation.

10. C'est probablement le cas pour le bâtiment mentionné dans la note précédente, ou dans certaines des constructions que nous avons pu étudier dans la région nord du Palais Royal (Callot 1986).

11. Schaeffer 1929 (p. 290) signale aussi des scories dans le remblayage d'une tombe de Minet el-Beida.

entendu insuffisante, et désormais la diversité des maisons que nous venons d'étudier permet de proposer un éventail d'exemples beaucoup plus large.

Une remarque préalable s'impose : les murs qui ont été dégagés dans les fouilles d'Ougarit sont tous incomplets et, souvent, seule leur partie inférieure a subsisté. Cependant il est impossible d'aborder cette étude en ne tenant compte que des éléments conservés. En effet, un mur est un tout de sa base jusqu'à son sommet et c'est donc son ensemble qui doit être pris en considération.

Comme on l'a déjà vu, quels que soient le type et la taille des pierres ou des pièces de bois mis en œuvre, les murs d'Ougarit se composaient de deux parties : d'abord un socle, qui surmontait ou prolongeait les fondations, puis, séparée de ce dernier par un chaînage horizontal en bois – les sablières basses –, une superstructure de même nature ou différente. Celle-ci était elle-même surmontée par des sablières hautes, symétriques aux basses, sur lesquelles reposait la couverture. Dans certains cas cette superstructure pouvait être rythmée par un nombre plus ou moins important de poteaux verticaux en bois qui renforçaient la cohésion de l'ensemble. Ainsi, tel qu'on le voit, tous les murs pour lesquels nous allons proposer maintenant une typologie étaient des murs porteurs qui, dans leur ensemble, ont une épaisseur à peu près constante, variant entre 0,50 et 0,70 m.

### *Structure des murs*

#### *Les murs en moellons et en bois (Fig. 258 a, c)*

Les fondations de moellons que nous venons de décrire étaient directement prolongées par le mur proprement dit sans la moindre différence d'appareil, la limite entre la fondation et le mur ne se marquant que grâce aux sols ou à d'autres aménagements, comme les portes par exemple. Notons aussi que cette limite a pu varier en fonction des différentes recharges des sols ; on reviendra plus loin sur ce point.

Ces murs sont construits en moellons de calibres assez variés. Certains sont très grossiers, d'autres mieux dégrossis, souvent plats et allongés. Dans bon nombre d'entre eux on trouve, à espaces plus ou moins réguliers, des assises faites de moellons plus importants formant chaînages. Dans ce type de murs, la partie socle et la partie mur étaient exactement de même nature. Il semble cependant que les murs entièrement construits en moellons (Fig. 258 a) aient été très rares. En effet, l'existence de chaînages horizontaux en bois paraît assurée dans la plupart des cas. Quand ils sont encore assez bien conservés, les emplacements des chaînages, souvent très affaissés, sont visibles. Mais le plus souvent ils se sont effondrés en ne laissant subsister que les socles. Toutefois le niveau, souvent très uniforme, de l'arase de la partie conservée nous indique de façon très claire que c'est à ce niveau que se trouvaient les sablières qui, en disparaissant, ont provoqué l'effondrement des murs. Elles étaient situées en moyenne à 1 m ou 1,20 m au-dessus des sols les plus bas.

L'absence de pierres de taille isolées ou en chaînages, aussi bien le long des murs, qu'aux angles ou dans les montants des portes semble prouver qu'ils n'étaient renforcés par aucune pièce de bois verticale. Mais il nous a tout de même semblé nécessaire de restituer à leur sommet un réseau de sablières hautes qui, même si elles étaient parfois sommaires, assuraient une meilleure cohésion à l'ensemble tout en permettant de mieux disposer les poutres de la couverture (Fig. 258 b, c).

Bien entendu, de tels murs portaient un enduit sur la totalité de leurs deux faces. A vrai dire nous n'avons pas retrouvé d'enduit en place sur cette catégorie de murs. Mais rappelons que, d'une façon générale, les restes d'enduit sont rares à Ougarit, surtout sur les murs en moellons <sup>12</sup>.

On retrouve des murs de ce type dans de nombreuses maisons où ils forment des parois intérieures. Toutefois il arrive qu'on les ait utilisés comme murs extérieurs dans certaines maisons d'apparence modeste. Cependant un petit doute subsiste dans la mesure où les pierres de taille ou, tout au moins les blocs importants, ont pu disparaître.

12. Dans une maison fouillée au « Centre de la Ville » en 1988 et 1990, on trouve encore de larges plaques d'enduit (durci par l'incendie de la maison) sur des murs entièrement édifiés en moellons avec une armature faite de simples sablières (Yon *et alii* 1990).

*Les murs en moellons avec pierres de taille et bois (Fig. 258 d, e)*

Il s'agit certainement là de la catégorie la plus commune de murs à Ougarit (Callot 1983, Fig. 31).

Dans leur ensemble ils ne présentaient aucune différence avec le type précédent si ce n'est que, dans le socle, les angles et les montants des portes étaient chaînés en pierres de taille (Fig. 258 d). Plus rarement, on a intégré au socle un chaînage intermédiaire destiné à le renforcer quand, par exemple, son tracé dessinait une ligne brisée (Fig. 258 e ; voir aussi à la fig. 174 la maison A de l'îlot XIII). Bien entendu, ce socle était couronné par des sablières basses qui, elles-mêmes, étaient surmontées par une superstructure en moellons analogue à celle du cas précédent. Les chaînages de pierres de taille, eux, portaient des poteaux. Ces derniers, reliés aux sablières basses et hautes, étaient destinés à renforcer le mur en créant un colombage simple qui maintenait la cohésion de l'ensemble.

Comme on l'a vu, la plupart de ces poteaux étaient ancrés dans les blocs par un système de goujons qui, généralement, avaient des sections carrées, ou plus rarement rondes (Fig. 259 a). Il arrive parfois qu'on trouve au lit d'attente de certains chaînages des emplacements spéciaux pour disposer les poteaux. Certains ont des cuvettes (Fig. 259 b, 260) et d'autres rien (Fig. 259 c). A propos des goujons, il faut noter qu'on trouve, dans des cas exceptionnels, des cuvettes qui se recoupent (Fig. 77) ; s'agit-il de remplois ou d'erreurs de taille ? Enfin il arrive qu'on ne trouve aucun aménagement : le poteau était alors soit posé sur le socle, soit ancré dans les sablières (Fig. 259 d, e).

Selon les maisons, les pierres de taille pouvaient être relativement grossières ou taillées avec soin. De même leur calibre et leur nombre pouvaient varier en fonction de la qualité du bâtiment.

Enfin ces murs étaient largement enduits, ce qui masquait aussi bien les moellons que le chaînage. On citera ici les murs intérieurs de l'îlot IV illustrés aux fig. 24-25, où une double couche d'enduit très épaisse, largement appliquée à la main, est encore très bien conservée sur une grande surface.

Cette catégorie de murs est sans doute celle qui a été la plus utilisée dans les constructions d'Ougarit. On la retrouve dans toutes les parois intérieures des maisons, avec toutefois un grand nombre de variantes dans l'exécution, liées à l'importance des maisons. Mais ce type de mur a aussi été utilisé pour construire des parois extérieures. On le trouve en façade dans des maisons modestes aussi bien dans ce quartier que dans d'autres secteurs (Yon *et alii* 1987 a). Dans les demeures de plus belle apparence ils servaient pour les murs arrière ou secondaires. Un bon exemple nous est montré dans la partie méridionale du mur est de la maison B de l'îlot X (Fig. 107, 112).

*Les murs en pierres de taille, moellons et bois (Fig. 258 f, g)*

On retrouve ici un type de mur déjà étudié dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, Fig. 29-30).

Le socle qui surmontait les fondations est en partie ou complètement construit avec beaucoup de soins en beaux blocs bien ajustés formant des assises de carreaux et de boutisses. Souvent ces assises ne sont pas continues, mais présentent de nombreux petits décrochements qui renforçaient leur cohésion. L'autre parement, en revanche, est laissé beaucoup plus grossier, ce qui montre clairement qu'une seule des faces était destinée à rester apparente et l'autre à être masquée par de l'enduit. L'exemple de la maison A de l'îlot VI est certainement le mieux conservé, mais cette technique a été employée dans plusieurs autres maisons d'une certaine qualité. On citera, par exemple, le mur nord de la maison B de l'îlot X, le long de la place (Fig. 126) dont il ne subsiste aujourd'hui que l'assise inférieure.

Le second cas, plus rare, n'a de parement que sur l'une de ses faces où les blocs sont ajustés avec soin (Fig. 258 f). L'autre parement était en moellons et seules les têtes des boutisses étaient apparentes ; cette face était bien entendu enduite. Cette technique, assez rare dans ce quartier, se retrouve, une fois encore, dans la maison A de l'îlot VI, mais il est aussi possible de la supposer dans le mur oriental de la partie sud de la maison B de l'îlot X (Fig. 112) ou dans la maison de l'îlot IX (Fig. 107).

Enfin il existe un cas un peu particulier de mur où seule la partie située de part et d'autre de la porte d'entrée est construite en pierres de taille et le reste en moellons. C'est par exemple le cas dans le mur oriental de la maison B de l'îlot VI (Fig. 54) ou dans le mur nord de la maison A de l'îlot X le long de la place (Fig. 107).

Quel que soit le traitement du socle, la partie supérieure de l'ensemble de cette catégorie semble avoir toujours été la même : un jeu de sablières basses et hautes, des poteaux plus ou moins nombreux et un



hourdis de moellons. Notons qu'une telle superstructure est la même que dans le cas précédent. Les parties en moellons étaient, bien entendu, toutes recouvertes d'enduit.

Il existe dans cette catégorie de très nombreuses variantes d'exécution liées à la qualité des maisons où elle est mise en œuvre. Toutefois, quelle que soit leur apparence, ces murs sont toujours utilisés pour des parois séparant un espace couvert d'un espace découvert – rue ou cour – et, bien entendu, la partie la plus soignée des parements était celle qui, tournée vers l'extérieur, était destinée à rester apparente.

*Les murs en pierres de taille et bois (Fig. 258 h, k)*

Notre premier type (Fig. 258 h) constitue en quelque sorte une transition avec le cas précédent. Il n'est illustré dans ce quartier que par un exemple unique auquel on a déjà fait allusion : il s'agit du mur nord de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, Fig. 30). On a vu en effet que le socle de ce mur avait un parement intérieur en moellons où seules les têtes des boutisses étaient apparentes. Au-dessus, les sablières basses qui couronnaient le socle, étaient surmontées par une assise de pierres de taille qui, elle-même, portait les sablières hautes. Il s'agit peut-être là d'un cas exceptionnel dû à la configuration du terrain à cet endroit. En effet, le sol de la ruelle V/VI qui longeait ce mur au nord, était situé à un niveau très supérieur à celui du sol intérieur de la maison et, de ce fait, masquait une bonne partie du parement extérieur. Aussi, pour renforcer le mur qui avait à subir une forte poussée, mais également pour lui créer un socle extérieur, a-t-on jugé bon de lui ajouter cette assise supplémentaire.

Nous n'avons retrouvé ici aucune illustration probante pour les types *i* et *j* que nous proposons fig. 258. Mais il est possible que certains murs, aujourd'hui trop détruits, aient pu appartenir à cette catégorie.

Quant au dernier type (Fig. 258 k), il est apparemment très rare dans les maisons et ne se trouve, en général, que dans les constructions de grande ampleur comme le Palais ou les très grandes résidences. Il est pourtant illustré ici par le mur oriental de la maison B de l'îlot IV le long de la rue IV/VI (Fig. 21-22 et 334). Son socle est entièrement en pierres de taille, avec un parement extérieur très soigné et un parement intérieur plus grossier. Au-dessus, les sablières basses formaient un réseau particulièrement puissant puisqu'elles étaient constituées par un double cours de poutres superposées. Enfin, au-dessus d'elles, le mur, comme le socle, était à nouveau en pierres de taille sur les deux parements. Au début de nos travaux dans ce secteur, subsistaient les restes de trois assises, qui malheureusement se sont effondrées au cours de l'hiver 1982-1983. Une telle puissance dans la structure est naturellement en bonne partie justifiée par la charge à supporter, et c'est pourquoi nous avons proposé de restituer deux étages sur cette maison.

Il faut encore citer pour mémoire le tronçon de mur en pierres de taille avec un parement à bossages qui se trouve dans la partie occidentale de la maison C de l'îlot X (Fig. 115 et 383). Il s'agit là, à n'en pas douter, d'un élément architectural de première qualité comme on n'en trouve que dans les constructions importantes. Toutefois comme ce mur paraît isolé en bordure de la fouille, il est hors de son contexte architectural et, de ce fait, il est impossible de faire un plus long commentaire à son sujet.

Cette catégorie de murs, comme la précédente, n'était bien entendu utilisée que pour des murs donnant sur l'extérieur ou sur la cour et ce, uniquement dans les riches demeures.

Ainsi les murs de ces maisons, tous types confondus, nous apportent deux enseignements importants. Par leurs structures plus ou moins élaborées, ils nous renseignent sur le rôle qu'ils jouaient dans celle de l'ensemble du bâtiment, mais aussi sur les possibilités d'existence d'un ou plusieurs étages.

D'autre part, par la qualité des matériaux et le soin apporté à leur mise en œuvre, ils deviennent un des critères essentiels pour apprécier l'importance des maisons où ils sont utilisés. On reviendra d'ailleurs plus longuement sur ce point dans le chapitre consacré aux différentes catégories de maisons.

On verra aussi plus loin que vient se greffer ici un problème chronologique. En effet, si les premiers types que nous avons décrits – par exemple les murs entièrement en moellons – existaient déjà à des époques très anciennes, d'autres types – comme les murs qui employaient une forte proportion de pierres de taille et de moellons – paraissent beaucoup plus récents, tout au moins dans l'architecture privée. Il en est de même pour les structures de bois dont l'utilisation semble s'être plus fortement développée aux époques les plus récentes. On reviendra d'ailleurs plus loin sur cette question de chronologie.

## Les sols

Comme pour les murs, on ne parlera ici que des sols du rez-de-chaussée. Il faut remarquer en premier lieu que presque tous les sols de ce quartier sont très dégradés, ou qu'ils ont même complètement disparu. Ce phénomène est dû à deux causes principales. D'une part, ils étaient pour la plupart en terre et, de ce fait, ils ont rarement résisté à l'érosion. Mais aussi, d'autre part, la fouille, qui a été souvent menée très bas, en a supprimé un bon nombre en ne laissant que très rarement subsister des témoins.

### *Les sols intérieurs*

Ces sols étaient constitués par la partie supérieure du remblai des fondations, plus ou moins bien aplanie et damée. Dans les locaux où se déroulaient des activités d'ordre domestique ou artisanal, outre une préparation préalable, le simple fait qu'on marchait sans cesse dessus devait les rendre très durs. En revanche, dans les pièces consacrées au stockage, la terre du sol devait rester beaucoup plus meuble et, comme cela se faisait parfois, il est possible qu'on ait volontairement maintenu des zones moins tassées de façon à mieux disposer certains récipients instables.

Dans une seule maison nous avons retrouvé un sol d'une autre nature. Il s'agit du sol du locus 2 de la maison A de l'îlot XIII (Fig. 164) où, dans l'angle sud-ouest, les fouilleurs ont laissé le témoin d'un sol fait à l'aide d'un mortier de plâtre ou de chaux auquel est mêlé une forte proportion de petits graviers. Toutefois, étant donné les dimensions du témoin (0,50 x 0,50 m), il est impossible de savoir si ce revêtement couvrait la totalité du locus ou s'il s'agit seulement d'un espace plus réduit où les activités qui s'y déroulaient nécessitaient un traitement particulier du sol <sup>13</sup>.

Il faut enfin dire un mot sur les dallages. S'ils sont utilisés dans de nombreuses demeures dans la ville, nous ne connaissons ici aucun locus qui semble en avoir porté un sur toute sa surface. Il faut toutefois mentionner les dallages partiels comme, par exemple, celui du locus 18 de la maison G de l'îlot XIV (Fig. 244) qui correspond à l'installation de broyage des olives de l'huilerie de cette maison.

### *Les sols extérieurs*

Par sols « extérieurs » nous entendons ici les sols des cours et autres espaces découverts privés des maisons. Ils sont, eux aussi, en terre, et dans l'ensemble ils ne paraissent pas très différents de ceux des locaux couverts, surtout dans le cas des cours-puits de lumière de petites dimensions. Il existe aussi des dallages dans la cour de certaines maisons de la ville <sup>14</sup>, cependant aucun d'eux n'a été identifié dans ce quartier. On rappellera enfin certains espaces plus importants comme la cour arrière de la maison de l'îlot IV, dont le sol de terre suivait la même pente que le sol naturel à cet endroit.

### *Les recharges*

Comme on l'a expliqué au début de cette 2<sup>e</sup> partie, le fait que beaucoup de sols ont disparu empêche souvent de préciser leurs niveaux même approximatifs. En outre, ce problème est rendu encore plus difficile par la technique de construction de nombreux murs où, on l'a vu, l'appareil est le même que celui des fondations. En cours de fouille, ces niveaux sont relativement faciles à apprécier grâce au mobilier encore en place. En revanche, dans le cas de l'étude d'une fouille ancienne comme ici, nous ignorons

---

13. Nos prédécesseurs signalent aussi quelques sols particuliers. Schaeffer (1932, p. 3) parle de sols « en béton » à Minet el-Beida. Il signale aussi (1935, p. 45) sur l'Acropole un « sol fait d'une couche de terre glaise battue mélangée à de la paille, sorte de pisé à surface lisse et dure ». Enfin, dans Contenson *et alii* (1972), à propos du Palais Nord, « les sols des pièces sont revêtus d'un mortier contenant des petits graviers, sur un soubassement de calcaire pilé jaune orangé très dur. Leur surface est lissée ».

14. Voir de beaux exemples dans la maison dite de Rasapabou (Calvet 1981), ou dans la résidence au nord du Palais Royal (Callot 1986).

presque tout de l'emplacement du matériel. Il est cependant possible de restituer les niveaux moyens des sols grâce à un certain nombre d'indices architecturaux comme les seuils des portes, les margelles des puits, les couvertures des puisards ou les massifs de départ des escaliers, et dans certains cas plus rares, grâce à la différence d'appareil entre les fondations et les murs.

Toutefois une telle approche ne peut pas tenir compte d'un phénomène tout à fait courant dans les sols de terre battue : la pratique des recharges. En effet, il est évident que ces surfaces qui ont été utilisées pendant des décennies subissaient un certain nombre de dommages qu'il fallait réparer par des recharges régulières de terre. Là encore, lors d'une fouille, il est relativement aisé de noter les différentes couches ; en revanche, lorsque tous les sols ont disparu, le problème est tout autre. Aussi les niveaux que nous indiquons sur la plupart de nos reconstitutions doivent-ils être regardés comme une position moyenne qui nous est indiquée par l'environnement architectural. Il arrive cependant que l'on trouve des traces évidentes de recharges quand celles-ci ont été suffisamment importantes pour nécessiter des travaux comme des rehaussements de seuils. C'est ce que nous avons montré, par exemple, dans la partie orientale de la maison D de l'îlot VI (*Fig. 82*) ou dans la maison F de l'îlot XIII (*Fig. 196-197*).

## Les ouvertures

En premier lieu on traitera des portes et, plus particulièrement, de celles du rez-de-chaussée dont les exemples sont nombreux. On évoquera ensuite certaines ouvertures particulières comme les passages. Enfin nous aborderons brièvement la question des fenêtres, dont il ne subsiste aucun vestige, même dans les rez-de-chaussée. Quant aux ouvertures situées aux étages, nous n'en parlerons que dans la partie consacrée aux niveaux supérieurs.

### Les portes

Il n'est pas question de faire ici une étude exhaustive de toutes les portes de ce quartier : elles sont bien trop nombreuses et souvent en trop mauvais état. Toutefois elles comportent toutes un certain nombre d'éléments communs qui va permettre d'en présenter les principaux types.

#### Les montants

Comme on l'a vu dans le chapitre consacré aux fondations, la position des ouvertures était prévue dès le début des travaux. Aussi, dans bien des cas, disposait-on au sommet des fondations des blocs plus importants destinés à supporter la pression des montants (voir à la *fig. 194* un détail de la porte sud de la maison F de l'îlot XIV).

Ces montants sont établis dans les murs et, de ce fait, présentent la même structure que ces derniers. Ils étaient comme eux formés de deux parties : l'une correspondant au socle, et l'autre au mur. Ajoutons également que, comme pour les murs, ce n'est que la partie inférieure de ces montants qui nous est parvenue ; mais ici aussi nous les étudierons dans leur ensemble.

#### - Les montants en moellons et en bois (*Fig. 261 a-e*)

Ils correspondent aux murs entièrement construits en moellons avec, toutefois, un emploi de pierres plus régulières que dans les montants eux-mêmes. Dans le cas le plus simple, les murs étaient entièrement en moellons, sans aucune armature (*Fig. 261 a*). Ils pouvaient aussi être coupés par des poutres courtes ou des sablières basses (*Fig. 261 b, c*). Au-dessus de cette armature, il est possible de proposer deux solutions, qui ont probablement toutes deux existé : ou bien le montant se prolongeait en moellons comme dans la partie inférieure avec, peut-être, une traverse qui liait la tête des sablières (*Fig. 261 d*), ou bien deux montants verticaux en bois étaient ancrés dans les sablières sur lesquels venaient reposer les linteaux (*Fig. 261 e*).

- *Les montants en pierres de taille, bois et moellons (Fig. 261 f à h)*

Ces derniers correspondent aux murs dont les socles sont soit en pierres de taille et moellons, soit entièrement en pierres de taille.

Dans le premier cas, leur partie inférieure est formée par un chaînage appareillé (Fig. 261 f), ou par un seul bloc de la même hauteur que le socle (Fig. 261 g). Dans le second, il est simplement intégré à l'appareil de pierres de taille du socle (Fig. 261 h).

Dans ces deux cas, on retrouve presque toujours, au lit d'attente de chacun des montants, deux cuvettes de goujons destinées à ancrer des poteaux auxquels étaient liées les sablières basses. Pour certaines portes, les cuvettes étaient plus nombreuses ; c'est le cas par exemple de la porte occidentale de la maison A de l'îlot VI où il y a trois cuvettes d'un côté et quatre de l'autre (Callot 1983, fig. 4 ; et ici fig. 262). Plus rarement, il n'y a pas de trous de scellement, mais seulement un emplacement particulier pour placer les poteaux et souvent même une simple surface plane. Dans ce dernier cas, nous pensons qu'il y avait tout de même des poteaux directement placés sur la pierre ou ancrés dans les têtes des sablières. Cependant on n'exclura pas la solution des montants sans poteaux.

- *Les montants en pierre de taille et bois (Fig. 261 i)*

Ce cas ne se trouve que si les murs sont entièrement en pierres de taille ; on n'en connaît ici qu'un seul exemple (îlot IV). Comme dans le cas précédent, la partie inférieure était intégrée à l'appareil du socle. Puis venaient les sablières et la suite du mur, toujours en pierres de taille. Dans notre exemple de l'îlot IV, des trous de goujon au lit d'attente attestent clairement l'existence de poteaux en bois. Aussi, même dans les murs entièrement construits en pierres de taille, a-t-on jugé bon de renforcer leur structure de bois au moins à la hauteur des portes ; ce détail montre une fois encore l'importance capitale que jouait ce matériau.

Il faut toutefois rappeler les portes pratiquées dans des murs en pierres de taille de très grande épaisseur comme, par exemple, ceux du Palais Royal. Il semble que, dans ce cas, il n'y ait pas eu de poteaux, mais une simple traverse en bois, goujonnée et liée aux sablières, qui était suffisante pour assurer la stabilité des montants.

On citera, pour finir, le cas de la porte nord du locus 1 du bâtiment de l'îlot VIII (Fig. 263). Notons tout de suite que le caractère particulier de cette porte (tout comme le bâtiment auquel elle appartient) fait que nous avons préféré ne pas l'inclure dans l'essai de classement proposé fig. 261. Le mur, on l'a vu, possède un socle dont le parement intérieur est en pierres de taille et celui de l'extérieur en moellons. Quant à la partie supérieure disparue, elle était en moellons comme le reste du bâtiment. De la porte, on ne connaît que la partie inférieure du montant ouest qui est entièrement en pierres de taille. Au lit d'attente il y a une cuvette de goujon pour un poteau qui se trouvait à 0,52 m à l'ouest de l'ouverture. Mais il faut aussi noter un fragment de bloc placé sur le lit d'attente entre la cuvette et la porte. Il devait appartenir à un chaînage en pierres de taille qui prolongeait le socle du montant jusqu'au linteau. Cet aménagement très particulier a été réalisé pour donner l'illusion d'un montant en pierres de taille qui, en fait, était doublé par un poteau légèrement décalé et masqué par l'enduit. Il s'agit donc d'un effet purement décoratif destiné à ajouter encore au caractère majestueux qu'on a voulu donner à ce bâtiment<sup>15</sup>. Cette porte est apparemment secondaire : aussi peut-on supposer que la porte principale, sur la place, était traitée d'une façon similaire (?).

Enfin, d'une façon générale, on notera que certains de ces montants possèdent des feuillures qui, bien entendu, étaient liées à la présence d'un vantail ; on en parlera plus loin.

---

15. Un traitement analogue des portes se retrouve par exemple à Chypre, dans le grand temple de Kition, à peu près contemporain de ce bâtiment (Callot 1985 b, p. 176 s. et fig. 14).

### *Les seuils*

Entre les montants, les seuils venaient couronner les fondations. Il semble qu'il n'ait existé que deux principaux types avec, naturellement, de nombreuses variantes pour chacun d'eux.

#### *- Les seuils en pierres*

Ce sont les plus rares, mais aussi les mieux construits. On trouve d'abord des seuils monolithes faits de blocs importants et bien taillés, au moins au lit d'attente, disposés entre les montants. Dans certains cas les extrémités de ces seuils sont disposées sur deux grosses pierres, elles-mêmes posées sur le sommet des fondations. Ainsi placé, même en cas de tassement des fondements, le bloc ne risquait pas de se briser (voir *fig. 52 et 351*, la porte est de la maison C de l'îlot VI). Parfois, il arrive aussi qu'une crapaudine y soit directement creusée (*Fig. 193*, porte sud de la maison F de l'îlot XIII).

On trouve ensuite les seuils appareillés qui présentent nettement plus de variantes. Ils peuvent être faits de deux blocs juxtaposés en longueur comme celui de la porte 11-12 de la maison D de l'îlot XIV (*Fig. 182*) qui est, en outre, creusé d'une crapaudine. Mais certains sont faits de deux blocs parallèles disposés sur le sommet des fondations (îlot VIII, porte ouest, *fig. 264 et 365*, et îlot XIV, porte nord de la maison C, *fig. 221*). Dans ces deux cas l'une des dalles porte une sorte d'encoche rectangulaire où devait être placée la crapaudine. Là aussi le seuil était placé entre les montants. Nous ne connaissons qu'une seule exception où un des montants reposait sur le seuil lui-même, il s'agit de la porte 44-41 de la maison D de l'îlot VI (*Fig. 78*). Il faut enfin signaler des seuils comme celui de la maison de l'îlot IX (*Fig. 118*) où on a creusé une petite rigole centrale pour l'évacuation des eaux usées.

#### *- Les seuils en bois*

Dans la grande majorité des portes, le sommet des fondations entre les montants est construit avec des pierres plates destinées à servir de lit d'attente pour un seuil en bois qui, bien entendu, a disparu <sup>16</sup>.

Dans les portes les plus élaborées on remarque qu'il existe, entre la base des montants et le sommet des fondations, un espace suffisant pour y placer des pièces de bois relativement importantes. Toutefois il est difficile de dire si la totalité du seuil était en bois ou si on se contentait de placer deux poutres avec, entre elles, un remplissage en pisé. Dans certains cas, on serait tenté de le supposer car l'espace entre les deux poutres facilitait la mise en place des crapaudines. Dans d'autres cas, comme par exemple dans la porte ouest de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, *fig. 9*, et ici *fig. 262*), on remarque que la base des montants a été entaillée pour y glisser un seuil fait de plusieurs poutres juxtaposées.

Dans les portes d'aspect plus modeste, l'espace entre les fondations et le pied des montants est très faible, et parfois même inexistant. Il faut alors restituer un seuil fait d'une ou plusieurs planches.

On notera également que, dans l'un ou l'autre des cas, il existait sous de nombreux seuils des dispositifs permettant l'évacuation des eaux usées.

Enfin il y avait aussi des portes complètement dépourvues de seuils.

Il faut enfin poser le problème des recharges des sols intérieurs et extérieurs, qui devaient se traduire par un enfouissement progressif des seuils. Dans les cas les plus extrêmes, il fallait se résoudre à les surhausser : c'est ce que nous avons constaté pour la porte ouest de la maison D de l'îlot VI dont le premier seuil, placé sur le sommet des fondations, était probablement en bois. Quant au second, il est fait d'une série de blocs réguliers appareillés entre les montants ; il portait probablement un habillage de bois (*Fig. 47*). Plus au sud, la porte méridionale de la maison F de l'îlot XIII avait un premier seuil appareillé en gros moellons, probablement couverts de planches, un second, monolithe, avec une crapaudine creusée à l'ouest (*Fig. 194*).

Le problème est le même pour les sols des rues qui devaient être eux aussi exhaussés, en particulier dans les zones en pente. Cela se voit très bien devant certaines portes aux seuils assez élevés, où les marches d'accès extérieur ont été peu à peu enterrées.

---

16. Le site de Ras ibn-Hani, en revanche, a fourni d'intéressants renseignements sur les seuils en bois (Lagarce et alii 1983).

### *Les linteaux*

Dans ce quartier nous n'avons retrouvé aucun linteau en place ; toutefois il existe, dans d'autres secteurs, un nombre suffisant d'exemples encore debout pour montrer clairement que les linteaux correspondaient presque toujours aux sablières hautes des murs (Yon *et alii* 1987 a, Fig. 73). Ces dernières, suivant la qualité des maisons, pouvaient être simples ou doubles, mais il paraît raisonnable de restituer au minimum trois poutres au-dessus des portes de façon à parfaitement les couvrir.

Dans le cas où les montants comportaient des poteaux, les portes s'intégraient alors complètement à la structure des murs, puisque les poteaux, tout en renforçant les montants, liaient entre elles les sablières hautes et basses. Dans ce cas les sablières hautes étaient toujours doubles, et on placerait volontiers une ou deux poutres entre elles pour bien compléter le linteau (Fig. 262).

### *Les vantaux*

On verra plus loin, qu'à quelques exceptions près, toutes les portes intérieures de ces maisons étaient dépourvues d'un véritable système de fermeture. Les vantaux étaient donc essentiellement réservés aux portes qui donnent sur l'extérieur. Les indices qui peuvent indiquer l'existence d'un vantail sont rares et, bien souvent, ils ont disparu.

Tout d'abord les crapaudines constituent une preuve irréfutable. Toutefois, nous ne connaissons ici que cinq crapaudines ou emplacements de crapaudines.

Il y a d'abord celles qui sont directement creusées dans les seuils monolithes ou appareillés en grands blocs (îlot VII, porte ouest, fig. 84 ; îlot XIII, maison F, porte sud, fig. 193 ; îlot XIV, maison D, porte 11-12, fig. 229). Puis, sur deux seuils, on trouve un encastrement spécial destiné à placer une crapaudine. Elle pouvait être en bois ou, comme on le voit parfois, creusée dans une pierre plus dure que celle qui est utilisée pour le seuil lui-même (îlot VIII, porte ouest, fig. 264 ; îlot XIV, maison C porte nord, fig. 221)<sup>17</sup>.

Cependant, même si on n'en a reconnu qu'un faible nombre, il est évident que les crapaudines étaient beaucoup plus nombreuses. Ainsi, dans le cas des seuils en bois, elles pouvaient être creusées dans le bois lui-même ou dans les pierres isolées calées entre les poutres (Yon *et alii* 1987, fig. 14).

A toutes ces crapaudines correspondaient naturellement des contre-crapaudines, qui devaient être ménagées entre les poutres qui formaient le linteau (fig. 262, 265).

Un autre indice pour identifier l'existence d'un vantail est la présence d'une ou deux feuillures le long des montants. Elles sont pour la plupart très peu profondes et, en général, dirigées vers l'extérieur. Il faut y restituer une ou deux pièces de bois verticales plus larges que la feuillure, qui formaient un chambranle sommaire pour permettre de bloquer le vantail vers l'extérieur. Les pieds de ce ou ces montants devaient être ancrés dans le seuil ou dans les fondations et, à leurs sommets, dans une des sablières hautes (Fig. 262).

Bien entendu nous n'avons pas retrouvé la moindre trace de vantail. Toutefois il paraît assez aisé de les imaginer faits de planches assemblées à l'aide de traverses. Étaient-elles clouées ou chevillées ? Il est difficile de répondre. On peut toutefois noter que le vantail le plus compliqué que nous proposons à la fig. 262 ne nécessite pas plus d'une trentaine de clous.

On ne sait pas non plus comment les vantaux étaient liés aux crapaudines dans lesquelles ils pivotaient. En s'appuyant sur des exemples modernes qui doivent être assez semblables aux portes d'Ougarit, on peut supposer deux systèmes : un montant aux extrémités arrondies était logé dans la crapaudine et la contre-crapaudine, et c'est à lui qu'était fixé le vantail ; ou, alors, la planche extrême était pourvue en haut et en bas de protubérances qui, adaptées aux crapaudines, permettaient au vantail de pivoter (Fig. 262, 264).

---

17. Comme c'est le cas dans la maison de Rasapabou (Calvet 1981, fig. 1).

### *Les systèmes de fermeture*

Il faut certainement exclure tous les systèmes de fermeture qui feraient appel à d'importantes pièces métalliques : elles auraient été beaucoup trop onéreuses pour leurs propriétaires, et surtout nous n'en avons aucun indice <sup>18</sup>. En fait le seul système qui soit attesté est celui de la barre de fermeture, qui devait être le plus fréquemment utilisé. Pourtant nous n'en connaissons que deux exemples assurés.

Le premier se trouve dans la maison B de l'îlot II dont les montants, monolithes sur toute la hauteur du socle, sont creusés de deux trous symétriques destinés à caler une barre de fermeture.

L'autre exemple est plus complexe et se trouve dans la maison A de l'îlot V où les portes sud des locus 10 et 11 qui ouvrent sur la pièce principale 9 pouvaient être bloquées à l'aide de la même barre (*Fig. 265*).

Toutefois cette absence apparente de système de fermeture ne veut pourtant pas dire qu'ils n'ont pas existé ; ils ont simplement pu disparaître. En effet, il existe plusieurs portes dotées de feuillures, donc de vantaux, qui naturellement devaient fermer. Elles ont en général des montants en pierres de taille, qui étaient prolongés par des poteaux entre lesquels il était aisé de ménager une glissière pour une barre de fermeture (*Fig. 262*).

Il est bien entendu possible d'imaginer d'autres moyens pour fermer ces portes, par exemple, des serrures ou des loquets en bois, ou alors des crochets simples comme on en voit de nos jours dans des maisons orientales (Aurenche 1984, p. 176-177) ; toutefois ces solutions restent trop hypothétiques pour en prolonger la description.

### *L'emplacement des portes*

Au simple vu des plans de ces maisons, on constate que les constructeurs n'ont jamais disposé les ouvertures au hasard mais, au contraire, elles font intimement partie de la structure des maisons. En effet elles sont presque toujours placées à l'angle d'un locus de façon à ne nécessiter la construction que d'un seul montant. On remarque aussi que, quand les portes ont des montants chaînés, ils servent très souvent de butée à des parois perpendiculaires.

### *Rôle des portes*

Revenons à présent sur l'ensemble de ces portes pour remarquer qu'elles forment deux groupes principaux.

Le premier groupe est celui des portes dotées d'un système de fermeture. Elles sont pour la plupart bien construites, avec généralement des montants chaînés et prolongés par des poteaux. Une première série, dans ce groupe, est formée par les portes ouvrant sur l'extérieur : rues et places. Même si aujourd'hui les vestiges ne sont plus suffisants pour le montrer, nous sommes persuadé que toutes les portes ouvrant sur l'extérieur des maisons étaient de ce type, ce qui paraît d'ailleurs tout à fait logique. On émettra toutefois une réserve à propos des portes extérieures donnant accès à un local qui abritait le dromos d'une tombe. Nous avons déjà montré dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 43) que la porte sud du côté ouest est dépourvue de système de fermeture, mais qu'en revanche c'est la porte intérieure qui pouvait être bloquée, faisant de ce local un espace ouvert. Il semble que dans la maison A de l'îlot V le dispositif était le même. La porte nord qui ouvre sur la place (*Fig. 32*) située devant la maison donne accès au locus 10 qui abrite le dromos de la tombe. Cette porte est aujourd'hui trop détruite pour qu'on puisse l'analyser, mais il est assuré que la porte intérieure du locus 10 qui donne accès au reste de la maison avait un système de fermeture (*Fig. 265*) : ceci permet de penser à un aménagement analogue à celui de la maison de l'îlot VI. Dans les autres maisons abritant des tombes, les ruines sont en trop mauvais état pour permettre de vérifier ces observations, cependant rien n'interdit de penser qu'il en était de même pour la plupart. Ce problème sera d'ailleurs repris dans le chapitre consacré aux tombes.

---

18. Il existe bien un texte qui fait allusion à une « serrure » (RS.20.146 Schaeffer 1968, p. 176 s.) : il s'agit peut-être d'une serrure en bois comme celle à laquelle il est fait allusion plus loin. Le texte RS.15.184 (Virolleaud 1957, 151, ligne 4) parle simplement de portes à fermetures.

Une seconde série de ce groupe, techniquement identique aux précédentes, concerne les portes intérieures qui permettaient d'isoler une partie d'une maison ou simplement une seule pièce. On les retrouve essentiellement dans des maisons importantes, comme par exemple la maison B de l'îlot X où, au rez-de-chaussée, on pouvait isoler le secteur sud de celui du nord. Dans les dépendances de cette même maison, il y avait aussi des pièces d'apparence secondaire, comme le locus 14 qui ouvre sur la cour arrière et qu'on pouvait fermer (probablement pour mettre à l'abri les produits qu'on y entreposait). Dans des maisons plus modestes on trouve souvent un système de fermeture pour la porte d'une pièce arrière qui devait servir de resserre pour des produits de valeur. C'est par exemple le cas dans le locus 11 de la maison A de l'îlot V, dont nous avons illustré le système commun de fermeture avec le locus voisin (loc. 10) qui, lui, abritait le dromos de la tombe (*Fig. 265*).

Le second groupe, beaucoup plus nombreux, ne concerne que des portes intérieures. Leurs montants peuvent être en pierres de taille ou en moellons, mais surtout, elles sont toutes dépourvues de feuillures ou de tout autre dispositif indiquant l'existence d'un vantail, ce qui permet de supposer qu'elles n'en ont jamais possédé. Il faut se rappeler que tous ces rez-de-chaussée étaient sombres et que la lumière venant des cours-puits de lumière n'y pénétrait que par les portes. Dans ces conditions les vantaux auraient été une entrave au bon éclairage, et ce sont donc des portes ouvertes – peut-être avec des rideaux – qu'il faut restituer.

Il paraît intéressant, pour conclure, de comparer ces observations faites sur les ruines au texte de la tablette RS.15.184<sup>19</sup> qui mentionne plusieurs types de portes avec, pour chacun, une appellation particulière. On trouve d'abord les portes d'entrée, appelées *tgr* : ce sont bien entendu celles qui donnent sur l'extérieur. Il distingue ensuite les portes avec fermeture, *sgrm*, qui doivent correspondre aux portes intérieures, avec un vantail doté d'un système de blocage. Puis il y a la catégorie, apparemment vague, des portes appelées *pth* qui correspond certainement à toutes les ouvertures intérieures. Enfin, à la dernière ligne, le texte parle des morts : il fait peut-être allusion à l'accès particulier vers la tombe (?).

### *Les ouvertures particulières*

#### *Les porches « ouverts »*

Si les porches de ce type, souvent à deux colonnes, sont une caractéristique de l'architecture d'Ougarit, ils ne se trouvent que dans les bâtiments importants. Aussi les deux exemples de ce quartier pourraient-ils paraître bien éloignés s'ils ne jouaient pas un rôle analogue : une transition entre un espace public découvert et un espace privé couvert.

Tout d'abord le porche de la maison B de l'îlot XIV, largement ouvert sur la rue XIII-XIV, abritait un abreuvoir. L'autre, beaucoup plus modeste, sert d'entrée sur la grande place de ce qui a pu être une boutique au sud de la maison C de l'îlot VI (locus 36-37, *fig. 70*).

#### *Les porches « fermés »*

Cette seconde catégorie englobe les porches qui, du côté public, pouvaient être fermés par une porte mais qui, en revanche, étaient largement ouverts sur la partie privée. C'est le cas dans la partie nord de l'îlot IV, où la porte nord-est sur la rue IV-VI donne accès à un large passage (loc. 6) complètement ouvert sur la cour (*Fig. 26*). Il en est de même dans l'îlot XIII à l'emplacement de l'ancienne rue qui traversait l'îlot et qui, dans sa partie nord, a été fermée par un porche du même type appartenant à la maison A. On peut aussi ranger dans cette catégorie le porche nord de la maison B de l'îlot X (loc. 18, *fig. 127*), bien que celui-ci ait une porte à battants à chacune de ses extrémités.

---

19. Tablette trouvée en 1951 dans les archives est du Palais Royal (pièce 52) au point topographique 108 à 2,70 m de profondeur (Virolleaud 1957, 151). Ce texte vient d'être réétudié par D. Pardee ; nous le remercions vivement de nous en avoir transmis sa traduction encore inédite.



### *Les passages*

Il s'agit là d'ouvertures qui sont toujours situées à l'intérieur des maisons. Elles sont beaucoup plus larges que les portes et même, dans certains cas, elles sont installées à la place d'une paroi entière, ce qui nécessitait alors un ou plusieurs points d'appui intermédiaires. L'installation de tels aménagements semble avoir toujours été dictée par des raisons d'éclairage et, de ce fait, ils sont très nombreux bien que souvent hypothétiques. Nous n'en citerons que quelques-uns parmi les plus caractéristiques. On notera aussi que ces passages, bien que beaucoup plus sommaires, jouent exactement le même rôle que les passages à deux colonnes qu'on trouve à l'intérieur du Palais ou des grandes résidences. Ils sont souvent situés à côté d'une cour. C'est le cas, par exemple, dans la maison B de l'îlot VI (*Fig. 59*) où la pièce centrale n'a pas de mur du côté cour, mais une large ouverture au milieu de laquelle nous avons restitué un poteau central. Dans la maison B de l'îlot XIII on peut imaginer un aménagement analogue du côté ouest du locus B que nous avons supposé être la cour (*Fig. 178*). Enfin, nous en avons restitué autour des deux cours que nous avons proposées dans la maison C de l'îlot VI (*Fig. 70*).

Ces passages peuvent aussi se trouver dans d'autres parties des maisons ; leur présence est là aussi liée à une question d'éclairage. Ainsi, dans la même maison B de l'îlot XIII, le passage ouvrant sur la cour est flanqué, au nord et au sud, par deux larges ouvertures aux montants ornés de grosses feuillures (*Fig. 175-176*), qui ne sont pas sans rappeler celles de porches à deux colonnes : toutefois il n'avait probablement pas de poteaux intermédiaires. Il faut ranger dans la même catégorie d'aménagements les deux piliers qui ont été placés entre les locus 30 et 31 de la maison A de l'îlot X (*Fig. 121, 122 et 370*). Enfin, le cas minimum est illustré par la double porte destinée à éclairer le locus 8 de la maison C de l'îlot XIV (*Fig. 222*).

### *Ouvertures liées aux problèmes de l'eau*

Pour finir, on citera un dernier type d'ouverture pour lequel nous n'avons qu'un seul exemple dans ce quartier, mais qui se retrouve dans d'autres maisons dans la ville <sup>20</sup> : il s'agit de l'ouverture occupée par un bassin situé le long de la façade orientale de la maison C de l'îlot VI (*Fig. 65, 275*). Un tel aménagement, toujours en relation avec un puits et une porte d'entrée, était probablement destiné à abreuver depuis la maison des animaux qui se trouvaient dans la rue.

Dans la même catégorie on citera aussi les ouvertures occupées par des puits comme celle de la cour nord de la maison B de l'îlot X (*Fig. 127*) ou de la cour de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983). On notera toutefois qu'il s'agit là d'ouvertures et non de passages ; on en reparlera d'ailleurs plus loin dans la partie consacrée aux problèmes de l'eau.

### *Les fenêtres*

Nous n'avons retrouvé dans la ville aucun vestige de fenêtre <sup>21</sup>. Dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 45) nous avons timidement proposé de restituer une petite fenêtre à côté de la porte d'entrée de la maison et supposé qu'en général les portes devaient être suffisantes pour assurer l'éclairage des rez-de-chaussée. Sans renoncer complètement à ce point de vue, peut-être faut-il le nuancer légèrement. En effet, si des fenêtres ont existé <sup>22</sup>, elles devaient être extrêmement rares et surtout situées à l'intérieur des maisons autour des cours. Nous avons pourtant restitué deux fenêtres hautes à l'arrière de la maison C de l'îlot XIV (*Fig. 321*) et deux autres dans le fond du porche de la maison B du même îlot (*Fig. 220*). Les

20. Il y en a un très bel exemple dans la maison de Rasapabou (Calvet 1981).

21. On citera cependant les petites fenêtres du pavillon qui occupe l'angle nord-ouest de la cour-jardin (cour III) du Palais Royal. Mais elles appartiennent à une construction assez exceptionnelle, édifiée à l'intérieur d'un ensemble autonome.

22. Des fenêtres sont attestées dans plusieurs textes, sans qu'on sache pour autant s'il s'agit de fenêtres situées au rez-de-chaussée ou à l'étage. Voir à ce sujet les références aux textes indiquées dans la partie consacrée aux étages (note 27).

fenêtres le long des cours, comme celles que nous avons proposées dans la maison B de l'îlot X (loc. 14, fig. 127), étaient probablement plus nombreuses. Cependant le grand nombre des portes les rend un peu inutiles et montre bien que ce sont ces dernières qui devaient assurer l'essentiel de l'éclairage.

### Les escaliers

On a déjà vu dans la partie descriptive que, si la présence d'un escalier n'est pas toujours assurée, elle paraît néanmoins envisageable dans la plupart des maisons. Ces escaliers permettaient la transition entre la partie conservée des maisons – le rez-de-chaussée –, et la partie disparue – le ou les niveaux supérieurs qui, eux, demeurent hypothétiques. Toutefois, dans ce chapitre, on ne traitera que de la partie inférieure de ces escaliers, c'est-à-dire celle qui correspond au rez-de-chaussée. En effet les vestiges qui sont souvent fort bien conservés autorisent des reconstitutions assez précises. En revanche, la partie correspondant à l'étage a bien sûr disparu, nous l'évoquerons cependant plus loin dans la partie consacrée aux niveaux supérieurs.

Comme les autres éléments architecturaux, les escaliers sont eux aussi fonction de l'organisation et de la qualité des maisons qui les abritent et, de ce fait, ils peuvent se présenter de façons assez différentes. On a toutefois essayé d'en proposer une typologie sommaire qui, compte tenu d'un certain manque d'éléments, sera parfois incertaine. Contrairement aux cas précédents nous avons établi cette typologie en nous fondant sur la forme des escaliers, et non sur les matériaux qui sont les mêmes dans tous les cas, à savoir : la pierre et le bois. Mais on verra que la qualité d'un escalier n'est pas fonction de l'emploi plus ou moins important de l'un ou de l'autre de ces matériaux, mais plutôt de son ampleur, de sa forme ou du local qui l'abrite.

#### *Les escaliers à trois volées*

Ce premier cas est en fait dérivé des escaliers à deux volées parallèles, qui seront décrits au prochain paragraphe. Nous n'en connaissons ici que deux exemples assurés et un troisième plus hypothétique. Ils sont pourtant relativement courants dans le reste de la ville.

Ce type d'escalier est installé dans une cage dont trois côtés sont entourés de murs. Le quatrième côté, ouvert, servait à la circulation. La première volée, toujours en pierre, est appuyée contre une des parois latérales de la cage. Elle comporte plusieurs marches, soit monolithes, soit faites de blocs assemblés disposés sur un massif de blocage en moellons. Ce premier tronçon donne accès à un palier qui correspond au sommet du massif. A l'extrémité du palier se trouve la seconde volée, elle aussi en pierre, disposée perpendiculairement au mur du fond. Elle conduisait à un second palier réalisé en bois qui, bien entendu, a disparu. Il devait être fait de poutres couvertes soit par un plancher, soit par des roseaux enduits de pisé. Partant de ce palier on trouvait la troisième volée, parallèle au second mur latéral et donc symétrique à la première volée. Si, dans certaines maisons d'Ougarit, on retrouve les vestiges effondrés d'une troisième volée en pierre, il semble que dans ce quartier-ci elle était toujours réalisée en bois. Il faut probablement l'imaginer comme un assemblage assez simple fait de deux limons et de marches sans giron, qui devait être placé d'un seul bloc à son emplacement. A sa base cette volée prenait appui sur le palier et, au sommet, contre une poutre de la couverture. Dans de nombreux cas cette poutre, plus sollicitée que ses voisines, était soutenue, donc renforcée, par des poteaux de l'armature des murs (Callot 1983, fig. 24).

Des trois exemples situés dans ce quartier, le plus caractéristique est l'escalier de la maison A de l'îlot V (Fig. 32, 40, 43 et 338) dont la cage occupe la partie sud du vestibule d'entrée. Sa première volée comporte six marches en pierres et la seconde n'en a que deux. Quant à la troisième, en bois, elle devait en avoir environ cinq. La pente d'environ 45° est relativement faible, et la largeur des marches, environ 0,95 m, en font un escalier qui, à l'échelle de ce quartier, peut être qualifié de spacieux et confortable.

Le second escalier se trouve dans la maison F de l'îlot XIII où il occupe une cage étroite située immédiatement à l'ouest de la porte d'entrée sur la rue XIII-XIV (Fig. 193 et 390). Il ne subsiste aujourd'hui que la première volée en pierres qui comportait trois marches, et le massif en blocage très

réduit. Pourtant le plan des fouilleurs (*Fig. 151*) nous montre qu'après le premier palier il y avait une seconde volée en pierres de cinq marches aujourd'hui complètement détruites. Cette dernière était suivie d'un palier en bois, puis d'une troisième volée, elle aussi en bois, probablement assez courte. Une telle disposition pourrait sembler à première vue appartenir à un escalier d'une relative importance. Cependant l'exiguïté de la cage fait que les volées sont très raides et montre qu'il s'agit en fait d'une circulation d'accès plutôt malaisé.

Il faut probablement réserver une place à part à l'escalier de la maison F' de l'îlot XIII (*Fig. 193, 198*) qui correspond à un partage tardif de la maison F d'origine. La cage de l'escalier du second état (loc. 35-36), bien qu'assez dégradée, a des murs encore relativement bien conservés avec, en particulier, de beaux chaînages de pierres de taille. Or on n'y trouve pas la moindre trace d'un massif de blocage ou de marches effondrées. Force est alors de conclure que cet escalier était entièrement réalisé en bois. Étant donné les proportions de la cage, en particulier la largeur des paliers, c'est un escalier à trois volées qu'il nous paraît raisonnable de restituer.

### *Les escaliers à deux volées*

#### *A volées parallèles*

Il s'agit là d'un type courant qui, comme la catégorie précédente, est établi dans une cage entourée de murs sur trois côtés et ouverte du quatrième avec, en son centre, un mur noyau servant de point d'appui central. Les deux volées étaient parallèles et, en général, l'une était en pierre et l'autre en bois. La première, en pierre, est établie sur un massif de blocage. Elle aboutit à un palier intermédiaire qui occupait tout le fond de la cage. Il est exceptionnel de retrouver des traces de ce dernier. Le seul exemple que nous connaissons dans ce secteur se trouve dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 30) où on voit encore des encastres destinés à des poutres. Ces dernières étaient couvertes soit par un plancher, soit par un lit de roseaux enduits. Dans d'autres maisons, même s'il ne subsiste aucune trace de ce palier, il est aisé de le reconstituer. La seconde volée, en bois, était parallèle à la première et devait comporter le même nombre de marches. A sa base elle reposait sur le palier et au sommet elle s'appuyait sur une poutre de la couverture. On retrouvait là les mêmes caractéristiques techniques que celles que nous avons évoquées dans le cas précédent.

Si l'escalier de la maison A de l'îlot VI dont nous venons de parler est le plus bel exemple dans ce quartier, il en est d'autres dont l'état de dégradation rend impossible d'en proposer des reconstitutions sérieuses. Toutefois, comme il est tout de même possible de juger de leurs proportions, on constate aisément qu'il y en avait de différentes tailles, allant de l'escalier raide et étroit à des escaliers d'une certaine ampleur.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'étude des escaliers à deux volées montre que ceux à trois volées (plus haut, type a) n'en sont qu'une simple variante destinée surtout à gagner plus rapidement de la hauteur dans des cages de petites dimensions. Ainsi nous n'y voyons pas la volonté de créer des escaliers de plus belle allure mais, bien au contraire, une solution économique permettant d'avoir des cages assez petites qui n'encombraient pas trop des maisons où la place était souvent comptée.

#### *Les escaliers à deux volées perpendiculaires*

Ce second cas, assez courant dans la ville (par exemple Yon *et alii* 1987 a), est rare dans notre quartier où nous n'en avons identifié que deux, qui de surcroît présentent des caractéristiques différentes et assez particulières.

Ces deux escaliers, comme semble-t-il tous ceux de ce type, comportent une première partie en pierre suivie d'une seconde en bois. Notons aussi que la première volée est toujours beaucoup plus courte que la seconde.

Le premier exemple est situé dans la maison A de l'îlot II (*Fig. 8, 11 et 332*). La première volée, encore en place, est formée par cinq marches en blocs ajustés. Dans ce cas précis, les marches ne reposent pas sur un massif construit mais directement sur le sol de la pente naturelle, assez forte dans ce secteur. En haut des marches, on accède à un large palier d'où part, perpendiculairement, la seconde volée en bois

qui devait avoir une dizaine de marches. Le sommet de cette dernière, comme les autres, s'appuyait contre une des poutres de la couverture. On trouve donc là une organisation particulière où le constructeur a su tirer parti de la configuration du terrain pour créer un escalier composé de deux éléments bien distincts. En effet la première volée, en pierre, permet de rattraper la grande différence de niveau existant entre l'entrée de la maison et sa partie nord. Quant à la seconde, en bois, elle constitue en fait le véritable escalier qui reliait le rez-de-chaussée au niveau supérieur.

Le second exemple, très différent, se trouve dans la maison D de l'îlot XIV (*Fig. 229-235 et 399*) où l'escalier est établi à l'extrémité ouest d'une vaste pièce, le locus 9. Il comporte une partie en pierre construite dans l'angle sud-ouest. Une première volée de trois marches monte d'est en ouest et aboutit à un palier carré. Puis, perpendiculairement à la première volée, une seconde monte du sud vers le nord : elle comportait à l'origine cinq marches, elles aussi appareillées. Mais le massif de blocage qui les porte s'interrompt brusquement et régulièrement à 1,65 m du mur nord du locus. La hauteur atteinte – environ 1,20 m, 1,30 m – est bien entendu insuffisante pour gagner un niveau supérieur. Aussi faut-il restituer, calée contre à la plus haute marche, une prolongation en bois de la volée qui, à son sommet, s'appuyait sur une poutre de la couverture ; elle devait avoir environ sept marches. Comme on le voit à la *fig. 235*, il fallait ménager un palier à l'étage au sommet de cette seconde volée. Cette obligation a eu pour conséquence de réduire l'espace pour installer la volée en bois qui, de ce fait, présentait une pente relativement forte. Notons aussi que ce cas n'est pas isolé : presque tous les escaliers d'Ougarit étaient très raides.

### *Les escaliers à une volée*

Il s'agit là du type le plus courant dans notre quartier où, on va le voir, il était utilisé dans des maisons de qualités fort différentes.

#### *En pierres et en bois*

Ce type, très répandu, se trouve dans des maisons d'apparence modeste. On trouve en bas une partie en pierre, formée par deux ou trois marches monolithes ou appareillées qui servaient de butoir à la partie en bois. Cette dernière, la plus importante, devait être un compromis entre un escalier et une échelle, et présentait une pente relativement forte. Les exemples les plus caractéristiques se trouvent dans l'îlot I (*Fig. 3, 6*), dans la maison B de l'îlot VI (*Fig. 58-63*), C de l'îlot X (*Fig. 116, 141-142 et 382*), ou F et G de l'îlot XIV (*Fig. 236-249*).

#### *En bois*

De ces escaliers qui paraissent avoir été entièrement construits en bois, il ne subsiste pas le moindre vestige ; aussi nos conclusions resteront-elles en partie hypothétiques. Nous en connaissons deux catégories nettement différentes.

La première se trouve uniquement dans les maisons de belle apparence et même riches. Il faut toutefois émettre une petite réserve à leur propos. En effet, l'état général des maisons qui les abritent est toujours assez médiocre et, de ce fait, on pourrait supposer que leurs escaliers pouvaient avoir eu une partie inférieure en pierre qui aurait été pillée. Cependant les murs qui bordent immédiatement les cages, bien que souvent arasés, montrent que s'il avait existé là un massif en pierres, même très bas, il en aurait subsisté quelques vestiges. Or il n'en reste rien et, tout au plus peut-on supposer, dans certains cas, une première marche en pierre qui aurait servi à caler la volée de bois. Mais, d'une façon générale, force est d'admettre que l'escalier était entièrement en bois, témoignant une fois de plus de l'importance de ce matériau <sup>23</sup>

23. Il existe dans le Palais Royal une très vaste cage d'escalier où il n'y a aucune trace de l'escalier lui-même ; il devait alors être complètement en bois. Comme il s'agissait d'un escalier de première importance dans les circulations du Palais, on peut sans doute déduire que les constructeurs et leurs commanditaires attachaient plus de valeur au bois qu'à la pierre.

C'est le cas dans la riche maison B de l'îlot X (*Fig. 133, 136*) où nous avons restitué une volée en bois sans palier intermédiaire. Il en est de même dans des demeures un peu plus modestes, mais bien construites, comme la maison C de l'îlot XIV (*Fig. 226, 228*), A de l'îlot XIII (*Fig. 172, 174*) ou, à un moindre degré, A de l'îlot X (*Fig. 124-125*).

La seconde catégorie, qui paraît beaucoup plus rare, n'existe que dans des maisons que l'on pourrait presque qualifier de pauvres, comme la maison D de l'îlot XIII (*Fig. 182-187*), et surtout B de l'îlot XIV (*Fig. 215-219*). Dans ces dernières, plus que des escaliers, ce sont de véritables échelles qui faisaient la liaison directe entre les niveaux.

### *Les cages*

On a vu dans les descriptions qui précèdent que la plupart de ces escaliers étaient placés dans des cages. Ces dernières sont pour ainsi dire toujours situées à côté des vestibules d'entrée, sur lesquels elles ouvraient largement, à tel point que dans certains cas elles en font partie intégrante. Ces cages, composées de deux ou trois murs selon la forme qu'avait l'escalier, servaient de point d'appui aux différentes volées, mais aussi, on le verra plus loin, elles se prolongeaient de la même façon jusqu'au sommet de l'édifice, où elles portaient un édicule qui abritait l'escalier sur la terrasse. Elles avaient de ce fait à supporter une charge supplémentaire et, partout, on y constate des renforcements – chaînages et poteaux – destinés à pallier ce surcroît de poids.

Dans les maisons où il y a une cage, aussi modeste soit-elle, il est possible d'accéder sous l'escalier à un petit local souvent fort exigu qui, dans bien des cas, est occupé par un puisard. Dans ce quartier ces puisards n'ont jamais été totalement fouillés, mais ceci a été fait dans d'autres secteurs de la ville (Yon *et alii* 1987, p. 59 ; Calvet et Geyer 1987, p. 135 s.). Leur utilisation comme latrines dans la plupart des cas ne fait aucun doute.

Il est cependant des maisons où il n'y a pas de véritable cage. C'est le cas des maisons très modestes, où l'escalier n'était en fait qu'une simple échelle (maison D de l'îlot XIII ou B de l'îlot XIV). Mais c'est aussi le cas dans des maisons possédant des escaliers à une volée de bois avec point d'appui en pierre, où ce dernier est directement installé dans le vestibule (îlot I, maison C de l'îlot X et G de l'îlot XIV). Dans la maison F de l'îlot XIV, l'escalier part du vestibule et, longeant un des murs, traverse la salle centrale (*Fig. 237-239*).

Enfin, il y a le cas de la maison D de l'îlot XIV, où l'escalier à deux volées perpendiculaires de belle allure est simplement établi dans la pièce d'entrée qui, notons-le, est assez vaste (*Fig. 235*).

### *Rôle des escaliers*

On ne s'attardera pas sur le rôle principal de ces escaliers qui était celui de circulation verticale reliant le rez-de-chaussée aux niveaux supérieurs, étages ou terrasse. Mais il faut souligner qu'outre ce rôle premier, par leurs emplacements et leurs formes, ils pouvaient aussi contribuer au contreventement de la structure de la maison. En effet, ils prenaient solidement appui au sol et, à leur sommet, ils étaient en liaison avec la couverture : ils formaient ainsi des pièces obliques extrêmement résistantes qui, automatiquement, s'intégraient à la structure de bois du bâtiment. Certes, il est bien évident que les simples échelles n'avaient aucun rôle de ce genre, mais, en revanche, tous les autres types étaient concernés : cela se voit très clairement dans la plupart des cas (Callot 1985, fig. 5).

On notera pour finir que l'escalier apparaît comme élément permanent dans les maisons d'Ougarit et ce point est très important car, même si certains d'entre eux sont raides ou exigus, ils existent tout de même et montrent que, si on a jugé bon de ne pas se contenter d'une simple échelle, ce n'était pas uniquement pour conduire à une terrasse. Ainsi cette présence constante d'un escalier est pour nous un argument primordial pour restituer dans presque tous les cas un ou deux étages au-dessus du rez-de-chaussée.

## Les couvertures

On traitera ici aussi bien des couvertures qui séparent le rez-de-chaussée d'un étage (plafonds-sols), que de celles qui séparent le dernier niveau de la terrasse (toitures). En effet, du point de vue technique, il existe trop peu de différences entre ces deux catégories de couvertures pour qu'on les étudie séparément. Toutefois, pour la terrasse, nous ne parlerons que de son sol ; il n'est pas question ici d'évoquer son rôle ni ses équipements.

Pour ce qui est de la réalisation technique des charpentes que nous évoquerons ici, on notera que les textes d'Ougarit attestent clairement l'existence d'une corporation de « charpentiers »<sup>24</sup>. Ce sont certainement ces derniers qui, en collaboration avec les maçons et les tailleurs de pierres, étaient chargés de construire les parties en bois des maisons.

### *Aménagements des murs*

On a vu, ou on va voir, que le sommet de la plupart des murs du rez-de-chaussée, mais également des niveaux supérieurs, était couronné par des sablières hautes.

Dans les murs de belle qualité, ces sablières hautes, comme les basses, étaient doubles et faisaient partie intégrante d'un colombage simple qui formait l'armature. On a aussi vu que, dans des maisons plus modestes, cette structure de bois pouvait être traitée de façon plus sommaire ; et, dans ce cas, ce n'est plus qu'une sablière simple qui devait couronner certains murs. On notera aussi que, dans bien des cas, la longueur des murs nécessitait l'emploi d'assez grandes pièces de bois, ce qui représentait un investissement relativement lourd pour le propriétaire de la maison. Il faut alors supposer que, si on les employait dans certaines riches demeures, il n'en était pas de même dans la plupart des maisons, où on a dû avoir recours à des pièces beaucoup plus courtes, donc moins chères, disposées bout à bout.

Le rôle de ce couronnement, qu'il soit ou non en relation avec le reste de l'armature des murs, était de créer, au sommet de ces derniers, des surfaces régulières et stables sur lesquelles allait reposer la couverture proprement dite. Soulignons encore que cette technique s'avérait particulièrement nécessaire dans les maisons essentiellement construites en moellons.

### *La charpente*

Le principe général consistait à disposer sur les sablières hautes un jeu de solives, qui elles-mêmes allaient être couvertes. Il se posait alors plusieurs problèmes, liés les uns aux autres.

En premier lieu, étant donné le type de couverture qui allait être placé sur ces solives, il fallait que leur réseau soit relativement serré ; et, à notre avis, un espacement de 0,50 m à 0,70 m devait représenter un maximum. C'est d'ailleurs ce que l'on voit encore aujourd'hui dans nombre de maisons traditionnelles de Syrie (Aurenche 1984). Ce réseau nécessitait alors un nombre important de pièces de bois, donc une lourde charge pour les murs. Aussi était-il préférable de n'utiliser que des pièces de sections assez voisines des poutres utilisées dans l'armature des murs, c'est-à-dire environ 0,15 à 0,20 m.

Si l'utilisation de telles poutres ne posait guère de problèmes pour les locaux de dimensions modestes – qui, notons le, étaient majoritaires – il en allait autrement pour les locaux de grandes dimensions. Comme nous l'avons déjà montré (Callot 1983, p. 36) il paraît exclu d'imaginer que les grandes salles étaient couvertes par des poutres aux sections plus importantes. Un tel dispositif aurait créé un agencement trop compliqué des sols des niveaux supérieurs et, de surcroît, aurait entraîné une dépense supplémentaire que ne souhaitait certainement pas la plupart des propriétaires. Et puis bien des murs ne semblent pas avoir été prévus pour cela.

---

24. RS.14.01 (Virolleaud 1957, p. 64), par exemple.

De fait, l'observation de toutes les maisons de ce quartier montre qu'absolument partout la question des couvertures était régie par un souci constant d'économie, qui montre que les grandes pièces de bois n'étaient employées qu'en cas de nécessité absolue (Yon *et alii* 1987 a, p. 110 et fig. 89).

On ne mentionnera pas ici toutes les solutions qui ont été employées pour couvrir les grands espaces ; elles sont trop nombreuses et toujours liées aux problèmes propres de chaque maison. On se contentera de citer quelques exemples caractéristiques en soulignant aussi que, bien que nous disposions de quelques indices, il s'agit toujours de reconstitutions, donc d'hypothèses. Nous renvoyons d'ailleurs le lecteur aux reconstitutions des charpentes – plans et axonométries – que nous posons pour plusieurs maisons.

On prendra comme premier exemple le locus 7 de la maison C de l'îlot XIV (Fig. 223, 226, 228). Il ne s'agit certes pas du plus grand espace à couvrir (5,60 sur 5 m), mais c'est un des seuls de ce secteur dans lequel nous avons pu identifier avec certitude l'existence d'un point d'appui central destiné à porter la couverture<sup>25</sup>. On ne voit plus aujourd'hui que la base d'une fondation, en bonne partie détruite par un sondage pratiqué par nos prédécesseurs au centre du locus. Celle-ci devait porter un poteau de bois qui, lui-même, portait une poutre qui séparait la pièce en deux travées. Cette poutre, certainement faite de deux pièces, devait être orientée du nord au sud. On constate en effet qu'au nord le mur séparant les locus 4 et 6 est situé exactement dans l'axe de la fondation : c'est donc sur la tête de celui-ci que devait reposer l'extrémité nord de la poutre. Au sud on ne trouve pas d'aménagement particulier, mais simplement le mur méridional de la maison, plus solidement construit qu'une paroi intérieure. Les deux travées ainsi créées étaient couvertes par des solives longues d'environ 2,80 m, ce qui, compte tenu de leurs sections, paraît tout à fait raisonnable.

Dans la riche et belle maison de l'îlot IV, le locus 2 qui mesure 8,30 m sur 5 m constitue l'espace dominant de la partie visible du rez-de-chaussée (Fig. 29-30). On notera d'abord que les murs de cette pièce sont très soigneusement construits. Les parois intérieures sont en moellons et pierres de taille, avec une armature de bois très élaborée. Quant au mur ouest, le long de la rue IV-VI, il est entièrement en pierres de taille avec une puissante armature. Aussi, du point de vue technique, on peut parfaitement admettre que de tels murs étaient capables de supporter des solives de cinq mètres. Nous refusons cependant leur existence car elles auraient entraîné, à l'étage, des différences de niveaux fort gênantes. A l'inverse, l'emploi de poutres de plus faibles calibres (0,20 m en moyenne) n'est pas non plus possible sur une portée de 5 m. En effet si on admet un étage, son sol aurait très vite présenté une flèche dangereuse. Aussi paraît-il tout à fait logique de restituer des points d'appui intermédiaires pour soutenir cette couverture.

C'est alors qu'il faut regarder le plan de cette maison (Fig. 26). Au nord, ce locus 2 est bordé par trois petites pièces, les locus 3, 4 et 5, dont les murs de refend (3/4 et 4/5), si on les prolonge dans la salle 2, divisent cette dernière en trois travées larges de 2 à 3 mètres. On pourrait même se demander si ce n'est pas pour obtenir un meilleur découpage que le mur 4/5 a été construit légèrement en biais (?). Ce découpage nous indique que la couverture devait être portée par deux poteaux placés le long de l'axe médian est/ouest et face à ces deux murs (Fig. 30). Ces poteaux, probablement coiffés de consoles en bois, portaient chacun une poutre, faite de deux pièces égales qui, au sud, reposaient sur le mur 1/2 et au nord, sur les murs 3/4 et 4/5. Au-dessus, chacune des travées était couverte par des solives orientées est/ouest.

Dans la maison A de l'îlot V l'espace dominant, le locus 9, n'a que 3,70 m sur 3,40 m (Fig. 40, 41, 43). S'il s'était agi d'une riche demeure comme la précédente, il est fort probable qu'une telle pièce aurait été couverte avec des solives d'un seul tenant. Mais comme le montre l'ensemble du bâtiment, nous sommes ici en présence d'une maison relativement modeste pour laquelle son propriétaire pouvait difficilement faire l'investissement de grandes pièces de bois ; c'est d'ailleurs ce que semble indiquer le

---

25. Il y a peut-être aussi le locus 30 de la maison G de l'îlot XIV, où une meule dormante en basalte, disposée exactement au milieu de la pièce, a pu être réutilisée comme base de poteau. Notons que dans d'autres secteurs nous avons pu identifier des bases pour des poteaux portant la couverture. C'est le cas par exemple dans la grande résidence située au nord du Palais (Callot 1986, p. 745 et fig. 2).

plan de ce locus. En effet, pour utiliser des solives courtes, la meilleure solution est de séparer la pièce en deux travées orientées nord/sud par une poutre faite de deux pièces reposant sur un poteau central. De fait, il se trouve qu'au nord la tête du mur 10-11 et au sud l'angle avec le mur 1-3 représentent de parfaits points d'appui pour une telle poutre. Mais on constate aussi que cette ligne est décalée vers l'est, ce qui donne des travées étroites mais de largeurs différentes (2,50 m à l'ouest et 1,20 m à l'est). On peut trouver à cela une explication très simple. Il était difficile de faire reposer le poids du poteau central sur la couverture de la tombe établie sous ce locus ; c'est pourquoi on a déplacé le poteau vers l'est, de façon à ce que la charge pèse sur la paroi orientale du caveau qui, par la même occasion, constituait une parfaite fondation. Une fois encore on entrevoit, dans cet exemple simple, l'habileté des constructeurs d'Ougarit qui, dès l'établissement des fondations, avaient déjà pensé à l'élévation de leur édifice en ne laissant aucun détail au hasard.

La maison B de l'îlot VI que nous abordons à présent est aussi une demeure modeste où, on l'a vu, l'utilisation du bois devait être parcimonieuse (*Fig. 60, 63*). Or se posait pour son propriétaire le problème de la couverture du locus 17 qui, outre le fait qu'il était la plus grande pièce (4 m sur 3,20 m), était aussi complètement ouvert à l'ouest sur la petite cour qui séparait cette maison de la maison A. L'ouverture ouest, large de 3,20 m, était séparée en deux par un poteau simple ou double (?) qui soutenait un linteau portant le mur de l'étage. Mais c'est aussi sur ce poteau que reposait une poutre orientée d'ouest en est, qui soutenait deux rangées de solives nord/sud d'une portée d'environ 1,60 m. La longueur de cette poutre – plus de 4,50 m – pourrait faire penser qu'elle était faite de deux pièces reposant sur un second poteau placé au centre du locus. Mais un tel dispositif est rendu impossible par la présence du bassin central. Aussi doit-on supposer qu'elle avait une section un peu plus importante ; du reste on remarque à l'est un renforcement au milieu du mur qui montre que, dès les fondations, le constructeur avait pensé à ce surcroît de charge.

Voyons pour finir le dernier exemple, un peu différent, qui nous est fourni par la maison A de l'îlot XIII (*Fig. 164*). Dans la partie nord (loc. 2, 3 et 4), les espaces paraissent trop grands pour avoir été couverts d'un seul tenant. Aussi avons-nous proposé dans nos reconstitutions (*Fig. 168-169, 172, 174*) de la scinder en deux dans le sens de la longueur par une suite de poutres formant une sorte d'arête centrale sur laquelle reposaient des solives courtes. En plus, étant donné la dimension des pièces, nous avons jugé bon de placer, au centre de chacune des pièces, un poteau permettant d'utiliser deux poutres axiales plutôt qu'une seule qui aurait été bien trop longue. Notons qu'il est aussi possible de supposer une technique analogue pour la partie sud de la même maison.

On arrêtera là cet inventaire ; il suffit de regarder les différents plans de reconstitutions que nous donnons dans les planches pour montrer que, dans presque toutes les maisons, il existe suffisamment d'indices dans leur organisation architecturale pour illustrer ce souci constant d'économie de bois.

Il faut enfin ajouter un dernier mot à propos de ces charpentes. En effet, outre leur rôle premier qui était de porter la couverture de l'étage ou de la terrasse, elles en avaient un second, non négligeable : celui de compléter ou de renforcer la structure générale de l'édifice. En effet, dans des maisons de qualité, cette charpente était, comme on l'a vu, complètement liée à la structure des murs et servait alors, à son niveau, de tirants et de contreventements. Mais c'est surtout dans les maisons plus modestes, où la structure des murs était très sommaire, que ce rôle devenait primordial. On verra aussi plus loin, dans la partie consacrée aux niveaux supérieurs, les hypothèses que nous formulerons à propos d'éventuels encorbellements et dans lesquels les charpentes avaient, bien entendu, la première place.

### **La couverture**

Une fois la charpente posée, elle était couverte de façon à créer un sol qui, à l'étage ou sur la terrasse, présentait à peu près les mêmes caractéristiques techniques.

Dans la plupart des maisons du Bronze Récent au Proche Orient, on retrouve des traces de roseaux ou de branchages qui étaient disposés sur les solives. Pour ce qui est d'Ougarit nous serions surtout tenté de



restituer des roseaux puisque ces derniers poussent en abondance le long des deux fleuves qui bordent le tell<sup>26</sup>. Dans nos reconstitutions, nous avons représenté ces lits végétaux d'une façon assez théorique mais il n'en était pas nécessairement de même dans l'Antiquité. En effet, les roseaux pouvaient être employés tels quels, ou sous une forme plus élaborée comme des nattes tressées. Il est probable que l'emploi de l'un ou l'autre était fonction du niveau social de la maison. Soulignons aussi que ces solutions n'étaient probablement pas les seules ; toutefois on manque d'indices pour en proposer d'autres.

Au-dessus de cette première couche, on coulait un revêtement de pisé. Ce dernier était fait de la même façon que les briques crues : de la terre argileuse mêlée à un dégraissant végétal ou minéral. Les fouilles ont livré un grand nombre de fragments de ces revêtements de sols. Ils ont tous une face bien lissée correspondant au sol et, au revers, on retrouve souvent des empreintes parfois très nettes du revêtement inférieur, nattes ou roseaux.

La seule différence qui existait entre les sols des étages et ceux des terrasses était leur épaisseur. En effet, le sol des terrasses, exposé aux intempéries, avait une épaisseur double, voire triple, de ceux de l'étage. On reviendra plus loin sur ce point.

### Les étages

On ne reprendra pas ici tous les arguments qui nous ont poussé à restituer un étage sur la quasi totalité des maisons de ce quartier. Les descriptions et les analyses que nous avons faites pour chacune d'elles suffit, nous le pensons, à tenir leur existence pour un fait acquis. On rappellera également l'étude récente des maisons fouillées au centre du tell (Yon *et alii* 1987 a) où le matériel de l'étage retrouvé dans les couches d'effondrement ne peut que confirmer cette hypothèse.

Moins évidente peut-être est la restitution d'un second étage et, on l'a aussi vu, nous sommes resté très prudent sur ce point en proposant son existence pour deux maisons seulement. Dans le premier cas (maison B de l'îlot IV, *fig. 315*), c'est l'ampleur du bâtiment et surtout la technique particulièrement élaborée adoptée pour la construction des murs qui font penser à deux étages. Dans le second cas (maison B de l'îlot X, *fig. 130, 137, 317-318*), ce serait plutôt la surface insuffisante offerte par un seul étage qui pourrait faire penser à l'existence d'un second niveau. Dans ce cas aussi, pour étayer un peu notre hypothèse, on peut rappeler que des tablettes provenant de cette demeure ont été retrouvées loin au nord sur la place, montrant clairement qu'elles provenaient de l'effondrement d'un bâtiment assez haut<sup>27</sup>. Il faut aussi souligner que, techniquement, l'existence d'un second étage est tout à fait possible sur plusieurs autres maisons. Cependant, si nous n'en avons pas restitué, c'est que, comme on l'a vu dans le cas de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 72), son utilité même peut être mise en doute.

### L'organisation de l'étage

Sans vouloir empiéter sur le chapitre qui sera consacré à l'organisation des maisons de ce quartier, il faut tout de même dire quelques mots de celle de l'étage. En effet, comme ce dernier était placé au-dessus du rez-de-chaussée, il subissait de ce fait certaines contraintes liées à l'organisation même de ce rez-de-chaussée. D'une part des éléments fixes, comme la cour ou la cage d'escalier, se prolongeaient automatiquement à l'étage. D'autre part les murs, dans la plupart des cas, devaient se superposer. Il est cependant possible que certains d'entre eux aient été supprimés à l'étage de façon à créer des espaces plus importants et mieux éclairés. Ils devaient toutefois être assez limités pour des raisons de couverture.

26. Voir plus haut note 4.

27. Un cas assez semblable existe dans le quartier résidentiel où des tablettes provenant de la maison dite de Rasapabou ont été trouvées éparpillées dans la demeure voisine dite du Lettré : d'une part, le rayon de chute des tablettes montre que la maison de Rasapabou n'était pas très haute, mais on constate aussi, d'autre part, que les tablettes ne proviennent pas de la « maison du Lettré ».

Il se pose aussi la question de savoir si cet étage recouvrait la totalité du rez-de-chaussée ou s'il n'était que partiel. Les précieux documents que sont les « maquettes architecturales » de l'Euphrate (Margueron 1976) nous montrent toujours, au niveau supérieur, une « chambre haute » précédée d'une terrasse. On remarquera que dans nos reconstitutions nous n'avons guère suivi cet exemple en restituant presque toujours des étages sur la totalité du bâtiment. Rappelons d'abord que ces maquettes ne sont que des transcriptions très idéalisées de modèles architecturaux qui n'étaient probablement pas de simples maisons : si cela avait été le cas, elles étaient alors proches des maisons stéréotypées comme celles que l'on rencontre par exemple à Meskéné-Emar (Margueron 1980). Elles sont de ce fait très éloignées de celles d'Ougarit, plus vastes et organisées de façon différente. On a déjà vu à propos de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 71) que le rez-de-chaussée n'abritait aucun local d'habitation ; ceux-ci devaient donc se trouver à l'étage qui, de ce fait, ne pouvait plus être une simple « chambre haute » mais, au contraire, une véritable seconde maison. C'est d'ailleurs ce que semblent indiquer les murs qui sont construits de façon à résister à la lourde charge d'un étage. Si celui-ci n'avait été que partiel, il est donc presque assuré que le constructeur aurait fait l'économie du bois ou des pierres de taille sur la partie qui n'avait rien à supporter. On fera cependant exception pour certaines petites maisons, comme la B de l'îlot VI ou D de l'îlot XIII où nous n'avons pas restitué d'étage sur la totalité du rez-de-chaussée.

### *Les techniques de construction*

Du point de vue technique, la construction d'un étage ne posait guère de problèmes et, comme on l'a déjà dit, c'est la structure des murs du rez-de-chaussée qui se prolongeait simplement à l'étage.

Dans les constructions élaborées les solives de la couverture portaient un double cours de sablières basses, qui allaient servir de base à une structure de bois composée de poteaux et de sablières hautes recoupées à mi-hauteur par des entretoises, identiques aux sablières basses du rez-de-chaussée. Il faut aussi noter, à leur propos, que ce sont elles qui vont servir d'allèges pour les fenêtres que nous évoquerons plus loin. Cette armature de bois portait bien entendu un hourdis de moellons. Dans le cas un peu particulier de la maison B de l'îlot IV (*Fig. 18 s.*), où le mur extérieur du rez-de-chaussée est entièrement en pierres de taille, nous pensons qu'un tel appareil ne se prolongeait pas aux étages qui devaient être en moellons ; les effondrements visibles dans la paroi occidentale de la fouille semblent le confirmer. Il faut d'ailleurs rappeler que dans les grands bâtiments comme le Palais, où cet appareil est systématiquement utilisé, la technique est la même : au rez-de-chaussée les murs sont entièrement en pierres de taille, et les étages sont en moellons avec, bien entendu, une armature en bois.

Si la pierre, sous forme de moellons, devait être employée très majoritairement ici, comme dans le reste de la ville, on rappellera tout de même que la fouille de 1988 (Yon *et alii* 1990) a mis au jour un mur de briques effondré qui pouvait très bien provenir du niveau supérieur, étage ou terrasse. Ainsi, sans davantage pouvoir développer ce point, on n'exclura pas la possibilité de quelques parois en briques, sans pour autant donner une trop grande importance à ce matériau.

Dans les maisons plus modestes, la structure de bois du rez-de-chaussée était beaucoup plus sommaire. Il se posait cependant un problème à l'étage où des murs simplement construits en moellons et presque sans armature auraient été trop instables. Aussi, sans pour autant restituer une structure identique à celle des murs des maisons riches, pensons-nous que le réseau des poutres devait être un peu plus dense qu'au rez-de-chaussée. Il n'y avait probablement pas de poteaux mais, à mi-hauteur et au sommet des murs, des sablières qui leur assuraient une certaine stabilité.

### *Les portes*

Il y a peu de choses à dire à leur propos. Pour des raisons de structure du bâtiment, elles devaient être de préférence placées au-dessus de celles du rez-de-chaussée. Mais il est aussi possible d'en supprimer ou d'en placer à d'autres endroits. A ce propos on notera que toute porte rajoutée allégeait d'autant les murs, ce qui n'était pas négligeable dans les maisons où l'armature était légère.

Comme au rez-de-chaussée, ces portes étaient encadrées par des montants en bois de la même hauteur que l'ouverture, et ce sont les sablières hautes qui servaient de linteaux. Toutefois, dans le cas des maisons

modestes, on peut très bien admettre des montants construits uniquement en moellons. Enfin, pour ce qui est des fermetures, nous pensons que, sauf cas exceptionnel, elles n'avaient pas de battants et que de simples rideaux devaient suffire.

### *Les fenêtres*

Autant nous nous sommes montré prudent sur la question des fenêtres au rez-de-chaussée, autant nous les admettons à l'étage où, comme on l'a déjà dit (Callot 1983, p. 51), elles étaient indispensables. Au reste, il faut noter que plusieurs textes font allusion à des fenêtres <sup>28</sup>. Rappelons enfin que, pour des raisons climatiques, elles devaient répondre à des critères bien précis d'éclairage et d'aération, ce qui suppose qu'elles ne devaient être ni très nombreuses, ni très grandes. C'est d'ailleurs ce que laisse supposer le texte RS.15.184 qui, pour une maison apparemment importante, ne parle que de huit fenêtres.

Dans les maisons de qualité, leurs emplacements nous sont indiqués par la structure elle-même où elles devaient être en relation avec les poteaux, c'est-à-dire au-dessus des portes du rez-de-chaussée. Ce sont les entretoises disposées entre les poteaux qui formaient les allèges, et les sablières hautes, comme pour les portes, servaient de linteaux. Cette règle ne devait cependant pas être systématique et, comme il paraît assuré que les portes du rez-de-chaussée n'étaient pas toutes forcément surmontées par une fenêtre, on peut aussi admettre l'existence de fenêtres à d'autres endroits ; la structure de bois le permettait parfaitement.

Dans les maisons aux armatures sommaires, la liberté de disposer les fenêtres était totale. Nous pensons cependant qu'elles obéissaient aux mêmes règles que le cas précédent et qu'elles étaient placées de préférence au-dessus des ouvertures du rez-de-chaussée. Il ne faut pas non plus oublier l'esthétique, critère que l'on ne peut exclure à aucune époque. Aussi le fait de placer les fenêtres de l'étage au-dessus des ouvertures du rez-de-chaussée paraît la solution la plus acceptable pour y répondre.

On remarquera que dans la plupart de nos reconstitutions nous avons représenté des fenêtres à meneau central. Cette solution, rappelons-le, nous avait été suggérée, entre autres, par les « maquettes architecturales » de l'Euphrate (Margueron 1976 ; Callot 1983, p. 63). On rappellera aussi les petites plaquettes de faïence de Cnossos (Evans 1921-1935, I, p. 304 s.) qui représentent des maisons. Bien qu'elles proviennent d'une région éloignée, ce sont des documents de premier ordre pour l'étude des structures de bois dans les murs et, de surcroît, à peu près toutes les fenêtres qui y sont représentées sont à meneaux. Il n'existe pas de preuves qu'une telle forme ait existé à Ougarit, mais un certain nombre d'indices tendent à le faire penser. En effet si, comme il paraît juste de le penser, l'encadrement de ces fenêtres était formé par une prolongation à l'étage des montants des portes du rez-de-chaussée, beaucoup d'entre elles auraient été trop larges. Cette taille aurait, de surcroît, posé des problèmes de fermeture, que ce soit avec un rideau ou un volet sommaire. Aussi est-ce la solution du meneau qui, en définitive, paraît la plus simple.

### *La question des encorbellements*

Avant de clore cette partie consacrée aux étages, il faut soulever une question, à notre avis, fort importante, que suggèrent aussi bien la structure de bois des murs que le système de couverture, c'est celle de tous les types d'éléments en saillie : auvents, balcons ou encorbellements. Les ruines, telles qu'elles se présentent aujourd'hui, sont toujours conservées à un niveau beaucoup trop bas pour nous apporter la preuve formelle de l'existence de tels éléments. Cependant la facilité avec laquelle ils pouvaient être réalisés et toutes les possibilités pratiques qu'ils pouvaient offrir nous poussent vivement à croire qu'ils ont existé dans bon nombre de maisons à Ougarit.

Il est certain qu'on trouve des encorbellements dans l'architecture syrienne du Bronze Récent. Je citerai à nouveau les « maquettes architecturales » de l'Euphrate dont une catégorie, les « tours »,

---

28. Par exemple RS.15.184 (Virolleaud 1957, p. 181 s.) ou 17.155 (Schaeffer 1968, p. 29 s.).

présentent toutes des encorbellements à leur sommet. Bien qu'il ne s'agisse pas non plus de véritables représentations, la transcription de certains éléments architecturaux reste claire. C'est en particulier le cas des encorbellements sous lesquels on distingue très bien les têtes des solives qui les portaient.

En raison du manque de preuves, nous n'avons proposé que très peu d'exemples dans nos reconstitutions. Aussi, dans les lignes qui vont suivre, va-t-on essayer d'énumérer brièvement les différents types d'éléments en saillie qui ont pu exister en les remplaçant dans les maisons où ils sont susceptibles d'avoir existé.

Du point de vue technique, la réalisation de ces éléments ne présentait pas de difficultés. En effet, il suffisait d'employer dans les couvertures des solives plus longues qui dépassaient l'aplomb des murs du rez-de-chaussée pour porter les parties en saillie.

Le cas le plus simple qu'on pouvait rencontrer était celui des auvents placés au-dessus des portes d'entrée ; ils étaient probablement nombreux. Nous en avons restitué un, à titre d'exemple, au-dessus de la porte de la maison B de l'îlot VI (*Fig. 61-62, 64*).

De tels auvents légèrement renforcés pouvaient devenir des balcons à l'étage. On notera que ces balcons pouvaient être abrités par un auvent comme dans le cas des portes. Prolongés sur une grande longueur, ces balcons pouvaient se transformer en une véritable galerie, abritée ou non. Nous avons pris à la *fig. 266* le cas de la maison G de l'îlot XIV, sur laquelle nous avons restitué un balcon courant le long de la façade ouest qui domine la place centrale de l'îlot. Un tel balcon, outre les avantages qu'il offre à l'étage, permettait aussi d'abriter le puits situé devant la maison. On rappellera aussi les deux exemples un peu particuliers déjà évoqués dans la partie descriptive : d'une part, les galeries que nous avons proposées sur deux côtés de la cour 8 de la maison B de l'îlot X (*Fig. 133, 136-137*), et surtout, d'autre part, la galerie que nous avons restituée entre les îlots VII et VIII (*Fig. 317*) qui, bien qu'elle ait des points d'appui au sol, reste dans le même ordre d'idée. On pourrait également supposer que ces balcons aient pu servir d'aboutissement à des escaliers extérieurs conduisant à l'étage. Toutefois nous doutons d'un tel dispositif, car toutes les maisons semblent avoir possédé un escalier intérieur qui aurait alors fait double emploi.

Il était aussi possible de réaliser de véritables encorbellements qui, notons-le, sont le propre de bien des constructions à colombages. Ces encorbellements pouvaient être partiels, et on obtenait alors des sortes de logettes ou d'oriels. C'est ce que nous avons déjà proposé pour les maisons A de l'îlot XIII (*Fig. 172-174*) et B de l'îlot XIV (*Fig. 220*). Il est aussi possible d'en imaginer sur bien d'autres maisons. Nous nous sommes d'ailleurs demandé si de tels aménagements n'existaient pas dans les maisons où seule la partie de mur située autour de la porte d'entrée était réalisée en pierres de taille. C'est par exemple le cas dans la maison A de l'îlot X dont la façade principale, au nord, est située sur la grande place ; nous en proposons une reconstitution à la *fig. 267*.

Enfin pourquoi ne pas supposer que ces encorbellements couraient tout le long de la façade ? Techniquement cela ne posait aucun problème, et ils avaient l'avantage, non négligeable, d'apporter un gain de surface appréciable dans certaines maisons de petite taille. Il serait certainement possible d'en restituer dans de nombreuses demeures ; toutefois, dans celles où nous pouvons proposer une restitution de l'élévation, il semble qu'il n'y ait pas eu un semblable aménagement. En effet ces encorbellements n'ont pas pu exister dans toutes les maisons, non pas pour des raisons techniques, mais simplement parce que la largeur des rues qui les bordaient était insuffisante. Aussi ne doit-on les imaginer que dans les axes larges et surtout le long des places et placettes. Ainsi, même sans présenter un exemple précis, les possibilités d'encorbellement complet restent nombreuses, et nous sommes persuadé qu'ils ont existé dans cette ville.

On ne poussera pas plus loin ces hypothèses, mais on soulignera tout de même que l'étude de ces éléments en saillie illustre parfaitement les difficultés qu'on découvre lorsque, comme nous l'avons fait ici, on tente d'approfondir l'analyse de ruines qui paraissent pourtant bien conservées.

### *L'escalier*

On a vu à propos du rez-de-chaussée la plupart des points concernant la technique de construction des escaliers. Il semble qu'à l'étage ils n'étaient pas très différents. Mais il y a peu à dire, car nous ne disposons que de très peu d'indices pour les reconstituer.

Dans les maisons qui possèdent une cage d'escalier il est cependant possible de s'en faire une idée raisonnable. En effet, cette cage devait simplement se prolonger à l'étage, mais l'escalier, contrairement à celui du rez-de-chaussée, devait être entièrement en bois. Nous pensons aussi qu'il a dû y avoir, dans bien des cas, une simplification du dispositif. Par exemple on a dû éviter les troisièmes volées, faciles à réaliser en pierres, mais qui auraient entraîné des assemblages trop compliqués de pièces de bois à l'étage. Il faut rappeler cependant le rôle très important que jouaient les terrasses dans ce type d'habitat et, de ce fait, il paraît indispensable de restituer dans la plupart des cas des escaliers faciles à utiliser. En effet, cette liaison étage-terrasse n'était dans aucun cas une circulation secondaire. Aussi faut-il éviter au maximum des volées trop raides ou de simples échelles. C'est pourquoi nous avons essayé, dans la plupart des maisons, de restituer de véritables escaliers disposés de façon à peu près identique à ceux qui reliaient le rez-de-chaussée à l'étage.

Dans les cas où l'escalier ne disposait pas d'une véritable cage au rez-de-chaussée, il est bien entendu possible de placer celui de l'étage à un endroit différent. Toutefois, comme on le voit dans nos reconstitutions, nous avons préféré, là aussi, la solution de la similitude, car elle paraît le mieux s'accorder avec le souci de rigueur qui semble avoir présidé à la construction de la plupart des maisons. Ainsi, par exemple, l'escalier de la maison D de l'îlot XIV (*Fig. 235*), qui a deux volées au rez-de-chaussée, n'en avait probablement qu'une en bois à l'étage placée au-dessus de celles du rez-de-chaussée.

Bien entendu, dans les rares maisons très modestes qui utilisaient une échelle dès le rez-de-chaussée, c'est ce même mode de circulation qui devait être employé à l'étage.

Enfin dans les maisons où nous avons supposé un second étage, c'est une troisième volée, semblable aux deux autres, qui conduisait à la terrasse.

Nous ne dirons rien ici des sols et des couvertures, suffisamment évoqués dans la partie qui leur est consacrée.

### **Les terrasses**

L'escalier que nous venons d'évoquer débouchait sur une terrasse qui recouvrait la totalité de l'étage. Le but de ce chapitre n'est pas de définir le rôle de la terrasse dans l'organisation de la maison. Rappelons cependant que cet espace avait une importance qu'il ne faut surtout pas sous-estimer : il était l'égal des autres niveaux.

#### *Le sol*

Dans la partie consacrée aux couvertures, on a déjà évoqué les sols des terrasses qui devaient être beaucoup plus épais que ceux des espaces intérieurs pour être étanches et résister aux intempéries. Ces sols devaient présenter des pentes permettant de drainer les eaux de pluie en dehors de la terrasse. On a vu, pour la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 51 s.), qu'il existait des éléments verticaux qui, de la terrasse, drainaient cette eau vers des puits ou des puisards. De tels conduits ont existé dans plusieurs autres maisons et, d'ailleurs, on les évoquera dans la partie consacrée aux problèmes de l'eau. Toutefois, de tels aménagements un peu sophistiqués ne devaient se trouver que dans les demeures de qualité. Dans des maisons plus modestes il est fort possible que ce système de récupération n'ait pas existé et qu'on se soit simplement contenté d'installer de simples gargouilles qui se vidaient dans les rues. On remarquera que nous n'en avons pas illustré dans nos reconstitutions, ignorant de quelle façon elles se présentaient. Peut-être s'agissait-il d'éléments en terre cuite comme ceux qu'on utilisait dans les descentes verticales ou alors ressemblaient-ils aux éléments en forme de vases allongés et emboîtés qui ont été retrouvés dans la fouille du « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a, p. 51) ?

De toute façon, quel que soit le système employé, il existait dans chaque maison un moyen d'évacuer les eaux pluviales qui, en aucune manière, ne pouvaient rester longtemps sur la terrasse sans compromettre son étanchéité à bref délai.

Pourtant, même rapidement évacuées, les eaux de pluie occasionnaient certains dégâts sur les sols des terrasses. Aussi fallait-il les réparer au moins chaque année. Pour ce faire on les grattait, ou plus simplement, on les rechargeait avec du pisé qui était solidement tassé à l'aide de rouleaux en pierre (*Fig. 268*). De tels rouleaux existaient dans absolument toutes les maisons où ils étaient rangés en permanence sur les terrasses (Elliott 1991, p. 34-35). On en retrouve d'ailleurs un très grand nombre dans les ruines et il y en avait parfois plusieurs dans une même maison (voir à la *fig. 268* les deux rouleaux de la maison A de l'îlot X). Ces rouleaux étaient monolithes et cylindriques. Leurs dimensions variaient naturellement suivant les maisons où ils étaient utilisés, toutefois ils n'atteignaient jamais un mètre de longueur et leur diamètre n'excédait pas 0,30 m. A chacune de leurs extrémités ils étaient creusés d'un petit logement peu profond destiné à placer les extrémités d'une sorte de pince qui permettait de les manœuvrer (Elliott 1991, *fig. 11*).

### **Les parapets**

Comme on l'a dit, ces terrasses étaient un lieu où se déroulaient des activités domestiques, mais c'était aussi un lieu d'agrément, donc un endroit très fréquenté dans la maison. Mais comme il s'agissait aussi d'un espace placé en hauteur, il fallait éviter les chutes éventuelles, en particulier des enfants qui devaient souvent s'y tenir. Aussi, dans la plupart des reconstitutions, avons-nous disposé au sommet des murs des parapets qui les prolongeaient, soit de la même épaisseur, soit d'une épaisseur moindre pour les alléger. Il s'agit bien entendu de la solution la plus simple ; il est toutefois possible d'en imaginer d'autres telles que des barrières de bois plus onéreuses qui nous satisfont moins. Il existe aussi une autre hypothèse que nous suggère la fouille du « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1990, p. 14-16) où, dans une maison au sud du temple aux rhytons, on a retrouvé un mur de briques effondré qui, apparemment, était de faible hauteur. Il avait en effet huit assises, soit une hauteur d'environ 1 m à 1,20 m, ce qui conviendrait très bien pour un parapet de terrasse. Il faut aussi remarquer que l'emploi de la brique à ce niveau avait un très net avantage sur les moellons qui, utilisés là sans armature de bois, devaient être relativement instables. Toutefois, comme pour le moment il s'agit du seul exemple connu, c'est, bien entendu, avec beaucoup de réserves que nous formulons cette hypothèse.

Il est aussi possible que certaines maisons n'aient été équipées d'aucun dispositif de protection. C'est ce que nous avons proposé pour certaines terrasses basses établies sur des supports moins forts que des murs : dans la cour 8 de la maison B de l'îlot X (*Fig. 136*) ou D de l'îlot XIII sur un côté de la cour intérieure (*Fig. 187*).

### **L'abri des escaliers**

Les escaliers, tels que nous les avons décrits, débouchaient sur les terrasses par de larges ouvertures béantes, qu'il était absolument indispensable de couvrir, même d'une façon sommaire.

On dispose de peu d'indices pour restituer ces abris qui, certainement, ont dû avoir des formes très différentes suivant la qualité des maisons où ils se trouvaient ; c'est ce que nous allons essayer d'apprécier. Toutefois, avant cela, on rappellera à nouveau les petits modèles de maisons en faïence trouvés à Cnossos (Evans 1921-1935, I, *fig. 226*) dont plusieurs présentent, à leur sommet, une petite excroissance rectangulaire parfois ornée d'une fenêtre : il faut bien entendu l'interpréter comme un abri pour l'arrivée de l'escalier. Il est très vraisemblable que ceux d'Ougarit devaient beaucoup leur ressembler.

Dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 52) on avait constaté, dès le rez-de-chaussée, que la cage d'escalier avait été renforcée par un nombre de poteaux supérieur à celui des murs. Il est évident qu'un tel aménagement était en relation avec un surcroît de charge qui ne peut être que l'abri sur la terrasse. Une telle constatation peut d'ailleurs être faite dans d'autres maisons de qualité. Aussi, dans ce cas, avons-nous reconstitué des abris entourés de murs présentant à peu près la même structure que les autres parois de la

maison. Souvent ces constructions devaient avoir une surface suffisante pour ménager un espace destiné à servir de resserre pour du matériel entreposé à ce niveau.

Dans les maisons d'apparence plus modeste, il est fort probable que ces abris étaient réalisés de façon beaucoup plus sommaire pour éviter une trop grande charge. Ainsi on devait en trouver qui n'avaient que trois murs, comme ceux que nous avons représentés dans les maisons D et G de l'îlot XIV (*Fig. 235, 243*). D'autres, comme ceux des maisons D de l'îlot XIII (*Fig. 187*) ou F de l'îlot XIV (*Fig. 243*) n'étaient peut-être que de simples constructions légères en bois.

Enfin dans une maison apparemment pauvre comme la B de l'îlot XIV nous n'avons pas représenté d'abri au-dessus de la simple échelle qui conduisait à la terrasse. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais il nous a semblé possible de proposer, dans ce cas, une simple trappe pour protéger l'échelle lors d'une pluie.

### Le décor

Avant de clore ce chapitre sur les techniques, on abordera un dernier point qui, à première vue, pourrait paraître ou secondaire ou superflu : celui du décor des façades.

Ougarit, en effet, était une métropole importante, qui abritait une population suffisamment variée pour qu'on puisse imaginer qu'elle ne se serait pas contentée de vivre dans des maisons d'apparence uniforme. On a déjà vu, à propos des encorbellements, qu'il était très aisé de transformer des façades un peu trop plates ; aussi paraîtrait-il surprenant que les propriétaires ne les aient pas agrémentées par quelques motifs décoratifs, aussi modestes fussent-ils, pour les animer ou, plus simplement, les rendre plus attrayantes.

Aujourd'hui nous ne possédons pas la moindre trace matérielle qui puisse attester l'existence d'un quelconque décor. Il existe cependant quelques maigres indices auxquels s'ajoute, de notre part, la certitude que ces façades étaient décorées d'une façon ou d'une autre.

Dans l'étude de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 63 et *fig. 32*), on a déjà montré, en s'inspirant des « maquettes » de l'Euphrate, que la structure de bois qui armait les murs jouait un certain rôle dans ce domaine. En effet, si celle-ci avait été en léger relief par rapport au hourdis, elle aurait créé, une fois enduite, un réseau de lignes verticales et horizontales qui aurait atténué quelque peu l'austérité d'une façade complètement plate. D'autre part les têtes des solives, comme nous l'avons montré dans nos reconstitutions, devaient dépasser l'aplomb des murs. Une telle hypothèse est bien entendu suggérée par des maisons modernes de Syrie, mais aussi par des « maquettes architecturales » sur lesquelles les têtes de poutres ornées sont clairement indiquées<sup>29</sup>

Indépendamment de la structure de bois des murs, on peut aussi admettre aisément l'existence de toutes sortes de décors appliqués ou incisés dans l'enduit, comme on en voit sur plusieurs « maquettes » où les fenêtres sont très souvent soulignées par un encadrement gravé plus ou moins élaboré. Dans nos maisons, ce décor doit correspondre au colombage dans les maisons riches ; mais dans celles qui sont plus modestes, il peut très bien avoir été utilisé pour créer, en façade, un pseudo-colombage. Toujours dans les « maquettes » on remarque souvent des rangées horizontales et verticales de petits trous : ils doivent certainement correspondre à la transcription d'un décor qui pourrait être fait de « clous » décoratifs en terre cuite comme ceux qui ont été trouvés à Emar (Beyer éd. 1982, p. 32-34). On notera à ce propos qu'un « clou » à tête décorée d'un piquetage fin (RS.23.578) a été trouvé dans la maison B de l'îlot IV qui, rappelons-le, est une riche et belle demeure. Enfin certaines « maquettes » présentent une ornementation plus libre appliquée en relief sur les murs (Masuda 1983). Cette façon de faire, qui existe encore dans certaines régions de Syrie, a très bien pu être utilisée ici.

---

29. Comme celles que nous avons déjà mentionnées à propos des encorbellements. On en retrouve aussi au-dessus des fenêtres des mêmes tours, mais aussi sur les « maquettes » de maisons.

Il y a encore une autre manière de décorer les façades et qui a certainement été utilisée à Ougarit : la couleur. Il serait surprenant que les habitants de cette ville aient tous utilisé le même enduit pour couvrir leurs murs et qu'ils n'y aient pas passé une couche de peinture pour individualiser leurs demeures. Les rares fragments d'enduit que l'on trouve aujourd'hui n'apportent aucune réponse, toutefois nous serions bien étonné que la polychromie des façades qui était, et qui est encore, un des moyens les plus simples d'orner une maison n'ait pas été appliquée à Ougarit.

On arrêtera là les hypothèses tout en admettant qu'il devait exister d'autres types de décor, mais continuer à les énumérer nous entraînerait trop loin dans le domaine de l'imagination.





## CHAPITRE III

### LES MAISONS

#### IMPLANTATION

On a vu, dans le chapitre consacré à l'urbanisme (chap. I), qu'une grande partie du réseau des rues devait être antérieur à la construction de la plupart des maisons visibles aujourd'hui. Les constructions ont donc été adaptées à un tissu préexistant qui finalement n'a guère été modifié, avec pour conséquence des plans de parcelles qui, sans vraiment être très variés, sont cependant très différents les uns des autres (*Fig. 269 a-m*). A ces problèmes d'urbanisme s'ajoutent aussi ceux des destructions et, plus simplement, celui de la mobilité foncière qui, notons-le, devait souvent être lié aux précédents. En effet, la plupart des maisons de ce secteur présentent au moins deux principaux états, ce qui sous-entend donc des modifications parfois très profondes pour certaines d'entre elles. Les destructions, qui ont pu être naturelles ou accidentelles, ont entraîné une reconstruction partielle ou parfois totale de certains édifices provoquant une modification des plans d'origine. C'est souvent à cette occasion, mais aussi à n'importe quel autre moment, que des propriétaires, en faisant l'acquisition d'un terrain encore vierge ou d'une partie d'une maison voisine et, en les intégrant à la construction d'origine, ont, là encore, modifié le plan des parcelles ainsi que l'organisation interne de leurs demeures. Les exemples sont nombreux et variés dans ce secteur et il serait fastidieux de les citer tous. On rappellera seulement le cas de la maison C de l'îlot VI (*Fig. 65 s.*) qui paraît assez exemplaire, puisqu'il s'agit de la restauration d'un édifice en ruine (partie nord) avec abandon de quelques pièces (secteur de la tombe au nord), accompagnée de l'acquisition d'un terrain au sud pour agrandir la maison de côté.

Les différents cas de figure que l'on vient d'évoquer s'appliquent naturellement à des maisons qui ont eu une durée d'existence relativement longue sans toutefois excéder deux siècles. Mais il existait des maisons qui ne présentaient pas la moindre trace de remaniements et qui, par conséquent, doivent être considérées comme des édifices beaucoup plus récents construits dans les dernières décades qui ont précédé la destruction finale de la ville. On notera aussi que leurs parcelles présentent presque toutes des plans beaucoup plus réguliers, ce qui paraît d'ailleurs tout à fait normal. Dans cette catégorie on citera, en particulier, les riches demeures B de l'îlot IV (*Fig. 269 a*) ou A de l'îlot VI (Callot 1983, et ici *fig. 269 c*), mais aussi des maisons plus simples comme la C de l'îlot XIV (*Fig. 269 g*), ou même très modestes comme la B de l'îlot VI (*Fig. 269 k*).

#### *Forme des parcelles*

On rappellera d'abord que, sur les quelque 37 maisons qui occupent ce secteur (*Fig. 270*), seules 14 d'entre elles présentent des plans à peu près complets et peuvent donc être vraiment prises en considération dans l'étude du parcellaire. On insistera aussi sur le fait qu'il n'y a guère de différence entre l'emprise au sol de la maison et la parcelle qu'elle occupe. En effet, étant donné la densité de l'urbanisation, la plupart des édifices occupent la totalité de leurs parcelles et, comme on le verra plus loin, les exemples de terrains privés non bâtis d'une certaine importance sont très rares.

D'une façon générale, il paraît vain de tenter d'établir une typologie des formes des parcelles car, du fait des nombreuses contraintes tant chronologiques qu'urbanistiques, ces formes sont trop variées. Tout au plus peut-on remarquer qu'au moment de la fondation des maisons les parcelles paraissent avoir été, pour la plupart, quadrangulaires. C'est du moins ce que semblent indiquer les maisons tardives et non remaniées, comme la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, et ici *fig. 269 c*) qui est implantée sur une

parcelle à peu près rectangulaire, ou la C de l'îlot XIV (*Fig. 269 g*), bâtie sur un terrain presque carré. Dans le cas des maisons plus anciennes, ou bien ces formes se sont maintenues ou elles se sont transformées au gré des différents dommages ou transactions que nous avons évoqués. Ainsi la maison A de l'îlot V (*Fig. 269 h*), bien qu'elle ait été remaniée, garde sa parcelle à plan rectangulaire tout au long de son histoire. En revanche, une demeure comme la maison B de l'îlot X, établie à l'origine sur une parcelle rectangulaire, se voit adjoindre une excroissance au sud-ouest, suite à l'acquisition d'un terrain (*Fig. 269 b*). Mais, outre les terrains à peu près réguliers, il faut aussi rappeler qu'il en existait d'autres très irréguliers comme, par exemple, celui des maisons F et F' de l'îlot XIII du dernier état (*Fig. 269 f*), où les propriétaires se sont installés tant bien que mal dans un secteur probablement assez bouleversé par les destructions, mais surtout déjà fortement construit.

On notera encore les parcelles dont les formes étaient conditionnées par le tracé préexistant des rues. C'est le cas par exemple pour la maison A de l'îlot XIII (*Fig. 269 i*), dont le plan trapézoïdal a été imposé par deux rues au tracé plus ancien. Dans d'autres cas, ce sont les propriétaires eux-mêmes qui ont remodelé le tissu urbain. C'est ce qu'on voit dans la maison B de l'îlot IV (*Fig. 269 a*), où une partie de la parcelle, face aux dépendances, a été volontairement laissée vide de construction de façon à créer une petite place. Il y a aussi la maison B de l'îlot II (*Fig. 269 j*), qui présente deux rentrants du même type correspondant à deux placettes, une au nord-ouest, l'autre au sud-est.

Enfin certaines de ces parcelles pouvaient changer de forme à la suite de transactions foncières. Comme on l'a vu, celle de la maison B de l'îlot X (*Fig. 269 b*) s'agrandit de façon assez régulière au sud-ouest. D'autres, déjà irrégulières, comme celle de la maison A de l'îlot XIII, le deviennent encore plus par suite de l'acquisition d'un terrain à l'ouest (*Fig. 269 i*).

On pourrait continuer encore longtemps cette énumération, mais disons simplement pour conclure que, comme c'est le cas dans toute l'histoire de l'urbanisme, le parcellaire de ce secteur, comme celui du reste de la ville d'ailleurs (voir par exemple Yon *et alii* 1987 a), a largement et rapidement évolué tant en raison des catastrophes naturelles que des transactions foncières, montrant ainsi qu'un tissu urbain est toujours quelque chose de vivant qui ne cesse de se modifier.

### *Superficie des parcelles*

Si nous avons préféré traiter séparément des formes et des superficies des parcelles, c'est que l'étude des surfaces permet déjà une approche sociologique des maisons qui les occupent. Toutefois, les conclusions que l'on peut tirer n'ont rien de surprenant : comme on peut s'y attendre, sur les plus grandes parcelles se trouvent les riches demeures, et sur les plus petites les maisons modestes.

Parmi les plus grandes parcelles, celle de la maison B de l'îlot IV (*Fig. 269 a*) se détache nettement. Nous ne connaissons pas sa superficie totale, mais la partie visible aujourd'hui couvre environ 290 m<sup>2</sup>, et il est probable que sa surface totale était supérieure à 350 ou 400 m<sup>2</sup>. On avait d'ailleurs déjà souligné l'importance et l'intérêt particulier de cette riche demeure. Toutefois, si la parcelle de cette maison est la plus vaste de ce secteur, il y a, dans d'autres quartiers, des demeures occupant des surfaces beaucoup plus importantes. Ainsi les résidences situées sur le flanc nord du tell, bien qu'elles soient incomplètement conservées, occupent aujourd'hui encore une surface au sol d'environ 700 m<sup>2</sup> : elles en avaient probablement plus de 1000 à l'origine (Margueron 1977 ; Callot 1986). Plus proche par ses dimensions, la maison dite « aux albâtres » occupe, avec ses dépendances, un terrain de près de 700 m<sup>2</sup> (Lagarce dans Contenson *et alii* 1974).

Toujours dans la catégorie des grandes surfaces, mais légèrement inférieures, on trouve les parcelles des maisons B de l'îlot X (270 m<sup>2</sup>, *fig. 269 b*) et A de l'îlot VI (250 m<sup>2</sup> : Callot 1983, et ici *fig. 269 c*) qui, comme on l'a vu, sont aussi des maisons riches. On rappellera toutefois que, dans un premier état, le terrain de la maison B de l'îlot X n'avait que 225 m<sup>2</sup>, et qu'il a été agrandi plus tard par l'acquisition d'un terrain au sud-ouest de la parcelle d'origine.

Viennent ensuite des parcelles d'environ 200 m<sup>2</sup> comme celles des maisons C (210 m<sup>2</sup>) et D (190 m<sup>2</sup>) de l'îlot VI (*Fig. 269 d* et *269 c*). On notera que la maison C d'origine a été agrandie vers le sud ; quant au terrain de la maison D, il n'a pas varié, mais c'est la surface bâtie qui a augmenté dans un

second état. Ces deux maisons, bien que plus modestes et surtout moins homogènes que les précédentes, restent tout de même d'une relative importance. Même si on ne peut l'affirmer avec certitude, il est possible que des maisons incomplètement fouillées comme la B de l'îlot XIII (*Fig. 175*) ou même A de l'îlot XIV (*Fig. 214*) aient été construites sur des parcelles de même importance.

Un troisième groupe, apparemment nombreux, est formé par des parcelles d'environ 130 à 140 m<sup>2</sup>. On citera par exemple celle de la maison C de l'îlot XIV (138 m<sup>2</sup>, *fig. 269 g*), qui est très régulière puisqu'elle n'a pas été remaniée ; celle de la maison A de l'îlot V (135 m<sup>2</sup>, *fig. 269 h*), dont la superficie n'a pas varié malgré une assez longue existence ; ou celle de la maison A de l'îlot XIII qui, dans sa plus grande extension, avait un peu plus de 130 m<sup>2</sup> (*Fig. 269 i*). Peut-être peut-on ranger dans ce même groupe la parcelle occupée par les maisons F et F' de l'îlot XIII qui semblent avoir appartenu à une même famille et couvrent 138 m<sup>2</sup> (*Fig. 269 f*). Il est aussi possible que des maisons comme les G et D de l'îlot XIV aient occupé des terrains d'une superficie approchante (*Fig. 244, 229*). Il s'agit là d'un type de parcelle très courant qui se retrouve dans tous les autres quartiers de la ville constituant ainsi la catégorie de la maison moyenne d'Ougarit (voir, par exemple, Yon *et alii* 1987 a, pour le « Centre de la ville », ou la « Tranchée Sud Acropole », inédite).

Viennent enfin les petites parcelles dont la surface est inférieure à 100 m<sup>2</sup>. On citera ici celles des maisons B de l'îlot VI (84 m<sup>2</sup>, *fig. 269 k*), D de l'îlot XIII (79 m<sup>2</sup>, *fig. 269 l*) et F de l'îlot XIV (58 m<sup>2</sup>, *fig. 269 m*). Ces petites parcelles, entièrement construites, correspondent à des maisons de très modeste apparence ; comme on l'a vu, elles ont été pour la plupart introduites entre des constructions plus importantes et souvent s'appuient contre des murs plus anciens ou même les réutilisent. On notera aussi qu'elles sont presque toutes tardives, car elles ne présentent qu'un seul état.

Pour finir on citera un cas unique dans ce secteur : celui de l'îlot XI (*Fig. 143, 145*). La partie aujourd'hui visible de la parcelle est constituée par un terrain non bâti d'environ 71 m<sup>2</sup> ; mais la maison qui y était édifiée n'a pas été dégagée. Toutefois les quelques éléments d'architecture lui appartenant plaident en faveur d'une construction importante sur une parcelle qui pourrait avoir au moins le triple de la surface dégagée (?).

On rappellera simplement ce que nous disions au début de ce chapitre : il n'y a guère de différence entre l'emprise de la parcelle et celle de la maison édifiée sur celle-ci, ce qui illustre une fois encore la densité de l'habitat à Ougarit pendant les derniers siècles de son existence.

## ORGANISATION ET FONCTION DES ESPACES PRIVÉS

### Le rez-de-chaussée

#### L'entrée

La porte d'entrée était toujours située soit le long d'une rue, soit sur une place ou une placette, c'est-à-dire sur un espace public (*Fig. 254*). On a aussi vu que cette porte – dite *tgr* dans la tablette RS.15.184<sup>1</sup> – avait son appellation propre ce qui, bien entendu, la différenciait des autres ouvertures. Quelle que soit la qualité architecturale de la maison, cette porte donnait à l'intérieur sur un vestibule, autour duquel s'organisaient un certain nombre d'espaces ou d'aménagements qui constituaient ce que l'on pourrait appeler la « zone d'accueil ». D'une façon idéale cette zone regroupe trois éléments :

- un vestibule ouvert sur l'extérieur et sur le reste du rez-de-chaussée ;
- l'escalier conduisant aux niveaux supérieurs ;
- un point d'eau (éventuellement).

Ce regroupement constitue l'organisation la plus caractéristique de l'entrée d'une demeure d'Ougarit. Toutefois cette disposition a pu varier suivant la qualité ou la dimension des bâtiments.

1. Voir p. 131 note 19.

### *Organisation complexe*

Dans ce premier cas, chacun des éléments occupe un espace bien distinct et, de ce fait, une telle organisation ne se trouve que dans les demeures importantes. Nous l'avons déjà montré dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 67 s. et fig. 33). Il existe aussi dans la maison B de l'îlot X (Fig. 127) où, par la porte située au nord le long de la grande place, on pénètre dans le vestibule (loc. 1) sur lequel ouvraient à l'est la cage de l'escalier (loc. 5), et au sud le locus 2 qui abrite un puits. Si ce premier cas est rare dans ce quartier, comme le sont d'ailleurs les grandes demeures, on le retrouve dans plusieurs riches maisons de la ville (Callot 1986 ; Calvet 1981, fig. 1 ; Courtois 1979 b, fig. 9, « Maison du Grand Prêtre »).

### *Organisation simplifiée*

C'est probablement pour une simple question de place que, dans les maisons d'apparence plus modeste, cette « zone d'accueil » a été organisée d'une façon plus sommaire.

Ainsi, dans la maison de l'îlot I (Fig. 6) on retrouve encore les trois éléments : vestibule, escalier et puits, mais ils sont tous trois regroupés dans le vestibule lui-même (loc. 7). Notons que cette organisation, elle aussi très caractéristique, existe dans un très grand nombre de maisons de la ville (voir par exemple Yon *et alii* 1987 a, fig. 47, ou Courtois 1979 b, fig. 12).

Mais l'entrée simplifiée la plus courante dans ce quartier est celle où on ne trouve associés que le vestibule et l'escalier. Là aussi, ils peuvent former deux espaces bien distincts comme, par exemple, dans la maison A de l'îlot V (loc. 1 et 2, fig. 38) ou C de l'îlot XIV (loc. 1 et 2, fig. 222). Dans d'autres cas, en revanche, l'escalier est établi dans le vestibule lui-même, comme dans la maison D de l'îlot XIV (loc. 9, fig. 230) ou A de l'îlot X (loc. 31, fig. 122)<sup>2</sup>.

### *Organisation différente*

Il y en a deux sortes. On trouve d'abord les maisons où, pour une raison probablement due aux activités qui s'y déroulaient, on a adopté un plan particulier. On citera l'exemple de la maison A de l'îlot XIII (Fig. 168) où le vestibule à l'est (loc. 1), sans être vraiment complètement séparé de l'escalier (locus 4), en est tout de même bien distinct. C'est peut-être dû au fait que cette maison possède deux entrées : l'une au nord que nous avons supposée être étroitement liée à une activité commerciale et l'autre, à l'est, au contraire privée. De ce fait l'escalier, qui devait être en relation avec les deux circuits, a été placé de façon également accessible de chaque côté.

L'autre cas se trouve dans des maisons qui ont subi des remaniements importants. Ainsi, dans la maison C de l'îlot VI (Fig. 70), l'entrée principale et le vestibule qui datent du premier état sont au nord-est (loc. 27) avec un puits et une entrée secondaire dans la pièce voisine (loc. 28). L'escalier (loc. 33), en revanche, est situé dans la partie sud-ouest qui, elle, appartient en bonne partie au second état.

On rangera dans la même catégorie la maison D du même îlot VI (Fig. 80) qui présente, comme nous l'avons vu, deux états. L'escalier (loc. 47), au sud, appartient au premier état et c'est peut-être le locus 4 à l'est qui faisait office de vestibule à cette époque. Puis, une nouvelle entrée a été créée à l'ouest le long de la rue IV-VI. Dans le bâtiment qui l'abritait, on retrouve un puits dans la pièce voisine du vestibule mais, bien entendu, pas d'escalier.

Ces « zones d'accueil », en dépit de leurs différences, illustrent bien le principe général de l'organisation des maisons que nous énoncions dans l'introduction générale de ce chapitre : à savoir, une séparation rigoureuse des différentes zones de la maison. Ainsi on trouvait, dès l'entrée, le vestibule conduisant aux différents secteurs du rez-de-chaussée et l'escalier, unique circulation verticale, menant aux niveaux supérieurs.

---

2. En étudiant cette « Tranchée Sud » plusieurs années après la fouille, nous n'avons pas trouvé de matériel en place et, de ce fait, nous avons appelé « vestibule » la pièce d'entrée qui abritait l'escalier. En revanche un exemple comme celui de la maison A du « Centre de la Ville » montre qu'un tel local a pu abriter des activités plus variées (Yon *et alii* 1987 a, p. 270).

La présence d'un point d'eau mérite aussi l'attention car elle illustre, à notre avis, une coutume orientale encore en vigueur dans la plupart des villages de Syrie : celle d'avoir, comme premier geste, de servir à boire à celui qui pénètre dans la maison. Aussi, même si dans bien des demeures on ne retrouve pas de puits en relation avec le vestibule, il y a bien des chances pour qu'il y ait eu, comme on en voit encore, une jarre d'eau placée à proximité de la porte d'entrée.

Enfin n'oublions pas, dans plusieurs des maisons, la présence de latrines sous l'escalier. Si un tel emplacement est fort courant à bien des époques et dans bien des pays, son choix n'est pas seulement dû à une volonté d'occuper l'espace au maximum. En effet, placées là, ces latrines pouvaient être aussi facilement utilisées par ceux qui se trouvaient dans la partie publique du rez-de-chaussée que par les occupants de l'habitation privée à l'étage.

### *La cour*

Dans la majorité des maisons on accédait directement du vestibule dans la cour qui occupait toujours une position assez centrale. Mais il faut écarter définitivement l'idée reçue dans la plupart des publications qui, invariablement, parlent du « schéma habituel des maisons d'Ougarit : une cour entourée de pièces sur trois côtés » (Contenson *et alii* 1974, p. 5 ; Courtois 1979 b). Cette théorie, qui considère que dans la maison les plus grands espaces étaient découverts, est entièrement fondée sur une réflexion faite à partir de plans en deux dimensions<sup>3</sup>. Or une telle hypothèse ne résiste pas à une analyse rigoureuse de l'organisation d'une maison : si d'aventure on restituait la troisième dimension, on obtiendrait des agencements de volumes quasi impossibles. C'est par exemple très clair dans la brève description de la maison dite « aux albâtres », qui figure dans le rapport préliminaire de la fouille (E. et J. Lagarde dans Contenson *et alii* 1974, p. 5 s.). Du reste Ougarit n'a pas le monopole de ce genre d'analyse, que l'on rencontre dans un grand nombre d'études d'architecture où la notion, pourtant élémentaire, d'élévation a bien rarement été prise en compte<sup>4</sup>.

Pour revenir à Ougarit, c'est en fait le mot « cour » qui n'est peut-être pas tout à fait approprié pour définir les espaces que nous considérons comme découverts. En effet une cour, telle que l'entendent en général les Occidentaux que nous sommes, doit être un espace suffisant pour servir à l'éclairage intérieur mais aussi aux différentes activités tant domestiques que professionnelles, et c'est bien entendu vers les surfaces les plus importantes que l'on se tourne. Or celles des maisons de cette ville ont pour la plupart des dimensions trop réduites pour répondre à ces critères et c'est probablement un terme comme « puits de lumière » qui conviendrait mieux.

Dans ce secteur, les cours-puits de lumière ont toutes des petites dimensions, ce qui les rend assez semblables. Ainsi, dans une grande demeure comme la maison B de l'îlot X, le locus 3 n'a que 3 m sur 2,40 m et, dans une maison plus modeste comme la C de l'îlot XIV, la cour-puits de lumière (loc. 4) a 2,50 m sur 2,40 m. Enfin, dans une maison encore plus modeste comme la D de l'îlot XIII, la cour-puits de lumière (loc. 24) a tout de même 2,50 m sur 1,80 m<sup>5</sup>.

Comme on l'a vu dans le chapitre consacré aux techniques, l'absence de fenêtre paraît avoir été complète dans les murs extérieurs des rez-de-chaussée, et l'éclairage ne s'y faisait que par les portes. Il ne faut pas non plus oublier que les rares portes ouvrant sur les rues ou les places étaient munies de battants, et qu'elles ne constituaient donc pas une source permanente d'éclairage. De ce fait, la présence de ces

---

3. Cette analyse erronée des espaces a encore été utilisée récemment par Garr (1987) dans son article sur la population d'Ougarit. Voir à ce sujet la mise au point de M. Yon (dans *BASOR* 286, 1992).

4. Voir par exemple, pour l'Age du fer, l'étude des maisons de Tell el-Far'ah (Chambon 1984), qui avaient certainement des cours centrales plus petites que celles qu'indique l'auteur (voir d'ailleurs, à ce sujet, les réticences de F. Braemer 1982). On ne citera pas d'autres exemples, ils seraient malheureusement trop nombreux.

5. On notera que le cas est le même dans une maison de qualité comme celle de Rasapabou, où le puits de lumière n'a que 1,40 m sur 1,40 m (Calvet 1981, fig. 1).

espaces – puits de lumière – aussi modestes fussent-ils, s'avérait tout à fait indispensable pour diffuser une lumière, parfois bien faible, dans certaines pièces du rez-de-chaussée.

On constate d'ailleurs que ces cours sont toujours très largement ouvertes vers les différents secteurs de la maison, soit par des portes, soit par de larges passages. En outre, dans le chapitre sur les techniques, nous n'y avons pas exclu la présence de fenêtres. L'existence de toutes ces ouvertures permet alors de remarquer, qu'au rôle de puits de lumière, il faut aussi ajouter celui de puits d'aération. En effet, dans les maisons de grandes dimensions, les activités dans certaines pièces arrière auraient été impossibles sans leur présence, d'autant plus qu'il faut ajouter, dans certains cas, le problème de la hauteur de la maison elle-même (îlot IV, ou maison B de l'îlot X, qui avaient probablement deux étages).

Toutefois si ces deux fonctions – éclairage et aération – paraissent avoir été les plus importantes, il faut tout de même noter qu'on retrouve un puits placé le long d'un des côtés de presque tous ces espaces. On verra plus loin, dans la partie consacrée aux problèmes de l'eau, que bon nombre de ces puits, outre le fait qu'ils approvisionnaient en eau, permettaient aussi la récupération des eaux de pluie provenant des terrasses et c'est bien entendu grâce à la position centrale de ces cours qu'une telle opération était possible <sup>6</sup>.

Enfin, dans bien des cas, ces cours servaient aussi de coupure dans l'organisation du rez-de-chaussée en marquant clairement la séparation entre deux secteurs. Ceci se voit très bien dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, fig. 33), où la cour sert de transition entre la partie nord organisée autour d'une grande salle (loc.7) et la partie sud où se trouve la tombe. Dans la maison B de l'îlot X, la cour (loc. 3) marque la séparation entre l'espace d'accueil (vestibule, escalier, puits) et le reste du rez-de-chaussée. En revanche, dans des maisons plus petites et plus modestes, ce constat est souvent plus difficile à établir. Toutefois, dans toutes les maisons, si on pouvait passer par la cour pour gagner les différents points du rez-de-chaussée, il existait, le long de celle-ci, des circulations couvertes qui permettaient de faire le même circuit à l'abri.

Avant de clore cette partie, on rappellera que quelques maisons sont pourvues de cours un peu différentes. Par exemple, la maison C de l'îlot VI a deux cours (loc. 28 a et 34) qu'il faut probablement mettre en partie sur le compte des deux états que présente cette maison. Mais il y en a aussi d'autres dont les cours sont peut-être plus proches de nos concepts habituels. C'est le cas de la maison D de l'îlot VI (Fig. 80) où, dans un premier état, la maison présentait un plan en forme de L, organisé autour d'un large espace découvert qui permettait aisément toutes sortes d'activités et même la présence d'animaux. C'est aussi le cas pour la maison F de l'îlot XIII dans son premier état, ainsi que F' de cette même maison dans le second état (loc. 38, fig. 198). Ajoutons que l'on ne parlera pas ici des cours arrière de certaines grandes maisons qui font partie des dépendances extérieures dont on parlera plus loin.

Il existe enfin des maisons dépourvues de puits de lumière comme les maisons B et F de l'îlot XIV (Fig. 216, 238). Ces deux maisons présentent un plan formé par une succession de locaux : un vestibule, suivi d'une grande pièce qui, elle-même, commande deux petites pièces arrière. Une telle organisation, d'ailleurs assez courante dans la ville, rend impossible l'installation d'un espace central ouvert <sup>7</sup>. On remarquera aussi que, dans une maison beaucoup plus importante, mais présentant un plan assez similaire comme la maison A de l'îlot XIII (Fig. 168), il n'y a pas non plus de puits de lumière. On peut aussi ranger dans la même catégorie de plans la maison B de l'îlot VI (Fig. 59) qui, si elle avait été bâtie sur un terrain plus régulier que celui qu'elle occupe, n'aurait pas permis la création de la petite cour qui l'éclaire à l'ouest. Une autre maison comme la G de l'îlot XIV (Fig. 245) ne paraît pas non plus en avoir ; toutefois, son plan étant incomplètement connu, il est difficile de l'affirmer.

---

6. La présence de ces puits nous paraît donc être aussi un argument essentiel pour considérer ces espaces comme découverts.

7. Malgré ce qu'ont écrit nos prédécesseurs : voir, par exemple, l'analyse que fait J.-C. Courtois d'une maison du même type (1979 b, p. 116 et fig. 15).

### *Les autres pièces du rez-de-chaussée*

Sans qu'elle soit systématique, l'organisation la plus courante des diverses pièces du rez-de-chaussée se fait autour d'une pièce qui domine les autres par ses dimensions, et souvent commande leurs accès. Ce schéma est particulièrement clair dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, fig. 33) où la vaste pièce 7 contrôle complètement l'accès à une série de petites pièces arrière (loc. 1, 2, 3, 4 et 5). On retrouve une même disposition dans la grande maison voisine de l'îlot IV (Fig. 26, le loc. 2 commande les loc. 3, 4 et 5). Mais, en dehors des riches demeures, la même organisation existe aussi dans des maisons beaucoup plus modestes comme la maison B de l'îlot VI (Fig. 59, le loc. 17 commande les loc. 18 et 19) ou F de l'îlot XIV (Fig. 238, le loc. 25 commande les loc. 20 et 21). Nous avons déjà fait remarquer (Callot 1983, p. 69-70) qu'un tel schéma, composé d'une grande pièce contrôlant des locaux secondaires, paraissait assez caractéristique de nombreuses maisons orientales à l'Age du Bronze, et le fait d'en trouver tant d'exemples à Ougarit ne fait que le confirmer ; on reviendra plus loin sur ce point.

Toutefois il y a bien des maisons où ce schéma n'apparaît pas aussi clairement et, souvent, les pièces secondaires ne sont pas seulement commandées par la grande pièce mais aussi par la cour-puits de lumière qui lui est directement associée. C'est par exemple le cas dans la maison A de l'îlot V (Fig. 26) ou C de l'îlot XIV (Fig. 22).

Il existe aussi des organisations à première vue beaucoup plus complexes, en particulier dans les maisons qui ont subi d'importants remaniements comme les maisons C et D de l'îlot VI (Fig. 70, 80) ou F de l'îlot XIII (Fig. 198).

On fera aussi une exception pour la maison B de l'îlot X, (Fig. 127) où n'apparaît pas ce type d'organisation. En effet, de la cour, on accède au sud à une suite de pièces qui paraissent toutes d'égale importance (loc. 4, 6, 7 et 11). Cette différence d'organisation est évidemment due au fait que cette riche demeure possède, au sud, d'importantes dépendances organisées autour d'une seconde cour : c'est là que devaient se dérouler les activités qui, dans la plupart des autres maisons, se faisaient au cœur du rez-de-chaussée.

Voyons à présent quelles pouvaient être les fonctions de ces différentes pièces. Elles étaient très certainement multiples mais, vu la faiblesse de nos informations, il est souvent impossible de donner des précisions. Néanmoins une chose paraît acquise : le rez-de-chaussée semble toujours être la partie économique de la maison ; c'est en effet là que se déroulaient des activités professionnelles qui, comme le montrent la plupart des documents, tant matériels qu'écrits, étaient d'ordre artisanal et donc, bien entendu, commercial. Ainsi il devait y avoir des locaux de deux types : d'abord les locaux destinés au travail qui devaient être publics, puis des locaux de stockage moins ouverts.

Dans les maisons possédant une grande pièce, c'est probablement celle-ci qui devait servir au travail et au négoce ; et c'est donc là qu'il faut chercher les nombreux ateliers ou boutiques qui faisaient la richesse de cette ville, et ceci, même si on n'y a pas trouvé de preuves matérielles indiscutables. En l'absence de pièce dominante, il faudra admettre qu'une des pièces du rez-de-chaussée servait à ces activités et, bien entendu, c'est un local proche de la cour, donc bien éclairé, que l'on choisira de préférence. Toutefois on rappellera déjà que si la plupart des activités de type artisanal avaient lieu au rez-de-chaussée, il ne faut tout de même pas oublier que la terrasse constituait, elle aussi, un espace propice à bien des travaux. Cet aspect sera repris plus loin.

On cessera là cette analyse qui mènerait trop loin dans le domaine des hypothèses ; elle sera en partie reprise plus loin dans le chapitre consacré aux activités des habitants. On verra d'ailleurs là que d'autres pièces des rez-de-chaussée et même de l'étage ont pu aussi servir à l'artisanat ou au négoce.

Pour ce qui est des pièces apparemment secondaires, souvent nombreuses, on a vu qu'elles sont pour la plupart commandées par la pièce principale ou alors situées sur des circuits secondaires ; c'étaient donc des locaux peu aérés et souvent sombres, puisqu'ils étaient éclairés en second, voire en troisième jour. Aussi la plupart devaient-ils être réservés au stockage de matières premières ou de produits finis destinés au négoce. D'autres pouvaient simplement servir de réserve à l'usage domestique. Certains de ces locaux



pouvaient être fermés par des portes, indiquant peut-être alors qu'ils renfermaient des produits d'une certaine valeur (voir par exemple le loc. 10 de la maison A de l'îlot V, *fig. 265*)<sup>8</sup>.

Pour finir, on mentionnera encore dans certaines maisons une catégorie de pièces parfois assez grandes qui, dans le rez-de-chaussée, formaient souvent un secteur à part : ce sont les locaux qui surmontaient un caveau funéraire. Nous n'en ferons pas l'analyse ici : ce point sera repris un peu plus loin dans la partie consacrée aux tombes.

Enfin on se gardera d'oublier les animaux domestiques, certainement nombreux à Ougarit. Dans les grandes demeures comme la maison B de l'îlot X ou celle de l'îlot IV, il existe au rez-de-chaussée des dépendances extérieures où il était possible de parquer ou d'abriter des animaux. Quelques rares maisons plus modestes possèdent, elles aussi, des locaux susceptibles d'avoir abrité des bêtes. En revanche, dans la grande majorité, comme pour les autres fonctions, il est difficile d'attribuer aux animaux des locaux précis, faute d'aménagements particuliers que nous n'avons jamais retrouvés. On reviendra plus loin en détail sur cette question dans le chapitre qui leur est consacré<sup>9</sup>.

Bien entendu, tout ce que nous venons d'évoquer ici ne constitue qu'une vision assez générale d'un rez-de-chaussée, tant la diversité des maisons est grande. En effet, les différentes composantes, si elles peuvent presque toutes s'appliquer aux riches demeures, n'ont probablement pas toutes existé à la fois dans les maisons plus modestes qui étaient conçues de façon plus sommaire. En outre, les maisons remaniées ou agrandies présentaient le plus souvent une organisation plus complexe liée au fait qu'il fallait s'adapter à des éléments préexistants. Nous n'avons pas non plus abordé ici certains aspects particuliers comme l'eau, les tombes ou les ateliers dont il est possible de parler d'une façon précise. Nous traiterons plus loin de chacun de ces sujets.

Cependant, même si, faute de preuves absolues, notre analyse se cantonne souvent à des généralités, un point paraît acquis : aucun rez-de-chaussée d'aucune maison ne paraît avoir abrité un quelconque local d'habitation. Ce point est évidemment d'une très grande importance car il confirme, une fois encore, l'existence d'un ou parfois deux étages, comme nous le proposons dans la première partie de cette étude.

### Les étages

Comme on l'a déjà vu dans la partie descriptive, autant que dans celle que nous avons consacrée aux techniques, parler des étages nous fait désormais entrer dans le domaine des hypothèses puisque, à aucun endroit de cette « Tranchée Sud », nous n'avons trouvé le moindre vestige leur appartenant. Toutefois un certain nombre d'éléments, tant dans l'analyse que dans l'architecture, rendent leur existence absolument certaine et vont nous permettre d'en donner une image tout à fait raisonnable, même si certains détails nous échappent définitivement.

En premier lieu, voyons leur organisation, qui nous est presque entièrement indiquée par le rez-de-chaussée lui-même. En effet, de même que le réseau des fondations dessine l'ensemble du rez-de-chaussée, le plan de ce dernier nous donne celui de l'étage en raison des contraintes architecturales et techniques que nous avons déjà exposées : cages d'escalier, cour, murs et structures de bois. Tout au plus, dans certains cas, peut-on supposer que certains murs n'existaient pas à l'étage pour obtenir des pièces plus grandes, donc mieux éclairées. Cependant ce cas devait être assez rare, car il faut se rappeler que la couverture de la terrasse était très lourde et qu'il était donc impossible de trop allonger les portées des charpentes. Enfin les diverses possibilités d'encorbellements que nous avons évoquées dans le chapitre sur les techniques, dans

8. La tablette RS.15.184 (voir *supra* p. 131, note 19) cite des « pièces » sans plus de commentaires, mais mentionne clairement, à la ligne 4, des chambres avec des portes à fermetures.

9. En revanche, dans une maison en cours de fouille dans la partie sud de la ville (Yon *et alii* 1990, p. 23 s.), on a retrouvé une série d'abreuvoirs disposés autour d'un espace probablement découvert à l'origine. Dans ce cas, l'utilisation comme écurie ou comme étable ne fait guère de doute.

certains cas, permettaient d'augmenter légèrement la surface de l'étage ou d'obtenir des aménagements plus agréables pour ses occupants.

A l'étage, un point important est celui de l'éclairage, déjà évoqué (Callot 1983, p. 51 et 62, et ici dans le chapitre II sur les techniques). On se contentera de rappeler que, si les fenêtres existaient certainement dans la plupart des pièces de ce niveau, elles ne devaient être ni grandes, ni très nombreuses pour de simples raisons climatiques.

Il paraît superflu de développer ici la question du plan des étages qui, comme on l'a vu, devait reproduire presque à l'identique celui du rez-de-chaussée avec, dans bien des cas, une salle dominante entourée de pièces plus petites. Pour s'en faire une meilleure idée, nous renvoyons d'ailleurs le lecteur aux reconstitutions graphiques que nous proposons pour un certain nombre d'entre eux.

Mais abordons maintenant un aspect important qui est celui de la fonction de ces étages. On a vu avec les rez-de-chaussée qu'il n'existait aucun local d'habitation à leur niveau. Aussi doit-on seulement conclure de ce constat que c'est à l'étage que se trouvait toujours le logement privé du maître et de sa famille. Dans son étude sur la démographie à Ougarit, M. Liverani (1979, col. 1320 s.) suppose deux types de structures familiales selon les différences sociales. Il y avait d'une part les familles nobles, proches du pouvoir royal, où la polygamie doit être sérieusement envisagée et dont la descendance paraît avoir été assez importante. D'autre part, les familles appartenant aux classes moyennes où, pour des raisons probablement économiques, la polygamie est rare et, de ce fait, la descendance moins nombreuse. On notera aussi que les fils, dès leur mariage, quittaient la maison paternelle pour fonder une nouvelle famille. La même distinction se remarque d'ailleurs dans les dimensions et la qualité architecturale des maisons où, à quelques rares exceptions près <sup>10</sup>, ce sont les maisons riches qui sont les plus grandes mais qui, en revanche, devaient être les plus peuplées.

Nos connaissances sur la vie privée des habitants d'Ougarit sont malheureusement bien faibles. Cependant, comme on l'a déjà vu avec les techniques, il semble que la comparaison avec certains modes de vie traditionnels de l'Orient contemporain peut apporter quelques débuts de réponses <sup>11</sup>.

Pendant la journée, l'activité à l'étage devait être réduite, car c'est au rez-de-chaussée que travaillaient le maître et une partie de sa famille. Quant aux autres habitants – femmes, serviteurs, enfants – ils devaient passer une bonne partie de la journée sur la terrasse où, on le verra, se déroulaient bien des activités. Toutefois, tant en hiver qu'en période de pluie, cette terrasse devenait impraticable, forçant alors les gens à se tenir à l'étage. C'est aussi là que devaient s'effectuer certains travaux comme le tissage, plutôt réservé aux femmes (?) ; il est d'ailleurs très fréquent de trouver des pesons de métiers à tisser dans les effondrements d'étages. Enfin la cuisine (dont nous parlerons plus loin) se faisait, à notre avis, de préférence à l'étage et peut-être aussi sur la terrasse.

Le soir et la nuit, ce niveau devait être beaucoup plus occupé, car c'est là que se retrouvait l'ensemble de la famille, tant pour prendre ses repas, au moins à la mauvaise saison, que, bien entendu, pour y dormir.

Dans les maisons aisées et riches où l'étage était important, certaines pièces devaient avoir des attributions bien précises : ainsi, par exemple, le correspondant de la grande salle du rez-de-chaussée pouvait être, à ce niveau, une salle commune où se tenait la famille et où elle pouvait prendre ses repas. Peut-être est-ce là aussi que se trouvait un métier à tisser (?). Si, comme on le verra, la cuisine ou, tout au moins une partie de celle-ci, se trouvait à l'étage, elle devait occuper un local indépendant et bien aéré auquel il faut peut-être adjoindre un local pour les réserves alimentaires ; ce n'était donc pas forcément la plus petite des pièces. Quant aux pièces de plus petites dimensions situées au-dessus des locaux de stockage du rez-de-chaussée, elles devaient essentiellement servir pour dormir et pouvaient être réparties

---

10. Par exemple, la maison dite de Rasapabou dans le « quartier résidentiel » (Calvet 1981).

11. Pour les comparaisons avec l'Orient contemporain, voir en particulier Aurenche 1984.

entre les parents et les enfants des deux sexes <sup>12</sup>. On doit aussi rappeler ici le cas du propriétaire de la maison B de l'îlot X qui possédait une bibliothèque d'une relative importance, dont les étagères devaient occuper une certaine place et peut-être même une pièce particulière. Plusieurs textes font allusion à des meubles <sup>13</sup> qui, bien entendu, n'ont jamais été retrouvés, mais que l'on peut imaginer grâce à certains reliefs ou à des sceaux cylindres. Étaient-ils nombreux dans ce secteur ? Nous ne le pensons pas. Tout au plus peut-on imaginer, dans les maisons riches, quelques sièges, tables et coffres. Il y avait peut-être aussi un lit pour le maître comme cela se voit encore dans les maisons importantes des villages orientaux <sup>14</sup>. En revanche les équipements en textiles tels que tapis, nattes, couvertures, coussins, rideaux ou tentures devaient être nombreux.

Toujours pour les maisons riches, rappelons que, pour deux d'entre elles, nous avons restitué un second étage (maison de l'îlot IV et maison B de l'îlot X). Son existence ne change rien aux hypothèses que nous venons d'avancer ; il servait simplement à abriter des familles plus nombreuses comme l'étaient, selon Liverani (1979, col. 1320 s.), celles des gens aisés.

Voyons à présent ce que pouvait être l'organisation de l'étage, certainement unique, des maisons plus modestes. Il est fort probable qu'on y trouvait à peu près les mêmes aménagements que chez les riches – salle commune, métier à tisser, cuisine, pièces pour dormir – mais tout ceci devait être organisé de façon beaucoup plus sommaire avec, certainement, un mobilier très réduit. Les équipements textiles devaient être nombreux et peut-être, comme on le fait aujourd'hui dans bien des maisons villageoises et même citadines, les équipements de nuit étaient-ils regroupés en un ou deux points le jour de façon à gagner de la place dans des étages qui, souvent, avaient une surface assez réduite.

### Les terrasses

Avec les terrasses qui recouvraient toutes les constructions d'Ougarit, nous gagnons le dernier niveau des maisons. On a déjà vu, au chapitre consacré aux techniques ainsi que dans la partie descriptive, que ces terrasses formaient de vastes surfaces planes aux sols de terre battue, entourées dans la plupart des cas par un parapet. On y notera aussi, dans toutes les maisons, un abri, plus ou moins élaboré, destiné à abriter l'arrivée de l'escalier ou de l'échelle.

Cette partie des maisons qui, bien entendu, a toujours disparu, n'a peut-être pas suffisamment attiré l'intérêt des chercheurs et, de ce fait, ils n'en ont pas assez souligné l'importance. Pourtant il faut rappeler qu'Ougarit, au moins dans les derniers siècles de son existence, était une ville ceinte d'un rempart à l'intérieur duquel l'urbanisation était extrêmement dense. La plupart des rues étaient fort étroites et partout bordées de maisons dont certaines pouvaient avoir jusqu'à deux étages. Dans les îlots, l'occupation des sols est aussi très forte et les espaces découverts privés rares. On a aussi vu que, dans les maisons elles-mêmes, ce que nous avons parfois appelé cour n'est qu'un simple puits de lumière et d'aération qui, en aucune façon, ne peut être comparé à une véritable cour. Pourtant de grands espaces étaient indispensables pour bien des activités et, si des cours n'ont pas été ménagées au sol, c'est simplement qu'on les a installées sur les toits pour gagner de la place.

Ainsi, même si par sa position la terrasse restait un secteur privé par rapport au rez-de-chaussée, il devait s'y dérouler de nombreuses activités domestiques, mais aussi artisanales. Nous ne pouvons naturellement pas énumérer tous les travaux, mais citons, par exemple, le séchage de certains produits

12. Le texte RS.15.184 (voir *supra* p. 131, note 19), qui semble décrire une maison aisée, fait clairement la différence entre les pièces en général et la chambre à coucher (ligne 6).

13. RS.18.110 (Viroilleaud 1965, p. 65) parle d'un coffre et d'un lit. RS.17.378 (Nougayrol 1970, p. 48-49) mentionne à la ligne 13 « ... une table, un lit, deux sièges ... ». Des tables et des sièges sont aussi signalés dans RS.21.230 (Schaeffer 1968, p. 173 s.) et RS.20.235 (Schaeffer 1968, p. 78 s.), etc.

14. En Syrie du nord des maisons riches sont parfois ornées d'un pompeux lit de parade, fort peu confortable, mais qui marque clairement l'importance de son propriétaire.

agricoles que l'on pouvait facilement étaler sur ces surfaces, sans oublier le travail des textiles. Dans certains autres sites d'Orient (par exemple à Emar), on a retrouvé des meules en basalte provenant de l'effondrement de terrasses, ce qui montre qu'on pouvait y effectuer certaines transformations de produits. Outre son rôle dans l'artisanat, il était possible d'y faire la cuisine et nous abordons là un nouvel aspect de sa fonction : elle pouvait être un parfait lieu d'agrément pour les habitants de la maison. En effet, comme on vient de le souligner, vu la concentration de l'habitat, il n'existait nulle part au sol d'espace agréable pour se tenir et ce n'est que sur la terrasse que le propriétaire et sa famille pouvaient profiter de la fraîcheur du soir en saison chaude. Il faut d'ailleurs remarquer que leur disposition plus ou moins étagée le long de la pente et leur orientation face au sud favorisaient tout cela. Existait-il des aménagements particuliers destinés à améliorer le côté agréable de certaines terrasses, il est difficile de répondre. Dans certaines reconstitutions (Fig. 321), nous avons proposé quelques petites tonnelles ou des vélums qui paraissent tout à fait envisageables. On notera encore que, dans une riche demeure comme la maison B de l'îlot X (Fig. 137), les deux étages que nous proposons créaient deux réseaux de terrasses : un secteur bas pour le travail, et une partie haute vraisemblablement réservée aux heures calmes de la famille.

Ce rapide et souvent hypothétique tour d'horizon de l'organisation et du fonctionnement de certaines maisons de ce quartier n'a pas tenu compte de quelques aménagements particuliers dont l'étude et les commentaires auraient peut-être nui à une bonne vision de l'ensemble. Aussi, dans la partie qui va suivre, allons-nous aborder certains aménagements particuliers dont l'étude sera facilitée, puisque nous connaissons désormais beaucoup mieux l'organisation générale des maisons.

## LES AMÉNAGEMENTS PARTICULIERS

### Les installations en rapport avec l'eau

Cette partie sera relativement brève car nous n'avons pas l'intention d'y aborder tous les problèmes posés par l'eau à Ougarit ; ceux-ci ont déjà été largement évoqués par Y. Calvet et B. Geyer (Calvet 1981 ; Calvet-Geyer 1987) et nous y renvoyons. On se contentera simplement, à l'échelle de ce quartier, de commenter les divers types d'aménagements relatifs à l'eau dans la mesure où leur état de conservation permet de les identifier. Il faut en effet rappeler que la fouille de cette tranchée, hâtive et ancienne, fait que certaines installations comme les puits sont, ou trop partiellement dégagées, ou très endommagées aujourd'hui. En outre, plusieurs maisons sont incomplètes, ce qui nous prive d'une partie des équipements qu'elles abritaient.

#### *Approvisionnement et stockage*

Les habitants d'Ougarit disposaient de trois possibilités pour se procurer de l'eau : les rivières, la nappe phréatique et la pluie. Comme l'ont montré Calvet et Geyer (1987), ces possibilités n'étaient pas permanentes, mais dépendaient des conditions climatiques variables au cours de l'année : aussi fallait-il prévoir, pour les périodes sèches, des moyens de stockage de l'eau. On verra qu'ils sont parfois combinés les uns avec les autres.

#### *Les puits (Fig. 271)*

Il s'agit certainement du moyen d'approvisionnement, mais aussi de stockage, le plus répandu dans cette ville. Dans ce secteur nous avons compté 18 puits, mais il est possible, qu'avec des recherches ou des nettoyages de terrain, on puisse encore augmenter ce chiffre. Il y a des puits isolés, mais le plus grand nombre se trouve à l'intérieur même des maisons. Aucun d'entre eux n'a été complètement vidé ; aussi, pour en avoir une idée, évoquons-nous brièvement un exemple voisin dans la « Tranchée Sud-Acropole » qui a été étudié en détail par Y. Calvet et B. Geyer (1987, p. 134 et fig. 2). Ce puits a aujourd'hui 8,60 m de profondeur et comporte quatre parties :

- en surface, une margelle monolithe qui couronnait son orifice ;
- un premier tronçon cylindrique de 4,50 m de profondeur et 0,70 à 1,10 m de diamètre, dont la paroi est construite en moellons irréguliers ;
- un second tronçon de 1,65 m pratiqué dans une couche de sable et de plaques de grès : il correspond à la nappe ;
- enfin le troisième tronçon est creusé dans de la marne ; il est en partie comblé et ne mesure aujourd'hui que 1,85 m de profondeur. Ce dernier tronçon, alimenté par la nappe qui le surmontait, faisait donc office de citerne permettant de stocker de l'eau aux périodes sèches. On verra plus loin qu'il pouvait aussi recevoir de l'eau de pluie <sup>15</sup>.

#### *La construction des puits*

On commençait par creuser une fosse cylindrique dont la paroi, à mesure que l'on descendait, était habillée de moellons de petites dimensions appareillés de façon assez irrégulière. Le seul puits de ce secteur où l'on puisse encore voir cet appareil est celui de la cour (loc. 10) de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, fig. 4 et 7) qui est encore profond de 6,40 m pour un diamètre d'environ 0,70 m ; la partie visible de sa paroi est entièrement construite en petits moellons. Dans le locus 2 de la maison B de l'îlot X les fouilleurs, qui sont descendus assez bas sous les sols, ont mis au jour le revers de la paroi du puits. On peut ainsi constater que la fosse avait un diamètre maximum de 1,60 m pour un puits de 0,70 m de diamètre environ. On voit bien, aux fig. 110 et 126, que l'espace entre la paroi de la fosse et celle du puits était comblé par un blocage de moellons (voir aussi la reconstitution de la fig. 272).

Les puits situés à l'extérieur des maisons devaient être construits avec soin car leur position isolée les rendait plus vulnérables aux poussées des terres environnantes. En effet, les terrains dans lesquels ces puits étaient foncés sont essentiellement composés de couches archéologiques assez instables. En revanche, le cas est différent pour les puits établis à l'intérieur des maisons. Comme pour les autres éléments, leur emplacement précis était parfaitement prévu dès le début des travaux, de façon à ce que l'appareil de leurs parois s'intègre à celui des fondations au moins sur la hauteur de ces dernières, ce qui les rendait beaucoup plus résistants.

On trouve ainsi des puits établis contre un mur, comme par exemple celui du locus 13 de la maison B de l'îlot II (Fig. 8). D'autres sont placés dans l'angle d'une pièce. On le voit encore très bien dans le locus 28 de la maison C de l'îlot VI (Fig. 65). Enfin plusieurs sont complètement intégrés aux fondations elles-mêmes ; c'est surtout le cas des puits situés entre une cour intérieure et un local couvert (îlot I, ici fig. 3 ; îlot VI, maison A, loc. 10, Callot 1983, fig. 4 et 7 ; ou maison C du même îlot, loc. 32, ici fig. 65).

Cette partie construite s'arrêtait au moment où la fosse atteignait le niveau de la nappe phréatique. On a vu, avec l'exemple de la « Tranchée Sud-Acropole », que la fosse pouvait être prolongée au-dessous de la nappe à l'intérieur de la couche marneuse qui formait son support : ce dernier tronçon faisait office de citerne. Sur sa paroi, une série d'encoches se faisant face et disposées à espaces réguliers (Calvet et Geyer 1987, fig. 2) permettaient aux ouvriers de circuler pendant les travaux et, plus tard, d'y revenir pour pouvoir l'entretenir.

#### *Les margelles*

Le sommet de la fosse de tous ces puits était couronné par une margelle en pierre dont le lit de pose correspondait en général au niveau du sol. Etant donné le poids de ces margelles, la dernière assise du puits était construite avec des blocs plus importants que les moellons du reste de la paroi.

---

15. A la fig. 274, où nous proposons une reconstitution schématique du puits de la maison A de l'îlot VI, nous nous sommes inspiré du travail de Calvet et Geyer (1987) pour la partie inférieure aujourd'hui comblée.

Dans ce secteur, dix puits ont encore leurs margelles. Six d'entre elles sont rondes et quatre sont carrées <sup>16</sup>. Mais il faut noter qu'il existe aussi des margelles de formes différentes <sup>17</sup>. Il semble que de telles formes n'avaient aucun rapport avec l'emplacement des puits. En effet, on en trouve indifféremment des rondes ou des carrées tant sur des puits extérieurs qu'intérieurs, mais aussi pour des margelles isolées ou incluses dans des murs. Elles sont toutes monolithes, assez épaisses, et pourvues d'un orifice circulaire relativement étroit qui, souvent, allait en s'évasant vers le bas. On fera toutefois une petite réserve à propos de celle du puits du locus 11 de la maison A de l'îlot XIII (*Fig. 164*) dont il ne subsiste qu'un fragment qui appartenait peut-être à une margelle appareillée (?).

Sur le lit d'attente de la margelle du puits de la cour (loc. 3) de la maison B de l'îlot X, on a creusé plusieurs petites cupules (*Fig. 126 et 373*) qui servaient probablement à caler des récipients à fonds ronds. Enfin d'autres possédaient deux logements pour fixer des montants ; on en parlera au prochain paragraphe.

#### *Utilisation et entretien*

On ignore dans quels types de récipients on puisait l'eau. Il semble que la solution la plus plausible soit celle de seaux en bois ou de récipients en peau (?). Ils devaient être de faible diamètre, comme le montrent les orifices souvent étroits des margelles. La profondeur des puits faisait que tirer de l'eau pouvait être une opération pénible ; aussi trouve-t-on dans certains des puits des aménagements destinés à la faciliter.

Sur deux des margelles de la maison B de l'îlot X, puits des locus 2 et 18 (*Fig. 126 et 372*), on trouve deux logements creusés au lit d'attente se faisant face de part et d'autre de l'orifice central. Ces logements étaient destinés à ancrer la partie inférieure de deux poteaux dont la partie supérieure était fixée aux solives du plafond (*Fig. 272*). Entre ces montants on fixait une poulie ou un cylindre pouvant tourner sur lui-même, et autour duquel s'enroulait la corde. Notons aussi que ce dispositif n'existait que dans des locaux couverts. Ce système de poulie ou de rouleau peut aussi être restitué pour les puits installés dans l'épaisseur d'un mur comme, par exemple, ceux de la cour 3 de la maison B de l'îlot X (*Fig. 132* en bas), de la maison A de l'îlot VI (Callot 1983) ou 32 de la maison C du même îlot.

Pour les autres puits, sans exclure la possibilité d'un système de poulie sommaire fixé aux solives du plafond, il paraît raisonnable d'admettre qu'on pouvait simplement remonter les seaux à force de bras comme on devait aussi le faire dans les puits situés en plein air.

La plupart de ces puits ont eu une durée d'existence fort longue et plusieurs d'entre eux doivent probablement être antérieurs aux maisons du dernier état qui les abritent <sup>18</sup>. Aussi de temps à autre fallait-il descendre pour les curer, en particulier la partie inférieure qui servait de citerne et qu'il fallait maintenir le plus propre possible. Pour effectuer cette opération, déplaçait-on les margelles ou faisait-on appel à un ouvrier particulièrement souple ? Il est difficile de répondre. Quant à la descente elle s'effectuait comme lors de la construction, en s'appuyant sur les moellons, puis sur les encoches pratiquées à espaces réguliers dans la partie rocheuse.

#### *Répartition des puits*

Dans ce quartier nous avons compté 18 puits : 15 sont dans des maisons et 3 à l'extérieur (*Fig. 271*). Deux de ces derniers sont dans des espaces publics (îlots XIII et XIV), le troisième dans ce que nous

16. Une photographie ancienne nous indique que, dans le locus 10 de la maison A de l'îlot VI, la margelle disparue du puits était carrée, comme celle que nous avons restituée (Callot 1983).

17. Comme, par exemple, la margelle de la maison B du « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a, fig. 47), qui est grossièrement carrée avec deux angles arrondis.

18. Sans les faire remonter à des périodes aussi anciennes que le Bronze Moyen, il est sûr que de nombreux puits, encore en service dans les maisons de la fin du Bronze Récent, l'étaient déjà avant le séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> s. (voir l'exemple montré par Yon *et alii* 1987 a, p.71).

avons appelé le « secteur central » dans l'îlot VI où, dans un premier état, il se trouvait peut-être dans une maison (?).

Les 15 autres sont répartis dans 11 maisons. Rappelons cependant que, si on compte environ 37 maisons dans cette tranchée, seule une quinzaine d'entre elles ont été complètement fouillées ce qui, bien entendu, nous prive d'une partie des informations.

On trouve d'abord des maisons équipées de plusieurs puits, comme la maison B de l'îlot X qui en a trois (*Fig. 126*) ou les maisons A (Callot 1983, *fig. 4*) et C (*Fig. 65*) de l'îlot VI qui en ont chacune deux. Comme on l'a vu dans la description, il s'agit de demeures de grandes dimensions et d'apparence riche. Viennent ensuite huit maisons ayant un seul puits. Celles qui sont complètement dégagées, comme la maison B de l'îlot II (*Fig. 8*) ou A de l'îlot XIII (*Fig. 164*), montrent qu'il s'agit de maisons un peu plus modestes que les précédentes. A propos des six autres on émettra quelques réserves car elles sont incomplètes. En effet, parmi elles, une demeure comme celle de l'îlot IV a certainement pu avoir un autre puits que celui qui se trouve dans ses dépendances arrière (*Fig. 19*).

Mais ce qu'il est particulièrement intéressant de noter, c'est que neuf maisons de ce quartier ne possèdent certainement pas de puits. Aussi faut-il se poser la question de leur approvisionnement en eau. Dans cette catégorie on peut distinguer deux groupes. Le premier est constitué par des maisons sans puits, entourant un espace qui, on l'a vu, devait être semi-public et dans lequel est établi un puits extérieur. C'est ce qu'on trouve dans la partie sud de l'îlot XIII (*Fig. 271*) entre les maisons D, F et peut-être E. Mais c'est surtout l'îlot XIV qui est une parfaite illustration de ce cas : il y a au cœur de l'îlot une place carrée avec un puits du côté est ; c'est autour de cette place que sont construites au moins huit maisons parmi lesquelles cinq n'ont certainement pas de puits.

Le second groupe est formé par des maisons sans puits mais isolées, comme par exemple la maison A de l'îlot V, ou B de l'îlot VI. Dans ce cas, il faut supposer que les habitants s'approvisionnaient au puits d'un voisin, puis stockaient l'eau dans des jarres. Bien sûr ils pouvaient aussi aller puiser l'eau dans les rivières voisines.

#### *Emplacement des puits dans les maisons*

Il est intéressant de constater que les puits des maisons ont toujours été établis à des endroits bien précis qui peuvent se répartir en trois groupes.

On trouve d'abord des puits associés aux entrées de maisons. C'est le cas, par exemple, dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, *fig. 4*) ou dans la maison B de l'îlot X (*loc. 2, fig. 127 et 372*). Mais un puits peut aussi être en relation avec des entrées secondaires comme dans la maison A de l'îlot XIII (*loc. 11, fig. 168*) ou, à nouveau, dans la maison B de l'îlot X (*loc. 18, fig. 127 et 381*).

On trouve aussi de nombreux puits établis dans une ouverture entre la cour intérieure et la maison elle-même, ce qui permettait de puiser l'eau ou à l'extérieur depuis la cour, ou à l'intérieur depuis la maison. Cette disposition existe indifféremment dans des maisons riches ou modestes. Il y en a ici dans l'îlot I (*loc. 6 et 7, fig. 6*), dans l'îlot II (*loc. 13, fig. 12*), dans l'îlot VI, maison A (*loc. 10 et 11 ; Callot 1983, fig. 4*) et maison C (*loc. 32 et 34, fig. 70*), dans la maison B de l'îlot X (*loc. 3 et 6, fig. 127*), ou dans la maison B de l'îlot XIII (*loc. 8, fig. 178*). Cela fait six puits sur les quinze situés dans des maisons. On verra plus loin que les cuisines se trouvaient très probablement aux niveaux supérieurs. Aussi, à propos de ce type d'organisation, paraît-il possible d'avancer une hypothèse qu'il est malheureusement difficile de vérifier : peut-être l'ouverture qui surmontait le puits se prolongeait-elle à l'étage et il devenait alors possible de puiser l'eau depuis ce dernier (?). C'est ce que nous avons essayé d'illustrer à la *fig. 273*.

Le troisième groupe, enfin, correspond à des puits situés dans des dépendances comme le locus 11 de la maison de l'îlot IV (*Fig. 26*) : dans ce cas, on ignore si la maison principale possédait son propre puits mais, vu son importance, on est en droit de le supposer. Le puits des dépendances était alors sans doute réservé au personnel et aux activités artisanales ou agricoles. Dans la maison A de l'îlot X (*Fig. 120*) il n'y a, en revanche, qu'un seul puits situé dans une pièce arrière (*loc. 27*).

### *Autres moyens d'approvisionnement et de stockage*

Comme on vient de le voir, ce sont certainement les puits qui constituaient la principale source d'approvisionnement en eau de cette ville. Toutefois, l'existence de maisons sans puits montre qu'il existait d'autres moyens de se procurer de l'eau.

Il y a d'abord l'eau des sources et des deux rivières qui longeaient le tell. Elle pouvait être transportée dans des outres en peau sur des ânes, comme cela se pratiquait à la même époque dans d'autres villes de Syrie <sup>19</sup>. On notera aussi, le long de ces rivières, des ponts-barrages qui maintenaient d'importantes retenues d'eau temporaires. Un ouvrage d'art de ce type a été retrouvé récemment au sud du tell, et il y a de fortes chances pour qu'un second ait existé au nord (Calvet 1989).

Outre l'eau des rivières, on pouvait aussi récupérer les eaux de pluie des terrasses. Certaines maisons bénéficiaient de systèmes de conduites dont le plus caractéristique est celui que nous avons décrit dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 51-52 et ici schéma de la fig. 274). Mais on signalera aussi la cuve circulaire de la maison F de l'îlot XIII qui, vu sa position à l'angle de la cour, devait aussi servir à recueillir l'eau de pluie venue des terrasses (Fig. 193).

En ce qui concerne le stockage, il semble qu'il n'y ait pas eu beaucoup de citernes à Ougarit en dehors de la partie inférieure des puits <sup>20</sup> ; et les deux petits bassins qui existent ici (maison B de l'îlot VI et îlot VII) appartiennent, comme on va le voir, à des installations artisanales. Restent donc les jarres que l'on retrouve en grand nombre dans les rez-de-chaussée de bien des maisons.

### *La distribution d'eau*

A l'intérieur des maisons, les habitants devaient faire circuler l'eau dans des récipients mobiles parmi lesquels les vases en terre étaient majoritaires. En dehors des hommes, les animaux étaient certainement très nombreux dans cette ville, et c'est à eux que devaient être destinées la plupart des auges en pierre. Dans ce quartier nous n'en avons compté qu'une dizaine (Fig. 271) : il faut dire que ce type d'objet est particulièrement convoité par certains récupérateurs de pierres. Elles sont presque toutes parallélépipédiques et de dimensions moyennes. Nous n'avons pas trouvé ici d'auges ou bassins de pierre ornés comme il y en a dans plusieurs belles maisons où ils devaient servir dans des cuisines ou des pièces de réception <sup>21</sup>.

On notera aussi deux auges rondes : la première, de grande taille, est celle que l'on vient de citer dans la maison F de l'îlot XIII (Fig. 193). Tout en servant à récupérer les eaux de pluie, elle pouvait aussi faire office d'abreuvoir. Quant à la seconde, beaucoup plus petite, elle se trouve dans la maison C de l'îlot XIV où elle faisait partie du matériel de l'huilerie (Fig. 244).

Comme l'avait noté Y. Calvet, les auges d'Ougarit étaient souvent associées à un puits. Dans ce secteur il n'y en a qu'une, qui précisément appartient à un aménagement très caractéristique formé par une auge placée dans une ouverture de la façade à côté d'un puits <sup>22</sup> : elle se trouve dans le locus 28 de la maison C de l'îlot VI (Fig. 65, 275). Cette installation a dû servir à abreuver des animaux qui se trouvaient dans la rue et dont la présence était probablement liée aux activités qui se déroulaient dans cette demeure. Un aménagement analogue, mais sans puits, se trouve dans le porche couvert de la maison B de l'îlot XIV (Fig. 216).

19. C'est le cas par exemple à Emar où aucun puits n'a été retrouvé. Les habitants devaient puiser l'eau dans l'Euphrate et la stocker dans des jarres.

20. A part celle que C.F.A. Schaeffer cite, sans en donner la date, à Minet el-Beida : « ... une vaste citerne creusée dans la craie et revêtue d'argile imperméable... » (1932, p. 4). Quant à celle qu'il mentionne (1931, p. 11 et pl. V, 3) dans les dépendances ouest du temple de Baal, il s'agit plutôt d'un puisard.

21. Voir par exemple celles que cite J. Margueron (1977, fig. 5) qui appartenaient peut-être à une taverne.

22. Un aménagement analogue existe dans la maison de Rasapabou (Calvet 1981, p. 39-40 et fig. 1).



### *Évacuation des eaux*

Il semble que l'on utilisait une assez grande quantité d'eau aussi bien pour les travaux domestiques que pour ceux qui touchaient à l'artisanat. Il se posait alors le problème de l'évacuation des eaux usées dans cette ville à l'habitat dense, aux rues étroites et souvent en pente, dans laquelle il n'existe aucun réseau d'égout, mis à part celui qui est lié au Palais et à son environnement immédiat (Calvet 1989). Outre les eaux usées, il fallait aussi évacuer l'eau de la pluie qui peut tomber en abondance en certaines saisons, et qui n'a peut-être pas toujours été récupérée.

#### *Les eaux usées*

Le moyen le plus simple de se débarrasser des eaux usées est, bien entendu, de les évacuer directement dans la rue. Toutefois une telle pratique, courante dans l'antiquité <sup>23</sup>, ne pouvait apporter que des inconvénients dans une ville comme Ougarit : manque d'hygiène, humidité, etc.

Mais ce n'était pas la seule façon d'évacuer les eaux usées. En fait, il semble que l'on ait essentiellement utilisé à Ougarit le procédé des puisards. Ces derniers, qui se comptent par centaines dans la ville, sont très nombreux dans ce secteur où nous en avons dénombré un minimum de 22 (*Fig. 271*). On insistera sur le mot « minimum », car il paraît assuré qu'un certain nombre d'autres sont masqués, et qu'un nettoyage approfondi les mettrait facilement en évidence. On pense ici, en particulier, à plusieurs maisons, dont certaines sont importantes, où nous n'avons repéré aucun puisard, ce qui paraît peu vraisemblable à Ougarit.

Du point de vue de la technique de construction, tous les puisards présentent à peu près les mêmes caractéristiques, qui ont été clairement exposées dans le travail d'Y. Calvet et de B. Geyer (1987 ; voir aussi Calvet 1981). Dans ce quartier, la plupart des puisards ne sont identifiables que par l'affleurement en surface de l'assise supérieure en moellons, ou par la présence d'une dalle à perforation centrale. Dans les secteurs où la fouille a été menée assez profondément sous les sols des maisons, on voit encore une partie de leurs parois qui sont toujours grossièrement appareillées en moellons d'assez petite taille. Quant à leur forme, ils sont indifféremment ronds, ovales, carrés ou rectangulaires avec, peut-être, une légère préférence pour ces deux dernières formes, surtout pour les puisards situés dans les angles.

Pour ce qui est de l'emplacement des puisards dans les maisons ou à côté d'elles, on peut distinguer trois groupes.

Certains sont situés à l'extérieur dans la rue, mais toujours contre une maison. Ils étaient reliés à cette dernière par une canalisation en pierre comme dans la maison G de l'îlot XIV (*Fig. 244*) ou par un simple trou pratiqué dans le mur (îlot X maison B (?), *fig. 126*, ou îlot XIV maison I (?), *fig. 251*). Un aménagement de ce type a été récemment étudié en détail dans le « Centre de la Ville » (Calvet et Geyer 1987, p. 135 s. ; voir aussi une belle installation de ce type dans le secteur « Sud-Centre », Yon *et alii*, *fig. 19-20*). Dans notre secteur, trois canalisations en pierre traversant des murs semblent n'aboutir à rien (îlot IV, *fig. 19* ; maison C de l'îlot XIII, *fig. 180*, et maison F de l'îlot XIV, *fig. 237*). Dans ce cas, les eaux usées pouvaient simplement s'écouler dans la rue, ou alors il y avait dans cette même rue un puisard qui n'a pas été dégagé, ce qui est tout à fait probable. Le cas est le même dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, *fig. 4*) où, dans le locus 6, à côté du puits, un trou passe à travers le mur en direction de la rue.

D'autres puisards sont construits à l'intérieur même des maisons où ils sont établis dans diverses pièces du rez-de-chaussée. Vu le manque d'informations, il est souvent difficile de leur attribuer un rôle précis. Certains devaient simplement être liés à des activités domestiques telles que le ménage ou la cuisine ; d'autres doivent correspondre à des activités artisanales. On ne les énumérera pas tous, mais on citera, comme exemple, les deux puisards du petit locus 4 de la maison B de l'îlot X (*Fig. 126*) qui paraissent trop importants pour ne correspondre qu'à de simples activités ménagères. Dans la même catégorie il y a aussi ceux des locus 29 et 30 de la maison voisine A (*Fig. 120*), ceux des dépendances

23. Une telle « méthode » se pratiquait par exemple à Emar à la même époque.

nord de celle de l'îlot IV (*Fig. 19*) ou celui des locus 10 de l'îlot VII (*Fig. 84*). On en retrouve aussi dans des locaux qui ont pu servir d'étables ou d'écuries (maison B de l'îlot X, loc. 14). Enfin certains d'entre eux pouvaient recueillir les eaux usées provenant des niveaux supérieurs. Mais, d'une façon générale, on doit émettre une petite réserve à propos de plusieurs de ces puisards. En effet, dans leur étude du « Centre de la Ville », Y. Calvet et B. Geyer ont identifié un silo double dans ce qui, à première vue, avait paru être un simple puisard (1987, p. 143-144).

Un dernier groupe est celui des puisards établis sous des escaliers comme celui de la maison C de l'îlot VI (loc. 33, *fig. 65, 70*), B du même îlot (loc. 15, *fig. 59*) ou B de l'îlot X (loc. 5, *fig. 127*). Un tel emplacement ne laisse planer aucun doute sur leur destination : il s'agit de latrines (voir aussi Calvet et Geyer 1987, p. 135 s. et *fig. 6*). Il faut certainement restituer, autour de ces fosses, un abri sommaire permettant de mieux les isoler du reste de la maison. Notons enfin que de tels aménagements ont pu exister dans d'autres maisons où ils n'ont peut-être pas été dégagés. Ce pourrait être le cas de la maison A de l'îlot V (*Fig. 38, 43*, avec restitution d'un petit abri) ou A de l'îlot VI (Callot 1983, *fig. 6*).

Pour finir avec les eaux usées, on rappellera enfin les petites canalisations pratiquées dans certains seuils ou supports de seuils qui permettaient d'évacuer les eaux ménagères vers la rue. On en trouve par exemple dans la porte est de la maison de l'îlot IX (*Fig. 118*) ou dans la porte nord du locus 3 de la maison A de l'îlot XIII (*Fig. 164*).

#### *Les eaux de pluie*

On a déjà mentionné les aménagements réalisés dans la maison A de l'îlot VI pour amener les eaux de pluie des terrasses vers le puits-citerne de la cour (Callot 1983, p. 51-52, et ici *fig. 274*). Il est tout à fait possible d'imaginer des dispositifs assez analogues dans d'autres maisons où le puits est situé sur un des côtés de la cour, comme dans la maison de l'îlot I (*Fig. 6*), C de l'îlot VI (*Fig. 70*), B de l'îlot XIII (*Fig. 178*)<sup>24</sup>.

Si dans certaines maisons on récupérait les eaux de pluie, il semble que dans d'autres on s'en soit débarrassé en la faisant s'écouler dans des puisards. C'est ce que nous avons supposé dans la maison B de l'îlot X (*Fig. 127*) où on trouve un puisard au milieu de la cour (loc. 3)<sup>25</sup>. Un dispositif analogue existait dans la maison D de l'îlot VI (*Fig. 76*) où une canalisation en pierre aménagée à l'extrémité ouest de la cour (loc. 46) amenait les eaux de pluie dans un puisard situé dans le locus 49.

Que ce soit pour évacuer ou pour récupérer la pluie, l'eau devait descendre dans des conduites verticales en terre cuite scellées aux murs et aux armatures de bois, comme celles que nous avons restituées dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 51-52 et *fig. 25*) ou ici dans la maison B de l'îlot X (*Fig. 132, 136*). Dans la « Ville Sud », on ne connaît qu'un seul élément de canalisation isolé trouvé dans le locus 4 de la maison A de l'îlot VI (point top. 2567 : pour la localisation, *fig. 44*). Il est difficile de dire si cet élément provient des aménagements de la cour (loc. 10) ou s'il appartenait à une autre conduite de cette maison (?). Dans la ville on en a trouvé d'autres. Par exemple dans le « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a, p. 51, *fig. 32-33*). Ce sont des vases allongés, ouverts aux deux extrémités et emboîtés. Peut-être correspondent-ils à des canalisations horizontales (?). Dans le Palais Royal, ce sont des conduites verticales qui sont encore en place dans les angles de pièces couvertes<sup>26</sup>. Ce détail nous fait d'ailleurs penser que des conduites intérieures ont aussi pu exister dans des maisons. Il existe en effet, dans la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, *fig. 4*, et ici *fig. 276*), un curieux objet qui pourrait appartenir à un tel aménagement. Il s'agit d'une canalisation en pierre, longue de 1,40 m et terminée à l'une de ses extrémités par une cupule de 0,20 m de diamètre. Cette canalisation ne semble pas en place mais, dans la

24. Même si nous n'avons pas dessiné ces aménagements sur nos reconstitutions.

25. Toutefois dans cette maison il est difficile de savoir si le puisard de la cour n'était pas destiné à recevoir des eaux usées descendant de l'étage par des conduites. Les eaux de pluie des terrasses auraient alors été dirigées vers le puits de la cour par d'autres conduites (*Fig. 277*). Comme il s'agit d'une hypothèse invérifiable, nous n'avons pas représenté ces différents dispositifs sur nos reconstitutions.

26. Angle sud-est de la pièce 16 et sud-est de la pièce 19, voir le plan dépliant dans Schaeffer 1962.

maison de Rasapabou du quartier dit « résidentiel », deux éléments identiques à celui-ci sont encore à leurs places dans les angles de deux pièces et, de surcroît, l'un d'eux est en relation avec un puisard (Calvet 1981, fig. 1). Nous serions tenté de croire que ces canalisations servaient de bases à des conduites verticales en terre cuite dont le pied était scellé à la cupule (Fig. 276). Si un tel système a pu servir à évacuer l'eau des terrasses, nous serions encore plus enclin à croire qu'il servait aussi à se débarrasser des eaux usées des étages où, comme on va le voir, devaient se trouver les cuisines et, peut-être, des salles d'eau <sup>27</sup>. Aussi pourquoi ne pas supposer que dans certaines maisons riches, il a pu exister un double réseau de conduites : l'un destiné aux eaux pluviales et dirigé vers les puits, l'autre conduisant les eaux usées des étages vers des puisards ? Le croquis de la fig. 277 illustre cette hypothèse dans la maison B de l'îlot X qui est tout à fait susceptible d'avoir possédé une telle installation. On remarquera que le puisard de la cour est situé plus au sud que le puits dans le sens de la pente, évitant tout risque d'infiltration. L'élément de canalisation avec cupule que nous venons de décrire (Fig. 276) montre que la maison A de l'îlot VI disposait, elle aussi, d'une installation analogue <sup>28</sup>.

## Les cuisines et les salles d'eau

### Les cuisines

A aucun endroit dans ce quartier nous n'avons trouvé la moindre trace de foyer. Il faut bien entendu rappeler que la fouille a eu lieu il y a déjà trente ans et que, de ce fait, de telles installations ont très bien pu disparaître. Toutefois nous en doutons car, dans beaucoup d'autres sites anciennement fouillés, des foyers, même très dégradés, restent encore visibles ; or ce n'est pas le cas ici.

Cependant, dans un secteur récemment fouillé comme le « Centre de la Ville », on a trouvé deux *tannours*. Le premier se trouve dans la maison E (pièce 1209, Yon *et alii* 1987 a, p. 94-95 et fig. 75), où il est placé contre le mur nord du vestibule d'entrée. Quant au second, encore inédit, il a été mis au jour en 1990 dans la partie sud du secteur ; il est encore très bien conservé et situé juste au pied de l'escalier d'une maison d'époque apparemment tardive. Dans un cas comme dans l'autre, il faut avouer que leurs emplacements très particuliers rendent leur interprétation comme foyers de cuisines difficilement compatible avec la qualité d'organisation de la plupart des maisons de cette ville. Enfin, dans le reste de la ville, la situation est sensiblement la même : à part quelques installations à vocation artisanale comme la maison dite « aux fours » (Courtois 1979 b, p. 106 et fig. 2), on ne connaît pour ainsi dire aucun foyer à caractère domestique <sup>29</sup>.

Mais, comme il est évident que les habitants d'Ougarit faisaient cuire leurs aliments, il faut se poser la question de savoir où pouvaient se trouver les cuisines. Dans la plupart des cas, la solution du rez-de-chaussée paraît difficilement envisageable non seulement en raison de l'absence de foyers, mais aussi à cause de l'impossibilité de faire évacuer correctement la fumée. En effet, elle ne pouvait pas sortir par le toit à cause de l'étage, et il n'existe aucune trace de dispositifs particuliers comme des conduits de fumée. Des foyers établis dans les puits de lumière et d'aération paraissent aussi peu vraisemblables. D'une part ils auraient laissé quelques traces et surtout, d'autre part, ils auraient complètement enfumé ces espaces souvent fort exigus. Bien entendu, dans les deux cas cités pour le « Centre de la Ville », on pourrait avancer que leurs emplacements dans un vestibule ou dans une cage d'escalier pouvaient faciliter

27. Comme on l'a supposé plus haut, peut-être y avait-il un double réseau ?

28. La tablette RS.15.184 (*supra* p. 131, note 19) fait allusion, d'une façon assez obscure (ligne 11), à un « endroit de pluie » : s'agit-il de dispositifs comme ceux que nous venons d'évoquer ?

29. Les fouilleurs de la maison dite « aux albâtres » mentionnent un foyer dans la pièce AV (E. et J. Lagarde dans Contenson *et alii* 1974, p. 7 et fig. 3), qui paraît d'ailleurs plus être une cour qu'un local couvert. On écartera aussi des installations comme celle du « Palais Sud », édifice qui sort du cadre de notre étude (cf. Calvet 1981, p. 40 s. et fig. 2).

l'évacuation des fumées. Toutefois le critère de la qualité architecturale des maisons que nous évoquions rend difficilement acceptable une telle hypothèse.

La solution de la cuisine faite à l'extérieur des maisons paraît elle aussi difficile, car elle n'est possible qu'à la belle saison et, de surcroît, bien peu de maisons possèdent des terrains extérieurs susceptibles d'installer un ou plusieurs foyers.

En conclusion, force est donc de constater que si les cuisines ne paraissent pas avoir été établies au rez-de-chaussée, c'est probablement qu'elles se trouvaient simplement aux niveaux supérieurs <sup>30</sup>.

Placer la cuisine à l'étage n'a d'ailleurs rien de surprenant à cette époque <sup>31</sup> et, au contraire, cela pouvait avoir plusieurs avantages. D'une part, elle se trouvait de ce fait dans la partie privée de la maison, donc bien dissociée des activités du rez-de-chaussée, évitant ainsi toute nuisance à cet endroit et, par là toute contrainte pour les habitants de la maison. D'autre part, installée au niveau haut, elle évitait au constructeur d'avoir à réaliser au rez-de-chaussée des aménagements compliqués, en particulier pour faire évacuer la fumée.

Il est bien entendu très difficile de dire quel local de l'étage pouvait occuper la cuisine. Avec l'hypothèse que nous avons proposée à propos des possibilités de puisage direct de l'eau à partir de l'étage, on pourrait supposer qu'elle devait être en relation avec de tels aménagements. Ainsi, dans la maison B de l'îlot X, c'est peut-être au-dessus du locus 6 qu'elle pourrait être située (?).

On ne saura probablement jamais si ces cuisines étaient équipées d'un ou plusieurs foyers, ni comment ils se présentaient. Il est d'ailleurs fort probable que cela a pu varier suivant l'importance de la maison. Ajoutons que, même à ce niveau, se posait toujours la question de l'évacuation de la fumée. La solution la plus simple est bien entendu celle du trou dans la toiture, peut-être surmonté par une cheminée rudimentaire. Mais il est une solution séduisante que suggèrent certaines installations plus anciennes de Mari (Margueron 1984, fig. 11-12) : une hotte prolongée par un conduit construit soit contre le mur, soit à l'intérieur de lui. Ces deux solutions ont pu toutes deux exister, bien que nous ayons une légère préférence pour la seconde, au moins dans les maisons aisées.

L'approvisionnement en nourriture ne présentait pas de difficultés, et il est même possible de supposer à l'étage des garde-manger plus ou moins importants, soit dans la cuisine, soit même dans une pièce attenante. Quant à l'approvisionnement en eau, on a vu que dans certaines maisons il était directement possible à l'étage ; dans celles qui étaient dépourvues d'aménagements particuliers, l'eau devait simplement être montée dans des récipients. Quant à l'évacuation des eaux usées, le problème était résolu par les moyens que nous avons évoqués plus haut.

Il reste à considérer un dernier point, celui de la terrasse où la possibilité d'installer une cuisine est tout à fait envisageable et même, à première vue, plus aisée qu'à l'étage, en particulier pour une question d'odeurs et de fumée. Toutefois, il faut rappeler que les terrasses étaient des espaces découverts et que le climat d'Ougarit rendait impossible une activité culinaire en plein air durant la mauvaise saison. Il faudrait alors restituer un local couvert servant de cuisine et pour lequel il n'existe aucun indice. Dans certaines maisons importantes, le local surmontant l'escalier aurait pu, à la rigueur, être suffisant, mais la présence d'un ou plusieurs foyers aurait tout de même entravé la circulation. Aussi, sans totalement en nier la possibilité, pensons-nous qu'il n'y avait pas de cuisines fixes sur les terrasses. Tout au plus peut-on supposer qu'à la belle saison on pouvait y préparer certains plats sur des foyers mobiles du type braséros.

---

30. Cette affirmation appelle bien entendu quelques réserves. Il a certainement existé à Ougarit des cuisines placées au rez-de-chaussée et, même, à l'extérieur des maisons. C'est peut-être le cas pour les quelques foyers que nous venons de mentionner. Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, c'est la solution de l'étage qui paraît préférable.

31. Si nous manquons d'exemples antiques pour illustrer nos hypothèses, c'est d'une part en raison de l'état des ruines exhumées, mais aussi, d'autre part, à cause d'un certain manque d'intérêt des archéologues pour étudier ce genre de locaux. En revanche, il existe des illustrations contemporaines comme, par exemple, au Yémen (Golvin et Fromont 1984).

### *Les salles d'eau*

Nombreuses sont les maisons de l'Age du Bronze où les fouilleurs ont identifié des salles d'eau qu'ils qualifient même souvent de « salles de bain ». Toutefois, si de tels équipements ont pu exister dans des palais ou de très importantes demeures, leur présence nous paraît surprenante dans de simples maisons et Ougarit ne fait pas exception <sup>32</sup>. Cependant nous restons persuadé que les habitants de cette ville se lavaient, mais que les installations destinées à cette activité devaient être sommaires et cela, même dans les maisons riches.

Comme pour les cuisines se pose le problème de la localisation de ces salles d'eau, si elles ont matériellement existé. Leur présence au rez-de-chaussée paraît peu envisageable, comme le montre l'exemple du locus 6 de la maison A de l'îlot VI : nous avons proposé de l'interpréter comme une salle d'eau ou une cuisine (Callot 1983, p. 42 et 69), mais il était impossible d'y faire chauffer correctement de l'eau. Il faut d'autre part souligner que se laver est une activité d'ordre strictement intime et il aurait été bien surprenant de trouver des salles d'eau aussi éloignées de la partie privée de la maison. Aussi, à notre avis, est-ce à l'étage qu'il faut les localiser. Rappelons toutefois que se laver ne devait pas nécessiter forcément des installations sophistiquées comme des baignoires, qui n'ont certainement jamais existé dans ces maisons : de simples récipients devaient suffire. Si certaines riches demeures ont pu posséder un local particulier, nous pensons que dans la plupart des autres cela se faisait tout simplement dans la cuisine.

Dans la même série de locaux on rappellera à nouveau les latrines. On a vu qu'il y en avait au rez-de-chaussée où elles étaient souvent en dessous de l'escalier. La fouille de certains puisards établis dans des endroits un peu écartés d'une maison permettrait peut-être d'en identifier d'autres. Enfin il est à peu près assuré que bien des maisons modestes n'étaient pas équipées de tels locaux. Quant à des latrines à l'étage, il est difficile d'y croire pour de simples raisons techniques car leur système d'évacuation, indispensable, aurait laissé des traces.

### **Les tombes**

Il n'est pas dans notre intention ici de faire une étude des tombes et des coutumes funéraires à Ougarit <sup>33</sup>. On se limitera à une approche purement architecturale des tombes de la « Tranchée Sud » : après une brève étude des éléments qu'elles comportent, on essaiera de définir les relations qui existaient avec les maisons ou bâtiments qui les surmontaient. Chaque tombe sera désignée par le numéro de son îlot suivi de la lettre correspondant à la maison qui l'abrite (XIII B pour la tombe de la maison B de l'îlot XIII).

#### *Nombre et répartition des tombes (Fig. 278)*

Dans cette « Tranchée Sud » il y a environ 37 bâtiments ou portions de bâtiments qui, à une exception près, sont des maisons. Nous y avons d'abord compté 16 installations qui pouvaient être funéraires, mais à l'examen il faut en exclure deux. La première, dans l'îlot III, formée par quelques pierres apparaissant en surface (Fig. 15), est beaucoup trop incertaine pour être prise en compte. Quant à la seconde (Fig. 71-72), située très bas sous le locus 32 de la maison C de l'îlot VI, c'est une tombe

---

32. Une « salle de bain » est mentionnée dans le « Palais Nord » (Contenson *et alii* 1973, p. 31) et une autre dans le « Palais Sud » (pièce 222, Courtois 1979 a. col. 1237). Les équipements de ces deux installations ont aujourd'hui disparu et, de toute façon, elles appartiennent à des édifices palatiaux sortant du cadre de notre étude. Pour ce qui est des maisons, C.F.A. Schaeffer (1939, p. 30) signale, en parlant des maisons, « de nombreuses chambres et pièces parmi lesquelles des salles de bain et des installations hygiéniques très perfectionnées... » ; toutefois il ne cite aucun exemple précis. En dehors d'Ougarit, les exemples sont eux aussi nombreux ; il convient toutefois de les utiliser avec la plus grande prudence.

33. Recherches en cours, cf. Salles 1987.

beaucoup plus ancienne qui a été mise au jour lors de la fouille profonde exécutée sous le sol de ce locus. On a déjà vu, dans la description, qu'il pourrait s'agir d'une installation de la fin du Bronze Moyen, n'ayant très certainement aucun rapport avec l'actuelle maison C.

Restent donc 14 tombes réparties dans 13 constructions. Sur ce chiffre il faut encore en mettre à part au moins 5. Il y a d'abord la tombe du secteur central de l'îlot VI qui, suite à un mouvement foncier, a été séparée de sa maison d'origine (*Fig. 65-64*). Le cas est à peu près le même pour la tombe XIII G qui, si elle est encore dans son bâtiment d'origine, a néanmoins été isolée par la condamnation d'une porte à l'est (*Fig. 285*). Dans le même groupe il faut aussi citer la tombe XIII E qui était certainement sous une maison à l'origine mais qui, suite à un remaniement s'est retrouvée sous un espace qui devait être découvert dans le dernier état (*Fig. 161, 188*). Enfin les deux dernières sont celles de la « maison C » de l'îlot XIII qui, on l'a vu, n'est probablement pas une habitation. En ce qui concerne ces dernières nous allons en tenir compte dans la partie qui va suivre sur l'architecture et les techniques de construction. En revanche, dans le commentaire sur les relations entre les tombes et les maisons, nous n'aborderons pas le cas de ces deux caveaux qui sont établis sous un bâtiment particulier ; il sera étudié plus loin.

Restent donc 9 tombes qui sont certainement situées sous des maisons privées, ce qui donne une moyenne d'environ une tombe pour quatre maisons. Il faut toutefois noter que plusieurs maisons, dont certaines très importantes comme celle de l'îlot IV, n'ont pas été totalement dégagées, ce qui pourrait changer ce rapport en le ramenant à environ 2 sur 3. Il faut enfin rappeler que certaines grandes maisons, comme par exemple la maison B de l'îlot X, n'abritent aucune tombe.

Ainsi, même si les tombes restent très nombreuses (*cf. Salles 1987, p. 159-160*), la règle souvent énoncée qui voudrait qu'il y ait eu une tombe par maison demande à être nuancée.

### ***L'architecture des tombes***

On dispose ici d'un nombre trop limité d'exemples pour établir une typologie sérieuse des tombes : elle n'aurait pas vraiment valeur d'exemple pour l'ensemble de la ville. Toutefois il nous a tout de même paru opportun de présenter l'analyse qui va suivre où, en étudiant les différents éléments architecturaux que comportent les tombes de ce secteur, il est possible de se faire une idée raisonnable de ce qu'était la plupart des monuments funéraires de cette ville. Cependant certains détails tout à fait caractéristiques des tombes d'Ougarit n'apparaissent pas dans cette série ; certains d'entre eux seront mentionnés au passage.

D'une façon générale la qualité des tombes d'Ougarit était fonction de celle des bâtiments qui les abritaient. Toutefois il ne s'agit pas d'une règle absolue. En effet, des maisons d'apparence modeste peuvent abriter de fort beaux caveaux (*Salles 1987*), et il faut aussi tenir compte de leur chronologie : elle montre une très nette évolution des formes qui se traduit, aux époques les plus récentes, par un agrandissement des caveaux et des dromos, mais aussi par des techniques de construction plus élaborées. On y retrouve en particulier un emploi plus important de la belle pierre de taille tout comme dans l'architecture des maisons, point qu'il paraît intéressant de souligner.

#### ***Implantation et plan***

Ces tombes sont toujours établies sous des bâtiments où elles étaient construites en même temps que les fondations. On a déjà vu, dans le chapitre consacré aux substructures (voir *supra*) que, dans la plupart des cas, elles étaient indépendantes de ces fondations. Cependant dans les caveaux IX (*Fig. 108, 118*) et XIII B (*Fig. 175, 157, 159, 280*), les parois faisaient office de fondations pour certains des murs de la maison.

La réalisation technique des tombes de petites dimensions ne faisait guère difficulté ; c'est le cas de la plupart de celles de ce secteur. En revanche pour les grandes tombes, l'emploi de blocs de très grandes dimensions était courant et nécessitait, de ce fait, une main-d'œuvre nombreuse, des moyens de roulage et, peut-être, de levage.

Toutes ces tombes présentent un plan de même type comportant deux éléments :

- un caveau au plan rectangulaire et sans orientation précise ;
- un dromos placé perpendiculairement à un petit côté du caveau et relié à ce dernier par une porte.

### *Le caveau*

#### *Le plan*

Tous les caveaux de ce secteur sont des caveaux rectangulaires ; certains sont allongés, d'autres beaucoup plus courts et presque carrés. Leurs dimensions sont très variées, le plus grand (XIII B) mesure 3,50 sur 2,80 m, le plus petit (XIII G) a 2,10 sur 1,60 m.

#### *Le sol*

A une exception près tous les sols de ces caveaux sont en terre battue. Presque tous ont été bouleversés par la fouille qui, souvent, a été menée en dessous de leurs niveaux d'origine. Seul le sol du beau caveau XIII B (*Fig. 157, 159, 279*) présente un dallage bien ajusté sur toute sa surface.

De nombreuses tombes d'Ougarit possèdent en leur centre un puits funéraire, probablement destiné à verser des libations ou à déposer des offrandes. S'il y en a eu ici, aucun n'est visible, sauf dans la tombe XIII B que nous venons de citer où, au milieu du dallage, il manque une dalle qui pourrait correspondre à l'orifice carré d'un puits aujourd'hui comblé (?).

#### *Les parois*

*L'appareil* : Seuls quatre caveaux de belle qualité ont leurs murs entièrement en pierres de taille. Le principal est le XIII B (*Fig. 279*) dont les blocs sont parfaitement ajustés en assises régulières. Les trois autres, plus modestes (IX, *fig. 108* ; XIII E, *fig. 161* ; VI A, Callot 1983, *fig. 10 et 13*), présentent un appareil un peu moins soigné avec de nombreux décrochements dans les assises.

Un seul caveau, II B (*Fig. 9*), est construit dans un appareil que l'on pourrait qualifier de mixte, réalisé en pierres de taille et en moellons : une assise inférieure en grands blocs réguliers, puis des moellons surmontés par trois assises de pierres de taille.

Enfin tous les autres ont leurs parois en moellons. Elles sont pour la plupart assez grossièrement construites, sauf celles de la tombe XIII C sud (*Fig. 160, 281*) où les pierres, petites et plates, sont appareillées avec beaucoup de soin.

*La forme* : Dans toutes les tombes la paroi qui correspond à la porte menant au dromos est verticale. En revanche, les trois autres ont des formes différentes. Cette façon de faire est bien entendu liée aux nécessités de la couverture pour laquelle il fallait éviter de trop grandes portées.

Le caveau XIII C sud est le seul à avoir ses quatre faces verticales (*Fig. 160, 281*). Dans d'autres tombes elles sont inclinées vers l'intérieur en suivant une ligne droite ou courbe.

Les caveaux dont les parois sont inclinées en ligne droite sont ici les plus nombreux, et sont toujours édifiés en moellons. Ce mode de construction a souvent entraîné de fortes déformations des murs dues à la poussée des terres environnantes (voir par exemple la tombe de l'îlot I, *fig. 3, 5*). Toutefois dans l'antiquité, le caissonnage relativement serré des fondations devait les protéger mieux qu'aujourd'hui.

Il n'y a que cinq caveaux dont certaines parois suivent une ligne courbe qui résistait naturellement beaucoup mieux aux poussées. Le cas extrême se trouve dans la tombe XIII B qui est voûtée (*Fig. 157-158, 279-280*). Ces murs courbes sont toujours réalisés en pierres de taille. La seule exception se trouve dans le caveau II A dont l'appareil est mixte, mais on notera que c'est la partie haute, présentant la plus forte courbure, qui est en pierres de taille (*Fig. 9*). Dans les tombes II A et XIII B, seules les parois latérales longues sont courbes. En revanche dans les autres (VI A, Callot 1983, *fig. 10 et 13* ; IX, *fig. 108* ; et XIII E, *fig. 161*), ce sont les mêmes parois latérales ainsi que celles du fond qui le sont.

*Les aménagements particuliers* : Dans la grande majorité des tombes, ici ou dans le reste de la ville, on trouve un certain nombre de niches pratiquées dans les parois. Leur rôle n'est pas encore clairement défini (Salles 1987, p. 170 s.) : servaient-elles pour des lampes ou des offrandes ? On trouve en général deux niches sur chaque côté long, et une niche au fond (par exemple XIII B, *fig. 279*, ou VI A, Callot 1983, *fig. 10 et 13*). Dans l'îlot IX (*Fig. 108*), elles ne sont pas disposées à la même hauteur. Mais on trouve aussi des combinaisons différentes : quatre niches latérales et aucune au fond (tombe XIII C nord, *fig. 180*) ; deux latérales et une au fond (XIII E, *fig. 188, 161*) ; deux latérales seulement (XIII G, *fig. 199*) ; ou deux sur un côté et une au fond (XIV I, *fig. 213, 251*) ; etc. Il y a aussi le cas de la tombe XIII

C sud où on trouve deux niches au fond et une à côté de la porte du dromos (*Fig. 281*). Enfin certains caveaux n'ont aucune niche (II B, *fig. 8 et 9*).

#### *La couverture*

*La voûte* : ce mode de couverture, très courant dans les grandes tombes d'autres quartiers de cette ville, n'est connu ici que par un seul exemple, la tombe XIII B (*Fig. 279-280*). Il ne s'agit pas d'une voûte en encorbellement réalisée à l'aide de longues traverses aux extrémités biseautées dont les assises horizontales vont en se rapprochant à mesure qu'elles s'élèvent. Dans cette tombe, on ne retrouve pas l'habituelle clé en forme de T qui servait à fermer la plupart des voûtes à Ougarit. Ce sont simplement les blocs de la dernière assise, au contact les uns avec les autres, qui ferment la voûte. La réalisation technique d'un tel monument devait présenter de sérieuses difficultés, car certains blocs mis en œuvre pèsent souvent plus de deux tonnes ; tout ceci devait donc nécessiter une parfaite organisation des travaux. On peut d'ailleurs reconstituer sommairement cette opération de la façon suivante (*Fig. 279 a, b, c, 280*).

Dans l'excavation correspondant aux fondations de la maison on choisissait l'emplacement précis du caveau et son plan était tracé au sol. Il est possible que, dans le cas des grandes tombes, l'excavation générale ait été légèrement approfondie à l'emplacement même de la tombe ; c'est ce que nous avons supposé ici. On y élevait alors les trois premières assises, faites de blocs aux dimensions assez réduites (*Fig. 279 a*). Elles étaient ensuite entièrement remblayées à l'arrière. Les fondations des murs de la pièce qui allait surmonter la tombe devaient être élevées puis remblayées suivant le même rythme ; et comme on l'a montré aux *fig. 279 a et 280*, il est possible que les murs intérieurs aient été fondés à partir du sommet du remblai.

Sur le nouveau sol extérieur, on élevait alors la quatrième assise dont les blocs, aux extrémités intérieures taillées en léger biseau, étaient déjà de plus grandes dimensions (*Fig. 279 b, et 280*). Ils étaient apportés sur des rouleaux et là, à l'aide de leviers calés dans des trous creusés dans le bloc, on les mettait en place. On peut d'ailleurs remarquer sur le plan de la *fig. 175* qu'un bloc de la dernière assise est creusé de trous de pinces<sup>34</sup>. Vu la place de ces trous au lit d'attente, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un remploi mais, à notre avis, ce bloc a simplement été basculé là par les leviers lors de la dernière manœuvre de mise en place. Une fois l'assise entièrement disposée, elle était à nouveau remblayée à l'extérieur pour créer une nouvelle surface de manœuvre destinée à disposer l'assise suivante.

On procédait ensuite de la même façon jusqu'à la septième et dernière assise, les blocs des trois dernières assises étant de loin les plus lourds, certains pesant plus de deux tonnes (*Fig. 279 c, et 280*). Il est aussi probable que les extrémités très biseautées des derniers blocs n'étaient que grossièrement ébauchées et achevées une fois le bloc mis en place. C'est ce qui pourrait peut-être expliquer la présence au lit d'attente (et non sur le côté du bloc) de trous de pince que nous avons déjà mentionnés à la dernière assise. Dans nos reconstitutions de la *fig. 279* nous avons indiqué que le dallage du sol était mis en place dès la première phase des travaux. Il ne s'agit là que d'une hypothèse car les dalles, de petites dimensions, ont très bien pu être apportées, à la fin, malgré la petite taille du dromos. Quant à ce dernier il était construit et graduellement remblayé comme le caveau<sup>35</sup>.

*Les caveaux à demi voûtés* : il s'agit des caveaux dont les parois courbes ne se joignaient pas à leur sommet. Comme on l'a vu, ce sont aussi des tombes de belle qualité puisque leurs murs sont en pierres de taille. Elles devaient d'ailleurs être construites selon la même technique que les caveaux voûtés, avec toutefois un emploi de blocs de plus petites dimensions. Au sommet, l'écartement des parois était faible – de l'ordre de 0,80 m – et ce vide était couvert par des dalles de pierre. Dans les petits caveaux comme le

34. On trouve des trous de pinces du même type, mais beaucoup plus nombreux, dans le grand caveau central du « Palais Sud ».

35. Cette technique de construction par niveaux successifs se voit très bien dans la tombe du « Palais Nord » de Ras ibn-Hani (Bounni 1982, p. 25, *fig. 3*).



Il B, une seule dalle allongée était suffisante (*Fig. 8-9*). Dans les autres on utilisait deux ou trois dalles qui pouvaient être bien taillées (XIII E, *fig. 161, 188*) ou tout à fait irrégulières (VI A, Callot 1983, *fig. 4*, ou IX, *fig. 108, 118 et 369*).

*Les caveaux aux parois inclinées droites* : ces caveaux, entièrement construits en moellons, étaient simplement couverts par de grandes dalles. Ici aussi, on en trouve de régulières (V A, *fig. 32 et 35*), ou d'irrégulières (XIII C nord, *fig. 180, 282*). On rangera un peu à part la tombe du « secteur central » de l'îlot VI (*Fig. 48, 54, 65*), où les quatre parois de moellons sont couronnées par des blocs allongés et en léger encorbellement qui, eux-mêmes, supportaient des dalles irrégulières. Du même type relève la tombe de l'îlot I, dont les murs de moellons portent une assise de blocs bien taillés sur laquelle sont posées les deux dalles régulières de la couverture (*Fig. 283*).

#### *Les traverses*

On mentionnera d'abord les tombes XIV A et I (*Fig. 213-214*) dont les couvertures sont faites de blocs réguliers et allongés ; il y en avait quatre sur la première et probablement cinq sur l'autre. Mais le plus bel exemple, pour le moment unique à Ougarit <sup>36</sup>, se trouve dans la tombe XIII C sud où le caveau, très soigneusement construit en petits moellons plats, est couvert par cinq traverses de plus de 2,50 m de longueur et pesant jusqu'à trois tonnes (*Fig. 281*). On s'imagine la difficulté qu'ont dû avoir les constructeurs pour apporter, puis disposer ces blocs ; peut-être même a-t-on remblayé le caveau pour faciliter la mise en place de ces traverses (?). On rappellera d'ailleurs que cette tombe fait partie du second état d'un bâtiment probablement détruit par le séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Ceci voudrait dire que les travaux ont commencé par la construction du caveau et de sa couverture, et ce n'est qu'après son complet achèvement qu'on a construit le bâtiment qui le surmonte.

#### *La liaison caveau-dromos*

Quel que soit le type ou l'importance du caveau, cette liaison était toujours assurée par une porte.

Dans les tombes en pierres de taille, ces portes sont intégrées à l'appareil des murs. Elles ont des linteaux droits, sauf dans la tombe XIII B où il a été taillé en arc de cercle (*Fig. 279-280*). Parfois le seuil de la porte était placé très au-dessus du sol du caveau ; on trouve alors, dans certaines belles tombes, une petite marche (VI A, Callot 1983, *fig. 10 et 13*).

Dans les tombes construites en moellons, les portes ont toutes des montants et des linteaux monolithes. Les seuils, à deux exceptions près (I, *fig. 283*, et XIII C nord, *fig. 282*), sont eux aussi monolithes.

Toutes ces portes pouvaient être fermées pour isoler le caveau du dromos. Le seul exemple de porte fermant avec une dalle en pierre est celui de la tombe XIII E (*Fig. 189*), dont le dromos s'est malheureusement effondré et comblé depuis la fouille. Toutes les autres portes semblent avoir fermé avec un ou deux battants en bois. La plupart d'entre elles sont d'ailleurs pourvues de grosses feuillures sur les montants et souvent sur le linteau. Ces feuillures sont toujours disposées du côté du dromos vers lequel ouvraient les battants. Dans les caveaux en pierres de taille et dans quelques rares caveaux en moellons, il n'y a pas de feuillure. Dans ce cas on trouve souvent, dans la dalle de couverture du dromos placée contre le linteau de la porte, deux petites cavités situées de part et d'autre du montant, qui permettaient d'y adapter des vantaux.

---

36. Il existe bien, sur les pentes de l'Acropole, au sud du temple de Baal, un caveau couvert par des traverses. Mais elles ne sont, de loin, pas aussi monumentales que celles de XIII C sud.

### *Le dromos*

Ces espaces, de dimensions très variées selon les tombes, faisaient la liaison entre le caveau et le rez-de-chaussée de la maison.

#### *Le plan*

Dans ce secteur, seule la moitié des dromos est aujourd'hui visible. Les autres se sont effondrés (V A, XIII E, XIII G) ou, simplement, n'ont pas été dégagés par les fouilleurs (II A, IX).

Pour les autres tombes, on trouve d'abord des dromos assez allongés au plan rectangulaire comme dans la tombe XIII C nord (*Fig. 180, 282*). Il faut d'ailleurs souligner, dans cette tombe, l'importance du dromos par rapport au caveau. D'abord sa dimension – 2,60 m sur 0,80 m – est exceptionnelle pour un caveau qui n'a que 2,70 m sur 1,30 m. Ensuite l'appareil, dans le dromos, est en belles pierres de taille soigneusement appareillées et en moellons grossiers dans le caveau. Ce point, bien qu'il sorte du cadre de cette étude, doit être souligné, car il paraît bien lié à l'importance que devait avoir le dromos dans les rites funéraires <sup>37</sup>. Dans la même catégorie on rangera le dromos de la tombe VI A (Callot 1983, fig. 4 et 13). Pour une raison de construction (présence d'un pilier fondé au nord), il a un plan irrégulier proche du trapèze, mais il s'agit tout de même d'un dromos allongé comme le précédent. Bien qu'il soit beaucoup plus petit, on rangera aussi dans ce groupe le dromos de la petite tombe de l'îlot I, dont les dimensions sont simplement proportionnelles à celles du caveau (*Fig. 283*).

Un second groupe est formé par les dromos à plan à peu près carré comme ceux des tombes XIII B (*Fig. 175, 279*) et XIII C sud (*Fig. 180, 281*). On notera que ces deux dromos, aux dimensions relativement réduites, appartiennent pourtant aux deux plus grands caveaux de ce quartier.

Enfin, deux dromos présentent un plan un peu particulier. D'abord celui du « secteur central » de l'îlot VI (*Fig. 65*) qui, bien qu'il présente les caractéristiques d'un dromos rectangulaire allongé, a un plan coudé. On a vu, dans la partie descriptive, qu'il s'agit d'un remaniement datant d'un second état du secteur, ayant contraint le constructeur à adopter ce plan en raison d'une nouvelle topographie des lieux. Le second exemple est celui de la tombe XIV I (*Fig. 251*), dont le dromos rectangulaire est perpendiculaire au caveau ; là aussi, c'est peut-être le manque de place qui a forcé le constructeur à choisir ce plan.

#### *Les parois*

Quel que soit leur plan, la plupart de ces dromos sont construits en pierres de taille. Selon la qualité ou l'importance du caveau, les blocs y sont réguliers ou en assises à décrochements. Dans des tombes modestes, comme celles de l'îlot I (*Fig. 283*) ou du « secteur central » de l'îlot VI (*Fig. 48, 54*), les parois sont faites de dalles régulières placées de chant. Ainsi, comme on l'a déjà souligné au précédent paragraphe, il apparaît que le dromos n'était pas seulement un accès au caveau mais, comme le montre la qualité de son appareil, il devait représenter un lieu important dans l'organisation d'une tombe. On ne connaît que trois dromos construits en moellons. Le premier, dans la tombe XIII C sud, est en petits moellons très réguliers et couronné par une assise en pierres de taille. Cependant, comme on le voit à la *fig. 281*, il ne s'agit pas d'un travail bâclé mais de la répétition de l'appareil très soigné du caveau. Le dromos de la tombe XIII E, aujourd'hui effondré et comblé, est connu par une photographie ancienne (*Fig. 189*). Il est plus grossièrement construit en moellons et contraste nettement avec l'appareil de pierres de taille du caveau. Toutefois ses dimensions montrent qu'il ne s'agissait pas d'un espace secondaire. Le cas paraît être le même pour le dromos de la tombe XIV I (*Fig. 213, 251*).

On sera peut-être plus réservé pour des dromos comme ceux des tombes V A (*Fig. 32, 35*) et XIII G (*Fig. 199*), aujourd'hui en grande partie effondrés, et qui paraissent avoir été assez étroits et construits en moellons avec peu de soin. S'agit-il de tombes plus anciennes ? Il faut en effet rappeler (Salles 1987) que les dromos paraissent s'être nettement développés aux dernières époques d'Ougarit.

---

37. A moins qu'il ne s'agisse d'un dromos reconstruit dans la seconde phase du bâtiment (?).

### *Les sols*

Certains dromos avaient des sols en terre battue entièrement plats, comme celui de la tombe XIII C nord, ou avec une légère pente comme dans la tombe VI A.

L'accès au caveau était alors relativement difficile, vu la profondeur du dromos (1,30 m dans la tombe XIII C nord, voir aussi au § suivant) qui, dans certains cas, devenait un véritable puits. Dans quelques-uns, on a placé des marches rendant cet accès plus aisé. Ainsi il y en a trois dans la tombe XIII B (*Fig. 159*) ou deux dans la XIII C sud (*Fig. 160*). Toutefois aucun ne possède un véritable escalier comme on en trouve dans certains grands caveaux de l'Acropole ou du quartier dit « résidentiel »<sup>38</sup>.

### *Les aménagements particuliers*

Tous ces dromos ne présentent guère d'autres aménagements que ceux que nous venons de décrire. On notera cependant trois exceptions. La première dans la tombe VI A (Callot 1983, fig. 4 et 13) où l'extrémité occidentale du dromos est trop basse (0,50 m) pour avoir servi d'accès ; il faut plutôt y voir un placard ou un ossuaire selon l'interprétation de Salles (1987, p. 166-167). Dans la tombe XIII C nord on remarque, dans les parois latérales longues, deux petites niches opposées et placées à des hauteurs différentes. Il ne s'agit pas d'emplacements pour des lampes, mais plutôt de trous permettant de faciliter la descente dans ce dromos dont on a déjà souligné la profondeur (*Fig. 159, 282*). Enfin il faut noter, dans le sol du dromos XIII E, un vase légèrement enfoui, et bien calé à l'aide de petites pierres disposées autour de lui (*Fig. 189*).

### *La fermeture du dromos*

Le dromos formait la jonction entre le caveau et la maison qui le surmontait. Aussi, lors des inhumations, fallait-il pouvoir l'ouvrir pour descendre le corps dans le caveau. Dans les quelques tombes dont les dromos n'ont pas été fouillés, on voit encore comment se présentait leur couverture. C'est le cas, en particulier, dans la tombe XIV A (*Fig. 214*) où, de l'intérieur, on voit le revers de plusieurs traverses en pierres qui le recouvraient. Ces traverses, légèrement masquées par le sol de la pièce du rez-de-chaussée, pouvaient être enlevées de façon à dégager une entrée suffisante pour descendre un corps. Toutefois (*cf.* Margueron 1977, p. 175 ; Salles 1987, p. 167 s.), cette opération s'avérait souvent difficile, étant donné la forme et l'exiguïté de la plupart des dromos qui ressemblaient bien plus à des puits qu'à des couloirs.

Dans les tombes qui sont aujourd'hui ouvertes, il est tout de même possible de se faire une idée des couvertures qui pouvaient être, comme on l'a vu, des traverses (XIII C sud, *fig. 281* ; XIII B, etc.), ou alors des dalles plus ou moins régulières (II A, etc.). Certains dromos allongés n'ouvraient pas sur toute leur longueur. Ainsi, dans la tombe VI A, seule une dalle d'environ 1,20 m de côté pouvait être ôtée (Salles 1987, fig. 5). De même dans la tombe XIII C nord (*Fig. 282*), la partie nord du dromos, couverte par deux dalles irrégulières, restait close et seule la partie sud était couverte par trois traverses mobiles dont l'une est encore en place.

Enfin la tombe X A, dont nous n'avons pas encore parlé, mérite une mention spéciale. Elle présente en effet (*Fig. 108, 120*) certaines caractéristiques qui la rendent difficile à ranger dans une catégorie ou une autre. Il s'agit d'un caveau de 2,50 sur 1 m aux parois de moellons, et couvert par deux dalles irrégulières dont le lit d'attente était situé à environ 0,60 m sous le sol d'origine, c'est-à-dire relativement profond. Mais ce qui est le plus frappant, c'est que cette tombe n'a pas de véritable dromos. Tout au plus peut-on supposer que l'accès s'y faisait au nord par un trou étroit d'environ 0,80 m de côté et, de surcroît, sans parois construites. Aussi peut-on se demander s'il ne s'agit pas d'un caveau plus ancien, tronqué et réutilisé dans cette maison qui paraît dater du dernier état de ce quartier.

---

38. Par exemple, la tombe bien connue de la maison dite de Rapanou.

### *La relation entre la tombe et la maison*

On avait déjà remarqué, en étudiant la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 70-71), que, dans cette demeure, deux pièces du rez-de-chaussée correspondent à la tombe située dans le sous-sol : l'une surmontant le caveau et l'autre le dromos. On avait aussi noté, et ce point paraît très important, qu'il existe sur la rue deux portes d'entrée : une première conduisant au vestibule et à l'escalier, donc à la maison même, et une seconde ne correspondant qu'à la tombe<sup>39</sup>. Cette organisation, sans être systématiquement la même, paraît toutefois respectée dans la plupart des maisons ; elle peut cependant présenter différentes combinaisons.

– Dans un premier cas, l'entrée sur la rue est prolongée, dans la maison, par une pièce surmontant le dromos, puis par une seconde située au-dessus du caveau. Ce schéma existe ici pour les tombes VI A (Callot 1983, fig. 4 et 33, et ici *fig. 284 a*), V A (*Fig. 284 b*), IX (*Fig. 284 c*) et XIII B (*Fig. 284 d*). Il est aussi possible de le supposer, avec quelques réserves, pour la tombe II B (*Fig. 278*). Dans le reste de la ville on le retrouve, par exemple, dans la grande résidence au nord du Palais Royal (Callot 1986, p. 745 et *fig. 2*).

– Dans le deuxième cas, l'entrée sur la rue est suivie par une pièce surmontant le caveau, puis une autre au-dessus du dromos. Dans bien des cas, cette seconde pièce est de petites dimensions et probablement aveugle. Dans notre secteur il n'en existe pas d'illustration vraiment caractéristique, à l'exception peut-être de la tombe XIII G dont le dromos est placé en second plan par rapport à l'entrée et installé dans une sorte de renforcement de la pièce d'entrée (*Fig. 285*). En revanche, les exemples sont nombreux dans le reste de la ville (Maison de Rasapabou, Calvet 1981, *fig. 1* ; maison au bord NO du tell, Margueron 1977, *fig. 9* et 1983, p. 51 ; maison du Centre de la ville, Yon *et alii* 1987 a, pl. VI).

Les tombes XIV A et I appartiennent probablement à l'un ou l'autre de ces cas, mais il est impossible de se prononcer de façon sûre étant donné l'état de dégradation des maisons qui les surmontaient.

– Dans le troisième cas enfin, on pénétrait dans une pièce qui, au rez-de-chaussée, recouvrait l'ensemble de la tombe. Il faut toutefois souligner que l'accès à ce local était indépendant de celui de la maison elle-même. Cette organisation qui paraît beaucoup plus rare que les autres, doit correspondre uniquement aux tombes qui ont été établies dans des espaces déjà construits. Un très bel exemple, situé sur l'acropole, a été étudié par J.-F. Salles (1987, tombe 101, p. 181-186). Dans notre tranchée la seule tombe qu'on puisse rattacher à ce cas est celle de l'îlot I où, manifestement, il n'y a jamais eu, au rez-de-chaussée, de séparation entre le dromos et le caveau (*Fig. 286*). L'accès à la maison se faisait à l'est. À l'ouest, la maison n'est pas totalement fouillée, mais il est possible que la porte située du côté occidental du locus abritant la tombe ait été une entrée en relation avec cette dernière (?).

En conclusion, on soulignera cette constante qu'est l'accès indépendant menant de l'extérieur aux locaux surmontant la tombe. Il paraît évident que la pièce située au-dessus du dromos, qu'elle se trouve du côté de la rue ou à l'intérieur, était en relation étroite avec la tombe et jouait un certain rôle lors d'inhumations. En revanche on sera plus réservé sur la fonction de celle qui surmontait le caveau, bien qu'il y ait toujours une communication entre ces deux espaces, et aussi avec le reste de la maison.

Comme l'a montré J.-F. Salles (1987, p. 160), cet accès indépendant vers la tombe peut aussi se montrer fort utile lors de la vente d'une maison, car il est possible d'isoler la tombe du reste du bâtiment de façon à ce qu'elle reste la propriété de la famille qui l'a construite. C'est ce qui a dû se passer pour la tombe XIII G (*Fig. 285 a-b*) et, d'une façon un peu différente, pour les tombes VI « secteur central » et XIII E (voir plus loin).

---

39. Cette partition de la maison avec, en quelque sorte, un « secteur des vivants » et un « secteur des morts » est peut-être celle à laquelle pourrait faire allusion la tablette RS.15.184, ligne 16 (*supra*, p. 131, note 19).

### *Les tombes situées en dehors des maisons*

Il ne s'agit pas évidemment d'une catégorie structurelle particulière, mais simplement de tombes qui, à la suite d'un mouvement foncier ou d'une reconstruction, se sont retrouvées en dehors des maisons auxquelles elles ont appartenu à l'origine.

Ici l'exemple le plus caractéristique est certainement celui de la tombe VI (« secteur central ») qui, par suite du profond remaniement de la maison C et très probablement d'un changement de propriétaire, s'est retrouvée à l'extérieur de cette dernière dans l'espace un peu désorganisé que nous avons appelé « secteur central » (voir *supra*, p. 36-37). C'est ce bouleversement qui a obligé son propriétaire à reconstruire un dromos au plan coudé, de façon à l'adapter à la nouvelle topographie des lieux.

Un second cas, peut-être un peu moins clair, est celui de la tombe XIII E. Comme on l'a vu (voir *supra*, p. 78-80), cette tombe a pu se trouver à l'origine dans une maison construite le long de la rue qui, dans un premier état, traversait l'îlot XIII. Alors sa porte ouvrait directement sur la rue et conduisait à un premier espace situé au-dessus du dromos, suivi d'un second au-dessus du caveau ; on retrouve là le premier cas décrit au précédent paragraphe. Puis à la suite d'un profond remaniement de ce secteur, le caveau s'est retrouvé sous un espace découvert (locus 21-22) et le dromos sous une pièce isolée (locus 27). On retrouve donc là une situation un peu analogue à celle de la tombe XIII B qui, bien qu'elle soit toujours sous une maison appartenant à la même famille, communiquait elle aussi directement avec la rue du premier état (*Fig. 284 d*).

On citera enfin le cas de la tombe XIII G qui, bien qu'elle soit restée dans une maison, a vécu un peu la même histoire (*Fig. 285*).

Notons pour finir que de telles situations existent dans d'autres endroits de la ville. C'est par exemple le cas de la tombe 1246 du « Centre de la Ville » (Salles 1987, p. 173 s.).

### **Le stockage**

Les différentes activités, tant artisanales que domestiques, dont nous avons déjà parlé montrent que toutes ces maisons devaient posséder des locaux plus ou moins vastes destinés à entreposer des marchandises en rapport avec elles. Cependant l'importance des locaux devait être proportionnelle à celle des activités. Dans l'état où se trouvent les ruines, et surtout faute de connaître le contexte archéologique, il est souvent difficile d'attribuer de façon sûre une fonction précise à tel ou tel local ; il est cependant possible d'avancer quelques hypothèses.

### *Les locaux*

Disons tout de suite que nous n'avons pas trouvé le moindre aménagement qui puisse ressembler à un « magasin » comme on en trouve dans le Palais ou dans certaines grandes résidences, à l'exception peut-être du locus 20 de la maison E de l'îlot XIII (*Fig. 88, 319*). Cette vaste pièce, dont la toiture était certainement portée par des poteaux axiaux, semble être une construction isolée par une cour du reste de ce qui a pu être la maison E. Si ce local n'a pas servi à des activités artisanales, c'est certainement comme un entrepôt qu'il faut l'interpréter. Mais en dehors de cet exemple, il faut chercher des locaux beaucoup plus modestes.

Dans la partie descriptive comme dans celle qui est consacrée à l'analyse du rez-de-chaussée, nous avons partout rencontré des groupes de petites pièces d'apparence secondaire, soit isolés, soit en relation directe avec une pièce principale : un certain nombre d'entre eux servaient, d'une façon très modeste, d'entrepôts.

Bien sûr, il est difficile de savoir ce qui était entreposé dans ces locaux. Il devait s'agir de matériaux ou de denrées des plus variés dont une liste, même sommaire, paraît impossible à établir dans la plupart des cas. Tout au plus, quand certaines de ces pièces renfermaient plusieurs jarres, peut-on supposer qu'on y stockait des matières liquides telles que l'huile ou du vin. Certaines d'entre elles pouvaient aussi contenir

de l'eau, en particulier dans les maisons dépourvues de puits ; mais rappelons aussi qu'une bonne partie du grain pouvait aussi être entreposé dans des jarres. Comme on peut le voir sur de nombreux documents ces jarres étaient soit rangées debout (Yon *et alii* 1987 b, fig. 12 ; Schaeffer 1960, fig. 2), soit partiellement enterrées (Yon *et alii* 1987 b, fig. 6). Dans d'autres cas, on pouvait aussi entreposer dans ces locaux des objets finis destinés à la vente et c'est peut-être à certains d'entre eux qu'étaient dévolues les pièces pouvant fermer quand ces produits avaient de la valeur.

### ***Les installations de stockage particulières***

Les installations spécifiques sont rares à Ougarit et, d'ailleurs, nous n'en connaissons qu'un seul exemple dans ce quartier. Il s'agit du silo établi dans le locus 17 de la maison B de l'îlot X (Fig. 126) que ses dimensions empêchent de considérer comme une simple installation domestique. Une description et une tentative de reconstitution de ce silo ont déjà été proposées dans la première partie (Fig. 138) ; aussi nous n'y reviendrons pas en détail. On notera seulement que le seuil très surélevé de la porte au sud a été certainement construit pour empêcher les souris et les rats d'y pénétrer ; pour cette raison, il y a des chances pour que ce silo ait contenu des céréales.

Dans le « Centre de la Ville », les fouilleurs ont bien montré que certains aménagements qui, à première vue, ressemblaient à des puisards étaient en fait des silos identifiables par les fragments d'enduit subsistant sur leurs parois (Calvet et Geyer 1987, p. 143-145). Pourquoi ne pas supposer que dans ce quartier certains des puisards situés à l'intérieur des maisons pouvaient être également des silos ? Seule une fouille nouvelle pourrait apporter des réponses.

### ***Les petits aménagements***

Il s'agit ici d'aménagements plus proches du simple mobilier de rangement que du stockage d'objets ou de denrées encombrants. Les exemples connus ici sont très rares. On citera par exemple les placards. L'un d'eux se trouvait dans la maison B de l'îlot X (Fig. 127) où il était pratiqué dans l'épaisseur du mur nord du locus 5 sous l'escalier. Aujourd'hui on ne voit que sa partie inférieure (Fig. 126), mais il existe dans la maison de Rasapabou (Calvet 1981, fig. 1) un placard du même type situé dans un angle et, lui aussi, sous l'escalier.

Les étagères devaient être nombreuses, tant au rez-de-chaussée qu'aux étages. Nous n'en avons pas retrouvé ici de traces tangibles, mais un exemple du « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a, p. 76 et fig. 55) montre que de telles étagères pouvaient très facilement être construites, en particulier dans les murs en moellons.

## **Les dépendances et bâtiments particuliers**

### ***Les dépendances extérieures construites***

Quittons à présent les maisons proprement dites pour aborder leurs dépendances extérieures, en soulignant que ces dernières étaient rares. En effet les maisons, même riches, présentent en général des plans et une organisation centrée autour de la cour-puits de lumière et, dans la plupart des cas, les dépendances ne sont en fait que les pièces que nous avons désignées comme des pièces de « stockage ». Toutefois il existe quelques rares cas où on trouve de véritables constructions extérieures à la maison elle-même et qui, souvent, s'organisent autour d'un espace découvert. Ces aménagements pouvaient être de dimensions extrêmement variées, pouvant aller du simple local à une organisation complexe. Enfin, toujours dans le même ordre d'idée, on trouve des maisons auxquelles était adjoint un espace découvert mais enclos, qui dépendait donc uniquement d'elles.

### *Les grandes dépendances*

Il n'y a ici que deux maisons auxquelles sont associées de véritables dépendances bien séparées de la maison elle-même ; comme on l'a vu dans la partie descriptive, elles formaient une organisation que nous avons comparée aux villas romaines qui avaient une *pars urbana* et une *pars rustica*. Il s'agit bien entendu des maisons les plus riches de ce quartier : la maison B de l'îlot X (Fig. 126 s.), et la grande maison de l'îlot IV (Fig. 19 s.).

Dans la maison X B, les dépendances s'organisent comme une couronne de pièces autour d'une cour à galeries (loc. 8). Un escalier indépendant (loc. 10) permettait d'accéder à l'étage qui devait servir à loger le personnel de la maison. Mais ce qu'il faut surtout noter, ce sont les accès vers l'extérieur qui faisaient de ce secteur un ensemble indépendant de la maison même. Il y a d'abord à l'est une petite porte (loc. 9) ouvrant sur la rue X-XIII. Mais surtout, au sud, c'est un porche couvert (loc. 18) qui conduit à la cour. Ce large passage permettait aussi bien la circulation des marchandises que celle des animaux, sans le moindre contact avec la maison du maître. Enfin, au nord, un accès conduit vers la maison elle-même (portes 8-11 et 8-7), mais ce dernier pouvait être fermé par des portes de façon à bien marquer la limite entre les deux ensembles. On rappellera à ce propos le texte RS.15.184 qui mentionne clairement à la ligne 9 « une porte à la maison des serviteurs ». Sans pouvoir l'affirmer, on pourrait supposer qu'il fait allusion à une organisation analogue à celle que l'on vient d'évoquer : une maison pour le maître et des dépendances où logeaient les serviteurs avec leurs entrées propres. Au rez-de-chaussée, tous les locaux qui entourent la cour 8 ont une vocation économique : à l'est, un grand silo (loc. 17) et un pressoir à huile (loc. 12) ; au nord le moulin du pressoir (loc. 13) et le porche avec son puits (loc. 18) ; enfin à l'ouest, plusieurs locaux pouvant fermer (loc. 14, 15 et 16) dont certains ont pu abriter des animaux, des denrées ou du matériel comme, par exemple, un char.

Si les dépendances de la maison B de l'îlot IV sont différentes et peut-être moins bien organisées, le principe demeure le même. Les accès sont du même genre : un grand porche couvert à l'est (loc. 6) et deux petites portes d'aspect secondaire au nord et à l'est. La cour, au plan irrégulier et au sol en pente (loc. 7), est entourée de constructions (loc. 8, 10 et 11) dont l'une (loc. 10 et 11) portait peut-être un étage destiné à loger le personnel. Quant aux fonctions de ces divers locaux, les puits ou puisards qui y sont établis attestent bien leur caractère utilitaire.

Ces deux grands établissements paraissent bien être les seuls de cette catégorie dans ce quartier, mais la fouille est incomplète en sorte qu'il est impossible de l'affirmer absolument. En revanche, dans d'autres secteurs de la ville, on trouve ce type d'organisation dans quelques maisons importantes. On citera par exemple la maison dite de Rapanou, dans le quartier « résidentiel », dont la partie orientale, grossièrement construite et organisée autour d'une cour centrale, est tout à fait du même type (cf. plan schématique : Saadé 1979, fig. 29, n° 1).

Dans la maison dite « aux albâtres », à l'est du Palais, en contrebas de la demeure principale au plan allongé organisé autour de deux cours, on trouve une série de dépendances – boutiques (?) et locaux utilitaires – édifiées en désordre autour d'une cour au plan très irrégulier (Contenson *et alii* 1974, p. 55 et fig. 3).

### *Les petites dépendances*

Ces installations, toujours en relation avec des maisons modestes, paraissent aussi rares que celles que l'on vient d'évoquer pour les maisons riches et, de surcroît, elles sont très différentes les unes des autres.

L'exemple le plus caractéristique se trouve dans la maison C de l'îlot X (Fig. 141-142) ; au nord du locus 21, on accédait à une petite cour (loc. 20) au fond de laquelle était installé un abri grossièrement construit. En outre, la cour avait un accès propre depuis la rue X-XIII. Nous avons déjà supposé, dans la partie descriptive, que cet aménagement pouvait être destiné à des animaux.

On peut imaginer une organisation assez similaire dans le premier état des maisons D de l'îlot VI et F de l'îlot XIII où un certain nombre de pièces utilitaires, parfois sans étage, s'organisaient autour d'une véritable cour privée.

On mentionnera encore le locus 14 de l'îlot XIV situé au sud de la maison D (*Fig. 229*). Sa proximité de la limite de la fouille fait que son vrai contexte nous échappe. Toutefois son plan et le fait qu'il donne sur un espace découvert (loc. 15) permettent de le rattacher à la même série d'aménagements.

Il faut enfin citer le locus 20, de la maison E de l'îlot XIII que nous avons déjà proposé d'interpréter comme un entrepôt mais qui, isolé de la maison même par une cour (loc. 21 et 22), devient alors une dépendance extérieure.

Dans le même ordre d'idée, mais à une échelle beaucoup plus réduite, on pourrait citer le pressoir à huile installé dans une dépendance extérieure de la maison D de l'îlot XIV (loc. 12).

### *Les espaces découverts privés*

Ces espaces, situés à l'extérieur des maisons, sont cependant enclos et directement rattachés à elles. Si, comme on peut le supposer, ils étaient plus nombreux au début de l'existence de ce secteur, l'urbanisation rapide de la ville dans les derniers siècles de sa vie fait qu'ils ont été rapidement supprimés pour laisser la place à des constructions. C'est pourquoi ils sont assez rares ici, comme dans le reste de la ville d'ailleurs. En outre, dans les conditions actuelles, il est souvent difficile de leur attribuer une fonction précise ; on se contentera donc de les énumérer par ordre topographique (du nord vers le sud) en essayant, pour chaque cas, d'en proposer une interprétation.

Dans l'îlot I on trouve, au sud de la maison, un espace grossièrement rectangulaire dont la surface visible aujourd'hui est d'environ 42 m<sup>2</sup> (loc. 12, *fig. 3, 6*). Bordé au sud par la rue I-IV, il ouvrait par une petite porte située à l'est, et devait être en relation avec la maison par une porte au nord. Sur le sol de ce locus on a trouvé un assez grand nombre de scories de bronze, et supposé qu'elles ont pu appartenir à un remblai plutôt qu'aux déchets d'un atelier voisin. Quoi qu'il en soit, la présence de ces scories indique un sol pauvre, ce qui exclut donc l'hypothèse d'un jardin. Aussi, pour le moment, l'idée d'un parc à animaux ou d'un espace de travail en relation avec l'huilerie (loc. 11) paraît la meilleure.

Dans la maison B de l'îlot VI (*Fig. 58-59*) se trouve au nord un petit terrain au plan triangulaire (loc. 14), dont le mur nord est très grossièrement bâti. Placé tel qu'il est le long de la rue V-VI et communiquant au sud avec la maison, cet espace paraît parfaitement convenir pour des animaux.

A l'est de la tranchée, au nord de l'îlot VII (*Fig. 67*), s'amorce un espace découvert, séparé de la rue VI-VII par un mur de moellons (loc. 1). La présence d'une auge en pierre et probablement d'un puits (on n'en connaît qu'un fragment de margelle) indique qu'il s'agit sans doute d'un enclos pour des bêtes dépendant de la maison située immédiatement au sud, et avec laquelle il communique d'ailleurs.

Le cas de l'îlot XI (*Fig. 145*) est beaucoup plus intéressant. En effet, en avant de la maison non fouillée que nous supposons à l'est, se trouve un espace de 11 m sur 6,40 m (71,5 m<sup>2</sup>) entouré par un mur de moellons avec une porte au nord (loc. 1). La largeur de cette dernière – 1,25 m – montre qu'il ne s'agit pas d'un accès secondaire mais que, au contraire, il pouvait servir au passage de marchandises et d'animaux. Cet espace devait donc participer de près à la vie de la maison. Toutefois, étant donné sa taille, on ne peut pas tout à fait exclure la possibilité de quelques plantations, sans pour autant en faire un véritable jardin.

L'îlot XIII comporte plusieurs espaces de cette catégorie. Il faut d'abord considérer le premier état de cet îlot lorsqu'il était traversé par une « rue », qui fut plus tard supprimée et en partie construite. Le long de cet axe, des maisons comme la B et peut-être la E possédaient des terrains enclos découverts, probablement destinés aux animaux et à certains travaux. Puis, dans le second état, l'espace de la maison E a été construit (loc. 20, *fig. 188*) ; et celui de la maison B (loc. 10, *fig. 175*), légèrement amputé par l'agrandissement de la maison A, est devenu un espace arrière, donc plus difficilement utilisable. Peut-être était-ce alors un petit jardin ou un potager.

Enfin, toujours dans l'îlot XIII, il y a les maisons F et F' du second état (*Fig. 198*). Au nord, on trouve un espace enclos d'environ 28 m<sup>2</sup> (loc. 38) qu'il faut interpréter comme une cour commune à ces deux maisons. Cette cour ouvre sur les locus 26 et 33 qui, on l'a vu, constituent un espace semi-public utilisé par les maisons qui l'entourent. Étant donné l'exiguïté de la maison F' en particulier, on



comprendra facilement la création de cette cour qui, outre le fait qu'elle pouvait accueillir des bêtes, servait aussi aux autres activités domestiques, la terrasse de la maison n'étant probablement pas suffisante.

C'est peut-être à cause de la place centrale que de tels espaces paraissent plus rares dans l'îlot XIV. Il est toutefois possible que le secteur non bâti situé au sud de la maison E (loc. 15, *fig. 802*) ait appartenu à cette catégorie. Cependant l'état des ruines, très touchées par les pilliers de pierres, et la proximité de la limite de la fouille, ne permettent pas de l'affirmer. Il en est de même pour le locus 27 situé au sud des maisons E et F, qui a pu être une cour privée mais aussi, comme on l'a vu, un espace appartenant à plusieurs des maisons qui l'entourent.

Pour conclure, on remarquera seulement que l'existence de dépendances ou d'espaces découverts privés peut améliorer le fonctionnement de certaines maisons ; mais leur rareté montre aussi que, dans la plupart des cas, l'intérieur de la maison et de la terrasse suffisaient à l'essentiel des activités. Le rôle principal des espaces découverts semble avoir été celui de parc pour des animaux et peut-être de basse-cour pour quelques volailles. En revanche, l'utilisation comme jardin paraît, elle, beaucoup plus hypothétique. Bien entendu nous ne refusons pas l'existence de plantations *intra muros* – nous en avons d'ailleurs proposé quelques-unes sur les terrasses – ; toutefois, force est de constater que la très forte concentration urbaine qu'a connue Ougarit dans les derniers siècles de son existence laissait peu de place aux espaces verts, même de modeste apparence <sup>40</sup>.

### Les bâtiments particuliers

On considérera ici les rares constructions qui, après la description et l'analyse que nous en avons faites dans la première partie, nous ont paru difficiles à classer parmi les maisons. On verra cependant que, si ce premier point est à peu près assuré, il nous a paru hasardeux, dans l'état où sont aujourd'hui nos connaissances de l'architecture d'Ougarit, de leur attribuer des fonctions trop précises.

#### *L'îlot VIII (Fig. 95 s., 270 et 317)*

On a déjà souligné la position privilégiée qu'occupait ce bâtiment à l'extrémité orientale de la grande place. On a aussi montré que son plan ou, tout au moins, la partie qui en est visible aujourd'hui, ne semble vraiment pas être celui d'une maison. A cela il faut ajouter l'hypothèse que nous avons formulée sur la possibilité d'une galerie qui aurait relié ce bâtiment à la partie sud de l'îlot VII. Cette dernière aurait alors constitué une dépendance économique du bâtiment principal. On rappellera enfin que quelques objets de valeur ont été livrés par la fouille : faïences, frites, poignard décoré... (Courtois 1979 a, col. 1266).

Il est souvent difficile d'attribuer une fonction précise à un bâtiment, *a fortiori* quand celui-ci n'est que partiellement dégagé. Toutefois, les diverses caractéristiques que présente cette construction indiquent, à notre avis, un bâtiment officiel.

#### *La maison C de l'îlot XIII (Fig. 180, 181, 270 et 317)*

Nous avons déjà largement évoqué cette construction établie le long de la rue X-XIII et qui abrite deux grandes tombes. Comme on l'a vu, le premier état du bâtiment a pu correspondre à une simple maison abritant le caveau nord. Mais c'est le second état qui présente un réel intérêt puisqu'il ne s'agit certainement plus d'une habitation et que, pourtant, on y a installé un second caveau de très grande taille.

40. Il existe bien sûr quelques exceptions comme, par exemple, le locus 1265 de la maison B du « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a, p. 61 s.) qui a pu être un petit jardin. Cependant les véritables espaces verts restent tout à fait exceptionnels et devaient être l'apanage des plus riches. On citera le jardin enclos que nous avons restitué devant la façade sud de la grande résidence au nord du Palais Royal (Callot 1986, fig. 2, p. 753) et surtout le seul vrai jardin connu aujourd'hui à Ougarit : celui du Palais Royal (Schaeffer 1962, dépliant I : cour III).

Aussi avons-nous proposé l'hypothèse d'un bâtiment (sorte de maison des morts) dépendant peut-être d'une maison voisine comme la maison B de l'îlot X qui, curieusement, ne possède pas de tombe.

Du point de vue de l'organisation interne, on notera que les deux caveaux sont établis sous deux pièces distinctes (loc. 13 et 17), mais qu'en revanche les dromos ouvrent tous les deux dans le locus 13 : ceci semble bien montrer l'appartenance de ces tombes à un même groupe familial. Il faut cependant rappeler que le locus 13 possède deux portes sur la rue X-XIII. La première, au nord, appartient au bâtiment d'origine ; elle est donc contemporaine du caveau nord. En revanche celle du sud, construite différemment, a été rajoutée au second état et serait alors contemporaine du caveau sud. Ainsi, bien qu'elles appartiennent à une même famille, ces tombes avaient chacune son accès propre montrant l'importance que devait avoir la relation rue-tombe dans les pratiques funéraires.

Pour le moment ce bâtiment paraît être un exemple unique, mais rappelons que notre connaissance de l'architecture privée d'Ougarit est encore bien lacunaire. Certaines maisons, comme celle de Rapanou (Saadé 1979, p. 120), possèdent deux caveaux funéraires : bien qu'il s'agisse certainement dans ce cas d'une maison, n'y aurait-il pas là un phénomène analogue ?

### *Constructions diverses (Fig. 270)*

On retrouve, tout au long de la tranchée, un certain nombre de petites constructions à première vue indépendantes des maisons.

Au centre de l'îlot VI, dans ce que nous avons appelé le « Secteur central », les locus 20, 23 et 24 sont des constructions assez sommaires qu'il faut probablement interpréter comme des hangars ou des abris pour animaux (étables ou écuries) dépendant des maisons voisines A et C (Fig. 64).

A l'angle sud-est du même îlot VI, les locus 36 et 37, indépendants de la maison C, peuvent peut-être former une boutique ouverte sur la grande place (Fig. 70, 317, 321). On pourrait aussi attribuer le même rôle aux locus 23 et 24 au sud de l'îlot X (Fig. 142). Toutefois on a vu qu'il existait une autre explication à ce bâtiment qui, à l'origine, ne formait qu'une seule pièce : il pouvait être une sorte de garage destiné à remiser le char d'un riche habitant du voisinage dont la demeure n'était pas accessible avec ce type de véhicule (voir *supra*, p. 63 et 105).

Enfin dans l'îlot XIV (Fig. 202), il est difficile d'attribuer un rôle précis au locus 14. C'est une construction très remaniée ; peut-être s'agissait-il d'un hangar dépendant d'une maison voisine (E ?).

## TYPOLOGIE DES MAISONS

A la suite de l'étude que l'on vient de faire de l'organisation et des fonctions des divers locaux qu'abritent les rez-de-chaussée, nous sommes désormais en mesure de tirer quelques conclusions d'ensemble sur leurs plans. Toutefois on insistera tout de suite sur le fait que les quelques remarques qui vont suivre ne constituent, en aucune façon, une typologie des plans des maisons d'Ougarit, mais seulement une prudente approche destinée à mettre en valeur certains types d'organisation que nous avons rencontrés ici, comme en d'autres points de la ville. Les rapports entre ces différents types pourraient indiquer une certaine hiérarchie dans la conception des plans, liée moins à une évolution d'ordre chronologique qu'à un aspect social. On soulignera enfin que ces remarques ne concernent qu'une partie des maisons et que beaucoup d'autres, par l'originalité de leurs plans, restent tout à fait inclassables.

Les analyses qui précèdent ont permis de constater l'existence de quatre éléments qui caractérisent l'organisation des rez-de-chaussée de la plupart des maisons. Certains sont permanents, d'autres, en revanche, n'apparaissent que dans quelques maisons. Ainsi on trouve toujours un vestibule d'entrée avec, comme on l'a vu, des éléments annexes – escaliers ou points d'eau – disposés de différentes façons suivant l'importance de la maison. Le second élément existe dans la majorité d'entre elles : il est formé par une pièce un peu plus importante que les autres qui devait constituer le cœur du rez-de-chaussée. Le troisième n'apparaît pas toujours : c'est la cour-puits de lumière. Enfin le dernier est constitué par la

tombe qui, bien qu'elle soit toujours établie en sous-sol, conditionne, au niveau supérieur, l'organisation d'une partie du rez-de-chaussée.

Ainsi la présence ou l'absence de l'un ou l'autre de ces éléments définit l'organisation de certains rez-de-chaussée et, de ce fait, crée des types de plans qui, sans apparaître systématiquement, se retrouvent dans de très nombreuses maisons à travers la ville. Cependant même les grands types que nous allons évoquer à présent présentent toujours un certain nombre de variantes qui, comme on l'a dit, empêchent d'établir une véritable typologie.

### *1<sup>er</sup> type (Fig. 287)*

C'est une organisation très simple, comportant d'habitude un vestibule abritant l'escalier, suivi d'une grande pièce qui en commande deux ou plusieurs autres d'aspect secondaire. On soulignera que ce schéma ne comporte jamais de cour (bien que certains voient une cour dans la pièce centrale, mais comme on l'a vu cette interprétation ne tient pas compte de la présence de l'escalier : à quoi aurait-il servi ?).

Dans la « Ville Sud », ce premier type se retrouve avec quelques variantes dans les maisons B de l'îlot VI (Fig. 59)<sup>41</sup>, B et F de l'îlot XIV (Fig. 216, 235) mais aussi, d'une façon plus développée, dans le premier état de la maison A de l'îlot XIII (Fig. 168). En dehors de ce secteur, dans la « Ville Basse Est », plusieurs maisons d'un même îlot présentent une organisation assez similaire avec, néanmoins, des variantes dans la disposition des pièces (Courtois 1979 b, fig. 1). Dans le « Quartier Résidentiel », il existe aussi un exemple dans la maison située juste au sud de la maison dite de « l'armurier » (Courtois 1979 b, fig. 15).

Mis à part le vestibule d'entrée, ce premier type n'est pas sans rappeler de nombreuses maisons syriennes de la même époque, formées par une grande pièce qui commande deux autres plus petites (voir ici *supra*, p. 155 ; cf. Margueron 1980). L'origine d'un tel plan reste encore à définir avec plus de précision, mais il paraît intéressant de remarquer que, contrairement aux autres maisons de ce type, celles de la « Ville Basse » d'Ougarit abritent dans leur sous-sol des petits caveaux funéraires. Ces derniers ont livré du matériel qu'on a daté de la fin du Bronze Moyen (Courtois 1979 a, col. 1202 s.). Sans vouloir, comme semblent le penser certains fouilleurs, faire remonter la date de ces maisons à une époque aussi ancienne, on peut tout de même supposer que, moyennant un certain nombre de transformations, certains secteurs de ce quartier portent encore la marque du tissu urbain de la fin du Bronze Moyen ou du début du Bronze Récent<sup>42</sup>. On trouverait peut-être là une origine à ce schéma architectural qui se serait perpétué sous différentes formes pendant toute la période du Bronze Récent<sup>43</sup>.

Comme on l'a vu dans la partie descriptive, la plupart des maisons de ce type correspondent à un habitat que l'on doit certainement qualifier de modeste (îlot VI, maison B ou îlot XIV, maisons B et F). Ce constat semble pleinement confirmé par les maisons « anciennes » de la « Ville Basse » qui sont toutes de petite taille et très imbriquées les unes dans les autres. Sans qu'on puisse vraiment l'affirmer, elles paraissent former un petit quartier, qu'avec beaucoup de réserves on pourrait qualifier sinon de pauvre, tout au moins de populaire. D'autres, en revanche, comme la maison A de l'îlot XIII (Fig. 168), ou celle que nous venons de mentionner dans le « Quartier Résidentiel », sont plus vastes et mieux construites, prouvant qu'il est impossible de réserver un tel plan aux seules maisons modestes. Enfin ces dernières, tout comme les précédentes d'ailleurs, n'abritent jamais de caveau funéraire, contrairement aux « prototypes » (?) de la « Ville Basse ».

41. La cour située à l'ouest de cette maison est liée à la forme du terrain, et sans incidence sur le type du plan.

42. Mais il faut rappeler que la fouille de ce secteur d'Ougarit a eu lieu en 1932-1933 et qu'elle n'a fait l'objet d'aucune étude ni d'aucune publication sérieuses.

43. Dans le cas d'Emar, J. Margueron (1980) voyait dans ce type de plan un modèle importé d'Anatolie par les Hittites. Mais après ce que nous venons de voir à propos des maisons de la « Ville Basse », certainement antérieures à la présence hittite en Syrie du Nord, ne peut-on chercher aussi une origine syrienne à ce type de plan ?

**2<sup>e</sup> type (Fig. 287)**

Cette seconde catégorie comporte un élément supplémentaire formé par une cour-puits de lumière, autour de laquelle s'organisent les autres composantes, définissant ainsi un plan relativement compact qui peut souvent s'inscrire dans un carré. Outre la cour, on y retrouve les ensembles déjà connus : le vestibule et l'escalier et, presque toujours, une pièce plus importante commandant quelques locaux secondaires. A ce propos il est intéressant de noter que, souvent, le plan de cette pièce et de ses satellites reproduit à peu près le type précédent.

Dans notre secteur, le plus bel exemple est certainement la maison C de l'îlot XIV (Fig. 222, et aussi Callot 1985 a). Mais d'autres maisons, au plan un peu plus irrégulier, présentent une organisation similaire : la maison D de l'îlot XIII (Fig. 153), et probablement celle de l'îlot XII (Fig. 149) ou celle de l'îlot I (Fig. 6) qui comporte une variante due à la présence d'un petit caveau, peut-être rajouté postérieurement (?) dans le sous-sol de la salle principale. Dans le reste de la ville, les exemples sont nombreux et nous ne les citerons pas tous. On mentionnera seulement la maison brièvement publiée par J.C. Courtois (1979 b, p. 114, fig. 12) dans la région nord du Palais, dont le plan, très régulier, est presque le même que celui de la maison C de l'îlot XIV <sup>44</sup>.

Comme nous l'avons vu, ces maisons, sans être riches, apparaissent toutes comme relativement aisées. Mais ce type de plan ne paraît pas avoir été réservé à une catégorie sociale précise puisqu'on le retrouve ici dans la riche maison B de l'îlot X. En effet, si on ne tient pas compte de ses dépendances au sud, l'habitation principale présente un plan tout à fait comparable aux autres. En fait, on va le voir avec le cas suivant, ce type d'organisation a été adopté pour des maisons qui sont pour la plupart d'une certaine importance, mais toujours dépourvues de tombes <sup>45</sup>.

**3<sup>e</sup> type (Fig. 287)**

C'est là ce que l'on pourrait appeler le type le plus abouti de plan de maison d'Ougarit. On y retrouve en effet la juxtaposition de tous les ensembles des cas précédents, à laquelle vient s'ajouter un dernier élément : la tombe avec les locaux qui la surmontaient au rez-de-chaussée.

Aussi bien dans notre secteur que dans le reste de la ville les exemples sont nombreux et variés, et si, apparemment, les maisons qu'ils concernent sont aisées et riches, l'éventail reste cependant très ouvert.

L'exemple le plus caractéristique ici est certainement celui de la maison A de l'îlot VI pour laquelle nous avons déjà procédé à une analyse détaillée (Callot 1983, p. 67 s.) sur laquelle on ne reviendra pas. Disons simplement qu'on y trouve :

- le vestibule accompagné de l'escalier et d'un point d'eau (loc. 8, 9, 6) ;
- la salle principale commandant des locaux secondaires (loc. 7 et 1 à 5) ;
- la cour-puits de lumière (loc. 10) ;
- enfin le nouvel ensemble formé par la tombe surmontée de deux salles, avec un accès particulier vers l'extérieur (loc. 12 et 13).

Ainsi, comme le montre cette demeure, ce troisième type présente toujours des plans allongés, disposés parallèlement aux axes de circulation.

Dans notre secteur, le fait que peu de maisons soient fouillées dans leur totalité nous empêche de les identifier partout avec certitude. Toutefois dans le groupe des riches demeures, outre la maison A de l'îlot VI (Callot 1983), une maison comme la B de l'îlot IV (Fig. 26) devait être du même type. Parmi les maisons plus modestes, celle de l'îlot V (Fig. 38) ou la B de l'îlot II (Fig. 12) sont complètes, mais d'autres, comme la A de l'îlot XIV (Fig. 214) ou celle de l'îlot IX (Fig. 118), devaient aussi avoir des plans assez voisins.

44. L'auteur indique deux cours (n° 1 et 2) : bien entendu, seul l'espace n° 2 était la cour-puits de lumière.

45. Mise à part celle de l'îlot I qu'on vient de mentionner.

Dans le reste de la ville, les exemples sont extrêmement nombreux dans tous les secteurs et il est impossible de tous les citer. C'est le cas pour la plupart des maisons du quartier dit « résidentiel » : maisons de Rapanou, de Rasapabou, partie haute de la maison dite aux « albâtres », etc. Il y en a plusieurs dans la « Tranchée Sud-Acropole » comme, par exemple, la maison dite de Ben Agipfari (Courtois 1979 a, col. 1271-1272 et fig. 924). Sur l'Acropole on citera, en particulier, la maison dite du « Grand Prêtre » (Courtois 1979 a, col. 1175-1176 et fig. 909), mais dans ce quartier beaucoup d'autres maisons étaient du même type, en particulier toutes celles qui possédaient de grands caveaux funéraires. Il en est de même pour une partie de la « Ville Basse ». Enfin, dans un secteur comme celui du « Centre de la Ville », où l'habitat paraît plus modeste, la maison B présente une organisation assez similaire (Yon *et alii* 1987 a, p. 61 s.). On arrêtera là cette liste, qui pourrait être beaucoup plus longue, en notant que des grandes résidences comme celles qui sont situées sur le flanc nord du tell (Margueron 1977 ; Callot 1986) sont, elles aussi, agencées de la même façon. Pour finir on constatera que certains sous-ensembles du Palais Royal lui-même sont organisés d'une façon analogue : on pense ici à la partie située au nord-ouest que les fouilleurs considèrent comme plus ancienne (Schaeffer 1962, fig. 21) <sup>46</sup>.

Comme on l'a déjà noté pour les deux types précédents, il existe aussi ici une sorte de filiation dans la conception et l'agencement des plans. Ainsi on retrouve toujours une salle principale commandant des locaux secondaires reproduisant fidèlement un plan du premier type. Quant à la cour-puits de lumière, elle est souvent située entre la maison proprement dite et le nouvel ensemble abritant le caveau ; elle servait, en quelque sorte, de trait d'union entre les deux parties de la maison.

Ainsi, comme on l'a déjà dit, s'il s'agit du type de plan le plus abouti des maisons d'Ougarit, il ne fait pourtant pas la preuve d'une très grande originalité puisqu'il n'est en fait qu'une juxtaposition – avec bien entendu des variantes – d'éléments déjà connus dans des maisons plus modestes. Cette façon de faire nous paraît liée d'une part à une question de matériaux et de mise en œuvre et, d'autre part, à la solide expérience des concepteurs qu'étaient les « constructeurs de maisons » (Callot 1985 a) : ceux-ci, armés de nombreuses « recettes » et d'un savoir-faire bien rodé, ont fini par proposer à leurs clients des demeures peut-être un peu uniformes, mais répondant parfaitement au mode de vie et aux activités des habitants de cette cité.

Enfin, comme nous le disions au début de cette 2<sup>e</sup> partie, l'adoption de ce type de plan n'est pas vraiment l'aboutissement d'une évolution basée sur des critères chronologiques mais il est plutôt lié à une question d'ordre social. En effet, ces plans étaient déjà connus à des époques que l'on pourrait qualifier « d'anciennes », comme le XIV<sup>e</sup> ou le début du XIII<sup>e</sup> siècle ; toutefois, à cette époque, il paraît avoir été réservé à de très riches demeures comme, par exemple, la résidence située au nord du Palais Royal (Callot 1986) qui date d'avant le séisme du milieu du XIII<sup>e</sup> s. <sup>47</sup>. En revanche, toutes les maisons que nous citons pour les autres secteurs de la ville sont postérieures à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, soit qu'elles aient été entièrement reconstruites, soit qu'elles aient été entièrement réaménagées.

Ainsi, comme on l'a vu à propos des matériaux, on assiste dans le dernier siècle de l'existence d'Ougarit à l'adoption par de très nombreux habitants de techniques de constructions mais aussi de principes d'organisation de l'habitat qui, auparavant, étaient réservés à une certaine élite. Un tel phénomène illustre, à n'en pas douter, un enrichissement de la population mais aussi une certaine uniformisation dans cette richesse. Ainsi bon nombre des habitants étaient en mesure de se faire construire des maisons répondant à tous les critères du confort connus à ce moment. On ne développera pas plus ce point qui sera repris dans les prochains chapitres.

46. En notant toutefois l'absence de tombe.

47. La partie nord-ouest du Palais Royal qui présente un plan analogue est, elle aussi, antérieure à cette catastrophe.

## CHAPITRE IV

### LES HOMMES ET LEURS ACTIVITÉS

En abordant ce nouveau chapitre, il faut rappeler que les limites de la fouille dite « tranchée sud » sont tout à fait arbitraires : en aucun cas elle ne constitue un quartier particulier de la ville. L'étude de l'architecture des maisons et celle de l'urbanisme le montrent sans ambiguïté : les maisons présentent les mêmes caractéristiques que partout ailleurs, et le réseau des rues et l'organisation des îlots n'indiquent à aucun endroit une quelconque rupture dans le tissu urbain. Aussi la rencontre que nous nous proposons de faire avec les hommes qui ont vécu dans ce secteur d'Ougarit à la fin du Bronze Récent sera-t-elle celle d'habitants dont la vie et les activités devaient être en tous points comparables à celles du reste de la population de la ville. Il serait tentant, certes, d'imaginer ce qu'était leur vie quotidienne. Mais pour éviter de nous laisser entraîner dans le domaine de l'imagination, nous n'évoquerons les activités de ces gens que dans la mesure où les ruines et le matériel retrouvé l'autorisent.

On étudiera d'abord les activités, en essayant de faire la part entre celles qui ont pu toucher d'une manière ou d'une autre à l'artisanat ou à d'autres activités professionnelles et celles qui étaient purement domestiques, donc d'ordre privé. Puis, une fois les activités mieux définies, on s'intéressera aux hommes eux-mêmes afin de voir qui ils étaient et quelles pouvaient être les différentes classes sociales qui ont cohabité dans ce secteur de la ville.

Enfin, au lieu d'en faire l'objet d'un chapitre particulier, nous avons préféré inclure dans ce chapitre quelques lignes consacrées aux animaux.

### LES ACTIVITÉS

Pour évoquer les activités aussi bien professionnelles que privées des habitants de cette partie de la ville d'Ougarit, nous disposons de trois sources principales d'information : les *ruines* elles-mêmes, les *rapports* des fouilleurs (archives et publications) et, enfin, le *matériel* recueilli dans la fouille.

Les ruines, nous venons de les décrire et de les analyser telles qu'elles se présentaient à partir de 1979. Pour ce qui est des rapports, on a vu que ceux qui existent en archives sont assez brefs. Quelques articles publiés dans des revues s'attachent à certains points de la fouille. Quant à la publication définitive, pour des raisons diverses elle n'a jamais vu le jour.

En ce qui concerne le matériel, notre source d'information est l'inventaire dont un exemplaire est disponible au musée de Damas, un autre dans les archives de la Mission en France. Mais il ne prend en compte qu'une partie du matériel, ce qui ne nous donne qu'une vision partielle du contenu des maisons : ainsi pour la céramique, à quelques exceptions près, on ne connaît que des importations mycéniennes ou chypriotes, objets de luxe qui ne reflètent en aucune manière ce qu'était le matériel céramique ordinaire. On rappellera à ce propos le travail de J.-Y. Monchambert (1983) qui montre que, dans la fouille de 1975-76 (Margueron 1977), la céramique importée ne constitue que 1% de l'ensemble ; le reste était entièrement formé de productions locales de moins belle qualité ; or ces objets n'ont pour ainsi dire jamais été pris en compte par nos prédécesseurs.

En outre, il faut rappeler qu'Ougarit a été détruite au début du XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et que, soit dans l'incendie final d'une grande partie de la ville, soit au cours des trente siècles d'abandon qui ont suivi, le site a été l'objet de pillages incessants et de destructions naturelles qui nous privent d'un nombre considérable d'objets.

Ceci étant, le peu de matériel parvenu jusqu'à nous reste utilisable, et il va tout de même permettre d'évoquer, d'une façon peut-être un peu sommaire, quelques aspects de la vie quotidienne des habitants de cette région d'Ougarit. Mais auparavant, il faut encore dire quelques mots de la méthode utilisée par les fouilleurs pour localiser leurs découvertes. L'emplacement de chaque objet était fixé au sol par triangulation (le « point topographique »), et sa profondeur était calculée à partir de la surface. Cette méthode, considérée comme très sûre par ceux qui l'ont utilisée (Schaeffer 1962, p. XVII), a pourtant un inconvénient majeur puisque la surface à partir de laquelle ont été calculées les profondeurs a disparu et que, de surcroît, le tell de Ras Shamra n'est pas un site horizontal. Toutefois, la « Tranchée Sud » est suffisamment étroite pour qu'on puisse essayer de restituer approximativement la surface avant la fouille ; cependant la marge d'erreur peut atteindre plus ou moins 0,50 m par endroits, ce qui, hélas, rend impossible de localiser exactement un certain nombre d'objets.

On peut néanmoins estimer que, dans la plupart des cas, ceux qui ont été trouvés à des profondeurs allant de 1,50-1,80 m à 2 m proviennent des sols des rez-de-chaussée, en ne tenant pas compte des recharges éventuelles. En revanche, ceux qui sont situés à plus de deux mètres de profondeur sont très certainement étrangers aux maisons : ils proviennent des remblais sous les sols qui, on l'a vu, ont souvent été supprimés pour mener la fouille en profondeur. De nombreux objets trouvés à des profondeurs variant entre 0,70 et 1,50 m doivent provenir de l'effondrement des étages et des terrasses. Enfin tous ceux qui ont été trouvés à une profondeur inférieure à 0,50 m ne peuvent pas non plus être pris en compte : ils sont dans les couches de surface, et ont très bien pu être amenés à leur lieu de découverte par le ruissellement qui fut intense, en particulier dans les rues.

On conviendra donc aisément qu'un tel classement stratigraphique reste extrêmement fragile et approximatif, et qu'il ne peut être appliqué rigoureusement ; toutefois on verra qu'il permet d'isoler certaines catégories d'objets et de les replacer dans leur contexte architectural.

Dans l'Appendice I (*infra*), nous donnons une liste des objets en les remplaçant dans les différentes maisons ou espaces où ils ont été retrouvés ; nous y avons déjà fait allusion dans la partie descriptive. Dans les lignes qui vont suivre, on procédera de façon différente en étudiant ces objets ou, du moins, ceux qui sont utilisables. On les classera par grandes catégories pour essayer de différencier, si cela est possible, ceux qui avaient un usage purement domestique de ceux qui ont pu servir à des activités professionnelles telles que l'artisanat ou l'agriculture. Mais, dans bien des cas, cette différenciation sera difficile, voire impossible à établir, car les traces matérielles laissées par un petit artisanat sont bien souvent inexistantes ou alors semblables à celles que laissent des activités domestiques. Nous avons aussi essayé de replacer certaines catégories d'objets sur des schémas de la tranchée, de façon à voir si, pour certaines, des répartitions ou des concentrations anormales sont susceptibles d'indiquer une activité particulière. Il faut en effet se rappeler que nos prédécesseurs ont considéré ce secteur comme étant le quartier artisanal d'Ougarit où résidaient les orfèvres et les artisans métallurgistes<sup>1</sup> ; ils y ont noté aussi un atelier de graveur de cylindres et un atelier de sculpteur de stèles... Ces trop belles hypothèses doivent être nuancées, sans que l'on nie pour autant la présence de l'artisanat, qui avait sa place dans ce quartier tout aussi bien que dans le reste de la ville.

## Les activités professionnelles

### *L'artisanat de type urbain*

#### *La métallurgie*

Il n'est pas question de mettre en doute l'importance de cet artisanat à Ougarit : il suffit pour cela de regarder le nombre des objets en bronze qu'ont livrés 60 ans de fouilles à travers la ville pour apprécier le

1. Cf. Courtois (1979 a, col. 1264) : « à l'est, la maison aux tablettes [= maison B de l'îlot X] s'étend sur le début de deux ruelles nord-sud qui conduisent au quartier ou souk des orfèvres et des artisans bronziers ».

savoir-faire et la qualité du travail des bronziers et des orfèvres. Cependant on restera très sceptique sur la présence d'ateliers de métallurgie dans le secteur qui nous intéresse ici. En effet, tout atelier de ce type doit posséder au moins un four ; or aucun d'eux n'a été repéré dans les maisons. Même s'il s'agissait d'installations de dimensions réduites, comme la plupart de celles qu'on connaît sur d'autres sites, elles auraient tout de même laissé quelques traces <sup>2</sup>. Il est évidemment possible d'en imaginer dans les zones non dégagées en bordure de fouille, mais il s'agirait là d'un trop grand hasard pour qu'on prenne en considération cette hypothèse. Le seul objet en rapport direct avec la fonte des métaux est un fragment de tuyère (RS.23.582) trouvé dans le locus 35 de la maison B de l'îlot XIV. Mais il paraît certain que cette très modeste maison n'a jamais abrité de fonderie et, de toute façon, un objet incomplet et isolé n'est en aucun cas une preuve suffisante.

Un autre élément de preuve pourrait être apporté par la présence de scories. Les fouilleurs n'en signalent qu'en un seul point (Courtois 1979 a, col. 1264 et 1979 b, p. 109), dans le locus 36 de la maison F de l'îlot XIII (*Fig. 193*). Partant de là, ils associent à ces scories les locus 35 et 36 et, surtout, les locus 47 et 48 (*Fig. 188*) qu'ils englobent dans la même maison (Courtois 1979 b, p. 109-110 et *fig. 7*). On a vu que les locus 35 et 36 abritaient un escalier construit lors d'une transformation de la maison F d'origine, et que les scories du locus 37 peuvent tout simplement provenir d'une recharge du sol. Quant aux locus 47 et 48, ils n'appartiennent pas à la maison F car ils ne possèdent qu'une porte au nord. Même s'ils ont abrité un atelier – ce dont nous doutons fort –, ce n'était certainement pas une fonderie étant donné leur position enclavée dans un tissu urbain très dense.

Lors de nos travaux de relevés nous avons découvert d'autres scories de bronze dans le locus 12 de l'îlot I (*Fig. 2 s.*) qui, on l'a vu, devait être un espace découvert. Par ailleurs, dans le même secteur, les fouilleurs signalent, sans en préciser l'emplacement exact, la découverte de fragments de lingots. Ces quelques éléments indiquent peut-être la présence voisine d'un atelier ; mais rien ne nous renseigne sur son emplacement exact.

On a aussi supposé l'existence d'une activité métallurgique à cause de la présence de moules ; la fouille en a révélé 19 complets ou fragmentaires. Mais, comme on peut le voir très clairement à la *fig. 288*, ces moules ont été retrouvés dans des maisons différentes, et il n'existe à aucun endroit de concentration caractéristique. Du reste, il n'y en a pas dans le secteur où les fouilleurs pensent avoir trouvé un atelier de métallurgie (maison F' de l'îlot XIII, et locus 47 et 48 de la maison E du même îlot). Il est bien entendu absolument exclu d'imaginer un atelier de fondeur dans chacune des maisons qui ont livré un moule. En revanche, leur présence suggère que des propriétaires différents possédaient chez eux leurs propres moules ; le cas échéant, ils pouvaient se rendre chez un artisan spécialisé pour se faire confectionner les objets dont ils avaient besoin, tant pour leur usage personnel que pour les vendre.

Reste enfin à aborder le problème posé par la découverte de deux importants lots d'objets métalliques. Ils proviennent tous deux du locus 38 de la maison F de l'îlot XIII (*Fig. 193, 151*) qui, comme on l'a vu, devait être une cour datant du dernier état de cette demeure. Le premier, trouvé à 1,10 m sous la surface au point topographique 2755, comprend quatre statuettes de bronze dont certaines portent encore un placage en feuilles d'or (RS.23.292-297 : Schaeffer 1961-62). La profondeur de la trouvaille n'indique pas, comme l'ont supposé les fouilleurs, un enfouissement volontaire mais, plutôt, des objets provenant d'un effondrement d'étage. C'est d'ailleurs ce que confirme parfaitement une photographie ancienne qui montre les objets apparaissant au milieu de moellons effondrés (*Fig. 393*). La seconde trouvaille est celle d'un lot de bijoux en électrum et en argent, qui se trouvait dans un vase au point topographique 2837 (RS.23.273 à 285), à 1,70 m sous la surface. Ce point correspond au support du seuil de la porte 38-41 ; il ne s'agit donc pas non plus d'une cachette. Sans pouvoir donner une explication vraiment satisfaisante à cette trouvaille, nous y verrions volontiers des objets oubliés ou perdus soit lors du départ des habitants au début du XII<sup>e</sup> siècle, soit au cours du pillage de la ville à la même date.

---

2. Pour la même époque, voir par exemple Ras ibn Hani (Lagarce *et alii* 1983), ou Kition de Chypre (Karageorghis 1985).



En conclusion, on notera donc l'absence d'ateliers de fondeurs dans ces maisons <sup>3</sup>. Ce phénomène qui pourrait paraître paradoxal dans cette ville où la métallurgie était une activité prépondérante ne l'est pourtant pas à notre avis ; car les installations de fonte du métal, même de dimensions réduites, constituaient un facteur de pollution incompatible avec la forte densité de l'urbanisation. De tels ateliers ont peut-être existé dans la ville même, au début du Bronze Récent, époque où l'habitat était relativement dispersé. Mais à la fin de cette période, il est probable que les fondeurs, ainsi que d'autres activités polluantes, ont émigré dans la périphérie de la cité, peut-être le long des cours d'eau. Toutefois nous n'excluons pas la possibilité d'ateliers destinés, non pas à fondre mais à travailler le métal, tels que des forgerons ou des orfèvres ; cependant les activités de ces derniers, si elles ont existé dans ce quartier, n'y ont laissé aucune trace.

#### « L'atelier du graveur de cylindres »

Les fouilleurs disent avoir identifié un atelier de graveur de cylindres dans une maison au nord de la tranchée (îlot IV), en se fondant sur une concentration anormale à leurs yeux (Courtois 1979 a, col. 1266). Reprenant les rapports et les inventaires, nous avons pu identifier dans la tranchée 74 objets que les fouilleurs appellent cylindres. Sur ce chiffre, il faut en enlever 32 qui ne sont pas localisés, ou qui ont été trouvés trop profondément ou trop près de la surface pour être pris en compte. Restent donc 42 exemplaires trouvés entre 0,50 et 2 m de profondeur, que nous avons replacés sur le schéma de la fig. 288. Au vu de ce plan on constatera que la seule concentration remarquable se trouve sur la petite place qui sépare les îlots IV et V (locus 13 de l'îlot IV) où six cylindres peuvent être pris en considération ; et c'est là que nos prédécesseurs avaient localisé l'atelier. Toutefois un certain nombre d'arguments s'opposent à une telle identification. En premier lieu le nombre des cylindres – six – est bien faible. D'autre part, l'espace où ils ont été recueillis ne correspond pas, comme l'ont supposé les fouilleurs, à un local couvert mais au contraire à une petite place, limitée par des murs de soutènement noyés destinés à retenir les terres dans le sens de la pente. A plusieurs reprises nous avons souligné la position particulière de cet espace : une pente relativement forte débouchant au sud sur une rue assez étroite (rue IV-VI). Une telle disposition fait que le ruissellement actif pendant des siècles n'a cessé de drainer des objets légers provenant du haut de la pente (îlots I et II et plus au nord) ; ceux-ci se sont en partie accumulés dans ce goulot d'étranglement formé par la place et la rue. Un autre argument des fouilleurs était la présence dans ce même locus d'une ébauche de cylindre (RS.23.63) ; or elle ne peut être prise en compte puisque sa profondeur de trouvaille est inconnue. Il faut d'ailleurs noter à ce propos que la fouille est de la « Tranchée Sud » a livré 6 autres cylindres que les fouilleurs ont appelés « ébauches », et dont seuls 2 exemplaires peuvent être pris en compte. Ils n'indiquent certainement pas d'autres ateliers. Il faudrait surtout savoir s'il s'agit réellement de cylindres destinés à être gravés ou, plus simplement, d'éléments de parures comme des colliers ; et le cas ne serait-il pas le même pour certains cylindres à décor ?

Quant aux autres exemplaires, ils sont répartis sur l'ensemble du secteur ; à une époque où le sceau cylindre était un objet d'usage courant dans une ville riche et commerçante, la proportion n'a rien de surprenant.

Naturellement, tout ce que nous venons de dire ne démontre en rien l'absence d'ateliers de graveurs de cylindres à Ougarit : bien au contraire ils ont existé et, pourquoi pas, même dans ce quartier. Mais, à moins d'une chance exceptionnelle, un artisanat de ce type ne laisse aucune trace après tant de siècles ; de ce fait, ce genre d'atelier a pu se trouver dans n'importe quelle maison <sup>4</sup>.

#### « L'atelier du sculpteur de stèles »

La découverte au point topographique 3170 d'une petite stèle considérée comme inachevée (RS.23.216, prof. 1,70 m, loc. 3 de la maison A de l'îlot V, fig. 288) puis, par la suite, de trois autres

3. Des affirmations du genre de celle qui définit la tombe de la maison E de l'îlot XIII comme une « tombe d'orfèvre avec plusieurs boucles d'oreilles » relèvent de la pure fantaisie (Courtois 1979 b, p. 110).

4. Sur ce sujet, voir Margueron 1979.

stèles dont l'une est aussi présentée comme une « ébauche » a conduit les fouilleurs à dire qu'il y avait dans la maison A de l'îlot V un atelier de sculpteur (Schaeffer 1961-1962, repris par Courtois 1979 a, col. 1288).

Mais cette affirmation est loin d'être prouvée (cf. discussion dans Yon 1991, p. 310-312). Il faut d'abord rappeler que ce sont des objets de petite dimension. Si la première stèle (RS.23.216) a bien été trouvée à un bon niveau et dans une maison, ce n'est pas le cas pour les trois autres. En effet l'« ébauche » (en fait, une stèle sans décor sculpté, RS.23.219) vient du locus 1 de l'îlot VII qui, on l'a vu, était un espace découvert ; et la faible profondeur de la trouvaille (0,60 m) paraît bien indiquer que l'objet (une pierre de moins de 24 cm de haut, sur 10 de large et 4 d'épaisseur) a pu être transporté par le ruissellement le long de la pente bien marquée à cet endroit. La troisième (RS.23.218 : hauteur 20,6 cm) provient du même îlot mais de l'intérieur d'une construction (loc. 2) ; l'état de dégradation des ruines et la profondeur (0,90 m) pourraient aussi indiquer qu'elle est arrivée là de la même façon que la précédente (?). Quant à la quatrième (RS.23.217), elle a été trouvée sur la grande place à 2,80 m sous la surface, ce qui indique un objet situé sous le sol de la place, donc étrangère à l'état que nous étudions (Yon 1991, p. 277-278).

Force est alors d'admettre que ces stèles sont des objets isolés qui ne peuvent en aucun cas provenir du même endroit et, de ce fait, il nous faut donc rejeter l'hypothèse d'un atelier. Quant à la stèle dite inachevée (« ébauche »), il peut aussi s'agir d'un objet peint qui, après des siècles d'enfouissement, aurait perdu son décor (Yon 1991, p. 282-283) <sup>5</sup>.

Cette suite de constats pourrait paraître à première vue totalement négative ; elle ne l'est, à notre avis, que pour ces cas bien précis où les fouilleurs, entraînés par une idée préconçue, ont opéré des regroupements abusifs d'objets dans le but de démontrer à tout prix que ce quartier, véritable « souk » de la ville, était entièrement voué à l'artisanat et au commerce. En fait, nous n'avons pas d'argument pour reconnaître dans cette « Tranchée Sud », qui n'est pas un véritable quartier, un secteur spécialisé dans tel ou tel type d'activités et, de toute manière, nous pensons qu'il serait vain d'en chercher à Ougarit.

Pendant on a vu que les objets existent et il est évident qu'ils ont presque tous été fabriqués dans la ville, même ceux qui sont inachevés. Aussi demeurons-nous persuadé que les ateliers d'artisans existaient et, même, qu'ils étaient très nombreux et très variés.

Dans les lignes qui vont suivre, il n'est pas dans notre intention d'essayer d'imaginer quels ont pu être tous ces ateliers : ce serait un travail vain pour lequel on ne dispose pas de données suffisantes. Toutefois, dans ce seul secteur, à l'aide des ruines et du matériel qu'elles ont livré, il est possible de proposer certaines hypothèses d'activités qui ont certainement existé, tout en restant conscient que bien des éléments nous échappent définitivement. On développera donc cette recherche dans deux grandes directions : d'une part l'artisanat de type urbain, certainement florissant, mais pour lequel les témoignages matériels sont maigres et, d'autre part, l'artisanat agricole pour lequel il existe des preuves matérielles indiscutables. Enfin, pour finir, on fera une brève allusion au négoce qui, bien entendu, est indissociable de toute forme d'artisanat.

#### *Autres artisans*

Les artisans, disséminés dans toute la ville, ont dû travailler à peu près toutes les matières premières, ce qui offre un éventail de possibilités extrêmement vaste. Tout au plus peut-on supposer que certaines activités, qui demandaient des équipements particuliers, n'ont probablement pas été pratiquées dans cette zone.

On pense par exemple aux potiers, pour lesquels nous ne connaissons aucune installation. De tels ateliers, tout comme ceux des fondeurs et peut-être des tanneurs, devaient être établis dans la périphérie de la cité, là où l'eau se trouvait facilement et surtout là où les nuisances qu'ils provoquaient étaient moins gênantes pour le voisinage.

---

5. Je remercie M. Yon de ses indications sur ces objets.

La forte densité de l'habitat montre aussi que des activités comme celles qui touchent au bois ou à la pierre ne devaient pas exister en pleine ville où l'existence de grands dépôts était impossible. Seuls de petits ateliers comme ceux des menuisiers ou des sculpteurs peuvent être envisagés, mais la répartition des outils – nombreux, variés, mais dispersés – trouvés dans ce secteur (*Fig. 289*) empêche de donner plus de précisions. Il y a aussi d'autres activités comme, par exemple, celles qui touchent aux végétaux (vannerie, fabrication de nattes, etc.) et qui furent certainement florissantes mais n'ont laissé aucune trace.

On arrêtera là cette énumération qui pourrait être beaucoup plus longue en ne gardant, pour finir, que le cas de l'artisanat textile pour lequel il existe ici un peu plus d'indices.

On sait par les textes que l'artisanat du textile a été très important à Ougarit. Des tisserands sont souvent cités (Nougayrol 1970, p. 85 s. ; Schaeffer 1968, p. 192-193) et les allusions à des dons ou des transactions de textiles sont nombreuses (*cf.* en particulier Virolleaud 1957). Les fouilles ont livré des pesons et des fusaïoles qui indiquent que de très nombreuses maisons possédaient des métiers à tisser. D'ailleurs, dans l'analyse que nous venons de faire des étages, nous avons souvent supposé qu'ils pouvaient abriter un métier. Toutefois on notera l'impossibilité de faire la part entre une activité domestique et des artisanats spécialisés que veulent reconnaître les fouilleurs (Courtois 1979 a, col. 1264).

En dehors des métiers à tisser il existe, dans une maison de ce secteur, une installation que nous serions très tenté de mettre en rapport avec les textiles et qui se trouve dans la salle principale de la maison B de l'îlot VI (loc. 17, *fig. 58 s.*). Elle est formée par un bassin circulaire installé près de l'angle sud-est. Il a 1,26 m de diamètre et environ 0,40 m de profondeur. Son fond est fait d'une seule dalle, aujourd'hui brisée, soigneusement taillée, au profil légèrement concave. Le rebord, incomplet, était constitué par environ cinq dalles placées de chant et très ajustées. Dans son état actuel on n'y remarque aucune trace d'écoulement. Il faut aussi signaler, juste à côté de lui, une dalle de basalte – probablement une meule dormante – (?) et les vestiges d'une grande jarre à anses qui devait être partiellement enterrée.

Aussi bien sur le tell de Ras Shamra qu'à Minet el-Beida, il existe d'autres installations du même type. L'une d'elles a été dégagée au centre du tell en 1981 (Yon *et alii* 1983, *fig. 13 a-b*) où elle occupe un petit local carré (loc. 1222). On y trouve un bassin rond tout à fait semblable au précédent d'un mètre de diamètre, à côté duquel il y a les restes d'un dallage et, surtout, une jarre complète en partie enterrée. Schaeffer en signale deux autres à Minet el-Beida : de la première (1931, pl. XIV, *fig. 1*) il ne subsiste qu'un fond circulaire doté d'un tuyau d'écoulement en terre cuite ; quant à la seconde (1931, pl. XIV, *fig. 4*), elle possède encore son rebord fait de cinq dalles placées de chant.

Ces quatre exemples, qui pourraient probablement être multipliés, montrent qu'il s'agit d'installations spécifiques. Comme on va le voir, elles n'ont certainement aucun rapport avec l'huile ou le vin. Aussi serions-nous assez tenté de les attribuer plutôt à l'artisanat des textiles : on pourrait y voir des bassins destinés au lavage de la matière première ou bien à la teinture des tissus.

Enfin, avant de clore définitivement cette partie, il faut rappeler certains aménagements un peu particuliers situés dans d'autres maisons où, avec bien des réserves, on pourrait voir des ateliers.

Ainsi dans le locus 10 du « secteur sud » de l'îlot VII (*Fig. 94*), dans une zone légèrement en contrebas et proche d'une cour, on trouve un petit bassin ovale soigneusement enduit et un puisard autour duquel on a retrouvé plusieurs petits vases.

Il y a aussi les pièces qui, dans plusieurs maisons, abritent un nombre anormal de puits ou de puisards comme, par exemple, les locus 8 ou 10 et 11 de la maison B de l'îlot IV (*Fig. 19*) ou les locus 4 et 14 de la maison B de l'îlot X (*Fig. 126*). L'absence complète de foyer qui permet d'écarter l'hypothèse d'une cuisine rend alors plausible celle d'un atelier.

### ***L'artisanat agricole***

Il y a quelques années, nous avons déjà souligné l'importance des activités à caractère agricole à l'intérieur même de la ville d'Ougarit (Callot 1987 ; *cf.* Yon 1982) en notant qu'un tel phénomène n'avait absolument rien de surprenant à une époque où la frontière entre les civilisations urbaines et rurales n'était encore que très peu marquée. Une installation comme le silo du locus 17 de la maison B de l'îlot X (*Fig.*

138) était certainement destinée aux céréales, et on notera que la plupart des maisons possédaient des faucilles presque toujours en bois et silex (exceptionnellement en métal). Il est clair que bien des « citadins » d'Ougarit possédaient des terres agricoles qu'ils exploitaient eux-mêmes (Coqueugniot 1991, notamment p. 168-170) <sup>6</sup>.

Si, dans la plupart des cas, il est difficile d'apprécier l'importance de ces activités qui n'ont guère laissé de traces, il en est une pour laquelle les vestiges matériels sont encore clairs et nombreux, ce sont les huileries. A vrai dire nos prédécesseurs, si prolifiques sur des ateliers hypothétiques, ne font pas la moindre allusion aux huileries de ce secteur.

### *Les huileries*

A une exception près (maison D de l'îlot XIV, loc. 2), ces ateliers étaient situés à l'intérieur du rez-de-chaussée des maisons. Il existait aussi ailleurs dans la ville des installations isolées détachées de tout contexte domestique (Callot 1987), mais nous n'en avons pas trouvé dans ce secteur.

Avant d'aborder l'étude des ateliers eux-mêmes, il nous faut rappeler brièvement que la fabrication de l'huile nécessitait trois étapes principales : le broyage ou détritage, le pressurage, le raffinage. Pour chacune d'elles on a, de tous temps, utilisé un appareil ou une technique propre qui sont : les moulins ou broyeurs, les presses, la décantation. Cette dernière opération, qui était obligatoire, pouvait être menée de façon plus ou moins élaborée selon le degré de pureté que l'on voulait obtenir.

Nous ne développerons pas non plus la description des différents appareils ; nous renvoyons le lecteur à notre étude sur une huilerie du « Centre de la Ville » d'Ougarit (Callot 1987), dans laquelle nous avons déjà essayé d'évoquer les différentes techniques susceptibles d'avoir été utilisées à cette époque. Notons simplement que les presses étaient probablement toutes des appareils du type dit « à levier ».

Il faut soulever en passant le problème posé par le vin, qui semble aussi avoir été un produit important dans l'agriculture d'Ougarit <sup>7</sup> et dont la fabrication pouvait nécessiter l'utilisation d'une presse. Toutefois, il semble qu'à cette époque, comme d'ailleurs à des périodes nettement plus récentes, la technique du foulage ait été plus couramment employée et que les presses étaient réservées à l'huile pour laquelle elles étaient indispensables. L'hypothèse a été parfois proposée d'appareils mixtes servant à la fabrication des deux produits. Mais tous ceux qui ont vu fonctionner une presse à huile d'olives rejettent immédiatement une telle idée.

Dans ce secteur nous avons reconnu sept installations destinées à la fabrication de l'huile (Fig. 290). Deux sont équipées pour le pressurage et le broyage et peuvent, de ce fait, être interprétées avec certitude comme des huileries. Quant aux autres, malgré leurs lacunes, il paraît tout à fait raisonnable de les ranger dans la même catégorie.

#### *Installation n° 1 : îlot I (Fig. 291)*

Cette première installation est placée dans un petit local (locus 11) d'environ 2,40 m sur 2,60 m ( $\pm 6,25 \text{ m}^2$ ) à l'extrémité sud de la maison qui, apparemment, occupe seule l'îlot I. Du local lui-même il ne subsiste que quelques vestiges des murs et des fondations en moellons. Une seule porte est visible au sud (larg. 1,10 m), elle ouvre sur l'extérieur dans la rue I-IV. Toutefois on a montré qu'il serait logique d'en restituer une seconde au nord, qui aurait relié l'atelier à la maison proprement dite.

A l'intérieur, le seul élément retrouvé est une table de pressurage (Fig. 292 et 330) formée par une dalle circulaire de 1,06 m de diamètre et de 0,12 m d'épaisseur, présentant une dépression circulaire légèrement bombée au centre (diamètre 0,80 m). Cette dalle n'est probablement plus à son emplacement d'origine, mais elle a été déplacée pour permettre une fouille sous le niveau des sols antiques. Étant donné

6. L'observation au microscope a montré sur les lames de silex du « Centre de la ville » les traces laissées par l'utilisation de ces outils pour couper des céréales : voir l'étude de Coqueugniot 1991.

7. Voir par exemple le texte RS.20.425 (Schaeffer 1968, p. 192-193) qui mentionne « 8 jarres de vin pour les journaliers. 5 jarres de vin pour les maîtres maçons...1 jarre de vin pour les tisserands... ». Le vin est souvent associé à l'huile comme dans le texte RS. 17.285 (Virolleaud 1957, p. 256) qui parle de « 16 jarres de vin et une jarre d'huile... ».

l'emplacement des portes, ce n'est que la partie occidentale du local qui pouvait convenir à l'installation de la presse. Mais le long de l'axe, la table peut aussi bien avoir été placée au sud qu'au nord.

Il faut enfin mentionner, dans la cour-puits de lumière (loc. 6), la présence d'un puits qui pouvait servir à alimenter l'atelier lorsqu'il fonctionnait.

*Installation n° 2 : îlot IV, maison A (Fig. 293)*

Comme on l'a vu dans la description de cet îlot, la table de pressurage qui permet d'identifier l'installation est aujourd'hui placée de chant contre la paroi de fouille dans un local incomplet, le locus 15. S'il paraît presque assuré que ce locus était celui qui abritait l'atelier, il est cependant trop incomplet pour qu'on puisse en donner une description.

La table (Fig. 294) est faite d'une dalle grossièrement rectangulaire et en partie brisée, longue de 0,77 m et large de 0,58 m avec une épaisseur de 0,13 m environ. Elle présente, à peu près en son centre, une dépression circulaire bombée de 0,55 m de diamètre maximum. Notre connaissance trop partielle du local empêche, bien entendu, de préciser son emplacement d'origine.

*Installation n° 3 : îlot V, maison A (Fig. 295)*

Cette installation est située au cœur de la maison A dont le plan paraît être à peu près complet. La pièce qu'elle occupe, le locus 7, est légèrement trapézoïdale et mesure 3,80 m sur environ 2 m ( $\pm 7,60 \text{ m}^2$ ). Elle est fermée sur trois côtés, mais, en revanche, elle est complètement ouverte au sud sur un passage qui, lui-même, donne sur une petite cour (loc. 3). Cette disposition permet une parfaite aération et un éclairage atténué du local de la presse.

C'est là qu'a été retrouvé un fragment de dalle irrégulière (Fig. 296) mesurant au maximum 0,95 m sur 0,85 m avec une épaisseur d'environ 0,15 m. Sur l'une de ses faces, elle présente une dépression circulaire au profil concave dont le diamètre d'origine devait être d'environ 0,75 m. Lors de nos travaux dans cette maison, elle était simplement appuyée contre la paroi orientale, ce qui nous empêche de connaître son emplacement exact. Toutefois la forme allongée nord-sud du local permet de supposer qu'elle devait être placée du côté nord sur cet axe longitudinal.

*Installation n° 4 : îlot VI, maison D (Fig. 297)*

Cette quatrième installation se trouve dans la maison D qui occupe l'angle sud-ouest de l'îlot. Elle est établie dans une petite pièce au plan trapézoïdal, le locus 41, qui mesure au maximum 3 m sur 2,80 m ( $\pm 7,50 \text{ m}^2$ ). Au sud, elle donne sur le locus 40 qui est la pièce la plus importante du rez-de-chaussée. À l'ouest une seconde porte ouvre sur une longue et étroite impasse (locus 44) qui met l'atelier en relation directe avec la rue IV-VI, tout en lui assurant une aération correcte. Il faut aussi rappeler que cette maison D présente deux états principaux. Sans pouvoir attribuer l'installation à un état ou à un autre, il paraît cependant assuré qu'elle fonctionnait au cours du dernier état.

La table de pressurage (Fig. 298 et 363), apparemment déplacée, se trouve actuellement devant le seuil de la porte occidentale. C'est une belle dalle circulaire de 0,95 m de diamètre et 0,115 m d'épaisseur qui présente, au lit d'attente, un profil très légèrement concave. Pour une reconstitution, l'emplacement qui semble le plus convenable est à proximité de l'angle sud-ouest avec un levier disposé selon un axe est-ouest. On signalera aussi un puisard situé au fond de l'impasse juste devant la porte ouest de l'atelier. Il servait certainement à recueillir les eaux usées provenant de la fabrication de l'huile et du lavage du local.

Enfin on notera la présence d'un puits dans le locus 51. On a vu, dans l'analyse de cette maison, que le bâtiment qui abrite ce puits correspond à la dernière phase de construction, c'est-à-dire à une époque postérieure au local de la presse elle-même. Mais ce puits peut aussi dater du premier état où il se serait alors trouvé dans la cour du bâtiment d'origine.

*Installation n° 5 : îlot X, maison B (Fig. 299)*

Cette installation, qui a déjà fait l'objet d'une courte présentation (Callot 1987, fig. 8), se trouve dans la maison B qui occupe la partie orientale de l'îlot. Il s'agit d'une des demeures les plus importantes de ce secteur, aussi ne doit-on pas être surpris d'y trouver une installation de qualité. Outre son importance, on soulignera également qu'elle est équipée d'un moulin et d'une presse, ce qui permet d'une

part de l'identifier sans réserve comme une huilerie et, d'autre part, d'en proposer une reconstitution satisfaisante.

L'atelier occupe les locus 12 et 13 situés dans la partie sud de la maison qui, comme on l'a vu, constitue l'aile économique. Il est très bien construit en beaux murs de moellons avec des chaînages réguliers aux angles et aux montants des portes.

Le locus 13 se trouve à l'angle sud-est. C'est une pièce trapézoïdale mesurant 3,80 m d'est en ouest et, du nord au sud, 3,20 m à l'ouest et 2,40 m à l'est ( $\pm 10,65 \text{ m}^2$ ). A l'ouest, il ouvre sur le porche d'entrée 18. Juste à côté de la porte et établi dans une ouverture de la paroi se trouve un puits non fouillé, couronné par une margelle circulaire monolithe (*Fig. 381*). Ce puits pouvait être utilisé aussi bien du côté du porche à l'ouest que de celui de l'huilerie à l'est. Dans la pièce il y a, à terre, une dalle irrégulière qui fut probablement rectangulaire (*Fig. 300 et 379*). Elle mesure à peu près 1,24 m de longueur sur 0,70 m de largeur, avec une épaisseur moyenne de 0,09 m. Sur sa face supérieure on remarque les traces assez usées d'environ six petites rigoles grossières. Ce dispositif doit être interprété comme une aire de travail, sur laquelle les olives cueillies étaient déversées, puis écrasées à l'aide d'instruments contondants, ou de rouleaux pour les briser avant d'être pressurées : c'était l'opération de broyage ou détritage.

Le locus 12, situé au nord (*Fig. 299*), est relié au moulin par une porte de 1,05 m de largeur. Mais son accès principal se trouve à l'ouest où il ouvre sur le portique de la cour (loc. 8) par une porte ou passage large de 1,50 m (*Fig. 378*). La place de cette ouverture montre le soin apporté à cette installation : elle était bien aérée par la cour, tout en restant abritée du soleil par le portique. Le local, à peu près carré, mesure environ 2,70 m de côté ( $\pm 7,30 \text{ m}^2$ ). On trouve là trois aménagements qui permettent d'identifier et de reconstituer la presse. Il y a d'abord la table qui est faite d'une dalle circulaire, jadis régulière mais aujourd'hui brisée (*Fig. 301*). Son diamètre maximum était de 1,10 m avec une épaisseur d'environ 0,14 m. On y trouve l'habituelle dépression circulaire bombée dont le diamètre est de 0,75 m. Cette dalle n'est plus à son emplacement d'origine ; il semble que les fouilleurs l'aient déplacée pour explorer le sous-sol du local dont le sol a disparu. L'angle sud-est est limité à l'ouest par un grand bloc profondément fondé qui, à l'origine, était seul à dépasser de la surface. Il ménage un espace de 0,90 m sur 0,80 m, au fond duquel se trouve un bloc de basalte (?) pourvu d'une cupule circulaire (diam. 0,20 à 0,25 m, *fig. 126*). Enfin il faut associer à cela un dernier élément qui se trouve actuellement dans la cour voisine à l'ouest (locus 8) ; il s'agit du contrepoids de la presse (*Fig. 302 et 380*). Il mesure au maximum 0,72 m sur 0,69 m et 0,17 m d'épaisseur, soit un poids d'environ 150 kg. Ces trois éléments permettent de restituer sans difficulté une presse « à levier » du même type que celle que nous avons déjà proposée pour une autre installation d'Ougarit (Callot 1987).

Comme dans l'ensemble de la maison, il faut d'abord restituer dans ce local un sol qui se trouvait à environ 0,80 m au-dessus de l'actuel arrêt de fouille. Le levier (*Fig. 303*, n° 2), court mais robuste, était disposé selon un axe nord-sud dans la partie orientale du local. Le dispositif de calage que nous proposons à la *fig. 303* (n° 1) n'est pas absolument certain, mais il a l'avantage de tenir compte des différents aménagements et des possibilités de couverture. La position de la table, elle aussi hypothétique, est plus sûre si on admet que les constructions de l'angle sud-est correspondent à la « recette » (*Fig. 303*, n° 7) ou, tout au moins, à une sorte de cavité où étaient placés des récipients mobiles destinés à recueillir l'huile. Enfin, l'emplacement du mécanisme de mise en mouvement – treuil (*Fig. 303*, n° 4) ou autre moyen – doit, logiquement, être situé au nord.

Nous serions assez tenté de croire que la troisième opération, le raffinage, était exécutée dans le locus 12 qui abrite le moulin. En effet, cette pièce est nettement plus grande et on y trouve, de surcroît, un puits qui pouvait fournir l'eau nécessaire à la décantation.

#### *Installation n° 6 : îlot XIV, maison D (Fig. 304)*

Cette installation, relativement mal conservée, est établie au sud-est et à l'extérieur de la maison D. Toutefois, deux portes et des murs clos qui l'entourent assurent son appartenance à cette maison.

Le seul élément encore bien conservé est la table de pressurage (*Fig. 400*). Elle est faite d'une dalle irrégulière mesurant au maximum 1,05 m de longueur et 0,80 m de largeur avec une épaisseur d'environ 0,185 m (*Fig. 305*). Au lit d'attente, elle présente une dépression peu profonde à peu près semi-circulaire,

dans laquelle sont creusées deux rigoles irrégulières qui, probablement, permettaient un meilleur écoulement de l'huile au cours du pressurage.

Cette dalle est placée dans une sorte de niche irrégulière dont le plafond, probablement assez bas, devait servir au calage du levier. Elle ne repose pas directement sur le sol, mais sur une sorte de socle grossièrement édifié en blocage, placé légèrement en retrait par rapport au rebord de la dalle de façon à placer plus facilement le récipient destiné à recueillir l'huile. Il faut aussi remarquer, sur le rebord droit de cette dalle, deux petits logements difficiles à expliquer. Peut-être s'agit-il de trous faits pour caler des baguettes destinées à maintenir en place le sac, ou le panier contenant les olives concassées qui allaient être soumises à la presse (?).

Mise à part la « niche » dans laquelle se trouve la table, il ne subsiste absolument aucune trace matérielle de l'abri de cette presse. Aussi serions-nous tenté de restituer un abri léger, probablement en bois, qui prenait appui contre la maison D elle-même. Tout ceci fait d'ailleurs penser à une construction ajoutée postérieurement (?).

#### *Installation n° 7 : îlot XIV, maison G (Fig. 306)*

Cette dernière installation occupe l'extrémité nord de la maison G (Fig. 244 s.) qui, comme on l'a vu, correspond à la dernière phase d'existence de la maison.

L'atelier, bien conservé dans son ensemble, occupe une surface d'environ 25 m<sup>2</sup> divisée en deux pièces bien distinctes, servant l'une de moulin et l'autre de pressoir, nous donnant, une seconde fois, un exemple d'huilerie bien complète.

Le moulin occupe à l'ouest le locus 18 qui mesure 4,70 m sur 2,70 m (Fig. 244, 307). Il ouvre à l'ouest sur l'espace central de l'îlot (loc. 17), au sud sur la salle principale de la maison (loc. 30), et à l'est sur le locus 19 qui abrite la presse. Il faut aussi noter, juste au nord de la porte occidentale, quelques blocs correspondant aux premières marches de l'escalier conduisant à l'étage. Mais la partie qui nous intéresse ici se trouve au nord, donc en partie sous l'escalier. On trouve là un bassin rectangulaire en pierre et le fragment d'un second, rond, de petite dimension. Mais il y a aussi au sol les restes d'un dallage irrégulier – trois dalles sont conservées – sur lequel nous avons retrouvé un petit rouleau en pierre, de même type mais de dimensions plus réduites que ceux que l'on utilisait pour rouler les toitures-terrasses de maisons<sup>8</sup>. Il faut aussi noter, en relation avec ce dallage, une belle canalisation en pierre qui traversait le mur ouest pour se déverser dans un puisard extérieur couvert par une grande dalle rectangulaire. Notons enfin, à l'extérieur, juste au sud de la porte d'entrée, la présence d'un puits. Ce moulin présente, d'une façon plus modeste, les mêmes caractéristiques que celui que nous avons étudié au « Centre Ville » (Callot 1987) : un dallage sur lequel étaient déversées les olives cueillies pour être concassées à l'aide d'un rouleau. Ensuite elles étaient probablement stockées provisoirement dans le bassin avant d'être soumises à la presse. Probablement, entre les différents mouvements, le dallage était lavé, et l'eau sale se déversait à l'extérieur dans le puisard.

La presse est installée dans la pièce voisine à l'est (loc. 19), qui mesure 4,70 m sur 2,15 m. Le seul élément visible aujourd'hui est la table de pressurage qui, apparemment, semble à son emplacement d'origine à proximité de l'angle nord-ouest de la pièce (Fig. 244 et 402). Elle est faite d'une grande dalle circulaire très régulière, aujourd'hui brisée en cinq morceaux (diam. max. 1,15 m ; ép. environ 0,20 m), présentant une dépression centrale légèrement bombée (diam. environ 0,85 m). Le levier devait être disposé au-dessus de la table suivant un axe nord-sud. Au nord la paroi, complètement détruite, ne présente que des fondations, dont le sommet est couvert de pierres plates et régulières qui permettent de penser qu'il n'y a jamais eu là de véritable mur. Nous avons déjà proposé de restituer à cet endroit (Fig. 307) une porte vers l'espace découvert 16, mais il est aussi possible de supposer juste à l'ouest de celle-ci, une sorte de fente dans le mur qui aurait servi à caler et à guider le levier. Nous n'avons aucun indice concernant le mécanisme de mise en mouvement de cette presse. Toutefois il paraît raisonnable de restituer un appareil du même type que dans les autres installations.

8. Un petit rouleau du même type a été recueilli dans le « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a. p. 85 et fig. 65 ; Elliot 1991, p. 34-35, 85, fig. 11).

Un mot enfin sur le raffinage ; cette dernière opération se déroulait peut-être dans le moulin qui, une fois lavé, pouvait très bien servir, ainsi que son bassin, à un raffinage plus ou moins élaboré.

En définitive on trouve ici une installation à première vue très comparable à celle de la maison B de l'îlot X (n° 5). Cependant la présence de l'escalier à l'intérieur même du moulin montre que la maison qui l'abrite était nettement plus modeste que celle de l'installation n° 5.

Seules deux installations de broyage ont pu être repérées (n° 5 et n° 7). Bien qu'elles diffèrent à première vue par leurs équipements, elles permettent néanmoins d'arriver à un même résultat : concasser les olives pour permettre aux pulpes des fruits de se détacher plus facilement des noyaux au cours du pressurage qui va suivre. Une telle technique, on vient de le voir, ne nécessite qu'un équipement que l'on pourrait qualifier de léger – simple dalle ou petit dallage relativement grossier – ; aussi ne faut-il pas s'étonner si on n'en voit pas aujourd'hui dans les cinq autres ateliers de la tranchée. Il faut aussi remarquer que la plupart des locaux abritant des presses sont trop exigus pour y installer aussi un moulin. Mais toutes ces maisons ont des rez-de-chaussée suffisamment vastes pour établir un moulin à proximité du pressoir.

Si la technique du broyage paraît relativement primitive, on constate, en revanche que la technologie des presses semble avoir atteint, dès le Bronze Récent, un degré qui n'a guère fait de progrès jusqu'à des époques très proches de la nôtre<sup>9</sup>. Les presses semblent avoir toutes fonctionné selon le même principe de levier entraîné par un treuil. Les dimensions des locaux permettent d'estimer la longueur des leviers à environ 2,50 m, sauf, peut-être, dans l'installation n° 7 où il avait près de 3,50 m. Il s'agit donc d'appareils de petites dimensions, d'allure assez compacte qui exclut tout développement de forces importantes, ce qui indique donc un rendement certainement assez faible. C'est d'ailleurs ce que viennent confirmer les mécanismes. Les treuils rudimentaires que nous avons supposés ne correspondent peut-être pas exactement à la réalité de l'époque, mais, même s'ils étaient différents, c'est tout de même à des appareils d'un type très voisin qu'il faudrait penser. Rappelons aussi que, faute d'une meilleure connaissance de la technologie des huileries au Bronze Récent, on peut être parfaitement en droit de penser que ces appareils que nous qualifions de « petits » représentaient en fait ce qui se faisait de mieux à l'époque. A ce propos il faut souligner que, par exemple, toutes les tables de pressurage que nous avons rencontrées, aussi bien ici que dans le reste de la ville, sont toujours exécutées avec un très grand soin, montrant qu'il ne s'agit à peu près jamais d'installations rudimentaires ou secondaires.

Dans la mesure où il est possible de les étudier, les locaux aussi se caractérisent par un souci de qualité. On a déjà parlé du soin apporté à leur construction mais il faut aussi insister, dans tous les cas, sur le choix judicieux de leurs emplacements qui est toujours dicté par une recherche de bonne aération et de bon éclairage, si possible atténué. Il n'y a que le local de l'installation n° 6 qui, à première vue, paraît un peu sommaire. Mais, même s'il s'agit d'une construction en bois ajoutée postérieurement, l'utilisation de ce matériau plutôt que la pierre n'indique en aucune façon qu'il pourrait s'agir d'une installation plus grossière que les autres.

Ainsi force est de conclure qu'il s'agit partout d'huileries de qualité, et ce n'est pas l'architecture des maisons qui les abritent qui viendra le démentir. En effet, mise à part l'installation n° 2 pour laquelle on manque de renseignements, aucune maison ne peut être qualifiée de médiocre ; on verra d'ailleurs que ce qualificatif ne peut pas vraiment s'appliquer aux maisons de ce secteur. L'une d'elles, la maison B de l'îlot X, se distingue nettement des autres par sa taille et son organisation assez complexe ; elle doit être rangée parmi les grandes demeures à caractère presque aristocratique. Les autres, en revanche, plus petites et plus simples, sont cependant suffisamment spacieuses et bien construites pour être attribuées à des propriétaires indépendants qui se chargeaient eux-mêmes de transformer leur production et qui, presque certainement, en faisaient un commerce.

Il faut peut-être émettre une certaine réserve à propos de l'installation n° 7 de la maison G de l'îlot XIV. En effet on trouve là une huilerie d'une qualité et d'une importance comparables à celles de la maison

---

9. Voir en particulier les installations syriennes d'époques romaines et byzantines dans Callot 1984.



B de l'îlot X (installation n° 5), mais établie dans une maison d'apparence beaucoup plus modeste, comme le montre l'escalier établi dans le local du moulin. Nous avons déjà souligné ce point (Callot 1987) en proposant l'hypothèse d'une huilerie mise en fermage par le pouvoir royal ou un temple. Rappelons cependant que cette maison n'a pas été entièrement dégagée.

Quoi qu'il en soit, cette brève étude de quelques exemples ne peut que montrer l'importance de l'artisanat de l'huile *intra muros* à Ougarit, car, outre la qualité des installations, il faut aussi insister sur leur nombre. En effet, il y a ici sept huileries dans un secteur où on compte environ 37 maisons, soit un rapport d'un sur cinq. Cette proportion ne concerne peut-être pas la totalité de la ville ; elle mérite cependant d'être soulignée.

### *Le commerce*

Toute cette production artisanale, agricole ou autre, faisait bien entendu l'objet d'un commerce, que ce soit à petite échelle dans la ville elle-même, ou d'une façon plus importante dans le royaume et hors de celui-ci. D'ailleurs les textes, fort nombreux, sont clairs sur ce point en nous montrant que les commerçants d'Ougarit, héritiers d'une longue tradition, étaient des négociants fort habiles. La position géographique de la ville – située entre un port face à l'ouest (Chypre, la mer Égée, l'Égypte...) et l'aboutissement des grandes voies vers la Mésopotamie – explique cette activité intense. On rappellera enfin qu'une partie de ce commerce et des gens qui l'exerçaient était sous le contrôle du pouvoir royal (Bordreuil 1976, p. 121).

Dans notre secteur, il est impossible d'identifier dans les ruines des locaux commerciaux, si ce n'est, peut-être, ceux de la maison A de l'îlot XIII, et les locus 36 et 37 de l'îlot VI qui sont bien modestes. Cependant les analyses des espaces montrent très bien que la plupart des maisons ont pu en posséder, tout en notant que, dans bien des cas, un atelier et un local pouvaient ne faire qu'un.

On a déjà vu dans les lignes qui précèdent les différents objets ou denrées qui, dans ce secteur, pouvaient faire l'objet d'un commerce. Nous n'y revenons pas, sinon pour signaler une tablette alphabétique trouvée dans l'îlot I<sup>10</sup> qui mentionne un envoi d'huile. Or il se trouve que la maison qui occupe cet îlot abrite une huilerie (installation n° 1), ce qui suggère que les propriétaires d'huileries commercialisaient leur production.

On signalera aussi le nombre très important des poids dont on a retrouvé des exemplaires de formes et de tailles très variées dans toutes les maisons. Les fouilleurs en ont inventorié 78, dont près de 60 correspondent au niveau d'occupation qui nous intéresse ici. Certains sont très grossiers, à tel point qu'il est parfois difficile d'admettre qu'il s'agit de poids ; d'autres, en revanche, sont d'une très belle facture. On retiendra en particulier les poids de petites dimensions en pierres dures et les poids de bronze en forme d'animaux (5 exemplaires). On peut voir à la *fig. 308* qu'il n'existe aucune concentration vraiment anormale. Il n'est pas surprenant d'en trouver 5 ou 6 dans des grandes demeures comme celle de l'îlot IV ou la maison B de l'îlot X. On en trouve aussi plusieurs dans des maisons qui furent de belle apparence comme celle de l'îlot I (plus de 6 exemplaires), D de l'îlot VI (3 exemplaires) ou C de l'îlot XIV (6 exemplaires) ; elles devaient probablement abriter des commerçants.

### *Les « hommes du roi »*

C'est par cette expression que de nombreux textes d'Ougarit désignent la partie de la population de la ville dont les activités étaient plus ou moins étroitement liées au pouvoir royal (Heltzer 1969 ; Bordreuil 1976). Il faut en effet rappeler que la ville même d'Ougarit ne reflétait pas vraiment l'image du royaume ; c'était une capitale, construite autour du Palais Royal et, bien entendu, en grande partie liée à lui. De ce fait la ville abritait une société à l'organisation un peu artificielle puisque, en grande partie, elle dépendait administrativement, mais aussi économiquement, du roi lui-même. On sait que ce système est allé en se

---

10. N° RS.22.003, loc. 3, point top. 2626 ; Bordreuil 1981.

renforçant, particulièrement à la fin de l'existence de la cité (XIV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), époque qui nous intéresse ici.

Nous n'entrerons pas dans des détails qui nous entraîneraient trop loin. On notera simplement que ces « hommes du roi » pouvaient avoir des activités très diversifiées. Ainsi ils regroupaient plus de vingt corporations d'artisans, des travailleurs agricoles, des employés de l'administration, des militaires, des prêtres et du personnel des sanctuaires. Parmi eux, il existait une hiérarchie allant des fonctions serviles aux charges de hauts fonctionnaires, en passant par les administrateurs et les prêtres.

Il est impossible de savoir précisément lesquels d'entre eux ont pu vivre dans notre secteur ; toutefois on verra un peu plus loin, dans le paragraphe consacré aux hommes et à leurs maisons, que la variété et la qualité des maisons sont le reflet d'une population socialement diversifiée.

### Les activités domestiques et privées

On vient de voir combien il est difficile, faute de documents suffisants, d'évoquer les activités professionnelles des habitants de ce secteur. Le problème est le même pour leur vie privée ; aussi n'en parlerons-nous que dans la mesure où il existe des éléments utilisables, conscient que cette évocation restera très incomplète.

On passera rapidement sur la grande quantité de vaisselle en terre ou en pierre qu'ont livrée les maisons. Elle provient en grande partie des cuisines que nous avons déjà étudiées. On notera aussi que les restes alimentaires sont nombreux, en particulier les os, toutefois il est impossible d'en parler ici car le matériel de ce secteur n'a été ni recueilli, ni étudié <sup>11</sup>.

La présence de nombreux objets de toilette – pinces à épiler, peignes, rasoirs, etc. – confirme peut-être l'existence dans certaines maisons des salles d'eau plus ou moins élaborées que nous avons supposées. Toujours dans le domaine de la toilette, les bijoux et les objets de parures sont nombreux et variés, en particulier les boucles d'oreilles en bronze, en argent et en or ; les bagues, les perles de colliers ou les bracelets. Nos prédécesseurs ont proposé de voir dans ces objets la preuve que ce quartier était celui des orfèvres (Courtois 1979 b). Mais appuyer une telle hypothèse sur une dizaine de bagues et autant de boucles d'oreilles paraît bien téméraire. Pourquoi priver les nombreuses femmes qui habitaient ces maisons de ces quelques bijoux qui, d'ailleurs, devaient représenter une faible partie de ce qu'elles possédaient ?

Une hypothèse du même genre a aussi été formulée à propos des aiguilles et épingles trouvées en grand nombre dans toutes les maisons (Courtois 1975). En fait elles ne font qu'illustrer le travail des textiles, que ce soit d'une façon professionnelle ou domestique. Toujours dans ce domaine, on rappellera le tissage, et la difficulté qu'il y a de différencier un artisanat d'une simple activité domestique. Ces travaux étaient certainement exécutés par les femmes, installées le plus souvent à l'étage.

Les armes sont aussi une catégorie d'objets fréquente dans les maisons (*Fig. 309*). Il y a d'abord les pointes de flèches pour lesquelles on connaît 42 exemplaires, dont 35 dans les bons niveaux. Le fait d'en trouver dans presque toutes les maisons montre qu'il ne s'agissait probablement pas d'armes de guerre, mais qu'elles étaient plutôt destinées à la chasse. Les fers ou les talons de lances sont beaucoup plus rares et ne se trouvent apparemment que dans les maisons riches (maison A de l'îlot VI ou B de l'îlot X). Il s'agissait probablement aussi d'armes de chasse mais, dans ce cas, beaucoup plus onéreuses et donc réservées à des personnes riches. Dans le même genre d'activité on rappellera la pêche qui est illustrée par plusieurs hameçons (*Fig. 289*). On notera aussi que, dans ces deux cas – chasse et pêche –, il est impossible de faire la part entre un divertissement et une activité professionnelle. Restent enfin les éléments de cuirasses qui, eux, font certainement partie d'équipements militaires. Ici, nous n'en

---

11. Une brève analyse de quelques ossements recueillis dans le « Centre de la Ville » lors des 38, 39 et 40<sup>e</sup> campagnes signale des bovidés, des ovins, des caprins et des cervidés. Ces ossements présentent des traces caractéristiques de découpe de boucherie et de décarisation (rapport dactylographié de J. Desse 1982).

connaissions que trois (*Fig. 309*) et, peut-être, les propriétaires des maisons où ils ont été trouvés étaient-ils des militaires (maison B de l'îlot II et G de l'îlot XIII) ?

Les figurines en terre cuite et, beaucoup plus rarement en bronze, retrouvées dans plusieurs maisons devaient avoir des destinations variées. Certaines d'entre elles pouvaient être de simples jouets ou des objets décoratifs. D'autres, telles que les figurines hathoriques ou d'Astarté, devaient avoir un rôle religieux, comme le sont les icônes ou les images pieuses de nos jours (Monloup 1987). On rangera dans la même catégorie les quelques stèles dont nous avons déjà parlé et qui, elles aussi, pouvaient appartenir aux petits panthéons domestiques <sup>12</sup>. Nous n'évoquerons pas dans ce travail les problèmes religieux qui dépassent le cadre de cette étude. On peut cependant rappeler le bâtiment de l'îlot VIII et les vestiges du riche matériel qu'il a livré pour lequel nous avons proposé, avec d'extrêmes réserves, qu'il pourrait s'agir d'un sanctuaire. Il était peut-être comparable par certains côtés (lieu de culte et dépendances économiques) à celui qui a été fouillé dans le secteur dit « Centre de la Ville » (Mallet 1987). On passera aussi sur la question des tombes et des coutumes funéraires, en rappelant cependant que les enterrements, événements occasionnels, avaient lieu dans les maisons mêmes.

On terminera ce rapide coup d'œil sur le matériel privé par une évocation de la bibliothèque de la maison B de l'îlot X qui illustre la vie intellectuelle de certains habitants. Le fait que ce vaste secteur n'ait livré qu'une seule bibliothèque montre que la lecture n'était certainement pas une des préoccupations majeures des habitants, ce qui d'ailleurs n'a rien de surprenant à cette époque. Cette activité était réservée à une classe très privilégiée et, surtout, à ceux qui avaient les moyens de s'offrir des textes rares et certainement très onéreux. Nous ignorons totalement si le propriétaire de cette riche bibliothèque l'avait constituée dans un but professionnel au cas où, par exemple, il aurait été prêtre, ou si, tout simplement, il avait réuni ces textes par plaisir. Toujours est-il que leur présence a dû représenter, dans une certaine mesure, un facteur de détente et de divertissement pour son propriétaire.

Pour ce qui est des autres habitants, certainement moins enclins aux plaisirs de l'esprit, nous ignorons beaucoup de leurs divertissements. On rappellera d'abord la chasse et la pêche que nous avons déjà évoquées. Il devait y avoir aussi les jeux. Nous n'en connaissons pas ici, mais ils étaient fréquents à cette époque et devaient être nombreux comme le prouve la grande quantité de pions ou de jetons taillés dans des tessons. On devait les pratiquer chez soi, à l'étage ou sur la terrasse, ou alors dans des lieux publics, comme des tavernes. Ce n'est peut-être que l'absence de matériel qui nous empêche ici d'identifier de tels lieux, car leurs équipements et leur organisation, certainement très simples, pouvaient très bien s'adapter à plusieurs rez-de-chaussée de nos maisons. On signalera, à titre d'exemple, le bâtiment situé à l'ouest de la résidence fouillée en 1974-1975 (Margueron 1977). Par son organisation et ses techniques de construction il pourrait très bien ressembler à une simple maison mais, à l'intérieur, on y a trouvé une grande quantité de coupelles accumulées dans un beau bassin de pierre. Ces trouvailles semblent exclure un simple équipement domestique ; aussi pourquoi ne pas proposer l'hypothèse d'une taverne <sup>13</sup> ?

Faute de plus de données matérielles on arrêtera là ce tour d'horizon qui, on s'en doute bien, pourrait être beaucoup plus développé, mais on court le risque – déjà trop pris ? – de céder au pittoresque. Toutefois la connaissance, bien que partielle, que nous avons maintenant des activités professionnelles et privées de ce secteur d'Ougarit va nous permettre d'évoquer les habitants et leurs maisons avec beaucoup plus de précision.

12. Selon M. Yon, 1991, on ne peut exclure l'hypothèse qu'elles proviennent d'un lieu de culte, qui pourrait être situé hors des limites fouillées.

13. On rappellera à ce sujet le texte RS.22.439 (Schaeffer 1968, p. 273) où il est dit, à la ligne 17 : « (Ne) h(an)te pas le cabaret. (mon) fils... ».

## LES HOMMES ET LEURS MAISONS

Dans notre travail sur la maison A de l'îlot VI (Callot 1983, p. 73), nous avons déjà souligné la difficulté qu'il y a d'estimer le nombre des habitants d'une maison de cette ville. Nous avons cependant proposé le chiffre de 12 à 16 personnes pour cette riche demeure d'environ 250 m<sup>2</sup> au sol et comportant deux niveaux. Il est probable que dans d'autres maisons, il faille rester dans le même ordre d'idée et ceci en fonction des surfaces habitables. On rappellera toutefois la question, déjà évoquée, de la polygamie des classes aisées qui fait que les maisons riches étaient plus grandes, non seulement en raison de l'aisance de leurs propriétaires, mais aussi à cause du nombre plus élevé de ses habitants <sup>14</sup>.

S'il faut proposer une estimation de la population de ce secteur, c'est, à notre avis, un chiffre d'environ 250 habitants qu'il paraît raisonnable d'avancer pour la partie actuellement dégagée. On rappellera que, dans un article récent, W. R. Garr (1987) en s'aidant de méthodes fondées sur ce qu'il imagine être les surfaces habitables des maisons, arrive pour la ville entière à un chiffre très précis de 7 635 habitants (!). Sans vouloir entrer dans la polémique, on notera simplement que, même si une telle méthode a peut-être fait ses preuves dans d'autres sites, il n'est pas possible de l'appliquer à Ougarit en se fondant sur les seuls schémas de plans au sol et en ignorant totalement la réalité du terrain (*cf.* la réponse à l'article de Garr par M. Yon, dans *BASOR* 1992). Aussi n'approfondirons-nous pas plus la question de la population et renverrons-nous simplement le lecteur aux travaux de Liverani (1979) qui reste, pour le moment, la seule approche sérieuse concernant les problèmes de démographie.

Dans les lignes qui vont suivre, on se contentera donc de proposer un classement des différentes maisons de ce secteur fondé sur leurs dimensions, leurs qualités architecturales, leurs équipements et le matériel qu'elles ont livré : on essaiera ainsi de voir qui, du point de vue social, ont pu être leurs habitants. Cependant un tel classement, comportant encore un bien grand nombre d'inconnues, restera toujours sujet à caution.

Dans cette « Tranchée Sud », on peut isoler 41 édifices dont 37 ont de fortes chances d'avoir été des maisons (*Fig. 270, 312-321*). Il faut toutefois noter que seules 13 d'entre elles présentent aujourd'hui des plans complets ou presque complets et 5 autres des plans très partiels qui ne laissent cependant aucun doute sur leur destination, ce qui fait un total de 18 maisons assurées. Quant aux 19 autres, nous les classerons aussi parmi les maisons en soulignant toutefois qu'elles sont trop partiellement dégagées pour qu'on puisse en tirer des conclusions définitives.

*Premier groupe.* Une première catégorie comprend les demeures qui, même s'il est impossible de les comparer aux grandes résidences situées dans la périphérie du Palais Royal, appartiennent à des personnes riches. On peut en compter au moins trois : la maison B de l'îlot IV (*Fig. 19 s.*), la maison A de l'îlot VI (Callot 183 ; et ici *supra* p. 30-31) et, bien sûr, la maison B de l'îlot X (*Fig. 126 s.*). C'est d'ailleurs cette dernière, pour laquelle la documentation est la plus fournie, qui constitue notre meilleur exemple.

On y découvre un propriétaire cultivé possédant une riche bibliothèque. Un tel personnage devait certainement être très proche du pouvoir ; il a pu y occuper un poste élevé aussi bien civil que religieux, ou bien avoir été un négociant important. L'organisation même de sa demeure, comportant deux parties bien distinctes, est aussi un indice sérieux. D'abord la maison privée, vaste et bien construite, semble indiquer un certain train de vie, que confirment d'ailleurs certains détails comme, par exemple, la possession d'un char. Vient ensuite l'aile économique, également vaste et bien organisée, qui montre que ce « haut fonctionnaire » possédait aussi des domaines agricoles produisant aussi bien de l'huile que des céréales. L'importance des équipements (huilerie, silo) et la présence de locaux de stockage suggèrent que la production de ses domaines pouvait être en bonne partie destinée à la vente <sup>15</sup>. Le seul détail un peu

14. On fera cependant une exception pour la maison dite de Rasapabou dans le « Quartier Résidentiel » qui, malgré sa petite taille, est certainement une riche demeure (Calvet 1981).

15. Quant à l'hypothèse d'une maison d'orfèvre (Courtois 1979 a et b), nous n'y reviendrons pas.

troublant est l'absence de tombe dans une demeure de cette importance. On rappellera à ce sujet notre hypothèse sur la « maison C » de l'îlot XIII (*cf. supra* p. 72 s.).

Quant aux propriétaires des deux autres riches demeures, si leurs activités sont moins faciles à discerner, on est tout de même en droit de supposer qu'elles étaient du même ordre. La maison de l'îlot IV présentait une organisation assez similaire composée de deux secteurs bien distincts ; mais le fait qu'elle ne soit que partiellement fouillée nous prive d'un certain nombre d'informations sur la partie privée de la maison (tombe, archives, etc.). Celle de l'îlot VI, on l'a vu (Callot 1983), est d'une organisation un peu plus simple ; toutefois la grande qualité de sa construction, sa taille et, peut-être, le fait qu'elle a été construite d'un seul jet fait que, même si elle n'a livré que peu d'informations, il faut tout de même la ranger dans la même catégorie.

*Deuxième groupe.* Si les trois demeures que l'on vient d'évoquer se détachent nettement des autres, le deuxième groupe que l'on va aborder à présent est beaucoup plus difficile à cerner. Il comporte un plus grand nombre de maisons où les différences, tant dans l'organisation que dans les techniques de construction, sont nettement plus marquées. Aussi nous contenterons-nous de l'appeler le groupe des maisons « moyennes », en notant cependant que ce terme doit s'appliquer exclusivement à des maisons d'Ougarit car, dans de nombreuses villes orientales de la même époque, ce type de maisons pourrait bien souvent être qualifié de riche. Au simple vu des ruines, souvent incomplètes, ou en fonction du matériel il est difficile d'établir une liste précise (*voir supra*), mais il paraît raisonnable d'y compter la maison de l'îlot I, la maison B de l'îlot II, A de l'îlot V, les maisons C et D de l'îlot VI, A de l'îlot X, A et B de l'îlot XIII, et C et D de l'îlot XIV. Plusieurs maisons partiellement dégagées ont probablement fait partie de cette catégorie : celle de l'îlot IX, de l'îlot XII, peut-être la maison E de l'îlot XIII, et les maisons A et I de l'îlot XIV.

Cette liste montre bien qu'il s'agissait du type de maison le plus courant dans la ville et, d'ailleurs, les fouilles anciennes et nouvelles dans d'autres secteurs les ont révélées dans les mêmes proportions. Elles sont toutes assez vastes, et bien souvent organisées de la même façon que les demeures plus riches, toutefois leurs techniques de construction, une certaine modestie dans leur organisation font qu'elles devaient être habitées par des personnes de rang légèrement inférieur. Nous y verrions volontiers les habitations d'artisans ou de commerçants aisés qui, par le système des « hommes du roi », pouvaient aussi être des fonctionnaires tant civils que militaires. On notera également que la présence constante d'instruments agricoles, de locaux de stockage et parfois même d'huileries, montre que leurs habitants possédaient aussi quelques terres qui assuraient leur subsistance et, pourquoi pas, quelques revenus.

*Troisième groupe.* Vient ensuite la catégorie des maisons que nous avons qualifiées de modestes, mais qui restent toutes d'une certaine qualité, au point qu'il est très difficile de les distinguer du groupe précédent. C'est le cas par exemple pour les maisons B de l'îlot VI, D de l'îlot XIII, ou G de l'îlot XIV, que nous avons bien du mal à situer. Seules subsisteraient alors les maisons B et F de l'îlot XIV qui, très petites, n'ont pourtant rien de misérable. Tout ceci montre bien qu'il serait un peu vain de chercher à Ougarit un quelconque prolétariat qui n'y a probablement jamais vécu ; on devait plutôt le trouver dans les villages et dans certaines petites villes satellites de la capitale <sup>16</sup>. Quant aux habitants de ces petites maisons, plutôt que de simples ouvriers, ils devaient être des petits artisans et (ou) des employés subalternes du Palais ou des Temples. Mais là aussi quelques outils montrent qu'ils ont pu posséder un lopin de terre.

Cette classification rapide et sommaire montre clairement ses lacunes et la difficulté qu'il y a à personnaliser les propriétaires de ces maisons. En effet dans ce qui vient d'être dit nous n'avons fait allusion qu'à des hommes. Or les textes d'Ougarit sont formels : les femmes de cette ville pouvaient occuper des places importantes dans la société et, de ce fait, pourquoi ne pas supposer que certaines de ces

16. A vrai dire, les petites maisons très serrées de la « Ville Basse Est » (Courtois 1979 b, fig. 1) paraissent bien modestes. Toutefois, ce secteur n'ayant fait l'objet d'aucune publication sérieuse, il est difficile d'en parler.

maisons et des activités qu'elles abritaient pouvaient être dirigées par des femmes (voir à ce sujet Kervella-Ayoub 1983-84).

Enfin on se gardera d'oublier la classe servile qui, tout comme dans les campagnes, devait être nombreuse dans la capitale ; mais on ne dispose d'aucune indication pour avancer le moindre chiffre quant à son importance <sup>17</sup>.

Ce bref tour d'horizon, trop incomplet et fondé sur une classification un peu arbitraire par la force des choses, a cependant l'avantage de montrer, dans la très grande majorité des maisons, une population parfois riche ou du moins, la plupart du temps, aisée, qui illustre parfaitement le déséquilibre social entre la capitale et le reste du royaume. On en reparlera plus loin, mais on peut déjà noter que l'important accroissement démographique que l'on constate dans le dernier siècle de l'existence de la ville n'a en rien changé cette image : Ougarit semble être restée jusqu'à sa destruction une ville habitée par des gens possédant des moyens suffisants pour se construire des maisons toujours assez vastes et généralement d'une indéniable qualité architecturale. Si beaucoup d'entre elles n'ont livré que peu de matériel, c'est à cause des pillages ou des destructions naturelles qu'elles ont subis, mais certainement pas à cause du manque de moyens de leurs habitants.

Nous avons aussi souligné à plusieurs reprises que ce secteur n'était spécifiquement ni le quartier d'artisans ni le souk qu'ont supposé les fouilleurs. On vient pourtant de voir que bien des maisons ont pu abriter des activités artisanales ou commerciales, ou les deux à la fois. Il ne s'agit pas d'une erreur d'analyse, mais d'un phénomène propre à une très grande partie de la ville. En effet, mis à part quelques secteurs bien précis comme, par exemple, celui qui entoure le Palais Royal, on retrouve dans toutes les zones fouillées les mêmes catégories de maisons réparties dans les mêmes proportions. C'est sûrement le cas dans les deux « Villes Basses », dans la tranchée dite « Sud Acropole », ou dans tout le quartier situé au sud des deux grands temples de l'Acropole. Ces différents secteurs n'ont fait l'objet d'aucune analyse sérieuse <sup>18</sup>, mais les brèves enquêtes que nous y avons menées nous montrent un habitat qui, tant du point de vue architectural que social, devait être rigoureusement le même que dans notre « Tranchée Sud », donnant de la population de cette ville une image assez uniforme où les contrastes sociaux étaient peu marqués.

## LES ANIMAUX

Il faut rappeler que, dans toutes ces villes antiques, hommes et bêtes vivaient sous le même toit. C'est d'ailleurs cette cohabitation, peu concevable pour des citoyens occidentaux modernes, qui a fait que l'on n'a peut-être jamais accordé une importance suffisante à la présence d'animaux à l'intérieur même de cette ville. Pourtant la rapide énumération que l'on vient de faire des différentes activités de la population de ce secteur sous-entend immédiatement un nombre et une variété importants d'animaux.

En premier lieu, les animaux de bât et de trait – chevaux, mulets ou ânes – participaient à toutes les activités quotidiennes des habitants, que ce soit pour le transport des marchandises, les travaux des champs ou les simples déplacements des particuliers, montés ou en char. Leur présence en très grand nombre ne fait guère de doute.

Venait ensuite la catégorie des bêtes que notre vision trop contemporaine des villes nous fait peut-être un peu oublier : ce sont les bovins, ovins ou caprins. On vient de souligner l'importance des activités agricoles de tous les habitants et nous pensons que l'élevage, autant que la culture, en faisait

17. Les textes faisant allusion à la classe servile sont nombreux. On ne citera que la tablette RS.21.230 qui montre bien que les serviteurs étaient complètement attachés à la demeure dans laquelle ils travaillaient : « D'autre part tout ce qui sera à Dame Innya et qui sera à Yaduaddu, terres, maisons, serviteurs, servantes, bœufs, ânes, tables, sièges... ».

18. On fera, bien sûr, une exception pour le secteur appelé « Centre de la Ville » dont la partie déjà fouillée a fait l'objet d'une étude très détaillée, tant du point de vue de l'architecture que du matériel (Yon *et alii* 1987a).

partie. Aussi vaches, moutons, chèvres et porcs devaient-ils être en permanence nombreux dans la ville même, tant pour une question de ravitaillement de la population que par le fait qu'un petit propriétaire ne disposait certainement pas de locaux extérieurs pour abriter ses bêtes ; comme on l'a fait jusqu'à une époque très récente, il les rentrait chez lui pour la nuit. Si dans ce secteur nous n'avons repéré que peu d'installations destinées avec certitude à des animaux, il existe, dans d'autres quartiers, des maisons possédant des locaux équipés de plusieurs mangeoires et abreuvoirs (voir par exemple Yon *et alii* 1990, fig. 21).

Enfin la plupart des maisons devaient posséder des animaux de basse-cour tels que les volailles, et, bien sûr, des chiens.

On ajoutera pour finir que dans les tous derniers siècles de l'existence d'Ougarit (XIII<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> s.) cette situation avait peut-être un peu changé. En effet, la très forte densification de l'habitat fait qu'une bonne partie des terrains libres où l'on pouvait parquer des animaux a été bâtie. Aussi est-il possible que la population animale *intra muros* ait diminué à cette époque.

Tout cela apporte donc un éclairage nouveau sur un point dont l'importance semble n'avoir jamais été vraiment prise en compte : celui des activités agricoles des habitants de la ville elle-même. En effet, la plupart des travaux savants ont tendance à partager la population du royaume d'Ougarit en deux catégories bien distinctes : d'une part les habitants de la ville, pour la plupart dépendants du Palais et non producteurs de nourriture ; d'autre part ceux des campagnes qui, exploités, produisaient de quoi alimenter la capitale (Liverani 1982). Un tel système a naturellement tendance à donner une image un peu exceptionnelle de l'organisation socio-économique de cette ville où le Palais, employeur de la population urbaine, tirait toutes les ressources alimentaires de la population rurale. Mais ce que nous venons de voir à propos des activités agricoles en site urbain permet de nuancer quelque peu cette situation.

Il est sûr qu'une bonne partie des denrées alimentaires provenait des campagnes où elles étaient produites au prix d'un dur labeur par une population assez misérable et c'est certainement ce déséquilibre social qui, allant s'accroissant, a provoqué une crise grave qui, même sans l'invasion du début du XII<sup>e</sup> siècle, aurait provoqué l'effondrement du royaume (Liverani 1979 ; Yon 1985). Toutefois, avant la chute, le circuit de distribution des denrées alimentaires dans la ville même devait être différent de celui qui a été décrit jusqu'à présent. Il paraît assez logique d'admettre qu'une grande quantité de ces denrées étaient acheminées vers le Palais où elles servaient, en premier lieu à alimenter l'importante population qu'il abritait et, comme le prouvent de nombreux textes, elles pouvaient être distribuées à des personnes méritantes. Mais apparemment les choses en restaient là, car il faut noter que le Palais n'est absolument pas équipé de locaux suffisants pour stocker de quoi alimenter toute la ville. Aussi faut-il imaginer d'autres moyens d'approvisionnement de la population.

Il devait donc exister des marchés où on vendait la production des campagnes ; mais reste à savoir si les vendeurs étaient des citadins ou les ruraux eux-mêmes. Quant à l'emplacement de ces marchés, les grandes places que nous avons identifiées en différents points de la ville étaient tout à fait indiquées pour les y installer (Fig. 321). Mais le point le plus important sur lequel nous voudrions insister ici est que de nombreux citadins, de tous rangs sociaux, produisaient eux-mêmes une partie de leur alimentation, qu'elle soit d'origine animale ou végétale et, de ce fait, ils ne pouvaient pas avoir cette position d'assistés qu'on a trop souvent tendance à leur donner. En revanche, cette production agricole par les citadins eux-mêmes a dû beaucoup contribuer à accélérer le déséquilibre ville-campagne, et provoquer en bonne partie la crise qui opposait ces deux parties du royaume. Mais, dans la ville elle-même, on retrouve une situation sociale, mais aussi économique, somme toute assez banale pour cette époque, où la coupure entre les mondes urbains et ruraux n'était pas tellement marquée.

On nous reprochera peut-être d'avoir, dans ces quelques lignes, cédé au pittoresque en donnant de ce secteur et, par là de cette ville, une image bien indigne de la capitale d'un royaume. Pourtant cette sorte de dualité formée par une vie urbaine et une vie agricole semble, à notre avis, tout à fait conforme à la réalité que montrent bien d'autres cités antiques et que, plus tard, les descriptions des villes de l'Orient médiéval viennent parfaitement confirmer.

## CHAPITRE V

### LA CHRONOLOGIE

Dans ce dernier chapitre nous allons aborder la question de la chronologie de ce secteur d'Ougarit. Jusqu'à présent, l'aspect que nous nous sommes efforcé de montrer est celui du dernier état de la ville jusqu'à sa destruction définitive vers 1180 avant notre ère. Nous avons toutefois signalé dans la partie descriptive l'existence de phases successives dans plusieurs maisons. Plus loin, dans le chapitre consacré à l'organisation de l'espace urbain, on a aussi parlé de la transformation partielle du réseau des rues aboutissant *in fine* à la création de la grande place centrale. Enfin, et surtout, nous avons brièvement fait allusion à un séisme qui se serait produit vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et qui, à notre avis, constitue un jalon de première importance dans la chronologie du Bronze Récent à Ougarit ; on reviendra bien entendu plus longuement sur ce point. Tout ceci fait apparaître une histoire, peut-être assez complexe, mais qu'il est parfaitement normal de trouver dans une grande ville aux origines fort anciennes qui fut toujours en constante évolution et sans cesse reconstruite sur elle-même.

Dans les lignes qui vont suivre nous commencerons par essayer de voir, d'une façon générale et dans la mesure où les ruines l'autorisent, quelle a pu être l'évolution chronologique d'Ougarit au Bronze Récent et surtout à la fin de cette période ; nous restons conscient de la difficulté et de l'incertitude d'une telle démarche qui reste dépendante de facteurs très variés. En effet le tissu urbain, même dans une zone peu étendue comme la « Ville Sud », s'est sans cesse modifié en fonction des nécessités professionnelles et privées des habitants, mais il a aussi subi des transformations plus radicales à la suite d'une catastrophe naturelle comme le séisme que nous venons de mentionner.

Il existe dans la ville des bâtiments dont les origines sont fort anciennes. Ainsi, selon le fouilleur, la fondation des deux grands temples de l'Acropole daterait du Bronze Moyen (XVII<sup>e</sup> siècle) (cf. Courtois 1979 a, col. 1195 s.). De même pour certains secteurs comme celui qu'on appelle « Ville Basse Est » où, d'après les rapports, certaines tombes ont livré du matériel de la même période (Courtois 1979 a, col. 1202 s.). Toutefois, comme il n'existe aucune étude détaillée de ces zones, il convient encore de rester très prudent à propos de ces dates <sup>1</sup>.

Dans la « Ville Sud », si par endroits nous avons signalé l'existence de vestiges pouvant appartenir à des périodes anciennes comme le Bronze Moyen, ils restent apparemment très insignifiants. On peut lui attribuer quelques bases de fondations et probablement, une tombe (îlot VI, maison C, cf. p. 38). À part cela la totalité des ruines que nous venons d'étudier semble appartenir à la période dite du Bronze Récent <sup>2</sup>. Jusqu'à présent il était convenu de faire commencer cette période en 1600, ce qui, bien entendu, constitue une date approximative et de l'arrêter vers 1180, date probable de la destruction finale d'Ougarit, soit un peu plus de quatre siècles. Les précédents fouilleurs ont subdivisé le B. R. en trois périodes en proposant les dates suivantes :

- « Ugarit Récent I » : 1600 - 1450/1400
- « Ugarit Récent II » : 1450/1400 - 1365
- « Ugarit Récent III » : 1365 - 1180

---

1. Ainsi le fait que le temple de Baal soit en partie édifié sur une nécropole datant également du B. M. paraît curieux. Certains détails dans les techniques de construction pourraient indiquer une période un peu plus récente (du reste cet édifice a sûrement subi lui aussi des dégâts lors du séisme du début du XIII<sup>e</sup> siècle).

2. Ce terme sera désormais abrégé en B.R. De même le Bronze Moyen sera abrégé en B.M. On précisera aussi que les fouilleurs ont appelé ces périodes « Ugarit Moyen » et « Ugarit Récent ».



Dans un article portant sur la région nord du Palais Royal (Callot 1986), nous avons critiqué cette datation et proposé la chronologie suivante (nous ne revenons pas ici sur notre argumentation) :

- Bronze Récent I : c. 1600 - c. 1370 - 1360
- Bronze Récent II : c. 1370 - 1360 - c. 1250
- Bronze Récent III : c. 1250 - c. 1180.

On passera rapidement sur la première période, le B.R. I : elle est fort mal connue et doit certainement se confondre plus ou moins avec la fin du B.M. : aussi est-il très difficile de lui attribuer des constructions précises. Dans la ville on a vu qu'il est possible que de grands monuments comme les temples ou une partie de la « Ville Basse » lui correspondent partiellement. On lui a aussi attribué la tour de l'entrée ouest de la ville ou le Palais Nord. Dans la « Ville Sud » il est tout à fait probable que les fondations de certaines maisons ou des portions d'entre elles remontent à cette époque ; mais sans une meilleure connaissance de la stratigraphie et du matériel livré par le sous-sol il est absolument impossible de faire plus de commentaires <sup>3</sup>.

En fait, dans le problème qui nous intéresse ici, nous pensons qu'il faut, pour le moment, confondre en une seule les deux premières périodes du B.R. En effet, comme nous l'avons montré (Callot 1986), la coupure des années 1370-1360 ne concerne que la région du Palais Royal : c'est vers cette date que le Palais Nord est peut-être détruit par un incendie <sup>4</sup> et, surtout, que l'on commence à édifier le Grand Palais <sup>5</sup>. En revanche cette coupure n'est absolument pas sensible dans le reste de la ville. Aussi, pour le moment, considérera-t-on que la plupart des parties anciennes des maisons, identifiées comme appartenant à un premier état, correspondent à une fourchette de dates allant du début du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle avec, peut-être, une préférence pour la fin de cette période (XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.).

Il faut cependant revenir sur cette date de 1370-1360 : C. Schaeffer fait état, à ce moment, d'un violent tremblement de terre qui, accompagné d'un raz de marée, aurait détruit la ville et son port vers 1365 <sup>6</sup>. Il note aussi, dans plusieurs rapports, que des traces très nettes de cette catastrophe sont encore visibles sur bien des maisons <sup>7</sup>. Nous avons déjà souligné combien il paraissait surprenant que ces marques aient subsisté pendant près de deux siècles (Callot 1986, p. 748) dans cette ville en perpétuelle transformation. C'est pourquoi nous avons proposé de situer cette catastrophe à une date beaucoup plus récente : vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour étayer cette hypothèse, il est désormais démontré que le prétendu tremblement de terre cité dans les textes d'Amarna n'a jamais existé : il y est seulement fait mention d'un incendie partiel du Palais <sup>8</sup>. A cela il faut ajouter notre constat architectural dans la région nord du Palais Royal (Callot 1986) : il montre clairement que, si une catastrophe de type sismique a bien eu lieu, tous les travaux de restauration

3. Sur les vestiges sous-jacents du B.M. dans le secteur dit « Centre de la Ville », voir Mallet 1990. Toutefois il faut se garder d'interpréter trop systématiquement les vestiges placés directement sous les ruines du dernier niveau du B.R. comme des constructions du B.M. En effet, dans de nombreux cas, il peut s'agir de constructions du B.R. arasées après le séisme de c. 1250 pour faire place à de nouvelles constructions.

4. Liverani 1979, col. 1298. Nous manquons encore de données sur ce bâtiment, aussi bien pour sa date de construction, que pour celle de sa destruction. Tout au plus peut-on remarquer que les édifices construits sur les ruines de sa partie occidentale sont postérieurs à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s., et que les ruines de sa partie orientale sont restées apparentes jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle. Un abandon si long dans une ville où la place était comptée paraît surprenant. Le Palais Nord a-t-il vraiment été détruit dès 1370-1360 ?

5. C'est ce que semblent confirmer les archives les plus anciennes, contemporaines du roi Niqmad II qui a commencé à régner vers 1360.

6. Schaeffer 1937, p. 1939 s., et surtout 1948. Cette catastrophe serait mentionnée dans une lettre d'Abimiliki, roi de Tyr, au pharaon Aménophis IV. Toutefois, on va le voir, la lettre EA.151 d'Amarna ne nous parle que de l'incendie d'une moitié du Palais d'Ougarit (Moran 1987, p. 385-386). On aurait peut-être là une partie de la réponse à la question que nous posions à la note 4. Certaines parties du Palais Nord auraient survécu à l'incendie de 1370-1360 et n'auraient été détruites et exploitées en carrières qu'à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> s. (?).

7. Voir en particulier Schaeffer 1937, p. 139 s.

8. Cf. note 6.

ou de reconstruction sont nettement postérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle <sup>9</sup>. Enfin, et surtout, il faut désormais ajouter, à ces observations faites sur le terrain, un indice épigraphique. En effet D. Arnaud, reprenant l'étude d'une tablette publiée en 1970 par J. Nougayrol <sup>10</sup>, nous fait part de sa relecture de la ligne 6. Nous reproduisons ici l'intégral de sa remarque car elle paraît de la plus haute importance :

J. Nougayrol dans son édition, à la ligne 6, identifie la racine *rību irīb* comme \*rīb, « remplacer », d'où sa traduction ; W. von Soden, dans son dictionnaire, se range à son avis. Cette interprétation se heurte, cependant, à une difficulté : le verbe est transitif et l'on attendrait un complément d'objet direct. Or *rību* est au cas sujet : il faudrait un verbe à sens passif. On est donc obligé de supposer une erreur du scribe qui a écrit un nominatif au lieu d'un accusatif. Mais on peut faire aussi une autre hypothèse ; il existe une formule très courante dans les textes divinatoires mésopotamiens et syriens : *rību irīb* « un tremblement de terre a eu lieu ». Quoique n'étant pas de même racine, les deux substantifs ont la même forme, seule la voyelle des verbes est différente (i en face de u). La faute concernerait alors le verbe : elle n'est même pas sûre, car de tels changements vocaliques ne sont pas inconnus dans l'accadien de Syrie. On pourrait alors proposer pour les lignes 3 et sqq. la traduction suivante : « Amar- [Ba]al s'exprime [ainsi] : "Abdu s'empara de mon frère pour le [faire j]uger. [Quand] le tremblement de terre eut lieu, [il] (ou : on) ne l'a]vait pas (encore) libéré ; mon frère (en) mourut" ; [mais Abd]u répondit ainsi : "Je ne m'en suis pas emparé [et il n'] était [pas] présent". (L'accusé Abdu est acquitté) <sup>11</sup>. »

On notera pour finir que ce texte est daté du règne d'Ini-Tesub de Karkémish qui a régné de c. 1270 à c. 1220, ce qui bien entendu confirme pleinement notre datation au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Plus haut nous avons refusé le tremblement de terre de c. 1365 qui ne repose sur aucune preuve sérieuse ; on pourrait à présent nous reprocher, malgré les preuves, de céder à la même tentation catastrophile en changeant simplement sa date. On notera d'ailleurs que des arguments forts s'élèvent contre cette hypothèse, comme celui de la mobilité naturelle du tissu urbain : elle est liée, en particulier, aux mouvements fonciers qui font que bien des maisons ont pu être remaniées sans avoir eu à subir la moindre destruction violente. Nous souscrivons d'ailleurs pleinement à cet argument, en admettant que notre séisme de c. 1250 n'est certainement pas le seul responsable de l'évolution de l'urbanisme d'Ougarit à la fin du B.R. C'est, entre autres, ce que nous suggèrent les grandes places – région du Palais, quartier « résidentiel », « Ville Sud » – qui, si elles ont probablement été créées à la suite du séisme, ne l'ont pas été uniquement à cause de lui. C'est là que nous arrivons au second point que nous voulions aborder.

En effet, il est admis qu'à la fin de l'existence d'Ougarit, c'est-à-dire au cours du B.R. III, on assiste à une forte poussée démographique peut-être provoquée par l'arrivée de nombreux habitants des campagnes venus s'installer en ville. Ce phénomène a eu pour conséquence une forte densification des surfaces construites, mais aussi des transformations dans les maisons dont les surfaces ont souvent été réduites (voir par exemple Yon *et alii* 1987 ou, ici, la maison F de l'îlot XIII).

Toutefois il faut se demander s'il n'existe pas une relation entre ces deux phénomènes et si, finalement, le second n'est pas la conséquence du premier. Il ne s'agit bien entendu que d'une hypothèse, mais elle aurait l'avantage de procurer une explication tout à fait logique et, donc, satisfaisante.

9. Depuis notre article de 1986, les travaux que nous avons continué à mener dans ce secteur jusqu'en 1990 ne font que confirmer cette hypothèse.

10. Tablette RS.27.052 trouvée en 1964 dans la rue à l'ouest du « Palais Sud » (point top. 4540 à -1,30 m). Musée de Damas, n° 6796 (Bordreuil-Pardee 1989, p. 329). Pour la publication voir Nougayrol 1970, n° 36.

11. Lettre de D. Arnaud du 18.5.1990 ; nous l'en remercions vivement.

A présent, muni de ces quelques données d'ordre général, nous proposerons au lecteur d'entreprendre une promenade dans cette « Tranchée sud » pour essayer d'en reconstituer l'histoire dans la mesure où les ruines l'autorisent. Plusieurs des conclusions présentées ici l'ont déjà été dans la partie descriptive. Toutefois il nous a paru utile d'en reprendre brièvement l'essentiel, en les replaçant plus clairement dans le contexte chronologique que nous venons d'exposer (Fig. 310-321).

On passera rapidement sur les trois premiers îlots (I-II-III) au nord du secteur qui, du fait de la forte pente, sont détruits, parfois jusqu'aux fondations ; aussi, comme on l'a vu, est-il difficile d'y discerner différents états, s'ils ont existé. On notera simplement le plan assez particulier de l'îlot II avec ses deux rentrants au nord-ouest et au sud-est qui, chacun, ménage une petite place. De tels aménagements paraissent des arguments suffisants pour attribuer les deux maisons de cet îlot à la dernière phase.

L'îlot IV n'est pas complètement dégagé. Il est aujourd'hui essentiellement occupé par une grande maison (maison B) dont nous avons déjà montré l'importance. La partie sud était occupée par l'habitation : c'est une vaste demeure construite selon des techniques très élaborées et parfaitement maîtrisées. A aucun endroit ne se remarque une quelconque trace de remaniement, ce qui implique alors qu'une maison neuve a été construite dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sur un terrain peut-être vierge ou tout au moins entièrement débarrassé des constructions antérieures. Au nord, sa partie économique est composée de plusieurs constructions s'organisant autour d'une cour centrale (loc. 7). Leur technique de construction est nettement plus rudimentaire, ce qui paraît normal pour de simples dépendances. Elles sont certainement contemporaines de la maison principale comme l'indiquent le mur de façade sur la rue IV-VI et, surtout, des travaux comme les soutènements noyés le long de la rue IV-V (loc. 13) qui ne sont pas en relation matérielle avec la maison de l'îlot V nettement plus ancienne, comme on va le voir. Le seul remaniement que l'on puisse voir dans ce secteur est la construction d'un petit abri au-dessus d'un puisard situé à l'ouest (loc. 8) ; mais il s'agit d'un aménagement propre à la maison et qui n'a rien à voir avec l'évolution générale du secteur.

Entre cet îlot et l'îlot V, on trouve une petite place (loc. 12-13) qui paraît être une création contemporaine de l'îlot IV, probablement réalisée par le propriétaire de la maison B. C'est dans le sous-sol de cette place qu'on trouve deux murs (mur nord et sud du loc. 13, Fig. 19) destinés à retenir les terres le long de la pente. Nous y avons aussi noté la présence de blocs qui, apparemment, ont été recouverts par le sol de la place. On pourrait alors supposer qu'ils proviennent de la destruction de ce secteur ; pourquoi ne pas voir dans les soutènements noyés les vestiges de constructions anciennes réutilisés dans les travaux de voirie ?

Dans l'îlot V nous ne prendrons en compte que la maison A située à l'ouest (voir *supra* p. 24 s. et fig. 31 s.). Cette dernière est fort intéressante car on y distingue nettement deux états. Le premier, antérieur à c. 1250, était formé par une maison occupant la même parcelle que celle du second état. Nous n'en ferons pas la description, notant simplement qu'elle était construite en petits moellons y compris les montants des portes. Les quelques vestiges que l'on peut attribuer au premier état montrent bien que cette maison a été profondément détruite et presque totalement reconstruite après le séisme. C'est lors de cette reconstruction qu'on y a introduit des techniques nouvelles, faisant appel à la pierre de taille et à une plus grande quantité de bois. On le voit très bien dans les portes et, surtout, dans la cage d'escalier qui, elle, date du second état. On y notera aussi des réparations plus sommaires sur des parois secondaires comme, par exemple, celle qui longe la ruelle V-VI (Fig. 36).

L'îlot VI (Fig. 44 s.) est certainement le plus riche en enseignements, puisqu'il est le seul à être entièrement dégagé. Dans la partie descriptive nous avons déjà essayé de reconstituer son évolution (p. 30 s.) ; aussi ne ferons-nous ici que résumer les principaux points. Seule la maison C présente encore des vestiges importants antérieurs au séisme. Comme elle a été profondément fouillée, on peut remarquer, à la base de certaines de ses fondations (loc. 27 et 28, fig. 66) d'autres fondations plus épaisses qui, mises en relation avec la tombe située sous le locus 28, peuvent appartenir à la fin du B.M. ou au début du B.R. Vient ensuite la partie nord de cette maison, à laquelle il faut rattacher la tombe située dans ce que nous avons appelé le « secteur central » (loc. 21 et 22, fig. 64). Elle aussi est antérieure au séisme mais, toutefois, plus récente que les fondations précitées : elle pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle (?). Cette

maison a été détruite vers 1250, puis reconstruite sans respect de son plan d'origine, probablement à la suite d'un changement de propriétaire. En effet, elle a été d'une part agrandie vers le sud, avec l'emploi de techniques nouvelles et une façade sud au tracé régulier le long de la place, et, d'autre part, amputée de sa partie septentrionale qui abritait la tombe, probablement restée la propriété de la famille d'origine.

Dans le reste de l'îlot on identifie sans difficulté un certain nombre de murs qui ont appartenu à des maisons antérieures au séisme, mais qui n'ont pas été reconstruites. Il y a en particulier le grand mur qui sépare les maisons A et B, et qui formait la limite entre deux parcelles : il a été réutilisé dans la construction de deux maisons entièrement neuves. La première, la maison A (Callot 1983), fait partie des riches demeures de ce secteur. Elle a certainement été construite à l'emplacement d'une maison plus ancienne dont on a complètement supprimé les ruines : seul le mur oriental avec sa porte bouchée nous en apporte la preuve. Quant à la maison B au nord-est de l'îlot, c'est une petite construction modeste qui, à notre avis, est postérieure à la réfection de la maison C et à la construction de la maison A. Elle a en effet été construite en recul à l'est par rapport à l'alignement de la maison C, de façon à ménager une petite place au carrefour entre les rues V-VI et VI-VII. Ce détail indiquerait alors une construction assez tardive, réalisée à une époque où la densité de l'urbanisation rendait nécessaire la création de petites places ou l'élargissement des rues de façon à ne pas saturer le réseau urbain. Elle n'aurait donc aucune relation directe avec le séisme.

Reste enfin la maison D (*Fig. 76 s.*) au sud-ouest dont l'étude est plus difficile. Dans l'analyse qui précède (p. 39 s.), nous avons supposé, pour une question de mitoyenneté et de liaison des murs et des fondations, que cette maison datait entièrement du second état, c'est-à-dire du B.R. III, à l'intérieur duquel il faudrait distinguer deux phases. La partie ouest et sud d'une part et le bâtiment surbâti sur la cour le long de la rue IV-VI d'autre part. Une durée d'existence d'au moins soixante-dix ans ne peut pas aller à l'encontre d'une telle hypothèse. Toutefois le fait que le bâtiment le plus récent a lui-même été remanié (exhaussement du sol, cloison ajoutée, *cf.* p. 41 s. et *fig. 82*) nous pousse à émettre quelques réserves sur une date tardive pour l'ensemble du bâtiment. Si la partie la plus ancienne était antérieure au séisme on expliquerait plus facilement le tracé particulièrement irrégulier de sa façade sud le long de la grande place, puisque cette dernière est postérieure à c. 1250.

L'îlot VII, trop partiellement dégagé et surtout trop détruit, n'apporte guère de renseignements. L'îlot VIII, en revanche, est plus instructif. Nous avons supposé (p. 46-47) que ce bâtiment au caractère officiel pouvait dater du premier état et avoir été remanié. Plus loin, dans le chapitre sur l'organisation de l'espace urbain (p. 106), nous avons aussi indiqué l'emplacement particulier qu'il occupe à l'extrémité de la grande place ce qui accentuait d'autant son caractère particulier. Toutefois si cette construction a été réalisée avant le séisme, elle serait donc antérieure à la place. Il faudrait alors supposer – et cette hypothèse nous paraît raisonnable – que c'est la présence de ce bâtiment qui a été un des critères décisifs pour le choix de l'emplacement de la grande place lors de sa création.

Avant d'aborder les îlots IX et X considérons cette place, espace dominant de ce secteur et, rappelons-le, exceptionnel dans cette ville. Nous avons déjà analysé les raisons de sa création (p. 99 s.) ; nous n'y reviendrons pas. Nous souhaiterions seulement revoir l'ensemble des façades des maisons qui la bordent et le tracé qu'elles dessinent (*Fig. 310 s.*). A l'est d'abord, elle est fermée par l'îlot VIII. Au sud, elle est bordée par les façades nord des maisons des îlots IX et X dont le tracé rectiligne est à peu près perpendiculaire à celui de l'îlot VIII. Une telle régularité montre que ces maisons ont été construites avec la place ; nous n'y reviendrons pas. En revanche on est surpris par le tracé irrégulier du côté nord. A l'est, l'îlot VII est le seul régulier, ce qui pourrait faire penser qu'il date du second état, au moins dans sa partie méridionale qui, on l'a vu, pourrait dépendre de l'îlot VIII. Le fait qu'il ouvre sur la place pourrait aussi être un argument dans ce sens. A l'extrémité occidentale, la façade de la maison D de l'îlot VI avec ses deux décrochements, n'a pas du tout la même orientation, c'est ce qui nous fait supposer que ce tracé est antérieur à la place. On ajoutera aussi que son entrée principale était située à l'ouest sur la rue IV-VI et non sur la place. Enfin le mur sud de la maison C de l'îlot VI date du second état, son tracé est rectiligne mais il n'a pas la même direction que le mur sud de l'îlot VII. Il est possible qu'on ait choisi cette solution un peu bâtarde pour faire la jonction entre le nouvel alignement (îlot VII) et les façades

préexistantes (maison D de l'îlot VI). L'entrée principale de cette maison C était située à l'ouest le long de la rue VI-VII. C'est en effet la porte de la maison du premier état qui était toujours en service et donc la partie sud, bien qu'elle soit située le long de la place, restait secondaire. Cependant les locus 36 et 37 étaient peut-être une boutique indépendante ouvrant uniquement sur la place.

La toute petite portion visible de l'îlot IX est occupée par une construction dont la façade sud est bien alignée le long de la place. Comme, de surcroît, on y a utilisé des techniques assez élaborées (pierres de taille en façade, importance du caveau funéraire), elle est assurément postérieure au séisme.

Dans l'îlot X, on passera rapidement sur la maison A, d'importance secondaire. Son plan régulier et sa façade alignée sur la place montrent qu'elle est contemporaine de cette dernière. Toutefois certains indices comme, par exemple, le curieux caveau situé sous le locus 30, pourraient indiquer qu'elle a été construite sur les vestiges ou après la destruction d'une maison plus ancienne.

La maison B, voisine à l'est, est beaucoup plus intéressante puisqu'il s'agit d'une des trois demeures importantes de cette tranchée ; mais, contrairement aux deux autres, elle a vécu une histoire plus complexe. Comme la maison B de l'îlot IV, elle comporte deux parties : l'habitation au nord et les dépendances économiques au sud. Dans l'habitation, nous n'avons constaté aucune trace de remaniement, mise à part une porte condamnée entre les locus 4 et 11 que l'on doit certainement attribuer à un réaménagement interne et donc secondaire. A cela il faut ajouter que la façade nord, qui possédait jadis un soutènement en belles pierres de taille avec la porte d'entrée, est parfaitement alignée le long de la place. On remarquera aussi qu'à l'intérieur de la maison les techniques de construction sont absolument les mêmes que celles des deux autres riches demeures : nombreux chaînages en pierres de taille, important emploi du bois, nombreuses cuvettes de goujons... Enfin, les trouvailles épigraphiques se divisent en deux lots distincts, bien qu'apparemment contemporains : le premier provient de l'effondrement des étages et le second a été retrouvé sous le niveau des sols. Il y a donc suffisamment d'arguments pour montrer que la partie habitation de cette demeure date entièrement du second état. La présence dans le sous-sol de tablettes du même type que les autres pourrait indiquer qu'il existait déjà là une maison riche avant c. 1250 et qu'après sa destruction elle a été totalement rebâtie en respectant le nouvel alignement le long de la place et en utilisant des techniques architecturales plus élaborées. Les dépendances au sud, bien que matériellement liées à la maison, restent tout de même des bâtiments moins importants ; ceci pourrait expliquer que les ruines de leur premier état n'ont pas été supprimées, mais simplement restaurées et couronnées d'un étage. On rappellera enfin la partie occidentale de ce secteur (loc. 14, 15, 16) qui présente des techniques de construction assez différentes (pierres de taille plus régulières, emploi de goujons) et que nous avons datée du second état. Il s'agit donc d'un agrandissement peut-être lié à l'acquisition d'un terrain.

Plus au sud, il y a peu à dire sur la maison C qui est difficile à dater. On rappellera seulement le très beau mur de pierres de taille qui ferme le locus 20 à l'ouest. S'agit-il des seuls vestiges d'un important bâtiment antérieur au séisme qui auraient été réutilisés dans cette maison d'aspect modeste ? Ou bien correspondent-ils à un bâtiment situé plus à l'ouest dans la zone non fouillée ? Nous sommes assez favorable à la première solution, mais seule une fouille dans ce secteur nous donnerait une réponse définitive.

L'îlot XI n'est pas assez dégagé. Nous avons pourtant noté que les fondations du mur ouest paraissaient bien importantes pour un simple mur d'enclos. Elles ont donc pu appartenir à une autre construction, mais de quand date-t-elle ?

La maison de l'îlot XII date à notre avis du second état, même si elle présente un remaniement (adjonction du locus 1). Mais le fait qu'elle ait été construite en empiétant sur la rue XII-XIII montre qu'elle est contemporaine d'un remaniement du système des circulations que nous daterions volontiers de la seconde période. On rappellera aussi qu'elle est certainement postérieure à la maison D de l'îlot XIII qui, on le verra, doit dater du B.R. III.

Avec l'îlot XIII nous abordons un autre secteur clé pour l'étude de l'histoire de ce quartier. En effet, bien qu'il ne soit que partiellement dégagé, il est possible d'y observer un très grand nombre de remaniements qui illustrent parfaitement les bouleversements subis par ce secteur d'Ougarit.

D'abord les maisons ont toutes été construites et reconstruites sur des vestiges préexistants. Mais c'est surtout dans le domaine de l'occupation des sols et des circulations que cet îlot est exemplaire. C'est en effet là que l'on peut très bien observer la densification progressive du secteur bâti au détriment des espaces restés vides. Le phénomène s'est traduit par la disparition d'un ou plusieurs axes de circulation dont les restes sont devenus des espaces irréguliers, ouverts et dépendants des maisons qui les entouraient.

Au nord, la maison A a été construite sur une parcelle de forme trapézoïdale dessinée par un réseau de rues (XI-XIII et X-XIII) dont le tracé est certainement fort ancien. En revanche la maison elle-même, par sa technique de construction (beaucoup de pierres de taille, boisage élaboré, nombreux goujons), paraît bien dater de la dernière période. Son sous-sol a livré, entre autres, un grand cratère mycénien du B.R. (RS.23.253). Le fait que cet objet, bien que brisé, soit complet montre à notre avis qu'il ne fait pas partie d'un remblai rapporté, mais qu'au contraire il appartient aux vestiges du mobilier d'une maison antérieure à l'actuelle maison A dont il ne subsiste apparemment plus rien si ce n'est peut-être, une partie des fondations qui sont très profondes à certains endroits. Par la suite, cette maison a été agrandie par l'acquisition de quelques pièces au sud (loc. 9, 11 et 12). Même si, par leur architecture, ces nouveaux locaux paraissent être partiellement antérieurs au séisme de c. 1250, leur réunion à la maison A doit être étrangère à cette catastrophe.

La maison B, à l'est de A, est incomplète et très dégradée. Toutefois les techniques de construction et la présence du grand caveau voûté indiquent, là aussi, une construction de la dernière période. On avait noté, dans la description, que l'accès au dromos de la tombe avait été transformé (*cf. fig. 284 d*). Il s'agit de travaux de B.R. III réalisés au moment de la privatisation progressive de la rue qui traversait l'îlot et qui, à ce moment, a été transformée en espace découvert (cour, jardin ?) dépendant des maisons A et B.

La maison C, cet étrange bâtiment qui abrite deux grands caveaux funéraires, présente deux états. La partie ancienne, au nord, a une tombe assez grossièrement construite en moellons avec une couverture de dalles irrégulières, qui peut très bien être datée du XIV<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. A la suite du séisme, ce bâtiment, qui paraît avoir souffert, a été reconstruit et surtout agrandi au sud en empiétant sur des terrains qui n'étaient peut-être pas encore bâtis. Les techniques de construction sont à première vue les mêmes qu'au nord ; cependant certains détails, comme les montants de portes qui sont en pierres de taille et non en moellons plats, confirment bien cette datation. Le caveau sud, situé sous l'extension, présente une architecture assez exceptionnelle qui empêche de le ranger dans une catégorie ou une autre. Toutefois, pour les raisons techniques que nous avons vues, il est évident qu'il a été construit avant le local qui le surmonte ; il est donc du second état, ce que confirme le matériel qu'il a livré <sup>12</sup>.

La maison D, juste au sud de C, est elle aussi assez tardive. Techniquement il s'agit d'une construction peu élaborée où l'on remarque quelques remplois, ce qui montre la modestie de ses occupants. Nous y avons noté quelques vestiges plus anciens apparaissant en sous-sol en certains points. Mais dans l'état actuel des ruines, il est bien difficile d'estimer s'il y avait là une construction antérieure au séisme ou si cette maison a été édifée sur un terrain vide. Dans ce second cas, les quelques fragments de murs du sous-sol seraient beaucoup plus anciens, ce qui est tout à fait concevable.

Vient ensuite le groupe de locaux auquel nous avons donné le nom de maison E. On ne dispose pas d'éléments suffisants pour lui restituer un plan cohérent ; toutefois les différents espaces qui la composent illustrent assez bien l'évolution du quartier. Ainsi à l'ouest, le vaste locus 20 s'appuie contre la maison B dont il utilise le mur sud tout en occupant l'emplacement de la « rue » qui, auparavant, traversait l'îlot. Cette construction, qui pourrait être une sorte d'entrepôt, doit donc dater des dernières années de l'existence de la ville. Plus à l'est, les locus 21 et 22 surmontent une tombe et, dans leur dernier état, ils paraissent avoir été une cour. Toutefois on ne connaît pas dans l'architecture d'Ougarit d'exemples de caveaux établis dès l'origine sous des espaces découverts. Il s'agirait donc d'un secteur remanié où la tombe, appartenant à une maison détruite, s'est retrouvée sous une cour ; un cas similaire existe dans le « secteur central » de l'îlot VI (*cf. p. 34 s.*). On notera toutefois que l'accès au dromos se faisait dans une pièce couverte, le

---

12. Courtois (1979 a, col. 1265) date le matériel de 1230-1200.

locus 27. Enfin, plus à l'est, les locus 43 et 44, qui ont pu appartenir au même ensemble, paraissent avoir été construits après le remblayage de ruines plus anciennes, comme l'indiquent des fondations trop profondes pour des pièces de petites dimensions. On notera aussi que la « rue ancienne » condamnée traversait ce secteur à la hauteur du locus 43 dont les fondations, établies à des hauteurs différentes, indiquent bien plusieurs états. Il est malheureusement tout aussi difficile de proposer une date pour cette « maison » que d'analyser ses espaces. Il est très probable qu'une partie des locaux, en particulier autour de la tombe, ont été reconstruits sur les ruines d'une maison antérieure au séisme. Quant aux autres, à l'ouest et à l'est, ils ont été progressivement construits en gagnant sur des terrains non construits ou sur l'ancien axe de circulation.

La maison F au sud était formée par une première demeure antérieure à c. 1250, dont les locaux occupent la partie orientale de la future maison F-F'. Quant à la partie ouest, elle devait être formée par des terrains non construits dont il subsiste aujourd'hui quelques restes, les locus 33 et 26, communs aux maisons C, D et F. Après sa destruction, la maison d'origine a été reconstruite et remaniée (cf. p. 80 s.) et, surtout, prolongée à l'ouest par une seconde habitation, la maison F' ; et le fait que ces deux maisons aient possédé une cour commune – le locus 38 – indique qu'elles devaient appartenir à un même groupe familial. Bien que de modeste apparence et très détruites ces deux maisons illustrent bien l'évolution de ce secteur : le séisme et les destructions qu'il a entraînées, la poussée démographique et la densification de l'urbanisation.

La maison G enfin est trop partiellement dégagée pour qu'on en tire des conclusions. Nous y avons simplement noté une porte condamnée (porte 52/53) qui montre que la tombe a été détachée de la demeure d'origine. Mais il est impossible de dire s'il s'agit là des conséquences du séisme ou d'un simple changement de propriétaire. Cette situation, déjà rencontrée dans l'îlot VI, montre bien que, quand cela était possible, la tombe restait la propriété de la famille d'origine.

L'îlot XIV n'est pas complètement fouillé, mais la partie dégagée aujourd'hui paraît avoir été entièrement remodelée à la dernière période. En effet la seule maison présentant des traces de destruction et de reconstruction est la maison G. A part celle-là, on ne trouve pas de vestiges anciens, sauf peut-être à l'est en bordure de fouille (loc. 14), ce qui laisserait à penser que ce secteur était encore peu occupé avant c. 1250. En revanche, après cette date, on a vu qu'il était relativement aisé de reconstituer le processus d'occupation des sols.

Probablement très vite après le séisme on a dû décider, d'une part d'établir la place ou vaste cour intérieure (loc. 17) sur laquelle ouvraient la plupart des maisons et, d'autre part, de fixer définitivement le tracé de la rue XIII-XIV sur laquelle donnaient plusieurs façades principales (maisons A, B, C, et D). Ce type d'organisation était d'ailleurs le même que dans la partie méridionale de l'îlot XIII (maisons C, D, E, F, et espaces communs 26 et 33 avec un puits) mais ici la place disponible a permis d'obtenir un plan beaucoup plus régulier. Ainsi, sur la rue XIII-XIV, on a d'abord construit les maisons A et D. Puis la maison C est venue s'appuyer contre la maison D. Enfin la petite maison B a été en quelque sorte glissée entre les maisons A et C. Si ces quatre demeures avaient leurs façades principales sur la rue, elles ouvraient aussi, à l'arrière, sur la place - cour 17 où se trouvait le puits commun. La maison G, seul vestige important antérieur à la destruction, n'ouvre que sur la place intérieure. En même temps que sa reconstruction fut édifiée, derrière elle à l'est, la petite maison F : c'est ce que semble montrer le réseau de sablières qui est commun aux deux maisons dans le mur mitoyen (cf. p. 92 s. et fig. 242-243). Au sud (maison H) et à l'est (maison E), les vestiges sont trop insignifiants pour être datés. Enfin, à l'ouest, la maison I, dont il ne subsiste que la tombe d'une architecture très proche de celle de la maison A, pourrait dater du dernier état.

Toutes les constatations que nous venons d'exposer tendraient à montrer un processus d'urbanisation appliqué méthodiquement à partir d'un programme soigneusement pensé à l'avance. Aussi, en guise de conclusion, souhaiterions-nous un peu nuancer tout cela. Si nous demeurons persuadé que ce secteur, comme le reste de la ville d'ailleurs, a été fortement éprouvé par un séisme aux environs de 1250, il faut rappeler qu'environ 70 ans séparent cette date de la destruction définitive de la ville, soit au moins deux

générations. Les reconstructions liées à la destruction n'ont donc pas toutes été entreprises du jour au lendemain, mais au moins sur une dizaine d'années. A cela il faut ajouter que la construction de certaines maisons neuves a très bien pu être totalement étrangère aux destructions et n'être que la conséquence d'un achat de terrain ou simplement du désir d'un habitant d'Ougarit de s'offrir une maison plus importante ou plus « moderne ». Quant à la transformation de l'urbanisme – et nous pensons surtout à la grande place – elle non plus ne s'est pas faite d'un seul coup : ce genre d'entreprise est toujours empreint d'une certaine lenteur, due aux contraintes techniques aussi bien qu'administratives.

Néanmoins, hormis ces quelques réserves, c'est tout de même au séisme de c. 1250 et à ses conséquences directes que l'on doit le remodelage du quartier tel que nous pouvons le voir, ou tout au moins l'imaginer. A ce stade de notre étude, il paraît alors possible de tirer un bref bilan tant architectural qu'urbanistique de cette « Ville Sud ». Un certain nombre des remarques qui vont être faites maintenant l'on déjà été au cours de cette étude : il nous a paru utile de les résumer brièvement ici, afin de donner une vue d'ensemble de ce secteur d'Ougarit à la fin du B. R.

Pour commencer, l'urbanisme subit de grands bouleversements à cette époque. C'est probablement la poussée démographique plus que la conséquence directe du séisme qui ont décidé les habitants et leurs édiles à entreprendre de grands travaux et à appliquer des règlements de voirie plus stricts ; toutefois les dégâts occasionnés par le tremblement de terre les ont certainement favorisés. C'est donc en soixante-dix ans environ que le tissu urbain se transforme totalement : d'une part il se structure fortement sous la forme d'îlots et de rues bien dessinées, et d'autre part il se sature, entraînant la création d'espaces libres publics ou semi-publics. Toutefois, on remarquera que ce programme de grands travaux (si programme il y a eu) n'était pas achevé lors de la destruction de la ville au XII<sup>e</sup> siècle. Rien n'est visible ici mais, plus à l'ouest, la zone que nous avons appelée « Région Nord du Palais » était encore en cours de réaménagement au moment de l'effondrement final (Callot 1986).

Du point de vue architectural, on a vu, dans la partie descriptive, que de nombreuses maisons présentaient des remaniements plus ou moins importants. Il y a d'abord ceux que l'on pourrait appeler des petits travaux, tels que les portes bouchées, les cloisons rajoutées, etc. Ils correspondent souvent à des réaménagements mineurs qui ne concernent que la vie propre de la maison. Aussi est-il impossible de les dater et, de surcroît, ils n'apportent guère de renseignements sur l'histoire du quartier. D'autre part, il y a les maisons où l'on distingue deux états principaux, comportant d'importantes traces de destruction et de grosses réparations, voire une reconstruction totale, souvent accompagnée de modification du plan. Il paraît évident qu'il s'agit là des conséquences du séisme de c. 1250. La plupart de ces travaux ont été exécutés avec l'apport de techniques, non pas nouvelles, mais différentes du mode de construction antérieur. L'emploi de la pierre de taille est plus systématique, en particulier dans les chaînages des portes et des angles et dans les murs, on trouve un plus grand nombre de moellons plats et réguliers. Enfin on développe davantage les éléments en bois goujonnés. Il faut cependant noter que ces techniques ont été plus ou moins largement appliquées selon l'aisance des maisons. Cette façon de construire était déjà certes bien connue auparavant, mais elle semble n'avoir été utilisée que dans des constructions plus prestigieuses comme le Palais, les temples ou certaines grandes résidences. C'est son extension à des bâtiments plus modestes comme les maisons qui paraît un fait important. A notre avis, il ne traduit pas forcément un enrichissement des habitants mais plutôt un moyen, discutable d'ailleurs, de parer à une nouvelle catastrophe d'origine sismique.

Dans ce secteur la meilleure illustration est certainement la maison C de l'îlot VI. On y trouve d'une part deux états très clairs : le plus ancien au nord et le plus récent au sud sur la place. Les différences dans les techniques de construction sont, elles aussi, bien visibles. Au nord, on constate un emploi très important de moellons grossiers et une absence complète de goujons (ce qui, notons-le, n'exclut pas pour autant l'emploi de chaînage en bois). Au sud, en revanche, les goujons pour des pièces verticales sont nombreux et l'emploi du moellon plat et régulier presque systématique. En outre, dans la partie ancienne, des cloisons en moellons plats (mur 29, 30, 33) illustrent très clairement la phase de reconstruction des ruines du premier état.



Parallèlement aux restaurations et aux reconstructions on voit se construire des maisons neuves. Certaines ont pu remplacer des édifices détruits par le séisme et presque totalement supprimés. Il y a des maisons riches comme, par exemple, la maison A de l'îlot VI (Callot 1983), où seul le mur oriental appartient à un bâtiment antérieur. D'autres sont beaucoup plus modestes : ainsi la maison B du même îlot réutilise à l'est un mur avec une porte bouchée qui, avant c. 1250, appartenait à la maison C du premier état (mur 18-20/21), et à l'ouest le mur ancien qui la sépare de la maison A. En revanche, la construction d'autres maisons neuves sur des terrains apparemment vides au moment du séisme n'est peut-être pas directement liée à ce dernier mais plutôt à la poussée démographique qui l'a suivi. Citons, par exemple, les maisons C ou F de l'îlot XIV qui, d'ailleurs, n'ont pas du tout la même qualité architecturale. Qu'elles soient ou non liées au séisme, mais aussi qu'elles soient riches ou modestes, on peut constater dans toutes ces maisons l'emploi des mêmes techniques de construction – pierre de taille, éléments de bois goujonnés – ; cependant le travail est nettement plus élaboré dans les maisons les plus importantes, ce qui paraît tout à fait normal.

N'ayons garde d'autre part d'oublier les mouvements fonciers qui furent nombreux partout dans la ville. Si certains d'entre eux sont peut-être liés au séisme (maison C de l'îlot VI), la plupart des autres doit simplement être mise sur le compte d'une population nombreuse et active. On a souvent évoqué un appauvrissement des habitants d'Ougarit aux XIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. C'est ce que pourrait faire penser la division de certaines maisons comme ici la maison F de l'îlot XIII devenue maison F-F'. Si on retrouve des cas similaires dans d'autres quartiers comme le « Centre de la Ville » (Yon *et alii* 1987 a), ils ne caractérisent pas les hommes et l'habitat urbain de cette période. En effet la construction de grandes et riches maisons dans ce secteur et dans tout le reste de la ville – le quartier dit « résidentiel » en est une parfaite illustration – mais aussi les grands travaux d'urbanisme sont là pour prouver le contraire. Ainsi, comme on l'a déjà dit, la population urbaine était dans son ensemble aisée et souvent riche. Il est certain que son accroissement a transformé le paysage urbain en faisant disparaître bon nombre de terrains inoccupés, peut-être destinés à quelques cultures potagères ou à parquer des animaux ; mais, en contrepartie, c'est vraiment à ce moment qu'Ougarit offrait l'image d'une véritable capitale.

On verra qu'une crise s'est certainement produite mais elle touchait plutôt les campagnes. Bien qu'elle soit de plus en plus isolée du reste du royaume, ce n'est pas une cité moribonde au pouvoir affaibli qui sera surprise par la destruction au début du XII<sup>e</sup> siècle mais, bien au contraire, une métropole en pleine expansion. L'artisanat et le commerce sont florissants, comme l'indiquent aussi bien les objets retrouvés que les maisons souvent neuves ou agrandies de ceux qui les fabriquaient ou les négociaient. De grands travaux d'urbanisme, comme par exemple des places, sont achevés ou proche de l'être. Quant au pouvoir royal, il paraît se renforcer, comme le montrent les agrandissements importants du Palais au nord-ouest du tell (Callot 1986).

Avant de clore ce chapitre, il nous faut dire quelques mots sur la destruction finale de la ville. Différentes suggestions ont été émises à ce propos. On écartera d'emblée l'idée d'une période de sécheresse (Schaeffer 1968, p. 760 s.) qui aurait chassé les habitants de la ville, ou celle d'un autre tremblement de terre (Schaeffer 1968, p. 763). Reste donc l'hypothèse la plus souvent admise qui est celle de l'invasion dite des « Peuples de la Mer »<sup>13</sup>. Nous ne développerons pas ce point mais voyons, sur le terrain, quelles furent les conséquences de cette invasion. Y a-t-il eu un siège et des combats ? Ou alors les habitants ont-ils fui à l'approche de l'ennemi ? Il semble que ce soit cette seconde hypothèse qu'il faille adopter car, nulle part dans la ville, on a retrouvé de trace de combat, ni le moindre corps sous les effondrements. Ce qui paraît assuré, c'est que les ennemis, quels qu'ils fussent, après avoir pillé la ville<sup>14</sup>

13. On a aussi parlé des Assyriens et même des Atlantes (Déruelle 1990). Plus sérieusement voir Yon (1992) sur la fin du royaume et l'abandon définitif du site, et Caubet (1992) sur la situation à la même époque dans les régions qui environnent Ougarit.

14. Sur les traces de pillage, voir par exemple la dispersion des rhytons du sanctuaire du « Centre de la Ville » (Yon 1987 b, p. 342 et particulièrement la fig. 1).

l'ont incendiée. Les traces de cet incendie se retrouvent absolument partout. Elles sont particulièrement nettes dans les grands bâtiments comme le Palais Royal mais également dans les maisons riches. C'est par exemple le cas dans la maison A de l'îlot VI et, surtout, B de l'îlot IV. En revanche elles n'apparaissent pas clairement dans les maisons plus modestes ce qui, à notre avis, ne veut pas dire qu'elles n'ont pas brûlé. En effet ces dernières étaient souvent construites contre des demeures plus importantes et le feu, que personne ne contrôlait, a certainement dû les atteindre. C'est peut-être simplement parce qu'elles renfermaient peu de matériaux combustibles que les traces de feu ne sont plus visibles aujourd'hui <sup>15</sup>.

Ces envahisseurs se sont attaqués brutalement à une ville riche et en pleine expansion mais, en même temps, à un royaume affaibli. En effet, à la fin de l'existence d'Ougarit, la tutelle hittite s'allège nettement, donnant par là plus de pouvoir au roi. Mais ce dernier s'enferme dans sa capitale qu'il surdéveloppe au détriment des campagnes, entraînant par là un déséquilibre socio-économique qui, tôt ou tard, devrait lui être fatal. Ainsi, sous 'Ammourapi, dernier roi de l'Ougarit, la capitale est isolée mais florissante. C'est peut-être pour cette raison que, trop optimistes et insouciant, le roi et son entourage n'ont pas su apprécier le danger qui les menaçait. Il suffira en effet de la venue de quelques envahisseurs pour provoquer d'un seul coup l'effondrement définitif de cette très grande cité car, après sa chute, le refus des populations rurales de restaurer la situation antérieure fait qu'Ougarit ne fut jamais reconstruite.

Après sa destruction la ville ne fut plus réoccupée <sup>16</sup> ; toutefois les pillages et les recherches d'objets précieux, en particulier dans les tombes, ont été, eux, intenses. Tout d'abord les anciens habitants ont probablement tenté de rechercher quelques objets dans les ruines de leur cité. Mais au cours des trente siècles qui ont suivi la destruction, Ougarit, devenue Ras Shamra, s'est transformée en une vaste carrière : outre les objets précieux que l'on trouvait toujours, ce sont les pierres de taille qui étaient recherchées. On rappellera ici les grandes fosses que nous avons indiquées sur le plan de l'îlot XIII (*Fig. 150*) ou la disparition presque complète de murs comme celui de la façade principale de la maison B de l'îlot X. Il faudra attendre l'année 1929 de notre ère pour que commence l'exploration scientifique de cette grande capitale.

---

15. Dans la maison située au sud du « Centre de la Ville », les enduits et les briques que nous citons au chapitre II ont brûlé (Yon *et alii* 1990).

16. A part le petit établissement grec de *Leukos Limen* (milieu 1<sup>er</sup> millénaire) sur le tell (Stucky 1983). Voir note 13 pour l'abandon du site au début du XII<sup>e</sup> s.



## BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- AAAS = *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*.
- AURENCHÉ (Olivier) dir. 1984, *Nomades et sédentaires. Perspectives ethnoarchéologiques*, ERC, Paris.
- BEYER (Dominique) éd. 1982, *Meskéné-Emar, dix ans de travaux 1972-1982*, ERC, Paris.
- BORDREUIL (Pierre) 1976, « Production, pouvoir et parenté dans le royaume d'Ougarit (14<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *Actes du Colloque de l'ERA 357, Production, pouvoir et parenté dans le monde méditerranéen de Sumer à nos jours*, Paris, p. 117-131.
- BORDREUIL (Pierre) 1981, « Cunéiformes alphabétiques non canoniques. I. La Tablette alphabétique sinistroverse RS 22.03 », *Syria* 58, p. 301-311.
- BORDREUIL (Pierre) & PARDEE (Dennis) *et alii* 1989, *Ras Shamra-Ougarit V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit, I, Concordance*, ERC, Paris.
- BOUNNI (Adnan) 1982, « Un deuxième palais ougaritique à Ras Ibn Hani », *La Syrie au Bronze Récent*, ERC, Paris, p. 23-27.
- BRAEMER (Frank) 1982, *L'architecture domestique du Levant à l'âge du fer*, ERC, Paris.
- CALLOT (Olivier) 1983, *Ras Shamra-Ougarit I. Une maison à Ougarit*, ERC, Paris.
- CALLOT (Olivier) 1984, *Huilleries antiques de Syrie du nord*, BAH CXVIII, Paris.
- CALLOT (Olivier) 1985 a, « Rôle et méthodes des "constructeurs de maisons" à Ras Shamra-Ougarit », *Actes du Colloque "Le dessin d'architecture dans les sociétés antiques" 1984*, Strasbourg, p. 19-28.
- CALLOT (Olivier) 1985 b, « Remarques sur l'architecture des temples 1 et 2 à Kition », in V. KARAGEORGHIS & M. DEMAS, *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels*, Part I, Nicosie, p. 165-239.
- CALLOT (Olivier) 1986, « La région nord du Palais Royal d'Ougarit », *CRAI*, p. 735-755.
- CALLOT (Olivier) 1987, « Les huilleries du Bronze Récent à Ougarit. Premiers éléments pour une étude », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 197-212.
- CALVET (Yves) 1981, « Installations hydrauliques d'Ougarit », in J. METRAL & P. SANLAVILLE, *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, TMO 2, Lyon, p. 33-48.
- CALVET (Yves) 1989, « La maîtrise de l'eau à Ougarit », *CRAI*, p. 308-326.
- CALVET (Yves) & GEYER (Bernard) 1987, « L'eau dans l'habitat », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 129-156.
- CAUBET (Annie) 1990, « Notes sur les chars d'Ougarit », *Semitica* 38, *Hommage à Maurice Sznycer* 1, Paris, p. 81-85.
- CAUBET (Annie) 1991, « Objets et instruments d'albâtre », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, ERC, Paris, p. 265-278.
- CAUBET (Annie) 1992, « Reoccupation of the Syrian Coast after the Destruction of the 'Crisis Years' », in W. Ward & M. Sharp-Joukowsky eds., *The Crisis Years in the 12th century BC, Dubuque Iowa*, p. 307-328.
- CHAMBON (Alain) 1984, *Tell el-Far'ah I. L'âge du fer*, ERC, Paris.
- CHAVANE (Marie-José) 1987, « Instruments de bronze », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 357-374.
- CONTENSON *et alii* 1972 = CONTENSON (Henri de), LAGARCE (E. & J.) & STUCKY (Rolf) 1972, « Rapport préliminaire sur la XXXII<sup>e</sup> campagne de fouilles (1971) à Ras Shamra », *Syria* 49, p. 1-33.
- CONTENSON *et alii* 1973 = CONTENSON (Henri de), LAGARCE (E. & J.), COURTOIS (Jacques-Claude) & STUCKY (Rolf) 1972, « Rapport préliminaire sur la XXXIII<sup>e</sup> campagne de fouilles (1972) à Ras Shamra », *AAAS* 23, p. 121-148.
- CONTENSON *et alii* 1974 = CONTENSON (Henri de), COURTOIS (Jacques-Claude), LAGARCE (E. & J.) & STUCKY (Rolf) 1974, « La XXXIV<sup>e</sup> campagne de fouilles (1973) à Ras Shamra. Rapport préliminaire », *Syria* 51, p. 10-30.
- COQUEUGNIOT (Éric) 1991, « Outillage de pierre taillé au Bronze Récent », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, ERC, Paris, p. 127-204.

- COURTOIS (Jacques-Claude) 1964, in *Bible et Terre Sainte*, n° 68, novembre.
- COURTOIS (Jacques-Claude) 1974, « Ugarit Grid. Strata and Find Localization. A re-assessment », *ZDPV* 90, p. 97-140.
- COURTOIS (Jacques-Claude) 1975, « L'industrie du bronze à Ugarit (Syrie du nord) à l'âge du Bronze Récent et ses prolongements à Chypre à l'époque de transition Bronze/Fer », *Jahrbuch der Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt a. M.*, p. 24-32.
- COURTOIS (Jacques-Claude) 1979 a, « Ras Shamra : archéologie », in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, fasc. 52, col. 1126-1295.
- COURTOIS (Jacques-Claude) 1979 b, « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze Récent », *Ugarit Forschungen*, Band 11, p. 105-134.
- COURTOIS (Jacques-Claude) 1990, « Yabninu et le Palais Sud d'Ugarit », *Syria* 67, p. 103-142.
- CRAI = *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris.
- DERUELLE (J.), 1990, « L'Atlantide enfin retrouvée », *Paris-Match*, mai.
- ELLIOTT (Carolyn) 1991, « The Ground stone industry », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, ERC, Paris, p. 9-99.
- EVANS (Sir Arthur) 1921-1935, *The Palace of Minos at Knossos*, 4 vol., Londres.
- GARR (W. Randall) 1987, « A population estimate of ancient Ugarit », *BASOR* 266, p. 31-43.
- GOLVIN (L.) & FROMONT (M.C.) 1984, *Thula, architecture et urbanisme d'une cité de haute montagne en République Arabe du Yémen*, ERC, Paris.
- HELTZER (M.) 1969, « Problems of the Social History », in M. LIVERANI ed., *La Siria nel tardo bronzo*, Rome, p. 31-46.
- HELTZER (M.) 1970, « The Economy of a Syrian City in the Second Millenium B.C. », *Congress of Economic History (Leningrad)*, Moscou, p. 60-72.
- KARAGEORGHIS (Vassos) & DEMAS (Martha) eds. 1985, *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels*, Nicosie.
- KERVILLA-AYOUB (B.) 1983-1984, *Les femmes en Ougarit à travers les archives du Palais Royal*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I (dactylographié).
- LAGARCE et alii 1983 = LAGARCE (Elisabeth & Jacques), BOUNNI (Adnan) & SALIBY (Nassib), « Les fouilles de Ras Ibn Hani en Syrie (campagnes de 1980, 1981 et 1982). Contribution à l'étude de quelques aspects de la civilisation ugaritienne », *CRAI*, p. 249-290. 1983.
- LIVERANI (Mario) 1979, « Ras Shamra : Histoire », in *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, fasc. 52, col. 1295-1348.
- LIVERANI (Mario) 1982, « Ville et campagne dans le royaume d'Ougarit. Essai d'analyse économique », *Societies and Languages of the Ancient Near East, Studies in honour of I.M. Diakonof*, p. 250-258.
- MALLET (Joël) 1987, « Le temple aux rhytons », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 213-248.
- MALLET (Joël) 1990, « Ras Shamra-Ougarit (Syrie), Stratigraphie des vestiges du Bronze moyen II exhumés de 1979 à 1988 (39<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 67, 1990, p. 43-101.
- MARGUERON (Jean) 1976, « Maquettes architecturales de Meskéné-Emar », *Syria* 53, p. 193-232.
- MARGUERON (Jean) 1977, « Ras Shamra 1975-1976. Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria* 54, p. 151-188.
- MARGUERON (Jean) 1979, « Existe-t-il des ateliers dans les palais orientaux de l'âge du bronze ? », *Ktéma* 4, p. 3-26.
- MARGUERON (Jean) 1980, « Emar. Un exemple d'implantation hittite en terre syrienne », *Actes du Colloque "Le Moyen Euphrate" mars 1977*, Strasbourg, p. 285-312.
- MARGUERON (Jean) 1982, *Recherches sur les Palais mésopotamiens de l'âge du bronze*, BAH CVII, Paris.
- MARGUERON (Jean) 1983, « Quelques réflexions sur certaines pratiques funéraires d'Ugarit », *Akkadica* 32, p. 5-31.
- MARGUERON (Jean) 1984, « Mari. Rapport préliminaire sur la campagne de 1982 », *MARI, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 3, ERC, Paris, p. 7-39.
- MASUDA (S.I.) 1984, « Terracotta House-Models found at Rumeilah », *AAAS* 33/2, p. 153-160.
- MONCHAMBERT (Jean-Yves) 1983, « La céramique de fabrication locale à Ougarit à la fin du Bronze Récent : quelques exemples », *Syria* 60, p. 25-45.
- MONLOUP (Thérèse) 1987, « Figurines de terre cuite », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 307-328.
- MORAN (W.L.) 1987, *Les textes d'El-Amarna*, LAPO, Éd. du Cerf, Paris.
- NOUGAYROL (Jean) 1970, *Le palais royal d'Ougarit VI*, Paris.
- Ramsès le Grand 1976, Exposition des Galeries Nationales du Grand Palais, Paris.
- SAADÉ (Gabriel) 1979, *Ugarit, métropole cananéenne*, Beyrouth.

- SALLES (Jean-François) 1987, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 157-195.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1929, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (campagne de printemps 1929). Rapport sommaire », *Syria* 10, p. 285-303.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1931, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (printemps 1930), 2<sup>e</sup> campagne. Rapport sommaire », *Syria* 12, p. 1-44.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1932, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra, 3<sup>e</sup> campagne (printemps 1931). Rapport sommaire », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 8<sup>e</sup> campagne (printemps 1936). Rapport sommaire », *Syria* 10, p. 125-154.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1939, *Ugaritica I*, Paris.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1948, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaire)*, Oxford-Londres.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1960, « Résumé de la XXII<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit, 1959 », *AAAS* p. 133-158.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1961, « Nouvelles découvertes à Ras Shamra-Ugarit », *CRAI*, p. 232-236.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1961-62, « Résumé de la XXIII<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit (automne 1960) », *AAAS* 11-12, p. 187-196.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1962, *Ugaritica IV*, Paris.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1963, « Neue entseckungen in Ugarit », *Archiv für Orientforschung* 20, p. 206 s.
- SCHAEFFER (Claude F.-A.) 1968, *Ugaritica V*, Paris.
- SCHAEFFER-FORRER (Claude F.-A.) 1983, *Corpus des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- STUCKY (Rolf) 1983, *Ras Shamra Leukos Limen. Die nach-ugaritische Besiedlung von Ras Shamra*, BAH CX, Paris.
- VENTRIS (Michael) & CHADWICK (John) 1959, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge.
- VIOLLEAUD (Charles) 1957, *Le Palais Royal d'Ugarit II*, Paris.
- VIOLLEAUD (Charles) 1965, *Le Palais Royal d'Ugarit V*, Paris.
- YON (Marguerite) 1982, « Recherches sur la civilisation ougaritique », *La Syrie au Bronze Récent*, ERC, Paris, p. 9-16.
- YON (Marguerite) 1985, « La ville d'Ougarit au XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. » *CRAI*, p. 705-723.
- YON (Marguerite) dir. 1987, *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris.
- YON (Marguerite) 1987, « Les rhytons du sanctuaire » in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 343-350.
- YON (Marguerite) 1990, « Ras Shamra 1988 et 1989 », in « Chronique archéologique », éd. O. AURENCHE, *Syria* 67, p. 442-449.
- YON (Marguerite) dir. 1991, *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, ERC, Paris.
- YON (Marguerite) 1991, « Stèles de pierre », in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, ERC, Paris, p. 273-344.
- YON (Marguerite) 1992, « The end of the Kingdom of Ugarit », in W. Ward & M. Sharp-Joukowsky eds., *The Crisis Years in the 12th century BC*, Dubuque Iowa, p. 111-122.
- YON (Marguerite) 1992, « Ugarit. The urban habitat. The present state of the archaeological picture », *BASOR* 286, 1992, p. 19-34.
- YON et alii 1982 = YON (Marguerite), CAUBET (Annie) & MALLET (Joël) 1982, « Ras Shamra-Ougarit, 38, 39 et 41<sup>e</sup> campagnes (1978, 1979 et 1981) », *Syria* 59, p. 169-192.
- YON et alii 1983 = YON (Marguerite), CAUBET (Annie), MALLET (Joël), LOMBARD (Pierre), DOUMET (Claude) & DESFARGES (Patrick) 1983 « Fouilles de Ras Shamra-Ougarit 1981-1983 (41, 42 et 47<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 60, p. 201-224.
- YON et alii 1987 a = YON (Marguerite), LOMBARD (Pierre) & RENISIO (Margo) 1987, « L'organisation de l'habitat » in M. YON dir., *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la ville (38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes)*, ERC, Paris, p. 11-128.
- YON et alii 1987 b = YON (Marguerite), GACHET (Jacqueline) & LOMBARD (Pierre) 1987, « Fouilles de Ras Shamra-Ougarit 1984-1987 (44-43<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 64, p. 171-191.
- YON et alii 1990 = YON (Marguerite), GACHET (Jacqueline), LOMBARD (Pierre) & MALLET (Joël) 1990, « Fouilles de la 48<sup>e</sup> campagne (1988) à Ras Shamra-Ougarit », *Syria* 67, p. 1-29.
- ZDPV = *Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins*.



## APPENDICE I

### INDEX DE RÉPARTITION DES OBJETS PAR LOCUS

#### Le matériel trouvé au cours des 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> campagnes (1959-1960)

La liste que nous donnons ici est un extrait des inventaires du matériel découvert au cours des fouilles, et déposé au Musée National de Damas. Nous avons essayé de regrouper les objets selon les îlots par maisons et, à l'intérieur de celles-ci, par locus. Pour ceux qui ont été retrouvés dans les rues ou sur les places nous n'avons pas essayé de les attribuer à des constructions précises, ce qui aurait été trop difficile ; ils seront tout de même mentionnés dans les îlots auxquels correspondent ces espaces. Pour chaque objet nous indiquerons, si cela est possible, le point topographique (Pt), la profondeur de trouvaille, et le numéro d'inventaire (RS). Dans chaque locus, les objets sont classés dans l'ordre des points topographiques (Pt).

On insistera aussi sur le caractère fragmentaire de cette liste et sur l'absence d'une partie du matériel – en particulier la plupart des objets céramiques et lithiques –, qui empêcheront certaines conclusions. Ajoutons encore que nous n'avons pas pu attribuer d'objets à de nombreux points topographiques : le matériel auquel ils doivent correspondre ne figure pas sur l'inventaire des objets déposés dans les musées syriens. En outre, un grand nombre d'objets, trouvés ou trop près de la surface, ou trop profondément sous les sols, ne peuvent pas être pris en compte dans cette étude. Enfin c'est grâce au travail de l'équipe épigraphique et archéologique (publ. Bordreuil, Pardee et alii 1989) que nous avons pu établir la liste des textes trouvés dans ce secteur.

#### Ilot I

##### Locus 1

Tête de taureau en terre cuite (Pt.3053 - 0,75 m - RS.23.571)

##### Locus 2

Poids en hématite (Pt.2904 - 1 m - RS.23.92)

##### Locus 3

Éléments de moule (Pt.2589 - ? - RS.22.67)

Couteau en bronze (Pt.2602 - 1,60 m - RS.22.11)

Poids en forme de bouquetin (Pt.2603 - 1,60 m ? - RS.22.58)

Spatule cassée (Pt.2603 - 1,60 m - non inventoriée)

Poids étalon en pierre gravée (Pt.2604 - 1,60 m - RS.22.58)

Fusaïole en pierre (Pt.2605 - 1,10 m - RS.22.94)

Fusaïole en pierre (Pt.2864 - 1 m - RS.23.88)

Deux fusaïoles en stéatite (Pt.2874 - 0,60 m - RS.23.74)

Éléments de moule (Pt.2957 - 1,50 m - RS.23.58)

##### Locus 4

Plaquette féminine T.C. (Pt.3029 - 0,20 m - RS.23.579)

Poids en pierre blanche (Pt.3091 - 1,45 m - RS.23.380)

Ciseau en bronze (Pt.3121 - 0,35 m - RS.23.324)

Poids en hématite avec tare en plomb (Pt.3236 - 2 m - RS.22.632)

##### Locus 8

Grande pointe de lance en bronze (Pt.3214 - 1,20 m - RS.23.315)

Deux poids (outils ?) en pierre (Pt.3214 - 1,20 m - RS.23.470)

Poids ? (outils ?) en bronze (Pt.3280 - 1,60 m - RS.23.463)

##### Locus 11

Boucle d'oreille en bronze (Pt.3028 - 0,25 m - RS.23.145)

Corps de pilon en pierre (Pt.3019 - ? - RS.23.251)

#### Place I - II

Petite hache en pierre (Pt. 2529 - 0,40 m - RS.22.121)

Poids en hématite (Pt. 2544 - 0,30 m - RS.22.17)

Aiguille en bronze (Pt.2558 - 1,30 m - RS.22.157)

Poinçon en bronze (Pt.2558 - 1,30 m - RS.22.157)

Poids en pierre (Pt.2559 - 1,60 m - RS.22.270)

Pointe de flèche (Pt.2593 - 1,90 m - RS.22.182)

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.2595 - 2 m - RS.22.33)

Pointe de flèche (Pt.2600 - 1,50 m - RS.22.148)

Poids en hématite (Pt.2617 - 2,20 m - RS.22.62)

Foret en bronze (Pt.2698 - 2 m - RS.22.11)

#### Rue I - IV

Cylindre (Pt.2826 - 0,30 m - RS.23.03)

Cylindre en stéatite (Pt.3080 - 1,20 m - RS.23.404)

Fragment de vase d'albâtre anthropomorphe (Pt.3204 - 0,50 m - RS.23.371)

#### Ilot II

##### Maison A

##### Locus 6-10

Pointe de flèche (Pt.2884 - 1,50 m - RS.23.213)

Tige de ciseau en bronze (Pt.2892 - ? - RS.23.204)

##### Locus 11

Épingle en bronze (Pt.3161 - 2 m - RS.23.323)

Poids en hématite (Pt.3150 - 2,60 m - RS.23.534)

##### Locus 12-16

Étoile en bronze (Pt.2611 - 2 m - RS.22.133)

Manche en bronze (Pt.2899 - 1 m - RS.23.163)

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.2926 - 1,30 m - RS.23.436)

Spatule double en bronze (Pt.2942 - 1,50 m - RS.23.125)

##### Locus 13

Hache ciseau en bronze (Pt.2938 - 1,60 m - RS.23.292)

##### Locus 13-15

Écaille de cuirasse en bronze (Pt.2535 - 0,60 m - RS.22.159)

Écaille de cuirasse en bronze (Pt.2890 - 1,50 m - RS.23.149)

Pointe de flèche (Pt.2967 - 2 m - RS.23.183)

##### Locus 14

Tablette (Pt.3101 - 1,50 m - RS.23.076)



**Ilot III**

Cylindre en stéatite (Pt.3076 - 1,25 m - RS.23.417)

**Ilot IV****Maison A****Locus 14**

Pointe de flèche en bronze (Pt.3224 - 1,50 m - ?)

**Maison B****Locus 4**

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.3081 - 1,50 m - RS.23.405)

**Locus 5**

Feuille d'or à décor repoussé (Pt.3228 - 2 m - RS.23.500)

Poids en pierre (Pt.3233 - 2 m - RS.23.386)

Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.3245 - 2,25 m - RS.23.403)

**Locus 6**

Poids en pierre (Pt.2570 - 1,80 m - RS.22.73)

**Locus 7**

Spatule double en bronze (Pt.2853 - 1,50 m - RS.23.126)

Épingle à tête ourlée (Pt.3060 - 1,70 m - RS.23.320)

Poids en stéatite (Pt.3060 - 1,70 m - RS.23.381)

Perle en cornaline (Pt.3066 - 1,70 m - RS.23.260)

**Locus 7-10**

Clou « votif » (Pt.2937 - 1,70 m - RS.23.578)

**Locus 8**

Deux poids (?) en basalte (Pt.3206 - 0,50 m - RS.23.465)

**Locus 9**

Fuseau en ivoire gravé (Pt.2861 - 0,90 m - RS.23.715)

**Locus 10**

Spatule simple en bronze (Pt.2819 - 0,50 m - RS.23.52)

Poids en hématite (Pt.2819 - 1 m - RS.23.289)

Cylindre, Ougarit Récent I-II (Pt.2849 - 0,80 m - RS. 23.424)

Aiguille à chas en bronze (Pt.3235 - 0,70 m - RS.23.321)

**Place XII-XIII**

Poids en pierre (Pt.2490 - ? - RS.22.28)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2546 - 0,80 m - RS.22.163)

Perle en faïence (Pt. 2554 - 1 m - RS.22.385)

Poids en pierre (Pt.2554 - 1 m - RS.22.280)

Lingot en cuivre ou en bronze (Pt.2555 - 1,20 m - RS.22.136)

Hameçon en bronze (Pt.2556 - 1,10 m - RS.23.136)

Cylindre en pierre (Pt.2563 - 1,40 m - RS.22.41)

Cylindre en pierre (Pt.2564 - 1,40 m - RS.22.39)

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.2565 - 1,40 m - RS.22.248)

Cylindre (Pt.2571 - ? - RS.22.35)

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.2572 - 1,60 m - RS.22.253)

Poids en hématite avec cavité pour du plomb (Pt.2803 - 0,70 m - RS.23.91)

Moule pour spatule en forme de femme (Pt.2813 - 0,75 m - RS.23.212)

Tête de javelot en bronze (Pt.2814 - 1,70 m - RS.23.142)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2827 - 0,75 m - RS.23.212)

Cylindre, Ougarit Moyen (Pt.2833 - 1,50 m - RS.23.01)

Cylindre, Ougarit Récent II (Pt.2848 - 0,60 m - RS.23.425)

Ébauche de cylindre (Pt.2850 - ? - RS.23.63)

Épingle en bronze (Pt.2931 - 2,10 m - RS.23.186)

**Ilot V****Maison A****Locus 3**

Stèle en pierre inachevée (Pt.3170 - 1,70 m - RS.23.216)

Hache plate en bronze (Pt.3179 - 2,10 m - RS.23.293)

Ciseau-poinçon en bronze (Pt.3184 - 1,85 m - RS.23.311)

**Locus 4**

Cylindre en pierre (Pt.2591 - 2,40 m - RS.22.36)

**Locus 8**

Cylindre en stéatite (Pt.3287 - 1,40 m - RS.23.408)

Rasoir en bronze (Pt.3317 - 1,60 m - RS.23.530)

Cylindre en stéatite (Pt.3352 - 2 m - RS.23.440)

**Locus 9**

Épingle en bronze (Pt.3018 - 1,20 m - RS.23.134)

**Locus 10**

Ciseau en bronze (Pt.3035 - 0,20 m - RS.23.129)

Perle en cornaline (Pt.3035 - 1,70 m - RS.23.259)

**Locus 11**

Deux pieds de statuette en bronze (Pt.3244 - 0,70 m - RS.23.399)

**Locus ?**

Talon de lance en bronze (Pt.2530 - 1,50 m - RS.22.176)

**Rue IV-VI****Sud ilot IV**

Cylindre en stéatite (Pt.3309 - 0,70 m - RS.23.401)

**Ilot VI****Maison A****Locus 3**

Instrument en bronze avec perforation et douille (Pt.3116 - 1,90 m - RS.23.294)

**Locus 4**

Tuyau en terre cuite (Pt.2567 - 1,80 m - ?)

**Locus 6**

Moule à bijoux (Pt.2818 - 1 m - RS.23.41)

Tablette (Pt.2818 - 1,70 m - RS.23.486). [Fragment censé recoller avec RS.22.395, à 4 Pt. situés ilot X maison B, locus et profondeurs différents : Pt.2632, 0, 60 m, locus 2; Pt.2633, 0,70 m, locus 1; Pt.2647, 0,90 m, locus 2; et Pt.2661, 0,60 m, place, à côté de la maison. Erreur de localisation ?]

**Locus 7**

Grande hache en pierre polie (Pt.2481 - 0,50 m - RS.22.122)

Outil à tige carrée en bronze (Pt.2525 - 1,25 m - RS.22.193)

Tablette (Pt.2780 - 1,10 m - RS.23.031)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2781 - 1,40 m - RS.23.182)

Bouton en ivoire (Pt.2781 - 1,40 m - RS.23.215)

**Locus 8**

Ciseau en bronze (Pt.3107 - 0,30 m - RS.23.40)

**Locus 9**

Faucon en bronze (Pt.2976 - 0,40 m - RS.23.317)

**Locus 11**

Élément de joug de char en albâtre (Pt.2789 - ? - RS.23.597)

**Locus 13**

Lame de poignard en bronze (Pt.3166 - 1,50 m - RS.23. ?)

**Maison B****Locus 14**

Moule en stéatite (Pt.3065 - 1,80 m - RS.23.199)

Aiguille à chas en bronze (Pt.3102 - 2,05 m - RS.23.322)

Applique en bronze (Pt.3348 - 1,80 m - RS.23.196)

**Locus 15**

Fragment de moule (Pt.3002 - 0,75 m - RS.23.100)

Racloir en bronze (Pt.3014 - 1 m - RS.23.192)

Pointe de flèche en bronze (Pt.3079 - 1,80 m - RS.23.329)

Pincette en bronze (Pt.3079 - 1,70 m - RS.23.205)

**Locus 16**

Spatule double en bronze (Pt.3187 - 2,10 m - RS.23.532)

**Locus 19**

Bâtonnet en ivoire gravé (Pt.2524 - 1,25 m - RS.22.123)

**Maison C****Locus 27**

Tablette (Pt.2798 - 1,60 m - RS.23.032)

Double pied en bronze (Pt.2798 - 1,40 m - RS.23.154)

Perle en fritte (Pt.2823 - 1,80 m - RS.23.716)

**Locus 28**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2768 - 2,20 m - RS.23.178)

Perle en fritte (Pt.2834 - 2,60 m - RS.23.718)

Hameçon en bronze (Pt.2844 - 2,70 m - RS.23.159)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2903 - 2,50 m - RS.23.189)

*Locus 29*

Aiguiseur en pierre (Pt.2505 - 1 m - RS.22.89)  
 Poids en hématite (Pt.2511 - 1,20 m - RS.22.29)

*Locus 30*

Pince à épiler en bronze (Pt.2485 - 0,60 m - RS.22.15)  
 Épingle à tête roulée en bronze (Pt.2487 - 0,80 m - RS.22.16)  
 Aiguille en bronze (Pt.2503 - 0,85 m - RS.22.152)

*Locus 31*

Ébauche de cylindre en stéatite (Pt.2733 - 1,10 m - RS.23.156)

*Locus 32*

Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.2532 - 1,50 m - RS.22.37)  
 Fusaiole en pierre (Pt.2533 - 1,50 m - RS.22.125)

*Locus 34*

Aiguille à chas en bronze (Pt.2779 - 2,10 m - RS.23.168)

**«Boutique» Sud***Locus 36*

Cylindre grossier (Pt.2737 - ? - RS.32.05)

*Locus 37*

Pointe de flèche en bronze (Pt.2653 - 0,50 m - RS.22.202)  
 Cylindre en faïence (Pt.2708 - 1 m - RS.22.257)

**Secteur central***Locus 21*

Quatre fragments de moules (Pt.2999 - de 0,80 m à 1,45 m - RS.23.101)

*Locus 22*

Ciseau coin en bronze (Pt.2486 - 1 m - RS.22.183)  
 Spatule simple en bronze (Pt.2519 - 0,90 m - RS.22.104)  
 Deux poids en pierre (Pt.2531 - 1 m - RS.22.288)  
 Bouton conique en ivoire (Pt.2557 - 1,30 m - RS.22.117)  
 Bague en bronze (Pt.2583 - 1,60 m - RS.22.188)

*Locus 23*

Poids (Pt.2746 - 1,75 m - RS.23.68)  
 Aiguille à chas en bronze (Pt.2758 - 1,80 m - RS.23.175)

*Locus 24*

Outil à douille en bronze (Pt.2757 - 1,10 m - RS.23.165)

**Maison D***Locus 39*

Perle de faïence (Pt.3169 - 1,50 m - RS.23.599)

*Locus 40*

Poids en hématite en forme de canard (Pt.3141 - 1 m - RS.23.533)  
 Poids en bronze en forme de lion couché (Pt.3171 - 2 m - RS.23.475)  
 Poids en pierre brune (Pt.3203 - 1,75 m - RS.23.358)  
 Scarabée en hématite (Pt.3209 - ? - RS.23.457)

*Locus 42*

Glaive en bronze à manche d'argent (Pt.3312 - 0,80 m - RS.23.529)

*Locus 51*

Clou en bronze (Pt.3314 - 1,30 m - RS.23.544)

**Rue VI-VII**

Tablette (Pt.2560 - 1,60 m - RS.22.218)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.2792 - 1,50 m - RS.23.181)

*Au nord de la rue*

Grande statuette en bronze (Pt.2911 - 1,50 m - RS.23.395)  
 Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.3057 - 1,40 m - RS.23.341)

**Ilot VII****Secteur nord***Locus 1*

Ébauche de stèle en calcaire (Pt.3000 - 0,60 m - RS.23.219)  
 Moule en stéatite pour hache plate (Pt.3242 - 1,80 m - RS.23.566)  
 Cylindre en stéatite (Pt.3289 - 1,25 m - RS.23.415)  
 Perle en marbre (Pt.3304 - 1,30 m - RS.23.592)  
 Cylindre en stéatite (Pt.3421 - 0,40 m - RS.23.430)

**Secteur central***Locus 2*

Stèle en calcaire représentant Baal (?) (Pt.3020 - 0,90 m - RS.23.218)  
 Poids en calcaire (Pt.3025 - 1,50 m - RS.23.536)

*Locus 4*

Plaquette hathorique en terre cuite (Pt.3231 - 0,15 m - RS.32.573)  
 Lame de poignard en bronze (Pt.3270 - 0,70 m - RS.23.645)

**Secteur sud***Locus 7*

Polissoir (Pt.3042 - 1,80 m - RS.23.612)

*Locus 7, 8, 9*

Poids en cuivre rouge (Pt.3016 - 0,75 m - RS.23.229)  
 Cylindre en stéatite (Pt.3095 - 1,90 m - RS.23.414)  
 Poignard en bronze (Pt.3176 - 2,85 m - RS.23.528)  
 Poids en forme de taureau, bronze (Pt.3176 - 2,85 m - RS.23.355)  
 Poids en forme de lionne, bronze (Pt.3176 - 2,85 m - RS.23.354)

**Ilot VIII***Locus 1*

Pointe de javelot (Pt.3077 - 2 m - RS.23.330)

*Locus 2*

Ciseau spatule en bronze (Pt.3034 - 1,30 m - RS.23.123)

*Locus 3*

Ciseau en bronze (Pt.3046 - 1,70 m - RS.23.128)  
 Tête de bovidé en terre cuite (Pt.3049 - 1,75 m - RS.23.113)

*Près du locus 1*

Tablette (Pt.3070 - 1,30 m - RS.23.078 [Cette tablette peut à la rigueur provenir de la maison B de l'ilot X])

**Grande place***Sud ilot VI*

Cylindre en pierre (Pt.2637 - ? - RS.22.251)  
 Hachette (Pt.2787 - 0,70 m - RS.23.51)  
 Cylindre en stéatite (Pt.2916 - 0,20 m - RS.23.419)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.3259 - ? - RS.23.331)  
 Poids en hématite (Pt.3274 - 0,50 - ?)  
 Cylindre en pâte bleue (Pt.3321 - 1,30 m - RS.23.442)

*Ouest ilot VIII*

Bague en bronze (Pt.2816 - 2 m - RS.23.114)  
 Stèle en calcaire avec deux personnages (Pt.2858 - 2,80 m - RS.23.217)

*Nord maison B, ilot X*

Cylindre en pierre (Pt.2609 - 2 m - RS.22.252)  
 Petit élément de moule en stéatite (Pt.2670 - 0,75 m - RS.23.352)  
 Poids (?) conique percé (Pt.2674 - 1,50 m - RS.22.13)  
 Bague en verre (Pt.2807 - 2,50 m - RS.23.352)  
 Tablette (Pt.2496 - 0,90 m - RS.22.347)  
 Tablette (Pt.2542 - 1,10 m - RS.22.402)  
 Tablette (Pt.2597 - 1,80 m - RS.22.405)  
 Tablette (Pt.2662 - ? - RS.22.406)  
 Tablette (Pt.2597 - 1,80 m - RS.22.421)  
 Tablette (Pt.2741 - 1,40 m - RS.23.020)  
 Tablette (Pt.2732 - 1,60 m - RS.23.021) [Recolle avec RS.23.083 (ilot X, maison A, Pt.2985 à 1,70 m). 1<sup>er</sup> fragment : place à l'est de la maison B ; 2<sup>e</sup> fragment : maison A, loc. 30. Tous deux proviennent de l'effondrement de la maison B et les profondeurs de trouvailles indiquent que ces deux fragments sont tombés sur les sols antiques]  
 Tablette (Pt.2725 - 1,40 m - RS.23.022 [Recolle avec RS.23.035, Pt.2740, voisin du précédent, à 1,30 m])  
 Tablette (Pt.2950 - 1,20 m - RS.23.023)  
 Tablette (Pt.3188 - 3,10 m - RS.23.362 [La profondeur paraît considérable : Erreur ? Sondage en profondeur qui n'aurait pas été signalé ?])  
 Tablette (Pt.2771 - 2,20 m - RS.23.361)  
 Tablette (Pt.2820 - (2,20 m ?) - RS.23.363 [Recolle avec RS.23.034, Pt.2797, 2,20 m; RS.23.494, Pt.2747, 1,80 m; RS.23.721, Pt.2771, 2,20 m; RS.23.721 B, Pt.2771, 2,20 m])

Tablette (Pt.3313 - 1,65 m - RS.23.485 A)  
 Tablette (Pt. 3313 - 1,65 m - RS.23.485 B)  
 Tablette (Pt.2661 - 0,60 m - RS.22.395) [Fragment censé recoller avec RS.23.486, Pt.2818 situé dans le locus 6 de l'îlot VI !]  
 Tablette (Pt.2786 - 2,30 m - RS.23.487)  
 Tablette (Pt.2968 - 0,35 m - RS.23.488)  
 Tablette (Pt.2806 - 2 m - RS.23.492)  
 Tablette (Pt.2968 - 0,35 m - RS.23.493 A et B)  
 Tablette (Pt.2990 - 1 m - RS.23.495)  
 Tablette (Pt.2771 - 2,20 m - RS.23.721 (c))  
 Tablette (Pt.2927 - 0,75 m - RS.23.(743) [Enregistrée l'année suivante (1961) sous le n° RS.24.659]  
 Tablette (Pt.2800 - 2,40 m - RS.23.077 [Recolle avec RS.22.399, Pt.2649, 1,10 m, locus 1, maison B, ou Pt.2549, 0,30 m, sur la place. Ces points sont très proches les uns des autres]  
 Tablette (Pt.2549 - 0,80 m - RS.22.408). Fragment aussi attribué au Pt.2649, 1,10 m, locus 1, maison B  
 Tablette (Pt.2645 - 1,20 m - RS.22.437 B)  
 [Ces tablettes proviennent probablement toutes de la Maison B de l'îlot X]

### Place X - XI - XIII

Cylindre en stéatite (Pt.2847 - 2,10 m - RS.23.426)  
 Faucille en bronze (Pt.3342 - 2 m - RS.23.542)

### Îlot IX

Tablette (Pt.3286 - 0,80 m - RS.23.368)

### Impasse IX - X

Tablette (Pt.3147 - 1,50 m - RS.23.366) [Recolle avec RS.23.030 trouvée dans les déblais, et RS.22.394 dont les 4 Pt. sont tous situés dans l'îlot X, maison B, ou à proximité immédiate : Pt.2647, 0,90 m, locus 2; Pt.2661, sur la place ; Pt.2632, 0,60 m, locus 2; Pt.2633, 0,70 m, locus 1]

### Îlot X

#### Maison A

##### Locus 25

Couteau en fer (Pt.3095 - 0,75 m - RS.23.626)  
 Grand cachet en stéatite (Pt.3234 - 2,20 m - RS.23.448)

##### Locus 29

Pointe de flèche en bronze (Pt.2966 - 1,20 m - RS.23.141)  
 Feuille d'or en forme de losange (Pt.3138 - 1,50 m - RS.23.568)

##### Locus 30

Petite faucille en bronze (Pt.2945 - 0,70 m - RS.23.636)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.2982 - 1,40 m - RS.23.136)  
 Spatule simple à manche en forme de bouquetin (Pt.2988 - 1,70 m - RS.23.39)  
 Tablette (Pt.3022 - 2,10 m - RS.23.496)

##### Locus 31

Anneau en verre (Pt.2914 - 0,50 m - RS.23.57)  
 Tablette (Pt.2992 - 0,70 m - RS.23.484)  
 Tablette (Pt.3149 - 2,00 m - RS.23.367)

[Les tablettes des locus 30 et 31 doivent provenir de l'effondrement de la maison B]

#### Maison B

##### Locus 1

Tablette (Pt. 2612 - 0,40 m - RS.22.[460 A-M]. [Fragments enregistrés en 1965 sous les n° RS.28.059 A-M]  
 Tablette (Pt.2633 - 0,70 m - RS.22.277 A à D)  
 Tablette (Pt.2633 - 0,70 m - RS.22.223)  
 Tablette (Pt.2633 (locus 1) ou Pt.2645 (place) - 0,70 m - RS.22.344) [Recolle avec RS.23.024 (Pt.2772 à 2,20 m sur la place) ; il y a certainement une erreur d'enregistrement, car un fragment trouvé à 2,20 m sous la

place peut difficilement coller avec un fragment trouvé à 0,70 m dans la maison

Tablette (Pt.2633 - 0,70 m - RS.22.345) [Recolle avec RS.22.432, même Pt. Colle aussi avec le fragment RS.22.430 B, dont les 2 Pt. paraissent difficilement conciliables avec ceux des deux autres fragments (Pt.2687, 1,70 m, locus 4, et Pt.2695, 1,40 m, locus 8 !). Il peut y avoir une erreur d'enregistrement]

Tablette (Pt.2633 - 0,70 m - RS.22.395). [Fragment censé recoller avec RS.23.486 trouvé au Pt.2818 dans le locus 6 de l'îlot VI !]

Tablette (Pt.2633 - 0,70 m - RS.22.430 A). [Fragment attribué aussi au Pt.2643, 0,90 m, locus 1]

Tablette (Pt. 2639 - 0,80 m - RS.22.337)

Tablette (Pt.2639 - 0,80 m - RS.22.337 A [Recolle avec RS.22.338 et RS.22.339, même Pt.]

Tablette (Pt.2648 - 1,20 m - RS.22.216)

Aiguille en bronze (Pt.2680 - 2,70 m - RS.22.201)

Poignard à soie plate en bronze (Pt.3266 - 1,20 m - RS.23.527)

Anneau fusaiolo en albâtre (Pt.3284 - ? - RS.23.629)

#### Locus 2

Tablette (Pt.2610 - 0,90 m - RS.22.225)

Tablette (Pt.2632 - 0,60 m - RS.22.427)

Tablette (Pt.2632 - 0,60 m - RS.22.395) [Fragment censé recoller avec RS.23.486, Pt.2818, locus 6, îlot VI !]

Tablette (Pt.2632 - 0,60 m - RS.22.346) [Fragment aussi attribué au Pt.2633, 0,70 m, locus 1. Recolle avec RS.23.349, 1 m ou 1,30 m, qui a 3 Pt. : Pt.2646, locus 2; Pt.2632, locus 2; et Pt.2633, locus 1]

Tablette (Pt.2632 - 0,60 m - RS.22.397) [Fragment aussi attribué aux Pt.2679, sur la place; Pt.2630, 0,60 m, locus 1; et Pt.2647, 0,90 m, locus 2. Recolle avec fragment RS.22.426, Pt.2632, 0,60 m. La localisation de ce fragment nous pousse à attribuer RS.22.397 au locus 2]

Tablette (Pt.2632 - 0,60 m - RS.22.425) [Fragment aussi attribué au Pt.2679, sur la place]

Tablette (Pt.2647 - 0,90 m - RS.22.395) [Fragment censé recoller avec RS.23.486, Pt.2818, locus 6, îlot VI !]

Tablette (Pt.2647 - 0,90 m - RS.22.217 A ou B, C ou D)

Tablette (Pt.2647 - 0,90 m - RS.22.396) [Fragment aussi attribué aux Pt.2661, 0,60 m, sur la place; Pt.2632, 0,60 m, locus 2; et Pt.2633, 0,70 m, locus 1]

Scarabée inscrit (Pt.2705 - 2,80 m - RS.22.258)

Poids en hématite avec tare en plomb (Pt.2972 - 1,20 m - RS.23.628)

#### Locus 3-5

Tablette (Pt.2548 - 1,10 m - RS.22.230)

Poids en pierre (Pt.2551 - 1,20 m - RS.22.271)

Tablette (Pt.2568 - 1,30 m - RS.23.497)

Tablette (Pt.2573 - 1,40 m - RS.22.409)

Tablette (Pt.2573 - 1,40 m - RS.22.410) [Recolle avec RS.23.489, Pt.3064, situé sur la couverture de la tombe de la maison A du même îlot (ce qui tend à prouver que les quelques fragments de tablettes trouvés dans cette maison proviennent tous de la maison B). Recolle aussi avec le fragment RS.24.658 (23.[742]), Pt.2900, 0,45 m, locus 15, maison B]

Tablette (Pt.2574 - 1,40 m - RS.22.341)

Tablette (Pt.2575 - 1,40 m - RS.22.229)

Tablette (Pt.2577 - 1,50 m - RS.22.219) [Recolle avec RS.22.398]

Tablette (Pt.2578 - 1,60 m - RS.22.414)

Tablette (Pt.2584 - 1,50 m - RS.22.231)

Bague en argent (Pt.2586 - ? - RS.22.269)

Tablette (Pt.2592 - 1,70 m - RS.22.233)

Tablette (Pt.2596 - 1,70 m - RS.22.342)

Tablette (Pt.2596 - 1,70 m - RS.22.420)

Tablette (Pt.2596 - 1,50 m - RS.22.418) [Attribué aussi au Pt.2619, 0,50 m, locus 4]

Tablette (Pt.2596 - 1,70 m - RS.22.419) [Lc Pt.2519 donné au même fragment se trouve dans le locus 22 de l'îlot VI et, selon le plan des fouilleurs, il ne correspond pas à une tablette]

Tablette (Pt.2676 - 2,50 m - RS.22.403) [Recolle avec le fragment RS.22.431 B qui a 3 Pt. situés dans des locus différents : Pt.2633, 0,70 m, locus 1; Pt.2640, 1 m, locus 2; Pt.2687, locus 4. Recolle aussi avec les fragments RS.22.433 A-C qui ont 2 Pt. : Pt.2633, 0,70 m, locus 1 ; Pt.2647, 0,90 m, locus 2]

Tablette (Pt.2676 - 2,50 m - RS.22.403 A) [Recolle avec le fragment RS.22.431 A, qui a 3 Pt. : Pt.2633, 0,70 m, locus 1 ; Pt.2640, 1 m, locus 2 ; Pt.2687, locus 4]

Tablette (Pt.2608 - 2,10 m - RS.22.222)  
 Tablette (Pt.2608 - 2,10 m - RS.23.029)  
 Tablette (Pt.2615 - 1,20 m - RS.22.215)  
 Tablette (Pt.2615 - 1,20 m - RS.22.220) [Recolle avec RS.24.077]  
 Tablette (Pt.2615 - 1,20 m - RS.22.407)  
 Tablette (Pt.2623 - 2,20 m - RS.22.393) [Fragment aussi attribué au Pt.2624, 2,20 m, locus 15]  
 Tablette (Pt.2623 ou 2616 - 2,20 m - RS.22.227 A) [Le Pt.2662 sur la place donné à cette tablette est impossible pour une question de profondeur]  
 Tablette (Pt.2623 ou 2616 - 2,20 m - RS.22.227 B) [Même remarque]  
 Tablette (Pt.2623 ou 2616 - 2,20 m - RS.22.227 C) [Même remarque]  
 Tablette (Pt.2624 - 2,20 m - RS.22.411)  
 Tablette (Pt.2634 - 2,30 m - RS.22.422)  
 Tablette (Pt.2634 - 2,30 m - RS.22.423)  
 Tablette (Pt.2634 - 2,30 m - RS.22.424)  
 Tablette (Pt.2638 - 1,10 m - RS.22.226)  
 Tablette (Pt.2643 - 2,30 m - RS.22.348)  
 Tablette (Pt.2643 ou 2624 - 2,20 m - RS.22.228) [Recolle avec - RS.22.227 B]  
 Tablette (Pt.2643 ou 2624 - 2,20 m - RS.22.228 A) [Recolle avec RS.22.437 A. Ce fragment provient de la place à 1,20 m ; confusion probable dans la localisation de l'un ou l'autre de ces fragments]  
 Tablette (Pt.2657 - ? - RS.22.343)  
 Tablette (Pt.2657 - ? - RS.22.438 A)  
 Tablette (Pt.2657 - ? - RS.22.438 B) [Recolle avec RS.22.438 C]  
 Perles en faïence (Pt.2673 - 2,80 m - RS.22.382)  
 Tablette (Pt.2676 - 2,50 m - RS.22.404)  
 Tablette (Pt.2676 - 2,50 m - RS.22.403) [Recolle avec le fragment RS.22.431 B qui a 3 Pt. situés dans des locus différents : Pt.2633, 0,70 m, locus 1 ; Pt.2640, 1 m, locus 2 ; Pt.2687, locus 4. Recolle aussi avec les fragments RS.22.433 A-C qui ont 2 Pt. : Pt.2633, 0,70 m, locus 1 ; Pt.2647, 0,90 m, locus 2]  
 Tablette (Pt.2676 - 2,50 m - RS.22.403 A) [Recolle avec le fragment RS.22.431 A, qui a 3 Pt. : Pt.2633, 0,70 m, locus 1 ; Pt.2640, 1 m, locus 2 ; Pt.2687, locus 4]  
 Fuseau en ivoire (Pt.2761 - 2,20 m - RS.23.42)  
 Tablette (Pt.2751 - 2,80 m - RS.23.033)  
 Tablette (Pt.2760 - 2,30 m - RS.23.025)  
 Tablette (Pt.2773 - 2,90 m - RS.23.080)  
 Tablette (Pt.2773 - 2,90 m - RS.23.081)  
 Tablette (Pt.2773 - 2,90 m - RS.23.491)  
 Tablette (Pt.2774 - 2,90 m - RS.23.038)  
 Tablette (Pt.2805 - 2,90 m - RS.23.365)  
 Tablette (Pt.2805 - 2,90 m - RS.23.365 A)  
 à voir Pt. 2783 à 2,90 m - RS. 23.082. [Recolle avec RS.23.354 (Pt. 2805, suite du Pt. 2783 à 2,90 m)]

**Locus 4**

Tablette (Pt.2629 - 0,50 m - RS.22.416) [Recolle avec RS.22.476, Ville Sud, déblais]  
 Tablette (Pt.2629 - 0,50 m - RS.22.417 A à I (7 fragments)  
 Tablette (Pt.2629 - 0,40 m - RS.22.400) [Attribuée aussi aux Pt.2644, 0,80 m, locus 4 ; et Pt.2613, 0,40 m, locus 2]  
 Tablette (Pt.2629 - 0,40 m - RS.22.401) [Attribuée aussi aux Pt.2644, 0,80 m, locus 4 ; et Pt.2613, 0,40 m, locus 2 : mêmes points que la précédente]  
 Tablette (Pt.2644 - RS.22.439 A) [Attribuée au Pt.2697, locus 8]  
 Tablette (Pt.2687 - 1,70 m - RS.22.429) [Attribuée aussi aux Pt.2633 à 0,70 m, locus 4 ; et Pt.2695, 1,40 m, locus 8 (qui ne correspond pas à une tablette). Recolle avec RS.23.026, Pt.2948, 1 m, locus 30, maison A]  
 Tablette (Pt.2687 - 1,70 m - RS.22.430) [Attribuée aussi aux Pt.2633 à 0,70 m, locus 4 ; et Pt.2695, 1,40 m, locus 8, mêmes points que la précédente]  
 Tablette (Pt.2694 - RS.22.439) [Attribuée au Pt.2697, locus 8)  
 Tablette (Pt.2694 - RS.22.439 B)  
 Poids en pierre inachevé (Pt.2707 - 2,50 m - RS.22.292)

**Locus 7**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2580 - 1,40 m - RS.22.165)

**Locus 8**

Aiguille en bronze (Pt.2706 - 1,40 m - RS.22.195)  
 Spatule double en bronze (Pt.2946 - 0,80 m - RS.23.637)  
 Aiguille à chas en bronze (Pt.2949 - 1,30 m - RS.23.131)

**Locus 9**

Étoile en argent (Pt.2494 - 1 m - RS.22.128)

**Locus 12**

Cylindre, Ougarit Récent 1-2 (Pt.2724 - 1,80 m - RS.23.02)

**Locus 13**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2483 - 0,90 m - RS.22.167)  
 Pendentif en argent (Pt.2762 - 1,60 m - RS.23.98)

**Locus 14**

Spatule double en bronze (Pt.2986 - 0,80 m - RS.23.167)  
 Élément de joug de char en albâtre (Pt.2986 - 0,80 m - RS.23.622)

**Locus 15**

Tablette (Pt.2900 - 0,45 m - RS.23.[742]) [Enregistrée l'année suivante sous le n° RS.24.658]

**Locus 16**

Poids en hématite (Pt.3006 - 1,50 m - RS.23.228)  
 Poids en plomb (Pt.3122 - 1,10 m - RS.23.262)  
 Figurine féminine en terre cuite (Pt.3122 - 1,10 m - RS.23.262)

**Locus 18**

Tablette (Pt.2963 - 1,30 m - RS.23.490 A)  
 Tablette (Pt.2963 - 1,30 m - RS.23.490 B)

**Extérieur à l'est**

Tête de taureau en terre cuite (Pt.3254 - 0,670 m - RS.23.555)

**Maison C****Locus 20**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2964 - 0,70 m - RS.23.139)  
 Scarabée en fritte (Pt.2977 - 1,20 m - RS.23.450)  
 Cylindre en stéatite (Pt.3160 - 0,75 m - RS.23.429)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.3120 - 1,50 m - RS.23.302)  
 Aiguille à chas en bronze (Pt.3120 - 1,50 m - RS.23.303)  
 Ciseau poinçon en bronze (Pt.3145 - 2,20 m - RS.23.295)  
 Disque en ivoire gravé (Pt.3199 - 1,80 m - RS.23.709)

**Locus 21**

Cylindre en stéatite (Pt.3195 - 1,30 m - RS.23.410)

**Locus 22**

Scarabée en fritte (Pt.2952 - 0,50 m - RS.23.451)  
 Tube en ivoire (Pt.3139 - 0,75 m - RS.23.340)  
 Anneau bague (Pt.3139 - 0,75 m - RS.23.341)

**Locus 12**

Spatule simple en bronze (Pt.3177 - 1,30 m - RS.23.305)

**Locus 23-24**

Anneau en bronze (Pt.2934 - 1 m - RS.23.207)

**Locus 24**

Élément de joug de char en albâtre (Pt.3153 - 0,80 m - RS.23.606)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.3158 - 0,60 m - RS.23.299)

**Ilot XI****Locus 1**

Pendeloque en or (Pt.3098 - 1,60 m - RS.23.343)  
 Poids en hématite (Pt.3229 - 0,60 m - RS.23.338)  
 Hache plate en pierre (Pt.3246 - 1,35 m - RS.23.664)  
 Base de cheminée en terre cuite (Pt.3277 - ? - ?)  
 Fusaïole en fritte (Pt.3311 - 1,60 m - RS.23.359)  
 Douze perles en pâte bleue (Pt.3335 - 2 m - RS.23.570)

**Rue X - XII**

Peson en stéatite (Pt.3182 - 0,80 m - RS.23.639)

**Rue X - XIII**

Cylindre en hématite (Pt.2472 - 0,20 m - RS.22.43)  
 Aiguille à chas en bronze (Pt.2902 - 1 m - RS.23.190)

**Rue XII-XIII**

Moule (?) (Pt.2956 - 1 m - RS.23.595)  
 Pointe de flèche en bronze (Pt.3193 - 1,30 m - RS.23.301)

**Ilot XIII****Maison A****Locus 1**

Cratère mycénien à char (Pt.3108 - 2,50 m - RS.23.263)

**Locus 2**

Ciseau poinçon en bronze (Pt.2748 - 1,70 m - RS.23.170)

Marteau en pierre ? (Pt.2913 - 1,30 m - RS.23.252)

Manche à douille en bronze (Pt.2998 - 1,20 m - RS.23.193)

**Locus 3**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2778 - 1,40 m - RS.23.179)

**Locus 4**

Deux rasoirs en bronze (Pt.2763 - 1,50 m - RS.23.220)

Bracelet en bronze (Pt.2822 - 2 m - RS.23.143)

**Locus 9**

Poids en pierre (Pt.2749 - 1,70 m - RS.23.86)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2777 - 1,90 m - RS.23.176)

**Locus 11**

Alène double en bronze (Pt.2750 - 1,15 m - RS.23.172)

**Locus 12**

Rasoir en bronze (Pt.2666 - 0,40 m - RS.22.196)

**Maison B****Locus 5**

Grande pelle à douille en bronze (Pt.3240 - 1,30 m - RS.23.291)

**Locus 7**

Cylindre (Pt.2775 - Déblais - RS.23.13)

**Locus 8**

Idole mycénienne incomplète (Pt.3055 - 1,55 m - RS.23.110)

**Locus 10**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2832 - 1,10 m - RS.23.137)

Fragment en moule en stéatite (Pt.2727 - 1,30 m - RS.23.48)

Fusaïole (Pt.2736 - ? - RS.23.69)

**Locus 11**

Tablette (Pt.2499 - 1 m - RS.22.232)

Aiguille en bronze (Pt.2521 - 1,50 m - RS.22.177)

Poids en calcaire (Pt.2540 - 1,20 m - RS.22.276)

Aiguille en bronze (Pt.2540 - 1,20 m - RS.22.276)

Fusaïole en stéatite (Pt.2764 - 1,50 m - RS.25.585)

**Locus 15**

Poids en hématite (Pt.3212 - 0,40 m - RS.23.390)

**Locus 18**

Cylindre en pierre (Pt.2478 - 0,60 m - RS.22.42)

**Maison C****Locus 13**

Entonnoir en terre cuite (Pt.2501 - 1,20 m - RS.22.307)

Élément de moule (Pt.2517 - ? - RS.22.317)

Scarabée en faïence (Pt.2651 - 0,40 m - RS.22.257)

**Locus 17**

Ébauche de cylindre en pierre (Pt.2669 - ? - RS.22.138)

Deux boutons en faïence (Pt.2686 - 1 m - RS.22.443)

Tablette (Pt.2688 - 1,10 m - RS.22.459)

Perle en ambre (Pt.2693 - 1 m - RS.22.190)

**Maison D****Locus 23**

Scarabée en pierre (Pt.2664 - ? - RS.22.236)

Cylindre (?) en terre cuite (Pt.2702 - 1,10 m - RS.22.214)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2710 - 1 m - RS.23.180)

Cylindre, Ougarit Moyen (Pt.2710 - 0,50 m - RS.23.16)

Moule en stéatite (Pt.2878 - 1 m - RS.23.153)

**Locus 25**

Poids en pierre (Pt.2515 - 1 m - RS.22.283)

Poids piriforme percé (Pt.2535 - 1 m - RS.22.25)

**Locus 28**

Idole mycénienne en terre cuite (Pt.2947 - 1,20 m - RS.23.594)

Tube en ivoire (Pt.2947 - 1,20 m - RS.23.594)

**Locus 30**

Poids en hématite (Pt.2511 - 1,20 m - RS.22.29)

**Espace semi-public entre maisons C, E, F****Locus 26**

Petite hache en pierre polie (Pt.2477 - 0,60 m - RS.22.115)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2894 - 1,80 m - RS.23.214)

Boucle d'oreille en bronze (Pt.2925 - 1,90 m - RS.23.206)

**Locus 33**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2471 - 0,20 m - RS.22.198)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2718 - 0,60 m - RS.23.177)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2720 - 0,50 m - RS.23.201)

**Maison E****Locus 20**

Perle cachet en stéatite (Pt.2995 - ? - RS.23.453)

**Locus 21-22**

Pointe de javelot en bronze (Pt.3239 - 1,60 m - RS.23.300)

Tête de taureau en terre cuite (Pt.3243 - 1,35 m - RS.23.658)

Pointe de javelot à douille en bronze (Pt.3310 - 2 m - RS.23.531)

Disque en ivoire gravé (Pt.3353 - 1,90 m - RS.23.523)

**Locus 27**

Pincettes en bronze (Pt.3024 - 1,30 m - RS.23.185)

Aiguille en bronze (Pt.3074 - 1,80 m - RS.23.127)

Figurine de bovidé mycénienne en terre cuite (Pt.3282 - 2 m - RS.23.601)

**Locus 41**

Boucle d'oreille en argent (Pt.2987 - 1 m - RS.23.196)

**Locus 43**

Poids en pierre (Pt.3265 - 1,80 m - RS.23.372)

**Locus 44**

Boucle d'oreille en argent (Pt.3247 - 1,25 m - RS.23.345)

Poids (?) en pierre (Pt.3297 - 1,60 m - RS.23.462)

**Locus 47**

Ciseau en bronze (Pt.3294 - 1,10 m - RS.23.316)

Gros ciseau en fer (Pt.3301 - 2,10 m - RS.23.525)

Outil (?), poids (?) en pierre (Pt.3320 - 2,30 m - RS.23.466)

Peigne double en ivoire (Pt.3320 - 2,50 m - RS.23.522)

Fuseau en ivoire (Pt.3346 - 2,50 m - RS.23.521)

Boucle d'oreille en argent (Pt.3357 - 2,10 m - RS.23.499)

**Locus 48**

Boucle d'oreille en argent (Pt.3255 - 1,70 m - RS.23.347)

Tablette (Pt.3267 - 1,70 m - RS.23.359) [Bulle avec déroulement de cylindre]

Tablette (Pt.3267 - 1,70 m - RS.23.360) [Étiquette]

**Locus 49**

Bouchon en terre cuite (Pt.3338 - 2,40 m - RS.23.635)

**Maison F****Locus 39**

Poids en pierre (Pt.2488 - 1,40 m - RS.22.266)

**Locus 41**

Boucle d'oreille en argent (Pt.2987 - 1 m - RS.23.196)

Aiguiseur en grès (Pt.2821 - 1 m - RS.23.200)

Ébauche de cylindre (Pt.3735 - 0,90 m - RS.23.64)

**Locus 42**

Boucle d'oreille en argent (Pt.3078 - 2 m - RS.23.346)

**Locus 46**

Hachette en pierre polie (Pt.3001 - 1,30 m - RS.23.342)

Boucle d'oreille en argent (Pt.3127 - 2,40 m - RS.23.498)

**Maison F'****Locus 32**

Gros pylon en basalte (Pt.2912 - 0,75 m - RS.23.610)

Cylindre en stéatite (Pt.2859 - 0,10 m - RS.23.411)

**Locus 34**

Ciseau-coïn en bronze (Pt.2486 - 1 m - RS.22.183)

**Cour commune****Locus 38**

Peson en pierre (Pt.2830 - 1,75 m - RS.23.42)

Statuettes bronze et revêtements d'or : taureau, deux Baal, El assis (Pt.2755 - 1,10 m - RS.23.392, 3, 4, 7)

Lot de pendentifs et lingots d'argent, bagues, statuette de Baal (Pt.2837 - 1,70 m - RS.23.273-285)

Cylindre, Ougarit Récent 1 (Pt.2898 - 2 m - RS.23.480)

**Maison G****Locus 47**

Boucle d'oreille en or (Pt.3271 - 1,80 m - RS.23.351)

**Locus 50**

Pointe de flèche en bronze (Pt.3011 - 1,10 m - RS.23.140)

Écaille de cuirasse (Pt.3058 - 1,35 m - RS.23.150)

Fragment de moule (Pt.3061 - 1,80 m - RS.23.106)

Fusaiole peson (Pt.3061 - 1,80 m - RS.23.472)

Poids (?) en pierre (Pt.3061 - 1,80 m - RS.23.538)

Perle en faïence (Pt.3061 - 1,80 m - RS.23.598)

Cylindre en stéatite (Pt.3143 - 2,10 m - RS.23.432)

Boucle d'oreille en argent (Pt.3268 - 1,70 m - RS.23.350)

**Locus 51**

Baguette en argent (Pt.3268 - 1,70 m - RS.23.349)

Annelet d'or (Pt.3296 - 2,10 m - RS.23.398)

**Locus 52**

Fragment de tôle repliée en argent (Pt.3300 - 1 m - RS.23.477)

Boucle d'oreille en or (Pt.3347 - 2,15 m - RS.23.520)

**Locus 53**

Cylindre en stéatite (Pt.3232 - 0,90 m - RS.23.416)

**Rue XIII - XIV**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2752 - 0,90 m - RS.23.184)

Gros cylindre en pierre (Pt.2838 - 1,70 m - RS.23.14)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2871 - 1,90 m - RS.23.130)

Pendeloque en stéatite (Pt.2885 - 2,10 m - RS.23.158)

Aiguille fine en bronze (Pt.3052 - 1,50 m - RS.23.147)

**Ilot XIV****Maison A****Locus 30**

Spatule double en bronze (Pt.3133 - 0,70 m - RS.23.304)

**Locus 40 (tombe)**

Cylindre en stéatite (Pt.3185 - 1,50 m - RS.23.402)

Cylindre en hématite (Pt.3186 - Tombe - RS.23.438)

Anse de vase en bronze (Pt.3124 - 1,60 m - RS.23.630)

Plaquette hathorique en terre cuite (Pt.3146 - 0,50 m - RS.23.231)

Poignard en bronze avec manche en forme de femme (Pt.3185 - 1,50 m - RS.23.290)

Lampe en terre cuite (Pt.3211 - 1 m - RS.23.561)

**Maison B****Locus 34**

Ciseau en bronze (Pt.2907 - 1,30 m - RS.23.133)

**Locus 35**

Fragment de tuyère en terre cuite (Pt.3222 - 1,25 m - RS.23.582)

Cylindre en faïence, Ougarit Récent I (Pt.3202 - 0,75 m - RS.23.420)

**Locus 37 ou 38**

Ciseau en bronze (Pt.2955 - 1,20 m - RS.23.164)

**Maison C****Locus 1**

Perle en bronze (Pt.2769 - 1,30 m - RS.23.155)

**Locus 5**

Ciseau coin en bronze (Pt.2712 - 0,60 m - RS.23.188)

Deux poids en hématite (Pt.2712 - 0,60 m - RS.23.67)

Tablette (Pt.2717 - ? - RS.23.037)

**Locus 7**

Bouton en ivoire (Pt.2824 - 1,30 m - RS.23.211)

Ébauche de cylindre (Pt.2824 - 0,10 m - RS.23.08)

Bouton rosace en fritte (Pt.3119 - 1,50 m - RS.23.337)

**Locus 8**

Poids en pierre (Pt.2480 - 0,60 m - RS.22.289)

Aiguille à chas en bronze (Pt.2484 - 0,70 m - RS.22.147)

Poids en pierre (Pt.2491 - 0,60 m - RS.22.262)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2491 - 0,60 m - RS.22.366)

Poids en pierre (Pt.2516 - 1,20 m - RS.22.285)

**Maison D****Locus 9**

Spatule double en bronze (Pt.2722 - 0,70 m - RS.23.53)

Spatule double en bronze (Pt.2984 - 1,10 m - RS.23.132)

**Locus 10**

Pointe de flèche en bronze (Pt.3269 - 2 m - RS.23.326)

Poids (?) en granit (Pt.3269 - 2 m - RS.23.374)

**Locus 11**

Pointe de flèche en bronze (Pt.2817 - ? - RS.23.139)

Aiguille fine en bronze (Pt.3010 - 1,50 m - RS.23.146)

**Locus 12**

Spatule double en bronze (Pt.2994 - 1,10 m - RS.23.203)

Perle en pâte bleue (Pt.3051 - 2,40 m - RS.23.258)

Poids en bronze (Pt.3137 - 2,10 m - RS.23.197)

**Maison E****Locus 22**

Cylindre en stéatite (Pt.3341 - 1,70 m - RS.23.441)

Idole mycénienne en terre cuite (Pt.3219 - 2 m - RS.23.225)

Poids en stéatite (Pt.3221 - 0,70 m - RS.23.373)

**Locus 23**

Épingle en bronze (Pt.3050 - 2 m - RS.23.308)

Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.3050 - 2,40 m - RS.23.443)

**Maison F****Locus 20**

Aiguille à chas en bronze (Pt.3045 - 2 m - RS.23.310)

Spatule double en bronze (Pt.3105 - 2 m - RS.23.319)

**Locus 25**

Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.2770 - 1,60 m - RS.23.14)

Baguette en argent (Pt.2879 - 2,70 m - RS.23.202)

Hache plate en bronze (Pt.3021 - 2 m - RS.23.191)

48 perles en cornaline (Pt.3136 - 2,80 m - RS.23.546)

**Locus 26**

Spatule double en bronze (Pt.2881 - 0,80 m - RS.23.54)

**Maison G****Locus 18**

Poids en calcaire blanc (Pt.2497 - 1,20 m - RS.22.261)

Lingot cupule en plomb (Pt.2498 - 1,20 m - RS.22.302)

Pointe de flèche en bronze (Pt.2507 - 1,30 m - RS.22.168)

Aiguiseur en pierre (Pt.2527 - 1,50 m - RS.22.105)

**Locus 19**

Cylindre en pierre (Pt.2711 - 0,30 m - RS.23.15)

Perle en cornaline (Pt.2721 - 0,70 m - RS.23.210)

**Locus 30**

Poids en pierre (Pt.2513 - 1,40 m - RS.22.287)

Baguette en argent (Pt.2539 - 1,80 m - RS.22.189)

**Espaces semi-publics et circulations****Locus 14**

Hache plate en bronze (Pt.3302 - 1,40 m - RS.23.314)

**Locus 15**

Pointe de flèche en bronze (Pt.3249 - 1,30 m - RS.23.325)

**Locus 16**

Double spatule en bronze (Pt.2828 - 1,70 m - RS.23.170)

**Locus 17**

Baguette en or (Pt.2714 - 0,50 m - RS.23.195)

Fragment de moule en stéatite (Pt.2726 - 1 m - RS.23.152)

Tablette (Pt.2909 - 0,90 m - RS.23.027)

Figurine d'Astarté en terre cuite (Pt.2936 - 1,30 m - RS.23.600)

Pointe de flèche en bronze (Pt.3164 - 2 m - RS.23.306)

Poids en bronze (Pt.3174 - 2 m - RS.23.357)

Tête de taureau en terre cuite (Pt.3174 - 2 m - RS.23.255)

Tube en ivoire (Pt.3174 - 2 m - RS.23.340)

Poids en bronze (Pt.3174 - 2 m - RS.23.356)

Poids en bronze (Pt.3174 - 2 m - RS.23.357) [Il y a deux poids au même Pt.]

Poids en marbre (Pt.3210 - 0,20 m - RS.23.537)

Spatule double en bronze (Pt.3216 - 0,20 m - RS.23.333)

Plaquette féminine en terre cuite (Pt.3248 - 1,20 m - RS.23.574)

Cylindre, Ougarit Récent I (Pt.3319 - 1,60 m - RS.23.434)

Cylindre en stéatite (Pt.3333 - 1,60 m - RS.23.434)

Poids en stéatite (Pt.3333 - 1,60 m - RS.23.434)

*Locus 27*

Perle en fritte blanche (Pt.3142 - 2,40 m - RS.23.443)  
Aiguille à chas en bronze (Pt.3162 - 2,50 m - RS.23.296)

*Locus 28*

Poids en calcaire (Pt.2537 - 1,90 m - RS.22.278)

*Locus 33*

Perle en obsidienne (Pt.3303 - ? - RS.23.590)

## APPENDICE II

### INDEX TOPOGRAPHIQUE DU MATÉRIEL PAR NUMÉRO D'INVENTAIRE RS

L'index fait référence à l'analyse topographique de la présente publication : îlot (I) ou espace public (I-II), maison (A), locus (1), éventuellement une indication de direction (N, S, E, O.) ; il renvoie également aux points topographiques (Pt.) des fouilles de 1959-60, tels qu'ils sont signalés dans l'inventaire.

#### 22<sup>e</sup> campagne, 1959

- |                                       |  |   |
|---------------------------------------|--|---|
| RS.22.011 : I, 3, Pt.2602             | RS.22.165 : X, B, 7, Pt.2580                 | RS.22.251 : place, S VI, Pt.2637                |
| RS.22.011 : I - II, Pt.2698           | RS.22.167 : X, B, 13, Pt.2483                | RS.22.252 : place, N X B, Pt.2609               |
| RS.22.013 : place, N X B, Pt.2674     | RS.22.168 : XIV, G, 18, Pt.2507              | RS.22.253 : XII-XIII, Pt.2572                   |
| RS.22.015 : VI, C, 30, Pt.2485        | RS.22.176 : V, A, locus ?, Pt.2530           | RS.22.257 : VI, 37, Pt.2708                     |
| RS.22.016 : VI, C, 30, Pt.2487        | RS.22.177 : XIII, B, 11, Pt.2521             | RS.22.257 : XIII, C, 13, Pt.2651                |
| RS.22.017 : I - II, Pt. 2544          | RS.22.182 : I - II, Pt.2593                  | RS.22.258 : X, B, 2, Pt.2705                    |
| RS.22.025 : XIII, D, 25, Pt.2535      | RS.22.183 : VI, centre, 22, Pt.2486          | RS.22.261 : II-III, Pt.3047                     |
| RS.22.028 : XII-XIII, Pt.2490         | RS.22.183 : XIII, F', 34, Pt.24.86           | RS.22.261 : XIV, G, 18, Pt.2497                 |
| RS.22.029 : VI, C, 29, Pt.2511        | RS.22.188 : VI, centre, 22, Pt.2583          | RS.22.262 : XIV, C, 8, Pt.2491                  |
| RS.22.029 : XIII, D, 30, Pt.2511      | RS.22.189 : XIV, G, 30, Pt.2539              | RS.22.266 : XIII, F, 39, Pt.2488                |
| RS.22.033 : I - II, Pt.2595           | RS.22.190 : XIII, C, 17, Pt.2693             | RS.22.269 : X, B, 3-5, Pt.2586                  |
| RS.22.035 : XII-XIII, Pt.2571         | RS.22.193 : VI, A, 7, Pt.2525                | RS.22.270 : I - II, Pt.2559                     |
| RS.22.036 : V, A, 4, Pt.2591          | RS.22.195 : X, B, 8, Pt.2706                 | RS.22.271 : X, B, 3-5, Pt.2551                  |
| RS.22.037 : VI, C, 32, Pt.2532        | RS.22.196 : XIII, A, 12, Pt.2666             | RS.22.276 : XIII, B, 11, Pt.2540                |
| RS.22.039 : XII-XIII, Pt.2564         | RS.22.198 : XIII, C, E/F, 33, Pt. 2471       | RS.22.277 A à D : X, B, 1, Pt.2633              |
| RS.22.041 : XII-XIII, Pt.2563         | RS.22.201 : X, B, 1, Pt.2680                 | RS.22.278 : XIV, 28, Pt.2537                    |
| RS.22.042 : XIII, B, 18, Pt.2478      | RS.22.202 : VI, 37, Pt.2653                  | RS.22.280 : XII-XIII, Pt.2554                   |
| RS.22.043 : X - XIII, Pt.2472         | RS.22.214 : XIII, D, 23, Pt.2702             | RS.22.283 : XIII, D, 25, Pt.2515                |
| RS.22.058 : I, 3, Pt.2603             | RS.22.215 : X, B, 3-5, Pt.2615               | RS.22.285 : XIV, C, 8, Pt.2516                  |
| RS.22.058 : I, 3, Pt.2604             | RS.22.216 : X, B, 1, Pt.2648                 | RS.22.287 : XIV, G, 30, Pt.2513                 |
| RS.22.062 : I - II, Pt.2617           | RS.22.217 A ou B, C ou D : X, B, 2, Pt.2647  | RS.22.288 : VI, centre, 22, Pt.2531             |
| RS.22.067 : I, 3, Pt.2589             | RS.22.218 : VI-VII, Pt.2560                  | RS.22.289 : XIV, C, 8, Pt.2480                  |
| RS.22.073 : IV, B, 6, Pt.2570         | RS.22.219 : X, B, 3-5, Pt.2577               | RS.22.292 : X, B, 4, Pt.2707                    |
| RS.22.089 : VI, C, 29, Pt.2505        | RS.22.220 : X, B, 3-5, Pt.2615               | RS.22.302 : XIV, G, 18, Pt.2498                 |
| RS.22.094 : I, 3, Pt.2605             | RS.22.222 : X, B, 3-5, Pt.2608               | RS.22.307 : XIII, C, 13, Pt.2501                |
| RS.22.104 : VI, centre, 22, Pt.2519   | RS.22.223 : X, B, 1, Pt.2633                 | RS.22.317 : XIII, C, 13, Pt.2517                |
| RS.22.105 : XIV, G, 18, Pt.2527       | RS.22.225 : X, B, 2, Pt.2610                 | RS.22.337 : X, B, 1, Pt.2639                    |
| RS.22.115 : XIII, C, E/F, 26, Pt.2477 | RS.22.226 : X, B, 3-5, Pt.2638               | RS.22.337 A : X, B, 1, Pt.2639                  |
| RS.22.117 : VI, centre, 22, Pt.2557   | RS.22.227 A-C : place, Pt.2662 (erreur ?)    | RS.22.338 : X, B, 1, Pt.2639                    |
| RS.22.121 : I - II, Pt.2529           | RS.22.227 A-C : X, B, 3-5, Pt.2623 ou 2616 ? | RS.22.339 : X, B, 1, Pt.2639                    |
| RS.22.122 : VI, A, 7, Pt.2481         | RS.22.227 B (recolle avec RS.22.228)         | RS.22.341 : X, B, 3-5, Pt.2574                  |
| RS.22.123 : VI, B, 19, Pt.2524        | RS.22.228 : X, B, 3-5, Pt.2643 ou 2624       | RS.22.342 : X, B, 3-5, Pt.2596                  |
| RS.22.125 : VI, C, 32, Pt.2533        | RS.22.228 A : X, B, 3-5, Pt.2643 ou 2624     | RS.22.343 : X, B, 3-5, Pt.2657                  |
| RS.22.128 : X, B, 9, Pt.2494          | RS.22.229 : X, B, 3-5, Pt.2575               | RS.22.344 : X, B, 1, Pt.2633, ou place, Pt.2645 |
| RS.22.133 : II, A, 12-16, Pt.2611     | RS.22.230 : X, B, 3-5, Pt.2548               | RS.22.345 : X, B, 1, Pt.2633                    |
| RS.22.136 : XII-XIII, Pt.2555         | RS.22.231 : X, B, 3-5, Pt.2584               | RS.22.346 : X, B, 1, Pt.2633                    |
| RS.22.138 : XIII, C, 17, Pt.2669      | RS.22.232 : XIII, B, 11, Pt.2499             | RS.22.346 : X, B, 2, Pt.2632                    |
| RS.22.147 : XIV, C, 8, Pt.2484        | RS.22.233 : X, B, 3-5, Pt.2592               | RS.22.347 : place, N X B, Pt.2496               |
| RS.22.148 : I - II, Pt.2600           | RS.22.236 : XIII, D, 23, Pt.2664             | RS.22.348 : X, B, 3-5, Pt.2643                  |
| RS.22.152 : VI, C, 30, Pt.2503        | RS.22.248 : XII-XIII, Pt.2565                | RS.22.366 : XIV, C, 8, Pt.2491                  |
| RS.22.157 : I - II, Pt.2558           |  | RS.22.382 : X, B, 3-5, Pt.2673                  |
| RS.22.157 : I - II, Pt.2558           |  | RS.22.385 : XII-XIII, Pt.2554                   |
| RS.22.159 : II, A, 13-15, Pt.2535     |  | RS.22.393 : X, B, 3-5, Pt.2623                  |
| RS.22.163 : XII-XIII, Pt.2546         |  | RS.22.393 : X, B, 15, Pt.2624                   |
|                                       |  | RS.22.394 : place, N X B, Pt.2661               |



- RS.22.394 : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.394 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.22.394 : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.395 : place, N X B, Pt.2661  
 RS.22.395 : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.395 : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.395 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.22.396 : place, Pt.2661  
 RS.22.396 : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.396 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.22.396 : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.397 : place, Pt.2679  
 RS.22.397 : X, B, 1, Pt.2630  
 RS.22.397 : X, B, 2,  
 RS.22.397 : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.397 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.22.398 (recolle avec RS.22.219)  
 RS.22.400 : X, B, 2, Pt.2613  
 RS.22.400 : X, B, 4, Pt.2629  
 RS.22.400 : X, B, 4, Pt.2644  
 RS.22.401 : X, B, 2, Pt.2613  
 RS.22.401 : X, B, 4, Pt.2629  
 RS.22.401 : X, B, 4, Pt.2644  
 RS.22.402 : place, N X B, Pt.2542  
 RS.22.403 : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.403 : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.403 A : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.403 A : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.404 : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.405 : place, N X B, Pt.2597  
 RS.22.406 : place, N X B, Pt.2662  
 RS.22.407 : X, B, 3-5, Pt.2615  
 RS.22.408 : place, N X B, Pt.2549 ?  
 RS.22.408 : X, B, 1, Pt.2649 ?  
 RS.22.409 : X, B, 3-5, Pt.2573  
 RS.22.410 : X, B, 3-5, Pt.2573  
 RS.22.411 : X, B, 3-5, Pt.2624  
 RS.22.414 : X, B, 3-5, Pt.2578  
 RS.22.416 : X, B, 4, Pt.2629  
 RS.22.417 A à I (7 fragments) : X, B, 4, Pt.2629  
 RS.22.418 : X, B, 3-5, Pt.2596  
 RS.22.418 : X, B, 4, Pt.2619  
 RS.22.419 : VI, 22, Pt.2519 (erreur ?)  
 RS.22.419 : X, B, 3-5, Pt.2596  
 RS.22.420 : X, B, 3-5, Pt.2596  
 RS.22.421 : place, N X B, Pt.2597  
 RS.22.422 : X, B, 3-5, Pt.2634  
 RS.22.423 : X, B, 3-5, Pt.2634  
 RS.22.424 : X, B, 3-5, Pt.2634  
 RS.22.425 : place, Pt.2679 ?  
 RS.22.425 : X, B, 2, Pt.2632 ?  
 RS.22.426 : Pt.2632  
 RS.22.427 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.22.429 : X, B, 4, Pt.2633  
 RS.22.429 : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.429 : X, B, 8, Pt.2695 (erreur ?)  
 RS.22.430 : X, B, 4, Pt.2633  
 RS.22.430 : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.430 : X, B, 8, Pt.2695  
 RS.22.430 A : X, B, 1, Pt. 2643 (?)  
 RS.22.430 A : X, B, 1, Pt.2633 (?)  
 RS.22.430 B : X, B, Pt.2687  
 RS.22.430 B : X, B, Pt.2695  
 RS.22.431 : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.431 A : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.431 A : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.431 A : X, B, 2, Pt.2640  
 RS.22.431 A : X, B, 2, Pt.2640  
 RS.22.431 A : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.431 A : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.431 B : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.431 B : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.431 B : X, B, 2, Pt.2640  
 RS.22.431 B : X, B, 2, Pt.2640  
 RS.22.431 B : X, B, 4, Pt.2687  
 RS.22.432 : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.433 A-C : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.433 A-C : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.22.433 A-C : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.433 A-C : X, B, 2, Pt.2647  
 RS.22.433 A-C : X, B, 3-5, Pt.2676  
 RS.22.437 A (recolle avec RS.22.228 A)  
 RS.22.437 B : place, N X B, Pt.2645  
 RS.22.438 A : X, B, 3-5, Pt.2657  
 RS.22.438 B : X, B, 3-5, Pt.2657  
 RS.22.438 C (recolle avec RS.22.438 B)  
 RS.22.439 : X, B, 4, Pt.2694  
 RS.22.439 : X, B, 8, Pt.2697  
 RS.22.439 A : X, B, 4, Pt.2644  
 RS.22.439 A : X, B, 8, Pt.2697, locus 8  
 RS.22.439 B : X, B, 4, Pt.2694  
 RS.22.443 : XIII, C, 17, Pt.2686  
 RS.22.459 : XIII, C, 17, Pt.2688  
 RS.22.476 : Ville Sud, déblais]  
 RS.22.632 : I, 4, Pt.3236  
 RS.22.[460 A-M] : X, B, 1, Pt.2612
- 23<sup>e</sup> campagne, 1960**  
 RS.23.001 : XII-XIII, Pt.2833  
 RS.23.002 : X, B, 12, Pt.2724  
 RS.23.003 : I - IV, Pt.2826  
 RS.23.008 : XIV, C, 7, Pt.2824  
 RS.23.013 : XIII, B, 7, Pt.2775  
 RS.23.014 : XIII - XIV, Pt.2838  
 RS.23.014 : XIV, F, 25, Pt.2770  
 RS.23.015 : XIV, G, 19, Pt.2711  
 RS.23.016 : XIII, D, 23, Pt.2710  
 RS.23.020 : place, N X B, Pt.2741  
 RS.23.021 : place, N X B, Pt.2732  
 RS.23.022 : place, N X B, Pt.2725  
 RS.23.023 : place, N X B, Pt.2950  
 RS.23.024 : place, Pt.2772 (erreur ?)
- RS.23.025 : X, B, 3-5, Pt.2760  
 RS.23.026 : X, A, 30, Pt.2948  
 RS.23.027 : XIV, 17, Pt.2909  
 RS.23.029 : X, B, 3-5, Pt.2608  
 RS.23.030 : déblais X, B (?)  
 RS.23.031 : VI, A, 7, Pt.2780  
 RS.23.032 : VI, C, 27, Pt.2798  
 RS.23.033 : X, B, 3-5, Pt.2751  
 RS.23.037 : XIV, C, 5, Pt.2717  
 RS.23.038 : X, B, 3-5, Pt.2774  
 RS.23.039 : X, A, 30, Pt.2988  
 RS.23.040 : VI, A, 8, Pt.3107  
 RS.23.041 : VI, A, 6, Pt.2818  
 RS.23.042 : X, B, 3-5, Pt.2761  
 RS.23.042 : XIII, Cour, 38, Pt.2830  
 RS.23.048 : XIII, B, 10, Pt.2727  
 RS.23.051 : place, S VI, Pt.2787  
 RS.23.052 : IV, B, 10, Pt.2819  
 RS.23.053 : XIV, D, 9, Pt.2722  
 RS.23.054 : XIV, F, 26, Pt.2881  
 RS.23.057 : X, A, 31, Pt.2914  
 RS.23.058 : I, 3, Pt.2957  
 RS.23.063 : XII-XIII, Pt.2850  
 RS.23.064 : XIII, F, 41, Pt.3735  
 RS.23.067 : XIV, C, 5, Pt.2712  
 RS.23.068 : VI, centre, 23, Pt.2746  
 RS.23.069 : XIII, B, 10, Pt.2736  
 RS.23.074 : I, 3, Pt.2874  
 RS.23.076 : II, A, 14, Pt.3101  
 RS.23.077 : place, N X B, Pt.2800  
 RS.23.078 : VIII, près de 1, Pt.3070  
 RS.23.080 : X, B, 3-5, Pt.2773  
 RS.23.081 : X, B, 3-5, Pt.2773  
 RS.23.086 : XIII, A, 9, Pt.2749  
 RS.23.088 : I, 3, Pt.2864  
 RS.23.091 : XII-XIII, Pt.2803  
 RS.23.092 : I, 2, Pt.2904  
 RS.23.098 : X, B, 13, Pt.2762  
 RS.23.100 : VI, B, 15, Pt.3002  
 RS.23.101 : VI, centre, 21, Pt.2999  
 RS.23.106 : XIII, G, 50, Pt.3061  
 RS.23.110 : XIII, B, 8, Pt.3055  
 RS.23.113 : VIII, 3, Pt.3049  
 RS.23.114 : place, ou E VIII, Pt. 2816  
 RS.23.123 : VIII, 2, Pt.3034  
 RS.23.125 : II, A, 12-16, Pt.2942  
 RS.23.126 : IV, B, 7, Pt.2853  
 RS.23.127 : XIII, E, 27, Pt.3074  
 RS.23.128 : VIII, 3, Pt.3046  
 RS.23.129 : V, A, 10, Pt.3035  
 RS.23.130 : XIII - XIV, Pt.2871  
 RS.23.131 : X, B, 8, Pt.2949  
 RS.23.132 : XIV, D, 9, Pt.2984  
 RS.23.133 : XIV, B, 34, Pt.2907  
 RS.23.134 : V, A, 9, Pt.3018  
 RS.23.136 : X, A, 30, Pt.2982  
 RS.23.136 : XII-XIII, Pt.2556  
 RS.23.137 : XIII, B, 10, Pt.2832  
 RS.23.139 : X, C, 20, Pt.2964

- RS.23.139 : XIV, D, 11, Pt.2817  
 RS.23.140 : XIII, G, 50, Pt.3011  
 RS.23.141 : X, A, 29, Pt.2966  
 RS.23.142 : XII-XIII, Pt.2814  
 RS.23.143 : XIII, A, 4, Pt.2822  
 RS.23.145 : I, 11, Pt.3028  
 RS.23.146 : XIV, D, 11, Pt.3010  
 RS.23.145 : I, 11, Pt.3028  
 RS.23.147 : XIII-XIV, Pt.3052  
 RS.23.149 : II, A, 13-15, Pt.2890  
 RS.23.150 : XIII, G, 50, Pt.3058  
 RS.23.152 : XIV, 17, Pt.2726  
 RS.23.153 : XIII, D, 23, Pt.2878  
 RS.23.154 : VI, C, 27, Pt.2798  
 RS.23.155 : XIV, C, 1, Pt.2769  
 RS.23.156 : VI, C, 31, Pt.2733  
 RS.23.158 : XIII-XIV, Pt.2885  
 RS.23.159 : VI, C, 28, Pt.2844  
 RS.23.161 : II, B, 4, Pt.2891  
 RS.23.161 : II, B, 5, Pt.3103  
 RS.23.163 : II, A, 12-16, Pt.2899  
 RS.23.164 : XIV, B, 37 ou 38, Pt.2955  
 RS.23.165 : VI, centre, 24, Pt.2757  
 RS.23.167 : X, B, 14, Pt.2986  
 RS.23.168 : VI, C, 34, Pt.2779  
 RS.23.170 : XIII, A, 2, Pt.2748  
 RS.23.170 : XIV, 16, Pt.2828  
 RS.23.172 : XIII, A, 11, Pt.2750  
 RS.23.175 : VI, centre, 23, Pt.2758  
 RS.23.176 : XIII, A, 9, Pt.2777  
 RS.23.177 : XIII, C./E/F, 33, Pt.2718  
 RS.23.178 : VI, C, 28, Pt.2768  
 RS.23.179 : XIII, A, 3, Pt.2778  
 RS.23.180 : XII, D, 23, Pt.2710  
 RS.23.181 : VI-VII, Pt.2792  
 RS.23.182 : VI, A, 7, Pt.2781  
 RS.23.183 : II, A, 13-15, Pt.2967  
 RS.23.184 : XIII-XIV, Pt.2752  
 RS.23.185 : XIII, E, 27, Pt.3024  
 RS.23.186 : XII-XIII, Pt.2931  
 RS.23.188 : XIV, C, 5, Pt.2712  
 RS.23.189 : VI, C, 28, Pt.2903  
 RS.23.190 : X-XIII, Pt.2902  
 RS.23.191 : XIV, F, 25, Pt.3021  
 RS.23.192 : VI, B, 15, Pt.3014  
 RS.23.193 : XIII, A, 2, Pt.2998  
 RS.23.195 : XIV, 17, Pt.2714  
 RS.23.196 : VI, B, 14, Pt.3348  
 RS.23.196 : XIII, E, 41, Pt.2987  
 RS.23.196 : XIII, F, 41, Pt.2987  
 RS.23.197 : XIV, D, 12, Pt.3137  
 RS.23.199 : VI, B, 14, Pt.3065  
 RS.23.200 : XIII, F, 41, Pt.2821  
 RS.23.201 : XIII, C./E/F, 33, Pt.2720  
 RS.23.202 : XIV, F, 25, Pt.2879  
 RS.23.203 : XIV, D, 12, Pt.2994  
 RS.23.204 : II, A, 6-10, Pt.2892  
 RS.23.205 : VI, B, 15, Pt.3079  
 RS.23.206 : XIII, C./E/F, 26, Pt.2925  
 RS.23.207 : X, C, 23-24, Pt.2934  
 RS.23.210 : XIV, G, 19, Pt.2721  
 RS.23.211 : XIV, C, 7, Pt.2824  
 RS.23.212 : XII-XIII, Pt.2813  
 RS.23.212 : XII-XIII, Pt.2827  
 RS.23.213 : II, A, 6-10, Pt.2884  
 RS.23.214 : XIII, C./E/F, 26, Pt.2894  
 RS.23.215 : VI, A, 7, Pt.2781  
 RS.23.216 : V, A, 3, Pt.3170  
 RS.23.217 : place, ou E VIII, Pt.2858  
 RS.23.218 : VII, centre, 2, Pt.3020  
 RS.23.219 : VII, N, 1, Pt.3000  
 RS.23.220 : XIII, A, 4, Pt.2763  
 RS.23.225 : XIV, E, 22, Pt.3219  
 RS.23.228 : X, B, 16, Pt.3006  
 RS.23.229 : VII, S, 7-9, Pt.3016  
 RS.23.231 : XIV, A, 40 (tombe), Pt.3146  
 RS.23.251 : I, 11, Pt.3019  
 RS.23.252 : XIII, A, 2, Pt.2913  
 RS.23.255 : XIV, 17, Pt.3174  
 RS.23.258 : XIV, D, 12, Pt.3051  
 RS.23.259 : V, A, 10, Pt.3035  
 RS.23.260 : IV, B, 7, Pt.3066  
 RS.23.262 : X, B, 16, Pt.3122  
 RS.23.262 : X, B, 16, Pt.3122  
 RS.23.263 : XIII, A, 1, Pt.3108  
 RS.23.273-285 : XIII, Cour, 38, Pt.2837  
 RS.23.289 : IV, B, 10, Pt.2819  
 RS.23.290 : XIV, A, 40 (tombe), Pt.3185  
 RS.23.291 : XIII, B, 5, Pt.3240  
 RS.23.292 : II, A, 13, Pt.2938  
 RS.23.293 : V, A, 3, Pt.3179  
 RS.23.294 : VI, A, 3, Pt.3116  
 RS.23.295 : X, C, 20, Pt.3145  
 RS.23.296 : XIV, 27, Pt.3162  
 RS.23.299 : X, C, 24, Pt.3158  
 RS.23.300 : XIII, E, 21-22, Pt.3239  
 RS.23.301 : XII-XIII, Pt.3193  
 RS.23.302 : X, C, 20, Pt.3120  
 RS.23.303 : X, C, 20, Pt.3120  
 RS.23.304 : XIV, A, 30, Pt.3133  
 RS.23.305 : X, C, 12, Pt.3177  
 RS.23.306 : XIV, 17, Pt.3164  
 RS.23.308 : XIV, E, 23, Pt.3050  
 RS.23.310 : XIV, F, 20, Pt.3045  
 RS.23.311 : V, A, 3, Pt.3184  
 RS.23.314 : XIV, 14, Pt.3302  
 RS.23.315 : I, 8, Pt.3214  
 RS.23.316 : XIII, E, 47, Pt.3294  
 RS.23.317 : VI, A, 9, Pt.2976  
 RS.23.318 : II, B, 5, Pt.3151  
 RS.23.319 : XIV, F, 20, Pt.3105  
 RS.23.320 : IV, B, 7, Pt.3060  
 RS.23.321 : IV, B, 10, Pt.3235  
 RS.23.322 : VI, B, 14, Pt.3102  
 RS.23.323 : II, A, 11, Pt.3161  
 RS.23.324 : I, 4, Pt.3121  
 RS.23.325 : XIV, 15, Pt.3249  
 RS.23.326 : XIV, D, 10, Pt.3269  
 RS.23.329 : VI, B, 15, Pt.3079  
 RS.23.330 : VIII, 1, Pt.3077  
 RS.23.331 : place, S VI, Pt.3259  
 RS.23.333 : XIV, 17, Pt.3216  
 RS.23.337 : XIV, C, 7, Pt.3119  
 RS.23.338 : XI, 1, Pt.3229  
 RS.23.340 : X, C, 22, Pt.3139  
 RS.23.340 : XIV, 17, Pt.3174  
 RS.23.341 : VI-VII, N, Pt.3057  
 RS.23.341 : X, C, 22, Pt.3139  
 RS.23.342 : XIII, F, 46, Pt.3001  
 RS.23.343 : XI, 1, Pt.3098  
 RS.23.345 : XIII, E, 44, Pt.3247  
 RS.23.346 : XIII, F, 42, Pt.3078  
 RS.23.347 : XIII, E, 48, Pt.3255  
 RS.23.349 : X, B, 1, Pt.2633  
 RS.23.349 : X, B, 2, Pt.2632  
 RS.23.349 : X, B, 2, Pt.2646  
 RS.23.349 : XIII, G, 51, Pt.3268  
 RS.23.350 : XIII, G, 50, Pt.3268  
 RS.23.351 : XIII, G, 47, Pt.32.71  
 RS.23.352 : place, N X B, Pt.2670  
 RS.23.352 : place, N X B, Pt.2807  
 RS.23.354 : VII, S, 7-9, Pt.3176  
 RS.23.355 : VII, S, 7-9, Pt.3176  
 RS.23.356 : XIV, 17, Pt.3174  
 RS.23.357 : XIV, 17, Pt.3174  
 RS.23.358 : VI, D, 40, Pt.3203  
 RS.23.359 : XI, 1, Pt.3311  
 RS.23.359 : XIII, E, 48, Pt.3267  
 RS.23.360 : XIII, E, 48, Pt.3267  
 RS.23.361 : place, N X B, Pt.2771  
 RS.23.362 : place, N X B, Pt.3188  
 RS.23.363 : place, N X B, Pt.2820  
 recolle avec  
 RS.23.034, Pt.2797, 2,20 m;  
 RS.23.494, Pt.2747, 1,80 m;  
 RS.23.721, Pt.2771, 2,20 m;  
 RS.23.721 B, Pt.2771, 2,20 m]  
 RS.23.365 : X, B, 3-5, Pt.2805  
 RS.23.365 A : X, B, 3-5, Pt.2805  
 RS.23.366 : IX ou IX-X, Pt.3147  
 RS.23.367 : X, A, 31, Pt.3149  
 RS.23.368 : X-XI-XIII, Pt.3286  
 RS.23.371 : I-IV, Pt.3204  
 RS.23.372 : XIII, E, 43, Pt.3265  
 RS.23.373 : XIV, E, 22, Pt.3221  
 RS.23.374 : XIV, D, 10, Pt.3269  
 RS.23.380 : I, 4, Pt.3091  
 RS.23.381 : IV, B, 7, Pt.3060  
 RS.23.386 : IV, B, 5, Pt.3233  
 RS.23.390 : XIII, B, 15, Pt.3212  
 RS.23.392, 3, 4, 7 : XIII, Cour, 38, Pt.2755  
 RS.23.395 : VI-VII, N, Pt.2911

RS.23.398 : XIII, G, 51, Pt.3296  
 RS.23.399 : V, A, 11, Pt.3244  
 RS.23.401 : IV-VI (S IV), Pt.3309  
 RS.23.402 : XIV, A, 40 (tombe),  
 Pt.3185  
 RS.23.403 : IV, B, 5, Pt.3245  
 RS.23.404 : I-IV, Pt.3080  
 RS.23.405 : IV, B, 4, Pt.3081  
 RS.23.408 : V, A, 8, Pt.3287  
 RS.23.410 : X, C, 21, Pt.3195  
 RS.23.411 : XIII, F', 32, Pt.28.59  
 RS.23.414 : VII, S, 7-9, Pt.3095  
 RS.23.415 : VII, N, 1, Pt.3289  
 RS.23.416 : XIII, G, 53, Pt.3232  
 RS.23.417 : III, Pt.3076  
 RS.23.419 : place, S VI, Pt.2916  
 RS.23.420 : XIV, B, 35, Pt.3202  
 RS.23.424 : IV, B, 10, Pt.2849  
 RS.23.425 : XII-XIII, Pt.2848  
 RS.23.426 : X-XI-XIII, Pt.2847  
 RS.23.428 : II, A, 14, Pt.3134  
 RS.23.429 : X, C, 20, Pt.3160  
 RS.23.430 : VII, N, 1, Pt.3421  
 RS.23.432 : XIII, G, 50, Pt.3143  
 RS.23.434 : XIV, 17, Pt.3319  
 RS.23.434 : XIV, 17, Pt.3333  
 RS.23.434 : XIV, 17, Pt.3333  
 RS.23.436 : II, A, 12-16, Pt.2926  
 RS.23.438 : XIV, A, 40 (tombe),  
 Pt.3186  
 RS.23.440 : V, A, 8, Pt.3352  
 RS.23.441 : XIV, E, 22, Pt.3341  
 RS.23.442 : place, S VI, Pt.3321  
 RS.23.443 : XIV, 27, Pt.3142  
 RS.23.443 : XIV, E, 23, Pt.3050  
 RS.23.448 : X, A, 25, Pt.3234  
 RS.23.449 : II-III, Pt.3178  
 RS.23.450 : X, C, 20, Pt.2977  
 RS.23.451 : X, C, 22, Pt.2952  
 RS.23.453 : XIII, E, 20, Pt.2995  
 RS.23.457 : VI, D, 40, Pt.3209  
 RS.23.462 : XIII, E, 44, Pt.3297  
 RS.23.463 : I, 8, Pt.3280  
 RS.23.465 : IV, B, 8, Pt.3206  
 RS.23.466 : XIII, E, 47, Pt.3320  
 RS.23.470 : I, 8, Pt.3214  
 RS.23.472 : XIII, G, 50, Pt.3061  
 RS.23.475 : VI, D, 40, Pt.3171  
 RS.23.477 : XIII, G, 52, Pt.3300  
 RS.23.480 : XIII, Cour, 38, Pt.2898  
 RS.23.484 : X, A, 31, Pt.2992  
 RS.23.485 A : place, N X B, Pt.3313  
 RS.23.485 B : place, N X B, Pt.  
 3313  
 RS.23.486 : VI, A, 6, Pt.2818  
 RS.23.486 : VI, A, 6, Pt.2818

RS.23.486 : VI, A, 6, Pt.2818  
 RS.23.486 : VI, A, 6, Pt.2818 (?)  
 RS.23.487 : place, N X B, Pt.2786  
 RS.23.488 : place, N X B, Pt.2968  
 RS.23.489 : X, A, Pt.3064 (tombe)  
 RS.23.490 A : X, B, 18, Pt.2963  
 RS.23.490 B : X, B, 18, Pt.2963  
 RS.23.491 : X, B, 3-5, Pt.2773  
 RS.23.492 : place, N X B, Pt.2806  
 RS.23.493 A et B place, N X B,  
 Pt.2968  
 RS.23.495 : place, N X B, Pt.2990  
 RS.23.496 : X, A, 30, Pt.3022  
 RS.23.497 : X, B, 3-5, Pt.2568  
 RS.23.498 : XIII, F, 46, Pt.3127  
 RS.23.499 : XIII, E, 47, Pt.3357  
 RS.23.500 : IV, B, 5, Pt.3228  
 RS.23.520 : XIII, G, 52, Pt.3347  
 RS.23.521 : XIII, E, 47, Pt.3346  
 RS.23.522 : XIII, E, 47, Pt.3320  
 RS.23.523 : XIII, E, 21-22, Pt.3353  
 RS.23.525 : XIII, E, 47, Pt.3301  
 RS.23.527 : X, B, 1, Pt.3266  
 RS.23.528 : VII, S, 7-9, Pt.3176  
 RS.23.529 : VI, D, 42, Pt.3312  
 RS.23.530 : V, A, 8, Pt.3317  
 RS.23.531 : XIII, E, 21-22, Pt.3310  
 RS.23.532 : VI, B, 16, Pt.3187  
 RS.23.533 : VI, D, 40, Pt.3141  
 RS.23.534 : II, A, 11, Pt.3150  
 RS.23.536 : VII, centre, 2, Pt.3025  
 RS.23.537 : XIV, 17, Pt.3210  
 RS.23.538 : XIII, G, 50, Pt.3061  
 RS.23.542 : X-XI-XIII, Pt.3342  
 RS.23.544 : VI, D, 51, Pt.3314  
 RS.23.546 : XIV, F, 25, Pt.3136  
 RS.23.555 : extér. X, B, Pt.3254  
 RS.23.561 : XIV, A, 40 (tombe),  
 Pt.3211  
 RS.23.566 : VII, N, 1, Pt.3242  
 RS.23.568 : X, A, 29, Pt.3138  
 RS.23.570 : XI, 1, Pt.3335  
 RS.23.571 : I, 1, Pt.3053  
 RS.23.574 : XIV, 17, Pt.3248  
 RS.23.578 : IV, B, 7-10, Pt.2937  
 RS.23.579 : I, 4, Pt.3029  
 RS.23.582 : XIV, B, 35, Pt.3222  
 RS.23.590 : XIV, 33, Pt.3303  
 RS.23.592 : VII, N, 1, Pt.3304  
 RS.23.594 : XIII, D, 28, Pt.2947  
 RS.23.594 : XIII, D, 28, Pt.2947  
 RS.23.595 : XII-XIII, Pt.2956  
 RS.23.597 : VI, A, 11, Pt.2789  
 RS.23.598 : XIII, G, 50, Pt.3061  
 RS.23.599 : VI, D, 39, Pt.3169  
 RS.23.600 : XIV, 17, Pt.2936

RS.23.601 : XIII, E, 27, Pt.3282  
 RS.23.606 : X, C, 24, Pt.3153  
 RS.23.610 : XIII, F', 32, Pt.2912  
 RS.23.612 : VII, S, 7, Pt.3042  
 RS.23.622 : X, B, 14, Pt.2986  
 RS.23.626 : X, A, 25, Pt.3095  
 RS.23.628 : X, B, 2, Pt.2972  
 RS.23.629 : X, B, 1, Pt.3284  
 RS.23.630 : XIV, A, 40 (tombe),  
 Pt.3124  
 RS.23.635 : XIII, E, 49, Pt.3338  
 RS.23.636 : X, A, 30, Pt.2945  
 RS.23.637 : X, B, 8, Pt.2946  
 RS.23.639 : X-XII, Pt.3182  
 RS.23.645 : VII, centre, 4, Pt.3270  
 RS.23.658 : XIII, E, 21-22, Pt.3243  
 RS.23.664 : XI, 1, Pt.3246  
 RS.23.709 : X, C, 20, Pt.3199  
 RS.23.715 : IV, B, 9, Pt.2861  
 RS.23.716 : VI, C, 27, Pt.2823  
 RS.23.718 : VI, C, 28, Pt.2834  
 RS.23.721 (c) : place, N X B,  
 Pt.2771  
 RS.23.[742] : X, B, 15, Pt.2900  
 RS.23.[743] : place, N X B, Pt.2927  
 RS.23.? : VI, A, 13, Pt.3166

#### 24<sup>e</sup> campagne, 1961

RS.24.077 recolle avec RS.22.220  
 RS.24.658 (23.[742]) : X, B, 15,  
 Pt.2900  
 RS.24.659 = RS.23.(743)

#### 25<sup>e</sup> campagne, 1962

RS.25.585 : XIII, B, 11, Pt.2764

#### 28<sup>e</sup> campagne, 1965

RS.28.059 A-M = RS.22.[460 A-M]

#### 32<sup>e</sup> campagne, 1971

RS.32.005 : VI, 36, Pt.2737  
 RS.32.573 : VII, centre, 4, Pt.3231

#### sans numéro

RS. ? : IV, A, 14, Pt.3224  
 RS. ? : VI, A, 4, Pt.2567  
 RS. ? : place, S VI, Pt.3274  
 RS. ? : XI, 1, Pt.3277  
 RS. non inventorié : I, 3, Pt.2603

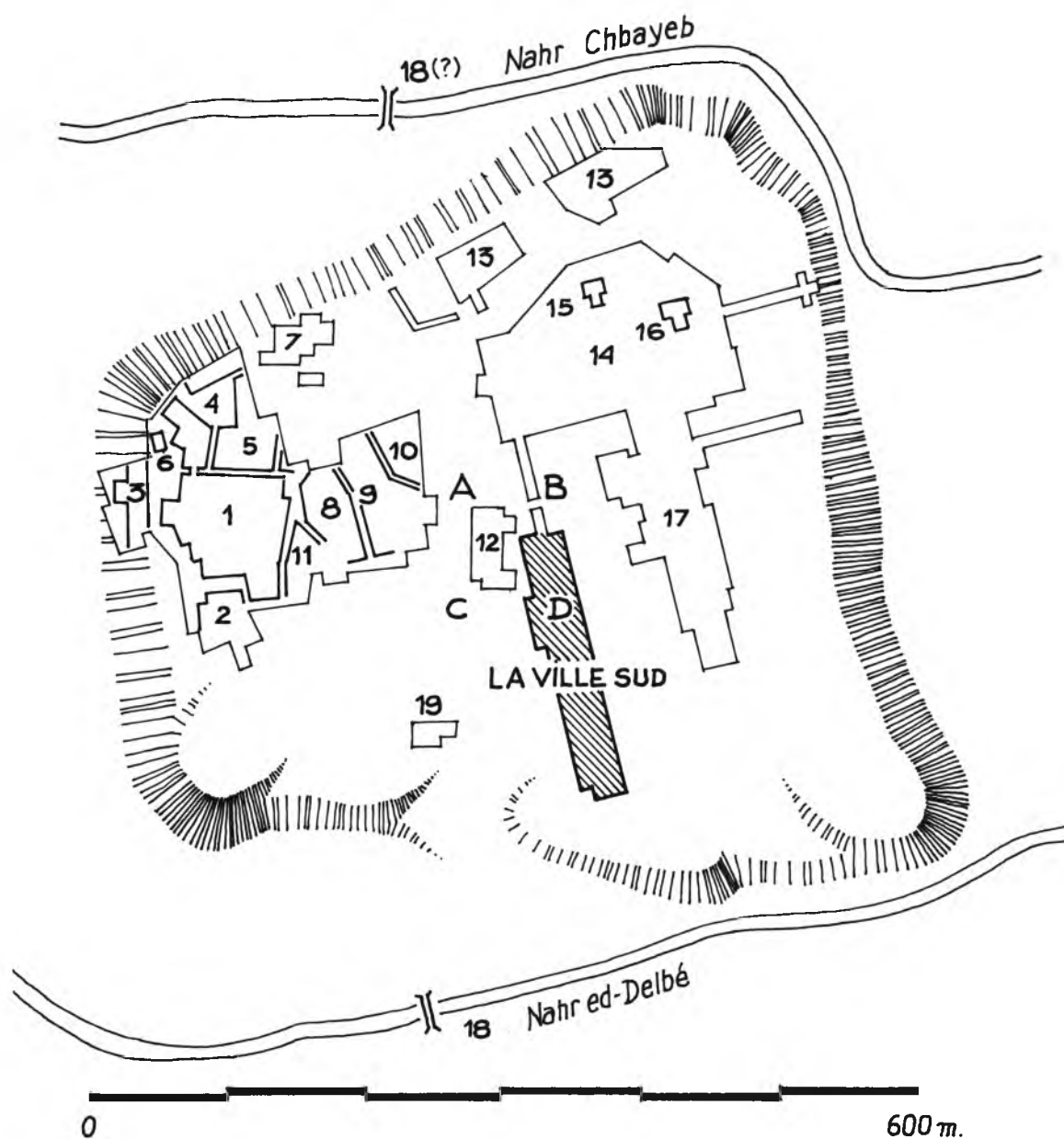


Figure 1 – Le tell : zones fouillées (état 1990)

- |  |                                       |
|--|---------------------------------------|
| 1 : Palais royal.                      | 11 : Maison « aux albâtres ».         |
| 2 : « Palais sud ».                    | 12 : Quartier « Centre de la ville ». |
| 3 : Porte ouest.                       | 13 : « La Ville basse ».              |
| 4 : Place (« Région nord du Palais »). | 14 : « Acropole ».                    |
| 5 : « Palais nord ».                   | 15 : Temple de Baal.                  |
| 6 : Temple.                            | 16 : Temple de Dagan.                 |
| 7 : Fouille 1975-1976.                 | 17 : La « Tranchée sud-acropole ».    |
| 8 : « Quartier résidentiel ».          | 18 : Pont-barrage.                    |
| 9 : Maison « de Rasapabou ».           | 19 : Secteur « Sud-centre ».          |
| 10 : Maison « de Rapanou ».            |                                       |

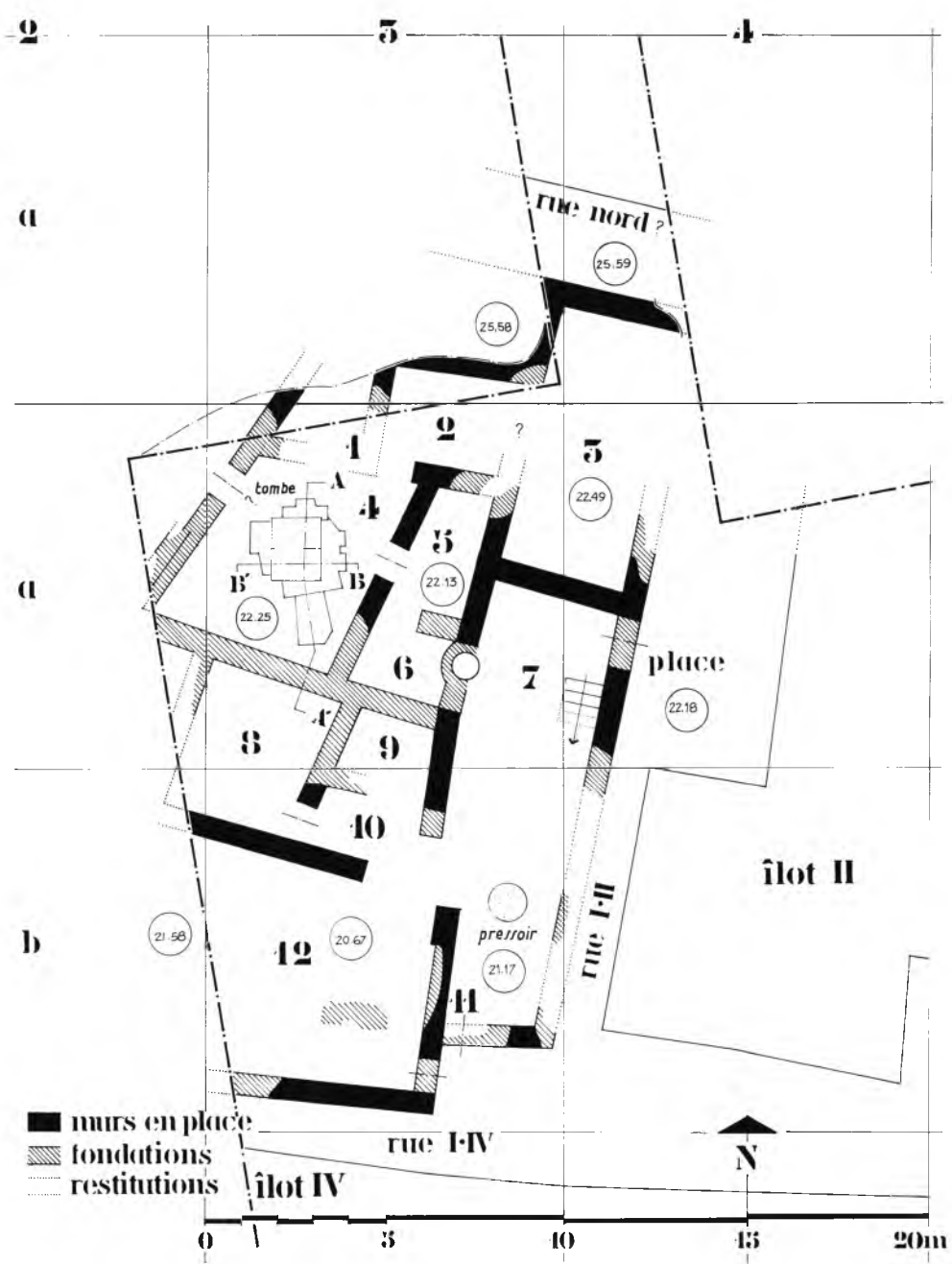


Figure 2 – Îlot I : Plan schématique.

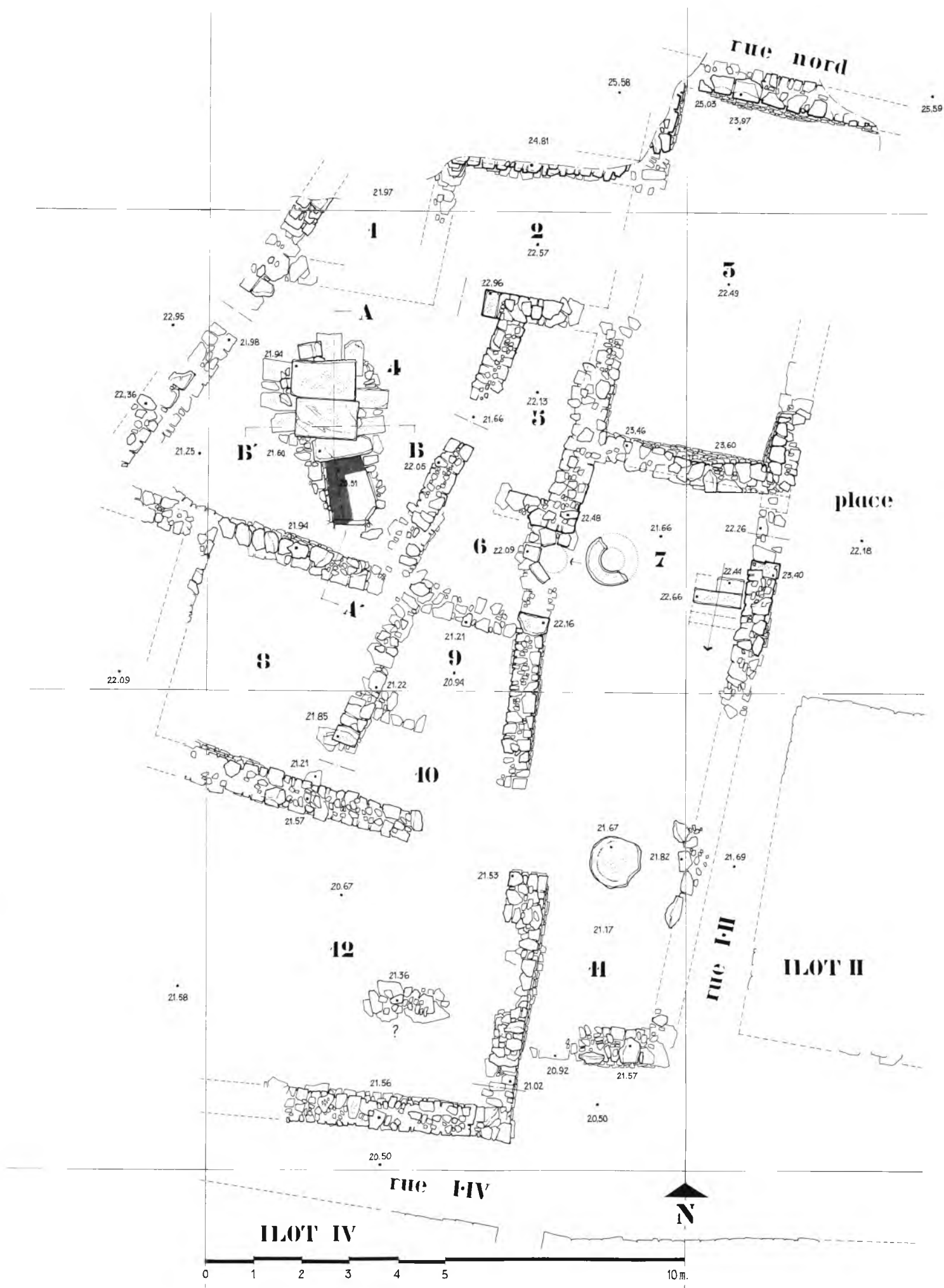


Figure 3 – Ilot I : Plan général, état en 1981.



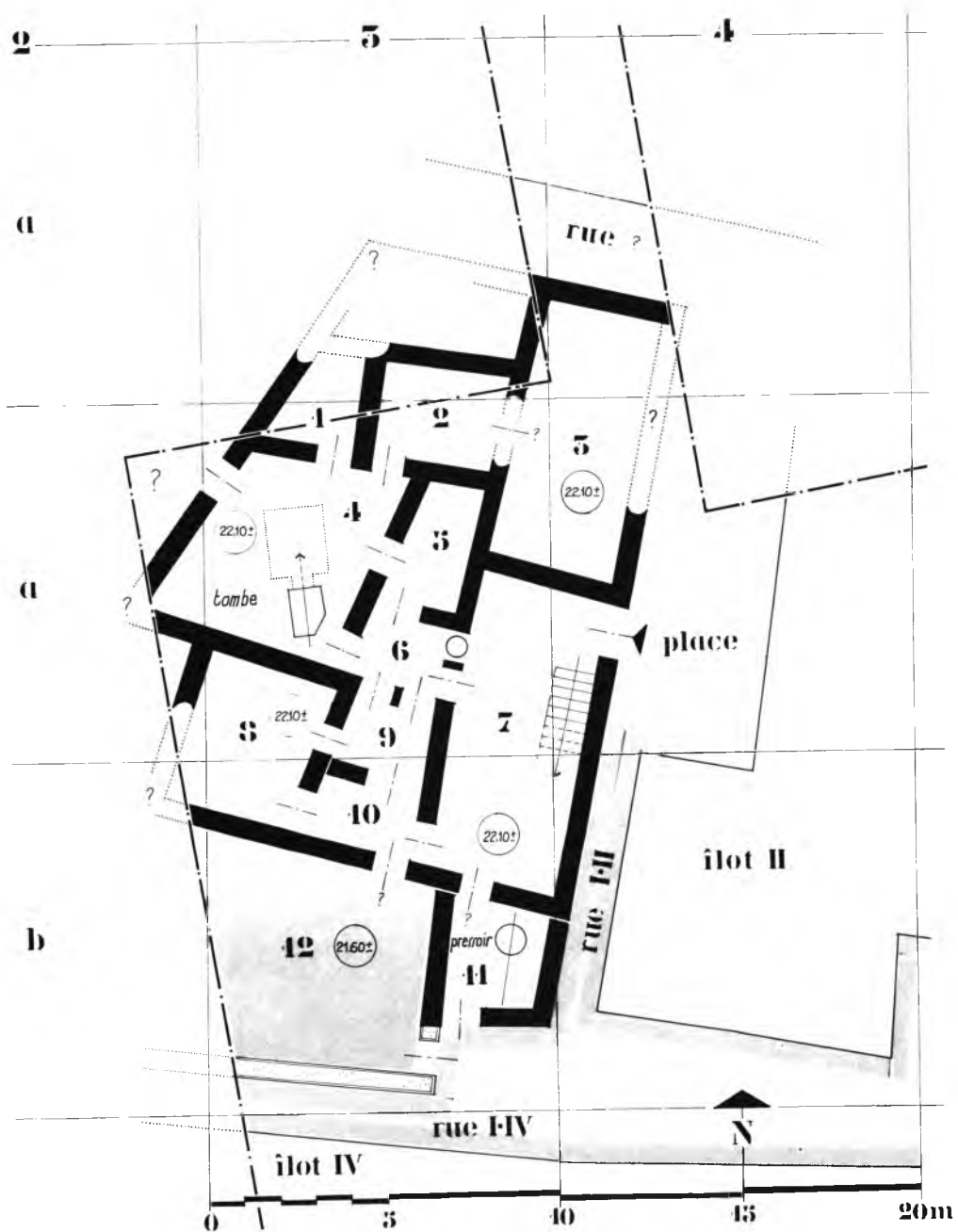


Figure 6 – Ilot I : Essai de reconstitution du plan.



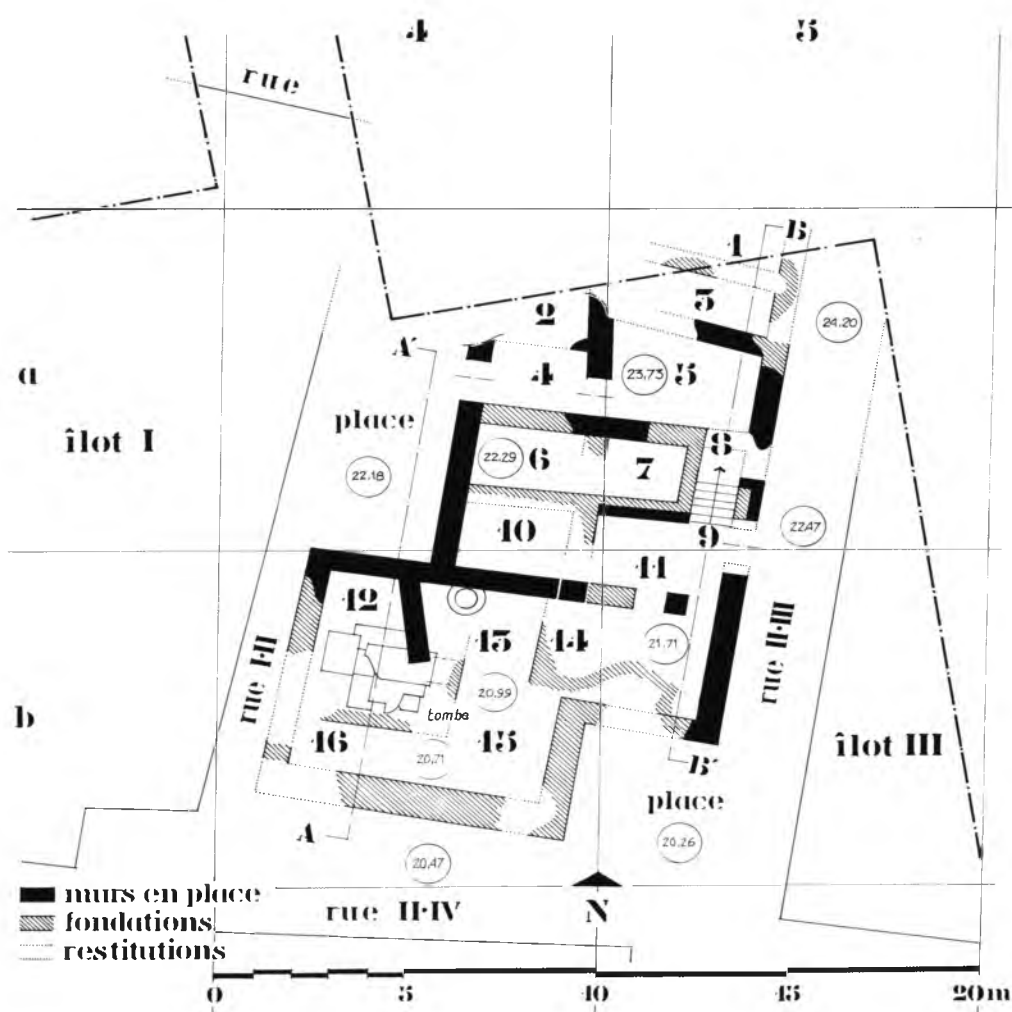


Figure 7 – Îlot II : Plan schématique.

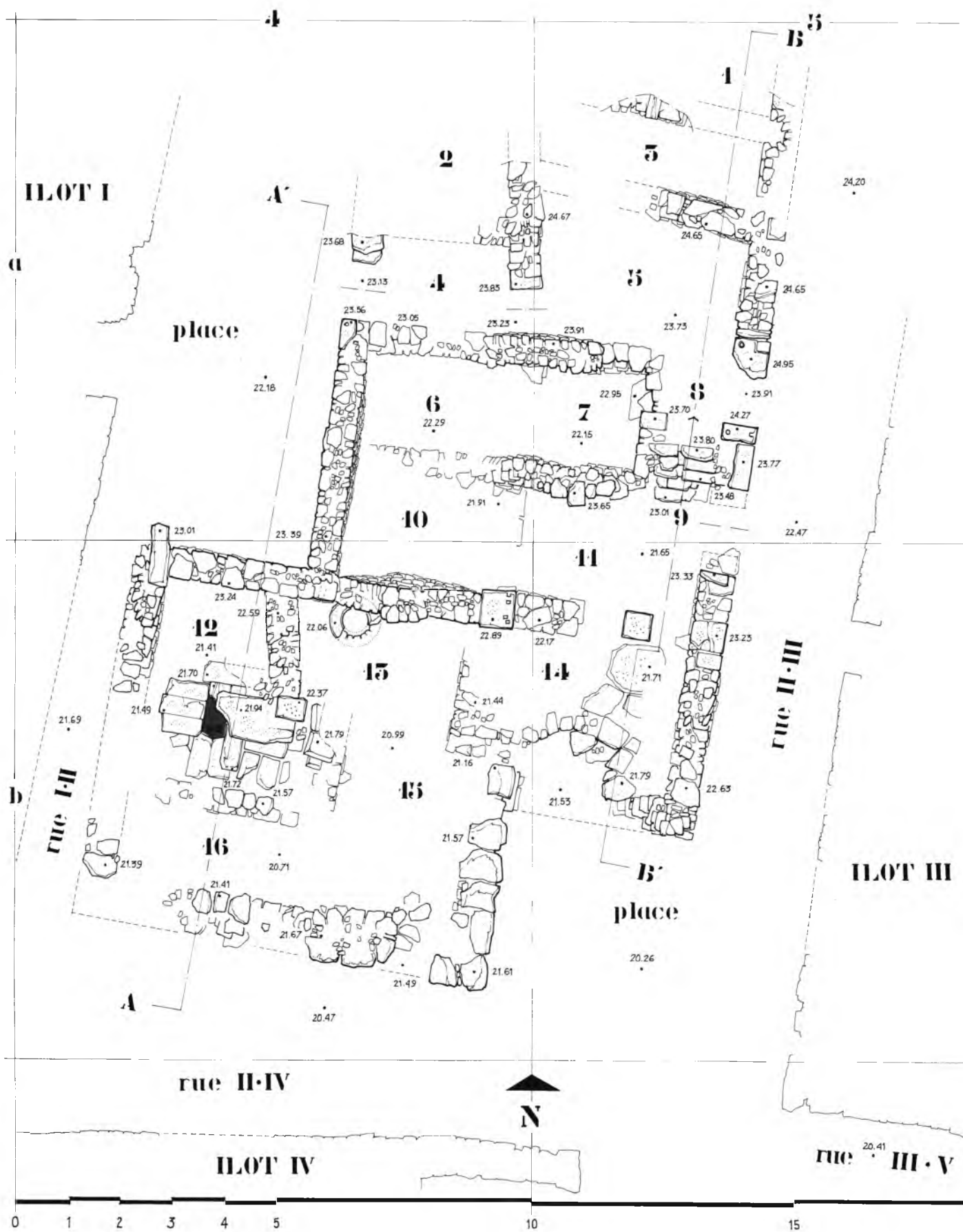


Figure 8 – Ilot II : Plan général, état en 1981.

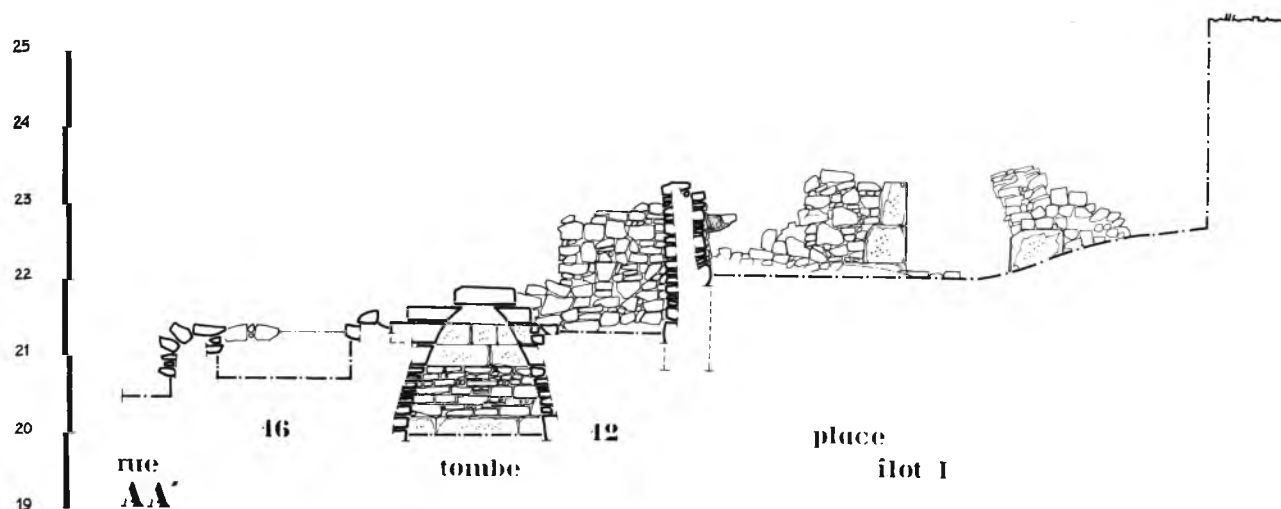


Figure 9 – Ilot II : Coupe nord-sud AA', état en 1981.

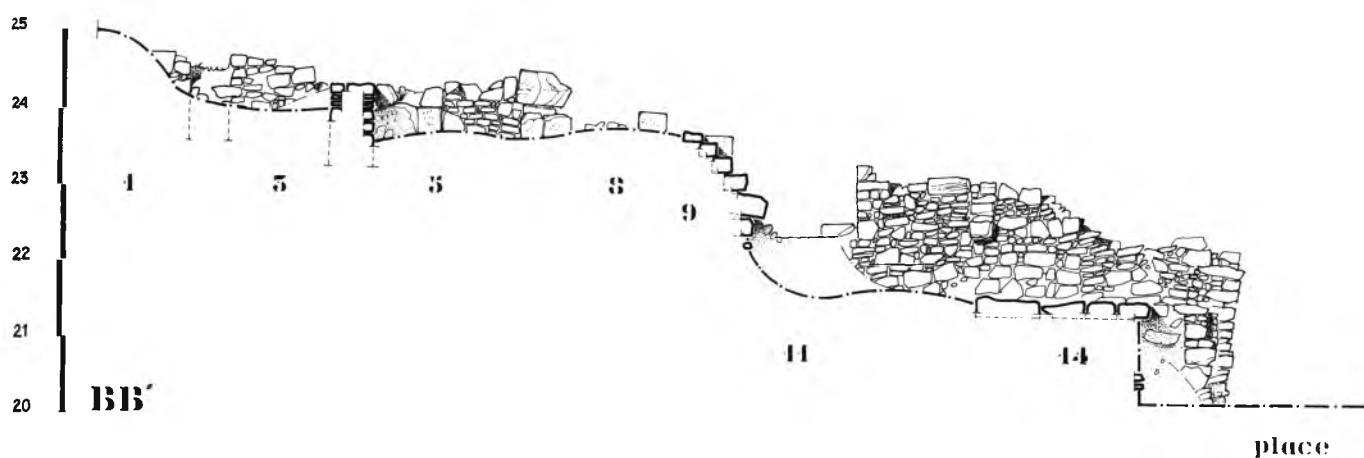
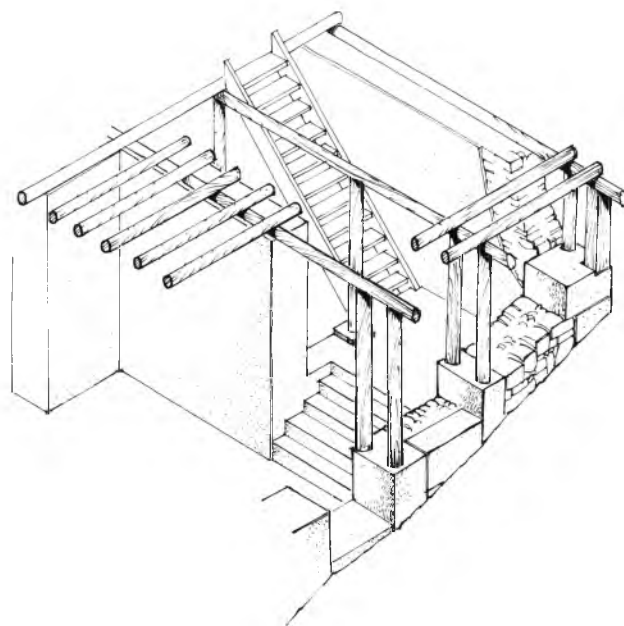
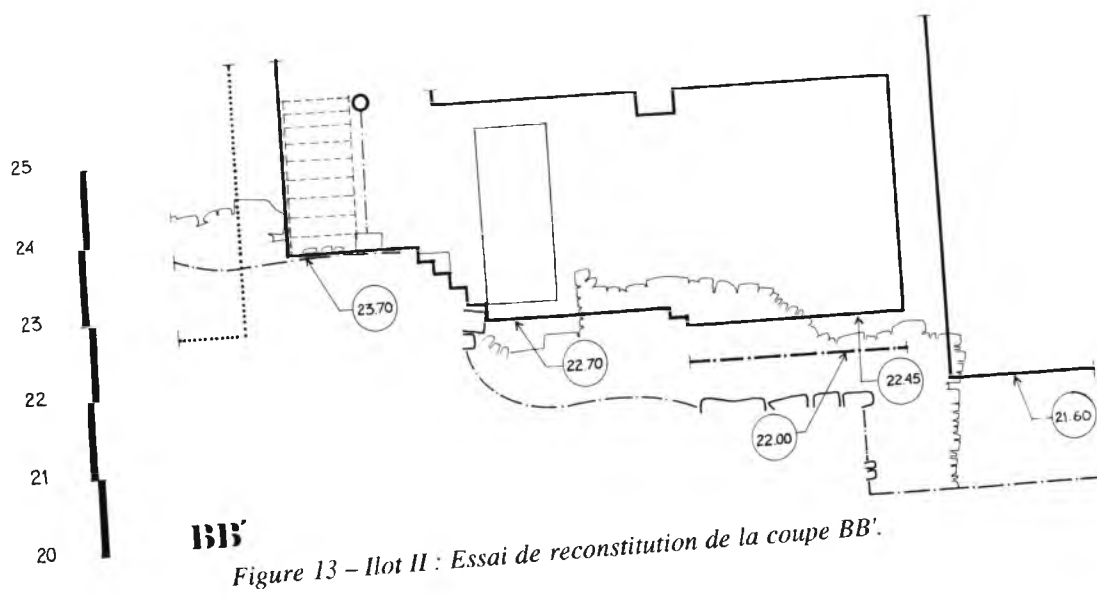
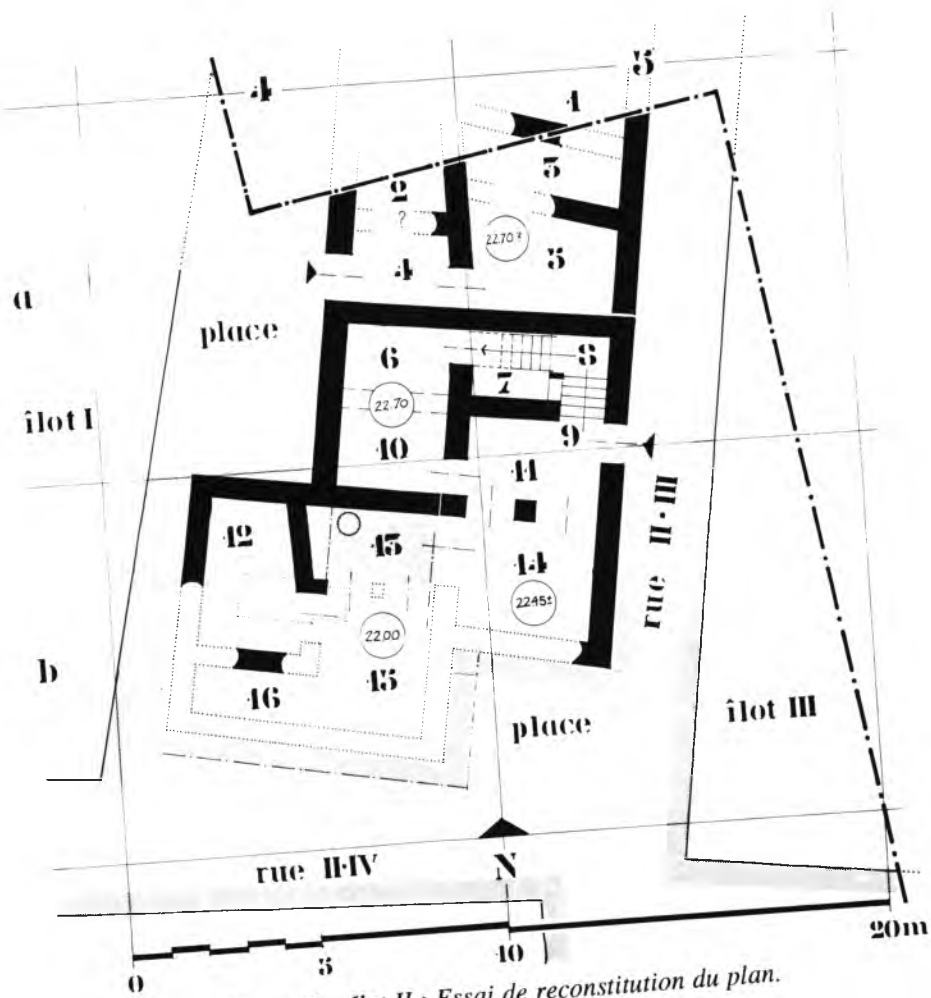


Figure 10 – Ilot II : Coupe nord-sud BB', état en 1981.



0 5 m env.

Figure 11 – Ilot II :  
Essai de reconstitution de l'escalier.



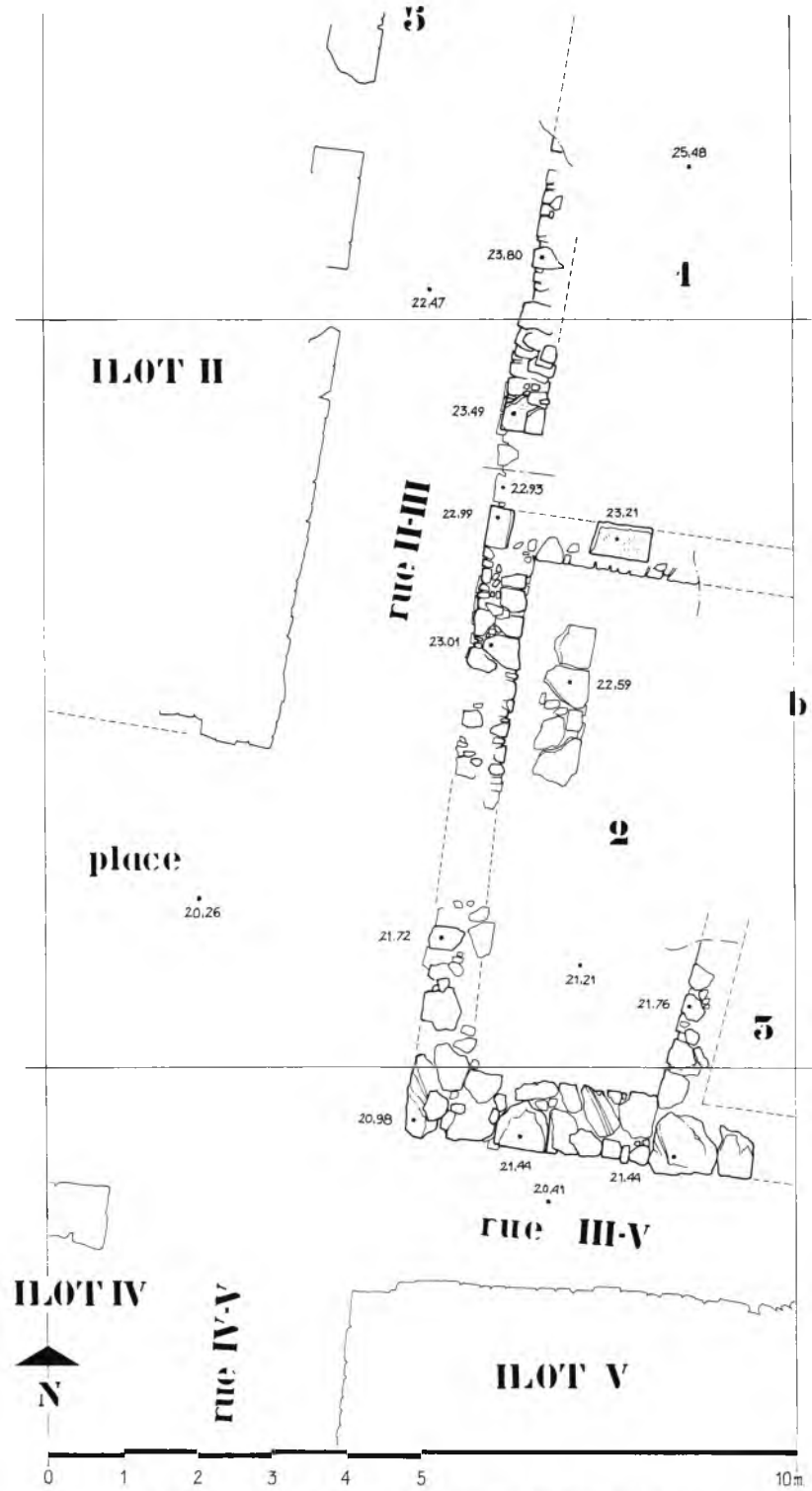


Figure 15 – Ilot III : Plan général, état en 1981.

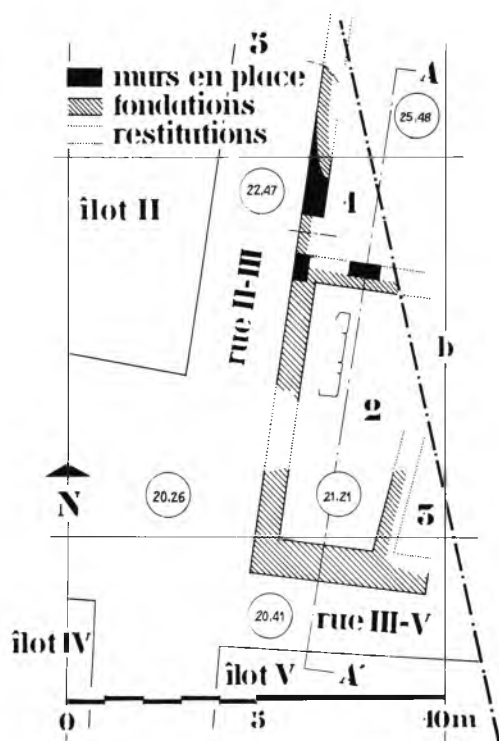


Figure 14 – Îlot III : Plan schématique.

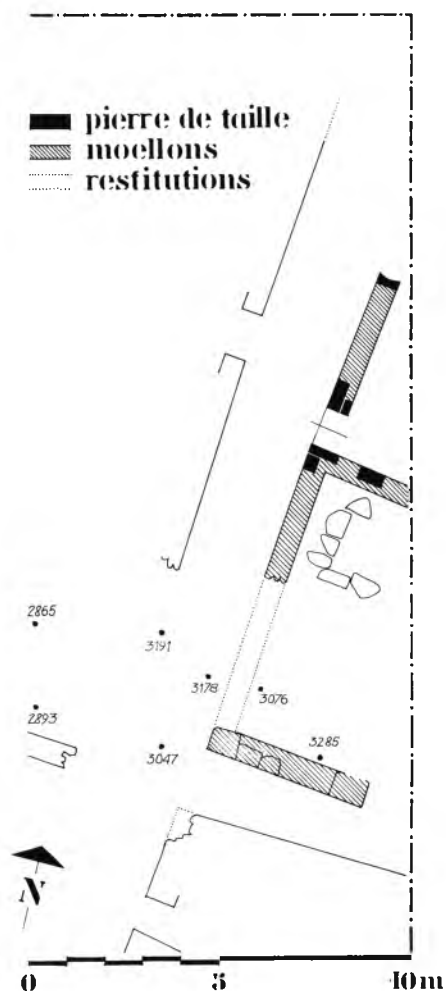


Figure 16 – Îlot III : Plan des fouilleurs, 1960.

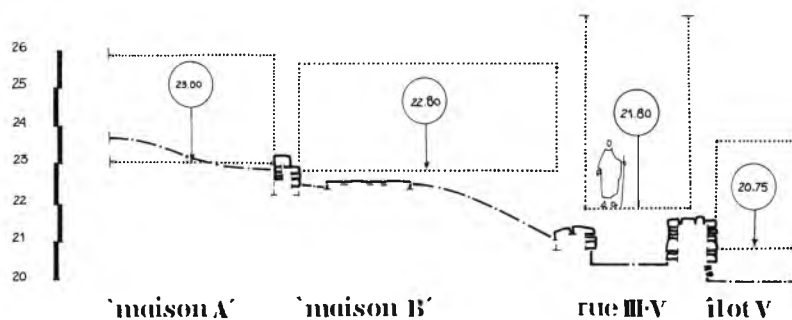


Figure 17 – Îlot III : Coupe nord-sud, schématique.

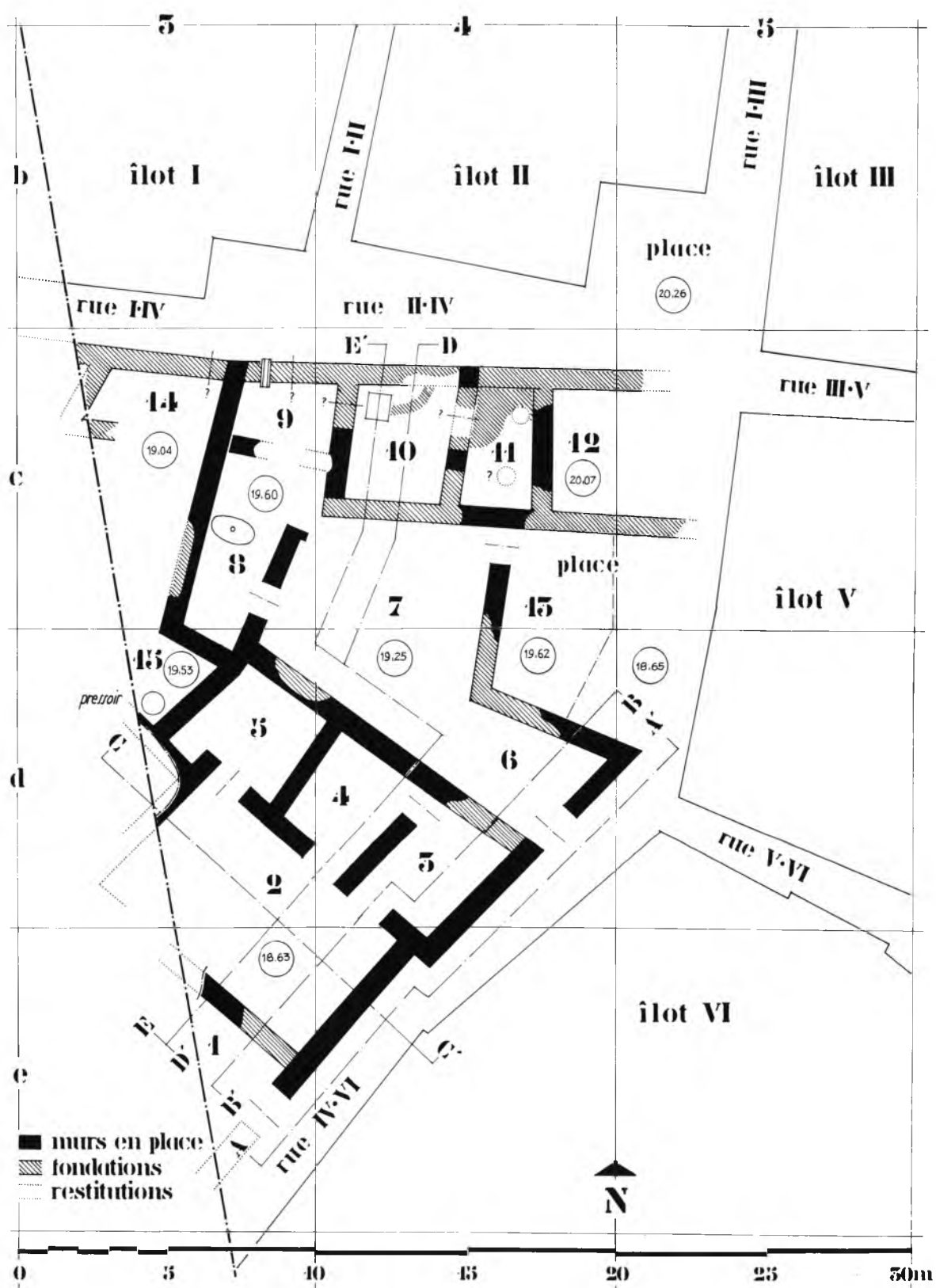


Figure 18 – Îlot IV : Plan schématique.

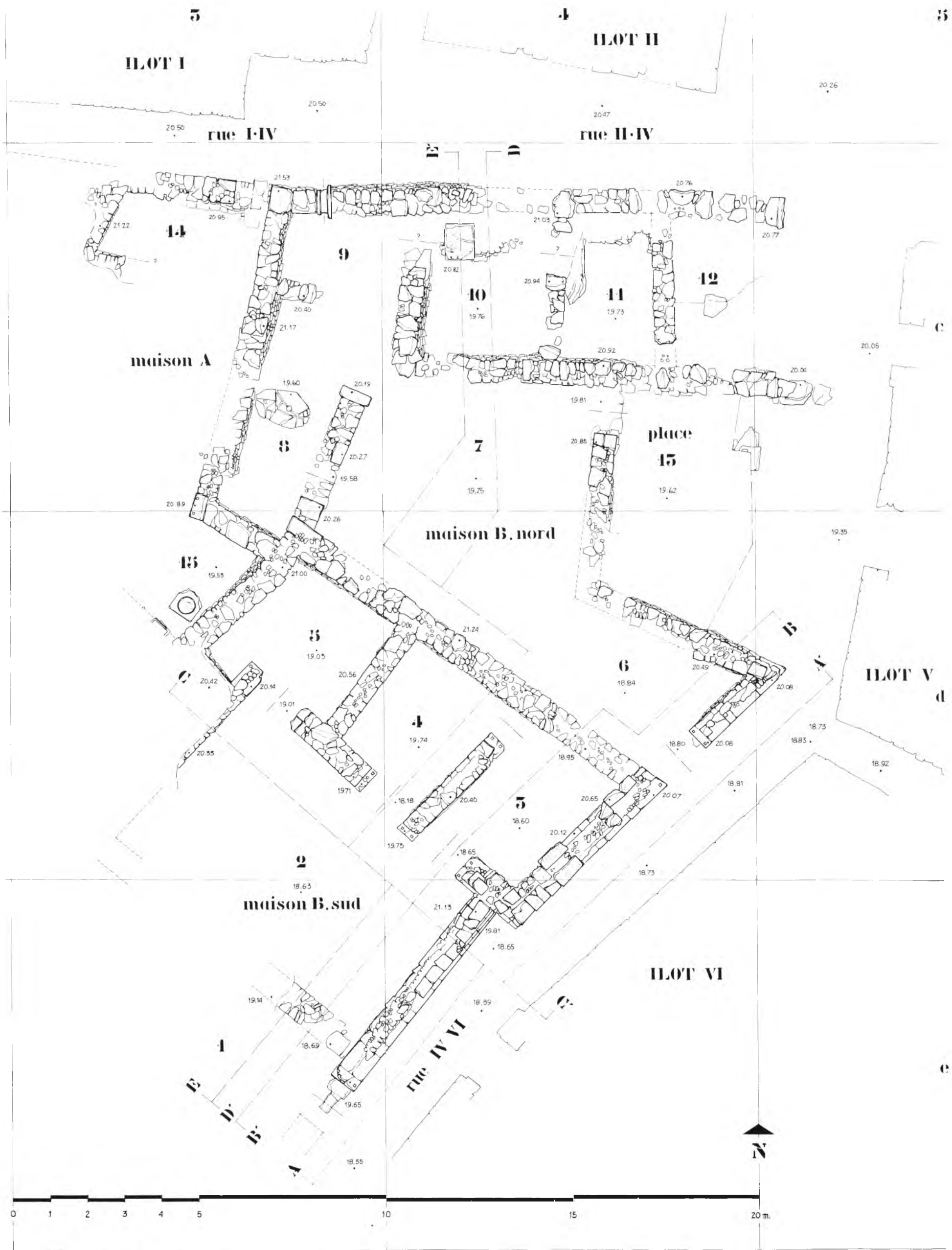


Figure 19 – Ilot IV : Plan général, état en 1979.



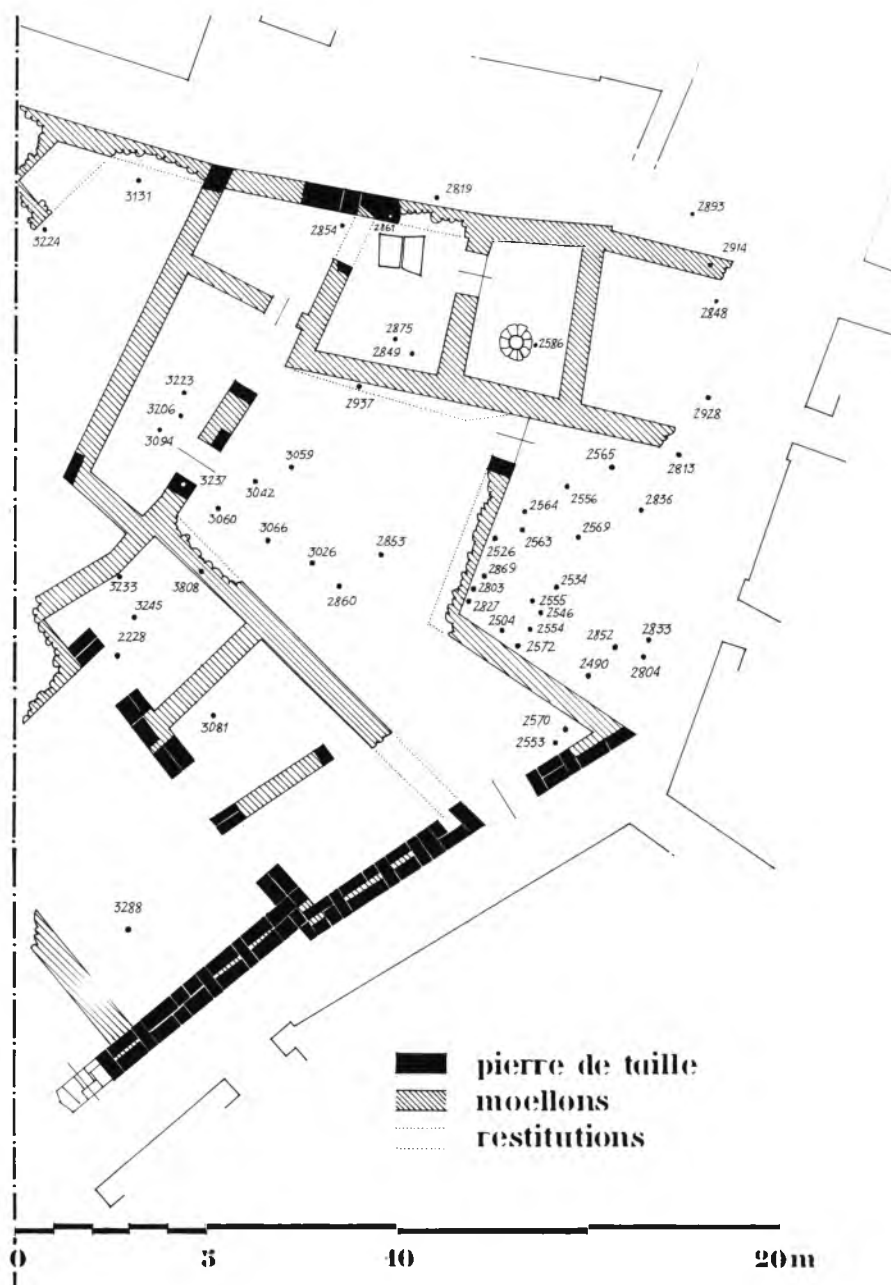


Figure 20 – Ilot IV : Plan des fouilleurs, 1960.



Figure 21 – Ilot IV : Coupe AA', état en 1982.

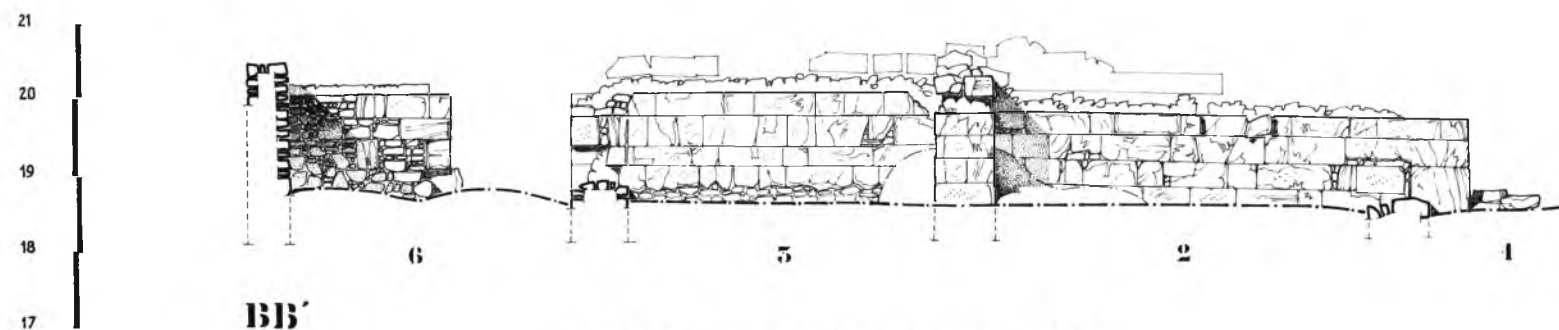


Figure 22 – Ilot IV : Coupe BB', état en 1983.



Figure 23 – Ilot IV : Coupe CC', état en 1981.

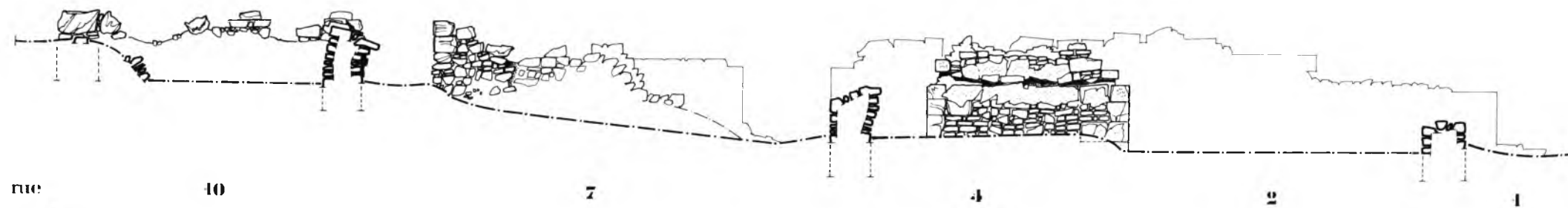


Figure 24 – Ilot IV : Coupe DD', état en 1983.

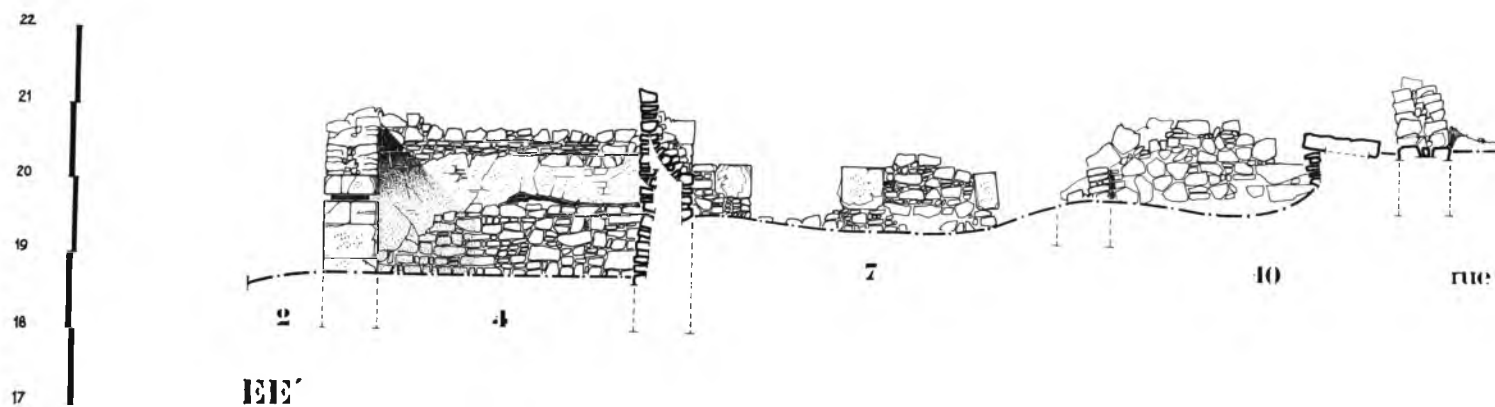


Figure 25 – Ilot IV : Coupe EE', état en 1983.

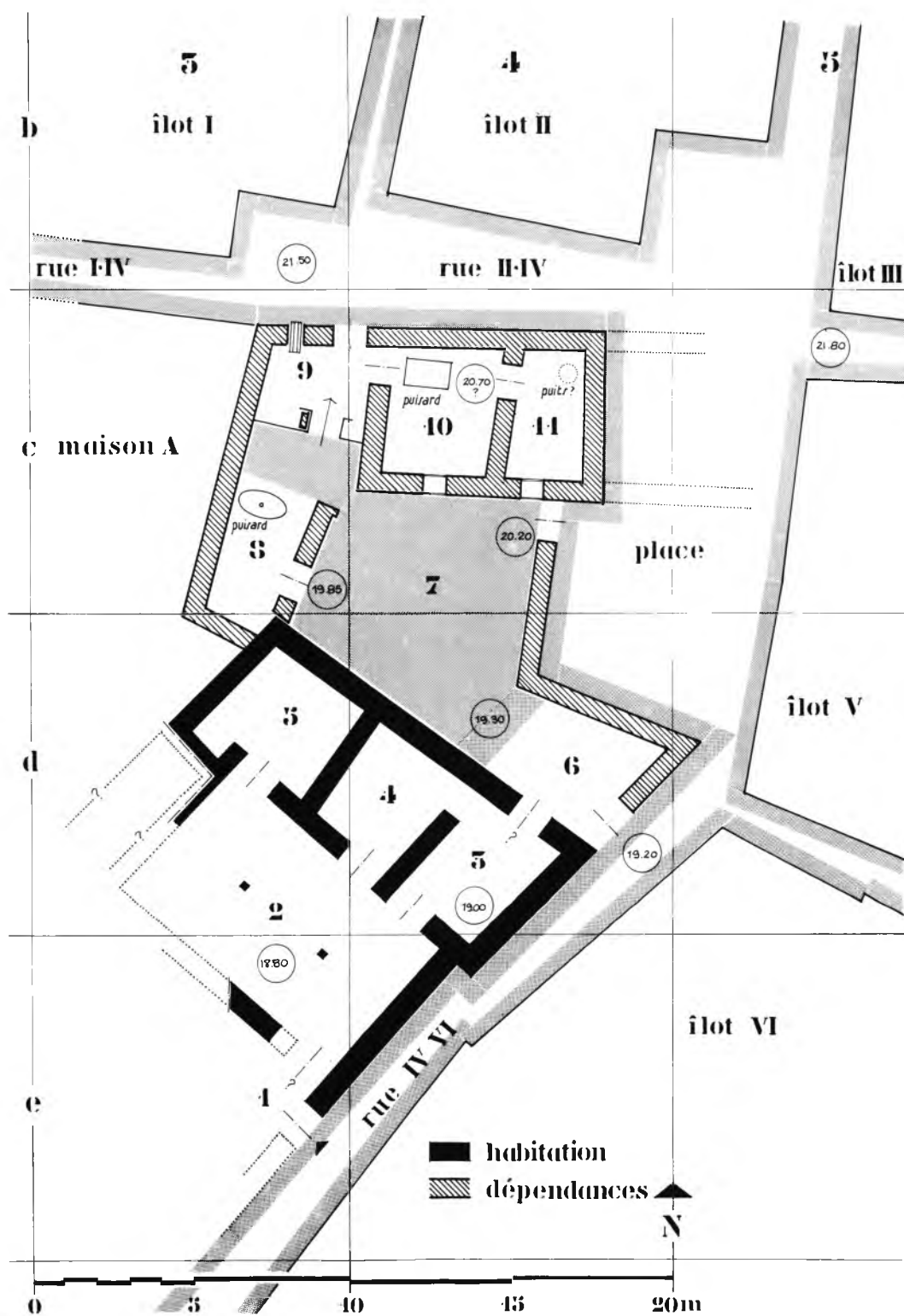


Figure 27 – Ilot IV :  
Essai de reconstitution  
de la coupe CC'.

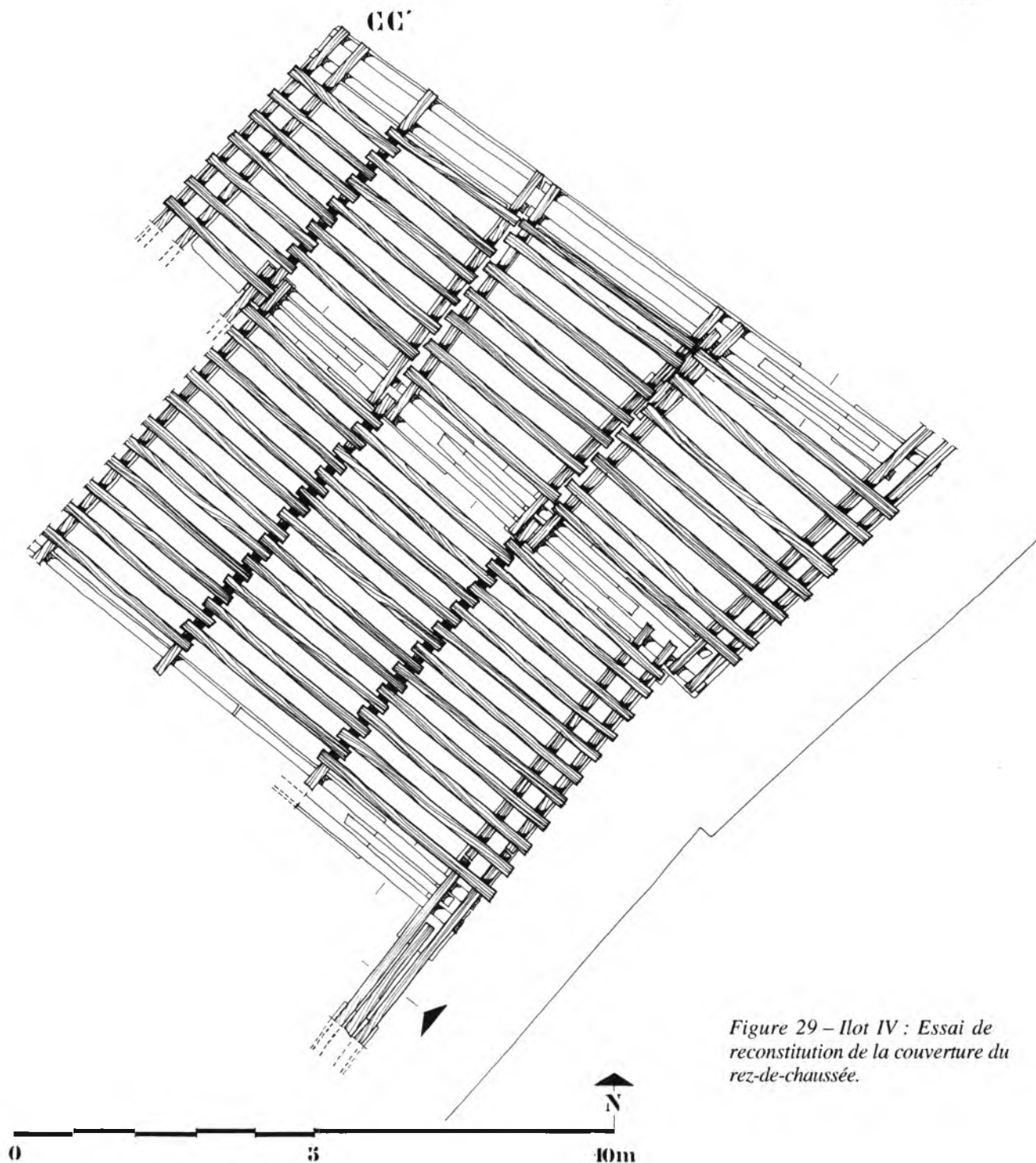
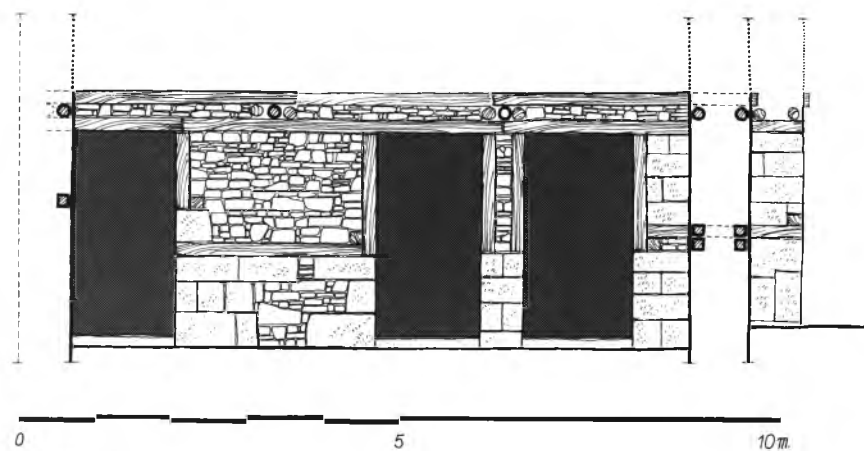


Figure 29 – Ilot IV : Essai de  
reconstitution de la couverture du  
rez-de-chaussée.

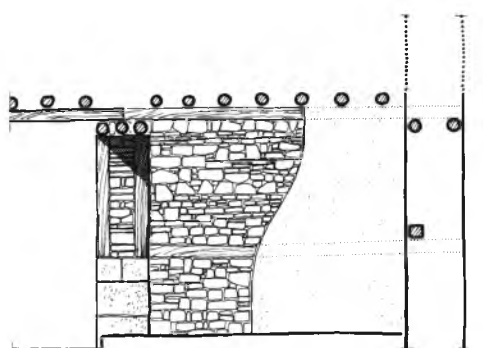


Figure 28 – Ilot IV : Essai de reconstitution de la coupe EE'.

EE'

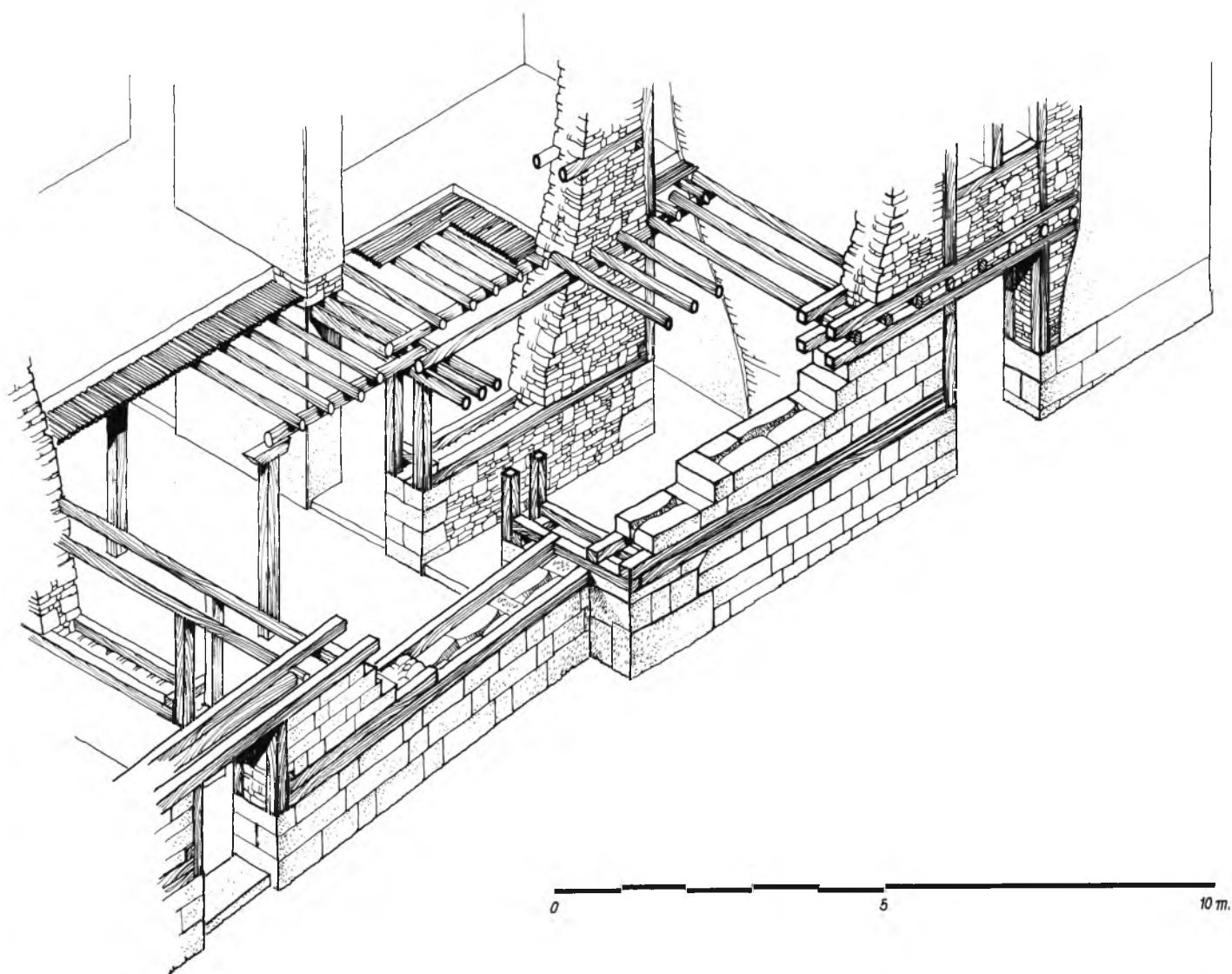


Figure 30 – Ilot IV : Essai de reconstitution partielle de la partie sud de la maison B.

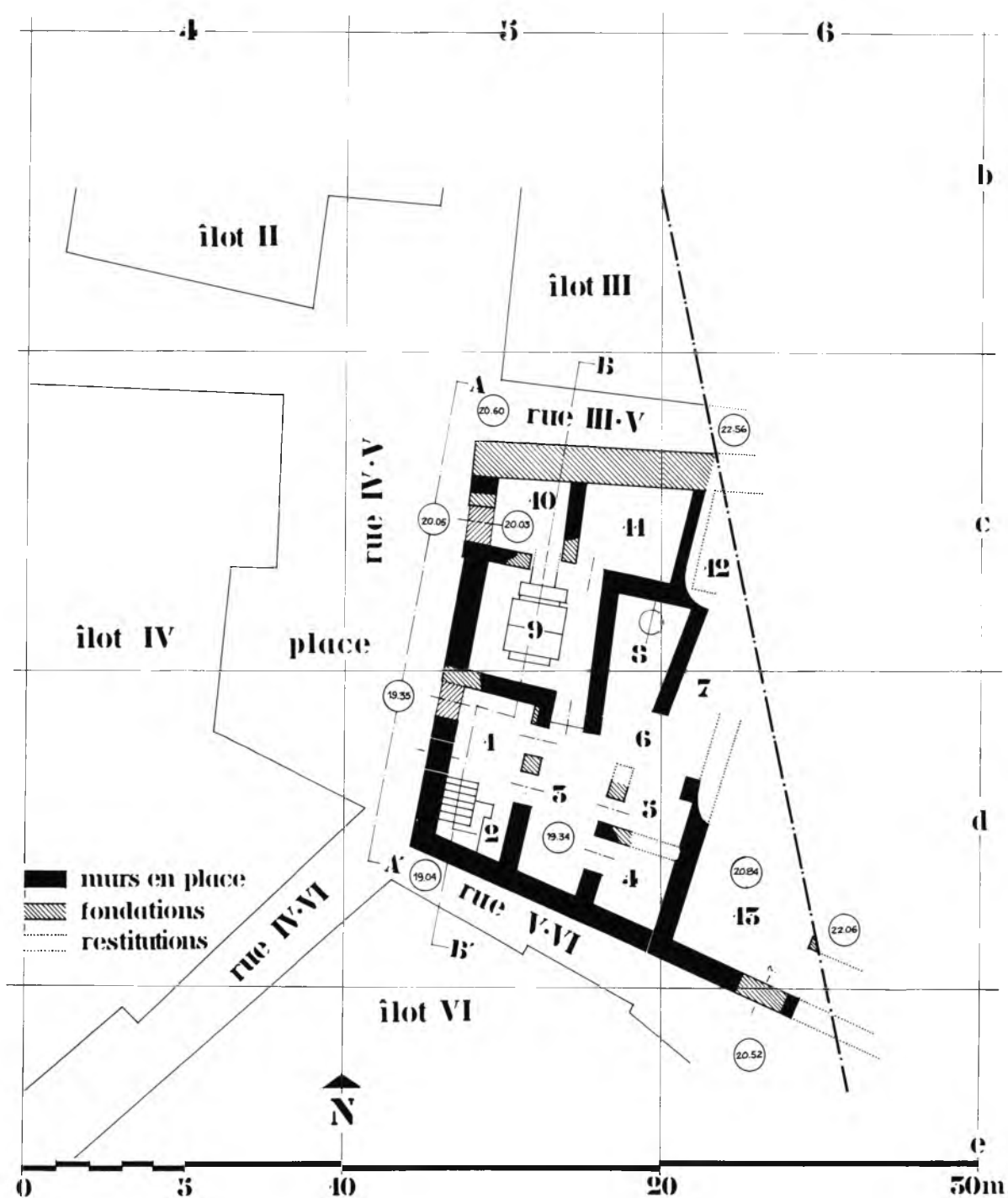


Figure 31 – Îlot V : Plan schématique.

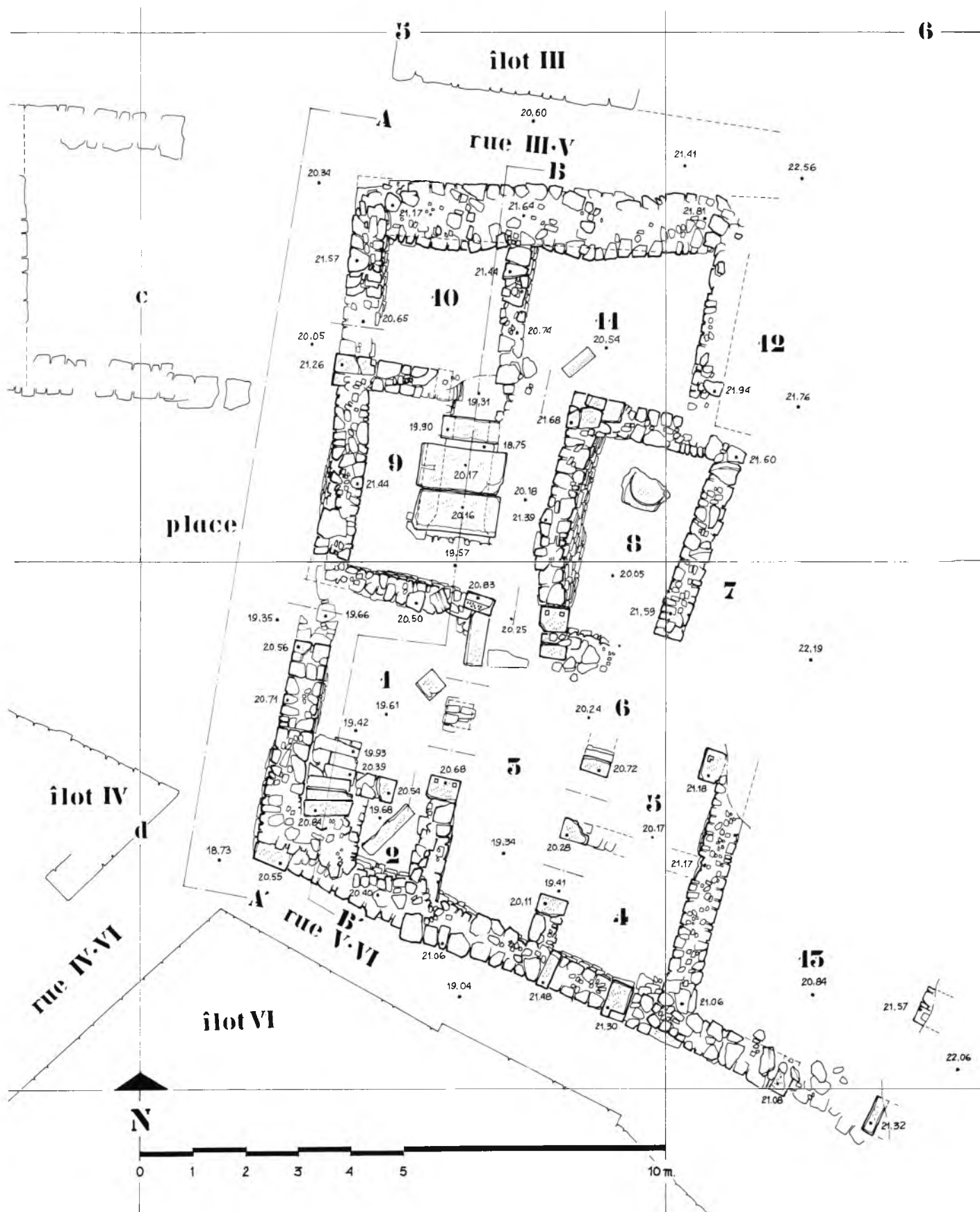


Figure 32 – Ilot V : Plan général, état en 1979.



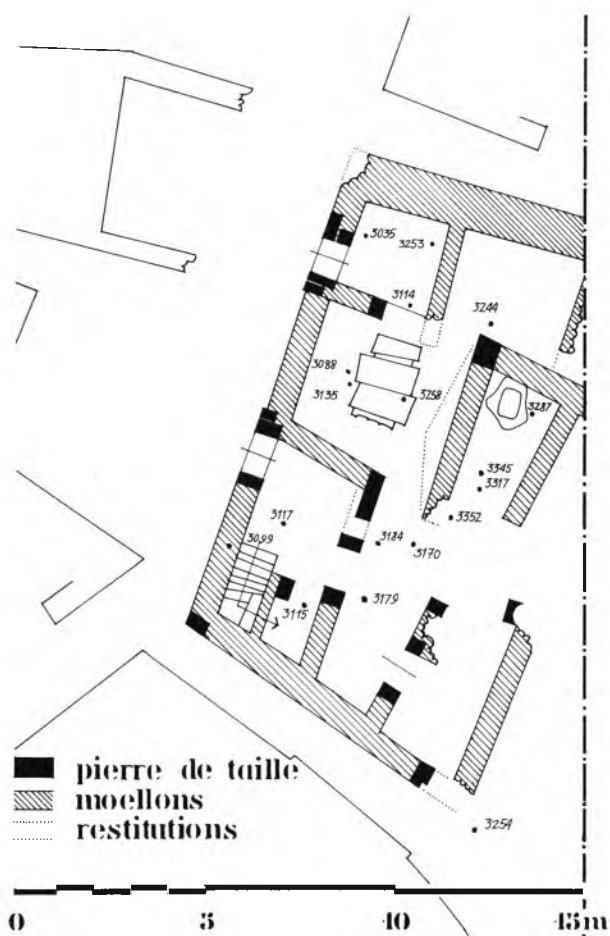


Figure 33 – Ilot V :  
Plan des fouilleurs, 1960.

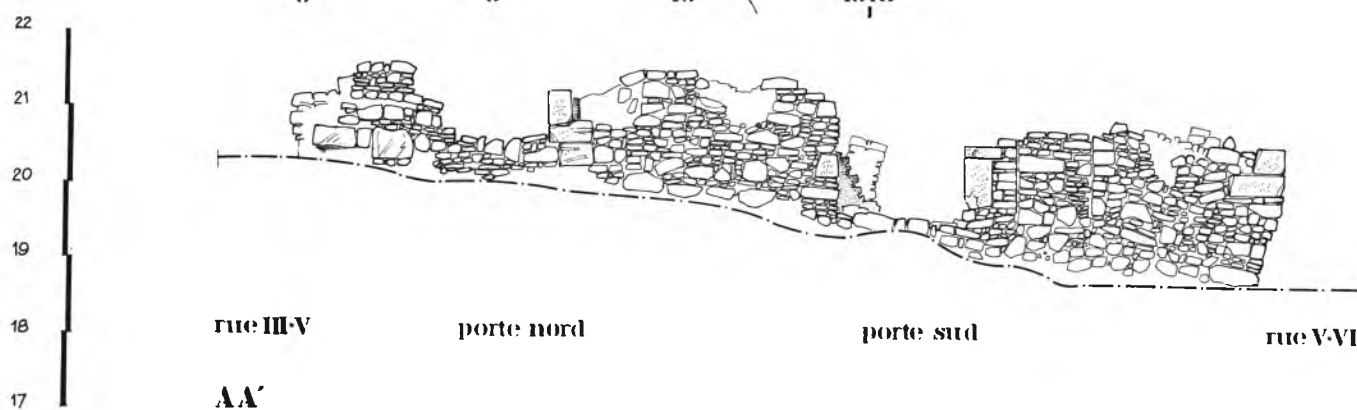


Figure 34 – Ilot V : Coupe AA', état en 1980.

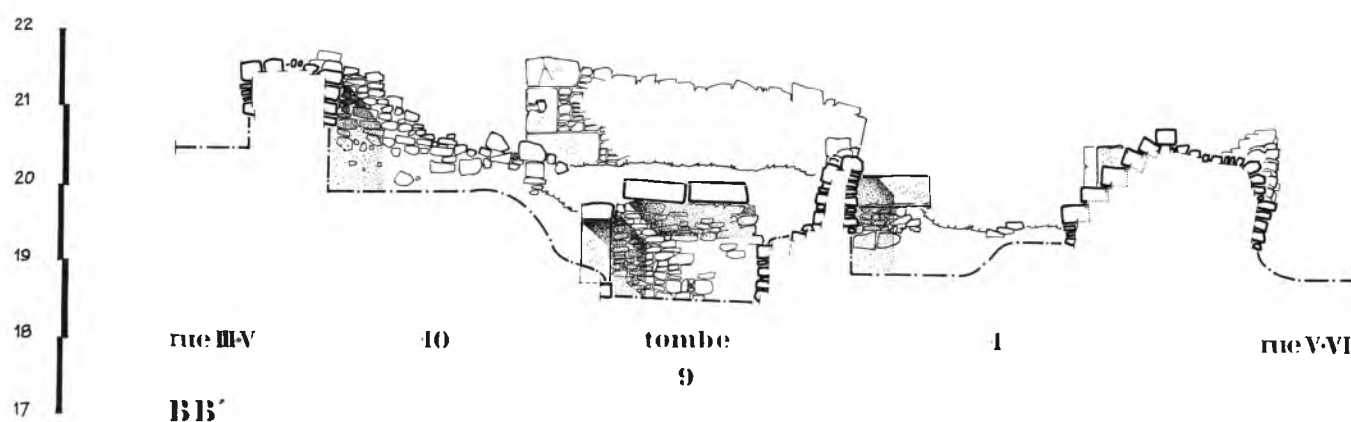


Figure 35 – Ilot V : Coupe BB', état en 1980.

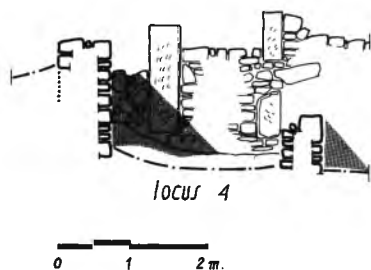


Figure 36 – Ilot V :  
Détail du mur sud du locus 4.

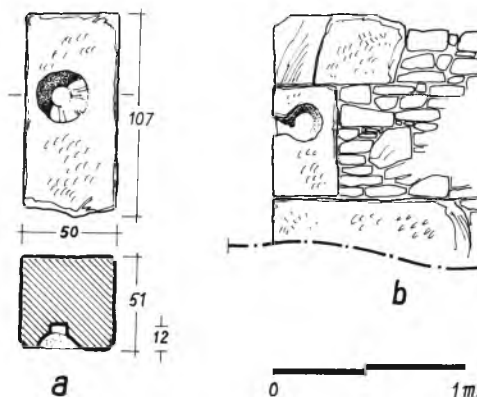


Figure 37 – Ilot V : Éléments  
des montants des portes des locus 10 et 11.

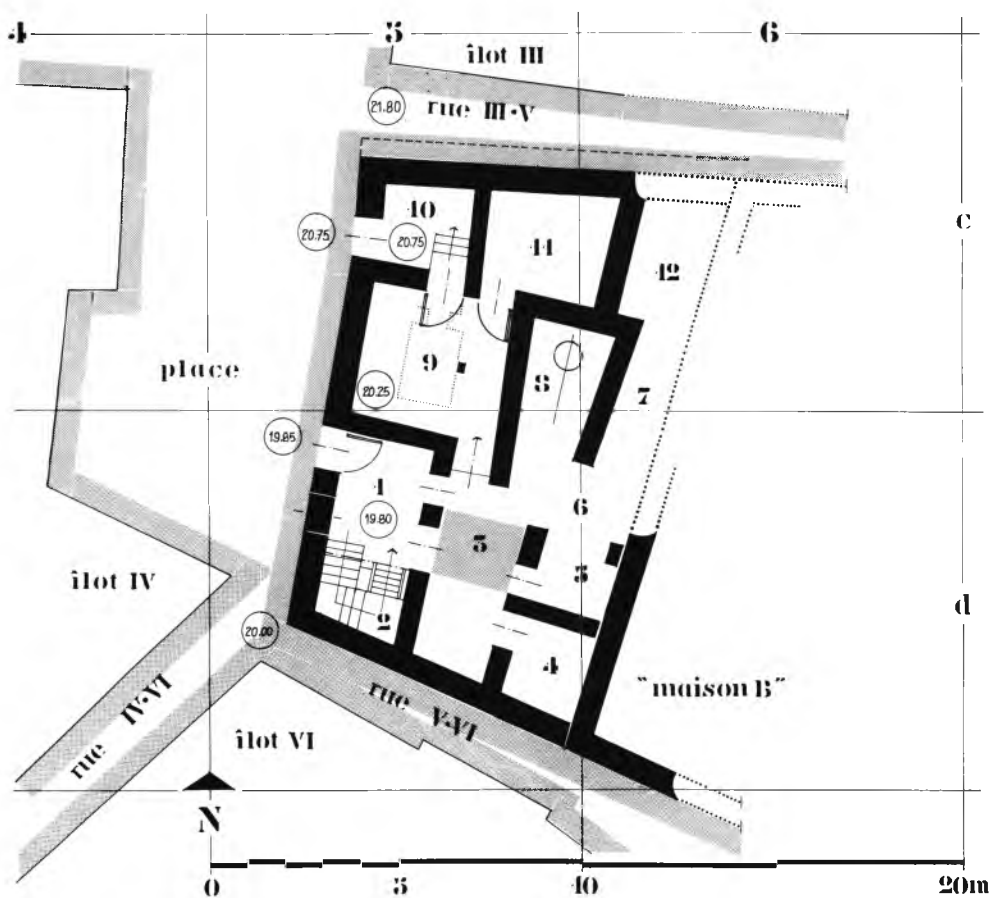


Figure 38 – Ilot V : Essai de reconstitution du plan.

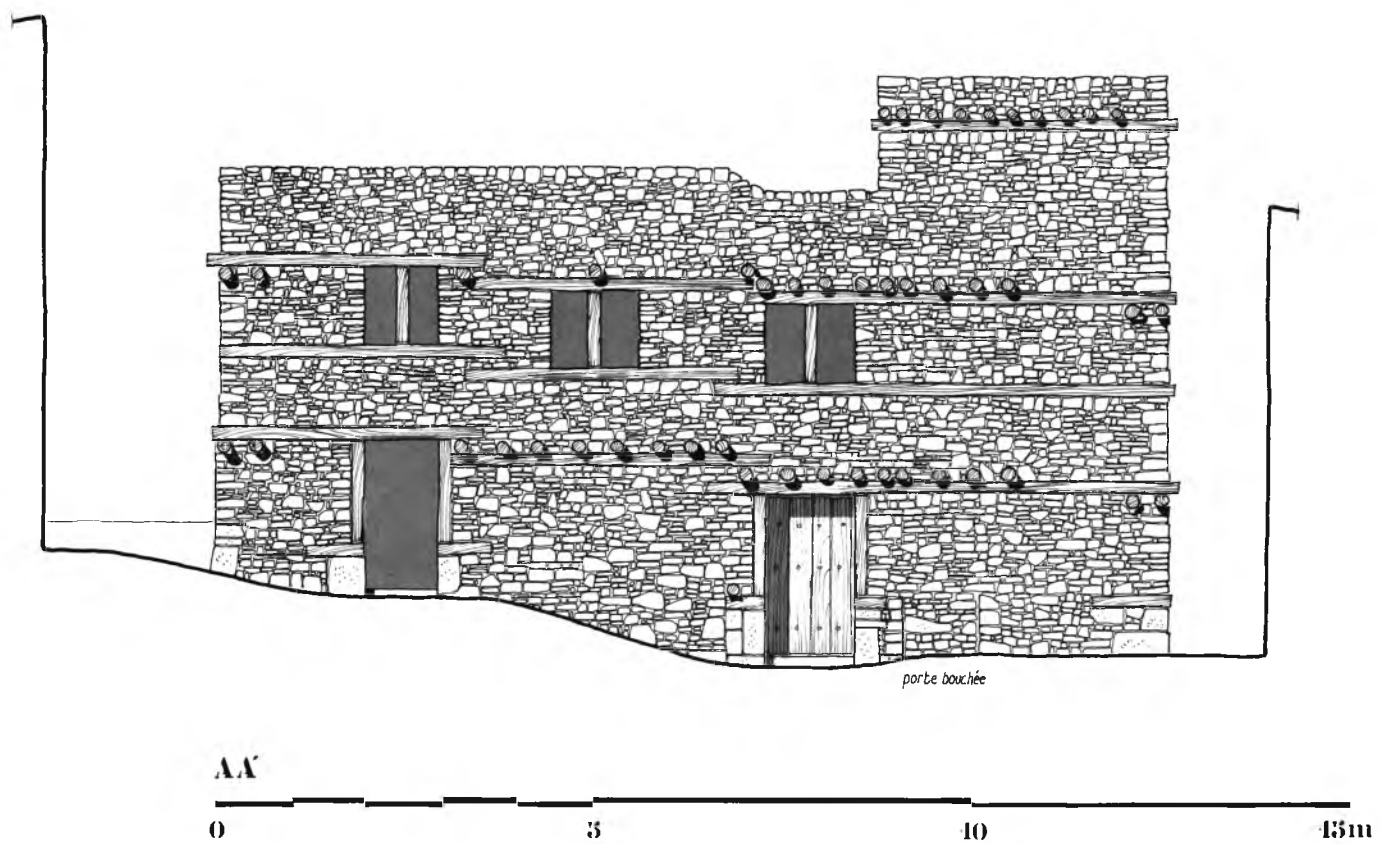


Figure 39 – Ilot V : Essai de reconstitution de la coupe AA'.

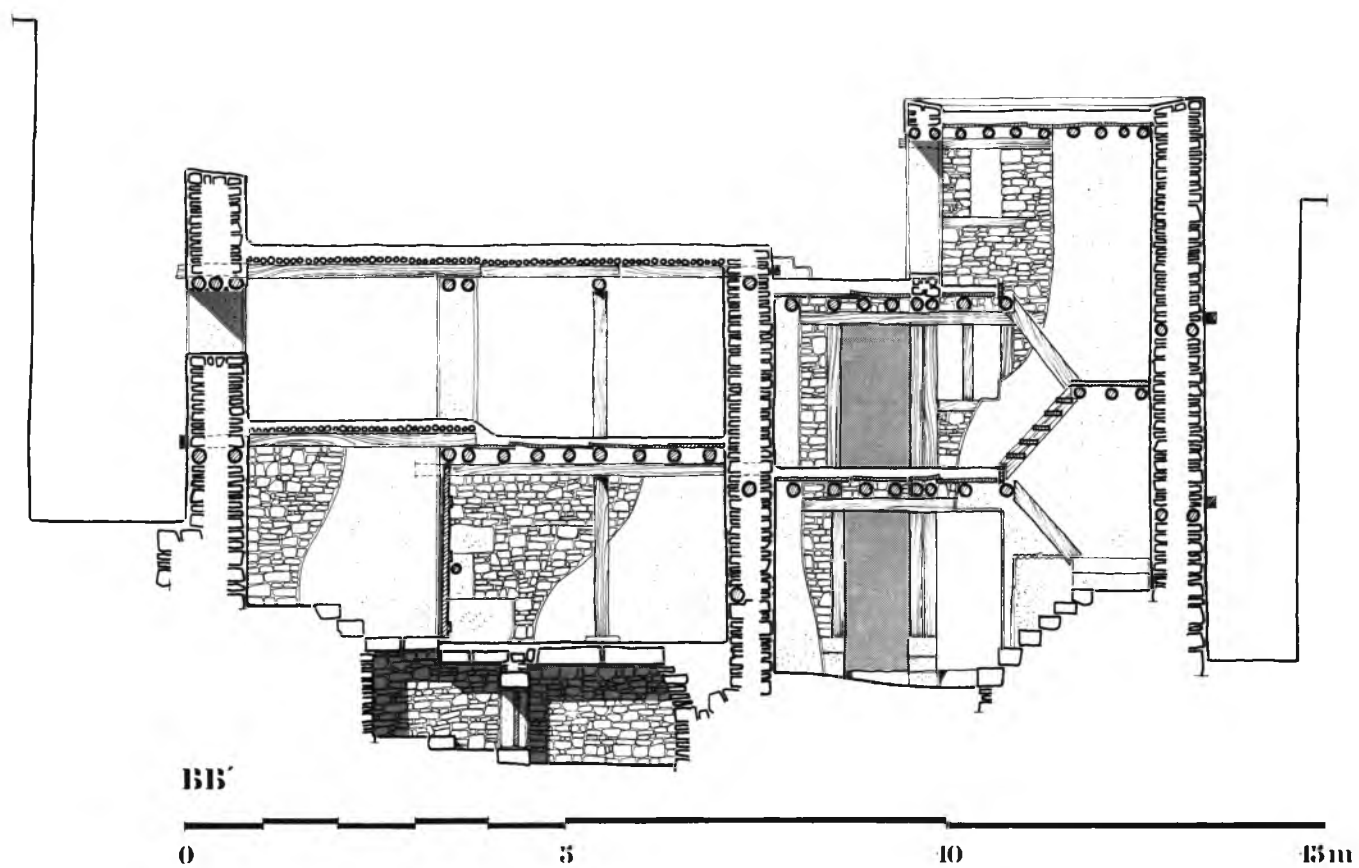
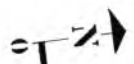


Figure 40 – Ilot V : Essai de reconstitution de la coupe BB'.

ET FIGURES



10m

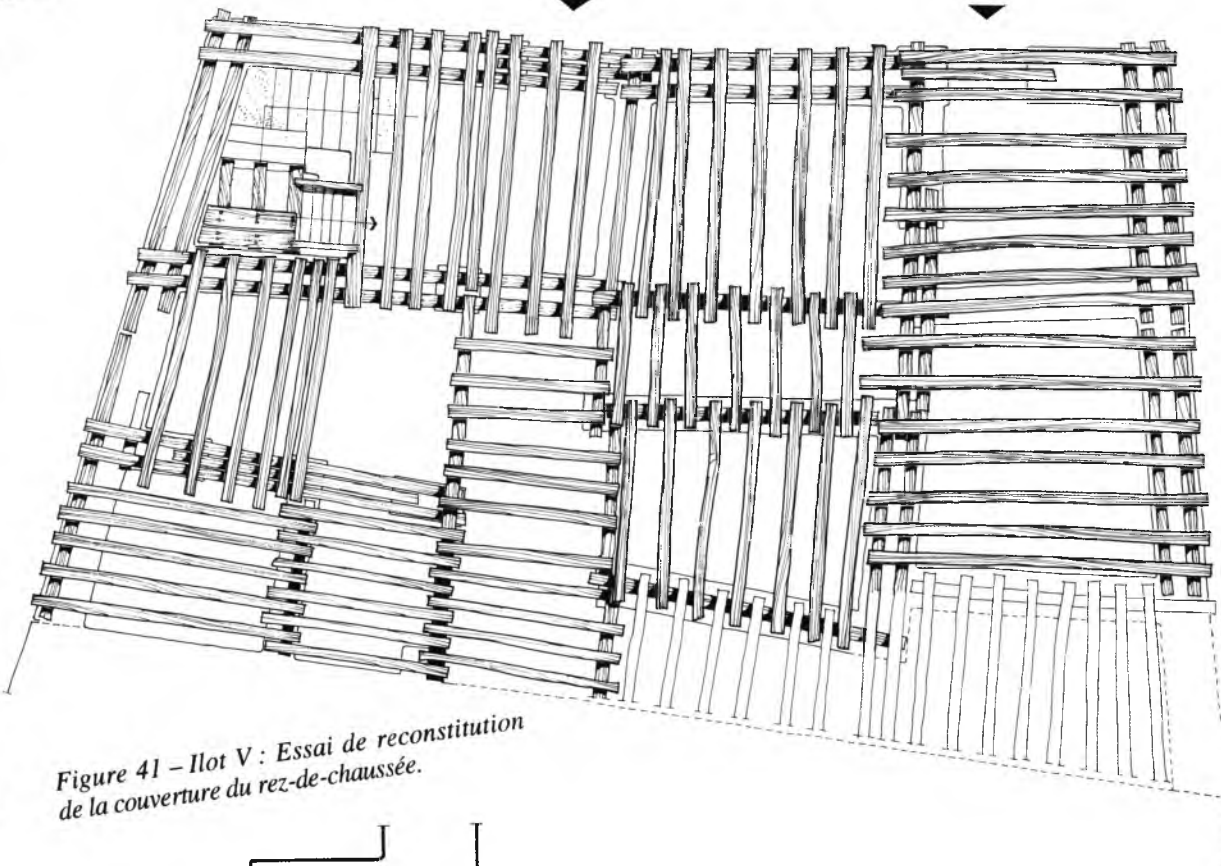


Figure 41 – Ilot V : Essai de reconstitution  
de la couverture du rez-de-chaussée.

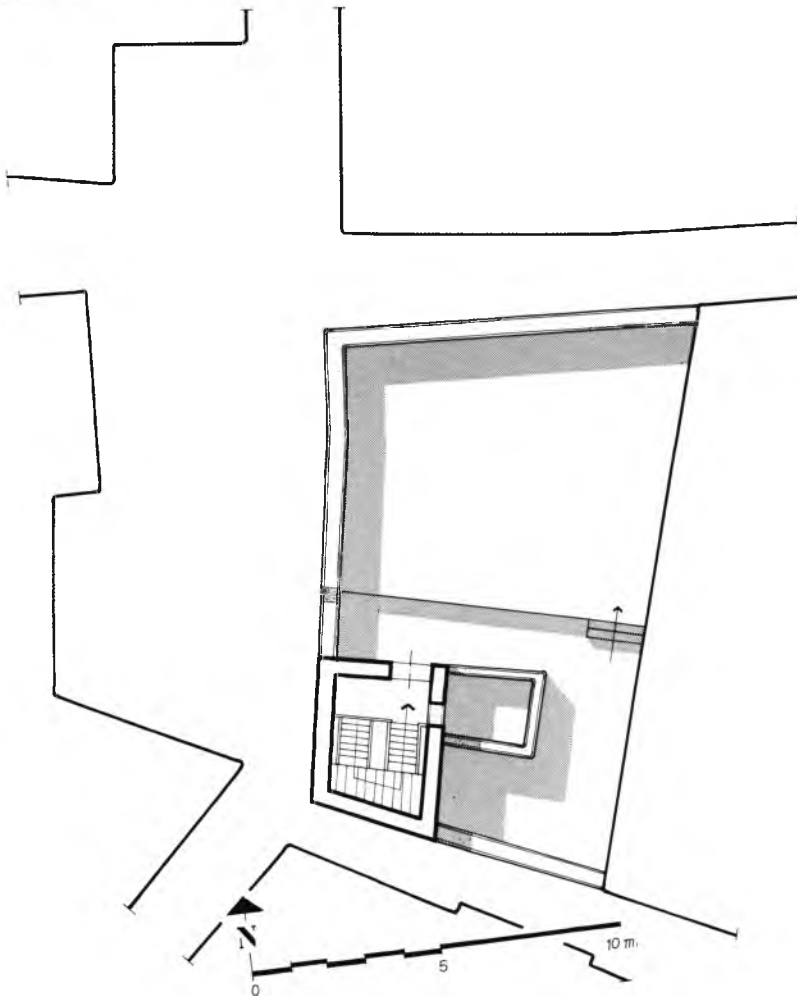


Figure 42 – Ilot V :  
Essai de reconstitution  
du plan de la terrasse.

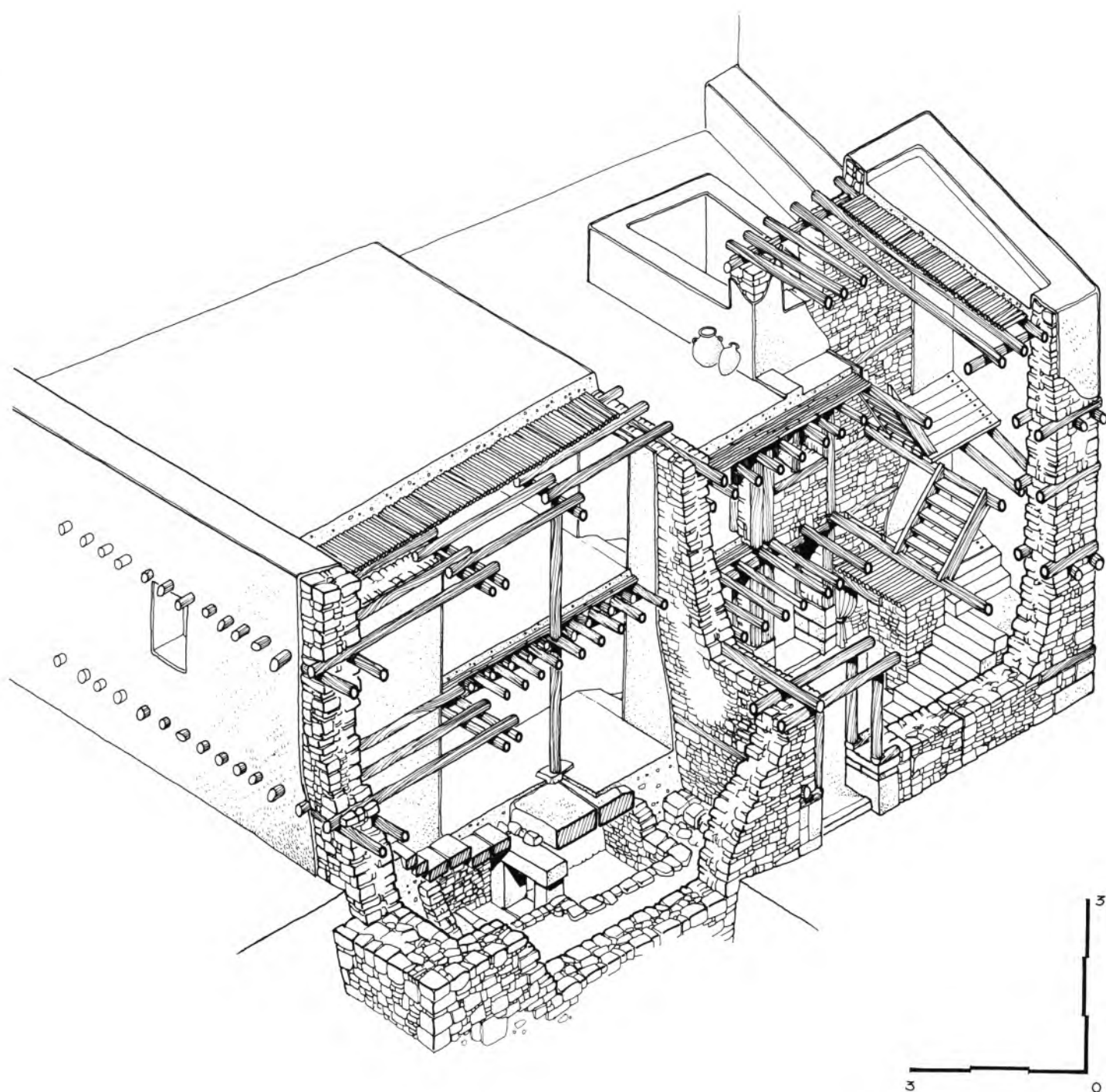


Figure 43 – Ilot V : Essai de reconstitution axonométrique de la maison A.

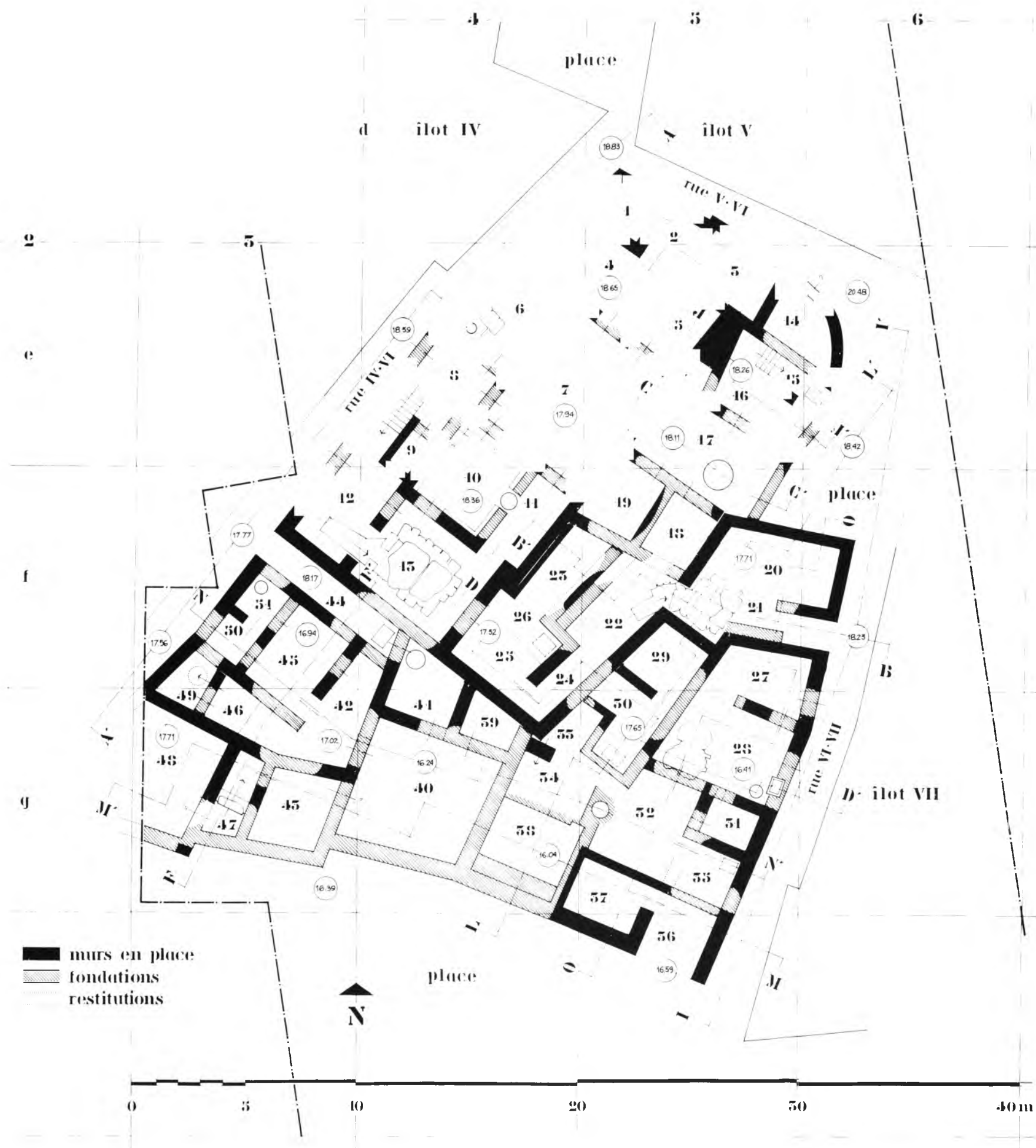


Figure 44 – Ilot VI : Plan schématique.





Figure 45 – Ilot VI : Plan des fouilleurs, 1960.

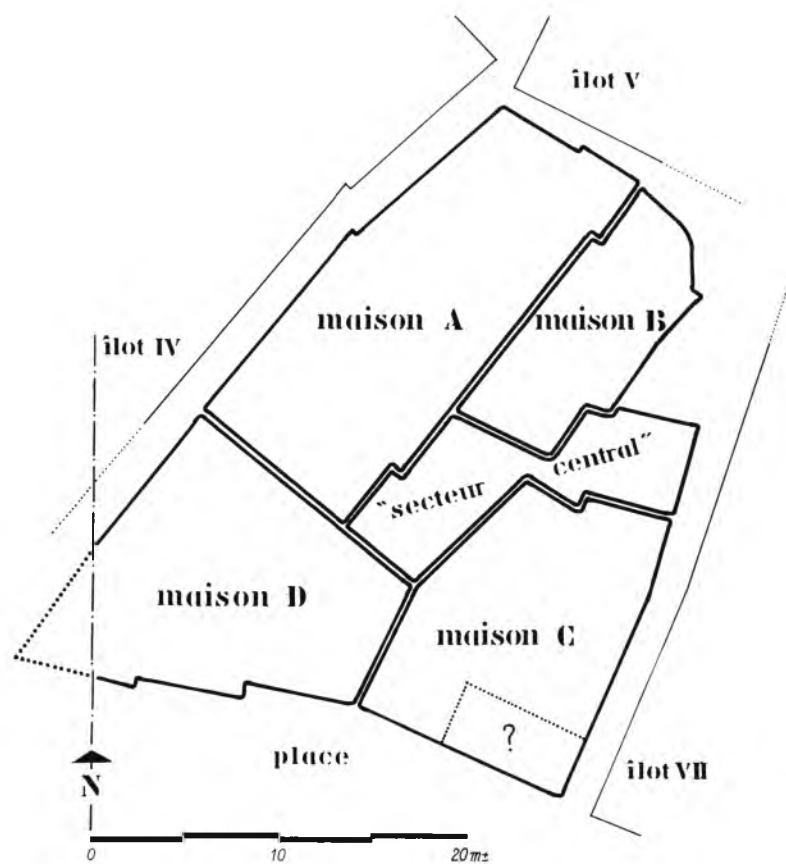


Figure 46 – Ilot VI :  
Découpage de l'ilot.

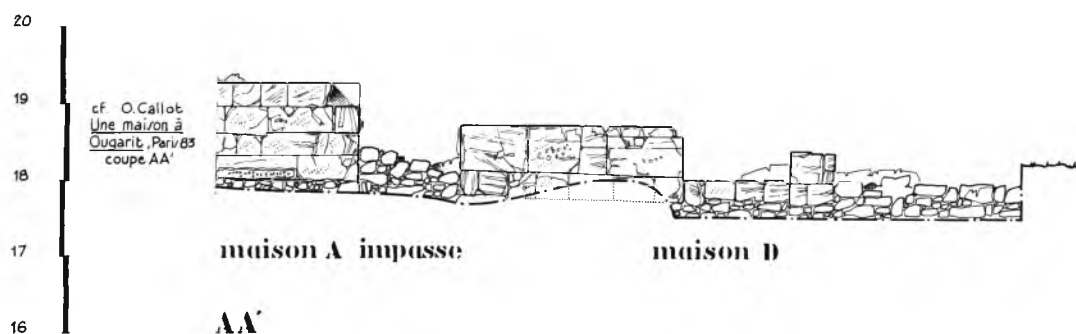


Figure 47 – Ilot VI : Coupe AA', état en 1980.

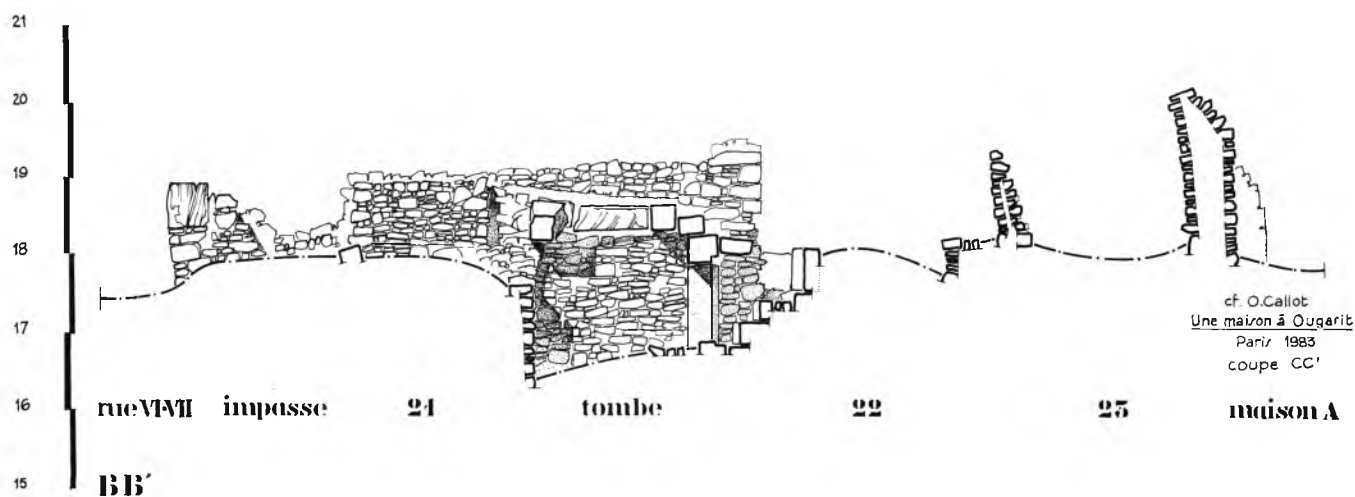


Figure 48 – Ilot VI : Coupe BB', état en 1980.



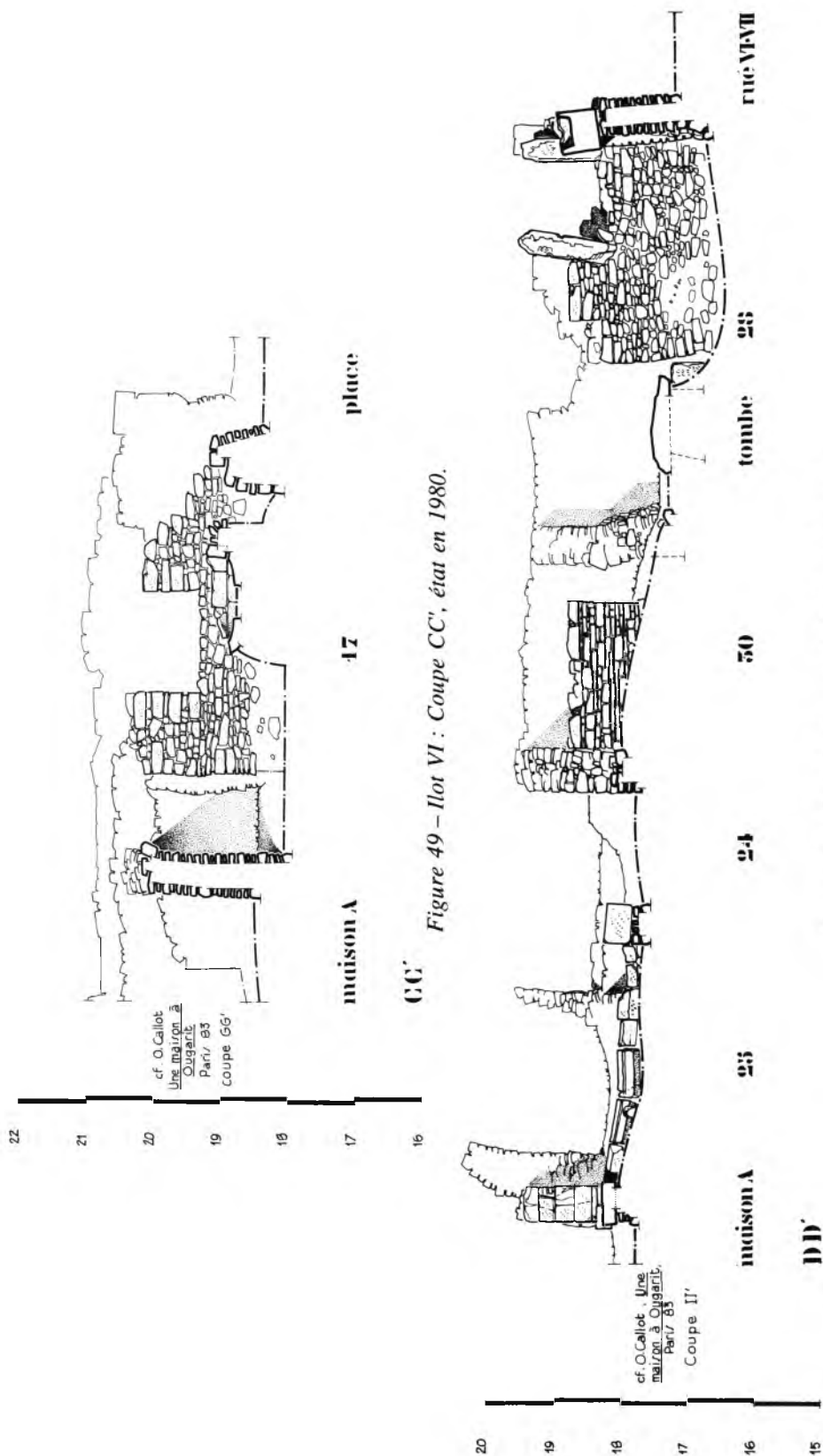


Figure 49 – Ilot VI : Coupe CC', état en 1980.

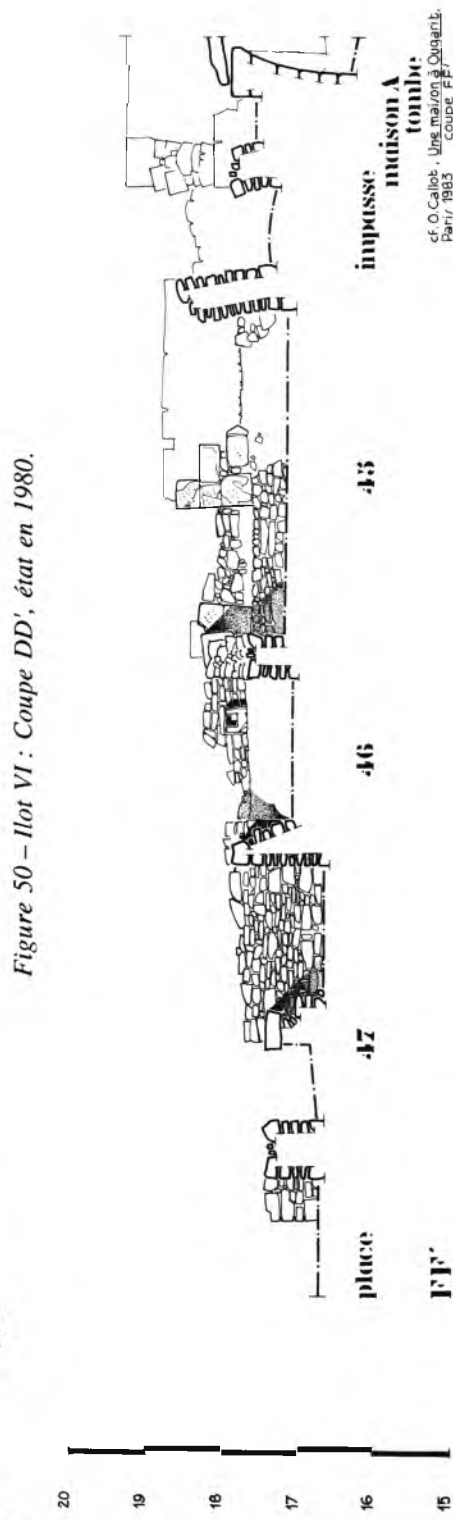


Figure 51 – Ilot VI : Coupe FF', état en 1980.

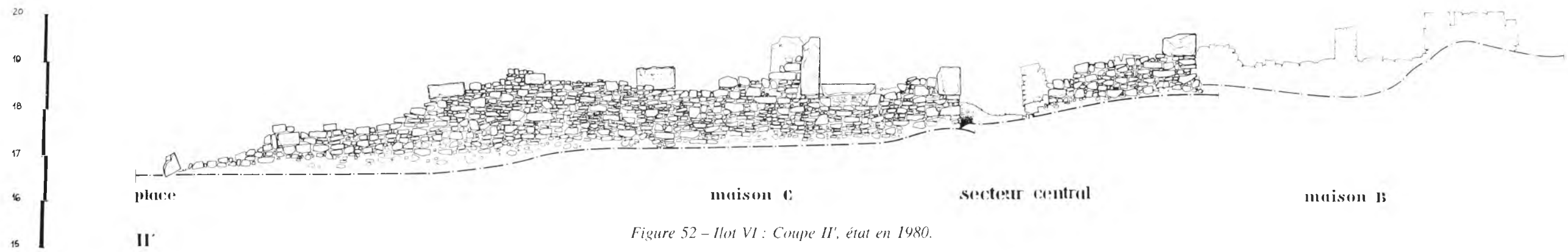


Figure 52 – Ilot VI : Coupe II', état en 1980.

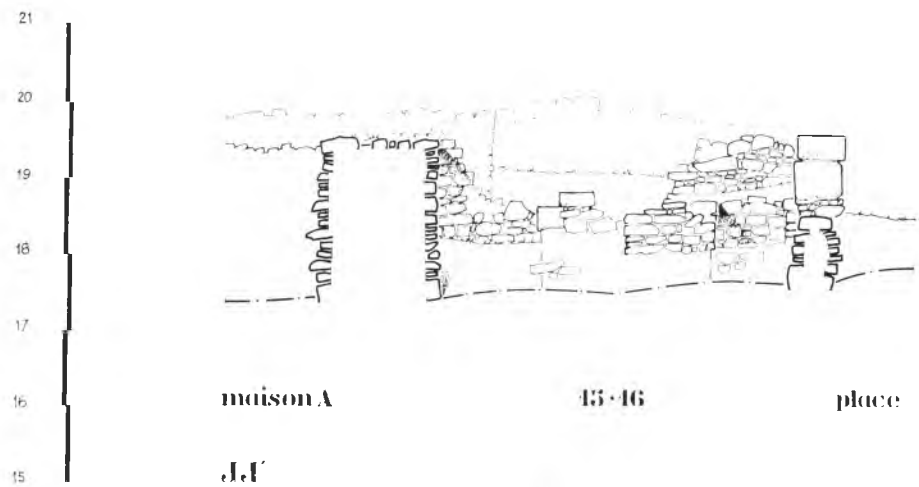


Figure 53 – Ilot VI : Coupe JJ', état en 1980.

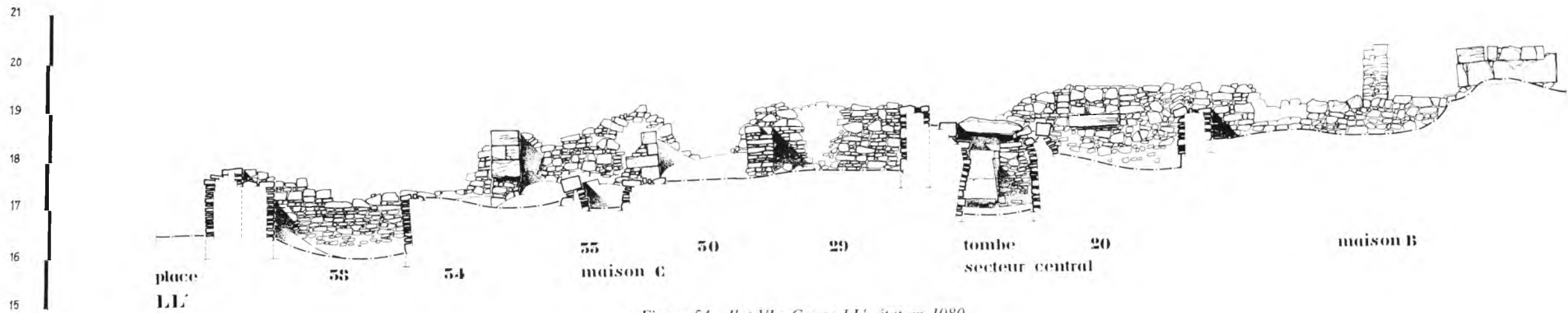


Figure 54 – Ilot VI : Coupe LL', état en 1980.

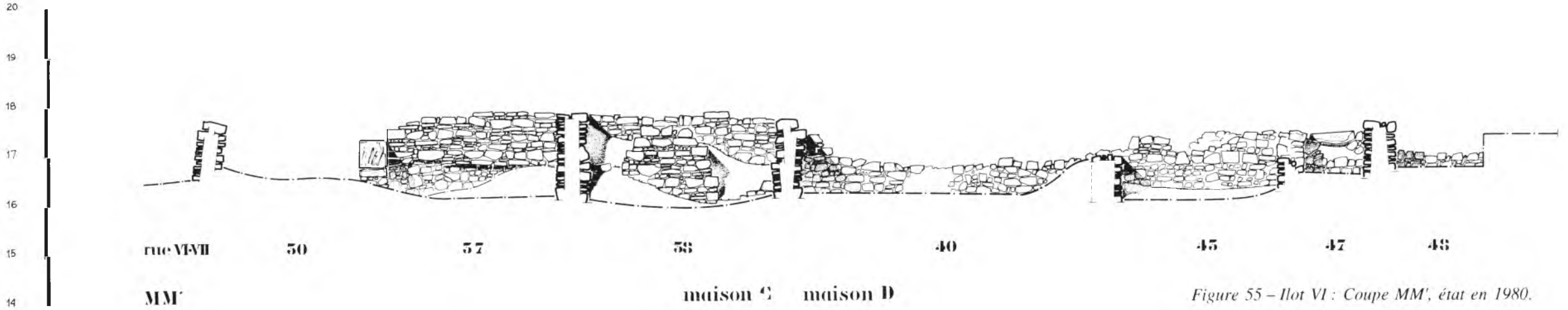


Figure 55 – Ilot VI : Coupe MM', état en 1980.

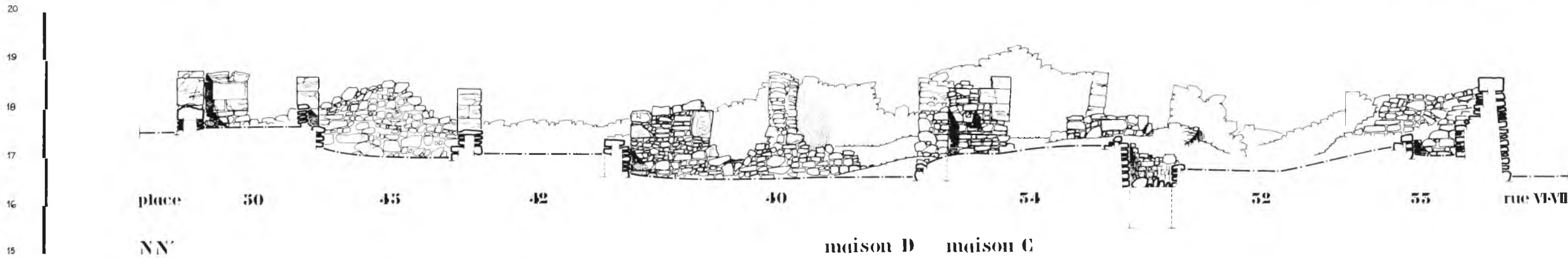


Figure 56 – Ilot VI : Coupe NN', état en 1980.

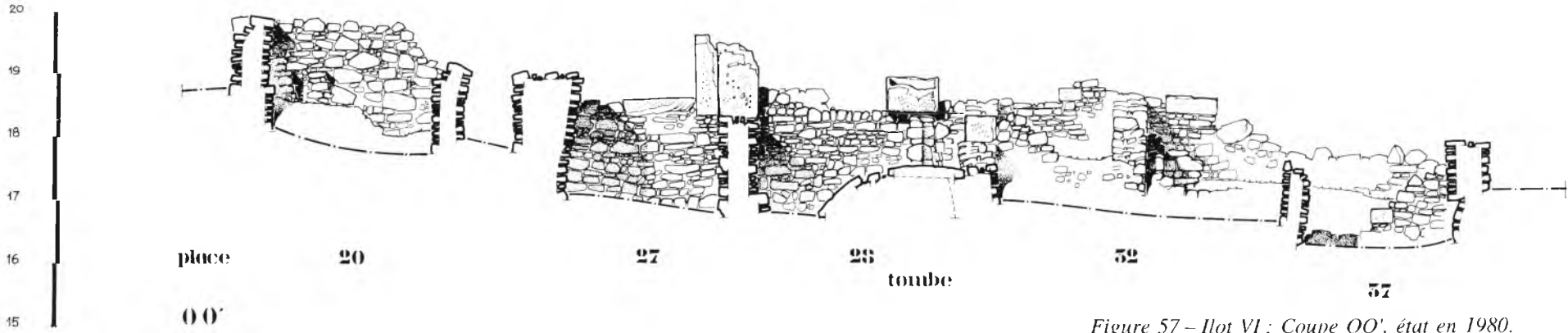
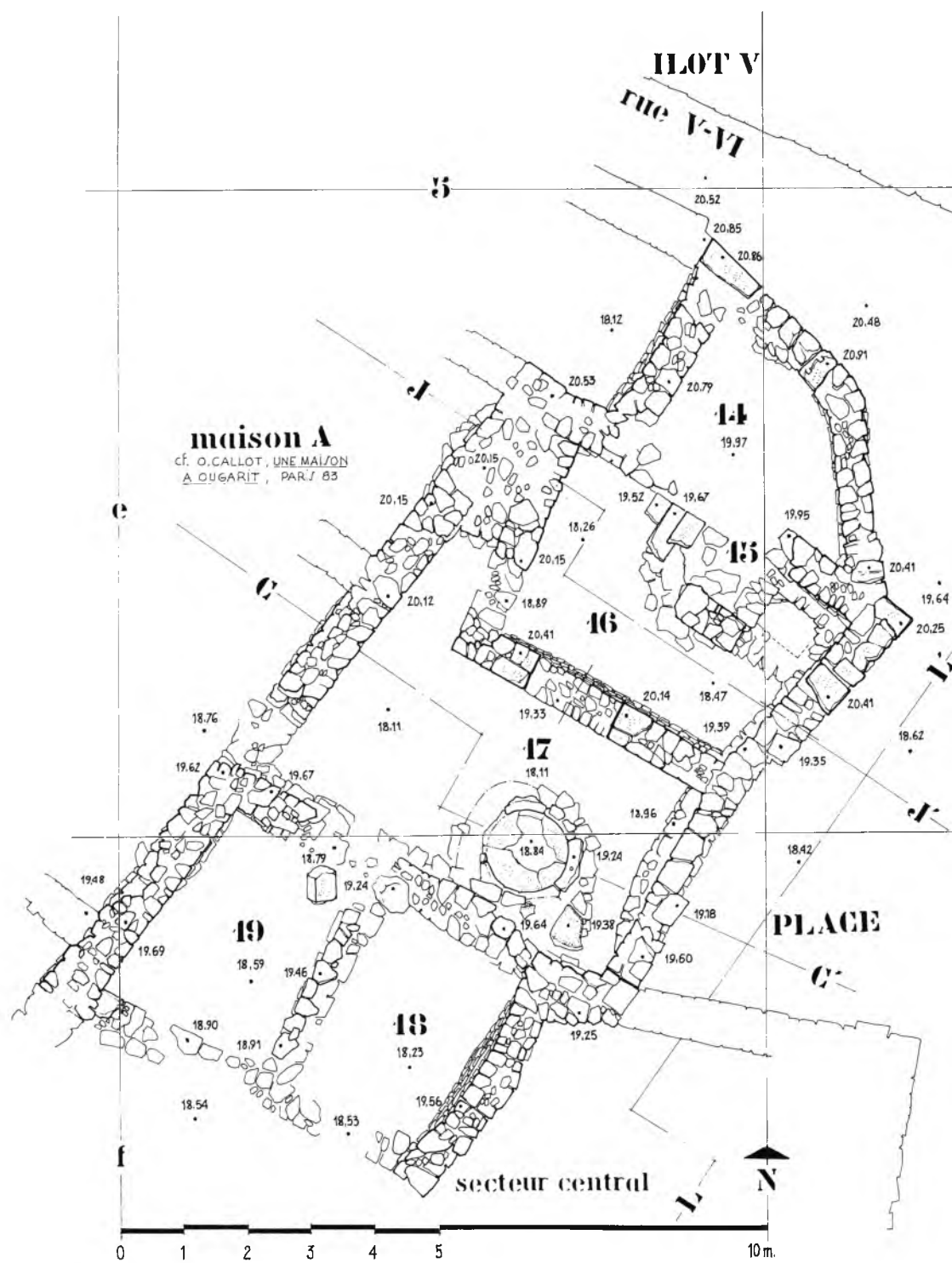


Figure 57 – Ilot VI : Coupe OO', état en 1980.



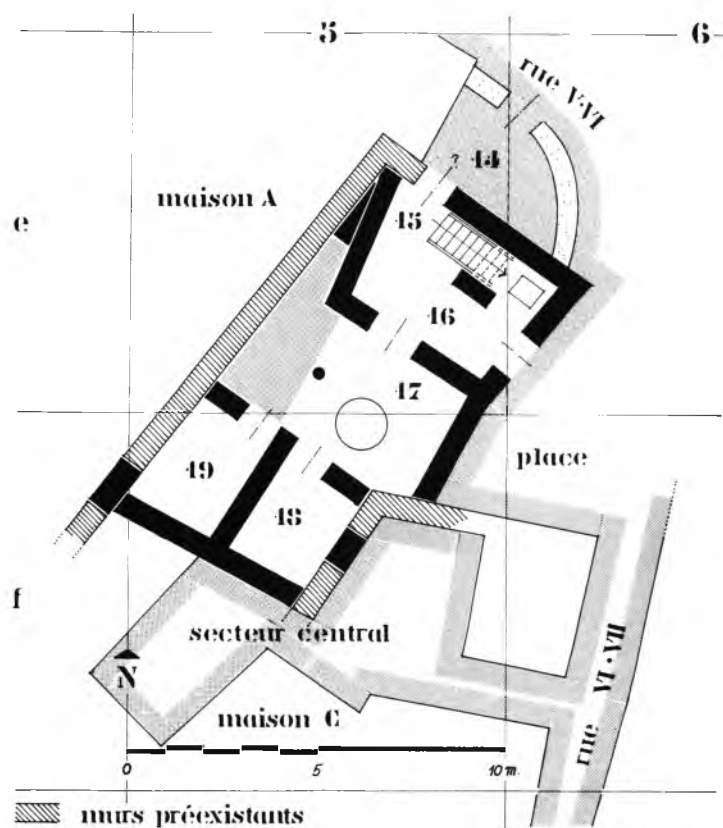


Figure 59 – Ilot VI :  
Maison B, essai de  
reconstitution du plan.

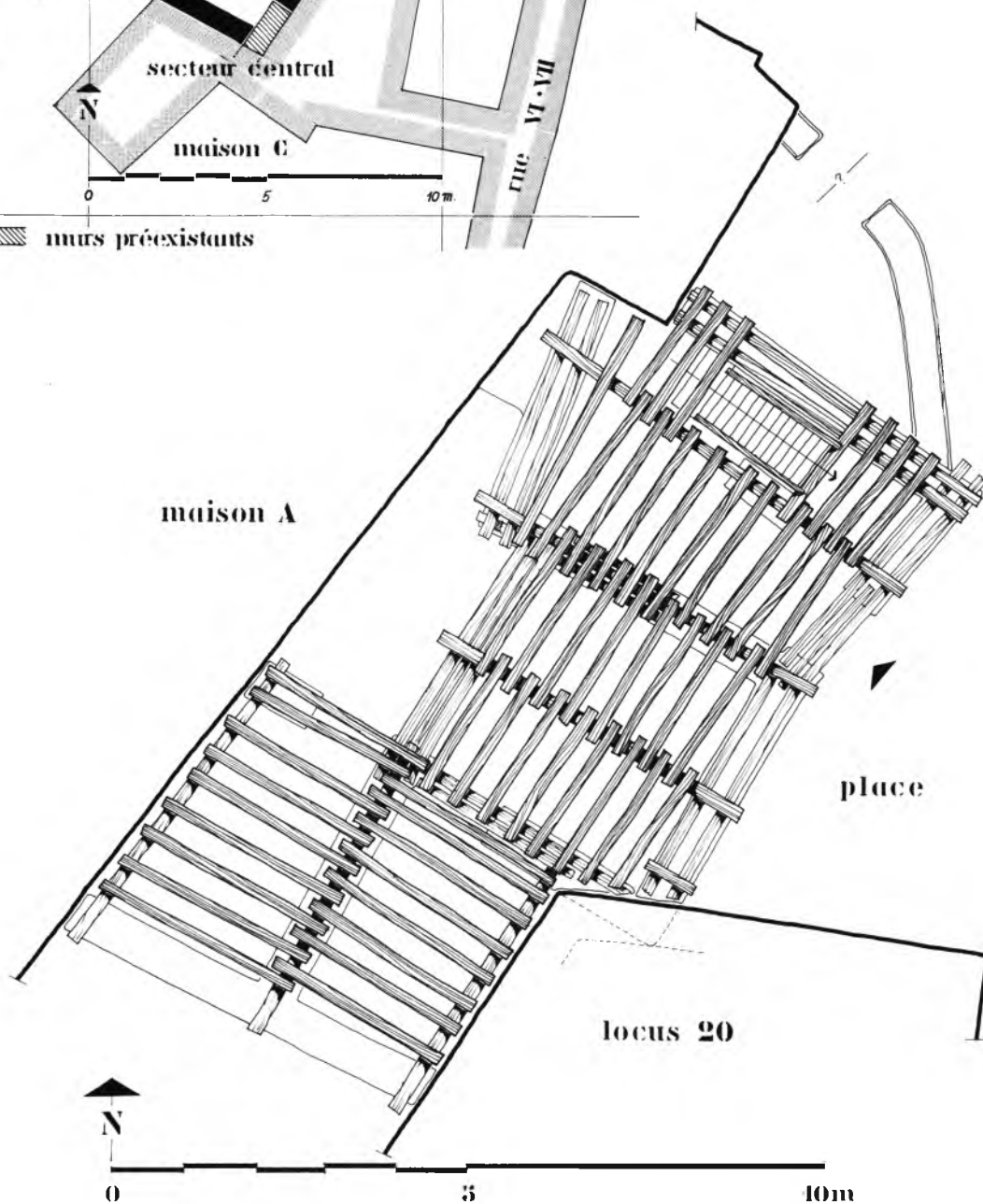


Figure 60 – Ilot VI : Maison B, essai de reconstitution de la couverture du rez-de-chaussée.

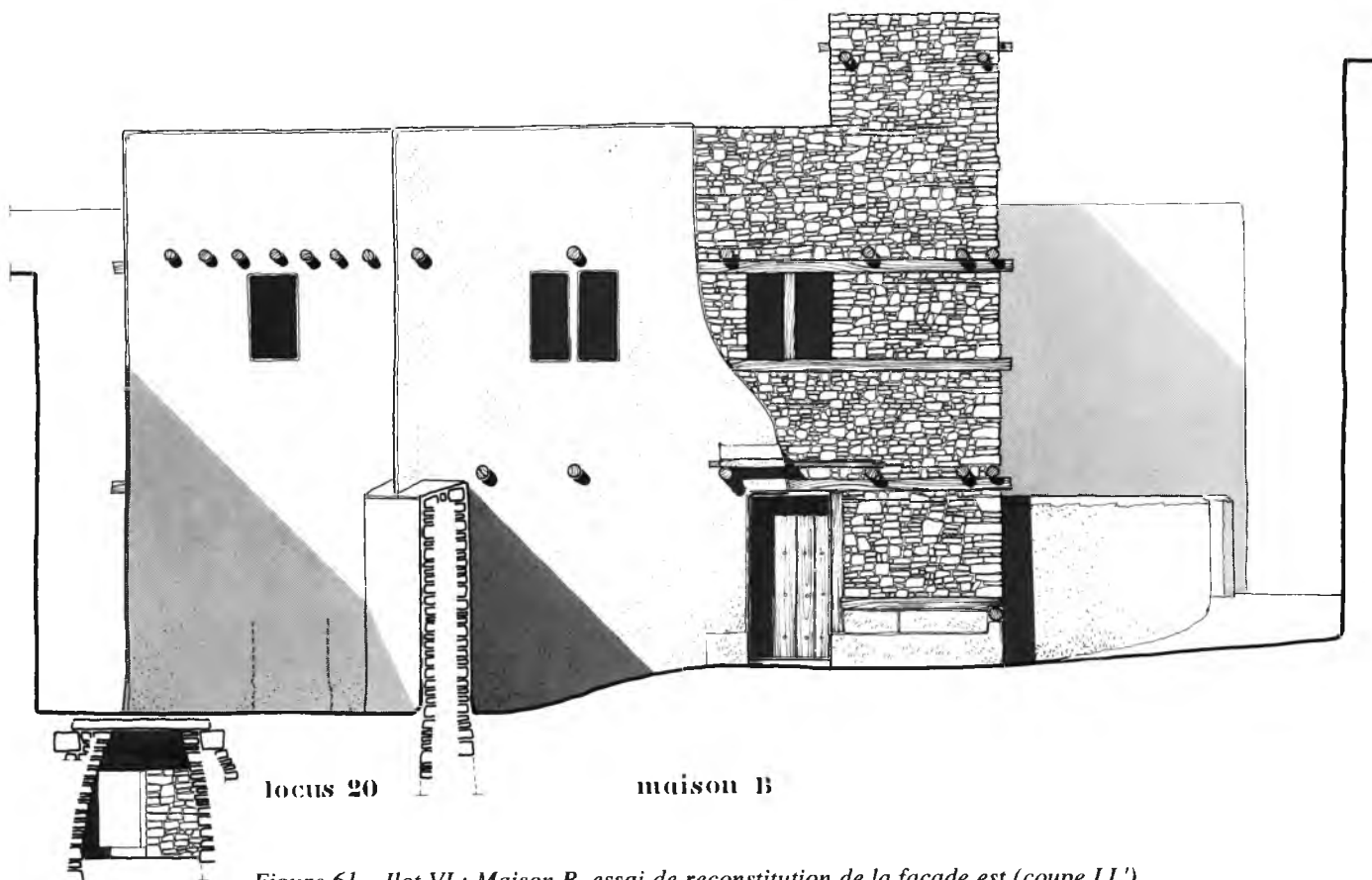
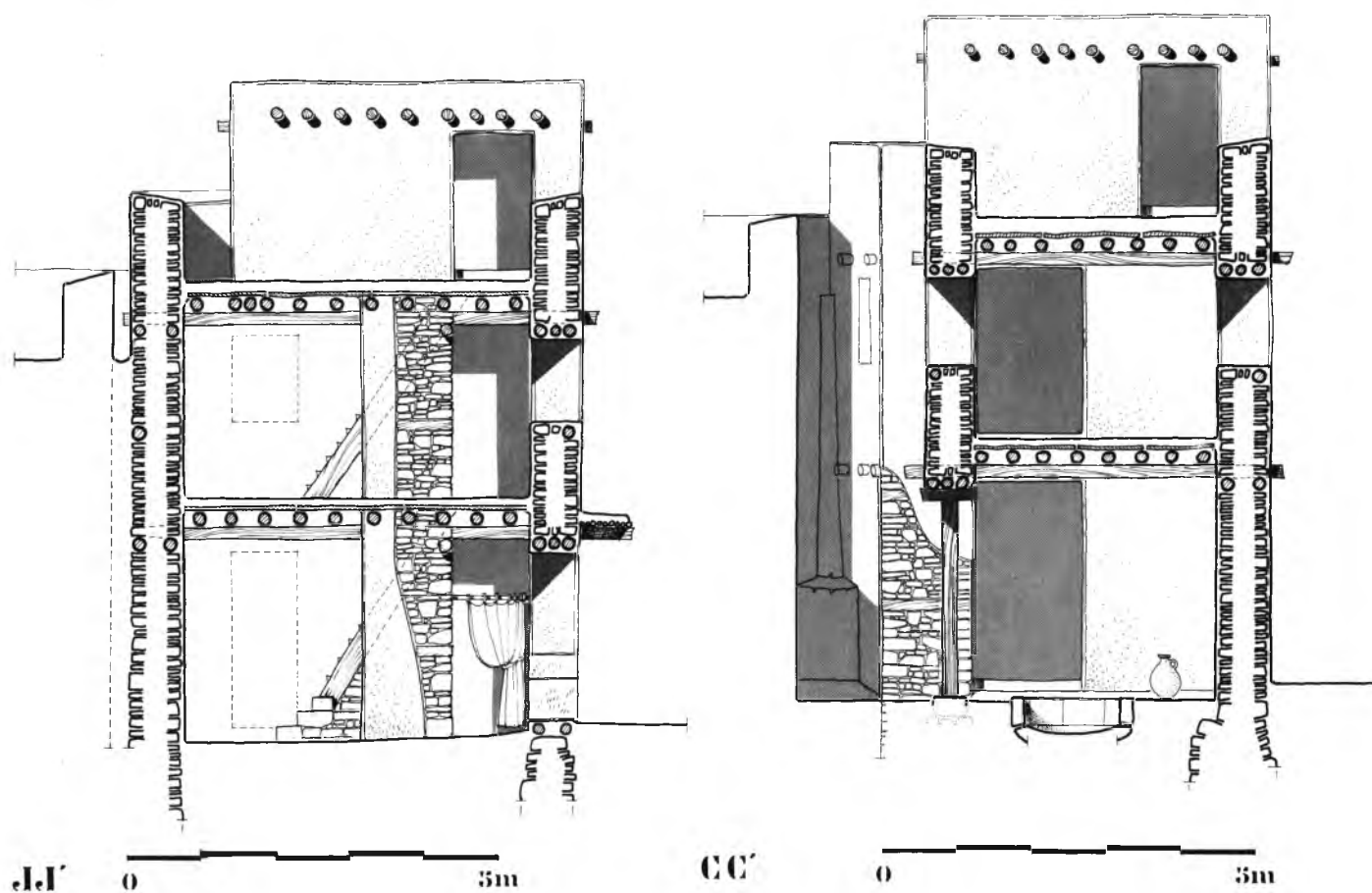


Figure 61 – Ilot VI : Maison B, essai de reconstitution de la façade est (coupe LL').



Ilot VI : Maison B : Essais de reconstitution  
Figure 62 – Coupe JJ'.

Figure 63 – Coupe CC'.

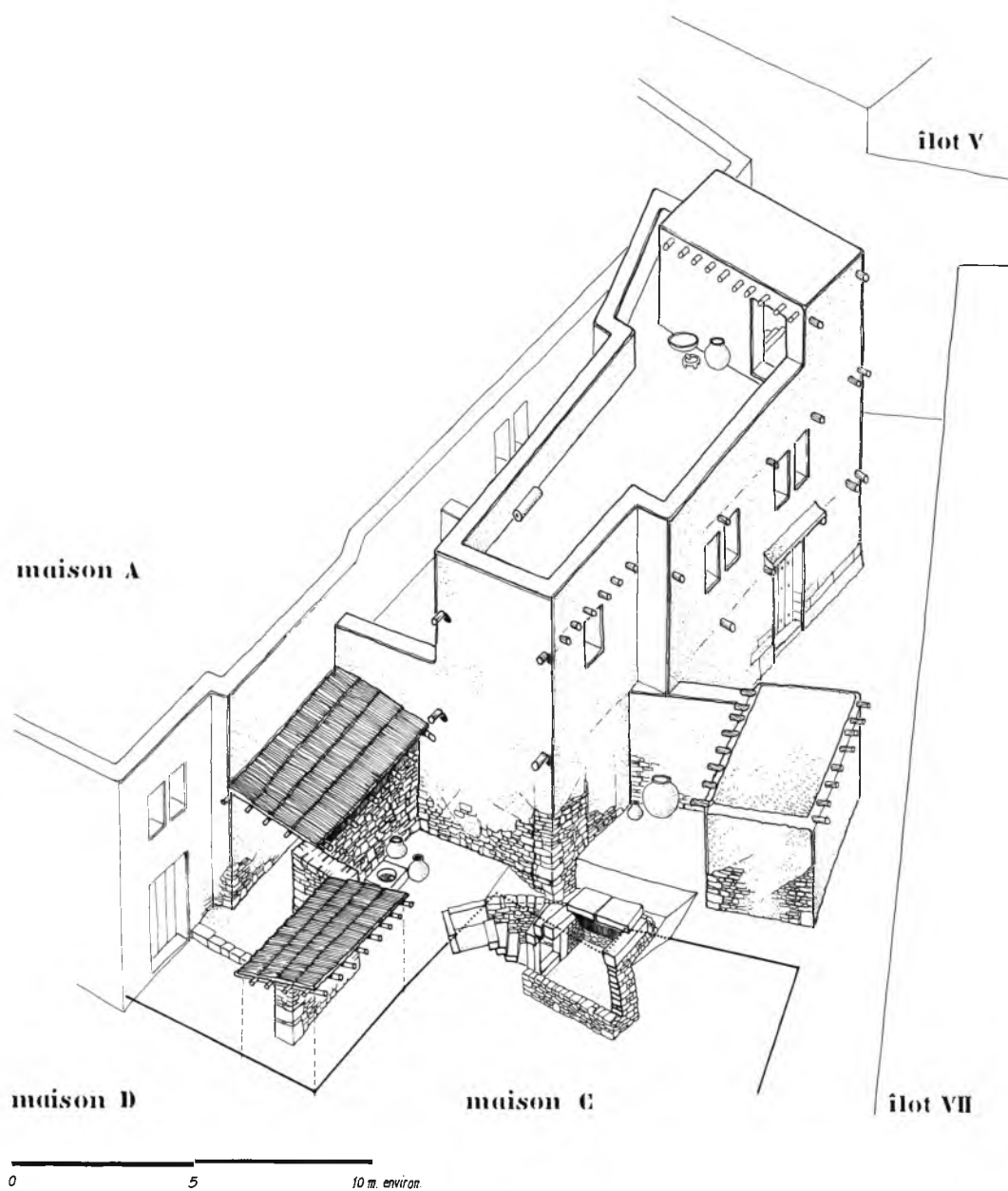


Figure 64 – Ilot VI : Essai de reconstitution axonométrique de la maison B et du « secteur central ».



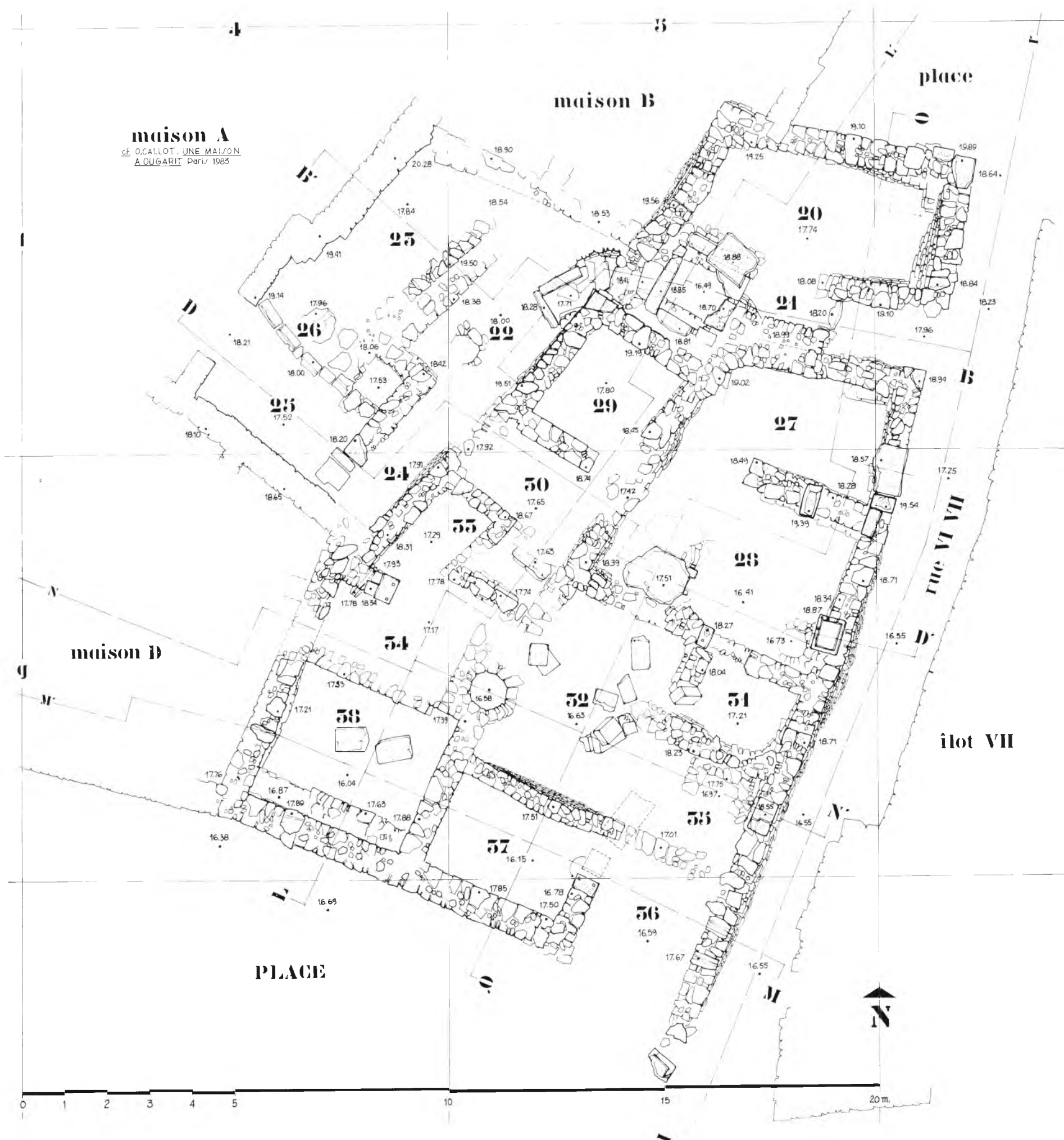


Figure 65 – Ilot VI : Maison C et « secteur central », plan général, état en 1979.



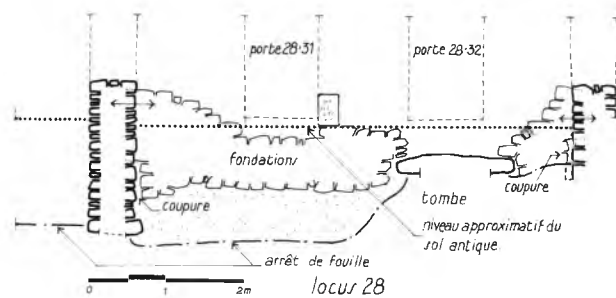


Figure 66 – Ilot VI : Maison C, coupe schématique sur le locus 28.

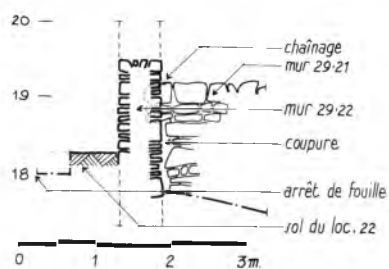


Figure 67 – Ilot VI : Maison C, détail de la partie nord du mur 29/22.

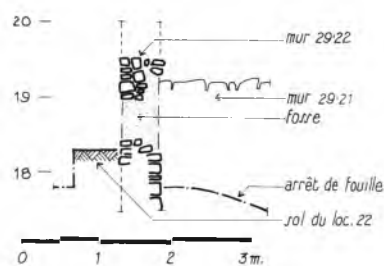


Figure 68 – Ilot VI : Maison C, détail de la partie sud du mur 29/22.

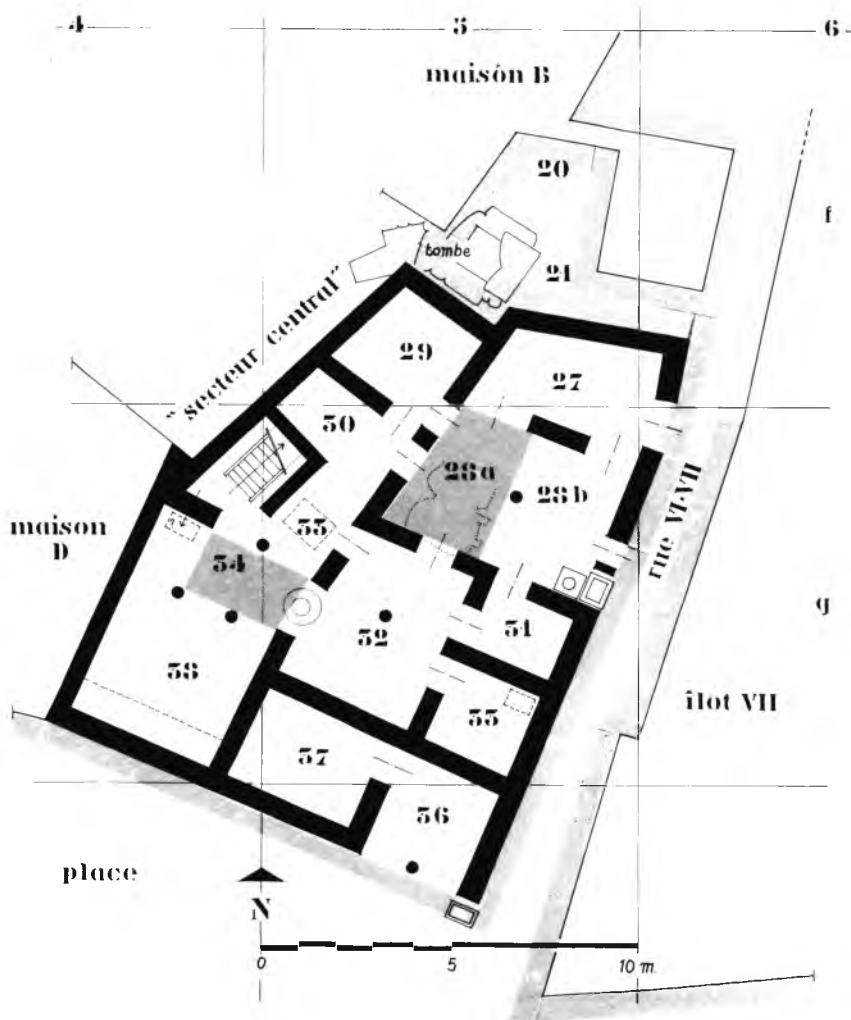


Figure 70 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution du plan.

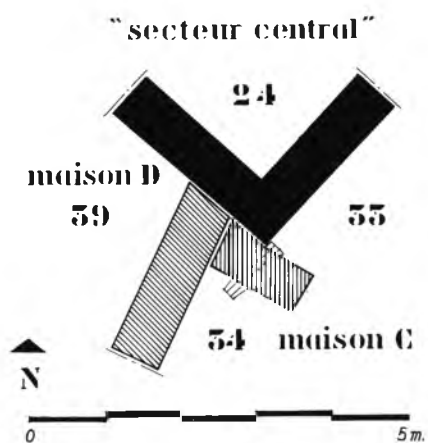


Figure 69 – Ilot VI : Schéma de la jonction entre les maisons C et D et le « secteur central ».

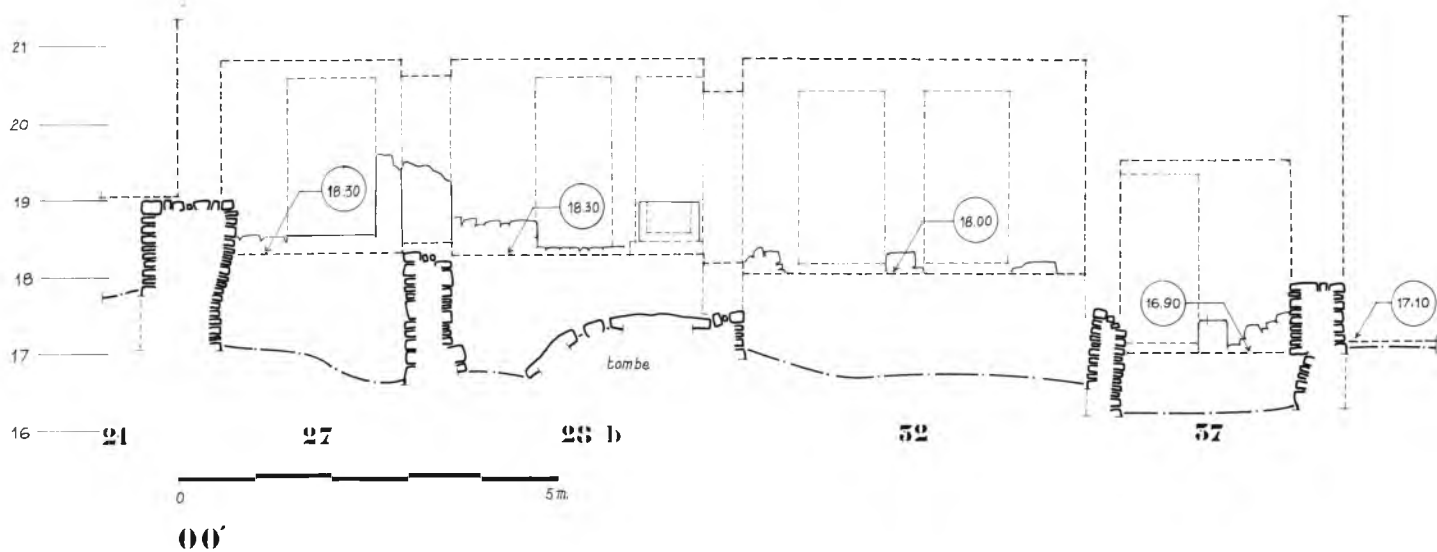


Figure 71 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution de la coupe OO'.

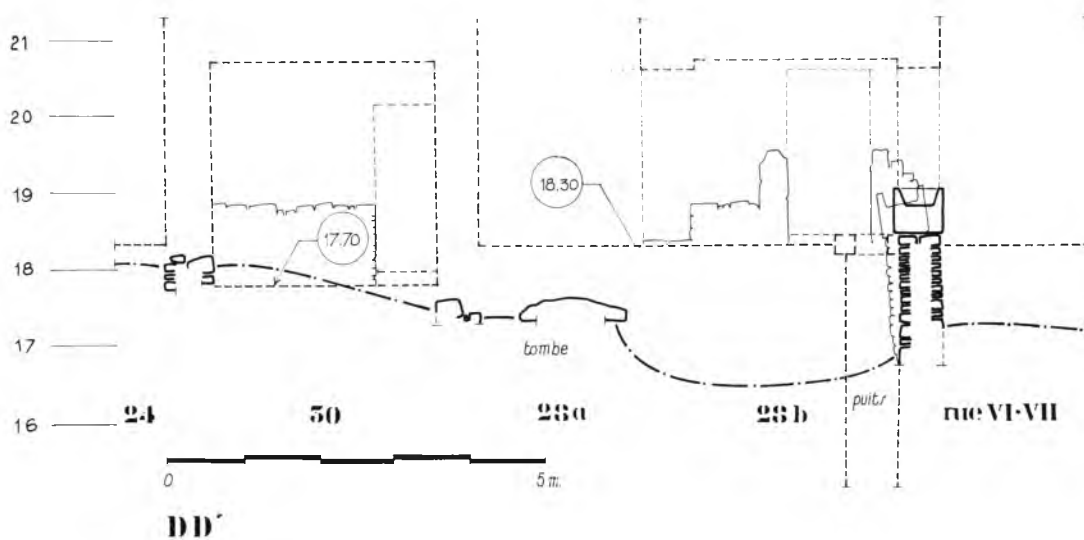


Figure 72 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution de la coupe DD'.

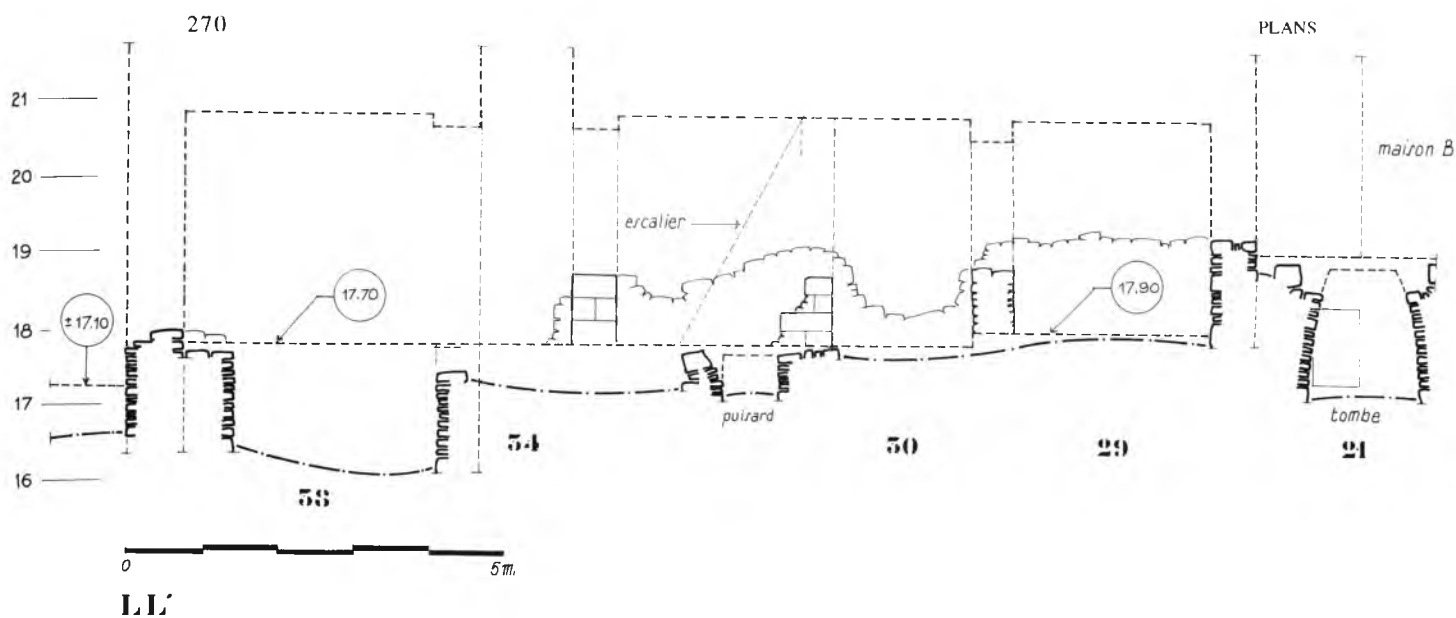


Figure 73 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution de la coupe LL'.

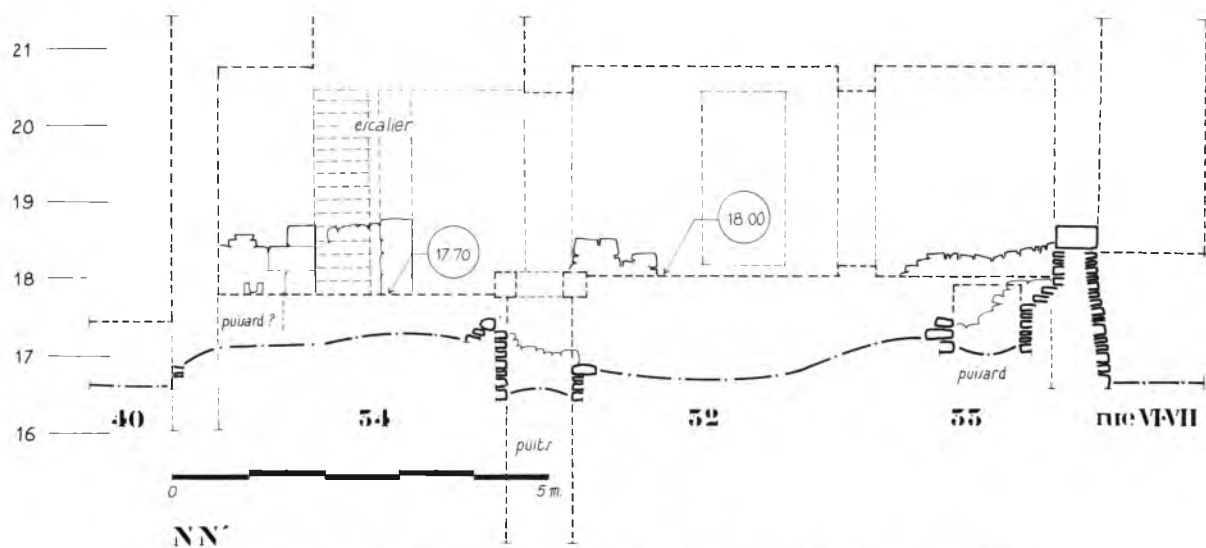


Figure 74 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution de la coupe NN'.

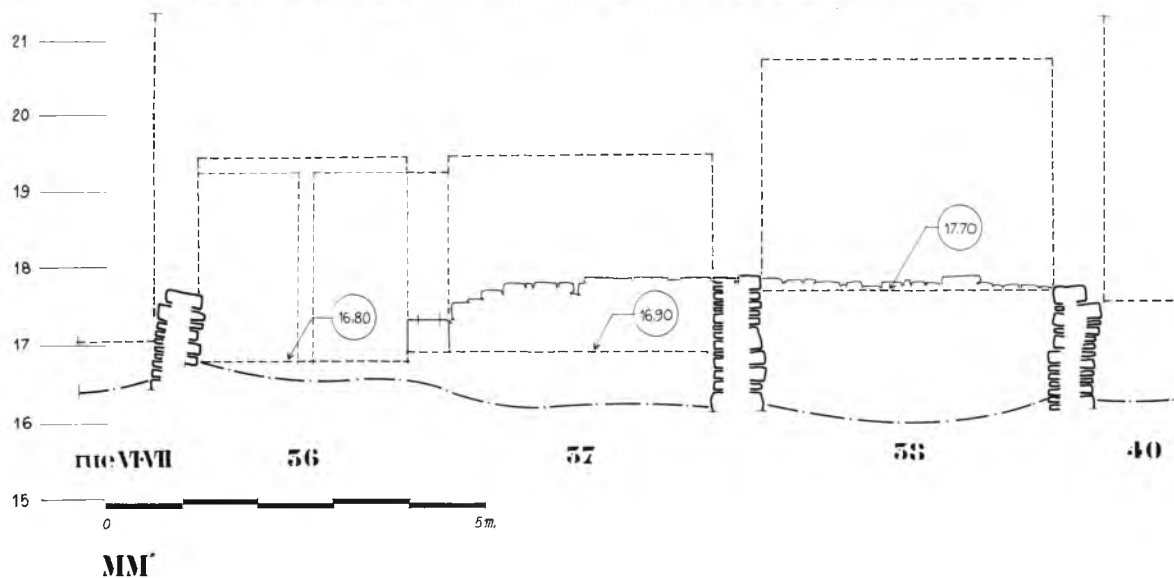


Figure 75 – Ilot VI : Maison C, essai de reconstitution de la coupe MM'.

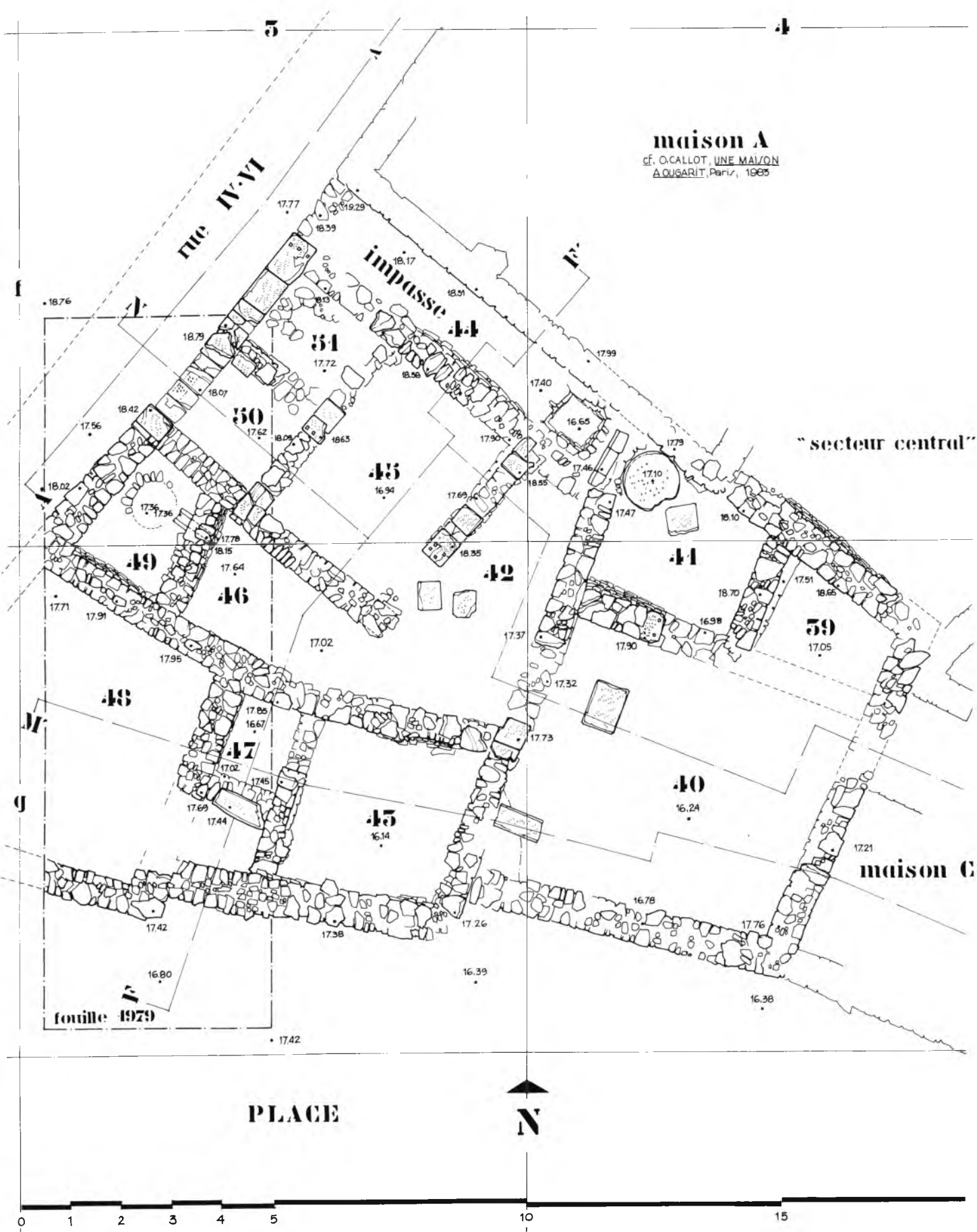


Figure 76 – Ilot VI : Maison D, plan général, état en 1979.

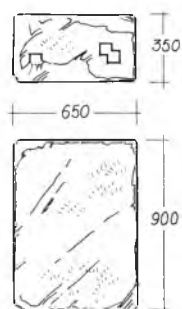
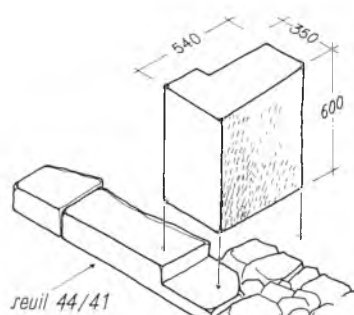


Figure 77 – Montant de la porte 40-42.



Ilot VI : Maison D

Figure 78 – Détails de la porte 44-41.



Figure 79 – Détail du mur 42-44.

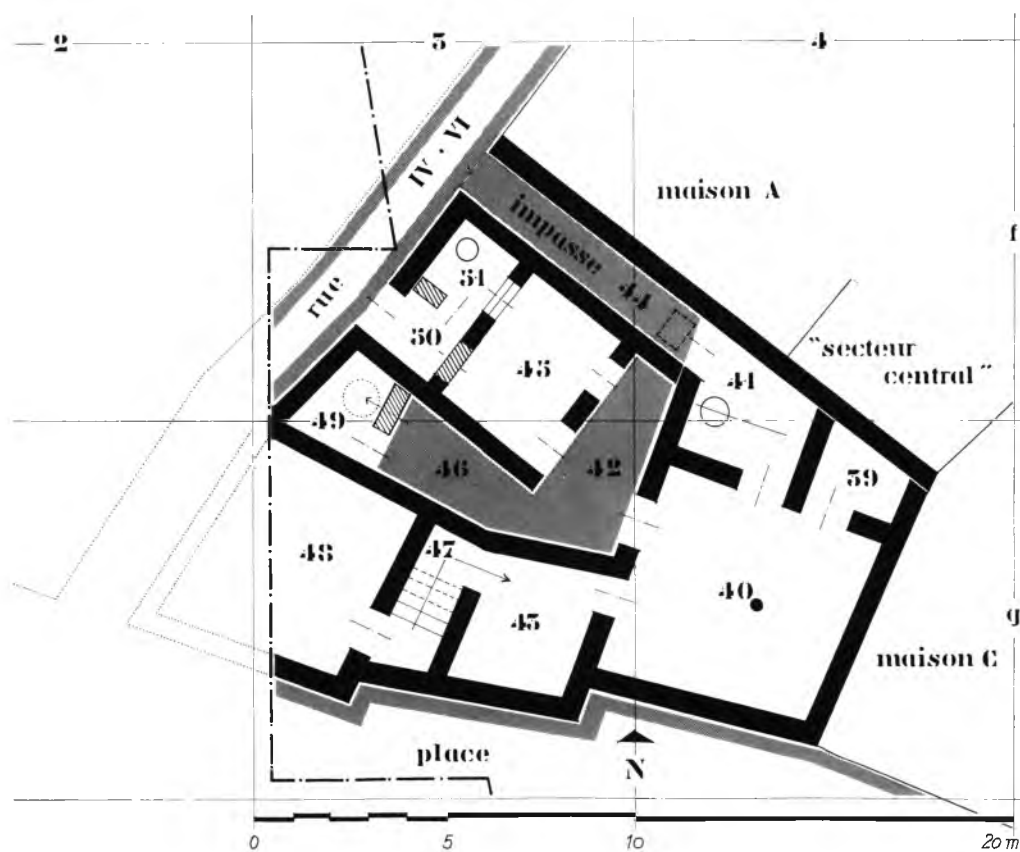


Figure 80 – Ilot VI : Maison D, essai de reconstitution du plan.

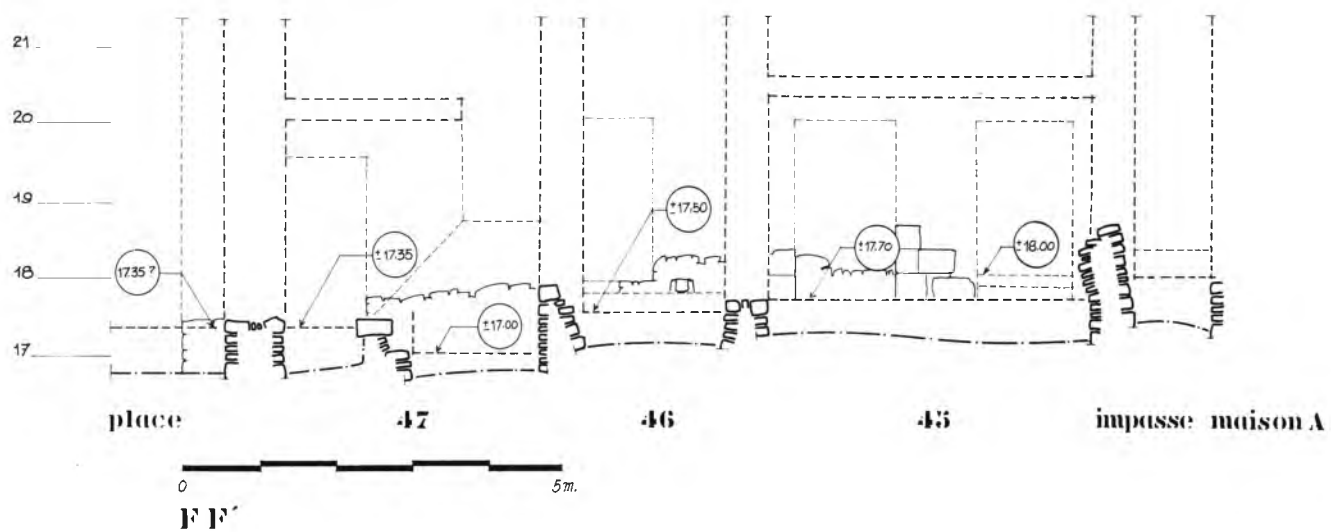


Figure 81 – Ilot VI : Maison D, essai de reconstitution de la coupe FF'.

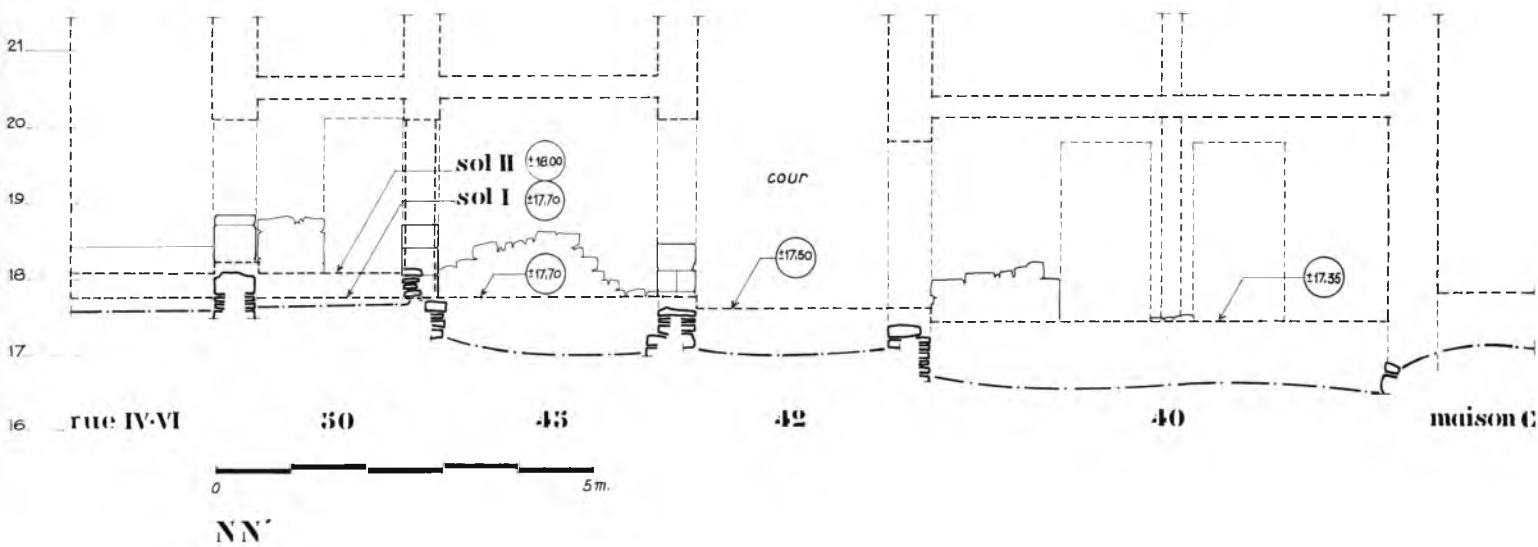


Figure 82 – Ilot VI : Maison D, essai de reconstitution de la coupe NN'.

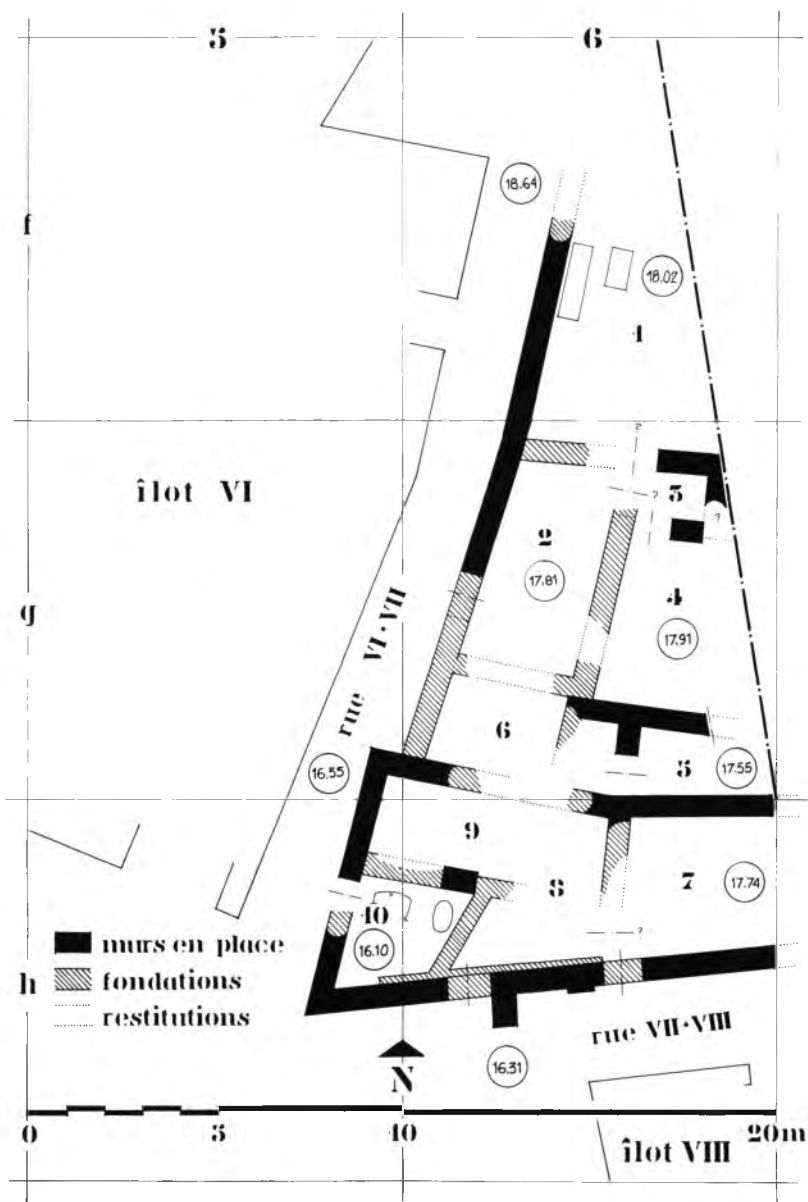


Figure 83 – Ilot VII : Plan schématique.

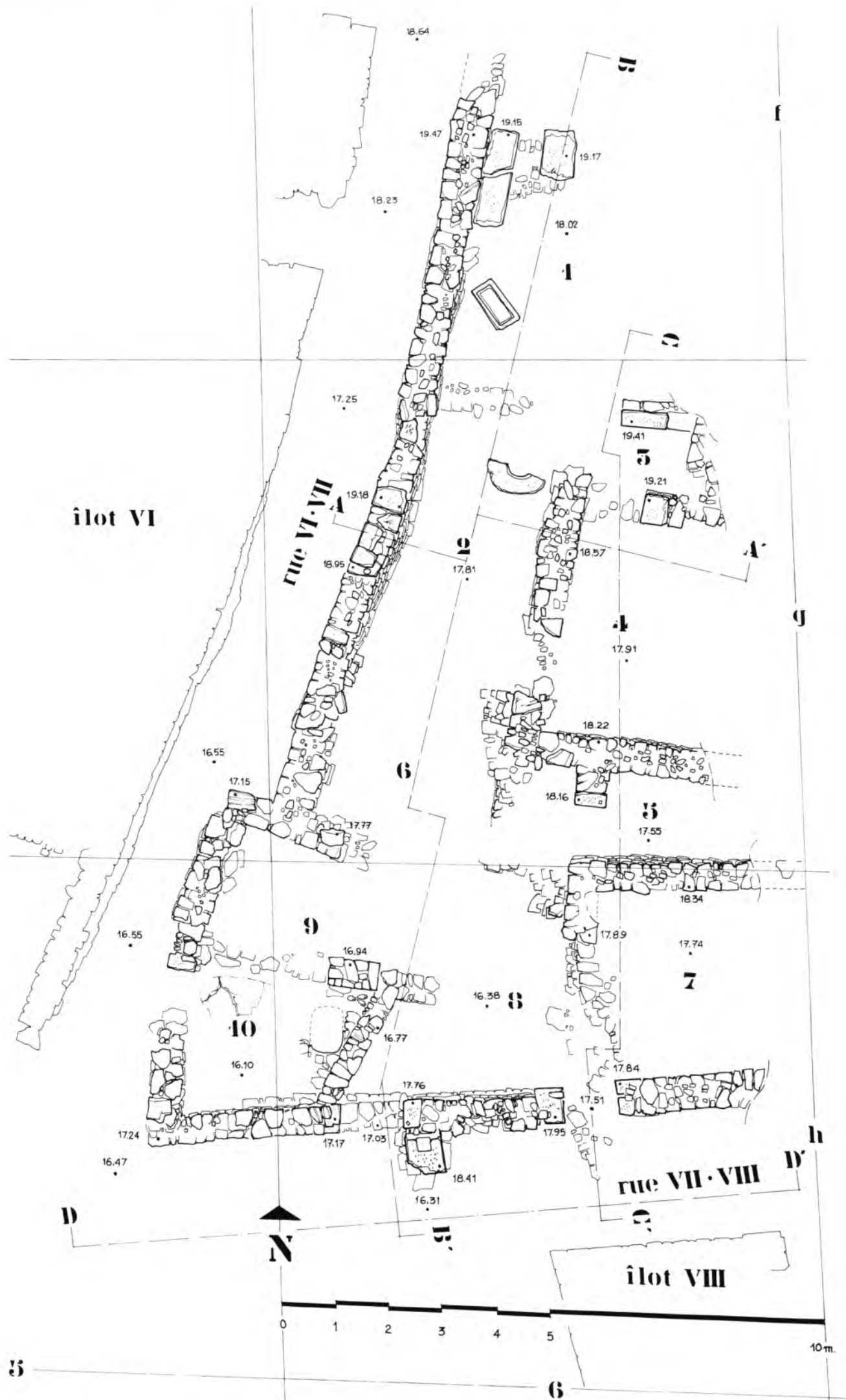


Figure 84 – Îlot VII : Plan général, état en 1979.

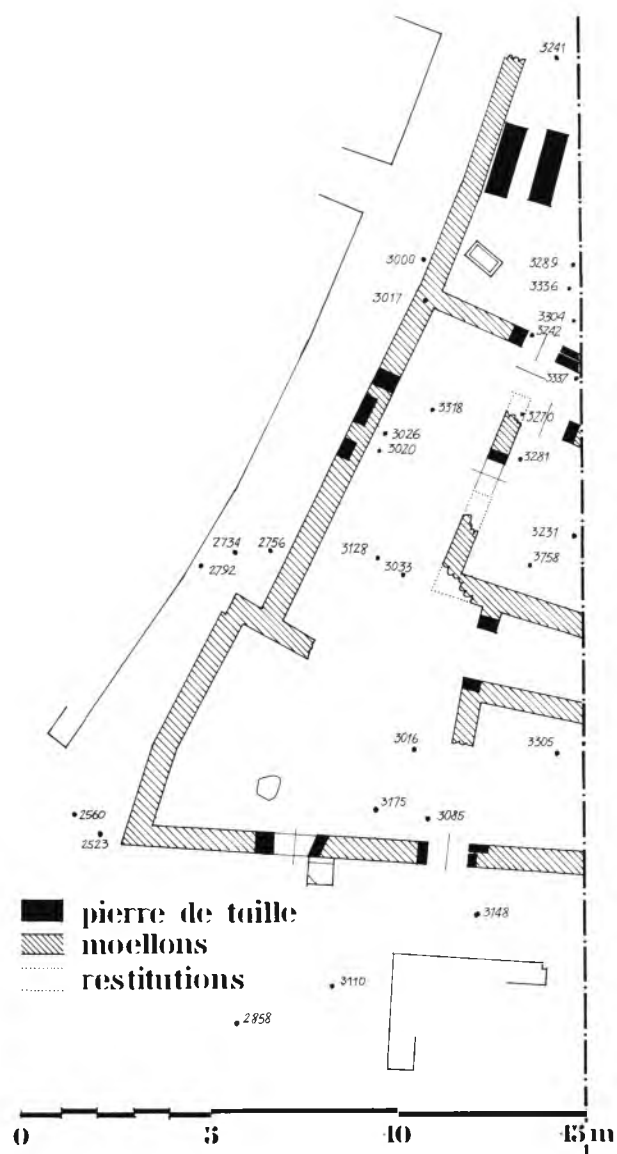


Figure 85 – Ilot VII : Plan des fouilleurs, 1960.

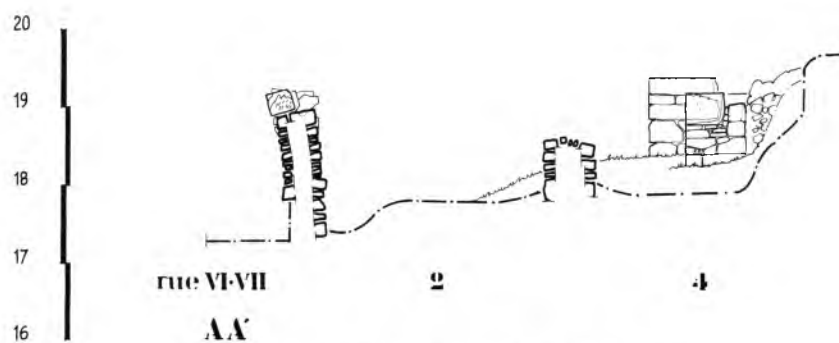


Figure 86 – Ilot VII : Coupe AA', état en 1983.



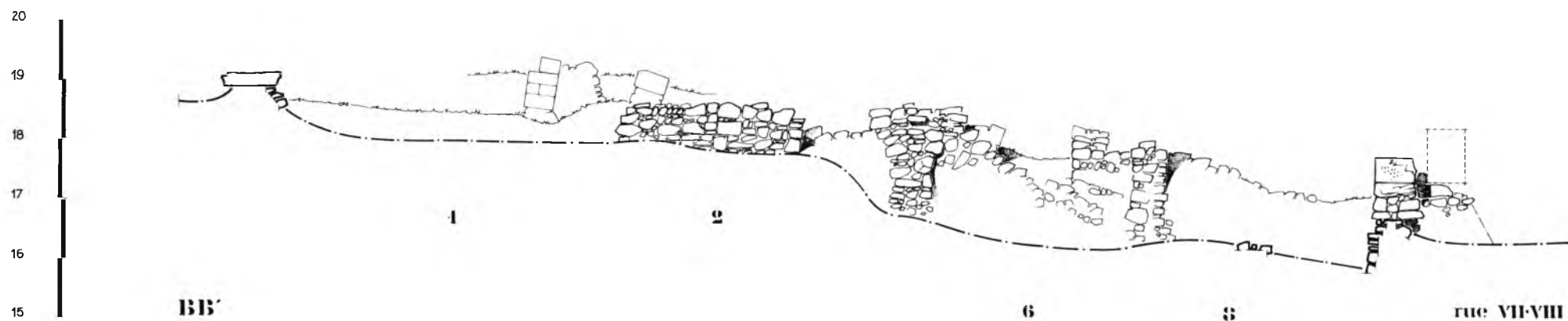


Figure 87 – Ilot VII : Coupe BB', état en 1983.

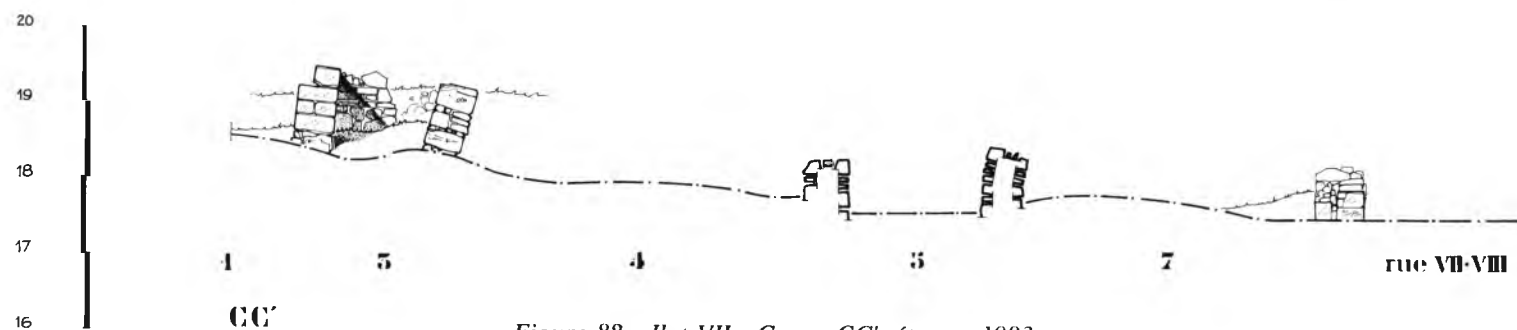


Figure 88 – Ilot VII : Coupe CC', état en 1983.

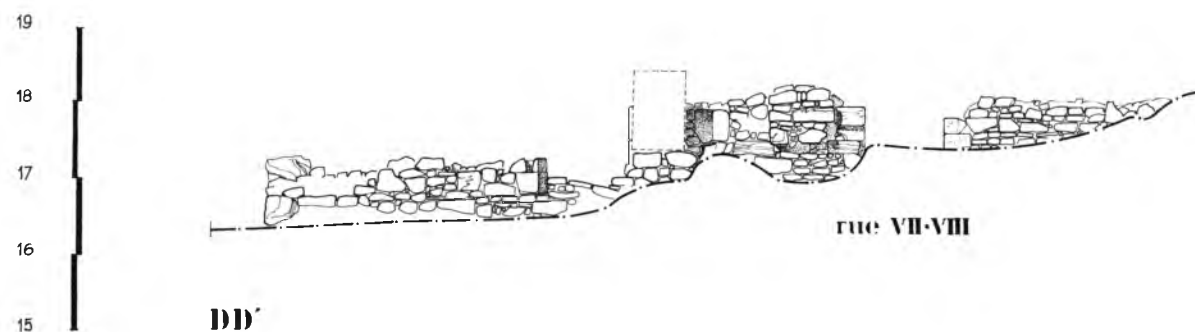


Figure 89 – Ilot VII : Coupe DD', état en 1983.

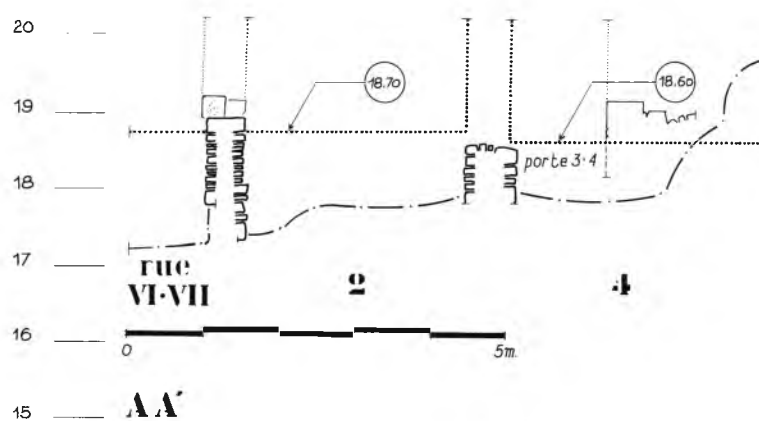


Figure 90 – Ilot VII : Essai de reconstitution schématique de la coupe AA'.

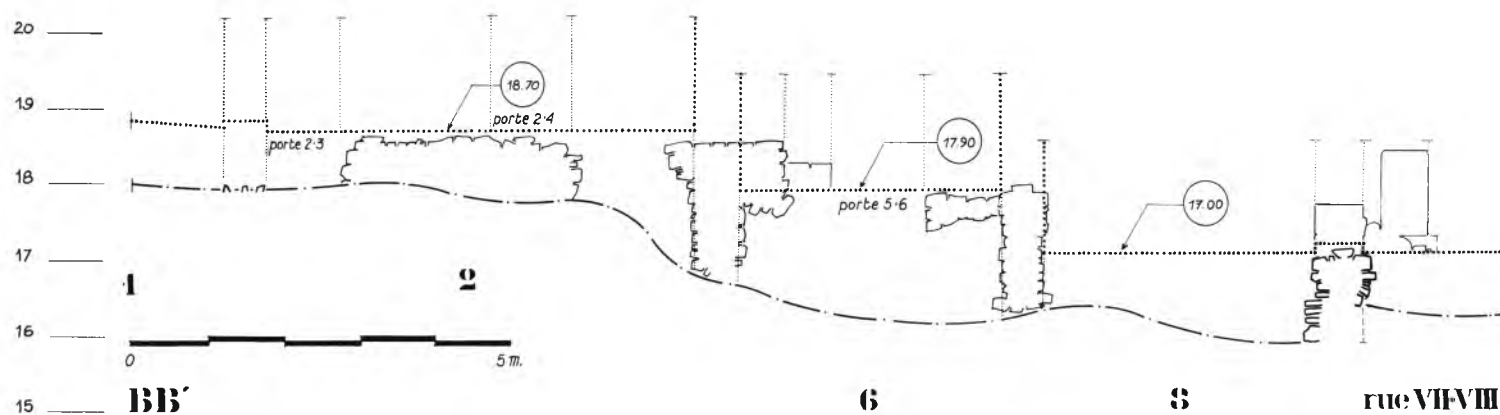


Figure 91 – Ilot VII : Essai de reconstitution schématique de la coupe BB'.

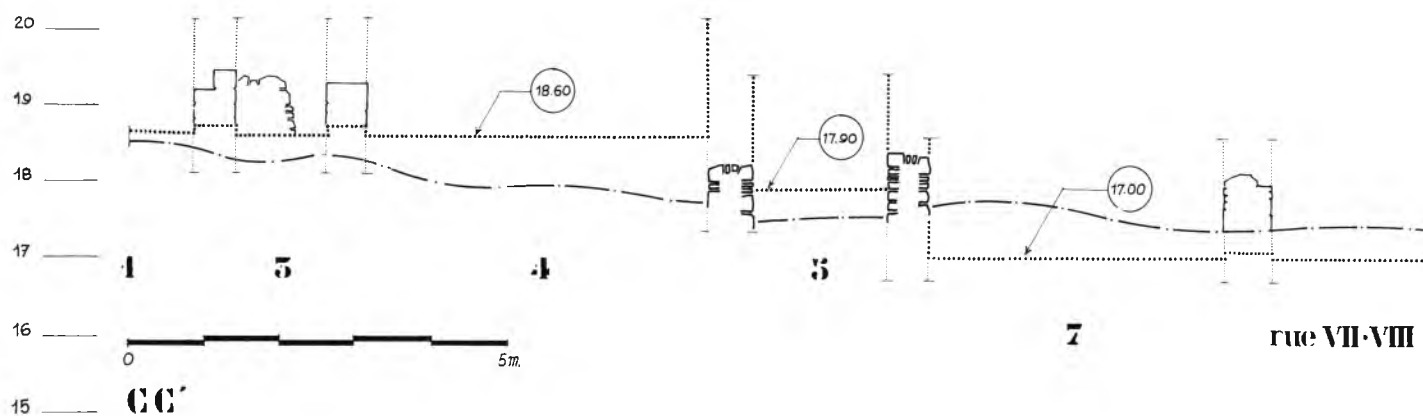


Figure 92 – Ilot VII : Essai de reconstitution schématique de la coupe CC'.

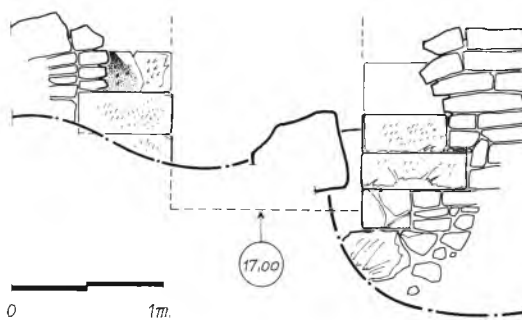


Figure 93 – Ilot VII : Face nord de la porte sud du locus 7.

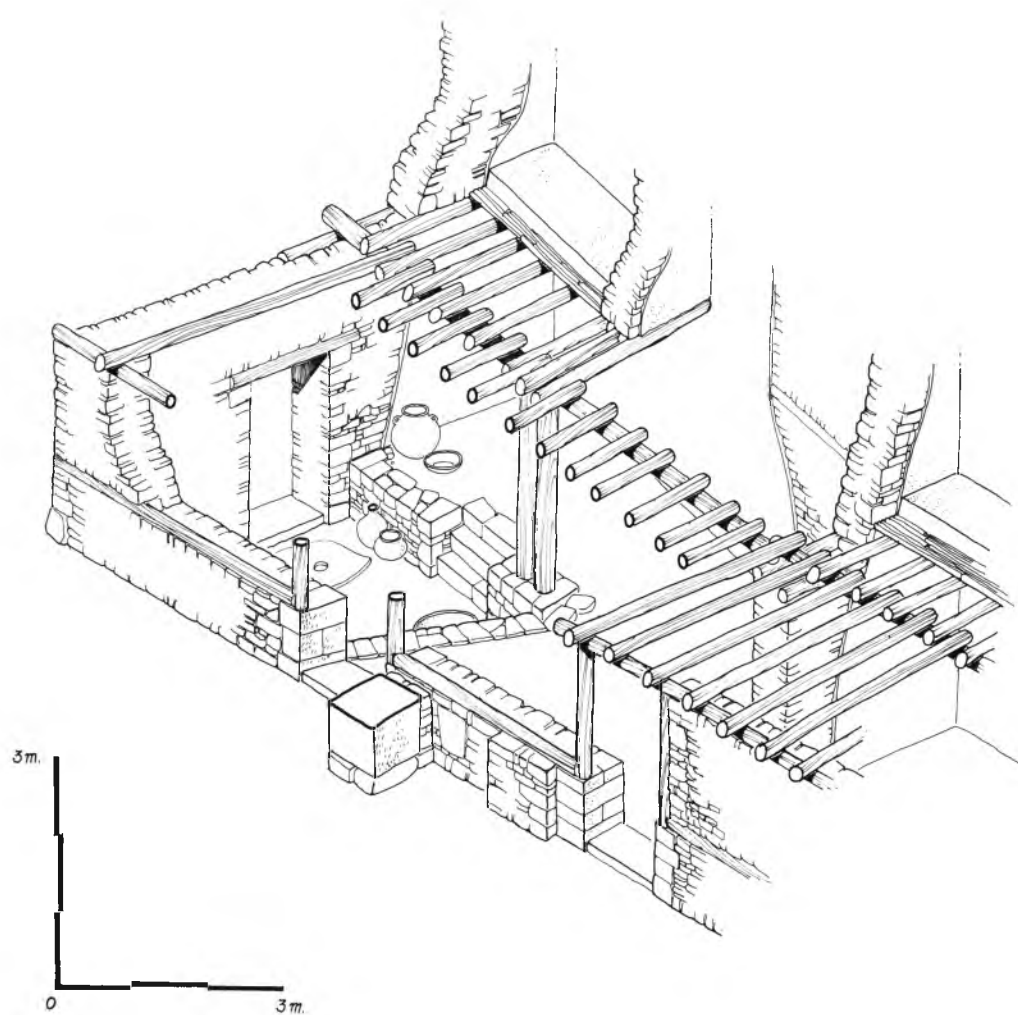


Figure 94 – Ilot VII : Essai de reconstitution axonométrique du secteur sud.

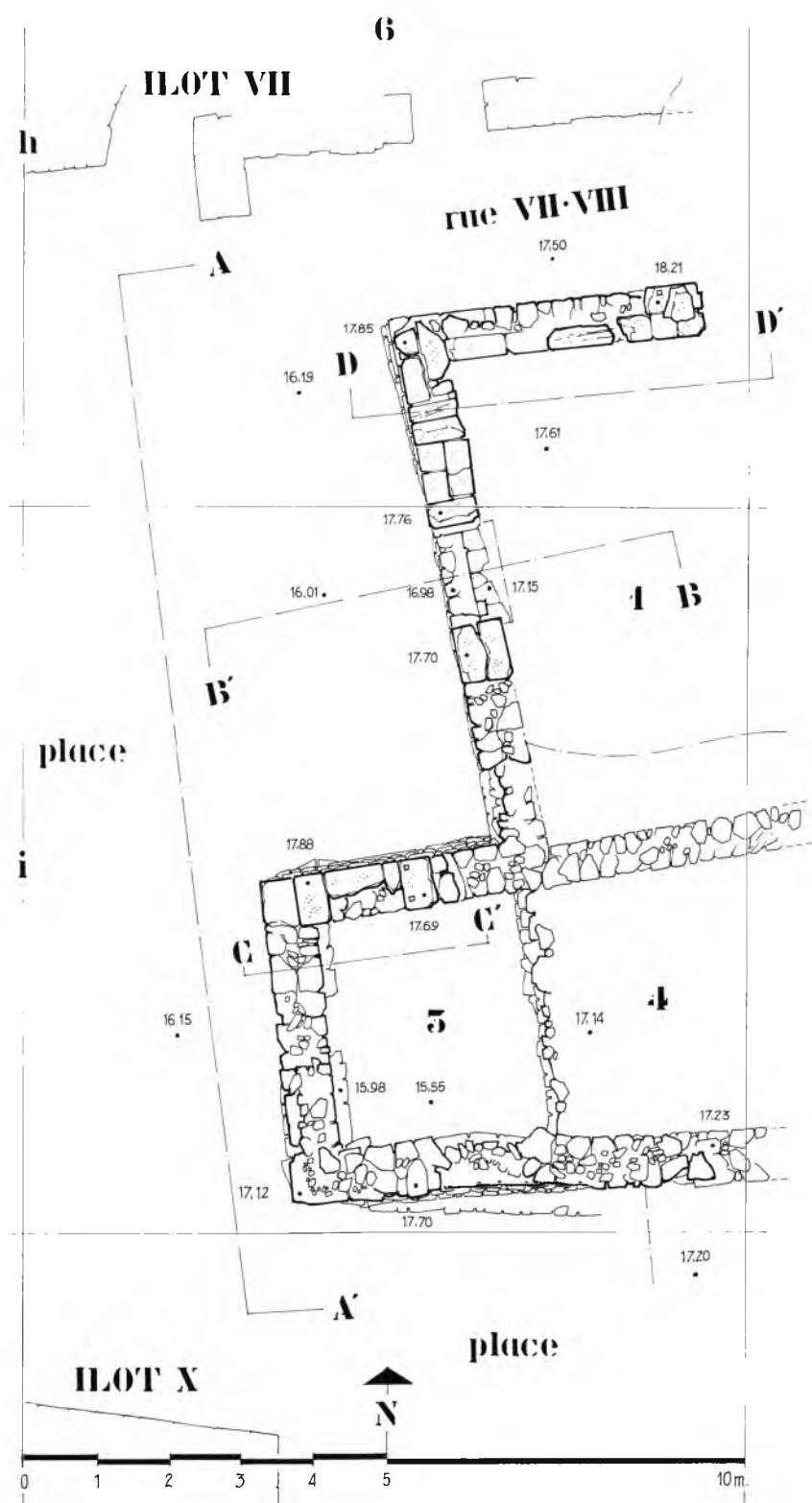


Figure 96 – Ilot VIII : Plan général, état en 1979.

[Figure 95 : page suivante]

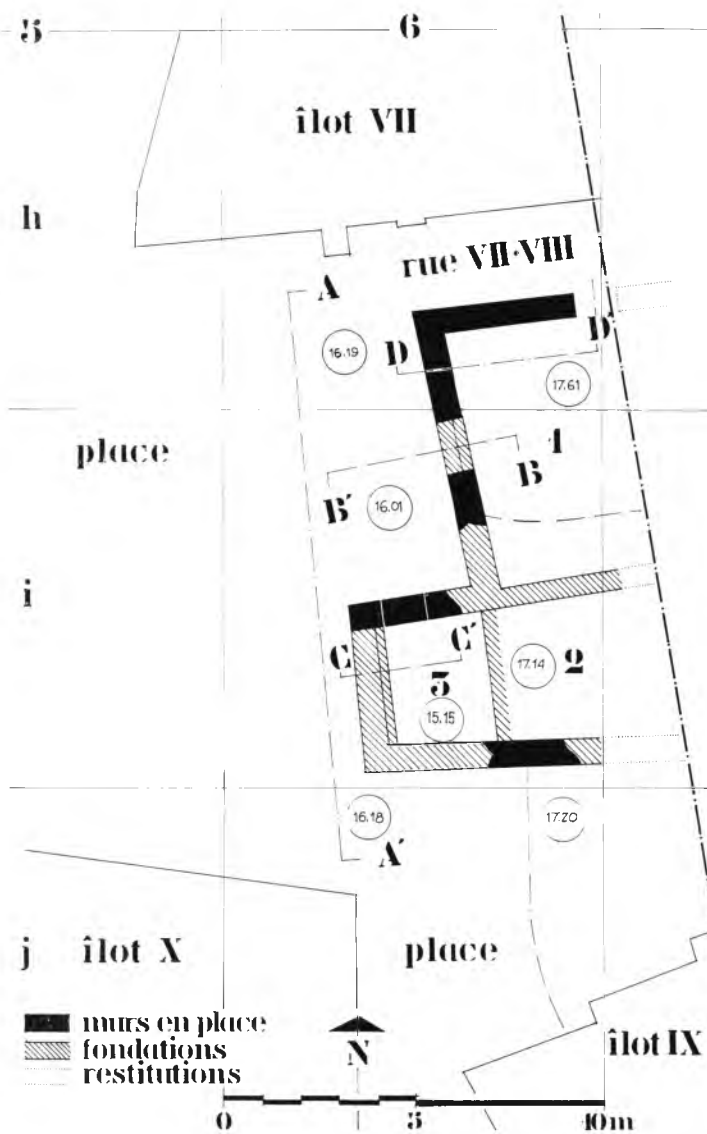


Figure 95 – Îlot VIII : Plan schématique.

[Figure 96 : page précédente]

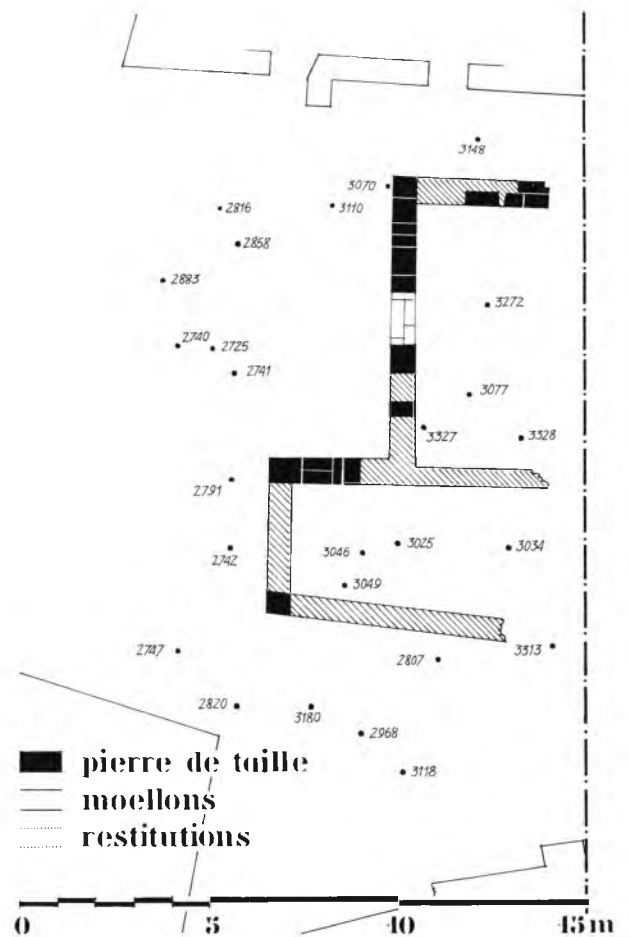


Figure 97 – Îlot VIII : Plan des fouilles, 1960.

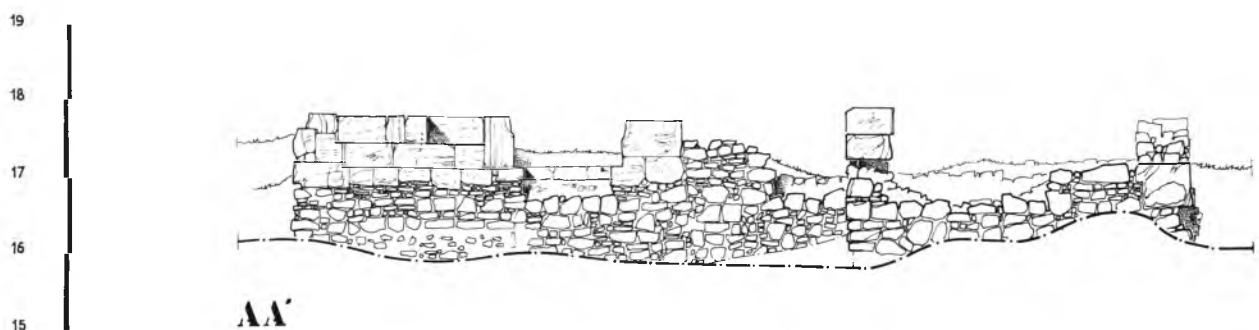


Figure 98 – Îlot VIII : Coupe AA', état en 1983.

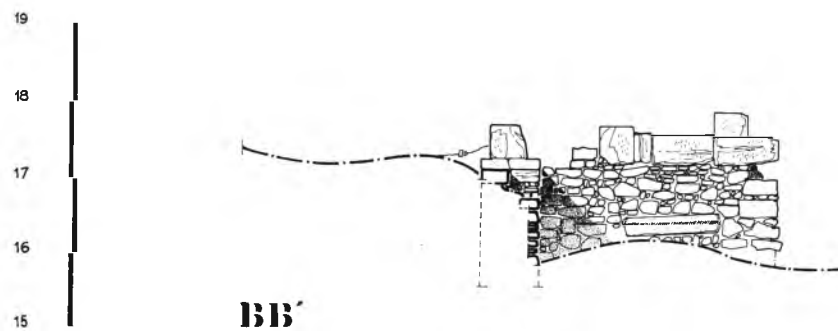


Figure 99 – Ilot VIII : Coupe BB', état en 1983.

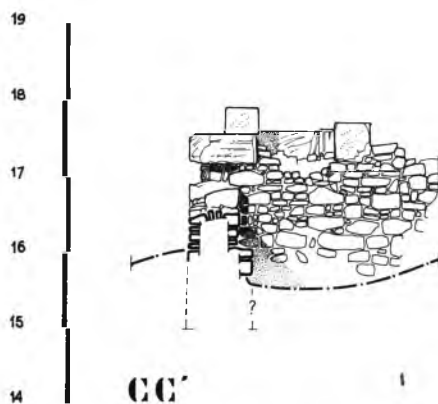


Figure 100 – Ilot VIII : Coupe CC', état en 1983.

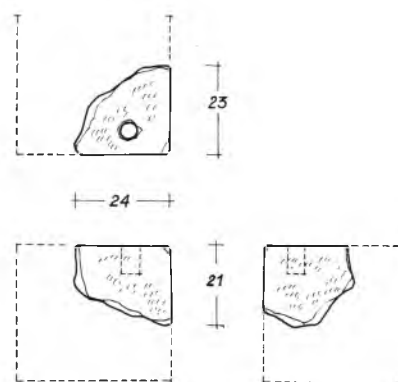


Figure 102 – Ilot VIII :  
Détail de bloc angulaire.

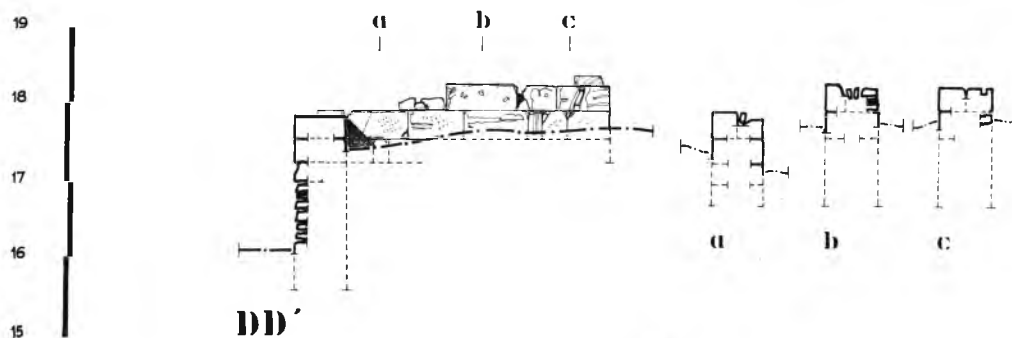


Figure 101 – Ilot VIII : Coupe DD', état en 1983.

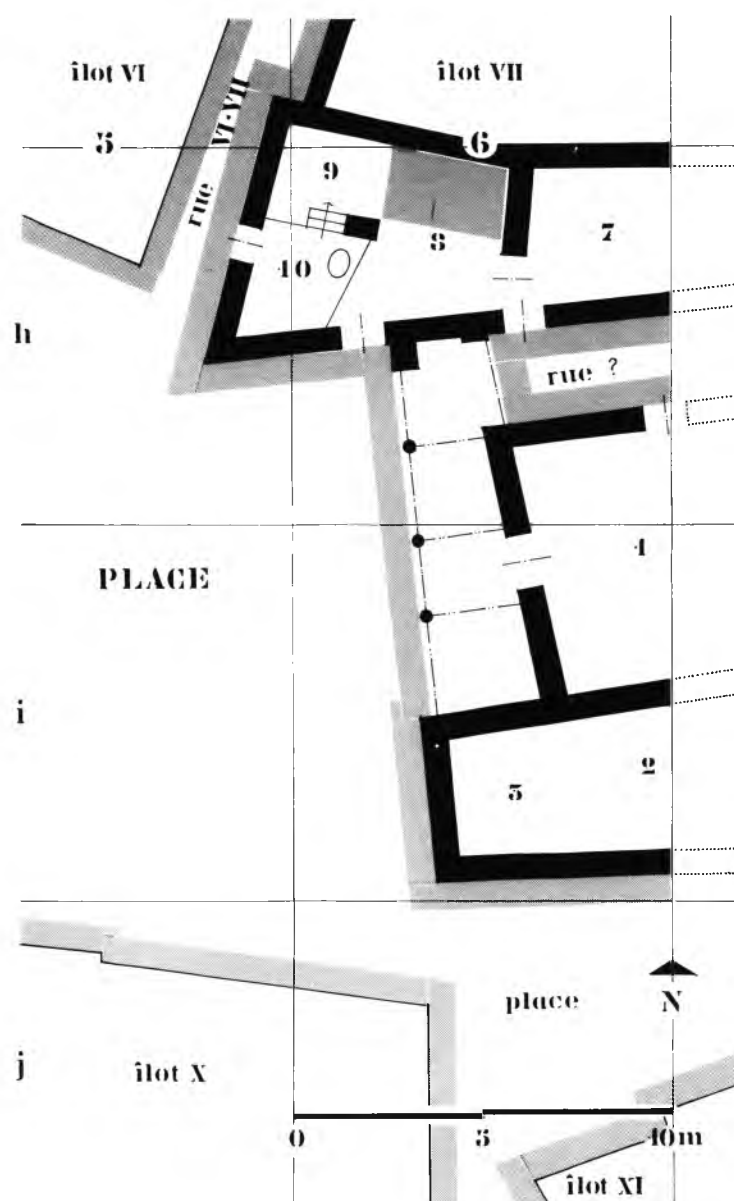
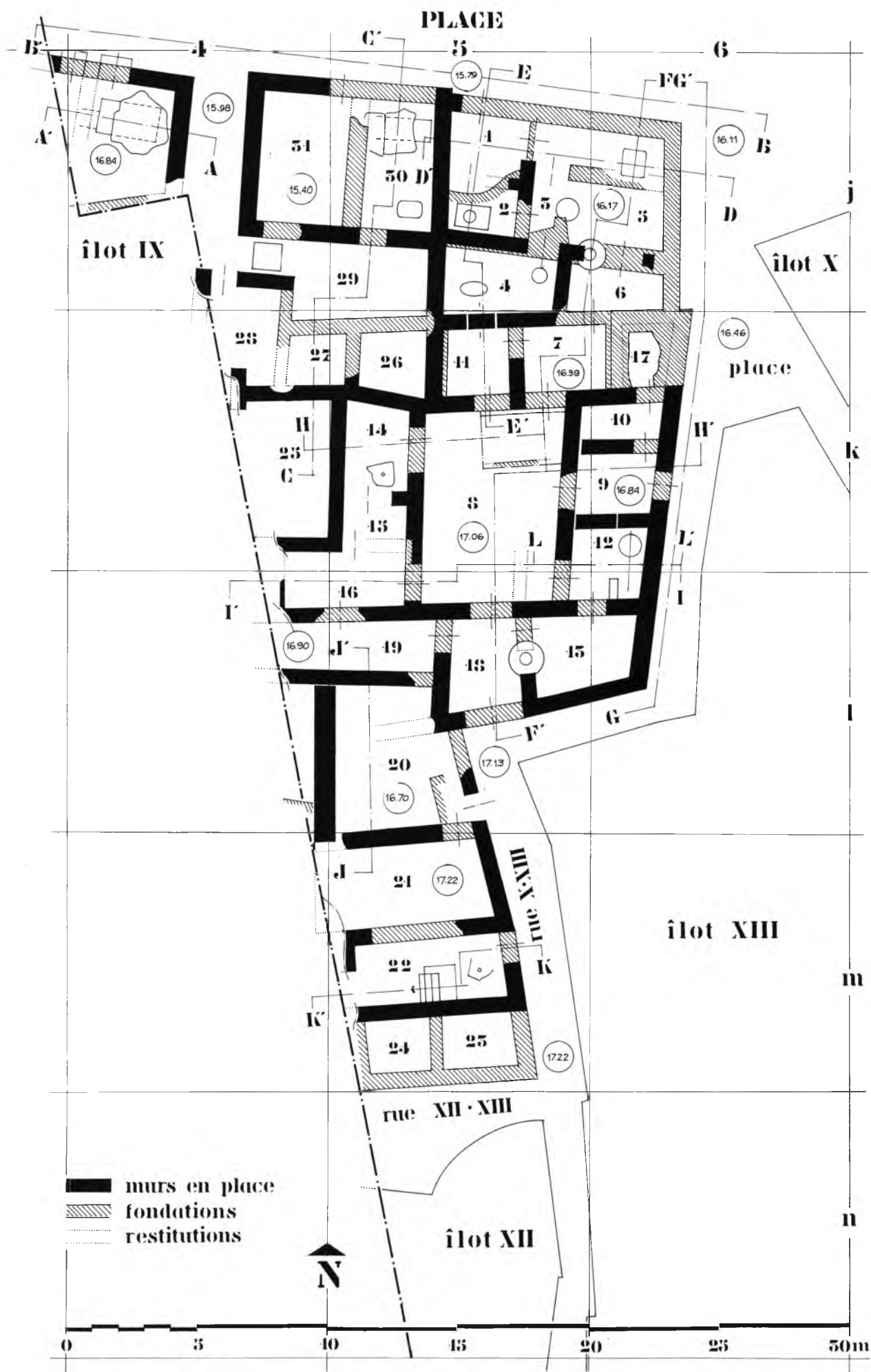


Figure 103 – Îlot VIII : Essai de reconstitution du plan.

Figure 104 – Îlots IX et X : Plan schématique, état en 1979. →





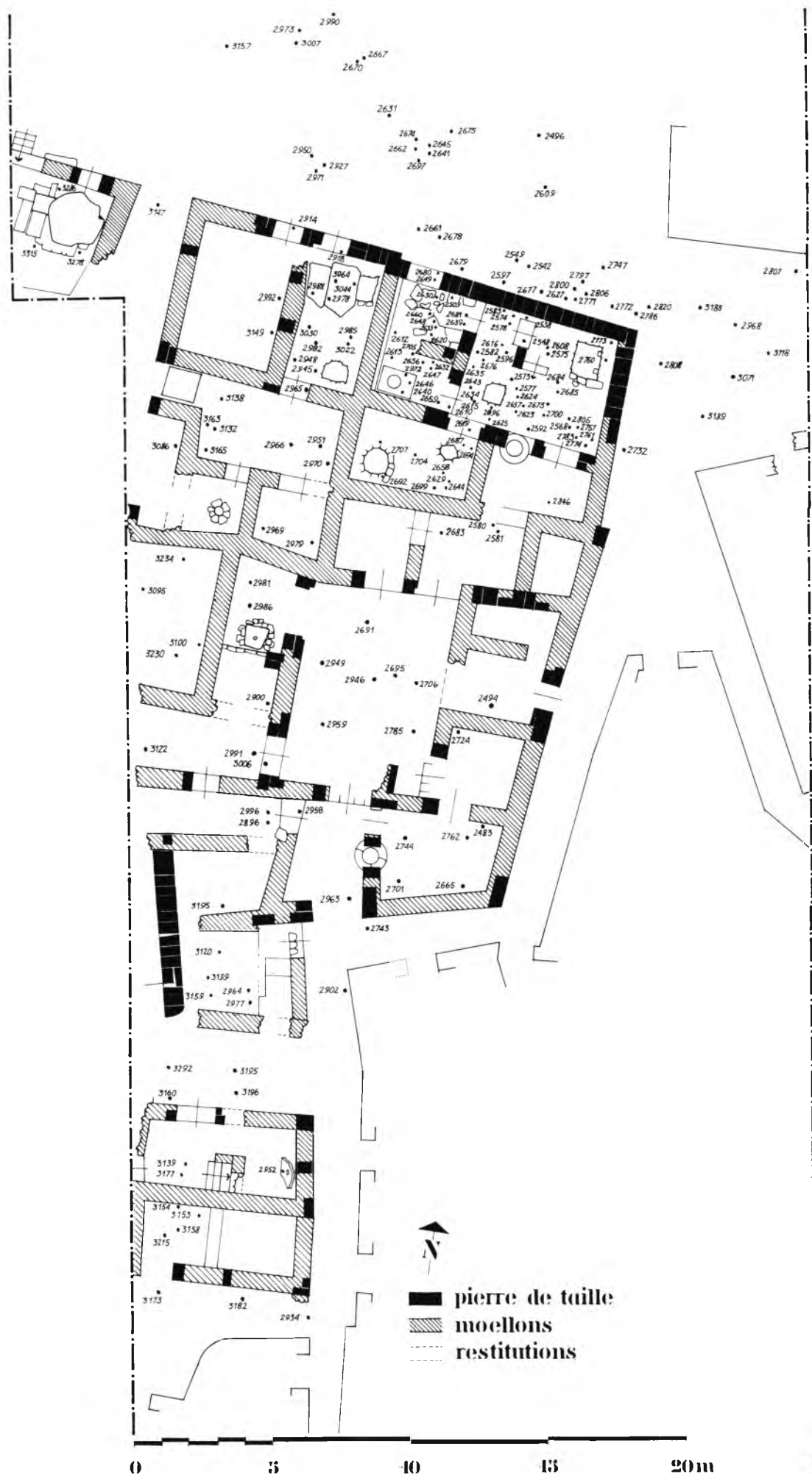


Figure 105 – Ilots IX et X : Plan des fouilleurs, 1960.

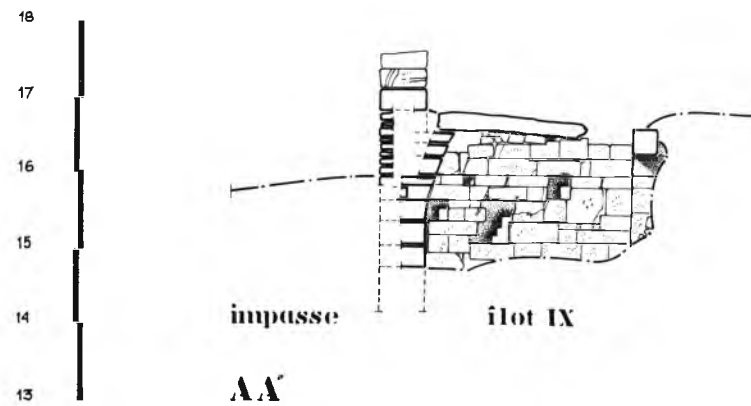


Figure 106 – Ilots IX et X : Coupe AA', état en 1980.

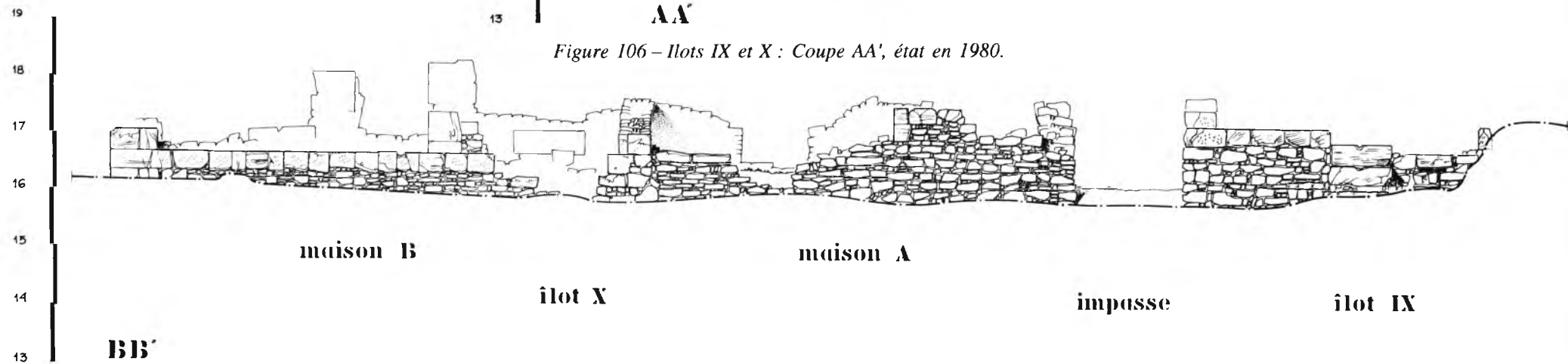


Figure 107 – Ilots IX et X : Coupe BB', état en 1980.

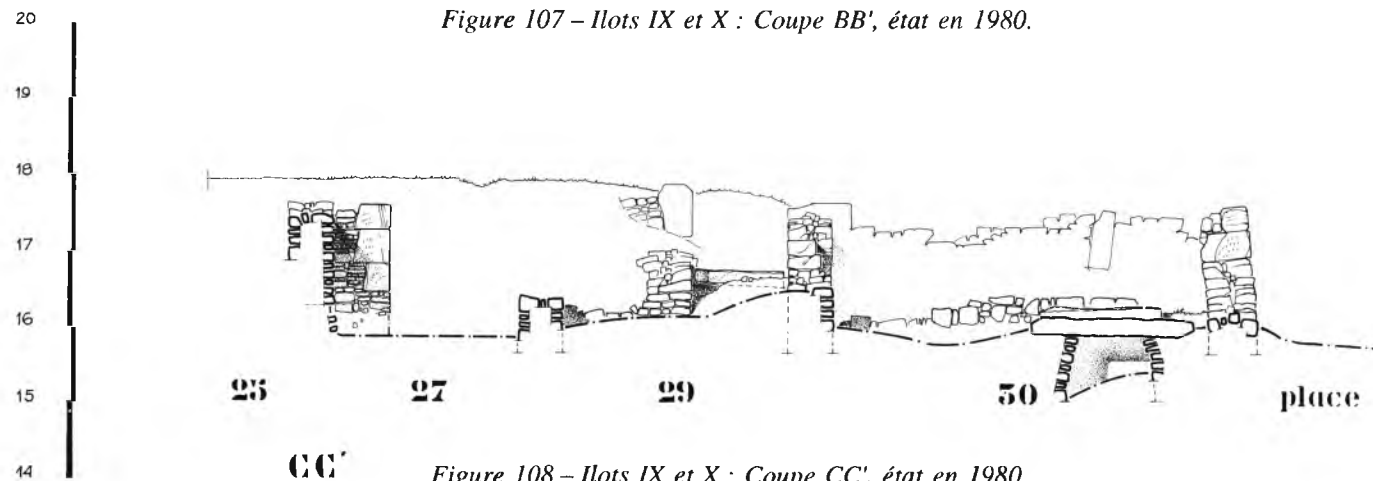


Figure 108 – Ilots IX et X : Coupe CC', état en 1980.

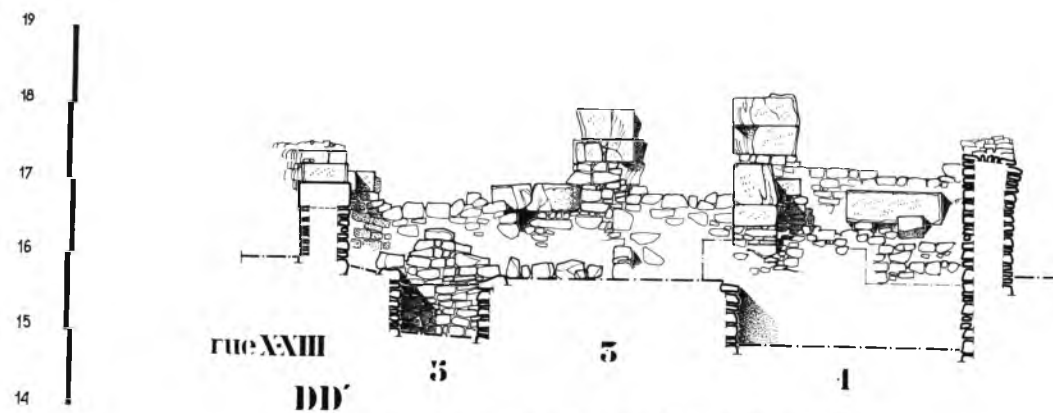


Figure 109 – Ilots IX et X : Coupe DD', état en 1980.

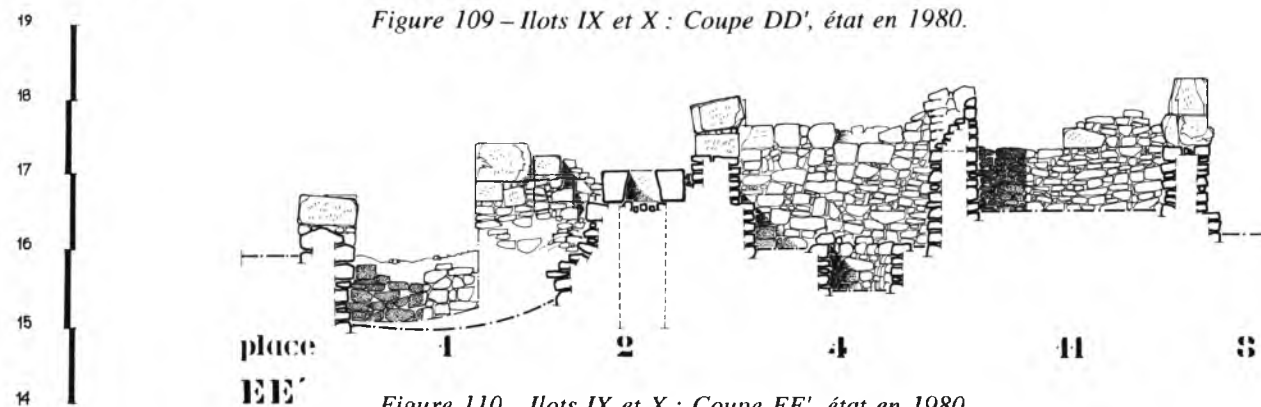


Figure 110 – Ilots IX et X : Coupe EE', état en 1980.

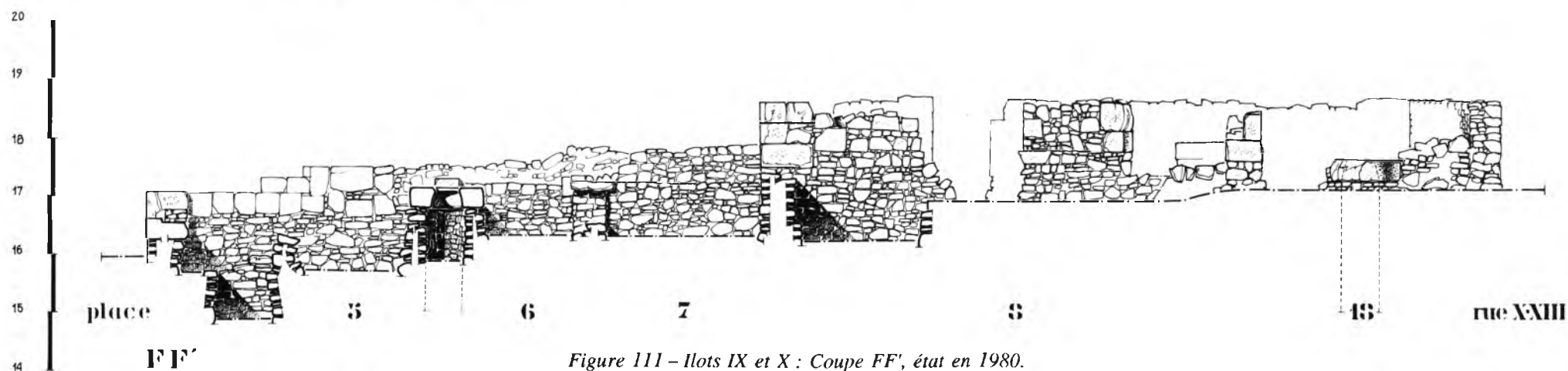


Figure 111 – Ilots IX et X : Coupe FF', état en 1980.

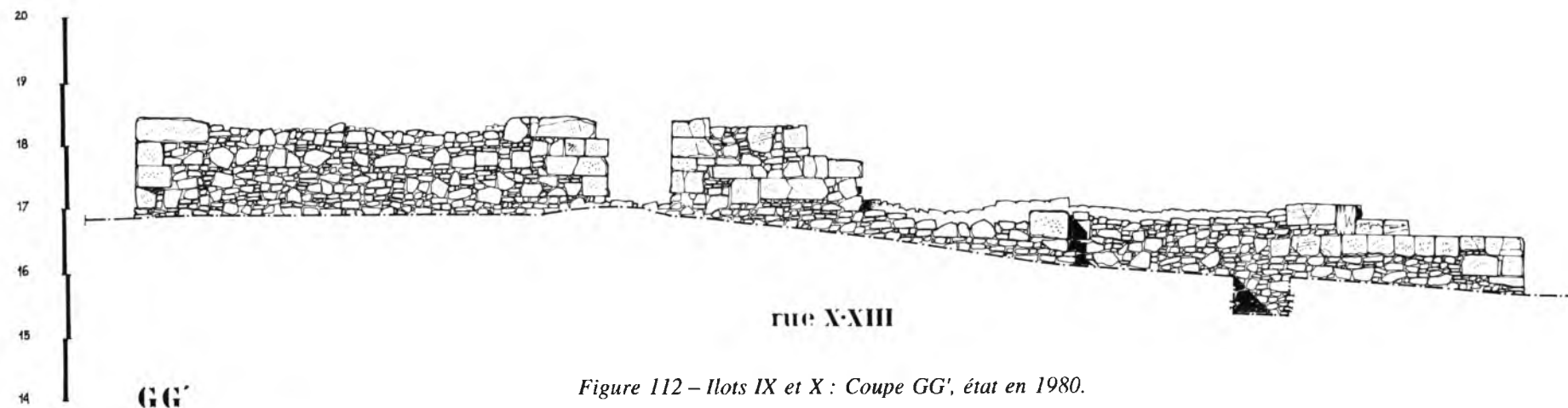


Figure 112 – Ilots IX et X : Coupe GG', état en 1980.

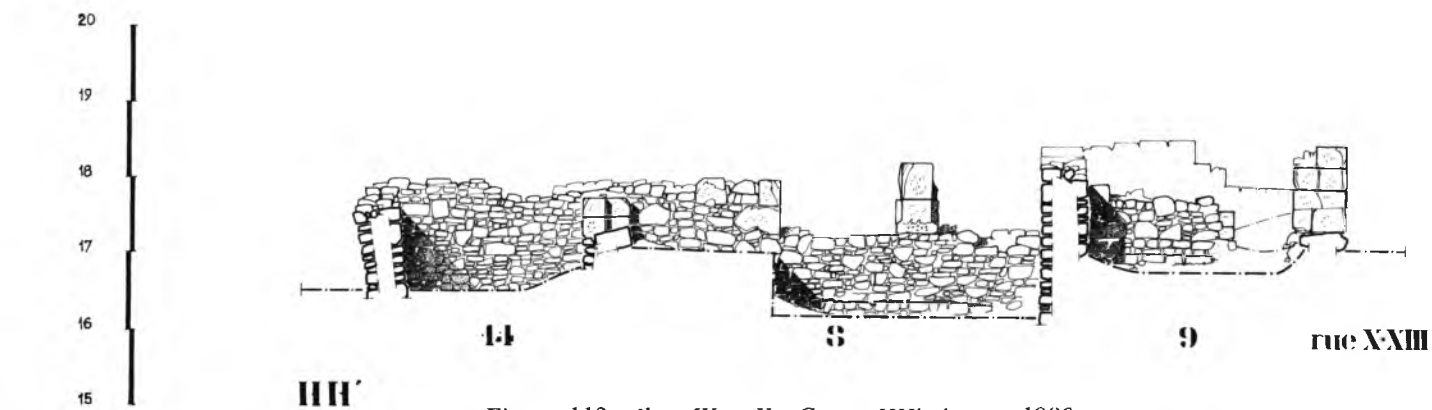


Figure 113 – Ilots IX et X : Coupe HH', état en 1980.

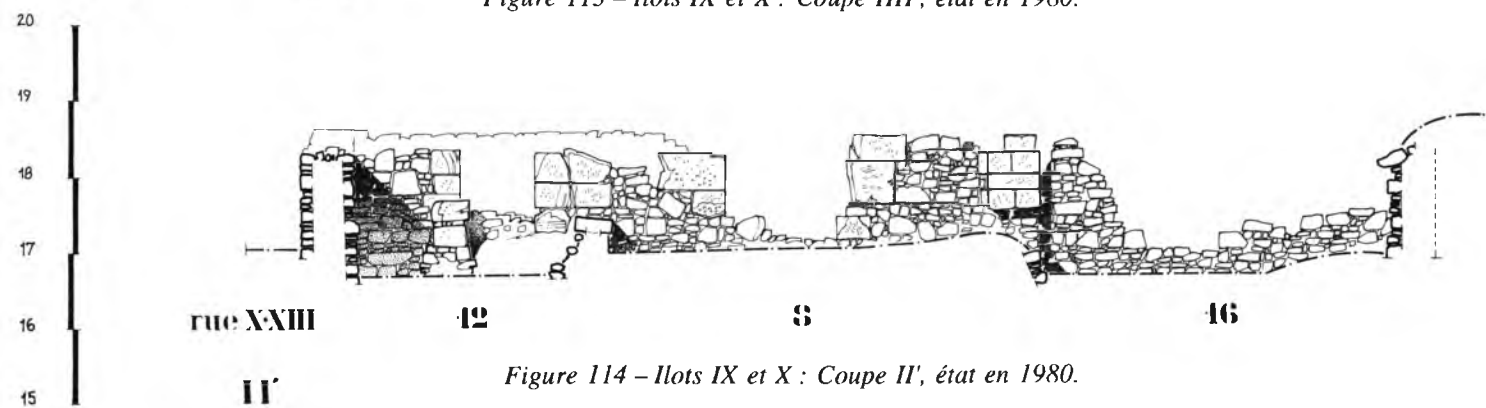


Figure 114 – Ilots IX et X : Coupe II', état en 1980.

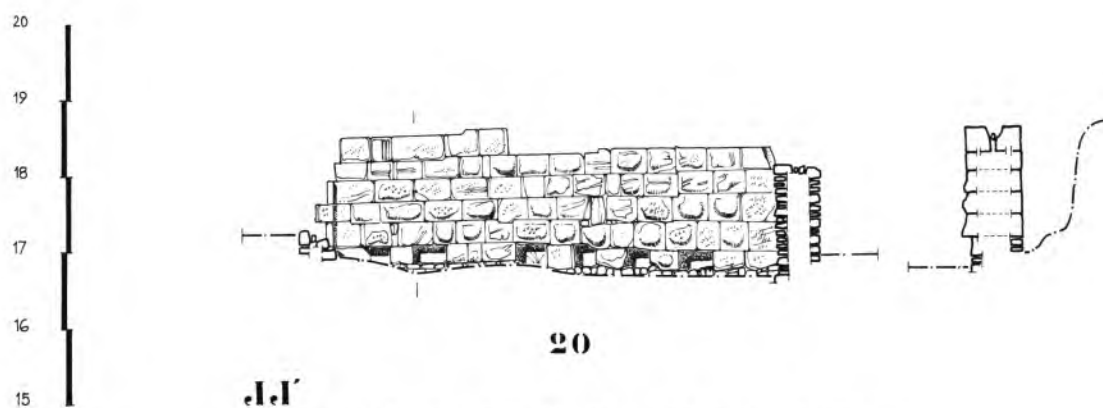


Figure 115 – Ilots IX et X : Coupe JJ', état en 1980.

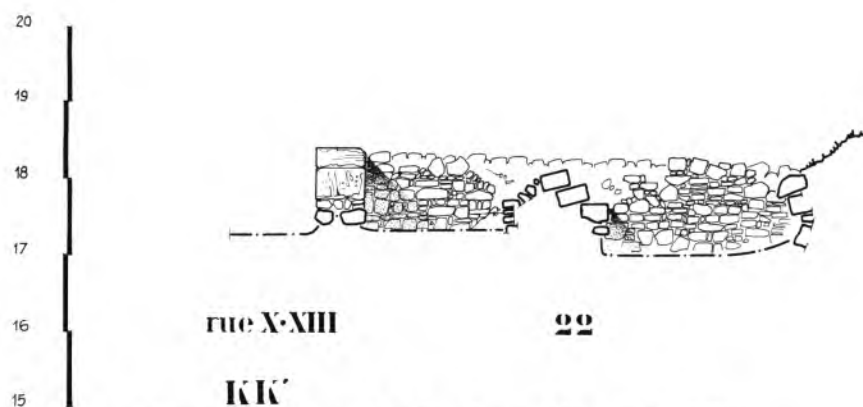


Figure 116 – Ilots IX et X : Coupe KK', état en 1980.

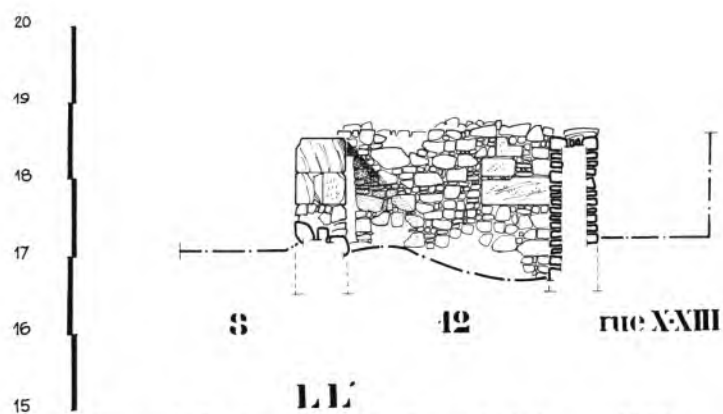


Figure 117 – Ilots IX et X : Coupe LL', état en 1980.

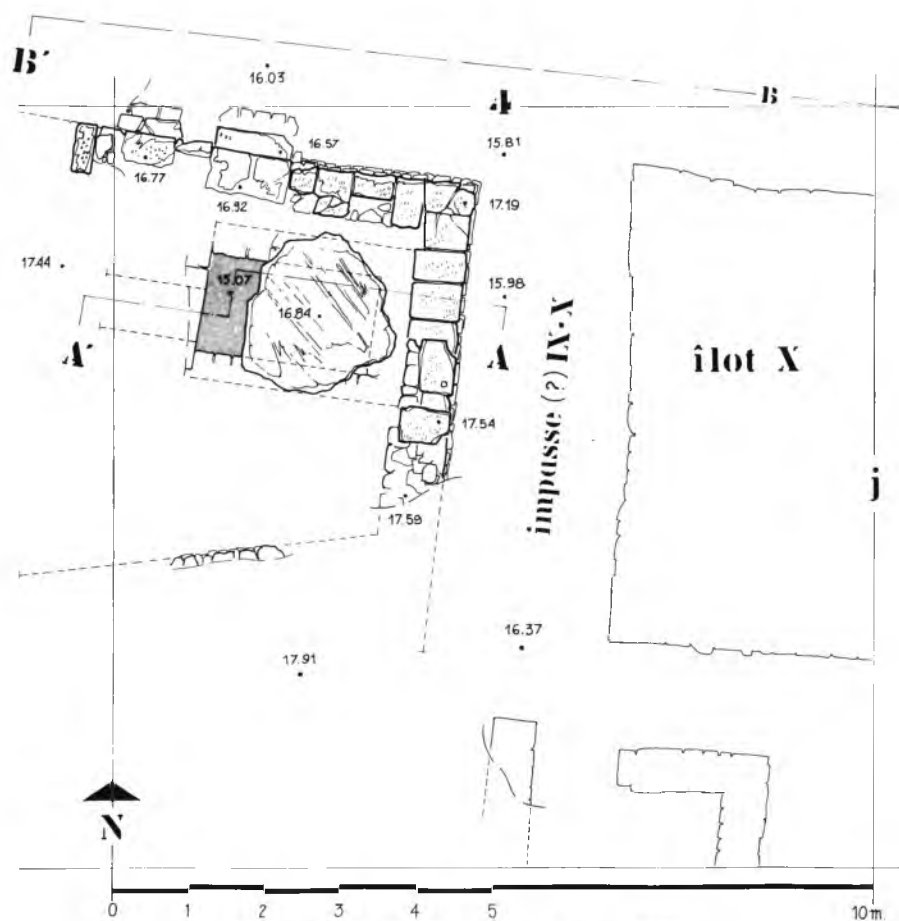


Figure 118 – Îlot IX : Plan, état en 1979.

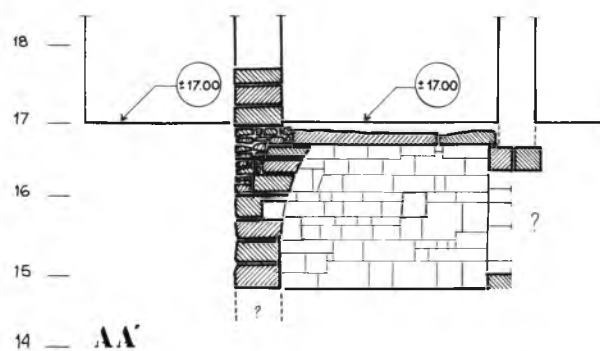


Figure 119 – Îlot IX : Essai de reconstitution de la coupe.



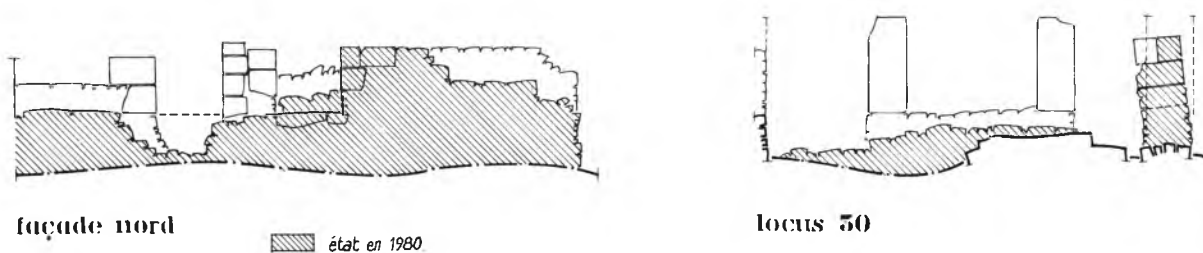


Figure 121 – Ilot X : Maison A, parties détruites avant 1979 et restituées à partir de photos anciennes.

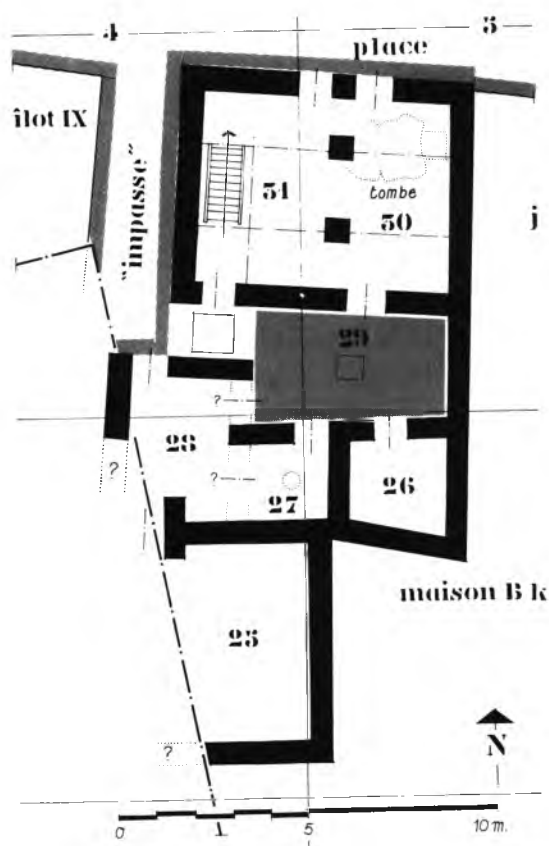


Figure 122 – Ilot X : Maison A, reconstitution schématique du plan.

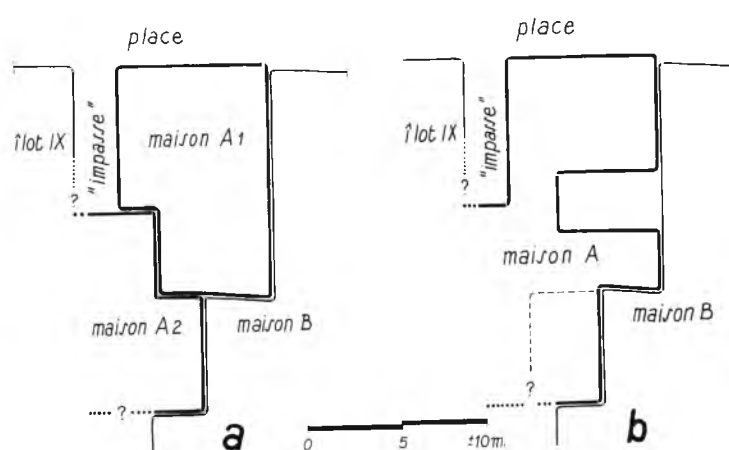


Figure 123 – Ilot X : Maison A, possibilités de plans (a et b).



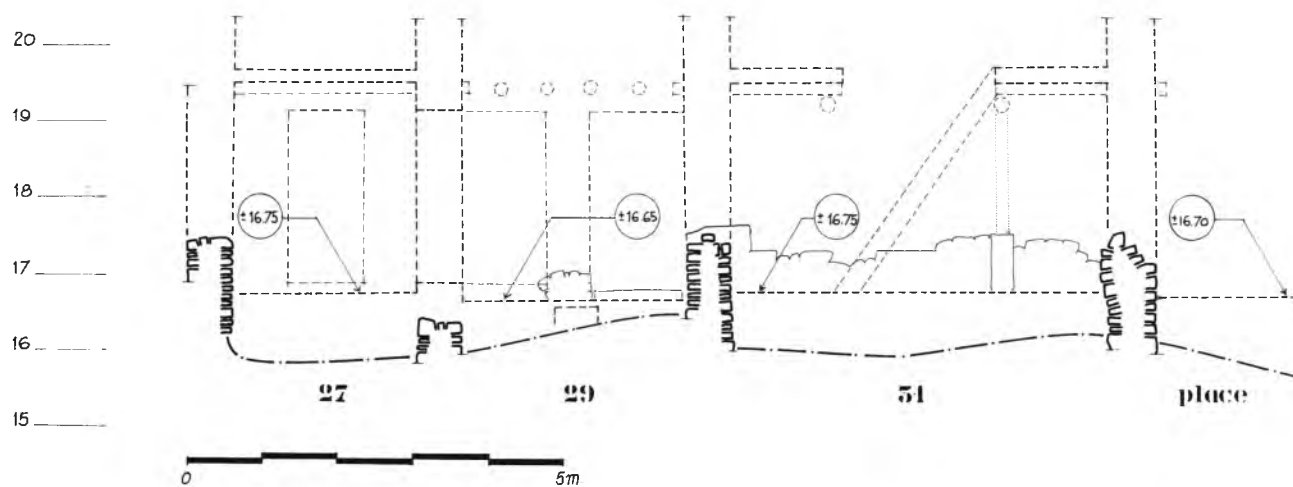


Figure 124 – Ilot X : Maison A, coupe schématique nord-sud

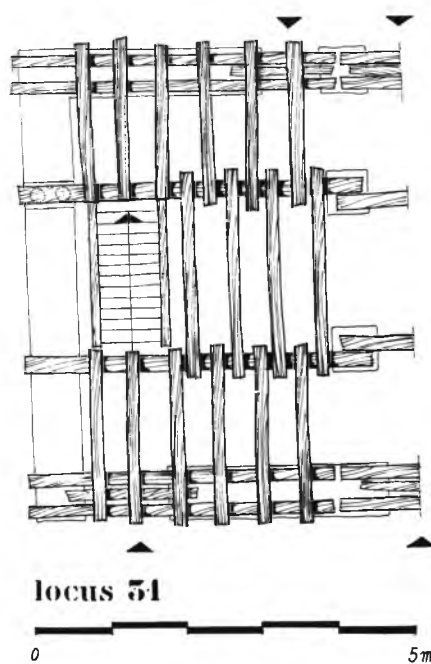
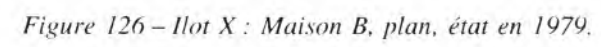


Figure 125 – Ilot X : Maison A, essai de reconstitution de l'escalier.



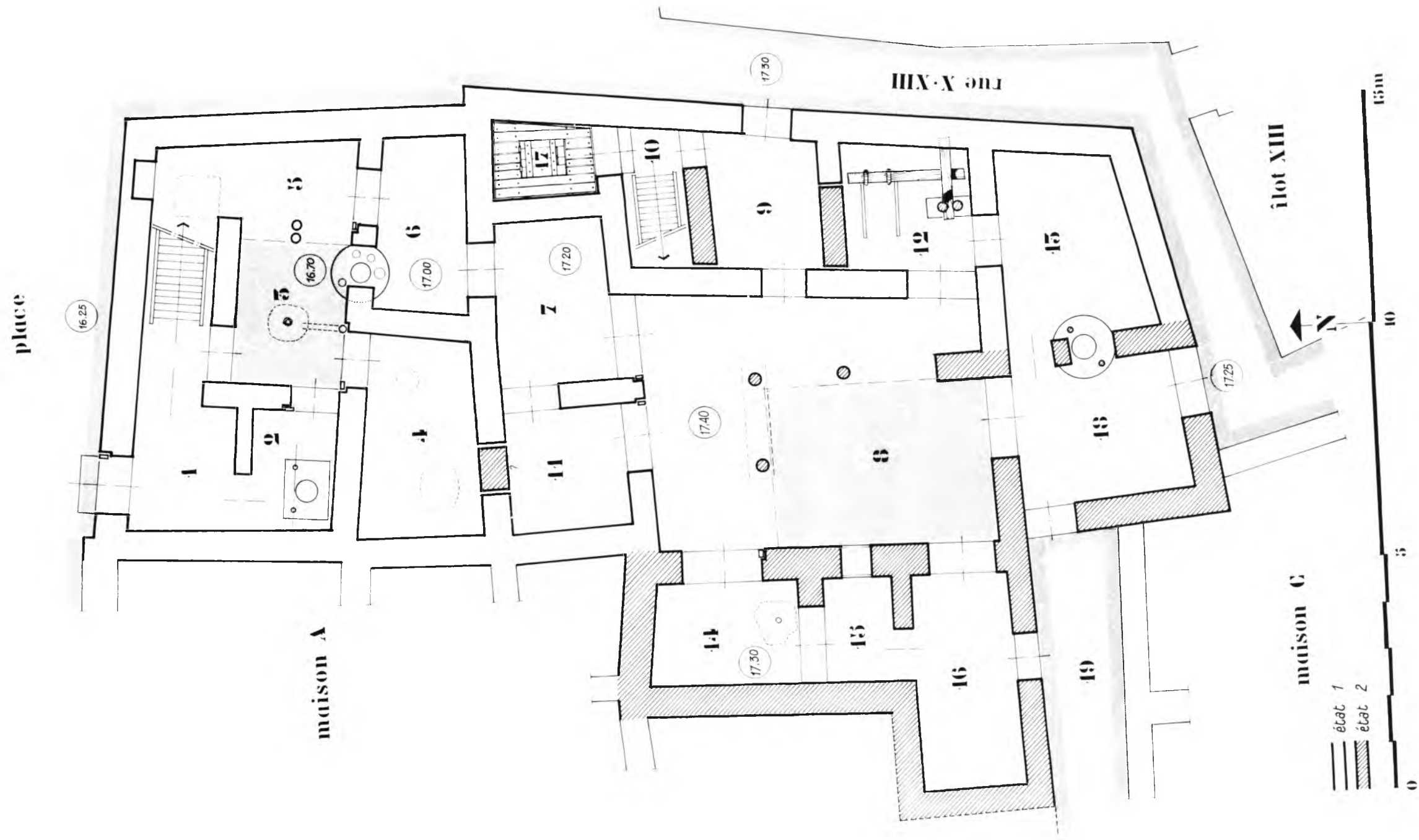


Figure 127 – Ilot X : Maison B, plan restitué du rez-de-chaussée.

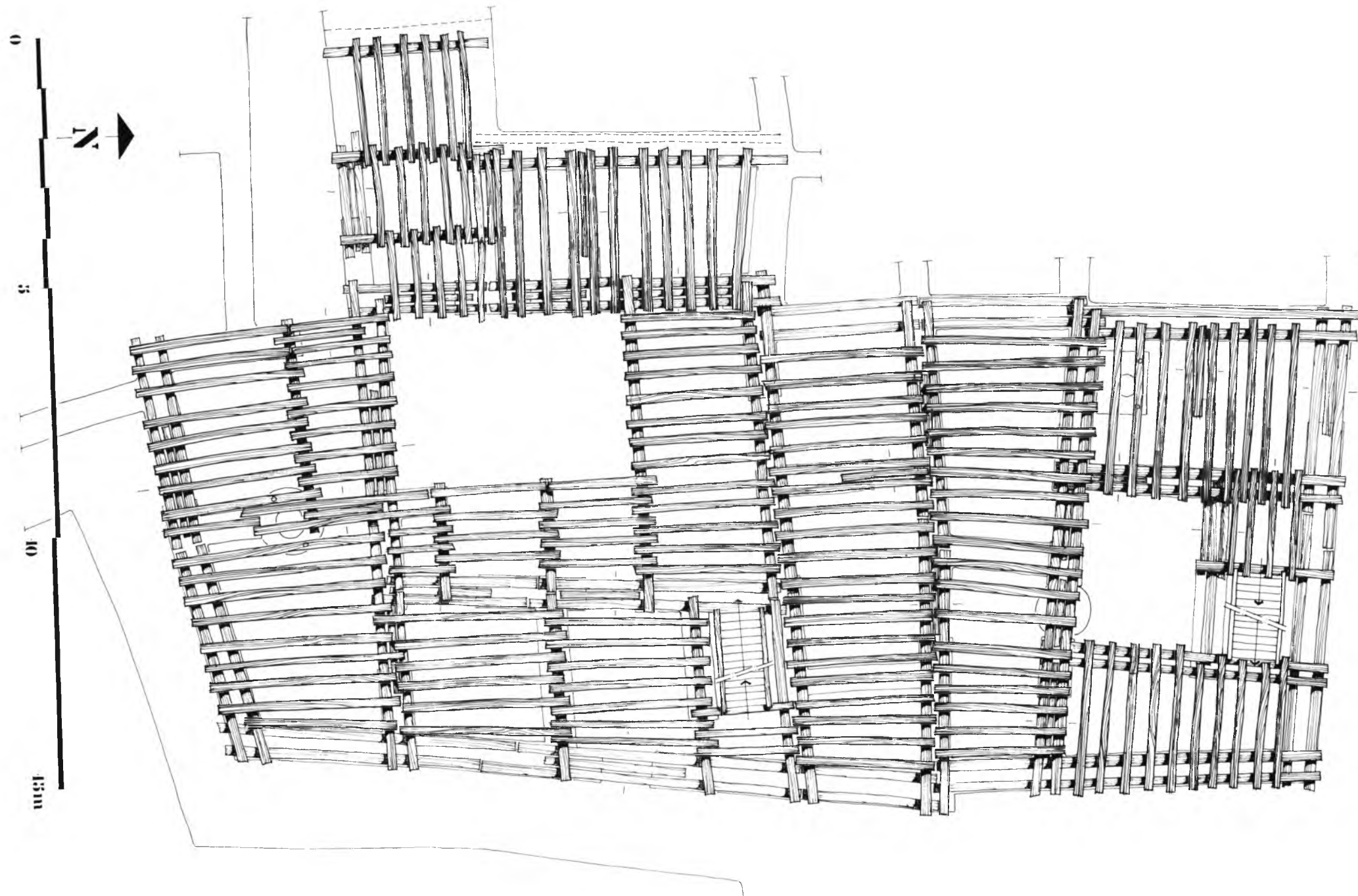


Figure 128 – Ilot X : Maison B, plan restitué de la couverture du rez-de-chaussée.

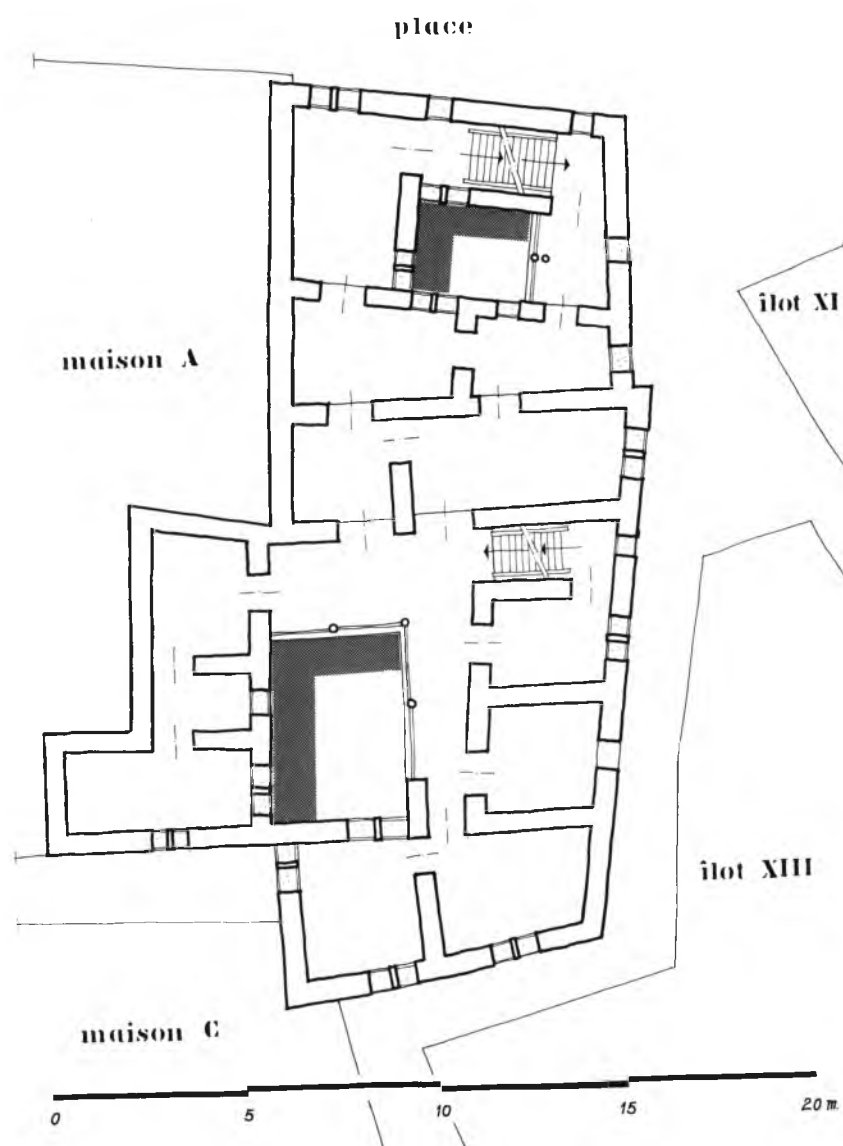


Figure 129 – Îlot X : Maison B, plan restitué du premier étage.

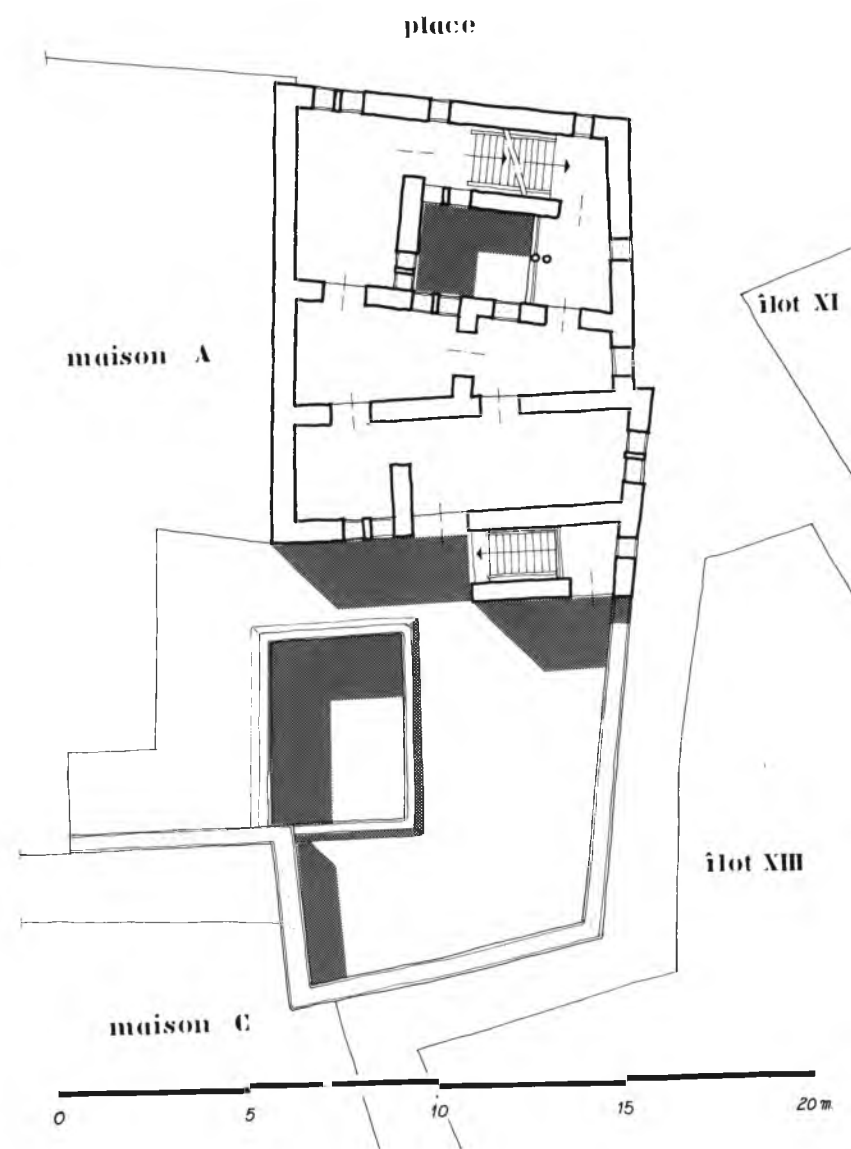


Figure 130 – Îlot X : Maison B, plan restitué du second étage.

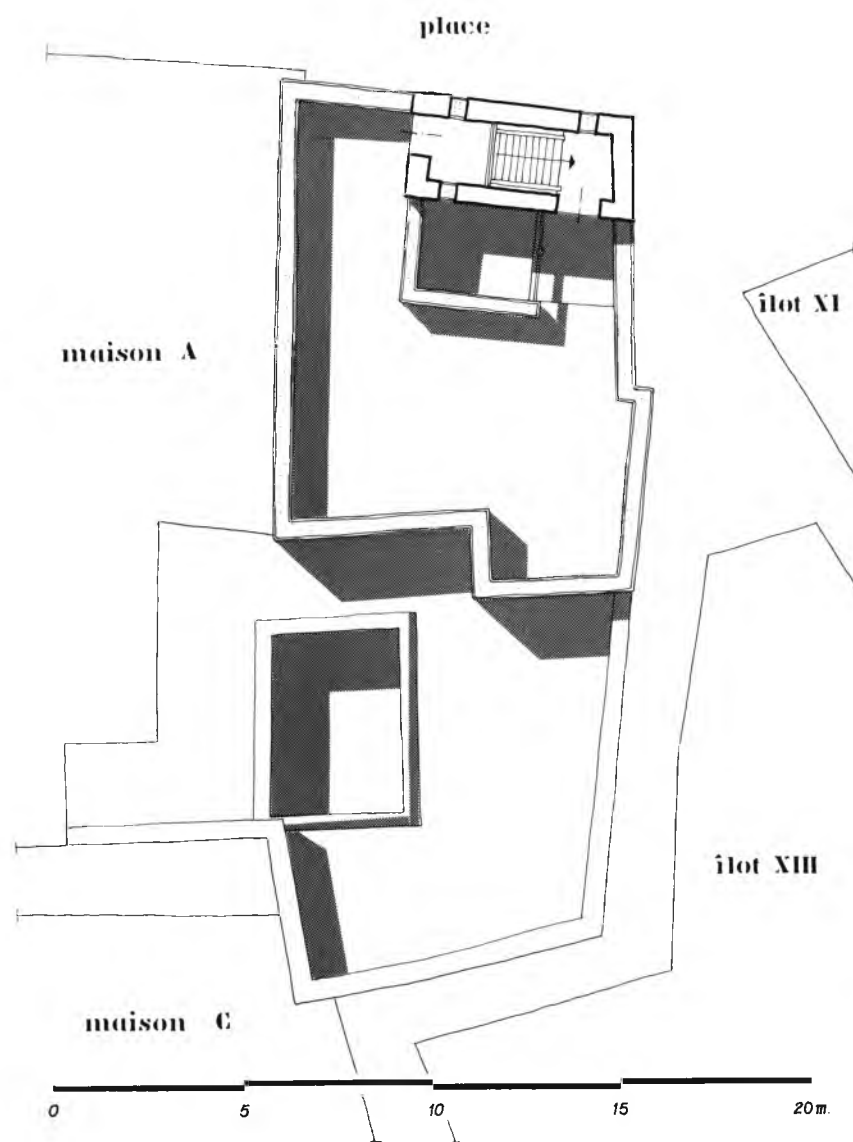


Figure 131 – Îlot X : Maison B, plan restitué des terrasses.

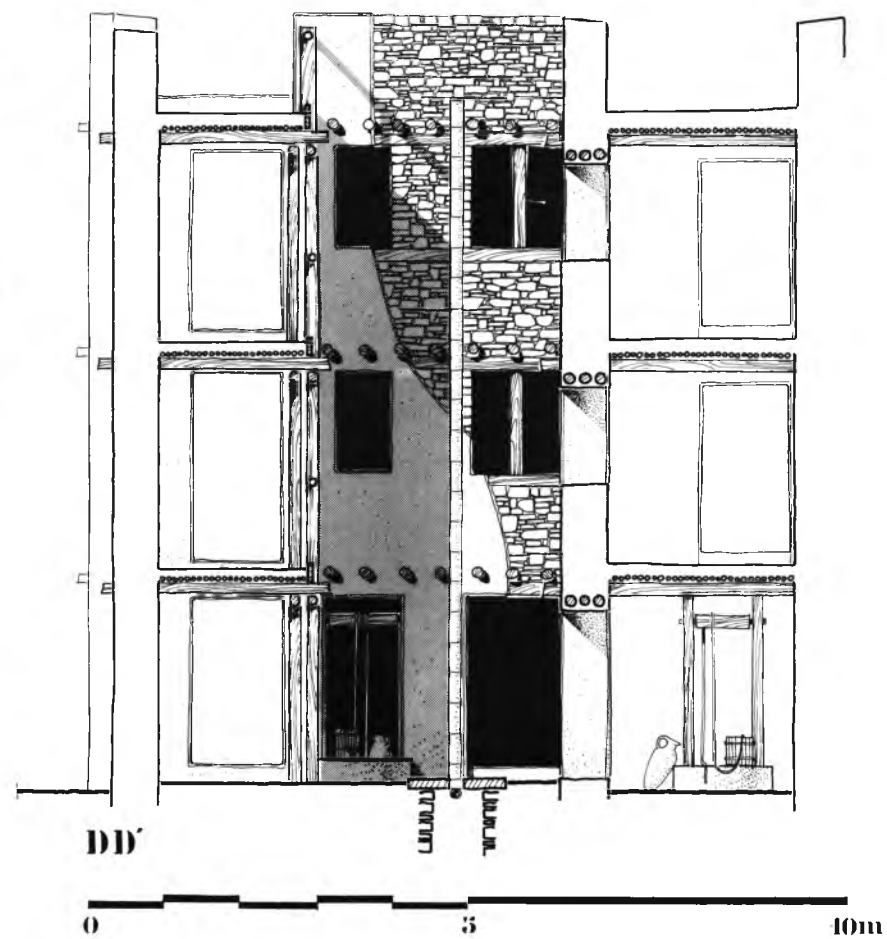


Figure 132 – Îlot X : Maison B, essai de reconstitution de la coupe DD'.





Figure 133 – Ilot X : Maison B, essai de reconstitution de la coupe FF'.



Figure 134 – Ilot X : Maison B, essai de reconstitution de la coupe HH'.

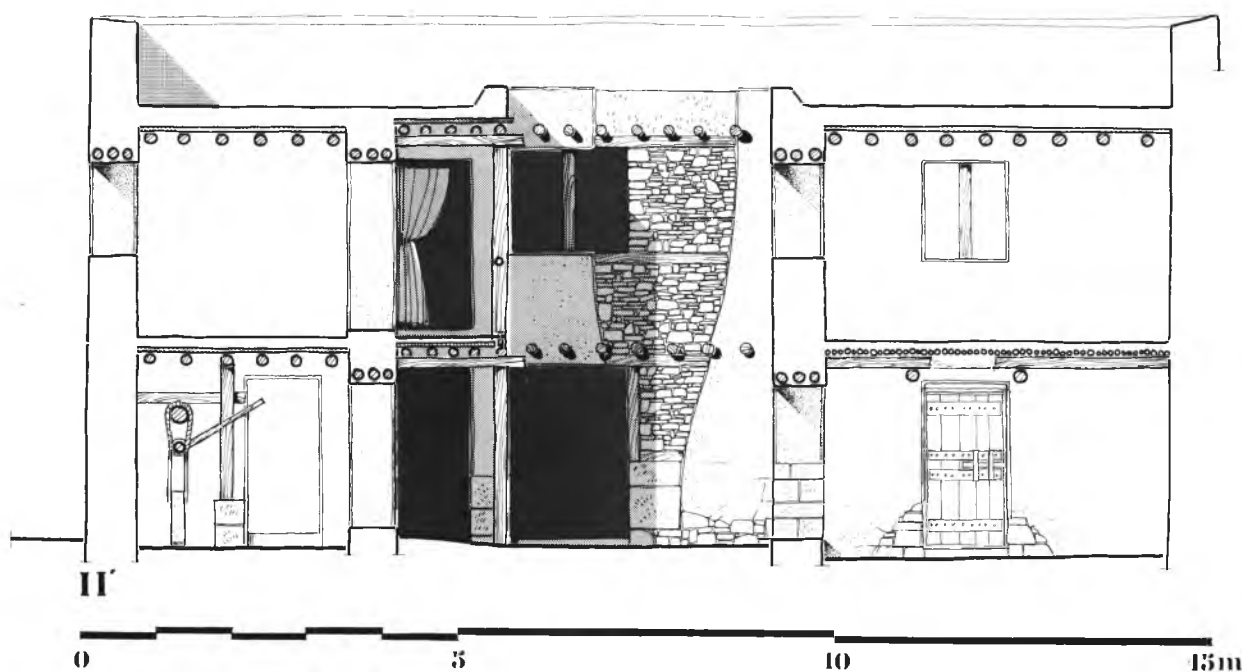
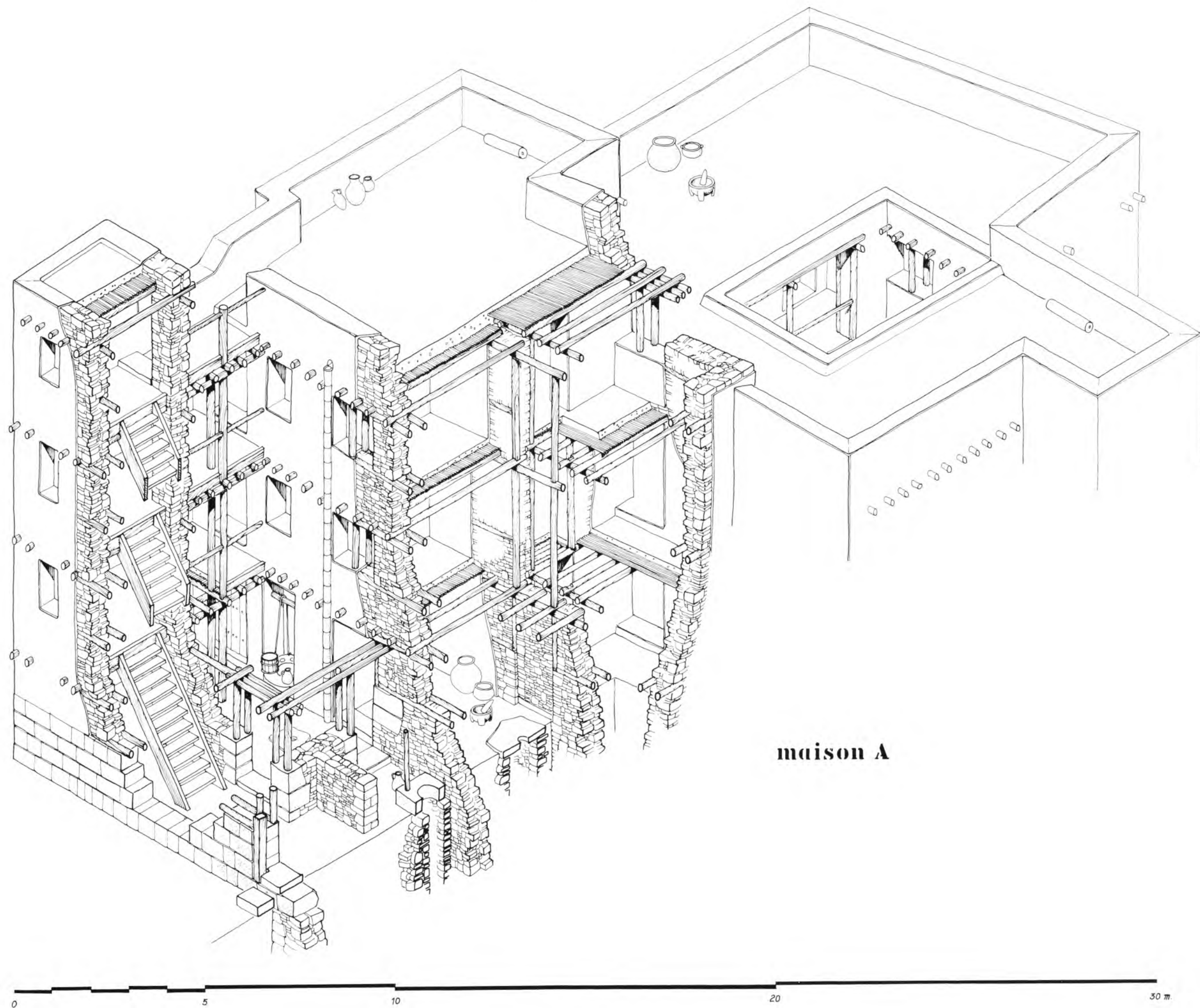


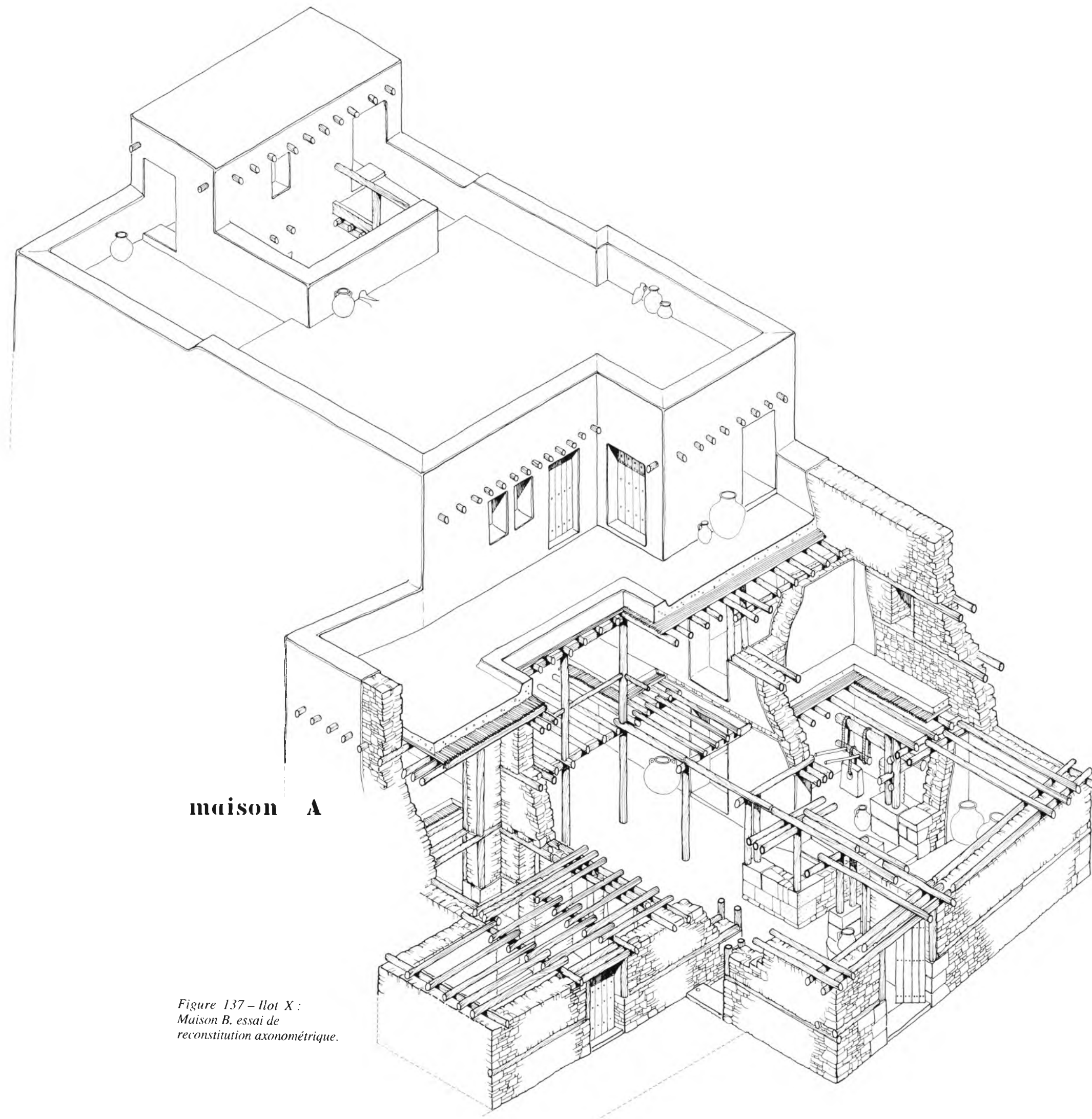
Figure 135 – Ilot X : Maison B, essai de reconstitution de la coupe II'.





**maison A**

Figure 136 – Ilot X : Maison B, essai de reconstitution axonométrique.



maison A

Figure 137 – Ilot X :  
Maison B, essai de  
reconstitution axonométrique.

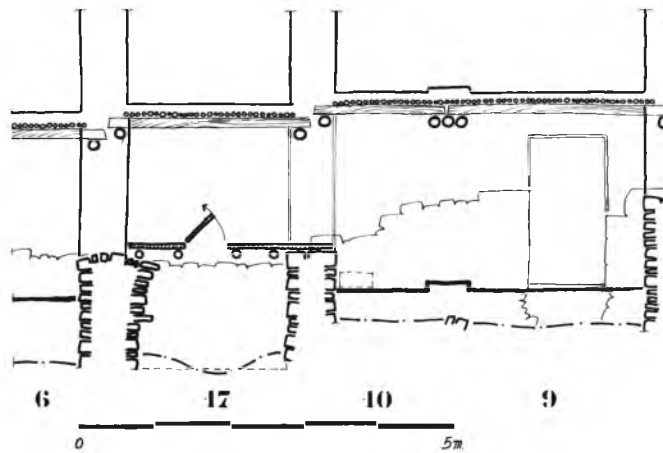


Figure 138 – Ilot X : Maison B, essai de reconstitution du locus 17.

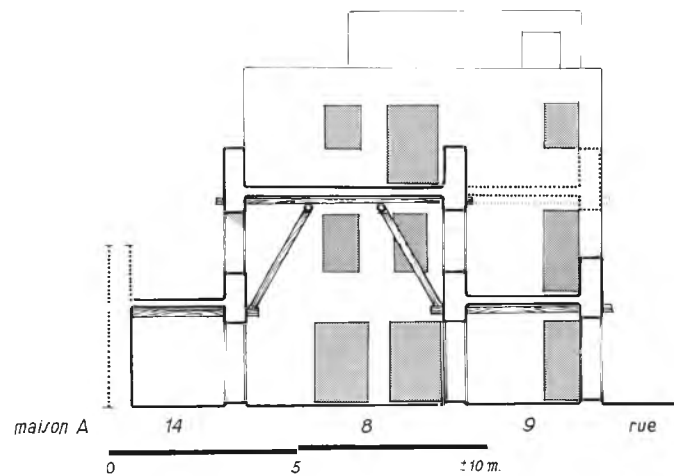


Figure 140 – Ilot X : Maison B, hypothèse d'une couverture complète sur le locus 8.

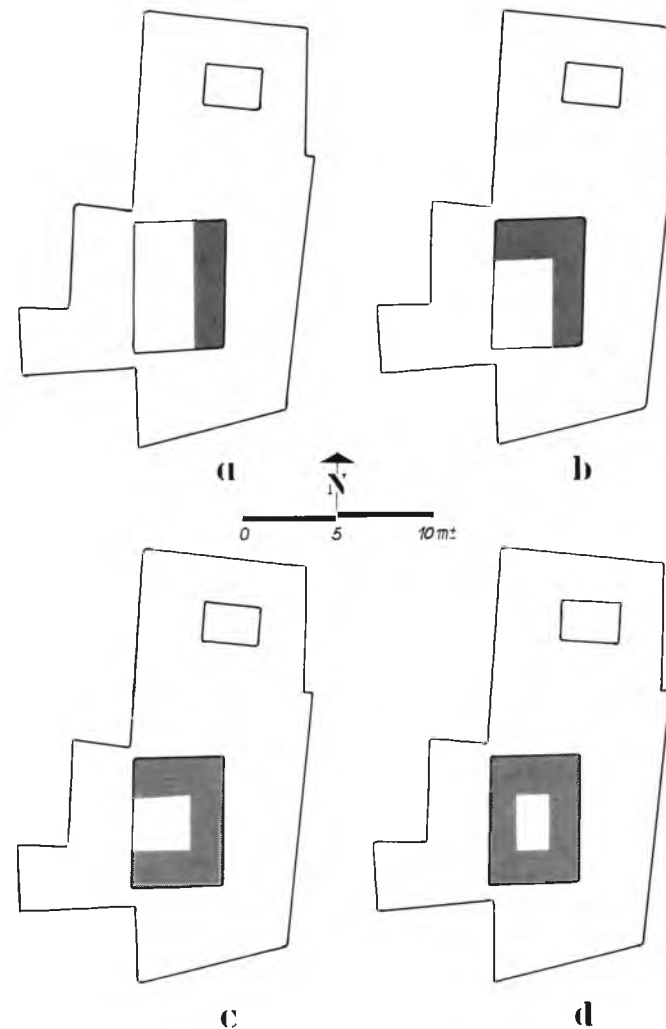


Figure 139 – Ilot X : Maison B, possibilité de galeries autour du locus 8.

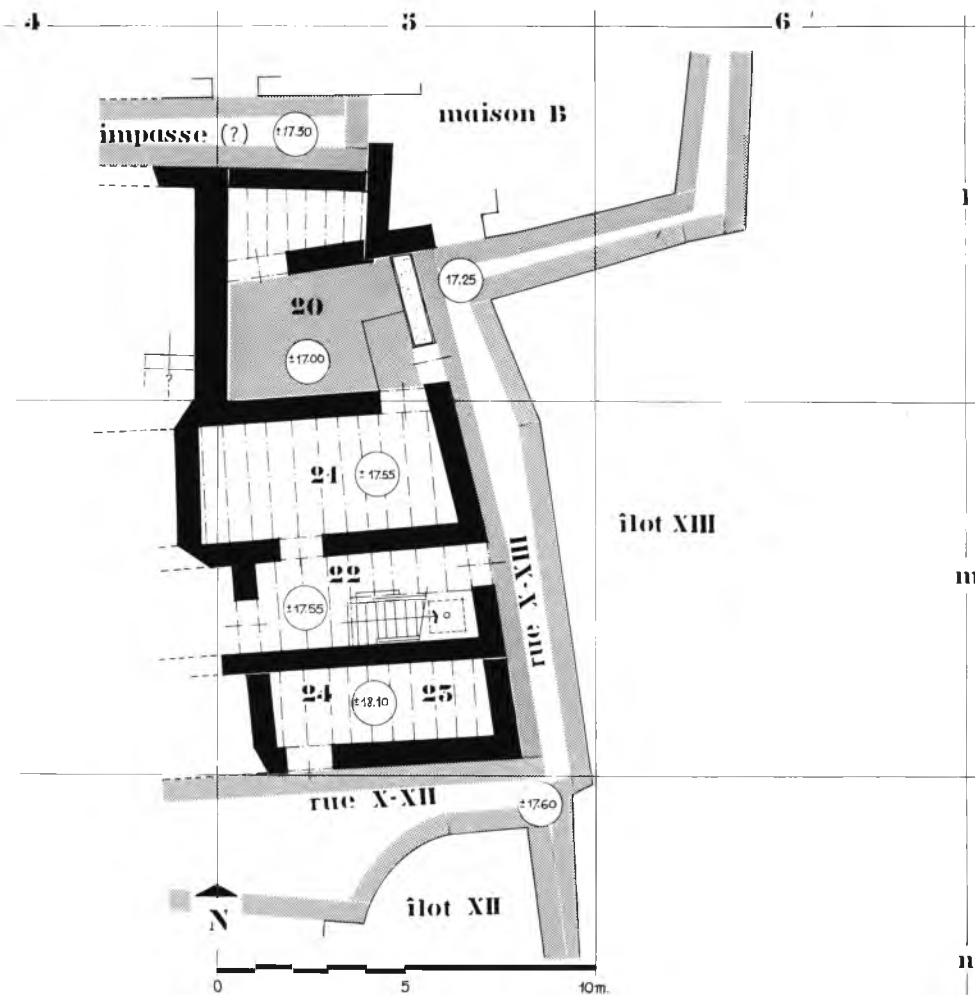
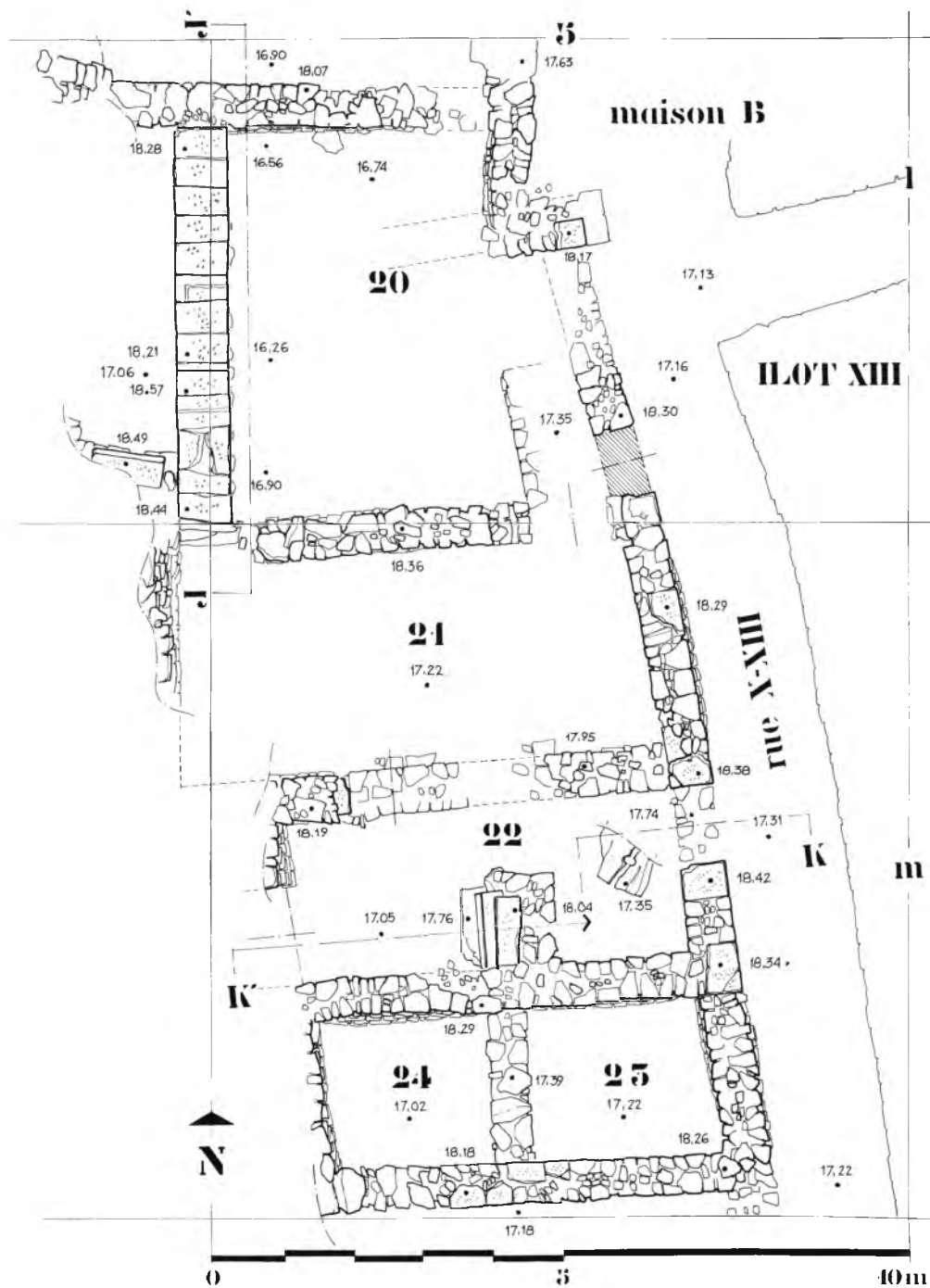


Figure 142 – Ilot X : Maison C, essai de reconstitution du plan.

Figure 141 – Ilot X : Maison C, plan, état en 1980.

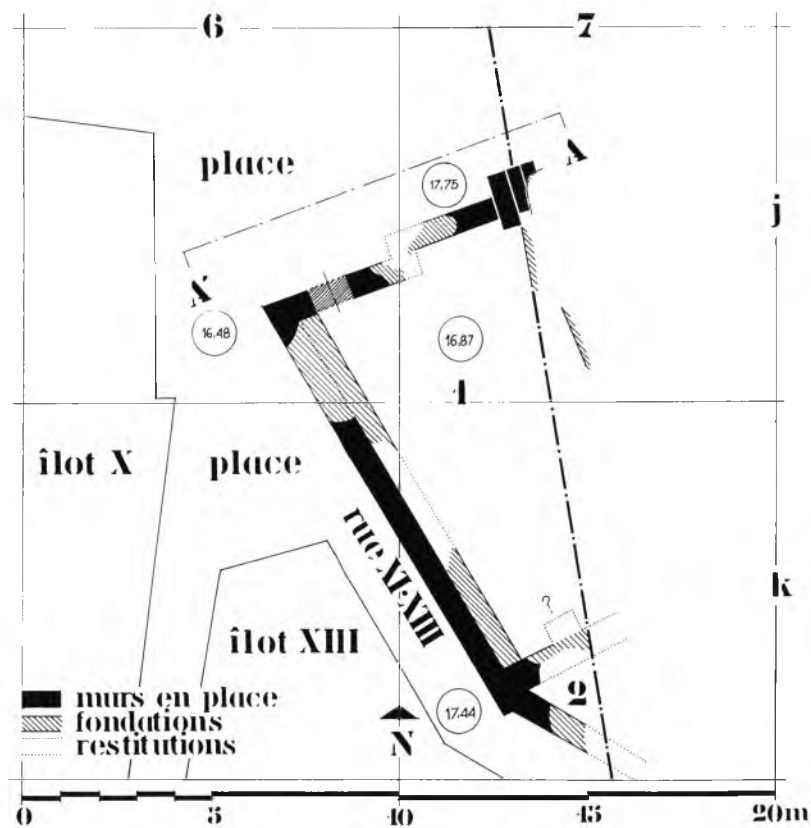


Figure 143 – Îlot XI : Plan schématique.

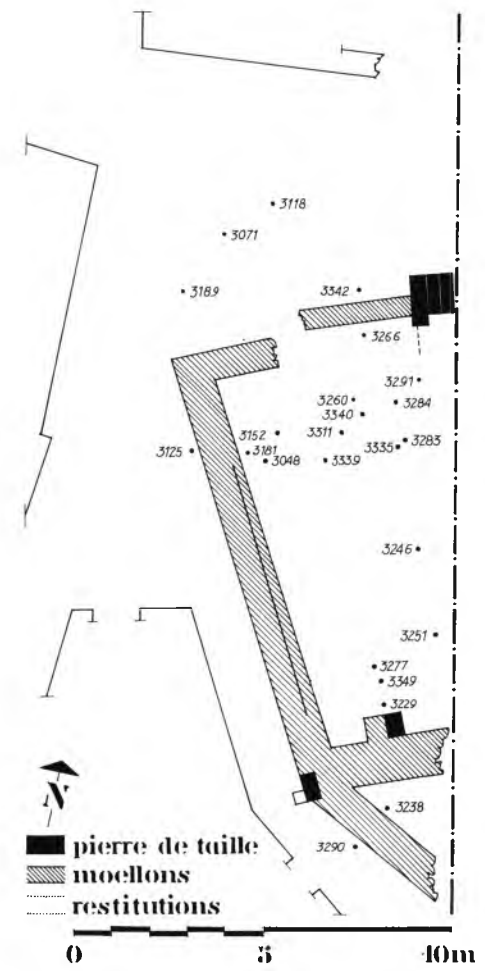


Figure 144 – Îlot XI : Plan des fouilleurs, 1960.

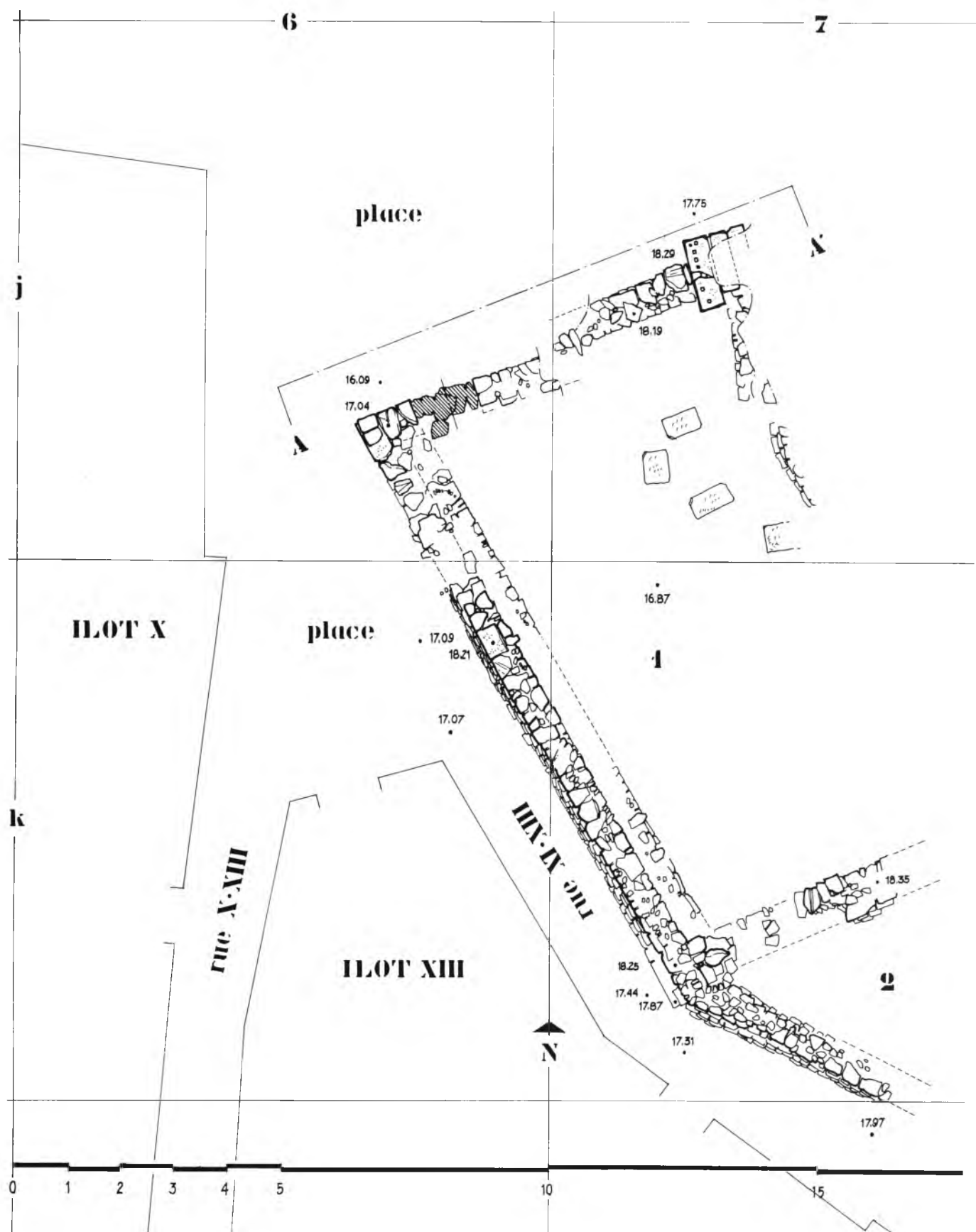


Figure 145 – Ilot XI : Plan, état en 1980.



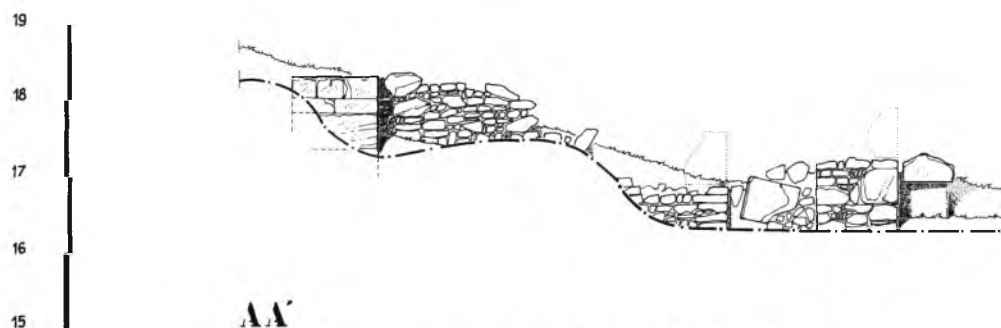


Figure 146 – Ilot XI : Coupe AA', état en 1983.

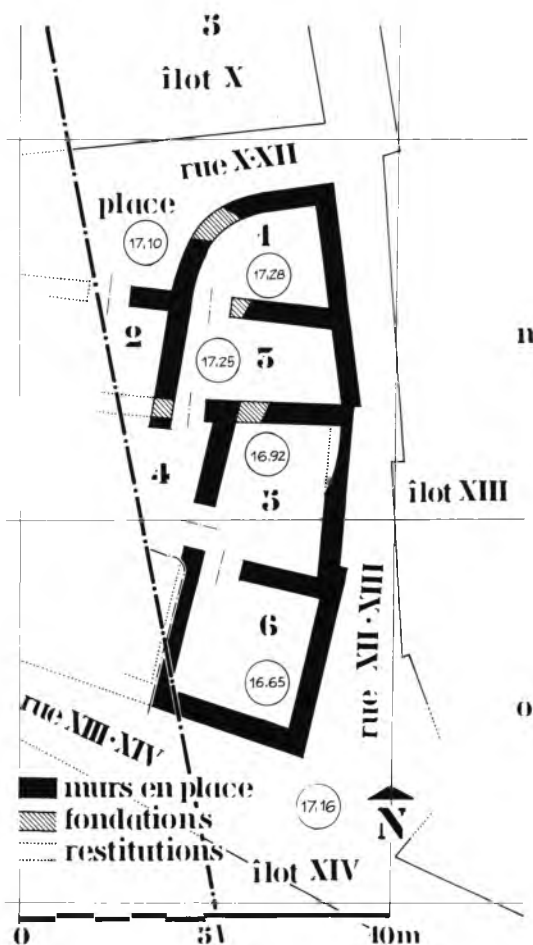


Figure 147 – Ilot XII :  
Plan schématique.

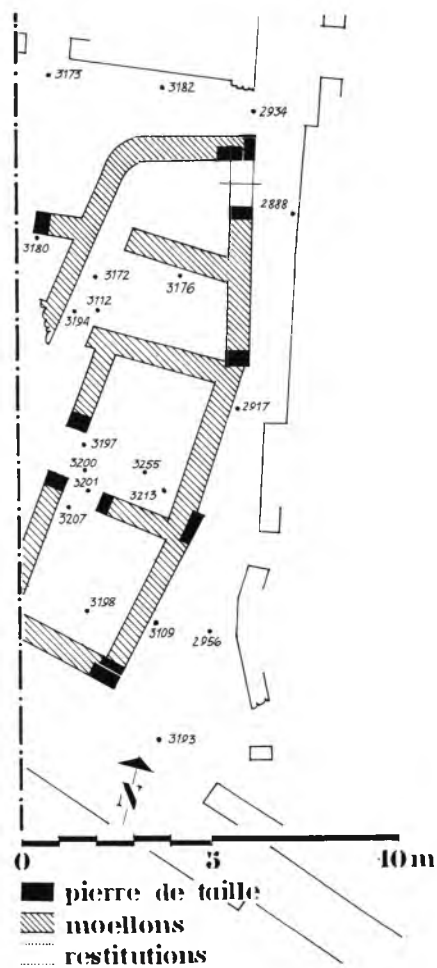


Figure 148 – Ilot XII :  
Plan des fouilleurs, 1960.

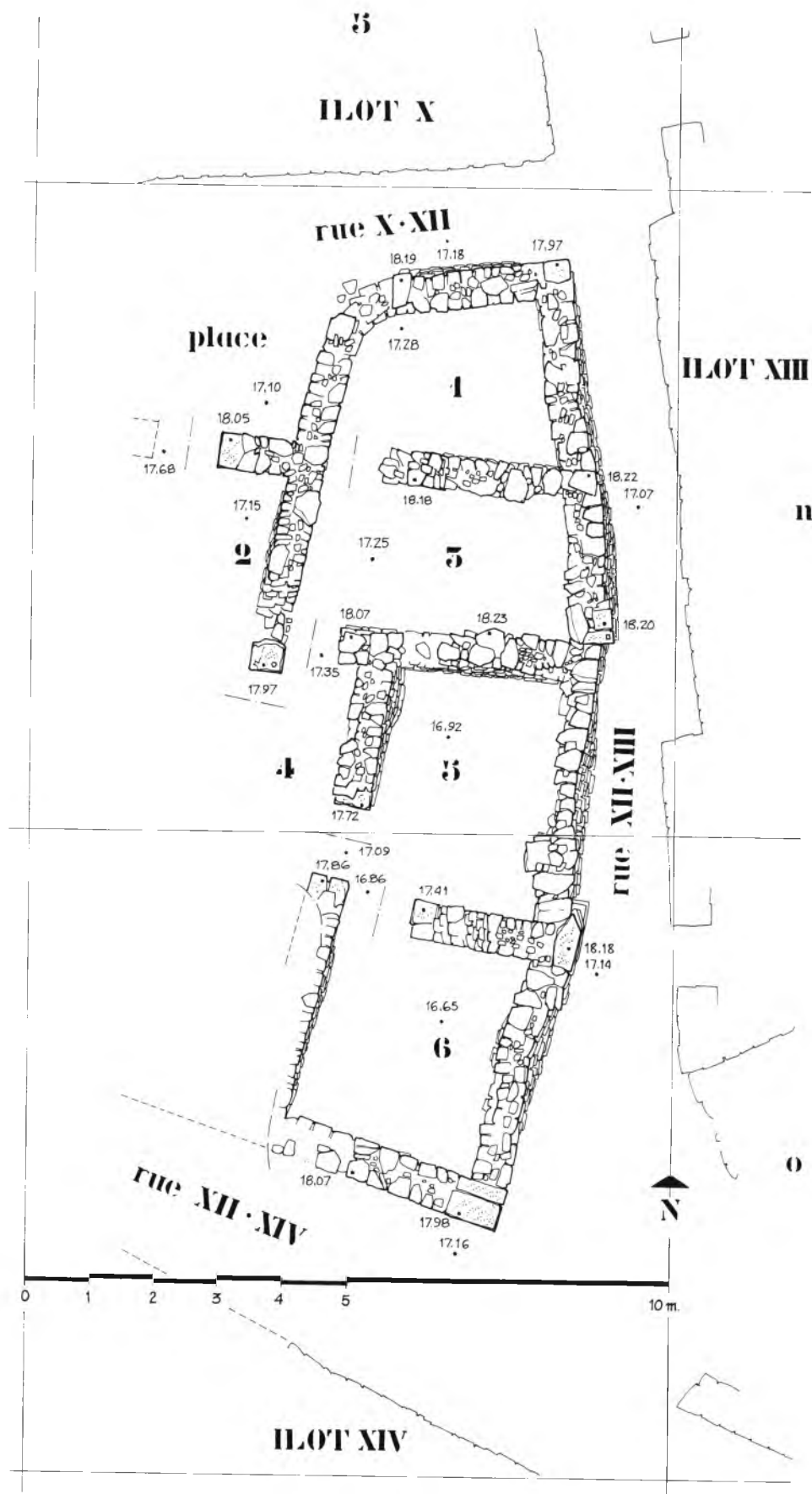


Figure 149 – Ilot XII : Plan, état en 1981.



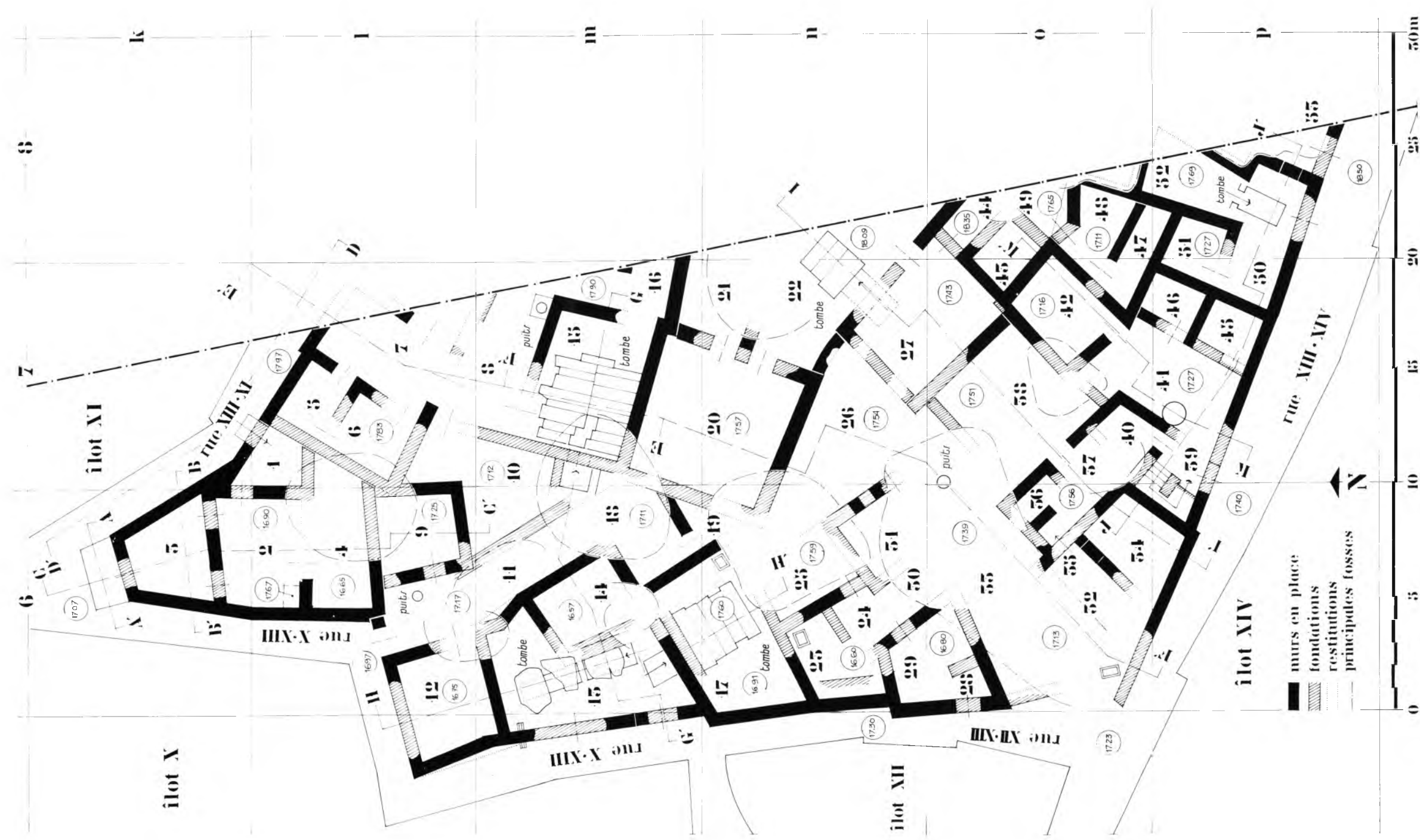


Figure 150 – Îlot XIII : Plan schématique, état en 1979-1980.

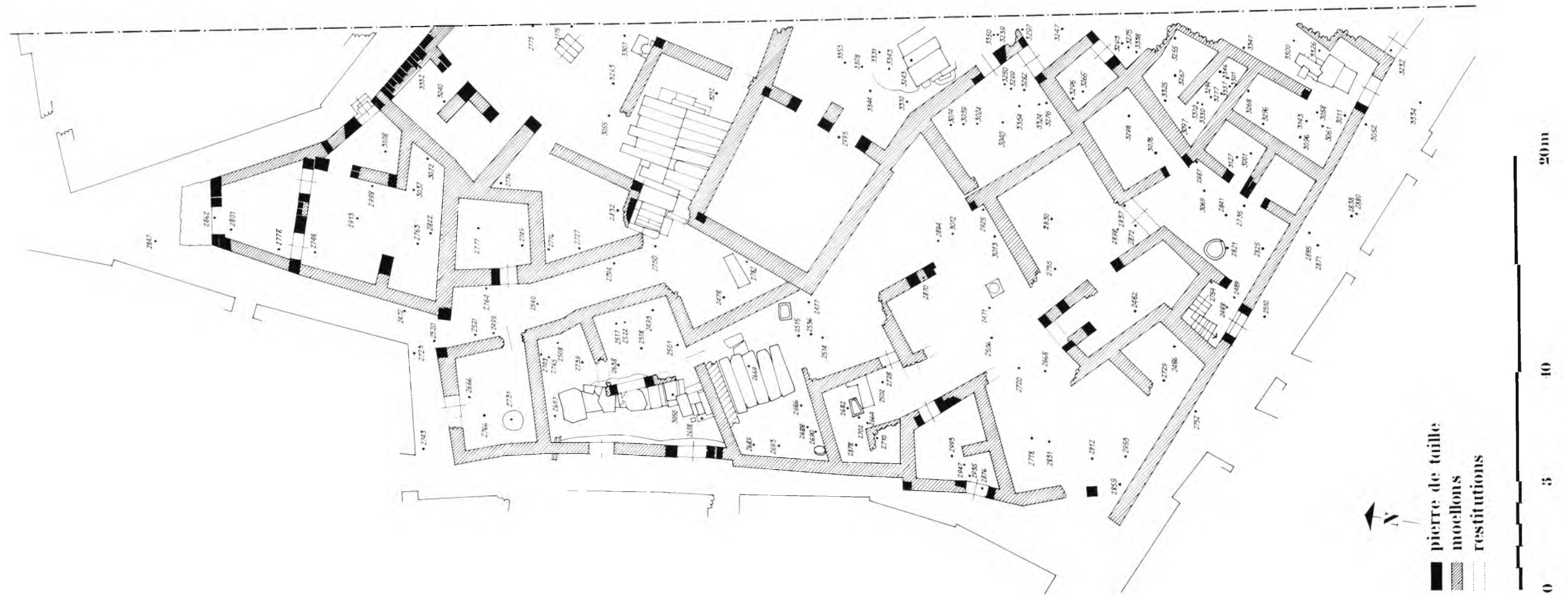


Figure 151 – Ilot XIII : Plan des fouilleurs, 1960.

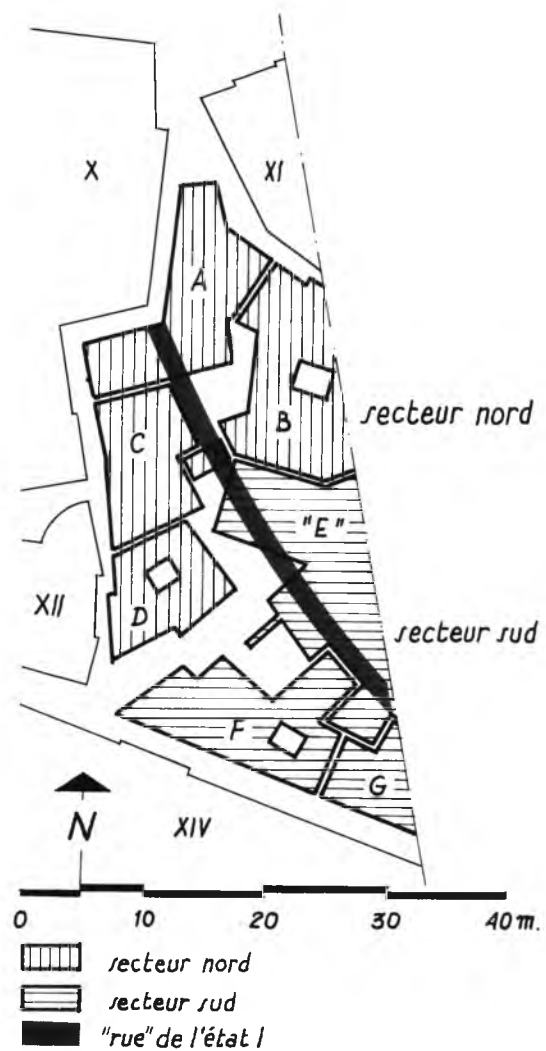
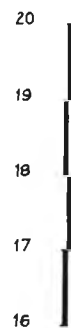


Figure 152 – Ilot XIII : Schéma du quartier.



AA'

Figure 153 – Ilot XIII : Coupe AA', état en 1982.



BB'

Figure 154 – Ilot XIII : Coupe BB', état en 1982.

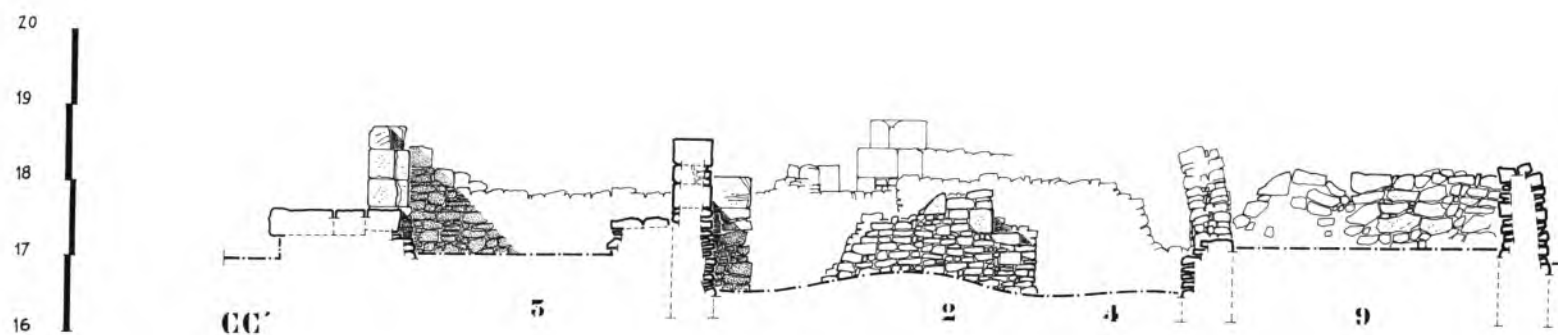


Figure 155 – Ilot XIII : Coupe CC', état en 1982.

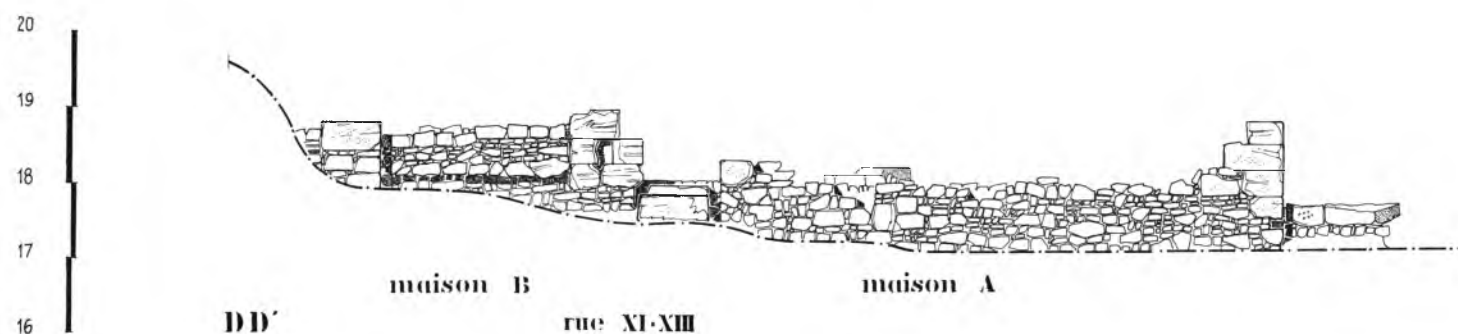


Figure 156 – Ilot XIII : Coupe DD', état en 1981.

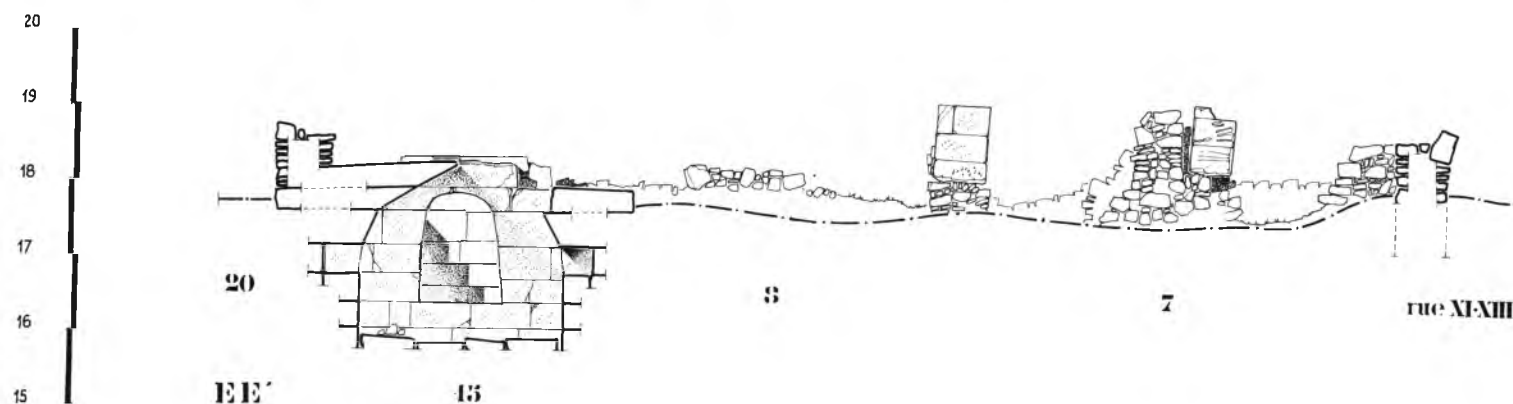


Figure 157 – Ilot XIII : Coupe EE', état en 1981.

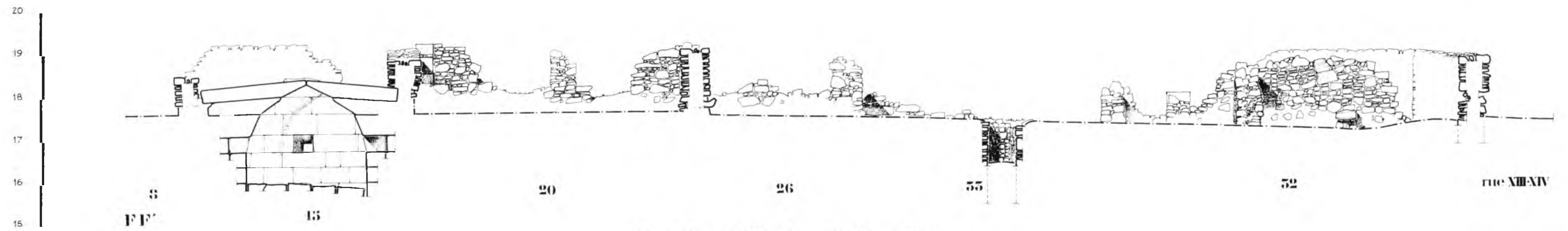


Figure 158 – Ilot XIII : Coupe FF', état en 1981.

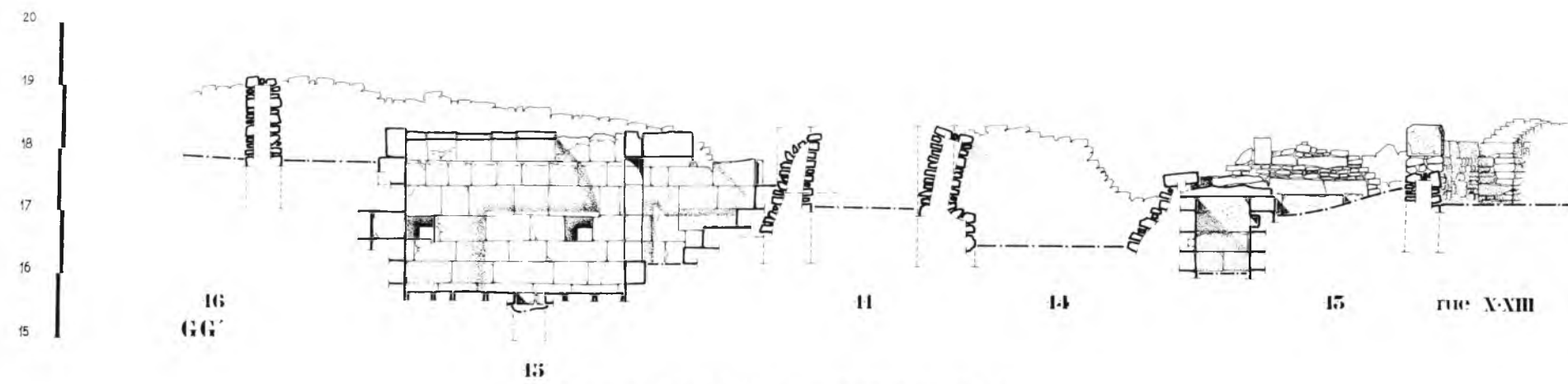


Figure 159 – Ilot XIII : Coupe GG', état en 1981.

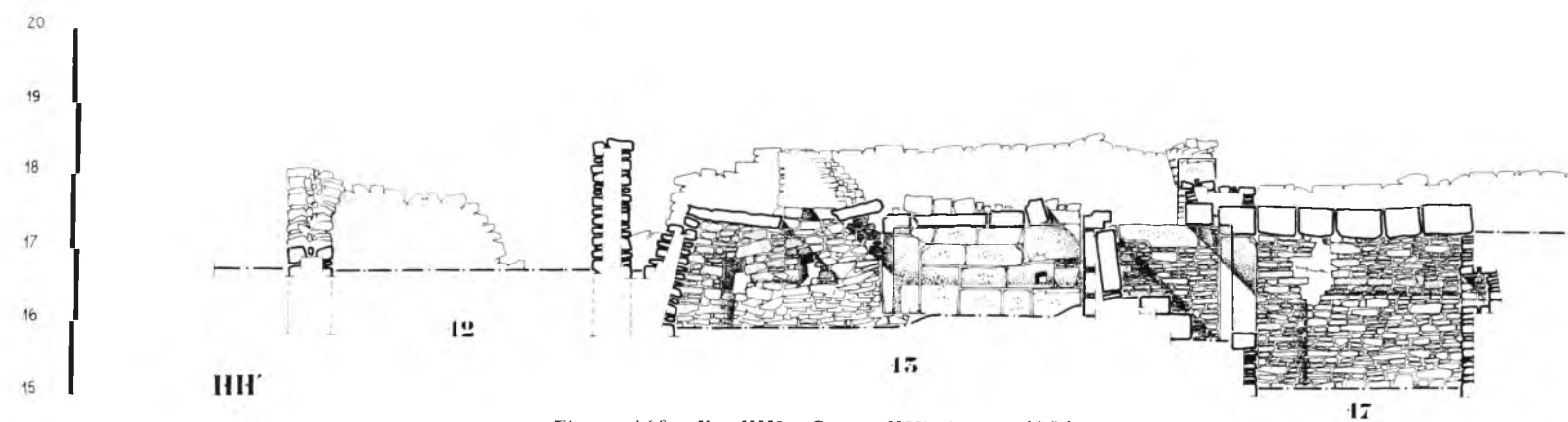


Figure 160 – Ilot XIII : Coupe HH', état en 1981.

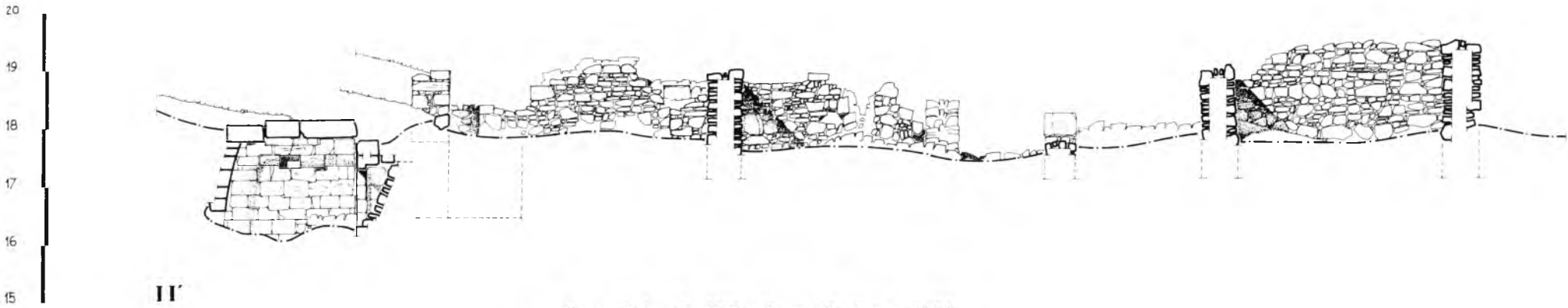


Figure 161 – Ilot XIII : Coupe II', état en 1983.

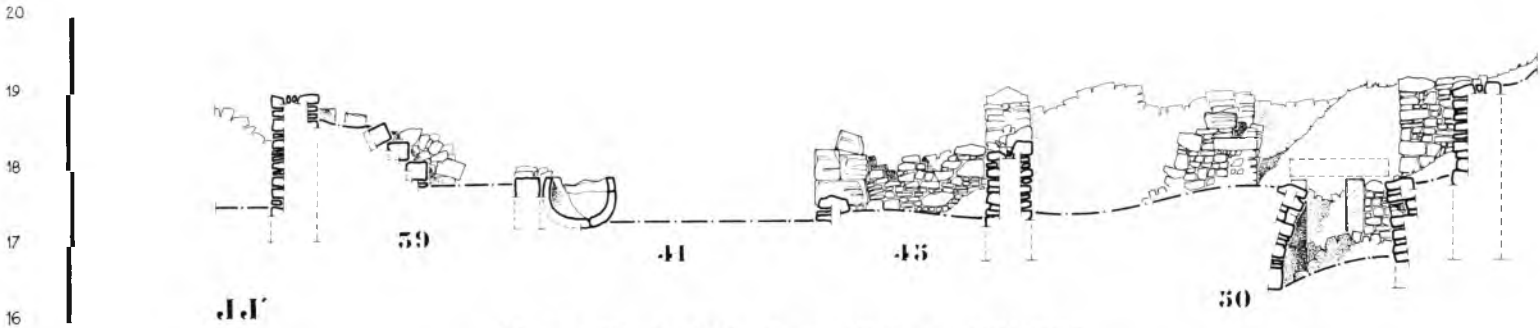


Figure 162 – Ilot XIII : Coupe JJ', état en 1981-1983.

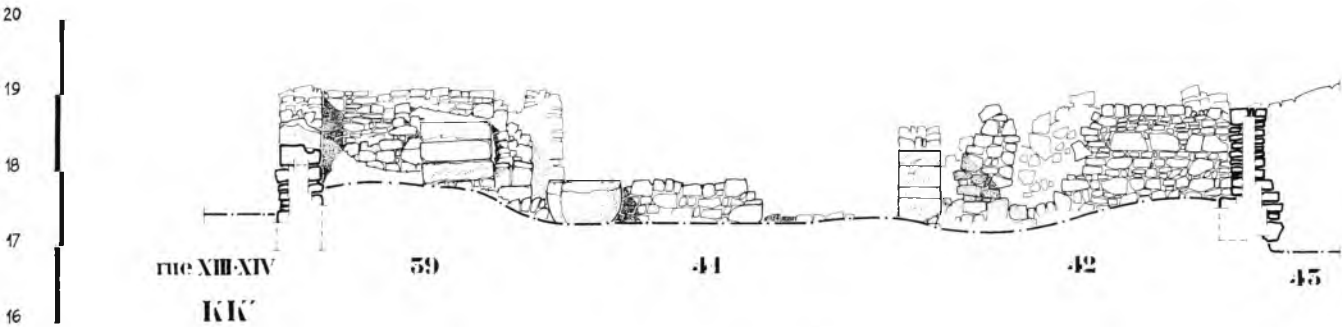


Figure 163 – Ilot XIII : Coupe KK', état en 1981-1983.

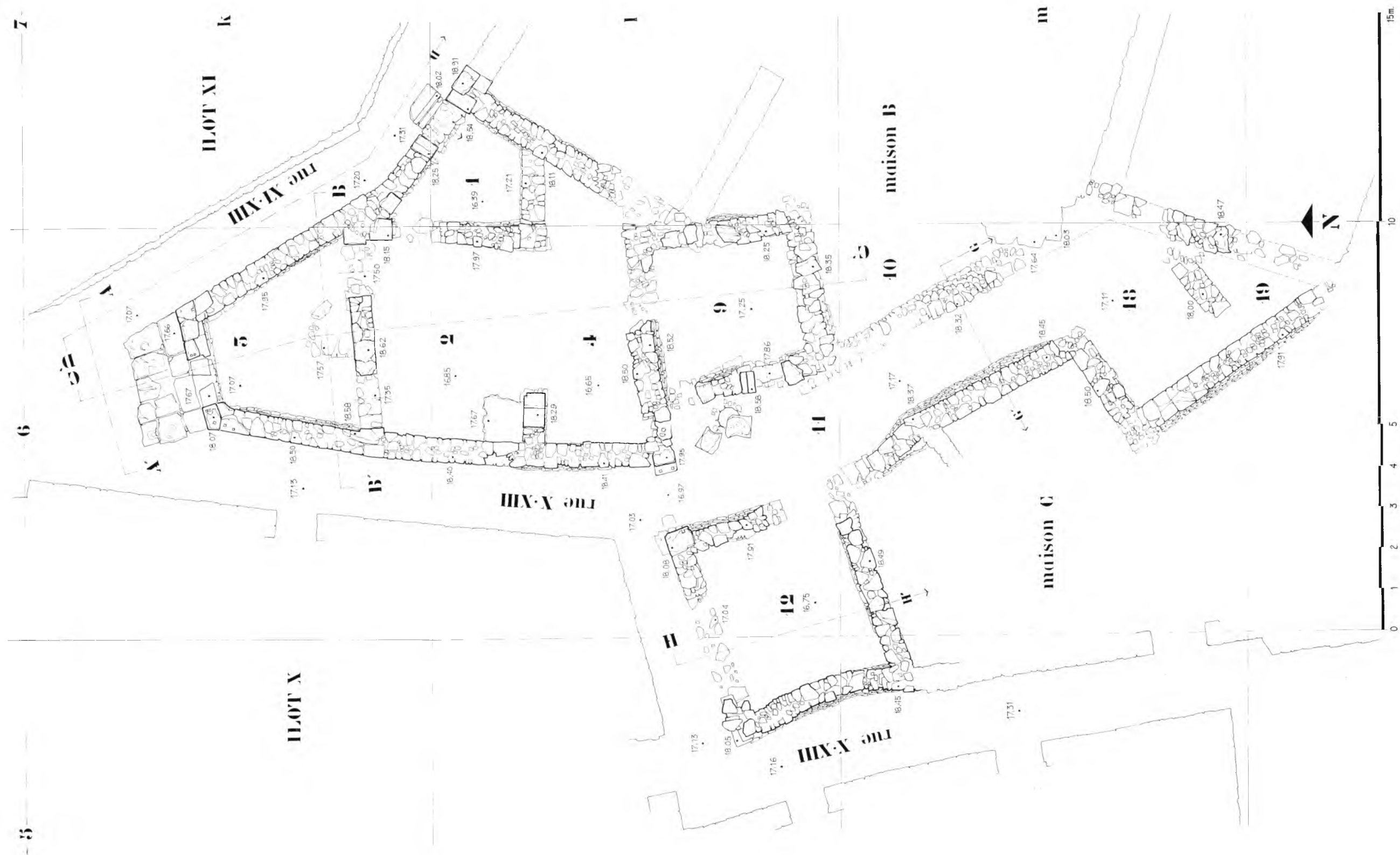


Figure 164 – Ilot XIII : Maison A : plan, état en 1979.



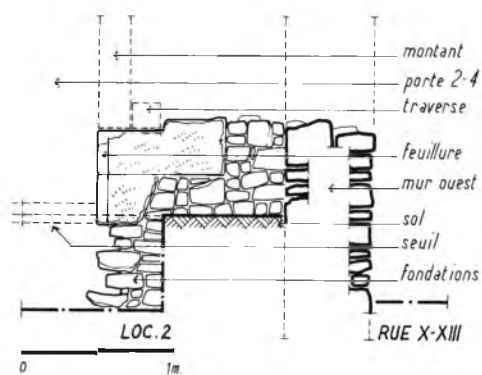


Figure 165 – Ilot XIII : Maison A : détail du mur 2/4.

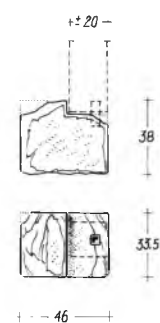


Figure 166 – Ilot XIII :  
Maison A : bloc du mur est.

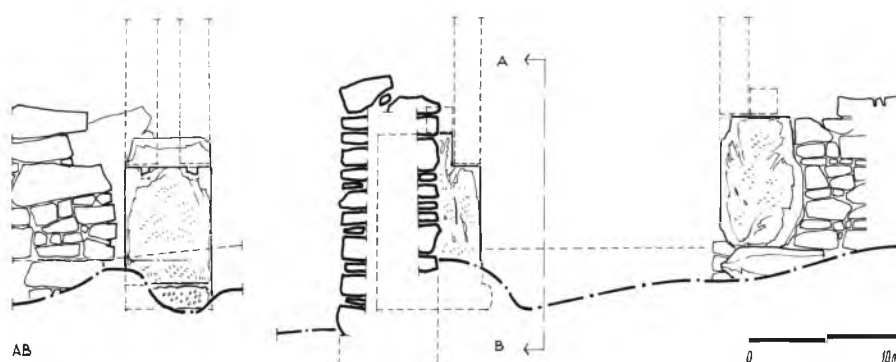


Figure 167 – Ilot XIII : Maison A : porte entre la rue X-XIII et le locus 11.

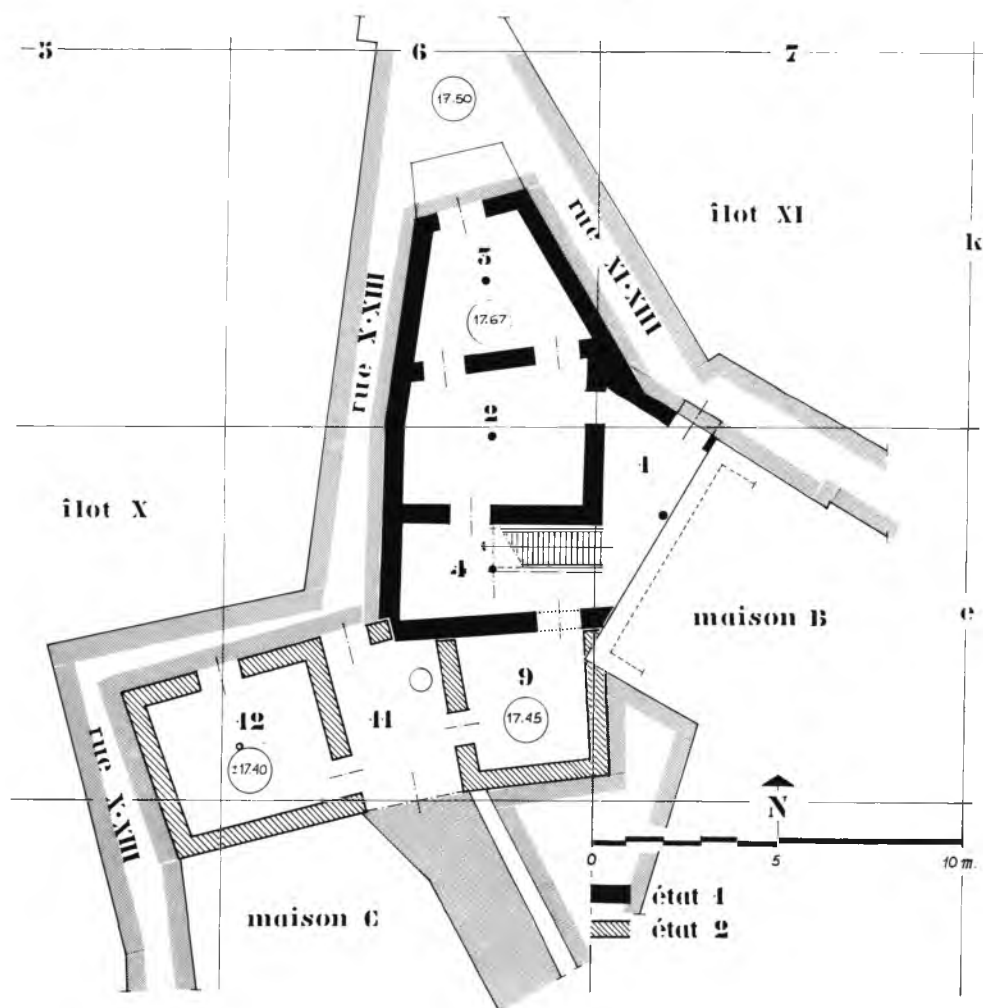


Figure 168 – Ilot XIII :  
Maison A :  
essai de reconstitution  
du rez-de-chaussée.



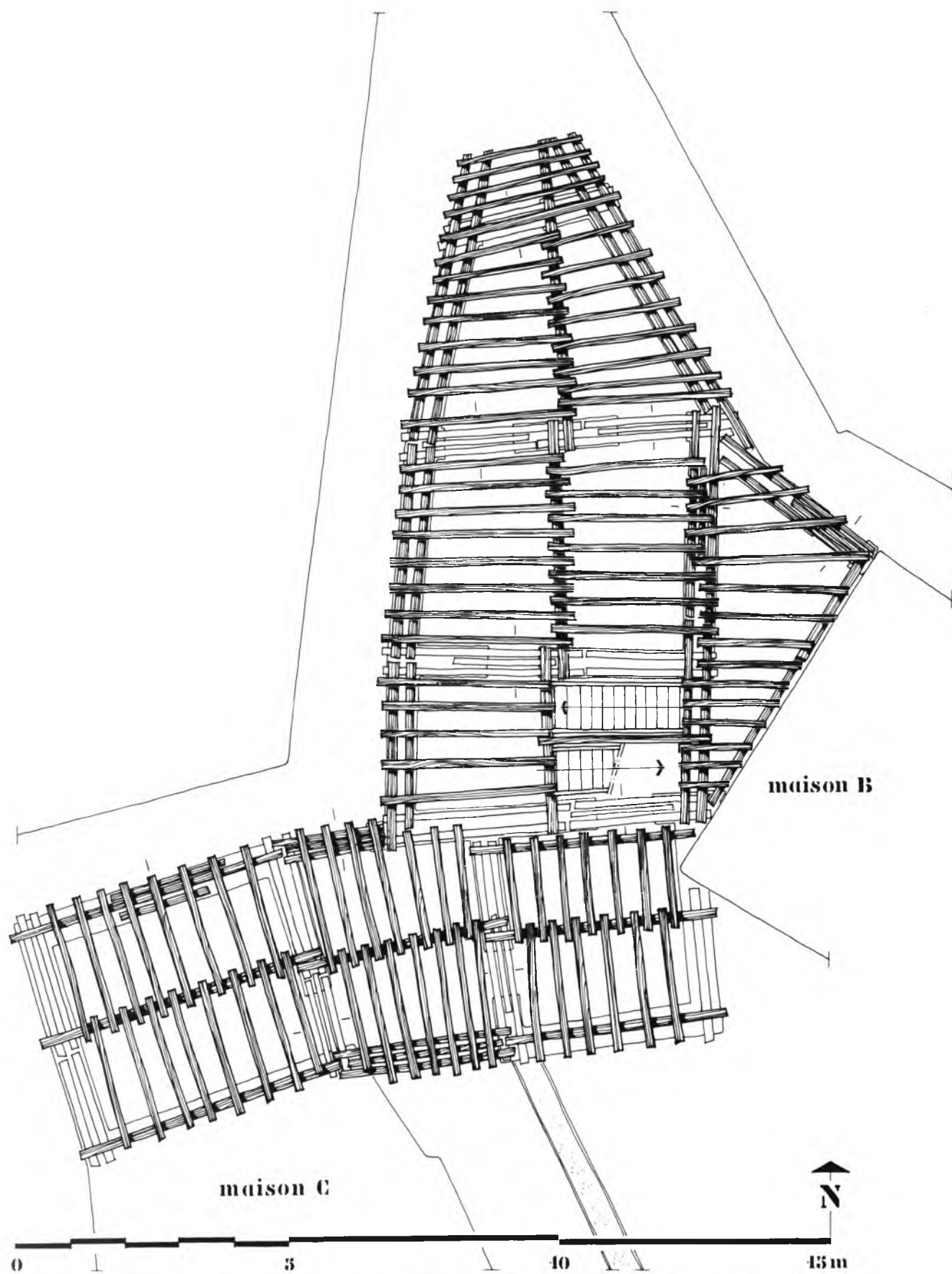


Figure 169 – Ilot XIII : Maison A : essai de reconstitution de la couverture.

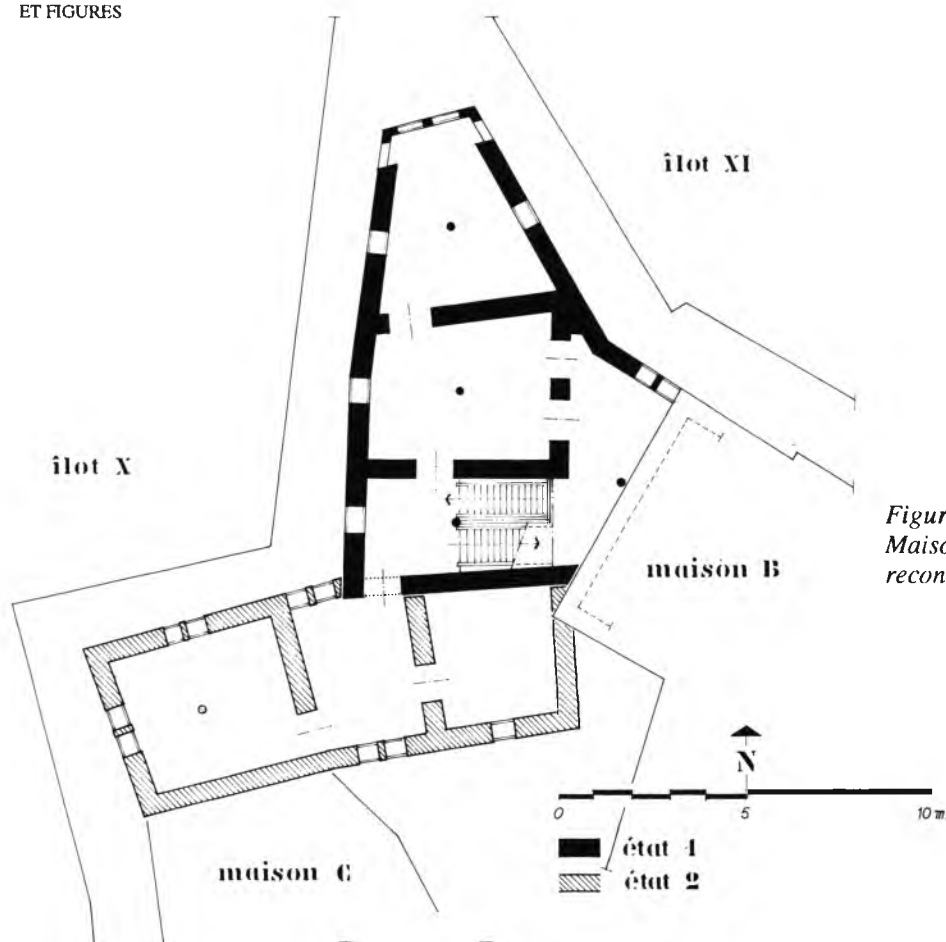


Figure 170 – Ilot XIII :  
Maison A : essai de  
reconstitution du 1<sup>er</sup> étage.

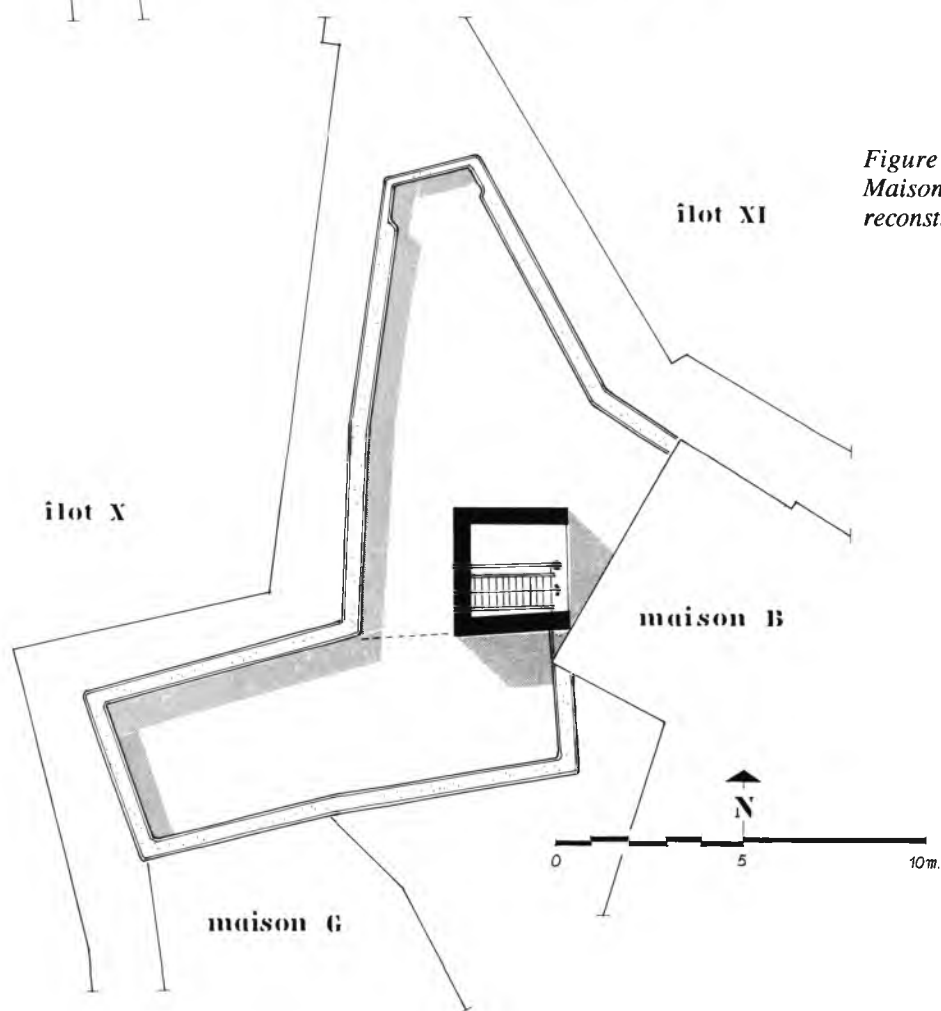


Figure 171 – Ilot XIII :  
Maison A : essai de  
reconstitution de la terrasse.

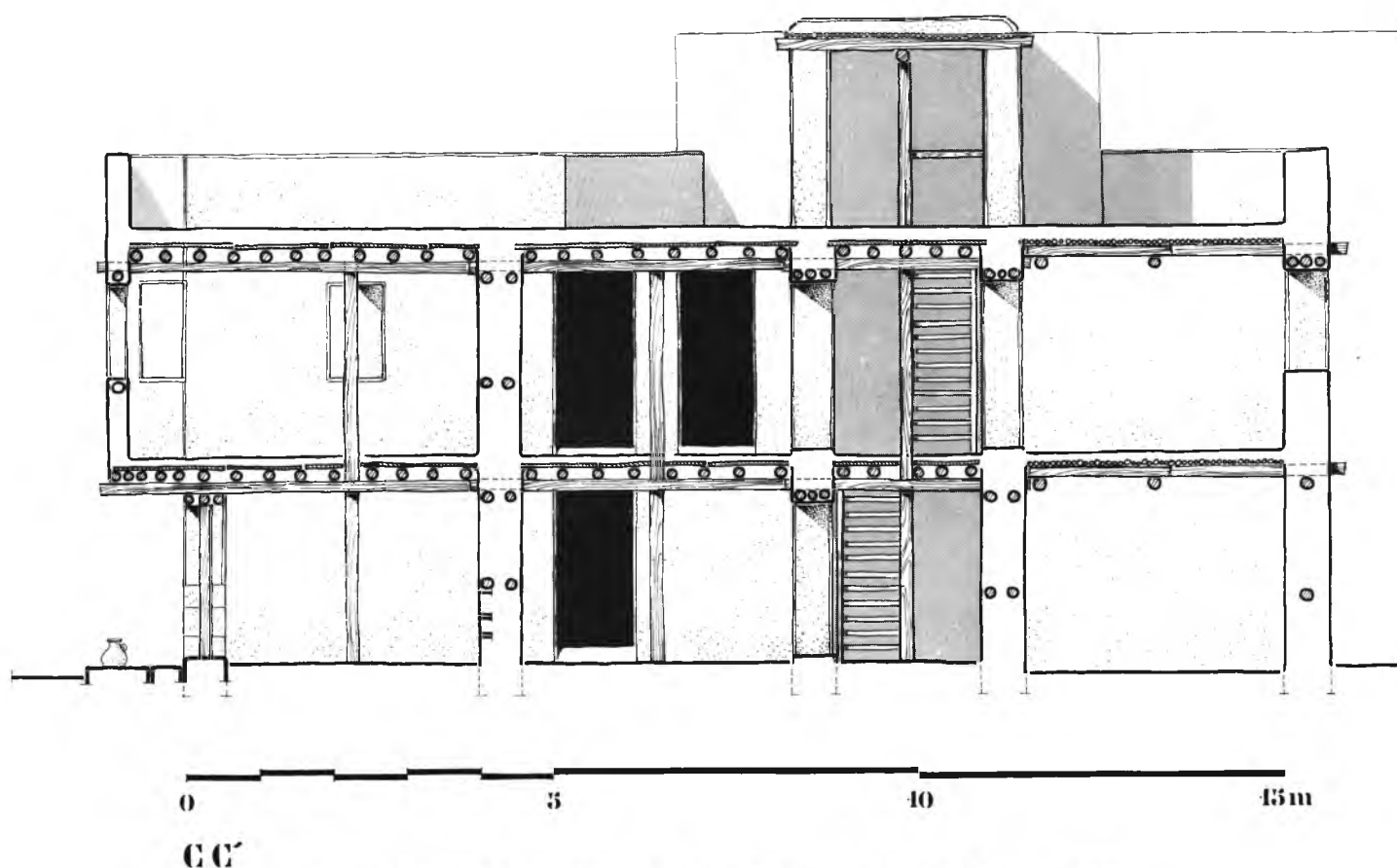


Figure 172 – Ilot XIII : Maison A : essai de reconstitution de la coupe CC'.

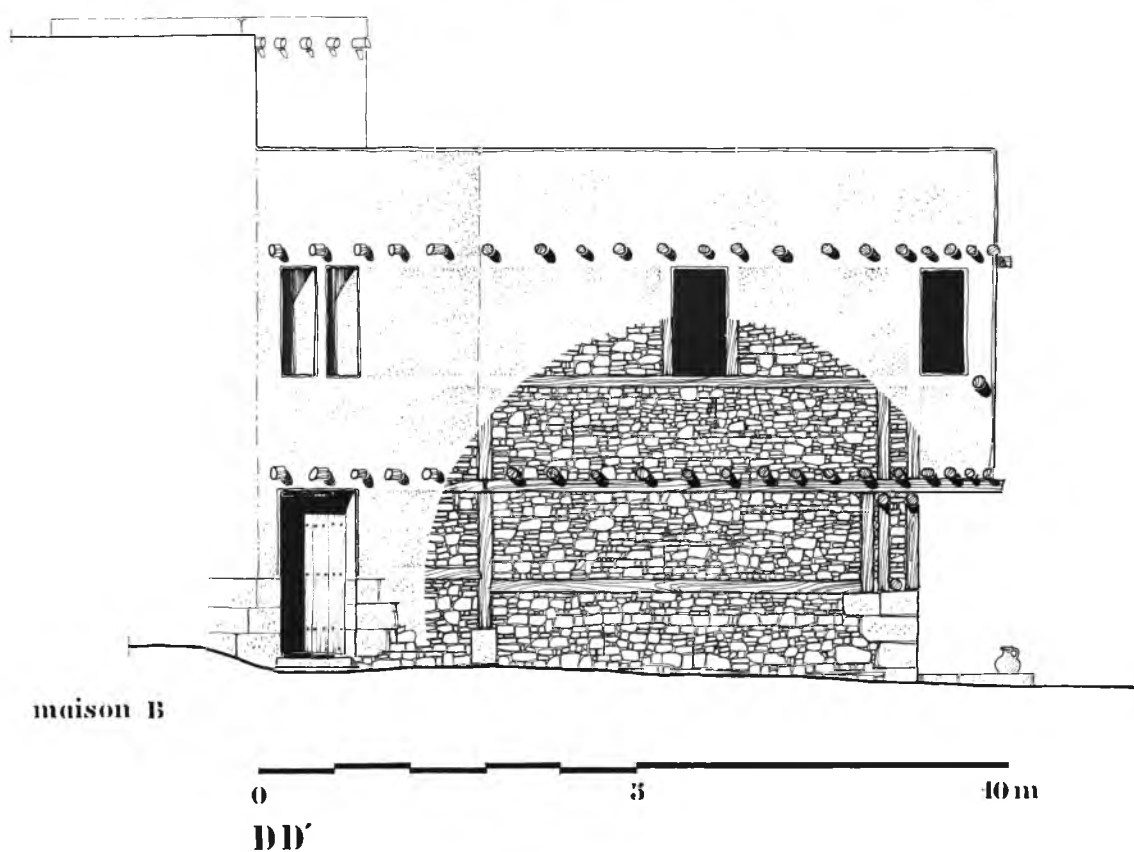
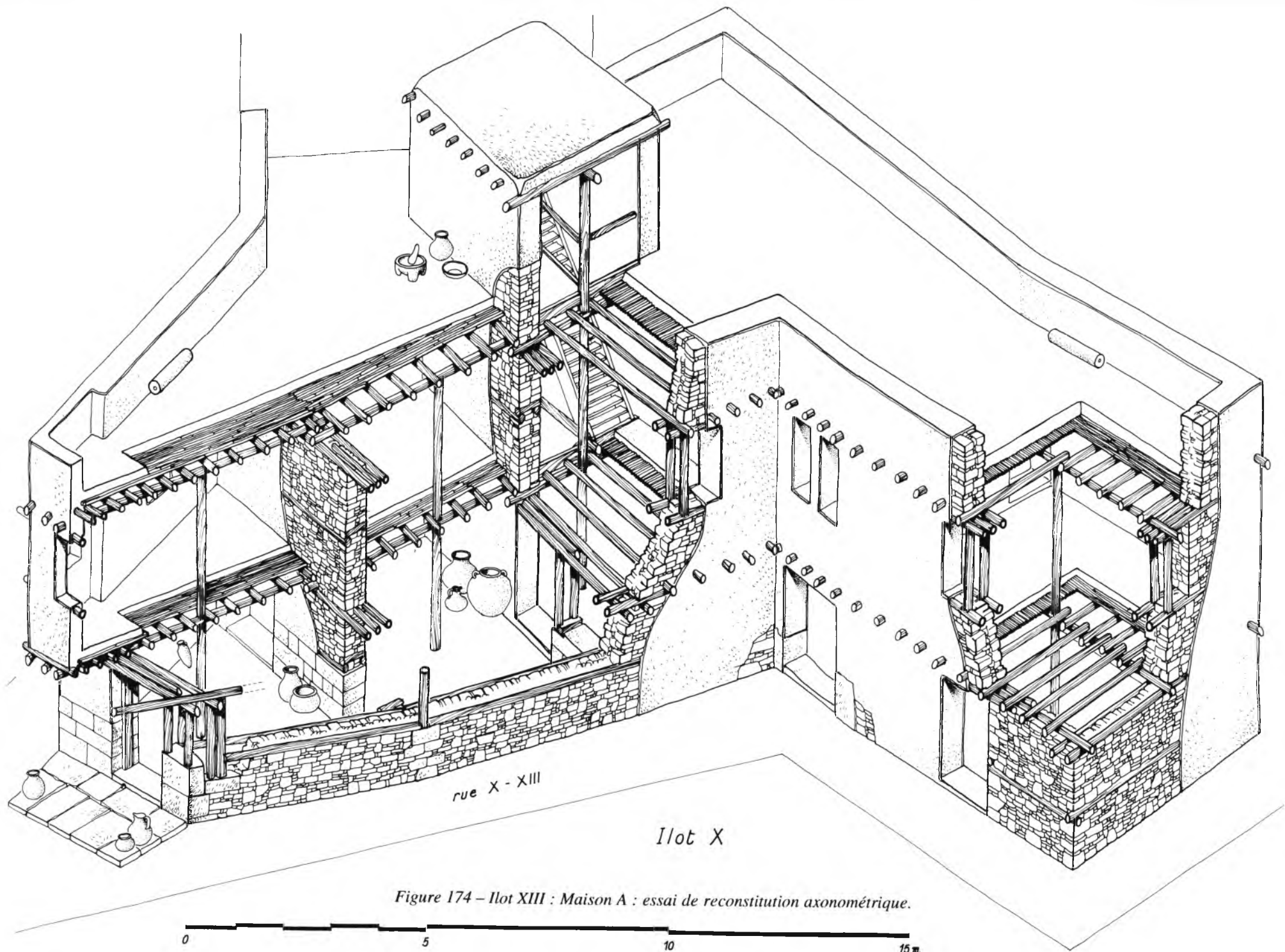


Figure 173 – Ilot XIII : Maison A : essai de reconstitution de la coupe DD'.



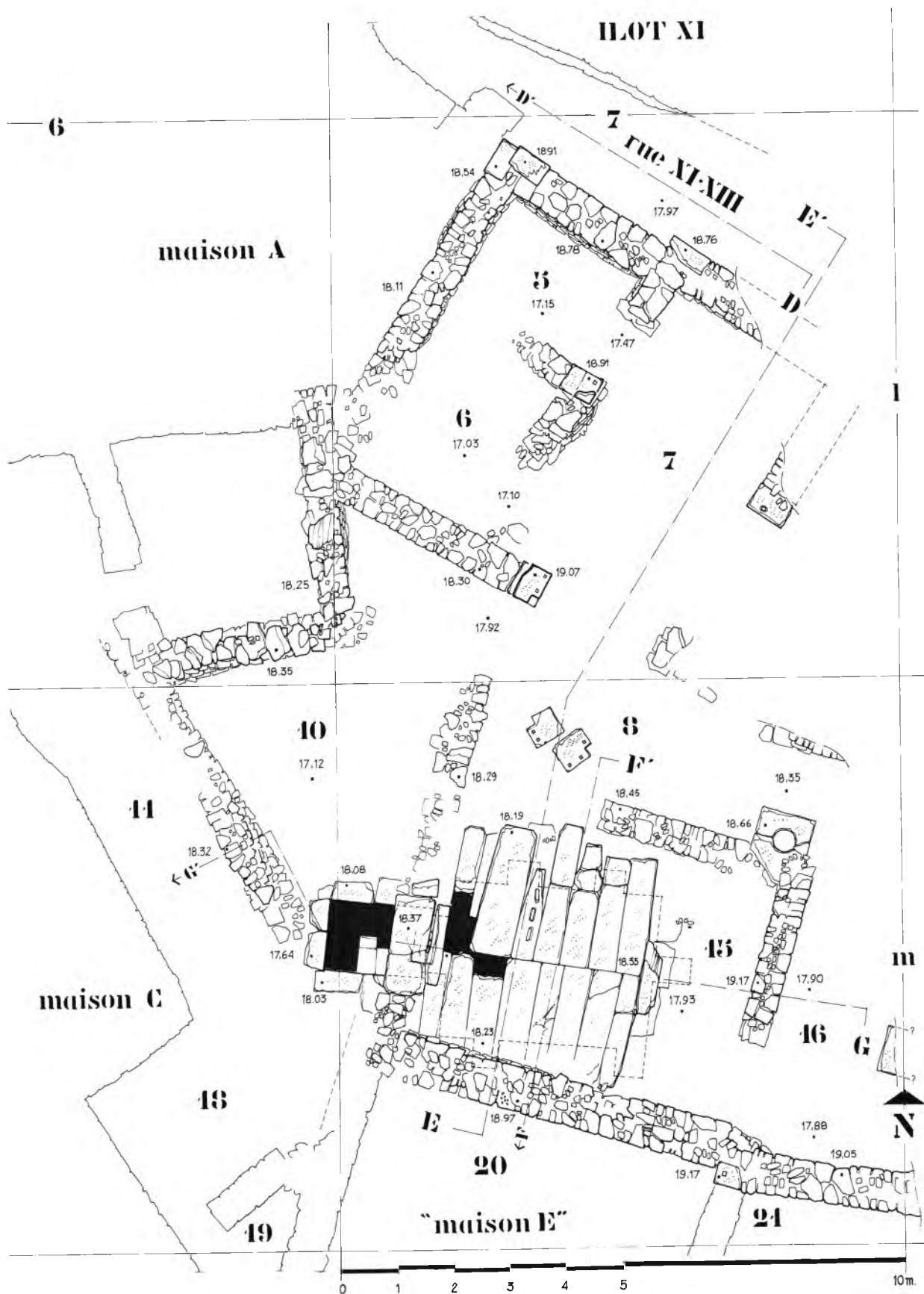


Figure 175 – Ilot XIII : Maison B : plan, état en 1979.

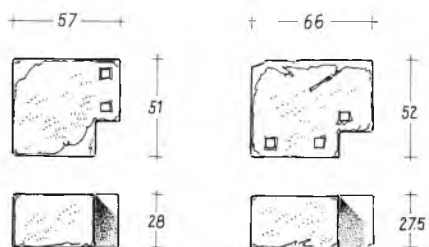


Figure 176 – Ilot XIII : Maison B :  
blocs de montants de portes.

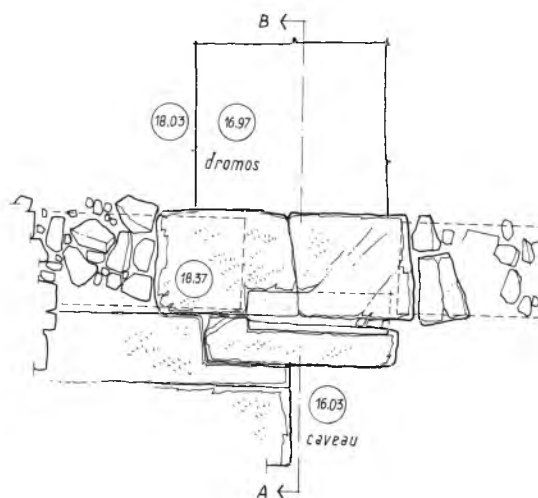


Figure 177 – Ilot XIII : Maison B :  
détail de la porte surmontant la tombe.

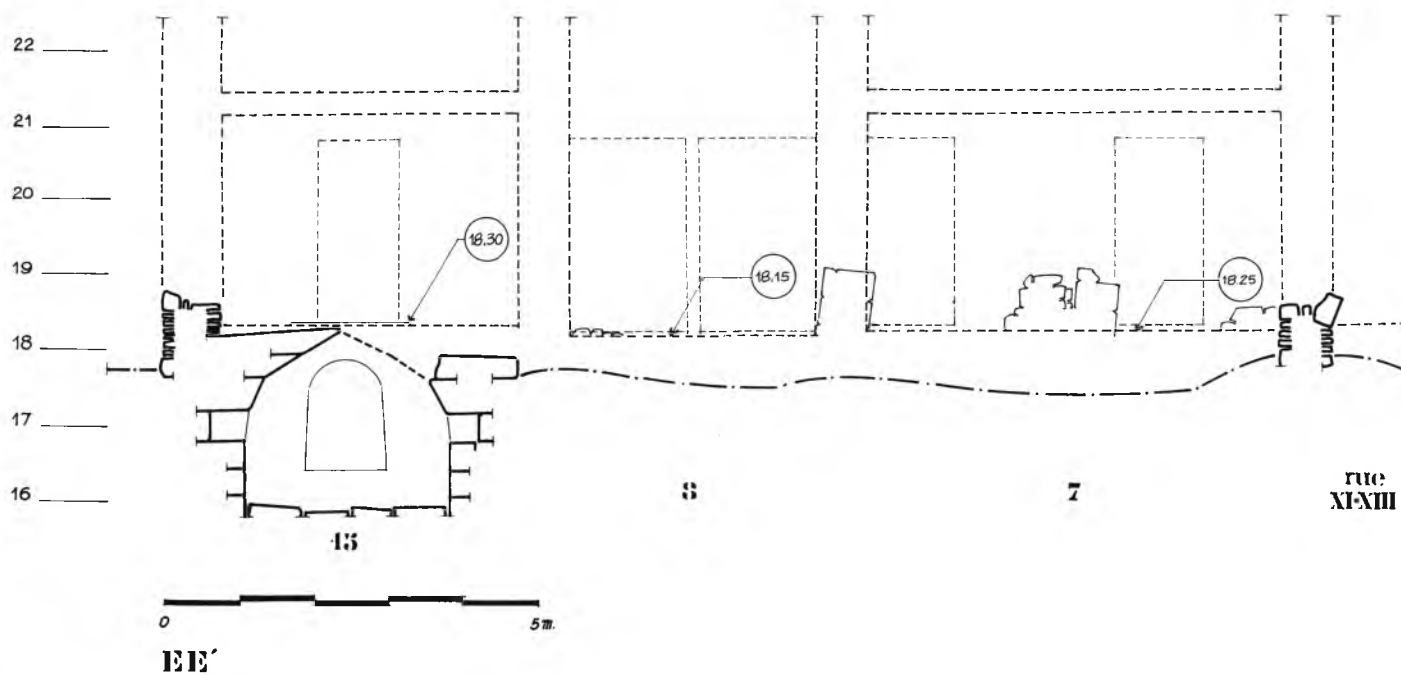
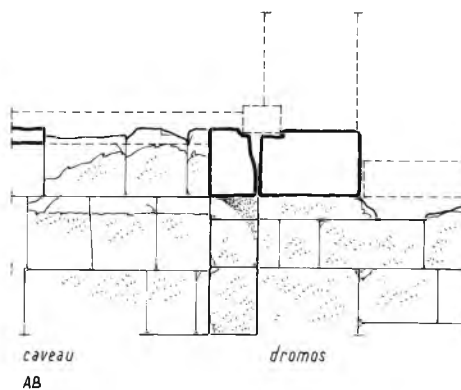


Figure 179 – Ilot XIII : Maison B : essai de reconstitution de la coupe EE'.

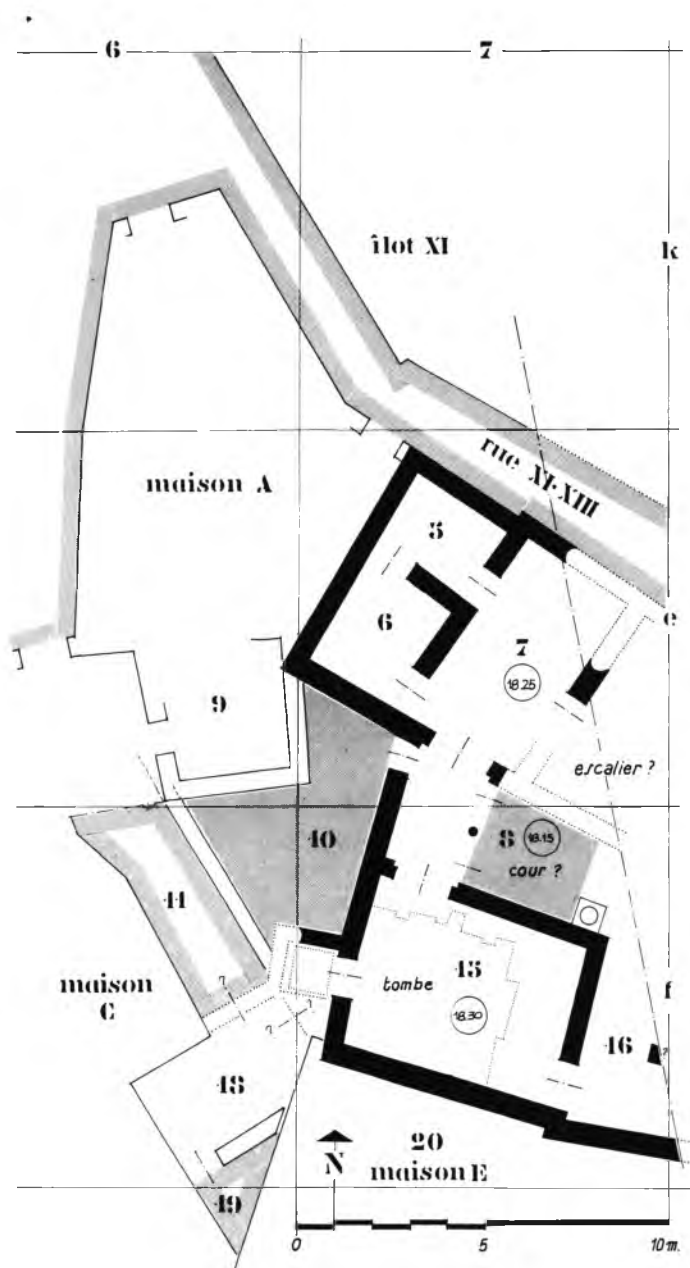
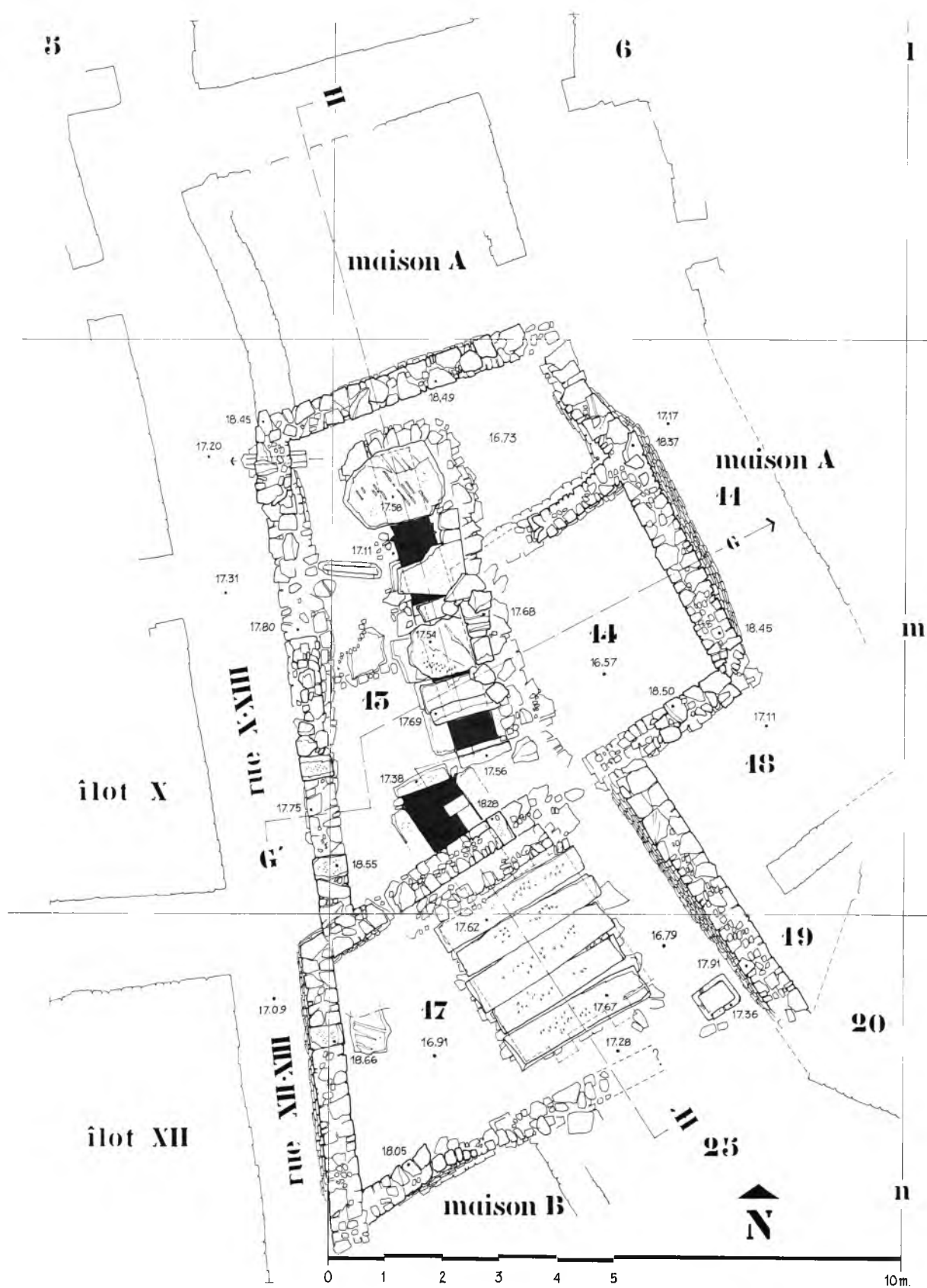


Figure 178 – Ilot XIII : Maison B : essai de reconstitution du plan.







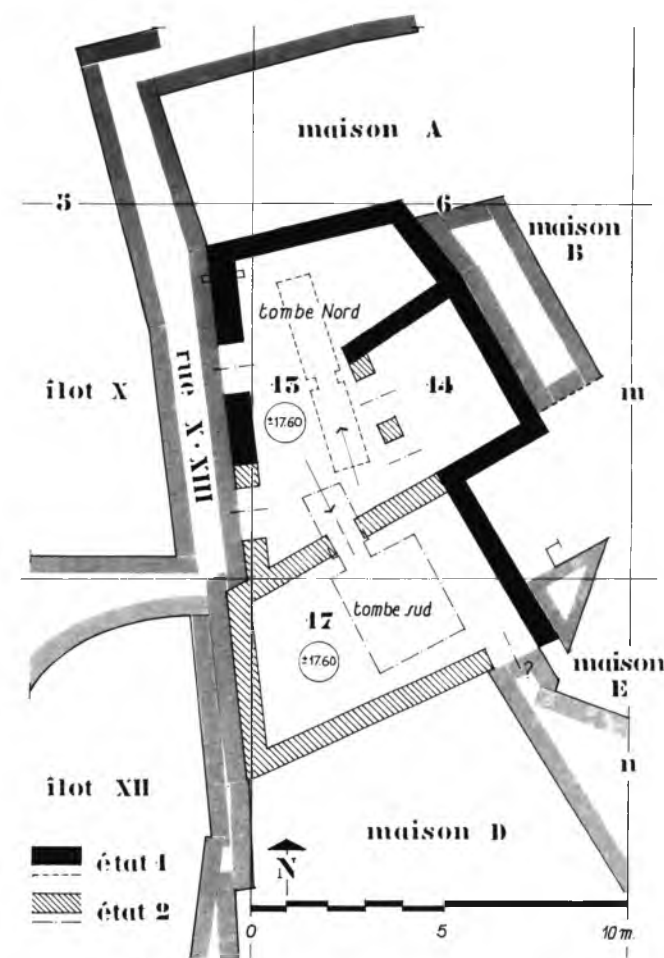


Figure 181 – Îlot XIII : Maison C :  
essai de reconstitution du plan.

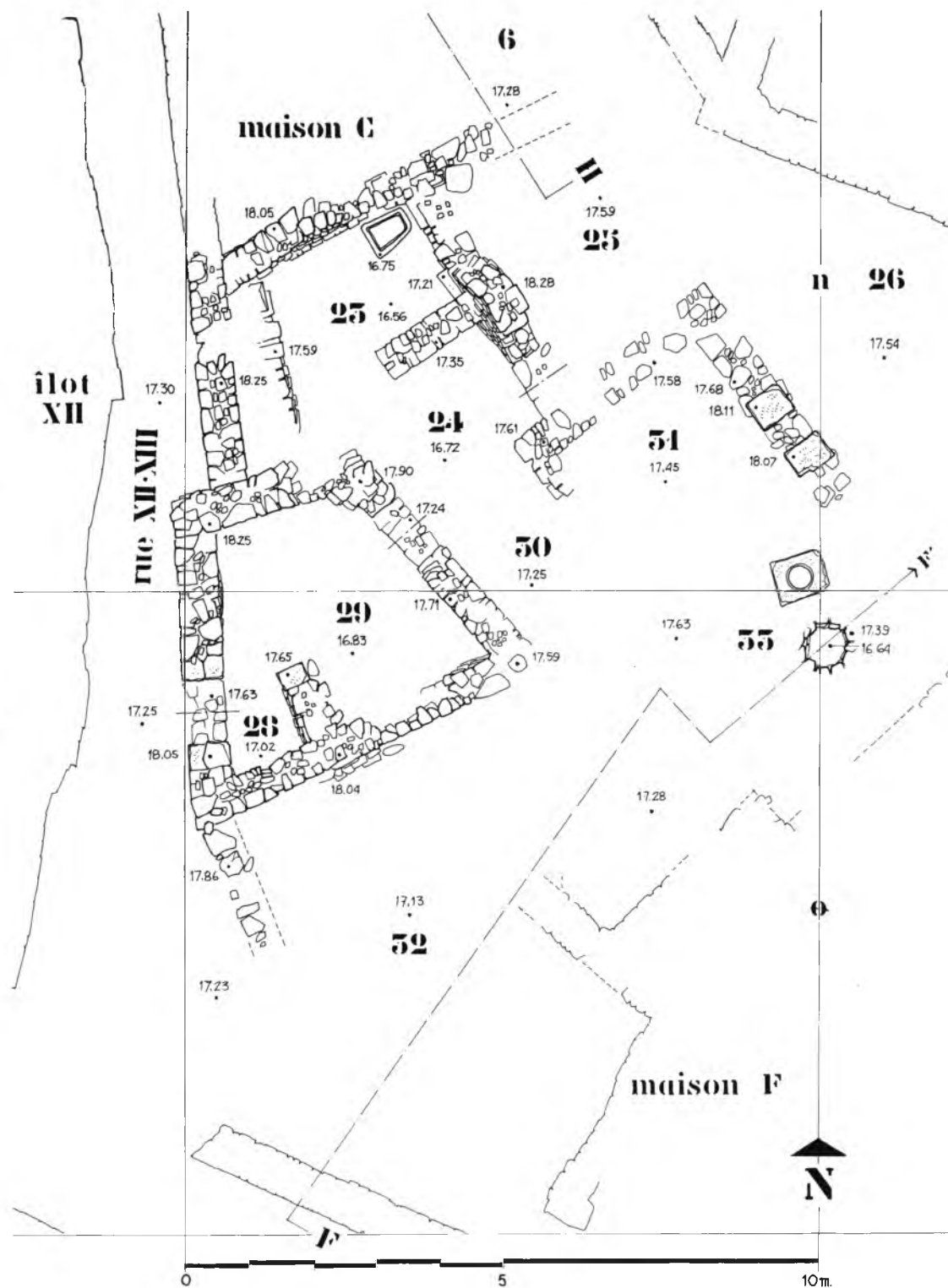


Figure 182 – Îlot XIII : Maison D : plan, état en 1981.

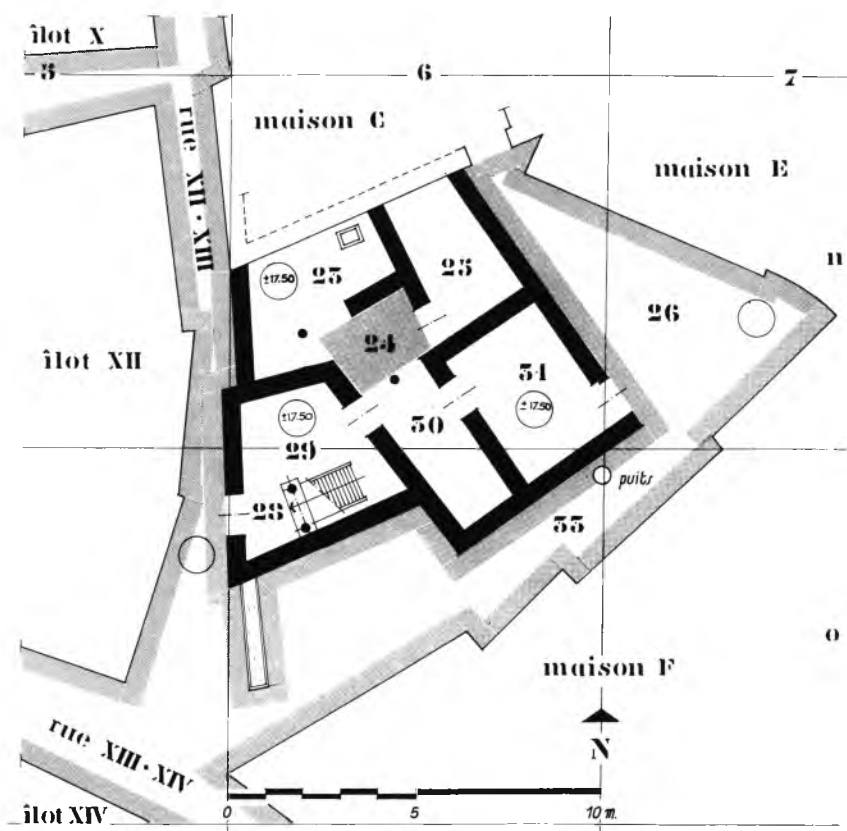


Figure 183 – Îlot XIII : Maison D : essai de reconstitution du plan du rez-de-chaussée.

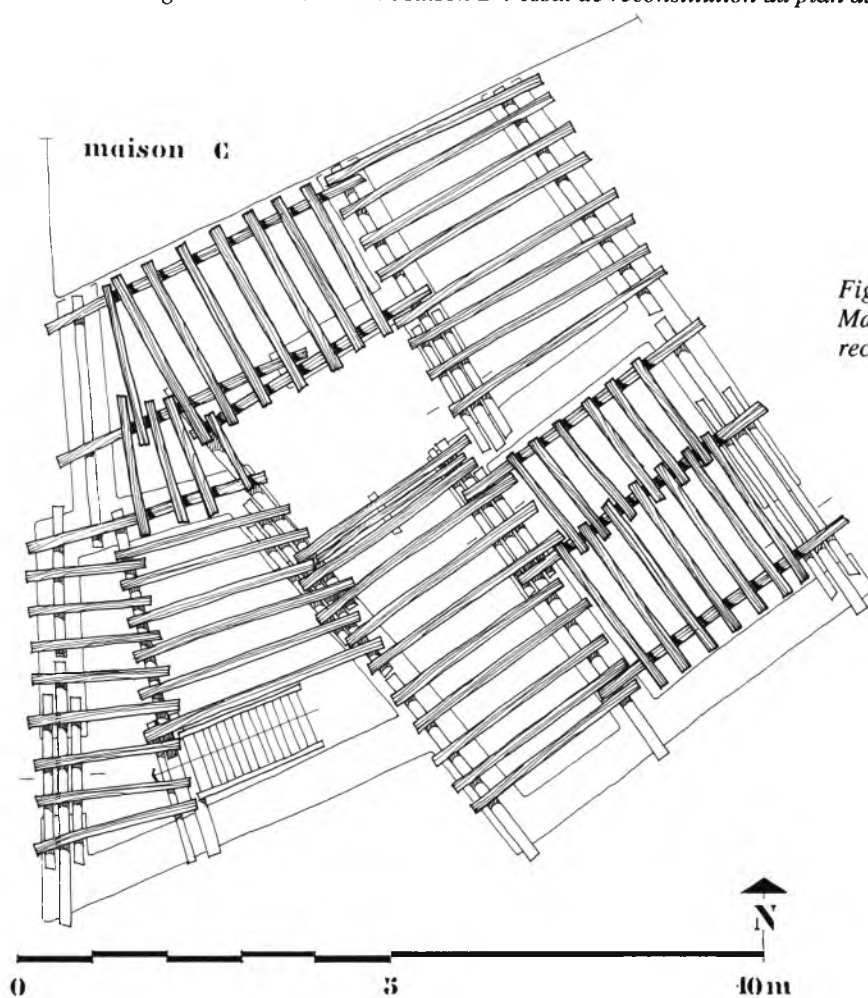


Figure 184 – Îlot XIII :  
Maison D : essai de  
reconstitution de la couverture.

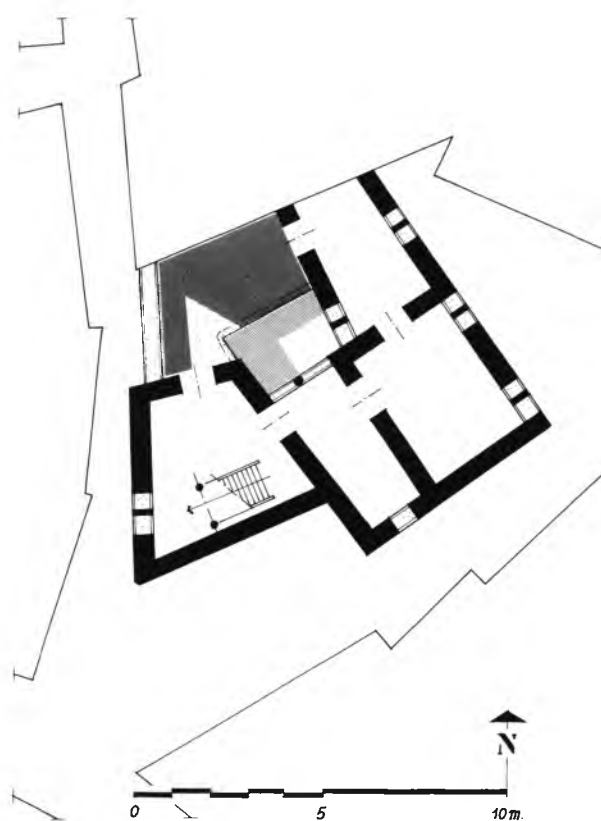


Figure 185 – Ilot XIII : Maison D : essai de reconstitution du 1<sup>er</sup> étage.

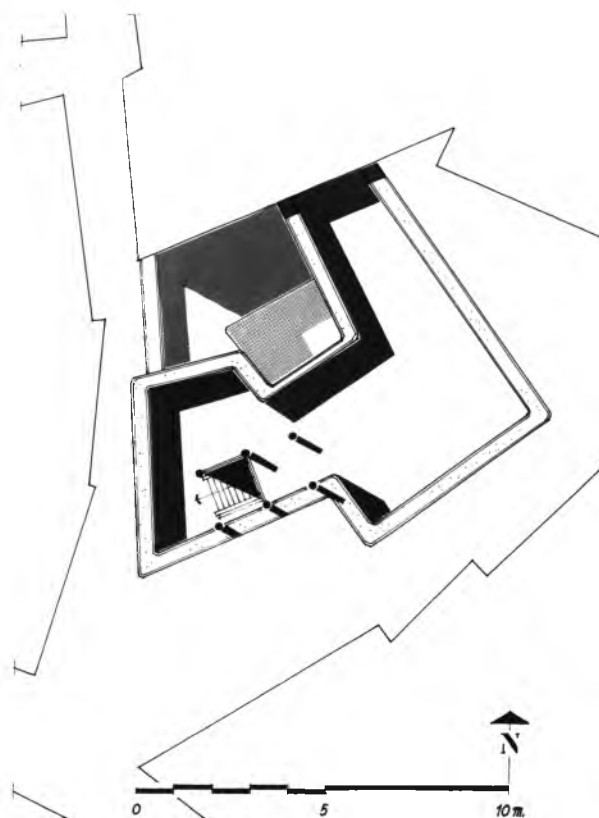


Figure 186 – Ilot XIII : Maison D : essai de reconstitution de la terrasse.

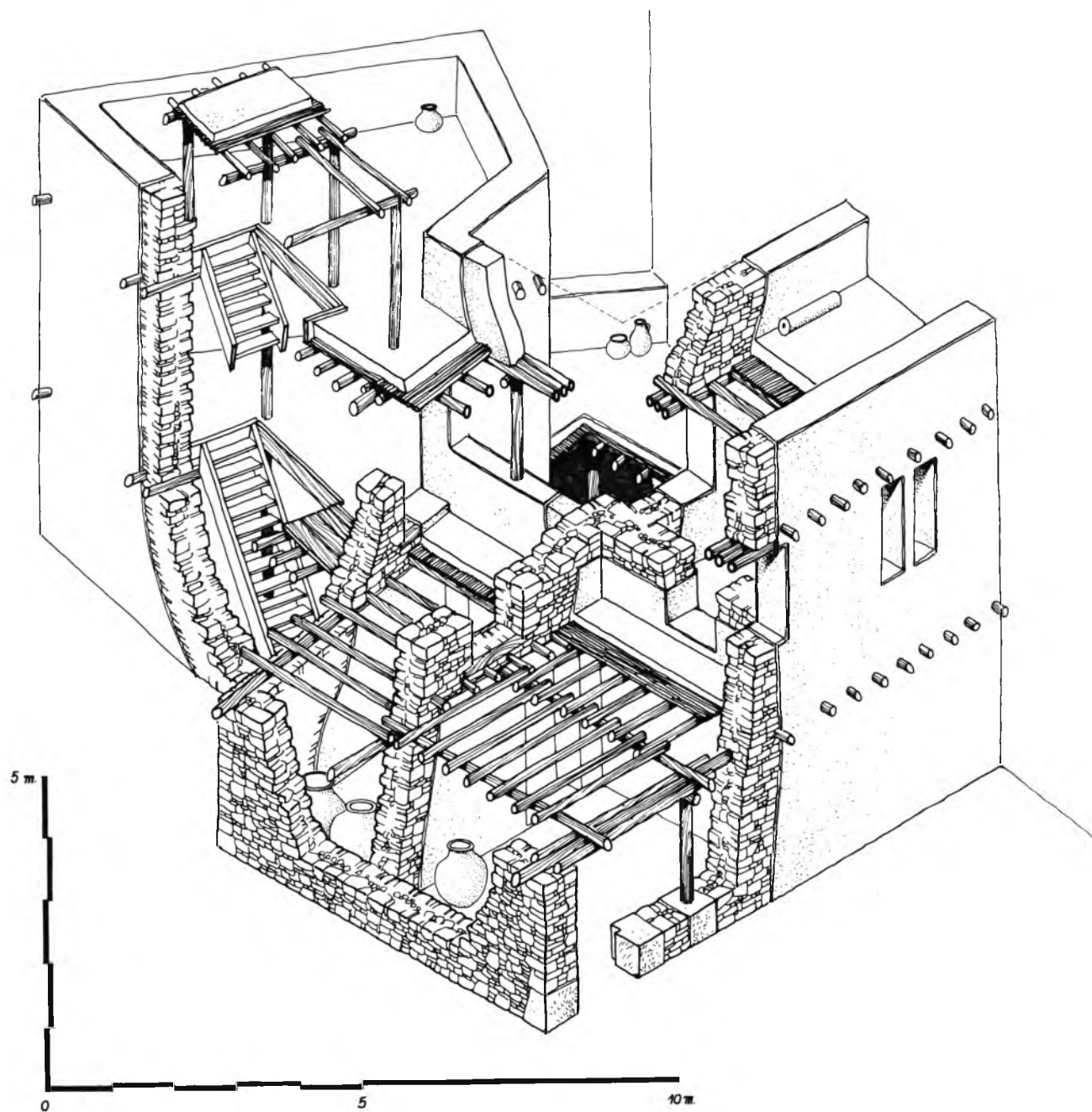


Figure 187 – Ilot XIII : Maison D : essai de reconstitution axonométrique.

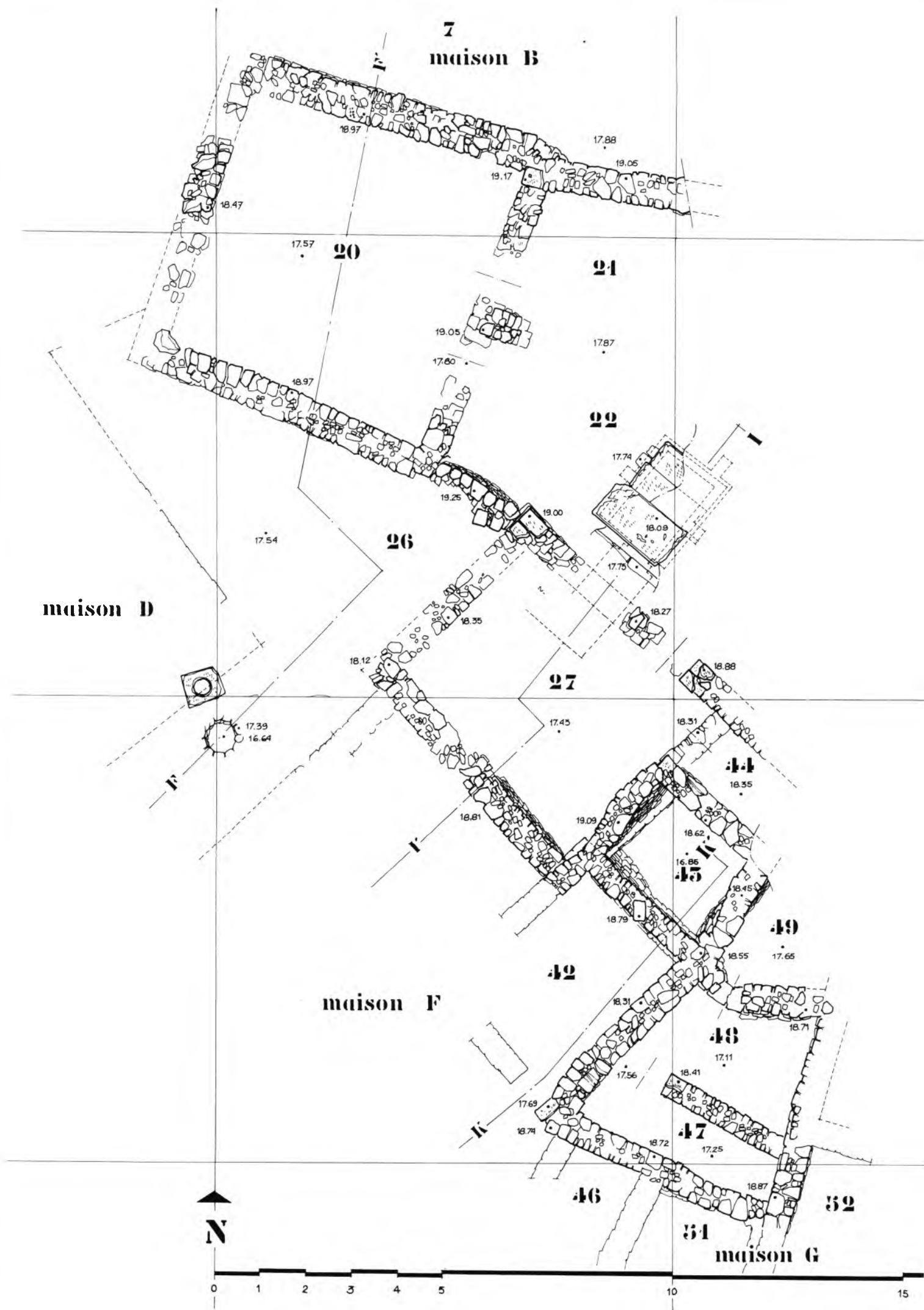


Figure 189 – Ilot XIII : Maison E :  
dromos de la tombe  
(d'après une photo ancienne).

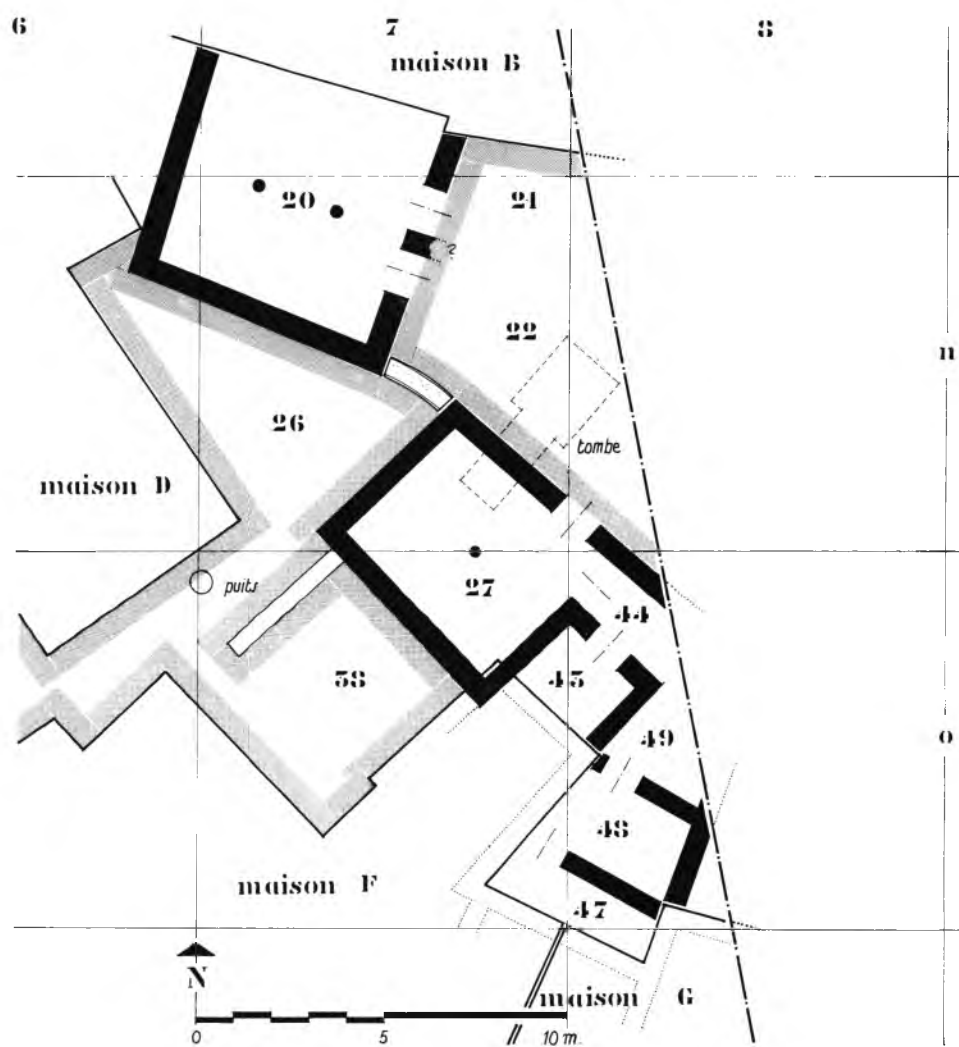
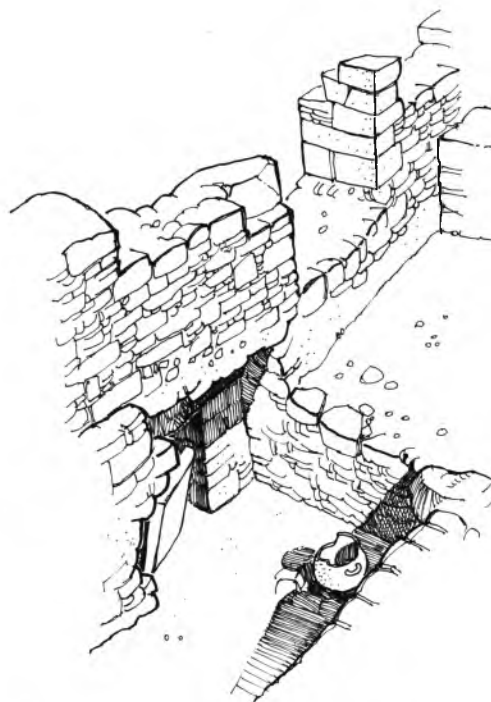


Figure 190 – Ilot XIII : Maison E : essai de reconstitution du plan.

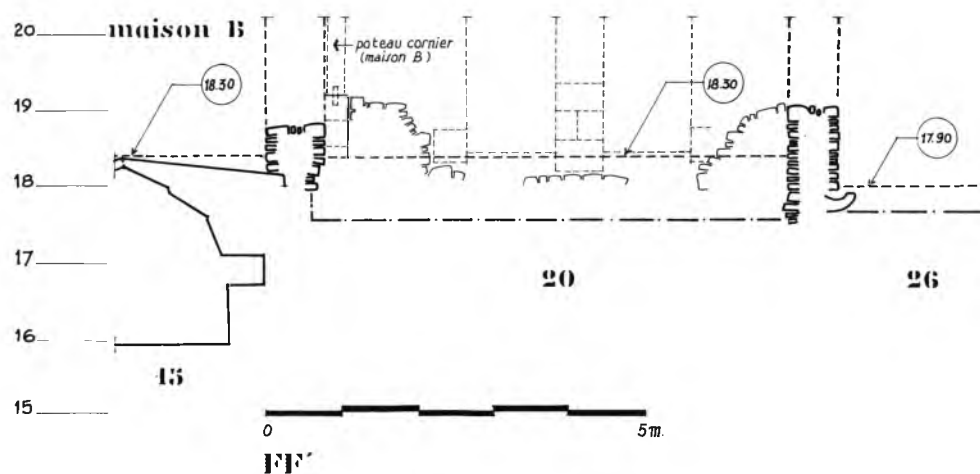


Figure 191 – Ilot XIII : Maison E : essai de reconstitution de la coupe FF'.

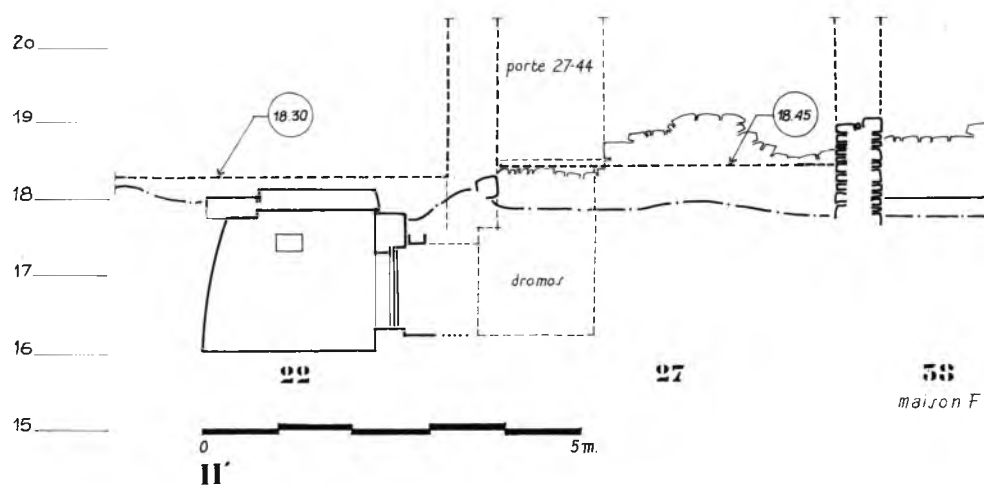


Figure 192 – Ilot XIII : Maison E : essai de reconstitution de la coupe II'.

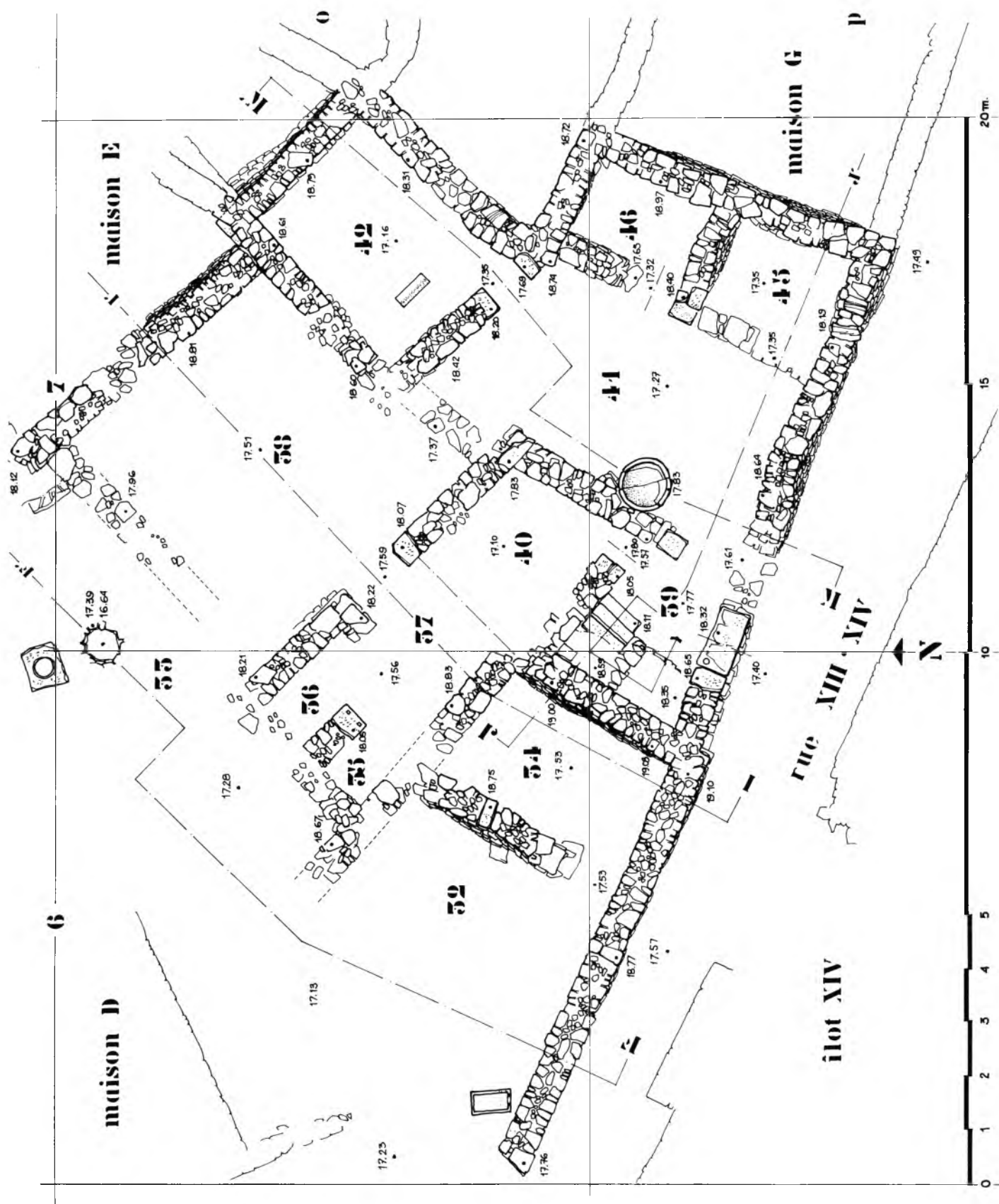


Figure 193 – Îlot XIII : Maison F : plan, état en 1982.



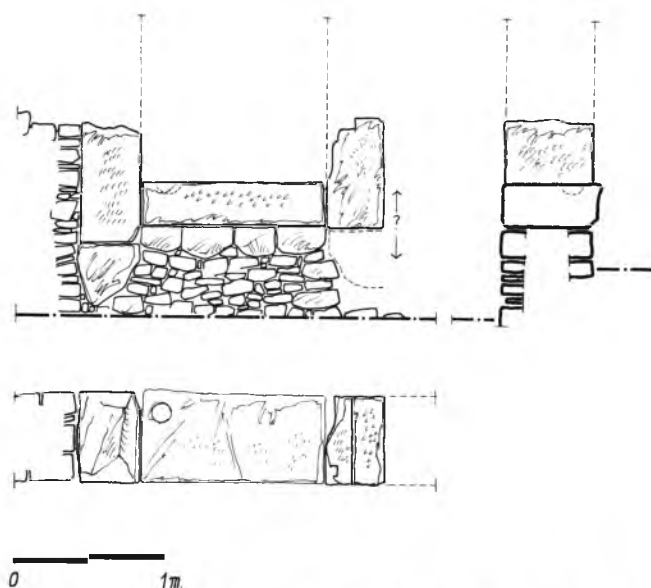


Figure 194 – Ilot XIII : Maison F : porte sud sur la rue XIII-XIV.

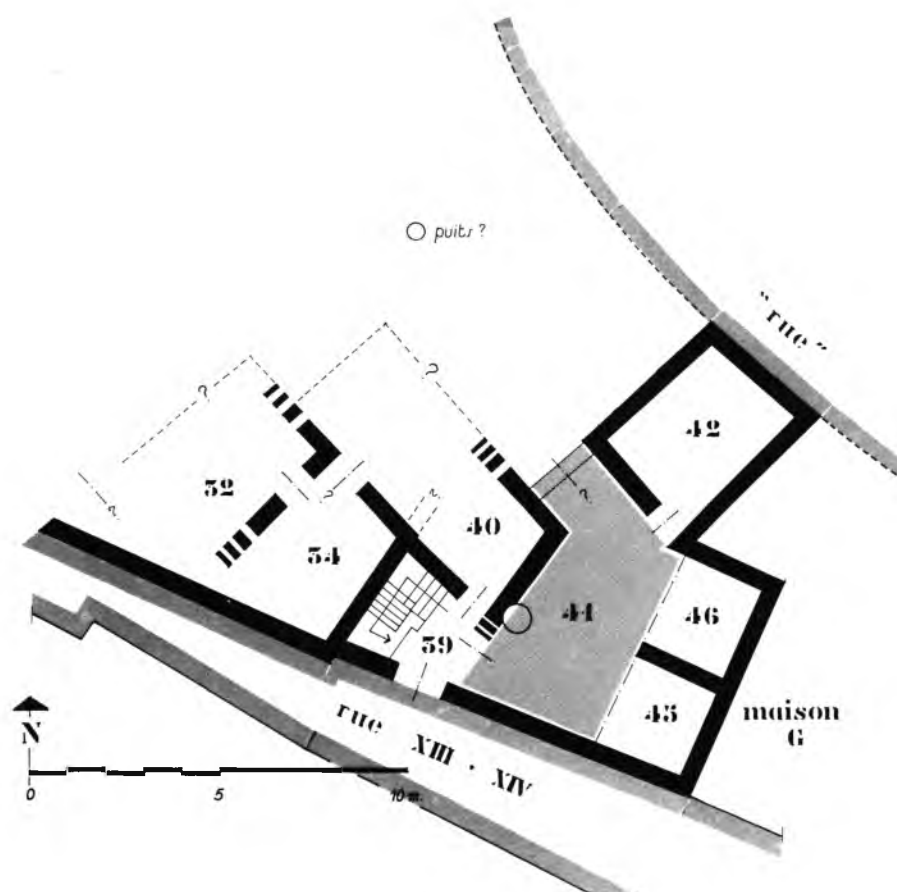
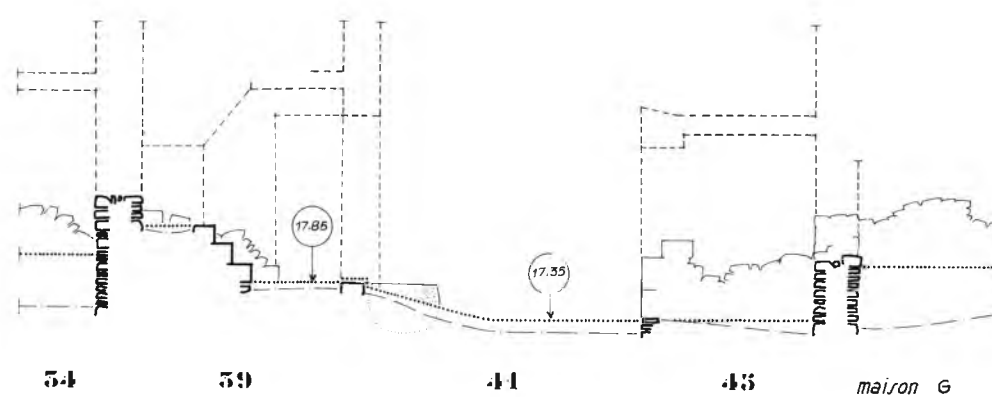
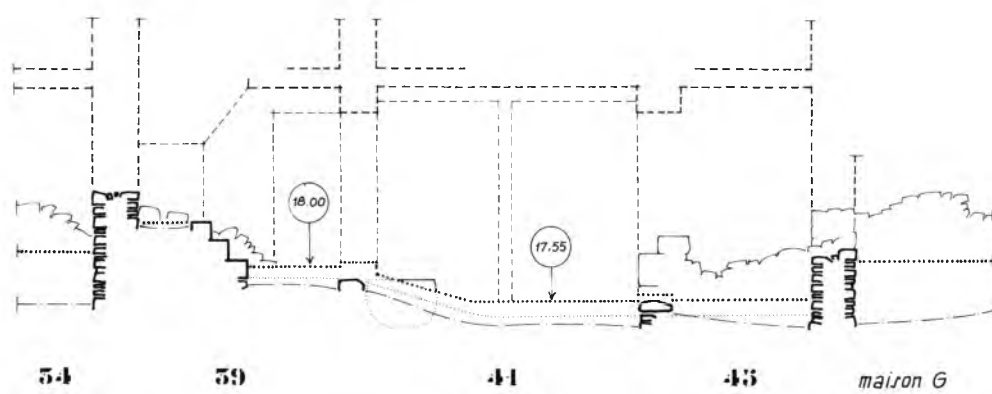


Figure 195 – Ilot XIII : Maison F : essai de reconstitution du plan de l'état I.



SOL I

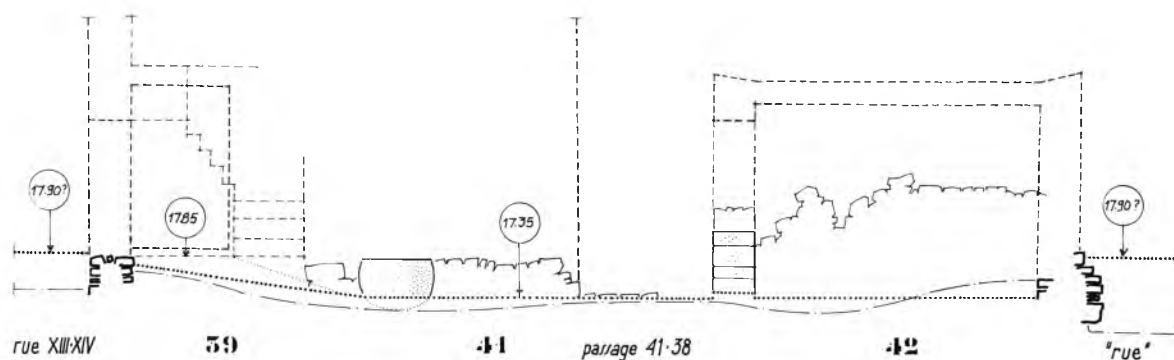
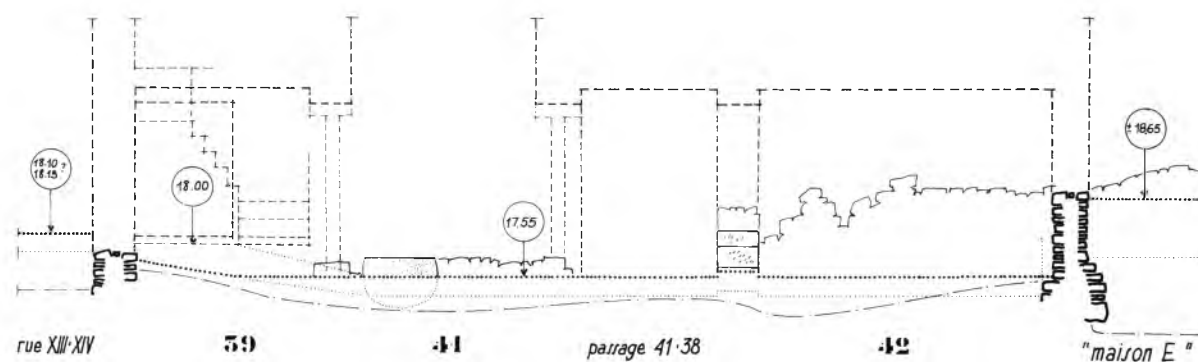


SOL II

0 5m.

J.J'

Figure 196 – Ilot XIII : Maison F : essai de reconstitution de la coupe JJ'.

**SOL I****SOL II**

0 5m.

KK'

Figure 197 – Ilot XIII : Maison F : essai de reconstitution de la coupe KK'.

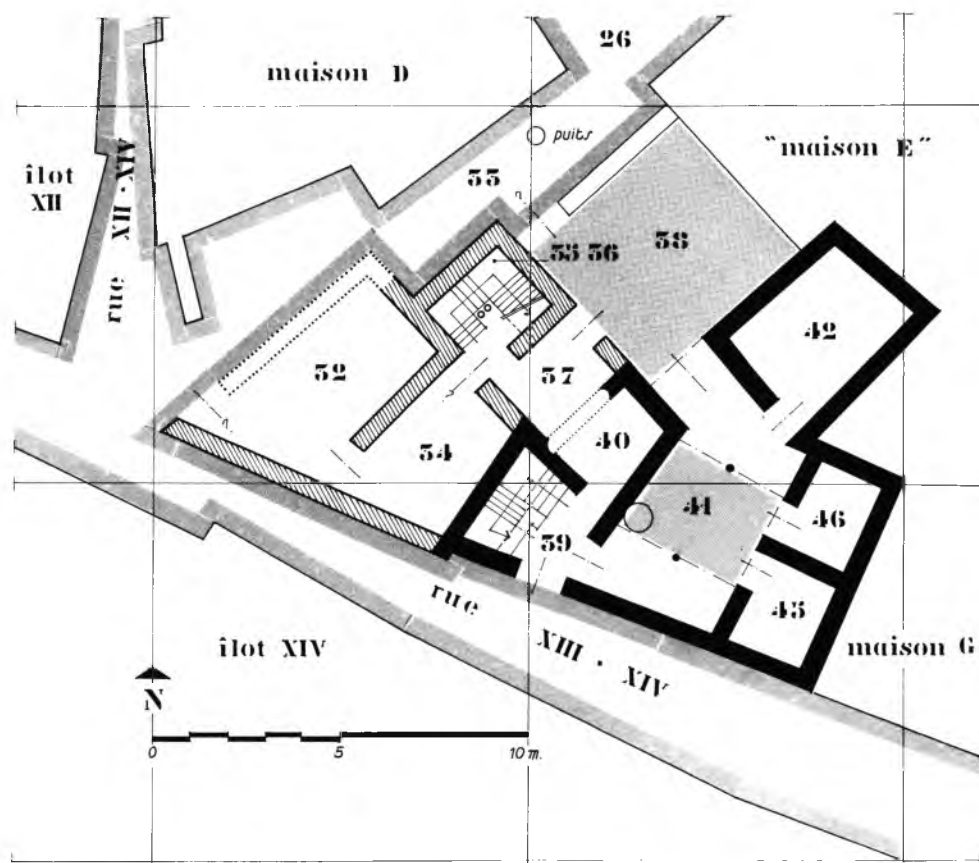


Figure 198 – Ilot XIII : Maison F et F' : essai de reconstitution de l'état II.

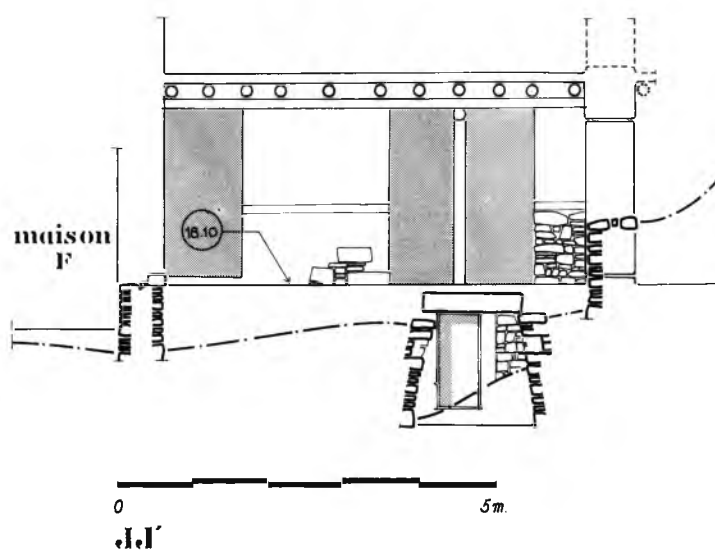


Figure 200 – Ilot XIII : Maison G : essai de reconstitution de la coupe est-ouest.

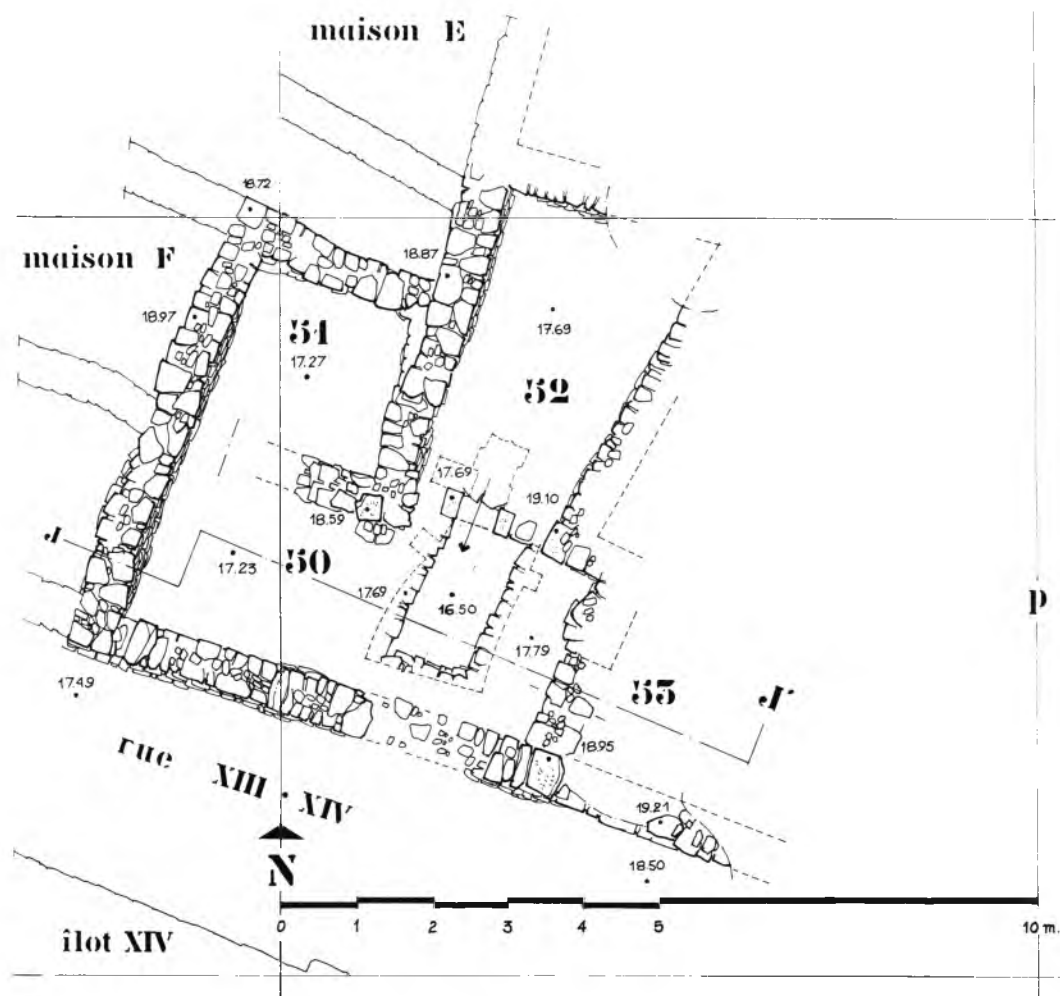


Figure 199 – Ilot XIII : Maison G : plan, état en 1982.

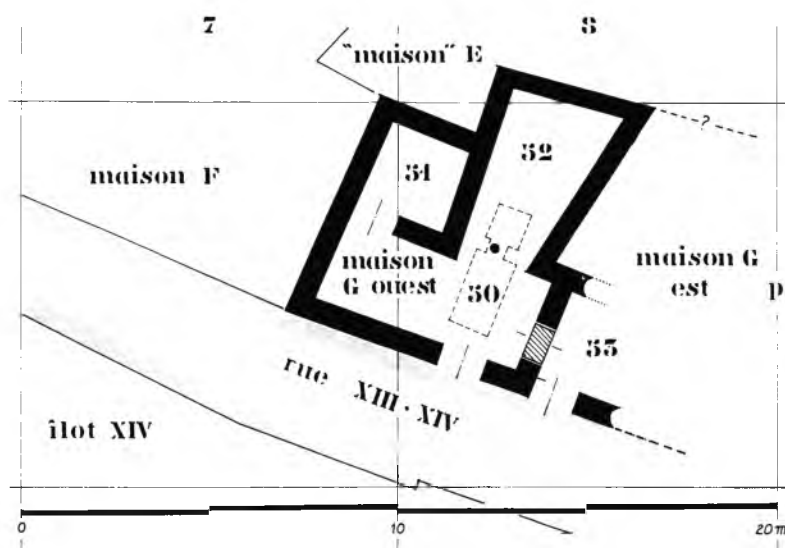


Figure 201 – Ilot XIII : Maison G : essai de reconstitution du plan.

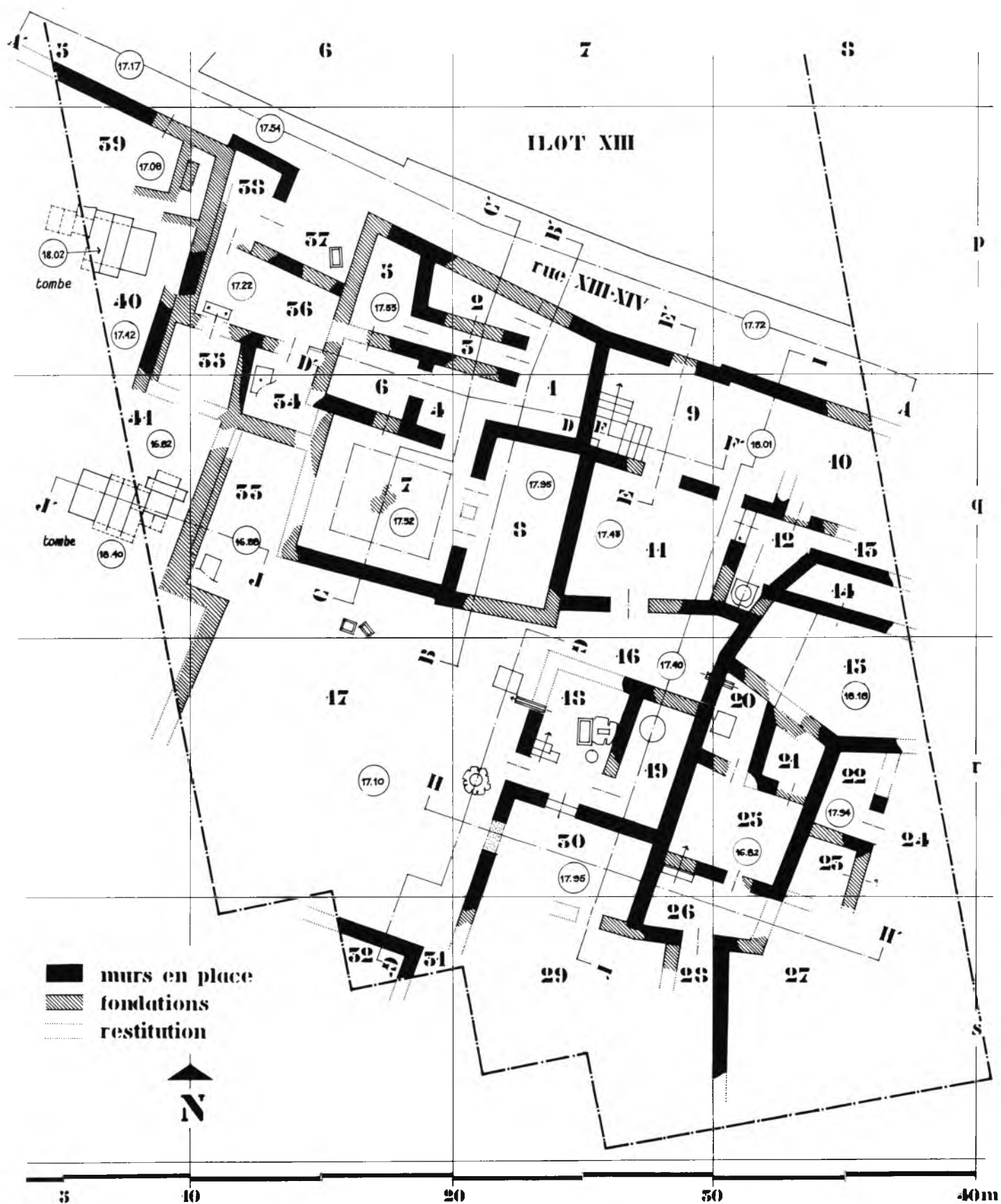


Figure 202 – Ilot XIV : Plan, état en 1980.

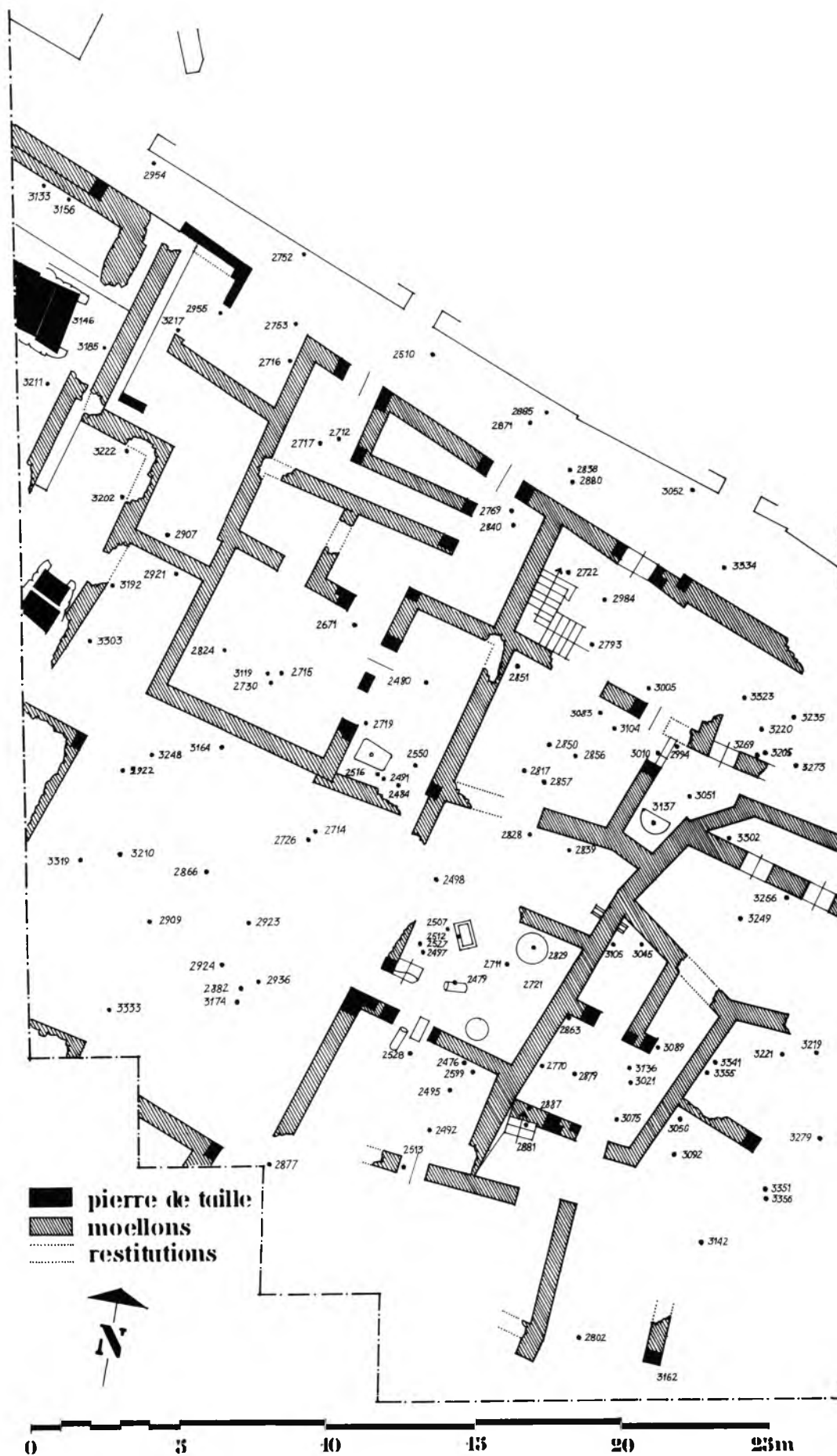


Figure 203 – Ilot XIV : Plan des fouilleurs, 1960.

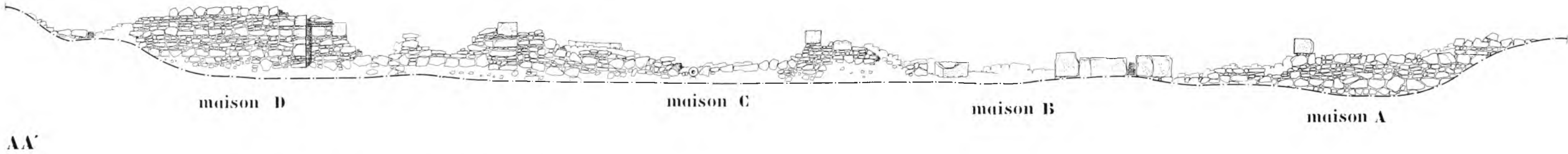


Figure 204 – Ilot XIV : Coupe AA', état en 1983.

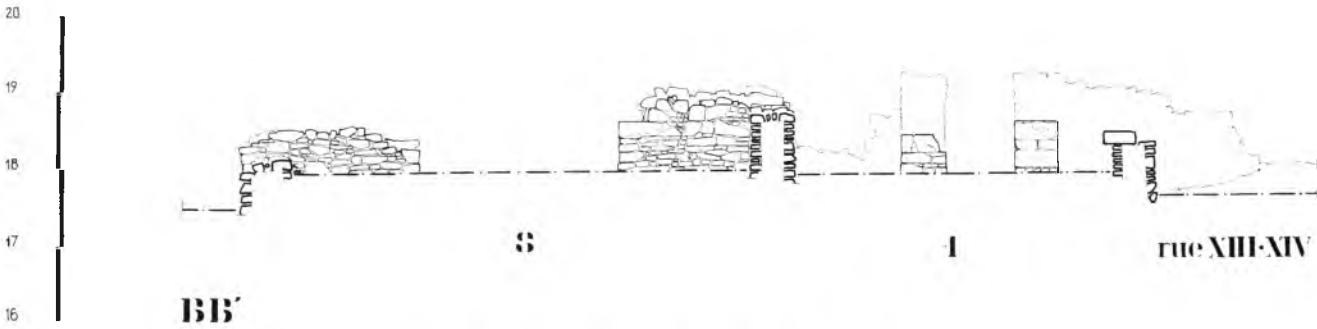


Figure 205 – Ilot XIV : Coupe BB', état en 1981.

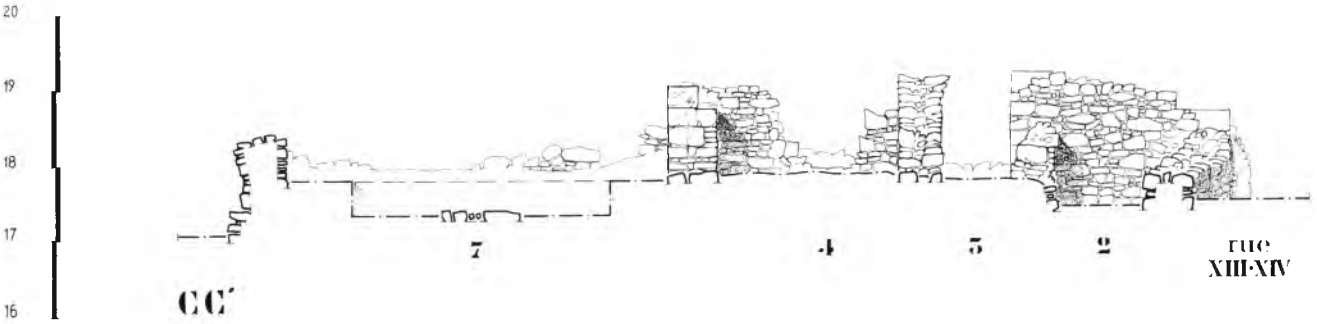


Figure 206 – Ilot XIV : Coupe CC', état en 1981.



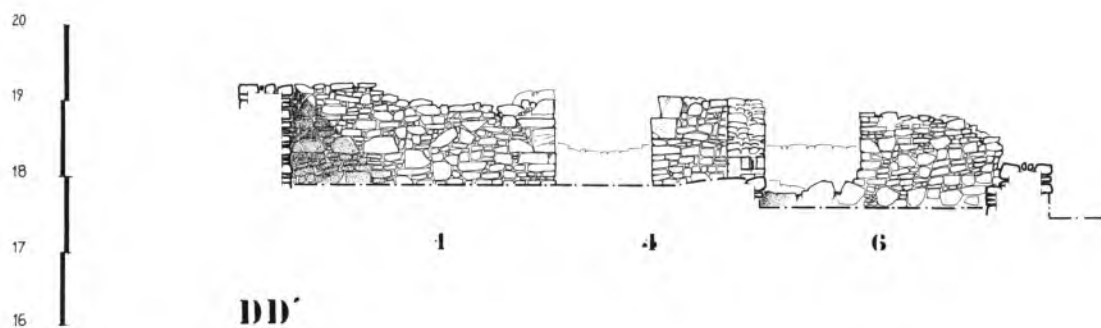


Figure 207 – Ilot XIV : Coupe DD', état en 1981.



Figure 208 – Ilot XIV :  
Coupe EE', état en 1981.

Figure 209 – Ilot XIV :  
Coupe FF', état en 1981.

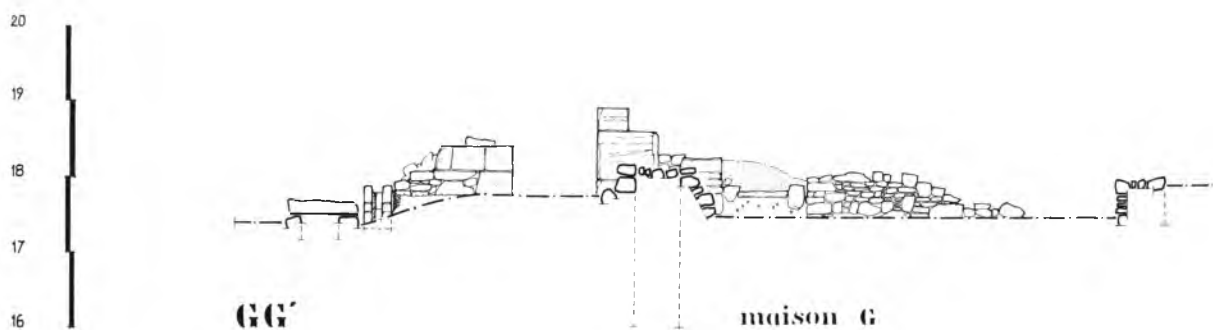


Figure 210 – Ilot XIV : Coupe GG', état en 1981.

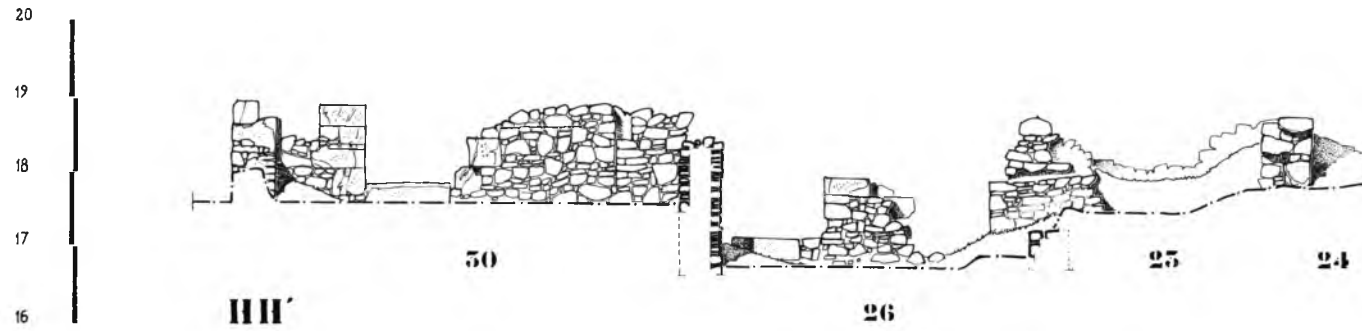


Figure 211 – Ilot XIV : Coupe HH', état en 1981.

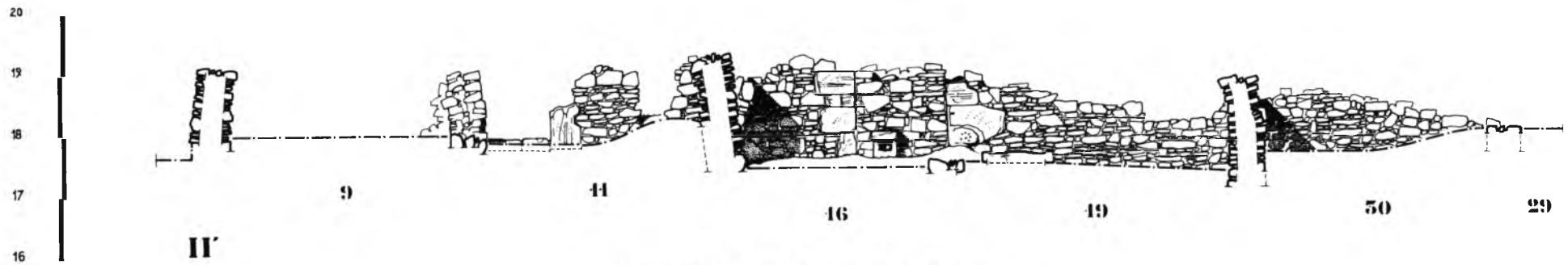


Figure 212 – Ilot XIV : Coupe II', état en 1981.

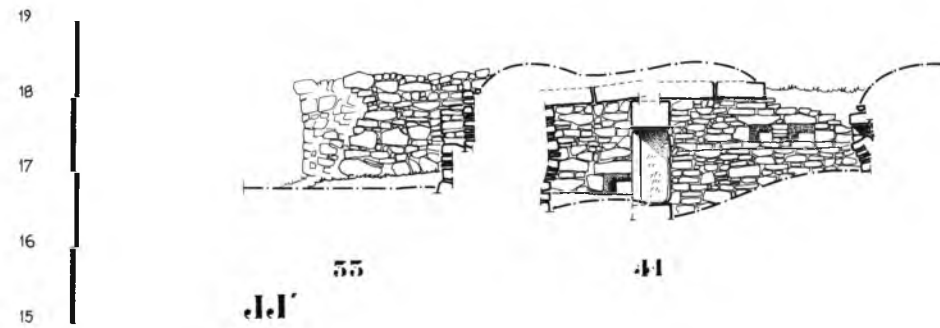


Figure 213 – Ilot XIV : Coupe JJ', état en 1981.

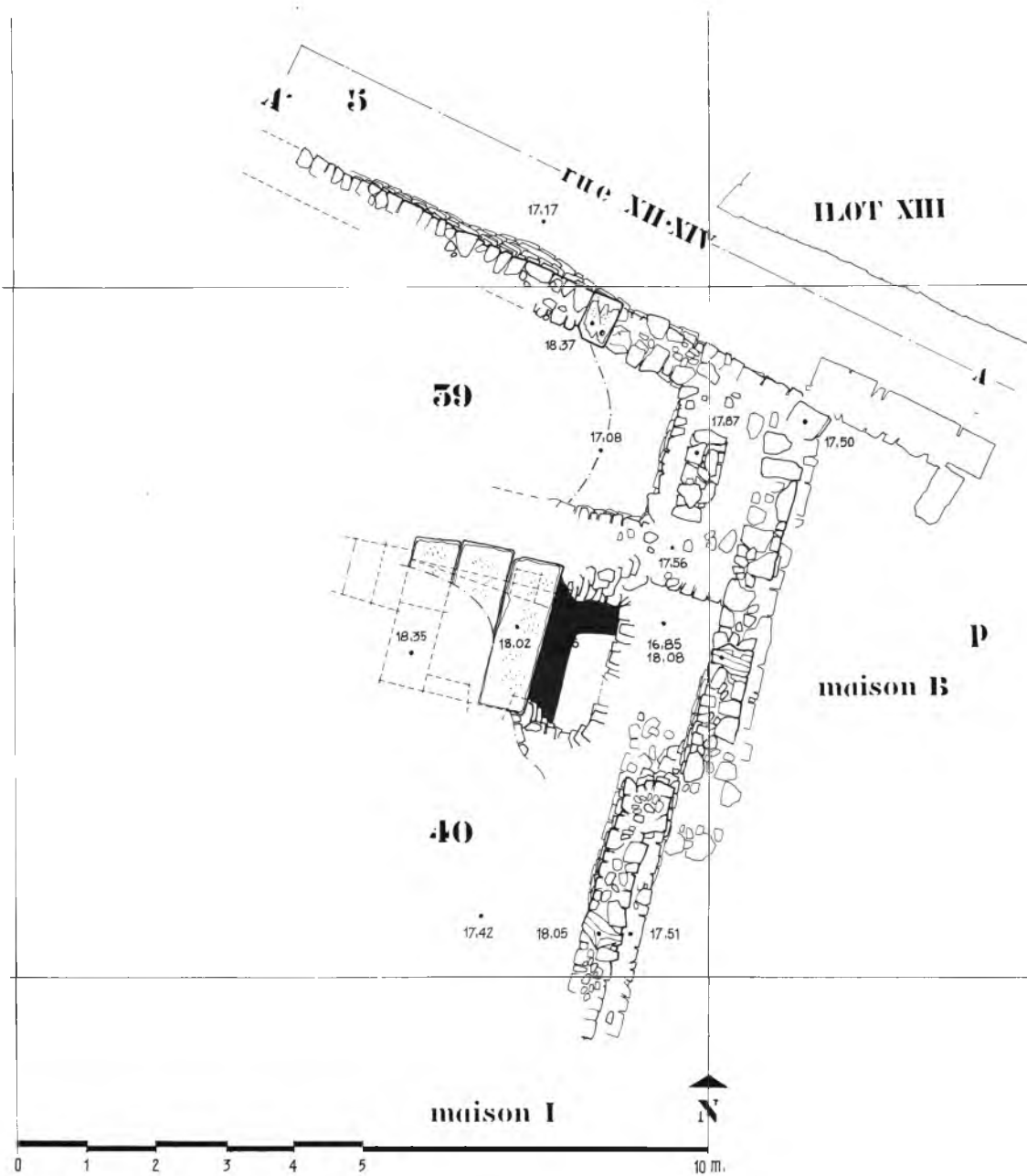


Figure 214 – Ilot XIV : Maison A, plan, état 1980.

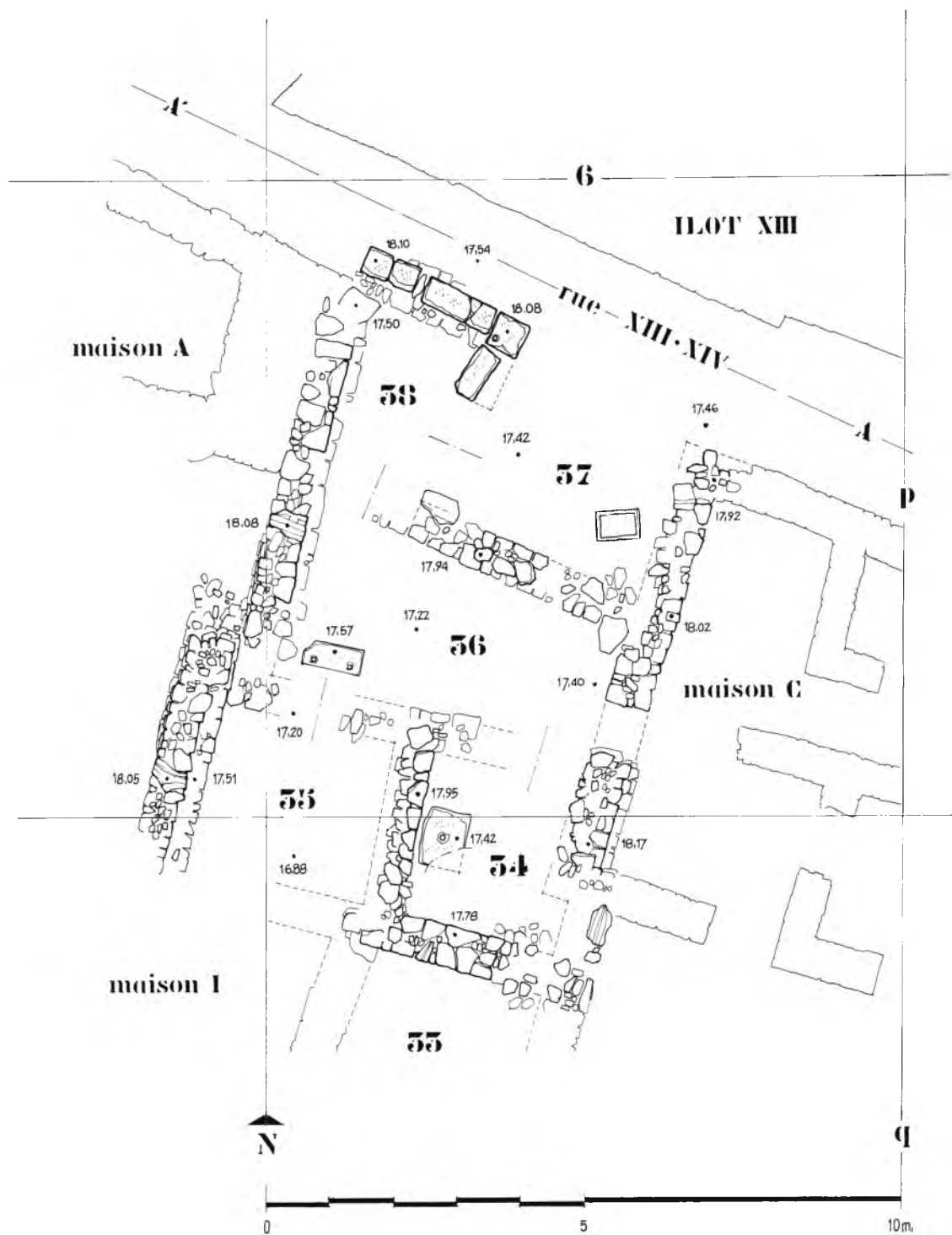


Figure 215 – Ilot XIV : Maison B, plan, état 1981.

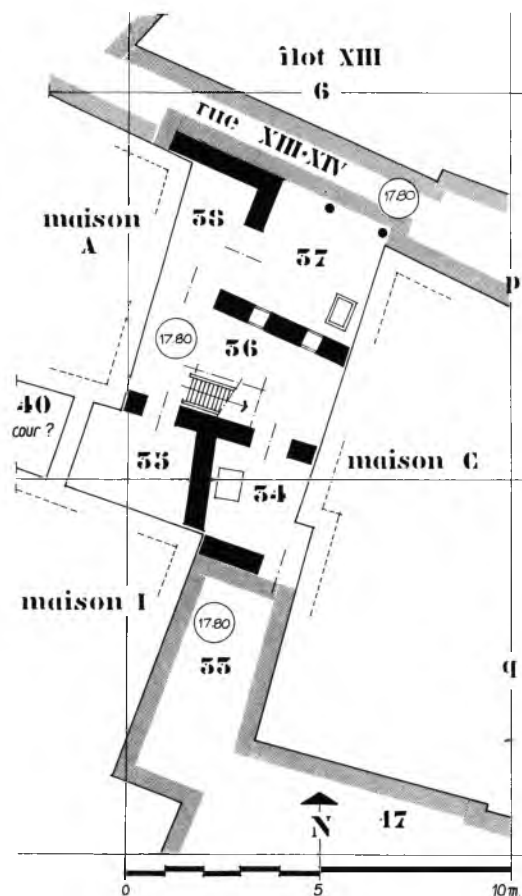


Figure 216 – Ilot XIV : Maison B,  
essai de reconstitution du rez-de-chaussée.

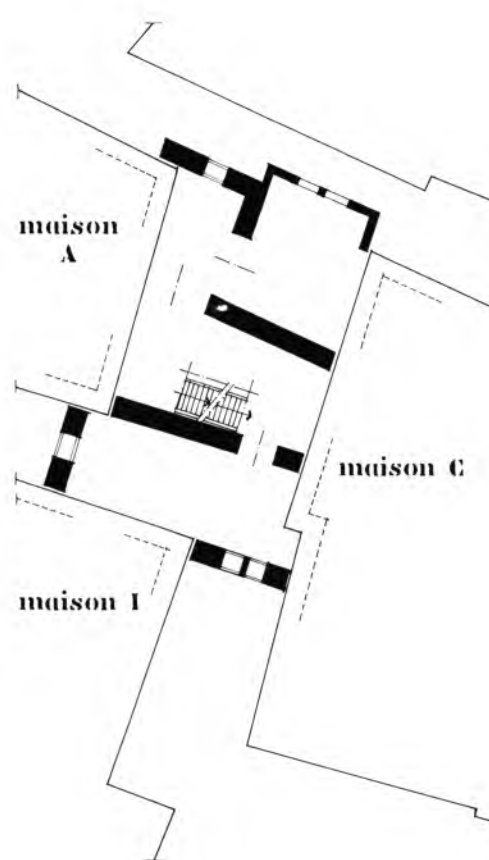


Figure 217 – Ilot XIV : Maison B,  
essai de reconstitution de l'étage.

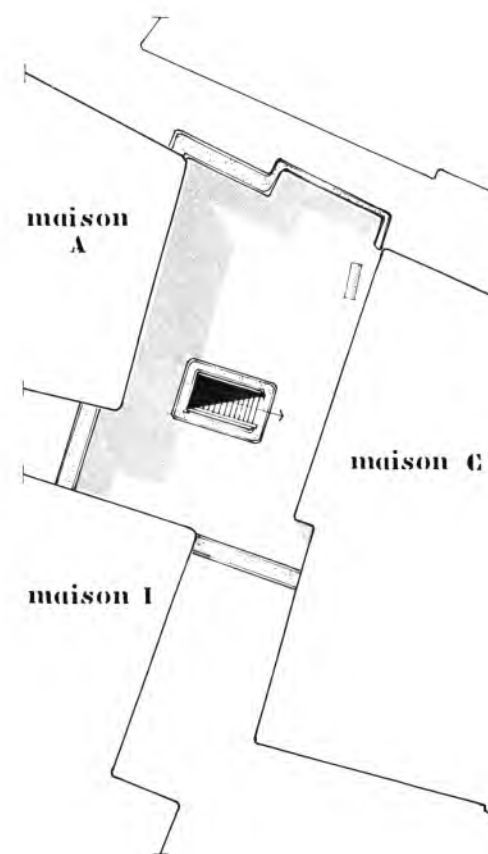


Figure 218 – Ilot XIV : Maison B,  
essai de reconstitution de la terrasse.

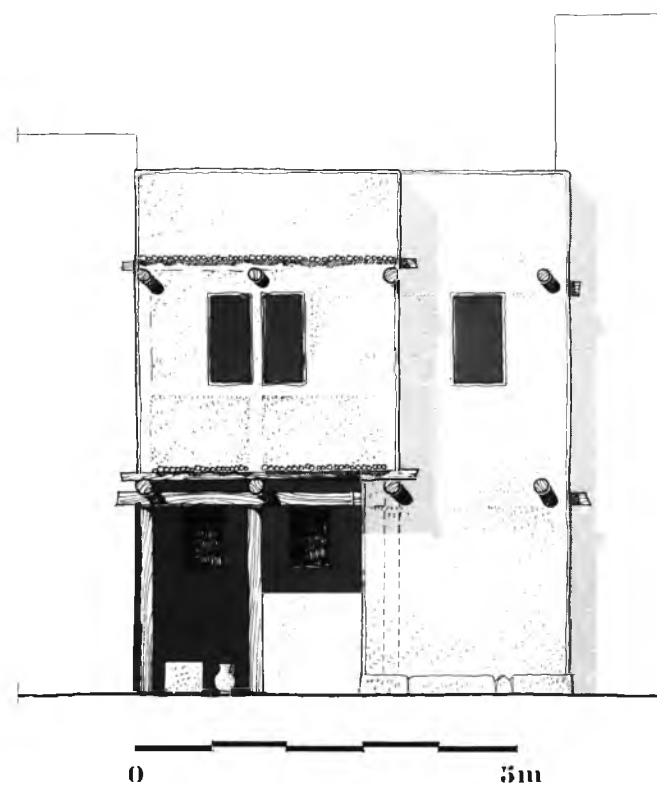
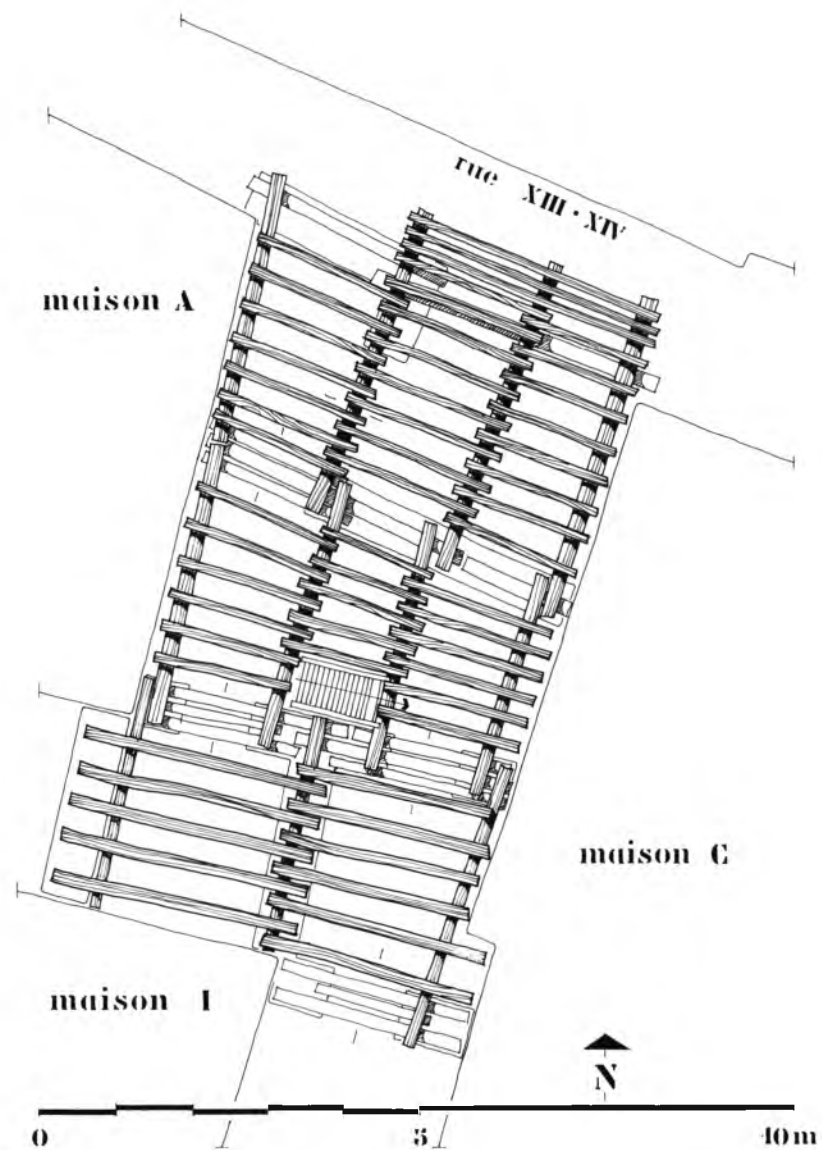


Figure 220 – Ilot XIV : Maison B, essai de reconstitution de la façade nord.

Figure 219 – Ilot XIV : Maison B, essai de reconstitution de la couverture du rez-de-chaussée.

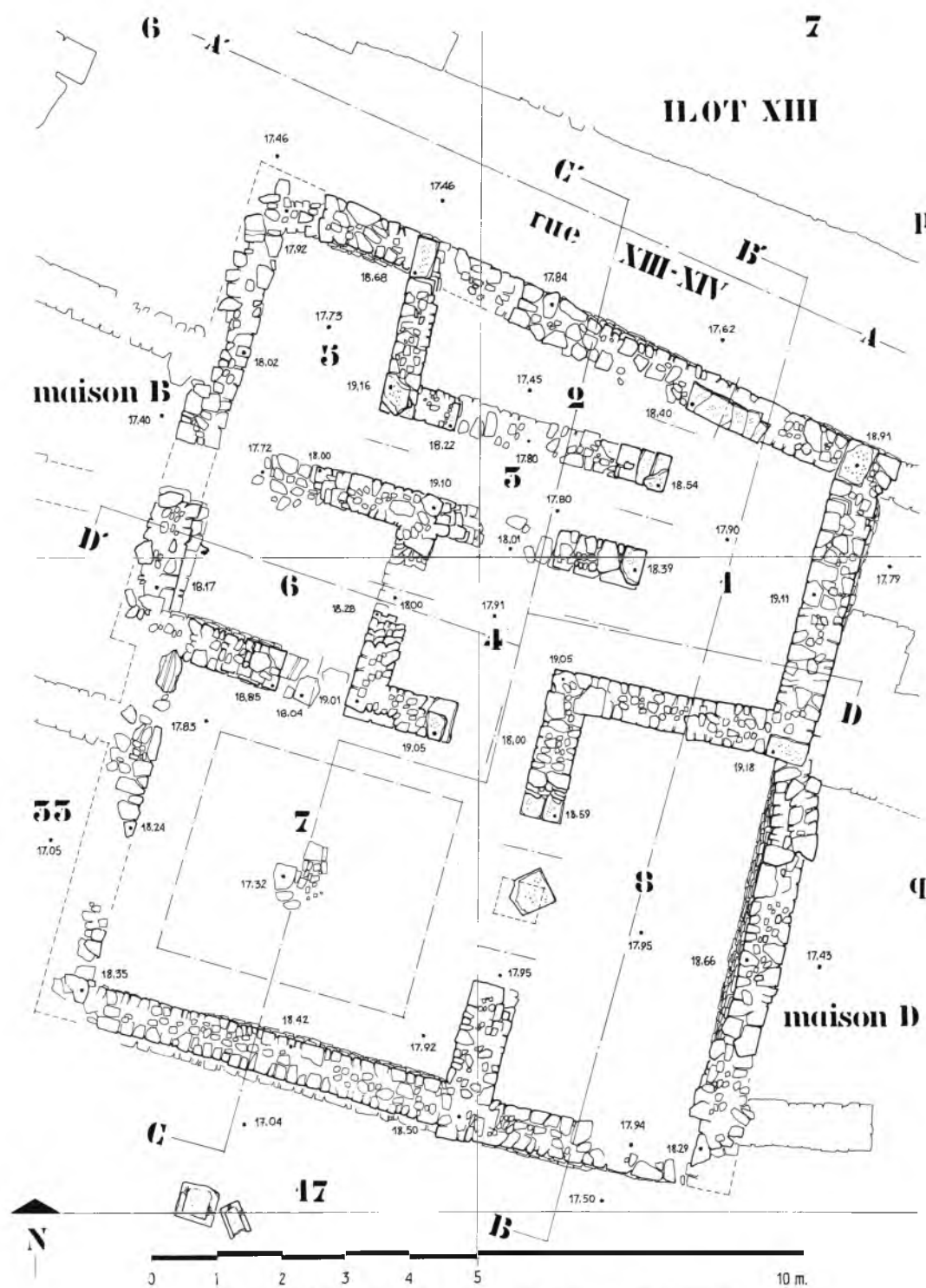
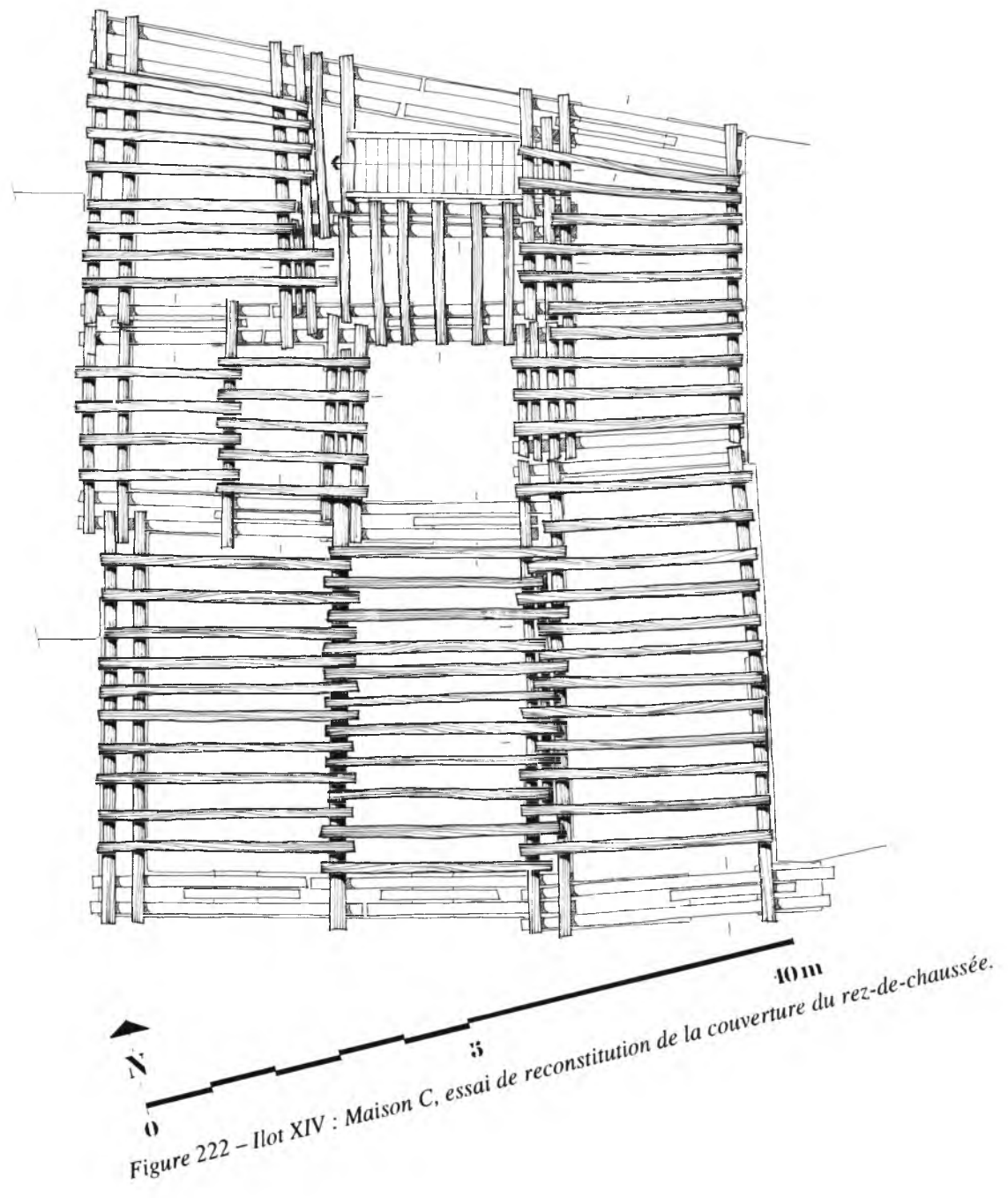


Figure 221 – Ilot XIV : Maison C, plan, état en 1980.

ET FIGURES





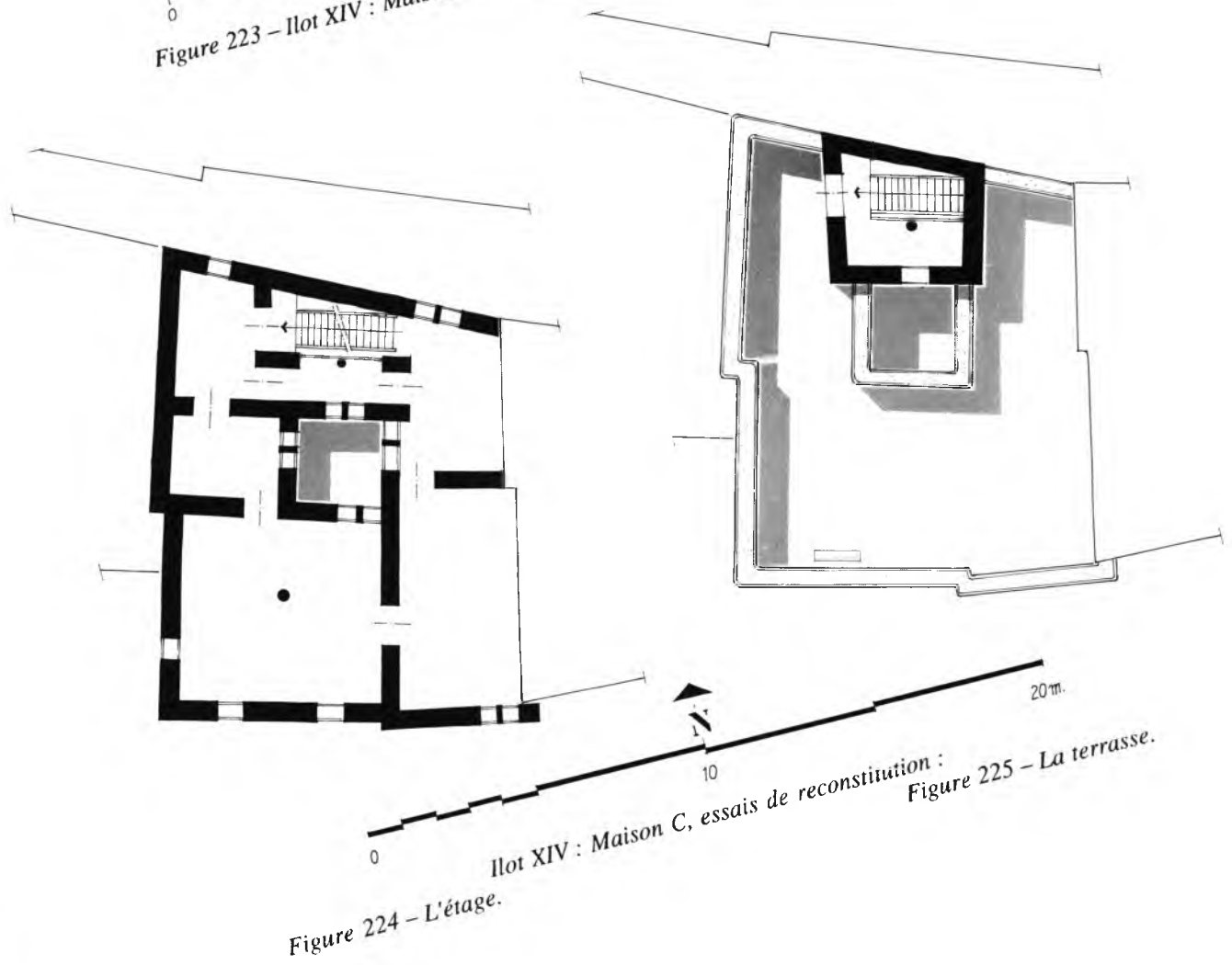
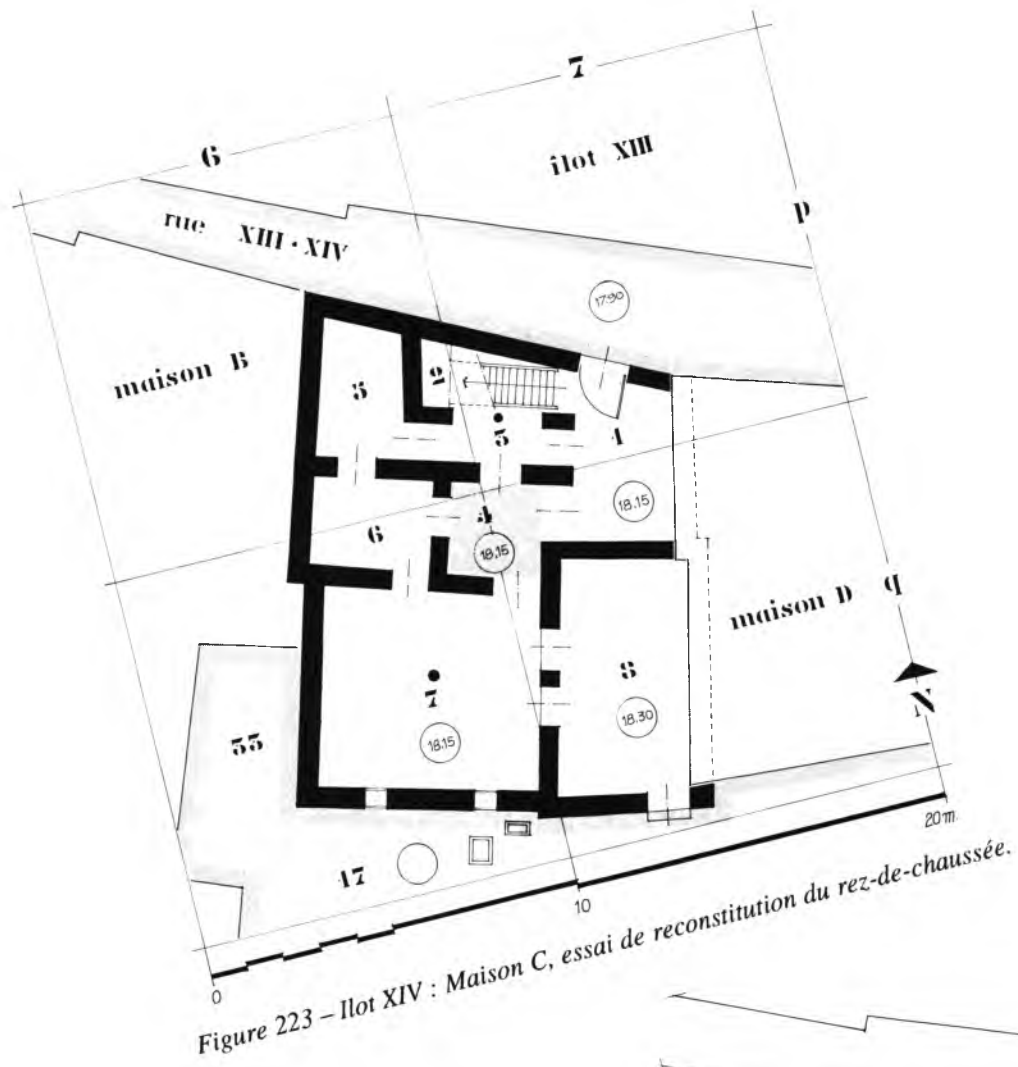
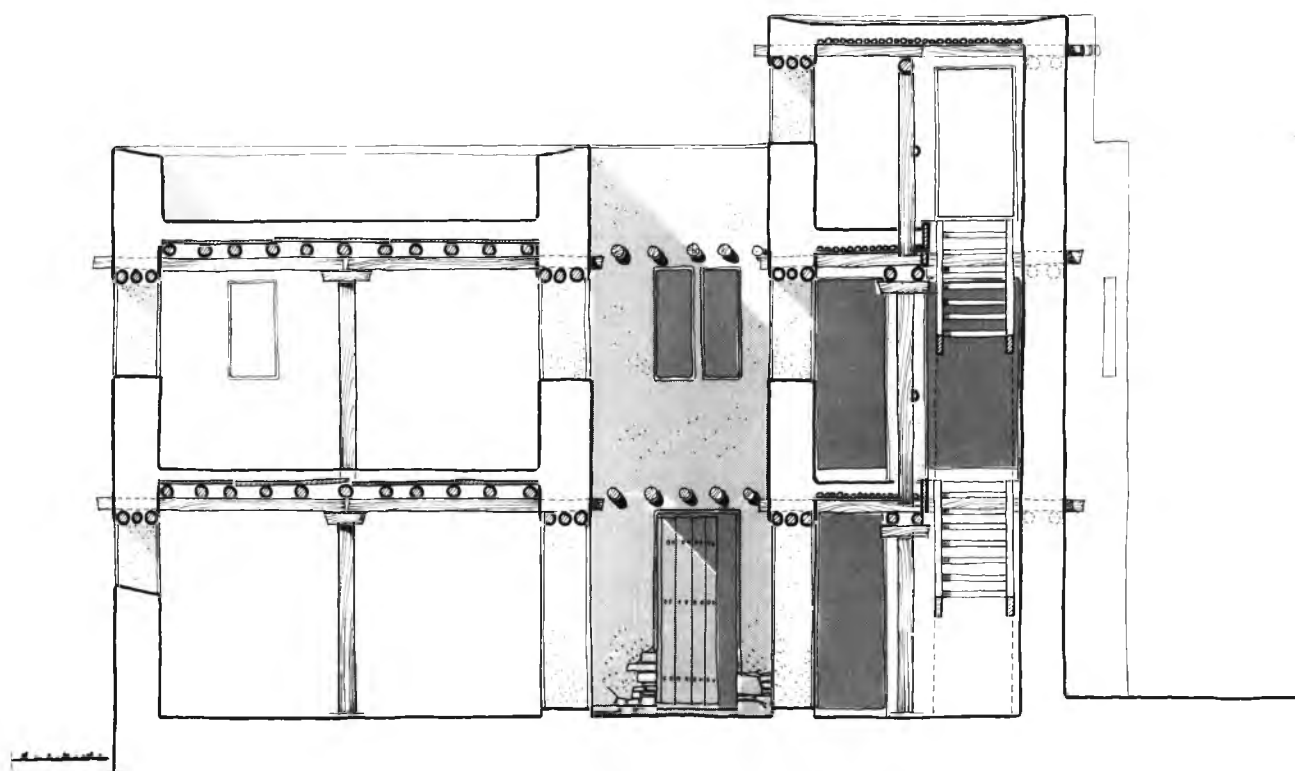


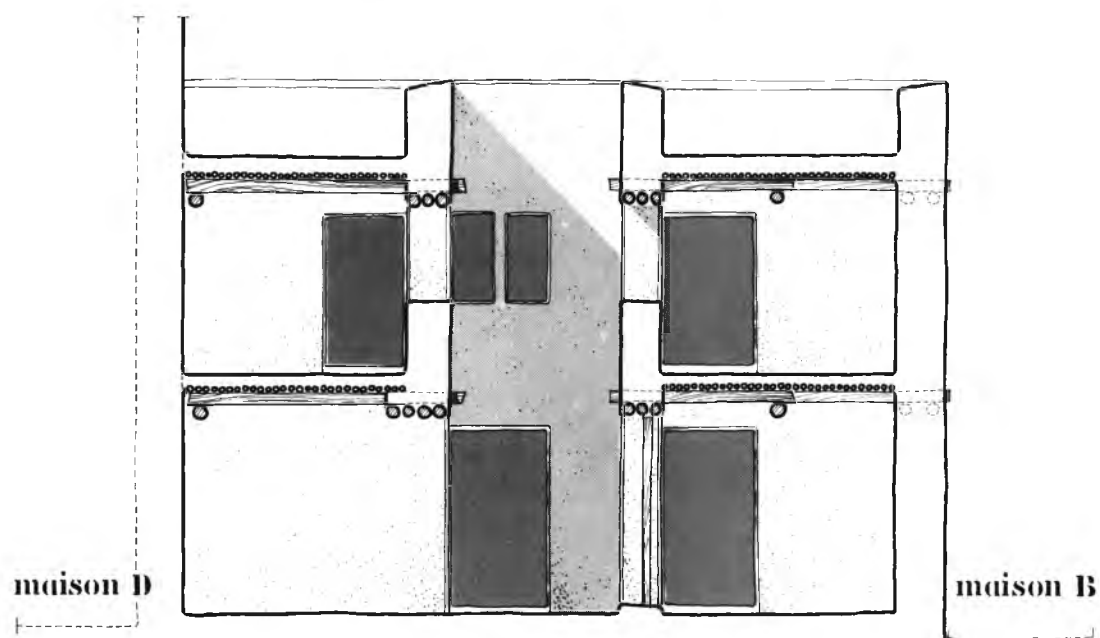
Figure 225 – La terrasse.



0 5 10m

CC'

Figure 226 – Ilot XIV : Maison C, essai de reconstitution de la coupe CC'.



0 5 10m

DD'

Figure 227 – Ilot XIV : Maison C, essai de reconstitution de la coupe DD'.

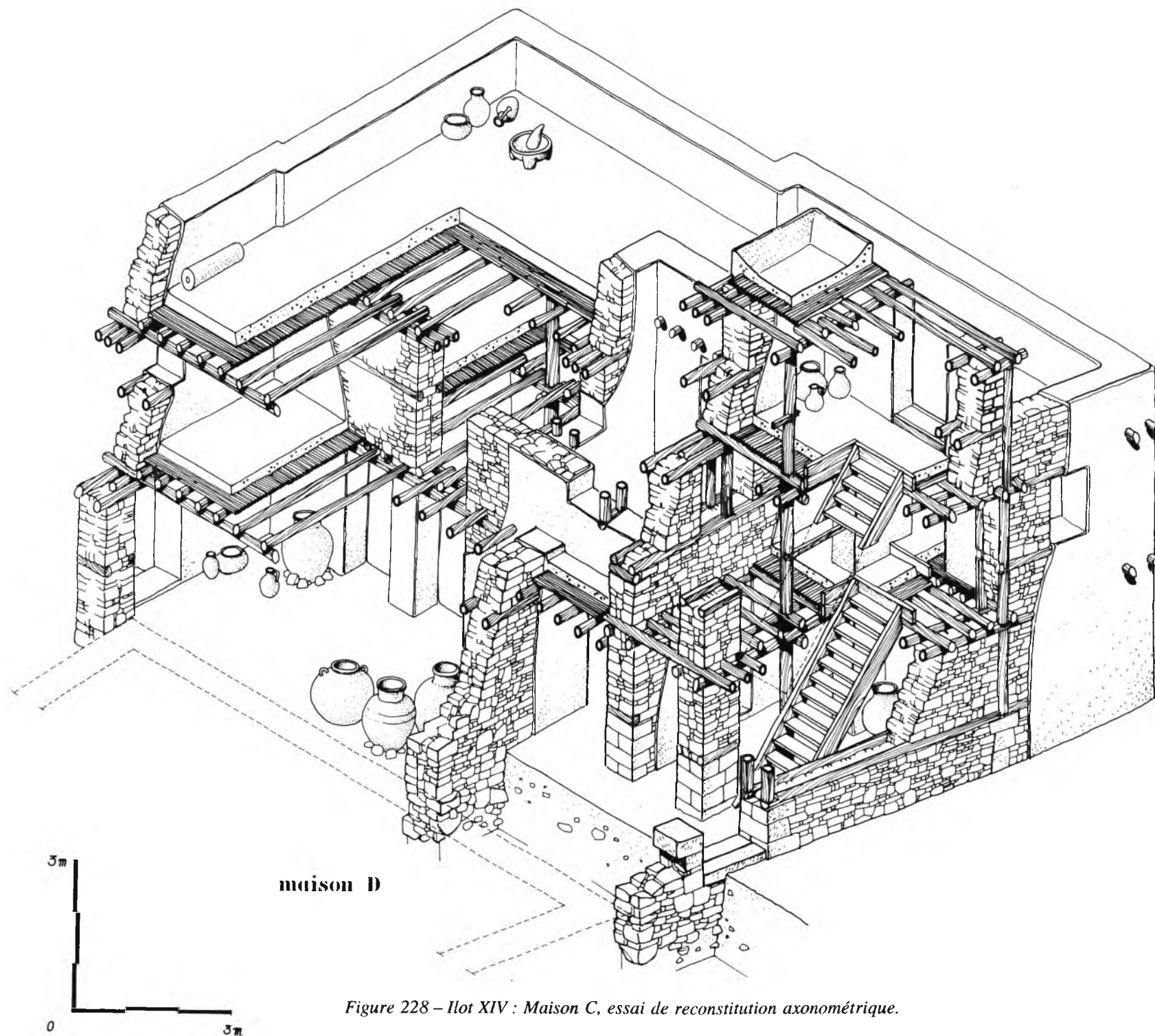
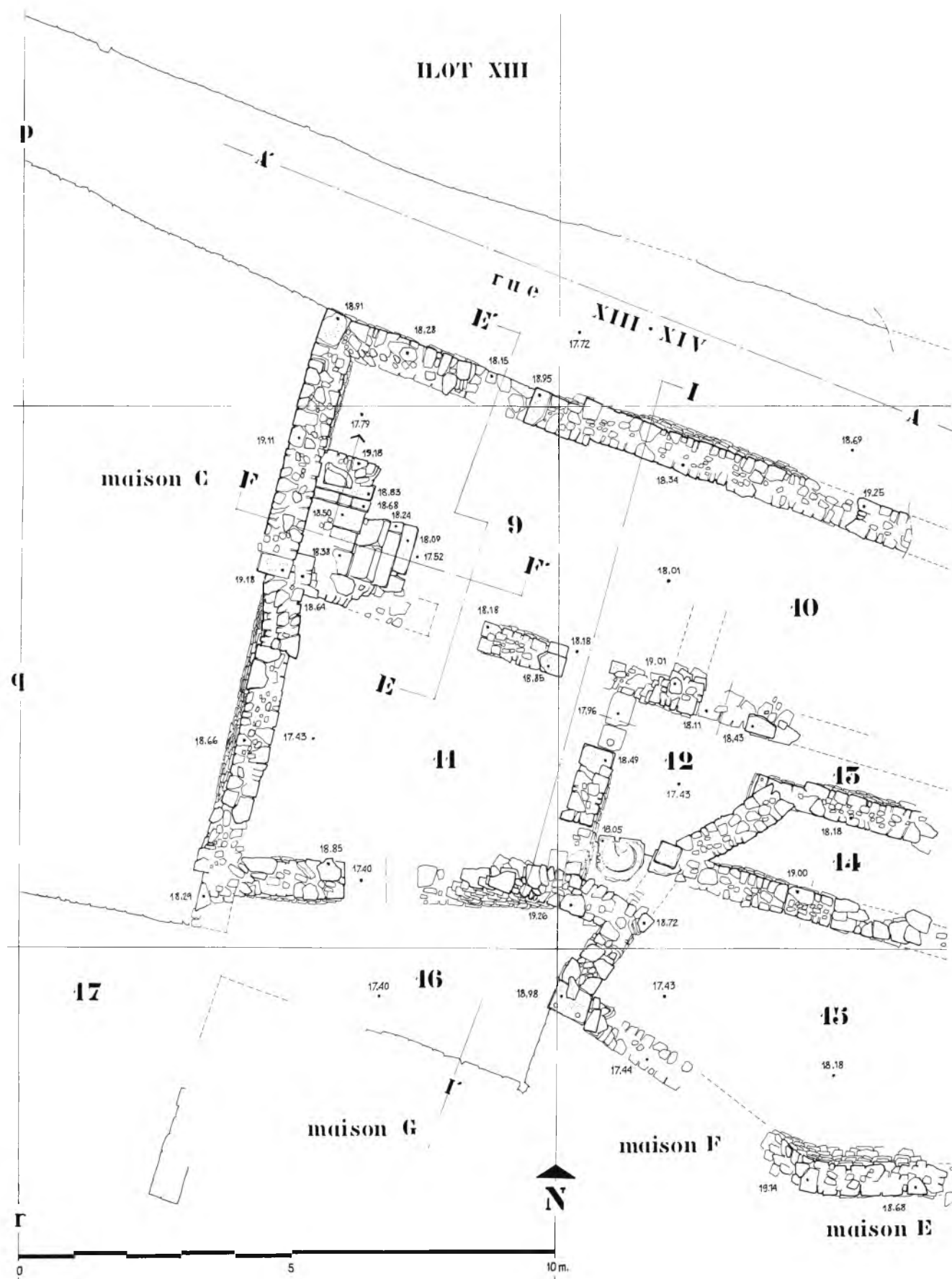


Figure 228 – Ilot XIV : Maison C, essai de reconstitution axonométrique.



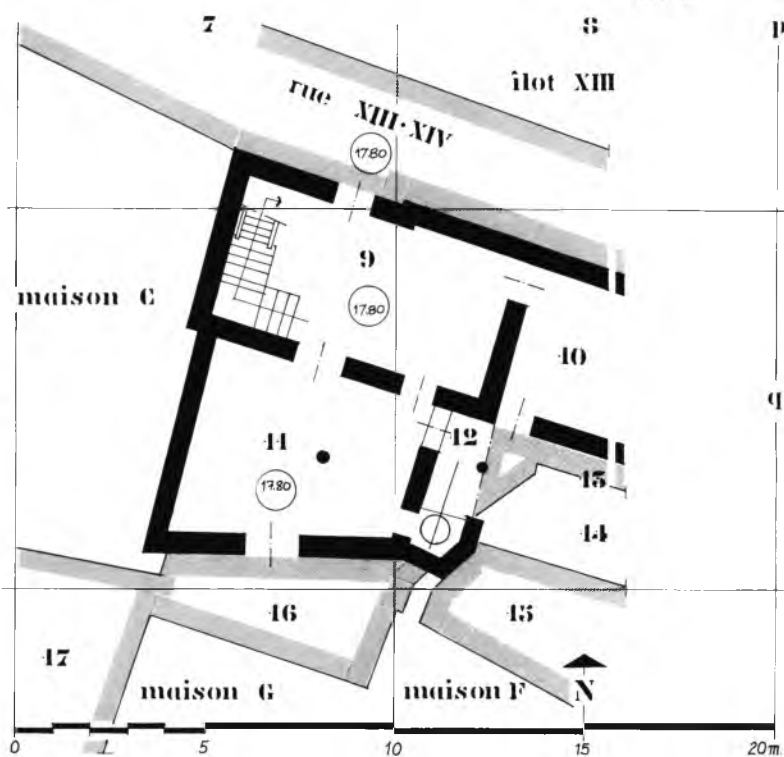


Figure 230 – Ilot XIV :  
Maison D, essai de reconstitution  
du rez-de-chaussée.

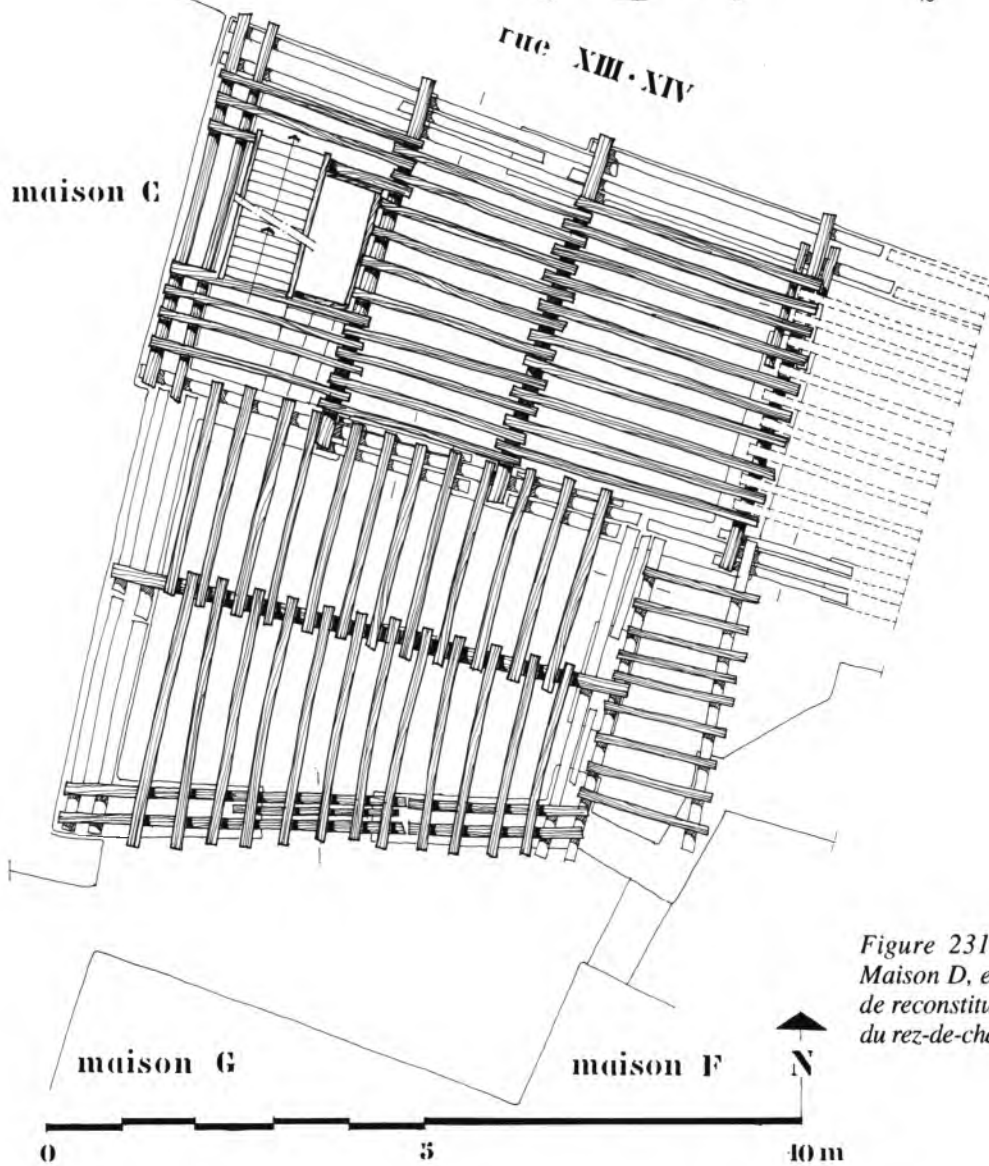
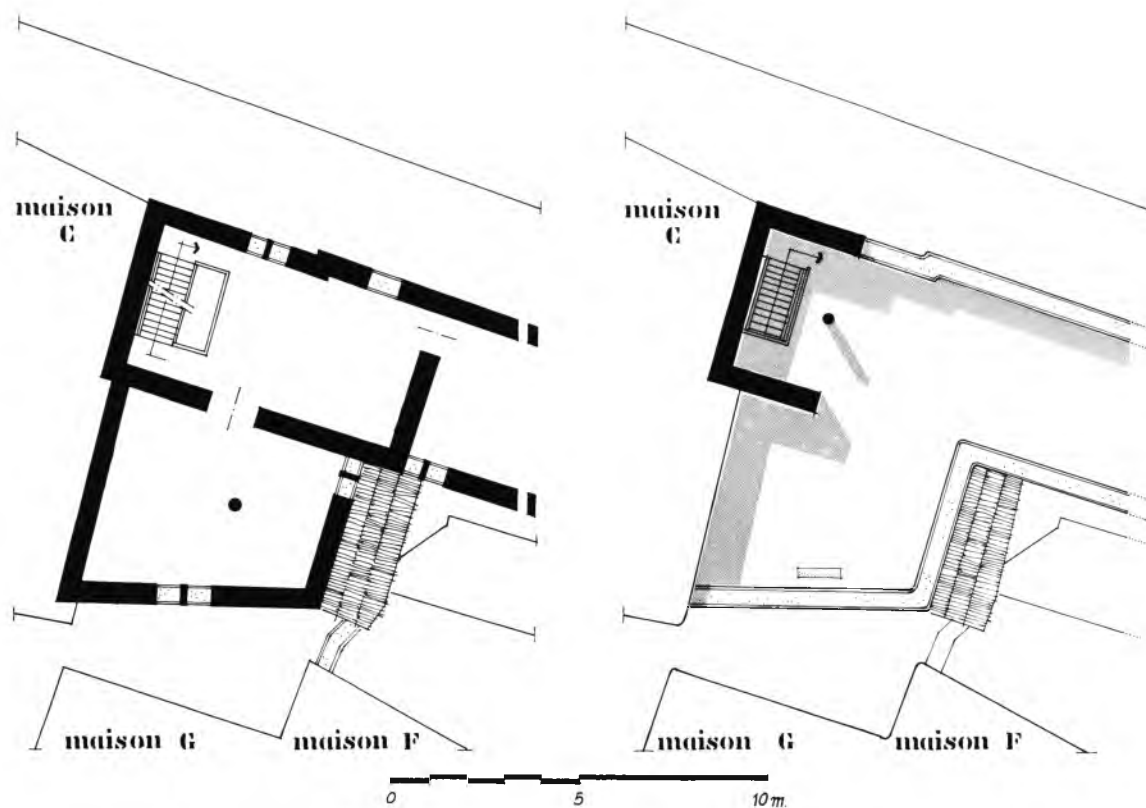
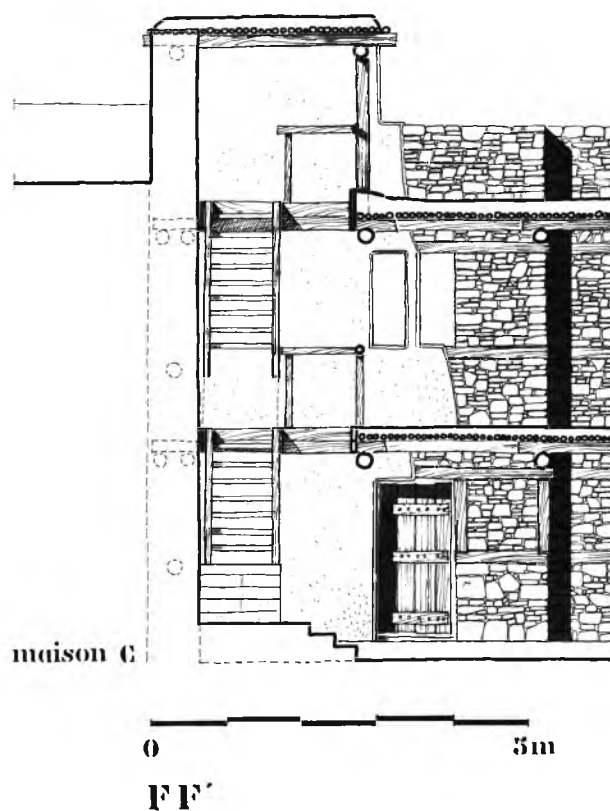


Figure 231 – Ilot XIV :  
Maison D, essai  
de reconstitution de la couverture  
du rez-de-chaussée.



*Ilot XIV : Maison D, essais de reconstitution :  
Figure 232 – L'étage.*

*Figure 233 – La terrasse.*



*Figure 234 – Ilot XIV : Maison D, essai de reconstitution de la coupe FF'.*



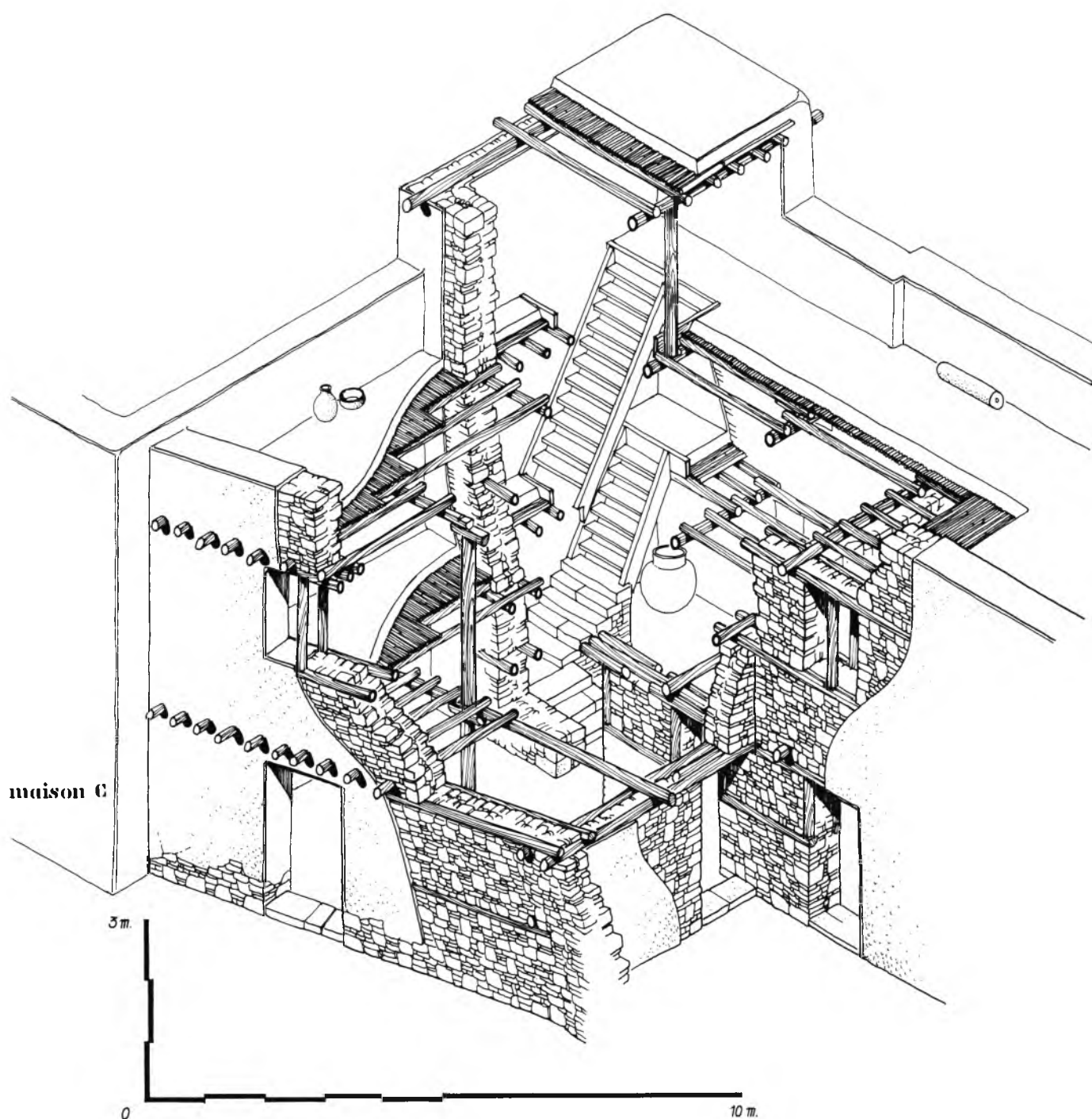


Figure 235 – Ilot XIV : Maison D, essai de reconstitution axonométrique.

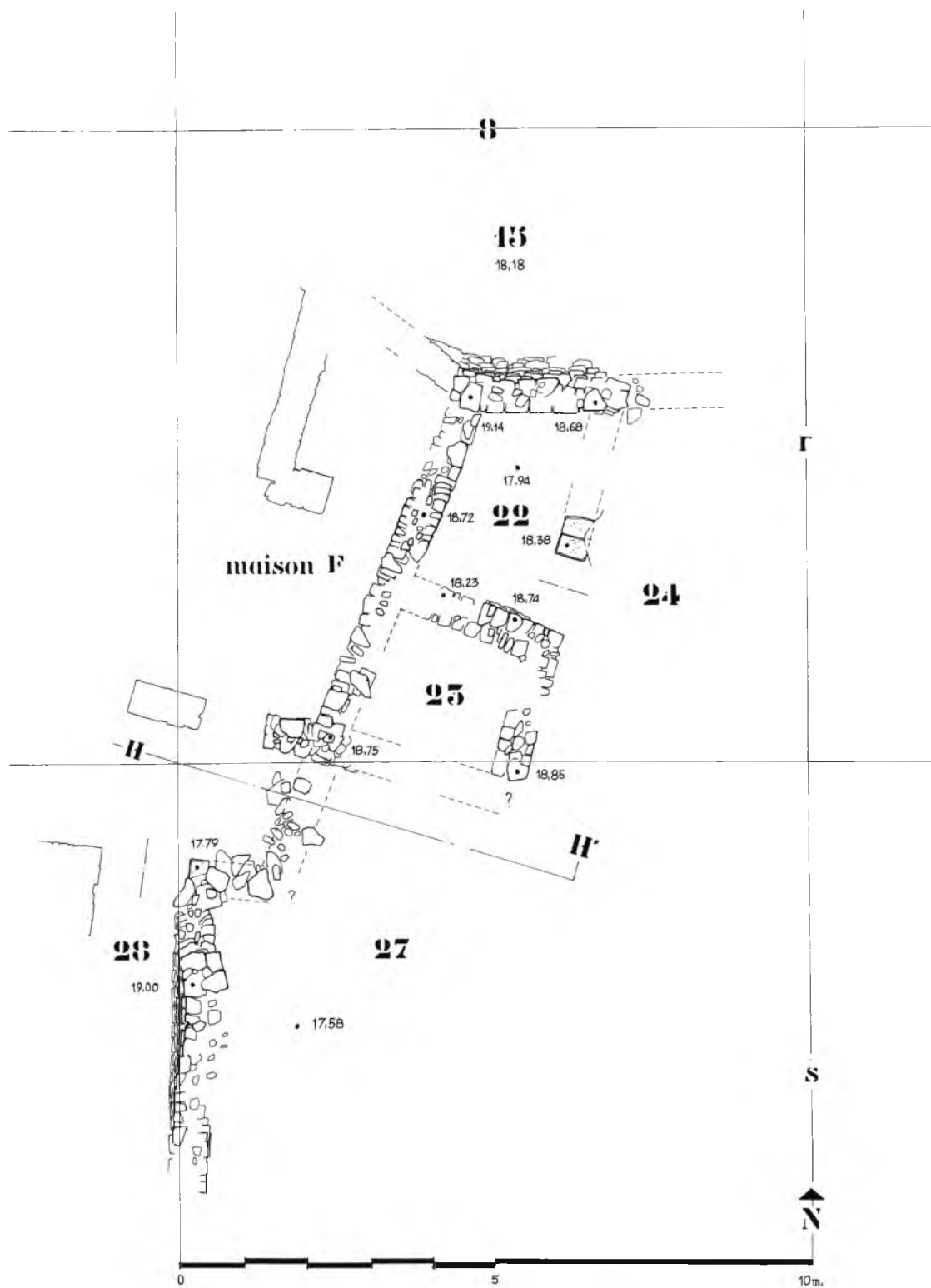
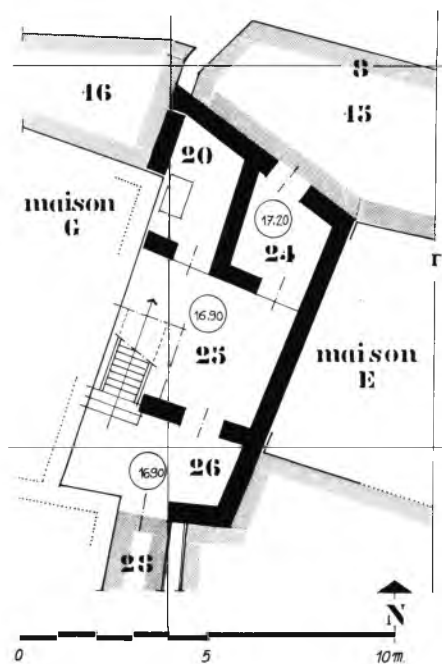


Figure 236 – Ilot XIV : Maison E, plan, état en 1981.







Ilot XIV : Maison F, essais de reconstitution :  
Figure 238 – Le rez-de-chaussée.

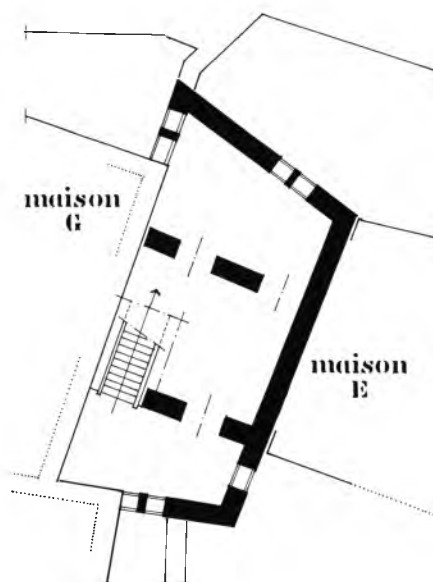


Figure 239 – L'étage.

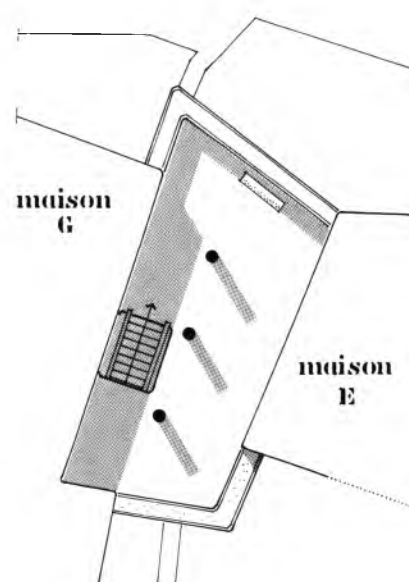


Figure 240 – La terrasse.

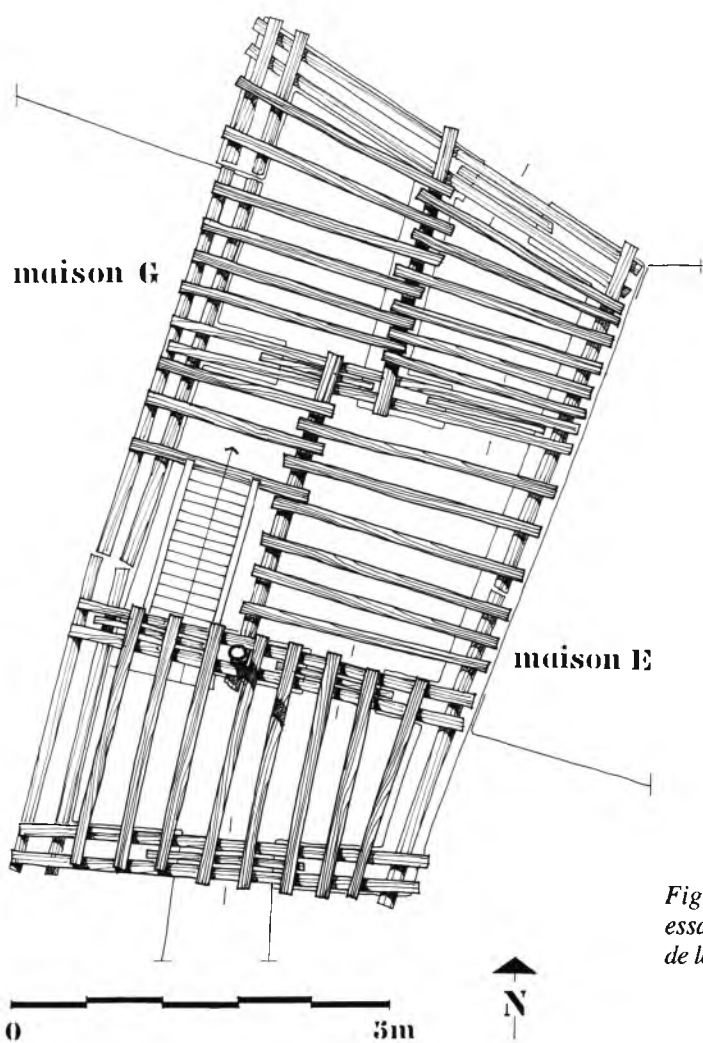


Figure 241 – Ilot XIV : Maison F,  
essai de reconstitution  
de la couverture du rez-de-chaussée.

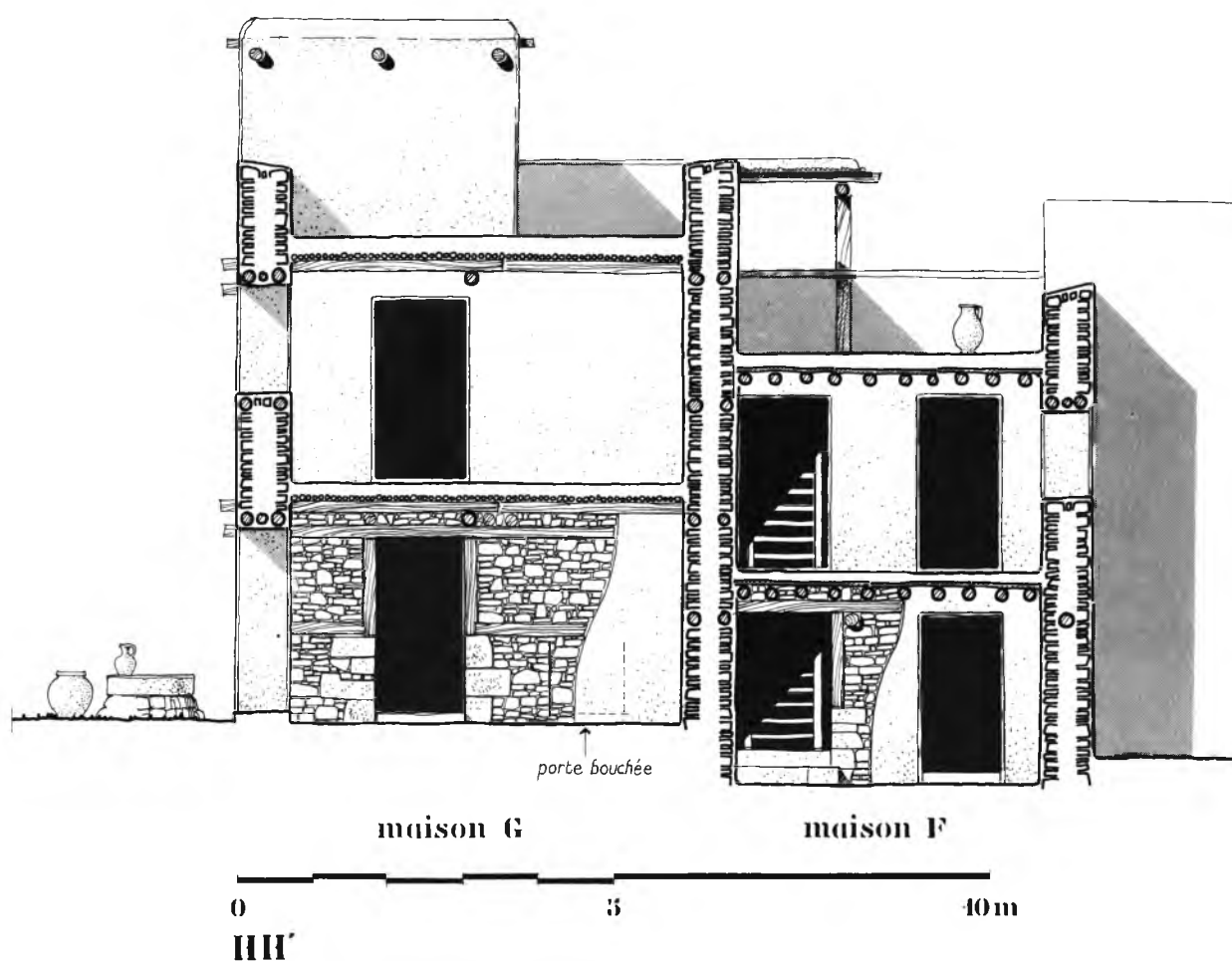


Figure 242 – Ilot XIV : Maison F, essai de reconstitution de la coupe HH'.

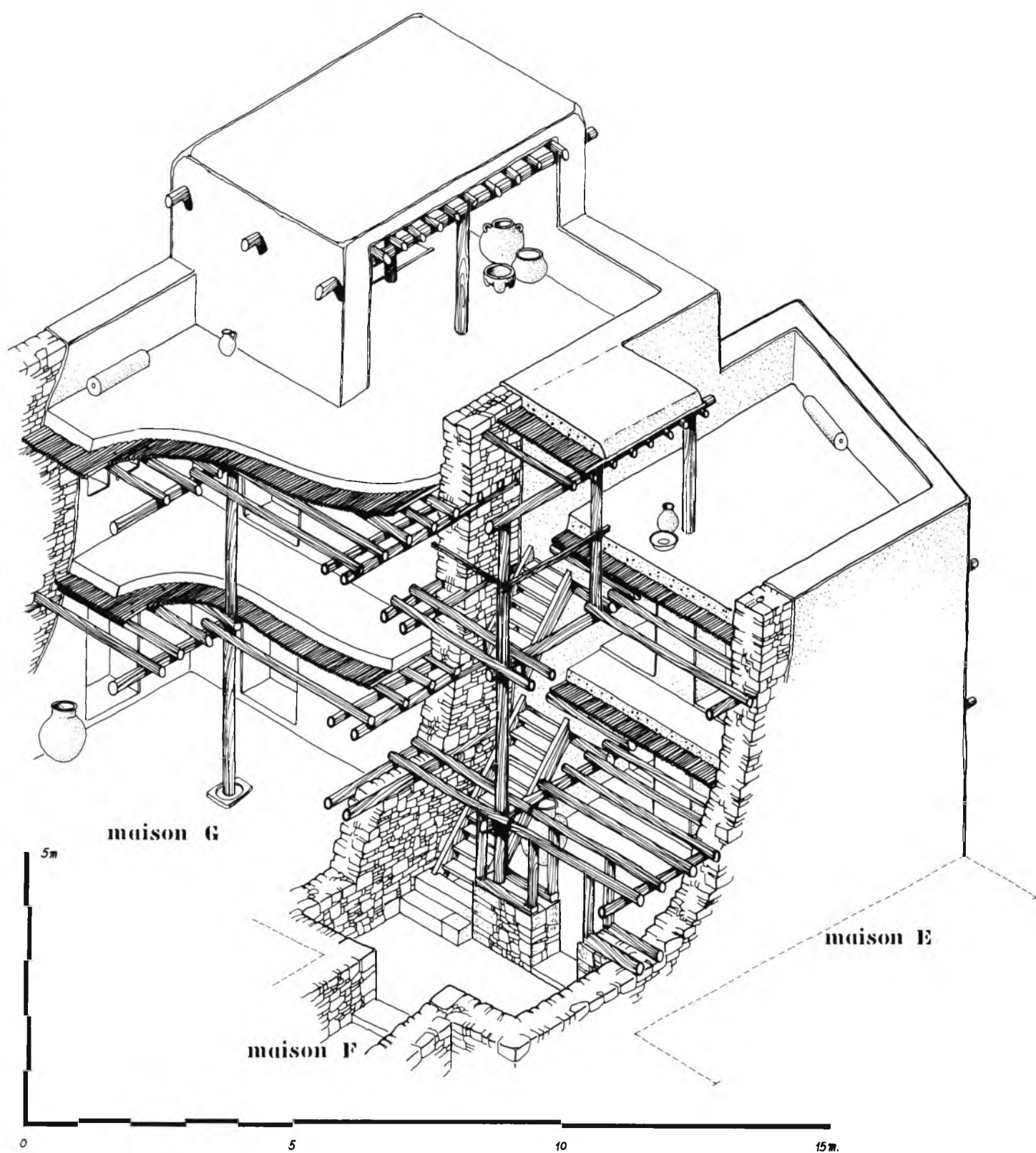


Figure 243 – Ilot XIV : Maisons F et G, essai de reconstitution axonométrique.

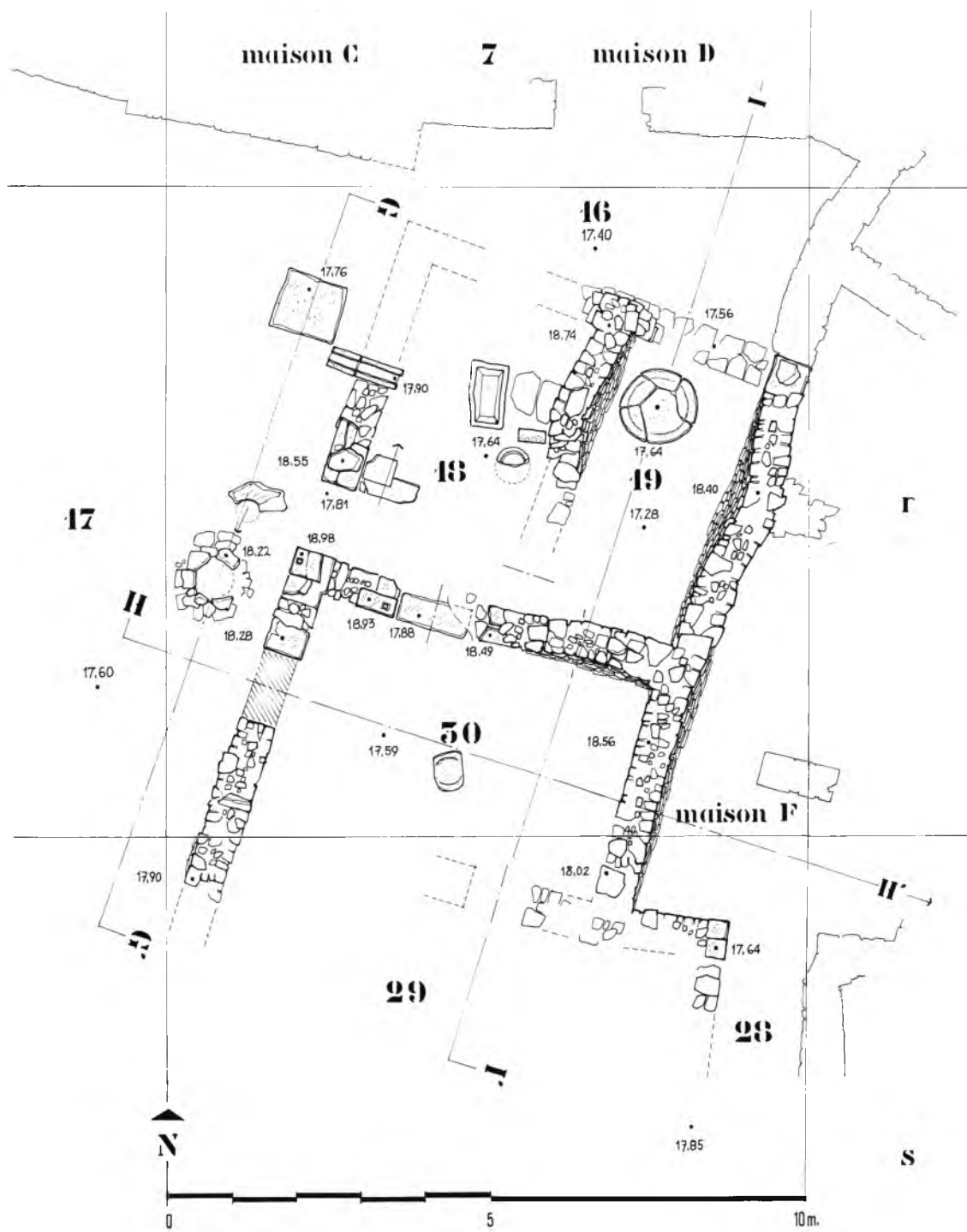


Figure 244 – Ilot XIV : Maison G, plan, état en 1981.

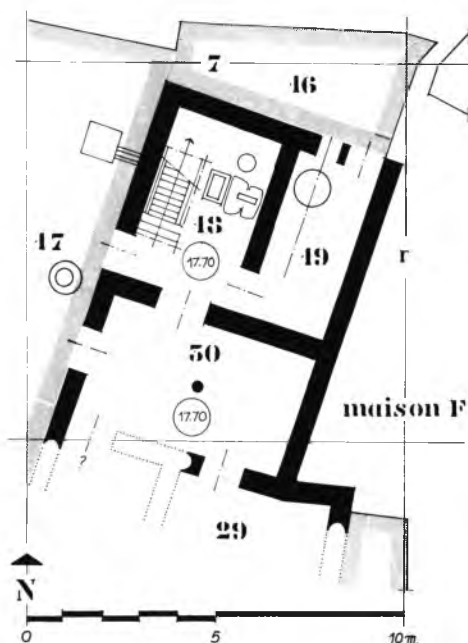


Figure 245 – Ilot XIV : Maison G, essai de reconstitution du rez-de-chaussée.

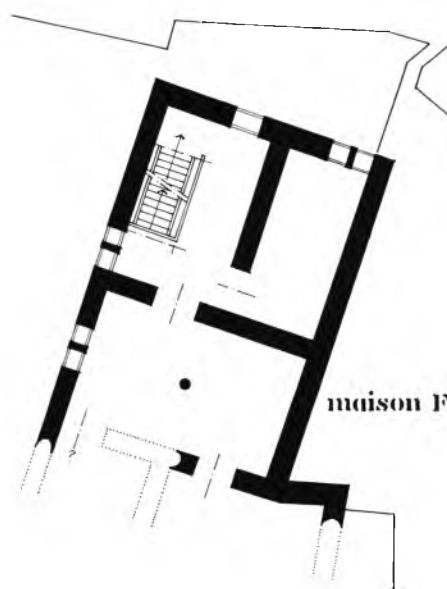


Figure 246 – Ilot XIV : Maison G, essai de reconstitution de l'étage.

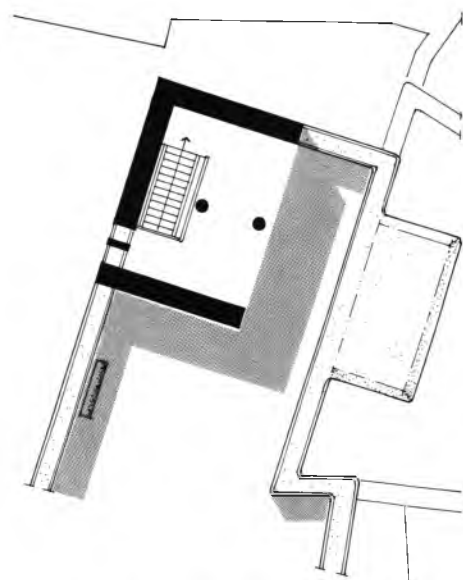


Figure 247 – Ilot XIV : Maison G, essai de reconstitution de la terrasse.

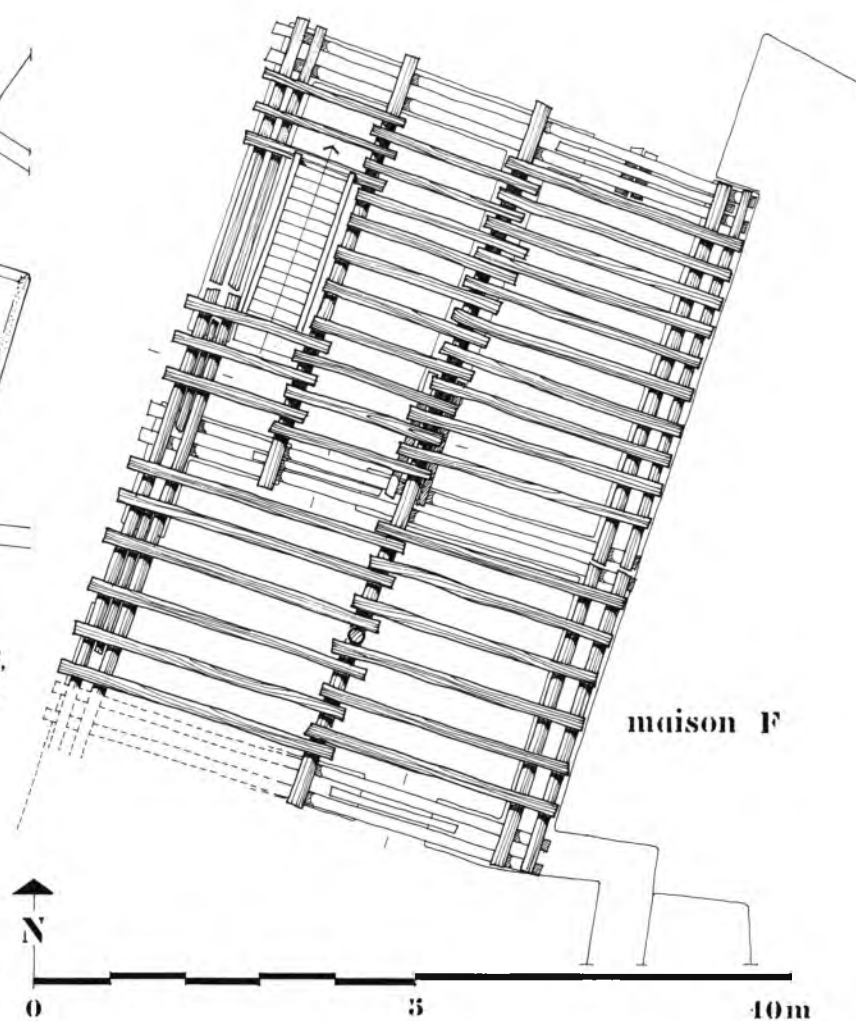


Figure 248 – Ilot XIV : Maison G, essai de reconstitution de la couverture du rez-de-chaussée.

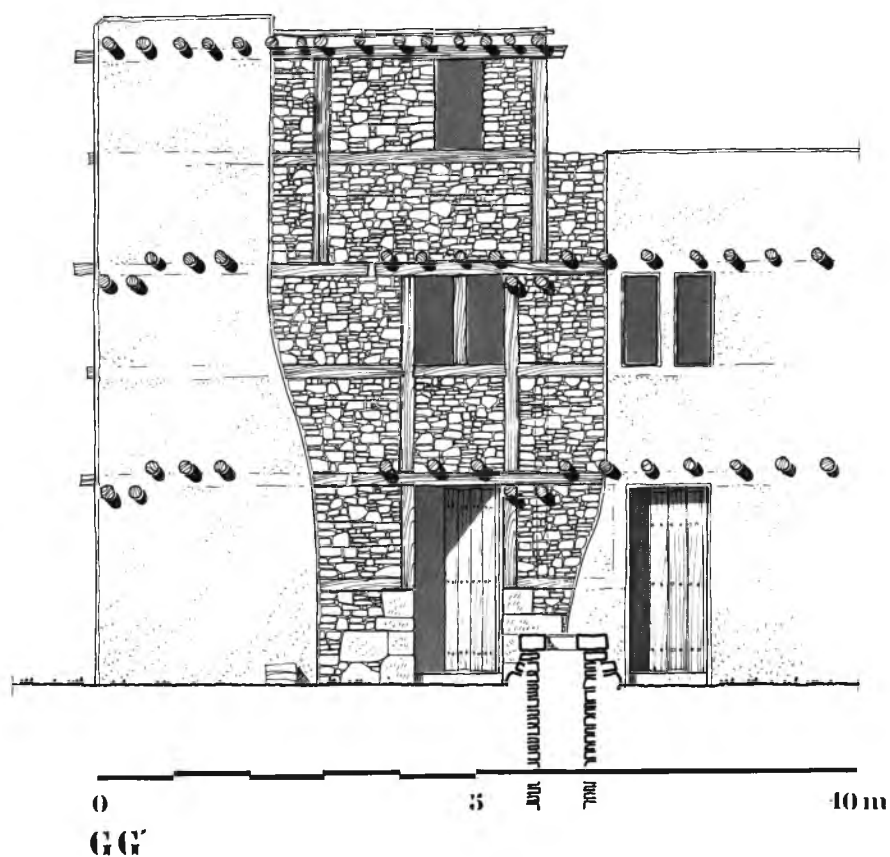


Figure 249 – Ilot XIV : Maison G, essai de reconstitution de la coupe GG'.

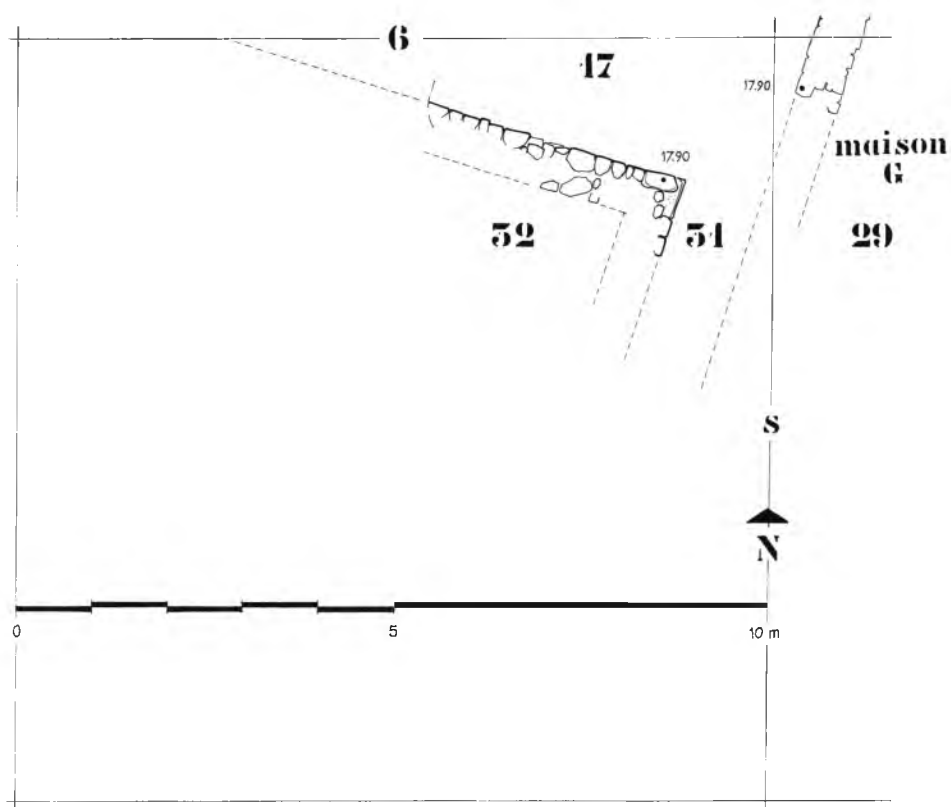


Figure 250 – Ilot XIV : Maison H, plan, état en 1981.

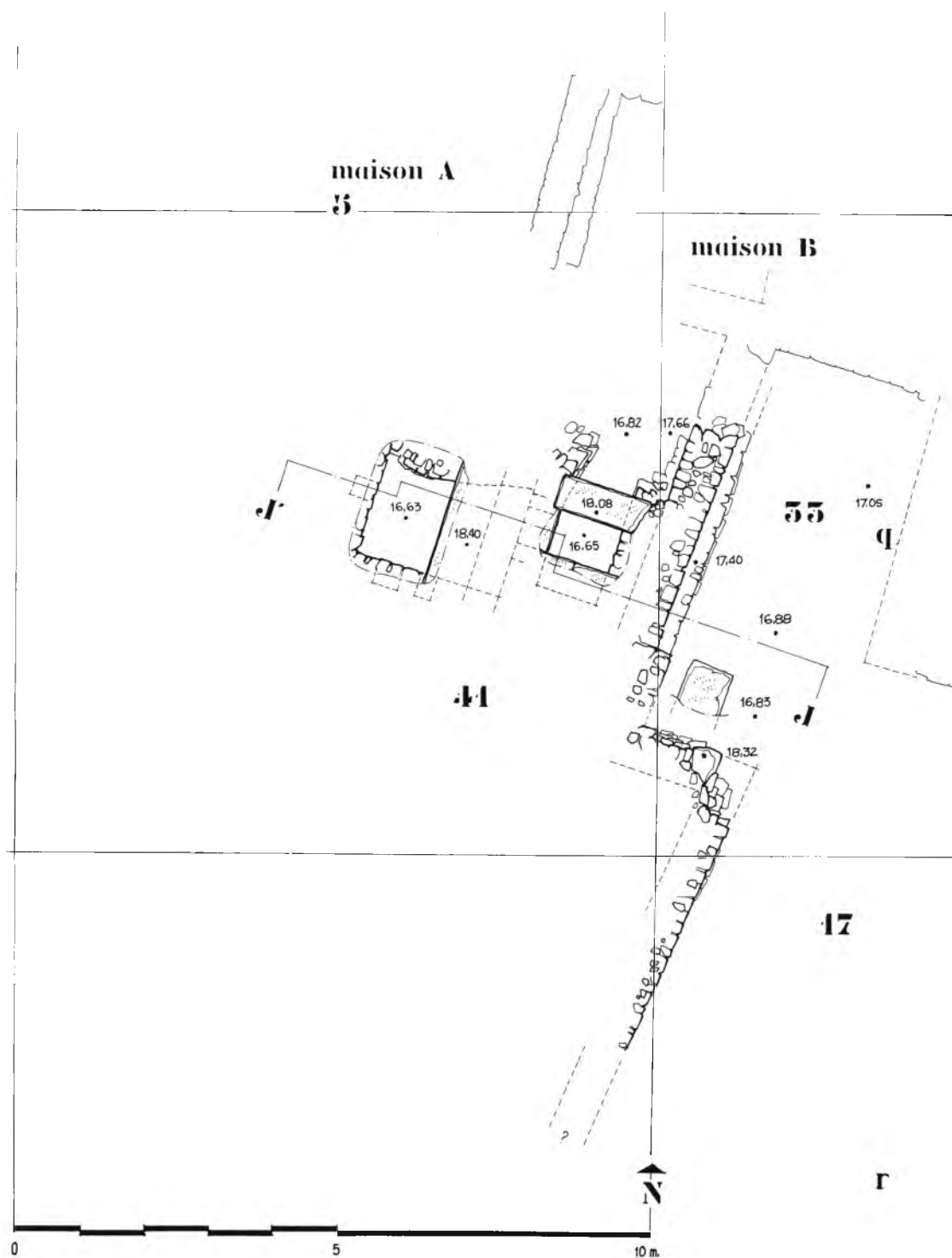


Figure 251 – Ilot XIV : Maison I, plan, état en 1981.



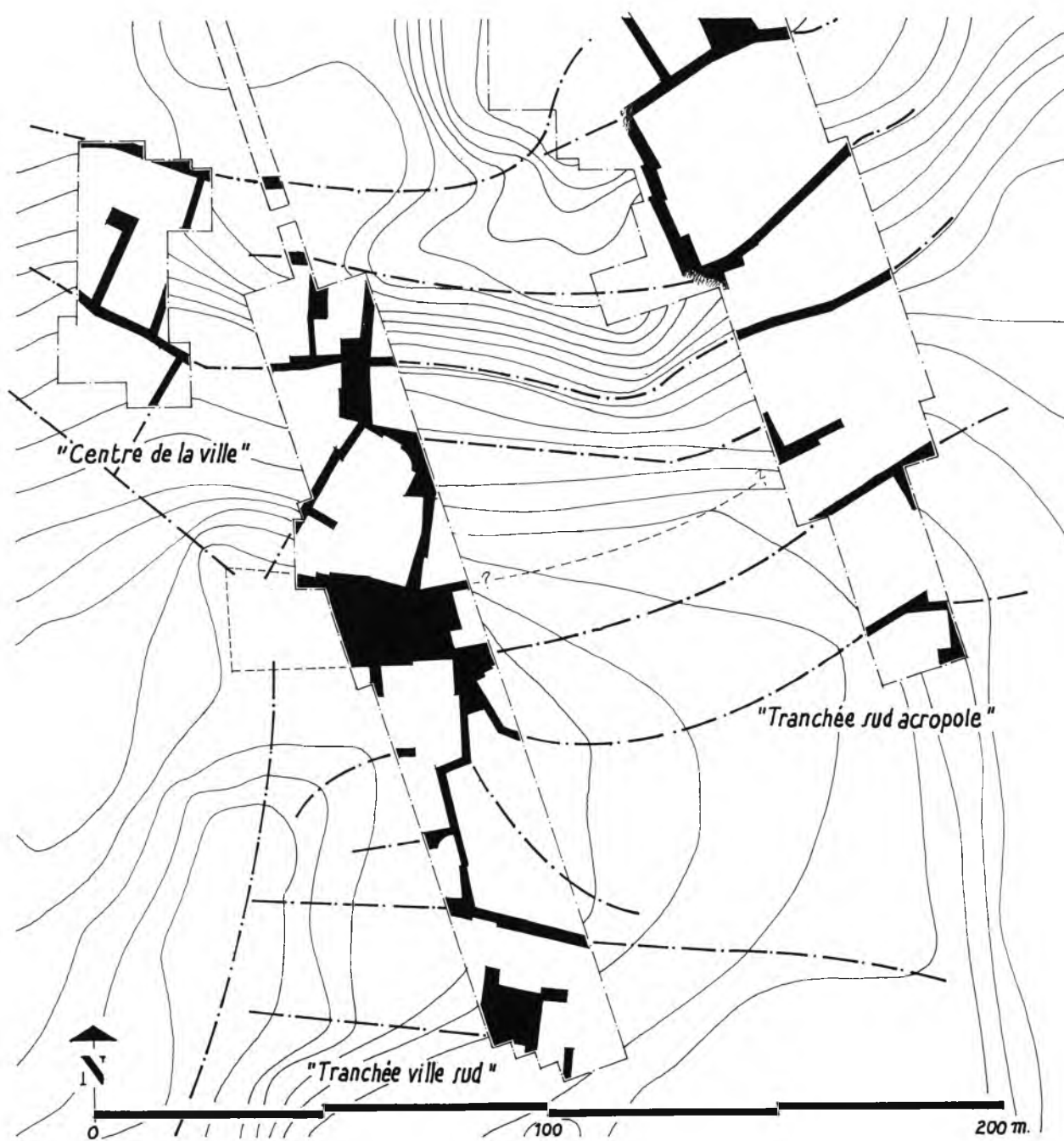


Figure 252 – Les axes de circulation : la « Tranchée Sud » et ses environs.

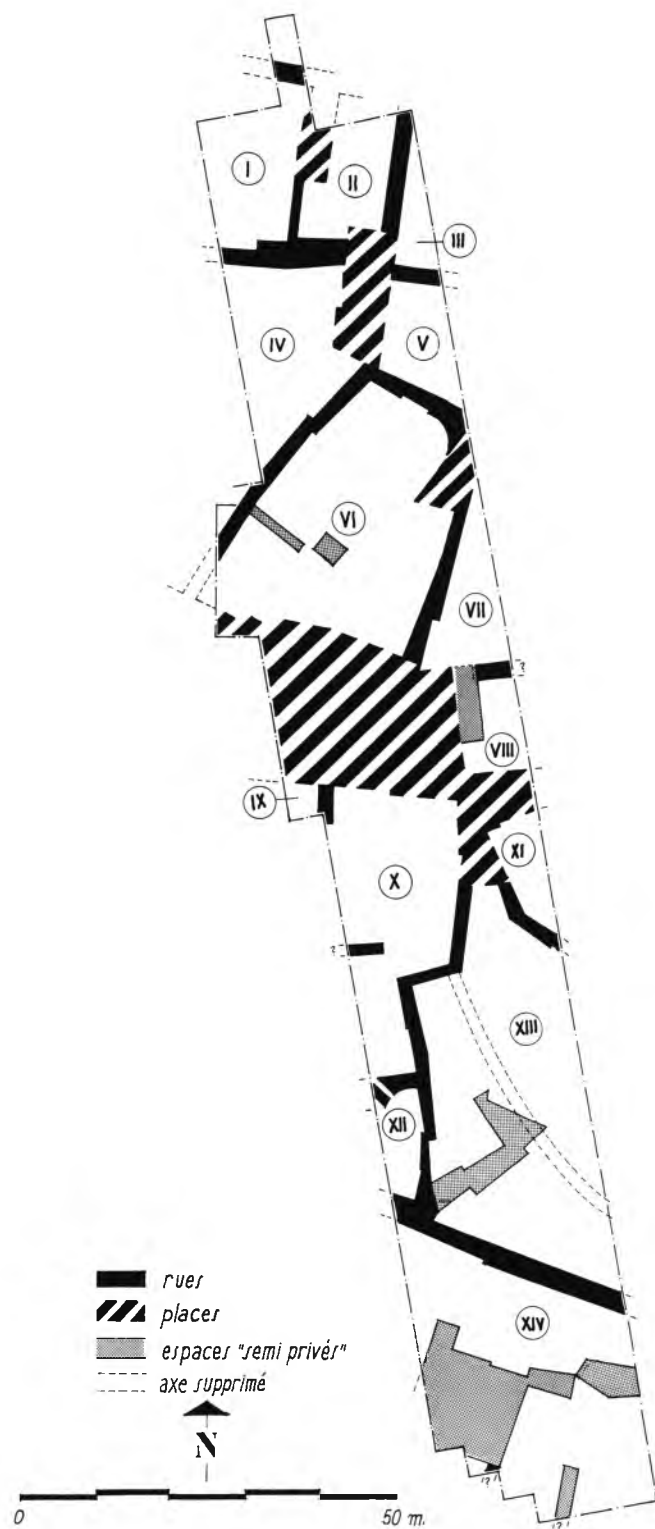


Figure 253 – Les rues et les places.

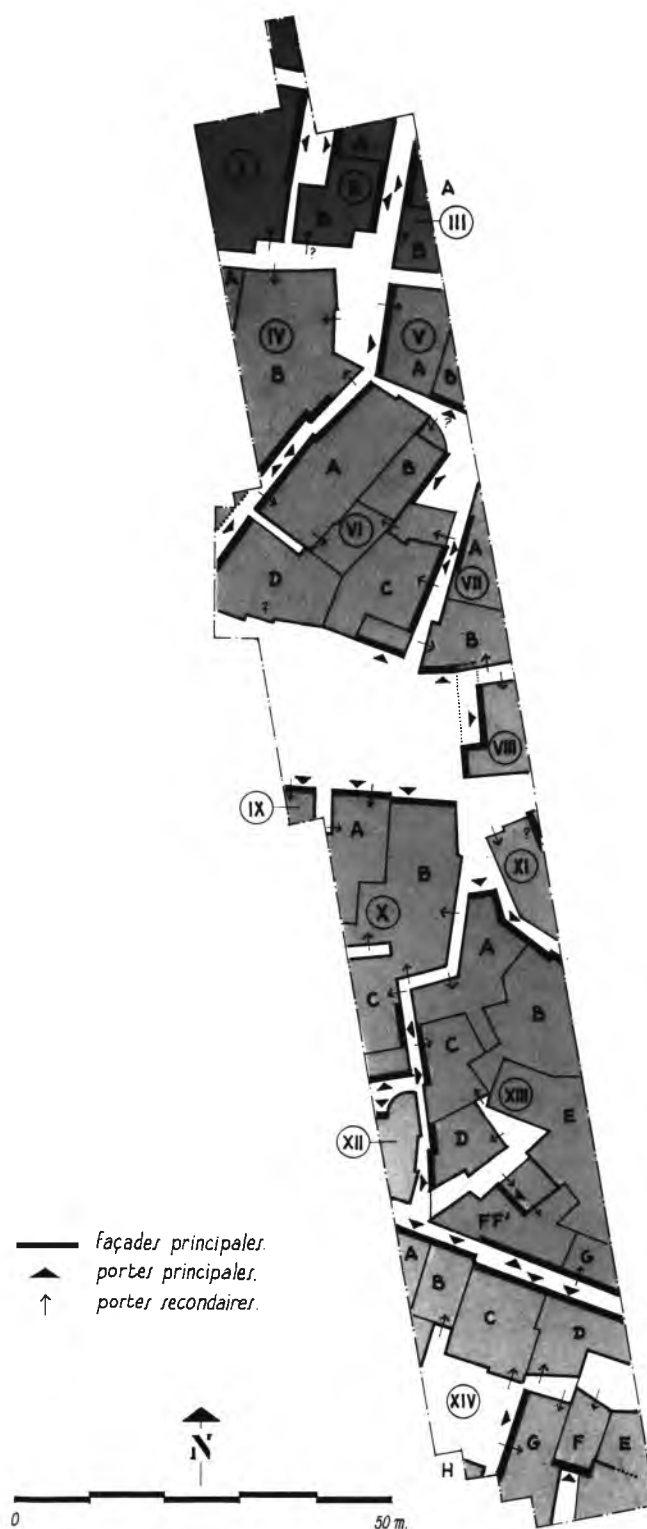


Figure 254 – Les façades et les accès aux maisons.

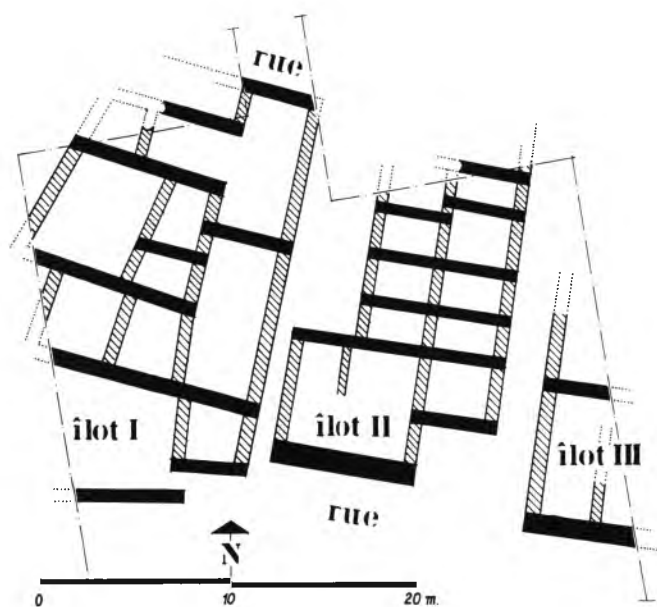


Figure 255 – Îlots I, II et III, les fondations.

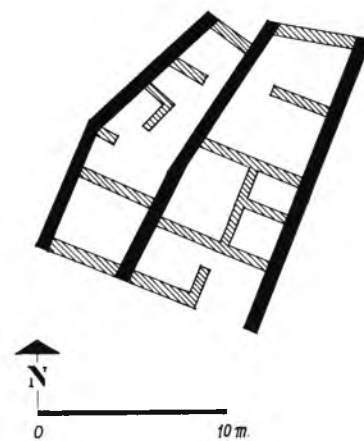


Figure 256 – Îlot VI, maison C. Les fondations.

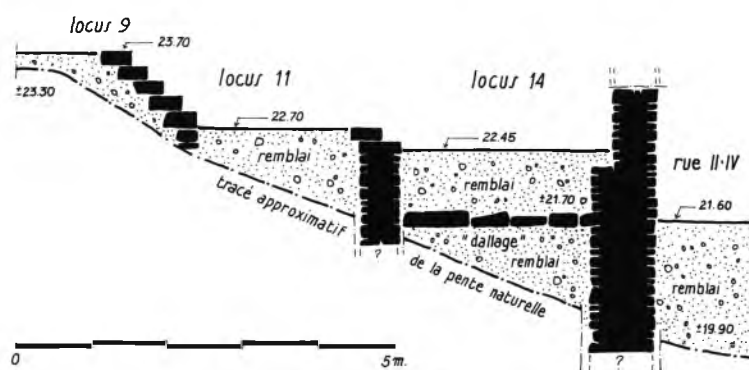


Figure 257 – Îlot II, maison B. Les fondations.

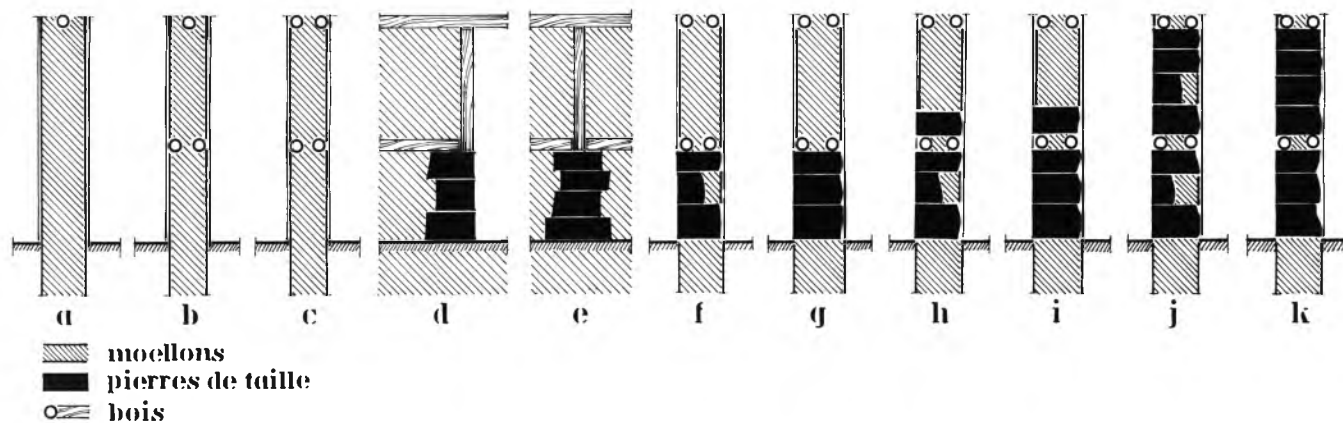


Figure 258 – Essai de typologie des murs.

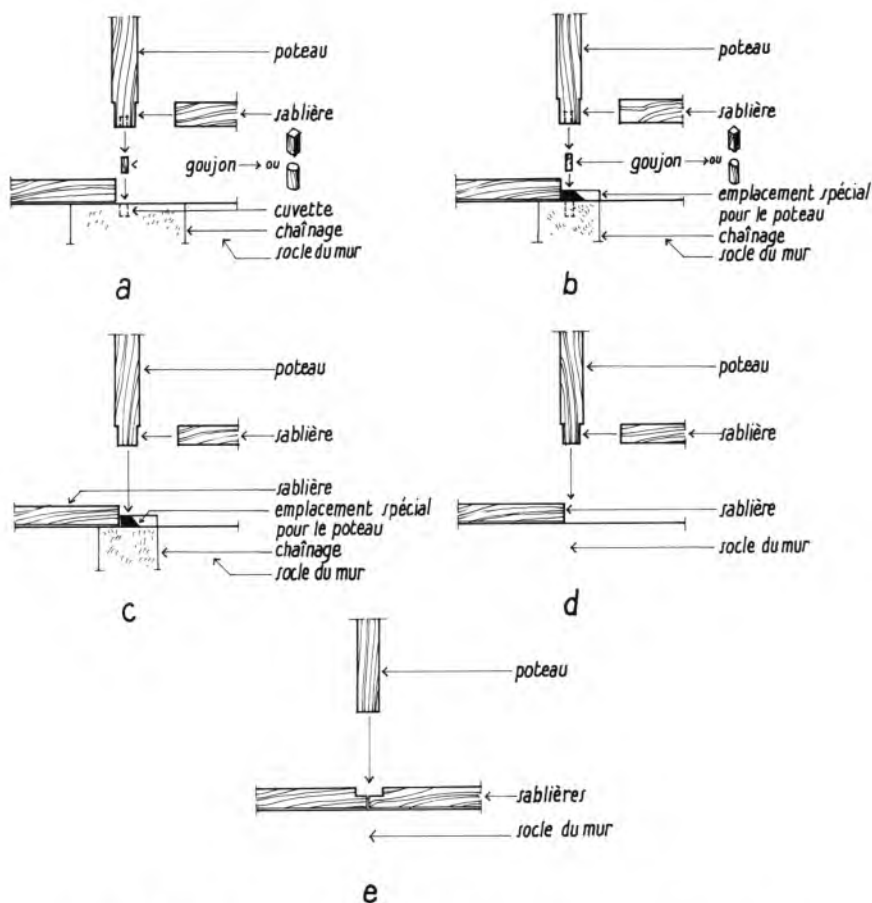


Figure 259 – Les murs. Schémas d'assemblage des éléments en bois.

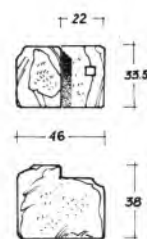


Figure 260 – Les murs. Bloc (Ilot XIII, maison A) avec un emplacement pour un poteau goujonné.

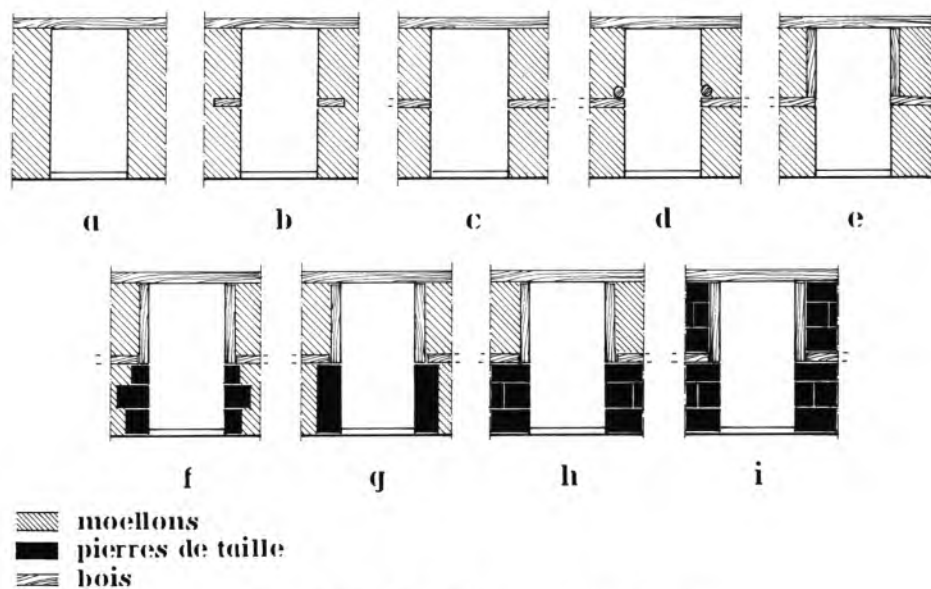


Figure 261 – Essai de typologie des portes.

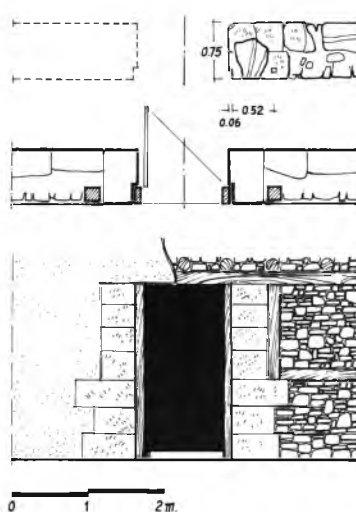
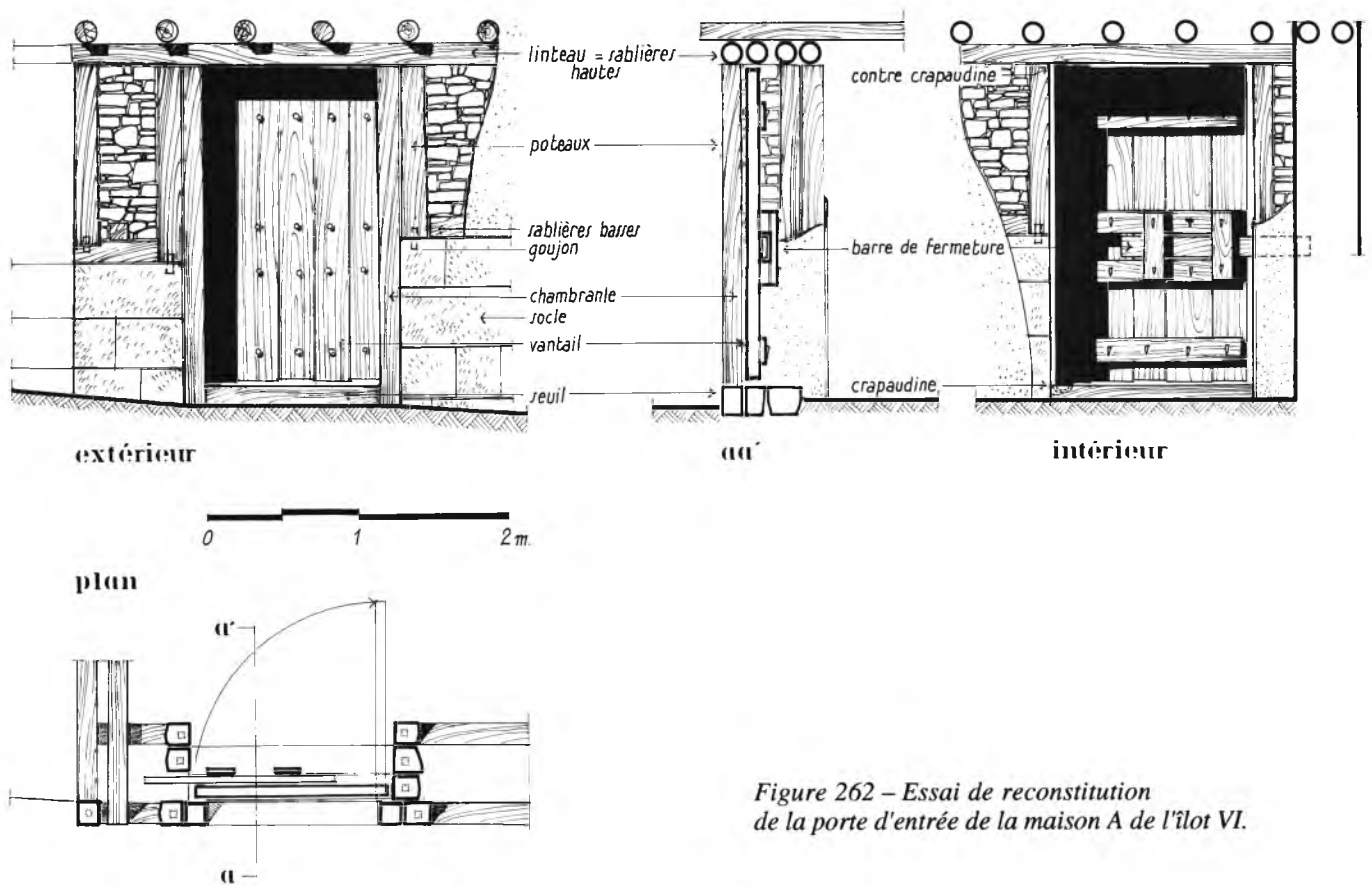


Figure 263 – Essai de reconstitution de la porte nord du bâtiment de l'îlot VIII.

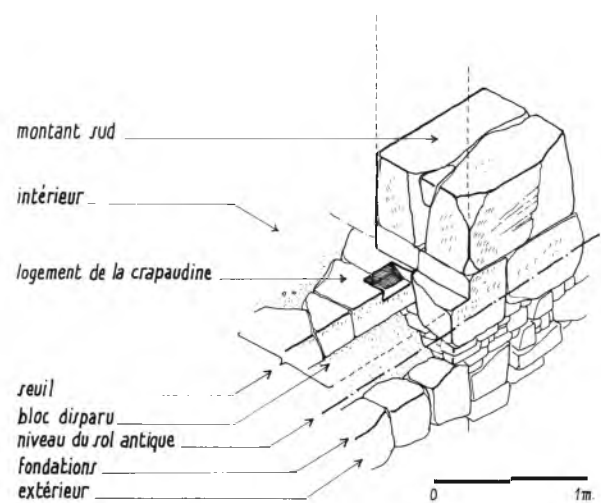


Figure 264 – Détail de la porte ouest du bâtiment de l'îlot VIII.

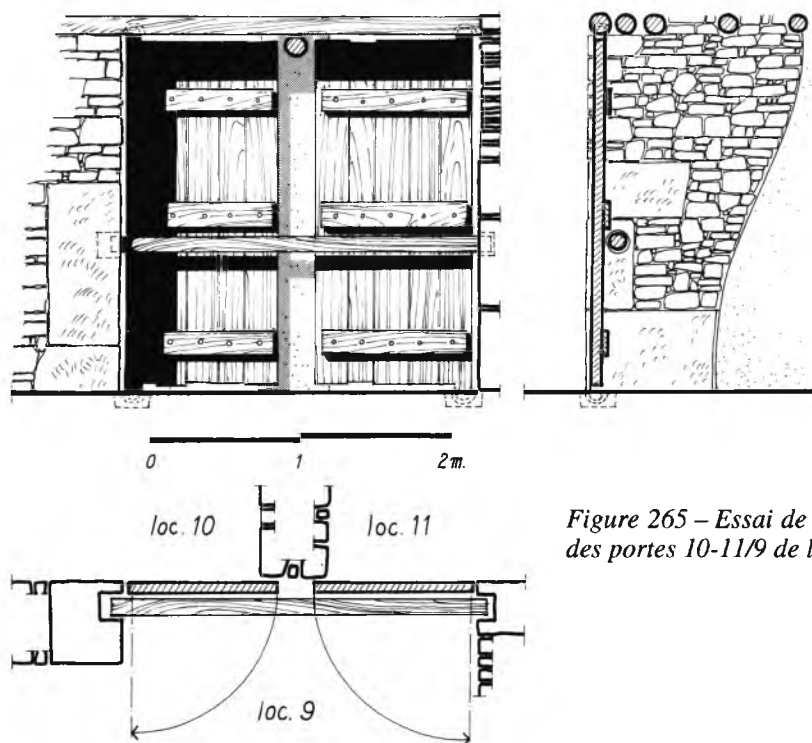


Figure 265 – Essai de reconstitution des portes 10-11/9 de la maison A (l'îlot V).

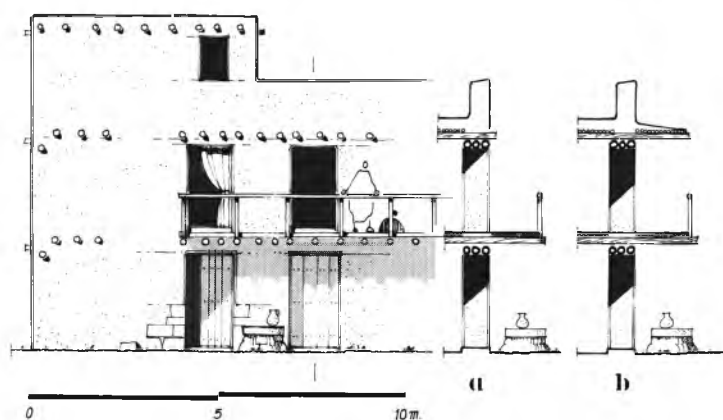
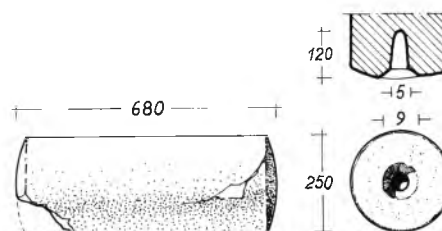
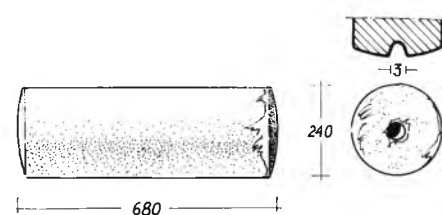


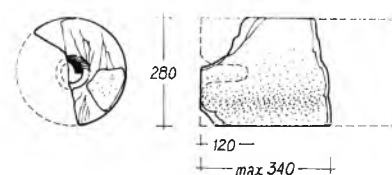
Figure 266 – Possibilité de balcon sur la façade ouest de la maison G de l'îlot XIV.



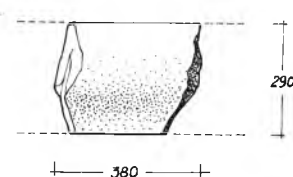
îlot X.maison A.loc.29



îlot XIII.maison F.loc.42



îlot X.maison A.loc.29



îlot IV.maison B.loc.4

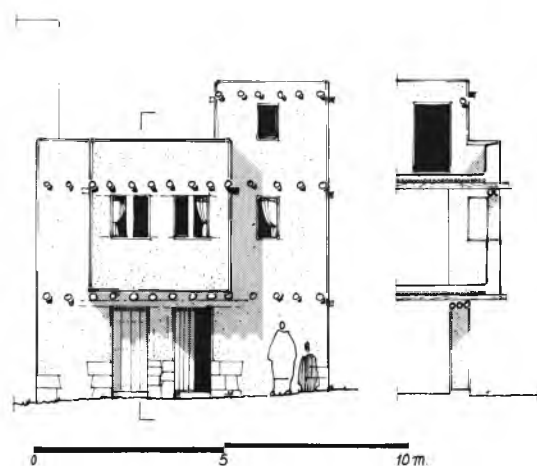


Figure 267 – Possibilité d'oriel sur la façade nord de la maison A de l'îlot X.

Figure 268 – Rouleaux de terrasses.

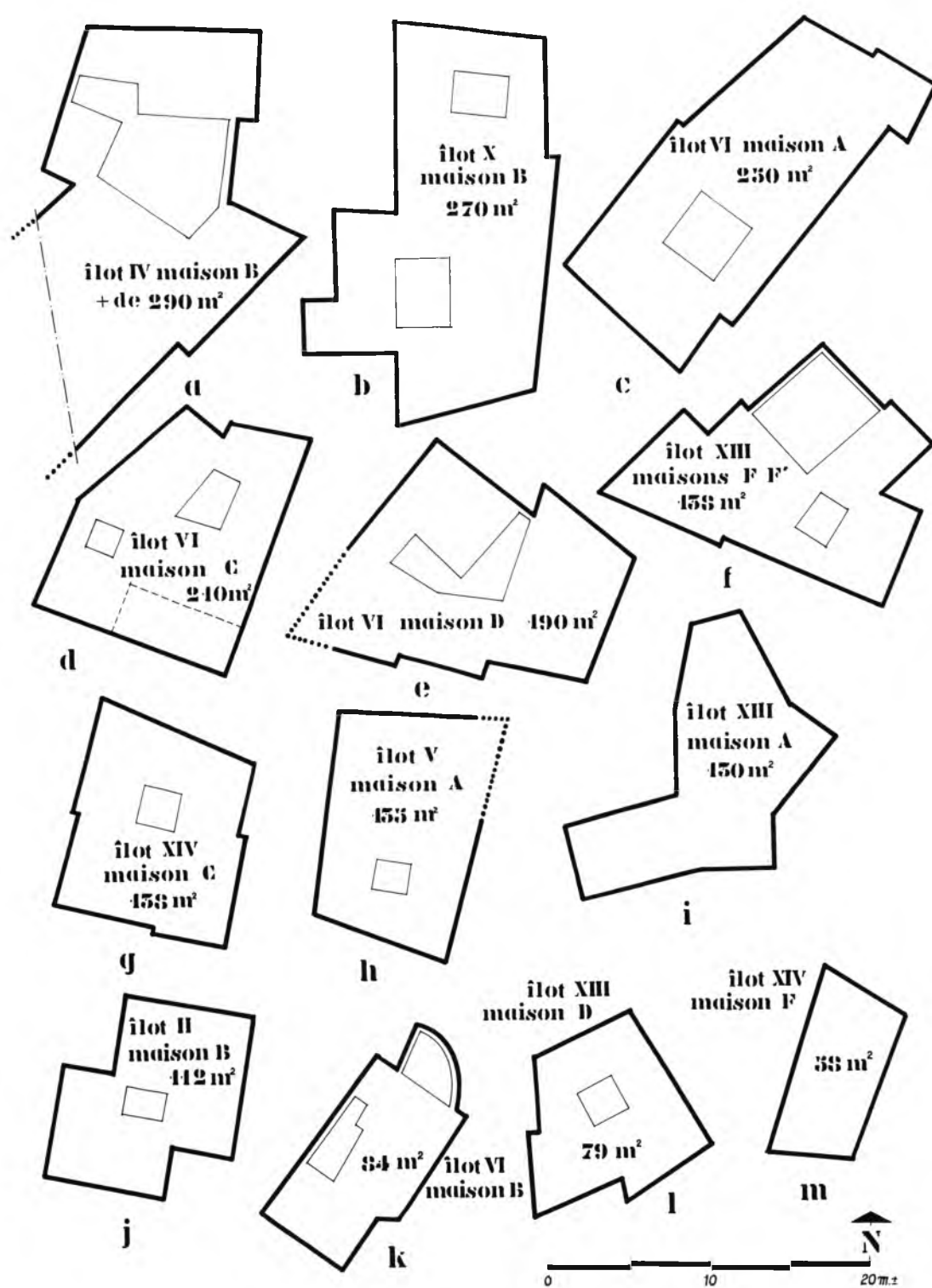


Figure 269 – Plans de parcelles.

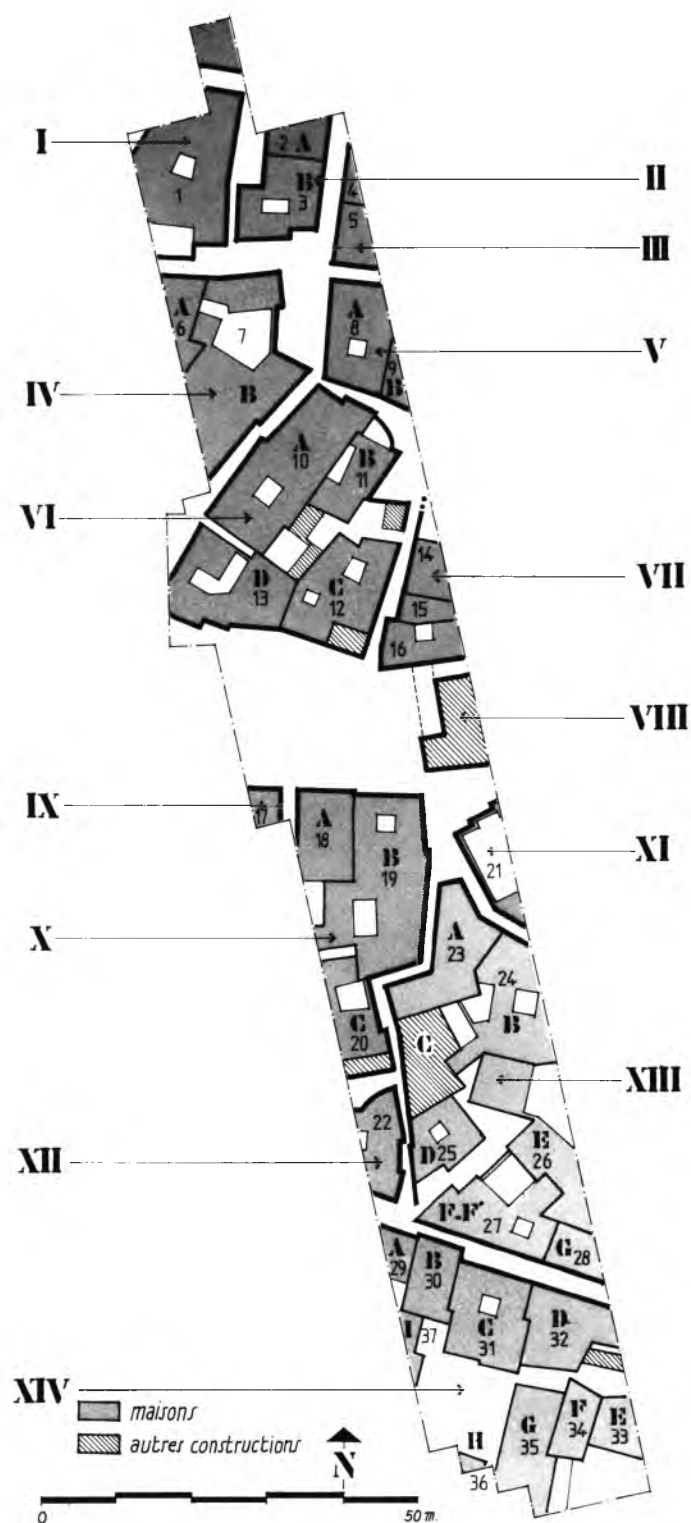


Figure 270 – Répartition des constructions.

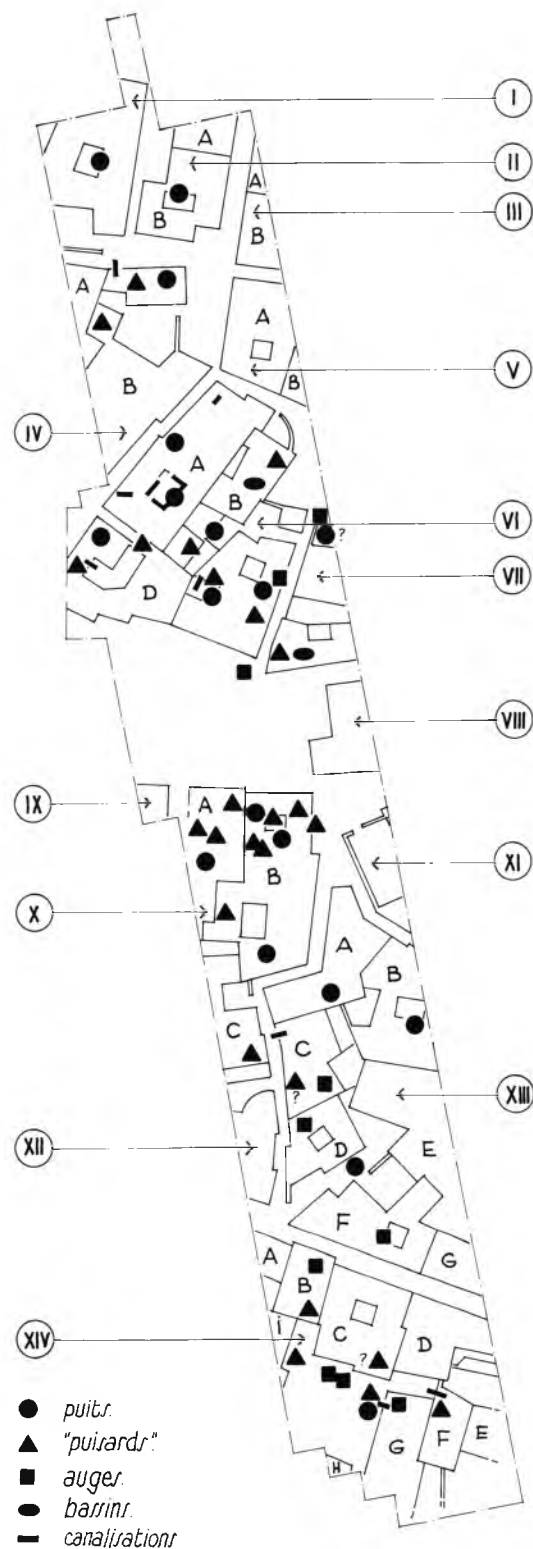


Figure 271 – Les installations en rapport avec l'eau (répartition).



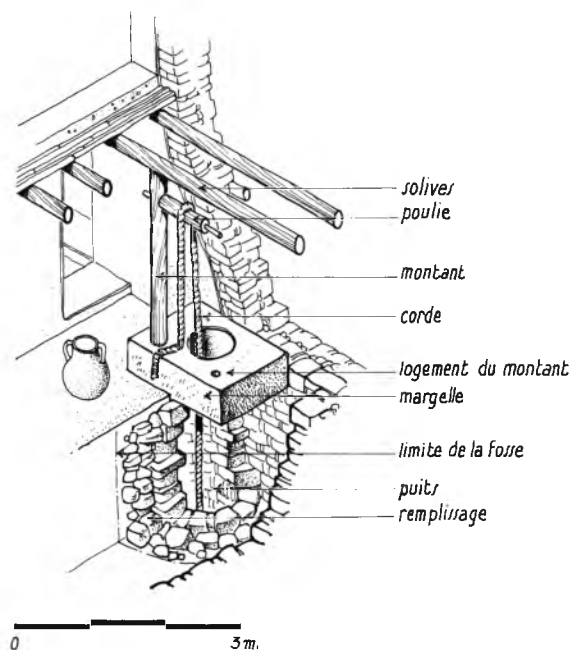


Figure 272 – Essai de reconstitution du puits du locus 2 de la maison B de l'îlot X.

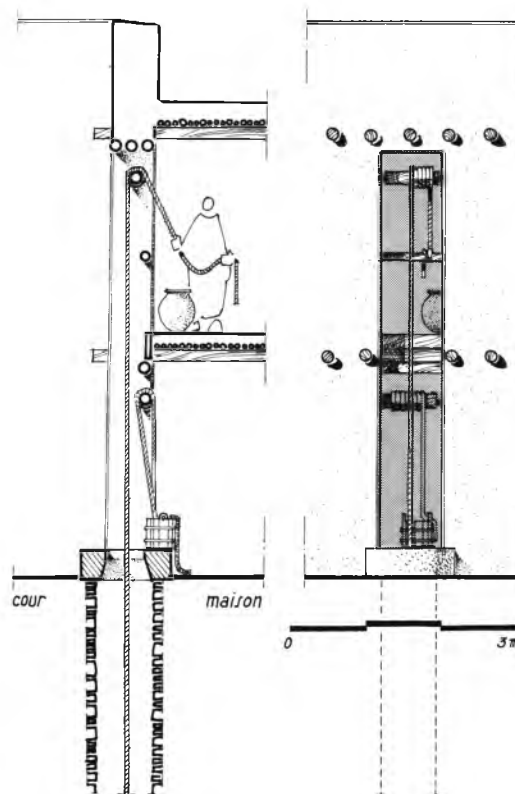


Figure 273 – Possibilité de puisage de l'eau à partir de l'étage.

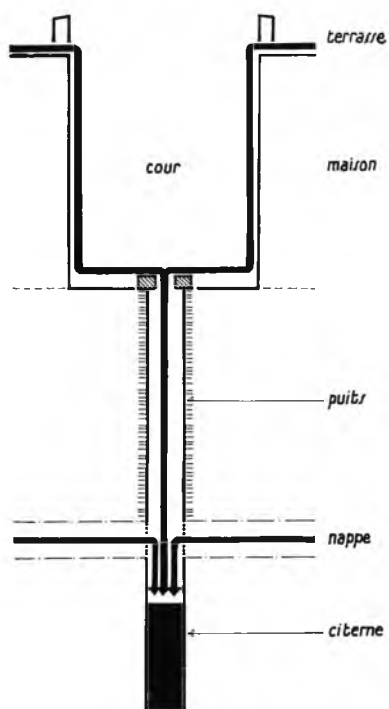


Figure 274 – Schéma d'un puits.

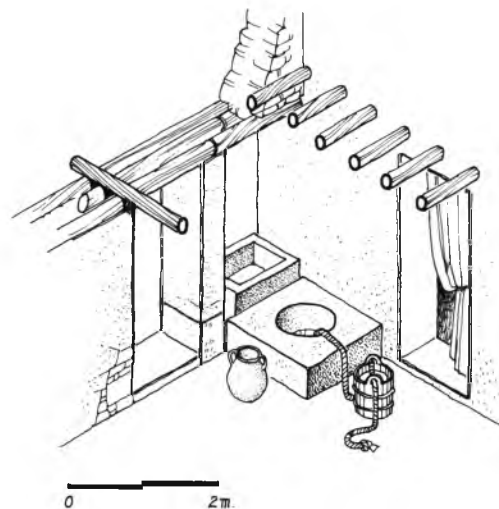


Figure 275 – Le puits du locus 28 de la maison C de l'îlot VI.

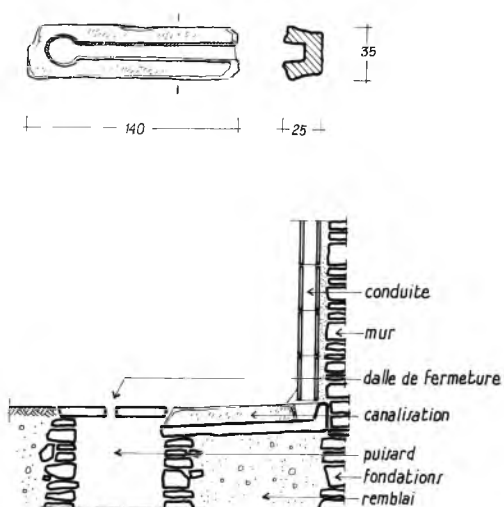


Figure 276 – Élément de canalisation avec cupule (maison A de l'îlot VI), et essai de reconstitution de son fonctionnement.

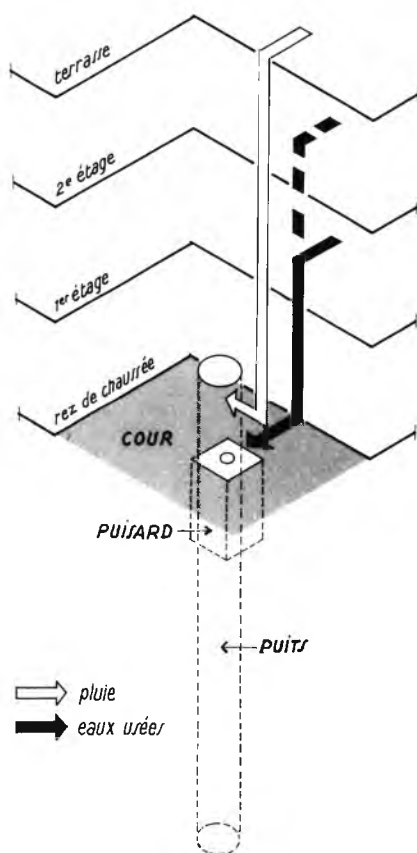


Figure 277 – Évacuation des eaux usées et récupération des eaux de pluie dans la maison B de l'îlot X (schéma).

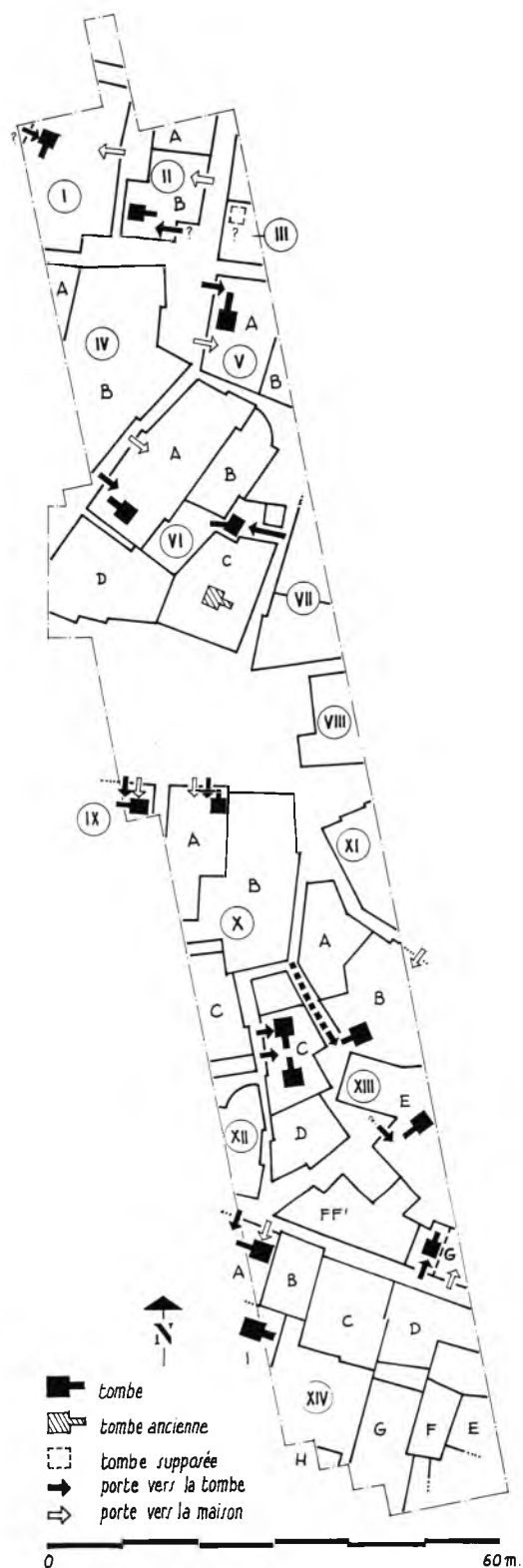


Figure 278 – Répartition des tombes.

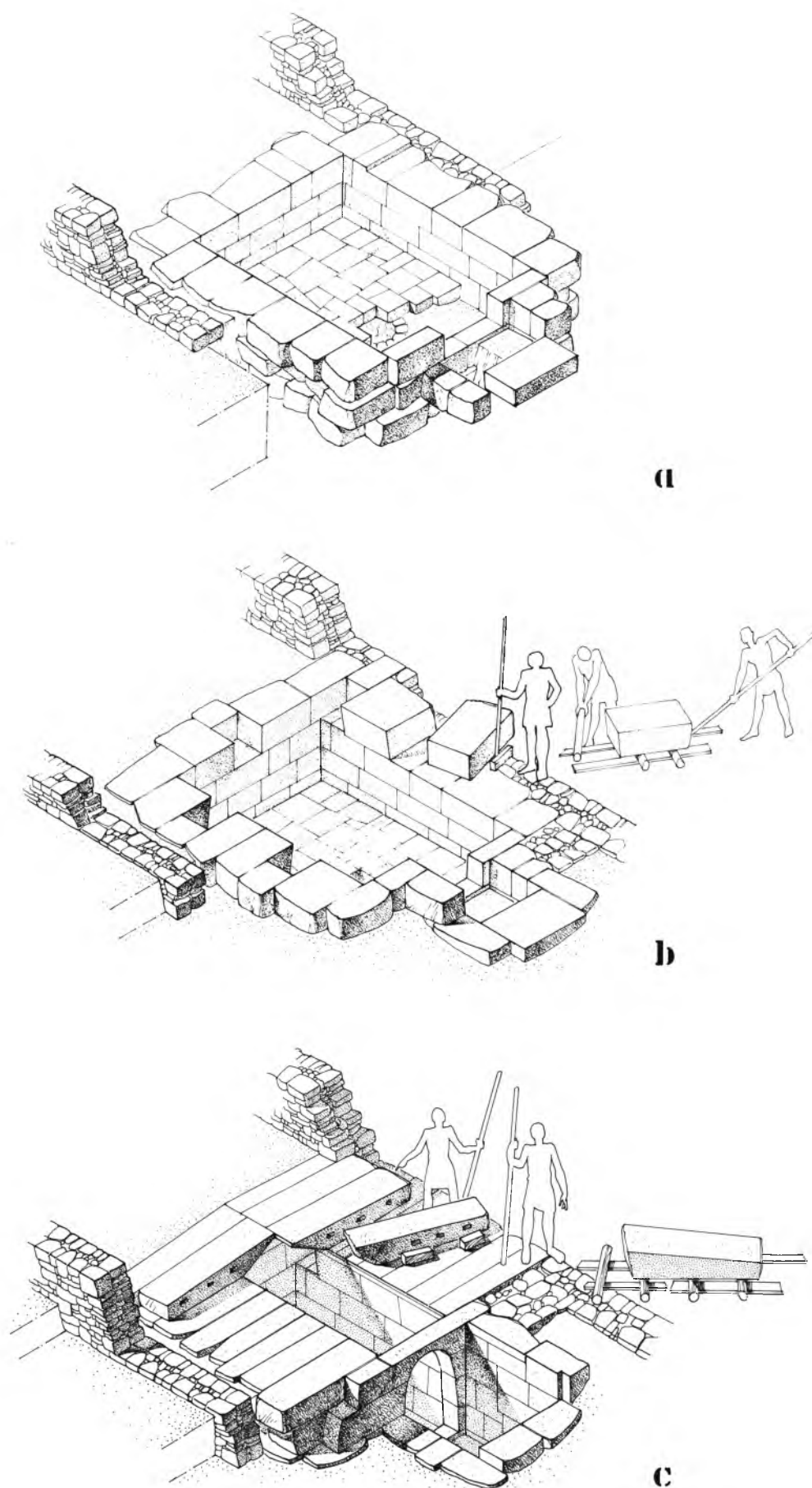


Figure 279 – Schéma de construction de la tombe de la maison B de l'îlot XIII.

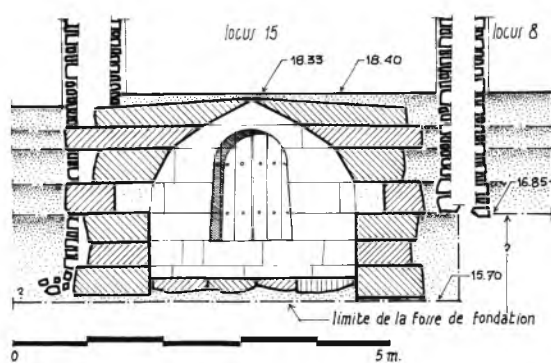


Figure 280 – Coupe reconstituée de la tombe de la maison B de l'ilot XIII.

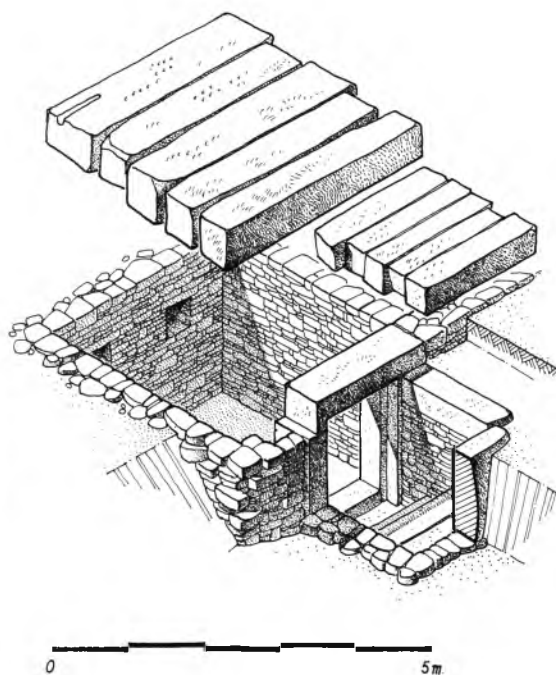


Figure 281 – Ilot XIII, maison C, tombe sud (reconstitution partielle).

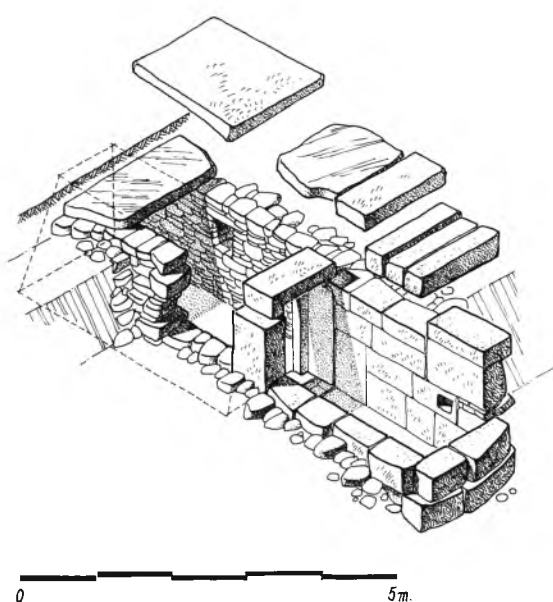


Figure 282 – Ilot XIII, maison C, tombe nord (reconstitution partielle).

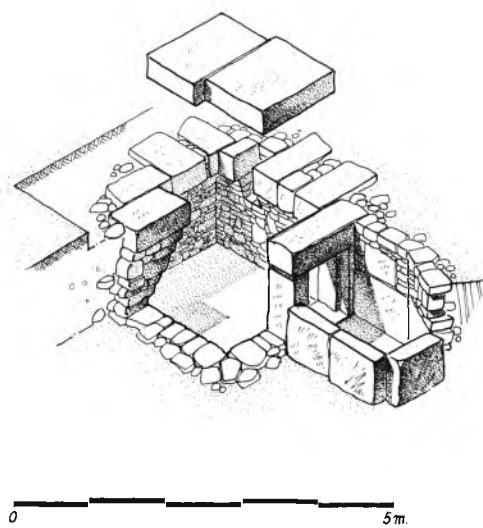
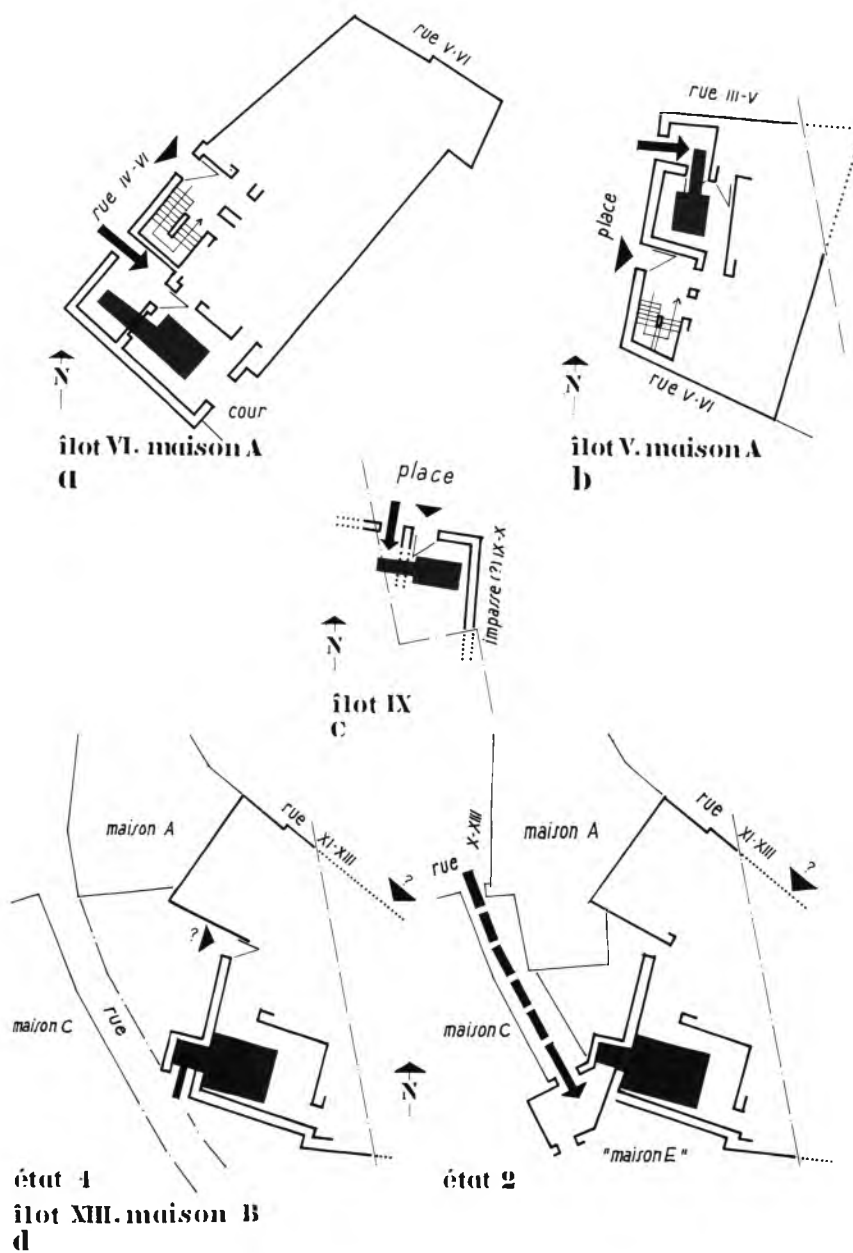


Figure 283. Ilot I – Tombe (reconstitution partielle).



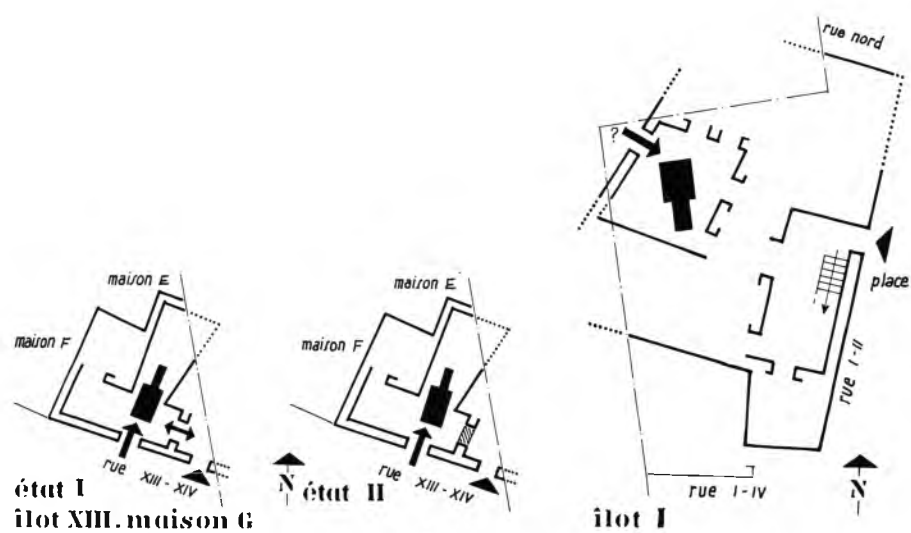


Figure 285 – 2<sup>e</sup> cas.

Situation des tombes dans les maisons :

Figure 286 – 3<sup>e</sup> cas.

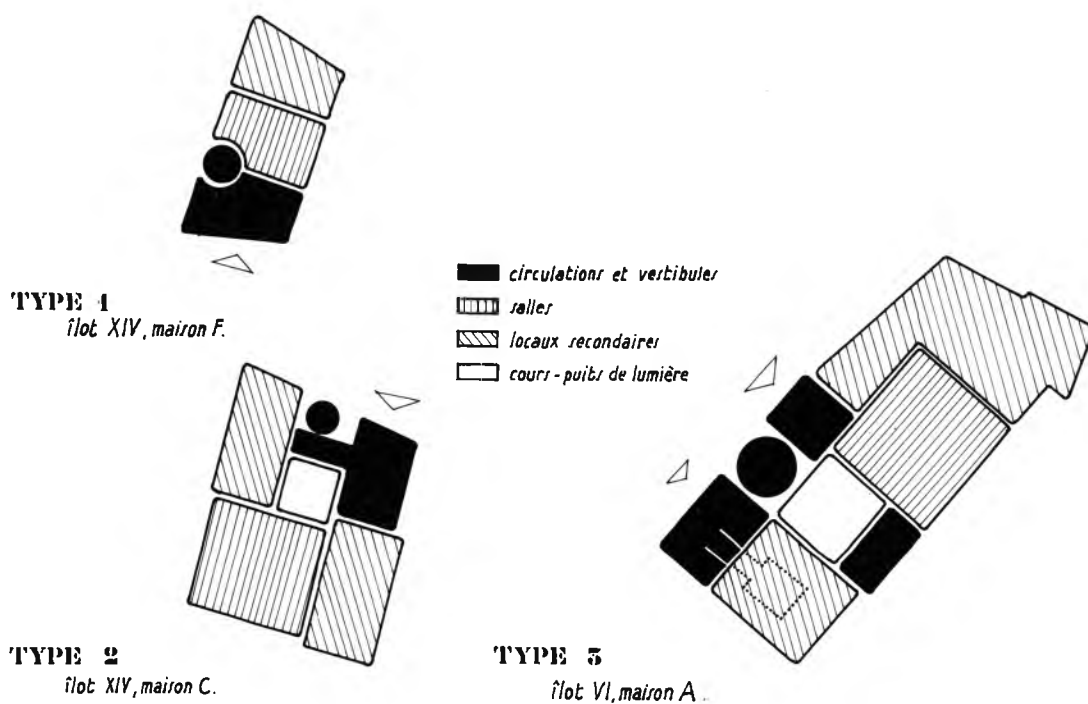
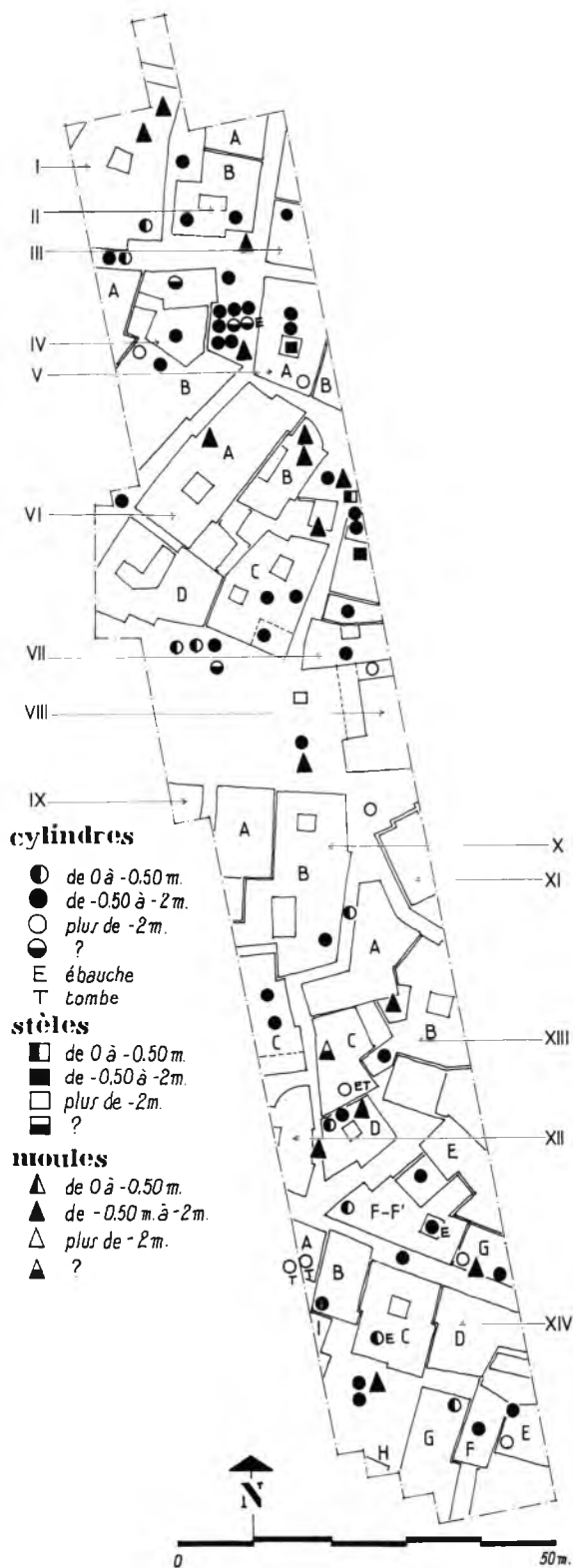


Figure 287 – Types de plans.



Répartition du matériel :

Figure 288 – Cylindres, stèles, moules.

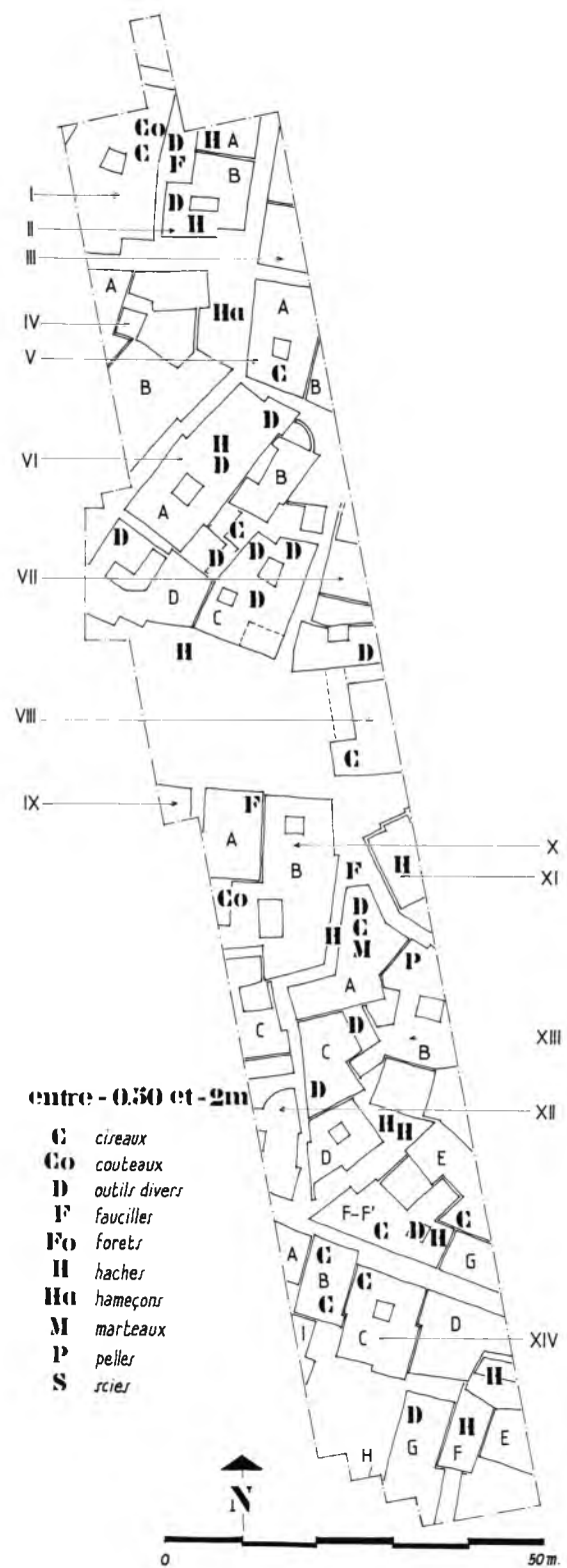


Figure 289 – Outils métalliques.

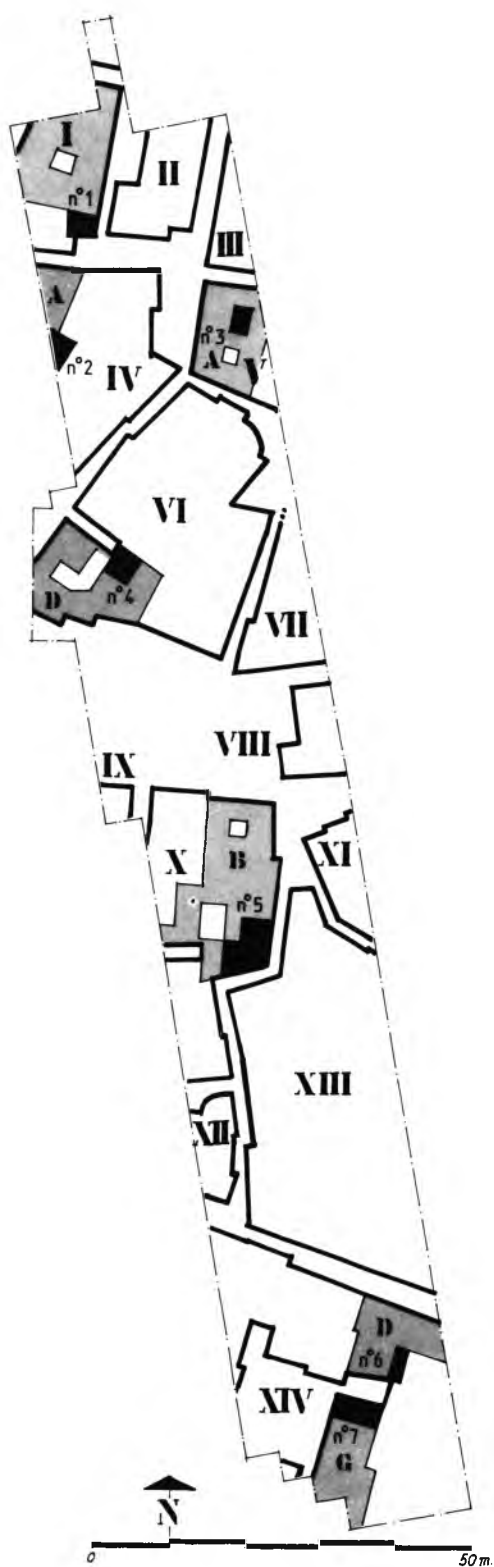


Figure 290 – Répartition des huileries.

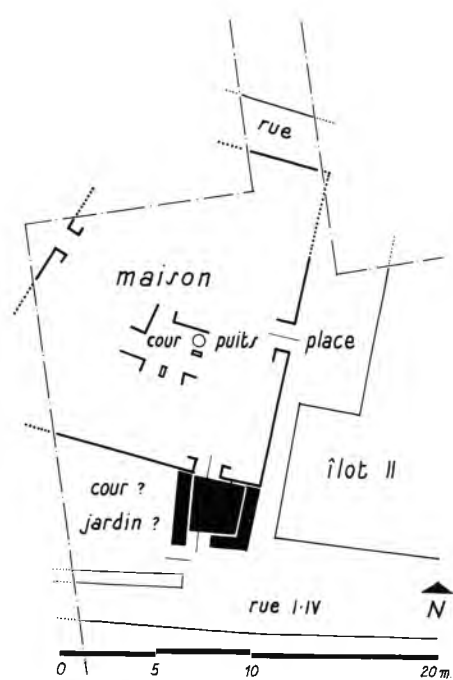


Figure 291 – Huilerie n° 1 (îlot I).

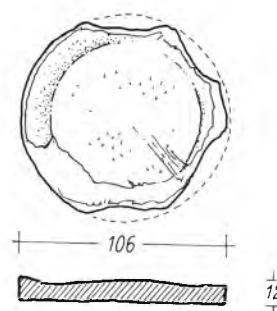


Figure 292 – Huilerie n° 1 (îlot I) :  
la table de pressage.



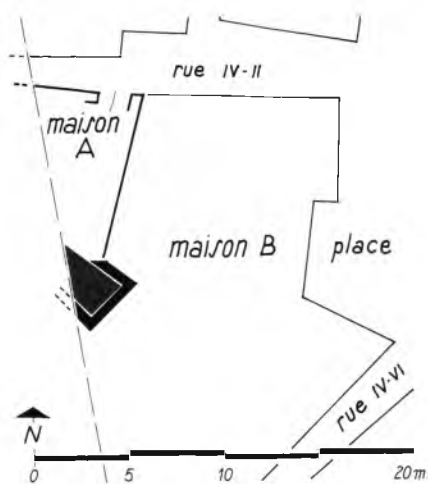


Figure 293 – Huilerie n° 2 (îlot IV, maison A).

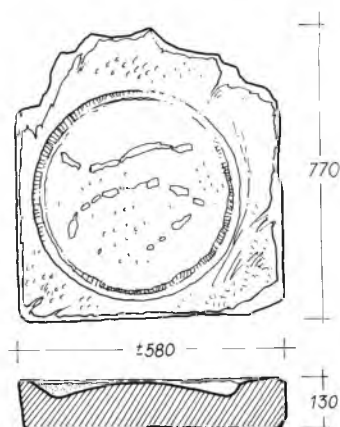


Figure 294 – Huilerie n° 2 : la table de pressurage.

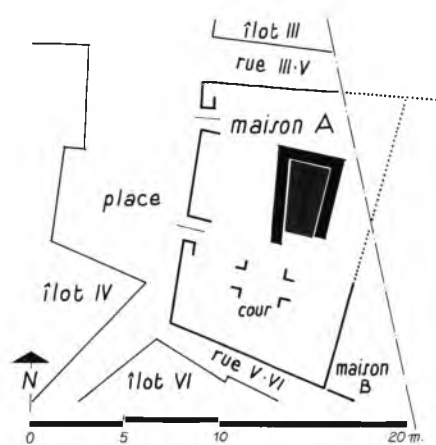


Figure 295 – Huilerie n° 3 (îlot V, maison A).

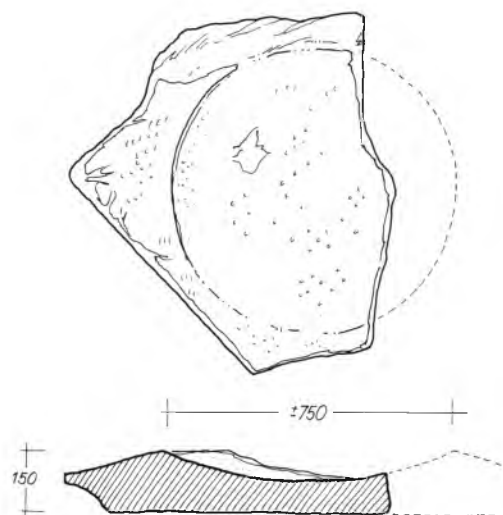


Figure 296 – Huilerie n° 3 : la table de pressurage.

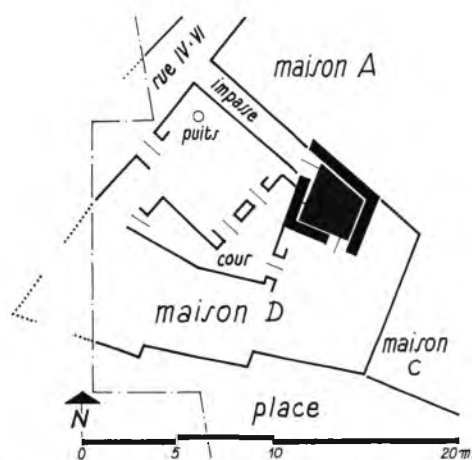


Figure 297 – Huilerie n° 4 (îlot VI, maison D).

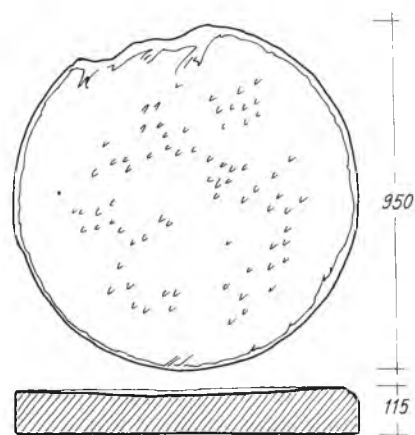


Figure 298 – Huilerie n° 4 : la table de pressurage.

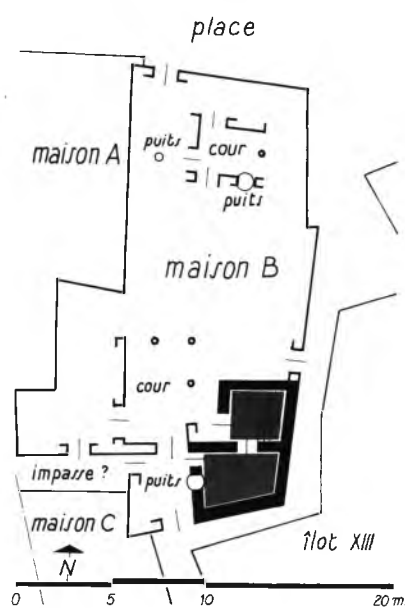


Figure 299 – Huilerie n° 5 (îlot X, maison B).

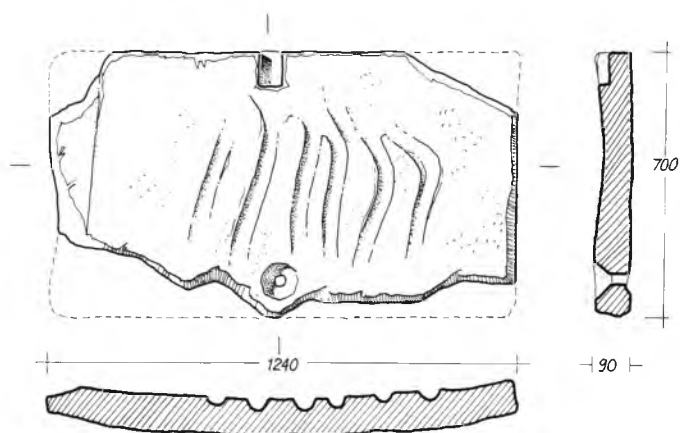


Figure 300 – Huilerie n° 5 : l'installation de broyage.

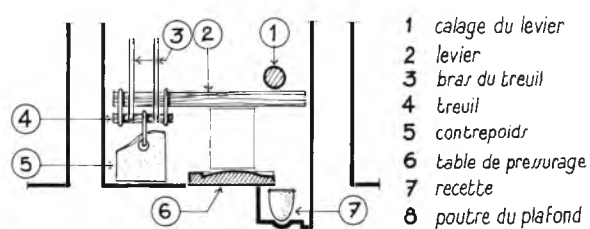


Figure 301 – Huilerie n° 5 : la table de pressurage.

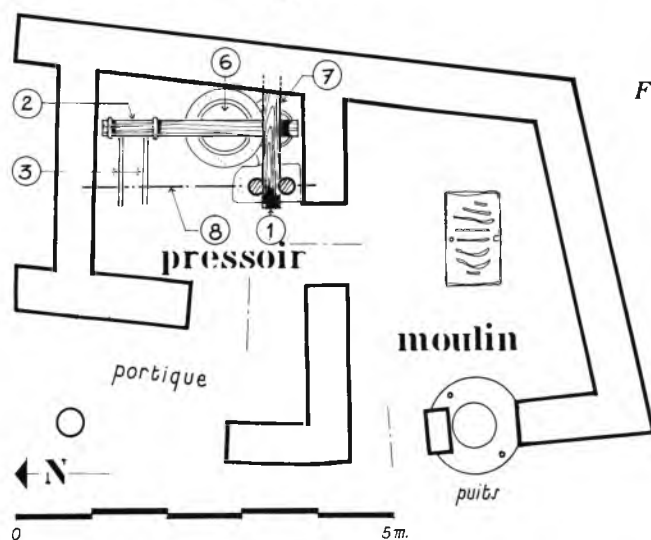


Figure 302 – Huilerie n° 5 : le contrepois.

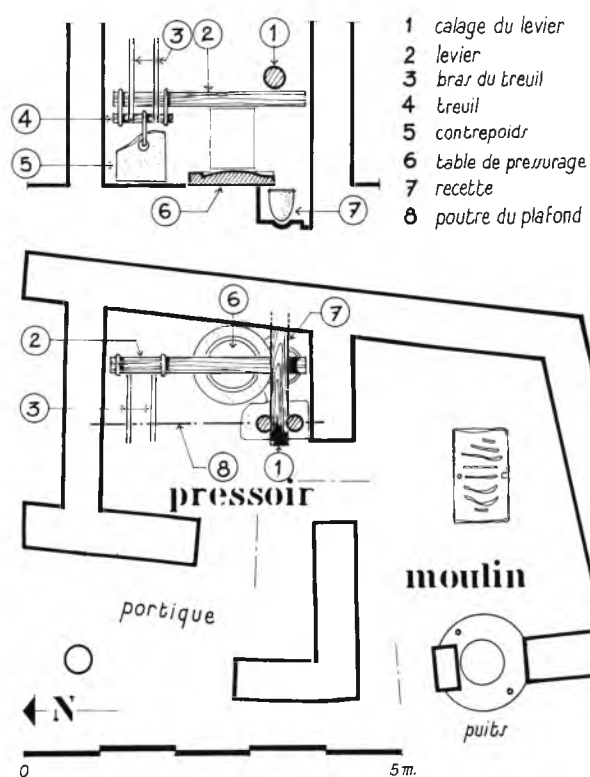
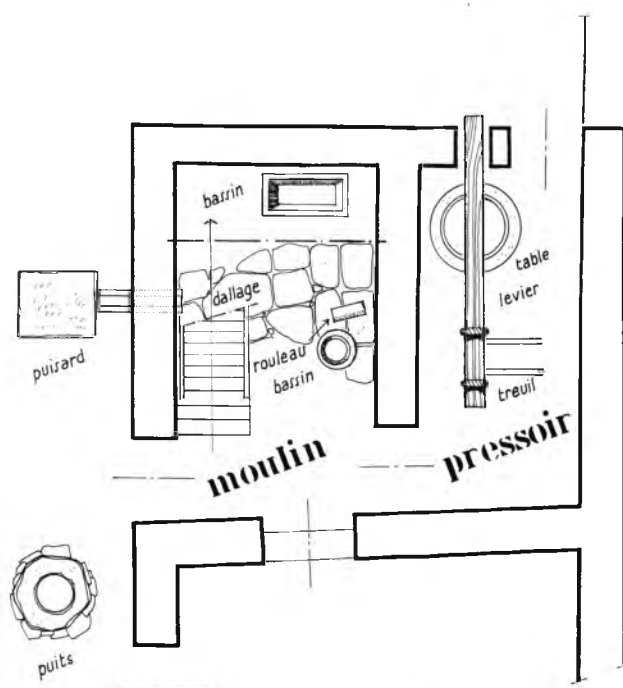
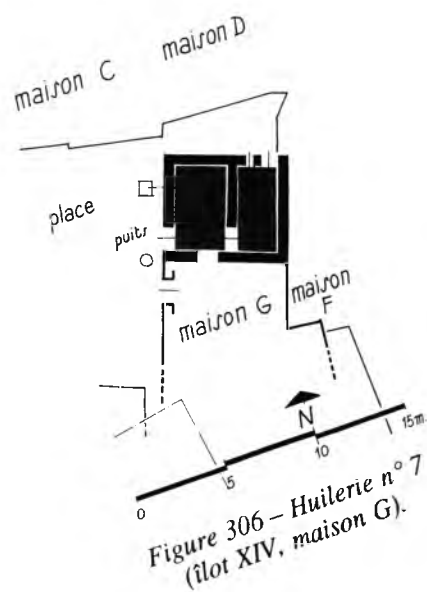
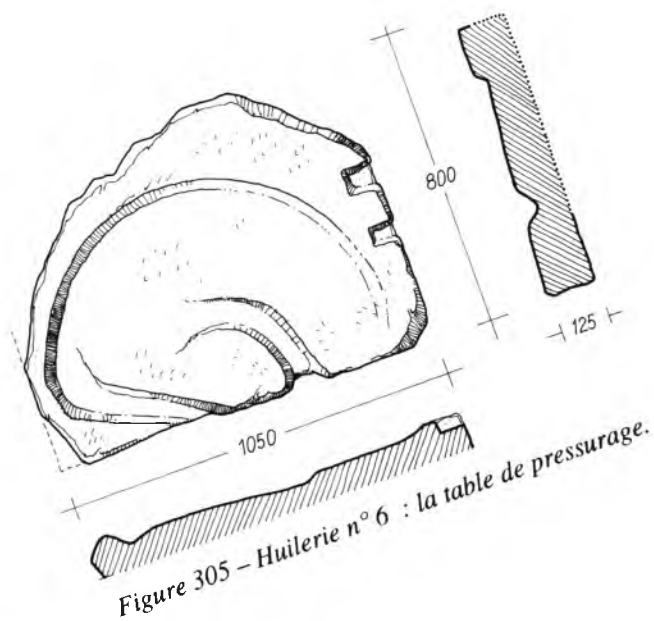
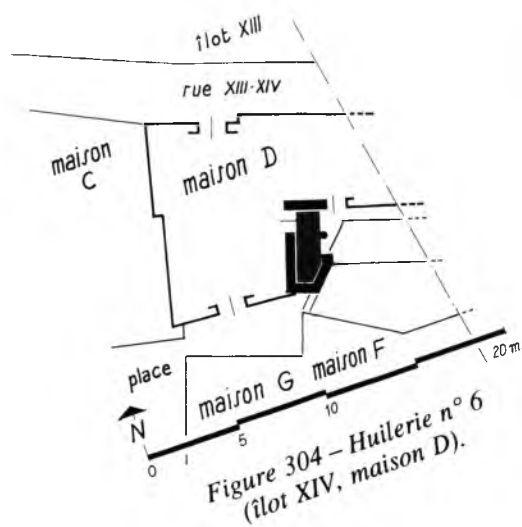


Figure 303 – Huilerie n° 5 : reconstitution de l'installation.



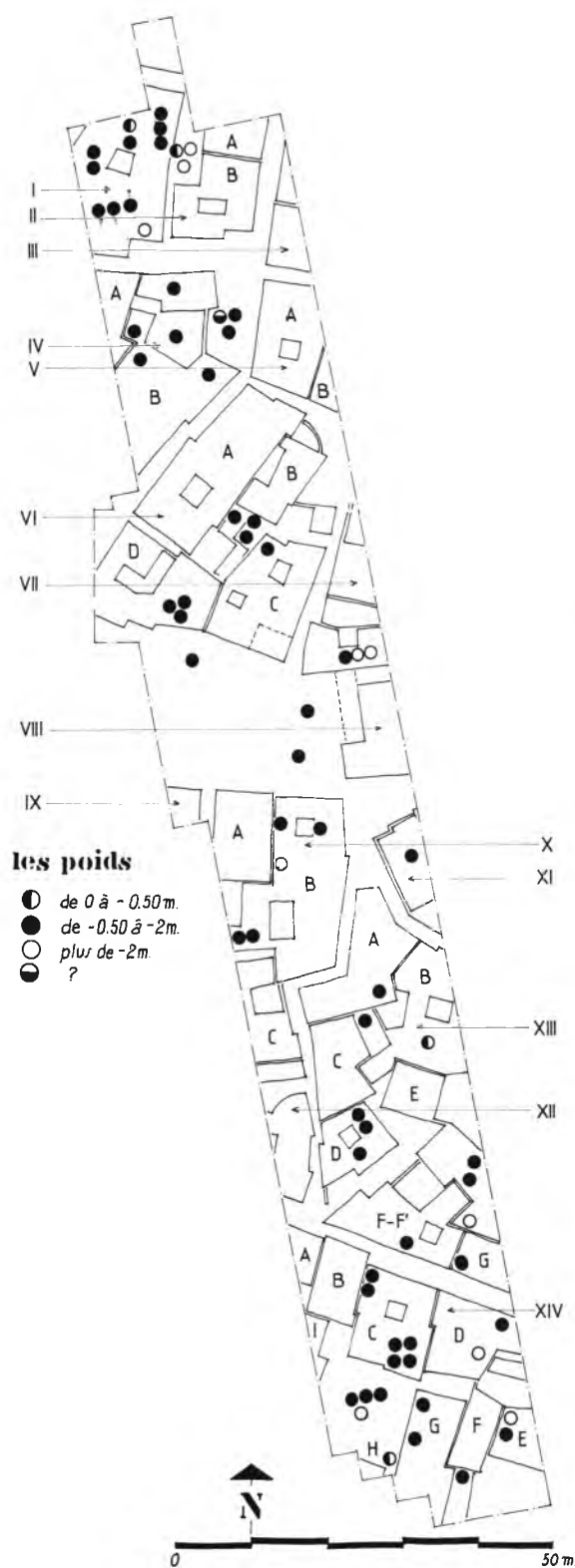
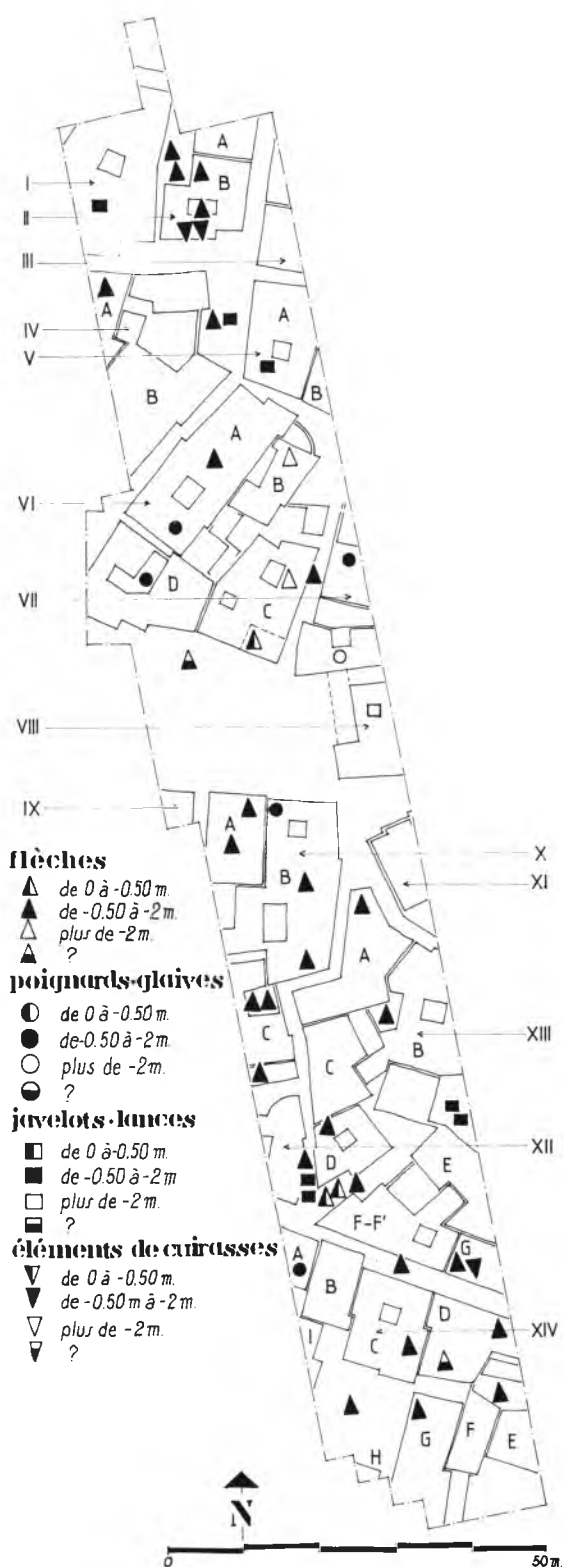


Figure 308 – Les poids.



Répartition du matériel :

Figure 309 – Les armes.

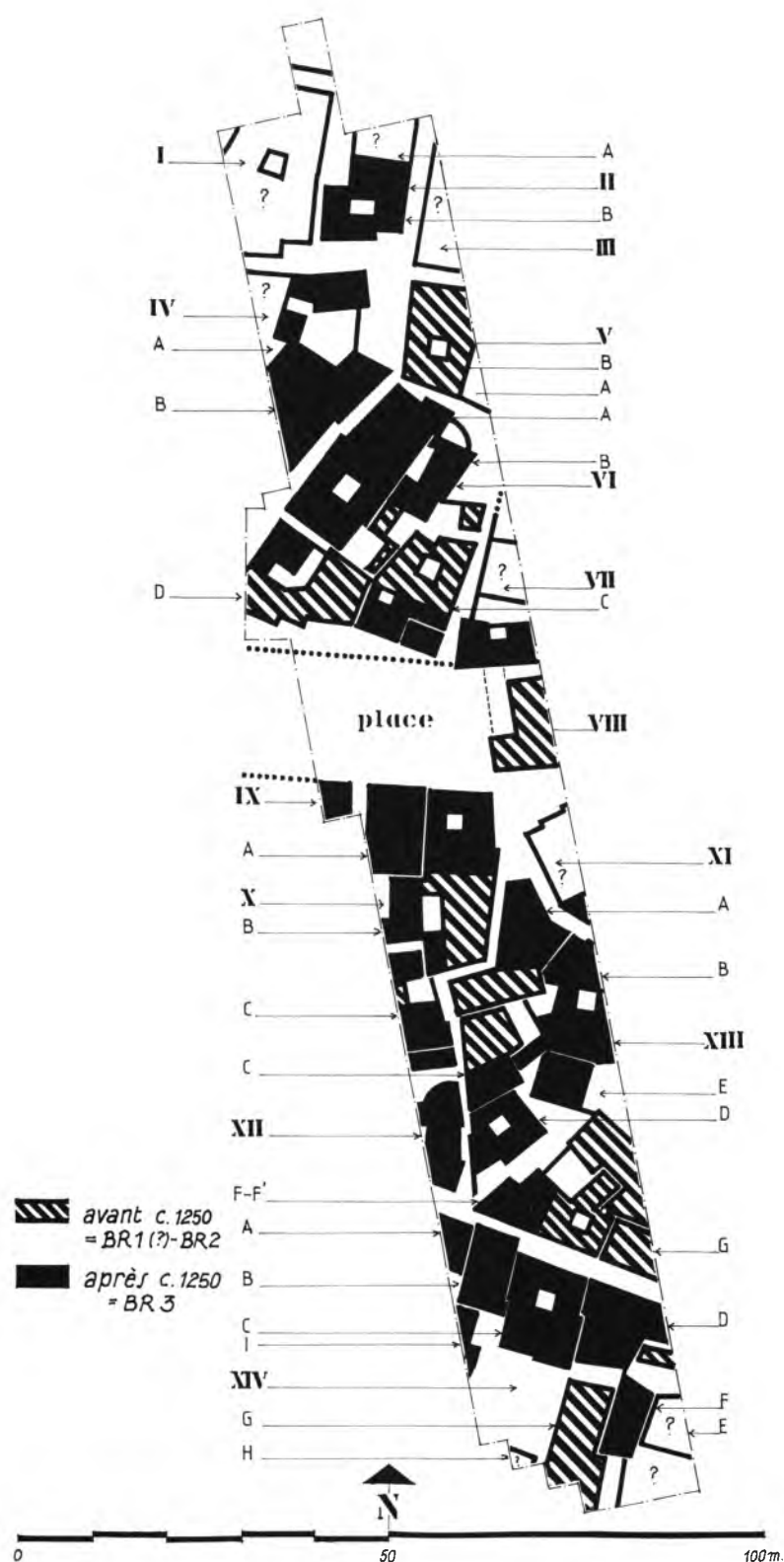
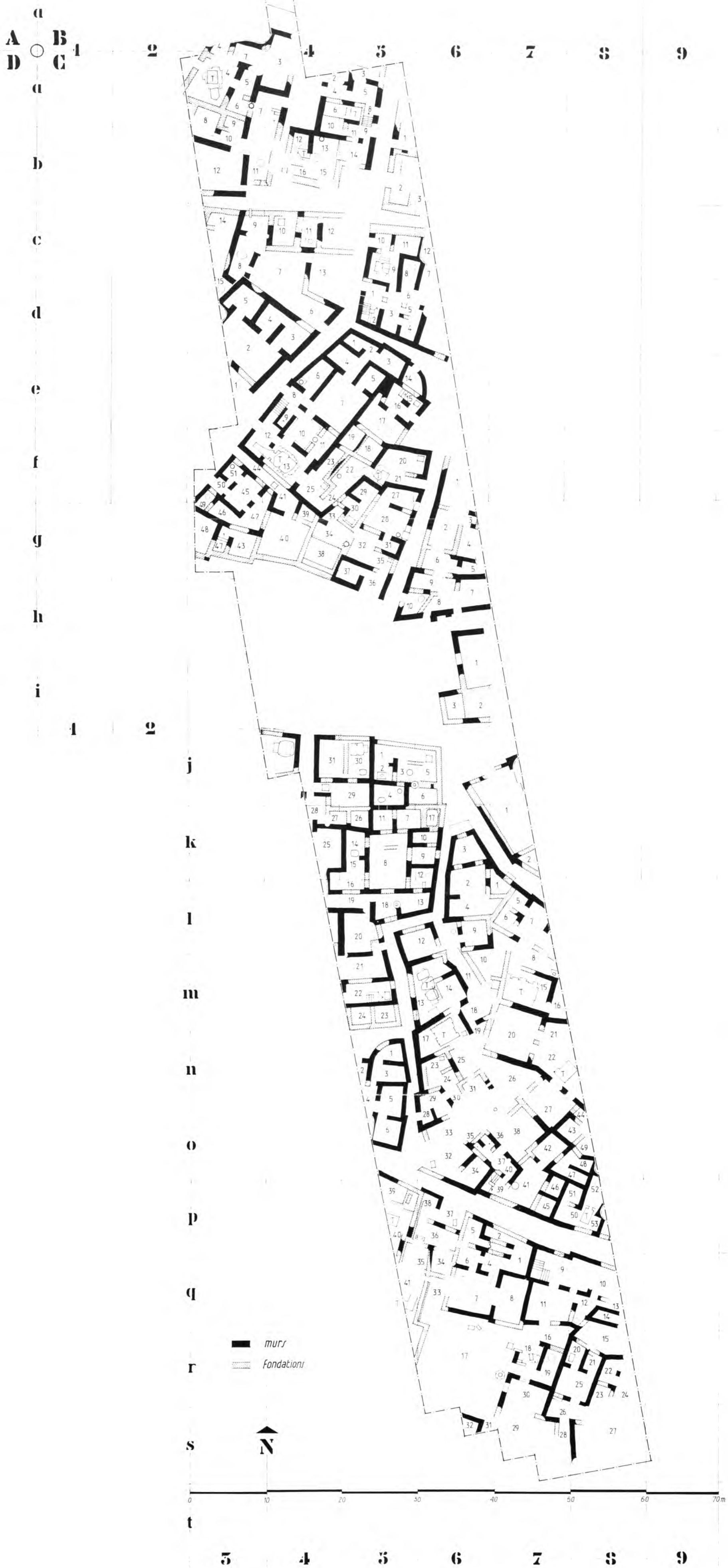


Figure 310 – Essai de datation des constructions.







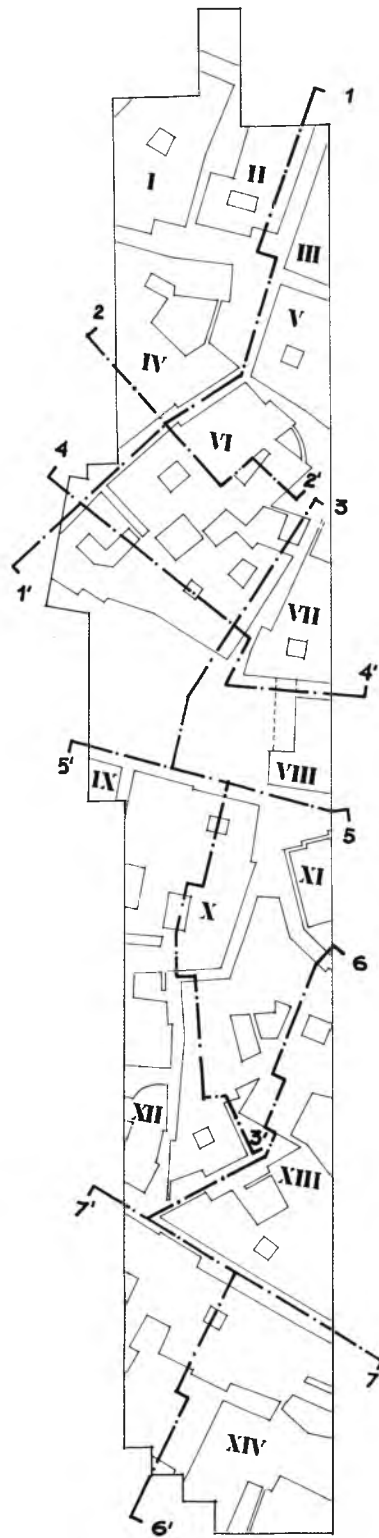


Figure 313 – Situation des coupes générales sur la tranchée.



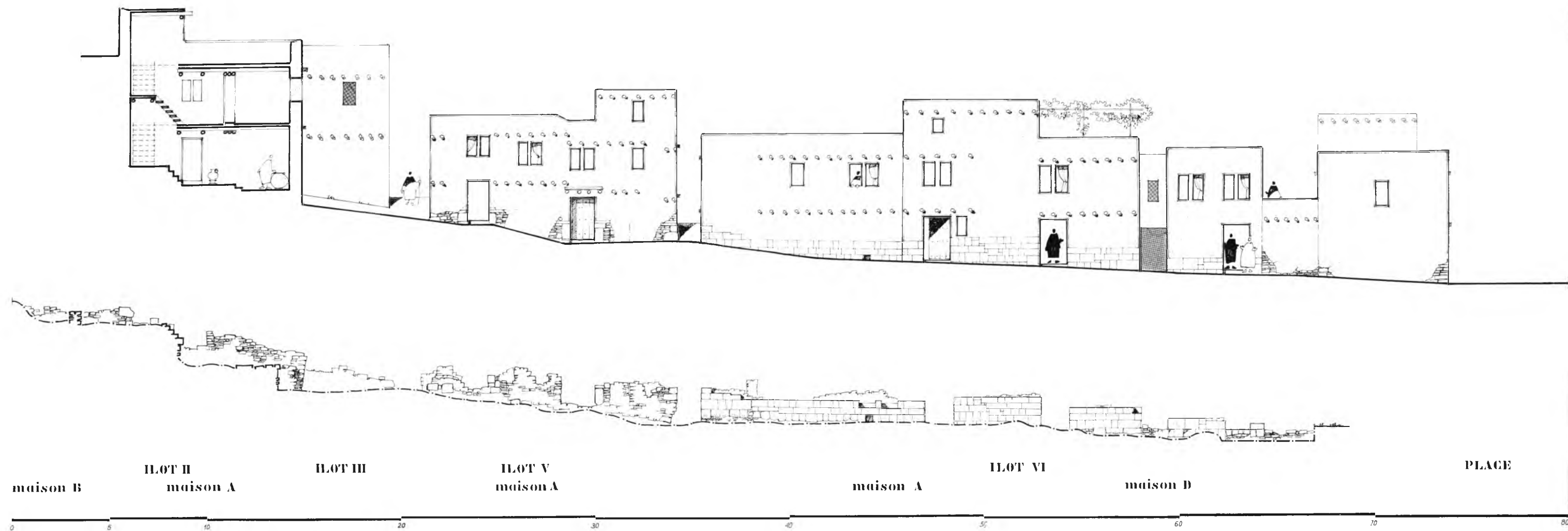


Figure 314 – Coupe d'ensemble (1-1').

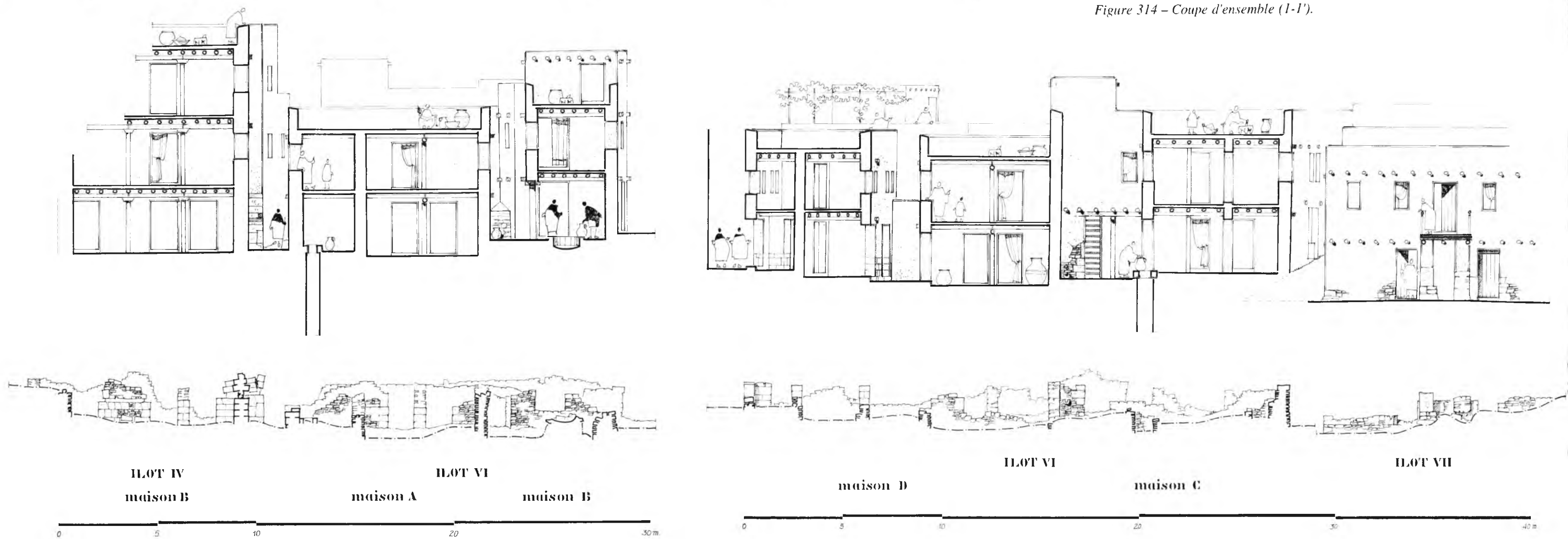


Figure 315 – Coupe d'ensemble (2-2').

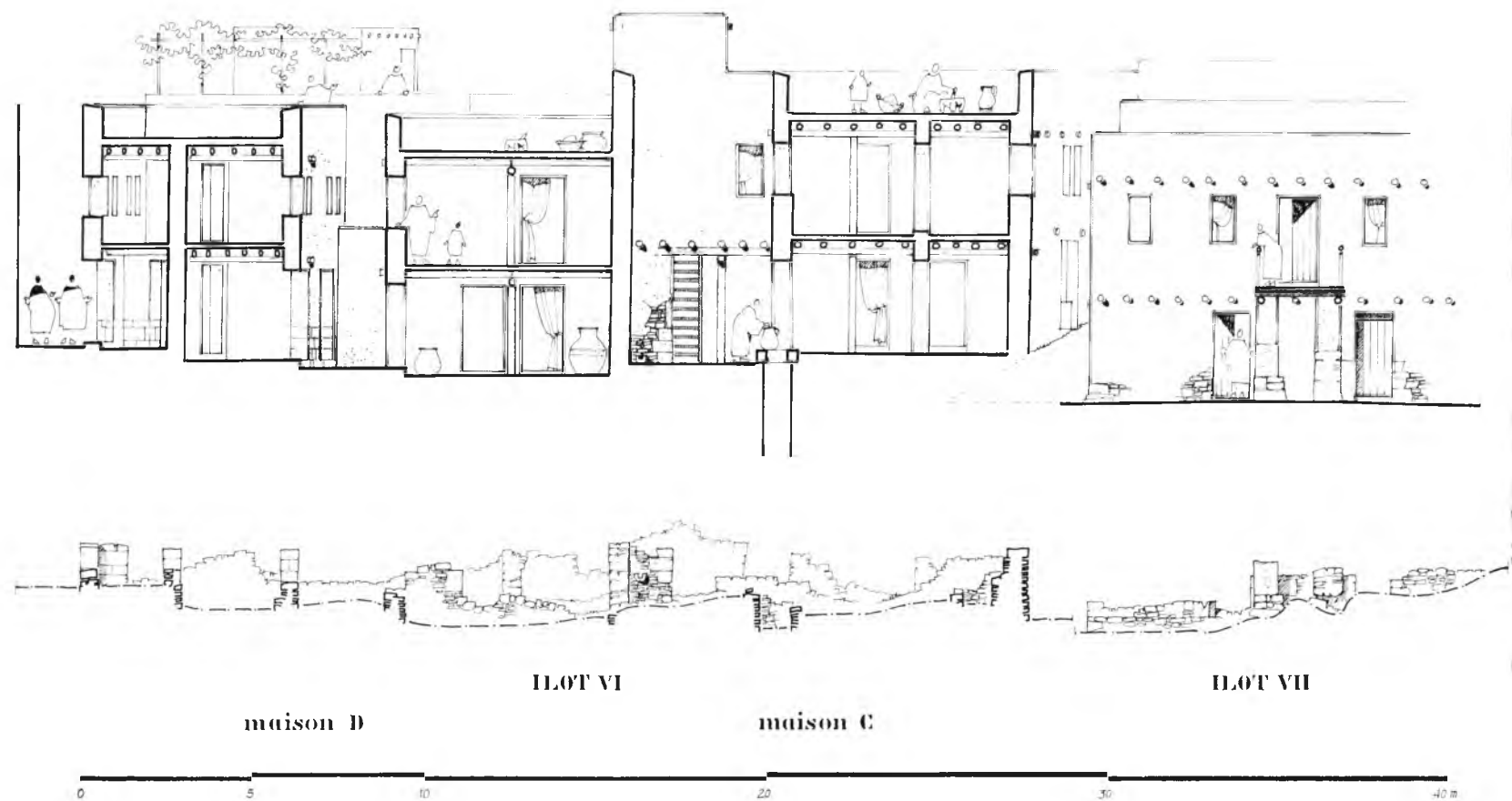


Figure 316 – Coupe d'ensemble (4-4').

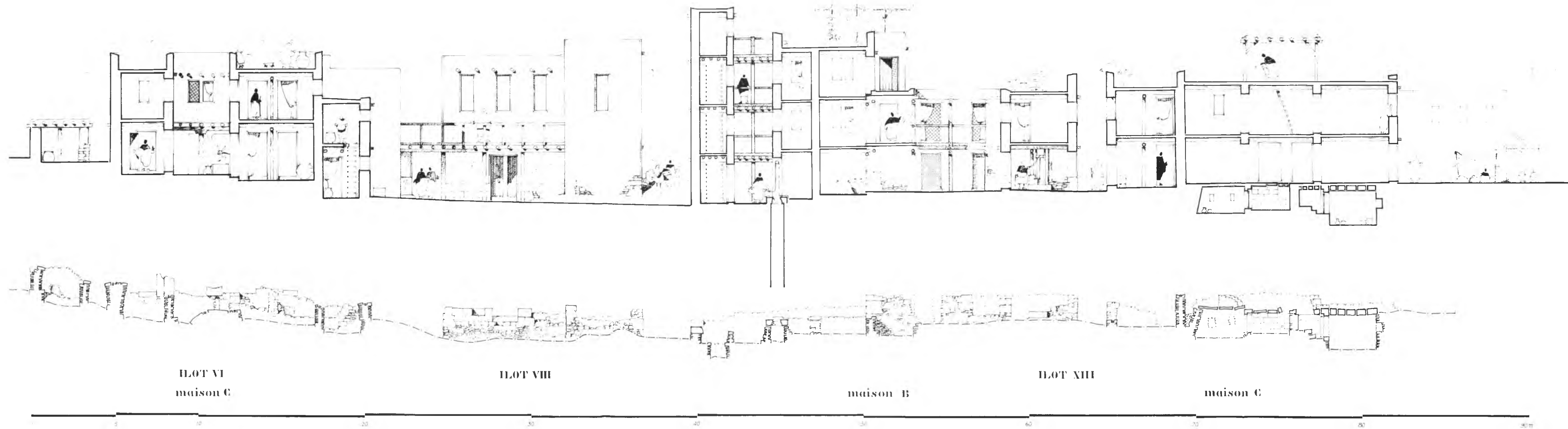


Figure 317 – Coupe d'ensemble (3-3').

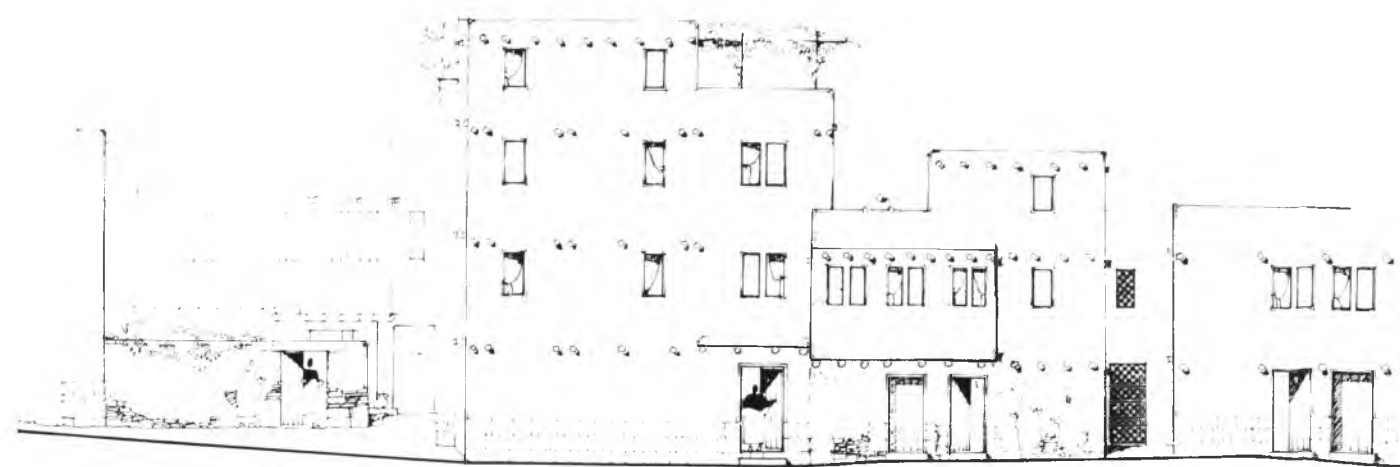


Figure 318 – Coupe d'ensemble (5-5').

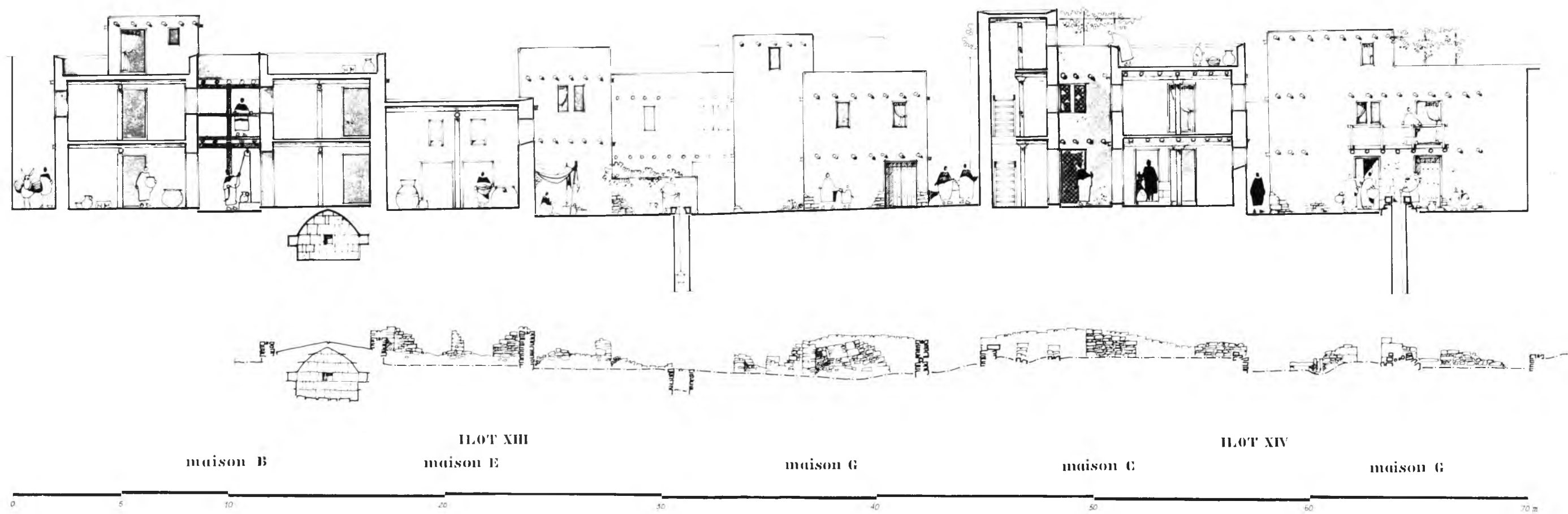


Figure 319 – Coupe d'ensemble (6-6').

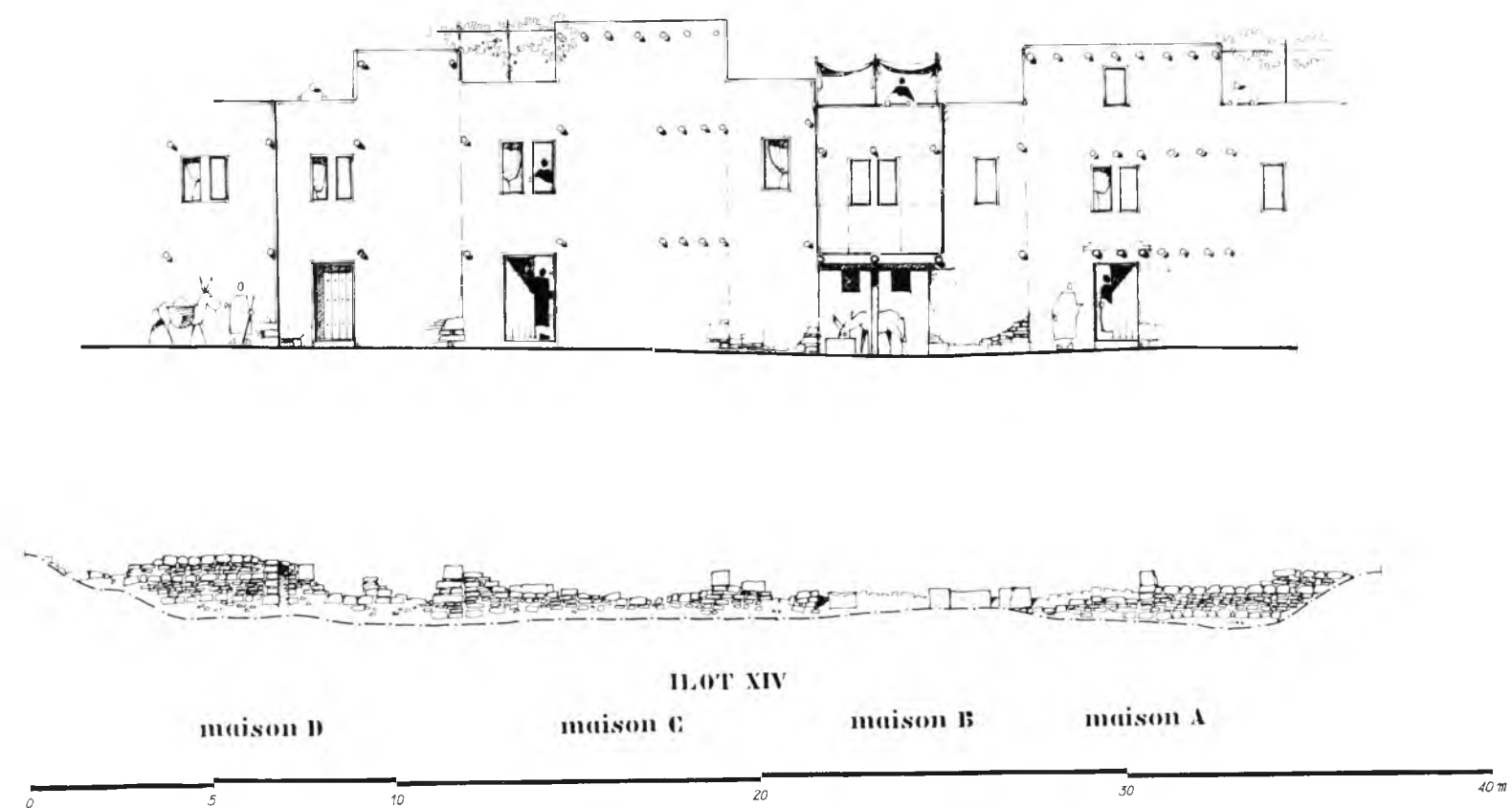


Figure 320 – Coupe d'ensemble (7-7').

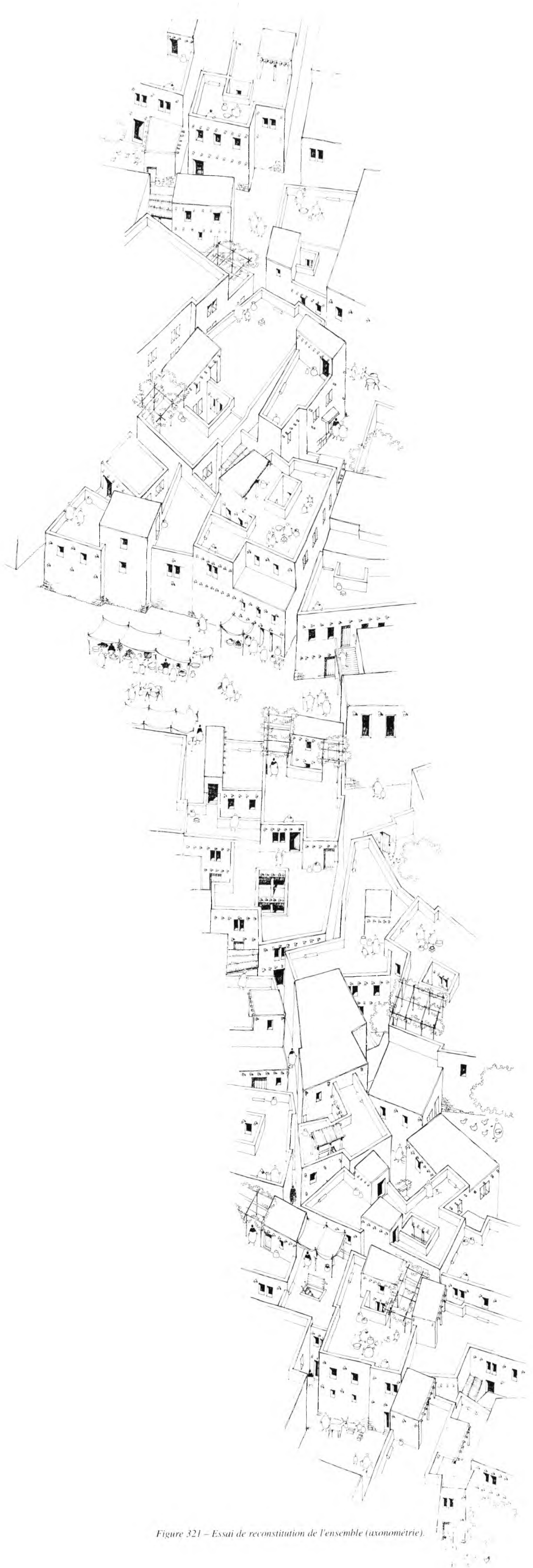
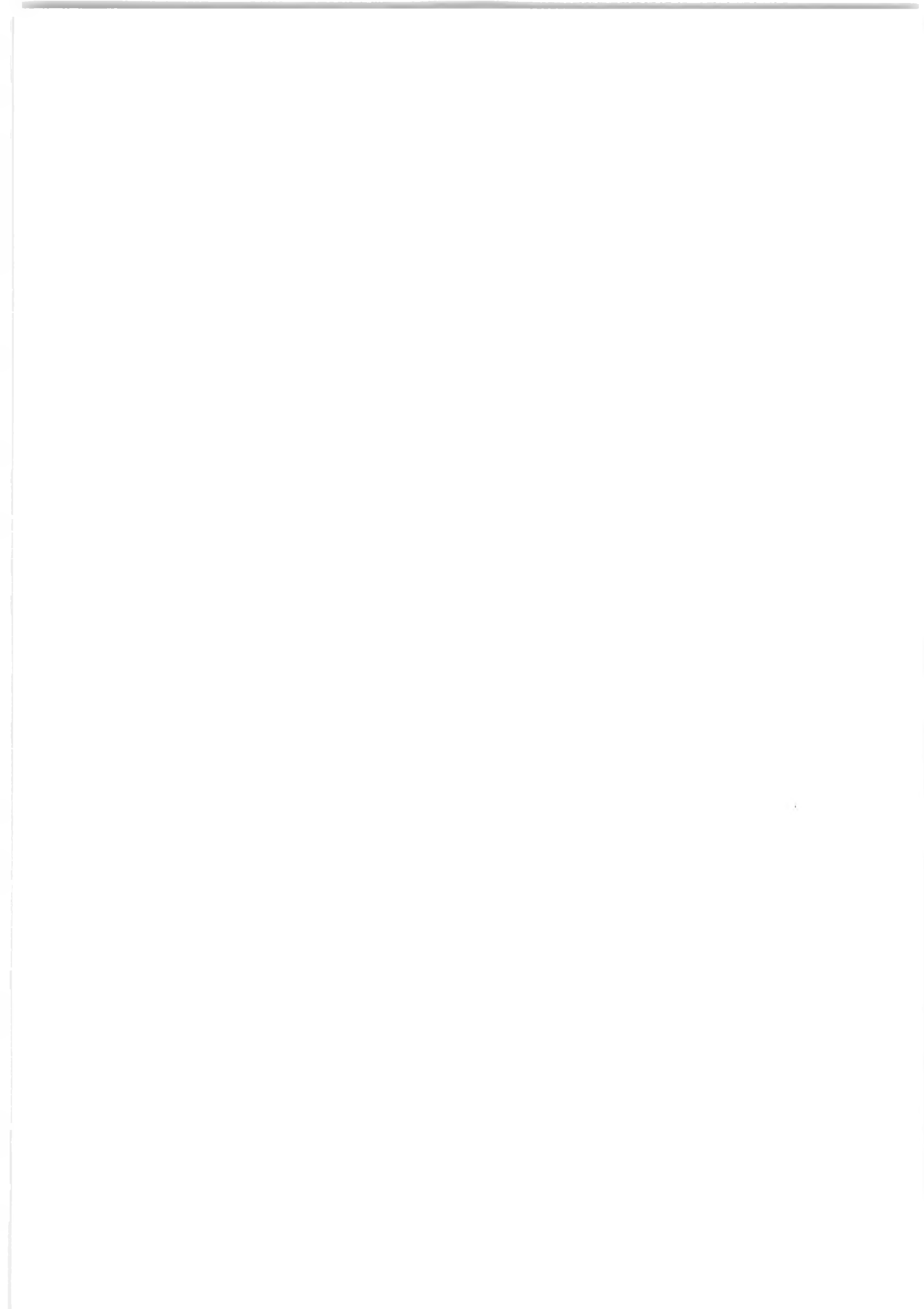


Figure 321 – Essai de reconstitution de l'ensemble (axonométrie).







*Figure 322 – Le tell en 1936 (vers le sud).*



*Figure 323 – La fouille en 1959.*



*Figure 324 – Vue générale en 1960 (du nord vers le sud).*



*Figure 325 – Vue générale en 1960 (vers le sud-ouest).*



*Figure 326 – Vue générale en 1979 (vers le sud).*



*Figure 327 – Vue générale en 1979 (vers le sud-ouest).*





*Figure 328 – Ilots I et II, vue générale en 1979 (vers l'ouest).*



*Figure 329 – Ilot I, la tombe (loc. 4).*



*Figure 330 – Ilot I, le pressoir (loc. 11).*



*Figure 331 – Ilot II, la tombe (loc. 12).*



*Figure 332 – Ilot II, l'escalier (loc. 9).*



*Figure 333 – La rue IV-VI.  
(VI : au premier plan à droite ; IV : au fond).*



*Figure 334 – Ilot IV, la façade sud  
le long de la rue (état en 1979).*



*Figure 335 – Ilot IV, locus 2 (au premier plan),  
3, 4 et 5 (au fond).*



*Figure 336 – Ilot IV, restes d'enduit  
sur le mur 3-4.*



*Figure 337 – Ilot V, vue d'ensemble (vers le sud, état 1979).*



*Figure 338 – Ilot V, la partie centrale et l'escalier (loc. 1 et 2) en 1979.*



*Figure 339 – Ilot V, la partie centrale et l'escalier en 1960.*



*Figure 340 – Ilot V, le mur de soutènement nord (au fond), la partie nord de l'îlot IV et la rue I-II/IV.*



*Figure 341 – Ilot VI, vue d'ensemble (vers le sud) en 1979.*



*Figure 342 – Ilot VI, la partie nord (vers le nord) en 1979.*



*Figure 343 – Ilot VI, maison A, la cour (loc. 10) en 1960.*





*Figure 344 – Ilot VI, maison B, vue d'ensemble (vers le nord).*



*Figure 345 – Ilot VI, maison B, porte principale (vers le locus 16).*



*Figure 346 – Ilot VI, maison B, mur 17-18 : rouleau de toiture remployé.*



*Figure 347 – Ilot VI, maison B, la porte bouchée 18-20.*



*Figure 348 – Ilot VI, « secteur central », la tombe.*



*Figure 349 – Ilot VI, « secteur central », la partie sud (loc. 22, 23, 24, 25 et 26).*



*Figure 350 – Ilot VI, la maison C, le long de la rue VI-VII.*



*Figure 351 – Ilot VI, maison C, la porte principale (vers le locus 27).*



*Figure 352 – Ilot VI, maison C, le puits du locus 32.*



*Figure 353 – Ilot VI, maison C, mur 29-30.*



*Figure 354 – Ilot VI, maison C, le côté ouest (loc. 29, 30, 33, 34).*



*Figure 355 – Ilot VI, maison C, la partie sud.*





*Figure 356 – Ilot VI, maison C, le contrefort 33-34 avec sa gargouille.*



*Figure 357 – Ilot VI, maison C, le côté sud du locus 38.*



*Figure 358 – Ilot VI, maison C, la façade sud sur la place.*



*Figure 359 – Ilot VI, maison D, le bâtiment ouest (loc. 45, 50, 51).*



*Figure 360 – Ilot VI, maison D, vue d'ensemble de l'est vers l'ouest.*



*Figure 361 – Ilot VI, maison D, la porte ouest du locus 50.*



*Figure 362 – Ilot VI, maison D, montant de porte (renversé) dans le locus 40.*



*Figure 363 – Ilot VI, maison D, table de pressurage.*



*Figure 364 – Ilot VII, secteur sud, le contrefort le long de la façade sud.*



*Figure 365 – Ilot VIII, la porte ouest sur la façade.*



*Figure 366 – La place centrale.*



*Figure 367 – Ilots IX et X, vue d'ensemble (vers l'ouest) en 1979.*



*Figure 368 – Ilot IX, la façade nord sur la place.*



*Figure 369 – Ilot IX, la couverture de la tombe.*





*Figure 370 – Ilot X, maison A  
en 1960 ; au fond îlot VIII  
(en cours de fouille).*



*Figure 371 – Ilot X, maison B, vue d'ensemble (vers l'ouest).*



*Figure 372 – Ilot X, maison B, locus 1 et locus 2 avec son puits.*



*Figure 373 – Ilot X, maison B, la margelle du puits du locus 5.*



*Figure 374 – Ilot X, maison B, le locus 8 (vers le nord).*



*Figure 375 – Ilot X, maison B, la porte du locus 9 sur la rue X-XIII.*



*Figure 376 – Ilot X, maison B, angle extérieur du locus 13 sur la rue X-XIII.*



*Figure 377 – Ilot X, maison B, le silo du locus 17.*



*Figure 378 – Ilot X, maison B, le local du pressoir (loc. 12).*



*Figure 379 – Ilot X, maison B, le contrepoids du pressoir.*



*Figure 380 – Ilot X, maison B, le broyeur de l'huilerie (loc. 13).*



*Figure 381 – Ilot X, maison B, le puits du locus 18.*



*Figure 382 – Ilot X, maison C, l'escalier du locus 22.*



*Figure 383 – Ilot X, maison C, le côté ouest du locus 20.*





*Figure 384 – Ilot XI, côté nord.*



*Figure 385 – Ilot XIII, la partie nord (vers l'ouest).*



*Figure 386 – Ilot XIII, la partie sud (vers le sud) ; au fond l'îlot XIV.*



*Figure 387 – Ilot XIII, maison A, depuis le carrefour des rues XI-XIII et X-XIII.*



*Figure 388 – Ilot XIII, maison A, depuis la rue XI-XIII.*



*Figure 389 – Ilot XIII, la margelle du puits du locus 33 ; au fond la maison D.*



*Figure 390 – Ilot XIII, maison F, la porte sur la rue XIII-XIV et l'escalier (loc. 39).*



*Figure 391 – Ilot XIII, maison F, la cuve dans le locus 41 ; au fond escalier du locus 39.*



*Figure 392 – Ilot XIII, maison F, rouleau de toiture dans le locus 42.*



*Figure 393 – Ilot XIII, maison F : objets en bronze (point top. 2755) dans l'effondrement du locus 38 (en 1960).*



*Figure 394 – Ilot XIII, maison G, la fouille de la tombe (loc. 50), en 1960.*



*Figure 395 – La rue XIII-XIV (vers l'ouest) ; à gauche îlot XIV, à droite îlot XIII.*



*Figure 396 – Ilot XIV, la partie est : maisons D, E, F et G (vers le sud).*



*Figure 397 – Ilot XIV, vue vers le nord ; au premier plan la maison C.*



*Figure 398 – Ilot XIV, maison D (vers l'ouest).*



*Figure 399 – Ilot XIV, maison D, l'escalier (loc. 9).*





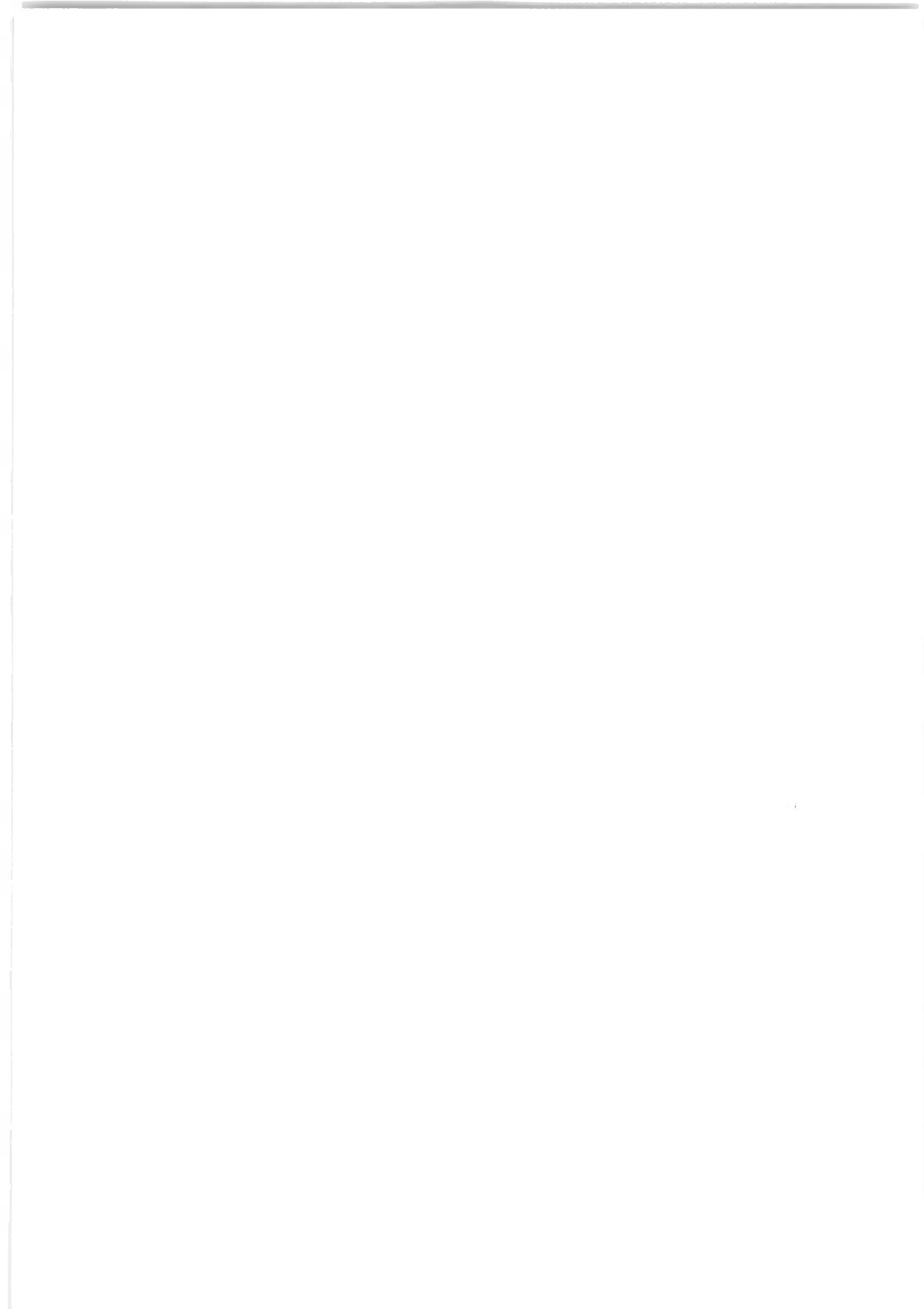
*Figure 400 – Ilot XIV, maison D, le pressoir (loc. 12).*



*Figure 401 – Ilot XIV, maison F, porte condamnée du locus 20 (vue depuis loc 16 à l'ouest).*



*Figure 402 – Ilot XIV, maison G, table de pressurage de l'huilerie (loc. 19).*



## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS par Marguerite YON .....	5
INTRODUCTION.....	7
Présentation de la tranchée.....	9

### PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION ET ANALYSE DES RUINES

Ilot I .....	14
Ilot II .....	17
Ilot III .....	20
Ilot IV .....	21
Ilot V .....	26
Ilot VI .....	32
Ilot VII .....	45
Ilot VIII .....	48
Ilots IX et X .....	50
Ilot XI .....	64
Ilot XII .....	65
Ilot XIII .....	67
Ilot XIV .....	86

### DEUXIÈME PARTIE : SYNTHÈSE

#### **Chapitre I : L'organisation de l'espace urbain**

##### Généralités :

<i>Structure des rues et des places</i> .....	102
<i>Tracé et formes des rues</i> .....	103

##### Rues et places :

<i>Les espaces publics</i> .....	106
<i>Les espaces « semi-publics »</i> .....	112

#### **Chapitre II : Les matériaux et les techniques de construction**

Les matériaux .....	115
---------------------	-----

##### Les techniques de construction :

<i>Les fondations</i> .....	118
<i>Les murs</i> .....	121
<i>Les sols</i> .....	125
<i>Les ouvertures</i> .....	126
<i>Les escaliers</i> .....	133
<i>Les couvertures</i> .....	137
<i>Les étages</i> .....	140
<i>Les terrasses</i> .....	144
<i>Le décor</i> .....	146



<b>Chapitre III : Les maisons</b>	
Implantation.....	149
Organisation et fonction des espaces privés :	
<i>Le rez-de-chaussée</i> .....	151
Les étages.....	156
Les aménagements particuliers :	
<i>Les installations en rapport avec l'eau</i> .....	159
<i>Les tombes</i> .....	168
<i>Le stockage</i> .....	176
Les dépendances et bâtiments particuliers.....	177
Typologie des maisons .....	181
<b>Chapitre IV : Les hommes et leurs activités</b>	
Les activités .....	185
<i>Les activités professionnelles</i> .....	186
<i>Les activités domestiques et privées</i> .....	197
Les hommes et leurs maisons .....	199
Les animaux .....	201
<b>Chapitre V : La chronologie</b> .....	203
 BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS.....	215
 APPENDICE I : INDEX DE RÉPARTITION DES OBJETS (par locus) .....	219
 APPENDICE II : INDEX TOPOGRAPHIQUE DU MATÉRIEL (par n° d'inventaire RS) .....	227
 FIGURES .....	231

# La tranchée «Ville Sud»

## Études d'architecture domestique

### Ras Shamra-Ougarit X

Le tell de Ras Shamra, sur la côte méditerranéenne de Syrie, porte la capitale du royaume d'Ougarit, qui fut célèbre dans l'histoire du Proche-Orient à la fin de l'Âge du Bronze Récent. Les ruines des constructions de pierres qui apparaissent à la surface du tell offrent à la recherche un champ exceptionnel pour mieux connaître ce qu'était une agglomération urbaine du Levant à la fin du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. C'est pourquoi la mission française a fait de l'urbanisme et de l'architecture un de ses thèmes scientifiques de ces dernières années. En ce qui concerne l'habitat et l'architecture domestique, il a paru intéressant, en même temps que la mission menait une fouille nouvelle avec des données stratigraphiques dans un quartier d'habitation au «Centre de la ville» (*RSO III*, 1987), d'étudier un vaste secteur déjà fouillé situé à proximité. La confrontation des deux modes de recherches a bénéficié à l'une et à l'autre.

Le choix s'est porté sur une tranchée de près de 200 × 30 m (dite «Ville Sud»), fouillée en 1959-1960 sur la pente sud du tell, et qui a paru significative. Ce programme a été confié à O. Callot, architecte CNRS. Après avoir montré à titre de modèle l'analyse d'une maison caractéristique de cette zone (*RSO I, Une maison à Ougarit*, 1983), il présente ici l'étude architecturale systématique de l'ensemble. Il s'est attaché à mettre en évidence l'organisation des masses construites par rapport aux espaces publics de circulation, la disposition des îlots d'habitation et leur répartition intérieure en maisons, les différents types de plans, les techniques de l'architecture mêlant la pierre, le bois, le pisé... L'analyse des plans au sol et l'observation soignée des restes d'éléments architecturaux autorisent finalement à proposer des restitutions en élévation, recréant ainsi le véritable cadre de vie d'une population.

Ce volume que l'on a voulu exhaustif, et où la démonstration s'appuie sur une illustration abondante et tout à fait évocatrice, servira désormais de référence à toute recherche sur l'urbanisme, l'architecture et les techniques de construction du Proche-Orient méditerranéen au Bronze Récent.